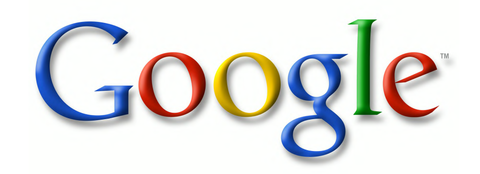
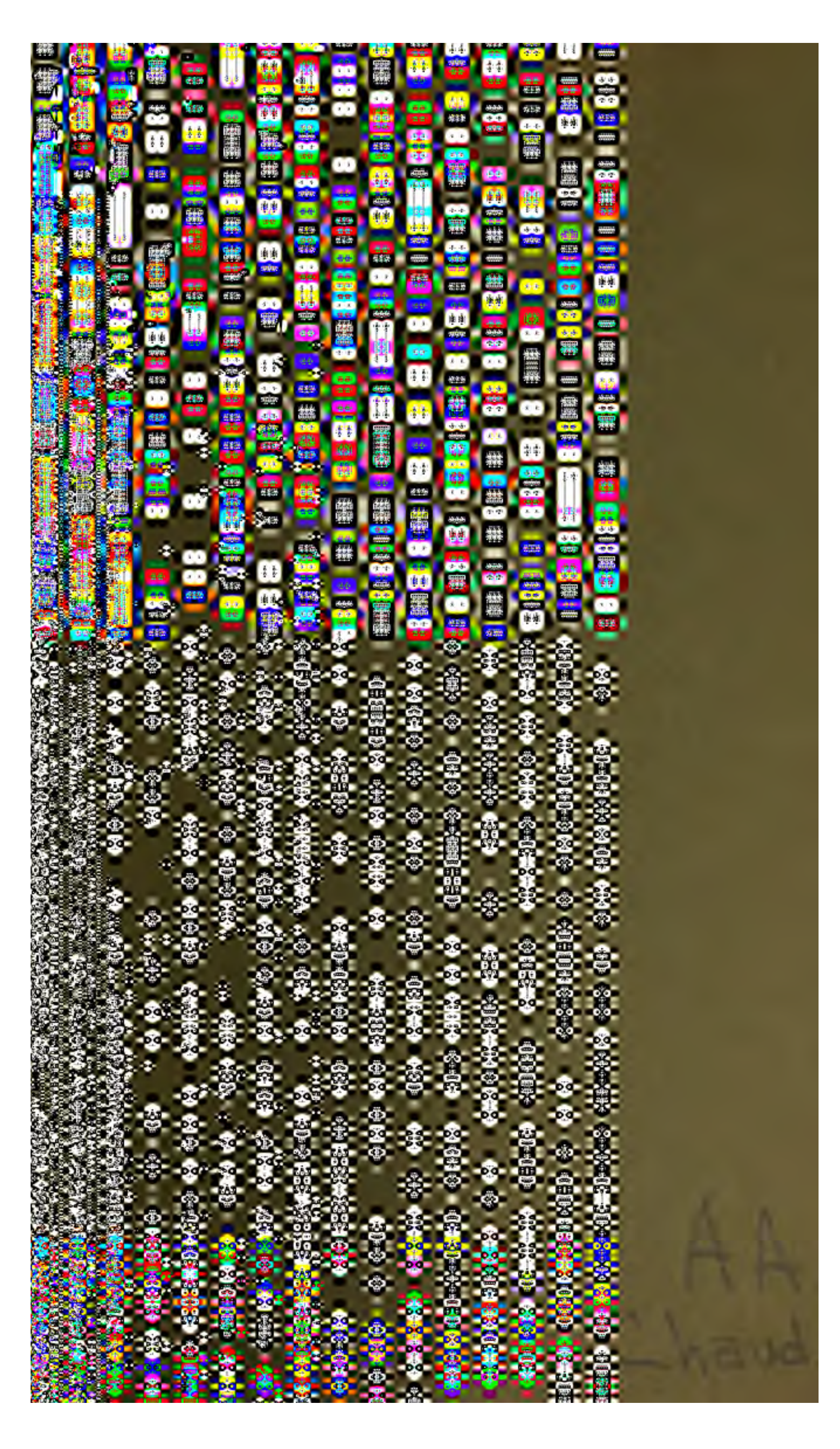
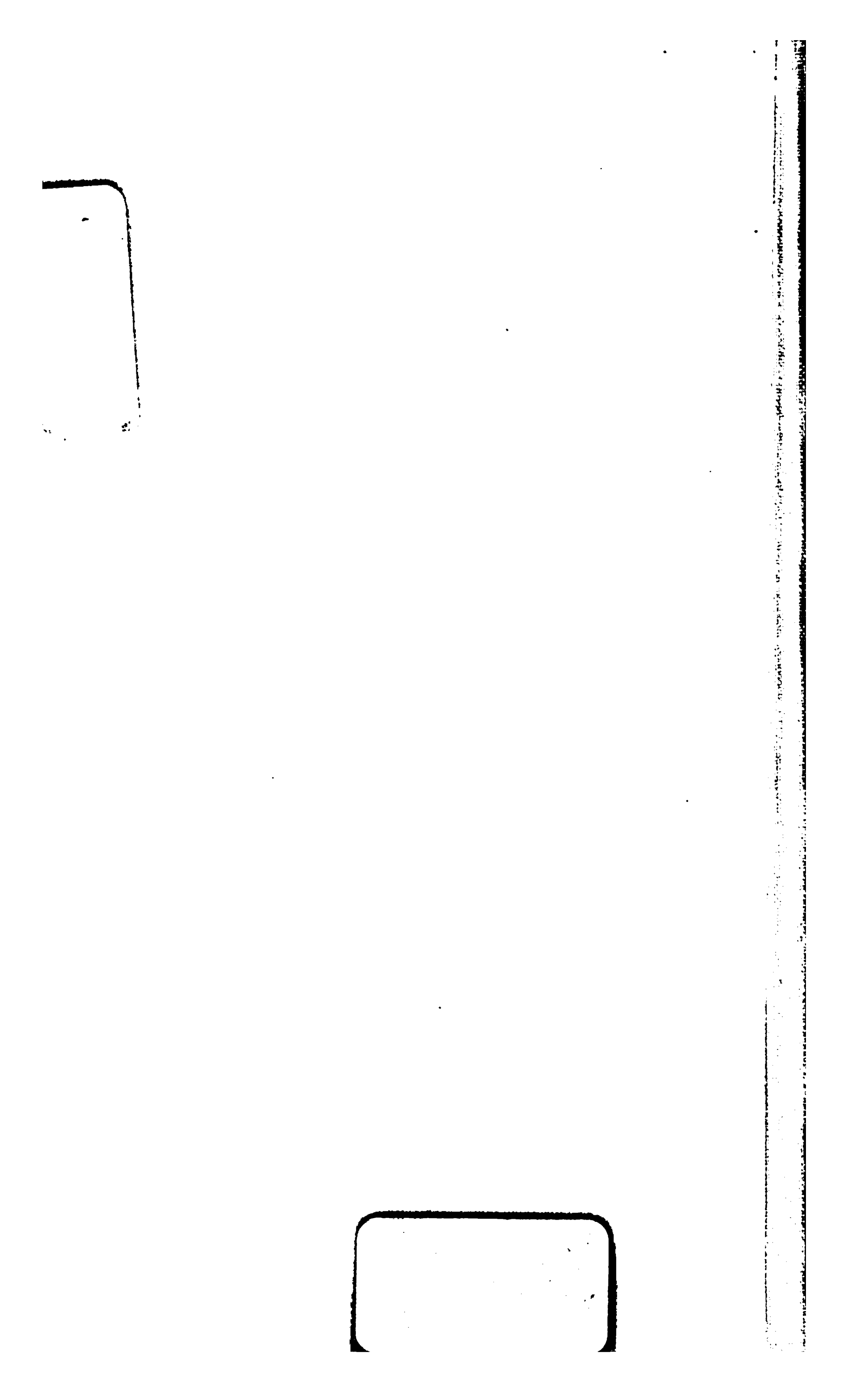



A A



NOUVEAU

DICTIONNAIRE HISTORIQUE;

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

Et dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Ecrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs & les Ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres :

AVEC

Des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR une SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

SEPTIÈME ÉDITION, revue, corrigée, & considérablement augmentée.

By Louis Mayeul Chaudon

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. §. I.

TOME Ier.



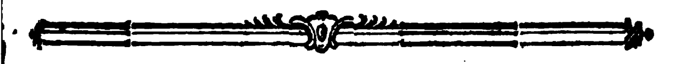
A CAEN, chez G. LE ROY, seul Imprimeur du Roi, ancien Hôtel de la Monnoie, Grande-rue Notre-Dame.

A LYON, chez BRUYSET, Freres, Imprimeurs-Libraires.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1789.

N. B... Ajoutez page 167, 2e colonne, *après la ligne* 16, Charles-Louis-François-de-Paule-Honoré BARNTIN, Garde des Sceaux, 1788.

Page 202, *effacez les deux lignes* STENON I, STENON II, *& reportez les* page 201, *entre* JEAN II & CHRISTIERN II.



AVIS

SUR

CETTE SEPTIÉME ÉDITION.

Nous ne sçaurions nous lasser de remercier le Public de l'empressement avec lequel il reçoit les différentes Editions du NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE. *Plus les gens de parti ont cherché à décrier cet Ouvrage, plus les juges impartiaux des Hommes & des Sectes ont cherché à le favoriser. Les Contrefactions se sont succédées aussi rapidement que les Editions originales; & nous sommes bien éloignés de nous enorgueillir de ce succès. Nous le devons moins sans-doute à nos foibles talens, qu'à l'attention que nous avons eûe de présenter sous leur véritable jour les traits les plus intéressans de la vie publique & privée des Hommes célèbres, de faire-passer sur le papier l'ame, l'esprit & le cœur des personnages illustres, & de rapprocher en raccourci une foule de faits épars dans les Historiens de tous les tems & de toutes les nations.*

Mais, en quelque genre que ce soit, le meilleur des Dictionnaires est bien au-dessous de la perfection.

L'immensité de détails que comportoit le nôtre, a dû occasionner bien des fautes. L'attention la plus soutenue ne peut en préserver dans un travail, où l'on a tant de matériaux à employer & à examiner, où les noms

& les dates éblouissent les yeux par leur multitude ; & où néanmoins une simple inadvertance de copiste devient une erreur de Chronologie. Ainsi chaque Edition offre l'occasion de quelque réforme utile, que nous serions d'autant plus blâmables de ne pas faire, qu'elle est pour nous un devoir.

Nous dirons la même chose des additions dont nous avons enrichi cette septième Édition. Elles sont de plusieurs genres.

I. *Les articles de Mythologie ont été développés & corrigés, d'après les meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette matière. Quelques lecteurs auroient voulu retrancher de notre Ouvrage la partie des Fables anciennes; mais ils ne font pas attention qu'elle est liée avec l'Histoire. D'ailleurs le tableau des opinions des anciens Peuples sur leurs Dieux & leurs Héros, fût-il peu intéressant pour les Philosophes, qui ne peuvent ni ne veulent tirer le voile dont la Fable a couvert bien des vérités, n'est point-du-tout un objet indifférent pour les Poëtes, auxquels la Mythologie fournira toujours des idées heureuses & des images brillantes.*

II. *Ayant relu* Plutarque *en entier, & plusieurs Historiens anciens & modernes, nous avons recueilli quelques faits peu connus, qui embellissent les articles de divers Grands-Hommes, en ajoutant de nouveaux traits à leurs portraits. Ces anecdotes peignent beaucoup mieux un Homme que toutes les phrases des Eloges académiques. C'est ce que pensoit* Voltaire. « *En général, (dit M. le Marquis de* Villette,) » *il désapprouvoit tout-à-fait ces*

» *Eloges qui, selon lui, ne formeroient jamais que des dé-*
» *clamateurs. Il ne pouvoit s'accoutumer à voir louer un*
» *Homme médiocre, comme on auroit loué un* Newton.
» *Il auroit voulu des dissertations dans le goût de* Plutar-
» que, *où l'on eût pu tout dire*, à charge & à dé-
» charge. »

III. *Nous avons rectifié un grand nombre de dates, & mis celles du jour & du mois de la naissance & de la mort des Grands-Hommes, & des principaux événemens de leur histoire, du moins lorsqu'elles nous ont paru certaines.*

IV. *Parmi un grand nombre d'observations qui nous sont parvenues, nous avons choisi celles qui, étant motivées, pouvoient servir à nous éclairer sur le véritable jugement qu'on doit porter du caractère & des ouvrages des Hommes célèbres.*

V. *Indépendamment des articles des Hommes célèbres morts depuis* 1786, *que nous avons composés pour cette nouvelle Edition, nous avons ajouté aux articles insérés dans celles de* 1779, 1783 *&* 1786, *ou des traits historiques, ou des observations critiques & littéraires.*

Ces additions & ces corrections sont d'une absolue nécessité dans un Dictionnaire Historique, *qui est le tableau des événemens de tous les siècles : les additions, parce que chaque année enlève des Guerriers, des Sçavans, des Artistes : les corrections, parce que, comme nous l'avons déjà dit, les livres surchargés de faits, de noms & de dates, ne peuvent parvenir que très-difficilement au dernier degré d'exactitude, leur perfection est l'ouvrage du tems.*

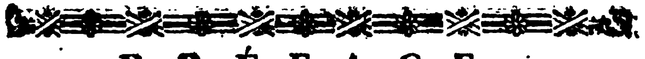
AVIS.

Cette difficulté d'éviter toutes les fautes, a inſpiré de l'indulgence aux Littérateurs modérés & aux Journaliſtes impartiaux. En relevant les défauts inſéparables d'un Livre rempli de tant d'objets différens, ils ont plus cherché à nous inſtruire, qu'à nous cenſurer; & nous les en remercions.

Quant aux Critiques qui font paroître la vérité revêtue de toutes les imperfections de leur caractére; défenſeurs aigres de cette vérité, qu'ils rendroient odieuſe, ſi elle pouvoit l'être; cherchant moins à la venger qu'à ſe venger eux-mêmes; il faut agir avec eux comme avec les Médecins atrabilaires : profiter de leurs remèdes, lorſqu'ils ſont bons, & regarder en pitié l'homme cauſtique & emporté qui les ordonne.

Nous oſons nous flatter que le Public continuera de donner la préférence au Livre original, ſur les impreſſions étrangéres, malgré l'emphaſe avec laquelle les Contrefacteurs annoncent leurs Editions, & quelque mal que ces pirates littéraires diſent de la nôtre. Nous avons ſouvent cherché en vain dans les leurs les ſecours qu'ils diſoient devoir nous fournir, pour ſuppléer à des articles de quelque importance. Nous avons ſeulement adopté les notices de quelques Ecrivains étrangers un peu connus, en rejettant celles qui ne ſervent qu'à arracher pendant quelques minutes des Auteurs obſcurs à la nuit de l'oubli, pour les replonger l'inſtant d'après dans des ténèbres plus profondes.

PRÉFACE.



PRÉFACE

DE LA CINQUIÉME ÉDITION, DE 1783.

On ne peut s'empêcher de réimprimer les livres dont les éditions sont épuisées & que le public accueille favorablement. C'est ce qui nous engage à donner cette (5e) édition du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Historique*. Elle a été pour nous l'occasion d'un examen sévére de cet Ouvrage : examen fait d'après le jugement & les desirs de la plus saine partie du Public. On a, par exemple, développé davantage les systêmes des Philosophes & les opinions de certains Hérétiques. On a proportionné la longueur des articles des Grands-Hommes des prem. volumes à ceux des derniers; car *Alexandre* méritoit bien d'occuper autant de place que *Villars*. On a multiplié les dates dans les articles trop longs, pour ménager des repos à l'esprit & à la mémoire. On a adouci les jugemens trop rigoureux qu'on avoit quelquefois portés sur des personnages célèbres, qui, attachés à un Ordre ou à un Parti, avoient été déprimés par les Ordres rivaux où par les Partis contraires. On a cru devoir modérer aussi les éloges donnés à des Auteurs médiocres, qu'on avoit jugés sur le témoignage trop favorable de leurs amis.

Malgré les fautes qui défiguroient plusieurs articles, divers Auteurs qui ont écrit depuis 1765, époque de la premiére édition de ce Dictionnaire, n'ont cessé d'en copier des articles dans leurs collections. On en trouve un grand nombre dans le *Dictionnaire des Gaules*, de M. l'Abbé Expilli; dans le *Vocabulaire françois*; dans les *Anecdotes dramatiques*; & en dernier lieu ont inséré dans l'*Encyclopédie* de Genève in-4°. les articles d'*Auguste*, d'*Annibal*, d'*Antoine* le Triumvir, & plusieurs autres. Nous sommes sensibles à la préférence qu'on nous donne, quoiqu'on n'ait pas daigné nous citer; & nous le serions davantage, si on ne reproduisoit point les méprises échapées aux premiers Editeurs. Par exemple, dans l'article d'*Antoine*, l'Imprimeur avoit mis *Masine* au lieu de *Mutines*, (aujourd'hui *Modène*). Cette erreur se trouve, ainsi que quelques autres, dans l'*Encyclopédie*.

Nous ne parlerons pas des nombreuses contrefactions du DICTIONNAIRE *Historique*, publiées en France & dans les Pays Etrangers. Ces éditions fréquentes seroient un honneur pour le livre & pour les Auteurs, si elles étoient imprimées avec soin & dirigées avec goût. Mais on ne se contente pas aujourd'hui de s'emparer d'un ouvrage; on le remplit de fautes en annonçant des corrections; on le défigure par des additions inutiles ou ri-

-dicules (*a*); &, d'une production impartiale & équitable, on fait un livre rempli de déclamations & de faux jugemens.

C'est ce qu'un ex-Jésuite Allemand, qui n'a ni la sagesse ni la modération de plusieurs de nos Jésuites François, a en partie exécuté, en s'appropriant & en gâtant le *Nouv.* DICTIONNAIRE *Historique*. Il vient de publier à Ausbourg & à Liége les deux premiers volumes, avec un Avertissement, où après avoir déchiré ce livre & ses Auteurs, il annonce qu'il va le réformer. Il croit être en droit de jouir d'un champ étranger, parce qu'il y a semé quelques chardons. Si le Dictionn. qu'il contrefait étoit mauvais, comme il l'insinue, il devoit en faire un meilleur, & nous aurions été les premiers à l'acheter (*b*). Mais c'est violer les règles de l'honnêteté, que de ravir aux Auteurs le fruit de leurs travaux, de se servir de ce travail même pour les injurier, pour les calomnier, & de couronner cette belle manœuvre en prenant le prétexte de la Religion.

Les reproches que cet Editeur fait aux Auteurs, sont: 1°. D'avoir laissé échaper quelques fausses dates. Et où n'y a-t-il pas des fautes de ce genre? On en trouve jusques dans *l'Art de corriger les erreurs de Chronologie*, que nous devons à deux sçavans Bénédictins. On en voit un plus grand nombre dans la contrefaction du DICTIONNAIRE *Historique*, que notre réformateur propose cependant comme un modèle de correction. Nous avions, avant lui, corrigé plusieurs méprises des Chronologistes & des Lexicographes; mais nous n'avions pu les réformer toutes, & nous osons défier notre habile correcteur de parvenir à cette perfection si desirée dans tous les ouvrages, & presqu'impossible dans un Dictionnaire surchargé de chiffres, de noms & de faits.

2°. D'avoir placé quelquefois, à l'exemple de tous les bons Historiens anciens & modernes, les foiblesses des Grands-Hommes à côté de leurs vertus, & d'avoir peint des hommes au lieu de peindre des Anges. Il cite *Marie Stuart*, *Charles-Quint*, &c. (*Voyez* leurs articles dans cette nouvelle Edition.) Voudroit-il donc que, deux cents ans après la mort des Princes, on donnât à leurs cendres les louanges fausses & perfides dont leurs courtisans accablerent leur personne? On n'est Historien qu'au-

---

(*a*) *Voyez*, à la fin de cet Avertissement, quelques-unes de ces additions.

(*b*) Il s'étoit déjà emparé du *Dictionn. Géograph.* de *Vosgien*; & sur ce qu'il a appris qu'on donnoit une nouvelle Edition de ce Dictionnaire; il l'a réclamé comme son bien dans le *Journal de Luxembourg*, du 1er Août 1783. Ainsi il a révendiqué comme à lui un livre qu'il a estropié & qui ne lui a jamais appartenu; & il trouvera mauvais que nous nous plaignions de ce qu'il a volé & défiguré notre propre Ouvrage.

tant qu'on rapporte fidellement le bien & le mal sur les Hommes qui ont occupé la scène du monde, & qu'on a le courage de blâmer leurs mauvaises qualités, en même tems qu'on rend justice aux bonnes. La vérité, qui est l'ame de l'Histoire, ne permet pas davantage de dissimuler les unes que de garder le silence sur les autres ; & quiconque n'a pas l'ame assez forte pour braver les censures injustes & l'enthousiasme vrai ou faux d'un Panégyriste intéressé de certains Princes, doit renoncer à écrire. (c).

(c) « Un portrait flatté n'est pas ressemblant, dit *Fleury*. Tels sont d'ordinaire les panégyriques, où l'on fait paroître un Homme louable, en ne relevant que ces bonnes qualités : artifice grossier, qui révolte les gens sensés, & leur fait faire plus d'attention sur les défauts qu'on leur cache avec tant de soin. C'est une espèce de mensonge, que de ne dire ainsi la vérité qu'à-demi. Personne n'est obligé d'écrire l'Histoire ; mais quiconque l'entreprend, s'engage de dire la vérité toute entiére. M. *Sponde*, évêque de Pamiers, après avoir donné de grandes louanges à l'historien *Guichardin*, ajoûte : que si quelquefois il censure vivement les Princes, ou les autres dont il parle, c'est la faute des coupables, & non de l'Historien. Il seroit lui-même plus répréhensible, s'il dissimuloit les mauvaises actions qui peuvent rendre les autres plus sages & les détourner d'en commettre de pareilles, du moins par la honte, suivant cette parole de l'Evangile : *Rien n'est si caché, qui ne soit un jour découvert.*

C'est l'exemple que nous donnent les Historiens sacrés. *Moïse* ne dissimule ni les crimes de son peuple, ni ses propres fautes. *David* a voulu que son péché fût écrit avec toutes ses circonstances ; & dans le Nouveau - Testament tous les Evangélistes ont eu soin de représenter la chute de *St. Pierre*. La sincérité est le fonds de la vraie Religion ; elle n'a besoin ni de politique humaine, ni d'aucun artifice. Comme Dieu permet les maux qu'il pourroit empêcher, parce qu'il sçait en tirer le bien pour les Elus ; nous devons croire qu'il fera tourner à notre profit la connoissance des désordres qu'il a soufferts dans son Eglise. Si ces désordres avoient réellement cessé, qu'il n'en restât plus de vestiges, peut-être pourroit-on les laisser ensévelis dans un oubli éternel ; mais nous n'en voyons que trop les suites funestes : les Héréfies qui déchirent l'Eglise, depuis deux cents ans, l'ignorance & la superstition qui régnent en quelques pays Catholiques, la corruption de la morale par des nouvelles maximes, en sont des effets trop sensibles. Et n'est-il pas utile de connoître d'où sont venus de si grands maux ? (*IVe Discours sur l'Hist. Ecclés.* N° 13.) » Voilà ce que dit le plus sage des Historiens : aussi fut-il accusé de haine contre la Religion par quelques fanatiques, comme l'éditeur Liégeois ose nous en taxer, & cela dans notre propre ouvrage. Voyez une brochure publiée à Molines en 1734, sous ce titre : *La mauvaise-foi de M. Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres des Conciles, &c. qu'il a omis ou tronqués, avec des Remarques sur ses Discours, & sur la grande conformité de cet Ecrivain avec les Hérétiques des derniers siécles, par le P. de* Housta, *Augustin*. Avant lui un Carme avoit donné des *Observations*, où il le dénonçoit au Pape & aux Evêques comme répétant *la plupart des blasphêmes que les plus furieux Hérétiques ont vomis contre l'Eglise Romaine, le Saint-Siége, & presque contre tous les Souverains Pontifes.*

C'est envain que notre Critique nous accuse de nous être contredits, parce que nous avons tracé, d'après les Historiens les plus accrédités, les contrariétés de caractére remarquées dans plusieurs Grands-Hommes. *Plutarque* a montré de pareilles contradictions dans quelques personnages qu'il a célébrés. On ne citera que sa Vie de *Cicéron*, qui par ses défauts paya, comme tant d'autres Hommes illustres, le tribut ordinaire à l'humanité. Mais a-t-on jamais reproché au Philosophe de Chéronée d'avoir mis dans ses portraits des couleurs opposées, parce qu'il a montré dans ses originaux des vertus & des vices qui paroissent contradictoires ? On a pu dire, sans tomber dans l'inconséquence, que *Marie Stuart* étoit une Princesse foible, que l'amour fut la premiére source de ses infortunes; mais que son attachement à la religion Catholique, qu'elle aima & qu'elle pratiqua malgré ses premiéres galanteries, fit cependant une partie de ses crimes aux yeux de ses ennemis. On a pu, sans se contredire, peindre *Charles-Quint*, (*d*) d'abord comme opposé au

(*d*) Notre Editeur nous reproche de l'avoir peint comme un prince qui connoissoit peu la droiture & la franchise. Nous ne lui citerons pas *Robertson*, qui a parlé de son héros précisément comme nous, & qui en a même dit plus que nous, parce qu'il nous répondroit que cet historien est Protestant. Nous emprunterons le témoignage d'un Historien Ecclésiastique, qui a tracé le portrait de *Charles-Q.* d'après *Ant.* de *Vera*, Espagnol. C'est le P. *Fabre*, qui dit que cet Empereur étoit « ambitieux à l'excès, sacrifiant à la passion de dominer & sa patrie & sa religion, dur, inflexible, » vain & plein de lui-même; mais couvrant ses défauts avec adresse, & » affectant quelquefois pour les déguiser, de pratiquer au dehors les vertus les plus opposées. (Hist. Eccl. Liv. 153. N°. 35.) » Nous pourrions rapporter vingt portraits de différens Historiens, Français & étrangers, Catholiques & Protestans, semblables à celui que trace le P. *Fabre*. Notre Editeur nous oppose un passage vague du Comte d'*Oxenstiern*, qui ne loue précisément dans *Charles-Quint* que son *habileté dans l'art de régner*, & sa *double abdication* de l'Empire & du trône d'Espagne. Nous en aurions dit autant que d'*Oxenstiern*, si nous n'avions voulu faire qu'un panégyrique. Mais les portraits de profil sont presque toujours infidèles. Nous ajoûterons que, pour justifier un Prince, il ne suffit pas de citer un ou deux Auteurs, qui, éblouis par l'éclat de son règne, lui auront donné des éloges dans une déclamation de rhétorique, ou dans un traité de politique. Avec une telle méthode, il n'est point de Conquérant ou de Souverain ambitieux, qu'on ne puisse peindre en beau. Il faut, pour faire un portrait vrai & ressemblant, examiner les faits, & ne juger que d'après ces faits discutés avec soin & jugés avec équité. Mais peut-être, comme l'insinue l'Editeur de Liége, sommes-nous aveuglés par des *préjugés nationaux* ? Nous ne le croyons pas. La qualité de Français, dont nous faisons gloire & qui nous est chère, ne nous a pas empêchés de dire la vérité *sans fard & sans crainte* dans les articles des Rois qui ont gouverné la France. Si notre Editeur, devenu notre détracteur, ne nous rend pas cette justice,

Luthéranisme, qu'il tâcha de réprimer par des troupes & par des édits; ensuite tolérant ceux qu'il n'avoit pu ni convertir ni désarmer. On a pu représenter le Maréchal de *Marillac* comme coupable à certains égards, & comme innocent à d'autres. Oui, il étoit coupable d'ingratitude envers le Cardinal de *Richelieu*, son bienfaiteur, & ce n'est pas pour cela qu'il fut condamné; mais il n'étoit pas assez criminel envers l'Etat, pour avoir mérité le dernier supplice. On a pu dire qu'*Alexandre-Sévère* ne fut point persécuteur; & que cependant quelques Martyrs scellérent l'Evangile de leur sang sous ce Prince, parce que le fanatisme des peuples excita des persécutions locales sous les Empereurs les plus sages & les plus indulgens.

Tout lecteur éclairé voit bien que dans tout cela il n'y a aucune contradiction, & si notre Censeur fait-semblant d'y en trouver, après avoir tordu & tronqué nos phrases, c'est qu'il cherche quelque moyen d'excuser une manœuvre Typographique, qu'il n'auroit pas dû accompagner de mauvais procédés. Quand les Journalistes de Trévoux s'emparérent du *Furetière* de *Basnage*, ils ne l'insultérent point, ils ne le calomniérent point: c'est que les Jésuites régnoient alors; mais depuis leur destruction, quelques-uns des sujets de cette Société puissante & illustre, voudroient être les *Cromwels* de la littérature, dont leurs Confréres furent pendant quelque tems les Monarques.

Personne ne respecte plus que nous les Hommes distingués que cet Ordre a produits; & cette nouvelle Edition le prouvera assez. Mais lorsque la vérité de l'Histoire a exigé que nous racontassions des faits peu favorables à quelques-uns de ses membres, nous l'avons fait avec candeur & sans fiel. Nous avons été les seuls qui ayons insinué dans le tems, à l'article *Aveiro*, que le jugement porté, lors de la fameuse conjuration de Portugal en 1758, contre les accusés, avoit paru sévére, & que leur crime n'étoit pas démontré. Cette observation fit défendre le débit de notre livre à Lisbonne. Il est bien

des Journalistes sages nous l'ont rendue, même dans les pays étrangers.

Au reste nous répétons, qu'on profitera pour les nouvelles éditions, des observations justes qui nous parviendront, (fussent-elles d'une main ennemie); mais sans nous engager dans des discussions, qui quelquefois font perdre deux choses également précieuses: le tems & la paix; & sur-tout nous ne répondrons plus à un adversaire, qui étant entré à main-armée dans notre maison, se sert des matériaux que nous avions amassés, pour nous les jetter à la tête. Il peut ajouter injustice à injustice, nous insulter de nouveau sur nos propres foyers; laissant le jugement de ses procédés aux esprits justes & aux ames honnêtes, nous nous bornerons à faire usage du petit nombre de remarques utiles de sa contrefaction.

étrange, après cela, qu'un ex-Jésuite nous accuse d'injustice, nous qui avons été la victime de la justice que nous avons voulu faire-rendre à plusieurs de ses Confréres.

3°. Un reproche non-moins grave que nous fait le Censeur, est d'avoir rapporté, sur tous les partis & sur toutes les sectes, le pour & le contre, & d'avoir pesé avec une *froide indifférence* le mérite de tous les enthousiastes, même celui des fanatiques d'irreligion, tels que *Voltaire*, *Rousseau*, la *Mettrie*, *Boulanger*, dont on a peint les égaremens, sans se livrer à un emportement indigne d'un Chrétien & d'un Philosophe (*e*). Falloit-il donc méconnoître leurs talens, parce qu'ils en ont abusé, & prendre dans un Dictionnaire de faits le style d'un Orateur qui tonne en chaire? C'est cependant ce dernier style qu'emploie notre Censeur.

Si la méthode du Contrefacteur s'introduit dans la littérature, aucun Auteur ne sera maître, ni de ses idées, ni de ses productions. Dès qu'un livre sera écrit avec une sage impartialité, un Homme attaché aux préjugés de son corps ou de sa secte, trouvera qu'il est partial; & pour le conformer à ses opinions particuliéres, il bouleversera tous les faits & dérangera tout ce qu'on avoit arrangé. Le même livre sera défiguré sept à huit fois. Quand l'ex-Jésuite l'aura chargé de toutes les idées qu'il a rapportées de sa Société éteinte, un Janséniste voudra balayer l'aire, & y mettre les sentimens qu'il a puisés dans les livres de Port-Royal ou des Anti-Constitutionnaires. Viendra ensuite un Protestant, qui criblera de nouveau le froment, & qui prétendra avoir séparé le bon grain de la paille, que le Jésuite & le Janseniste y avoient mêlée.

Un Ecrivain de Berlin a effectivement commencé une nouvelle Edition, où il se permet, en faveur de sa secte, ce que l'Editeur ex-Jésuite a cru devoir faire par rapport à son ordre; mais le Rédacteur Prussien, plus honnête ou plus circonspect que l'Editeur Liégeois, n'a pas dit aux Auteurs qu'il contrefaisoit, les mêmes injures dont le Jésuite les a honorés; & c'est de quoi on le remercie. Il se borne à annoncer les change-

(*e*) L'ex-Jésuite, réformateur de livres, nous avoit accusés dans une feuille de son Journal de n'avoir pas dit un mot dans l'article de BOULANGER des *insultes que cet Ecrivain avoit faites à la Religion*. Quelqu'un lui dit que cette assertion étoit une imposture, & que nous parlions de lui comme des hommes attachés aux bons principes devoient en parler. Que fit le Censeur pour excuser cette calomnie? Il dit dans son Journal du 1er Août 1780) qu'en parcourant notre Dictionnaire, & trouvant l'article de *Claude-François Boulanger* sans aucun reproche d'impiété, il ne s'étoit pas apperçu de l'article de *Nicolas-Antoine Boulanger* qui est à côté.

mens qu'il a cru devoir faire pour améliorer l'ouvrage, qu'il reconnoit d'ailleurs pour le meilleur qui ait été fait en ce genre.

Il retranche, 1°. Tous les personnages de l'ancien & du nouveau Testament, comme si leur histoire qui fait partie de celle de la Religion, & qui se lie souvent à l'Histoire profane, ne devoit se trouver que dans un Catéchisme. 2°. Les Saints que les Catholiques révérent, attendu que la vertu ne mérite pas d'être célébrée, lorsque le témoignage de l'Eglise Universelle y a mis son sceau. 3°. Les personnages qui ne sont recommandables que par quelques actions vertueuses, *dont la postérité*, dit-il, *n'a aucun intérêt d'être instruite.* Eh! c'est précisément les vertus obscures & oubliées qu'il faut transmettre à la postérité. 4°. Les articles Mythologiques, quoique plusieurs de ces articles aient leur fondement dans l'Histoire, & qu'ils servent, ainsi que plusieurs Divinités allégoriques, telles que la *Renommée*, la *Discorde*, la *Paix*, &c. à la connoissance de plusieurs monumens historiques.

Ce sont ces retranchemens, si bien entendus, que l'Editeur appelle une *opération capitale*: mais pour dédommager de ces *réductions*, l'officieux Rédacteur farcira le livre des noms de 600 Sçavans d'Allemagne, si renommés en Europe que personne ne les connoît. Il effacera en même tems les *expressions désobligeantes qui prennent leur source dans la différence de Religion*; & il s'éloignera en cela de l'ex-Jésuite, qui, trouvant la plupart des articles des Hétérodoxes trop obligeans, les a surchargés d'invectives contre eux. (*f*)

Un autre service important que rendra l'Editeur de Berlin, c'est qu'il fera disparoître toutes les inexactitudes que ses *longues & anciennes habitudes de la Littérature* l'ont mis en état de reconnoître. Nous lui ferions à cet égard nos remercimens, si nous ne sçavions que tous ces Messieurs, semblables à ce Corsaire Algérien qui ne s'emparoit des vaisseaux Levantins que pour les purger de la peste, n'annoncent des corrections que pour avoir un prétexte de s'approprier ce qu'ils disent avoir corrigé. Rien n'est plus commun que ces mots, *ce livre est plein de fautes*; & rien de plus rare que de recevoir des

(*f*) L'Editeur de Liége ayant aussi insulté ou critiqué plusieurs Gens-de-lettres qui vivent encore, & n'ayant point distingué par des marques particuliéres ses additions, nous sommes d'autant plus en droit de nous élever contre un procédé si odieux, qu'en parlant des Ecrivains morts, nous avons fait valoir dans plus d'un article le mérite des Auteurs vivans. D'ailleurs nous travaillons actuellement a un *Dictionnaire* des Hommes célèbres qui honorent de nos jours la littérature Françoise & étrangére, & nous y rendrons hommage aux talens & aux vertus de nos contemporains.

remarques nombreuses & détaillées de la part de ceux qui disent avoir observé ces erreurs. Lorsque les *Tablettes* de l'abbé *Lenglet* parurent, un Bénédictin prouva ou voulut prouver que la seule 1[re] feuille renfermoit plus de cent fautes. Cela n'empêcha pas le succès de cet Ouvrage, parce que le Public fait attention à l'utilité générale d'un livre, & très-peu à quelques méprises qui disparoissent dans les secondes Editions.

Enfin, les Auteurs du *DICTIONNAIRE Historique* ayant mis à profit toutes les critiques qui leur sont parvenues, en gardant le silence sur les expressions peu honnêtes des Auteurs se ces critiques, ont fait tout ce qui étoit en eux pour mériter sinon le suffrage, du moins l'indulgence du Public; & ils ont eu la consolation de voir leur dernière Edition louée dans tous les Journaux. Mais ils n'ont pu se flatter, ni d'adoucir le caractére emporté, ni de contenter l'esprit difficile des Zélateurs d'une faction, qui se croient désintéressés lorsmême qu'ils sont les plus attachés à un parti; dont le cœur peut être droit, mais dont l'imagination préoccupée ne voit les objets qu'à travers les verres de l'enthousiasme, & qui sont indisposés d'avance contre tout Auteur qui n'a ni leurs yeux ni leur façon-de-penser.

EXTRAIT DE QUELQUES ADDITIONS

Faites par l'Editeur de Liége.

ANTOINE (St.)

« RIen n'empêche qu'on n'entende littéralement les spectres qui » troublérent la solitude d'*Antoine*. Les Païens ont également re- » connu, sans doute sur le témoignage des Livres Saints, l'extrême » variété des figures hideuses dont le Démon pouvoit se revêtir. Il » paroît que c'est cette persuasion qui a donné lieu à ces vers du » 4[e] livre des *Géorgiques* :

Variæ illudent species atque ora ferarum, &c. »

N. B. Les différentes formes qu'a prises quelquefois le Démon pour tenter les Hommes, sont prouvées par l'Ecriture; il étoit inutile d'avoir recours aux Auteurs profanes. Il paroît que l'Editeur veut absolument faire montre de son érudition & vuider ses cahiers. Ainsi dans l'article *ANGITIA*, qui ne devoit renfermer que six lignes, il a mis une dissertation sur la réalité de l'art de charmer les Serpens. Si nous avions suivi sa méthode, à chaque article qui étoit susceptible de digressions ou de remarq

que, il ne falloit pas se borner à 6 vol. in-8° ; 10 volumes in-fol. n'auroient pas suffi. Mais nous devions nous renfermer dans l'historique. Un Dictionnaire de faits n'est point un livre de controverse, ni un traité de métaphysique ; sans quoi nous aurions pu dire comme l'Editeur, que le principe d'Aristote, l'*Ame acquiert ses idées par les sens*, doit s'entendre *occasionnellement* ; qu'*on auroit tort de se prévaloir des plaintes amères de St. Bonaventure contre le relâchement des Freres Mineurs, pour déroger à la dignité de l'état Religieux, &c. &c.* Des observations triviales, exprimées en termes impropres, sont inutiles aux lecteurs intelligens qui pensent bien, & sont absolument insuffisantes pour les lecteurs mal-intentionnés, que les plus longs traités ne ramènent que difficilement à la vérité & à la justice.

ATABALIPA.

« Il fut étranglé à un pôteau l'an 1533 : Il faut convenir qu'il ne méritoit pas un pareil sort ; mais on trouva à redire qu'on ne l'eût pas envoyé en Espagne comme il l'avoit demandé, & qu'on eût allégué dans la sentence de mort les victimes humaines, & autres horreurs qui étoient en usage chez cette nation lâche & abominable, mais dont *Atabalipa* ne paroissoit pas être personnellement responsable. On a dit encore, que les Espagnols n'avoient aucun droit de s'ingérer dans les affaires du Pérou ; mais ne pourroit-on pas croire que l'état des peuples sauvages, sanguinaires, antropophages, &c. ne doit pas être envisagé comme une propriété sacrée ? »

AUGUSTIN (St.).

« La manière pleine de force dont il attaque les erreurs, a donné quelquefois à son triomphe une étendue où les droits de la vérité ont paru compromis. Plusieurs Théologiens ont cru que son zèle pour la doctrine lui avoit fait quelquefois perdre de vue ce milieu si difficile à déterminer avec précision, qui se tient à une distance égale des extrêmes. Ceux qui ont osé attribuer à ce Pere une espèce d'infaillibilité, sont réfutés par lui-même ; car dans plus d'un endroit il approuve qu'on doute de la vérité de ses assertions ; & ceux qui ont avancé que tous ses écrits avoient la sanction de l'Eglise, sont en opposition avec la déclaration formelle de *Célestin I* & d'*Innocent XII.* »

BENOIT XIII.

« On lit dans le Dictionnaire de *Ladvocat*, qu'il *approuva la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination* ; mais le Bref ne dit autre chose, sinon que l'école des Thomistes se glorifie avec une ardeur louable, (*Laudabili studio gloriatur*) d'enseigner une doctrine transmise par St *Augustin* & St *Thomas*, conforme à la parole de Dieu, aux Conciles, &c. *se suam doctrinam ab* Augustino & Thomâ *accepisse, eam verbo Dei, summorum Pontificum & Conciliorum decretis, & Patrum dictis consonam esse.* »

BERNARD (St.)

« Quelque tems avant sa mort, il publia son *Apologie pour la Croisade* qu'il avoit prêchée ; car il se trouva des esprits peu justes, qui vouloient

» le rendre responsable des mauvais succès qu'il avoit eus. St. Bernard » rejetta le malheur sur les déréglemens des Soldats & des Généraux » qui la composoient. *Fleury* observe que la premiére Croisade avoit eu » plus de succès, quoique les Croisés eussent été aussi-peu réglés. St *Bernard* ne s'appercevoit pas, ajoûte-t-il, qu'une preuve qui n'est pas tou- » jours concluante, ne l'est jamais. Mais cette réflexion est bien peu di- » gne de ce judicieux historien. De ce que Dieu ne punit pas toujours, » s'ensuit-il qu'il ne punit jamais ? S'il punissoit toujours, il auroit bien- » tôt détruit le genre-humain ; s'il ne punissoit jamais, la marche de » sa providence s'obscurciroit trop à notre égard. »

BOILEAU, (l'Abbé) *Frere du Satyrique.*

« Son cerveau étoit trop souvent ébranlé, & il ne falloit pas même » des causes bien fortes pour produire cet effet. *Jacques Boileau* étoit » partisan du Richérisme (*Voyez* RICHER), ce qui paroît sur-tout dans » le traité *De antiquo Jure Presbyterorum.* Dans l'*Historia Confessionis auri- » cularia*, il établit des paradoxes révoltans, tels que cette proposi- » tion : *Maintenant que l'Eglise est sur son déclin, & qu'elle vieillit, il arrive » rarement que les mauvaises pensées sont des péchés mortels.* Après de » telles assertions, on ne doit pas être surpris de la morale qui se trouve » dans son *Histoire de Flagellans*, & dans le traité *De Tactibus impudicis.* » Qu'il sied bien à de tels Docteurs d'afficher le rigorisme ! »

BONIFACE VIII.

« Il ne faut pas juger de son caractére, par ce que les Auteurs Fran- » çois en ont écrit : plusieurs de ses démarches sont blâmables, sans » doute, mais celles de *Philippe le Bel* ne le sont pas moins. Elles sont » même beaucoup plus injustes & plus violentes, & font en quelque » sorte disparoître les torts de *Boniface.* »

CHARLEMAGNE.

« Ces sortes de pratiques (les épreuves judiciaires) étoient-elle » aussi insensées qu'on le dit ? Dans ce tems de simplicité, les Chrétiens » disoient tout-bonnement à Dieu : *Seigneur, cette cause est si embrouil- » lée, que les Juges même n'y voient goutte ; auteur de toute vérité & de » toute justice, daignez suppléer à leurs lumiéres, & nous montrer de quel » côté est le bon droit.* La justice d'une cause, lorsqu'elle est bien obs- » cure & bien compliquée, se fait-elle toujours connoître plus sûre- » ment & plus clairement dans le labyrinthe de la procédure moderne, » dans ce conflit de principes, de maximes contradictoires, dans cette » multitude de décisions réformées & réfutées les unes par les autres, » que dans les *Epreuves judiciaires* de nos bons & ignorans aïeux ? »

CHARLES II, *Roi d'Espagne.*

» *A l'instance* du cardinal *Porto-Carrero*, il exclut les Princes de sa » maison de la succession au trône. Ce Testament, injuste & nul, oc- » casionna un embrâsement général. »

N.B. L'Editeur qui a écrit ceci à *l'instance* de son ressentiment contre la

maison de *Bourbon*, auroit mieux fait de se taire. C'est ce même ressentiment qui lui a fait rayer dans les préliminaires des *Tables Chronologiques*, les justes éloges que nous donnons aux Rois de France, d'Espagne, au Roi de Naples. Ainsi un Etranger se permet de tronquer un livre utile, pour satisfaire à-la-fois l'envie qu'il porte à certains Auteurs, & la haîne dont il est animé contre quelques Princes.

COLBERT, *Evêque de Montpellier.*

« Son opposition à la Bulle *Unigenitus* produisit une infinité de Lettres, de Mandemens, d'Instructions pastorales, dont quelques-unes » sont très-violentes & lui font peu d'honneur, comme celle qu'il donna » contre le Concile d'Embrun, où il dit que les Evêques de presque » toutes les nations Catholiques sont les *apologistes de propositions monstrueuses & abominables.* Dans celle qui regarde les prétendus miracles, opérés en faveur des appellans de la Bulle *Unigenitus*, il se » laisse aller à des expressions indécentes contre l'Eglise, son autorité » & ses décisions. Enfin il s'avisa de donner une Lettre pastorale contre » le pape *Clément XII*, datée du 21 Avril 1734. »

N. B. Dans tout ce qui regarde les Jansénistes, l'Editeur de Liége n'a fait que reproduire les invectives, & quelquefois les calomnies du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*; & c'est ce qu'il appelle ramener un ouvrage *à la saine philosophie, à la modération, à la justice, à l'impartialité.* La même passion se fait remarquer dans tous les articles des Hétérodoxes, & même des Philosophes Païens, qu'on a tant d'autres raisons de condamner, sans répéter des bruits populaires pour rendre leur mémoire odieuse. Ainsi *Calvin mourut dans le désespoir, & d'une maladie horrible... Epicure mourut d'un accident occasionné par de longues & d'effrénées débauches... Rollin*, & le continuateur de *Fleury*, que nous avions suivis, n'ont rien dit de pareil, ni sur *Epicure*, ni sur *Calvin*; on ne peut cependant contester leur attachement a la religion. Mais c'est cet attachement même qui les a préservés de ce style bilieux & violent qu'employoit *Garasse*, & qui, au lieu de ramener les errans, les endurcit & les révolte.

COOKE.

« Les Sçavans regrettent beaucoup cet observateur; mais, si on fait » attention au peu de lumiéres que ces sortes d'expéditions scientifiques ont produit dans ce siécle, il paroît qu'on pourra se consoler de sa perte. »

CORTEZ.

« Malgré l'acharnement avec lequel les détracteurs des Grands-Hommes ont outragé ce Général, ils ne pourront s'empêcher d'applaudir » à la révolution que ses armes ont opérée parmi les monstrueux peuples du Mexique. Il y a peut-être aujourdhui, dans cette contrée de » l'Amérique, moins d'habitans indigénes qu'il y en avoit autrefois; » mais ils ont une religion pacifique & bienfaisante; ils ont des sentimens d'humanité, des moeurs, de la probité. Sacrifier quelques individus de la génération présente au bonheur de la génération future, » est ce donc un crime qui doive, &c. &c.? »

COTTON.

« *Cotton*, dit le Président de *Gramont*, (*Hist. Galliæ*, p. 678) étoit
» l'Orateur le plus éloquent de son siécle, le Religieux le plus désin-
» téressé, le plus modeste; il conserva toute sa vertu au milieu de la
» contagion de la cour: c'étoit un lys au milieu des épines. Il étoit très-
» sçavant, & sa science ne le cédoit qu'à sa sainteté. »

N. B. Cet éloge est assurément fort beau; mais l'Abbé *Lenglet* dit, d'après les meilleurs Critiques, que l'Histoire du Président de *Gramont* est *pleine de flatteries, peu exacte & peu judicieuse*; & que quand on la compare à celle de *de Thou*, on voit *la différence qu'il y a de Président à Président.* (*Meth. pour étudier l'Hist.* T. XII, p. 250.) D'ailleurs le Présid. de *Gramont* étoit très-lié avec les Jésuites de Toulouse, dont la bibliothèque lui avoit été utile; & son style exagérateur & déclamateur ne donne pas un grand poids à ses louanges.

AUTRES ÉCHANTILLONS DES CRITIQUES ET DU STYLE

De l'Editeur de Liége.

ADAM, Jésuite.

« L'Éditeur parle dans cet article d'un autre P. *Adam*, Jésuite, im-
» bécile & inconséquent, que *Voltaire* nourrissoit chez lui par cha-
» rité philosophique, c'est-à-dire, par ostentation & par dérision. »

N. B. Il y a peu de charité chrétienne à mettre sur la scène un de ses Confréres, qui n'a nullement été célèbre, & qui ne s'attendoit pas à se trouver un jour dans un Dictionnaire d'Hommes célèbres. Les véritables amis des Jésuites penseront même qu'il n'étoit pas prudent de rappeller aux lecteurs, qu'un Jésuite avoit été chercher un asyle chez un Philosophe irreligieux.

ADRIEN VI.

« Dans ce siécle où l'Histoire de toutes les nations a essuyé les
» *atteintes* les plus affligeantes, on a vu un Abbé petit-maître s'éle-
» ver contre la mémoire de ce Pontife, & essayer de le ravaler au
» rang des pédans. Il n'en faut pas davantage pour apprécier le mé-
» rite de ce faiseur d'*Elémens d'Histoire Générale.* »

ARMELLE (Nicole).

« La conduite de Dieu à l'égard des ames à qui il fait part de se
» communications les plus intimes a des mystéres cachés qu'il est inu-
» tile & quelquefois dangereux de dévoiler aux yeux du public. Outre

» que peu de personnes sont en état de les comprendre, & que ce » n'est pas dans les livres, mais à l'école du St-Esprit qu'on peut s'en » instruire, ils deviennent des pierres de scandale pour ceux à qui » Dieu n'en a pas donné l'intelligence. On ne sçauroit trop, selon » l'avertissement du St. Conducteur de *Tobie*, publier les œuvres par » lesquelles le Seigneur veut bien manifester au monde sa puissance » & sa bonté ; mais il est certains secrets qu'il révèle rarement, & » uniquement aux ames en qui il juge à propos d'établir son règne » d'une façon toute mystique, qu'il n'est pas, ordinairement parlant, » à propos de divulguer. *Sacramentum Regis abscondere bonum est, opera* » *autem Dei revelare & confiteri honorificum est.* »

ARNAULD D'ANDILLY.

« Ces sortes d'écrits (*les Mémoires de sa vie écrits par lui-même*) » sont toujours les fruits de l'égoïsme, & quelque rafiné que soit l'a- » mour-propre, on l'y reconnoit toujours. »

ASHMOLE.

On se fera une idée juste de l'état où se trouvoit quelquefois la tête du pauvre *Ashmole*, en lisant le Journal de sa vie, écrit par lui-même & imprimé à Londres en 1774. En voici un passage qui peut faire ju- ger du reste. « L'an 1656, le 20 Avril, à cinq heures après midi, une » grande forme en tombant sur mon pied, m'a foulé mon gros orteil. » —22 Septembre, il m'est venu un mal de dents qui a duré trois jours. » —1670, 5 Juillet ; j'ai eu une indigestion ; mais grace à Dieu, j'en ai » été guéri le lendemain. —1674, 18 Décembre, M. *Lilli* est tombé » malade ; on l'a saigné au pied gauche. Il y avoit eu nouvelle Lune » le jour précédent, & éclipse de Soleil. —1675, ma femme est tombée » de cheval, près de Farnham-Castle ; elle s'est démis la main & l'é- » paule gauche. —1681, 11 Avril, j'ai pris ce matin une forte dose » d'élixir ; j'ai pendu trois araignées à mon coû : tout cela a emporté » ma fièvre, *Deo gratias.* »

N. B. Voilà des Additions bien intéressantes ! On pourroit citer quel- ques articles ajoûtés, qui sont aussi importans que celui-ci, si l'on ne crai- gnoit d'ennuyer le Public par de trop longs détails sur une Edition qu'il n'a pas accueillie.

BOILEAU, (Nicolas).

« Les personnalités blâmables dont il remplit ses Satyres, *dérogent* au » mérite de la critique la mieux fondée.... Les personnages de son » *Lutrin* ne sont pas nobles, l'action n'est pas importante, le sujet est » frivole. Qu'y apprend-on ? Quel fruit pourront tirer les jeunes-gens » qui liront ce Poëme, &c. ? »

BOINDIN.

L'Editeur parle de sa philosophie *morgante* & irreligieuse, & des Sages *à bruyantes prétentions*, *&c.* Quand on écrit contre les ennemis de la Religion, il faudroit employer un style plus pur, plus correct & plus noble.

BOISSY.

« Il loua tout, *comme le font aujourd'hui presque tous les Journalistes,*
» *à moins que l'esprit de parti, ou quelque haine particulière, leur fasse tenir*
» *un langage différent.* » Ce qui est en italique est ajoûté par l'Editeur. C'est ainsi que ce Correcteur d'Histoire embellit tous les articles. Dans celui de BÉRÉNICE, nous disions que la séparation de deux amans avoit été mise sur le théâtre à la priére d'une grande Princesse. L'Editeur ajoûte, *qui se repaissoit trop volontiers d'aventures amoureuses & romanesques.* C'est une singulière façon d'alonger un ouvrage; quand on n'a pas d'autres titres pour l'enlever à ses auteurs, on ne doit pas certainement espérer la reconnoissance publique.

BOUGEANT.

« Son *Exposition de la Doctrine Chrétienne* est un des meilleurs Ca-
» téchismes raisonnés que nous ayons en François, & peut-être le
» meilleur en ce genre, si l'on excepte celui de Bourges. »

CHARLES VI, *Empereur d'Allemagne.*

« L'Eloge de cet Empereur, par le P. *Calles*, est une piéce rare d'é-
» loquence. Le Panégyrique de *Trajan* ne lui est comparable, ni pour
» les richesses & la dignité du langage, ni pour le respect dû à
» l'Histoire, aussi scrupuleusement observé par l'Orateur Autrichien,
» que *révoltamment* violé par l'exagérateur *Pline.* »

CHEMINAIS.

« Il semble que ses Discours sont plus touchans, & font en général
» plus d'effet sur les cœurs, quoiqu'ils soient peut-être moins élo-
» quens, que ceux de l'Evêque de Clermont (*Massillon.*) »

CONDAMINE (La).

« Il étoit devenu l'apôtre de la petite-Vérole artificielle. Cependant
» cette charlatanerie a perdu beaucoup de son crédit, depuis que plu-
» sieurs Parlemens & Tribunaux de police l'ont défendue dans les vil-
» les, à cause de l'infection qu'elle répand; depuis qu'on a vu par les
» tables mortuaires, qu'à l'époque de l'Inoculation, la petite-Vérole
» qui diminuoit considérablement, & sembloit s'évanouir comme la
» lèpre & le mal-des-ardens, s'étoit singuliérement renforcée; & depuis
» qu'on a mieux connu les mauvais effets que produit le virus variolique
» dans ceux où il ne se développe pas; la multitude de rechutes des
» inoculés; la très-maligne espèce dont est toujours la petite-Vérole
» naturelle dans des corps déjà détériorés par l'artificielle, & enfin le grand nombre de victimes immolées à cette pratique; un Archiduc à Florence, une Princesse de Galles, & tant d'autres dont nous avons en main la liste effrayante, &c. ».

Dans tous ses Ouvrages & sur-tout dans un certain *Journal de Luxembourg*, ce Censeur impitoyable s'élève contre toutes les découvertes de la Physique moderne, comme attaquant directement ou indirectement la

Religion. Les systêmes de *Copernic*, de *Newton*, les Voyages au Pôle, les Conducteurs électriques, tout ce qui n'est pas conforme aux idées des siécles d'ignorance, le met en colére. Il ne veut pas que la Lune tourne sur son axe; il adopte l'immobilité de la Terre; il voudroit qu'on eût rejette l'Imprimerie. Mais en revanche cet homme humain & sensible regrette beaucoup l'usage de la Question. Il regarde sur-tout comme très-utile la coutume d'enterrer dans les villes. Enfin il suffit qu'un sentiment soit adopté par une Académie pour que sa bile s'échauffe & s'exhale en vaines déclamations.

DUNS, *dit* SCOT.

« Les Ouvrages du siécle de *Scot*, peut-être plus ennuyeux encore, » (que les nôtres) étoient plus innocens, &, à force d'inutiles subtilités, formoient l'esprit à une logique exacte, dont les Sçavans modernes paroissent oublier les premiéres règles... A propos d'une sottise, (dit un Philosophe,) l'esprit s'exerce & se porte à de bonnes études. Ces sortes de disputes ressemblent à ces parties acides & volatiles qui existent dans les corps propres à la fermentation: elles mettent en action toute la masse; dans le mouvement elles se dissipent ou se précipitent; le moment de la dépuration arrive, & il surnage un fluide doux, agréable & vigoureux, qui sert à la nutrition de l'homme. »

Dans la liste des contradictions que l'Editeur de Liége nous impute, il altére les passages pour être plus à son aise. Voici comme il cite deux phrases de l'art. d'ADRIEN. *L'Emper. Adrien prit des sentimens très-favorables aux Chrétiens.... Comme les Chrétiens lui étoient aussi odieux que les Juifs.* Dans ce dernier passage il a ajoûté *lui*, tandis que nous disons en général, que *les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs.* Il a la même fidélité dans les autres citations. Il nous reproche, par exemple, de n'avoir pas parlé de la supposition des Lettres de *Ganganelli*. Si le réformateur avoit lu la bonne Edition de 1779, il auroit vu que nous traitons ces Lettres de *supposées*, & l'ouvrage *attribué gratuitement à Clément XIV*. Il cite l'article d'*Apollon*, Juif d'Alexandrie, comme double, & il dit qu'il se trouve encore sous le nom d'*Apollos*; cependant, à ce mot on renvoie à *Apollon*. Enfin, par un excès de bonne-foi inouï, il met dans le Catalogue de nos fautes celles que nous avons corrigées dans l'*Errata*. En lisant l'Edition Germanique du *DICTIONNAIRE Historique*, il faut que les Littérateurs sages & honnêtes soient continuellement en sentinelle, pour n'être pas trompés par des interpolations & des corrections qui changent certains articles en déclamations emportées, & qui font d'un ouvrage où ils cherchoient l'impartialité, un livre de parti.

DES RETRANCHEMENS

Faits dans l'Edition de Liége.

Si le Contrefacteur Liégeois a surchargé quelques articles d'augmentations puériles ou révoltantes, il a en revanche fait des suppressions. Nous avons déja parlé de celles qu'il s'est permises dans les *Tables Chronologiques*, à l'égard des Princes de la maison de BOURBON. Tous ceux

qui n'ont point eu sa manière de voir, ou qui n'ont pas favorisé ceux qui l'ont eûe, doivent s'attendre aux coups de son terrible scalpel. Malgré le zèle que l'auteur affiche pour la maison d'AUTRICHE, les choses avantageuses que nous disions de l'empereur *Joseph II*, n'ont pas été plus épargnées, que le tableau raccourci des règnes de *Louis XVI*, de *Charles III*, de *Ferdinand IV*.

Il s'est donné une plus grande liberté encore dans le corps de l'ouvrage; nous ne citerons que deux Articles, & nous marquerons en *italique* ce que l'Editeur a retranché.

CHAUVELIN, (Philippe de) abbé de l'abbaye de Monstier-Ramey, & conseiller d'honneur depuis 1768 au Parlement de Paris, *avoit été auparavant conseiller de la grand'Chambre, où il s'étoit distingué par ses lumières, sa sagacité & son éloquence. Il fit briller sur-tout ses talens* dans l'affaire de la proscription des Jésuites. *Après une vie traversée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable*, ce magistrat mourut le 14 Janvier 1770, *à 56 ans*. Nous avons de lui deux *Discours* sur les Constitutions des Jésuites, prononcés en 1761 les chambres assemblées. (*a*)

(*a*) L'Editeur a ajoûté: « Les Jésuites y opposérent l'*Apologie de l'Institut*, le *Compte rendu des Comptes rendus*, l'*Appel à la Raison*. » Nous sommes très-éloignés de désapprouver qus les membres d'une société éteinte citent des ouvrages qui peuvent la justifier; car voici ce que nous écrivîmes en 1764 à l'auteur d'une brochure contre les Jésuites: « Je doute, Monsieur, que votre ouvrage puisse contribuer à la » paix de l'Eglise, pour laquelle je fais les vœux les plus sincéres. Vous » avez cru qu'un Chrétien étoit coupable, lorsqu'il se bornoit à prier » pour les combattans, au lieu de se mettre sous les armes. J'admire » votre zèle; mais dispensez-moi de l'imiter... Quelques Jésuites ont » pu être dangereux, je l'avoue; mais ils ressemblent au reste des » hommes, par les droits communs de l'humanité & par leurs infor- » tunes. Vous battez des gens qui sont à terre; cela seul devoit vous » désarmer... Si leur société a produit des... & des... elle compte aussi » dans son sein des *Bourdaloue*, des *Petau*, des *Brumoi*. » Remarquez que dans le tems que nous écrivions cette lettre, les Jésuites d'Avignon tâchoient d'empêcher l'impression du *Diction. Historique* dans cette ville; & que pour dissiper les soupçons qu'ils glissoient dès-lors, nous demandâmes que notre ouvrage fût soumis à la revision de deux théologiens.

M. l'abbé *Trublet*, qui lut une copie de notre Lettre à l'écrivain anti-Jésuite, eut la bonté d'écrire ces propres mots: « La réponse de l'auteur du *Nouveau Dictionnaire Historique* prouve en lui une impartialité » très-rare aujourd'hui sur l'affaire à laquelle elle a rapport, & de

BELZ.

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne de Guienne, d'abord Jésuite, ensuite évêque de Marseille en 1709, signala son zèle & sa charité durant la peste qui désola cette ville en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue, pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau *Borromée* sauva les tristes restes de ses diocésains par cette générosité héroïque. Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon, (duché-pairie), il refusa une église si honorable, pour ne pas abandonner celle que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendue chére. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en première instance à la grand'-chambre du parlement de Paris, toutes ses causes, tant pour le temporel que pour le spirituel de ses bénéfices. Le Pape l'honora du *Pallium*. Il mourut saintement en 1755. Il fut toujours attaché à la société dont il avoit été membre, *ET S'EN LAISSA QUELQUEFOIS GOUVERNER*. Il fonda à Marseille le collége qui porte son nom. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Marseille*, des *Instructions Pastorales*, & des Ouvrages de piété. *ON attribue ces différentes productions aux Jésuites qu'il avoit auprès de lui.* (*b*)

» plus, un caractère humain & généreux. C'est joindre la belle ame » au bon esprit, &c. &c. » *Lettre du 31 Août 1764.*

La nécessité de nous défendre a pu seule nous forcer à citer des témoignages rendus à notre modération par un Ecrivain très-modéré ; & si quelques Jésuites qui vouloient distribuer les places dans notre ouvrage, le taxent de partialité, d'autres Jésuites qui ont plus de justesse dans l'esprit & plus de justice dans le cœur, ne trouvent point mauvais que dans les articles des personnages qui ont tour-à-tour des accusateurs & des défenseurs, nous nous livrions à notre façon-de-penser. (*Voy.* l'art. de D. CLEMENCET dans le *Dictionnaire.*)

(*b*) Le *Dictionnaire de Ladvocat* s'est expliqué à-peu-près comme nous sur l'administration & sur les ouvrages de M. de *Belsunce*, & il s'est bien moins étendu sur ses vertus. Telle est la méthode que nous avons suivie dans tous les Articles, même dans ceux des prélats, qui au milieu des troubles se laissérent engager, par une suite de l'esprit dominant, dans quelque entreprise condamnable. Nous blâmons en eux les fausses démarches, mais nous louons leurs belles actions. Si aux grandes qualités d'évêque ils ont joint les sentimens de citoyen, surtout dans les tems de la Ligue, alors nous leur donnons des louanges sans restriction ; & c'est précisément ce qui fâchoit *Garasse* : *Louer*, (dit-il dans son *Apologie*, p. 291.) *une personne pour n'avoir été Ligueur, est manquer de sens-commun ; & c'est le louer aux dépens de tous les bons Catholiques de ce tems-là.* L'Editeur de Liége ne se met pas moins en colère, lorsqu'on blâme les *bons Catholiques de ce tems-là* ; il appelle

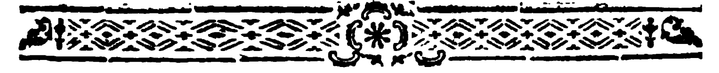
de tous nos arrêts à son tribunal, qui heureusement n'est pas celui de la postérité.

Personne ne s'avisera certainement d'imaginer que l'auteur de l'article du respectable évêque de Marseille, a voulu détruire, par une réflexion impartiale & juste, *la considération dont il jouissoit dans la mémoire des gens-de-bien.* Ce n'est point-là l'esprit qui l'a dirigé, ni lui, ni ses collaborateurs. Ils ont voulu dire le bien & le mal en fidèles historiens, & ils l'ont fait sans aigreur & sans haine. Pouvoient-ils en avoir contre des personnages qui ne leur ont été, comme le porte leur devise, *nec beneficio nec injuriâ cogniti*? Aucun Lexicographe n'a plus fait-valoir qu'eux, les grandes vertus & les grands exemples de vertus qu'ont donnés plusieurs Saints & plusieurs Evêques. Qu'on lise les articles des ANTOINE, des BENOIT, des AUGUSTIN, des AMBROISE, des BARTHÈLEMI *des Martyrs*, des CHARLES *Borromée*, des FRANÇOIS de *Sales*, des FENELONS, des FLECHIER, des LA ROCHEFOUCAULT, des BENOIT XIV, des CLEMENT XIV, on verra que ce que l'on dit de ces modèles des prélats & des hommes, part du cœur, & ne peut partir que du cœur. Si, trompés par de faux Mémoires, comme tous les Historiens peuvent l'être, ils ont avancé quelque circonstance hazardée, ou donné quelque coup de pinceau peu favorable, ils l'ont effacé, dès quon leur a montré l'infidélité de leur tableau. (*Voyez* CLEMENT XIV, DAUBENTON, &c.) C'est ce qu'ils ont fait pour les éditions précédentes; c'est ce qu'ils feront pour les suivantes, si le public indulgent daigne continuer son accueil à un ouvrage qu'il a cru digne d'être, sinon loué, du moins encouragé, parce que, selon un autre ex-Jésuite qui l'a d'ailleurs critiqué sévérement, *on y rencontre des détails curieux*, des *remarques intéressantes*, des *notions recherchées*, des *décisions justes & assez impartiales*, que *le style est net*, *concis*, & que *la plupart des faits y sont détaillés & attachent le lecteur*... Voyez OBSERVAT. *sur la Littérature*, in-8°, 1764. p. 25 & 107.

En rapportant ce jugement, sans-doute trop avantageux, d'un auteur ex-Jésuite, c'est sans aucun mélange d'amour-propre. Nous voulons simplement opposer confrére à confrére, & prouver ce que les détracteurs du *DICTIONN. Historique* pensoient de cet ouvrage avant que de le contrefaire. D'ailleurs, cette contrefaction même n'atteste-t-elle pas que l'estime qu'ils en faisoient alors étoit réelle, & que le mépris prodigué actuellement par eux aux auteurs qu'ils dépouillent, n'est que la ruse mal-adroite d'un Conquérant injuste, qui cherche des crimes aux Peuples dont il a enlevé l'héritage?

Il seroit inutile de s'étendre davantage sur ces remarques. D'ailleurs l'ouvrage n'est pas fini (1783); nous n'avons vu que les deux premiers volumes.





PRÉFACE

DE LA PREMIÉRE EDITION.

NOTRE but principal, en ajoutant ce Nouveau *Dictionnaire* à ceux qu'on a déja publiés, est de faire-connoître, par les faits, le génie & le goût des siécles, l'état de l'Univers dans tous les tems, les passions, les caractéres, les talens des Hommes qui l'ont ravagé ou éclairé. Nous nous sommes particuliérement attachés à caractériser les Nations, à peindre les Hommes célèbres, enfin à faire des tableaux en petit, dans lesquels les Sçavans puissent voir d'un coup-d'œil ce qu'ils veulent rappeller à leur mémoire, & les gens moins instruits ce qu'ils doivent placer dans la leur.

Notre Ouvrage n'étoit d'abord qu'un Répertoire pour notre usage particulier, & comme un Supplément au Dictionnaire Historique de M. l'Abbé *Ladvocat.* Nous avons attendu long-tems qu'une main plus habile que la nôtre réparât ce petit édifice, & en élevât un plus digne du Public. Nous croyions que l'Auteur du *Dictionnaire Critique* en six vol. in-8°. auroit fait ce que nous n'osions faire; mais cette production, quoique rédigée par un homme de mérite, n'ayant pas répondu à notre attente, nous nous associâmes à quelques Gens-de-Lettres, qui voulurent bien nous aider dans nos recherches, & fournir des couleurs à notre pinceau.

Quiconque entreprend un Nouveau Dictionnaire Historique, doit donner la même attention à l'histoire de l'esprit humain, qu'à celle des Gouvernemens. Les Annales du monde, sans celles des sciences, sont

une belle Statue à laquelle on a coupé la tête. On n'a pas assez pensé à peindre les Hommes, & sur-tout ceux qui, au milieu des ténèbres & des vices qui ont inondé la terre, ont fait-briller des lumiéres & des vertus. Tous les Princes, dont l'Histoire n'offre aucun fait intéressant, ni aucune circonstance singuliére, seront renvoyés dans des *Tables* Chronologiques, que l'on trouvera à la tête du Dictionnaire.

Ecarter les Articles superflus, voilà le premier devoir d'un Historien Lexicographe; présenter les Articles nécessaires sous un jour vrai & agréable, voilà le second. Rien ne sert plus à remplir ce dernier objet, que les anecdotes, & les anecdotes bien choisies. Si l'Histoire est le tableau des belles & des mauvaises actions des Hommes; il faut nécessairement des particularités pour les faire connoître : elles amusent le Lecteur curieux, elles instruisent le Philosophe, elles embellissent l'ouvrage. Dans cette moisson abondante, que nous offrent des Livres en tous genres, nous glanerons ce qui servira à notre but. Nous exclurons les minuties historiques, dont les petits esprits ornent leurs porte-feuilles; mais nous ne laisserons échaper aucun détail intéressant, sur-tout lorsqu'il peindra le caractére, l'esprit & le cœur des Hommes célèbres.

Nous n'oublierons pas, par exemple, à l'article de *Probus*, que les Ambassadeurs de *Varanane II*, Roi de Perse, le rencontrérent sur de hautes Montagnes au milieu de ses soldats, mangeant des pois cuits depuis long tems, & du porc salé. Ces circonstances, minutieuses au jugement des esprits superficiels, paroîtront très-intéressantes aux hommes judicieux. Qui ne sent en effet, qu'en rapportant ce trait, nous donnons une leçon de morale aux Lecteurs? Ils voient avec une admiration mêlée d'étonnement, un Empereur Romain, c'est-à-dire, le Maître

de l'Univers connu, souffrir les injures de l'air, la faim, la soif, tandis que le moindre de nos Capitaines veut traîner dans les Armées le luxe de nos grandes Villes.

Quoique notre but ne soit point d'entasser simplement des chifres chronologiques, nous ne négligerons pourtant pas les dates. Nous n'en mettrons aucune, qu'après nous être assurés de sa justesse, par un travail aussi ingrat que pénible. Peu de gens sçavent quels soins il faut se donner, combien de bouquins il faut dévorer, pour parvenir à cette exactitude si nécessaire, & presque toujours si négligée.

Après avoir fixé l'année de la naissance, de la mort, du couronnement des Princes, après avoir rapporté leurs actions principales, on dira, en deux mots, ce que la postérité en a pensé. On suivra, dans les articles des Philosophes & des Sçavans, la même marche que dans ceux des Guerriers & des Souverains. Les vertus douces & tranquilles des Sages qui ont poli le monde, méritent autant d'attention de notre part, que les actions héroïques & funestes des Conquérans qui l'ont bouleversé. Les années où ils ont vu le jour, & où ils l'ont perdu, seront suivies d'un court détail de leurs vertus ou de leurs vices, de leurs talens ou de leurs imperfections, avec un précis des jugemens qu'on en aura portés.

Qu'on ne s'attende pas à des plaidoyers pour ou contre ; nous ne serons que témoins, & le Public sera le juge. Nous avons cru devoir nous interdire un plaisir, que des Auteurs moins délicats & plus intéressés que nous se sont permis, celui de la satyre. Notre Ouvrage ne sera pas assez piquant pour les Lecteurs frivoles & malins ; nous nous en consolerons, en tâchant de plaire aux Sages. Il ne faut pas déguiser les mauvaises actions ; mais il faut aussi re-

marquer les bonnes. Les vertus dans l'Hiſtoire ſont des Iſles riantes, au milieu d'une Mer orageuſe, dans leſquelles le Voyageur vient ſe repoſer après la tempête. Qu'importe au genre-humain, *que le Savetier* * NEUTELET, *connu par ſes excès mépriſables & ſon fanatiſme outré, ait été gratifié, par le contraſte le plus ridicule & le plus déshonorant, d'une penſion, dont on ne rougit point de priver le R. P.* Noël ALEXANDRE? Qu'importe que l'illuſtre & malheureux *ABAILARD* ** s'amuſât moins à expliquer un Auteur à ſon Ecoliére, qu'à... &c, &c?

Quel intérêt prend-on à tant d'autres petits faits, dictés par la médiſance, & ſouvent par la calomnie, dont des *Aretins* Lexicographes ont ſali leurs compilations? Quel homme ſeroit aſſez dépourvu de vertu & d'eſprit, pour ne pas préférer le récit de ce que les Monarques ont fait pour le bonheur de leurs peuples, & les grands Artiſtes pour la gloire de leur Nation, au détail ſcandaleux de quelques foibleſſes ſecrettes & de quelques crimes cachés? *Léon X* s'eſt fait un nom immortel par ſon amour pour tous les Arts; ce ſervice rendu au genre-humain, ſuffit pour que nous ne déchirions pas avec emportement le voile qui a couvert ſes plaiſirs. Nous nous garderons bien de prêcher contre lui & contre d'autres Princes dont on peut excuſer les petits défauts en faveur de leurs grandes qualités. Nous nous éloignerons en cela, comme en bien d'autres points, de quelques Hiſtoriens déclamateurs, qui ſe ſont fait de plein droit les Précepteurs des Monarques & les Prédicateurs du genre-humain. L'Hiſtoire doit être l'école de la Morale & de la Politique, & non celle

* Dictionnaire Critique, Art. *ALEXANDRE.*

** *Bayle*, Article *ABAILARD.*

de la phrénésie. Elle doit apprécier les hommes, & non les insulter; rapporter les opinions, sans argumenter pour ou contre elles; être l'écho du Public sage & modéré, & jamais celui du fanatisme & de l'enthousiasme.

Quoique notre but ait été de faire un Dictionnaire moitié Historique, moitié Philosophique; nous ne dissimulerons point, en remarquant les biens qu'a faits la vraie Philosophie, les maux qu'a produits la fausse, qui a pris son masque. Ce n'est point celle-ci que nous prendrons pour guide : ce seroit vouloir nous égarer. On croit aujourd'hui que, pour paroître Philosophe, il faut proscrire tous les anciens Historiens & fronder toutes les traditions. Dans les siécles d'ignorance on a trop cru, & dans notre siécle éclairé on ne croit pas assez *. Rejetter tout, est d'un Pyrrhonien téméraire; adopter tout, est d'un Légendaire imbécille. Il y a un milieu entre ces deux extrémités, & nous avons tâché de le tenir.

Il seroit inutile d'enfler notre *Dictionnaire* des noms oubliés des mauvais Auteurs. Parmi les Ecrivains, nous choisirons ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Lettres & à leur siécle. Autant le Public s'intéresse au détail de la vie & des Ouvrages des grands Génies; autant est-il fatigué de la liste des productions d'un Rimeur plat, ou d'un Compilateur ennuyeux. Les articles d'un *Corneille*, d'un *Racine*, sont toujours trop courts, aux yeux d'un homme de goût; & ceux d'un *Pradon*, d'un *Cassagne*, toujours trop longs. On ne parlera du rôle que ces Rimailleurs ont joué dans la république des Lettres, que pour montrer le peu de droit qu'ils avoient de se comparer aux Grands-

* Le célèbre *Despréaux* avoit eu cette pensée avant nous. *Autrefois*, disoit ce Poëte, *on croyoit à tout, à l'Astrologie, à la Magie, à toutes les sottises imaginables; mais actuellement on ne croit à rien.*

Hommes, & pour préserver les jeunes-gens de la lecture de leurs platitudes. Si les Rois qui n'ont signalé leur règne ni par aucun établissement utile, ni par leur valeur, ni par leur vertu, ne méritent pas d'être cités; pourquoi tireroit-on de la poussiére les Auteurs d'un Poëme insipide, ou d'un Roman bizarre? Arracher ces morts à leur obscurité, c'est troubler leurs cendres pour renouveller leur confusion; c'est chercher dans la poussiére du tombeau, de quoi ennuyer les vivans.

Quelques Sçavans auroient voulu que nous eussions donné un extrait de tous les articles du *Moréri*, bons ou mauvais. Notre Ouvrage eût été plus étendu, & n'en eût pas valu mieux. De deux mille articles du grand *Dictionnaire Historique*, il y en a près de la moitié qui n'intéresse aucun Lecteur. C'est ainsi qu'en jugeoit le célèbre Abbé *des Fontaines*. Il a fallu faire un choix: on ne bâtit pas ordinairement sa maison en brique, quand on trouve de bonne pierre. Nous nous sommes bornés à faire mention des Personnages célèbres, auxquels M. l'Abbé *Ladvocat* a donné place dans son Dictionnaire, en y ajoutant environ mille Articles qu'il avoit oubliés. Nous aurions pu en retrancher un grand nombre qui ne méritoient pas trop son attention, ni celle du public; mais les Lecteurs, qui ne jugent ordinairement que par comparaison, auroient pu trouver notre Ouvrage incomplet, en le comparant au sien. Quand on a le plus, on ne se contente pas du moins. Il suffira que nous ayons soin de ne pas nous étendre autant sur les *Cotin* que sur les *Boileau*, sur les *Calprenède* que sur les *Corneille*, sur les *Opstraet* que sur les *Pascal*, &c.

Tous les articles ne peuvent pas paroître également bien choisis à tout le monde. Dans les Livres, comme dans la Société, le même homme amuse les uns &

ennuie les autres. Un Guerrier ne voudroit que des Conquérans, un Séminariste que des Théologiens, un Bibliographe que des Philologues, un Peintre que des Peintres. Le Lecteur sensé doit alors prendre la place de l'Ecrivain, & devenir, comme lui, le concitoyen de tous les Peuples & l'ami de tous les Arts. Il sentira qu'un Dictionnaire consacré à la mémoire des Hommes célèbres par des *talens*, par des *erreurs*, par des *vertus* & des *forfaits*, doit renfermer ceux qui se sont distingués dans tous ces genres. Il sentira que si, pour plaire à un Peintre, on met généralement tous ceux qui ont barbouillé de la toile, un Erudit sera aussi en droit de nous demander une place pour tous ceux qui ont barbouillé du papier. Les Dictionnaires abrégés sont de petits Cabinets placés à côté d'une vaste Bibliothèque, dans lesquels on a séparé, pour les gens de goût, les Médailles des Personnages fameux de tous les siécles, & les meilleurs Livres sur toutes les différentes parties des Arts & des Sciences. Les curieux qui veulent voir indifféremment le bon & le mauvais, le portrait du grand *Arnauld*, avec celui du Jardinier de *Port-Royal*, ont recours au grand Magasin. Quelqs Particuliers, sans faire attention aux Articles intéressans qu'on aura ajoutés, se plaindront peut-être qu'on en aura retranché un petit nombre qui n'intéressent qu'eux; mais le Public se plaindroit bien davantage, si notre Livre n'étoit qu'un Catalogue des Rois & un Almanach littéraire.

Tout Ecrivain doit s'attendre à quelques éloges & à une foule de critiques : c'est l'appanage ordinaire de quiconque prend la plume; mais un Historien ne doit guéres se promettre que des reproches & des censures. L'Univers est partagé en différens Gouvernemens & en différentes Religions. Chaque Gouvernement a ses intérêts, & chaque Religion ses partis.

Il eſt fort difficile d'adopter les récits d'un parti, ſans choquer l'autre. Il arrivera quelquefois que, dans le même article, on ſera forcé de déplaire à tous les deux. Qu'il ſoit queſtion, par exemple, du célèbre *Paſcal*; en avouant qu'il a èu raiſon de s'élever contre la morale perverſe de quelques Jéſuites étrangers, on ſera de la peine aux amis de la Société, & du plaiſir aux Janſéniſtes: mais ſi l'on ajoute qu'il a eu tort de repréſenter tous les Jéſuites François comme tout autant d'*Eſcobars*, on excitera les murmures des Janſéniſtes, & on ſera applaudi par le parti contraire. L'illuſtre *de Thou*, pour avoir oſé être vrai, ſouleva les Catholiques emportés & les déclamateurs Proteſtans, ne fut point premier Préſident du Parlement de Paris & ſe vit accablé de Libelles. Avec des talens bien inférieurs à ceux de ce grand-homme, pourrions-nous avoir un ſort ſemblable? Non. Au milieu des Nations judicieuſes & éclairées qui compoſent l'Europe, un Hiſtorien véridique n'a rien à craindre; & quand il auroit à appréhender, la vérité eſt ſon ſeul devoir, & le plaiſir de la dire ſa ſeule ambition & ſa ſeule récompenſe.

Dans la juſte méfiance où nous ſommes de nos propres lumiéres, nous avons eu recours à celles des autres. Nos guides ſont en trop grand nombre pour les citer tous. Les ſources les plus précieuſes nous ont été ouvertes, & nous y avons puiſé abondamment. Nous voudrions qu'il nous fût permis de nommer les Sçavans qui ont voulu nous donner des conſeils & des éclairciſſemens; mais la plupart ont joint au mérite d'être nos bienfaiteurs, le mérite plus rare encore de nous diſpenſer de leur en marquer publiquement notre reconnoiſſance: ils ont été doublement généreux, en ne voulant pas le paroître. Que M. l'Abbé de T*** veuille bien ſouffrir pourtant

que nous lui faſſions nos remercimens de l'Exemplaire de l'*Hiſtoire Générale*, apoſtillée à toutes les pages & redreſſée ſur toutes les dates, dont il a bien voulu nous faire préſent. L'Ouvrage de *Voltaire* en eſt beaucoup meilleur ; & il ſeroit à ſouhaiter que le Public, qui, en louant les beautés du ſtyle de cet Eſſai, y a ſi ſouvent deſiré plus d'exactitude, pût l'avoir avec ce Commentaire. C'eſt *Polybe* commenté par *Folard.*

Dans la foule des Auteurs imprimés qu'on a conſultés, on a préféré ceux qui jouiſſent de l'eſtime générale, & ſur leſquels le Public n'a qu'une voix. On a eu ſous les yeux, pour l'Hiſtoire Sacrée & Eccléſiaſtique : La Bible de *Vitré* avec ſes Tables Chronologiques, *Joſephe*, *Prideaux*, *Calmet*, *Boſſuet*, *Tillemont*, *Fleury*, *Racine*, *Alexandre*, *Dupin*, *Cellier*, *&c*... Pour l'Hiſtoire Ancienne des Empires & des Républiques ; *Hérodote*, *Thucydide*, *Xénophon*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Quinte-Curce*, *Polybe*, *Juſtin*, *Arrien*, *&c.* parmi les anciens. *Banier*, *Rollin*, *Guyon*, *Crevier*, *Goguet*, *&c.* parmi les modernes... Pour l'Hiſtoire Romaine : *Tite-Live*, *Salluſte*, *Cornelius-Nepos*, *Tacite*, &c. *Rollin*, *Catrou*, *Vertot*, *Laurent Echard*, ſon Continuateur, *Monteſquieu*, *Saint-Evremont*, *Saint-Réal*, *Tillemont*, & les Traductions du Préſident *Couſin*... Pour l'Hiſtoire des Royaumes modernes : *Puffendorff*, *Voltaire*, *&c.* Pour l'Hiſtoire de France : *de Thou*, *Boulainvilliers*, *du Bos*, *Montfaucon*, *Daniel*, *Heſnault*, *Velly*, & tous les Mémoires particuliers... Pour l'Hiſtoire d'Eſpagne : Le Pere *d'Orléans*, *Ferreras*, *d'Hermilly*, *&c*... Pour celle d'Angleterre : *Rapin de Thoiras*, *Clarendon*, *Smollet*, *Hume*, *&c*... Pour le Portugal : *Vertot*, *la Clède*... Pour Veniſe : *Nani*, *Amelot de la Houſſaye*, *Laugier*, *&c*... Pour l'Hiſtoire de Naples & de Sicile : *Guichardin*,

Gianone, *d'Egli*... Pour l'Histoire de Danemarck & de Suède : *Puffendorf*, *Vertot*, *Voltaire*, *Nordberg*, &c... Pour l'Histoire de Moscovie : *la Combe*, *Voltaire*... Pour celle de Pologne : *Solignac*, *des Fontaines*... Pour l'Histoire de Brandebourg : le Roi de *Prusse*... Pour celles des Turcs, des Persans, des Chinois, des Huns, des Sarasins : *Prideaux*, *Marigny*, *Cantemir*, *de Guines*, *Marsy*, *Chardin*, *du Halde*, &c. &c.

Il est de notre devoir d'avouer que tous ces Historiens nous ont fourni les matériaux de notre Ouvrage ; & que nous avons étudié, dans ceux qui passent pour les plus élégans, le coloris propre à chaque article. Nous nous sommes servi, autant que nous avons pu, de leurs expressions ; mais nous n'avons pas cru devoir les copier servilement. Ils nous ont fourni les couleurs de nos tableaux, & nous nous sommes quelquefois permis de les broyer. Chaque Auteur a sa façon-d'écrire particuliére. Nous avons tâché de réduire à la nôtre, celles des différens Écrivains qui nous ont précédés, dans tous les endroits où leur style nous a paru s'éloigner du style propre à un Dictionnaire & à un Abrégé. Quoique notre Ouvrage soit composé par plusieurs, nous l'avons rendu uniforme, en remettant la plume à un seul. Rien de plus fatiguant, que de voir les lambeaux les plus disparates, entassés sans choix dans le même Livre. Un Compilateur sans goût mêle indifféremment un passage de *Fontenelle* avec un fragment de *Dacier*. Il ne s'embarrasse pas qu'un morceau fin & délicat soit à côté d'un autre plat & lourd ; mais le Public, qui est intéressé à ne pas s'ennuyer, & que cette bigarrure fatigue, paye bientôt l'ennui par le mépris.

Quelques gens de goût, accoutumés au style nombreux du dernier siécle, nous reprocheront peut-être

d'avoir imité quelquefois le style vif, pressé & antithétique du nôtre. Ayant tâché de former notre goût sur les préceptes du célèbre *Rollin*, un des plus sévéres critiques de ce style, il nous auroit peut-être été facile d'en employer un autre, si nous n'avions jugé celui-ci plus convenable dans un Ouvrage où il faut dire beaucoup en peu de mots. Nous avouons qu'il seroit déplacé dans une grande Histoire, dans un grand Edifice, où tout doit être noble & majestueux ; mais un Cabinet, dit un homme d'esprit, peut recevoir avec grace de petits ornemens. Non seulement il peut, mais il doit les recevoir. Pour une miniature ne faut-il pas un autre pinceau & d'autres couleurs que pour des figures de plafond ?

Pour mettre plus de vérité dans les portraits des Gens-de-Lettres, nous avons emprunté des Ecrits qui ont paru sur eux, *Journaux*, *Feuilles*, *Vies*, *Mémoires*, *Eloges*, *Critiques*, tout ce qui pouvoit servir à les peindre & comme particuliers & comme Ecrivains. Ces deux points-de-vue différens, sous lesquels nous regarderons le même Homme, rendront notre Recueil plus instructif & plus agréable. Nous ne nous sommes point attachés à indiquer toutes les productions d'un Auteur, nous avons fait choix des principales ; & nous ne nous y sommes arrêtés, qu'autant qu'il le falloit pour en donner une idée nette & précise. Les Critiques les plus célèbres du siécle nous ont fourni les jugemens que nous en avons portés. C'est un fonds que nous n'avons pas craint de nous approprier, & auquel nous avons donné une forme. Toutes les louanges, toutes les censures ont été mises dans la balance, avant que de nous décider pour celles auxquelles le Public a mis le sceau par son approbation. Notre Ouvrage n'offrira point de discussions sur la maniére de prononcer le nom d'un Professeur Alle-

mand ; mais ſeulement des réflexions, qui pourront conduire les Jeunes-gens dans la lecture des bons Ecrivains Grecs, Romains, François, Anglois, Italiens, Eſpagnols, Portugais, & dans le choix des meilleures Editions de leurs Ouvrages.

A l'exemple des Lexicographes qui nous ont précédés dans la même carriére, nous avons orné notre Ouvrage, de l'Hiſtoire des Dieux & des Héros du Paganiſme. Cette partie ſera même beaucoup plus complette, que dans les deux Dictionnaires Hiſtoriques portatifs. Les Auteurs de ces Livres ont tenté quelquefois de donner un ſens raiſonnable aux extravagances de la Mythologie. Pour nous, il nous a paru que nous devions nous borner à expoſer ſuccintement ces vieilles erreurs, ſans y mêler les explications que tant de Modernes en ont données, explications ſouvent plus ridicules que la choſe expliquée. La Théologie Païenne, fille de la groſſiéreté, de la ſuperſtition & de la Poëſie, n'eſt, aux yeux des gens ſenſés, qu'un tiſſu d'imaginations bizarres, de brillantes chiméres, plus propres à dégrader la Divinité, qu'à former le cœur de l'Homme. Ceux qui ſe repaiſſent de ces abſurdités trop célèbres, & qui veulent en tirer un ſens moral, ſont dignes d'être les interprètes des rêves d'un homme en délire.

On nous a ſi fort accoutumés pendant notre enfance, (dit le ſage & ingénieux *Fontenelle*,) aux Fables des Grecs, que quand nous ſommes en état de raiſonner, nous ne les trouvons plus auſſi étonnantes qu'elles le ſont. Mais, ſi l'on vient à ſe défaire des yeux de l'habitude, il ne ſe peut qu'on ne ſoit épouvanté de voir toute l'ancienne Hiſtoire d'un Peuple, qui n'eſt qu'un amas de fauſſetés auſſi étranges que manifeſtes..... « Que ne peuvent point, (ajoute cet Ecrivain philoſophe,) » les eſprits follement amou-

» reux de l'Antiquité ? On va s'imaginer que sous ces » Fables sont cachés les secrets de la Physique & de » la Morale. Eût-il été possible que les Anciens eus- » sent produit de telles rêveries , sans y entendre » quelque finesse ? Le nom des Anciens impose tou- » jours ; mais assurément ceux qui ont fait les Fables, » n'étoient pas gens à sçavoir de la Morale ou de la » Physique, ni à trouver l'art de les déguiser sous » des images empruntées. Ne cherchons donc autre » chose dans les Fables, que l'Histoire des erreurs de » l'esprit humain. » C'est aussi sous ce point-de-vue que nous les avons considérées. Entre dans ce labyrinthe, qui voudra : quant à nous, nous n'avons aucun fil pour nous y conduire.

L'ordre alphabétique a des inconvéniens : il sépare les faits, il les isole ; il peut jetter de la confusion dans l'esprit & dans la mémoire. Nous l'avons senti, & pour y remédier , nous mettrons à la tête de notre Ouvrage une Table des principales époques depuis *Adam* jusqu'à nos jours. Cette Table, accompagnée des Listes Chronologiques que nous dresserons pour les différens Royaumes, formera un petit Abrégé de l'Histoire Universelle, par le moyen duquel on pourra réduire les articles épars de côté & d'autre.

On a délibéré si on orneroit ce Dictionnaire de quelques Cartes Géographiques, pour diriger le Lecteur dans les articles des Conquérans. Après avoir sérieusement réfléchi, on a cru que ce seroit un ornement d'autant plus inutile, que des Cartes resserrées dans de petits Livres ne peuvent jamais être parfaites. L'Ouvrage auroit été d'un plus grand prix, & n'en auroit pas été meilleur.

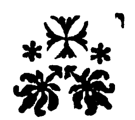
On l'a répété plusieurs fois, & on le répétera encore : Il est impossible qu'un *Dictionnaire Historique* soit parfait. Il est si aisé de mettre un chiffre pour

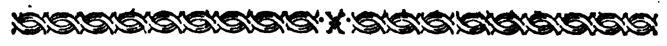
un autre, & si difficile de donner une attention égale à tant de dates & de noms multipliés; que, quoique nous ayons profité des fautes de nos Prédécesseurs, il se peut très-bien qu'il nous en soit échapé beaucoup. On corrige depuis cent ans le *Moréri*; & les Sçavans qui l'examinent avec des yeux sévéres, y trouvent chaque jour des fautes nouvelles. Si l'on nous fait l'honneur de nous critiquer, nous n'aurons d'autre réponse à faire, que de nous corriger, & de conserver pour ceux qui nous auront mis sur la voie, la reconnoissance qu'on doit à un bienfaiteur & à un guide. Il n'appartient qu'à l'orgueil & à l'ingratitude, d'insulter un homme qui veut bien nous donner la main quand nous sommes tombés. Nous osons seulement prier nos Lecteurs de ne pas juger de tout l'Ouvrage par une fausse date, peut-être réformée dans l'*Errata*. Ce qu'on doit le plus considérer, c'est si nous avons gardé l'impartialité, qui doit faire le caractére de tout homme sensé, & sur-tout d'un Historien; si nous avons pris parti pour ou contre; si nous avons mis du fiel dans l'examen des Ouvrages des bons Auteurs. Nous prions d'examiner les grands Articles, plutôt que ceux de quelques Ecrivains sans conséquence, dont personne ne s'embarrasse, sur lesquels on peut plaisanter impunément, & dont on ne parle que pour proposer des exemples à éviter.

Malgré notre attention & nos recherches, nous ne nous flattons pas d'avoir connu tous les Hommes Illustres qui ont paru depuis que le monde existe. Combien de Grands-Hommes dont le nom a resté dans l'oubli, soit parce qu'ils sont nés dans des tems barbares, soit parce qu'ils ont manqué d'Historiens, quoique nés dans des tems plus heureux! « Combien » de belles actions particuliéres, dit *Montaigne*, s'ensévelissent

» ſéveliſſent dans la foule d'une Bataille ! De tant » de milliaſſes de vaillans Hommes, qui ſont morts » depuis 1500 ans en France les armes a la main, » il n'y en a pas cent qui ſoient venus à notre con» noiſſance. La mémoire, non des Chefs ſeulement, » mais des Batailles & des Victoires, eſt enſévelie. » Les fortunes de plus de la moitié du monde, à » faute de regiſtre, ne bougent de leur place, & s'é» vanouiſſent ſans durée... Penſons-nous qu'à cha» que arquebuſade, & à chaque hazard que nous » courons, il y ait ſoudain un Greffier qui l'enrôle ? » Et cent Greffiers, outre cela, le pourroient écrire, » deſquels les Commentaires ne dureront que trois » jours, & ne viendront à la vue de perſonne. »

Plût à Dieu que cette remarque d'un Philoſophe célèbre pût guérir les hommes de ces vains deſirs d'immortalité qui les tourmentent, & ſur-tout de cette folie trop commune, de chercher la récompenſe de la vertu dans la fumée de la gloire ! C'eſt par cette réflexion que nous finirons cet Avant-propos : elle ne paroîtra pas déplacée aux Sages, pour qui l'Hiſtoire n'eſt autre choſe que la Morale miſe en récit ; & ſi elle le paroît aux Lecteurs qui n'y cherchent qu'un amuſement, ils pourront la placer parmi tant d'autres penſées vraies & inutiles.





PRÉFACE

DE L'ÉDITION DE 1779.

QUATRE Editions originales, un grand nombre de Contrefaçons, les efforts impuissans qu'a faits le Libraire éditeur du Dictionnaire de *Ladvocat* pour anéantir le *Nouveau Dictionnaire Historique*, prouvent si-non le mérite, du moins le succès de cet Ouvrage. Les Critiques modérés, en relevant les fautes inséparables d'un long travail, ont rendu justice à l'impartialité avec laquelle on y juge tous les Hommes & tous les Partis ; à l'attention qu'on a eûe de rapporter tous les traits qui honorent l'humanité ou piquent la curiosité ; à l'équité exacte qui a présidé aux jugemens raisonnés, portés sur le Livre & les Auteurs, &c, &c. Voilà ce qui a concilié au Nouveau Dictionnaire les suffrages encourageans du Public.

Pour les mériter de plus en plus, l'Auteur, aidé des remarques de divers Sçavans, a scrupuleusement revu son Ouvrage, & l'a purgé des fautes nombreuses qui défiguroient les Editions précédentes, & sur-tout celle de Paris 1772 en six vol. in-8°. Il suffira d'indiquer en peu de mots tout ce qu'on a fait, non-seulement pour donner plus de régularité à cet Edifice, mais encore pour l'augmenter & l'embellir.

I. On a refondu le Précis Historique qui sert d'introduction ; rectifié les Tables Chronologiques, & sur-tout les Préliminaires de ces Tables ont été entiérement retouchés. On en a supprimé ce qui étoit déja dans le corps de l'Ouvrage, auquel on renvoie le Lecteur ; mais, afin qu'il ne perde rien par ces retranchemens, on a ajoûté des remarques & des traits qui peuvent intéresser, en même-tems qu'on a réformé les erreurs & réparé les omissions. Cette partie, telle qu'elle a été rectifiée, peut être regardée comme un tableau des révolutions des Etats anciens & modernes, & comme un précis de la politique actuelle de l'Europe.

II. Non-seulement on a rangé dans leur ordre les articles qu'on avoit été obligé de mettre dans le Supplément ; mais on les a travaillés de nouveau, ainsi qu'un grand nombre d'autres.

III. On a ajoûté un grand nombre d'Articles qui manquoient ; plusieurs Impératrices Romaines, divers Usurpateurs de l'Empire d'Orient & d'Occident, ne s'y trouvoient pas ; on en cher-

choit inutilement, même dans *Moréri*, quelques-uns dont il nous reste des Médailles : on les trouvera ici avec leurs histoires, d'après les Ecrivains les plus véridiques.

IV. On a fait une moisson plus abondante de Traits historiques & d'Anecdotes, qu'on a dispersés avec soin dans l'Ouvrage.

V. On a donné de nouveaux détails sur les Livres rares ou peu communs, & sur les meilleures Editions des Ouvrages célèbres; & on a profité à cet égard de toutes les lumières bibliographiques que M. *Debure* & M. *Osmont* ont répandues, l'un dans sa *Bibliographie Instructive*, l'autre dans son *Dictionnaire Typographique*. On a aussi fait un grand usage des Mémoires de *Niceron* : répertoire utile, vainement décrié par quelques Biographes qui ont voulu cacher leurs larcins.

VI. On a retouché le style avec la plus grande attention; on a tâché de l'orner, sans lui faire perdre la précision nécessaire, & de le rendre uniforme, sans y répandre de la monotonie. Divers morceaux, fournis aux Libraire de Paris, étoient pleins d'une emphase ridicule; on les a ramenés à une diction plus simple & plus assortie au genre historique.

Malgré la peine que nous nous sommes donnée, nous n'échapperons pas sans doute aux critiques; mais nous déclarons ici, une fois pour toutes, que nous ne répondrons jamais à aucunes : nous contentant de mépriser les censures injurieuses, & de profiter, à chaque nouvelle Edition, des observations qui nous auront paru justes. Le Libraire, éditeur de *Ladvocat*, a grand tort de nous attribuer une Réponse faite sous notre nom dans le *Mercure*, à la prière de notre Libraire, par un Sçavant que nous ne connoissons point; & plus grand tort de nous reprocher de n'avoir pas répondu à une Réplique insérée dans un autre Journal, qui ne nous est point parvenu, & que nous n'avons pu lire. Il pourra descendre tant qu'il voudra dans cette petite arène, nous ne l'y suivrons jamais.

La Préface dans laquelle il nous fait ces reproches, est une véritable *Philippique*. On pardonneroit ce ton insultant à un homme qui auroit à se plaindre de nous; mais l'a-t-on jamais attaqué ? a-t-on pensé à l'attaquer ? Et n'est-il pas aussi odieux qu'extraordinaire, qu'après avoir voulu représenter l'Abbé *Ladvocat*, homme poli & modéré, il prenne un ton qui n'est ni l'un ni l'autre ? Ce ton lui convient d'autant moins, qu'il a copié plusieurs de nos articles & de nos jugemens littéraires, & que dans ceux qui sont de lui, il tombe dans les mêmes fautes qu'il nous reproche, & dans de plus grandes encore.

Il ne feroit pas difficile de trouver dans sa compilation des Articles inexacts. Nous lui citerons, dans cette foule d'erreurs & de méprises, ceux d'ALDROVANDUS, d'ALGAROTTI, de DES-AUTELS, d'AZOLIN, de BALLERINI, de BENI, des BENOITS Papes, de BLONDUS, de BOCCALINI, de BRUNELLESCHI, de BRUNET, de CAVALIERI, de CELESTIN I, de CLEMENT I, de DOMNE II, d'ELEONORE, d'ELEUTHERE, d'EUSÈBE Pape, de FELIX II & IV, de GRIS (le), d'HABERT de *Cerisy*, de LESCOT, de MARRIER, d'ORIGÈNE l'*Impur*, de PERGOLÈSE, &c.

S'il veut trouver les dates de ses Listes Chronologiques en contradiction avec les Articles auxquels elles renvoient, il n'a qu'à consulter ELEONORE & AQUITAINE : il verra, dans le premier article, que cette Princesse succéda à son pere *Guillaume VIII* en 1137; & dans le second, que *Guillaume VIII* étoit mort en 1126. Voila cependant de ces dates contradictoires, qu'il nous reproche avec autant de hauteur que s'il avoit le privilége exclusif de l'infaillibilité.

Lui faut-il des modèles du style le plus sec & le plus impropre ? Qu'il lise le plus grand nombre des Articles dont il a surchargé *Ladvocat*. On peut bien dire qu'il a presque toujours gâté ce Livre en l'augmentant: ses richesses sont une véritable indigence. Il n'est à son aise que lorsqu'il a des Catalogues à copier, parce que toutes ces petites listes ne coûtent que la peine de transcrire; mais lorsqu'il s'agit de tracer des tableaux qui demandent un pinceau exercé, tels par exemple que les articles de CLEMENT XIV, de LOUIS XV, de VOLTAIRE, de ROUSSEAU, l'Editeur ne paroît plus qu'un Gazetier inexact, ou un aride Biographe.

Enfin veut-il des Articles doublés mal-à-propos ? Qu'il consulte BOIS & DUBOIS (Cardinal), GANIBASIUS & GONELLI, GROS (Pierre le) & LEGROS, PAAS & PAS, MONTIGNI & MONTIGNI, ANGE *de St Joseph* & BROSSE (la), PAGNINUS & SANCTÈS-PAGNIN, VALLIS & WALLIS, &c, &c.

Lui sied-il bien après cela de dire, à propos de quelques fautes qui étoient dans *Moréri*, dans *Bayle*, dans *Ladvocat*, & qui se sont retrouvées dans notre Ouvrage, que l'*oreille de l'Ane a reparu sous la peau du Lion* ? Nous ne le chicanerons point sur cette comparaison; il se connoît mieux que nous en oreilles : mais, comme il a osé nous calomnier publiquement, il est juste que nous fassions connoître à nos Lecteurs la vérité.

1°. Il est faux qu'avant de faire imprimer le *Dictionnaire*

Historique à Avignon, nous ayons tenté de le faire-paroître à Paris. L'impartialité dont nous faisons profession, nous fit-desirer une ville où l'on pût dire librement sa pensée sur les partis qui divisoient alors la Capitale. L'Auteur principal ayant toujours vécu dans la retraite, n'avoit d'ailleurs aucune relation, ni directe, ni indirecte, avec aucun Libraire de Paris.

2°. Il est faux que pour avoir le Privilége nous ayons travesti notre Ouvrage, puisque ce Privilége a été accordé sur l'exhibition du Livre imprimé & corrigé, & non d'un manuscrit. La Personne respectable qu'on avoit tâché d'indisposer contre nous, en représentant notre *Dictionnaire* comme une copie de celui de *Ladvocat*, les soumit l'un & l'autre à l'examen d'un Homme-de-Lettres. Ce Littérateur reconnut que la ressemblance entre les deux Livres, inévitable dans les petits Articles qui ne renferment que des noms, des dates & des titres de Livres, n'existoit point-du-tout à l'égard des grands Articles, les seuls qui, demandant du style & quelque talent, pussent être traités d'une maniére particuliére. Il y a certainement plus de rapport entre les articles du *la Martiniére* abrégé & le petit Dictionnaire Géographique de *Vosgien*, qu'entre le Lexique de *Ladvocat* & notre Dictionnaire. Pourquoi n'a-t-on pas montré autant d'archarnement contre le petit *la Martiniére* que contre notre Ouvrage? C'est que ce livre, quoique bon, a moins réussi, & qu'il auroit été odieux de vouloir empêcher que les Gens-de-Lettres ne puisassent dans *la Martiniére*, parce que M. l'Abbé *Vosgien* ou M. *Ladvocat* y avoit puisé un Lexique mesquin & défectueux, (*) soi-disant traduit de l'Anglois.

3°. Il est faux que *Moréri* nous ait fourni les additions & les anecdotes dont nous avons enrichi notre Dictionnaire. Il n'y a qu'à comparer nos grands Articles avec ceux de ce Lexicographe & de ses Editeurs, on verra qu'ils sont entiérement différens; & quant aux petits Articles, peu nous importe qu'ils soient de *Moréri*, ou de tel autre rédacteur. Notre projet étoit d'en exclure le plus grand nombre. La plupart ont été insérés, malgré nous, par les premiers Imprimeurs, qui craignoient que les contrefacteurs ne fissent tomber l'Edition originale, en insérant dans la leur ce que nous avions écarté.

Nous sçavons bien que le Libraire, éditeur de *Ladvocat*, ne nous pardonnera jamais d'avoir fait un Livre qui a beau-

---

(*) Voyez l'avertissement de l'*Abrégé du Dictionnaire de la Martiniére*.

coup diminué le débit du sien ; mais il faudroit déguiser un peu ce ressentiment, que la générosité désavoue, & que son intérêt bien-entendu réprouve. Car enfin, si le Dictionnaire du Bibliothécaire de Sorbonne est un peu moins imparfait, si l'on en a supprimé les articles multipliés mal-à-propos, les articles inutiles, les articles déplacés, les articles inexacts; les méprises de chronologie, de géographie, d'histoire, de bibliographie ; les fautes dans les jugemens, les contradictions, les bévues; si l'on a réparé des omissions dans toutes les classes, des erreurs de toutes espèces : à qui en a-t-on l'obligation ? A ceux qui ont fait des efforts pour donner des Ouvrages meilleurs dans le même genre. Avant le Dictionnaire Critique de M. l'Abbé *Barral*, celui de M. l'Abbé *Ladvocat* étoit un vrai squelette, sans chaleur & sans vie, une compilation extraite mot pour mot de *Moréri*, enfantée à la campagne, & se ressentant de la négligence de l'Auteur, & de la rapidité avec laquelle il l'avoit travaillée.

S'il est donc vrai que le *Nouveau Ladvocat* doive une partie de ce qu'il est, à ceux qui ont travaillé dans le même genre, quel Lecteur honnête ne sera pas révolté des Mémoires présentés aux Puissances, des critiques insérées dans les Journaux, des manœuvres de toute espèce qu'on a employées pour faire supprimer les autres Dictionnaires Historiques dont on redoutoit la concurrence ?

Qu'il nous soit permis, à l'occasion des traverses continuelles qu'on nous a suscitées, de faire quelques réflexions relatives à ce Dictionnaire, & nécessaires à ceux qui voudront le lire ou le critiquer.

Lorsque nous avons fait quelque correction ou quelque changement, nous ne nous le sommes permis qu'après avoir consulté les gens de goût, s'il s'agit de style, & les Sçavans, s'il est question de faits.

Nous avions prévu, avant nos critiques, les censures que nous pourrions essuyer ; & ils ont reconnu avec nous, qu'un Auteur n'est pas toujours le maître de faire disparoître tous les défauts de son ouvrage. Il a fallu, par exemple, allonger les articles des Hommes enlevés depuis peu à l'Etat & à la République des Lettres ; parce que le Public, qui a été souvent leur ennemi pendant leur vie, & qui est presque toujours leur admirateur au moment de leur mort, veut sçavoir dans le plus grand détail ce qui les regardoit. On ne pouvoit s'empê-

cher de le satisfaire. Le Maréchal *Brown* & le Duc de *Belle-isle* n'ont pas joué des rolles plus importans que les *Villars* & les *Louvois*: *Voltaire* & *J. J. Rousseau* n'ont pas été plus considérés de ce siécle, que les *Pétrarque* & les *Montagne* l'avoient été du leur; mais ceux-ci ne faisoient que de quitter le théâtre, & il faut attendre que l'enthousiasme des Spectateurs soit refroidi, pour mettre leurs portraits à leur juste mesure. Aussi le même Homme auquel nous accordons six pages en 1779, n'en auroit eu que deux si nous avions travaillé en 1879.

Il y a eu une autre cause de la prolixité de quelques Articles. Lorsque nous entreprîmes cet Ouvrage, plusieurs personnes d'un rang distingué dans le monde civil & dans le littéraire, voulurent bien nous communiquer des Mémoires. Quoique la plupart passassent les bornes qu'un abbréviateur doit se prescrire, le cas que nous faisions de leur attention généreuse, nous avoit empêchés d'y toucher & de les réduire. La reconnoissance doit être complaisante, mais après lui avoir donné dans la premiére Edition ce qu'elle exigeoit, il ne faut pas refuser au goût des Juges éclairés, ce qu'ils ont encore plus de droit de demander. Nous avons donc élagué quelques Articles qui paroissoient trop longs, pour faire des augmentations utiles dans d'autres qu'on avoit jugés trop courts.

Certains Lecteurs auroient voulu plus de réflexions, & d'autres plus de faits. Qu'en faut-il conclure? Que les goûts sont différens, & que l'Auteur doit suivre le sien, s'il le croit conforme à celui du plus grand nombre. *Mais je ne vous demandois que des dates*, lui dira un Critique.... Et moi, je me proposois d'orner les faits de quelques portraits, & de quelques observations philosophiques & littéraires. Graces aux lumiéres du siécle, j'ai travaillé pour moi, & pour une multitude de Gens-de-Lettres qui pensent comme moi.

Quoique nous ayons promis d'avoir égard aux remarques critiques dont on nous honorera, les Lecteurs judicieux sentiront que nous ne pouvons les adopter toutes. Par exemple, le célèbre *Voltaire* a prétendu dans ses Lettres sur certains Auteurs impies, que jamais *Bayle* ne répondit au Cardinal de Polignac: *Je suis Protestant, car je proteste contre tout.* Il nous a accusés d'avoir mêlé la vérité avec le mensonge, en rapportant cette réponse. Il ignoroit apparemment qu'elle est dans l'Eloge Historique de l'illustre Prélat, composé par M. de *Boze*, Secrétaire de l'Académie des Belles-Lettres, sur les Mémoires

C iv

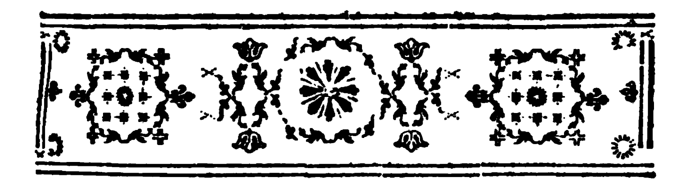
de sa famille, & placé à la tête de l'*Anti-Lucrèce*. Ce Poëte philosophe doutoit que *Pontis*, auquel nous avons accordé un article, ait existé : Nous qui sçavons que cet Officier appartenoit à une Maison noble de Provence, qui le comptoit parmi ses ornemens, nous avons dû nous en rapporter à des témoignages incontestables, plutôt qu'à des soupçons ; (*Voy.* PONTIS.) Il en est de même de quelques autres critiques de cet Ecrivain célèbre, auxquelles on répondra dans l'occasion, sans fiel & sans aigreur. Nous remercions ceux qui l'imitent, de leurs censures encore plus que de leurs éloges, sur-tout lorsque ces censures sont honnêtes & motivées. Pour critiquer, dit un homme d'esprit, il faut avoir lu attentivement ; & lire un Auteur avec réflexion, c'est lui faire tout l'honneur possible.

On est forcé de répéter que l'Auteur principal de cet Ouvrage n'est d'aucun parti, quoiqu'il estime les Hommes respectables que chaque parti a pu produire ; & cela est si vrai, que les Jansénistes l'accusent d'être Moliniste, & les Molinistes d'être Janséniste. Ces deux imputations contradictoires prouvent évidemment qu'il a gardé son caractère ; qu'il a été impartial, du moins dans les Articles qu'il a traités, & qu'il distinguera un jour de ceux qu'il a adoptés sans en répondre.

Ce qui doit inspirer de l'indulgence envers l'Auteur principal & ses Collaborateurs, c'est que les méprises dans lesquelles ils ont pu tomber ci-devant, & qui ont été corrigées dans cette Edition, étoient de peu de conséquence ; & s'ils ont été d'ailleurs vrais dans leurs récits & équitables dans leurs jugemens, ils obtiendront facilement leur absolution au tribunal des Critiques éclairés, qui ne jugent pas d'un grand édifice par une ardoise mal placée.

Il faut distinguer, dit un Philosophe, les erreurs dans les Historiens. Une fausse date, un nom pour un autre, ne sont que des matières pour un *Errata*. Quand du reste le corps de l'Ouvrage est exact ; quand les événemens, les motifs des événemens, & les principaux Acteurs sont peints avec fidélité, c'est alors un portrait ressemblant, auquel on ne peut reprocher que quelques plis négligés à la draperie.





TABLES CHRONOLOGIQUES DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOS JOURS;

NOUVELLEMENT REFONDUES.

(*Nous avons réduit toutes les dates aux années av. J.C., comme dans le Dictionnaire.*)

HISTOIRE SAINTE.

Dieu ayant créé & embelli cet Univers, forma le premier Homme & la premiére Femme. Il les plaça dans un Jardin délicieux, d'où leur désobéissance les fit-chasser. On voit alors la foiblesse des fondateurs du Genre-humain devenir la source de tous les crimes. *Caïn*, leur premier-né, commit un horrible fratricide, & fut la tige des méchans. Le penchant au mal passa des peres aux fils. *Tubalcaïn* inventa le fer meurtrier. On ne s'en servit d'abord que contre les animaux féroces ; mais bientôt les hommes s'armérent les uns contre les autres. Ils se livrérent à l'iniquité. Dieu, ne reconnoissant plus en eux son image, les punit par un Déluge universel. La seule famille de *Noé*, composée de huit personnes, est sauvée du naufrage général. La Terre, ainsi purifiée, va se repeupler. Les descendans de *Noé* s'accrurent tellement, qu'ils ne purent plus vivre réunis en un même corps,

On proposa de se séparer ; mais, pour se précautionner contre un second Déluge, on convint auparavant de construire une Tour élevée. Alors Dieu confondit les langues ; & les Ouvriers ne s'entendant plus, ces hommes inconsidérés furent obligés d'abandonner leur entreprise.

Tous les hommes étant de nouveau livrés aux vices & à l'erreur, Dieu se choisit un peuple particulier, dont *Abraham* fut le Pere. C'est la nation Juive, qui passa en Egypte sous *Jacob*, petit-fils d'*Abraham*. Persécutée par les Rois de ce pays, où elle avoit été d'abord très-bien accueillie ; elle passa dans les déserts de Sinaï, sous la conduite de *Moyse*, que Dieu avoit suscité pour être le libérateur & le législateur de son peuple. Après la mort de cet homme illustre, les Juifs firent la conquête de la Terre de Chanaan, & furent successivement gouvernés par des Juges & par des Rois.

Les noms de *David* & de *Salomon* devinrent célèbres, même chez les peuples étrangers. *Roboam* fils de *Salomon*, prince altier & violent, vit démembrer son Royaume par *Jéroboam*, qui lui enleva dix Tribus, & qui, pour se les attacher plus sûrement, leur permit d'adorer les Dieux des nations voisines.

Ainsi fut élevé le royaume d'Israël contre le royaume de Juda. Dans le premier l'idolâtrie triompha ; la Religion, obscurcie dans le second, ne laissa pas de s'y conserver. Elle refleurit sous le pieux Roi *Josaphat*, qui fit revivre le règne de *David* dans le royaume de Juda, tandis qu'*Achab* & *Jezabel* faisoient voir dans Israël toutes les impiétés des Gentils, réunies à l'idolâtrie de *Jeroboam*. Leur fille *Athalie* porta les honneurs de sa famille dans celle de *Josaphat*, dont elle épousa le fils, *Joram*, qui imita l'impiété de son beau-pere.

Salmanazar, Roi des Assyriens, l'instrument des vengeances divines, fondit sur le royaume d'Israël, enleva les dix Tribus, les transporta à Ninive, où elles furent tellement dispersées qu'on ne put plus en découvrir aucune trace.

Quelques bons Rois, qui gouvernérent Juda, suspendirent les effets de la colére divine. Mais, la corruption devenant générale, cette Tribu fut abandonnée aux armes victorieuses de *Nabuchodonosor*, qui prit trois fois Jérusalem. La derniére conquête fut faite sous *Sedecias*. La ville fut renversée de fond en comble, le Temple réduit en cendres, & le Roi mené captif à Babylone avec la meilleure partie du peuple.

Enfin Dieu, touché du repentir de sa nation, lui procura la liberté de retourner dans sa patrie. *Cyrus* permit à *Zorobabel* de rebâtir le Temple, & depuis, *Artaxerxès-Longuemain* donna pour Jérusalem & ses murs la même permission à *Nehémie* & à *Esdras*. La Ville & le Temple furent donc relevés, le culte de Dieu rétabli, & les Loix de Moyse remises en vigueur.

Les Juifs vécurent avec assez de douceur sous l'autorité des Rois de Perse, & sous les successeurs d'*Alexandre* le Grand, jusqu'au règne d'*Antiochus Epiphanes*, qui se déclara leur persécuteur. Ce prince cruel entreprit de ruiner le Temple, la Loi de Moyse, & toute la Nation; mais il trouva dans la famille des Asmonéens ou des Machabées des obstacles à ses desseins. Les Héros de cette famille soutinrent la gloire de Juda, & triomphérent de tous les efforts des successeurs d'*Antiochus*.

Simon, un d'entr'eux, ayant entiérement affranchi les Juifs du joug étranger, mérita les droits Royaux pour lui & pour sa famille. Ce fut alors que commença la principauté des Asmonéens, toujours jointe

au souverain sacerdoce ; laquelle dura cent vingt-huit ans. *Hircan*, fils de *Simon*, fit-respecter la Religion Judaïque, soumit plusieurs peuples aux Loix des Juifs, & laissa une autorité bien affermie à ses enfans *Aristobule* & *Alexandre* qui régnérent l'un après l'autre.

La division s'étant mise quelque tems après dans cette famille des Asmonéens, *Hérode*, Iduméen, en profita pour s'emparer du royaume de Judée, dans lequel il se maintint par la faveur de *César*. C'est sous le règne de ce Prince, que naquit le MESSIE, si long-tems attendu, que les Juifs eurent le malheur de méconnoître & de mettre à mort.

Depuis qu'ils se furent souillés de ce crime, ils portérent toujours les marques de la malédiction divine. Les Romains sous *Vespasien* & *Tite* son fils, en firent-périr un nombre prodigieux & ruinérent Jérusalem & le Temple. Les Juifs chassés de l'héritage de leurs ancêtres, furent vendus comme de vils esclaves, & la plupart répandus dans l'empire Romain, à l'exception d'un petit nombre qui resta dans la Palestine.

Sous le règne d'*Adrien*, ils se soulevérent par le conseil de *Barcochebas*, fameux imposteur, qui se disoit le Messie : mais cet effort passager & infructueux ne fit qu'aggraver leur joug. *Adrien* en fit un carnage horrible ; & depuis ils furent entiérement dispersés en Europe, en Afrique & sur-tout en Asie, méprisés & haïs, & ayant tenté vainement de se rassembler en corps de peuple.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PATRIARCHES.

CRÉATION & formation d'Adam & d'Eve,	4004	Naissance d'Enos,	3799
Naissance de Caïn,	4003	Naissance de Caïnan,	3710
Naissance d'Abel,	4002	Naissance de Malaléel,	3609
Naissance de Seth,	3874	Naissance de Jared,	3544
		Naissance d'Enoch,	3412

Naissance de Mathusala, 3317
Naissance de Lamech, 3130
Mort d'Adam, âgé de 930 ans, 3074
Enoch ne meurt pas; mais il est enlevé à l'âge de 365 ans, 3017
Seth, fils d'Adam, meurt âgé de 912 ans, 2962
Naissance de Noé, 2978
Enos meurt, âgé de 905 ans, 2864
Naissance de Japhet, fils aîné de Noé, 2448
Naissance de Sem, 2446
Mort de Lamech, perе de Noé, 2353
Mort de Mathusala, âgé de 969 ans, 2348
Deluge Universel, 2348
Naissance d'Arphaxad, 2346
Naissance de Salé, 2311
Naissance d'Héber, 2281
Naissance de Phaleg, 2247
Naissance de Réhu, 2217
Naissance de Sarug, 2185
Naissance de Nachor, 2155
Naissance de Tharé, 2126
Mort d'Arphaxad & de Phaleg, 2080
Mort de Noé, 2029
Naissance d'Abraham, 1996
Naissance de Sara, 1986
Abraham va en Mésopotamie, 1929
Vocation d'Abraham, 1921
La famine, qui afflige la Terre de Chanaan, oblige Abraham & Loth de se transporter en Egypte, 1920.
Melchisedech bénit Abraham, qui a vaincu Chodorlahomor, & Dieu promet une nombreuse postérité au saint patriarche, 1912
Naissance d'Ismaël, 1910
Circoncision établie, 1897
Sodome est consumée par le feu du Ciel, 1897
Naissance d'Isaac, 1896
Mort de Salé, fils d'Arphaxad, 1878
Dieu demande qu'Abraham lui sacrifie son fils Isaac, 1871
Sara meurt, âgée de 127 ans, 1859
Isaac épouse Rébecca, 1856
Mort de Sem, 1846
Naissance de Jacob, 1836
Mort d'Abraham, 1821
Mort d'Héber, 1817
Naissance de Ruben, 1758
Naissance de Siméon, 1757
Naissance de Juda, 1759
Naissance de Dan, 1755
Naissance de Nephtali & de Gad, 1754
Naissance d'Issachar & d'Aser, 1749
Naissance de Zabulon, 1748
Naissance de Lévi, 1748
Naissance de Joseph, 1745
Jacob revient dans la Terre de Chanaan, 1739
Naissance de Benjamin, 1738
Joseph vendu & conduit en Egypte, 1728
Joseph y devient Ministre, 1715
Naissance de Manassès, fils de Joseph, 1712
Naissance d'Ephraïm, fils de Joseph, 1710
La famine de sept ans

commence, 1708
Jacob & sa famille vont en Egypte, 1706
Mort de Jacob, âgé de 147 ans, 1689
Naissance de Caath, fils de Levi, 1662
Joseph meurt en Egypte, 1635
Naissance d'Amram, fils de Caath, 1630
Naissance d'Aaron, fils d'Amram, 1574
Edit de Pharaon contre les Enfans mâles des Hébreux, 1573
Naissance de Moyse, fils d'Amram, 1571
Moyse revient en Egypte pour délivrer & en faire sortir les Hébreux, 1491

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GOUVERNEURS,

DES JUGES ET DES ROIS DES JUIFS.

Moyse, 1491
Josué, 1451
Anarchie & ensuite Ire Servitude de 8 ans, sous Cusian *ou* Cuscan, *Roi de Mésopotamie.*
Othoniel, 1405
IIe Servitude de 18 ans, sous Eglon *ou* Heglon, *Roi des Moabites.*
Aod *ou* Ehud, 1325
IIIe Servitude de 29 ans, sous Jabin, *Roi de Chanaan.*
Debora & Barac, 1285
IVe Servitude de 7 ans, sous les Madianites.
Gédéon, 1245
Abimelech, 1236
Thola, 1232
Jaïr, 1209
Ve Servitude de 18 ans, sous les Philistins & les Ammonites; elle commence en la cinquième année de Jaïr.
Jephté, 1187
Abesan, Ibsan *ou* Ibtsan, 1181
Aihalon *ou* Elon, 1174
Abdon *ou* Habdon, 1160
Samson, né vers 1155
VIe Servitude de 40 ans, sous les Philistins. Samson *venge à diverses fois les Israëlites.*
Heli, 1159
Samuel, 1199

ROIS DES JUIFS.

Saül, 1095
David, 1054
Salomon, 1015

Division des Royaumes de Juda & d'Israël en 975. (Voy. ROBOAM & JEROBOAM dans le Dictionnaire.)

ROIS DE JUDA.

Roboam, 975
Abia, 958
Asa, 955
Josaphat, 914
Joram, 889
Ochosias *ou* Achazja, 885
Athalie, 884
Joas, 878
Amasias, *ou* Amatja, 826
Ozias *ou* Azarias, 810

Joatham ou Jotham, 759
Achaz, 742
Ezéchias, 726
Manaſſès ou Manaſſé, 698
Amon, 643
Joſias, 641
Joachaz, 610
Joachim ou Jéhojakim, 610
Jéchonias, 599
Sédécias, 599
Nabuchodonoſor *détruit le Royaume de Juda, ruine le Temple, & emmène le peuple en captivité.* 588

ROYS D'ISRAEL.

Jéroboam I, 972
Nadab, 954
Baaſa ou Bahaſca, 953
Ela, 930
Zambri, 929
Amri, 929
Achab, 918
Ochoſias, 898
Joram, 896
Jéhu, 885
Joachas, 856
Joas, 839
Jéroboam II, 826

Après la mort de Jéroboam, *il y eut en Iſraël une Anarchie de onze ans & demi.*

Zacharie, 769
Sellum, 773
Manahem, 773
Phaceïa, 761
Phacée ou Pékah, 759
Oſée, 739
Salmanazar, *Roi d'Aſſyrie, s'empare de la ville de Samarie, & détruit le Royaume d'Iſraël, qui avoit duré* 250, *depuis la diviſion des deux Royaumes.*

PONTIFES DES JUIFS.

Aaron, 1490
Eléazar I, 1452
Phinées.
Abizué ou Abiſcuah.
Bocci ou Bukki.
Ozi ou Huzi.
Zararias ou Zérahja.
Merajoth.
Amarias ou Amarja.
Héli, 1157
Achitob ou Ahitub I, 1116
Achielech, Achias, Ahija.
Abiatar, 1061
Sadok ou Tſadok I, 1014
Achimaas, Achimas ou Ahimahars, 975
Azarias ou Hazarja I, 958
Joannam ou Johanam I, 914
Iſus, 889
Axioramus, 887
Phideas, 884
Joïadas I, 882
Zacharie, 850
Joannam II, 838
Azarias II, 810
Amarias, 762
Achitob II, 745
Sadoc II, 730
Sellum, 721
Elcias, Sobnas *intrus*, 700
Eliacim, 697
Azarias III, 642
Sararias ou Sareas.
Joſédech, 587

Jésus *ou* Josué,	536	Manassès,	265
Joachim,	502	Onias II.	
Eliasib,	461	Jason,	176
Joïadas II,	441	Menelaüs, *&* ensuite Lysimachus,	173
Jonatham,	397	Matathias,	168
Jeddoa *ou* Jaddus,	350	Judas,	167
Onias I,	324	Jonathas,	161
Simon,	300	Simon,	143
Eléazar II,	287	Jean Hyrcan,	135

PONTIFES ET ROIS.

Aristobule I,	104	Hérode, *Iduméen, s'empare du Royaume, qui est divisé après sa mort.*	
Alexandre Jannée,	79		
Hyrcan III,	40		

PONTIFES.

Ananel,	37	Joseph Caïphas,	19
Aristobule II,	34	Jonathas, fils d'Ananus,	37
Ananel rétabli,	31	Simon Canthara,	40
Jésus, fils de Phabet,	30	Matthias, fils d'Ananus,	43
Simon, fils de Boëtus,	24	Elionée,	44
Depuis J. C.		Simon Canthara rétabli,	45
Matthias,	1	Joseph, fils de Canée, rétabli,	58
Joazar,	2	Ananus, fils d'Ananus,	61
Eléazar, fils de Boëtus,	3	Jésus, fils de Damnée,	62
Jésus,	4	Jésus, fils de Gamaliel,	64
Joazar rétabli,	5	Matthias, fils de Théophile,	66
Ananus,	6	Phanaclius,	67
Ismaël,	16	*Jérusalem est prise & le Temple ruiné par* Titus.	
Eléazar, fils d'Ananus,	17		
Simon, fils de Camithus,	18		



HISTOIRE PROPHANE.

ROYAUME D'ASSYRIE.

L'Assyrie, aujourd'hui le Curdistan, est, suivant quelques Sçavans, le Royaume le plus ancien. *Nemrod* ou *Nembrod* en fut, dit-on, le premier Souverain ; mais on n'est pas d'accord sur le nombre des Rois qui lui succédérent jusqu'à *Ninus*. Lorsque ce prince mourut, *Sémiramis* sa femme prit les rênes du gouvernement ; elle étendit les bornes de ses états jusqu'à l'Ethiopie & aux Indes, après avoir soumis la Médie, l'Egypte & la Libye : (*Voyez* SEMIRAMIS dans le Dictionnaire.) *Ninias*, son fils, succéda à sa mere. On connoît à peine les noms de ses successeurs jusqu'à *Sardanapale*, qui en fut le trente-septiéme & dernier. En général toute cette partie de l'Histoire Ancienne peut être regardée comme un vrai chaos. On ne la connoît que par *Ctésias* & *Hérodote*, Historiens aussi peu sûrs l'un que l'autre « *Faciliùs* (dit *Strabon*) He- » siodo & Homero *aliquis fidem adhibuerit*, *quàm* » Ctesiæ, Herodoto, & *eorum similibus*. »

ROIS D'ASSYRIE.

(*Le chifre marque, dans cette prem. partie, l'année où comm. le Règne.*)

Assur s'établit en Assyrie, lui donne son nom & bâtit Ninive.		Sethos *ou* Altadas,	1817
		Mamythus,	1785
		Manchaleüs,	1755
Belus,	2229	Sphærus,	1727
Ninus,	2174	Mamylus,	1705
Sémiramis,	2164	Sparetus,	1675
Ninias *ou* Zameïs,	2080	Ascatadès,	1633
Arius,	2042	Amyntès,	1595
Aralius,	2012	Belochus,	1550
Xercès *ou* Baleus,	1972	Lamptidès,	1495
Armamithrès,	1942	Sosarès,	1463
Belochius,	1904	Lampraès,	1445
Balæus,	1869	Panyas,	1415

Sofarmus,	1370	Dercylus,	1053
Mitrœus,	1348	Eupacmès ou Eupalès,	1013
Teutame,	1321	Laosthènes,	975
Teutœus,	1289	Pyritiadès,	930
Arabelus,	1245	Ophrathœus,	900
Chalaüs,	1203	Ephcaherès,	879
Anabus,	1158	Ocrazarès ou Anacyndarax,	827
Babius,	1120		
Thinœus,	1085	Sardanapale,	787

DIVISION DE L'EMPIRE D'ASSYRIE.

ROYAUME DES MÈDES.

ARbaces, le principal auteur de la conspiration qui fit perdre le trône à *Sardanapale*, s'établit en Médie, province de Perse au Nord de la Babylonie, dont il étoit gouverneur, & prit le nom de Roi. *Déjocès*, son successeur, s'attacha principalement à adoucir & à civiliser ses peuples. *Phraortès*, son fils, d'une humeur plus belliqueuse, attaqua les Perses, & les assujettit à son Empire. Il se rendit ensuite le maître de presque toute la haute Asie. Enflé de ses succès, il osa porter la guerre contre les Assyriens. *Nabuchodonosor*, leur roi, après avoir défait son armée, poursuivit les Mèdes, se rendit maître de leurs Villes, prit Ecbatane d'assaut, la livra au pillage, & en enleva tous les ornemens : *Phraortès* lui-même ayant été pris, fut percé de javelots par ordre de *Nabuchodonosor*.

NOUVEAUX ROIS DES MÈDES.

Arbaces, Orbacus, Pharnaces se soulèvent contre l'Assyrie,	770	Phraortès,	657
Les Mèdes soumis aux Assyriens,	766	Scythes en Asie,	635
Dejocès, Ier roi des Mèdes,	710	Cyaxares,	611
		Scythes chassés,	607
		Astyages,	596
		Cyrus avec Astyages, comme Roi,	560

EMPIRE D'ASSYRIE.

TEglatphalassar régna à Ninive, l'ancienne capitale de l'Assyrie, peu de tems après la mort de *Sardanapale*. Il joignit à ses Etats la Syrie, & tout ce qui appartenoit au Royaume d'Israël au-delà du Jourdain, enfin toute la Galilée. *Salmanazar*, son successeur, prit Samarie après un siége de trois ans, & mit fin au Royaume d'Israël.

NOUVEAUX ROIS D'ASSYRIE.

Phul, nommé aussi Ninus,	770	Nabopolassar,	626
Teglatphalassar *ou* Thylgam,	758	Nabopolassar, *ou* Nabuchodonosor le Grand,	605
Salmanazar,	729	Evilmerodax *ou* Ilvarodamus,	562
Sennacherib,	714	Laborosochord, avec Neriglissor,	561
Assaradin *ou* Ezaradon,	710	Laborosochord, seul,	556
Ezaradon prend Babylone, & y règne,	680	Nabonide, Nabonadius, Labynitus, *ou* Balthasar,	555
Saosduchin, qu'on croit être le Nabuchodonosor de *Judith*.	668	Darius Medus, *ou* Astyages, déjà roi des Mèdes,	538
Cinaladan *ou* Sarac,	648		

BABYLONE.

BÉlésis ou *Nabonassar*, qui s'étoit uni avec *Arbaces* pour détrôner *Sardanapale*, retint pour lui la Babylonie ou Chaldée, dont la capitale Babylone étoit située sur l'Euphrate. Ses successeurs sont peu connus. *Ezaradon*, roi d'Assyrie, envahit ce royaume, & le confondit avec celui d'Assyrie, sous le nom commun de Royaume de Babylone. Il joignit encore à ses conquêtes la Syrie & une partie de la Palestine, détachée sous le règne précédent. Depuis ce tems, les Rois de Babylone se rendirent très-puissans. Ils excitérent la jalousie des Rois d'Egypte, & devinrent redoutables aux Juifs.

ROIS DE BABYLONE.

Bélésis,	770	*Interrègne*,	704
Nadius,	733	Belibus,	702
Cincirtus,	731	Apronodius,	699
Jugœus,	726	Rigebelus,	693
Mardocempade *ou* Merodac,	721	Mesessimordac,	692
Arcianus,	709	*Interrègne*,	688

MONARCHIE DES PERSES.

LA Perse, vaste Royaume au-delà du Tigre, & qui s'étendoit jusqu'à l'Indus, avoit depuis très-longtems ses Rois particuliers. *Chodorlahomor* y régnoit du tems d'*Abraham*. On sçait que ce Prince conquit les villes de Sodome & de Gomore, & qu'il défit cinq Rois voisins : mais ce Royaume, alors peu considérable, ne comprenoit qu'une seule province ; & les Perses, divisés en douze Tribus, ne faisoient tous ensemble que six-vingt mille hommes, lorsque *Cyrus* régna sur eux. L'Empire fut alors au plus haut point de gloire ; mais, depuis *Xercès* le Grand, il ne fit que dégénérer. Les mauvais succès des guerres contre les Grecs abbatirent le courage de ses successeurs, qui, ne s'abandonnant plus qu'à leurs plaisirs, se reposérent du soin du gouvernement sur des ministres avares, cruels & perfides. *Artaxercès Longue-main* se borna à entretenir la division parmi les Grecs. *Xercès II* & *Sogdien* déshonorérent le trône par leurs débauches & leurs cruautés. *Darius Nothus*, & *Artaxercès Mnémon* laissérent gouverner tantôt leurs Eunuques, tantôt leurs Femmes *Ochus* fut un monstre, qui se livra aux voluptés les plus honteuses, après avoir fait-périr toute sa famille. L'Eunuque *Bagoas*, encore plus méchant que lui, fit-périr *Arsès*, qui n'étoit monté qu'en trem-

blant sur le trône de ses peres. Il en fut bientôt renversé par la perfidie de ce même *Bagoas*, qui lui donna la mort pour mettre à sa place *Darius Codoman*, défait par *Alexandre* à la bataille d'Arbelles, & tué ensuite par *Bessus*. C'est ainsi que finit la Monarchie des Perses, qui depuis furent soumis aux Grecs.

CYRUS commence à régner sur toute l'Asie antérieure.

SUITE DE L'EMPIRE D'ORIENT.

Cyrus,	536	Darius Nothus *ou* le Bâtard,	424
Cambyse,	529	Artaxercès Mnémon,	405
Smerdis, l'un des Mages,	523	Artaxercès Ochus,	360
Darius, fils d'Hystaspe,	522	Arsès *ou* Arsames,	339
Xercès le Grand,	486	Darius Codoman,	336
Artaxercès Longue-main,	465	Alexandre *se rend maître de l'Empire d'Asie*,	331
Xercès II,	424		
Sogdien,	424		

EGYPTE.

« CE beau Pays, une des premiéres demeures du » Genre-humain civilisé, (dit M. l'abbé *Millot*,) de» voit être le pays des fables. L'ancienne Chronologie » des Egyptiens remontoit à des siécles sans nombre. » A la vérité, les Prêtres de Thèbes, selon le rapport » d'*Hérodote*, qui s'étoit instruit sur les lieux, ne don» noient qu'onze mille trois cents quarante ans de » durée à leur monarchie. Mais d'autres se conten» toient à peine de cent mille ans. Depuis leur pre» mier roi jusqu'à *Séthon*, ils comptoient exactement » 341 générations, 341 Rois, 341 Pontifes : calcul » dont l'absurdité paroît sensible par la répétition seule » du même nombre. *Manéthon*, prêtre d'Egypte, qui » écrivoit environ trois siécles avant J. C. & dont » l'autorité paroît respectable, même à l'Historien » *Josephe*, raconte que l'Egypte fut gouvernée d'abord

» par des Dieux & des demi-Dieux. *Vulcain*, le premier de tous, régna selon lui mille ans. A ces Divinités chimériques, il fait succéder trente & une » Dynasties, nommant les Princes de chacune, & » supposant qu'ils ont régné successivement sur l'E- » gypte entiére dans l'espace de plus de cinq mille » ans. *Pétau* & d'autres Sçavans rejettent ces Dynasties comme fabuleuses. *Marsham* & *Pezron* les ad- » mettent comme vraies : ils conjecturent qu'au lieu » d'être successives, elles ont été collatérales, c'est- » à-dire, qu'elles ont régné en même-tems, & ils » déploient toute leur érudition pour les concilier » avec la Chronologie de l'Ecriture ; mais des Anna- » les pleines de noms, & presque entiérement vides » de faits, peuvent-elles mériter une étude si profon- » de ? Les Erudits, comme les Géomètres, cherchent » à se signaler par de prodigieuses combinaisons, qui » ne produisent que de l'étonnement. Du moins, les » derniers démontrent la vérité de leurs calculs ; au » lieu que les premiers rendent à peine leurs conjec- » tures vraisemblables, quand ils se plongent dans l'a- » bîme des siécles. L'Egypte, du tems d'*Abraham*, fai- » soit déja un Royaume. »

Aménophis, roi de la basse-Egypte, soumit tout le pays, qui étoit partagé avant lui en différentes principautés. Ses successeurs s'y maintinrent jusqu'à *Cambyse*, roi de Perse, lequel vainquit *Psamménite* qui en étoit souverain, soumit ses états, & se les rendit tributaires. Les Perses en furent maîtres jusqu'en 327, que ce pays devint une des conquêtes d'*Alexandre* le Grand. Après la mort de ce vainqueur, *Ptolomée*, l'un de ses Généraux, s'en empara ; & ses descendans en jouirent jusqu'en l'année 30, que les Romains conquirent l'Egypte & en firent une Province, après la défaite d'*Antoine*, & la mort de la reine *Cléopâtre*. L'année 639 depuis J. C., le calife *Omar* les en dé-

pouilla, & sa postérité s'y maintint jusqu'en 1171, que le fameux *Saladin* établit l'empire des Mammelucs en Egypte. Les descendans de ce Prince y régnérent avec gloire, étendirent même beaucoup les bornes de leur empire : mais enfin ce pays reçut la loi de *Sélim*, empereur des Turcs. Ils le possèdent encore, & le gouvernent par leurs Bachas. Comme *Sésostris* est le plus illustre des anciens Rois d'Egypte, c'est par lui que nous commencerons la table des Souverains de ce Royaume.

ROIS D'EGYPTE,

Depuis SESOSTRIS, *où commence la dix-neuvième Dynastie.*

Sesostris *ou* Ramessès,	1722	Osoroth,	973
Rhampsès,	1663	*Trois Anonymes*,	958
Aménophis III,	1597	Tacellotis,	935
Aménophis IV,	1596	*Trois Anonymes*,	920
Ramessès,	1558	Petubatès,	875
Amménemès,	1499	Osorcho,	836
Thuoris,	1472	Psammus,	828
Nechepsos,	1455	Zeth,	817
Psammuthis,	1436	Bocchoris,	786
Anonyme,	1423	Sabacon,	742
Certos,	1419	Suechus,	730
Rhampsès,	1399	Tharaca,	718
Amensès,	1354	Sabacon,	698
Ochiras,	1328	Séthon,	692
Amedès,	1314	*Anarchie*,	687
Thuoris *ou* Polibus,	1287	*Douze Rois*,	685
Athotis *ou* Phusannus,	1237	Psammeticus,	670
Censenès,	1209	Nechao,	616
Vennephès,	1180	Psammuthis,	600
Smedès,	1138	Apriès *ou* Ephrée,	594
Psusennès,	1112	Perthamis,	575
Nephelcherès,	1066	Amasis,	569
Aménophis,	1062	Psamménite,	526
Osochor,	1053	Cambyse,	525
Pinachès,	1047	Le Mage Smerdis,	523
Susennès,	1038	Darius Hystaspe,	522
Sésonchis *ou* Sesac,	1008	Xercès,	486

Artaxercès,	465	Nephéritès II,	375
Xercès II,	424	Nectanèbe I,	375
Sogdien,	424	Tachos,	363
Ochus, *ou* Darius Nothus,	424	Nectanèbe II,	362
Amyrthée,	413	Artaxercès Ochus,	350
Nephrerités *ou* Néphrée,	407	Arsès *ou* Arsames,	339
Achoris,	389	Darius Codoman,	336
Psammuthis,	376	*Alexandre soumet l'Egypte,*	332

SICYONE.

LA Grèce fut d'abord divisée en plusieurs petits Etats, dont chacun se gouvernoit par ses propres loix. Parmi ces Etats on distinguoit Sicyone, ville du Péloponnèse, & le plus ancien royaume de la Grèce. *Egialée* en fut le premier roi. Après la mort de *Zeuxippe*, qui en fut le dernier, le gouvernement fut déféré aux Prêtres d'*Apollon*, durant 35 ans. Enfin *Agamemnon*, roi de Mycènes, s'empara de ce petit Etat. Ils passérent ensuite l'un & l'autre au pouvoir des Héraclides. Sicyone, qui étoit dominée par les Tyrans depuis l'an 400, & qui gémissoit sous ce joug insupportable, crut pouvoir le secouer, & donna le gouvernement à *Clinias*, l'un de ses premiers & de ses plus braves citoyens; mais *Abantidas* le fit-périr, se défit de tous ses parens & de ses amis, & monta lui-même sur le trône. *Aratus*, fils de *Clinias*, échapa seul aux fureurs du Tyran, & lorsqu'il fut parvenu à l'âge de vingt ans, il forma une conspiration contre *Nicoclès*, successeur d'*Abantidas*, & se saisit de la Ville. Le Tyran n'eut que le tems de s'enfuir. *Aratus* rendit la liberté à sa patrie, & entra avec elle dans la ligue des Achéens.

ROIS DE SICYONE.

Egialée,	1773	Egyre,	1696
Apis,	1721	Erat,	1662

Plemnée,	1616	Phœfte,	1268
Orthopolis,	1568	Adrafte,	1260
Corone,	1505	Zeuxippe,	1256
Epopée,	1450	Agamemnon,	1209
Lamedon,	1415	Hippolyte & Laceftade en-tr'eux,	1124
Sicio,	1375		
Polybe,	1350	*Les Héraclides fe rendent maitres de Sicyone,*	1120
Janifque,	1310		

ARGOS.

I*Nachus* jetta les fondemens du Royaume d'Argos dans le Péloponnèfe, l'an 1823 avant J. C. Environ 300 ans après, *Danaüs*, chaffé de l'Egypte par fon frere, vint à Argos, détrôna *Gélanor*, légitime poffeffeur, & s'empara de la couronne. C'eft de *Danaüs* que les Grecs s'appelloient *Danaï.* Ses fucceffeurs furent *Lyncée*, *Abas*, *Prœtus*, *Acrifius.* Ce dernier n'eut qu'une fille, nommée *Danaé*, qui fut mere de *Perfée.* Ce jeune prince ayant tué par mégarde *Acrifius* fon aïeul, ne put vivre à Argos, lieu de fon parricide : il bâtit Mycènes, & y établit le fiége de fon royaume. Vers l'an 1208 Argos devint République, & elle eut beaucoup de part à toutes les guerres de la Grèce. L'an 330, la guerre s'éleva entre les Argiens & les Lacédémoniens au fujet d'un petit pays appellé *Thyrea.* Les deux partis étant prêts d'en venir aux mains, convinrent que, pour épargner le fang, on nommeroit de part & d'autre un certain nombre de combattans, & que le terrein en litige refteroit aux vainqueurs. Trois cents Soldats s'avancérent de chaque côté au milieu du champ de bataille, & combattirent avec un courage égal. La nuit feule put les féparer; & il ne refta que trois champions, deux du côté des Argiens, & un de celui des Lacédémoniens. Les premiers, fe regardant comme vainqueurs, en portérent la nouvelle à Argos; *Nicocrate* (c'étoit le

nom du Lacédémonien) étoit resté sur la place, avoit dépouillé les corps morts des Argiens, & se regardoit aussi comme vainqueur, disant que les Argiens avoient pris la fuite. Le différend n'ayant point été terminé, les troupes livrérent combat ; les Lacédémoniens remportérent la victoire, & le champ *Thyrea* leur demeura. *Nicocrate*, ne pouvant survivre à ses braves compagnons, se tua lui-même sur le champ de bataille.

ROIS D'ARGOS.

Inachus,	1823	Sthenelus,	1522
Phoronée,	1773	Gélanor, peu de mois,	1511
Apis, Tyran,	1713	Danaüs,	1510
& en même tems		Lyncée,	1460
Argus,	1713	Abas,	1419
Criasus *ou* Pirasus,	1678	Prœtus,	1396
Phorbas,	1624		
Triopas,	1589	Acrisius *est tué par* Persée,	
Crotopus,	1543	*qui bâtit Mycènes*,	1379

MYCÈNES.

ACrisius, dernier roi d'Argos, ayant appris de l'Oracle qu'il seroit un jour privé du royaume & de la vie par son petit-fils, résolut de sacrifier *Danaé*, sa fille unique, à sa propre sûreté. Aussi-tôt qu'elle eut accouché de *Persée*, il les fit enfermer l'un & l'autre dans un coffre, & les fit exposer aux flots de la mer. Ils furent jettés dans l'isle de Sériphe, aujourd'hui Serphino dans l'Archipel. *Dictys*, frere de *Polydecte*, princesse de cette isle, les prit sous sa protection, & éleva le jeune enfant avec beaucoup de soin. *Persée* né avec un courage héroïque, se signala par plusieurs belles actions, & soumit même plusieurs peuples. Comme il ignoroit sa destinée, il retourna dans sa patrie, & tua par mégarde *Acrisius*, son aïeul. Il lui succéda donc dans ce royaume ; mais, inconsolable de

ce funeste accident, il ne put demeurer dans un lieu où il avoit commis ce parricide involontaire. Il bâtit Mycènes, & en fit la capitale de ses états & le lieu de sa demeure. Huit de ses descendans lui succédérent, jusqu'à *Penthile* & *Cometès*, qui en furent chassés par les Héraclides. Ayant recouvré sa liberté, cette ville fut détruite par les Argiens l'an 468, & tout le pays leur fut soumis.

ROIS DE MYCÈNES.

Persée II,	1348	d'Argos,	1262
Sthenelus,	1337	Tisamène,	1332
Euryftée,	1329	Penthile & Cometès, derniers Rois d'Argos,	
Atrée & Thyeste,	1291		
Agamemnon,	1226	*Alors les Héraclides, ou les Descendans d'*Hercule, *entrent au Péloponnèse*,	1129
Ægisthe,	1209		
Oreste, roi de Mycènes &			

ATHÈNES.

Athènes, capitale de l'Attique, fut le siége des Sciences & le théâtre de la valeur. *Cécrops* vint, dit-on, de l'Egypte avec une Colonie, soumit les peuples de ce pays, & fonda douze Bourgs, dont il forma le royaume d'Athènes.

On ne sçait rien des premiers successeurs de *Cécrops*, ou du moins on ne sçait rien de positif. Les Grecs ont mêlé le mensonge dans le petit nombre de vérités qu'ils ont raconté de leur origine & des premiers Princes qui les gouvernérent. L'Agriculture n'avoit encore fait que peu de progrès, lorsqu'*Erectée* partit d'Egypte avec des vaisseaux chargés de bled, aborda dans l'Attique, délivra ce pays d'une famine qui le désoloit, & devint par ce bienfait roi des Athéniens. L'Attique tiroit alors les bleds de la Sicile ou de la Libye; on n'y connoissoit que la culture de l'olivier, parce que

le terroir sec & aride paroissoit peu propre à d'autres productions.

Erecthée ayant vu dans les plaines d'Eleusis des terreins qui pouvoient être fertilisés, les fit défricher & ensemencer; c'est ce qui fit imaginer que *Cérès* étoit venue sous le règne de ce prince, pour enseigner l'agriculture aux Grecs. Ce bel art adoucit leurs mœurs agrestes & sauvages. Bientôt de nouveaux Royaumes se forment de toutes parts. La Grèce sentant croître ses forces, les peuples contractent des alliances avantageuses, & les Chefs arment pour différentes entreprises. Telles sont, l'expédition des Argonautes sous la conduite de *Jason*; la guerre de Thèbes, où sept Rois se réunissent contre *Ethéocle*; & la guerre de Troie, qui met toute la Grèce en mouvement.

Les Grecs furent agités alors d'une inquiétude qui demandoit des alimens continuels. Les Jeux publics, qui faisoient partie des honneurs rendus à la mémoire des Héros, devinrent plus fréquens que jamais. Les noms des instituteurs de ces jeux, les Grands-hommes dont ils rappelloient les actions, les Dieux auxquels on les consacroit, les Héros qui entroient en lice, les couronnes distribuées aux vainqueurs, l'affluence de tous les peuples de la Grèce: voila ce qui anima le génie actif & bouillant des Grecs, & ce qui les prépara aux plus grandes choses.

C'est dans ces circonstances que *Thésée* jetta les fondemens de la grandeur d'Athènes. Jusqu'alors l'Attique avoit été divisée en douze bourgs, qui, gouvernés séparément par des Magistrats particuliers, loin de se réunir pour l'intérêt commun, se faisoient ordinairement la guerre. *Thésée* cassa ces magistrats, & fit des douze bourgades un seul Peuple qui s'assembloit à Athènes. Les habitans de la campagne eurent droit de suffrage, comme ceux de la ville, & toute l'Attique fut soumise à la jurisdiction de cette capitale. C'est tout

ce qu'on peut sçavoir d'un peu certain sur l'origine d'Athènes, à travers les faits prodigieux, dont les Grecs ont tâché d'embellir & ce qu'ils ont fait & ce qu'ils ont écrit. Cette manie du merveilleux, qui a rendu les commencemens de leur Histoire si suspects, les domina long-tems, & je ne sçais pas s'il ne faut point ranger dans la classe des fables l'histoire de *Codrus*, l'un des successeurs de *Thésée*.

Ce prince ayant consulté l'Oracle sur les événemens de la guerre qui étoit entre les Athéniens & les Héraclides, apprit que le peuple dont le Chef périroit, seroit victorieux. Cette réponse décida de ses jours, & de la victoire des Athéniens; il s'exposa dans la mêlée, & y perdit la vie. Après sa mort, ses deux fils *Médon* & *Nélée* se disputérent la couronne; mais les Athéniens en prirent occasion d'abolir la royauté, & ils s'érigérent en République sous la conduite des Archontes, dont le gouvernement d'abord étoit à vie. Le premier fut *Médon*, fils de *Codrus*; & le treiziéme & dernier, *Alcméon*. Les Athéniens s'appercevant que la souveraineté n'avoit changé que de nom, fixérent alors la dignité des Archontes à dix ans. Le premier fut *Charops*; & le septiéme & dernier, *Eryxias*. Enfin, jaloux de leur liberté, ils rendirent cette charge annuelle.

On ne sçauroit dire précisément quel étoit le pouvoir de ces premiers magistrats. Il paroît avoir été trop foible pour réprimer les excès de la Démocratie. Jaloux de la liberté, & trop peu éclairés pour la concilier avec la soumission aux loix, les Athéniens ne pensérent qu'à prendre des précautions contre l'abus de l'autorité, & ils en prirent de si grandes, qu'ils furent long-tems exposés à tous les désordres de l'anarchie.

Athènes, déchirée par de fréquentes dissensions crut y mettre fin en se dépouillant de son autorité

entre des mains sages & prudentes. Elle jetta les yeux sur *Dracon*, qui fit des Loix si sévéres, que l'on dît qu'elles avoient été écrites *avec du sang*. Il humilia l'Aréopage; il lui substitua un nouveau tribunal, qui ne put subsister; il punit de mort les fautes les plus légéres, comme les plus grands forfaits. Enfin ses Loix n'ayant rien de remarquable que leur cruauté, devinrent inutiles; le non-usage les abrogea.

Solon, le plus sage & le plus vertueux personnage de son siécle, lui succéda: (*Voyez* SOLON dans le Dictionnaire.) Il s'éleva dans Athènes des Tyrans, qui corrompirent tout le bien que ce sage Législateur avoit fait. Tels furent *Pisistrate* & ses fils, *Hipparque* & *Hippias;* mais celui-ci ayant été chassé, la Démocratie fut rétablie.

Les Lacédémoniens, vainqueurs dans la guerre du Péloponnèse, prirent Athènes & la firent gouverner par trente Capitaines, appellés les *Trente Tyrans*; *Trasibule*, Athénien, en délivra sa patrie. *Philippe* de Macédoine, *Alexandre* le Grand son fils, & *Cassandre*, successeur de ce conquérant dans le royaume de Macédoine, donnérent encore atteinte à la liberté d'Athènes; mais elle se rétablit bientôt-après, sans pouvoir cependant réacquérir son ancienne considération: elle ne sçavoit que flatter la puissance dominante, & par ce manège conserver sa démocratie. Les Romains la secoururent dans la guerre contre les Acarnaniens & contre *Philippe*.

Cependant, lorsque toute la Grèce étoit soumise à ces dominateurs des nations, elle fut assez imprudente pour s'allier avec *Mithridate* leur ennemi. *Aristion*, l'un de ses principaux citoyens, lui fit faire cette démarche, &, soutenu du Roi de Pont, il devint tyran de sa patrie. *Sylla* ayant mis le siége devant Athènes, livra cette ville pendant un jour à la fureur des soldats, & punit *Aristion* du dernier supplice.

Athènes conserva encore pendant quelque tems la démocratie, sous le titre d'amie & d'alliée des Romains. Elle devint l'école où ces hommes qui ne sçavoient encore que conquérir, vinrent apprendre à penser. Les Athéniens obtinrent en quelque sorte, par leurs talens, l'empire que les armes leur avoient enlevé. Mais tandis qu'ils jouissoient de cet empire si glorieux & si juste, ils furent forcés de plier sous le joug que les Romains imposérent à tous les Peuples. S'étant attachés à *Antoine*, ils furent faits tributaires par *Auguste*, & réduits en Province Romaine par *Vespasien*.

ROIS D'ATHÈNES.

Cécrops, I.	1582	Théfée,	12[illegible]
Cranaüs,	1532	Ménestée,	1230
Amphictyon,	1523	Démophoon,	1207
Ericthonius,	1513	Oxynthès *ou* Zynthis,	1174
Pandion I,	1463	Aphydas,	116[illegible]
Erecthée,	1423	Thymoëtès *ou* Thymitès,	1161
Cécrops II,	1373	Mélanthe,	1153
Pandion II,	1333	Codrus,	1116
Egée,	1308		

ARCHONTES PERPETUELS D'ATHÈNES.

Médon, I. Archonte,	1095
Achaste, II.	1075
Archippe, III.	1039
Thersippe, IV.	1020
Phorbas, V.	991
Mégaclès, VI.	961
Diognète, VII.	933
Phereclès, VIII.	893
Ariphron, IX.	889
Thespiée, X.	858
Agamestor, XI.	818
Æschyle, XII.	778
Alcméon, XIII.	756

ARCHONTES DE DIX ANS.

Charops,	757
Æsimèdes	747
Clidicus,	737
Hippomènes,	727
Leocratès,	717
Apsander,	707
Eryxias,	697
Anarchie de trois ans.	

ARCHONTES ANNUELS.

Créon fut le premier,	684
Dracon donne ses Loix,	624
Mort des Cylonites,	600
Solon donne ses Loix,	594
Pisistrate, Tyran,	561

La liste des Archontes d'Athènes étant trop longue & de peu d'usage, nous renvoyons les Lecteurs curieux au premier vol. des Tablettes de l'Abbé Lenglet.

LACÉDÉMONE ou SPARTE.

ON croit que *Lélex* vint dans la Laconie vers l'an 1516, qu'il se rendit maître du pays & jetta les premiers fondemens de Lacédémone dans le Péloponnèse. Cette Ville, qui s'éleva dans la suite à un très-haut degré de puissance, fut d'abord gouvernée successivement par treize Rois, descendans de *Lélex*, jusqu'à *Tisamène* & *Penthile*, fils d'*Oreste*, qui régnoient ensemble, & qui furent dépossédés par les Héraclides 80 ans après la prise de Troie. Il se passa peu de choses considérables sous le règne de ces premiers Rois, si ce n'est l'enlèvement d'*Hélène* femme de *Ménélas*, & fille de *Tyndare* roi de Lacédémone, par *Pâris*, fils de *Priam* roi de Troie. (*Voyez* HELÈNE, PARIS, MENELAS, dans le Dictionnaire.) *Proclès* & *Eurysthène*, fils d'*Aristomède* descendant d'*Hercule*, usurpérent le royaume de Lacédémone ensemble. Depuis eux, le sceptre demeura toujours conjointement entre ces deux familles, dont l'une fut celle des *Eurysthénides* ou *Ægydesides*; l'autre celle des *Proclides* ou *Eurypontides*. La premiére, qui fut la plus célèbre, eut 31 rois: l'autre n'en eut que 24. La royauté ayant été abolie, & Sparte étant devenue république, on auroit dû s'attendre à des exploits plus éclatans. Mais le luxe avoit corrompu toutes les vertus & affoibli le courage. *Philopœmen*, Préteur des Achéens, profitant de sa foiblesse, rasa les murailles de Sparte 188 ans avant J. C. & en fit un canton de la République des Achéens: République réduite, quelque tems après, en Province Romaine par le consul *Mummius*.

ROIS DE LACÉDÉMONE.

Lélex,	1516	Eurotas.
Mylès.		Lacédémon.

Amiclas

Amiclas.		Tyndare, pere de Caſtor, de Pollux & d'Hélène.	
Argalus.		Ménélas, mari d'Hélène.	
Cynortas.		Oreſte,	1189
Œbalus.		Tiſamène & Penthile,	1132
Hippocoon.			

Nouveaux Rois de Lacédémone, de la race d'Hercule.

Ariſtodème, ... 1129.

Eurysthenides.	
Euryſtene,	1125
Agis I.	
Echeſtrate,	1059
Labotas,	1022
Doriſſus,	986
Ageſilaüs,	957
Archelaüs,	913
Teleclus,	853
Alcamènes,	813
Polydore,	776
Eurycrates I,	724
Anaxander,	687
Eurycrates II.	
Anaxandrides,	597
Cléomènes,	519
Léonidas II,	491
Léonidas tué aux Thermopyles,	480
Cléombrote,	480
Pauſanias,	479
Pliſtarchus,	469
Eliſtoanax,	466
Pauſanias,	408
Agéſipolis,	394
Cléombrote II,	380
Agéſipolis II,	871
Cléomènes II,	370
Areus *ou* Aretas,	309
Acrotatus I,	265
Areus II,	264
Leonidas III eſt chaſſé,	257
Cléombrote,	254
Léonidas rappellé,	239
Cléomènes III,	238
Il fuit en Egypte,	222
Agéſipolis III, peu de mois,	*219

Proclides.	
Proclès, ſous Euryphon,	1125
Pritanis,	1026
Eunomus,	987
Polideɛtes,	908
Licurgue tuteur de Charilas,	891
Licurgue voyage,	894
Licurgue fait ſes loix,	884
Charilas,	873
Nicander,	809
Theopompus,	770
Zeuxidamus,	723
Anaxidamus,	690
Agaſiclès *ou* Hegeſiclès,	645
Ariſton,	597
Démarate,	510
Leotychidas,	491
Archidamus,	469
Agis II,	427
Ageſilas,	400
Archidamus II,	388
Agis III, vaincu par Antipater,	355
Euridamidas *ou* Eudamidas I,	326
Archidamus III,	295
Eudamidas II.	
Agis IV, règne 4 ans :	
Il eſt étranglé par les Ephores,	244
Euridamus,	240
Epiclidas.	
Lycurgue Tyran,	219
* *La race d'*Hercule *finit à Lacédémone*, 219 *ans avant J. C.*	
Machanydas Tyran.	
Il eſt tué par Philopœmen,	206
Nabis eſt tué,	192
Les Romains rendent la liberté aux Lacédémoniens,	184

THÈBES.

Cadmus vint de Phénicie, & se rendit maître du pays appellé depuis Béotie. Il y bâtit une ville de Thèbes, ou du moins la forteresse Cadmée, à laquelle il donna son nom, & en fit le siége de sa puissance. Thèbes, sous ses rois, fut presque toujours en proie à des divisions intestines. Les malheurs de l'infortuné *Laïus*, l'un des successeurs de *Cadmus*, la plongérent dans la désolation. *Polynice*, fruit de l'inceste d'*Œdipe* & de *Jocaste*, arma contre son frere *Ethéocle* roi de Thèbes, & fit alliance avec *Adraste* roi d'Argos, son beau-pere, & avec quelques autres. C'est cette guerre qu'on appelle l'*Entreprise des Sept braves devant Thèbes*. Ils vinrent porter leurs armes jusqu'aux portes de Thèbes, mais sans pouvoir s'en rendre maîtres. Les *Epigones* ou enfans des capitaines de cette armée, plus heureux, emportérent Thèbes dix ans après. *Xanthus*, quatorziéme roi, étant mort, les Thébains s'érigérent en République. Ils jouirent ensuite très-long-tems d'une paix profonde; ils augmentérent peu-à-peu leur puissance. Long-tems après, ayant fait alliance avec les Lacédémoniens, ils donnérent lieu à la premiére guerre du Péloponnèse, qui dura vingt-sept ans, où toute la Grèce prit parti. Ces *pourceaux de Béotie*, (c'est ainsi qu'on les appelloit) devinrent des lions sous la conduite du sage & vaillant *Epaminondas*. Subjugués ensuite par *Philippe* roi de Macédoine, dont ils avoient refusé l'alliance, il se révoltérent contre son fils *Alexandre*. Ce vainqueur de tant de peuples, le fut aussi des Thébains: il prit leur ville & la fit raser.

ROIS DE THÈBES.

Cadmus,	1519	Nictée & Laïus,	1416
Nictée & Polydore,	1457	Lycus & Laïus I,	1415
Nictée & Labdamus.		Amphion,	1395

Laïus II,	1358	Therſander,	1241
Créon,	1302	Tiſamènes,	1219
Œdipe,	1292	Damaſiſton.	
Ethéocle,	1254	Ptolomæus.	
Créon tuteur de Ladamas,	1251	Xanthus.	
		Thèbes devient République.	

TROIE.

DArdanus, venu de Crète ou d'Italie, paſſa dans l'Aſie mineure, & s'établit dans la petite Phrygie, où il bâtit une ville, qui prit le nom de *Dardanie* & fut la capitale de ſon petit état. *Tros*, l'un de ſes ſucceſſeurs, lui donna le nom de *Troie*. Ce royaume ſubſiſta 326 ans, & fut renverſé par les Grecs, qui vinrent faire la guerre à *Priam*, dernier roi, parce que *Pâris* ſon fils avoit enlevé *Hélène*, femme de *Ménélas* roi de Lacédémone. Cette guerre fut longue & meurtriére. C'eſt proprement au ſiége de cette ville, que la Grèce eſſaya ſes forces unies. On y vit briller les *Achille*, les *Ajax*, les *Neſtor*, les *Ulyſſe*. Troie, après avoir ſoutenu un ſiége de dix ans, fut priſe & devint la proie du vainqueur. *Enée*, prince Troyen, raſſembla les reſtes de ſa patrie déſolée, parcourut les mers; paſſa en Macédoine, en Sicile; & aborda en Italie, où il ſe fixa. Il y épouſa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appella *Lavinium*.

ROIS DE TROIE.

Scamander vient en Phrygie,	1552	Tros,	1400
Teucer en Phrygie,	1528	Ilus,	1340
Dardanus, I. Roi,	1506	Laomédon,	1285
Erichtone,	1475	Priam,	1249
		Priſe & deſtruction de Troie,	1209



Des PHÉNICIENS *&* *de* TYR.

LA Phénicie étoit une côte étroite entre la Méditerranée & le Mont-Liban, aujourd'hui comprise dans la *Sourie*. Les habitans de cette contrée maritime se rendirent de bonne-heure puissans par le commerce; & Sidon, qui fut d'abord leur capitale fut une ville florissante, avant que Tyr eût été bâti. Situés sur les côtes de la Palestine dans un pays ingrat & stérile, ils furent industrieux parce qu'ils eurent besoin de l'être. Des ports commodes sembloient leur ouvrir les mers; le Mont-Liban & d'autres montagnes leur offroient des bois de construction. « Il ne faut donc » pas s'étonner, (dit M. l'abbé de *Condillac*,) si, » dans la nécessité d'aller chercher au loin des ressources qu'ils n'avoient pas chez eux, ils s'appliquérent à la navigation. Pour se rendre puissans sur terre, il eût fallu livrer des combats; il » ne falloit que de l'industrie, pour le devenir sur » mer où ils n'avoient point de concurrens. Maîtres » de la Méditerranée, ils s'enrichirent par le commerce. Ils pourvurent d'abord aux besoins d'absolue nécessité; ils s'en firent bientôt-après de superflus. Ils créérent de nouveaux arts, & il paroît » qu'ils firent à cet égard des progrès rapides.

» On a remarqué que les Phéniciens ont eu les » premiéres villes fortifiées. Ils en avoient dans le » tems des guerres qu'ils soutinrent contre les Israëlites. En effet, c'étoit à eux plutôt qu'aux autres » peuples à se mettre à l'abri des invasions auxquelles on étoit alors exposé: car ils avoient plus à perdre; & cependant le commerce, auquel ils s'adonnoient uniquement, les rendoit moins propres » au métier des armes. »

Parmi les villes qu'ils firent-bâtir, Tyr est une des plus anciennes & des plus illustres. On croit qu'*Agénor*, roi de Thèbes, s'étant transporté à Sidon, fut le fondateur de Tyr. Son industrie & l'avantage de sa situation, la rendirent maitresse de la Mer & le centre du commerce de tout l'Univers. Ses richesses lui ayant inspiré de l'orgueil, & son orgueil ayant irrité plusieurs Princes, elle fut assiégée par *Salmanazar*, & résista, quoique seule, aux flottes combinées des Assyriens & des Phéniciens.

Nabuchodonosor mit le siége devant Tyr, lorsqu'*Ithobal* en étoit roi : il ne la prit qu'au bout de 13 ans. Avant sa prise, les habitans s'étoient retirés, avec la plupart de leurs effets, dans une Isle voisine, où ils bâtirent une nouvelle ville. L'ancienne fut rasée jusqu'aux fondemens, & n'a plus été qu'un simple village, connu sous le nom de l'*ancienne Tyr*. La nouvelle devint plus puissante que jamais.

Elle étoit au plus haut degré de grandeur & de puissance, lorsqu'*Alexandre* l'assiégea. Il combla le bras-de-Mer qui la séparoit du continent; & après sept mois de travaux, il s'en rendit maître & la ruina entiérement. Il joignit ensuite cet Etat à celui de Sidon; qu'il avoit donné à *Abdolonime*.

Tyr fut bientôt rebâti. Les Sidoniens, qui étoient entrés dans cette ville avec les troupes d'*Alexandre*, se souvenant de leur ancienne alliance avec les Tyriens, en sauvérent 15000 dans leurs vaisseaux, qui relevérent les ruines de leur patrie. Les femmes & enfans qu'on avoit envoyés à Carthage durant le siége, y revinrent aussi. Tyr fut bientôt repeuplé ; mais ses habitans ne purent jamais recouvrer l'empire de la Mer qu'ils avoient perdu. Leur puissance étoit renfermée dans leur Isle, & leur commerce ne s'étendoit qu'aux villes voisines ; lorsque, dix-huit ans

après, *Antigone* en fit le siége avec une nombreuse flotte, la réduisit en servitude, & la fit-retomber dans l'oubli. L'Empereur *Adrien* la fit-rebâtir l'an 129 depuis J. C., & la fit métropolitaine de Phénicie, en faveur de *Paulus*, rhéteur, natif de Tyr. Après la conquête de la Terre-sainte par les Chrétiens, elle fut le siége d'un archevêché. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, dépendant du Grand-Seigneur, sous le nom de *Sur*.

ROIS DE TYR.

Tyr est bâti,	1255	bâtit Carthage en Afriq.	882
Hiram I,	1057	Les autres Rois sont inconnus, jusqu'à	
Abibal,	1041		
Hiram, ami de *David* & *Salom.*	1026	Ithobal,	633
Abdastarte,	985	Baal,	609
Le Fils de la nourrice,	976	Ecnibal,	599
Astarte,	964	Chelbès,	599
Aserimus,	952	Abbarus,	598
Phelès,	943	Mytgonus,	598
Ithobal,	942	Gérastrates,	597
Badezor,	910	Balator,	597
Margenus,	904	Merbal,	596
Pygmalion,	895	Iram,	592
Didon fuit la tyrannie de son frere Pygmalion, &		*Tyr est détruit par* Nabuchodonosor *le Grand*,	572

CARTHAGE.

CEtte puissante ville d'Afrique fut fondée l'an 882 avant J.C. par *Didon*, qui y fit-bâtir la forteresse appellée depuis *Byrsa*. Les Carthaginois, situés au centre de la mer Méditerranée, embrassérent par leur commerce toutes les régions connues, & se rendirent les facteurs de tous les peuples. Soutenant leur négoce par les armes, ils dominérent sur une étendue de plus de mille lieues françoises, depuis la grande Syrte jusqu'aux Colonnes d'*Hercule*, & se rendirent

maîtres de presque toutes les Isles de la Méditerranée & d'une partie de l'Espagne. On prétend que Carthage seule contenoit sept cents mille habitans, tous industrieux, tous économes, & augmentant par conséquent chaque année les richesses de l'Etat.

Ses trésors & ses conquêtes excitérent l'envie des Romains. Elle soutint trois guerres contre cette fameuse république. Dans la seconde qui dura 18 ans, la haîne le courage, l'habileté, l'expérience d'*Annibal* la fit d'abord triompher. Mais la fortune changea, & elle fut obligée de faire la paix à des conditions peu avantageuses.

Ayant voulu recommencer la guerre une troisiéme fois, *Caton* opina à la ruine entiére de cette rivale de Rome. Le Sénat suivit son avis. *Scipion Emilien*, qui fut chargé de la conduite de cette guerre, prit Carthage & la rasa l'an 146 avant J. C. *Gracchus* voulut la rétablir, & *Auguste* y envoya une colonie de trois mille hommes. *Adrien* en fit rebâtir une partie, & la nomma *Adrianopolis*; mais *Genseric* l'enleva aux Romains en 432, & pendant un siécle elle fut le siége de l'empire des Vandales en Afrique. Enfin les Arabes la ruinérent entiérement, & il ne reste plus de cette ville superbe qu'un amas de masures.

Carthage, dans le tems de sa splendeur, se gouvernoit en République. L'autorité étoit partagée entre les *Suffètes*, le Sénat, le peuple, & le tribunal des *Cent*. Les Suffètes étoient deux Magistrats suprêmes dont le pouvoir ne duroit qu'un an. Le tribunal des Cent fut établi pour balancer le pouvoir des Grands & du Sénat; & pour que les Généraux d'armée n'abusassent pas de leur pouvoir qui étoit autrefois sans bornes, ils étoient obligés de rendre compte de leur administration à des Juges nommés par la République.

Après la destruction de Carthage, les Romains donnérent à Utique, la premiére en rang & en dignité

après Carthage, tout le pays qui se trouvoit depuis cette dern.re ville jusqu'à Hippone. Ce présent la rendit si puissante, qu'elle fut regardée pendant long-tems comme la capitale de l'Afrique. Elle étoit située sur le même Golphe que Carthage, près d'un des promontoires qui formoient ce Golphe; mais elle fût détruite comme tant d'autres Cités florissantes, & l'on ne sçait pas même aujourd'hui quelle étoit sa situation précise.

LATINS.

Janus, premier Roi d'Italie, civilisa les peuples de ce pays par sa prudence & sa vertu. *Saturne* ayant été chassé de ses états par *Jupiter*, & s'étant retiré en Italie, *Janus* l'associa au gouvernement. Après sa mort il fut adoré comme un Dieu. (*Voir* JANUS dans le Dictionn.)

Enée ayant passé, dit-on, en Italie, épousa *Lavinie* fille de *Latinus*, 4e roi Latin, & succéda à son beau-pere, après avoir arraché le sceptre & la vie à *Turnus*, roi des Rutules. *Ascagne*, après la mort d'*Enée* son pere, réunit ce Royaume à celui d'Albe qu'il avoit fondé. Au reste, tout ce qui regarde l'origine du Royaume des Latins, est de la plus grande incertitude; & les faits que quelques Auteurs nous ont transmis, sont plus dignes de l'*Eneïde* de *Virgile*, que de l'Histoire.

ROIS LATINS.

Janus,	1389	Capetus *ou* Sylvius Atis,	1008
Saturne,	1353	Capys,	974
Picus *ou* Jupiter,	1320	Calpetus,	946
Faunus *ou* Mercure,	1283	Tiberinus,	933
Latinus,	1239	Agrippa,	925
Enée,	1204	Alladius,	884
Ascagne *ou* Iule,	1197	Aventinus,	864
Sylvius Posthumus,	1159	Procas,	827
Æneas Sylvius,	1130	Numitor,	800
Latinus Sylvius,	1099	Aumulius usurpe sur Numitor,	799
Alba Sylvius,	1048	Numitor rétabli par Romulus,	755

ROME gouvernée par des ROIS.

L'Italie, avant la fondation de Rome, ne comprenoit que la moitié des pays qu'elle contient aujourd'hui. Elle renfermoit cependant différens peuples dans son sein : tels étoient les Aborigènes, qui depuis furent appellés *Latins*, les Etruriens ou Toscans, les Umbriens, les Samnites, les peuples de la Campanie, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie & de Brunduse. L'autre partie de l'Italie étoit possédée par les Gaulois, divisés en Sénonois, Insubriens, &c. L'ayant conquise sur les Etruriens, ils lui donnérent le nom de leur patrie, & pour ôter l'équivoque, ils la nommérent la *Gaule Cisalpine*, c'est-à-dire, en deçà des Alpes, ou *Togata*, à cause des habits longs que portoient ses habitans. Les Liguriens & les Vénètes en occupoient aussi une portion. Toute cette seconde partie répondoit à-peu-près à ce qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, l'Etat de Gênes & les Etats de Venise. La premiére composoit ce qui fait aujourd'hui l'Etat Ecclésiastique, le Royaume de Naples, & le Grand-Duché de Toscane.

C'est dans le *Latium*, qui faisoit partie de ce qu'on appelle la Campagne de Rome, que cette ville fut fondée l'an du monde 3252, la quatriéme année de la sixiéme Olympiade ; la sixiéme du règne de *Joatham* roi de Juda ; la septiéme de *Phacée*, roi d'Israël ; 428 ans après la prise de Troie ; 214 ans avant l'empire des Perses ; 121 depuis la fondation de Carthage ; & 752 ou 753 ans avant la naissance de J. C.

Les commencemens de cette Ville, qui devint depuis la maitresse de l'Univers, furent bien foibles. *Romulus*, son fondateur, ne paroît que le chef d'une horde de Brigands. Son petit Etat n'eut, pendant près de

trois siécles, que dix lieues en longueur & autant en largeur. Le Comtat Vénaissin, qui n'est qu'un point sur la Terre, est presqu'aussi considérable. La Capitale du prétendu Royaume de *Romulus* n'avoit, disent les Historiens, que mille pas en quarré : un Philosophe a très-bien observé, que cet espace suffiroit à peine pour deux grandes métairies. Mais cette Ville changea bientôt de face sous les successeurs de son premier roi, & sur-tout lorsque cette Monarchie fut changée en République.

On trouve, dans le tome sixiéme des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, des Dissertations de M. *Pouilli* & de l'abbé *Sallier* sur l'histoire des quatre premiers siécles de Rome. Ce que l'un veut détruire comme faux, l'autre le soutient comme vrai. La dispute de ces deux Sçavans raméneroit au pyrrhonisme de l'Histoire ; mais il faut sçavoir tenir un juste milieu, & recevoir les faits vraisemblables, en rejettant les récits où il entre du merveilleux.

ROIS DE ROME.

Romulus fonde Rome & en devient le premier Roi,	752	*Combat des Horaces & des Curiaces*,	669
Interrègne,	716	Ancus Martius,	640
Numa Pompilius,	715	Tarquin l'Ancien,	616
Tullus Hostilius,	672	Servius Tullius,	578
		Tarquin le Superbe,	534

M. l'Abbé MILLOT semble étonné, avec raison, « *que sept Rois » électifs, dont quatre sont morts assassinés, & dont le dernier a été » détrôné, embrassent dans l'Histoire un espace de 244 ans, tandis » que les Royaumes héréditaires ne fournissent pas d'exemple d'une » pareille durée de sept régnes.* » Nous ne leverons pas cette difficulté ; nous nous contenterons de dire que nous avons suivi les meilleurs Chronologistes.

ROME, RÉPUBLIQUE.

ROME, sous les Rois, reçut divers accroissemens. Ce fut *Tarquin* surnommé *le Superbe*, qui fit construire les murailles de cette ville en pierre : elles n'avoient été jusqu'alors qu'en terre. Ce prince orgueilleux étoit monté sur le trône par le meurtre de *Servius Tullius*, son beau-pere ; son avarice, son insolence & sa cruauté l'en précipitérent. La violence que son fils *Sextus* fit à *Lucrèce*, dame Romaine, fut le signal de la liberté. Comme *Tarquin* étoit au siége d'Ardée, on le déclara déchu de la royauté. Rome s'érigea en République, sous l'autorité de deux magistrats annuels, appellés *Consuls*. Cependant, dans les plus pressans besoins de la République, on nommoit un Général, sous le nom de *Dictateur*, qui réunissoit lui seul toute l'autorité. Les Consuls avoient sous eux plusieurs sortes de Magistrats, comme Préteurs, Tribuns, Questeurs, Ediles, Censeurs, Préfets, *&c.*

Cette révolution fut l'époque de la gloire de Rome. Elle s'avança par degrés à la Monarchie universelle. L'Italie entière reçut sa loi ; la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, l'Afrique, la Grèce, les Gaules, la Gr. Bretagne, une partie même de l'Allemagne, furent ses conquêtes. Cette République avoit pour bornes, au tems de *Jules-César*, l'Euphrate, le mont Taurus & l'Arménie au Levant, l'Ethiopie au Midi, le Danube au Septentrion, & l'Océan au Couchant. Presque tout l'Univers connu du tems des derniers Romains, leur étoit soumis. Leurs succès frappérent tellement les Peuples conquis, que les exploits des *Scipions*, des *Sylla*, des *César*, sont plus présens à notre mémoire que les premiers événemens de nos propres Monarchies. L'Empire Romain, tout détruit qu'il est, attirera toujours les regards de vingt Royaumes élevés sur ses débris, dont chacun se vante aujourd'hui d'avoir été une Province Romaine, & une des piéces de ce vaste & fragile édifice.

PRECIS CHRONOLOGIQUE
DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

TARQUIN *est chassé de Rome, la Royauté abolie, & l'on établit tous les ans deux Consuls pour gouverner l'Etat. Les deux premiers sont* L. JUNIUS BRUTUS *&* LUCIUS TARQUINIUS COLLATINUS, . . (av. J.C.) 509

La même année 509, les Romains font alliance avec les Carthaginois.

Guerre avec Porsenna, . 508

Dictateur créé pour la première fois, 498

On établit pour la premiére fois deux Tribuns du peuple, 493
Coriolan est obligé de sortir de Rome, 491
Coriolan assiége Rome, & en lève le siége, 489. Il est tué, 488
Trois cents Fabiens tués par les Veïens, 477
Les Romains envoient à Athènes pour avoir les Loix de Solon, 464
Jeux Séculaires célébrés pour la premiere fois, 459
Ambassadeurs envoyés à Athènes, pour obtenir les loix de Solon, 454
Création des Décemvirs, 451
Création des Tribuns Militaires, 444
Création des Censeurs, 443
On commence à Rome à soudoyer les troupes, 406
Prise de Rome par Brennus, Genéral des Gaulois : elle est reprise presque en même tems par Furius Camillus, 390
Anarchie de 5 ans à Rome, 375
Création du Préteur, 367
Consuls tirés du Peuple pour la premiére fois, 366
Premiéres Loix des Romains contre le luxe, 358
Guerre de 49 ans contre les Samnites, 343
Manlius Torquatus fait couper la tête à son Fils, quoique victorieux, pour avoir combattu contre ses ordres, 340
Les Romains passent sous le joug aux Fourches Caudines, 321
Fabius-Maximus Dictateur, 301
Guerre contre Pyrrhus, 280
Premiére guerre Punique, 264
Attilius Regulus est fait prisonnier, 256
Asdrubal est vaincu par Metellus, 251
Annibal prend Sagonte, 219
Seconde guerre Punique, 218
Les Romains défaits a Cannes par Annibal, 216
Premiere guerre de Macédoine, 214
Prise de Syracuse en Sicile par Marcellus, 212
Annibal retourne en Afrique, 203
Scipion defait Annibal en Afriq. 202
Seconde guerre contre Philippe de Macédoine, 200
Guerre contre Antiochus, 192
Mort de Scipion l'*Africain* l'Anc. 184
Mort de Philopoemen & d'Annibal, 183
Guerre contre Persée, Roi de Macédoine, 171
Persée est vaincu par P. Emile, 168
Troisiéme guerre Punique, 149
Trois.e guerre de Macédoine, 148
Corinthe & Carthage sont détruites, 146
Guerre d'Achaïe; la Grèce soumise, 145
Guerre de Numance ou d'Espagne, 141
Mort du jeune Scipion, 129
Carthage est rétablie; mort de Polybe, 123
Guerre des Cimbres, 113
Guerre de Jugurtha, 111
Toulouse pillée par les Rom. 106
Guerre de Mithridate, 94
Guerre de Marius & de Sylla, 88
Guerre de Sertorius, 77
Guerre de Catilina, 63
Premier Triumvirat, de César, &c. 60
Pompée seul Consul, 52
Guerre civile de César & de Pompée, 49
Pompée vaincu à Pharsale, 48
Correction du Calendrier Rom. 45
César Dictateur perpétuel, 45
Meurtre de César, 44
II. Triumvirat, d'Auguste, &c. 43
Brutus & Cassius battus à Philippes, 42
Bataille d'Actium, 31

FASTES CONSULAIRES,

Pour servir à l'HISTOIRE ROMAINE.

LES Romains, comme nous l'avons dit plus haut, donnoient à leurs premiers Magistrats le nom de CONSULS. Le peuple, assemblé au Champ de Mars, en élisoit deux nouveaux tous les ans. Les Consuls étoient chargés de conduire les Armées : ils étoient les Chefs du Sénat, & régloient les affaires de la République. Les seuls Patriciens, dans les premiers tems, pouvoient parvenir au Consulat. Les Plébeïens y eurent part dans la suite : on fit même une loi, par laquelle il devoit y avoir un Consul Plébeïen. Dans la suite on laissa la liberté de créer deux Consuls Plébeïens. Leur autorité étoit presque souveraine, tant que subsista le gouvernement Républicain : elle diminua beaucoup sous les Empereurs, qui ne leur en laissérent que les marques, & le pouvoir de convoquer le Sénat & de rendre justice aux particuliers. Leur Magistrature commençoit au premier Janvier, & finissoit avec l'année. Lorsqu'un Consul mouroit ou abdiquoit dans le cours de l'année, on en élisoit un autre qui s'appelloit *Consul suffectus* : il n'étoit point mis dans les Fastes. Depuis *Auguste*, il y en eut une infinité qui ne jouissoient quelquefois de cette dignité qu'un mois, ou même moins. Ceux qui étoient élus au 24 Octobre, & qui n'avoient pas pris possession du Consulat, s'appelloient *Consules designati.* Les Consuls appellés *Consulares*, étoient ordinairement envoyés pour gouverner les Provinces Consulaires, sans avoir jamais été Consuls. Le nom de Consul subsista jusqu'à l'empire de *Justinien*, qui abolit cette dignité. L'empereur *Justin* voulut la rétablir : il se créa lui-même Consul ; mais ce rétablissement ne fut que passager.

La Table Chronologique des Consuls qui suit, est nécessaire non-seulement pour l'Histoire de la République Romaine, mais même pour celle de l'Empire & des Loix Impériales, ainsi que pr. l'Histoire de l'Eglise.

Ans Rome.	Av. J.C.	CONSULS ROMAINS.
245	509	*Lucius Junius Brutus, ayant été tué dans un combat, on mit à sa place*, Sep. Lucretius Tricipitinus ; *& celui-ci étant encore mort dans l'année*, M. Horatius Pulvinus *fut subrogé.* L. Tarquinius Collatinus, Egerii filius. *On l'oblige de se défaire de sa charge, & on met à sa place*, P. Valerius, *lequel fut ensuite surnommé* Poplicola.
246	508	P. Valerius Poplicola II, P. Lucretius Tricipitin.
247	507	Publ. Valerius Poplicola III, M. Horatius Pulvillus II.
248	506	Sp. Lartius (*ou* Largius) Flavus *ou* Rufus, T. Herminius Aquilinus.
249	505	M. Valerius Volesus, P. Posthumius Tubertus.
250	504	P. Valer. Poplicola IV, P. Lucretius Tricipitinus II.
251	503	P. Posthumius Tubertus II Agrippa Menenius Lanatus.
252	502	Opiter Virginius Tricostus, Sp. Cassius Viscellinus.
253	501	T. Posthumius Cominius Auruncus, T. Lartius Flavus, *premier Dictateur.*
254	500	M. Tullius Longus, Ser. Sulpit. Camerinus.
255	499	P. Veturius Geminus, T. Ebutius Elva.
256	498	T. Lartius Flavus II, Q. Clælius Siculus.
257	497	A. Sempronius Atratinus, M. Minutius Augurin.
258	496	A. Posthumius Albus Regillensis *est fait Dictateur.* T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
259	495	Ap. Claudius Sabinus, P. Servilius Priscus.
260	494	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Veturius Geminus Cicurinus.
261	493	Sp. Cassius Viscellin. II, T. Posthumius Cominius Auruncus II.
262	492	T. Geganius Macerinus, P. Minucius Augurinus.
263	491	M. Minucius Augurinus II, A. Sempronius Atratinus II.
264	490	Q. Sulpitius Camerinus, Sp. Lartius Flavus II.
265	489	C. Julius Iulus, P. Pinarius Rufus Mamercinus.
266	488	Sp. Nautius Rutilus, Sext. Furius Fusus.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
267	487	C. Aquilius Tuscus, T. Sicinius Sabinus.
268	486	Sp. Cassius Viscellin. III, Proculus Virginius Tricostus.
269	485	Q. Fabius Vibulanus, Ser. Cornelius Cossus Maluginensis.
270	484	L. Æmilius Mamercinus, Q. Fabius Vibulanus II.
271	483	M. Fabius Vibulanus, L. Valerius Poplicola Potitus.
272	482	C. Julius Iulus, Q. Fabius Vibulanus III.
273	481	Cæso Fabius Vibulanus, Sp. Furius Fusus.
274	480	Cn. Manlius Cincinnat'. M. Fabius Vibulanus II.
275	479	Cæso Fabius Vibulan'. II, A. Virginius Tricostus Rutilus.
276	478	L. Æmilius Mamercinus II, C. Servilius Structus Ahala. C. Cornelius Lentulus *fut subrogé*.
277	477	C. Horatius Pulvillus, T. Menenius Lanatus.
278	476	A. Virginius Tricostus Rutilus, C. Servilius Structus.
279	475	P. Valerius Poplicola, C. Nautius Rufus.
280	474	L. Furius Medullinus Fusus, M. Manlius Vulso.
281	473	L. Æmil. Mamercin'. III, P. Vopiscus Julius Iulus.
282	472	P. Pinarius Rufus Mamercinus, P. Furius Fusus.
283	471	Ap. Claudius Sabinus, T. Quintius Capitolinus Barbatus.
284	470	L. Valerius Poplicola Potitus II, T. Æmilius Mamercinus IV.
285	469	A. Virginius Tricostus Cœlimontanus, T. Numicius Priscus.
286	468	T. Quintius Capitolinus Barbatus II, Q. Servilius Priscus.
287	467	T. Æmil. Mamercin'. II, Q. Fabius Vibulanus IV.
288	466	Sp. Posthumius Albus Regillensis, Q. Servilius Priscus II.
289	465	Q. Fabius Vibulanus V, T. Quintius Capitolinus Barbatus III.
290	464	A. Posthumius Albus Regillensis, Sp. Furius Medullinus Fusus.
291	463	P. Servilius Priscus, L. Ebutius Elva.
292	462	T. Lucretius Tricipitin', T. Veturius Geminus Cicurinus.
293	461	P. Volumnius Amintinus Gallus, Ser. Sulpitius Camerin'.
294	460	P. Valerius Poplicola II, C. Clodius Sabinus Regillensis.
295	459	Q. Fabius Vibulanus VI, L. Cornelius Maluginensis Cossus.
296	458	C. Nautius Rutilus, L. Minucius.
297	457	C. Horatius Pulvillus, Q. Minutius Augurinus.
298	456	M. Valerius Maximus, Sp. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
299	455	T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Veturius Cicurinus.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
300	454	Sp. Tarpeius Montanus Capitolinus, A. Æterius Fontinalis.
301	453	Sext. Quintilius Varus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
302	452	P. Cestius Capitolinus, C. Menenius Lanatus.
		Ils abdiquent & font place aux Décemvirs.
		DECEMVIRS.
303	451	Ap. Claudius Crassinus, T. Genucius Augurinus, P. Cestius Capitolinus, P. Posthumius Albus Regillensis, Sex. Sulpitius Camerin'. A. Manlius Vulso, T. Romilius Rocus Vaticanus, C. Julius Iulus, T. Veturius Crassus Cicurinus, P. Horatius (*ou* Curiatius) Tergeminus.
		Ces Décemvirs sont établis à Rome, pour former les Loix de la République Romaine, après le retour des Députés que l'on avoit envoyés à Athènes, pour y demander les Loix que Solon *avoit autrefois données aux Athéniens. Jusques-là les Romains n'avoient pas eu un Corps de Loix; celles qui leur avoient servi, furent d'abord émanées de la volonté des Rois, & ensuite des anciens Usages; mais sur les Loix de* Solon, *se formérent les* LOIX DES DOUZE TABLES, *dont il ne nous reste que des*

Ans de R	Av. J.C.	DECEMVIRS.
		fragmens, qui font voir la perte que la Jurisprudence a faite dans ces Loix.
304	450	App. Claudius Crassin', M. Cornelius Maluginensis, M. Sergius, L. Minutius, Q. Fabius Vibulanus, Q. Poecelius, T. Antonius Merenda, K. Duillius, Sp. Appius Cornicensis, M. Rabuleius.
305	449	Ap. Claudius Crassinus, *& les autres Décemvirs de l'année précédente, retinrent, par la force, l'administration des affaires. L'abus qu'ils firent de leur autorité, sur-tout* Appius Claudius, *causa une émeute parmi le Peuple, & l'on fut obligé de les supprimer, & de revenir à l'élection des Consuls.*
		CONSULS.
		L. Valerius Poplicola Potitus, M. Horatius Barbatus.
306	448	Lar. Herminius Aquilin. T. Virginius Tricostus Cœlimontanus.
307	447	M. Geganius Macerinus, C. Julius Iulus.
308	446	T. Quinctius Capitolinus Barbatus IV, Agrippa Furius Fusus.
		Au lieu de ces deux Consuls, Denys d'Halicarnasse, *Livre* XI, *met les deux suivans :* M. Minutius, C. Quintius.
309	445	M. Genutius Augurin'. C. Curtius Philo.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS MILIT.
		Avec autorité de Consuls, sçavoir :
310	444	A. Sempronius Atratin'. L. Attilius Longus, & T. Clœlius Siculus, *qui abdiquent.* L. Papirius Mugillanus, *Consul la même année avec* L. Sempronius Atratin'.
311	443	M. Geganius Macerinus II, T. Quinctius Capitolinus Barbatus V.
312	442	M. Fabius Vibulanus, Posthumius Ebutius Elva Cornicensis.
313	441	C. Furius Pacilus Fusus, M. Papirius Crassus.
314	440	Proculus Geganius Macerinus, L. Menenius Lanatus.
315	439	T. Quinctius Capitolinus Barbatus VI, Agrippa Menenius Lanatus.
		Trois Tribuns Militaires sçavoir :
316	438	Mam. Æmilius Mamercinus, T. Quinctius Cincinnatus, L. Julius Iulus.
317	437	M. Geganius Macerinus, L. Serg. Fidenas. *Consuls.*
318	436	M. Cornelius Maluginensis, L. Papir. Crassus. *Consuls.*
319	435	C. Julius Iulus, L. Virginius Tricostus. *Consuls.*
320	434	C. Jul. Iulus II, L. Virginius Tricostus II. *Consuls.*
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
321	433	M. Fabius Vibulanus, M. Fossius Flaccinator, L. Sergius Fidenas.
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
322	432	L. Pinarius Rufus Mamercinus, L. Furius Medullinus, Sp. Posthumius Albus Regillensis.
		CONSULS.
323	431	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Julius Manto.
324	430	C. Papirius Crassus, L. Julius Iulus.
325	429	L. Sergius Fidenas II, Hostius Lucretius Tricipitinus.
326	428	T. Quinctius Pennus Cincinnatus II, A. Cornelius Cossus.
327	427	C. Servilius Structus Ahala, L. Papir. Mugillanus II.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
328	426	T. Quinctius Pennus Cincinnatus, C. Furius Pacilus, M. Posthumius Albus Regillensis, A. Cornelius Cossus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
329	425	A. Sempronius Atratinus, L. Furius Medullinus, L. Quinct. Cincinnatus, L. Horatius Barbatus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
330	424	Ap. Claudius Crassus Regillensis,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Sp. Nautius Rutilus, L. Sergius Fidenas, Sex. Julius Iulus.
331	423	C. Sempron. Atratinus, Q. Fabius Vibulanus. } *Consuls.*
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
332	422	M. Manlius Vulso Capitolinus, Q. Antonius Merenda, L. Papirius Mugillanus, L. Servilius Strictus.
333	421	T. Quinctius Capitolinus Barbatus, Humerius Fabius Vibulanus. } *Consuls.*
		Le Pere Petau *met, au lieu des Consuls précédens, Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :*
334	420	T. Quinctius Pennus Cincinnatus III, M. Manlius Vulso Capitolinus, L. Furius Medullin'. III, A. Sempronius Atratinus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
335	419	Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Nautius Rutilus, P. Lucretius Tricipitinus, C. Servilius Axilla II.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
336	418	M. Papirius Mugillanus, C. Servilius Axilla III, L. Sergius Fidenas, Q. Servilius Priscus.

		TRIBUNS.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
337	417	P. Lucretius Tricipitinus, L. Servilius Structus, Agrippa Menenius Lanatus, Sp. Veturius Crassus Cicurinus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
338	416	A. Sempronius Atratinus, M. Papir. Mugillanus, Sp. Nautius Rutilus, Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
339	415	P. Cornelius Cossus, Quinctius Cincinnatus, C. Valerius Pennus Volusus, Q. Fabius Vibulanus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
340	414	Q. Fabius Vibulanus, Cn. Cornelius Cossus, P. Posthumius Albus Regillensis, L. Valerius Potitus.
341	413	M. Corn. Cossus, L. Fur. Medullin'.
342	412	Q. Fab. Ambustus, C. Furius Pacilus.
343	411	M. Papir. Mugillanus, C. Nautius Rutilus.
344	410	M. Æmilius Mamercinus, C. Valerius Potitus Volusus.
345	409	Cn. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus.

(341–345: *Consuls.*)

Ans de R.	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Trois Tribuns Militaires, sçavoir :
346	408	C. Julius Iulus, P. Cornelius Cossus, C. Servilius Ahala.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
347	407	C. Valerius Potitus Volusus, C. Servilius Ahala, N. Fabius Vibulanus, L. Furius Medullinus.
		Quatre Tribuns Militaires, sçavoir :
348	406	P. Cornelius Rutilus Cossus, L. Valerius Potitus, Cn. Cornelius Cossus, N. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
349	405	C. Julius Iulus, M. Æmilius Mamercin', T. Quinctius Capitolinus Barbatus, L. Furius Medullinus, T. Quinctius Cincinnatus, A. Manlius Vulso Capitolinus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
350	404	P. Cornelius Maluginensis, Sp. Nautius Rutilus, Cn. Cornelius Cossus, C. Valerius Potitus, K. Fabius Ambustus, M. Sergius Fidenas.
		Huit Tribuns Militaires, sçavoir :
351	403	M. Æmilius Mamercinus, M. Furius Fusus, Appius Claud. Crassus, L. Julius Iulus, M. Quintilius Varus, L. Valerius Potitus, M. Furius Camillus, M. Posthumius Albinus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
352	402	Q. Servilius Ahala, Q. Sulpitius Camerinus, Q. Servilius Priscus Fidenas, A. Manlius Vulso, L. Virginius Tricostus, M. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns Militaires sçavoir :
353	401	L. Valerius Potitus, L. Julius Iulus, M. Furius Camillus, M. Æmilius Mamercin', Cn. Cornelius Cossus, K. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
354	400	P. Licinius Calvus, P. Mælius Capitolinus, P. Mænius, Sp. Furius Medullinus, L. Titinius, L. Publilius Philo.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
355	399	C. Duillius, L. Attilius Longus, Cn. Genusius Aventinensis, M. Pomponius, Volero Publilius Philo, M. Veturius Crassus Cicurinus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
356	398	L. Valerius Potitus, L. Furius Medullinus, M. Valerius Maximus, M. Furius Camillus,

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Q. Servilius Priscus,
		Q. Sulpitius Camerinus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
357	397	L. Julius Iulus,
		L. Furius Medullinus,
		L. Sergius Fidenas,
		A. Posthumius Albinus,
		A. Manlius Vulso,
		P. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns du Peuple, sçavoir :
358	396	P. Licinius Calvus,
		L. Atrilius Longus,
		P. Mælius Capitolinus,
		L. Titinius,
		P. Mænius,
		C. Genucius Aventinensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
359	395	P. Cornelius Cossus,
		P. Cornelius Scipio,
		M. Valerius Maximus,
		K. Fabius Ambustus,
		L. Furius Medullinus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
360	394	M. Furius Camillus,
		L. Furius Medullinus,
		C. Æmilius Mamercinus,
		Sp. Posthumius Albinus Regillensis,
		P. Cornelius Scipio,
		L. Valerius Poplicola.
		CONSULS.
361	393	L. Lucretius Flavus,
		Ser. Sulpitius Camerinus.
362	392	L. Valerius Potitus,
		M. Manlius Capitolinus.

		TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
363	391	L. Lucretius Flavus,
		Ser. Sulpitius Camerinus,
		M. Æmilius Mamercin',
		L. Furius Medullinus,
		Agrippa Furius Fusus,
		C. Æmilius Mamercin'.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
364	390	Q. Fabius Ambustus,
		K. Fabius Ambustus,
		C. Fabius Ambustus,
		Q. Sulpitius Longus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		Servilius Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
365	389	L. Valerius Poplicola,
		L. Virgilius Tricostus,
		P. Cornelius Cossus,
		A. Manlius Capitolinus,
		L. Æmilius Mamercin',
		L. Posthumius Albinus Regillensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
366	388	T. Quinctius Cincinnatus,
		L. Servilius Priscus Fidenas,
		L. Julius Iulus,
		L. Aquilinus Corvus,
		L. Lucretius Tricipitin',
		Ser. Sulpitius Rufus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
367	387	L. Papirius Cursor,
		C. Sergius Fidenas,
		L. Æmilius Mamercin',
		L. Menenius Lanatus,
		L. Valerius Poplicola,
		C. Cornelius Cossus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
368	386	L. Furius Camillus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		L. Quinctius Cincinnatus,
		L. Horatius Pulvillus,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
369	385	A. Manlius Capitolinus,
		P. Cornelius Cossus,
		T. Quinctius Capitolin'.
		L. Quinctius Capitolinus,
		L. Papirius Cursor,
		C. Sergius Fidenas.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
370	384	Ser. Cornelius Maluginensis,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		M. Furius Camillus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		C. Papirius Crassus,
		T. Quinctius Cincinnatus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
371	383	L. Valerius Poplicola,
		A. Manlius Capitolinus,
		Ser. Sulpitius Rufus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		L. Æmilius Mamercinus,
		M. Trebonius Flavus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
372	382	Sp. Papirius Crassus,
		L. Papirius Crassus,
		Ser. Cornelius Maluginensis,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		Ser. Sulpitius Prætextatus,
		L. Æmilius Mamercinus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
373	381	M. Furius Camillus,
		A. Posthumius Albinus Regillensis,
		L. Posthumius Albinus Regillensis,
		L. Furius Medullinus,
		L. Lucretius Tricipitinus,
		M. Fabius Ambustus.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
374	380	L. Valerius Poplicola,
		P. Valerius Potitus Poplicola,
		L. Menenius Lanatus,
		C. Sergius Fidenas,
		Sp. Papirius Cursor,
		Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
375	379	P. Manlius Capitolinus,
		C. Manlius Capitolinus,
		C. Julius Iulus,
		C. Sextilius,
		M. Albinius,
		L. Antistius.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir :
376	378	Sp. Furius Medullinus,
		Q. Servilius Priscus Fidenas,
		C. Licinius Calvus,
		P. Clœlius Siculus,
		M. Horatius Pulvillus,
		L. Geganius Macerinus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir:
377	377	L. Æmilius Mamercinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, P. Valerius Potitus Poplicola, L. Quinctius Cincinnatus, C. Veturius Crassus Cicurinus, C. Quinctius Cincinnatus.
378 379 380 381 382	376 375 374 373 372	*Anarchie à Rome, sans Consuls ni Tribuns.*

Cependant, suivant quelques Auteurs, ces mêmes années sont remplies par des Consuls; mais nous suivons içi les Marbres du Capitole.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir:
383	371	L. Furius Medullinus, P. Valerius Potitus Poplicola, A. Manlius Capitolinus, Ser. Sulpitius Prætextatus, C. Valerius Potitus, Ser. Cornelius Maluginensis.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir:
384	370	Q. Servilius Priscus Fidenas, M. Cornelius Maluginensis, C. Veturius Crassus Cicurinus, Q. Quinctius Cincinnatus, A. Cornelius Cossus, M. Fabius Ambustus.

Ans de R	Av. J.C.	TRIBUNS.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir:
385	369	L. Quinctius Capitolin', Sp. Servilius Structus, Serv. Cornelius Maluginensis, L. Papirius Crassus, Serv. Sulpitius Prætextatus, L. Veturius Crassus Cicurinus.
386	368	Camillus DICTATEUR, *sans Consul* ni *Tribun*.
		Six Tribuns Militaires, sçavoir:
387	367	A. Cornelius Cossus, L. Veturius Crassus Cicurinus, M. Cornelius Maluginensis, P. Galerius Potitus Poplicola, M. Geganius Macerin', P. Manlius Capitolinus, M. Fur. Camillus, *âgé de* 80 *ans*, est créé DICTATEUR.
		CONSULS.
388	366	L. Æmilius Macerinus, *est Patricien.* L. Sextius Sextinus Lateranus, *est Plébeien.*
389	365	L. Genucius Aventinensis, Q. Servilius Ahala.
390	364	C. Sulpitius Peticus, C. Licinius Calvus.
391	363	L. Æmilius Mamercinus, Cn. Genucius Aventinensis.
392	362	Q. Servilius Ahala II, L. Genucius Aventinensis II.
393	361	C. Licinius Calvus, F. Sulpitius Peticus II.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
394	360	M. Fabius Ambustus, C. Petilius Libo Visolus.
395	359	M. Popilius Lænas, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus.
396	358	C. Fabius Ambustus, C. Plautinus Proculus.
397	357	M. Marcinus Rutilus, Cn. Manlius Capitolinus Imperiosus II.
398	356	M. Fabius Ambustus II, M. Popilius Lænas II.
399	355	C. Sulpitius Peticus III, L. Valerius Poplicola II.
400	354	M. Fabius Ambustus III, T. Quintius Pennus Capitolinus.
401	353	C. Sulpitius Peticus IV, M. Valer. Poplicola III.
402	352	Pub. Valerius Poplicola IV, C. Martius Rutilus.
403	351	C. Sulpitius Peticus V, T. Quintius Pennus Cincinnatus.
404	350	M. Popilius Lænas III, L. Cornelius Scipio.
405	349	L. Furius Camillus, Ap. Claudius Crassus.
406	348	M. Popilius Lænas IV, M. Valerius Corvus.
407	347	C. Plautius Hypsæus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
408	346	M. Valerius Corvus, C. Petilius Libo Visolus.
409	345	M. Fabius Dorso, Ser. Sulp. Camerinus.
410	344	C. Martius Rutilus, T. Manlius Imperiosus Torquatus.
411	343	M. Valerius Corvus, A. Corn. Cossus Arvina.
412	342	C. Martius Rutilus, Q. Servilius Ahala.
413	341	C. Plautinus Hypsæus, L. Æmilius Mamercinus.
414	340	T. Manlius Imperiosus Torquatus, P. Decius Mus.
415	339	T. Æmilius Mamercin'. Q. Publilius Philo.
416	338	Lucius Furius Camillus, C. Moenius.
417	337	C. Sulpitius Longus, P. Ælius Poetus.
418	336	L. Papirius Crassus, Cæso Duillius.
419	335	M. Valerius Corvus, M. Attilius Regulus.
420	334	T. Veturius Calvinus, Sp. Posthumius Albinus.
421	333	L. Papirius Cursor, C. Petilius Libo Visolus.
422	332	A. Cornelius Cossus Arvina II, Cn. Domitius Calvinus.
423	331	M. Claudius Marcellus, C. Valerius Potitus Flaccus.
424	330	L. Papirius Crassus, L. Plautius Venno.
425	329	L. Æmilius Mamercinus Privernas II, Cn. Plautius Decianus.
426	328	C. Plautius Proculus, P. Cornelius Scapula.
427	327	L. Cornelius Lentulus, Q. Publilius Philo II.
428	326	C. Petilius Libo Visolus, L. Papirius Mugillanus.
429	325	L. Furius Camillus II, D. Junius Brutus Scæva.
430	324	DICTATEUR, L. Papirius Cursor.
431	323	L. Sulpitius Longus, Q. Aulius Cerretanus.
432	322	Q. Fabius Maximus Rullianus, L. Fulvius Corvus.
433	321	T. Veturius Calvinus II, Sp. Posthum. Albinus II.
434	320	L. Papirius Cursor II, Q. Publilius Philo III.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
435	319	L. Papirius Cursor III, Q. Æmilius (*ou* Aulius) Cerretanus.
436	318	L. Plautius Venno, M. Fossius Flaccinator.
437	317	Q. Æmilius Barbula, C. Junius Bubulcus Brutus.
438	316	Sp. Nautius Rutilus, M. Popilius Lænas.
439	315	L. Papirius Cursor IV, Q. Publilius Philo IV.
440	314	M. Pœtilius Libo, C. Sulpitius Longus.
441	313	L. Sulpitius Cursor V, Junius Bubulcus Brutus II.
442	312	M. Valerius Maximus, P. Decius Mus.
443	311	C. Junius Bubulcus Brutus III, Q. Æmilius Barbula II.
444	310	Q. Fabius Maximus Rullianus II, C. Marcius Rutilus.
445	309	DICTATEUR, L. Papirius Cursor.
446	308	P. Decius Mus II, Q. Fabius Maximus Rullianus III.
447	307	Ap. Claudius Cæcus, L. Volumnius Flamma Violens.
448	306	Q. Marcius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
449	305	L. Posthumius Megellus, T. Minucius Augurinus, *auquel fut substitué* M. Fulvius Corvus Pætinus.
450	304	P. Sempronius Sophus, P Sulpitius Saverrio.
451	303	Ser. Cornelius Lentulus, L. Genutius Aventinensis.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
452	302	M. Livius Dexter, M. Æmilius Paulus.
		Point de Consuls à Rome, mais deux Dictateurs, sçavoir:
453	301	Q. Fabius Maximus Rullianus, M. Valerius Corvus.
454	300	Q. Apulcius Pansa, M. Valerius Corvus.
455	299	M. Fulvius Perinus, T. Manlius Torquatus, *auquel fut substitué* M. Valerius Corvus.
456	298	L. Cornelius Scipio, Cn. Fulvius Contumalus.
457	297	Q. Fabius Maximus Rullianus IV, P. Decius Mus III.
458	296	Ap. Claudius Cæcus II, L. Volumnius Flamma Violens.
459	295	Q. Fabius Maximus Rullianus V, P. Decius Mus IV.
460	294	L. Posthumius Megellus, M. Attilius Regulus.
461	293	L. Papirius Cursor, Sp. Carvilius Maximus.
462	292	Q. Fabius Maximus Gurges, D. Junius Brutus Scæva.
463	291	L. Posthumius Megellus III, C. Junius Brutus Bubulcus.
464	290	P. Cornelius Rufinus, M. Curius Dentatus.
465	289	M. Valerius Maximus Corvinus, Q. Cæditius Noctua.
466	288	Q. Martius Tremulus, P. Cornelius Arvina.
467	287	M. Claudius Marcellus, Sp. Nautius Rutilus.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
468	286	M. Valerius Maximus Potitus, C. Ælius Pætus.
469	285	C. Claudius Canina, M. Æmilius Lepidus, *ou* Barbula.
470	284	C. Servilius Tucca, L. Cæcilius Metellus, *ou* Denter.
471	283	P. Cornelius Dolabella Maximus, Cn. Domitius Calvinus.
472	282	C. Fabricius Luscinus, Q. Æmilius Papus.
473	281	L. Æmilius Barbula, Q. Marcius Philippus.
474	280	P. Valerius Lævinus, T. Coruntianus Nepos.
475	279	P. Sulpitius Saverrio, P. Decius Mus.
476	278	Q. Fabr. Luscinus II, Q. Æmilius Papus II.
477	277	P. Cornelius Rufinus II, C. Junius Brutus Bubulcus II.
478	276	C. Fabius Maximus Gurges II, C. Genucius Clepsina.
479	275	M. Curius Dentatus II, L. Cornelius Lentulus Caudinus.
480	274	M. Curius Dentatus III, Ser. Cornelius Merenda.
481	273	C. Fab. Dorso Licinus, C. Claudius Canina II.
482	272	L. Papirius Cursor II, Sp. Carv. Maximus II.
483	271	C. Quinctilius Claudus, L. Genucius Clepsina.
484	270	C. Genucius Clepsina II, Cn. Cornelius Blasio.
485	269	Q. Ogulinus Gallus, C. Fabius Pictor.
486	268	P. Sempronius Sophus, Ap. Claudius Crassus.
487	267	M. Attilius Regulus, L. Julius Libo.
488	266	M. Fabius Pictor, D. Junius Pera.
489	265	Q. Fabius Maximus Gurges III, L. Mamilius Vitulus.
490	264	Ap. Claudius Caudex, M. Fulvius Flaccus.
491	263	M. Valerius Maximus Messala, M. Otacilius Crassus.
492	262	L. Posthumius Megellus, Q. Mamilius Vitulus.
493	261	L. Valerius Flaccus, T. Otacilius Crassus.
494	260	Cn. Cornelius Scipio Asina, C. Duillius Nepos.
495	259	L. Cornelius Scipio, C. Aquilius Florus.
496	258	A. Attilius Calatinus, C. Sulpitius Paterculus.
497	257	C. Attilius Regulus Serranus, Cn. Cornelius Blasio.
498	256	A. Manl. Vulso Longus, Q. Cædicius : *Fut subrogé en sa place* M. Attilius Regulus.
499	255	Ser. Fulvius Pætinus Nobilior, M. Æmilius Paulus.
500	254	Cn. Cornelius Scipio Asina II, A. Attilius Calatinus.
501	253	Cn. Servilius Cœpio, C. Sempronius Blesus.
502	252	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus.
503	251	L. Cæcilius Metellus II, C. Furius Pacilus.
504	250	C. Attilius Regulus II, L. Manlius Vulso.
505	249	P. Claudius Pulcher, L. Junius Pullus.
506	248	C. Aurelius Cotta, P. Servilius Geminus II.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
507	247	L. Cæcilius Metellus, M. Fabius Buteo.
508	246	M. Otacilius Crassus, M. Fabius Licinius.
509	245	M. Fabius Buteo, C. Attilius Balbus.
510	244	A. Manlius Torquatus Atticus, C. Sempr. Blesus II.
511	243	C. Fundanius Fundulus, C. Sulpicius Gallus.
512	242	C. Lutatius Catulus, A. Posthumius Albinus.
513	241	A. Manlius Torquatus Atticus, Q. Lutatius Cerco.
514	240	C. Claudius Centho, M. Sempronius Tuditanus.
515	239	C. Mamilius Turinus, Q. Valerius Falto.
516	238	T. Sempronius Gracchus, P. Valerius Falto.
517	237	L. Cornelius Lentulus Caudinus, Q. Fulvius Flaccus.
518	236	P. Cornelius Lentulus Caudinus, C. Licinius Varus.
519	235	T. Manlius Torquatus, C. Attilius Bulbus II.
520	234	L. Posthumius Albinus, Sp. Carvilius Maximus.
521	233	Q. Fabius Maximus Verrucosus, M. Pomponius Matho.
522	232	M. Æmilius Lepidus, M. Poblicius Malleolus.
523	231	M. Pomponius Matho II, C. Papirius Maso.
524	230	M. Æmilius Barbula, M. Junius Pera.
525	229	L. Posthumius Albinus, Cn. Fulv. Centumalus.
526	228	Spur. Carvilius Maximus II, Q. Fabius Maximus Verrucosus II
527	227	P. Valerius Flaccus, M. Attilius Regulus.
528	226	M. Valerius Messala, L. Apullius Fullo.
529	225	L. Æmilius Papus, C. Attilius Regulus.
530	224	Q. Fulvius Flaccus, T. Manl. Torquatus II.
531	223	C. Flaminius Nepos, P. Furius Philus.
532	222	Cn. Corn. Scipio Calvinus, M. Claudius Marcellus.
533	221	P. Corn. Scipio Asina, M. Minucius Rufus.
534	220	L. Veturius Philo, C. Lutatius Catulus.
535	219	M. Livius Salinator, L. Æmilius Paulus.
536	218	P. Cornelius Scipio, T. Sempronius Longus.
537	217	Cn. Servilius Geminus, C. Flaminius Nepos II: *On substitua à ce dernier*, M. Attilius Regulus II.
538	216	C. Terentius Varro, L. Æmilius Paulus II.
539	215	L. Posthumius Albinus, T. Sempronius Gracchus; *& en la place de* Posthumius, M. Claudius Marcellus; *On lui substitua* Q. Fabius Maximus Verrucosus III.
540	214	Q. Fabius Maximus Verrucosus IV, M. Claud. Marcellus III.
541	213	Q. Fab. Maximus. Q. Fil. T. Sempronius Gracchus II.
542	212	Q. Fulvius Flaccus II, Ap. Claudius Pulcher.
543	211	P. Sulp. Galba Maximus.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Fulvius Centumalus.
544	210	M. Valerius Lævinus II,
		M. Claud. Marcellus IV.
545	209	Q. Fabius Maximus Verrucosus V,
		Q. Fulvius Flaccus III.
546	208	M. Claudius Marcellus,
		T. Quintius Crispinus.
547	207	C. Claudius Nero,
		M. Livius Salinator.
548	206	Q. Cæcilius Metellus,
		L. Veturius Philo.
549	205	P. Cornelius Scipio,
		P. Licinius Crassus.
550	204	M. Cornelius Cethegus,
		P. Sempronius Tuditan'.
551	203	Cn. Servilius Cœpio,
		C. Servilius Geminus.
552	202	T. Claudius Nero,
		M. Servilius Pulex Geminus.
553	201	Cn. Cornelius Lentulus,
		P. Ælius Pœtus.
554	200	P. Sulp. Galba Maximus II,
		C. Aurelius Cotta.
555	199	L. Cornelius Lentulus,
		P. Villius Topulus.
556	198	T. Quintius Flaminius,
		Sex. Ælius Pœtus Catus.
557	197	C. Cornelius Cethegus,
		Q. Minutius Rufus.
558	196	L. Furius Purpureo,
		M. Claudius Marcellus.
559	195	M. Porcius Cato,
		L. Valerius Flaccus.
560	194	P. Cornelius Scipio Africanus,
		T. Sempronius Longus.
561	193	L. Cornelius Merula,
		Q. Minutius Thermus.
562	192	L. Quintius Flaminius,
		Cn. Domitius Ahenobarbus.
563	191	M. Acilius Glabrio,
		P. Cornelius Scipio Nasica.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
564	190	L. Cornelius Scipio,
		C. Lælius Nepos.
565	189	Cn. Manlius Vulso,
		M. Fulvius Nobilior.
566	188	C. Livius Salinator,
		M. Valerius Messala.
567	187	M. Æmilius Lepidus,
		C. Flaminius Nepos.
568	186	Sp. Posthumius Albinus,
		Q. Marcius Philippus.
569	185	Ap. Claudius Pulcher,
		M. Sempronius Tuditanus.
570	184	P. Claudius Pulcher,
		L. Porcius Licinius.
571	183	Q. Fabius Labeo,
		M. Claud. Marcellus.
572	182	L. Æmilius Paulus,
		M. Bæbius Tamphilus.
573	181	P. Cornelius Cethegus,
		M. Bæbius Tamphilus.
574	180	Ap. Posthumius Albinus,
		C. Calpurnius Piso;
		On substitue à ce dernier,
		Q. Fulvius Flaccus.
575	179	L. Manlius Acidinus Fulvianus,
		Q. Fulvius Flaccus.
576	178	M. Junius Brutus,
		A. Manlius Vulso.
577	177	C. Claudius Pulcher,
		T. Sempronius Gracchus.
578	176	Cn. Cornelius Scipio Hispalus. *On lui substitue*
		C. Valerius Lævinus;
		Q. Petilius Spurinus.
579	175	P. Mucius Scævola,
		M. Æmilius Lepidus II.
580	174	Sp. Posthumius Albinus,
		Q. Mucius Scævola.
581	173	L. Posthumius Albinus,
		M. Popilius Lænas.
582	172	C. Popilius Lænas,
		P. Ælius Ligus.
		Ces deux derniers Con-

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		suls sont tirés du Peuple pour la 1re fois.
583	171	P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus.
584	170	A. Hostilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585	169	Q. Marcius Philippus II, C. Servilius Cœpio.
586	168	L. Æmilius Paulus, C. Licinius Crassus.
587	167	Q. Ælius Pœtus, M. Junius Pennus.
588	166	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589	165	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
590	164	A. Manlius Torquatus, Q. Cassius Longinus.
591	163	T. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Phalna.
592	162	P. Cornelius Scipio Nasica, C. Marcius Figulus.
593	161	M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo.
594	160	L. Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn. Corn. Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas.
597	157	Sext. Julius Cæsar, L. Aurelius Orestes.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599	155	P. Cornelius Scipio Nasica, Marc. Claudius Marcellus II.
600	154	Q. Opirius Nepos, L. Posthumius Albinus: *On substitue à ce dernier,* M. Acilius Glabrio.
601	153	Q. Fulvius Nobilior.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		T. Annius Luscus.
602	152	M. Claud. Marcellus III, L. Valerius Flaccus.
603	151	L. Licinius Lucullus, A. Posthumius Albinus.
604	150	L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605	149	L. Marcius Censorin., M. Manlius Nepos.
606	148	Sp. Posthumius Albinus, L. Calpurnius Piso Cæsonius.
607	147	P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, C. Livius Mamilianus Drusus.
608	146	Cn. Corn. Lentulus, L. Mummius Achaicus.
609	145	Q. Fab. Maximus Æmilianus, L. Hostilius Mancinus.
610	144	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611	143	Appius Claud. Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.
613	141	Q. Servilius Nepos, Q. Pompeius Nepos.
614	140	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
615	139	C. Calpurnius Piso, M. Popilius Lænas.
616	138	P. Cornelius Scipio Nasica Serapio, D. Junius Brutus Callaïcus.
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus.
618	136	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piso.

An de R	Av. J.C.	CONSULS.
620	134	P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus II, C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Minucius Scævola, L. Calpurnius Piso.
622	132	P. Popilius Lænas, P. Rupillus Nepos.
623	131	P. Licinius Crassus Mucianus, L. Valerius Flaccus.
624	130	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna.
625	129	C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius Nepos.
626	128	Cn. Octavius Nepos, T. Annius Luscus Rufus.
627	127	L. Cassius Longinus, L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Orestes.
629	125	M. Plautius Hipseus, M. Fulvius Flaccus.
630	124	C. Cassius Longinus, C. Sextius Calvinus.
631	123	Q. Cæcilius Metellus Balearius, T. Quintius Flamininus.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
633	121	L. Opimius Nepos, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634	120	P. Manilius Nepos, C. Papirius Carbo.
635	119	L. Cæcilius Metel. Dalmaticus, L. Aurelius Cotta.
636	118	M. Porcius Cato, Q. Marcius Rex.
637	117	L. Cæcilius Metellus, Q. Mucius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta, Q. Fab. Maximus Eburnus.

		CONSUL.
639	115	M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
640	114	M. Acilius Balbus, C. Porcius Cato.
641	113	P. Cæcilius Metellus Caprarius, Cn. Papirius Carbo.
642	112	M. Livius Drusus, L. Calpurnius Piso.
643	111	P. Cornelius Scipio Nasica, L. Calpurn' Piso Bestia.
644	110	M. Minucius Rufus, Sp. Posthumius Albinus.
645	109	Q. Cæcilius Metellus Numidicus, M. Junius Silanus.
646	108	Ser. Sulpitius Galba, Quintus Hortensius Nepos, *auquel on substitue* M. Aurelius Scaurus.
647	107	L. Cassius Longinus, *auquel on substitue* M. Æmilius Scaurus II, C. Marius Nepos.
648	106	M. Attilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus, Cn. Manlius Maximus.
650	104	C. Marius Nepos II, C. Flavius Fimbria.
651	103	C. Marius Nepos III, L. Aurelius Orestes.
652	102	C. Marius Nepos IV, Q. Lutatius Catulus.
653	101	C. Marius Nepos V, Manil. Aquillius Nepos.
654	100	C. Marius Nepos VI, L. Valerius Flaccus.
655	99	M. Antonius Nepos, A. Posthumius Albinus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos, T. Didius Nepos.
657	97	Cn. Corn. Lentulus, P. Licinius Crassus.
658	96	Cn. Domitius Ahenobarbus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		suls sont tirés du Peuple pour la 1re fois.
583	171	P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus.
584	170	A. Hostilius Mancinus, A. Attilius Serranus.
585	169	Q. Marcius Philippus II, C. Servilius Cœpio.
586	168	L. Æmilius Paulus, C. Licinius Crassus.
587	167	Q. Ælius Pœtus, M. Junius Pennus.
588	166	C. Sulpitius Gallus, M. Claudius Marcellus.
589	165	T. Manlius Torquatus, Cn. Octavius Nepos.
590	164	A. Manlius Torquatus, Q. Cassius Longinus.
591	163	T. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Phalna.
592	162	P. Cornelius Scipio Nasica, C. Marcius Figulus.
593	161	M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo.
594	160	L. Anicius Gallus, M. Cornelius Cethegus.
595	159	Cn. Corn. Dolabella, M. Fulvius Nobilior.
596	158	M. Æmilius Lepidus, C. Popilius Lænas.
597	157	Sext. Julius Cæsar, L. Aurelius Orestes.
598	156	L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcius Figulus II.
599	155	P. Cornelius Scipio Nasica, Marc. Claudius Marcellus II.
600	154	Q. Opirius Nepos, L. Posthumius Albinus : *On substitue à ce dernier*, M. Acilius Glabrio.
601	153	Q. Fulvius Nobilior.

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		T. Annius Luscus.
602	152	M. Claud. Marcellus III, L. Valerius Flaccus.
603	151	L. Licinius Lucullus, A. Posthumius Albinus.
604	150	L. Quintius Flamininus, M. Acilius Balbus.
605	149	L. Marcius Censorin., M. Manlius Nepos.
606	148	Sp. Posthumius Albinus, L. Calpurnius Piso Cæsonius.
607	147	P. Cornelius Scipio Africanus Æmilianus, C. Livius Mamilianus Drusus.
608	146	Cn. Corn. Lentulus, L. Mummius Achaïcus.
609	145	Q. Fab. Maximus Æmilianus, L. Hostilius Mancinus.
610	144	Ser. Sulpitius Galba, L. Aurelius Cotta.
611	143	Appius Claud. Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.
612	142	L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.
613	141	Q. Servilius Nepos, Q. Pompeius Nepos.
614	140	C. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
615	139	C. Calpurnius Piso, M. Popilius Lænas.
616	138	P. Cornelius Scipio Nasica Serapio, D. Junius Brutus Callaïcus.
617	137	M. Æmilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus.
618	136	P. Furius Philus, Sex. Attilius Serranus.
619	135	Ser. Fulvius Flaccus Q. Calpurnius Piso.

Ans de R.	Av. J.C.	CONSULS.
620	134	P. Corn. Scipio Africanus Æmilianus II,
		C. Fulvius Flaccus.
621	133	P. Minucius Scævola,
		L. Calpurnius Piso.
622	132	P. Popilius Lænas,
		P. Rupillus Nepos.
623	131	P. Licinius Crassus Mucianus,
		L. Valerius Flaccus.
624	130	C. Claudius Pulcher,
		M. Perpenna.
625	129	C. Sempronius Tuditanus,
		M. Aquilius Nepos.
626	128	Cn. Octavius Nepos,
		T. Annius Luscus Rufus.
627	127	L. Cassius Longinus,
		L. Cornelius Cinna.
628	126	M. Æmilius Lepidus,
		L. Aurelius Orestes.
629	125	M. Plautius Hipseus,
		M. Fulvius Flaccus.
630	124	C. Cassius Longinus,
		C. Sextius Calvinus.
631	123	Q. Cæcilius Metellus Balearius,
		T. Quintius Flamininus.
632	122	Cn. Domitius Ahenobarbus,
		C. Fannius Strabo.
633	121	L. Opimius Nepos,
		Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
634	120	P. Manilius Nepos,
		C. Papirius Carbo.
635	119	L. Cæcilius Metel. Dalmaticus,
		L. Aurelius Cotta.
636	118	M. Porcius Cato,
		Q. Marcius Rex.
637	117	L. Cæcilius Metellus,
		Q. Mucius Scævola.
638	116	C. Licinius Geta,
		Q. Fab. Maximus Eburnus.
639	115	M. Æmilius Scaurus,
		M. Cæcilius Metellus.
640	114	M. Acilius Balbus,
		C. Porcius Cato.
641	113	P. Cæcilius Metellus Caprarius,
		Cn. Papirius Carbo.
642	112	M. Livius Drusus,
		L. Calpurnius Piso.
643	111	P. Cornelius Scipio Nasica,
		L. Calpurn. Piso Bestia.
644	110	M. Minucius Rufus,
		Sp. Posthumius Albinus.
645	109	Q. Cæcilius Metellus Numidicus,
		M. Junius Silanus.
646	108	Ser. Sulpitius Galba,
		Quintus Hortensius Nepos, *auquel on substitue*
		M. Aurelius Scaurus.
647	107	L. Cassius Longinus, *auquel on substitue*
		M. Æmilius Scaurus II,
		C. Marius Nepos.
648	106	M. Attilius Serranus,
		Q. Servilius Cæpio.
649	105	P. Rutilius Rufus,
		Cn. Manlius Maximus.
650	104	C. Marius Nepos II,
		C. Flavius Fimbria.
651	103	C. Marius Nepos III,
		L. Aurelius Orestes.
652	102	C. Marius Nepos IV,
		Q. Lutatius Catulus.
653	101	C. Marius Nepos V,
		Manil. Aquillius Nepos.
654	100	C. Marius Nepos VI,
		L. Valerius Flaccus.
655	99	M. Antonius Nepos,
		A. Posthumius Albinus.
656	98	Q. Cæcilius Metellus Nepos,
		T. Didius Nepos.
657	97	Cn. Corn. Lentulus,
		P. Licinius Crassus.
658	96	Cn. Domitius Ahenobarbus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		C. Cassius Longinus.
659	95	L. Licinius Crassus, Q. Mucius Scævola.
660	94	C. Cælius Caldus, L. Domitius Ahenobarbus.
661	93	M. Valerius Flaccus, M. Herennius Nepos.
662	92	C. Claudius Pulcher, M. Perpenna Nepos.
663	91	L. Marcius Philippus, Sex. Julius Cæsar.
664	90	Sex. M. Junius Cæsar, P. Rutilius Rufus.
665	89	Cn. Pompeius Strabo, L. Porcius Cato.
666	88	L. Cornelius Sulla Felix, Q. Pompeius Rufus.
667	87	Cn. Octavius, L. Cornelius Cinna; *on lui substitue*
668	86	L. Cornelius Cinna II, C. Marius VII; *on substitue à Marius*, L. Valerius Flaccus.
669	85	L. Cornelius Cinna III, Cn. Papirius Carbo.
670	84	Cn. Papirius Carbo II, L. Cornelius Cinna IV.
671	83	L. Cornelius Scipio Asiaticus, Cn. Junius Norbanus.
672	82	C. Marius, Cn. Papirius Carbo III.
673	81	M. Tullius Decula, Cn. Corn. Dolabella.
674	80	L. Corn. Sulla Felix II, Q. Cæcil. Metellus Pius.
675	79	P. Servilius Vatia Isauricus, Ap. Claudius Pulcher.
676	78	M. Æmilius Lepidus, Q. Lutatius Catulus.
677	77	D. Jun. Brutus Lepidus, M. Æmilius Livianus.
678	76	Cn. Octavius, M. Scribonius Curio,

		CONSULS.
679	75	L. Octavius, C. Aurelius Cotta.
680	74	L. Licinius Lucullus, M. Aurelius Cotta.
681	73	M. Terentius Varo Lucullus, C. Cassius Varus.
682	72	L. Gellius Poplicola, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.
683	71	C. Aufidius Orestes, P. Cornelius Lentulus Sura.
684	70	M. Licinius Crassus, Cn. Pompeius Magnus.
685	69	Q. Hortensius, Q. Cæcilius Metellus Creticus.
686	68	L. Cæcilius Metellus, Q. Marcius Rex.
687	67	C. Calpurnius Piso, M. Acilius Glabrio.
688	66	M. Æmilius Lepidus, L. Volcatius Tullus.
689	65	L. Aurelius Cotta, L. Manlius Torquatus.
690	64	L. Julius Cæsar, L. Marcius Figulus.
691	63	M. Tullius Cicero, D. Antonius Nepos.
692	62	D. Junius Silanus, L. Licinius Murena.
693	61	M. Puppius Piso, M. Valer. Messala Niger.
694	60	L. Afranius Nepos, Q. Cæcilius Metellus Celer.
695	59	C. Julius Cæsar, M. Calpurnius Bibulus.
696	58	L. Calpurnius Piso Cæsonius, A. Gabinius Nepos.
697	57	P. Cornelius Lentulus Spinther, Q. Cæcilius Metellus Nepos.
698	56	Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus,

An de R.	Av. J.C.	CONSULS.
		L. Marcius Philippus.
699	55	Cn. Pompeius Magn' II,
		M. Licinius Craſſus II.
700	54	L. Domitius Ahenobarbus,
		Ap. Claudius Pulcher.
701	53	Cn. Domitius Calvinus,
		M. Valerius Meſſala.
702	52	Cn. Pomp. Magnus III, *ſeul; au bout de 7 mois il s'aſſocie*
		C. Cœcilius Metellus Scipio.
703	51	Ser. Sulpitius Rufus,
		M. Claudius Marcellus.
704	50	L. Æmilius Paulus,
		C. Claudius Marcellus.
705	49	C. Claudius Marcellus II,
		L. Cornelius Lentulus Crus.
		DICTATEUR,
706	48	C. Julius Cæſar I.
		P. Servilius Vatia Iſauricus,
		Quintius Fuſius Calenus,
707	47	Publius Vatinius.
		DICTATEUR,
		C. Julius Cæſar II.
		M. Antonius, Magiſter Equit.
708	46	C. Jul. Cæſar, *Conſul & Dictateur*, III.
		M. Æmilius Lepidus.
709	45	C. Julius Cæſar, *Dictateur & ſeul Conſul*, IV.
		M. Lepidus, Magiſter Equitum.
		Conſuls pour 3 mois.
		Q. Fabius Maximus,
		C. Trebonius.
		Au premier, mort ſubitement, fut ſubſtitué
		Caninius Rebilus.
710	44	C. Julius Cæſar, *Dictateur & Conſul*, V.
		M. Antonius, Conſul & Magiſter Equitum.
		Céſar nomme pour Conſul à ſa place,
		M. Æmilius Lepidus.
711	43	C. Vibius Panſa,
		A. Hirtius.
712	42	L. Minucius Plancus,
		M. Æmilius Lepidus II.
713	41	L. Antonius,
		P. Servilius Vatia Iſauricus.
714	40	Cn. Domitius Calvin'. II,
		Cn. Aſinus Pollio;
		On leur ſubſtitue
		L. Cornelius Balbus,
		P. Caninius Craſſus.
715	39	L. Marcius Cenſorinus,
		C. Calviſius Sabinus.
716	38	Ap. Claudius Pulcher,
		C. Norbanus Flaccus;
		On leur ſubſtitue
		C. Octavianus Cæſar I,
		Q. Pedius.
		*Commencement du Triumvirat d'*Octave, *de* Marc-Antoine *&* *de* Lépide.
		Autres Conſuls ſubſtitués;
		C. Carrinas,
		Publ. Ventidius.
717	37	M. Vipſanius Agrippa,
		L. Caninius Gallus.
718	36	L. Gellius Poplicola,
		M. Cocceïus Nerva.
719	35	L. Cornificius,
		Sext. Pompeïus.
720	34	M. Antonius Nepos;
		L. Scribonius Libo.
721	33	C. Cæſar Octavianus II,
		L. Volcatius Tullus.
722	32	Cn. Domitius Ahenobarbus,
		C. Seſius.
723	31	C. Cæſar Octavianus III,
		M. Valer. Meſſala Corvinus.
724	30	C. Cæſar Octavianus IV,
		M. Licinius Craſſus,

Ans de R	Av. J.C.	CONSULS.
		On substitue à ce dernier, Caïus Antistius, *puis* Marcus Tullius, *ensuite* Lucius Sænius.
725	29	C. Cæsar Octavianus V, Sext. Apuleius; *On substitue à ce dernier,* Potitus Valer. Messala.
726	28	C. Cæsar Octavianus VI, M. Vipsanius Agrippa II.
727	27	C. Cæsar Octavianus Augustus VII, M. Vipsan. Agrippa III.
728	26	C. Cæsar Octavianus Augustus VIII, T. Statilius Taurus.
729	25	C. Cæsar Octavianus Augustus IX, M. Junius Silanus.
730	24	C. Cæsar Octavian. Augustus X, C. Norbanus Flaccus.
731	23	C. Cæsar Octavian. Augustus XI, Aulus Terentius Varro. Auguste *abdique le Consulat, & nomme en sa place.* P. Sestius, Cn. Calpurnius Piso.
732	22	M. Claudius Marcellus Æsernius, L. Arruntius Nepos.
733	21	M. Lollius, Q. Æmilius Lepidus.
734	20	M. Apuleius Nepos, P. Silius Nerva.
735	19	C. Sentius Saturninus, Q. Lucretius Vespillo.
736	18	P. Cornelius Lentulus, Cn. Cornelius Lentulus.
737	17	C. Furnius, C. Julius Silanus.
738	16	L. Domitius Ahenobarbus, P. Cornelius Scipio.
739	15	M. Lucius Drusus Libo, L. Calpurnius Piso.
740	14	Cn. Cornelius Lentulus, M. Licinius Crassus.
741	13	Tiberius Claudius Nero, P. Quintilius Varus.
742	12	M. Valerius Messala, P. Sulpitius Quirinus; *A* Valer. Messala *on substitue* Caïus Valgius, *puis* Canus Caninius Rebilus.
743	11	Q. Ælius Tubero, Paulus Fabius Maximus.
744	10	Julius Antonius Africanus, Q. Fabius Maximus.
745	9	Nero Claudius Drusus, L. Quinctius Crispinus.
746	8	C. Asinius Gallus, C. Marcius Censorinus.
747	7	Tiberius Claudius Nero, Cl. Calpurnius Piso.
748	6	C. Antistius Vetus, Decimus Lælius Balbus.
749	5	Caius Cæsar Octavianus Augustus XII, L. Cornelius Sylla.
750	4	C. Calvisius Sabinus, L. Passianus Rufus.
751	3	Cn. Cornelius Lentulus, M. Valerius Messalinus.
752	2	Caius Cæsar Octavianus Augustus XIII, M. Plautius Silvanus; *A ce dernier on substitue* C. Caninius Gallus.
753	1	Cossus Cornelius Lentulus, L. Calpurnius Piso.

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
754	1	Caius Julius Cæsar,
		L. Æmilius Paulus.
755	2	P. Alfinius *ou* Afranius Varus,
		P. Vinucius Nepos.
756	3	L. Ælius Lamia,
		M. Servilius Geminus.
757	4	Sext. Ælius Catus,
		C. Sentius Saturninus.
758	5	Cn. Cornelius Cinna,
		L. Valerius Messala.
759	6	M. Æmilius Lepidus,
		L. Arruntius Nepos.
760	7	Q. Cæcilius Metellus Creticus,
		A. Licinius Nerva.
761	8	M. Furius Camillus,
		Sex. Nonnius Quinctilianus.
762	9	Q. Sulpitius Camerinus,
		C. Poppæus Sabinus;
		On leur substitue
		M. Papius Mutilus,
		Q. Poppeus Secundus.
763	10	P. Cornelius Dolabella,
		C. Julius Silanus.
764	11	M. Æmilius Lepidus,
		T. Statilius Taurus.
765	12	T. Germanicus Cæsar,
		C. Fonteius Capito;
		A ce dernier on substitue
		Caius Vitellius Varro.
766	13	C. Silius Nepos,
		L. Munacius Plancus.
767	14	Sext. Pompeius;
		Sext. Apuleius.
768	15	Drusus Cæsar,
		C. Norbanus Flaccus.
769	16	T. Statilius Sisenna Taurus,
		L. Scribonius Libo;
		Fut subrogé à l'un des deux
		Julius Pomponius Græcinus.
770	17	C. Cæcilius Rufus,
		L. Pomponius Flaccus.
771	18	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus II,
		Germanicus Cæsar II.
772	19	M. Julius Silanus,
		L. Norbanus Flaccus.
773	20	M. Valerius Messala,
		M. Aurelius Cotta.
774	21	Claudius Tiberius Nero,
		Drusus Cæsar II.
775	22	Decim. Haterius Agrippa,
		C. Sulpitius Galba.
776	23	C. Asinius Pollio,
		C. Antistius Vetus.
777	24	Servilius Cornelius Cethegus,
		L. Vitellius Varro.
778	25	Cossus Cornelius Lentulus Isauricus,
		M. Asinius Agrippa.
779	26	C. Calvisius Sabinus,
		Cn. Cornelius Lentulus Cossus Getulicus.
780	27	L. Calpurnius Piso,
		M. Licinius Crassus.
781	28	Ap. Junius Silanus,
		P. Silius Nerva.
782	29	C. Rubellius Geminus,
		C. Fusius Geminus.
783	30	M. Vinucius Nepos,
		C. Cassius Longinus.
784	31	Cl. Tiberius Nero Cæsar Augustus,
		L. Ælius Sejanus.
		Furent subrogés successivement,
		C. Memmius Regulus,
		Faustus Cornelius Sylla,
		Sextidius Catulinus,
		L. Fulcinius Tiro,
		L. Pomponius Secundus.
785	32	C. Domitius Ahenobarbus,
		A. Vitellius:
		Fut subrogé
		M. Furius Camillus.
786	33	Ser. Sulpitius Galba,
		L. Cornelius Sulla;

Ans de R	dep J.C.	CONSULS.
		Furent subrogés L. Salvius Otho, Vibius Marsus.
787	34	L. Vitellius Nepos, Paulus Fabius Persicus.
788	35	C. Cestius Gallus, M. Servilius Geminus.
789	36	Sex. Papinius Gallianus, Q. Plautius Plautianus.
790	37	Cn. Acerronius Procul', C. Pontius Nigrinus.
791	38	M. Aquilius Julianus, P. Nonius Asprenas.
792	39	C. Cæsar Caligula II, L. Apronius.
793	40	Caïus Calig. Cæsar III, L. Gellius Poplicola.
794	41	C. Caligula Cæsar IV, Cneïus Sentius Saturninus.
795	42	Claudius Imperator II, Licinius Largus.
796	43	Claudius Imperator III, L. Vitellius.
797	44	C. Quinctius Crispinus, T. Statilius Taurus.
798	45	M. Vinitius Quartinus, M. Statilius Corvinus.
799	46	C. Valerius Asiaticus II, M. Valerius Messala.
800	47	Claudius Cæsar IV, L. Vitellius.
801	48	A. Vitellius, L. Vipsanius Poplicola.
802	49	C. Pompeïus Longinus Gallus, Q. Veranius Lætus.
803	50	C. Antistius Vetus, M. Suillius Rufus Nervilianus.
804	51	Claudius Cæsar V, Ser. Corn. Scipio Orfitus.
805	52	P. Cornelius Sulla Faustus, L. Salvius Otho.
806	53	D. Junius Silanus, Q. Haterius Antoninus.

		CONSULS.
807	54	Q. Asinius Marcellus, M. Acilius Aviola.
808	55	Claudius Nero Cæsar, L. Antistius Vetus.
809	56	Q. Volusius Saturninus, P. Cornelius Scipio.
810	57	Claudius Nero Cæsar II, L. Calpurnius Piso.
811	58	Claudius Nero Cæsar II, Valerius Messala.
812	59	C. Vipsanius Poplicola, L. Fonteïus Capito.
813	60	Claud. Nero Cæsar IV, Cossus Cornelius Lentulus.
814	61	C. Cæsonius Pœtus, C. Petronius Sabinus.
815	62	P. Marius Celsus, L. Asinius Gallus.
816	63	L. Memmius Regulus, Paul. Virgilius Rufus.
817	64	C. Lecanius Bassus, M. Licinius Crassus.
818	65	P. Silius Nerva, C. Julius Atticus Vestinus.
819	66	D. Suetonius Paulinus, L. Pontius Telesinus.
820	67	L. Fonteïus Capito, C. Julius Rufus.
821	68	C. Silius Italicus, M. Celerius Trachalus.
822	69	C. Sulpit. Galba Cæsar, T. Vicinius Crispinian'.
823	70	T. Fl. Vespasianus Cæsar II, T. Vespasianus.
824	71	T. Fl. Vespasianus Cæsar III, M. Cocceius Nerva.
825	72	Fl. Vespasian' Cæsar IV, Titus Vespasianus Cæsar II.
826	73	T. Fl. Domitianus II, M. Valerius Messalinus.
827	74	T. Fl. Vespasianus Cæsar V,

Ans de R.	dep. J.C.	CONSULS.
		T. Vespasian' Cæsar III; *On lui substitue* T. Fl. Domitianus III.
828	75	Fl. Vespasian' Cæsar VI, T. Vespasian' Cæsar IV; *On lui substitue* T. Fl. Domitianus IV.
829	76	Fl. Vespasian' Cæsar VII, T. Vespasian' Cæsar V; *On substitue* Fl. Domitianus V.
830	77	Flav. Vespas. Cæs. VIII, T. Vespasian' Cæsar VI; *On substitue* Fl. Domitianus VI.
831	78	L. Cæsonius Commodus Verus, C. Cornelius Priscus.
832	79	Fl. Vespasian' Aug. IX, T. Vespasian' Cæsar VII.
833	80	T. Vespasianus Augustus VIII, Fl. Domitianus VII.
834	81	M. Plautius Sylvanus, M. Asinius Pollio Verrucosus.
835	82	Fl. Domitianus VIII, T. Flavius Sabinus.
836	83	Fl. Domitianus Aug. IX, T. Virginius Rufus.
837	84	Fl. Domitianus Aug. X, Ap. Junius Sabinus.
838	85	Fl. Domitianus Aug. XI, T. Aurelius Fulvius.
839	86	Fl. Domitianus Aug. XII, Ser. Corn. Dolabella.
840	87	Fl. Domitian' Aug. XIII, A. Volusius Saturninus.
841	88	Fl. Domitian' Aug. XIV, L. Minutius Rufus.
842	89	T. Aurelius Fulvius, A. Sempronius Atratin'.
843	90	Fl. Domitian' Aug. XV, M. Cocceius Nerva II.
844	91	M. Ulpius Trajanus, M. Acilius Glabrio.
845	92	Fl. Domitian' Aug. XVI,

		CONSULS.
		A. Volusius Saturninus.
846	93	Sex. Pompeïus Collega, Cornelius Priscus.
847	94	L. Nonius Asprenas Torquatus, M. Aricius Clemens.
848	95	Fl. Domitianus Augustus XVII, T. Flavius Clemens.
849	96	C. Fulvius Valens, C. Antistius Vetus.
850	97	Cocceius Nerva III, T. Virginius Rufus.
851	98	Cocceius Nerva Augustus IV, Ulpius Trajanus II.
852	99	C. Socius Senecio II, A. Cornelius Balma.
853	100	Ulp. Trajanus Aug. III, M. Corn. Fronto III.
854	101	Ulp. Trajanus Aug. IV, Sex. Articulæus Prætus.
855	102	C. Socius Senecio III, L. Licinius Sura.
856	103	Ulp. Trajanus Aug. V, L. Appius Maximus.
857	104	Suranus II, P. Neracius Marcellus.
858	105	T. Julius Candidus, A. Julius Quadratus.
859	106	C. Socius Senecio IV, L. Tutius Cerealis.
860	107	C. Socius Senecio V, L. Licinius Sura IV.
861	108	Ap. Annius Trebonius, M. Attilius Bradua.
862	109	A. Cornelius Balma, C. Calvisius Tullus.
863	110	Claudius Crispinus, Solenus Orfitus.
864	111	C. Calpurnius Piso, M. Vettius Bolanus.
865	112	Ulp. Trajanus Aug. VI, C. Julius Africanus I.
866	113	L. Publius Celsus II, C. Claudius Crispinus.
867	114	Q. Ninnius Hasta,

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		P. Manlius Vopiscus.
868	115	M. Valerius Messala,
		C. Pompilius Carus Pedo.
869	116	Æmilius Ælianus,
		L. Antistius Vetus.
870	117	Quinctius Niger,
		T. Vipsanius Apronian'.
871	118	Ælius Adrianus Aug.,
		Tib. Claudius Fuscus Salinator.
872	119	Ælius Adrian' Aug. II,
		Q. Junius Rusticus.
873	120	L. Catilius Severus,
		T. Aurelius Fulvus.
874	121	M. Annius Verus II,
		L. Augurinus.
875	122	M. Acilius Aviola,
		C. Cornelius Pansa.
876	123	Q. Arrius Pætinus,
		C. Veranius Apronianus.
877	124	M. Acilius Glabrio,
		C. Bellitius Torquatus.
878	125	P. Corn. Asiaticus II,
		Q. Vettius Aquilinus.
879	126	M. Lollius Pedius Verus,
		Q. Junius Lepidus Bibulus.
880	127	Gallicanus,
		Titianus.
881	128	L. Nonius Asprenas Torquatus,
		M. Annius Libo.
882	129	P. Juventius Celsus II,
		M. Annius Libo II.
883	130	Q. Fabius Catulinus,
		Q. Julius Balbus.
884	131	Sp. Octavius Pontianus,
		M. Antonius Rufinus.
885	132	Serius Augurinus,
		Arrius Severianus.
886	133	Hiberus,
		Sisenna.
887	134	C. Julius Servilius,
		C. Vibius Juven. Verus.
888	135	Pompeianus Lupercus,
		L. Junius Atticus Acilianus.
889	136	L. Cesonius Commodus,
		Sext. Vetulenus Civica Pompeianus.
890	137	L. Ælius Cæsar Verus II,
		P. Cælius Balbinus Vipullius Pius.
891	138	Sulpitius Camerinus,
		Quinctius Niger Balbus.
892	139	Antoninus Aug. Pius II,
		Bruttius Præsens.
893	140	Antoninus Aug. Pius III,
		M. Aurelius Cæsar.
894	141	M. Peduceus Priscinus,
		T. Hæmius Severus.
895	142	L. Cuspius Rufinus,
		L. Statius Quadratus.
896	143	T. Bellicius Torquatus;
		T. Claudius Atticus Herodes.
897	144	Lollianus Avitus,
		C. Gavius Maximus.
898	145	Antoninus Pius Augustus IV,
		M. Aurelius Cæsar II.
899	146	Sext. Erucius Clarus II,
		Cn. Claudius Severus.
900	147	M. Valerius Largus,
		M. Valerius Messalinus.
901	148	L. Bellicius Torquatus II,
		M. Salvius Julianus Vetus.
902	149	Serg. Cornelius Scipio Orfitus,
		Q. Nonius Priscus.
903	150	Romulus Gallicanus,
		Antistius Vetus.
904	151	Sex. Quintilius Gorgianus Candianus,
		Sext. Quintilius Maximus.
905	152	M. V. Acilius Glabrio,
		M. Valerius Verianus Homullus.
906	153	C. Bruttius Præsens II,
		M. Antonius Rufinus.
907	154	L. Ælius Aurelius Ju-

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		nius Commodus, T. Sextilius Lateranus.
908	155	C. Julius Severus, M. Rufinus Sabinianus.
909	156	M. Sejonius Silvanus, C. Serius Augurinus.
910	157	Barbatus *ou* Barbarus, Regulus.
911	158	Q. Flavius Tertullus, Claud. Sacerdos.
912	159	Plautius Quinctillus, Statius Priscus.
913	160	T. Clodius Vibius Varus, Ap. Ann. Attilius Bradua.
914	161	M. Aurelius Antoninus Cæsar III, L. Ælius Aurelius Verus Cæsar II.
915	162	Q. Junius Rusticus, C. Vettius Aquilinus.
916	163	L. Papirius Ælianus, Junius Pastor.
917	164	M. Julius Pompeius Macrinus, L. Cornelius Juventius Celsus.
918	165	L. Arrius Pudens, M. Gavius Orfitus.
919	166	Q. Servilius Pudens, L. Fufidius Pollio.
920	167	L. Aurelius Verus III, T. Numidius Quadratus.
921	168	T. Junius Montanus, L. Vettius Paulus.
922	169	Q. Socius Priscus, P. Cælius Apollinaris.
923	170	M. Cornelius Cethegus, C. Erucius Clarus.
924	171	L. Septimius Severus II, L. Alfidius Herennianus.
925	172	Claudius Maximus, Cornelius Scipio Orfitus.
926	173	M. Aurelius Severus II, T. Claud. Pompeianus.
927	174	Gallus, Flaccus.

		CONSULS.
928	175	Calpurnius Piso, M. Salvius Julianus.
929	176	T. Vitrasius Pollio II, M. Flavius Aper II.
930	177	L. Aurelius Commodus Augustus, Plautius Quinctillus.
931	178	Julianus Vettius Rufus, Gavius Orfitus.
932	179	L. Aurelius Commodus Augustus II, T. Annius Aurel. Verus. *Et au 1er Juillet, on leur substitue* P. Helvius Pertinax, M. Didius Severus Julianus.
933	180	L. Fulvius Bruttius Præsens II, Sex. Quintilius Condianus.
934	181	L. Aurelius Commodus Augustus III, L. Antistius Burrhus.
935	182	C. Petronius Mamertinus, Corn. Trebellius Rufus.
936	183	L. Aurelius Commodus Augustus IV, M. Aufidius Victorinus.
937	184	L. Eggius Marcellus, Cn. Papirius Ælianus.
938	185	Triarius Maternus, M. Attilius Bradua.
639	186	L. Aurelius Commodus Augustus V, M. Acilius Glabrio II.
940	187	Clodius Crispinus, Papirius Ælianus.
941	188	C. Allius Fuscianus II, Duillius Silanus II.
942	189	Junius Silanus, Q. Servilius Silanus. *On leur substitue* Severus, Vitellius.
943	190	L. Aurelius Commodus Augustus VI,

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
		M. Petron'. Septimian'.
944	191	Cassius Apronianus, M. Atilius Metilius Bradua.
945	192	L. Aurelius Commodus Augustus VII, P. Helvius Pertinax.
946	193	Q. Socius Falco, C. Julius Erucius Clarus; *On leur substitue au 1er Mars,* Fl. Claudius Sulpitian', Fabius Cilo Septimian'; *Et au 1er Juillet,* Ælius, Probus.
947	194	L. Septimius Severus II, Clod. Albinus Cæsar II.
948	195	Q. Flavius Scopula Tertullus, Tintius Flav. Clemens.
949	196	Cn. Domitius Dexter II, L. Valer. Messala Priscus.
950	197	App. Claud. Lateranus, M. Marius Rufinus.
951	198	T. Auturius Saturninus, C. Annius Trebonius Gallus.
952	199	P. Corn. Anulinus II, M. Aufidius Fronto.
953	200	C. Claudius Severus, C. Aufidius Victorinus.
954	201	L. Annius Fabianus, M. Nonius Mucianus.
955	202	L. Septimius Severus Augustus III, M. Aurelius Antoninus Aug.
956	203	P. Septimius Geta Cæsar, L. Fulvius Plautianus II.
957	204	L. Fabius Septimianus Cilo II, M. Flavius Libo.
958	205	M. Aurelius Antoninus Augustus II,

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS:
		P. Septimius Geta Cæsar.
959	206	M. Nummius Annius Albinus, Fulvius Æmilianus.
960	207	M. Flavius Aper, Q. Allius Maximus.
961	208	M. Aurelius Antoninus Augustus III, P. Septimius Geta Cæsar II.
962	209	T. Claudianus Civica Pompeianus, Lollianus Avitus.
963	210	Man. Acilius Faustinus, C. Cæsonius Macer Trianus Rufinus.
964	211	Q. Elpidius Rufus Lollianus Gentianus, Pomponius Bassus.
965	212	C. Julius Asper, P. Asper; *ou* C. Julius Asper II, C. Julius Asper.
966	213	M. Aurelius Antoninus Augustus IV, D. Cæcilius Balbinus II; *Furent subrogés* M. Antonius Gordianus, Helvius Pertinax.
967	214	Silius Messala, Q. Aquilius Sabinus.
968	215	Æmilius Lætus II, Anicius Cerealis.
969	216	C. Atius Sabinus II, Sext. Cornelius Anullinus.
970	217	C. Bruttius Præsens, T. Messius Extricatus; *Furent subrogés* Macrinus Augustus, Diadumenianus Cæsar.
971	218	Antonius Augustus, Q. M. Coclatinus Adventus II.
972	219	M. Aurelius Antoninus Augustus I, Licinius Sacerdos II.

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
973	220	M. Aurelius Antoninus Augustus II,
		M. Aurelius Eutychianus Comazon.
974	221	Annius Gratus Sabinianus,
		Claudius Seleucus.
975	222	M. Aurelius Antoninus Augustus IV,
		M. Aurelius Severus Alexander Cæsar.
976	223	L. Marius Maximus,
		L. Roscius Ælianus.
977	224	Claudius Julianus II,
		Claudius Crispinus.
978	225	M. Matius Fuscus *ou* Rufus, *ou* Priscus *ou* Priscianus,
		L. Turpilius Dexter.
979	226	M. Aurelius Severus Alexander Aug. II,
		C. Marcellus Quinctilius II.
980	227	L. Cæcilius Balbinus,
		M. Æmilius Æmilianus, *ou* M. Nummius Albinus.
981	228	T. Manilius Modestus, *ou* Vettius Modestus,
		Sergius Calpurnius Probus.
982	229	M. Aurelius Severus Alexander Aug. III,
		Cassius Dio III;
		A ce dernier on substitue,
		M. Antoninus Gordian'.
983	230	L. Calpurnius Virius Agricola,
		Sext. Catius Clementin'.
984	231	M. Aurelius Claudius Civica Pompeïanus,
		Pelignianus *ou* Pelignus *ou* Felicianus.
985	232	P. Julius Lupus,
		Maximus.
986	233	Maximus II,
		Ovinius Paternus.
987	234	Maximus III,
		C. Cælius Urbanus, *ou* Maximus, *ou* Urinatius Urbanus.
988	235	L. Catilius Severus,
		L. Ragonius Urinatius Quintianus.
989	236	C. Julius Maximinus Augustus,
		C. Julius Africanus.
990	237	P. Titius Perpetuus,
		L. Ovinius Rusticus Cornelianus;
		Au 1er Mai furent mis
		Julianus Silanus,
		Enn. Messius Gallicanus;
		A ce dernier on subrogea,
		L. Septimius Valerian';
		& au mois de Juillet,
		T. Claudius Julianus,
		Celsus Ælianus.
991	238	M. Ulpius *ou* Pius Crinitus,
		Proculus Pontianus.
992	239	M. Antoninus Gordianus Augustus,
		M. Acilius Aviola.
993	240	Vettius Balbinus II,
		Venustus.
994	241	M. Antoninus Gordianus Augustus II,
		Tit. Claud. Civica Pompeïanus II.
995	242	C. Vettius Aufidius Atticus,
		C. Asinius Prætextatus.
996	243	C. Julius (*ou* Julianus) Arrianus,
		Æmilius Papus.
997	244	Peregrinus,
		A. Fulvius Æmilianus.
998	245	M. Julius Philippus Augustus,
		T. Fabius Junius Titianus.
999	246	Brutius Præsens,

Ans de R	Dep. J.C.	CONSULS.
		Nummius Albinus II.
1000	247	M. Julius Philippus Augustus II, M. Julius Philippus Cæsar.
1001	248	M. Julius Philippus Augustus III, M. Julius Philippus Cæsar II.
1002	249	M. Fulv. Æmilianus II, Junius (*ou* Vettius) Aquilinus.
1003	250	C. Messius Quintius Trajanus Decius Aug. II, Annius Maxim. Gratus.
1004	251	C. Messius Quintius Trajanus Decius Aug. III, Q. Herennius Hetruscus Messius Decius Cæsar.
1005	252	C. Vibius Trebonianus Aug. II, C. Vibius Volusianus Cæsar.
1006	253	C. Vibius Volusianus Aug. II, M. Valerius Maximus.
1007	254	P. Licinius Valerianus Aug. II, M. Valerius Maximus.
1008	255	P. Licinius Valerianus Aug. III, P. Licinius Gallienus Aug. II.
1009	256	M. Valerius Maximus II, M. Acilius Glabrio; *Furent subrogés*, Antonius, Gallus.
1010	257	P. Licinius Valerianus Aug. IV, P. Licinius Gallienus Aug. III; *Furent subrogés au 1er Juillet*, M. Ulpius Crinitus II, L. Domitius Aurelianus.
1011	258	M. Aurelius Memmius Tuscus, Pomponius Bassus.
1012	259	Fulvius Æmilianus, Pomponius Bassus II.
1013	260	L. Corn. Secularis II, Junius Donatus.
1014	261	P. Licinius Gallienus Aug. IV, L. Petronius Taurus Volusianus.
1015	262	P. Licinius Gallienus Aug. V, Ap. Pompeius Faustinus.
1016	263	M. Nummius Albinus II, Maximus Dexter.
1017	264	P. Licinius Gallienus Aug. VI, Annius (*ou* Amulius) Saturninus.
1018	265	P. Licinius Valerianus Cæsar II, L. Cæsonius Macer Lucillus (*ou* Lucianus, *ou* Lucinius) Rufinianus.
1019	266	P. Licinius Gallienus Aug. VII, Sabinillus.
1020	267	Ovinius Paternus, Arcesilaüs.
1021	268	Ovinius Paternus II, Marinianus.
1022	269	M. Aurelius Claudius Aug. II, Paternus.
1023	270	Flavius Antiochianus, Furius Orfitus.
1024	271	L. Domitius Valerius Aurelianus Aug. II, M. Cejonius Virius Bassus II, *ou* Pomponius Bassus.
1025	272	Quietus, Voldumianus; *Fut subrogé au 1er Juillet*, Q. Falson *ou* Nao Falconius *ou* Nicomac.

Ans de R.	Ap. J.C.	CONSULS.
1026	273	M. Claudius Tacitus, M. Mœcius Furius Placidianus.
1027	274	L. Valerius Domitius Aurelianus Aug. III, C. Julius Capitolinus.
1028	275	L. Valer. Domitius Aurelianus Aug. IV, T. Nonius (*ou* Avonius) Marcellinus; *On lui substitua au 1er Février*, M. Aurelianus Gordian'; *& au 1er Juillet*, Vettius Cornificius Gordianus.
1029	276	M. Claudius Tacitus Augustus II, Fulvius Æmilianus; *Lui fut substitué au 1er Février*, Ælius Scorpianus.
1030	277	M. Aurel. Valer. Probus Aug., M. Aurelius Paulinus.
1031	278	M. Aurelius Valerius Probus Aug. II, M. Furius Lupus.
1032	279	M. Aurel. Valerius Probus Aug. III, Ovinius Paternus.
1033	280	Junius Messala, Gratus.
1034	281	M. Aurel. Valerius Probus Aug. IV, C. Junius Tiberianus.
1035	282	M. Aurel. Valerius Probus Aug. V, Pomponius Victorius.
1036	283	M. Aurelius Carus Augustus II, M. Aurel. Carinus Cæsar; *Le 1er Juillet, fut substitué* M. Aurelius Numerian' Cæsar Matronianus.
1037	284	M. Aurelius Carinus II, M. Aurel. Numerian' II; *On substitua au 1er Mai*, Diocletianus, Annius Bassus; *Auxquels on substitua encore au 1er Septembre ou Novembre*, M. Aurel. Valer. Maximianus, M. Junius Maximus.
1038	285	C. Aurel. Valer. Diocletianus II, Aristobulus.
1039	286	M. Junius Maximus II, Vettius Aquilinus.
1040	287	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. III, M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Aug.
1041	288	M. Aurel. Valer. Maximian. Herculius Augustus II, Pomponius Januarius.
1042	289	Annius Bassus II, L. Ragonius Quinctian'.
1043	290	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IV, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. III.
1044	291	C. Junius Tiberianus, Cassius Dio.
1045	292	Afranius Hannibalianus, M. Aurelianus Asclepiodotus.
1046	293	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. V, M. Aurel. Valer. Maximianus Herculius Augustus IV.
1047	294	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar, C. Galerius Valer. Maximianus Cæsar.
1048	295	Numericus Tuscus, Annius Corn. Anulinus.
1049	296	C. Aurelius Valer. Dio-

Ans de R.	Dep. J.C.	CONSULS.
		cletianus Aug. VI, Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar II.
1050	297	M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. V, C. Galerius Maximianus Cæsar II.
1051	298	Anicius Faustus II; Severus Gallus.
1052	299	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VII. M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VI.
1053	300	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar III, C. Galerius Valer. Maximianus Cæsar III.
1054	301	Posthumius Titianus II, Fl. Popilius Nepotianus.
1055	302	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar IV, C. Galerius Maximianus Cæsar IV.
1056	303	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. VIII, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VII.
1057	304	C. Aurelius Valer. Diocletianus Aug. IX, M. Aurel. Valer. Maximianus Aug. VIII.
1058	305	Fl. Valerius Constantius Chlorus Cæsar, Galerius Valerius Maximianus Cæsar V.
1059	306	Fl. Valerius Constantius Augustus VI, C. Galerius Valer. Maximianus Aug. VI; *On croit qu'on leur subrogea, au 1er Mars,* P. Cornelius Anulinus Maximinus Cæsar, Severus Cæsar. (*)

(*) *Nous finirons ici les Fastes Consulaires, à cause des difficultés sur les Consulats, occasionnées par les différens Empereurs qui divisoient l'Empire Romain. Le nom de Consul a duré jusqu'à l'Empire de* JUSTINIEN, *qui abolit cette dignité l'an 541 de J. C.; ce qui l'exposa à la haine des Romains, qui aimoient tout ce qui leur donnoit une foible image de leur antique & puissante République.*



CORINTHE.

Corinthe, ville autrefois très-puissante, fut d'abord soumise à ceux d'Argos & de Mycènes. Ensuite *Sisyphe*, fils d'*Eole*, s'en rendit maître. *Hyantidas*, l'un de ses successeurs, & vingt-septiéme roi, fut détrôné par la race des Héraclides, qui laissa la couronne à ses descendans. *Automenès* étant mort, Corinthe s'érigea en République, sous la conduite d'un Chef annuel, qu'on appelloit *Prytanis* ou Modérateur. Elle se maintint libre jusqu'à *Cypselus*, qui gagna le peuple, se fit Tyran, & transmit l'autorité à son fils *Périandre*. Six ans après, Corinthe recouvra sa liberté. La République étoit gouvernée par un petit nombre de Citoyens principaux; mais le peuple avoit part au Gouvernement.

Les Corinthiens s'engagérent dans plusieurs guerres, moins pour leur intérêt propre, que pour la défense de la liberté de leurs voisins, dont ils étoient aussi jaloux que de la leur. Ils avoient une facilité extrême de s'agrandir; mais ils n'en abusérent jamais. Les commodités de la navigation, la situation de l'Isthme d'où ils pouvoient commander à la Mer Ionienne & à la Mer Egée, faisoient regarder la Citadelle de Corinthe comme l'œil, & la Ville comme les fers de la Grèce.

Cette situation favorisa leur commerce, & leur donna le moyen de fonder deux Colonies importantes, celles de Corcyre & de Syracuse. Les richesses immenses qu'ils acquirent, produisirent leur effet ordinaire; elles jettérent les Corinthiens dans une mollesse, qui ne leur permit pas de s'élever au-dessus des Républiques du second ordre. Enfin Corinthe affoiblie devint la proie des Romains. Le Général *Lucius Mum-*

mius la détruisit, & livra aux flâmes ses plus beaux édifices. *Jules-César* la rebâtit & la repeupla. Plusieurs siécles après elle tomba sous la domination des Vénitiens; mais en 1458 *Mahomet II* s'en rendit maître. Les Vénitiens, qui la reprirent plusieurs fois sur les Turcs, la perdirent enfin pour toujours en 1715.

ROIS DE CORINTHE, HERACLIDES.

Aletès,	1099	Alexandre,	784
Ixion,	1061	Telestès,	759
Agelas,	1023	Automenès,	747
Prymnès,	986	*Les* Pritanes, *Magistrats annuels*,	746
Anonyme,	954	Cypselus *se fait Tyran de Corinthe*,	656
Bacchis,	935	Périandre, *fils de* Cypselus,	626
Agelastes,	900	Psammiticus,	585
Eudème,	870	*Corinthe devient République*,	582
Aristodême,	835		
Agémon,	800		

LYDIE.

LA Lydie, pays considérable de l'Asie mineure, porta d'abord le nom de Mœonie, de *Mæon* son Souverain, qui vivoit vers l'an 1506. On ne connoît pas ses successeurs. Les Héraclides, ou descendans d'*Hercule*, leur succédérent.

Argon fut le premier de cette race, qui y régna. Le dernier fut *Candaule*: (*Voyez* CANDAULE dans le Dictionnaire.) *Gygès*, l'un de ses Officiers, lui enleva sa femme & son trône, après l'avoir mis à mort.

Une entreprise aussi hardie excita les Lydiens à la révolte; mais, pour terminer le différend sans effusion de sang, les deux partis convinrent de s'en rapporter à la décision de l'Oracle de Delphes. *Gygès* sçut se le rendre favorable, & fit présent au Temple d'Apollon de six coupes d'or qui pesoient trente talens. Il fut ainsi tranquille possesseur de la couronne, & il l'affermit dans sa maison.

ROIS DE LYDIE.

Argon, I. Roi,	1223	Ardysus II,	680
....		Sadyatte,	631
Ardysus,	797	Halyatte II,	619
Halyatte I,	761	Crœsus,	562
Melès ou Myrsus,	747	*Il est pris par* Cyrus *&*	
Candaule,	735	*son Royaume détruit*,	548
Gygès,	716		

MACEDOINE.

Caranus, de la race des Héraclides, vint de Corinthe, & fonda le royaume de Macédoine entre la Mer Egée & la Mer Adriatique. L'Histoire des premiers Rois de Macédoine est assez obscure; elle ne renferme que quelques guerres particuliéres avec les Illyriens, les Thraces & les peuples voisins. Quoiqu'indépendans, ils ne dédaignoient pas de vivre sous la protection, tantôt d'Athènes, tantôt de Thèbes, tantôt de Sparte, selon que leur intérêt le demandoit. Tels furent les commencemens de ce royaume, qui devint, sous *Philippe*, l'arbitre de la Grèce, & qui, sous *Alexandre*, triompha de toutes les forces de l'Asie.

Amyntas, pere de *Philippe*, dépouillé d'une partie de ses Etats par les Illyriens, eut recours aux Olynthiens. Il leur céda quelques terres voisines de leur ville, afin qu'ils l'aidassent à réparer ses pertes; mais ce furent les Thessaliens qui eurent la gloire de le rétablir. Il voulut pour lors rentrer en possession des terres qu'il avoit cédées aux Olynthiens : ce fut un sujet de guerre. C'est dans cette circonstance qu'*Amyntas* fit alliance avec les Athéniens; mais il mourut peu de tems après, & laissa trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & un fils naturel appellé *Ptolomée*.

Alexandre, comme l'aîné, succéda à son pere. Il ne régna qu'un an, durant lequel il essuya une guerre

cruelle contre les Illyriens. A sa mort, *Pausanias*, de la famille Royale, profitant de la minorité des légitimes successeurs, s'empara de l'autorité. Mais les Athéniens, fidèles à l'alliance qu'ils avoient faite avec *Amyntas*, & prenant la Macédoine sous leur protection, chassérent l'usurpateur, & rétablirent *Perdiccas*, qui cependant ne jouit pas long-tems de la paix. *Ptolomée*, son frere naturel, lui disputa la couronne. Heureusement ils convinrent de s'en rapporter au jugement de *Pelopidas*, général Thébain, qui prononça en faveur de *Perdiccas*, & emmena avec lui *Philippe* à Thèbes, où il demeura plusieurs années.

ROIS DE MACÉDOINE, DESCENDUS DES HÉRACLIDES.

Caranus,	887	Cassandre, *Usurpateur*,	317
Coenus,	779	Philippe,	298
Thurimas,	767	Antipater & Alexandre *ensemble*,	297
Perdiccas I,	729	Demetrius Poliorcètes,	294
Argée,	678	Pyrrhus,	287
Philippe I,	640	Lysimaque,	286
Eropas,	602	Arsinoé, *veuve de* Lysimaque,	282
Alcetas,	576	Seleucus,	281
Amyntas I,	547	Ptolomée Ceraunus,	280
Alexandre I,	497	Meleager, Antipater, Sosthènes,	279
Perdiccas II,	454	*Anarchie*,	277
Archelaüs,	413	Antigonus Gonatas,	276
Amyntas,	399	Demetrius II,	243
Pausanias,	398	Antigonus Doson,	232
Amyntas II,	397	Philippe,	220
Argée II, *Tyran*,	392	Persée,	179
Amyntas II *rétabli*,	390	Persée *vaincu par les Romains*,	168
Alexandre II,	371	Andriscus,	149
Ptolomée Alorites,	370	*La Macédoine est réduite en Province par les Romains*,	148
Perdiccas III,	366		
Philippe, *fils d'*Amyntas,	360		
Naissance d'Alexandre,	355		
Alexandre *le* Grand,	336		
Philippe Aridée,	324		
Alexandre Aigus,	317		

PONT.

Le Pont, Royaume de l'Asie mineure, entre l'Arménie & la Paphlagonie, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit en partie le long du Pont-Euxin. Le Pont a eu des Rois particuliers, dont la succession est bien incertaine & bien interrompue. On prétend qu'*Artabaze* en fut le premier, & qu'il fut tué par *Darius Hystaspe*, roi de Perse. Ses successeurs régnérent sans beaucoup d'éclat jusqu'à *Mithridate le Grand*, qui, après avoir dépouillé *Ariobarzane* roi de Cappadoce, & *Nicomède* roi de Bithynie, chacun de leurs Etats, se vit lui-même attaqué par les Romains leurs alliés. Ce prince fut défait par *Lucullus*, qui rétablit *Ariobarzane* & *Nicomède*, & réduisit le Pont en Province Romaine. *Mithridate* ayant appris, pour comble d'infortune, que *Pharnace* son fils s'étoit révolté contre lui, & qu'il avoit pris le titre de Roi, se donna la mort de désespoir.

Quoique le Pont fût réduit en Province, les Romains y nommérent encore des Rois pendant quelque tems; mais ensuite le Pont fut gouverné par un Proconsul, comme les autres Provinces éloignées de l'Empire.

ROIS DE PONT.

Artabaze, *créé Roi de Pont, par* Darius Hystapse *Roi de Perse*,	486
Rhodobate.	
Trois Anonymes.	
Mithridate I,	402
Ariobarzane,	363
Mithridate II,	336
Mithridate III,	301
Ariobarzane II,	265
Deux Anonymes, & Mithridate IV *régnent successivement l'espace de 82 ans*:	
Pharnace,	183
Mithridate V, *ou* Evergètes,	157
Mithridate VI, *ou* Eupator,	123
Mort de Mithridate,	64
Le Pont fut Province Romaine pendant quelques années.	
Darius, *fils de* Pharnace,	39
Mithridate VII,	29
Polémon *& quelques autres*,	21

BITHYNIE.

La Bithynie, Province de l'Asie mineure, célèbre par ses villes de Nicée, Pruse, Nicomédie, Chalcédoine, Héraclée, eut ses Rois; mais la succession en est incertaine jusqu'à *Zipoëthès*, Thracien, qui s'y établit, tandis qu'*Aléxandre* faisoit la guerre dans l'Orient. Il s'y maintint jusqu'après la célèbre bataille d'Ipsus en 297, que cette Province échut à *Lysimaque*, avec la Thrace & ce qu'il possédoit déja en Europe. *Lysimaque* règna avec gloire jusqu'en 277, que *Séleucus*, roi de Syrie, lui ayant livré bataille, il la perdit avec la vie. Après la mort de ce prince, *Ptolomée Ceraunus* épousa la veuve de *Lysimaque*, & s'empara de ses états. Il en fut bientôt puni : une armée de Gaulois vint dans l'Asie mineure, lui livra bataille, & il y fut tué. *Nicomède*, frere de *Zipoëthès*, donna à ces étrangers la Galatie, à laquelle ils donnérent leur nom; & avec leur secours il remonta sur le trône de Bithynie, qu'il laissa à ses descendans. L'un d'eux, *Nicomède III*, ayant été dépouillé de ses états par *Mithridate* roi de Pont, *Pompée* le rétablit. Il mourut sans postérité, & par reconnoissance il laissa son royaume aux Romains.

ROIS DE BITHYNIE.

Dœdalbus *ou* Dydalsus,	383	Prusias I,	230
Boiiras.		Prusias II,	190
On ignore combien ces deux premiers Rois ont régné.		Nicomède II,	149
		Nicomède III,	92
Bias,	378	Nicomède *donne en mourant la Bithynie aux Romains, qui ne s'en rendent les maîtres qu'après une longue guerre,*	77
Zipoëthès,	328		
Nicomède I,	281		
Zelas,	246		

EGYPTE

EGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Alexandre n'ayant laiſſé aucun ſucceſſeur qui fût en état de ſoutenir le fardeau de ſa gloire, ſes Généraux partagérent entr'eux ſon vaſte empire. L'Égypte & les autres conquêtes d'*Alexandre* dans la Libye & la Cyrénaïque, échurent à *Ptolomée*, avec la partie de l'Arabie qui avoiſine l'Egypte. Ce prince augmenta de beaucoup les états qui lui étoient échus, & laiſſa ſon royaume à ſes deſcendans. (*Voir* ſon art. dans le Dictionn.)

L'Egypte, qui eſt aujourd'hui la proie des Barbares, eſt bien différente de ce qu'elle étoit autrefois. Elle étoit regardée parmi les Anciens comme l'école de la politique & de la ſageſſe, & comme le berceau de la plupart des Arts & des Sciences. *Homére*, *Pythagore*, *Platon*, *Lycurgue*, *Solon*, *Démocrite*, *Euripide*, & beaucoup d'autres, allérent exprès en Egypte pour y puiſer des lumiéres qui manquoient alors à la Grèce. Il nous reſte trop peu de monumens de l'eſprit des Egyptiens, pour ſçavoir de quel genre étoient ces lumiéres : mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que leur Religion étoit l'opprobre de l'humanité ; que pluſieurs de leurs Loix paroiſſent ridicules ; & que, malgré leurs Pyramides, ils ne connoiſſoient, ni les ceintres, ni les voûtes. C'eſt ce que démontre le ſçavant M. *Goguet* dans ſon *Origine des Loix*.

ROIS D'EGYPTE DEPUIS ALEXANDRE.

Ptolomée Lagus,	322	Ptolomée Soter, *rétabli*,	88
Ptolomée Philadelphe,	285	Bérénice, *nommée* Cléopâtre, *ſeule*,	80
Ptolomée Evergète,	246	Bérénice & Alexandre,	79
Ptolomée Philopator,	221	Ptolomée Denys, *ou* Auletès,	73
Ptolomée Epiphanes,	204	Bérénice, *pend. l'exil d'*Auletès,	58
Ptolomée Philometor,	180	Ptolomée Denys & Cléopâtre *ſa ſœur*,	51
Ptolomée Evergète II, *ou* Phyſcon,	146	Ptolomée le Jeune, & Cléopât.	47
Ptolomée Soter, *ou* Lathur,	116	Cléopâtre *ſeule*,	44
Ptolomée Alexandre,	106	*L'Egypte, Province Romaine*,	30

SYRIE.

APrès la mort d'*Alexandre*, *Seleucus*, l'un de ſes Généraux, eut preſque toute l'Aſie, juſqu'au fleuve Indus. C'eſt ce qui compoſa le royaume de Syrie, du nom de cette Province, où *Seleucus* bâtit Antioche qui fut ſa principale demeure. Son règne fut illuſtre. Le royaume de Syrie ſe ſoutint, ſous ſes deſcendans, avec gloire durant cent ans ; mais des uſurpateurs s'en approprièrent chacun une partie. Réduit à la Province de Syrie, (aujourd'hui Sourie,) *Pompée* s'en empara ſur *Antiochus* l'*Aſiatique*, & en fit une Province Romaine. Il fut le dernier Prince de la maiſon des Séleucides. La Syrie a paſſé depuis ſucceſſivement aux Sarraſins, aux Chrétiens, aux Sultans d'Egypte, & aux Turcs, à qui elle appartient depuis l'an 1516 de J. C.

ROIS DE SYRIE.

Seleucus Nicanor,	312
Antiochus Soter,	282
Antiochus Deus,	262
Seleucus II Callinicus,	247
Seleucus III Ceraunus,	227
Antiochus III *le* Grand,	224
Seleucus IV Philopator,	187
Antiochus IV Epiphanes,	176
Antiochus V Eupator *ſous la tutelle de* Lyſias,	164
Demetrius Soter,	162
Alexandre Balès,	151
Demetrius II Nicanor,	146
Antiochus, *fils de* Balès,	145
Diodore *ou* Tryphon,	143
Antiochus VII Sidetès,	139
Demetrius Nicanor *rétabli*,	131
Alexandre Zebina, *Tyran*,	129
Seleucus V,	127
Antiochus VIII Gripus,	126
Antiochus IX Cyzicenus,	114
Seleucus VI, *fils de* Gripus,	97
Antiochus X, *fils de* Cyzicus,	95
Antiochus XI *n'eſt pas compté*,	49
Philippe, Demetrius III, Antiochus XII,	93
Tygranes,	84
Antiochus XII,	69
Tygranes *ſoumis aux Romains*,	66
La Syrie, Province Romaine,	65

PARTHES.

LEs Parthes, Scythes d'origine, avoient été obligés de quitter leur pays par quelque révolution qui ne nous est pas connue. Ils fixérent leur séjour au midi de l'Hyrcanie. Cette contrée, remplie de montagnes arides & de plaines sablonneuses, offroit un terrein ingrat, & également incommode par le grand chaud & le grand froid. Cette situation ne contribua pas peu à donner aux Parthes un tempérament robuste, & capable de soutenir toutes les fatigues de la guerre.

Ces peuples restérent inconnus pendant plusieurs siécles, & passérent successivement de la domination des Assyriens, à celle des Mèdes & des Perses. La Parthie fut ensuite soumise aux Macédoniens sous *Alexandre*, *Eumènes*, *Antigone*, *Seleucus-Nicanor*, & elle étoit gouvernée par *Antiochus*, lorsque la brutalité d'*Agathocle*, lieutenant d'*Antiochus*, fit-révolter cette Province. *Arsacès* ou *Arsace*, jeune-homme plein de courage, fut le chef de la rebellion & le fondateur de l'Empire des Parthes, qui, foible dans ses commencemens, s'étendit peu-à peu dans toute l'Asie, & fit-trembler même les Romains. Les successeurs d'*Arsace* furent appellés *Arsacides*. Les Macédoniens tentérent en différens tems de recouvrer cette Province; mais ce fut toujours envain. L'empire des Parthes eut des Rois si redoutables & si puissans, que non-seulement ils consérvérent leur trône, mais qu'ils étendirent beaucoup les bornes de leur état. *Mithridate*, l'un d'eux, qui commença à régner vers l'an 164, porta ses conquêtes plus loin qu'*Alexandre*. *Mithridate II*, surnommé le Grand, fit la guerre aux Romains avec succès. Les Parthes ayant résisté aux armes de *Pompée*, de *Lucullus*, de *Cassius*, de *Crassus*,

de *Marc-Antoine*, de divers Empereurs ; Rome ne put jamais leur faire subir le joug. Leur Empire se soutint ainsi avec gloire jusqu'à *Artaban*, leur dernier Roi ; il fut tué par *Artaxercès*, qui rétablit l'Empire des Perses.

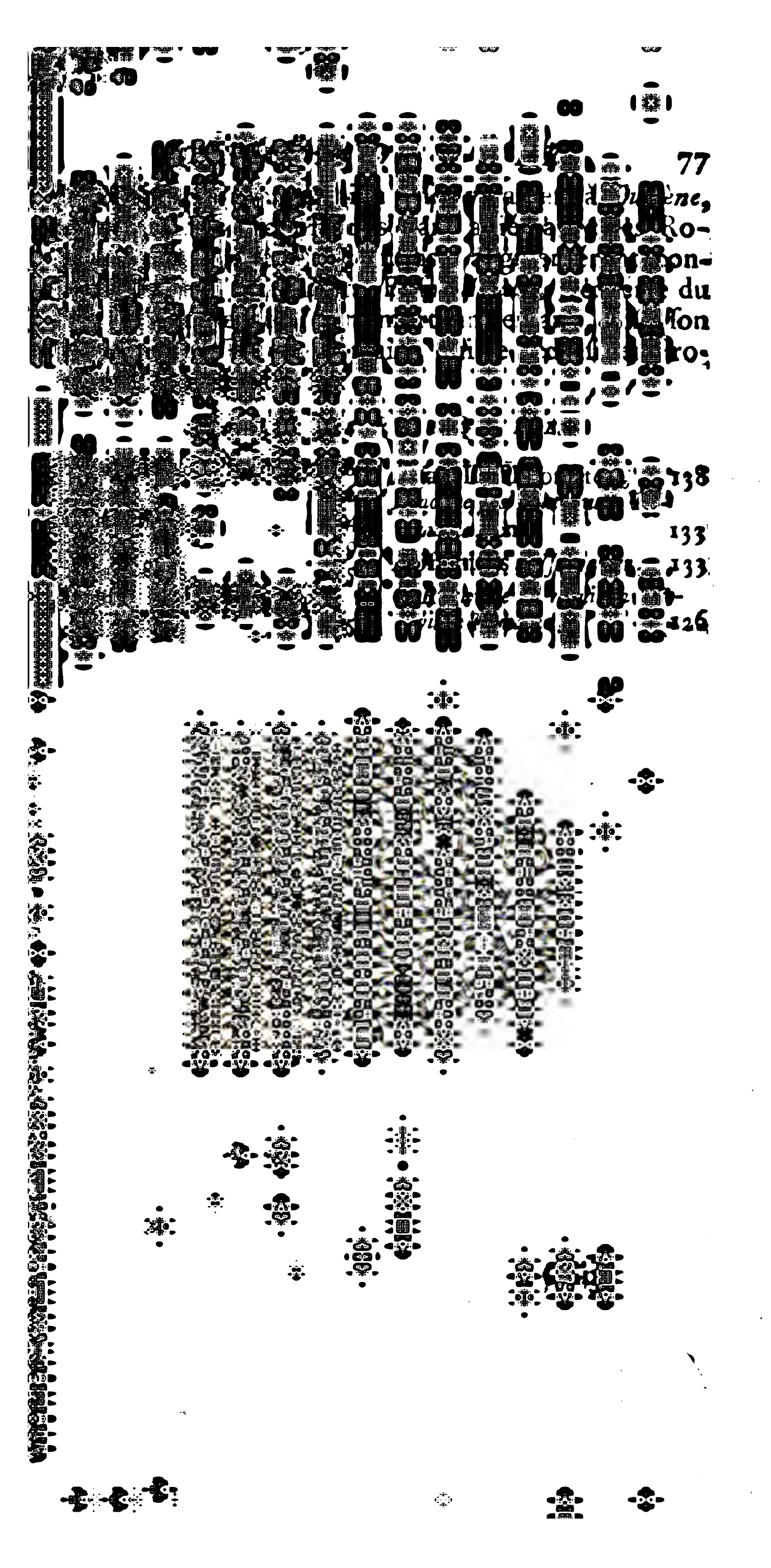
La cavalerie, qui cependant n'étoit composée en partie que d'esclaves, formoit la principale force des anciens Parthes. Leur maniére de combattre étoit semblable à celle des Scythes. Aussi redoutables dans la fuite que dans l'attaque, ils avoient l'adresse de décocher des flèches en fuyant. Cette nation étoit fiére, turbulente, fourbe, cruelle, & livrée à la débauche. Le Roi des Parthes prenoit le titre de *Roi des Rois*, soit par un vain orgueil, soit parce qu'il commandoit à dix-huit Royaumes ou Provinces, dont les Gouverneurs portoient le diadême simple, avec le titre de Roi.

ROIS DES PARTHES.

Arsaces I,	356	Sinathrockès,	77
Tyridate *ou* Arsaces II,	294	Phraates III,	70
Artaban I,	217	Mithridate III,	61
Phriapatius *ou* Arsaces III.		Orodes, Hérodes, *ou* Yrodes,	53
Phraates I.		Phraates IV,	37
Mithridate I,	164	*Il règne 40 ans, jusqu'en l'an 4e de J. C.*	
Phraates II,	139	Voyez *la suite, après l'article de l'Empire d'Occident.*	
Artaban II,	128		
Mithridate II, *dit* le Grand,	125		
Mnaskirès,	86		

PERGAME.

APrès la bataille d'Ipsus, Pergame échut à *Lysimaque*, qui déposa ses trésors dans cette ville & les confia à l'Eunuque *Philetère*. Cet Officier, après la mort de son Roi, se rendit maître de ses trésors & de la ville. Tel fut le commencement du Royaume de Pergame. *Phi-*



PRÉCIS Historique & Succession Chronologique des PAPES, *depuis* S. Pierre *jusqu'au Pape régnant.*

LE nom de *Pape* signifie *Pere* en grec. Quelques Auteurs le font venir du latin; ils disent que *PAPA* est l'abrégé de ces deux mots: *PATER PATRUM*, *le Pere des Peres, l'Evêque des Evêques.* Quoi qu'il en soit, le nom de *Papa* se donnoit autrefois à tous les Evêques; mais depuis *Grégoire VII*, il a été particulier à l'Evêque de Rome: ce Pontife l'ordonna ainsi dans un Concile. Ce n'est pas tant ce décret, que l'usage, qui a déterminé à ne donner en Occident le nom de *Pape* qu'au seul Pontife Romain.

La grandeur temporelle du Pontife Romain date de très-loin. *Constantin* avoit donné à la seule Basilique de Latran plus de mille marcs d'or & environ 30,000 marcs d'argent, & lui avoit assigné des rentes. Les Papes, chargés de nourrir les pauvres & d'envoyer des missions en Orient & en Occident, avoient obtenu sans peine des secours plus considérables. Ils possédoient, auprès de Rome, des revenus & des châteaux qu'on appelloit les *Justices de S. Pierre.* Les Empereurs & les Rois Lombards leur avoient donné plusieurs terres. Divers Citoyens avoient enrichi, par donation ou par testament, une Eglise, dont les Chefs avoient étendu la Religion, & adouci les mœurs des Barbares qui inondoient l'Europe. Quoique les Papes dépendîssent en beaucoup de choses des Empereurs, & qu'ils ne réunîssent pas encore le trône & l'autel, cependant dès les premiers siécles ils avoient une grande influence dans les affaires de l'Empire. Des richesses considérables, un clergé sçavant & nombreux, le titre de Chef de la Religion, leur habileté,

leur science, les faisoient-regarder en quelque sorte comme des Oracles. On les voyoit quelquefois résister aux volontés des Souverains, & rendre vains leurs Edits lorsqu'ils étoient contraires aux décisions de l'Eglise, aux droits de leur Siége, & même aux intérêts des Peuples. *Pélage II* fit-sentir son pouvoir jusqu'à Constantinople, & força cette Eglise à rayer des diptiques les noms de deux Patriarches que ses prédécesseurs avoient excommuniés.

Cette supériorité du Pontife Romain devoit être bien reconnue, puisqu'elle se soutint malgré toutes les révolutions que Rome essuya. Cette capitale de l'Empire fut prise en 410 par *Alaric*, roi des Visigoths, qui la dépouilla d'une partie de ses richesses. *Genseric*, roi des Vandales, la livra de nouveau au pillage 45 ans après; & enfin lorsque l'Empire d'Occident alloit être détruit, *Odoacre*, roi des Hérules, s'en rendit maître en 476, *Théodoric*, roi des Ostrogoths, la conquit peu de tems après pour lui & pour ses successeurs.

Justinien l'ayant recouvrée en 536, elle retomba au pouvoir des Barbares en 552. Elle fut prise alors & pillée par *Teias*, roi des Ostrogoths. *Narsès*, général de l'Empereur *Justinien*, la reprit un an après: mais, pour se venger de ce prince qui l'avoit révoqué, il appella les Lombards en Italie en 557. Rome & l'exarcat de Ravenne continuérent néanmoins d'obéir aux Empereurs d'Orient.

Dans l'avilissement où Rome étoit tombée, les Papes conçurent le dessein de la rendre indépendante, & des Lombards qui la menaçoient sans cesse, & des Empereurs Grecs qui la défendoient mal. Cette révolution, la principale source de la grandeur temporelle des Papes, fut commencée sous *Pépin*, pere de *Charlemagne*, & consommée sous son fils.

Jean XII, nommé auparavant *Octavien*, qui succéda à *Agapet II* en 955, fut le premier Pontife qui changea de nom, & il fut imité par presque tous ses successeurs.

L'élection des Papes a été différente dans les différens siécles de l'Eglise. Le Peuple & le Clergé les élisoient d'abord. Les Empereurs s'attribuoient le droit de confirmer ces élections. *Justinien*, & les autres Empereurs après lui, exigeoient même une somme d'argent pour obtenir la confirmation. *Constantin Pogonat* délivra l'Eglise de cette servitude en 681. *Louis le Débonnaire* déclara en 824, par une Constitution solemnelle, qu'il vouloit que l'élection des Papes fût libre; cette liberté reçut pourtant des atteintes pendant les désordres des xe & xie siécles. Mais après que le schisme de *Pierre* de *Léon* & de *Victor IV* eut été éteint, tous les Cardinaux, réunis sous l'obéissance d'*Innocent II*, & fortifiés des principaux membres du Clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'après sa mort, ils firent seuls l'élection du pape *Célestin II* en 1143. Depuis ce tems-là ils se sont toujours maintenus dans la possession de ce droit; le Sénat, le Peuple & le reste du Clergé ayant enfin cessé d'y prendre aucune part, *Honorius III* en 1216, ou, selon d'autres, *Grégoire X* en 1274, ordonna que l'élection se fît dans un Conclave.

Le Conclave est aujourd'hui une partie du Palais du Vatican, que l'on choisit, suivant la diversité des saisons; il est composé de plusieurs cellules, où les Cardinaux sont enfermés pour l'élection. Le matin du dixiéme jour après la mort du Pape, les Cardinaux ayant assisté à la Messe du St-Esprit, se rendent processionnellement deux-à-deux au Conclave, & s'assemblent ensuite tous les matins pour le scrutin. Chaque Cardinal prépare son billet pour le suffrage, qui

contient son nom, le nom de celui qu'il élit, & une devise. Le nom du Cardinal est écrit sous un pli du papier, ou enfermé sous un nouveau cachet qu'il prend pour cet usage; le nom de l'élu est écrit par un Conclaviste sous un autre pli sans cachet, & la devise est mise par dehors en forme de dessus-de-lettre. On n'ouvre le pli cacheté, que lorsqu'il se trouve les deux tiers de voix en faveur de quelqu'un; si le nombre n'est pas suffisant pour l'élection, on brûle les billets. Pendant le Conclave, chaque Cardinal ne peut avoir avec lui que deux domestiques, & trois au plus, lorsqu'il est Prince. Les Conclavistes vont chercher au tour du Conclave, qui est commun, le manger des Cardinaux. Quoiqu'un Cardinal puisse s'assurer du nombre de voix suffisant pour être Pape, néanmoins l'Empereur & les Rois de France & d'Espagne peuvent lui donner l'exclusion par leurs Ambassadeurs, qui demandent audience à tout le sacré Collége en corps; & le Cardinal-Doyen leur répond pour tous. Le sacré Collége représente toute la Hiérarchie de l'Eglise: aussi, les Ambassadeurs allant à l'audience mettent un genou en terre, & ne se lèvent qu'après que le Cardinal-Doyen leur a fait signe.

Le Pape peut être considéré sous quatre sortes de titres: 1° comme le Chef de l'Eglise; 2° comme Patriarche: 3° comme Evêque de Rome; 4° comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller sur toutes les Eglises particuliéres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que sur les Provinces suburbicaires, c'est-à-dire, sur une partie de l'Italie, la même qui, pour le civil, dépendoit du Préfet de la ville de Rome: on a voulu depuis les étendre sur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le diocèse de Rome les fonctions d'ordinaire, qu'il n'a point droit d'exercer dans les au-

Diocèses. Enfin, comme Prince temporel, il est souverain de Rome & des Etats qui lui sont acquis par donation ou par prescription.

Les biens temporels dont jouit le Pape, sont aujourd'hui de la plus grande importance pour l'avantage de l'Eglise. « Tant que l'Empire Romain a subsisté, (dit *Fleury*,) il renfermoit dans sa vaste étendue presque toute la Chrétienté. Mais, depuis que l'Europe est divisée en plusieurs Princes indépendans les uns des autres ; si le Pape eût été sujet de l'un d'eux, il eût été à craindre que les autres n'eussent eu de la peine à le reconnoître pour Pere commun, & que les Schismes n'eussent été fréquens. On peut croire que c'est un effet de la Providence, que le Pape s'est trouvé indépendant, & maître d'un Etat assez puissant pour n'être pas aisément opprimé par les autres Souverains ; afin qu'il fût plus libre dans l'exercice de sa puissance spirituelle, & qu'il pût contenir plus aisément les autres Evêques dans leur devoir. »

On peut ajouter, que depuis que Rome est entiérement sous la domination des Papes, cette ville n'a jamais été si belle & si ornée; & ce qu'il y a de singulier, c'est que c'est depuis le Schisme des Protestans qui ont fait perdre au St-Siége plus de la moitié de ses anciens revenus, que Rome a été embellie. C'est depuis cette époque, qu'on acheva la Basilique de *S. Pierre*, l'abrégé des merveilles de tous les arts; qu'on forma l'immense & riche Bibliothèque du Vatican ; qu'on redressa ces Obélisques & ces Colonnes, qui sous les Empereurs avoient été l'un des plus beaux ornemens de la capitale du monde ; qu'on ouvrit des rues spacieuses; qu'on fit couler, par de superbes fontaines, des eaux pures & salubres; qu'on rebâtit à neuf une grande partie des Eglises & des Couvens; qu'on fonda des Séminaires, des Colléges

& des Ecoles, la plupart richement dotés : enfin c'est depuis cette époque, que Rome fut remplie de palais dignes des Souverains.

Peu de trônes sur la terre ont été remplis avec autant de supériorité de génie, que la Chaire pontificale. Les Papes sont presque toujours des vieillards respectables, blanchis dans la connoissance des hommes & des affaires, & n'éprouvant plus cette ardeur de jeunesse qui fait-faire tant de fausses démarches. Leur conseil est composé de ministres qui leur ressemblent : ce sont ordinairement des Cardinaux, animés du même esprit que les Papes, & qui sont comme eux moins dominés par les passions qui aveuglent les autres hommes. De ce conseil émanent des ordres qui embrassent l'Univers. La Foi est annoncée sous leurs auspices, depuis la Chine jusqu'à l'Amérique ; & tandis qu'ils font des conquêtes spirituelles au bout du Monde, ils conservent en Europe des prérogatives, attaquées quelquefois avec acharnement, & presque toujours défendues avec succès. Leur Histoire, liée intimement avec celle de la Religion ; les combats qu'ils ont livrés depuis la naissance de l'Eglise, aux erreurs qui l'ont déchirée; leurs disputes, longues & opiniâtres, avec les Empereurs d'Occident; les schismes, que l'ambition des Patriarches de Constantinople & des Antipapes ont occasionnés, feront toujours regarder cette branche de l'Histoire Ecclésiastique, comme également intéressante pour le Clergé & pour les Laïques.

Le Pontife qui règne aujourd'hui à Rome, a la piété d'un Prêtre & les talens d'un Souverain. Les Marais Pontins desséchés, l'Agriculture encouragée, des Manufactures établies, un Canal de dégorgement & de transport ordonné, une Sacristie superbe ajoutée à la Basilique de St-Pierre, le *Musæum* Clémentin enrichi des débris de l'antiquité : tels sont les monumens qui illustreront le pontificat de *Pie VI.*

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PAPES depuis JESUS-CHRIST jusqu'à nos jours.

Le caractère italique, suivi d'une étoile, marque les Antipapes & les Tyrans, Le chiffre marque l'année de leur mort, & non celle de leur élection.

S. Pierre, *mort en*	66
S. Lin,	78
S. Anaclet,	91
S. Clément,	100
S. Evariste,	109
S. Alexandre I,	119
S. Sixte I,	127
S. Telesphore,	139
S. Hygin,	142
S. Pie I,	157
S. Anicet,	168
S. Soter,	177
S. Eleuthére,	192
S. Victor I,	202
S. Zephirin,	219
S. Callixte I,	222
S. Urbain I,	230
S. Pontien,	235
S. Anthére,	236
S. Fabien,	250
S. Corneille,	252
Novatien *, I. Antipape, *en*	252
S. Lucius,	253
S. Etienne I,	257
S. Sixte II,	259
S. Denys,	269
S. Félix I,	274
S. Eutychien,	283
S. Caïus,	296
S. Marcellin,	304
S. Marcel,	310
S. Eusèbe,	310
S. Melchiade *ou* Miltiade,	314
S. Sylvestre,	335
S. Marc,	336
S. Jules I,	352
Libére,	366
S. Félix II.	
Les uns le mettent au rang des Papes, d'autres parmi les Antipapes, & quelques Historiens enfin le font tour-à-tout l'un & l'autre.	
S. Damase,	384
Ursicin. *	
S. Sirice,	398
S. Anastase I,	402
S. Innocent I,	417
S. Zozime,	418
S. Boniface I,	422
Eulalius. *	
S. Céleſtin I,	432
S. Sixte III,	440
S. Léon *le* Grand,	461
S. Hilaire,	468
S. Simplice,	483
S. Félix III,	492
S. Gélase,	496
S. Anastase II,	498
Symmaque,	514
Laurent. *	
Hormisdas,	523
S. Jean I,	526
Félix IV,	530
Boniface II,	532
Dioscore. *	
Jean II,	535
Agapet *ou* Agapit,	536
Sylvére,	538
Vigile,	555
Pélage I,	560
Jean III,	572

Benoît I,	578
Pélage II,	590
S. Grégoire *le* Grand,	604
Sabinien,	606
Boniface III,	607
Boniface IV,	615
S. Dieudonné I,	618
Boniface V,	625
Honorius I,	638
Séverin,	640
Jean IV,	642
Théodore I,	649
S. Martin I,	655
S. Eugène I,	657
Vitalien,	672
Dieudonné II *ou* Adeodat,	676
Donus I *ou* Domnus,	678
Agathon,	682
S. Léon II,	683
Benoît II,	685
Jean V,	686
Pierre. *	
Théodore. *	
Conon,	687
Théodore. *	
Paschal. *	
S. Sergius I,	701
Jean VI,	705
Jean VII,	707
Sisinnius,	708
Constantin,	715
Grégoire II,	731
Grégoire III,	741
Zacharie,	752
Etienne II, élu, & non sacré, n'est pas compté par la plupart des Historiens.	
Etienne II *ou* III,	757
Paul I,	767
Constantin. *	
Etienne III *ou* IV,	772
Adrien I,	795
Léon III,	816

Etienne IV *ou* V,	817
S. Paschal I,	824
Eugène II,	827
Zizime. *	
Valentin,	827
Grégoire IV,	844
Sergius II,	847
Léon IV,	855
Benoît III,	858
Anastase. *	
Nicolas I,	867
Adrien II,	872
Jean VIII,	882
Marin *ou* Martin II,	884
Adrien III,	885
Etienne V *ou* VI,	891
Formose,	896
Boniface VI, *non compté par quelques-uns*,	896
Etienne VI *ou* VII,	897
Romain,	897
Théodore II,	898
Jean IX,	900
Benoît IV,	903
Léon V,	903
Christophe, *cru Antipape par plusieurs*,	904
Sergius III,	911
Anastase III,	913
Landon,	914
Jean X,	928
Léon VI,	929
Etienne VII *ou* VIII,	931
Jean XI,	936
Léon VII,	939
Etienne VIII *ou* IX,	943
Marin *ou* Martin III,	946
Agapet II,	955
Jean XII,	964
Léon, *	964
Léon VIII,	965
Benoît V,	965
Jean XIII,	972

Benoît VI, 974
*Boniface VII.**
Donus II, 974
Benoît VII, 983
Jean XIV, 984
Boniface VII, * pour la 2e fois, 985
Jean, élu, non sacré, & compté pour le XV du nom, 985
Jean XV *ou* XVI, 996
Jean XVI, * 990
Grégoire V, 999
Sylvestre II, 1003
Jean XVII *ou* XVIII, 1003
Jean XVIII *ou* XIX, 1009
Sergius IV, 1012
Benoît VIII, 1024
Grégoire. *
Jean XIX *ou* XX, 1033
Benoît IX, *abdique en* 1044
Sylvestre. *
Grégoire VI, *abdique en* 1046
Clément II, 1047
Benoît IX, *de-rechef en* 1047 *jusqu'en* 1048
Damase II, 1048
S. Léon IX, 1054
Victor II, 1057
Etienne IX *ou* X, 1058
Benoît X, * 1059
Nicolas II, 1061
Alexandre II, 1073
Honorius, * 1080
Grégoire VII, 1085
Guibert. * 1100
Victor III, 1087
Urbain II, 1099
Paschal II, 1118
Albert, Théodoric & Magi-nulfe. *
Gelase II, 1119
Maurice Bourdin. *
Callixte II, 1124
Honorius II, 1130
Innocent II, 1143
Anaclet & Victor. *
Céleftin II, 1144
Lucius II, 1145
Eugène III, 1153
Anastase IV, 1154
Adrien IV, 1159
Alexandre III, 1181
Victor, Paschal, Callixte, Innocent. *
Lucius III, 1185
Urbain III, 1187
Grégoire VIII, 1187
Clément III, 1191
Céleftin III, 1198
Innocent III, 1216
Honorius III, 1227
Grégoire IX, 1241
Céleftin IV, 1241
Innocent IV, 1254
Alexandre IV, 1261
Urbain IV, 1264
Clément IV, 1268
Grégoire X, 1276
Innocent V, 1276
Adrien V, 1276
Jean XXI, 1277
Nicolas III, 1280
Martin IV, 1285
Honorius IV, 1287
Nicolas IV, 1292
Céleftin V, *abdique en* 1294
Boniface VIII, 1303
S. Benoît XI, 1304
Le St Siége fut transféré à Avignon par le Successeur de Benoît XI.
Clément V, *depuis* 1305 *jusqu'en* 1314
Jean XXII, 1334
Pierre de Corbière. *
Benoît XII, 1342
Clément VI, 1352
Innocent VI, 1362
Urbain V, 1370

Grégoire XI, *Il reporta le St-Siége à Rome en 1377. Après sa mort l'Eglise fut divisée par un Schisme qu'on nomme le Grand Schisme d'Occident : Il y eut un Siége Pontifical à Avignon.*	1378
Urbain VI, *à Rome,*	1389
CLEMENT VII * à Avignon, *reconnu par une partie de l'Eglise, élu en 1378, mort en*	1394
BENOIT XIII,* *élu en*	1394
son obédience suspendue en 1398, reprise en 1403 ; déposé au Concile de Pise en 1405, au Concile de Constance en 1417 ; meurt en 1424	
Boniface IX,	1404
Innocent VII,	1406
Grégoire XII, *déposé au Concile de Pise,*	1409
Alexandre V, *élu au Concile de Pise,*	1410
Jean XXIII, *abdique dans le Concile de Constance,*	1415
Martin V, *élu dans le Concile de Constance,*	1431
Benoit XIII, * retient la qualité de Pape malgré sa déposition, jusqu'en	1425
Clément VII, * *élu en 1424, n'est pas reconnu.*	
Eugène IV,	1447
Félix V * *est élu dans le Concile de Bâle en 1439, abdique en 1449, & m. en 1451.*	
Nicolas V, *depuis 1447 jusqu'en*	1455
Callixte III,	1458
Pie II,	1464
Paul II,	1471
Sixte IV,	1484

Innocent VIII,	1492
Alexandre VI,	1503
Pie III,	1503
Jules II,	1513
Léon X,	1521
Adrien VI,	1523
Clément VII,	1534
Paul III,	1549
Jules III,	1555
Marcel II,	1555
Paul IV,	1559
Pie IV,	1565
S. Pie V,	1572
Grégoire XIII,	1585
Sixte X,	1590
Urbain VII,	1590
Grégoire XIV,	1591
Innocent IX,	1591
Clément VIII,	1605
Léon XI,	1605
Paul V,	1621
Grégoire XV,	1623
Urbain VIII,	1644
Innocent X,	1655
Alexandre VII,	1667
Clément IX,	1669
Clément X,	1676
Innocent XI,	1689
Alexandre VIII,	1691
Innocent XII,	1700
Clément XI,	1721
Innocent XIII,	1724
Benoît XIII,	1730
Clément XII,	1740
Benoît XIV,	1758
Clément XIII,	1769
Clément XIV,	1774
PIE VI, élu au commencement de	1775



CONCILES

Tenus depuis le commencement de l'Eglise, jusqu'à nos jours.

POUR avoir une idée de l'Histoire de l'Eglise, il ne suffit point de consulter une liste chronologique des Pontifes Romains ; il est nécessaire de connoître les principales assemblées où l'Eglise a réprimé l'audace des Hérétiques, & mis ses dogmes dans le jour le plus lumineux. C'est ce qui nous a engagés à dresser cette Table des Conciles, dans laquelle on verra tous les différends élevés dans l'Eglise, à l'occasion des héréfies, des schismes, &c. On n'a mis que les noms des auteurs de ces divisions, afin de ne point répéter ce qui se trouve dans le corps du Dictionnaire. On a voulu seulement faciliter les moyens de lier les articles qui y sont épars, & donner une idée succinte de l'Histoire Ecclésiastique.

I. SIECLE.

Le premier Siécle n'offre aucun Concile proprement dit ; à moins que l'on ne donne ce nom à l'assemblée où S. *Matthias* fut élu ; à celle où l'on établit les Sept Diacres, l'an 33 ; à celle où l'on dispensa les Chrétiens de l'observation de la Loi Judaïque, l'an 51, & à quelques autres de ce genre. On en tint un grand nombre dans les Siécles suivans ; mais, dans le dénombrement que nous en ferons, nous nous bornerons aux Conciles qui méritent une attention particuliére.

II. SIECLE.

171. Plusieurs Conciles célébrés dans la *Grèce*, contre *Montan*, *Prisca* & *Maximilla*.

196. Concile de *Césarée* dans la Palestine, où présidoient *Théophile*

phile, évêque de Césarée, & *Narcisse*, évêque de Jérusalem, sous les auspices du pape *Victor*, pour régler la célébration de la fête de Pâque. Les Evêques d'Orient imitoient les Juifs, & prenoient toujours pour cette Fête le 14[e] jour de la lune de *Nisan*, c'est-à-dire, du 1[er] mois de l'année des Juifs. L'Eglise Romaine soutenoit au contraire, qu'il falloit célébrer la fête de Pâque un Dimanche, selon la tradition des Apôtres.

197 ou 198. Concile de *Rome*, que le pape *Victor* assembla pour le même sujet.

Concile tenu dans l'*Achaïe*, sous *Bachille*, évêque de Corinthe, au sujet de la célébration de la Pâque.

Concile tenu dans la province de *Pont*, sous *Palmia*, primat des Evêques, pour la Pâque.

Concile de *Lyon*, dans les Gaules, sous *S. Irénée*, pour le même sujet.

199. On place à cette année quelques Conciles contre les Montanistes, en Asie.

III. SIECLE.

205. Ce fut vers cette année que se tint un Concile en Asie contre *Noët*.

240. Concile de *Lambèse*, en Afrique, composé de 90 Evêques, assemblés, par les soins de *Donat* évêque de Carthage, pour condamner les erreurs de *Privat*. On ne sçait point quelles étoient ces erreurs.

242. Concile de *Philadelphie* ou de *Bosra* en Arabie, où l'évêque *Bérille*, qui nioit que le Fils de Dieu fût avant l'Incarnation, fut ramené par *Origène* à la croyance de l'Eglise, & renonça à son erreur.

246 ou 247. Concile d'*Arabie*, contre ceux qui disoient que l'ame meurt avec le corps, & qu'elle ressuscitera avec lui au jour du Jugement.

251. I. Concile de *Carthage* en Afrique sous *S. Cyprien*, pour examiner comment on devoit se conduire avec ceux qui étoient tombés durant la persécution, & pour condamner *Félicissime* & d'autres schismatiques. On y avoit tenu un autre Concile en la même année, où il avoit été décidé qu'on ne devoit pas refuser le Baptême aux petits enfans.

I. Concile de *Rome*, de 60 Evêques, qui condamnérent les Novatiens; & où il fut décidé, qu'on recevroit à la pénitence ceux qui avoient renoncé à la Foi, par la crainte des tourmens dans la persécution.

252. II. Concile de *Carthage* par S. *Cyprien*, à la tête de 42 Evêques, en faveur des tombés qui étoient demeurés dans l'Eglise, pleurant leur chute.

253. III. Concile de *Carthage* de 66 Evêques, sous S. *Cyprien*, où l'on décida qu'il falloit baptiser les enfans.

254. IV. Concile de *Carthage*, contre *Basilide*, évêque de Léon, & *Martial*, évêque d'Astorga en Espagne, accusés d'être *Libellatiques*; c'est-à-dire, d'avoir acheté des attestations des officiers de l'Empereur, pour n'être point recherchés sur la Religion qu'ils avoient publiquement méconnue. Ils furent déposés, & les Evêques substitués en leur place maintenus.

En 255 & 256 on tint plusieurs Conciles en Afrique, où l'on soutint l'opinion de S. *Cyprien*, qu'*il falloit rebaptiser ceux qui avoient reçu le Baptême de la main des Hérétiques.* Comme l'Eglise a réprouvé ces Conciles, on a cru qu'il étoit inutile de les placer ici.

258. Concile de *Rome*, sous le pape *Sixte II*, où l'hérésie de *Noët* fut condamnée.

260. Concile de *Rome*, à l'occasion de *Denys*, patriarche d'Alexandrie, accusé de favoriser l'hérésie de *Sabellius*, & qui se justifia par une belle Lettre.

264. I. Concile d'*Antioche*, contre *Paul* de Samosate, qui nioit la Divinité de *Jesus-Christ.*

269. II. Concile d'*Antioche*, contre le même *Paul* de Samosate, qui fut condamné & déposé.

IV. Siecle.

305. Concile de *Cirte* ou *Zerte*, dans la Numidie. Il fut tenu contre les *Traditeurs*, c'est-à-dire, contre ceux qui en tems de persécution livroient aux ennemis de l'Eglise, les Livres saints, les ornemens, les vases sacrés.

Concile d'*Elvire*, en Espagne, pour maintenir la discipline Ecclésiastique, & afin de modérer la pénitence de ceux qui, étant tombés durant la persécution, sollicitoient pour rentrer dans l'Eglise. (M. de *Tillemont* le place vers 300.)

313. Concile de *Rome*, où *Cécilien*, évêque de Carthage, accusé par les Donatistes, fut absous, & *Donat* condamné.

314. I. Concile d'*Arles*, auquel les Donatistes avoient appellé du Concile de Rome. Il y avoit 200 Evêques. *Cécilien* y fut encore absous. On y fit 22 canons de discipline.

315. Concile d'*Ancyre*, en Galatie. Il fut assemblé, à la priére de plusieurs personnes qui avoient renoncé à la Foi pendant la persécution, & qui demandoient instamment à être

reçues dans l'Eglise. Nous en avons 25 canons de discipline.

Concile de *Néocésarée*, ville de la province de Pont, dans la Cappadoce, pour faire des réglemens au sujet des mœurs des Ecclésiastiques & des Fidèles.

321. I. Concile d'*Alexandrie*, capitale de l'Egypte, sous le pape *Sylvestre*. L'hérésie d'*Arius* y fut condamnée par près de 100 Evêques.

324. Concile d'*Alexandrie*, où *Osius* présida, contre les Colluthiens & les Méléciens, qui s'étoient joints aux Ariens contre *Sabellius* & ses disciples qui nioient la Trinité, disant que la distinction des noms faisoit la distinction des personnes.

Concile de *Gangre*, ville métropole de la Paphlagonie, dans l'Asie mineure. *Osius* s'y trouva pour le pape *Sylvestre*, avec 16 Evêques, contre *Eustathius*, qui condamnoit le mariage & la possession des biens temporels. On ne sçait point précisément en quelle année il fut tenu. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* le placent après l'année 339.

I. Concile Général.

325. I. Concile Général de *Nicée*, ville de Bithynie dans l'Asie mineure. Il dura 2 mois & 12 jours. Il y avoit 318 Evêques. *Osius*, évêque de Cordoue, y assista, comme Légat du pape *Sylvestre*. L'empereur *Constantin* s'y trouva aussi. On dressa dans ce Concile le *Symbole de Nicée*.

340. Concile d'*Alexandrie*, où S. *Athanase* est justifié, ainsi que dans celui de *Rome* tenu deux ans après.

341. Concile d'*Antioche*, où se trouva l'empereur *Constance* qui favorisoit les Ariens.

347. Concile de *Sardique*, en Illyrie. Il s'y trouva 170 Evêques, 100 de l'Occident & les autres de l'Orient, pour condamner encore les erreurs des Ariens, & maintenir S. *Athanase*. *Osius*, évêque de Cordoue en Espagne, y présidoit. Il y eut 80 Evêques Ariens, qui, craignant de voir leurs erreurs condamnées dans ce Concile, quittérent *Sardique*, & s'assemblérent à *Philippopolis*, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule sous *Etienne*, évêque d'Antioche, qui y présidoit. Le Concile de Sardique condamna les erreurs de *Paul* de Samosate, que *Photin* adopta quelque tems après.

Concile de *Milan*, où *Photin*, évêque de Sirmich, fut condamné, & où *Ursace* & *Valens* furent réunis à l'Eglise.

348. Concile de *Carthage*, composé de tous les Evêques d'Afrique.

351. I. Conciliabule de *Sirmium* (*Sirmich*,) capitale de l'Illyrie, dans la basse Pannonie. On y condamna l'hérésie de *Photin*, qui renouvelloit l'erreur de *Paul* de Samosate.

353. I. Concile d'*Arles* en Provence, assemblé par les Ariens soutenus par l'empereur *Constance*: *Photin* de Sirmich, *Marcel* d'Ancyre & *S. Athanase* y furent condamnés.

355. Conciliabule de *Milan*, tenu par l'ordre de l'empereur *Constance*. Ce prince, trop favorable aux Ariens, exila *Lucifer*, évêque de Cagliari; *Eusèbe*, évêque de Verceil; *Dénys*, évêque de Milan; *Paul* évêque de Trèves, & plusieurs autres Prélats, qui ne vouloient trahir ni leur conscience, ni leur ministére.

357. II. Conciliabule de *Sirmich*, où le grand *Osius* eut le malheur de signer le Formulaire des Ariens.

358. III. Conciliabule de *Sirmich*, où les Ariens donnent à l'empereur *Constance* le titre de *Roi éternel*, qu'ils y refusent au Fils de Dieu. Le pape *Libère* est rétabli, après avoir signé le Formulaire Arien.

359. Concile de *Rimini*, ville épiscopale sur le Golfe de Venise, dans la Romagne. On y confirma d'abord la profession de foi dressée au Concile de Nicée. Ensuite les Ariens dressérent une Formule de foi captieuse, que les Evêques Catholiques signérent par surprise: ce qui causa de grands maux dans l'Eglise.

Concile de *Séleucie*, où les Orientaux s'assemblérent en même tems que les Occidentaux à *Rimini*. Il s'y trouva plus de 500 demi-Ariens, & environ 15 Catholiques, entre lesquels étoit *S. Hilaire*, exilé.

360. I. Concile de *Paris*, où presque tous les Evêques des Gaules se trouvérent, sous *S. Hilaire* nouvellement rappellé de son bannissement. On y travailla à faire-revenir ceux qui s'étoient laissé surprendre par l'erreur. *Saturnin*, évêque d'Arles, y fut déposé.

362. Concile d'*Alexandrie*, où, sur l'avis de *S. Athanase*, on reçut avec douceur les Evêques séduits par les Ariens.

363. Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *S. Athanase*, & composé des Evêques de l'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye. On y condamna l'hérésie de *Macedonius* & d'*Eunomius* contre la Divinité du Saint-Esprit; & l'hérésie naissante d'*Apollinaire*, qui soutenoit que J. C. n'avoit pas une ame humaine & raisonnable.

367. II. Concile de *Rome*, au sujet d'une accusation d'adultére, formée par les schismatiques contre le pape *S. Damase*.

369. III. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*, contre *Auxence*, évêque de Milan, qui répandoit l'hérésie d'*Arius*, quoiqu'il se dit Catholique.

372. IV. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*, contre les hérésies d'*Apollinaire*, d'*Arius*, de *Sabellius*, de *Macedonius*, d'*Eunomius*, de *Photin*. Plusieurs sçavans placent ce Concile sous l'an 378.

374. V. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*.

Concile de *Valence* sur le Rhône, pour rétablir & maintenir le bon ordre dans l'Eglise.

Concile de *Laodicée* en Phrygie, de 32 Evêques, où l'on régla quelques points de discipline Ecclésiastique On ne sçait point l'année que ce Concile fut tenu.

375. VI. Concile de *Rome*, où fut condamné *Lucius*, usurpateur du siége d'Alexandrie.

377. VII. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Damase*.

378. VIII. Concile de *Rome*.

Cette même année, *ou* selon d'autres en 380. Concile d'*Antioche*, où la paix fut procurée à cette Eglise, divisée depuis long-tems par un schisme. Il y avoit tout à-la-fois trois Evêques ou Patriarches, lesquels avoient chacun leur Siége & leur parti. Un de ces Evêques étant mort, on y statua qu'après la mort de l'un des deux autres, celui qui resteroit seroit seul Evêque. Ce sage arrangement n'eut pas lieu.

380. Concile de *Saragosse*, contre les Priscillianistes, qui suivoient les erreurs des Gnostiques & des Manichéens.

II. Concile Général.

381. I. Concile Général de *Constantinople*, composé de 150 Evêques, contre *Macedonius* qui combattoit la divinité du St-Esprit, & contre *Apollinaire*. On ajouta au Symbole de Nicée, ce qu'on y lit à présent sur la divinité du St-Esprit, & ce qui suit jusqu'à la fin.

382. IX. Concile de *Rome*, où le pape *Damase* & les Evêques d'Occident adressent leurs lettres synodales à *Paulin* d'Antioche, sans écrire à *Flavien*.

384. Concile de *Bordeaux*, contre les Priscillianistes.

385. Concile de *Trèves*, ou l'on reçoit à la communion l'évêque *Ithace*, qui avoit fait condamner *Priscillien* au dernier supplice.

Concile de *Constantinople*, où l'emp. *Théodose* assemble tous

les schismatiques dans le dessein de les réunir à l'Eglise, sans pouvoir y réussir.

390. Concile de *Milan*, sous *S. Ambroise*. On y condamna *Jovinien*, que *S. Jérôme* appelle l'*Epicure des Chrétiens*, parce qu'il enseignoit qu'il n'y a pas plus de mérite dans le célibat que dans le mariage, & dans le jeûne plus que dans la bonne-chére.

Concile de *Carthage*, sous l'évêque *Genithsius*.

391. Concile de *Side*, capitale de Pamphylie en Asie. On y condamna les Messaliens, qu'on nommoit Euchaïtes & Saccophores, qui vouloient passer pour Prophètes.

Concile de *Capoue*, dans la Campanie, pour assoupir les différends de l'Eglise d'Antioche, causés par l'élection de deux Evêques, *Flavien* & *Evagre*. *Théophile*, évêque d'Alexandrie, fut nommé pour juger qui des deux demeureroit Evêque.

393. Concile d'*Hippone*, pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique. *S. Augustin*, quoique simple Prêtre, y prêcha par l'ordre des Evêques.

397. V. Concile de *Carthage*, sous *Aurelius*, pour réprimer la liberté que se donnoient les Evêques des premiers Siéges de prendre des titres superbes, comme ceux de *Princes* & de *Souverains Pontifes*.

398. VI. Concile de *Carthage*, sous *Aurelius*, où *S. Augustin* se trouva. Il y avoit 214 Evêques. On y fit plusieurs réglemens, sur le célibat des Diacres & des Prêtres, & sur le Baptême des enfans.

399. VII. Concile de *Carthage*, qui ordonne d'examiner avec soin la vie & la doctrine des Ecclésiastiques qu'on élevoit à l'Episcopat.

Concile d'*Alexandrie*, convoqué par *Théophile*, évêque de la même ville, pour condamner les erreurs d'*Origène* & des Origénistes.

V. SIECLE.

400. I. Concile de *Tolède*, qui condamna les erreurs des Priscillianistes, & fit plusieurs réglemens pour la discipline de l'Eglise.

401. Concile de *Turin*, contre *Félix*, évêque de Trèves. On y termina la dispute qu'il y avoit touchant la primatie, entre l'Evêque d'Arles & celui de Vienne.

402. I. Concile de *Milève*, ville de Numidie, province d'Afrique. Tous les Evêques d'Afrique s'y trouvérent. On y établit la nécessité de la grace de *Jesus-Christ* contre les erreurs de *Pélage*.

VIII. Concile de *Carthage*. On y statua de demander au Pape & à l'Evêque de Milan, des ministres pour travailler dans l'Eglise d'Afrique, où les Donatistes avoient fait-mourir un grand nombre d'Ecclésiastiques.

Plusieurs autres Conciles tenus à *Carthage*, à l'occasion du schisme des Donatistes. Il fut statué qu'on supplieroit l'Empereur d'employer les menaces & les peines, afin d'obliger ces Schismatiques opiniâtres de se réunir à l'Eglise.

411. *Conférence* de *Carthage*, entre les Catholiques & les Donatistes, en présence du Comte *Marcellin*. Nous en avons les Actes fort au long dans les Ouvrages de *S. Augustin*, qui brilla en cette assemblée.

415. Concile de *Diospolis* en Palestine: 14 Evêques s'y assemblérent pour condamner *Pélage* qui étoit présent. Il feignit d'abjurer ses erreurs.

416. II. Concile de *Milève*, composé de 61 Evêques. On y condamna les erreurs de *Pélage* & de *Celestius*. *S. Augustin* fut chargé, dans ces deux Conciles, du soin de réfuter par écrit cette hérésie.

417. IX. Concile de *Carthage*, de 214 Evêques, pour condamner l'hérésie Pélagienne.

418. Concile de *Thenès* ou *Thenèse*, ville maritime de la Bizacène, sur la discipline.

Concile de *Tusdre*, ville épiscopale de la Bizacène, province d'Afrique. On y statua plusieurs choses au sujet des Ordinations.

425. Concile de *Carthage*, contre le prêtre *Apiarius*.

430. X. Concile de *Rome*, sous le pape *S. Célestin*, pour condamner l'hérésie de *Nestorius*.

Concile d'*Alexandrie*, tenu par *S. Cyrille*, contre le même hérétique.

III. Concile Général.

431. Concile Général d'*Ephèse*. Il s'y trouva plus de 200 Evêques, *S. Cyrille* d'Alexandrie y présida pour le pape *Célestin I*. La Sainte Vierge y fut déclarée *Mere de Dieu*, & on condamna *Nestorius*, évêque de Constantinople. On y renouvella la condamnation de *Pélage*.

433. XI. Concile de *Rome*, de 56 Evêques. Il fut assemblé par

l'ordre de *Valentinien*. Le pape *Sixte III* s'y justifia des accusations dont il étoit chargé par *Anicius-Bassus*. Ces accusations furent la cause de la convocation de ce Concile.

439. Concile de *Riez*, pour prononcer sur l'ordination irréguliére de l'Evêque d'Embrun, nommé *Armentaire*.

441. Concile d'*Orange*. Il y avoit 15 Evêques, qui firent des réglemens pour la discipline Ecclésiastique, & pour la conservation des droits des Evêques.

442. II. Concile d'*Arles*, dont nous avons 56 canons sur la discipline. Il y avoit 14 Evêques.

Concile de *Vaison*; il nous en reste dix canons.

444. XII. Concile de *Rome*, convoqué par *S. Léon* pape, contre les Manichéens.

448 & 449. Divers Conciles, à *Constantinople*, à *Rome* & ailleurs, contre *Eutychès*.

IV. Concile Général.

451. Concile Général de *Calcédoine*, dans l'Asie mineure. On y condamna *Eutychès* & *Dioscore* évêque d'Alexandrie, qui soutenoient qu'il n'y avoit en *Jesus-Christ* qu'une seule nature. On excommunia *Eutychès*, & *Dioscore* fut chassé de son siécle d'Alexandrie.

453. Concile d'*Angers*, pour rétablir la discipline Ecclésiastique. Il en reste 12 canons.

455. III. Concile d'*Arles*, où l'on régla plusieurs choses touchant les Moines de Lérins, qui refusoient de se soumettre à la jurisdiction de leur Evêque. Le Concile décida en faveur des Moines, dont *Fauste* étoit alors abbé.

459. Concile de *Constantinople*, de 73 Evêques. On y confirma le Concile de Calcédoine, & on travailla à extirper les restes de l'hérésie d'*Eutychès* & la simonie.

461. Concile de *Tours*, pour le rétablissement de la discipline Ecclésiastique.

463. IV. Concile d'*Arles*, à l'occasion de l'ordination d'un Evêque de Die, faite par l'Archevêque de Vienne, sans égard pour le décret du pape *S. Léon*, qui avoit soumis en 450 cette Eglise à l'Archevêque d'Arles.

484. Concile de *Rome*, pour condamner *Vital* & *Misène*, légats du Pape à Constantinople, où ils avoient communiqué avec les Eutychéens. On y excommunia *Acace*, qu'on tâcha inutilement de ramener par les voies de la douceur.

488. Concile de *Rome*, où *S. Félix* pape cita *Acace*, patriar-

che de Constantinople, soupçonné de favoriser les hérétiques. On y condamna *Pierre le Foulon*, ou *Gnaphée*, qui s'étoit fait-é ire Evêque d'Antioche. Il enseignoit que toutes les Personnes de la Trinité avoient souffert avec *Jes.-Chr.*

492. Concile de *Constantinople*, sous le patr. *Euphemius*. Le Concile de Calcédoine y fut confirmé.

494. Concile de *Rome*, de 70 Evêques, sous le pape *S. Gelase*. On y distingua les Livres canoniques d'avec ses apocryphes.

495. Concile de *Rome*, de 45 Evêques, sous *S. Gélase* pape.

VI. Siecle.

501. Concile de *Rome*, sous *Symmaque* pape, pour s'opposer à certaines Loix du roi *Odoacre*, qui blessoient la liberté de l'Eglise.

502. Concile de *Palmaria*, isle de la mer de Toscane. Le pape *Symmaque* y fut justifié de toutes les calomnies dont les Schismatiques l'avoient chargé.

504. Concile de *Rome* sous *Symmaque*, contre ceux qui usurpoient les biens de l'Eglise.

506. Concile d'*Agde*. Il s'y trouva 24 Evêques & 10 Députés, qui travaillérent au rétablissement de la discipline de l'Eglise. Il est fort célèbre, & il nous en reste un bon nombre de canons.

511. I. Concile d'*Orléans*, confirmé par le roi *Clovis*. On y ordonna les 3 jours d'abstinence que nous observons avant la fête de l'Ascension, sous le nom de *Rogations*.

516. Concile de *Tarragone*. On y statua qu'on observeroit le Dimanche dès le soir du Samedi.

517. Concile de *Girone*.

524. Concile de *Lérida*, pour la discipline de l'Eglise, tenu par 8 Evêques.

Concile d'*Arles*, de 13 Evêques, pour la réformation des mœurs, où présida *S. Césaire*.

527. Concile de *Carpentras*, pour remédier à quelques abus.

529. Concile d'*Orange*, dans les Gaules, de 13 Evêques, contre les Prêtres de Marseille, ou les Sémi-Pélagiens. Les canons de ce Concile, touchant les matiéres de la Grace & du Libre-Arbitre, sont au nombre de 25.

533. II. Concile d'*Orléans*, contre la simonie & divers abus.

534. Concile de *Rome*, où *Jean II* présida. Il fut assemblé contre les Moines Acemètes, qui soutenoient qu'on ne pouvoit pas dire, qu'une Personne de la Trinité eût souffert comme homme.

535. Concile de *Carthage*, de 218 Evêques, touchant la réconciliation des Evêques Ariens qui venoient à résipiscence, & contre les Ecclésiastiques qui ne s'attachoient à aucune Eglise.
536. Concile de *Constantinople*, sous *Mennas*, évêque de Constantinople, où l'on condamna *Antime* évêque, *Sévère*, *Pierre* & *Zoaras*, hérétiques Acéphales.
Concile de *Jérusalem*, composé de 40 Evêques, qui condamnérent ces quatre hérétiques.
538. III. Concile d'*Orléans*, où furent faits 33 canons pour renouveller la rigueur des anciens.
541. IV. Concile d'*Orléans*, par *Léonce* évêque de Bordeaux, pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise.
549. V. Concile d'*Orléans*, pour terminer le différend touchant la célébration de la fête de Pâque, & pour se conformer au Cycle Paschal de *Victor*.
551. II. Concile de *Paris*, où l'Evêque de cette ville, nommé *Saffarac*, fut déposé pour ses crimes, & *Eusèbe* mis à sa place.

V. Concile Général.

553. II. Concile Général de *Constantinople*, de 151 Evêques. Il fut convoqué: 1° pour condamner les erreurs d'*Origène*, de *Dydime*, de *Théodoret*, de *Theodore* évêque de Mopsueste, & d'*Ibas* évêque d'Edesse: 2° pour confirmer les 4 premiers Conciles Généraux, & particuliérement celui de Calcédoine que les Acéphales contestoient.
557. III. Concile de *Paris* contre les Officiers du Roi, qui s'emparoient des biens de l'Eglise.
562. Concile de *Saintes* en France. *
563. Concile de *Brague*, en Espagne. Il y avoit 8 Evêques, qui frappérent d'anathême tous les Hérétiques & les hérésies, quand *Théodemir*, roi des Suèves, eut abjuré l'Arianisme & embrassé la religion Catholique.
566. Concile de *Lyon*. On y déposa *Salonius* évêque de Gap, & *Sagittarius* évêque d'Embrun, accusés de concussions & de meurtres.

---

* Tous les Conciles sur lesquels nous ne disons rien, ont été convoqués pour le rétablissement de la discipline, ou pour faire-recevoir les décrets de quelque Concile Général, ou pour quelque affaire particulière.

567. II. Concile de *Tours*, de 9 Evêques, pour la réformation de la discipline Ecclésiastique.

569. Concile de *Lugo*, en Espagne, pour la confirmation de la Foi Catholique, & pour l'érection d'une nouvelle Eglise métropolitaine.

572. II. Concile de *Brague*, de 12 Evêques, pour rétablir & maintenir le bon ordre, la discipline de l'Eglise, & les instructions dans les assemblées des Fidèles.

Concile de *Lugo*.

573. IV. Concile de *Paris*, assemblé par le roi *Gontran*, où assistérent 32 Evêques.

577. V. Concile de *Paris*, pour terminer l'affaire de *Prétextat* evêque de Rouen, accusé du crime de lèse-majesté par le roi *Chilpéric*.

580. Concile de *Braine*, dans le Soissonnois, pour justifier *Grégoire de Tours*, accusé par *Riculfe* d'avoir mal parlé de la reine *Frédegonde*. *Riculfe* fut reconnu pour un calomniateur.

582. Concile de *Mâcon*, pour réformer les mœurs de l'Eglise & réprimer les insultes des Juifs.

583. III. Concile de *Lyon*, de 8 Evêques, pour la réformation des mœurs.

584. Concile de *Valence* en Dauphiné. Il y avoit 17 Evêques, qui firent des réglemens pour la subsistance des pauvres. On y confirma les donations faites par le Roi & la Reine aux Eglises.

585. II. Concile de *Mâcon*, pour la discipline Ecclésiastique, où assistérent 43 Evêques.

589. III. Concile de *Tolède*, de 70 Evêques, sous S. *Léandre* evêque de Séville, pour maintenir la Foi Catholique contre les Ariens.

Concile de *Narbonne*. Il y avoit 8 Evêques, & il en reste 15 canons.

590. Concile de *Séville*. Il fut composé de 8 Evêques, qui statuérent qu'on accorderoit aux Juges séculiers la jurisdiction sur les femmes qui auroient des liaisons suspectes avec les Clercs.

Concile de *Poitiers*, pour la réforme des Monastéres des Religieuses de cette ville.

592. Concile de *Saragosse*, de 11 Evêques & 2 Diacres députés, pour dresser un Formulaire qu'on feroit signer aux Clercs qui renonceroient à l'Arianisme. On y régla ce qu'il falloit observer au sujet des Reliques des Saints, qu'on trouvoit dans les Eglises des Ariens. Il falloit les éprouver

par le feu, pour reconnoître si elles étoient véritables.

594. Concile de *Metz*, convoqué contre *Gilles*, évêque de Reims, convaincu du crime de lèse-majesté. Ce Concile est placé par d'autres à l'an 590.

595. Concile de *Rome*, sous *S. Grégoire* pape, pour examiner l'affaire de *Jean*, prêtre de Calcédoine, qui, ayant été injustement condamné comme hérétique, par *Jean* patriarche de Constantinople, en avoit appellé au Saint-Siége.

597. Concile de *Tolède*, pour obliger les Ecclésiastiques à garder exactement le célibat.

598. Concile de *Huesca*, ville épiscopale du royaume d'Aragon.

599. Concile de *Barcelone* contre la simonie & les Simoniaques.

VII. SIECLE.

601. Concile de *Rome*, de 20 Evêques, sous *S. Grégoire*, contre les usurpateurs des biens des Moines; & qui fait défense de conférer les Ordres à des Moines, sans le consentement de leur Abbé.

602. Concile de la *Bizacène*, province d'Afrique, aujourd'hui une partie du Royaume de Tunis. Il fut assemblé par l'ordre de *S. Grégoire* pape, afin d'examiner l'affaire de *Clément*, primat de cette province, accusé de plusieurs crimes.

604. Concile de *Worchester*, dans la Grande-Bretagne.

606. Concile de *Rome*, assemblé par le pape *Boniface III*, contre ceux qui dès le vivant du Pape travailloient à lui assurer un successeur.

610. Concile de *Tolède*, pour confirmer la primatie de l'Eglise de Tolède sur la province de Carthagêne.

615. VI. Concile de *Paris*, sur la discipline Ecclésiastique.

619. II. Concile de *Séville*, sous *S. Isidore*, contre les Acéphales.

625. Concile de *Reims*, sous l'archevêque *Honorius*. On y fit bien des réglemens de discipline.

633. IV. Concile de *Tolède*, de 63 Evêques, pour rétablir la doctrine Catholique & la discipline Ecclésiastique.

646. Quatre Conciles en *Afrique*; sçavoir, un à Carthage, un en Numidie, un autre dans la Bizacène, & le dernier en Mauritanie, contre les Monothélites. Il s'en tint plusieurs à ce sujet depuis 630, en Orient & en Occident.

VII. Concile de *Tolède*, de 39 Evêques, pour remédier

aux désordres de l'Eglise & de l'Etat. On en avoit tenu un 5ᵉ & un 6ᵉ, en 636 & 638.

648. Concile de *Rome*, où le pape *Théodore* condamna *Paul* patriarche de Constantinople, & *Pyrrhus*, Monothélites, dont il souscrivit la condamnation avec le sang de J. C. mêlé avec de l'encre.

649. Concile de *Latran*, la premiére Eglise patriarchale de Rome. Le pape *S. Martin* y présida, à la tête de 104 Evêques. On y frappa d'anathême le Type de l'empereur *Constant*; & on y condamna *Sergius*, *Paul*, *Pyrrhus*, *Cyrus* & *Théodore*, Monothélites.

650. Concile de *Châlons* sur Saône. On y fit 20 canons de discipline.

653. VIII. Concile de *Tolède*, pour remédier aux abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement Ecclésiastique & dans le gouvernement Civil.

655. IX. Concile de *Tolède*, de 16 Evêques, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise.

656. X. Concile de *Tolède*, de 20 Evêques, pour la réforme de la discipline.

666. Concile de *Mérida*: il y avoit 12 Evêques assemblés, pour rétablir le bon ordre dans l'Eglise & dans l'Etat.

675. XI. Concile de *Tolède*, pour la réformation des mœurs du Clergé.

III. Concile de *Brague*, pour rétablir la discipline Ecclésiastique.

679. Concile de *Milan*, où les Monothélites furent condamnés, & où l'on décida qu'il y avoit deux volontés dans J. C.

680. Concile de *Rome*, sous le pape *Agathon*. On condamna les Monothélites. On y résolut d'envoyer des Légats à l'empereur *Constantin Pogonat*, à l'occasion de la convocation du Concile de Constantinople.

VI. Concile Général.

680 & 681. VI. Concile Général de *Constantinople*, où se trouvérent plus de 160 Evêques sur la fin; 2 Patriarches, l'un de Constantinople, & l'autre d'Antioche; & l'Empereur, afin que sa présence retînt les esprits mutins. Ce Concile fut assemblé pour détruire entiérement le Monothélisme, & pour reconnoître en J. C. deux volontés, l'une divine & l'autre humaine, & autant d'actions qu'il y a de natures. On excommunia *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul*, *Macarius*, & tous leurs sectateurs.

681. XII. Concile de *Tolède*, de 35 Évêques, pour la confirmation du nouveau roi *Edwige*.

682. Concile de *Rouen* par *S. Ansbert* : d'autres le placent à l'an 689.

683. XIII. Concile de *Tolède*, pour la discipline Ecclésiastique, & contre les Monothélites.

684. XIV. Concile de *Tolède*, pour souscrire à la condamnation des Monothélites, en exécution du VI. Concile œcuménique de Constantinople.

688. XV. Concile de *Tolède*, pour exiger du roi *Egica* une Profession de foi bien précise, parce qu'il en avoit donné deux qui paroissoient se combattre.

692. Conciliabule de *Constantinople*, dit *in Trullo*, ou *Quinisextum*, où se trouvérent 211 Évêques, & les Légats du pape *Sergius III.* Nous avons de ce Concile 102 canons de discipline.

693. XVI. Concile de *Tolède*, pour excommunier & déposer *Sisbert*, archevêque de Tolède, convaincu d'avoir conspiré contre le roi *Égica*. On mit à sa place *Félix*, auparavant évêque de Séville. On ordonna que dorénavant on feroit, dans l'Office de l'Église, des priéres pour la personne du Roi & pour ses enfans.

694. XVII. Concile de *Tolède*, de presque tous les Évêques d'Espagne, pour condamner les Juifs qui avoient conspiré contre le roi *Égica* & contre les Chrétiens du Royaume. On y condamna la ridicule superstition de certaines gens, qui, lorsqu'ils souhaitoient la mort de quelqu'un, faisoient dire à son intention une Messe des Morts.

697. Concile d'*Utrecht*, sous *S. Wilbrod*, Évêque & Apôtre des Hollandois. On y résolut d'envoyer des Prédicateurs en divers pays.

VIII. Siecle.

701. XVIII. Concile de *Tolède*, & le dernier, où assistérent la plus grande partie des Évêques d'Espagne, pour recevoir la Profession de Foi que le roi *Witiza* devoit faire, comme ses prédécesseurs.

704. Concile de *Rome*, convoqué par *Jean VI*, & un autre Concile en Angleterre l'année suivante, pour rétablir *S. Wilfrid* dans son Église d'Yorck.

721. Concile de *Rome*, sur les mariages qui se célébroient sans égard aux règles de l'Église, & contre les Clercs qui portoient les cheveux trop longs.

731. Concile de *Rome*, sous *Grégoire III*. On y examina la cause de *George* prêtre. Il avoit été envoyé à Constantinople avec des Lettres Apostoliques pour l'empereur *Léon*, auquel il n'avoit osé les présenter.

732. Concile de *Rome*, sous *Grégoire III*, contre les Iconoclastes, & pour la vénération des Images des Saints. On y écrivit des Lettres commonitoires à l'empereur *Léon* l'Isaurien, qui étoit Iconomaque.

742. Concile d'*Ausbourg* ou de *Ratisbonne*, sous S. *Boniface*, Archevêque & Apôtre d'Allemagne, pour régler la discipline de l'Eglise.

743. Concile de *Lestines*, autrefois Palais de nos Rois, au diocèse de Cambrai, près de Binchs en Hainaut. Il s'y trouva grand nombre d'Evêques. S. *Boniface* y présida. On travailla au rétablissement de la discipline de l'Eglise.

744. Concile de *Soissons*, où 23 Evêques, assemblés par ordre de *Pepin*, firent 10 canons.

755. Concile de *Ver* ou *Vern*, château royal entre Paris & Compiégne.

766. Concile de *Gentilli*, pour le culte des Images, & touchant la Procession du St-Esprit.

769. Concile de *Rome*, sous *Etienne III*, & de tous les Evêques d'Italie & des Gaules, contre *Constantin*, qui avoit usurpé le Siége Apostolique, & pour la vénération des Images.

770. Concile de *Worms*. Il fut assemblé par ordre de *Charlemagne*, pour l'affermissement de la Foi, & pour régler la discipline de l'Eglise.

777. Concile de *Paderborn*. On y prit des mesures pour confirmer dans la foi les Saxons, qui avoient reçu depuis peu l'Evangile.

VII. Concile Général.

787. II. Concile Général de *Nicée*, de 377 Evêques, convoqué par l'empereur *Constantin* & sa mere *Irène*. Les Légats du pape *Adrien* y présidérent, & *Taraise* patriarche de Constantinople y assista. On y régla la vénération due aux saintes Images.

791. Concile tenu dans le *Frioul*, par *Paulin* patriarche d'Aquilée, sur la Trinité, sur l'Incarnation du Verbe, & sur la Discipline.

792. Concile de *Ratisbonne*, ville de la Basse Bavière en Al-

lemagne sur le Danube, contre *Félix*, évêque d'Urgel; qui renouvelloit l'impiété de *Nestorius*.

794. Concile de *Francfort*, ville Impériale sur le Mein, dans le diocèse de Mayence en Allemagne. *Charlemagne* y étoit présent. On y frappa d'anathême, non seulement les Iconoclastes, mais encore *Félix* & *Elipand*.

IX. Siecle.

809. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, ville où *Charlemagne* faisoit sa demeure, & aujourd'hui enclavée dans le duché de Juliers. Les Peres du Concile envoyérent à *Léon III* trois Légats, pour lui demander la permission de chanter à la Messe le Symbole de Nicée, avec cette addition qui regarde la Procession du St-Esprit, *Qui ex Patre Filioque procedit*.

813. VI. Concile d'*Arles*, sur la discipline Ecclésiastique.

Concile de *Mayence*; capitale de la Germanie supérieure; & située où le Mein se perd dans le Rhin.

816. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour obliger les Chanoines à embrasser une vie réguliére.

822. Concile d'*Attigni*, dans le diocèse de Reims, pour prescrire la pénitence à *Louis* le *Débonnaire*, qui avoit fait arracher les yeux à son neveu *Bernard*, roi des Lombards.

828 & 829. Conciles de *Mayence*, de *Paris*, de *Lyon* & de *Toulouse*, par l'ordre de *Louis* le *Débonnaire*, pour déraciner plusieurs abus & pour la réformation des mœurs.

833. Concile de *Compiegne*, au diocèse de Soissons, sur l'Oise, dans le Gouvernement de l'Isle-de-France.

836. Concile d'*Aix-la-Chapelle*, pour porter les Magistrats à bien administrer la justice.

842. Concile de *Constantinople*, où l'on rétablit le culte des Images; & où fut déposé *Jean* faux-Patriarche, intrus par la faveur des Iconoclastes.

Concile d'*Aix-la-Chapelle*.

844. Concile du château de *Vern*, où *Ebroin*, archichapelain du roi *Charles* le *Chauve*, & évêque de Poitiers, présida, en présence de *Venillon* archevêque de Sens.

845. Concile de *Meaux* contre ceux qui détenoient les biens de l'Eglise.

Concile de *Beauvais*. *Hincmar* y fut élu archevêque de Reims.

846. IX. Concile de *Paris*.

849. II. Concile de *Quiersi-sur-Oise*, contre *Gotescalc*.
852. Concile de *Mayence*, où présidoit *Raban* contre *Gotescalc*.
853. III. Concile de *Quiersi-sur-Oise*, contre le même.
III. Concile de *Soissons*, pour examiner la cause des Clercs consacrés par *Ebbo*, archevêque de Reims, déposé pour avoir conspiré contre *Louis* le *Débonnaire*.
855. Concile de *Valence* en Dauphiné, contre les erreurs de *Gotescalc*, sur la Prédestination & le Libre-arbitre.
Concile de *Pavie*, pour les immunités & les priviléges des Ecclésiastiques.
857. IV. Concile de *Quiersi*, pour remédier aux maux de l'Eglise & de l'Etat.
858. V. Concile de *Quiersi*, par les Evêques des provinces de Reims & de Rouen.
859. I. Concile de *Toul*, ville de Lorraine, contre *Vénilon* archevêque de Sens, accusé de trahison à l'égard de son roi *Charles* le *Chauve*. On y parla de la doctrine de la Prédestination, & des moyens d'établir une bonne & solide paix entre les Princes Chrétiens.
860. II. Concile de *Toul*, composé de 40 Evêques de 14 provinces.
861. Concile de *Rome*, dans l'Eglise de Latran, où présida *Nicolas*, pape, contre *Jean* évêque de Ravenne, qui maltraitoit ses diocésains.
862. Concile de *Rome*, contre les Théopaschites, qui renouvellant les hérésies de *Valentin*, de *Marc*, d'*Apollinaire* & d'*Eutychès*, soutenoient que la Divinité avoit souffert en J. C.
863. Concile de *Latran*, où le pape *Nicolas* condamna le décret d'un Concile de Metz, qui avoit permis à *Lothaire* le jeune, roi d'Austrasie, de répudier la reine *Teutberge* sa femme légitime, pour épouser *Valdrade* dont il étoit ...ché.
Concile de *Senlis*; *Hincmar*, archevêque de R...s, y déposa *Rothade* évêque de Soissons.
864. Concile de *Rome*, où le pape *Nic*... rétablit *Rothade* dans son siége.
868. Concile de *Worms*, où l'on ...essa 80 Réglemens pour le rétablissement de la disci...ne Ecclésiastique.

VIII. Concile Général.

869. IV. Concile Général de *Con...ople*, où se trouvérent

102 Evêques, 3 Légats du Pape, 4 Patriarches. On y brûla les Actes d'un Conciliabule, que *Photius* avoit assemblé contre le pape *Nicolas*, & contre *Ignace* légitime patriarche de Constantinople. On y condamna *Photius*, qui s'étoit emparé de cette dignité; & *Ignace* fut rétabli avec honneur. Le culte des Images de la Ste-Vierge & des Saints y fut encore maintenu.

870. Concile de *Cologne*, où l'on régla plusieurs points de discipline.

Concile d'*Attigni*, de 30 Evêques.

871. Concile de *Douzi*, au diocèse de Rheims.

876. Concile de *Pont-Yon*, autrefois château Royal, à deux lieues de Vitri en Champagne.

877. Concile de *Compiégne*, assemblé par *Charles* le *Chauve* empereur, à la sollicitation du pape *Jean VIII*, contre les Païens.

879. Concile de *Rome*, pour l'élection d'un nouvel Empereur à la place de *Louis II*.

881. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean VIII*, contre *Athanase* évêque & prince de Naples, qui, ayant fait une ligue avec les Sarrasins, commettoit de cruelles hostilités dans Bénévent, Capoue, Salerne & Rome.

887. Concile de *Cologne*, contre ceux qui pilloient les Eglises.

888. Concile de *Mayence*. L'empereur *Charlemagne* étant mort, on y travailla en faveur d'*Arnoul*.

Concile de *Metz*.

892. Concile de *Vienne*, assemblé par ordre du pape *Formose*, à cause des horribles troubles dont l'Eglise étoit agitée. *Foulque*, achevêque de Rheims, y assista.

[illegible]. Concile de *Tribur* ou *Teuver*, autrefois palais des Rois de France sur le Rhin, dans le diocèse de Mayence. Il n'en reste presque que le nom.

898. Concile de *Rome* sous le pape *Jean IX*.

X. SIÉCLE.

900. Concile d'*Oviédo* en Espagne.

904. Concile de *Rome*, sous le pape *Jean IX*. On y cassa les Actes d'*Etienne VIII* contre *Formose*, & on examina les droits des deux prétendans à l'Empire.

Concile de *Ravenne*. On y décida en faveur de *Formose* qu'*Etienne* avoit déposé.

922. Concile de *Coblents* en Allemagne, pour défendre les mariages entre parens & alliés.

927. Concile de *Duysbourg*, pour excommunier ceux de Metz, qui avoient arraché les yeux à *Bennon* leur évêque.

932. Concile d'*Erford* en Allemagne.

935. Concile de *Fimes*, diocèse de *Reims*, contre les usurpateurs de biens de l'Eglise.

942. Concile de *Soissons*, pour examiner les droits des deux prétendans à l'Archevêché de Reims : *Hugues* fut élu, & *Artaud* chassé.

948. Concile de *Mousson*, contre *Hugues* & en faveur d'*Artaud*, pour l'Archevêché de Reims.

952. Concile d'*Ausbourg*. Le roi *Otton* y assista.

964. Concile de *Rome*, où présida le pape *Jean XII*, contre l'antipape *Léon VIII*.

967. Concile de *Ravenne*, où le pape *Jean XII* présida, & où assista *Othon I*, empereur.

969. Concile de *Cantorberi*, Archevêché & primatie d'Angleterre. Il fut assemblé par *S. Dunstan* contre l'incontinence des Clercs.

989. Concile de *Rome*, pour rappeller *S. Adalbert* de son Monastére, où il s'étoit retiré à cause des grands déréglemens de ses diocésains, & pour le faire retourner à son Evêché de Prague en Bohême, où son peuple se portoit à la pénitence.

993. Concile de *Rome*, pour la canonisation de *S. Udalric*, évêque d'Ausbourg. C'est le premier acte de canonisation dont nous ayons la Bulle.

Concile de *Reims*, pour rétablir *Arnulfe* sur le Siége épiscopal de Reims, d'où il avoit été chassé par une sédition.

996. Concile de *Rome*, par *Grégoire V*, en présence de l'Empereur.

999. Concile de *Quedlimbourg*, pour examiner la cause de *Gésiller*, évêque de Magdebourg, qui avoit deux Evêchés.

XI. SIÉCLE.

1001. Concile de *Rome* sous *Gerbert*, ou *Sylvestre II*, en présence de l'Empereur.

1005. Concile de *Dortmond* en Westphalie, pour redonner aux Loix Ecclésiastiques leur premiére vigueur.

1007. Concile de *Francfort*, pour ériger en Evêché l'Eglise de Bamberg.

1012. Concile de *Léon*, ville capitale du Royaume de Léon en Espagne, par ordre du roi *Alphonse V*.

1022. VII. Concile d'*Orléans*, assemblé par l'ordre du Roi *Robert*, contre les Manichéens qui se réveilloient en France.

Concile d'*Aire*, dans le diocèse d'Auxerre. Le roi *Robert* y assista. Ce fut à ce Concile que commença l'usage d'apporter aux assemblées Ecclésiastiques les Reliques des Saints.

Concile de *Selingstad*, dans le diocèse de Mayence.

1023. Concile de *Mayence*, où se trouva *S. Henri* empereur, avec tous les Evêques d'Allemagne.

Concile de *Pampelune*, pour obliger l'Evêque, qui avoit transporté son siége ailleurs, de revenir à Pampelune.

1029. Concile de *Limoges*, où il fut décidé que *S. Martial*, disciple de J. C., étoit Apôtre de cette ville.

1031. Concile de *Bourges*. } Dans ces 2 Conciles l'Apostolat de *S. Martial* fut confirmé.
Concile de *Limoges*. }

1034. Divers Conciles en France.

1046. Concile de *Sutri*, ville épiscopale du Patrimoine de S. Pierre en Toscane, pour examiner l'élection de *Grégoire VI*, accusé de simonie, lequel abdiqua.

1047. Concile de *Rome*, pour la réformation des abus, & pour bannir la simonie, alors très-commune parmi le Clergé.

1049. Concile de *Reims*, auquel présida le pape *Léon IX*, contre la simonie, les mariages incestueux, les noces illicites, &c.

Concile de *Mayence*, de 40 Evêques, convoqué par *Léon IX*, où se trouva l'Empereur; l'on y fit des décrets contre les mêmes désordres qui avoient fait assembler le Concile de Reims.

Concile de *Rouen*, par l'archevêque *Mauger* contre les Simoniaques.

1050. Concile de *Rome* pour condamner l'hérésie de *Bérenger* sur l'Eucharistie.

Concile de *Verceil*, ville épisc. de Piémont, }
Concile de *Paris*, } Contre le même.
Concile de *Rome*, }

Concile de *Coyença* en Espagne.

Concile de *Brione* en Normandie, où *Bérenger* fut réduit au silence.

1051. Concile de *Rome*, sous *Léon IX*, contre les Evêques simoniaques & les Clercs incontinens.

1055. Concile de *Lyon*, puis de *Tours*, contre *Bérenger*, qui après avoir abjuré ses erreurs, les enseignoit de nouveau.

Concile de *Florence*, où l'on confirma la condamnation de *Bérenger*, & pour la conservation des biens des Ecclésiastiques. Le pape *Victor II* & l'emper. *Henri III* s'y trouvérent.

Concile de *Lizieux*, où *Mauger* archevêque de *Rouen* fut déposé, & *Maurille* mis à sa place.

1056. Concile de *Toulouse*, pour la réformation des mœurs des Ecclésiastiques qui vivoient dans l'incontinence.

Concile de *Compostelle*.

1057. Concile de *Rome*, contre les simoniaques.

1059. Concile de *Sutri*, pour dégrader l'antipape *Benoît X* de toutes les fonctions Ecclésiastiques, parce qu'il avoit envahi le Saint-Siége.

Concile de *Rome*, où il y avoit 113 Evêques. *Bérenger* fut condamné pour la seconde fois, & obligé à brûler ses écrits.

Concile de *Melfi*, pour accorder aux Normands l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile.

1060. Concile de *Jacca* en Aragon, pour régler les cérémonies de l'Eglise & les mœurs des fidèles.

1063. Concile de *Rome*, de plus de 100 Evêques, qui frappérent d'anathême les simoniaques.

Concile de *Rouen*, sous l'archevêque *Maurille*, pour l'observation des canons.

1065. Deux Conciles à *Rome*.

1067. Concile de *Mantoue*, ville épiscopale de Lombardie, sous *Alexandre II* & contre *Cadaloüs* antipape.

1068. Concile de *Barcelone*, en Catalogne.

1070. Concile en Normandie, auquel présida le légat *Ermenfroi*, & où *Lanfranc* fut contraint d'accepter l'Archevêché de Cantorberi.

1072. Concile de *Rouen*, contre les Clercs mariés.

1074. Concile de *Rome*, sous *Grégoire VII*, pour obliger les Ecclésiastiques à vivre selon la sainteté de leur caractére; & pour excommunier *Robert Guischard*, duc de la Pouille, qui ravageoit le Patrimoine de S. Pierre.

1075. Concile de *Londres* par *Lanfranc*, touchant le rang des Evêques.

1078. Concile de *Rome*, d'environ 100 Evêques, sous *Grégoire VII*, contre les Prélats rebelles au Saint-Siége.

1079. Concile de *Rome*, où *Bérenger* embrassa la foi Catholique, demanda pardon, & fit pénitence.

1080. Concile de *Lyon*, convoqué par *Hugues*, évêque de Die & légat du Pape, où fut déposé *Manassès*, qui avoit

usurpé le Siége épiscopal de Reims, & qui étoit rebelle au Pape.

Concile de *Meaux*, pour chasser *Ursin* de l'Evêché de Soissons, & pour substituer en sa place *Arnoul*, homme d'une éminente vertu.

Concile de *Lilleborne* en Normandie, en présence de *Guillaume* le *Conquérant*.

1085. Concile de *Quedlimbourg*, en Saxe.

1087. Concile de *Bénévent*, où l'antipape *Guibert* fut anathématisé.

1089. Concile de *Rome*, de 115 Evêques, convoqué par le pape *Urbain II*.

Concile de *Melfi*, dans la Pouille, contre la simonie.

1090. Concile de *Toulouse*, ville sur la Garonne, dans la Gaule Narbonnoise.

1094. Concile de *Constance*, contre les Ecclésiastiques schismatiques, simoniaques & incontinens.

Concile d'*Autun*, où fut excommunié, pour la premiére fois, *Philippe I* roi de France, qui avoit répudié la reine *Berthe* sa femme, pour épouser *Bertrade*, femme de *Foulque* comte d'*Anjou*.

1095. Concile de *Plaisance*, en Lombardie, pour protéger l'impératrice *Praxède*, que son mari *Henri IV* avoit injustement répudiée; & pour donner du secours à *Alexis* empereur des Grecs, pressé par les Sarasins.

Concile de *Clermont* en Auvergne. Le pape *Urbain II* y présida. Il y avoit 13 Archevêques, & 205 Prélats portant crosse, tant Evêques qu'Abbés, pour la réformation de l'Eglise, & pour solliciter les Princes Chrétiens à se croiser contre les Infidèles.

1096. Concile de *Rouen*, où l'on fit huit canons.

1097. Concile de *Bari*, dans la Pouille. Le pape *Urbain*, à la tête de 183 Evêques, fit tous ses efforts pour réunir les Grecs à l'Eglise Latine, & particuliérement sur la Procession du St-Esprit.

1099. Concile de *St-Omer*, par *Manassès* archevêque de Reims & 4 de ses suffragans.

XII. SIÉCLE.

1100. Concile de *Poitiers*, pour frapper d'excommunication *Philippe* roi de France, en cas qu'il ne voulût pas abandonner *Bertrade*, qu'il avoit enlevée à son mari. Il obéit.

1102. Concile de *Rome*. On y excommunia ceux qui disoient,

qu'il ne falloit point faire de cas des excommunications & des liens l'Eglise.

1104. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner la cause de *Hubert* évêque de Senlis, accusé calomnieusement de vendre les Ordres.

1105. Concile de *Northautsen*, en Allemagne. On y condamna la simonie, les divisions & l'incontinence des Clercs.

Conciles de *Florence* & de *Mayence*, contre *Fluentius* évêque de Florence, qui soutenoit que l'Ante-Christ étoit né.

Concile de *Lizieux*, assemblé par *Henri I*, roi d'Angleterre.

1106. Concile de *Guastalla*, en Lombardie, pour rétablir la discipline Ecclésiastique, extrêmement affoiblie par les longs démêlés de l'empereur *Henri IV* & de la cour de Rome.

1107. Concile de *Troyes* en Champagne, pour examiner les droits que les Princes s'attribuoient de mettre des Pasteurs dans les Eglises particuliéres.

Concile de *Jérusalem*, où *Ebrémart* patriarche intrus fut déposé, & *Gibelin* archevêque d'Arles mis en sa place.

Concile de *Londres*, convoqué par S. *Anselme*, archevêque de Cantorberi. On y reçut les décrets du Concile de Rome, par lesquels on abolissoit les investitures des dignités de l'Eglise, qu'on avoit coutume de recevoir des personnes Laïques.

1108. Concile de *Bénévent*, qui défendit de recevoir des Laïques l'investiture des Bénéfices. Il se tint plusieurs autres Conciles à ce sujet. Les investitures y furent défendues comme illicites.

1112. Concile de *Latran*, d'environ cent Evêques, sous *Paschal II*, où ce pape révoqua le privilége des investitures des bénéfices, qu'il avoit accordé à l'Empereur *Henri V*.

Concile de *Vienne* en France, où l'on approuva les Actes du Concile de Latran, & où *Henri V* fut excommunié.

Concile d'*Aix* en Provence.

1114. Concile de *Cépérano*, dans la Calabre.

Concile de *Beauvais*, où S. *Godefroi* évêque d'Amiens, qui s'étoit fait Chartreux, fut rappellé à son Eglise.

1115. Concile de *Reims*, par le légat *Conon*, pour mettre la paix entre l'Eglise & le Sacerdoce. *Henri V* y fut encore excommunié.

1118. Concile de *Rouen*: *Conrad*, légat du pape *Gélase*, s'y plaignit de l'Empereur & de l'antipape *Bourdin*, en demandant aux Eglises de Normandie le secours de leurs priéres, & encore plus de leur argent, dit *Orderic* auteur du tems.

1119. Autre Concile de *Rouen*, pour le célibat des Prêtres.

IX. Concile Général.

1123. I. Concile général de *Latran*, sous *Callixte II*. Il y avoit plus de 300 Evêques & plus de 600 Abbés. Il y fut tenu pour la paix de l'Eglise, troublée depuis plus de 45 ans à l'occasion du droit de la collation des Bénéfices, que l'empereur prétendoit. On y travailla à rétablir la discipline Ecclésiastique, très-affoiblie par la longueur & la multitude des schismes. On y chercha aussi les moyens de retirer la Terre-Sainte de la puissance des Infidèles.

1126. Concile de *Londres*, de 60 Prélats, pour la réformation des mœurs.

1128. Concile de *Troyes* en Champagne, où se trouva S. *Bernard*, & où l'ordre des Templiers fut confirmé.

Concile de *Rouen*, par le légat *Matthieu* d'*Albane*, en présence du roi d'Angleterre.

Concile d'*Estampes*, pour décider lequel d'*Innocent* ou d'*Anaclet* seroit pape. S. *Bernard* fut choisi, d'un consentement unanime, pour être l'arbitre de ce différend : il prononça en faveur d'*Innocent II*.

1130. Concile de *Clermont*, pour condamner l'antipape *Anaclet*.

1131. Concile de *Reims*, où *Innocent II*, à la tête de 13 Archevêques & de 263 Evêques, couronna *Louis* roi de France, & excommunia *Pierre* de *Léon* antipape, qui se nommoit *Anaclet*. S. *Bernard* y assista.

1132. Concile de *Plaisance*, contre les Schismatiques, partisans d'*Anaclet*.

1133. Concile de *Jouare*, dans le diocèse de Meaux, contre le meurtrier du Prieur de S. Victor de Paris.

1134. Concile de *Pise*, contre *Anaclet* antipape. S. *Bernard* y assista.

1135. Concile de *Londres*, où l'on traita des besoins de l'Eglise & de l'Etat, en présence du roi *Etienne*.

X. Concile Général.

1139. II. Concile Général de *Latran*, de près de 1000 Evêques, sous *Innocent II* pape, & en présence de *Conrad III* empereur. Il fut assemblé pour condamner les Schismatiques, pour établir la discipline de l'Eglise, & pour anathématiser les erreurs d'*Arnaud* de Bresse, ancien disciple d'*Abailard*.

1140. Concile de *Sens*, contre *Abailard*.
1142. Concile de *Londres*, en présence d'*Etienne* roi d'Angleterre, contre ceux qui maltraitoient les Clercs & les emprisonnoient.
1146. Concile de *Chartres*, pour le voyage de la Terre-sainte.
1147. Concile de *Paris*, où présida *Eugène III*, & où l'on anathématisa les nouvelles opinions de *Gilbert* de la *Porrée*, évêque de Poitiers.
1148. Concile de *Reims*, par *Eugène III*, où fut condamné *Gilbert* de la *Porrée*, & un certain fanatique Breton, nommé *Eon* de l'*Etoile*, qui se disoit Juge des vivans & des morts.
1152. Concile de *Baugenci* sur la Loire, entre Blois & Orléans, pour rompre le mariage contracté entre *Louis VII* roi de France, & sa parente *Eléonore*, fille du duc d'Aquitaine.
1160. Concile de *Nazareth*, pour reconnoître le pape *Alexandre II*, & anathématiser *Victor* antipape.
1161. Concile de *Neuf-marché*, au diocèse de Rouen.
1162. Concile de *Westminster*, près de Londres, pour donner un Archevêque à l'Eglise de Cantorberi, après la mort de *Thibault* : S. *Thomas* fut élu.
1163. Concile de *Tours*, pour rétablir l'unité & la liberté de l'Eglise.
1167. Concile de *Latran*, où *Alexandre III* excommunia *Fréderic I* empereur d'Allemagne.
1172. Concile d'*Avranches*, en Basse-Normandie, pour absoudre *Henri II* roi d'Angleterre, à cause de la mort de S. *Thomas* de Cantorberi.
1175. Concile de *Westminster*, pour rétablir la discipline de l'Eglise.
1177. Concile de *Venise*, pour faire la paix entre le pape *Alexandre III* & l'empereur *Fréderic I*, dit *Barberousse*, qui s'y trouva.

XI. Concile Général.

1179. III. Concile Général de *Latran*. Il y avoit 302 Evêques, sous *Alexandre III*, pape. Il fut assemblé pour annuller les ordinations faites par les antipapes, condamner les erreurs des Vaudois, & pour travailler à la réforme des mœurs.
1185 & 1188. Concile de *Paris*, pour une nouvelle Croisade tendant à recouvrer la Terre-sainte.

1190. Concile de *Rouen*, pour le même sujet, par *Gautier*, archevêque de cette ville.

1195. Concile d'*Yorck* en Angleterre, pour régler les mœurs du Clergé.

1196. Concile de *Paris*, pour examiner la validité du mariage de *Philippe-Auguste* & d'*Engeburge* de Danemarck.

1199. Concile de *Dijon*, où se trouvèrent 4 Archevêques & 18 Evêques, présidés par *Pierre* de *Capoue* légat, pour mettre tout le royaume en interdit, parce que le roi *Philippe II* avoit répudié sa femme.

XIII. Siécle.

1200. Concile de *Londres*, composé de toute l'Angleterre Ecclésiastique.

1201. Concile de *Soissons*, pour examiner si le divorce de *Philippe II* avec la reine étoit bien fondé. Il fut décidé que non.

1209. Concile d'*Avignon*, pour l'extirpation de l'hérésie & la réformation des mœurs.

1210. Concile de *Paris*, contre *Amauri* & ses sectateurs.

1211. Concile de *Narbonne*, pour excommunier les Toulousains qui avoient donné retraite aux Hérétiques.

Concile de *Paris*.

XII. Concile Général.

1215. Concile Général de *Latran*; le pape *Innocent III* y présida. Il y avoit 2 Patriarches: celui de Constantinople, & celui de Jérusalem; 71 Archevêques, 412 Evêques, & 800 Abbés; le Primat des Maronites, nouvellement réunis à l'Eglise Romaine; & *S. Dominique*, Instituteur de l'ordre des Freres Prêcheurs. Ce Concile fut assemblé pour condamner les erreurs des Albigeois & des autres hérétiques, & pour la conquête de la Terre-sainte.

1222. Concile d'*Oxford* en Angleterre.

1223. Concile de *Rouen*, où l'on publia l'abrégé des canons du Concile de Latran.

1225. Concile de *Bourges*, capitale du Berri, pour qu'on poursuivît par les armes les Albigeois.

1229. Concile de *Toulouse*.

1231. Concile de *Château-Gontier*, dans le diocèse d'Angers.

Concile de *Rouen*, concernant la discipline du Clergé séculier & régulier.

1234. Concile de *Rome*, où présida *Grégoire IX* & les Patriar-

ches de Constantinople, d'Antioche & de Jérusalem, pour envoyer une nouvelle flotte dans la Palestine.

1235. Concile de *Narbonne*, pour donner des réglemens aux Inquisiteurs établis par *Grégoire IX*.

1236. Concile de *Tours*.

1237. Concile de *Londres*.

1240. Concile de *Laval*, ville dans le bas-Maine.

1242. Concile de *Tarragone*, pour examiner si l'on puniroit, ou si l'on réconcilieroit les Hérétiques.

XIII. Concile Général.

1245. I. Concile Général de *Lyon*, où présida le pape *Innocent IV*, & où assistérent les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, & d'Aquilée ou de Venise, 140 Evêques, *Beaudouin II*, empereur d'Orient, & *S. Louis* roi de France. On y excommunia *Fréderic II.* On y donna le chapeau rouge aux Cardinaux; & enfin on décida qu'on enverroit une nouvelle armée de Croisés dans la Palestine, sous la conduite de *S. Louis*.

1246. Concile de *Beziers* en Languedoc, pour sçavoir comment on procéderoit contre les Hérétiques.

1254. Concile de *Château-Gontier*.

1255. Concile d'*Albi*, où l'on examina comment on devoit agir avec les Hérétiques opiniâtres.

Concile de *Bordeaux*.

1261. Concile de *Ravenne*.

1263. Concile de *Viterbe*, pour chasser *Mainfroy* du royaume de Sicile, & le donner à *Charles* duc d'Anjou.

1264. Concile de *Nantes* en Bretagne. On en a 9 canons.

1267. Concile de *Pont-Audemer* en Normandie.

1268. Concile de *Londres*, pour réparer les désordres de la guerre civile.

1269. Concile de *Sens*, pour rétablir la jurisdiction & la discipline de l'Eglise.

Concile de *Château-Gontier*.

1270. Concile d'*Avignon*.

XIV. Concile Général.

1274. II. Concile général de *Lyon*, où présidoit *Grégoire V*, & où assistérent les Patriarches d'Antioche & de Constantinople, 15 Cardinaux, 500 Evêques, 70 Abbés, 1000 Docteurs. On y travailla à réunir les Grecs avec les Latins, sur la Proces-

sion du Saint-Esprit. On ajoûta au Symbole de la foi, qui avoit été dressé au Concile de Constantinople, le mot *Filioque*. On chercha les moyens de recouvrer la Terre-Sainte.

1276. Concile de *Bourges*, pour la défense de la liberté & la paix de l'Eglise.

1279. Concile de *Bude*, capitale de Hongrie, pour la propagation de la Foi, & la parfaite réformation des mœurs.

Concile de *Pont-Audemer*, où l'on fit 24 canons, dont un ordonne, que ceux qui n'ont point fait leurs Pâques, soient poursuivis comme suspects d'hérésie.

1281. Concile de *Saltzbourg* en Baviére.

1282. Concile de *Tours*.

1286. Trois Conciles, à *Riez*, à *Ravenne* & à *Bourges*.

1287. Concile de *Reims*.

1287 & 1288. Conciles de *Saltzbourg* en Allemagne.

1291. Concile de la même ville, pour secourir les Chrétiens de la Terre-Sainte.

Concile de *Milan*, pour le même sujet.

Concile de *Londres* pour chasser les Juifs d'Angleterre, & pour interdire aux Moines la possession des héritages.

1292. Concile d'*Aschaffenbourg*, dans le diocèse de Mayence.

1297. Concile de *Lyon*, contre les Princes qui soumettent les Ecclésiastiques aux impositions qu'ils font dans leurs Etats.

1299. Concile de *Rouen*, contre le déréglement du Clergé.

XIV. Siecle.

1300. Concile d'*Auch*, contre ceux qui opprimoient les Ecclésiastiques, & qui poursuivoient sans pitié les Lépreux.

Concile de *Cantorberi*, sur le pouvoir des Religieux Mendians pour l'administration des Sacremens.

1302. Concile de *Rome*, où le pape *Boniface VIII* donna la fameuse décrétale *Unam sanctam*.

1303. Concile de *Compiégne* pour la conservation des priviléges de l'Eglise.

1308. Concile d'*Auch*.

1310. Concile de *Saltzbourg*.

Concile de *Mayence*, pour prendre des informations sur la vie des Templiers, dont les mœurs étoient fort décriées.

XV. Concile Général.

1311. Concile Général de *Vienne* en France, assemblé par ordre de *Clément V*. Il y avoit les deux Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie, 300 Evêques; 3 Rois, *Philippe IV* roi de France, *Edouard II* roi d'Angleterre, *Jacques II* roi d'Aragon. On y parla particuliérement des erreurs & des crimes des Templiers, des Béguards & des Béguines; d'une expédition dans la Terre-Sainte; de la réformation des mœurs du Clergé, & de la nécessité d'établir dans les Universités des professeurs pour enseigner les langues Orientales.

Concile de *Ravenne*, où l'on dressa 32 statuts sur les mœurs & la discipline.

1313. Concile de *Magdebourg*.

1314. Concile de *Ravenne*, qui défend aux Notaires de faire aucuns actes pour les Excommuniés.

Concile de *Paris*.

1315. Concile de *Saumur*.

1317. Concile de *Ravenne*, où l'on défend de dire des Messes basses pendant la grande.

1318. Concile de *Senlis*.

1320. Concile de *Sens*, où il est fait mention pour la 1re fois de l'exposition & de la procession du S. Sacrement.

1322. Concile de *Valladolid*.

1324. Concile de *Paris*.

Concile de *Tolède*. Il y est ordonné aux Clercs de se faire raser la barbe au moins une fois le mois.

1326. Concile contre les Empoisonneurs & les Enchanteurs.

Concile de *Marsiac*, au diocèse d'Auch.

1327. Concile d'*Avignon*, sous *Jean XXI*, pour condamner l'antipape *Nicolas*, qui enseignoit que *Jesus-Christ* & ses Disciples avoient été si pauvres, qu'ils ne possédérent jamais rien, ni en commun, ni en particulier.

1329. Concile de *Compiègne*.

Concile de *Londres*. On y ordonna qu'on fêteroit la Conception de la Ste Vierge dans toute la province de Cantorberi.

1335. Concile de *Bonne-Nouvelle*, près Rouen, où l'on défend l'habit court & le port-d'armes aux Moines.

1336. Concile de *Château-Gontier*.

1339. Concile de *Tolède*.

1344. Concile de *Noyon*.

1368. Concile de *Lavaur*. On y ordonna l'abstinence du Samedi aux Clercs constitués dans les Ordres sacrés. Elle n'étoit donc pas encore établie parmi les Laïcs.

1382 & 1397. Conciles de *Londres*, pour condamner les erreurs de *Wiclef*.

1398. Concile de *Paris*, pour terminer le schisme de *Benoît XIII*, qui ne vouloit point renoncer à la dignité de souverain Pontife.

XV. Siecle.

1401. Concile de *Londres*, contre les Wicléfites.

1404 & 1408. Concile de *Paris* pour remédier au schisme.

1409. Concile de *Pise*, pour éteindre le schisme. Les Peres nommérent un nouveau Pape, *Alexandre V*, qu'ils opposérent à *Benoît XIII* & à *Grégoire XII*.

1411. Concile d'*Orléans*, pour excommunier *Jean*, duc de Bourgogne.

XVI. Concile Général.

1414. Concile Général de *Constance* en Allemagne. Il fut assemblé par les soins de l'empereur *Sigismond*, pour anathématiser les hérésies de *Wiclef* & de *Jean Hus*, & pour éteindre les schismes qui déchiroient depuis 37 ans l'Eglise. On y comptoit 4 Patriarches, 47 Archevêques, 160 Evêques, 564 Abbés & Docteurs. *Jean Gerson*, chancelier de l'Université de Paris, y assista. *Jean Hus* & *Jérôme de Prague* furent brûlés vifs, après avoir été convaincus de leurs erreurs. *Martin V* approuva tous les Décrets qu'on y fit en matiére de Foi; mais les Papes ont toujours rejetté le Décret qui enseigne, que le Concile Universel tient son autorité immédiatement de J. C., & que les Souverains Pontifes sont eux-mêmes obligés de s'y soumettre.

1420. Concile de *Saltzbourg*.

1423. Concile de *Pavie*, qui fut ensuite transféré à *Sienne*, à cause de la peste.

1425. Concile de *Copenhague*, pour le rétablissement des mœurs & de la discipline.

1429. Concile de *Paris*.

XVII Concile Général.

1431. Concile Général de *Bâle*, ville sur le Rhin, entre la Suisse & l'Allemagne, sous *Eugène IV*, *Sigismond* étant em-

pereur. Il fut assemblé à l'occasion des troubles de Bohême, au sujet de la communion sous les deux espèces. Le Concile accorda aux Bohémiens l'usage du Calice, pourvu qu'ils n'improuvassent pas l'action de ceux qui ne communieroient que sous une espèce. On confirma dans ce Concile le Décret fait à celui de Constance sur la supériorité du Concile au-dessus du Pape, & on fit des Décrets pour la réformation de l'Eglise.

1433. Concile de *Prague*, pour réconcilier les Bohémiens à l'Eglise Romaine.

XVIII. Concile Général.

1439. Concile Général de *Florence*. Il fut commencé dès l'an 1438 à Ferrare; mais la peste qui se fit-sentir dans cette ville, obligea de transférer ce Concile à Florence. *Eugène IV* y présida. Il y avoit 150 Evêques. *Joseph* patriarche de Constantinople, avec *Jean Paléologue* empereur d'Orient, s'y trouvérent. Il fut assemblé particuliérement pour réunir les Grecs avec les Latins.

1440. Concile de *Bourges*. On y rédigea la *Pragmatique Sanction*; c'est-à-dire, une suite de Réglemens qui contenoient la substance de tout ce qu'avoient réglé les Conciles de *Constance* & de *Bâle* sur la discipline Ecclésiastique. Cette Ordonnance rétablit le droit des élections, qui avoit été enlevé aux Eglises particuliéres & aux Chapitres. Le Concordat fait à Boulogne en 1515, entre *Léon X* & *François I*, abolit la Pragmatique-Sanction.

Concile de *Fresingue*, ville de la haute Baviére, pour réformer les Ecclésiastiques & les Religieux.

1445. Concile de *Rouen*, par *Raoul Roussel*, archevêque de cette ville.

1448. Concile d'*Angers*.

Concile de *Lausanne*, contre *Félix* antipape.

1452. Concile de *Cologne*: on y défend les nouvelles Confrairies & les nouveaux Ordres Religieux.

1457. Concile d'*Avignon*.

1473. Concile de *Madrid*.

Concile d'*Aranda* en Espagne.

1485. Concile de *Sens*.

1490. Concile de *Saltzbourg*.



XVI. SIECLE

1510. Concile de *Tours*,
Concile de *Peterkav* en Pologne.

XIX. Concile Général.

1512. V. Concile Général de *Latran*, où présida *Jules II*, puis *Léon X*, *Maximilien I* étant alors empereur d'Allemagne. Ce Concile dura 5 ans. Il y avoit 15 Cardinaux, & près de 80 Archevêques & Evêques. Il fut assemblé: 1° afin d'empêcher une espèce de schisme naissant; 2° pour terminer plusieurs différends qui étoient entre le pape *Jules II* & *Louis XII* roi de France; 3° pour réformer le Clergé. On arrêta dans ce Concile, qu'on feroit la guerre à *Sélim* empereur des Turcs. On nomma pour chef de cette expédition, l'empereur *Maximilien I*, & *François I* roi de France. La mort de *Maximilien*, & l'hérésie de *Luther*, qui causa tant de troubles en Allemagne, renversérent ce grand dessein.

1515. Concile de *Rouen*... 1517. Concile de *Florence*.

1528. Conciles de *Sens* & de *Paris*, contre *Luther*,
Concile de *Ratisbonne*, contre le même sectaire.

1530. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles hérésies.

1531. Concile de *Lanschet*... 1536. Concile de *Cologne*.

1539. Concile de *Pétricovie*.

1540. Concile de la même ville, contre les hérésies de *Luther*.

XX. Concile Général.

1545. Concile Général de *Trente*, ville épiscopale dans la Marche de Trévise, sur les frontiéres de la Rhétie & de l'Allemagne. Ce Concile dura près de 18 ans, depuis 1545 jusqu'en 1563, sous 5 papes, *Paul III*, *Jules III*, *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie V*; & sous les règnes de *Charles-Quint* & de *Ferdinand*, empereurs d'Allemagne. Ce Concile avoit rassemblé 5 Cardinaux, Légats du St-Siége, 3 Patriarches, 33 Archevêques, 235 Evêques, 7 Abbés, 7 Généraux d'Ordres Monastiques, 160 Docteurs en Théologie. Il fut convoqué pour condamner les erreurs des Luthériens, & pour la réformation des mœurs des Ecclésiastiques & des autres Fidèles.

1547. Concile de *Lanschet*, pour empêcher les disputes sur la Religion entre les Catholiques.

1549. Trois Conciles, à *Trèves*, à *Cologne*, à *Mayence*.

1551.

1551. Concile de *Pétricovie*, contre les nouvelles erreurs.
Concile de *Narbonne*.
1561. Concile de *Varsovie*, sur la Vistule.
1564. Concile de *Reims*.
1565. Concile de *Cambrai*.
Concile de *Milan*, sous S. *Charles Borromée*.
Concile de *Tolède*.
1569. Concile II de *Milan*.
1570. Concile de *Malines*, dans le Brabant.
1573 & 76. Conciles III & IV de *Milan*.
1578. Concile de *Pétricovie*, sur les matiéres de Foi.
1579. Concile V de *Milan*.
1581. Concile de *Rouen*, & le dernier tenu en Normandie.
1582. Concile VI de *Milan*.
1583. Concile de *Lima*, au Pérou dans l'Amérique Méridionale, pour chercher les moyens de travailler à la propagation de la Foi dans la nouvelle Eglise des Indes.
Concile II. de *Reims*.
Deux Conciles, à *Tours* & à *Bordeaux*.
1584. Concile de *Bourges*.
1585. Concile de *Mexico*, capitale de la nouvelle Espagne, dans l'Amérique Septentrionale, pour recevoir les décrets du Concile de Trente.
Concile d'*Aix* en Provence.
1590. Concile de *Toulouse*.
1594. Concile d'*Avignon*.... 1596. Concile d'*Aquilée*.

XVII. SIÉCLE.

1607. Concile de *Malines*... Concile de *Pétricovie*.
1609. Concile de *Narbonne*.
1612. Conciles de *Paris* & d'*Aix*.
1615. Concile de *Salerne*, ville du royaume de Naples.
1620 & 21. Deux Conciles à *Petricovie*.
1624. Concile de *Bordeaux*... 1628. De *Pétricovie*.
1631. Concile de *Tarragone*... 1634. De *Varsovie*.
1640. Concile de *Paris*.
1641. Concile de *Constantinople*. Les erreurs de *Calvin*, que les Grecs adoptoient, dit-on, en partie, y sont proscrites.
1643. Concile de *Varsovie*.

XVIII. SIÉCLE.

1725. Concile de *Rome*.
Concile provincial d'*Avignon*.
1727. Concile provincial d'*Embrun*.

EMPIRE ROMAIN.

CEsar, vainqueur des Gaules, après la défaite de *Pompée* son rival, dans les champs de Pharsale, ville de Thessalie, revint triomphant à Rome, où il fut nommé Dictateur perpétuel. Il ne jouit pas long-tems de ce titre qui lui donnoit l'autorité suprême : il fut assassiné dans le Sénat par *Brutus* & *Cassius*. *Antoine*, sous prétexte de venger sa mort, s'unit avec *Octavien*, neveu de *Jules-César*, & avec *Lepidus*. Mais *Octavien* ne voulant pas partager le gouvernement avec eux, les défit l'un & l'autre. Il revint triomphant à Rome, & il prit le nom d'*Auguste*. Il donna alors la paix à la terre, visita les différentes Provinces de l'Empire, & vint mourir à Nole, après un règne aussi long qu'heureux. (*Voyez* son article dans le Dictionn.)

Comme, depuis *Jules-César*, la République prit le nom d'Empire Romain, ceux qui étoient à la tête du gouvernement, furent nommés Empereurs. Ce nom étoit commun aux Généraux. On donne ordinairement aussi le nom de *César* aux douze premiers, c'est-à-dire, à ceux qui portérent le sceptre impérial depuis *Jules-César* jusqu'à *Domitien*.

Dès le milieu du deuxiéme siécle, on remarque que l'Empire commençoit à s'affoiblir. Les Empereurs se virent obligés de s'associer quelques Princes à l'Empire, & ils eurent de puissans ennemis, qui s'arrogérent quelquefois le titre d'Empereur. On vit plusieurs fois les différentes Armées s'en nommer chacune un, & il y en a eu jusqu'à cinq à la fois, qui tous cinq rivaux, se faisant mutuellement la guerre, donnoient lieu aux Barbares de profiter de leurs divisions & d'envahir les meilleures Provinces.

Cependant l'Empire se soutenoit encore dans une grande force, lorsque *Constantin* le *Grand* transféra le

siége impérial à Constantinople, qu'il fit bâtir l'an 329 de l'Ere Chrétienne. Après sa mort, arrivée l'an 337, ses trois fils, *Constantin* le *Jeune*, *Constance* & *Constant*, partagérent l'Empire. *Constantin* eut les Gaules & tout ce qui étoit par-delà les Alpes par rapport à Rome. Rome, l'Italie, l'Afrique, la Sicile, plusieurs Isles, l'Illyrie, la Macédoine & la Grèce furent la portion de *Constant*; & *Constance*, qui eut la Thrace, l'Asie, l'Orient & l'Egypte, tint son siége à Constantinople. *Constantin* & *Constant* étant morts, *Constance* fut seul Empereur en 353. C'est ainsi que, jusqu'à *Théodose* le *Grand*, l'Empire Romain eut tantôt un seul, tantôt plusieurs maîtres; & depuis, il fut partagé en Empire d'Orient & Empire d'Occident.

*JULES-CESAR est créé *Dictateur perpétuel* l'an 45 av. Jesus-Chr.; & est assassiné l'année suivante.

EMPEREURS ROMAINS.

(Les 12 Césars.)

*Auguste, *jusqu'à l'an av. J.C.*	14
*Tibère, *de J.C.*	37
*Caligula,	41
*Claude,	54
*Néron,	68
Julius-Vindex, dans les Gaules; *L. Claudius Macer*, en Afrique; & *Fonteius-Capito* dans la Germanie.	
*Galba, *Othon, *Vitellius,	69
*Vespasien,	79
*Titus,	81
*Domitien,	96
Nerva,	98
Trajan,	117
Adrien,	138
Antonin, *le Pieux*,	161
Marc-Aurèle,	180
& Lucius Verus,	169
Commode,	192
Pertinax,	193

Didier-Julien, *& les 3 suiv.*	193
Niger,	195
Albin,	197
Septime-Sévère,	211
Caracalla,	217
& Geta,	212
Macrin,	218
Héliogabale,	222
Alexandre Sévère,	235
Maximien,	238
Gordien, *l'Ancien*, Gordien *le Fils*,	237
Maxime & Balbin,	238
Gordien, *le Jeune*,	244
Philippe, *Pere* & *Fils*,	249
Dèce,	251
Gallus, *& les deux suiv.*	253
Hostilien,	252
Volusien,	253
Emilien,	253
Valérien,	260
& Gallien, *son Fils*,	267

TYRANS qui s'élevérent dans l'Empire sous Valérien & Gallien :
Sulpitius-Antonius, 2 *Posthumes*, *Victorinus*, *Lalianus* ou *Ælianus*, *Lollianus*, *Aurelius-Marius*, *Tetricus*, *Ingenuus*, *Regillien*, *Macrien* & ses 2 Fils, *Balista*, *Valens*, *Pison*, *Æmillien*, *Saturnin*, *Trebellien*, *Celsus*, *Auréole*, *Maonius*, & *Zenobie*,

Claude II, Quintille, *son Frere*, 17 jours, 270
Aurélien, 275
Tacite, Florien, 3 *mois*, 276
Probus, 282
3 Tyrans, *Saturnin*, *Proculus* & *Bonosius*.
Carus, 283
Carin, 285
& Numérien *son Frere*, 284
Dioclétien, Maximien-Hercule, *abdiquent en* 305
Constance-Chlore, 306
Galére, 311
TYRANS qui s'élevérent dans l'Empire, depuis l'an 284 jusqu'en 311 :
Julien, *Amandus* & *Ælianus*, *Carausius*, *Allectus*, *Achilleus*; *Maxence*, *Alexandre*, &c.
Sévére II, *avec les* 3 *suiv.* 307
Maximin, 313
Constantin, *le Grand*, 337
Licinius, 323
Constantin *le jeune*, & 340
Constance, & 361
Constant, *Freres*, 350
Tyrans sous l'empire de *Constance* & de *Constant* :
Magnence, Vétranion & Népotien,
Julien *l'Apostat*, 363
Jovien, 364
Valentinien I, *en* Occident, 375
Valens, *en* Orient, 378
Gratien, 383
Valentinien II, 392
Théodose *le Grand*, 395
Tyrans sous les règnes de *Gratien*, de *Valentinien II* & de *Théodose* :
Magnus, Maximus, Eugène & Victor,
Ici commence la division de l'Empire, en Orient & en Occident.

I. EMPIRE D'OCCIDENT,

ET ROYAUME D'ITALIE.

HOnorius, fils de l'empereur *Théodose*, eut l'Occident en partage. Il n'avoit que onze ans, lorsque son pere mourut. Son règne fut l'époque de la décadence de l'Empire Romain : car on remarque que dès-lors les Barbares cherchoient à pénétrer dans les Provinces Romaines, & même s'y établissoient. Les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples, fac-

cagérent successivement l'Allemagne, les Gaules, l'Espagne, l'Italie & l'Afrique. Les Francs s'établirent dans les Gaules, les Lombards en Italie, les Goths en Espagne.

Honorius n'ayant point voulu remplir les engagemens que les Romains avoient contractés avec *Alaric*, Général de ce dernier peuple, ce Prince revint sur ses pas, prit Rome en 409 & l'abandonna au pillage. Tandis qu'*Honorius* étoit à Ravenne dans une honteuse indolence, divers Tyrans s'élevérent dans l'empire : *Attale* à Rome, *Jovin* en Angleterre & dans les Gaules, *Héraclien* en Afrique, & d'autres qui se firent revêtir de la pourpre impériale. Les capitaines d'*Honorius*, & sur-tout *Constance*, qu'il avoit associé à l'Empire, poursuivirent ces usurpateurs & les détrônérent. *Constance* avoit épousé *Placidie*, sœur d'*Honorius* & veuve d'*Ataulphe*. Il en eut *Valentinien III*, qui régna après lui. Sous le foible gouvernement de ce prince, les Huns, les Goths & les Vandales portérent des coups mortels à l'Empire.

Pétrone-Maxime, usurpateur du trône de *Valentinien*, força sa veuve à l'épouser. Elle s'en vengea en appellant *Genseric* roi des Vandales, qui livra Rome au pillage.

Des Princes incapables gouvernérent l'Empire jusqu'à *Augustule*, qui fut dépossédé par *Odoacre*, roi des Hérules, peuples venus des environs du Pont-Euxin. Telle fut la fin de l'Empire Romain, qui décomposé & déchiré, obéit à divers Princes, lesquels se partagérent les membres épars de ce grand corps. Les Hérules qui l'avoient détruit, furent bientôt chassés par *Théodoric* roi des Ostrogoths, qui fonda le Royaume d'Italie. Soixante ans aprês, sous l'empire de *Justinien*, deux fameux capitaines, *Belisaire* & *Narsès*, défirent les Ostrogoths & les Vandales, & rendirent

à cet empereur l'Afrique & l'Italie. Mais, après la mort de *Narsès*, *Alboin*, roi des Lombards, vint y fonder une nouvelle monarchie sous le titre de Lombardie.

Les Francs, sous la conduite de *Clovis*, continuérent d'étendre leurs conquêtes dans les Gaules ; & les Bourguignons avoient déja formé un Royaume, éteint en 534 par les Rois Francs, qui en partageoient entr'eux les états.

Les Goths en entrant en Espagne, y avoient trouvé les Suèves, les Alains & les Vandales, qui avoient commencé de s'y établir. Les Vandales ayant passé peu de tems après en Afrique, furent suivis par les Alains, qui ne pouvoient résister aux armes des Goths. Les Suèves restérent donc en Espagne & y dominérent pendant deux siécles.

Les Saxons & leurs alliés Anglois & Pictes étoient entrés dans la Grande-Bretagne ; ils y formérent sept Royaumes, qui commencérent les uns plus tôt & les autres plus tard.

Par ces diverses révolutions, les Provinces de l'Empire d'Occident se trouvoient réduites précisément au nombre de dix Monarchies, lorsque *Mahomet* fonda la sienne. Ces dix Monarchies étoient alors celle des Lombards en Italie, celle des Francs dans les Gaules, celle des Goths en Espagne, & l'Heptarchie ou les sept Monarchies des Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne. Chacune mérite un article séparé ; mais dans celui-ci nous nous bornons à la liste des Empereurs d'Occident, & des Rois d'Italie qui les remplacérent en partie.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

Honorius, *règne en*	395	Constance,	*7 mois.*
Constantin, Tyran,	421	Jovin.	

Héraclien & Attale.		Anthémius,	467
Jean, Tyran.		Olybrius,	472
Valentinien III,	424	*Interrègne*,	472
Pétrone-Maxime,	455	Glycerius,	473
Avitus,	455	Julius-Nepos,	474
Interrègne,	456	Augustule,	475
Majorien,	457	*Fut le dern. Empereur Romain en Occident.*	
Sévére III,	461		
Interrègne de plus d'un an,	465		

ROIS D'ITALIE.

Odoacre, *régne en*	476	Totila *ou* Baduilla,	541
Théodoric,	493	Teïas *est le dern. Roi*,	552
Athalaric,	526	Narsès gouverne 15 ans,	552
Théodat,	534	*Aux Rois d'Italie succédérent les Rois Lombards, dont on verra l'histoire & la liste après celle des Empereurs Ottomans.*	
Vitigès,	536		
Théodébalde,	540		
Araric *ou* Eraric,	541		

EMPIRE D'ORIENT.

DEpuis le partage qu'*Arcadius* fit avec son frere *Honorius*, l'Empire ne fut plus réuni sur une même tête, comme il l'avoit été plusieurs fois depuis *Constantin*, le *Grand*, qui lui-même avoit été Empereur d'Occident, puis seul Souverain de tout l'Empire, après la mort de *Licinius*. *Constantin* eut sept successeurs à Constantinople, jusqu'à *Théodose*, qui fut Empereur d'Orient durant 12 ans, avant que d'être Empereur d'Occident; ou plutôt les Empereurs de Constantinople, jusqu'apres *Théodose*, agissant de concert avec les Empereurs de Rome, ces deux Empires n'en faisoient qu'un. Mais sous les enfans de *Théodose*, ces deux Empires furent totalement séparés d'intérêts, & prirent le nom d'Orient & d'Occident. *Arcadius* doit donc être regardé comme le premier Empereur d'Orient. Il régna à Constantinople, la rivale de Rome. Quoique cette capitale de l'Empire d'Orient pas-

sât, du tems même de son fondateur, pour une merveille ; les autres Empereurs qui lui succédérent, l'aggrandirent, la fortifiérent, & y ajoutérent tous les agrémens dont sa situation pouvoit être susceptible. Tout y étoit digne d'admiration : les Eglises, les Palais, les Lieux publics, les Quais, les Ponts, les maisons même des particuliers. Mais tel est le sort des choses humaines : cette ville superbe fut sujette aux pestes, aux famines, aux tremblemens de terre, aux feux du Ciel, aux incursions des Barbares, & il ne s'est passé aucun siécle, depuis sa fondation, qu'elle n'ait été désolée par tous ces fléaux.

EMPEREURS D'ORIENT.

(*On ne sçait point au juste en quel tems ont régné les Empereurs marqués par une* *).

Arcadius, *depuis* 395 *jusqu'en* 408
Théodose II, *le jeune m. en* 450
Marcien, 457
Léon I, 474
Léon II, *le jeune*, 474
Zénon, 491
Basilisque, Marcien & Léonce. *
Anastase I, 518
Justin I, 527
Justinien I, 565
Justin II, 578
Tibére II, 582
Maurice, 602
Phocas, 610
Heraclius, 641
Heraclius-Constantin, 3 *mois en* 641
Héracléonas, 7 *mois en* 641
Tibére, *peu de jours*, 641
Constant II, 668
Maurice. *
Grégoire. *
Constantin III, Pogonat, 685
Justinien II, Rhinotmète, 695
Léonce, 698
Absimare-Tibére, 705
Justinien II *rétabli*, 711
Philippique-Bardane, 713
Anastase II, 715
Théodose III, 717
Léon III, *l'Isaurien*, 741
Constantin Copronyme, 775
Artabasde. *
Nicéphore. *
Nicétas. *
Léon IV Chazare, 780
Constantin V & Irène, 797
Irène *seule*, 802
Nicéphore, Staurace, 2 *mois après*, } 811
Michel Curopalate, 813
Léon *l'Arménien*, 820
Michel *le* Bègue, 829
Théophile, 842
Michel III, 867
Basile *le* Macédonien, 886
Léon *le* Philosophe, 911

Alexandre,	912
Constantin VI Porphyrogenète, Romain Lécapène, Christophe, Etienne, Constantin VII,	*Augustes en* 915
Constantin *seul*, *depuis* 948 *jusqu'à*	969
Romain II,	963
Nicéphore Phocas,	969
Jean Zimiscès,	976
Basile II,	1025
Constantin VIII,	1028
Romain Argyre,	1034
Michel IV, Paphlagonien,	1041
Michel Calaphate,	1042
Zoé & Théodora, *Sœurs*, 2 mois,	1042
Constantin Monomaque,	1054
Théodora, *Impératrice*,	1056
Michel VI, Stratiotique,	1057
Isaac Comnène,	1059
Constantin X, Ducas,	1067
Michel Andronic, & Constantin Ducas, *Freres*,	1068
Romain Diogène,	1071
Michel Ducas, *seul*,	1078
Nicéphore Botoniate,	1081
Alexis Comnène,	1118
Jean Comnene,	1143
Manuel Comnène,	1180
Alexis Comnène,	1183
Andronic Comnène,	1185
Isaac l'Ange,	1185
Alexis l'Ange, *dit* Comnène,	1203
Alexis Ducas, Murtzufle,	1204

EMPIRE DES FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

Pour connoître l'histoire de l'Empire des François à Constantinople, lequel ne dura que 58 ans, il faut raconter ce qui amena cette singuliére révolution.

Alexis l'Ange, dit le Tyran, avoit détrôné *Isaac l'Ange*, & s'étoit mis en 1195 sur le trône. *Alexis*, fils d'*Isaac*, voyant les François & les Vénitiens aller à la conquête de la Terre-sainte, implora leur secours. Ils se joignirent à lui en 1203, prirent Constantinople après huit jours de siége, & le rétablirent sur le trône. L'année suivante, *Alexis Ducas Murtzufle* fit assassiner l'Empereur que les Croisés avoient rétabli, & s'empara de la couronne. Les François, à cette nouvelle, revinrent, attaquérent la ville, la prirent dans trois jours, & en restérent maîtres. Alors *Baudouin*, comte de Flandres, fut élu Empereur de

Constantinople. Il eut quatre successeurs jusqu'en 1261, que *Baudouin II* fut dépossédé par *Michel Paléologue*, tuteur des enfans de *Théodore Ducas*, qui avoit régné à Andrinople Ce tuteur fit mourir ses pupilles, & reprit Constantinople sur les Latins, (c'étoit le nom des François à Constantinople) par l'intelligence des Grecs qui étoient dans la ville. Ainsi succéda l'Empire Grec à celui des Latins; & il subsista près de 200 ans, après lesquels il fut envahi par les Ottomans.

EMPEREURS FRANÇOIS A CONSTANTINOPLE.

Baudouin, *depuis* 1204, *jusqu'en*	1206	Pierre *de* Cournenai,	1219
Henri, son frere,	1216	Robert *de* Courtenai,	1228
		Baudouin II *de* Courtenai,	1126

EMPIRE GREC A NICÉE.

Alexis Ducas Murtzufle, tyran de Constantinople, en ayant été chassé par les François & les Vénitiens, *Théodore Lascaris*, que le Clergé avoit autorisé à prendre les armes contre ce Tyran, voyant Constantinople au pouvoir des François, sortit de cette ville avec *Anne* son épouse, & trois filles qu'il avoit; & il se retira à Nicée en 1204, où il fut couronné Empereur. Il forma son Empire d'une partie de celui de Constantinople. *Théodore Lascaris* n'eut que trois successeurs. *Jean Lascaris*, dernier empereur, fut privé en 1255 de la vue, par ordre de *Michel Paléologue*, son tuteur, qui usurpa sa couronne. Ce fut le même *Paléologue* qui se rendit ensuite maître de l'Empire de Constantinople. Cent ans après, *Amurat I*, empereur des Turcs, prit Andrinople en 1362, qu'il fit la capitale de son Empire. Elle l'a été jusqu'en 1453, que *Mahomet II* prit Constantinople.

EMPEREURS GRECS A NICÉE.

Theodore Lascaris I, *depuis* 1204 *jusqu'en*	1222	Jean Ducas Vatace *jusqu'en*	1255

Théodore Lascaris II,		Jean Paléologue,	1391
Jean Lascaris &		Jean Cantacuzène *abdique en*	1355
Michel Paléologue *jusq.*	1261	Manuel Paléologue,	1425
Michel *seul*, *jusqu'en*	1282	Jean Paléologue,	1448
Andronic *dit* le Vieux,	1332	Constantin Paléologue *jusq. en*	1453
Andronic *dit* le Jeune,	1341	*que* Mahomet *prit Constantinople.*	

II. *EMPIRE d'OCCIDENT* ou *d'ALLEMAGNE*.

L'Empire d'Occident, qui avoit fini l'an 475 dans *Augustule* dernier Empereur Romain, & qui avoit été ensuite rempli par le règne des Hérules, des Ostrogoths & des Lombards, fut renouvellé par *Charlemagne* le jour de Noël en 800. Ce prince s'étant rendu à Rome, le pape *Léon III* le couronna Empereur dans l'Eglise de S. Pierre, aux acclamations du clergé & du peuple. (*Voyez* l'article de CHARLEMAGNE dans ce Dictionnaire.) *Nicéphore*, qui étoit pour lors Empereur d'Orient, donna les mains à ce couronnement; & ces deux princes convinrent entr'eux, que l'Etat de Venise serviroit de limite aux deux Empires. *Charlemagne* exerça toute l'autorité des Césars partout ailleurs que dans Rome, où il laissa à l'Eglise tous ses priviléges, & au peuple tous ses droits. Nul pays, depuis Bénevent jusqu'à Baïonne, & de Baïonne jusqu'en Baviére, exempt de sa puissance législative. Mais, pour rendre l'Empire qu'il venoit de renouveller, plus durable, il auroit fallu rester à Rome, & ne pas partager ce corps en plusieurs membres. C'est ce qui ne fut point.

Après la mort de *Charlemagne* & de *Louis* le *Débonnaire*, son fils & son successeur, en 840, l'Empire fut divisé entre les quatre fils de *Louis*. *Lothaire I* fut empereur, *Pepin* fut roi d'Aquitaine, *Louis* roi de Germanie, & *Charles* le *Chauve* roi de France. Ce partage

fut une source éternelle de divisions. Les François conservérent l'Empire sous huit Empereurs, jusqu'en 912, que *Louis III*, dernier prince de la race de *Charlemagne*, mourut sans laisser d'enfant mâle. *Conrad*, comte de Franconie, gendre de *Louis*, fut élu Empereur. L'Empire passa ainsi aux Allemands, & devint électif; car il avoit été héréditaire sous les Empereurs François qui l'avoient fondé. C'étoient les Princes, les Seigneurs & les Députés des Villes qui choisissoient l'Empereur, jusques vers la fin du treiziéme siécle, que le nombre des Electeurs fut fixé. *Rodolphe*, comte de Hapsbourg, fut élu Empereur. Il est le chef de l'illustre maison d'Autriche, qui vient de la même souche que la maison de Lorraine, réunie à elle depuis 1736. *Charles VI* du nom, mort en 1740, étoit le dernier Empereur de la maison d'Autriche, dans laquelle on les avoit choisis durant plus de trois cents ans. *Charles VII*, de la maison de Baviére, lui succéda. *François-Etienne*, de la maison de Lorraine, élu en 1745, mourut en 1765. Son fils *Joseph-Benoît*, né en 1741, règne depuis la mort de son pere. Sous ce prince bienfaisant, & sous son illustre mere, l'Autriche a acquis un nouvel éclat. Cette Maison, l'une des plus puissantes de l'univers, a augmenté son pouvoir par une sage politique & par ses alliances. Elle a donné des Souverains à l'Autriche, à la Bohême, à la Hongrie, à l'Empire, aux Pays-Bas, au Tirol, à la Toscane, au Milanois, & des Souveraines adorées à la France, à Naples & à Parme. Elle a nouvellement aggrandi ses vastes domaines, des démembremens de la Pologne; & elle a formé d'utiles établissemens sur la mer Adriatique, du côté de Trieste. L'agriculture, la population, le commerce ont fleuri dans les Etats soumis à son empire. La tyrannie féodale, exercée en Bohême par des Seigneurs plus ambitieux

qu'humains, a été réprimée par de sages réglemens ; & une partie de l'Italie a joui de cette noble liberté qu'elle a ignorée long-tems, & qu'on éprouve sous le gouvernement doux & fortuné de *Joseph-Benoît*.

Empereurs d'Occident ou *d'Allemagne*.

Charlemagne, *depuis* 800 *jusqu'en* 814
Louis *le* Débonnaire, 840
Lothaire I, 855
Louis II, 875
Charles *le* Chauve, 877
Interrègne de 3 ans.
Charles *le* Gros, 888
Gui, 894
Arnoul, 889
Bérenger & *Lambert.* *
Louis III, 912
Conrad I, 918
Henri *l*'Oiseleur ; 936
Othon *le* Grand, 973
Othon II, 983
Othon III, 1002
Henri II, 1024
Conrad II, *le* Salique, 1039
Henri III, *le* Noir, 1056
Henri IV, 1106
Henri V, 1125
Lothaire II, 1137
Conrad III, 1152
Fréderic I, Barberousse, 1190
Henri VI, 1197
Philippe, 1208
Othon IV, 1218
Fréderic II, 1250
Conrad IV, 1254
Guillaume, 1256
Troubles & Interr. jusqu'en 1273
Rodolphe d'Hapsbourg, *en* 1273, *jusqu'en* 1291
Aldophe de Nassau, 1298
Albert d'Autriche, 1308
Henri VII, de Luxembourg, *jusqu'en* 1313
Fréderic (*n'est pas compté*) en 1314
Louis de Bavière, *jusqu'en* 1347
Charles IV, 1378
Wenceslas *déposé en* 1400
Robert, *Palatin du Rhin*, *jusqu'en* 1410
Josse de Moravie, 4 *mois* en 1411
Sigismond de Luxembourg, *jusqu'en* 1438
Albert II d'Autriche, 1439
Fréderic III, 1493
Maximilien I, 1519
Charles V, 1557
Ferdinand I, 1564
Maximilien II, 1576
Rodolphe II, 1612
Matthias, 1619
Ferdinand II, 1637
Ferdinand III, 1658
Léopold, 1705
Joseph I, 1711
Charles VI, 1740
Ici finissent les Princes de la Maison d'Autriche.
Charles VII de Bavière *est élu Empereur en* 1742, *meurt en* 1745
François I, Duc de Lorraine, *élu Empereur en* 1745, *mort en* 1765

Marie-Thérèse, *Archiduch.*[e] *d'Autriche, fille de* Charles VI, *morte* le 29 Nov. 1780	JOSEPH II, fils de *Marie-Thérèse, né le 13 Mars 1741, élu Empereur en* 1765

DIGRESSION SUR LES ÉLECTEURS, ET NOMS DES ÉLECTEURS ACTUELS.

LE trône Impérial étant électif, les Princes qui ont droit d'y nommer sont regardés comme les principaux membres de l'Empire. On dispute beaucoup sur l'origine des Electeurs, comme sur toutes les origines. Quelques-uns la rapportent à *Othon III* en 997 ; d'autres à *Fréderic II* ; d'autres enfin à *Rodolphe* de *Hapsbourg*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le nombre de ces Princes Electeurs fut incertain jusqu'à *Fréderic II* dans le XIII[e] siécle.

La Bulle d'Or publiée par *Charles IV* en 1346, fixa le nombre des Electeurs à sept : trois Ecclésiastiques, qui sont les Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne ; & quatre Laïcs, le Roi de Bohême, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe, & le Marquis de Brandebourg. Par la paix de Munster en 1648, cet ordre fut changé : le Duc de Bavière avoit été mis à la place du Comte Palatin du Rhin, & l'on fut obligé de créér un 8[e] Electorat pour le fils de *Fréderic*, Comte Palatin du Rhin, dépouillé de son titre en 1622, pour s'être fait proclamer Roi de Bohême. Mais depuis la mort du dernier duc de Bavière, mort sans enfans le 30 Décembre 1777, l'Electeur Palatin réunit les deux Electorats. Enfin en 1692 l'empereur *Léopold* créa un 9[e] Electorat en faveur d'*Ernest* de *Brunswick*, Electeur de Hanovre, dont le fils *George* monta sur le trône d'Angleterre en 1714.

Chaque Electeur porte le titre d'une des premières charges de l'Empire. Celui de Mayence prend le titre de *Chancelier d'Allemagne* ; celui de Trèves se dit *Chancelier des Gaules* ; & celui de Cologne *Chancelier d'Italie*. Le Duc de Bavière est *Grand-Guidon* ou Grand-Maître de l'Empire ; l'Electeur de Saxe, *Grand-Ecuyer ;* celui de Brandebourg *Grand-Chambellan* ; & l'Electeur Palatin *Grand-Trésorier*.

Quand l'Empereur veut s'assurer d'un successeur, il le fait élire par les Electeurs Roi des Romains ; & si l'Empire est vacant, ou l'Empereur absent, il tient les rènes du gouvernement en qualité de Vicaire-général de l'Empire.

ELECTEURS ACTUELS:

DE MAYENCE.

Frédéric - Charles - Joseph, *Baron d'Erthal*, *Electeur-Archevêque de* Mayence, *Evêq.-Prince de Worms*, *né le 9 Janvier* 1717.

DE TRÊVES.

Clément-Wenceslas, *Prince de Saxe*, *Electeur-Archevêq.* de Trèves, *Evêque-Prince d'Ausbourg*, *né le 28 Septemb.* 1739.

DE COLOGNE.

Maximilien - Fréderic de Konigsegg-Rothenfels, *Electeur-Archevêque de* Cologne, *Evêque-Prince de Munster*, *né le 13 Mai* 1708.

DE BOHÊME, *Voyez* EMPIRE D'ALLEMAGNE.

DE BAVIÉRE.

Charles-Théodore de Sultzbach, *Electeur-Duc de* Baviére, *Comte Palatin*, *né le 11 Décemb.* 1724.

DE SAXE.

Fréderic-Auguste, *Electeur de* Saxe, *né à Dresde le 23 Décemb.* 1720.

DE BRANDEBOURG, *Voyez* PRUSSE.

PALATIN, *V. ci-dessus* BAVIÉRE.

DE HANOVRE, *V.* ANGLETERRE.

ROIS DES PARTHES.

(*Voyez ce qui est dit ci-devant de ce Royaume, après l'article de la* SYRIE, *pag.* 75.)

Phraatace, *peu de mois*, *l'an de J. C.*	13
Orodes II, *quelques mois*,	15
Vonones I,	15
Artaban III,	18
Tiridate,	35
Artaban *rétabli*,	36
Cinname, *peu de jours*.	
Artaban *rétabli*, *meurt*,	43
Vardanes, *chassé*,	43
Gotharze,	43
Vardanes *rétabli*,	43
Gotharze *rétabli*,	47
Vonones II, *peu de mois*,	50
Vologèse, } Artaban IV, }	50
Pacore II,	90
Chosroès I,	107
Parthamaspates,	117
Chosroès *rétabli*,	117
Vologèse II,	133
Vologèse III,	189
Artaban V, *dern. Roi des Parthes Arsacides*, 214; *tué en*	226

II. EMPIRE DES PERSES.

Artaxercès, simple soldat Persan, qui se prétendoit issu des anciens Rois de Perse, se révolta en 223 contre *Artaban*, dernier roi des Parthes. Après s'être rendu maître de la Parthie, il poursuivit *Artaban*, lui

livra bataille & lui enleva la victoire & la vie. Ainsi fut rétabli l'Empire des Perses, qui avoit fini sous *Darius*, & qui subsiste encore aujourd'hui ; mais qui a passé à des Princes de différentes nations.

Cet Empire eut premiérement 28 Souverains, depuis *Artaxercès* jusqu'à *Jedzegirdes III*, lequel fut tué par *Omar* roi des Sarrasins, qui lui succéda. Les Sarrasins en furent maîtres pendant 418 ans. Ils en furent dépossédés en 1051 par le Sultan *Gélal-Eddin*. Ses successeurs le gouvernérent jusqu'en 1396, que *Tamerlan* s'en empara, à la tête de 20,000 Tartares. Quatre Princes de la faction dite du *Bélier noir*, succédérent à *Tamerlan* jusqu'en 1467, qu'*Usum-Cassan* de la faction du *Bélier blanc*, qui n'étoit que gouverneur de l'Arménie, se révolta & s'empara de la Perse sur *Jèonchu*, & le fit mourir avec son fils *Acen-Ali*. Après la mort d'*Usum-Cassan* en 1478, la Perse fut livrée aux troubles & aux divisions. Cependant *Ismaël*, issu d'une de ses filles, s'empara du trône & s'y maintint. Il recouvra tout ce que ses prédécesseurs avoient laissé envahir, & rendit l'Empire des Perses aussi brillant que jamais. C'est depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis. Ses descendans en ont été tranquilles possesseurs, jusqu'au tems où *Thamas-Koulikan* s'en est emparé. Depuis sa mort, la Perse est tellement agitée au sujet d'un successeur, que cette partie de l'Histoire, quoique si voisine de nous, est très-embrouillée.

Le second Empire des Perses fut d'abord très-puissant, les Romains n'ayant jamais remporté que de très-foibles avantages sur eux ; mais, depuis que les Sarrasins s'en rendirent maîtres, les divisions auxquelles il fut exposé diminuérent de beaucoup son ancienne gloire, & ses forces s'affoiblirent. Ce n'est qu'avec le tems & avec bien de la peine, que cet Empire a reconquis les provinces qui en avoient été démembrées.

ROIS

Rois des Perses & des Parthes.

Artaxare *ou* Artaxercès, *Roi des Perses & des Parthes,*	223	Prozès,	457
Sapor I,	238	Balascès, *ou* Obalas,	488
Hormisdas I,	269	Cavadès, *ou* Kobad,	491
Vararanès I, *ou* Bahram,	272	Chosroès *le* Grand,	531
Vararanès II,	279	Hormisdas III,	579
Narsès,	294	Chosroès II,	590
Hormisdas II,	303	Siroès, 3 *mois*,	628
Sapor II,	310	Adeser, 7 *mois*,	629
Artaxercès II,	380	Sarbazas, 2 *mois*,	629
Sapor III,	384	Tourandokht, *Reine*, 16 *mois*,	630
Vararanès III,	389	*Elle eut pour successeurs* 5 Princes, *qui ne firent que paroître.*	
Jedzégirdes I,	399		
Vararanès IV,	420	Jedzégirdes III, *dernier Roi*,	632
Jedzégirdes II,	440		

Nouveaux Rois de Perse.

Tamerlan *occupa ce Royaume vers l'an*	1396	Julaver *en*	1485
Ses descendans sont chassés.		Baysancor *en*	1488
Usum Cassan *en*	1467	Rustan *en*	1490
Jécoub *en*	1478	*Ahmed*, *Usurp. en*	1497
		Alvand *en*	1497

SOPHIS.

Ismaël Ier, Sophi *en* 1499, *jusqu'en*	1523	Soliman *jusqu'en*	1694
Thamas *jusqu'en*	1575	Hussein,	1721
Ismaël II,	1577	Mahmoud,	1725
Mohammed Khodabende,	1585	*Ashraff*, *Usurpateur*,	1730
Hamzed,	1585	Thamas II, *déposé en*	1732
Ismaël III,	1586	Mirza Abbas,	1736
Abbas *le* Grand, *jusqu'en*	1628	Thamas-Koulikan, *assassiné l'an* 1747, *à l'âge de* 59 *ans.*	
Mirza,	1642	*Après sa mort il y a eu diverses révolutions.*	
Abbas II,	1666		

ARABIE ET CALIFES.

L'Arabie, vaste presqu'isle partagée par le Tropique, est divisée en trois parties. La *Pétrée*, voisine de l'E-

gypte, est un amas de rochers stériles. La *Déserte* tire son nom des déserts & des sables brûlans qu'elle renferme. L'*Heureuse*, partie méridionnale de cette presqu'isle, abonde en dattes, en café, en parfums délicieux. C'est dans ce canton fortuné que les anciens Arabes trouvoient une vie facile dans le lait de leurs nombreux troupeaux, & dans les fruits excellens que la nature leur prodiguoit. Les familles, entiérement séparées les unes des autres, formoient sous le nom de tribus autant de sociétés indépendantes, qui se réunissoient quelquefois pour exercer un brigandage commun, ou pour se défendre contre les invasions.

L'Arabie Déserte fut la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites, des Amalécites, & celle des Israëlites pendant quarante ans.

L'Arabie Heureuse, habitée anciennement par les Sabéens, & très-florissante par son commerce, qui étoit l'aliment de celui de l'Egypte, a appartenu à différens maîtres.

Ce beau pays tenta l'avidité des conquérans. *Alexandre* le *Grand* qui le soumit, forma le dessein d'y établir le siége de son Empire; mais sa mort prématurée l'empêcha de l'exécuter. Les Arabes furent gouvernés depuis par des Princes particuliers. *Pompée* défit, l'an 63 avant J. C., leur roi *Arétas*. Cependant les Romains ne furent maîtres paisibles de l'Arabie que long-tems après. Les Rois dépendoient d'eux à la vérité; mais la conquête entiére ne fut assurée que sous *Trajan*; c'est *Palma*, gouverneur de Syrie, qui eut cette gloire l'an 103 de J. C. On abrogea alors les loix des Barbares qui avoient habité l'Arabie, pour faire recevoir celles des Romains, beaucoup plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes tentérent plusieurs fois de secouer le joug des Romains; mais

les Gouverneurs envoyés par les Empereurs les rangérent toujours à leur devoir jusqu'en 625, que *Mahomet* fit révolter l'Arabie & y établit sa doctrine.

Les Arabes avoient suivi à-peu-près le même culte que les Egyptiens, jusqu'à ce que *S. Jude* en convertit, dit-on, quelques-uns au Christianisme; mais *Mahomet*, qui étoit Arabe, leur fit adopter toutes ses rêveries, & ils furent ensuite les propagateurs de sa secte. Il y a encore beaucoup de Chrétiens Grecs vers les monts de Sinaï & d'Horeb, vers la Mer Rouge, & dans les déserts de l'Arabie Pétrée & de la Déserte; il y en a moins dans l'Arabie Heureuse.

Après la mort de *Mahomet*, ses sectateurs nommérent à sa place *Aboubeker*, qui prit le titre de *Calife*, c'est-à-dire, *Vicaire* ou *Lieutenant*; & ce titre devint commun à tous ceux qui occupérent la même place.

Chefs de la Religion & de l'État, les Califes réunissoient en leur personne les droits du glaive & de l'autel. Tous les autres Souverains Mahométans relevoient d'eux, comme leurs vassaux. Les peuples révéroient dans les Califes les vicaires du prétendu Prophète. Tout plioit en un mot, parmi les sectateurs de l'Alcoran, sous le poids de leur autorité. Insensiblement cette énorme puissance s'affoiblit, par la nonchalance de ceux qui en étoient revêtus, & par la révolte de plusieurs Princes qui lui étoient soumis Leur autorité se borna aux choses qui regardoient la Religion, & le Califat ne fut presque plus qu'un vain titre.

CALIFES DES SARRASINS.

Mahomet, *depuis* 622, *jusqu'à*	632	Hasan,	661
Aboubeker,	634	Moavia *seul*,	680
Omar,	644	Yésid I,	683
Othman,	656	Moavia II,	684
Moavia *en Egypte*, } Ali *en Arabie*, }	661	Mervan I,	685
		Abdolmalek,	705
		Valid I,	715

Soliman,	717	Mothaded Billah,	902
Omar II,	720	Moctafi Billah,	908
Yésid II,	724	Moktader Billah,	932
Heſcham,	743	Kaher,	934
Valid II,		Rhadi,	940
Yésid III,	744	Mothaki,	944
Ibrahim,		Moſtakfi	946
Mervan II,	750	Mothi,	974
Aboul-Abbas,	754	Thaï,	991
Abougiafar-Almanzor,	775	Kader,	1031
Mohammed-Mahadi,	785	Kaiem Bamrillah,	1075
Hadi,	786	Moctadi Bamrillah,	1094
Haroun-al-Raſchiid,	809	Moſtadher,	1118
Amin,	813	Moſtàrched,	1135
Mamoun,	833	Raſched,	1136
Motaſſem,	842	Moctafi II,	1160
Vatek Billah,	847	Moſtandged,	1170
Mota Vakel,	861	Moſthadi,	1180
Moſtanſer,	862	Naſſer,	1225
Moſtain Billah,	866	Daher,	1226
Motaz,	869	Moſtanſer,	1243
Motadi Billah,	870	Moſtazem, *tué à 46 ans*,	1258
Motamed Billah,	892	*En lui finit la dignité de Calife en Aſie.*	

L'EMPIRE OTTOMAN ou DE TURQUIE.

TAndis que le Califat perdoit chaque jour de ſon ancien luſtre, il s'éleva un peuple nouveau qui partagea les débris du grand empire de *Mahomet*. Les Turcs, Peuple originaire de la Sarmatie Aſiatique, entre le mont Caucaſe, le Tanaïs, les Palus Méotides & la Mer Caſpienne, commencérent à jouer un rôle. Ils avoient déja paru ſous l'empereur *Maurice*, & étant entrés en Perſe par les portes Caſpiennes, ils y avoient fait de grands ravages. Ils ſervirent l'empereur *Héraclius* dans la guerre contre *Choſroès* roi de Perſe; mais on ne les regardoit alors que comme des Troupes auxiliaires, qui ſe renfermoient dans leurs déſerts dès qu'on n'avoit plus beſoin de leurs armes.

Les Califes Sarrasins les prirent ensuite à leur solde, & ils les secondérent dans les conquêtes qu'ils firent sur les Empereurs d'Orient. Les Turcs se voyant nécessaires aux différens peuples qui employoient leur courage, voulurent conquérir pour eux-mêmes. Ils déclarérent la guerre aux Sarrasins & aux Grecs, & s'emparérent successivement de la Perse, de la Mésopotamie, de la Syrie, & de la Palestine.

Un de leurs chefs, nommé *Abutatif*, gagna plusieurs batailles contre les Sarrasins, défit *Diogène* empereur de Constantinople, s'empara du royaume de Pont, nommé depuis *Turcomanie*, de la Cappadoce & de la Bythinie; où son fils *Soliman* établit le siége de son Empire en 1080. Ces Peuples avoient été idolâtres jusqu'alors; ils se firent Mahométans, soit qu'ils eussent reconnu la vanité du Paganisme, soit plutôt qu'ils voulussent assujettir plus sévérement les Nations vaincues, en embrassant la Religion dominante.

Les armes de cette horde guerriére eurent des succès plus distingués, dès qu'elle fut rassemblée en corps de nation. Ils continuérent leurs conquêtes dans les siécles suivans. Un de leurs Satrapes, nommé *Othman* ou *Osman*, fils d'*Ortogule*, se rendit maître de plusieurs provinces de l'Asie mineure en 1300. Son régne fut glorieux. Ses successeurs augmentérent beaucoup ses conquêtes, & mirent fin à l'empire des Sarrasins, fondé par *Mahomet* l'an 622, & à celui des Grecs, dont le leur est aujourd'hui composé.

Les mêmes causes qui firent dégénérer les Califes, ont affoibli l'empire Ottoman. La mollesse & l'indolence ont relâché tous les ressorts du Gouvernement. Depuis *Soliman II*, presque tous les Sultans renfermés dans leur sérail, se sont reposés du soin de l'administration sur des Ministres souvent incapables & toujours despotiques, qui ne sçachant que fouler le Peu-

ple ſans ſe rendre redoutables au dehors, ont expoſé plus d'une fois le trône & la vie de leurs Souverains. L'Empire a été ouvert aux Perſans, aux Ruſſes, aux Germains, &c.; & les troupes Ottomanes étoient peu en état de le défendre. Leurs Militaires ſont preſque toujours ſans lumiéres, ſans expérience, ennemis des arts & de la diſcipline: quelquefois heureux dans les combats qui ne demandent que de l'impétuoſité; mais ignorant ces ſçavantes manœuvres pour la défenſe & la retraite, qui donnent ſouvent au vaincu autant d'avantage qu'au vainqueur.

SULTANS OTTOMANS.

Othman *ou* Oſman, *meurt en*	1326	Achmet I,	1617
Orchan *ou* Orkan,	1360	Muſtapha, *chaſſé en*	1618
Amurat I,	1389	Oſman I,	1622
Bajazet I,	1403	Muſtapha *rétabli*,	1623
Soliman I,	1410	Amurat IV,	1640
Muſa Chélébi,	1413	Ibrahim,	1649
Mahomet I,	1421	Mahomet IV, *depoſé en*	1687
Amurat I,	1451	Soliman III,	1691
Mahomet II,	1481	Achmet II,	1695
Bajazet II,	1512	Muſtapha II,	1703
Sélim I,	1520	Achmet III *abdique en*	1730
Soliman II,	1566	Mahomet V,	1754
Sélim II,	1574	Oſman II,	1757
Amurat III,	1595	Muſtapha III,	1774
Mahomet III,	1603	ACHMET IV, *né le* 20 *Mars* 1725.	

LOMBARDIE.

LES Lombards, connus depuis le troiſiéme ſiécle, habitoient dans la Marche de Brandebourg, entre l'Elbe & l'Oder. Sous l'empereur *Tibére*, ils avoient fait alliance avec *Arminius*, chef des Chéruſques. Ces peuples s'étant prodigieuſement augmentés, parcoururent l'Allemagne ſous la conduite de leurs Ducs.

Ils vinrent dans la Pannonie, (le long du Danube) sur la fin du cinquiéme siécle, & s'y établirent. *Narsès*, Général de l'empereur *Justinien*, les attira l'an 568 en Italie: ils y vinrent au nombre de 200,000 sous la conduite d'*Alboin*, & mirent tout à feu & à sang. Ce Général prit Pavie après un siége de 3 ans, & forma un Etat sous le nom de Lombardie. Il fut ensuite proclamé Roi, en 571, par son armée. *Cléphis* lui succéda en 574. Après sa mort, les Lombards furent gouvernés par trente Ducs durant dix ans; puis ils eurent des Rois, jusqu'à *Didier*, qui en fut le 21e & dernier.

Ce prince, extrêmement ambitieux, aspiroit à l'Empire de toute l'Italie. Il arma pour la soumettre à son joug. Le pape *Adrien*, qui étoit alors sur le saint-siége, implora le secours de *Charlemagne*. *Didier* fut vaincu, fait prisonnier avec sa femme & ses enfans, & conduit en France: ce roi malheureux y mourut quelque tems après. Ainsi fut éteint le Royaume de Lombardie, qui avoit duré 206 ans sous vingt-un rois. (*Voy.* les articles d'ADRIEN, de CHARLEMAGNE, & DIDIER.) Toute la partie de l'Italie jusqu'à Rome avoit été soumise aux Lombards, si l'on en excepte Ravenne & quelques autres places le long de la côte. Leur Religion étoit aussi barbare que leurs mœurs, & ils ne l'abandonnérent entiérement que lorsqu'ils furent soumis à la France.

ROIS DES LOMBARDS.

Alboin, *depuis* 568 *jusqu'en*	571	Grimoald,	671
Cléphis, 574 (*Interrègne.*)		Garibald.	
Autharis,	590	Pertharithe,	688
Agilulfe,	616	Cunibert *le* Pieux,	700
Adaloald,	629	Luitpert, 8 *mois*,	701
Ariovald,	638	* *Reguibert*,	702
Rotharis,	646	Aripert,	712
Rodoald	652	Ansprand,	712
Aribert,	661	Luitprand,	744
Godebert,	662	Hildebrand *avec* Luitprand.	

Rachis,	749	*Ici finit le Royaume des Lombards.*
Astolfe,	756	Charlemagne *ayant défait ces Peu-*
Didier,	774	*ples, prit le nom de Roi d'Italie.*

ROIS D'ITALIE.

Comme le Royaume d'Italie a été presque toujours uni à l'Empire d'Occident, nous renvoyons le Lecteur à la Table que nous avons dressée ci-dessus pour les Empereurs Allemands, page 133.

EXARCAT DE RAVENNE.

LOrsque les Barbares se furent rendus maîtres de l'Italie, les Empereurs d'Orient y envoyérent de tems en tems des Généraux pour y maintenir leurs droits. Le général *Narsès* ayant été rappellé en 568, *Longin* prit sa place, & s'établit à Ravenne avec le titre d'*Exarque*. Il fut rappellé ensuite. Plusieurs autres Généraux y furent envoyés successivement, qui portérent le même titre.

Luitprand, roi des Lombards, s'empara de Ravenne en 726, sous l'exarque *Paul*; mais ce gouverneur avec le secours du Pape & des Vénitiens, la reprit l'année suivante. Elle fut enfin prise en 752 par *Astolphe*, roi des Lombards, sur *Eutychès*, le dernier des Exarques, qui fut chassé de toute l'Italie & obligé de retourner à Constantinople. Deux ans après, *Pepin* roi de France obligea *Astolphe* à donner cette ville avec l'Exarcat au Pape; ce que *Charlemagne* confirma, en y ajoutant de nouvelles terres.

EXARQUES DE RAVENNE.

Longin, Ier *Exarque, depuis* 568 *jusqu'en*	584	Callinique,	602
		Smaragde *pour la 2e fois*,	611
Smaragde,	590	Lemigius,	616
Romain,	597	Eleuthére,	619

Isaac,	638	Jean Platyn,	702
Platon,	648	Théophylacte,	710
Théodore I Calliopas,	649	Jean Rizocope,	711
Olympius,	652	Eutychès,	713
Théodore Calliopas *pour la* 2e *fois*,	666	Scholasticus,	727
Grégoire,	678	Paul,	728
Théodore II,	687	Eutychès *pour la* 2e *fois*,	752
		Fin des Exarques.	

FRANCE.

LE cinquiéme siécle fut celui des grandes révolutions. Les Goths s'établirent en Espagne, les Vandales en Afrique, les Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne, les Francs dans les Gaules. Le Germain *Pharamond*, à la tête d'un peuple aguerri, tantôt ennemi, tantôt allié des Romains, passa le Rhin, & se rendit maître de quelques Provinces de la Gaule, que la décadence de l'Empire laissoit au premier occupant. *Clovis*, le cinquiéme roi qui porta le sceptre après lui, soumit en 507 les Gaules qui prirent le nom de France, & forma un Etat, tel à-peu-près qu'il est encore aujourd'hui. A sa mort il partagea le Royaume à ses enfans : funeste maxime, suivie par ses successeurs, & qui fut la source fatale des troubles qui le désolérent.

Notre histoire depuis *Clovis* jusqu'à *Charlemagne*, ne forme presque qu'un tissu de crimes, de massacres & de dévastations. Sous cette 1re race de nos Rois, appellée Mérovingienne, du nom de *Mérovée* ou *Merouée*, troisiéme roi Franc, tout porte l'empreinte de la barbarie. Les derniers princes de cette race, livrés à la mollesse & à l'incurie, abandonnérent les rênes à des Officiers, qu'on appelloit les Maires du Palais. *Pepin le Bref*, qui exerçoit cette charge sous *Childeric*

III, relégua ce prince dans un monaſtére, & s'empara du trône, du conſentement de toute la nation.

Charlemagne ſon fils étendit ſa puiſſance preſque par toute l'Europe. Il rétablit même l'empire d'Occident, qui paſſa à ſon fils *Louis* le *Débonnaire* : mais la foibleſſe de ce prince & celle de ſes enfans, donnérent lieu aux Provinces éloignées de ſecouer le joug, & aux Peuples du Nord & même aux Peuples voiſins de faire des incurſions dans ſes vaſtes Etats. Ses ſucceſſeurs, plus foibles encore, leur laiſſérent envahir les plus belles parties de leur domaine & les plus beaux droits de la couronne. Sous le règne infortuné de *Charles VI*, les Rois d'Angleterre, profitant de la foibleſſe d'eſprit de ce prince, & des déſordres que cette foibleſſe occaſionnoit, ſe rendirent maîtres de preſque tout le Royaume. *Henri V* diſputa la couronne à *Charles VII*, fils de *Charles VI* & le légitime héritier de la France, qui n'obtint ſon héritage qu'à main armée. Aux guerres cauſées par l'ambition inquiète des Anglois, ſuccédérent les guerres de Religion, qui enſanglantérent preſque toute la France. *Henri IV* fut obligé de conquérir ſon Royaume ; mais il ne put fermer toutes les bleſſures dont il étoit couvert. Il étoit réſervé à ſes ſucceſſeurs de lui rendre ſon premier éclat. Un jeune Prince, juſte, humain, bienfaiſant, digne deſcendant d'*Henri IV* & l'imitateur de ſes vertus, règne aujourd'hui ſur les François. La ſervitude détruite dans les Provinces qui étoient aſſujetties à la main-morte, la torture préparatoire abolie, l'humanité ſoulagée dans les cachots, les grands-hommes illuſtrés par des ſtatues, le commerce encouragé par des exemptions, les impôts répartis avec plus de juſtice, la Marine augmentée & ſoumiſe à de nouveaux Réglemens, les premiéres perſonnes du Royaume convoquées pour examiner

les moyens de soulager la classe la plus pauvre de la Nation, tout annonce que *Louis XVI*, après avoir contribué en Amérique, à la félicité d'un grand peuple, veut faire-goûter à ses sujets les fruits du bonheur & de la gloire.

ROIS DE FRANCE.

(Ire *Race*, dite *MEROVINGIENNE de* Mérovée, 3e *Roi:*)

Pharamond, *vers* 420
Clodion, *mort* en 448
Mérovée, 456
Childéric, 481
Clovis Ier, 511

Partage du Royaume entre les Fils de Clovis:

Thierri *à* Metz, *meurt en* 534
Clodomir *à* Orléans, *m. en* 524
Childebert *à* Paris, *m. en* 558
Clotaire I, *à* Soissons, *m. en* 561

Autre Partage entre les Fils de Clotaire I, *qui régnoient en* 561

Charibert *à* Paris, *m. en* 567
Gontran *à* Orléans, 593
Chilperic I à Soissons 584
Sigebert *à* Metz, 575
Clotaire II, *fils de Chilperic I, en* 628
Dagobert I, 638
Clovis II, 655
Clotaire III, 670
Childeric II, *en Austrasie & en Neustrie*, 673
Thierri I, *déposé en* 670; *puis rétabli en* 691
Clovis III, } *Rois fainéans*, { 695
Childebert II, } *Rois fainéans*, { 711
Dagobert II, } *Rois fainéans*, { 715
Clotaire IV, *déclaré Roi en* 717, *règne* 2 *ans, jusqu'à* 719
Chilperic II, *fantôme de Roi, meurt en* 720
Interrègne de 2 *ans.*
Thierri II, *Roi de nom, m. en* 737
Charles Martel, *règne sous le nom de* Duc des François, *depuis* 715 *jusqu'à* 741
Childeric III, *depuis* 742, *jusqu'à* 752

(*Ici commence la IIe Race, appellée des CARLOVINGIENS, parce que* Charlemagne *en est regardé comme le chef:*)

Pepin le Bref, *depuis* 752, *jusqu'à* 768
Charlemagne, 814
Louis I, le *Débonnaire*, 840
Charles II, le *Chauve*, 877
Louis II, le *Bègue*, 879
Louis III, 882
Carloman, 884
Charles le *Gros*, 888
Eudes, 898
Charles III, le *Simple*, 929
Robert *usurpe en* 922
Raoul *lui succède en* 923, *& règne jusqu'en* 936
Louis IV, *d'*Outremer, 954
Lothaire, 986
Louis V, le *Fainéant*, 987

(*Ici commence la IIIe Race, appellée des CAPÉTIENS, de* Hugues-Capet, *qui en fut le*

Chef :) Hugues-Capet, 996
Robert, 1031
Henri I, 1060
Philippe I, 1108
Louis VI, *dit* le *Gros*, 1137
Louis VII, *dit* le *Jeune*, 1180
Philippe II, *Auguste*, 1223
Louis VIII, *Cœur-de-Lion*, 1226
St. Louis IX, 1270
Philippe III, le *Hardi*, 1285
Philippe IV, le *Bel*, 1314
Louis X, Hutin, *Roi de Navarre*, 1316

Interrègne de 5 mois.

Jean I, 8 *jours*.
Philippe V, le *Long*, } Rois de Navar^e. { 1322
Charles IV, le *Bel*, } Rois de Navar^e. { 1328

Branche des VALOIS.

Philippe VI, de Valois, 1350
Jean II, le *Bon*, 1364
Charles V, le *Sage*, 1380
Charles VI, le *Bien-aimé*, 1422
Charles VII, le *Victorieux*, 1461
Louis XI, 1483
Charles VIII, 1508
Louis XII, *Pere du Peuple*, 1515
François I, le *Pere des Lettr.* 1547
Henri II, 1559
François II, *Roi d'Ecosse*, 1560
Charles IX, 1574
Henri III, *ci-devant Roi de Pologne*, 1589

Branche des BOURBONS.

Henri IV, le *Grand*, 1610
Louis XIII, le *Juste*, 1643
Louis XIV, le *Grand*, 1715
Louis XV, le *Bien-aimé*, 1774
LOUIS XVI, né le 23 Août 1754, de *Louis* Dauphin de France, fils de *Louis XV*; marié le 16 Mai 1770, à *Marie-Antoinette*, sœur de l'Empereur; sacré à Reims, le 11 Juin 1775.

ROIS de NAVARRE, *Voyez* NAVARRE, *ci-après*.

REINES DE FRANCE

De la troisiéme Race.

HUGUES CAPET.
Adelaïde de Guyenne.

ROBERT.
Berthe.
Constance de Provence.

HENRI Ier.
Mathilde d'Allemagne.
Anne de Russie.

PHILIPPE Ier.
Berthe de Hollande.

LOUIS VI. *le Gros.*
Adélaïde de Savoie.

LOUIS VII. *le Jeune.*
Eléonore d'Aquitaine *ou* de Guyenne.
Constance de Castille.
Alix de Champagne.

PHILIPPE II. *Auguste.*
Isabelle de Hainault.
Ingelburge de Danemarck.
Agnès de Méranie.

LOUIS VIII.
Blanche de Castille.

LOUIS IX. (*Saint*)
Marguerite de Provence.

PHILIPPE III. *le Hardi*.
Isabelle d'Aragon.
Marie de Brabant.

PHILIPPE IV. *le Bel*.
Jeanne de Navarre.

LOUIS X. *Hutin*.
Marguerite de Bourgogne.
Clémence de Hongrie.

PHILIPPE V. *le Long*.
Jeanne de Bourgogne.

CHARLES IV. *le Bel*.
Blanche de Bourgogne.
Marie de Luxembourg.
Jeanne d'Evreux.

PHILIPPE VI. *de Valois*.
Jeanne de Bourgogne.
Blanche d'Evreux.

JEAN.
Bonne de Luxembourg.
Jeanne de Boulogne.

CHARLES V. *le Sage*.
Jeanne de Bourbon.

CHARLES VI.
Isabelle de Baviére.

CHARLES VII.
Marie d'Anjou.

LOUIS XI.
Marguerite d'Ecosse.
Charlotte de Savoie.

CHARLES VIII.
Anne de Bretagne.

LOUIS XII.
Jeanne de France.
Anne de Bretagne.
Marie d'Angleterre.

FRANÇOIS Ier.
Claude de France.
Eléonore d'Autriche.

HENRI II.
Catherine de Médicis.

FRANÇOIS II.
Marie Stuart.

CHARLES IX.
Elizabeth d'Autriche.

HENRI III.
Louise de Lorraine.

HENRI IV.
Marguerite de Valois.
Marie de Médicis.

LOUIS XIII.
Anne d'Autriche.

LOUIS XIV.
Marie-Thérèse d'Autriche.

LOUIS XV.
Marie de Pologne.

LOUIS XVI.
Marie-Antoinette de Lorraine, archiducheſſe d'Autriche.

FILS ET ENFANS DE FRANCE.

LOUIS-JOSEPH-XAVIER-FRANÇOIS, dauphin de France, né le 15 Octobre 1781.

LOUIS-CHARLES duc de *Normandie*, né le 27 Mars 1785.

LOUIS STANISLAS-XAVIER de France, Comte de Provence, appellé MONSIEUR, né le 17 Novembre 1755; marié le 14 Mai 1771, à *Marie-Josée*.

phine-Louise de Savoie, née le 2 Septembre 1753.

CHARLES-PHILIPPE de France Comte d'*Artois*, né le 9 Octobre 1757; marié à *Marie-Thérèse* de Savoie, née le 31 Janvier 1756.

ENFANS de M. le Cte d'Artois:

N. de France, Duc d'*Angoulême*, Grand Prieur de France, né le 6 Août 1775.

N de France, Duc de *Berry*, né le 24 Janvier 1778.

PRINCES du Sang de France.

DUCS d'ORLÉANS,

DONT LA TIGE EST

Philippe de France I. deuxiéme fils de *Louis XIII*, & frere unique de *Louis XIV*, mort le 9 Juin 1701

Philippe II, Régent, mort le 12 Décembre 1723

Louis I, Duc d'Orléans, mort le 4 Février 1751

Louis-Philippe, mort le 18 Novembre 1785

Louis-Philippe-Joseph Duc d'Orléans, né le 13 Avril 1747

ENFANS du Duc d'Orléans:

N. d'Orléans, Duc de *Chartres*, né le 6 Octobre 1773

N. d'Orléans, Duc de *Montpensier*, né le 3 Juillet 1775

N. Comte de *Beaujolois*, né le 7 Octobre 1779

PRINCES de Condé,

DONT LA TIGE EST

Louis de Bourbon I, oncle paternel de *Henri IV*, & frere d'*Antoine* Roi de Navarre; mort le 13 Mai 1569

Henri I, meurt le 5 Mars 1588

Henri II, né posthume le 1er Septembre 1588, meurt le 26 Décembre 1646

Louis II, ou *le Grand Condé*; meurt le 8 Septembre 1686

Henri-Jules I, meurt le Avril 1709

Louis-Henri III, Duc de Bourbon, Ier Ministre, meurt le 4 Mars 1740

Louis-Joseph, Prince de Condé, Grand-Maître de la Maison du Roi, né le 9 Août 1736

Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé, Duc de *Bourbon*, né le 13 Avril 1756

N. de Bourbon, duc d'*Enghien*, né le 2 Août 1772

PRINCES de Conty,

DONT LA TIGE EST

Armand de *Bourbon*, Prince de Conty, frere cadet de *Louis II* Prince de Condé, meurt le 21 Février 1669

François-Louis, son fils, meurt le 22 Février 1709

Louis-Armand de Bourbon, meurt le 4 Mai 1727

Louis-François de Bourbon, Prince de Conty, mort le 2 Août 1776

Louis-François-Joseph de Bourbon, Prince de Conty, né le 1er Septembre 1734

CRÉATION DES DUCHÉS *Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers Possesseurs.*

UZÈS.

Antoine de Crussol, Vicomte d'Uzès, créé Duc en Mai 1565, & Pair en Janvier 1572, avec extension à ses freres, meurt sans postérité le 15 Août 1573

ELBŒUF.

Charles de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, Ier du nom, (fils d'un frere cadet de *François* de Lorraine, Duc de Guise) créé Duc & Pair en Novembre 1588, meurt en 1605

MONTBASON.

Louis de Rohan, Ier Comte de Montbason, créé Duc & Pair en Mai 1588, avec extension à ses freres, meurt sans postérité le 1er Novembre 1589

THOUARS.

Louis de la Trémouille, Vicomte de Thouars, créé seulement Duc en 1563, meurt le 25 Mars 1577

Claude, son fils, fut créé Pair en 1595.

SULLY.

Maximilien de Bethune, Ier du nom, Marquis de Rosny, Baron de Sully, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Février 1606, meurt le 21 Décembre 1641

LUYNES & CHEVREUSE.

Charles d'Albert, Seign. de Luynes, Comte de Maillé & Touraine, Connétable de France, créé Duc & Pair sous le nom de Luynes, en Août 1619, meurt le 15 Déc. 1621

BRISSAC.

Charles de Cossé, Comte de Brissac, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Avril 1611, mais seulement reçu le 8 Juillet 1620, meurt en Juin 1621

RICHELIEU & FRONSAC.

Armand-Jean du Plessis, Seigneur de Richelieu, Cardinal, créé Duc de Richelieu en Août 1631, de Fronsac en Juillet 1634, & Pair la même année, avec extension à ses héritiers mâles & femelles, meurt le 4 Décembre 1642

SAINT SIMON.

Claude de Rouvroi, Seigneur de Saint-Simon, premier Gentilhomme de la Chambre & Grand-Louvetier de France, créé Duc & Pair en Janvr 1635, m. le 3 Mai 1693

LA ROCHEFOUCAULT & LA ROCHEGUYON.

François V, Comte de la Rochefoucault, & Ier Duc du nom, créé Duc & Pair en Avril 1622; mais reçu seulement le 24 Juillet 1637, meurt le 8 Février 1650

François VIII, Comte de la Rocheguyon de chef maternel, créé Duc en Nov. 1679, avec extension à ses descend[s] mâles & fémelles, puis de la Rochefoucaut par succession, meurt le 22 Avril 1728

LA FORCE.

Jacques Nompar de Caumont I, Marquis de la Force, Maréchal de France, créé Duc & Pair en Juillet 1637, meurt le 10 Mai 1652

BOUILLON, ALBERT & CHATEAU-THIERRY.

Guillaume de la Marck, Seign.[r] de Lumain, Comte de Chini, devenu Duc de Bouillon par engagement de l'Evêque & du Chapitre de Liége le 22 Mai 1483, est décapité pour prétendue félonie contre *Maximilien*, Archiduc d'Autriche, en Juin 1485

ROHAN-CHABOT.

Henri, Vicomte de Rohan, Prince de Léon, petit-fils d'une sœur de *Henri* d'Albret Roi de Navarre, & héritier présomptif de cette couronne après *Henri IV*, jusqu'à la naissance de *Louis XIII*; créé Duc & Pair en Avril 1603, avec extension à ses descendans mâles, meurt sans postérité masculine le 13 Avril 1638

Henri Chabot, comte de Sainte-Aulaie, investi du titre de Duc & Pair en 1648, meurt le 27 Juillet 1655

PINEY LUXEMBOURG.

François de Luxembourg-Limbourg, Comte de Roncy, Baron de Tingry, Seigneur de Piney, créé Duc en Septemb. 1576, & Pair en Octobre 1581, avec extension à ses descend[s] mâles & fémelles, meurt le 30 Septemb. 1613

GRAMONT.

Antoine d'Aure III, arrière-petit-fils d'*Antoine I*, substitué au nom de Gramont, Comte de Guiche, Vicomte d'Aster & Maréchal de France; créé Duc & Pair sous le nom de Gramont en Novembre 1648, mais seulement reçu le 15 Déc. 1663, meurt le 12 Juillet 1678

VILLEROY.

Nicolas de Neufville, Marquis de Villeroy & d'Alincourt, Maréchal de France, (petit-fils de *Nicolas*, Seigneur de Villeroy, Ministre & Secrét. d'état sous les Rois *Charles* IX, *Henri* III, *Henri* IV, & *Louis* XIII) créé Duc & Pair en Septemb. 1651, mais seulemẽt reçu le 15 Déc. 1663, meurt le 28 Novemb. 1685

MORTEMART.

Gabriel de Rochechouart, Marquis de Mortemart, Prince de Tonnay-Charente, Comte de Maure; créé Duc & Pair en Décembre 1650, & reçu seulem. le 15 Décemb. 1663, meurt le 26 Décemb. 1675

St-Aignan

SAINT-AIGNAN.

François de Beauvilliers, Comte de St-Aignan, créé Duc & Pair en Décembre & reçu le 15 du même mois; meurt en Juin 1687

TRESMES & GESVRES.

René Potier, Comte de Trêmes. (fils de *Louis* Secrétaire-d'état,) Duc & Pair en Nov. 1648, mais reçu seulement le 15 Décembre 1663; meurt le 1er Février 1670

NOAILLES & AYEN.

André de Noailles, Comte d'Ayen, créé Duc & Pair sous le nom de Noailles en Déc. 1663, & reçu le 15 du même mois; m. le 15 Fév. 1678

AUMONT.

Antoine d'Aumont de Rochebaron, Marquis d'Isles & de Villequier, Maréchal de France, créé Duc & Pair sous le nom d'Aumont, en Novembre 1665, & reçu le 2 Décembre suivant, meurt le 11 Janvier 1669

CHAROST.

Louis de Béthune, Comte de Charost, (fils d'un frere cadet de *Maximilien* Duc de Sully) créé Duc & Pair d'abord par brevet du 3 Février 1651, & ensuite par lettres du mois de Mars 1670, meurt non reçu, le 20 Mars 1681

[illegible]FFLERS.

Lou[illegible]*ois*, Marquis de Boufflers, Comte de Cagni, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Boufflers en Septembre 1695, & Pair en Décembre 1708, reçu le 19 Mars 1709, meurt le 22 Août 1711

VILLARS.

Louis-Hector de Villars, Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Villars en Septembre 1705, Pair en Septembre 1709, meurt à Turin le 17 Juin 1734

HARCOURT.

Henri de Harcourt, Marquis de Beuvron & de Thury; Maréchal de France, créé Duc sous le nom de Harcourt en Novembre 1700, & Pair en Novembre 1709; reçu le 28 Février 1710; meurt le 9 Octobre 1718

FITZ-JAMES BARWICK.

Jacques Fitz-James I, Duc titulaire de Barwick en Angleterre, Maréchal de France (fils naturel de *Jacques II*, roi de la Gr.-Bretagne, & d'une sœur du fameux Lord-Duc de *Marleborough*), créé Duc & Pair sous le nom de Fitz-James, avec extension à ses héritiers mâles du 2e lit, en Mai 1710, & reçu le 11 Décembre suiv., est tué à Philisbourg le 12 Juin 1734

D'ANTIN.

Louis-Antoine de Pardaillan de

Gondrin, Marquis d'Antin, héritier & Seigneur des anciens Duchés d'Epernon & Bellegarde; créé Duc & Pair en Mai 1711, & reçu le 5 Juin suiv., meurt le 2 Nov. 1736

CHAULNES.

Honoré d'Albert, Seigneur de Cadenet, Maréchal de France, (frere du Connétable-Duc de *Luynes*,) créé Duc & Pair en Janvier, meurt le 30 Octobre 1649

FRONTENAY, ou ROHAN-ROHAN.

Benjamin de Rohan, Seigneur de Soubise, Baron de Frontenai, (frere cadet de *Henri* Duc de Rohan) créé Duc & Pair en Juillet 1626, meurt non reçu, ni marié, en 1641

HOSTUN-TALLARD.

Camille d'Hostun, Comte de Tallard, Marquis de la Baume d'Hostun, Maréchal de France, créé seulem. Duc en Mars 1712, & reçu le 14 Avril suiv., meurt le 30 Mars 1728

VILLARS-BRANCAS.

George de Brancas, Marquis de Villars, Baron d'Oise, créé Duc en Septembre 1627; puis Pair en Juillet 1652; meurt, reçu seulement Duc, le 23 Janvier 1659

VALENTINOIS.

César Borgia, fils naturel du Pape *Alexandre VI*; investi des Comtés de Valentinois & Diois en Dauphiné, par *Louis XII*, au mois d'Août 1498; créé Duc en Octobre; meurt sans enfans mâles le 11 Mars 1507

Honoré Grimaldi, Prince de Monaco, fut créé Duc & Pair sous ce nom en 1642

NEVERS & NIVERNOIS.

Marie d'Albret, veuve de Charles de Clèves, Comte-Pair de Nèvers du chef d'*Elisabeth* de Bourgogne, son aïeule paternelle; créée Duchesse, avec extension à ses héritiers mâles & femelles en Janv. 1538, & reçue le 17 Février, meurt le 27 Octobre 1549.

BIRON.

Charles de Gontault, Baron de Biron, Maréchal de France, créé & reçu Duc & Pair en Juin 1598, meurt sans enfans légit. le 31 Juillet 1602

D'AIGUILLON.

Henri de Lorraine, Baron d'Aiguillon, (fils aîné de *Charles* Duc de Mayenne,) créé Duc & Pair en Août 1599, & reçu le 2 Mars 1600, meurt sans postérité le 17 Septemb. 1621

(Ce Duché fut créé de nouveau en faveur de *Marie-Magdeleine* de Wignerod, tante d'*Armand-Jean* Duc de Richelieu, avec extension à ses heritiers mâles & femelles.)

CHATILLON-CHATILLON.

Alexis-Madelène-Rosalie de Châtillon, Baron de Mauléon, né le 20 Sept. 1690, créé

Duc & Pair sous le nom de Châtillon, en Mai 1736

DE FLEURY.

Jean-Hercule de Rosset, Marquis de Roccozel, Baron de Pérignan, Seigneur de Ceilhes, Chevalier des Ordres, (fils d'une sœur du feu Cardinal de *Fleury*,) né le 6 Juillet 1683, créé Duc & Pair en Mars 1736, & reçu le 14 du même mois.

GISORS BELLE-ISLE.

Charles-Louis-Auguste Fouquet, d'abord Seigneur-Comte de Belle-Isle en Mer, puis Gisors, Maréchal de France, Chevalier des Ordres, Prince de l'Empire, &c. créé Duc par Lettres-Patentes du mois de Mars 1742, registrées au Parlement de Paris le 19 Juillet suivant; Pair en Mai 1748; mort le 26 Janvier 1761

LA MEILLERAYE, MAZARIN & MAYENCE.

Charles de la Porte, Seigneur de la Meilleraye en Poitou, Maréchal de France, créé Duc d'abord par brevet du 9 Février 1641, puis par Lettres de Décemb. 1663, registrées le 15, & en même tems Pair; meurt le 8 Février 1664

AUBIGNY.

Louise-Renée de Penacouet de Kerouалle, Duchesse de Portsmouth en Angleterre, investie de la terre d'Aubigny en Berry au mois de Déc. 1673, & créée Duchesse-Paire en Janvier 1684, avec extension à ses héritiers mâles; meurt non reçue le 14 Novembre 1734

[Les Lettres d'érection du Duché-Pairie d'Aubigny en Janvier 1684, furent enregistrées le 1er de Juillet 1777, en faveur du Duc de *Richemont* & de *Lenox*, Pair d'Angleterre.]

CŒUVRES, OU ESTRÉES.

François-Annibal d'Estrées, Ier du nom, Marquis de Cœuvres dans le Soissonnois, créé Duc & Pair en 1648, sous le nom d'Estrées, mais seulement reçu le 15 Décembre 1663, meurt Maréchal de France le 5 Mai 1670

DURAS.

Emmanuel-Félicité de Durfort, fils du Maréchal-Duc de Duras, né le 19 Déc. 1715, créé Duc & Pair en 1757

LA VAUGUYON.

Anne-Paul-Jacques Quelen de Stuer de Caussade, né le 17 Janvier 1696, créé Duc & Pair sous le nom de la Vauguyon en 1759

CHOISEUIL.

Etienne-Franç. de Choiseuil de Stainville, ci-dev. Ministre & Secrétre. d'Etat de la Guerre & des Affaires étrangéres, né le 28 Juin 1719, créé Duc & Pair en 1759, reçu au Parlement la même année.

PRASLIN.

César - Gabriel de Choiseuil, Comte de Chévigny, né le 14 Août 1712, ci-dev. Ministre & Secrét. d'État de la Marine, Chevalier des Ordres du Roi en Janvier 1762, créé Duc & Pair de France, sous le titre de Duc de Praslin, le 2 Novembre 1762, reçu au Parlement le

MONTMORENCY TINGRY.

Charles - François - Christian de Montmorency, Prince de Tingry, Chev. des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de S. M., créé Duc de Beaumont en 1769

DUCS HÉRÉDITAIRES, NON PAIRS.

BAR.

Robert Comte de Bar, créé Duc en Décembre 1354, ou Janv. 1355. m. en Oct. 1404

CARIGNAN.

Eugène - Maurice de Savoye, Comte de Soissons, fils cadet de *Thomas - François* Prince de Carignan, & Pere du fameux Prince *Eugène*, donataire du domaine Royal d'Ivoi dans le Luxembourg François, en Mai 1661; & créé Duc sous le nom de Carignan, par Lettres de Juillet 1662, registrées en Metz le 20 du même mois; meurt le 7 Juin 1673

DURAS.

Jacques - Henri du Durfort, Ier du nom, Maréch. de France, créé d'abord Duc & Pair en Mai 1668 par Lettres, non-registrées, ensuite Duc seulement par autres Lettres de Février 1689, & reçu le 1er Mars, meurt le 12 Oct. 1704

HUMIERES.

Louis de Crevant, Maréchal de France, Seigneur d'Humiéres en Artois, créé & reçu Duc en Avril 1690, avec extension à *Anne - Julie* de Crevant d'Humiéres sa fille, au mari qu'elle épouseroit, & à leurs enfans mâles; meurt le 31 Août 1694

QUINTIN-LORGES.

Gui-Aldonce de Durfort, Comte de Lorges & de Quintin, Maréchal de France, frere cadet de *Jacques - Henri I*, Duc de Duras; créé Duc en Mars 1691 sous le nom de Quintin, commué depuis en celui de Lorges, & reçu le 12 Octob. suivant; meurt le 22 Octobre 1702

CHATILON-BOUTEVILLE.

Gaspard III de Coligny, Seign. de Châtillon - sur - Loing, Maréchal de France, petit-fils de l'Amiral; créé Duc & Pair sous le nom de Coligny, par brevet du 18 Août 1643, meurt le 4 Janv. 1646

BROGLIO.

François-Marie, Comte de Broglio, Baron de Ferrières, Maréchal de France, (frere cadet de *Charles - Guillaume*, Marquis de Broglie, Maréchal de France;) créé Duc sous le nom de Broglie en

Juin 1742, & reçu au Parlement de Paris le 20 Août suiv.; meurt le 22 Mai 1745

COIGNY.

François de Franquetot, Comte de Coigny, Maréch. de France, créé Duc en Fév. 1747, & reçu le 18 Avril suivant, meurt le 18 Décembre, 1759

CHATELET-D'HARAUCOURT.

Le Comte N. du Châtelet d'Haraucourt, Chevalier des Ordres du Roi, créé Duc le 2 Février 1777

POLIGNAC.

Le Comte *Jules* de Polignac, créé Duc en Septemb. 1780

Le Comte N. de Maillé, né le 5 Octobre 1732, créé Duc le 1784

Le Maréchal N. de Levis, créé Duc le... 1774

Le Cte. de Saulx, né le 11. Août 1739, créé Duc le... 1786

TABLE CHRONOLOGIQUE
De la réunion des grands FIEFS à la Couronne de France.

Explication des Lettres initiales.

C *signifie* Comté.
D..... Duché.
E..... Evêché.
Pr..... Principauté.
M *signifie* Marquisat.
R.... Royaume.
Vic.... Vicomté.
Vill..... Villle.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
CHARLES *le Chauve.*	866	R. d'Aquitaine,	à la Couronne.
LOTHAIRE.	960	C. de Querci,	au C. de Toulouse.
HUGUES CAPET.	987	C. de Paris,	à la Couronne.
	987	C. d'Orléans,	
ROBERT *le Dévot.*	1017	C. de Sens,	à la Couronne.
	1019	C. de Chartres,	au C. de Blaisois.
	1019	C. de Touraine,	
	1019	C. de Champagne,	
	1019	C. de Brie,	
HENRI I.	1045	C. de Touraine,	au C. d'Anjou.
PHILIPPE I.	1070	D. de Gascogne,	au D. de Guyenne.
	1079	Comté de Valois,	au C. de Vermandois.
	1082	C. de Dijon,	au D. de Bourgogne.
LOUIS VI. *le Gros.*	1116	C. de Diois,	au C. de Valentinois.
	1127	C. du Maine	au C. d'Anjou.
LOUIS VII. *le Jeune,*	1140	C. de Fézenzac,	au C. d'Armagnac.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
PHILIPPE II. *Auguste.*	1195	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1198	Terre d'Auvergne,	
	1199	C. d'Artois,	
	1200	C. d'Evreux,	
	1203	C. de Touraine,	
	1203	C. du Maine,	
	1203	C. d'Anjou,	
	1205	D. de Normandie,	
	1206	C. de Poitou,	
	1209	C. de Forcalquier,	au C. de Provence.
	1215	C. de Vermandois,	à la Couronne.
	1215	C. de Valois,	
LOUIS IX. (S.)	1229	C. de Carcassonne,	à la Couronne.
	1229	C. de Beziers,	
	1229	C. de Nismes,	
	1230	C. de Marseille,	aux Consuls.
	1230	C. de Charolois,	au D. de Bourgogne.
	1238	C. de Montluçon,	au C. de Bourbonnois.
	1240	C. du Perche,	à la Couronne.
	1245	C. de Mâcron,	
	1247	C. de Châlons,	au D. de Bourgogne.
	1254	R. d'Arles & de Bourgogne,	*éteint.*
	1261	C. de Boulogne,	à la Couronne.
	1261	C. de Viennois,	au Dauphiné.
	1266	Vill. de Vienne,	à l'Archevêché.
PHILIPPE III. *le Hardi.*	1272	C. de Provence,	à la Couronne.
	1272	C. de Toulouse,	
	1280	C. de Sémur,	au D. de Bourgog.
	1280	C. d'Auxonne,	
	1283	C. d'Alençon,	à la Couronne.
	1284	C. de Chartres,	
PHILIPPE IV. *le Bel.*	1290	Vic. de Béarn,	au C. de Foix.
	1303	C. de la Marche,	à la Couronne.
	1307	C. d'Angoulême,	
	1307	C. de Bigorre,	
	1310	C. de Lyon,	
	1312	C. de Rouergue,	au C. d'Armagnac.
CHARLES IV. *le Bel.*	1327	C. de Charolois,	*Idem.*

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
PHILIPPE VI. *de Valois.*	1328	C. de Champagne,	à la Couronne.
	1328	C. de Brie,	
	1328	C. de Valois,	
	1328	C. d'Anjou,	
	1328	C. du Maine,	
	1329	C. de Chartres,	
	1349	Dauphiné de Vienn'.	
	1350	C. de Montpellier,	
CHARLES V. *le Sage.*	1365	C. d'Auxerre,	à la Couronne.
	1375	D. de Valois,	
	1375	D. d'Orléans,	
	1380	C. de Ponthieu,	
CHARLES VI.	1382	C. de Forez,	au D. de Bourbonnois.
	1382	C. de Dunois,	au C. de Blaisois.
	1391	C. de Blaisois,	au D. d'Orléans.
	1400	C. de Beaujolois,	au D. de Bourbonn.
	1403	C. de Fézenzaguet,	au C. d'Armagnac.
	1403	C. de Pardiac,	
CHARLES VII.	1424	C. de Tonnerre,	au D. de Bourgogne.
	1434	C. de Valentinois,	à la Couronne.
	1434	C. de Cominges,	
	1445	C. de Penthievre,	au D. de Bretagne.
	1460	C. de Périgord,	au C. d'Albret.
	1460	Vic. de Limoges,	
LOUIS XI.	1465	D. de Berry,	à la Couronne.
	1468	D. Normandie,	
	1474	D. de Guienne,	
	1477	D. de Bourgogne,	
	1477	C. de Boulogne,	
	1477	C. de Pardiac,	
	1477	C. de la Marche,	
	1480	D. d'Anjou,	
	1481	C. du Maine,	
	1481	C. de Provence,	
LOUIS XII.	1498	D. d'Orléans,	à la Couronne.
	1498	D. de Valois,	
	1501	C. de Foix,	au C. d'Albret.

ROIS.	Années des réunions.	GRANDS FIEFS.	RÉUNIONS.
FRANÇOIS I.	1515	C. d'Angoulême,	à la Couronne.
	1521	C. d'Astarac,	au C. de Foix.
	1523	D. de Bourbonnois,	à la Couronne.
	1523	D. d'Auvergne,	
	1523	C. de Clermont,	
	1523	C. de Forez,	
	1523	C. de Beaujolois,	
	1523	C. de la Marche,	
	1525	D. d'Alençon,	
	1525	C. du Perche,	
	1525	C. d'Armagnac,	
	1525	C. de Rouergue,	
	1531	Dauphiné d'Auvergne,	
HENRI II.	1547	D. de Bretagne,	à la Couronne.
	1555	E. de Metz, Toul & Verdũ,	
	1558	C. de Calais,	
	1558	C. d'Oye,	
HENRI III.	1583	C. d'Evreux,	à la Couronne.
HENRI IV. *le Grand.*	1589	Vic. de Béarn,	à la Couronne.
	1589	R. de Navarre,	
	1589	C. d'Armagnac,	
	1589	C. de Foix,	
	1589	C. d'Albret,	
	1589	C. de Bigorre,	
	1589	D. de Vendôme,	
	1589	C. de Perigord,	
	1589	Vic. de Limoges,	
	1601	C. de Bresse,	échangé contre le M. de Saluces.
LOUIS XIII. *le Juste.*	1615	C. d'Auvergne,	à la Couronne.
	1642	Pr. de Sédan,	
LOUIS XIV. *le Grand.*	1659	C. d'Artois,	à la Couronne.
	1659	C. de Flandres,	
	1665	C. de Nevers *ou* Nivernois,	
	1678	C. de Bourgogne *ou* de Franche-Comté,	
	1702	Pr. d'Orange,	
	1707	C. de Dunois,	
	1712	D. de Vendôme,	
LOUIS XV. *le Bien-aimé.*	1735	D. de Lorraine,	à la Couronne.
	1735	D. de Bar,	
	1738	Vic. de Turenne,	
	1762	Pr. de Dombes,	

MARÉCHAUX DE FRANCE.

La dignité de Maréchal de France devint militaire avant celle de Connétable. Lorſque *Philippe-Auguſte* conquit l'Anjou & le Poitou, *Henri-Clément*, maréchal de France, commandoit l'avant-garde de l'armée, & *Matthieu* de *Montmorenci*, *II* du nom, qui eſt le premier des Connétables qui eut le commandement des armées, ne l'eut que par commiſſion. Cette dignité n'a jamais été héréditaire, & n'a pas toujours été à vie. Lorſque le commandement y fut attaché, il n'y avoit qu'un ſeul Maréchal. On en vit deux ſous *S. Louis*; *Charles VII* en créa un troiſiéme; *François I* en ajouta un quatriéme & un cinquiéme: on les réduiſit à quatre ſous *Henri II* & *François II*. Par extraordinaire les Etats de Blois en avoient fixé le nombre à quatre; mais *Henri IV* fut obligé de ſe diſpenſer de cette loi. Le nombre s'en multiplia beaucoup ſous *Louis XIII*, & plus encore ſous *Louis XIV*.

Les Maréchaux de France ont un Tribunal, & il y a de grands honneurs attachés à cette dignité. Le tambour bat *aux champs* pour eux, & les ſoldats ſont ſous les armes lorſqu'ils paſſent, quoiqu'ils ne ſoient pas de ſervice. Un Maréchal de France jouit, à ſa promotion, du droit de nommer un Commiſſaire des Guerres, qui eſt pourvu par le Roi, ſur ſa préſentation. La marque de la dignité eſt un bâton de 20 à 21 pouces de long, d'un pouce de diamètre, couvert de velours bleu-de-roi, ſemé de fleurs-de-lis d'or brodées en relief, & terminé par un cercle d'or aux deux bouts, ſur leſquels ſont gravés ces mots: *Terror Belli & decus Pacis.*

LISTE CHRONOLOGIQUE DES MARÉCHAUX DE FRANCE, MORTS DEPUIS HENRI IV.

Albert de Gondi de Retz, *m.* 1602
Armand de Gontaut de Biron, 1592
Jacques Goyon de Matignon, *mort en* 1597
Jean d'Aumont, 1595

	Année de leur mort.		Année de leur mort.
Guillaume de Joyeuse,	1592	*Fr.* de Bassompierre,	1646
Henri de la Tour de Bouillon,	1623	*Henri* de Schomberg,	1632
Charles de Gontaut de Biron,	1602	*Fr.-Annibal* d'Estrées,	1670
Cl. de la Chastre,	1614	*Jean-Baptiste* d'Ornano,	1626
Ch. de Cossé de Brissac,	1621	*Timoléon* d'Espinay de St-Luc,	1644
Jean de Montluc de Balagny,	1603	*Louis* de Marillac,	1632
Jean de Beaumanoir de Lavardin,	1614	*Henri* de Montmorency de Damville,	1632
Henri de Joyeuse du Bouchage, ensuite Capucin,	1608	*J.* de St-Bonnet de Toiras,	1636
Alph. d'Ornano, Colonel des Corses,	1610	*Antoine* Coëffier d'Effiat,	1632
Urbain de Laval de Bois-Dauphin,	1629	*Urb.* de Maillé-Brezé,	1650
Guill. de Hautemer de Grancei,	1613	*Maximil.* de Béthune de Sully,	1641
Fr. de Bonne de Lesdiguières,	1626	*Charles* de Schomberg,	1656
Concino Concini d'Ancre,	1617	*Ch.* de la Porte de la Meilleraye,	1664
Gilles de Souvré,	1626	*Antoine* de Gramont,	1678
Antoine de Roquelaure,	1625	*Jean-Bapt.* Budes de Guébriant,	1643
Louis de la Chastre,	1630	*Philippe* de la Motte-Houdancourt,	1653
Ponce de Cardaillac de Thémines,	1627	*François* de l'Hôpital,	1660
Fr. de la Grange de Montigny,	1617	*Henri* de la Tour de Turenne,	1675
Nic. de l'Hôpital de Vitry,	1644	*Jean* de Gassion,	1647
Ch. de Choiseuil,	1626	*César* de Choiseuil,	1675
J. Fr. de la Guiche,	1632	*Josias* de Rantzau,	1650
Honoré d'Albert de Chaulnes,	1649	*Nicolas* de Neufville de Villeroi, Gouverneur de LOUIS XIV.	1685
François d'Aubeterre,	1628	*Ant.* d'Aumont,	1669
Charles de Créqui,	1638	*Jacques* d'Estampes,	1668
Gaspard de Coligni, *dit* le Maréchal *de Châtillon*, petit-fils de l'Amiral,	1646	*Ch.* de Monchy d'Hocquincourt,	1658
Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force,	1652	*Henri* de Seneterre de la Ferté,	1681
		Jacq. Rouxel de Grancei,	1680
		Armand Nompar de Caumont de la Force,	1675
		Louis Foucault,	1659

Année de leur mort.

César-Phœbus d'Albret, 1676
Phil. de Clairambault, 1665
Jacques de Castelnau, 1658
Jean de Schulemberg de Mondejeu, 1671
Abraham de Fabert, 1662
François de Créqui, 1687
Bernard Gigaut de Bellefond, 1694
Louis de Crevant-Humiéres, 1694
Godefroi d'Estrades, 1686
Phil. de Montaulbenac de Navailles, 1684
Armand de Schomberg, 1690
J.-Henri de Durfort de Duras, 1704
Louis-Victor de Rochechouart, nommé le Duc de Vivonne, 1688
François d'Aubusson de la Feuillade, 1691
François-Henri de Montmorency de Luxembourg, 1695
H.-Louis d'Aloigni de Rochefort, 1676
Gui-Aldonce de Durfort de Lorges, 1702
Jean d'Estrées, 1707
Cl. de Choiseuil, 1711
François de Neufville de Villeroi, Gouverneur de LOUIS XV, 1731
J.-Arm. de Joyeuse, 1710
L. Fr. de Boufflers, 1711
Anne-Hilarion de Costentin de Tourville, 1701
Anne-Jules de Noailles, 1708
Nicolas de Catinat, 1712
Louis-Hector de Villars, 1734
Noël Bouton de Chamilli, 1715

Année de leur mort.

Victor-Marie d'Estrées, 1737
François-Louis Rousselet de Château-Renaud, 1716
Sébastien le Prêtre de Vauban, 1707
Conrad de Rosen, 1715
Nicolas du Blé d'Uxelles, 1730
René Froulai de Tessé, 1726
Nic.-Aug. de la Baume de Montrevel, 1716
Camille d'Hostun de Tallard, 1728
Henri d'Harcourt, 1718
Ferdinand de Marsin, 1706
Jacques de Fitz-James de Barwick, 1734
Ch-Aug. Goyon de Matignon, 1729
Jacques Bazin de Bezons, 1733
Pierre de Montesquiou, 1725
Victor-Maurice Comte de Broglio, 1727
Antoine-Gaston-Jean-Bapt. Duc de Roquelaure, 1738
Jacques-Léonor Rouxel, Comte de Medavi & de Grancei, 1725
Léonard-Marie du Maine, Comte du Bourg, 1739
Yves Marquis d'Alègre, 1733
Louis Victe. d'Aubusson, Comte de la Feuillade, 1725
Ant. Duc de Gramont, 1725
Alain-Emmanuel, Marquis de Coëtlogon, 1730
Armand-Charles de Gontaut, Duc de Biron, nommé en 1734, *m.* 1756
Jacques de Chastenet, Seigneur de Puysegur, 1743
Claude-François Bidal, Marquis d'Asfeld, 1743

Année de leur mort.

Adrien-Maurice, Duc de Noailles, nommé en 1733, *meurt en* 1766
Chrétien-Louis de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingry, 1746
Fr. de Franquetot, Comte de Coigny, 1759
François-Marie, Comte de Broglio & de Revel, 1745
Louis de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Marquis de Cereste, 1750
L. Auguste d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, 1744
Louis-Armand de Brichanteau, Marquis de Nangis & du Châtel, 1742
Louis de Grand-Villain de Merode & de Montmorency, Prince d'Isenghien & de Masmines, *nommé* en 1741.
Jean-Baptiste de Durfort, Duc de Duras, nommé *en* 1741.
B. François Desmaretz, Marquis de Maillebois, *mort* en 1762
Charles-Louis-Auguste Foucquet de Belle-Isle, 1761
Maurice Comte de Saxe, 1750
B. Louis Andrault, Marq. de Langeron, *n. en* 1754.
Claude Guillaume Testu, Marquis de Balincourt, *nommé en* 1746.
Philippe-Charles Marquis de la Fare, 1752
François Duc d'Harcourt, 1750
Gui-Claude Rolland de Laval-Montmorency, 1751
Gaspard de Clermont-Tonnerre, Marquis de Vauvillars, *nommé en* 1747.
Louis-Charles de la Mothe-Houdancourt, 1755
Woldemar, Comte de Loewendal, 1755
L. Fr. Armand de Wignerod du Plessis, Duc de Richelieu, *nommé en* 1748

Année de leur mort.

nommés en 1757 :
Jean-Charles, Marquis de Senneterre,
Jean-Hector du Fay, Marquis de la Tour-Maubourg,
Daniel-Fr. de Gélas de Voisins d'Ambres, Vicomte de Lautrec,
Louis-Ant. de Gontaut, Duc de Biron,
Gaston Ch.-Pierre de Lévis, Duc de Mirepoix, *mort en* 1757.
Charles-Fr. de Montmorency, Duc de Luxembourg, *mort en* 176. .
Charles O Brien, déclaré Comte de Thomond, *mort en* 1761.
Louis-César le Tellier, Duc d'Estrées, *mort en* 1771.

nommes en 1758 :
Ladislas-Ignace, Comte de Bercheni,
Hubert Comte de Conflans,
Georges-Erasme, Marquis de Contades,
Charles de Rohan, Prince de Soubise,

Victor-François, Duc de Broglie *nommé en* 17

Le Duc de Lorges, Le Comte d'Armentières, Le Duc de Briffac,	*nommés en* 1768.	Le Comte de Mailly d'Aucourt, Le Marquis d'Aubeterre, Le Prince de Beauvau, Le Marquis de Castries, Le Duc de Laval, Le Comte de Vaux, Le Marquis de Ségur, Le Comte de Choiseuil-Stainville, Le Marquis de Levis,	*nommés en* 1783
Le Duc d'Harcourt, *mort en* 1784 Le Duc de Noailles, Le Comte de Nicolai, Le Duc de Fitz-James, Le Duc de Mouchi, Le Comte de Muy, *mort en* 178... Le Duc de Duras,	*nommés en* 1775.		

CHANCELIERS, GARDES-DES-SCEAUX

DE FRANCE,

Depuis le commencement de la IIIe race de nos Rois, jusqu'à présent.

ADalberon,	988	Barthélemi, *viv. en*	1147
Renaut.		Simon, *viv. en*	1152
Gerbert,	1003	Alderic.	
Abbon,	1004	Hugues de Champfleuri,	1175
Arnoult, *viv. en*	1019	Hugues de Puiseaux,	1185
Roger, *viv. en*	1024	Hugues de Bethifi,	1186
Francon, *viv. en*	1028	Guérin, Evêque de Senlis,	1230
Baudouin Ier,	1059	Jean Allegrin, *viv. en*	1240
Gervais,	1084	J. de la Cour d'Aubergenville,	1256
Baudouin II, *viv. en*	1063	Simon de Brion,	1285
Pierre Loifeleve,	1082	Pierre Barbet,	1298
Guillaume, *viv. en*	1074	Henri de Vezelai,	1279
Roger,	1095	Pierre Challon,	1283
Godefroi de Boulogne,	1092	Jean de Vaffoigne,	1300
Urfion, *viv. en*	1090	Guillaume de Crefpy,	1300
Hubert de Boulogne, *en*	1092	Pierre Flotte,	1302
Etienne de Senlis,	1140	Etienne de Suicy,	1311
Etienne de Garlande,	1150	Pierre Mornai,	1306
Simon, *viv. en*	1130	Pierre Belleperche,	1307
Algrin, *viv. en*	1137	Pierre de Grets,	1325
Noël, *viv. en*	1120	Pierre de Corbeil,	1300
Cadurc,	1198		

Guillaume de Nogaret,
Garde des Sceaux en 1307
& Chancelier en 1313
Gilles Aicelin *de* Montagu, 1318
Pierre de Latilly, 1327
Pierre d'Arablai, 1346
Etienne de Mornai, 1332
Pierre de Chappes, 1336
Jean de Cherchemont, 1328
Pierre Rodier, *viv. en* 1328
Matthieu Ferrand, 1329
Jean de Marigny, *Garde des Sceaux*, 1351
Guillaume de Ste-Maure, 1334
Pierre Rogier, *G. des Sc.* 1332
Guy Baudet, 1337
Etienne de Viffac, 1350
Guillaume Flotte, *viv. en* 1352
Firmin de Coquerel, 1349
Pierre de la Foreft, 1361
Gilles Aicelin, 1378
Jean de Dormans, 1373
Guillaume de Dormans, 1373
Pierre d'Orgemont, 1389
Miles de Dormans, 1387
Pierre de Giac, 1407
Arnaud de Corbie, 1413
Nicolas Dubofc, 1408
N. Montagu, 1415
Euftache Delaiftre, 1420
Henri de Marle, 1418
Jean le Clerc, 1438
Robert le Maçon, 1442
Martin Gouge, 1444
Louis de Luxembourg, 1443
Thomas Hoo, *viv. en* 1455
Ces deux ont été à la nomination du Roi d'Angleterre.
Renaud de Chartres, 1443
Guill. Jouvenel des Urfins, 1472
Pierre de Morvilliers, 1476
Pierre d'Oriole, 1485
Guillaume de Rochefort, 1492
Adam Fumée, *G. des Sc.* 1494
Etienne Bertrand, 1483
Robert Briçonnet, 1497
Gui de Rochefort, 1507
Jean de Ganai, 1512
Etienne Poncher, 1524
Antoine Duprat, 1535
Antoine Dubourg, 1538
Matth. de Longuejou,
G. des Sc. puis Chancelier, 1558
Guillaume Poyet, 1548
Fr. de Montholon, *G. des Sceaux*, 1543
Fr. Errault, *G. des Sceaux*, 1544
Jean Bertrandi, *G. des Sc.* 1560
Fr. Olivier de Leuville, 1560
Michel de l'Hôpital, 1573
Jean de Morvilliers,
G. des Sceaux, 1577
René de Birague, 1583
Phil. Hurault de Chiverny, 1599
Fr. de Montholon, *Garde des Sceaux*, 1590
Ch. de Bourbon, Card.
G. des Sceaux, 1594
Pomponne de Bellièvre, 1607
Nic. Brulart de Sillery, 1624
Guill. Duvair, *G. des Sc.* 1621
Claude Mangot, *G. des Sc.* 1617
Ch. d'Albert de Luynes,
G. des Sceaux, 1621
Merri Devic, *G. des Sc.* 1622
L. Lefèvre de Caumartin,
G. des Sc. 1623
Etienne d'Aligre, 1635
Mich. de Marillac, *G. des Sc.* 1632
Ch. de Laubefpine, *Garde des Sceaux*, 1653
Pierre Séguier, *G. des Sc.
& Chancelier*, 1672

Mathieu Molé, *G. des Sc.* 1656
Etienne d'Aligre, 1677
Michel le Tellier, 1685
Louis Boucherat, 1699
L. Phelyppeaux de Pontchartrain, 1714
Daniel-Fr. Voisin, 1717
Henri-Franç. d'Aguesseau, 1751
Marc-René de Voyer d'Argenson, *G. des Sc.* 1721
Jos.-Jean-Bapt. d'Armenonville, *G. des Sc.* 1728
Germ.-Louis Chauvelin, *Garde des Sceaux*, 1737
Guill. de Lamoignon, *en* 1750
J.B. de Machault, *Garde des Sceaux en* 1750
Louis XV tient les sceaux depuis le 14 Mars 1757, jusqu'au 15 Octob. 1761.
Nicolas-René Berryer, *G. des Sceaux*, 1761
Paul-Esprit Feydeau de Brou, *Garde des Sc.* 1762
René-Ch. de Meaupeou, *Vice-Chancelier & Garde des Sceaux*, puis *Chanc.* 1768
Armand-Thomas Hue de Miromênil, *G. des Sceaux* depuis 1774 jusqu'en 1787
Chrétien-Franç. de Lamoignon de Basville, *G. des Sc.* 1787

BOURGOGNE.

Les Bourguignons, peuple de l'ancienne Allemagne, faisoient partie des Vandales. Ils habitoient dans un canton de la Poméranie, & dans les contrées de la Pologne voisines de cette Province. S'étant établis dans le Palatinat du Rhin dès la fin du IIIe siécle, ils passérent enfin ce fleuve pour s'établir dans les Gaules. Leur demeure après cette incursion fut dans la Germanie premiére, ou Province de Mayence, à la gauche du Rhin.

Ce séjour ne leur plut pas long-tems. Ils pénétrérent plus avant dans les Gaules, & s'établirent entre le Rhône & les Alpes, par la cession que l'empereur *Valentinien* leur fit en 443 du pays qu'on appelle aujourd'hui Savoie, pour s'y fixer en qualité d'alliés des Romains. Genève fut la capitale de leur Royaume. Ces Peuples admis comme auxiliaires dans l'Empire, voulurent en être indépendans. Dans le tems de la décadence de ce grand corps, ils con-

quirent les pays voisins & se rendirent entiéremen maîtres dans le leur.

L'empereur *Anthême*, ayant besoin de leurs armes contre les Visigoths, fit un traité avec les Bourguignons, & leur céda la ville de Lyon. Ce fut le nouveau siége de leur empire, qui s'étendoit le long du Rhône jusqu'à Vaison, ville frontiére de leurs Etats & de ceux de l'Empire. S'étant encore aggrandis quelques années, ils s'emparérent presque entiérement vers l'an 476 de la plupart des Provinces situées le long du Rhône & de la Saône: de sorte qu'en 517 ils dominoient sur toute la Lyonnoise, sur la Séquanoise, sur une partie de la Viennoise & de la seconde Narbonnoise, enfin sur les trois provinces des Alpes.

Telle étoit l'étendue de la domination des Bourguignons dans les Gaules, lorsque les Rois Francs leur déclarérent la guerre en 523. *Théodoric* roi des Ostrogoths, alors maître de la Provence, se joignit aux Francs. Leurs troupes combinées s'emparérent enfin de tous les Etats des Bourguignons l'an 534, & mirent fin à leur Royaume 120 ans environ après sa fondation.

ROIS BOURGUIGNONS.

Gundicaire *mort en*	435	Godegisile,	500
Gundioche,	474	Gondebaud,	516
Godemar,	476	Sigismond,	524
Chilperic,	476	Gondemar,	534

ANGLETERRE.

LA Grande-Bretagne, (aujourd'hui l'*Angleterre*,) étoit soumise autrefois à cinq peuples differens. D'abord les Bretons, colonie Gauloise, y passérent & s'y établirent on ne sçait en quel tems. *Jules-César* soumit

mit cette Isle aux Romains, dont il tenta plusieurs fois de secouer le joug. Jusqu'au règne de *Claude*, la domination Romaine fut pour les Bretons un nom sans effet. La gloire de les assujettir étoit réservée à *Julius-Agricola*, (beau-pere de *Tacite*), qui, après avoir subjugué les parties méridionnales de l'isle, repoussa vers le Nord les peuples les plus féroces. Il leur opposa un rempart qui séparoit l'Ecosse de l'Angleterre : rempart rendu plus fort par l'empereur *Sévére*. Malgré cette précaution, les Bretons, toujours désolés par les Pictes & les Ecossois, implorérent le secours de l'Empire contre ces Barbares. *Constance*, touché de leurs malheurs, leur envoya une Légion qui défit ces ennemis. Il engagea en même-tems les habitans du Pays à réparer le mur de séparation qui avoit été construit par l'empereur *Sévére*. Les Bretons, qui manquoient d'adresse & d'ouvriers, se contentérent de bâtir un rempart de gazon, que les Ecossois renversérent aussi-tôt qu'ils furent assurés de la retraite des Romains. *Honorius* leur envoya encore des Troupes, qui les délivrérent des Barbares, & qui leur déclarérent *que l'Empire ne pouvoit plus leur donner du secours*. Le départ des Romains fut un nouveau signal pour les Barbares : ils revinrent en plus grand nombre : les Bretons abandonnérent leurs demeures, & se retirérent dans les bois.

Ayant vainement, du fond de leurs forêts, imploré la protection des mêmes Romains, & le désespoir leur tenant lieu de force, ils repoussérent les Barbares; mais ce succès n'eut pas de suite. Les Pictes revinrent, & les firent trembler de nouveau. C'est alors que *Vortigerne*, leur Roi, prince livré à la débauche, appella à son secours les Saxons qui habitoient vers l'embouchure de l'Elbe.

Cette alliance, qui paroissoit avantageuse aux Bre-

tons, devint fatale à leur liberté. Ils repoussérent, à la vérité, leurs premiers ennemis; mais les Saxons, à qui *Vortigerne* avoit donné par reconnoissance l'Isle de Tanet, sur les côtes de Kent, y envoyérent bientôt une nombreuse Colonie. Ils s'unirent avec les Anglois leurs voisins, & les Jutes, habitans de la Chersonèse-Cimbrique. Ils armérent ensembleune flotte de 18 vaisseaux, & vinrent dans la Grande-Bretagne sous la conduite d'*Hengist*. On leur donna des terres, à condition qu'ils combattroient pour le salut du pays. Peu de tems après, sous différens prétextes, ils prirent les armes contre les Bretons, & donnérent lieu à une guerre sanglante qui dura 20 années. Enfin ces trois peuples, devenus maîtres de l'Isle jusqu'aux frontiéres de l'Ecosse, formérent sept petits Royaumes. *Egbert*, roi de Westsex, réduisit sous sa seule domination tous ces petits Etats en 801, & la nation commença, sous ce prince belliqueux & habile, à se rendre redoutable à ses voisins. Sur la fin de la guerre, une partie des Bretons naturels du Pays se réfugia dans la Province de la France, qui d'eux prit le nom de Bretagne; une autre se retira dans la principauté de Galles, où leurs Princes se maintinrent jusqu'en 1282, que cette principauté fut unie à l'Angleterre. C'est depuis ce tems que les fils aînés des Rois d'Angleterre portent le nom de Princes de Galles.

Les descendans d'*Egbert* lui succédérent jusqu'en 1017, que *Canut II*, roi de Danemarck, entra en Angleterre, tua *Edmond II*, dernier roi, & monta sur le trône. *Edouard III*, neveu d'*Edmond*, étant mort en 1066 sans enfans, parce que la dévotion l'avoit empêché d'user du mariage; désigna pour son héritier *Guillaume le Conquérant*, fils naturel de *Robert*, duc de Normandie. *Guillaume* du moins l'assura, & fonda ses droits sur les dispositions réelles ou supposées de ce prince. Il s'agissoit de conquérir le pays qu'il di-

soit qu'on lui avoit laissé par testament ; l'ambitieux Duc en vint à bout. Il établit sa domination par les armes, & sçut l'affermir par des loix sévéres.

Cette maison de Normandie ne donna que quatre Rois en Angleterre. Un Prince de celle de Blois occupa ensuite le trône. Mais la famille d'Anjou, surnommée des *Plantagenets*, qui tint ensuite le sceptre, donna une nombreuse suite de Souverains. Ce fut la troisiéme famille Françoise qui régna sur le peuple Anglois. *Henri II*, le premiers des *Plantagenets*, joignoit de grandes qualités à de grands domaines. Maître de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, de la Guienne, du Poitou, de la Xaintonge, du Périgord, de l'Angoumois & du Limousin, auxquels il joignoit encore la Bretagne, il possédoit plus d'un tiers de la France.

Ses successeurs, qui régnérent jusqu'en 1485, perdirent presque tout ce qui rendoit *Henri* si puissant ; & *Richard III*, le dernier rejetton des *Plantagenets*, qui avoit détrôné *Edouard V*, fut lui-même détrôné par *Henri* comte de Richemont, issu par sa mere de la maison de *Lancastre*, quoique petit-fils d'*Owen Tudor*, simple gentilhomme Gallois. La famille des *Plantagenets* dont les règnes furent marqués par des scènes terribles, périt noyée dans le sang répandu au milieu des guerres civiles. Ces atrocités, jointes à celles des siécles suiv., ont fait dire « que l'Histoire d'An» gleterre auroit dû être écrite par le bourreau. »

Sous le premier des *Tudors*, qui donnérent six Princes à l'Angleterre, des jours plus heureux semblérent luire sur la nation. Mais *Henri VIII*, son successeur, détruisit toutes les espérances du bonheur. Les principes de la Monarchie absolue jettérent de profondes racines ; l'autorité Royale absorba la liberté Angloise, & sous *Elisabeth* même qui fit de si grandes choses pour la nation, le despotisme se soutint avec force.

Après la mort de cette princesse, les *Stuarts* montérent sur le trône. Au défaut d'héritiers mâles de la maison de *Tudor*, *Jacques VI* roi d'Ecosse, arriére-petit-fils de *Marguerite*, fille aînée de *Henri VII*, avoit des droits incontestables à la couronne d'Angleterre. La nation les reconnut. Mais les *Stuarts* éprouvérent qu'en acquérant plus de puissance, on n'augmente pas de bonheur. *Charles I* périt sur un échaffaud. *Jacques II* son fils fut détrôné par son gendre & proscrit par ses sujets, & les droits de la succession furent violés en faveur d'un étranger, *Guillaume* d'*Orange*, Statoudher de Hollande.

Anne Stuart, seconde fille du Roi *Jacques* & femme du Prince de Danemarck, rentra dans les droits que son pere avoit perdus; elle obtint la couronne après la mort de *Guillaume*; mais elle ne put point la faire passer aux Princes de son sang. *George* électeur de Hanovre fut reconnu Roi après elle. Son petit-fils occupe aujourd'hui le trône, & règne au milieu des orages occasionnés par la guerre qu'a produite l'indépendance des Colonies de l'Amérique : filles infortunées, qui, gémissant sous le poids des impôts & des entraves que leur imposoit la métropole, ont secoué le joug d'une mere trop dure & trop avide.

ROIS DE WESTSEX & D'ANGLETERRE.

Les Rois de Westsex s'étant rendus maîtres des sept petits Royaumes qui divisoient l'Angleterre, c'est par eux que nous commencerons notre liste.

Céolric, *meurt en*	597	Ina, *se fait Moine en*	726
Céolulfe,	611	Adelard,	740
Cinigisil,	643	Cudred,	754
Cénowalck,	672	Sigebert, *déposé en*	755
Saxeburge, *Reine*,	673	Cinulphe,	784
Census,	685	Brithrick,	800
Escuin,	685	Egbert, Ier *Roi de toute l'Angleterre*,	837
Cédowalla,	689		

Etulphe *ou* Etholwolp,	857
Ethelbald,	860
Ethelbert,	866
Ethelred I,	871
Alfred *le* Grand,	900
Edouard I, *l'*Ancien,	924
Aldestan, *ou* Adelstan,	941
Edmond I,	946
Edred,	955
Edvy,	959
Edgard,	975
S. Edouard II, *le* Jeune,	979
Ethelred II,	1014
Suénon, *Roi de Danemarck*,	1015
Edmond II,	1017
Canut, *Roi de Danemarck*,	1037
Harold I,	1039
Hardi Canut,	1042
Edouard III, *le Confesseur*, Harold II,	1066
Guillaume *le* Conquérant, *Duc de Normandie*,	1087
Guillaume II, *dit* le Roux,	1100
Henri I,	1135
Etienne,	1154
Henri II, Plantagenet,	1189
Richard I, *Cœur-de-lion*,	1199
Jean Sans-terre,	1216
Henri III,	1272
Edouard I,	1307

Edouard II,	1327
Edouard III,	1377
Richard II,	1399
Henri IV,	1413
Henri V,	1422
Henri VI,	1461
Edouard IV,	1483
Edouard V,	1484
Richard III,	1485
Henri VII,	1509
Henri VIII,	1547
Edouard VI,	1553
Marie, *Reines*	1558
Elisabeth, *Reines*	1602
Jacques I,	1625
Charles I, *est décapité*,	1649
Interrègne,	1653
Olivier Cromwel, *Protecteur*,	1658
Rich. Cromwel, *chassé en*	1660
Charles II,	1685
Jacques II, *obligé de fuir*,	1688
Guillaume III, de Nassau,	1702
Anne, *Reine*,	1714
George I, de Brunswick,	1727
George II,	1760
GEORGE III, *né le* 4 *Juin* 1738, *succède à son aïeul en Angleterre & dans l'Electorat de Hanovre en*	1760

ECOSSE.

Les Ecossois, Colonie des Hyberniens, eurent des Rois long-tems avant J.C. Mais comme ces peuples ne liérent jamais beaucoup de commerce avec les autres nations de l'Europe, on ne peut guéres faire fonds sur la succession de leurs Rois jusqu'à l'an 550, tems où régnoit *Congale II.* Les Ecossois, guerriers, cruels & infatigables, restérent toujours indépendans. Les Ro-

mains avoient beaucoup de peine à s'oppoſer à leurs fréquentes incurſions dans l'Angleterre, puiſque l'empereur *Adrien* ſe vit obligé de conſtruire l'an 121 un Mur de trente lieues au Nord de l'Angleterre, pour la ſéparer & la mettre à l'abri de leurs fureurs. Vers l'an 209, l'empereur *Sévére* en fit auſſi faire un de l'Eſt à l'Oueſt.

Jacques VI, 66e roi d'Ecoſſe, étant parvenu au trône d'Angleterre ſous le nom de *Jacques I*, unit enſemble ces deux Royaumes ſous le nom de *Grande-Bretagne*.

ROIS D'ÉCOSSE.

Congale II, *meurt en*	558	Conſtantin III,	943
Chiaule,	580	Malcom I,	958
Aldam,	606	Indulphe,	968
Kenet I.		Duphus,	973
Eugène III,	620	Cullenus,	978
Ferchard I,	632	Kenet III,	994
Donald I,	647	Conſtantin IV,	995
Ferchard II,	668	Crimus,	1003
Maldouin,	688	Malcom II,	1033
Eugène IV,	692	Duncan I,	1040
Eugène V,	699	Machabée,	1057
Amberchelet,	700	Malcom III,	1093
Eugène VI,	717	Donald IV,	1094
Mordac,	730	Duncan II, *tué en*	1095
Erſinius,	761	Donald, *rétabli, meurt en*	1098
Eugène VII,	764	Edgar,	1106
Ferchard II,	767	Alexandre,	1124
Solvatius,	787	David I,	1153
Achanis,	809	Malcom IV,	1165
Congale III,	814	Guillaume,	1214
Dongal,	820	Alexandre II,	1249
Alpin,	823	Alexandre III,	1286
Kenet II,	854	*Interrègne*,	1292
Donald II,	858	Jean Bailleul,	1306
Conſtantin II,	874	Robert I, de Brus,	1329
Ethus,	875	David II,	1371
Grégoire,	893	Robert II, Stuart,	1390
Donald III,	904	Robert III,	1406

Interrègne jusqu'en	1424	Jacques VI, *proclamé Roi d'Angleterre en* 1603
Jacques I,	1437	
Jacques II,	1460	*Les successeurs de* Jacques *VI sont en même tems Rois d'Angleterre & d'Ecosse, jusqu'en 1707, que le Royaume d'Ecosse a été asservi par les Anglois.*
Jacques III,	1488	
Jacques IV,	1513	
Jacques V,	1542	
Marie Stuart, *Reine, décap.*	1587	

ROYAUME DES VISIGOTHS *ou* GOTHS OCCIDENTAUX *EN ESPAGNE ET EN LANGUEDOC.*

LES Brigands connus sous le nom de *Goths*, ayant parcouru tous les pays du Nord, entraînérent avec eux dans leurs courses des Scythes, des Daces, des Gètes ; c'est pourquoi on les confond quelquefois avec ces Peuples. Après avoir fait diverses tentatives sur l'Orient, où ils furent défaits & vaincus même plusieurs fois, ils se jettérent du côté de l'Occident. Ils s'emparérent en 376 de la Dacie, & là ils se partagérent en deux bandes. Ceux qui habitérent le pays le plus oriental vers le Pont-Euxin, s'appellérent *Ostrogoths* ou Goths de l'Orient; & ceux qui demeurérent plus à l'Occident, s'appellérent *Visigoths*. Ils furent, les uns & les autres, alliés des Romains durant quelque tems : mais peu contens d'une paix qui ne leur étoit pas avantageuse, ils passérent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire. *Théodose* les battit cruellement, & les repoussa même au-delà de la Thrace en 379. Mais enfin ils se rendirent si puissans par les Peuples qui se joignoient à eux, & si redoutables par leur nombre, qu'ils pénétrérent sans obstacle jusqu'en Italie.

Honorius, pour se défaire de cette foule d'ennemis, leur céda une partie des Gaules & l'Espagne. Trois ans après, *Alaric* prit Rome en 409 & la saccagea. *Ataulphe*, son beau-frere, lui succéda, & commença

en 412 le Royaume des Visigoths dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise. Après un séjour de près de deux ans à Toulouse ou à Narbonne, *Ataulphe* passa en Espagne & fut assassiné à Barcelonne par un de ses esclaves; tandis qu'*Armeneric*, à la tête des Suèves, après avoir ravagé plus.rs provinces des Gaules, s'établissoit dans la Lusitanie & la Galice. Cependant *Sigeric*, qui avoit forcé les Visigoths de l'élire pour leur roi, ne régna que sept jours. On couronna à sa place *Vallia*, beau-frere d'*Ataulphe*. Ce prince ayant fait la guerre en Espagne pour *Honorius*, l'Empereur lui abandonna toute l'Aquitaine depuis Toulouse jusqu'à l'Océan; & cette ville devint ainsi la capitale de son petit Royaume.

Vallia n'ayant laissé qu'une fille, les Visigoths donnérent le sceptre à *Théodoric I*, qui perdit la vie dans la bataille de Châlons, qu'*Aëtius* gagna sur les Huns.

Thorismond, son fils aîné & son successeur, fut assassiné par son frere *Théodoric*, qui perdit à son tour la vie par les mains d'*Evaric* son autre frere. *Théodoric* avoit ajoûté à ses états la ville de Narbonne, capitale de la province qu'on appelloit la premiére Narbonnoise, & à qui l'on donna dès-lors le nom de Septimanie, parce qu'elle comprenoit 7 cités ou districts.

Evaric ou *Euric* signala son règne par de vastes conquêtes dans les Gaules & en Espagne, dont il soumit la plus grande partie. Il eut pour successeur *Alaric II*, son fils, que *Clovis* tua de sa propre main en 507. Sa mort mit fin au Royaume de Toulouse, qui avoit subsisté pendant quatre-vingt-neuf ans, depuis que *Vallia* avoit fait de cette ville la capitale de ses Etats.

Ainsi la France fut délivrée entiérement du brigandage des Visigoths. Ils se maintinrent plus long-tems

en Espagne, où ils dominérent jusqu'à l'invasion des Maures, qui conquirent une partie de ce Royaume, comme nous le dirons ci-dessous.

ROIS VISIGOTHS EN ESPAGNE, DEPUIS LE VI. SIECLE.

Liuva I, *règne à Narbonne, & meurt en*	572	Sisenand,	636
Leuvigilde, *son frere, en Espag.*	586	Chintila,	640
Recarède I,	601	Tulca *ou* Fulga,	642
Liuva II,	603	Chindasuind,	653
Vitteric, *tué en*	610	Recesuind,	672
Gondemar,	612	Wamba,	680
Sisebut,	621	Ervige,	687
Récarède II, *7 mois en*	621	Egiza *ou* Egica,	701
Suintila,	631	Vittiza,	710
		Rodrigue,	714

LÉON ET LES ASTURIES.

LES Arabes, successeurs de *Mahomet*, s'étant emparés de toutes les côtes d'Afrique, passérent l'an 712 avec une armée formidable en Espagne, où, après divers combats, ils se rendirent maîtres de ce grand Royaume. *Rodrigue* ou *Roderic*, dernier Roi des Visigoths, perdit le trône & la vie en 714, dans une bataille. Quelques restes des Goths, à la tête desquels se mit le brave Don *Pélage*, se réfugiérent dans les montagnes des Asturies. Ayant été déclaré Roi, il prit les armes contre les usurpateurs de l'Espagne, les vainquit dans une bataille rangée, & jetta les fondemens du Royaume de Léon & des Asturies.

ROIS DE LÉON & DES ASTURIES.

Pélage, *proclamé en* 718, *meurt en*	737	Silo,	783
Favilla,	739	Mauregat,	788
Alfonse I *le* Catholique,	757	Véremond *ou* Bermude,	791
Froila I,	768	Alfonse II *le* Chaste,	842
Aurelio,	774	Ramire I,	850
		Ordogno,	866

Alfonse III, *le* Grand,	910	Ordogno *le* Mauvais, *Usurpateur, chassé en*	960
Garcias,	913	Sanche I, *le* Gros,	967
Ordogno II,	923	Ramire III,	98[illegible]
Froila II,	924	Véremond II,	999
Alfonse IV, *abdique en*	927	Alfonse V,	1027
Ramire II,	950	Véremond III,	1037
Ordogno III,	955		

CASTILLE.

On divise la Castille en deux ; la Vieille & la Nouvelle. La Castille-Vieille, ainsi appellée parce que les Chrétiens la conquirent sur les Maures long-tems avant la Nouvelle-Castille, ne porta que le titre de Comté jusqu'au milieu du XI[e] siécle. Don *Sanche II* ayant épousé *Nunna*, héritiére de la Castille, par la mort de *Garcias* son frere unique, & dernier Comte de Castille, la donna à *Ferdinand* son fils, sous le titre de Royaume. C'est ce dernier prince qui la réunit au Royaume de Léon qu'il avoit déja. La Castille-Nouvelle s'appelloit, sous les Maures, le Royaume de Tolède : elle ne prit le nom de Castille que depuis la fin du XI[e] siécle, que les Chrétiens l'enlevérent aux Maures. Aujourd'hui les deux Castilles font une des deux parties générales qui composent le Royaume d'Espagne.

ROIS DE CASTILLE.

Ferdinand I,	1065	Alfonse X, *dit* le Sage,	1284
Sanche II,	1072	Sanche IV,	1295
Alfonse VI.	1106	Ferdinand IV,	1312
Alfonse VII,	1108	Alfonse XI,	1350
Urraque & Alfonse,	1126	Pierre *le* Cruel,	1368
Alfonse VIII,	1157	Henri II,	1379
Sanche III, *Roi de Castille*,	1158	Jean I,	1390
Ferdinand II, *Roi de Léon, comme Régent*,	1187	Henri III,	1406
Alfonse IX, *dit* le Bon,	1214	Jean II,	1454
Henri I,	1217	Henri IV,	1474
Ferdinand III, *Roi de Castille & de Léon*,	1252		

Ferdinand V *épouse* Isabelle d'*Aragon, & les deux Royaumes restent unis.*

ARAGON.

Ce Royaume, qui eut des Souverains particuliers pendant plus de 400 ans, fut réuni à la Castille par le mariage d'*Isabelle* héritiére d'Aragon, avec *Ferdinand* roi de Castille, l'an 1474. Ce fut ce prince qui s'étant rendu maître en 1497 de Grenade, que les Maures avoient bâtie, & qui étoit le siége de leur domination, mit fin à leur Royaume. *Ferdinand* étant mort sans enfans mâles, laissa l'Espagne à *Philippe* Archiduc d'Autriche, son gendre. Il y a eu six Rois de cette Maison. *Charles II*, qui en étoit le dernier, mourut sans enfans, & nomma pour son héritier *Philippe V*, petit-fils de *Louis XIV*. Sous *Charles III*, qui a gouverné avec tant de sagesse, la raison & les arts ont fait des progrès étonnans en Espagne. D'anciens abus ont été déracinés, des usages utiles introduits. On a excité l'industrie & aiguillonné la paresse; &, si la Nation répond au zèle de son maître, elle sera dans peu d'années une des plus puissantes comme des plus heureuses de l'Europe.

ROIS D'ARAGON.

Ramire,	1063	Pierre III,	1285
Sanche-Ramirez,	1094	Alfonse III,	1291
Pierre I,	1104	Jacques II,	1327
Alfonse I,	1134	Alfonse IV,	1336
Ramire II, *abdique en*	1137	Pierre IV,	1387
Raymond-Bérenger,	1162	Jean I,	1395
Alfonse II, *appellé auparavant* Raymond,	1193	Martin,	1410
Pierre II,	1213	Ferdinand, *dit* le Juste,	1416
Jacques *le* Victorieux, *aussi Roi de Valence, de Murcie*,	1276	Alfonse V,	1458
		Jean II,	1479
		Ferdinand V,	1504

SUITE *des* ROIS D'ESPAGNE, *depuis l'union des Royaumes de Castille & d'Aragon.*

Philippe I, d'Autriche,	1506	Charles Ier *du nom*, (*comme Roi d'Espagne*) *abdique en*	1555
Jeanne *sa Femme*, seule,	1516		

Philippe II,	1598	Louis I,	1724
Philippe III,	1621	Philippe V *remonte sur le trône, & meurt en*,	1746
Philippe IV,	1665	Ferdinand VI,	1759
Charles II,	1700	Ferdinand VI,	1759
Philippe V, *abdique en*	1724	CHARLES III, *né en*	1716

NAVARRE.

LA Navarre, qui avoit fait partie du Royaume d'Espagne, & qui avoit été soumise à *Charlemagne* en 778, se révolta contre *Louis* le *Débonnaire*, & secoua le joug en 831. *Aznar* fut leur premier Roi: (*Voyez* ce mot dans le *DICTIONN.*) Ses descendans conservérent le trône jusqu'en 1234, que *Sanche VII*, quinziéme Roi, mourut sans enfans. Une de ses sœurs, nommée *Blanche*, lui succéda, & porta pour dot la Navarre à *Thibaud*, comte de Champagne. Ces Comtes la possédérent jusqu'en 1285, qu'elle passa aux Rois de France sous *Philippe* le *Bel*: puis successivement & toujours par alliance, à la Maison d'Evreux, aux Rois d'Aragon, aux Comtes de Foix, & à la Maison d'Albret.

Ferdinand II, Roi d'Aragon, en enleva sur les Princes de cette derniére Maison, la plus grande partie, dite aujourd'hui la *Haute-Navarre*, en 1513. Il ne resta à *Henri d'Albret*, Roi de Navarre, que la partie qui est au Nord des Pyrénées. Ce prince épousa en 1527 *Marguerite de Valois*, sœur de *François I*, de laquelle il eut *Jeanne d'Albret*, qui épousa *Antoine de Bourbon*, duc de Vendôme, & fut mere de *Henri le Grand*. Ce dern. prince ayant succédé à *Henri III*, unit, en 1589, le titre de Roi de Navarre à celui de Roi de France.

ROIS DE NAVARRE.

Aznar,	*Comtes de Navarre*	836	Fortunio,	905
Sanche-Sancion,		853	Sanche-Garcias I,	926
Garcias,		857	Garcias I,	970
Garcias-Ximenès I,		880	Sanche II,	994

Garcias II, 1000
Sanche III, *ou* le Grand, 1035
Garcias III, 1054
Sanche IV, 1076
Sanche-Ramirez, V, 1094 } *Rois d'Aragon.*
Pierre, 1104 }
Alfonse, 1134 }
Garcias-Ramirez, 1150
Sanche VI, *dit* le Sage, 1194
Sanche VII, *dit* le Fort, 1234
Thibaud I, *Comte de Champagne*, 1253
Thibaud II, 1270
Henri I, *dit* le Gros, 1274
Philippe le Bel, *du chef de la Reine* Jeanne, 1305 } *Rois de France.*
Louis Hutin, 1316 }
Philippe *le* Long, 1322 }
Charles *le* Bel, 1328 }
Philippe d'Evreux & Jeanne, 1343
Jeanne *seule*, 1349
Charles *le* Mauvais, 1387
Charles III, 1425
Jean, *fils de* Ferdinand, *Roi d'Aragon*, 1479
Eléonore, *fille de* Jean, 1479
François-Phœbus, 1483
Catherine & Jean d'Albret, *dépouillés de la Haute-Navarre* 1512, *meurent en* 1555
Henri II, *meurent en* 1516
Antoine de Bourbon, *au droit de* Jeanne d'Albret *sa femme*, 1562
Jeanne d'Albret, *seule*, 1572
Henri III *parvient à la couronne de France en* 1589, *sous le nom de* Henri IV.

PORTUGAL.

LE Royaume de Portugal, qui comprend l'ancienne Lusitanie, après avoir été soumis aux Carthaginois & aux Romains, fut successivement conquis par les Suèves, les Alains & les Visigoths sur la fin du cinquiéme siécle. Les Maures s'en emparérent sous le règne de *Roderic*, le dernier Roi des Goths, prince voluptueux & foible. Le comte *Julien*, seigneur Espagnol, qui les introduisit dans ce pays, facilita leur conquête, pour se venger de l'outrage que *Roderic* avoit fait à sa fille. Les Maures établirent en Portugal différens Gouverneurs, qui, après la mort d'*Almanzor* dit *le Grand*, se rendirent indépendans & s'érigérent en petits Souverains. L'Espagne avoit subi le même sort. Tout plia sous les conquérans Arabes, si l'on excepte les montagnes des Asturies, où les Chrétiens se réfugiérent sous le commandement du prince *Pélage*. Lorf-

que ces Chrétiens revinrent pour faire la guerre aux dominateurs du Portugal & de l'Espagne, *Henri*, petit-fils de *Robert I* duc de Bourgogne, & arriére-petit-fils de *Robert* roi de France, passa en Espagne l'an 1094 avec des troupes, pour secourir *Alfonse VI*, roi de Castille & de Léon, battit (dit-on) les Maures en dix-sept batailles rangées, & conquit sur eux le royaume de Portugal. *Alfonse* voulant s'attacher un si grand capitaine, lui donna alors le titre de Comte, & lui fit épouser *Thérèse*, une de ses filles naturelles. *Henri* en eut un fils, nommé *Alfonse*, qui lui succéda. Ce prince, ayant défait cinq Rois Maures en 1139, fut proclamé Roi par son armée. C'est lui qui assembla les troupes à Lamego, & qui fit la Loi qui porte le nom de cette ville, par laquelle les étrangers sont exclus de la couronne, mais non les Princes naturels. *Sancke*, troisiéme Souverain, conquit sur les Maures, en 1189, le petit royaume des Algarves, & le joignit au Portugal. Cette Maison se maintint sur le trône jusqu'en 1580 avec beaucoup d'éclat. Les conquêtes importantes que les Portugais firent en Afrique, dans les Indes & en Amérique, augmentérent encore ce lustre. Leurs navigateurs furent les premiers qui doublérent le Cap-de-Bonne-Espérance, & qui eurent des colonies florissantes dans l'Indostan, sur la côte de Malabar, à la Chine.

Le Portugal jouissoit de la plus grande influence en Europe, lorsqu'il changea de Maître. Le Roi *Sébastien*, petit-fils de *Jean III* son prédécesseur, fut tué dans une bataille qu'il livra aux Maures l'an 1578, & ne laissa point de postérité. Le cardinal *Henri*, cinquiéme fils d'*Emmanuel* le Fortuné & frere de *Jean III*, qui monta sur le trône après *Sébastien*, mourut l'année suivante. *Henri* laissoit un frere, nommé *Louis*, duc de Béja; mais il avoit été déclaré incapable de

succéder à la couronne, parce qu'il avoit épousé une fille d'une naissance obscure. Ce *Louis* eut un fils, nommé *Antoine*, qui s'imaginant pouvoir soutenir les droits de son pere, prit la qualité de Roi en 1580, après la mort de *Henri* son oncle. Tandis qu'on disputoit en Portugal sur ces droits, *Philippe II*, roi d'Espagne, qui croyoit en avoir de plus réels par *Isabelle* de Portugal sa mere, décida la question, (dit *Vertot*,) par la force des armes. Il envoya le Duc d'*Albe* à la tête d'une puissante armée, & se mit en possession du Portugal. *Antoine*, battu par-tout, se retira en France, où il mourut en 1595.

Les successeurs de *Philippe II*, gouvernérent le Portugal comme un pays qu'ils avoient été obligés de conquérir. Les Nobles, devenant suspects dès qu'ils avoient des richesses ou du crédit, étoient forcés de se renfermer dans leurs châteaux. Les charges & les gouvernemens n'étoient remplis que par des étrangers. Les peuples étoient accablés d'impôts. Les Portugais n'osant se plaindre, & se lassant de souffrir, se révoltérent en 1640, & proclamérent roi *Jean* duc de Bragance, fils naturel d'un des Rois de Portugal, prédécesseur des Espagnols. Sans être ni soldat, ni capitaine, il sçut se maintenir par sa prudence, par la douceur de son gouvernement, & sur-tout par l'habileté de la Reine son épouse.

Le Portugal, en secouant le joug de l'Espagne, étendit son commerce & augmenta sa puissance. Il se ligua dès 1641 avec les François & les Hollandois, contre ses anciens Maîtres. S'étant brouillé ensuite avec la France, pour se jetter dans les bras de l'Angleterre, cette nation ambitieuse avoit envahi tout son commerce. Mais l'Europe voit avec plaisir les louables efforts que le ministére Portugais fait pour le rendre aux sujets de la couronne.

ROIS DE PORTUGAL.

Henri, *Comte de Portugal*,	1112	Jean III,	1557
Alfonse Henriquez I,	1185	Sébastien,	1578
Sanche I,	1211	Henri, *Cardinal*,	1580
Alfonse II,	1223	Antoine, *Roi titulaire*,	1595
Sanche II,	1248	Philippe I, } *Rois d'Espagne.*	1598
Alfonse III,	1279	Philippe II, }	1623
Denys *le* Libéral,	1325	Philippe III, }	1640
Alfonse IV,	1357	Jean IV, *Duc de Bragance*,	1656
Pierre *le* Sévére,	1367	Alfonse VI, *est déposé en*	1667
Ferdinand,	1383	Pierre II,	1706
Interrègne,	1385	Jean V,	1750
Jean I, *dit* le Grand,	1443	Joseph,	1777
Edouard,	1438	MARIE-FRANÇOISE & DON PEDRO, *jusqu'en* 1786.	
Alfonse V, *dit* l'Africain,	1481		
Jean II, *dit* le Parfait,	1495	MARIE-FRANÇOISE, *seule*, *depuis*	1786
Emmanuel *le* Fortuné,	1521		

NAPLES.

LE Royaume de Naples, pays si favorisé de la nature, & si souvent dévasté par les Conquérans, excita l'ambition des Romains, qui le soumirent dès les premiers tems de la République. Dans le cinquiéme siécle, il devint la proie des Goths; & ensuite des Lombards, qui en furent maîtres jusqu'à ce que *Charlemagne* mît fin à leur Royaume. Les Successeurs de ce Prince le partagérent avec les Empereurs Grecs, qui peu-après s'en rendirent totalement maîtres; mais les Sarrasins les en dépouillérent dans le neuviéme & le dixiéme siécles, & s'y rendirent très-puissans, jusqu'à ce que les Normands le leur enlevérent.

Tancrède de *Hauteville*, seigneur Normand, se voyant une famille nombreuse, envoya ses deux aînés en Italie chercher fortune. Ces deux chevaliers, nommés *Guillaume* dit *Bras-de-fer*, & *Drogon*, se mirent au service de *Rainulfe*, seigneur de Capoue, & firent la guerre

guerre aux Sarrasins, avec d'autres Seigneurs qui se joignirent à eux. *Robert Guiscard*, l'un d'eux, & frere puiné de *Bras-de-fer* & de *Drogon*, se rendit le plus illustre, & remporta plusieurs avantages sur les Sarrasins. Il laissa deux fils, dont l'un nommé *Roger* eut en partage la Pouille & la Calabre. Tels furent les commencemens du Royaume de Naples.

Un autre *Roger*, oncle du précédent, s'étoit rendu maître de la Sicile en 1058. En mourant, il laissa deux fils, dont l'un nommé *Roger II*, s'empara de la Pouille & de la Calabre, après la mort de *Guillaume*, descendant de *Robert Guiscard*; de façon que les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis en 1129. *Constance*, derniére Princesse du sang des *Roger* & héritiére des deux Royaumes, les porta en mariage, en 1186, à *Henri VI*, fils de l'empereur *Barberousse*. Cette branche ayant manqué l'an 1265, après la mort du bâtard *Mainfroi*, dernier possesseur; le pape *Clément IV* donna l'investiture des Royaumes de Naples & de Sicile à *Charles* de France, comte d'Anjou, dont les descendans possédérent la couronne jusqu'en 1384, que *Jeanne I* adopta par son testament *Louis I*, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. En même-tems, *Charles de Duras* ou *Durazzo*, cousin de cette Reine, s'établit sur le trône; ce qui occasionna une longue guerre entre ces deux Princes, & même entre leurs successeurs. La postérité de *Charles de Duras* s'y maintint malgré les prétentions des successeurs du Comte d'Anjou, qui portoient aussi le titre de Rois de Naples.

Jeanne II, de la maison de Duras, derniére Souveraine du royaume de Naples, institua pour son héritier en 1434, par son Testament, *René* d'*Anjou*: ce qui donna à cette Maison un double droit sur ce Royaume. *René* ne put le conserver; *Alfonse*, roi d'Aragon & de Sicile, le lui enleva en 1450. Depuis

ce tems, les deux Royaumes de Naples & de Sicile furent réunis. La branche de *Bourbon*, régnante en Espagne, en est actuellement en possession, & se fait adorer dans un pays, où la domination Espagnole a été long-tems plus crainte que chérie.

ROIS DE NAPLES.

Roger,	1154	Ferdinand I,	1494
Guillaume I, le Mauvais,	1166	Alfonse II,	1495
Guillaume II, *dit* le Bon,	1189	Ferdinand II,	1496
Tancrède,	1194	Fréderic *le* Catholique,	1504
Guillaume III,	1194	Ferdinand III, Roi d'Espagne, *s'empare du Royaume de Naples, & meurt en*	1516
Constance & Henri,	1197	*Le Royaume de Naples, ainsi que celui de Sicile, demeura uni à la Monarchie d'Espagne. Il fut cédé en* 1714 *à* Charles VI, Empereur, *qui le perdit en*	1734
Fréderic,	1250	Charles, aujourd'hui Roi d'Espagne, *est mis alors en possession. Il a régné à Naples jusqu'en*	1759
Conrad I,	1254	FERDINAND IV, *né le* 12 *Janvier*	1751
Conrad II, *dit* Conradin,	1258		
Mainfroi,	1266		
Charles d'Anjou,	1285		
Charles II,	1309		
Robert,	1343		
Jeanne I,	1382		
Charles III,	1386		
Ladislas,	1414		
Jeanne II, *dite* Jeannelle,	1435		
Alfonse d'Aragon,	1458		

Digression sur la SICILE.

LA Sicile, la plus grande de toutes les Isles de la Mer Méditerranée, fut appellée *Trinacria*, à cause de sa figure triangulaire. Les *Sicani*, peuple d'Espagne, en passant dans cette isle, lui donnérent le nom de *Sicania*; & les *Siculi*, peuple d'Italie qui vinrent y débarquer après les Sicaniens, changérent son nom en celui de *Sicilia*.

La Sicile fut peuplée, en différens tems, par diverses colonies Grecques, venues de Naxos, de Chalcidie, de Corinthe, & de plusieurs autres endroits. Les Carthaginois, qui portoient par-tout leurs armes & leur commerce, en occupérent ensuite la plus grande partie. Syracuse, qui étoit alors la plus puissante ville de Sicile, avoit mis l'autorité souve-

mine entre les mains de *Gélon*, mort 478 ans avant J. C. *Hiéron* & *Thrasybule*, ses deux freres, furent placés successivement sur le trône de Syracuse. Après soixante ans de Démocratie, les deux *Dénys*, *Timoléon* & *Agathocle*, dominérent dans cette ville, & la gouvernérent tantôt en Tyrans, tantôt en bons Princes.

La Sicile fut long-tems le théâtre de la guerre entre les Carthaginois & les Romains, qui en demeurérent enfin paisibles possesseurs, & dont elle fut la premiére conquête hors du continent de l'Italie.

Dans la décadence de l'Empire, vingt Nations barbares inondérent l'Italie. La Sicile devint leur proie, comme tant d'autres régions. Elle fut pillée & envahie par *Genséric*, Roi des Vandales, en 439 & 440. *Bélisaire* la prit en 525; mais cette conquête ne fut pas long-tems au pouvoir des Empereurs d'Orient. Les Sarrasins la leur enlevérent; & leurs gouverneurs qu'on nommoit Emirs, se maintinrent à Palerme depuis l'an 827 jusqu'en 1070, qu'ils en furent chassés par les Normands, dont *Robert Guiscard* fut le chef.

L'Histoire de Sicile étant presque toujours liée depuis avec celle du Royaume de Naples, nous renverrons le Lecteur à l'article précédent. Nous ajouterons seulement, que ce fut sous *Charles* d'*Anjou* que les Siciliens massacrérent tous les François qui étoient dans leur isle, à l'heure de Vêpres, le jour de Pâques 1282; & c'est cette sanglante & perfide boucherie qui est connue sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. Depuis, la Sicile passa sous la domination des Espagnols, qui y établirent un vice-Roi; & ce Royaume fut uni à celui de Naples en 1450.

SAVOIE.

LA Savoie, pays aussi montagneux que peu fertile, fut habitée par plusieurs Peuples différens, dont les plus renommés sont les Allobroges. Elle fit autrefois partie de la Gaule Narbonnoise: ensuite elle fut soumise aux Romains, jusqu'au tems de la décadence de l'Empire, qu'elle devint la proie des Barbares. Enfin, sur la fin du dixiéme siécle, elle passa aux Princes qui la possèdent encore aujourd'hui. *Berthold*, dont

les ancêtres tiroient leur origine des Princes Saxons ; & avoient rendu de grands services aux Empereurs, fut fait Comte de Maurienne par *Othon III*, l'an 998. *Humbert aux-Blanches-mains*, mort en 1048, ajouta aux possessions de ses peres, le Valais & le Chablais, qu'il obtint comme la récompense des services que sa valeur avoit rendus à l'Empire. Un mariage avec l'héritiére du Comté de Suze, donna ce Comté à *Othon* ou *Eudes*, fils puîné d'*Humbert* ; & bientôt après il y joignit le Piémont avec la ville de Turin. *Amédée II*, maître des passages de l'Italie & de l'Allemagne profita de l'embarras où les querelles de *Grégoire VIII* avec *Henri IV* jettoient ce prince, & ne lui ouvrit les portes des Alpes, qu'après en avoir obtenu le Bugey. Il mourut en 1089. *Humbert*, son fils & son successeur, augmenta ses Etats par l'acquisition de la Tarentaise. *Amédée III* qui lui succéda, fut le premier, en 1108, qui porta le titre de Comte de Savoie. Il y eut seize Comtes depuis *Amédée* jusqu'en 1416, que l'Empereur *Sigismond* érigea la Savoie en Duché, en faveur d'*Amédée VIII*.

Les Comtes & les Ducs de Savoie, soit par alliance, soit par succession ; ou par conquêtes, augmentérent leurs domaines & arrondirent leurs Etats. Enfin ils ont eu le titre de Rois. *Philippe V*, roi d'Espagne, fit cession du royaume de Sicile en 1713, à *Victor-Amédée*. Il le posséda jusqu'en 1718, qu'il l'échangea contre la Sardaigne avec l'emper. *Charles VI*. Son fils *Charles-Emmanuel* fut le pere de ses sujets, également estimé comme politique & comme guerrier. *Victor-Amédée* marche sur ses traces. La loi Salique est en vigueur en Savoie comme en France, & les filles n'y héritent point de la souveraineté.

COMTES ET DUCS DE SAVOIE.

Amédée III, Ier comte de Savoie *en* 1108, *meurt en* 1148	Humbert III,	1188
	Thomas,	1233

Amédée IV,	1253	Philippe II,	1497
Boniface,	1263	Philibert II,	1504
Pierre,	1268	Charles III,	1553
Philippe I,	1285	Emmanuel-Philibert,	1580
Amédée V,	1323	Charles-Emmanuel I, *le Grand*,	1630
Edouard,	1329	Victor-Amedée I,	1637
Aymond,	1343	François-Hyacinthe,	1638
Amédee VI,	1383	Charles-Emmanuel II,	1675
Amédée VII,	1391	Victor-Amédée II, *premier Roi de Sardaigne*, abdique *en*	1730
Amédée VIII,	1451	Charles-Emmanuel III, *mort le* 20 *Février*	1773
Louis,	1465	VICTOR-AMÉDÉE III, *né à Turin en Juin*	1726
Amédée IX,	1472		
Philibert I,	1482		
Charles I, *le* Guerrier,	1489		
Charles II,	1496		

JERUSALEM.

Les Chrétiens, sensibles aux peines qu'enduroient leurs freres captifs chez les Infidèles, résolurent de porter les armes dans la Terre-Ste pour les secourir. Cette expédition qu'on nomma Croisade, fut annoncée en 1095 au Concile de Clermont. Tous les Princes de l'Europe y envoyérent des troupes sous la conduite de *Godefroi de Bouillon*, fils d'*Eustache* comte de Boulogne. Ce généralissime s'étant rendu maître de la Palestine, fut élu Roi de Jérusalem : (*Voy*. son article.)

Ses descendans jouirent de ce Royaume jusqu'en 1187, que *Saladin*, Sultan d'Egypte & de Syrie, après avoir remporté plusieurs avantages sur les Chrétiens, défit *Gui* de *Lusignan* à la bataille de Tibériade, se rendit maître de Jérusalem & de la plus grande partie du Royaume. Telle fut la fin du royaume de Jérusalem, qui avoit duré 88 ans sous neuf Rois. Cependant les François y possédérent encore quelques terres le long des côtes de Syrie, jusqu'en 1291, que *Melec-Araf*, sultan d'Egypte, les chassa entiérement, après s'être rendu maître de la ville d'Acre qui leur restoit.

ROIS DE JERUSALEM.

Godéfroi de Bouillon, m. en	1100	Baudouin IV,	1185
Baudouin I,	1118	Baudouin V,	1186
Baudouin II,	1131	Gui de Lusignan,	1192
Foulques,	1142	Henri,	1197
Baudouin III,	1162	Amauri II,	1205
Amauri I,	1173	Jean de Brienne,	1237

CHYPRE.

DEpuis *Théodose* le *Grand*, l'Isle de Chypre fut toujours sous la domination des Empereurs Grecs jusqu'à ce que le peuple s'étant révolté, un certain *Isaac Comnène* s'en rendit maître. Quelques années après, *Richard* roi d'Angleterre, qui alloit à la Terre-Sainte pour combattre les Sarrasins, fut jetté par la tempête, en 1191, sur les côtes de cette Isle : maltraité par *Comnène*, il le dépouilla de ses états, & les donna à *Gui* de *Lusignan*, pour le dédommager du royaume de Jérusalem qu'il venoit de perdre, & qu'il espéroit conquérir lui-même pour lui. La Maison de Lusignan se maintint sur ce trône jusqu'en 1473, après la mort de *Jacques* fils naturel de *Jean III*, quinziéme roi. *Jean III* avoit laissé son Royaume à sa fille *Charlotte*, qui le porta en mariage à *Louis* de *Savoie*; mais *Jacques*, fils naturel du même *Jean*, quoique lié à l'état ecclésiastique, se révolta contre *Charlotte* & lui enleva la couronne. Il se maria ensuite avec *Catherine*, fille de *Marc Cornaro*, Vénitien, du consentement du Sénat, qui lui constitua même une dot. Il mourut peu de tems après, & laissa *Catherine* enceinte. Cette princesse accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans; ce qui la porta à donner son Royaume aux Vénitiens, quoique *Charlotte*, légitime héritiére, vécût encore.

La République posséda cette Isle jusqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent maîtres sous *Sélim II*.

ROIS DE CHYPRE.

Gui de Lusignan *depuis* 1192 *jusqu'en*	1194	Pierre II, *dit* Petrin,	1382
Amauri I,	1205	Jacques I,	1398
Hugues I,	1218	Jean II,	1432
Henri I,	1253	Jean III,	1458
Hugues II,	1267	Charlotte,	1464
Hugues III, *dit* le Grand,	1284	Jacques II,	1475
Jean I,	1285	Jacques III,	1475
Henri II,	1324	Cather. Cornaro; *elle céde son Royaume aux Vénitiens*,	1489
Hugues IV,	1361	Les *Turcs* prennent l'Isle de Chypre,	1571
Pierre I,	1372		

POLOGNE.

Les premiers Peuples qui habitérent la Pologne, furent, selon la plus commune opinion, les Sarmates. Les Suèves & les Goths s'y établirent ensuite. Ceux-ci en furent chassés par les Sclavons l'an 496. Le premier prince que l'on connoisse en Pologne, fut *Lesko*, frere de *Zecko* duc de Bohême. Ce prince étant mort sans postérité, le gouvernement fut remis entre les mains de douze principaux Seigneurs de la Cour, qui s'en acquittérent avec gloire. Mais la mésintelligence de leurs successeurs engagea les Peuples à élire *Cracus*, en 700, seul Duc. Ce fut ce premier Duc qui bâtit Cracovie. L'an 999, l'empereur *Othon III*, allant visiter le tombeau de *S. Albert* à Gnesne, donna le titre de Roi à *Boleslas*. Les Empereurs usoient dès-lors du droit de créer des Rois. *Boleslas* reçut d'*Othon* la couronne, fit hommage à l'Empire, & s'obligea à une légére redevance annuelle. Le pape *Sylvestre II* lui conféra aussi, quelques années après, le titre de Roi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au Pape de le donner. Les peuples jugérent entre les Empereurs & les Pontifes Romains, & la couronne devint élective. C'est en partie la source de

tous les malheurs, qui ont affligé la Pologne : malheurs qui se renouvellent presque à la mort de chaque Roi.

Ce gouvernement mixte, composé de Monarchie & d'Aristocratie, possède un territoire immense ; mais sans force intérieure, sans armée, sans places de défense. Portant dans son sein le germe de toutes les divisions, il a ouvert une voie de conquête aux Puissances étrangéres. Nous avons vu de nos jours ce grand Royaume démembré par ces Puissances, ainsi que les politiques l'avoient prévu. L'Autriche a reculé ses frontiéres au-delà des monts Krapats, & a acquis une nouv. province. Le roi de Prusse *Fréderic le Grand*, en réclamant une autre province, jetta les fondemens d'un grand commerce sur la Mer Baltique, & détruisit presque entiérement celui que les Polonois y faisoient. Enfin, la Russie a obtenu une portion de la Lithuanie.

DUCS DE POLOGNE DEPUIS LE VIe SIÈCLE.

Lesko I, *en*	550	Popiel I,	830
. . . .		Popiel II.	
Cracus, *en*	700	*Interrègne.*	
Vanda *Reine en*	750	Piast *en* 842, *meurt en*	861
Les 12 Palatins gouvernent.		Ziémovitz,	892
Prémislas *en*	760	Lesko IV,	913
Interrègne.		Ziémomislas,	964
Lesko II,	810	Micislas, *ou* Miécislaw,	999
Lesko III,	815	*C'est le premier Prince Chrétien.*	

ROIS DE POLOGNE.

Boleslas I,	1025	Micislas III,	1177
Micislas II,	1034	Casimir II,	1194
Interrègne.		Lesko V,	1227
Richsa, veuve du précéd.,	1041	Boleslas V,	1279
Casimir I,	1058	Lesko VI,	1289
Boleslas II,	1081	Uladislas Loketek, *frere de*	
Uladislas I,	1102	Lesko, *&* Przemislas, *Duc*	
Boleslas III,	1139	*de Posnanie*, ont le titre	
Uladislas II,	1146	de Gouverneurs, *jusq.*	1295
Boleslas IV,	1173	Przemislas,	1296

Uladislas, *déposé en* 1300
Wenceslas, *Roi de Bohême,* 1304
Uladislas *pour la seconde fois en* 1304, *jusqu'en* 1333
Casimir III, *le* Grand, 1370
Louis, *Roi de Hongrie,* 1382
Interrègne de 3 ans.
Uladislas V, *autrement* Jagellon, Duc de Lithuanie, *depuis* 1386 *jusqu'en* 1434
Uladislas VI, 1444
Interrègne jusqu'en 1447
Casimir IV, 1492
Jean-Albert, 1501
Alexandre, 1506
Sigismond I, 1548
Sigismond II, 1573
Henri, *Duc d'Anjou,* 1575
Etienne Battori, *Prince de Transylvanie,* 1586
Sigismond III, 1632
Uladislas VII, 1648
Jean Casimir, *abdique en* 1669
Michel, 1674
Jean Sobieski, 1696
Fréderic-Auguste I, *dép. en* 1704
Stanislas I *élu* (mais ne posséde pas) *en* 1705, *& est forcé de quitter la Pologne en* 1709
Fréderic-Auguste I, *rétabli en* 1709, *jusqu'en* 1733
Stanislas, *élu pour la* 2e *fois en* 1733, manque encore la couronne, & y renonce tout-à-fait *en* 1736
Fréderic-Auguste II, *meurt en* 1763
STANISLAS-AUGUSTE II, *né le* 17 *Janvier* 1732

PRUSSE.

La Prusse fut long-tems habitée par des peuples Idolâtres. Après une guerre opiniâtre, les Chevaliers Teutoniques, ordre religieux & militaire, les subjuguérent en 1283, & les obligérent de les reconnoître pour leurs Souverains. *Albert* de *Brandebourg*, grand-maître de l'ordre au commencement du seiziéme siécle, profita de la fermentation que les erreurs de *Luther* avoient produite dans le Nord, pour se procurer le pouvoir suprême. Il fit en 1525 une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Prusse qui obéissoit aux Chevaliers dont il étoit chef, lui fut accordée & à ses descendans, sous le titre de *Duché Séculier*, à condition pourtant d'en faire hommage à la couronne de Pologne. En 1569 *Joachim II*, électeur de Brandebourg, cousin d'*Albert* premier duc

de Prusse, fit, en commun avec *Albert-Fréderic* fils de ce prince, l'hommage convenu, & reçut l'investiture de ce duché. C'est le premier fondement des droits que les Electeurs de Brandebourg ont eus sur la Prusse.

Les successeurs de *Joachim* furent trop puissans, pour ne vouloir pas se dispenser de l'assujétissement d'un hommage. *Fréderic-Guillaume*, électeur de Brandebourg, en obtint en 1656, par un traité avec la Pologne, la cessation, & se fit reconnoître en 1662 Duc souverain & indépendant. On convint néanmoins, que si la branche Electorale de Brandebourg venoit à manquer, la Pologne rentreroit dans ses anciens droits sur la Prusse. Alors cet état devoit être possédé en fief par les branches cadettes de Brandebourg, supposé qu'elles fussent assez foibles pour vouloir renouveller un tel asservissement. Bientôt le duché de Prusse devint un Royaume. L'empereur *Léopold* lui donna ce nom en 1701, & cette érection en royaume fut faite en faveur de *Fréderic I*, dont les armes ne lui avoient pas été inutiles. La Pologne ne consentit au nouveau titre donné à *Fréderic*, qu'à condition que ses droits demeureroient les mêmes, & le Roi de Prusse ne fut reconnu en cette qualité des puissances de l'Europe, qu'en 1713. La Prusse, qui n'étoit qu'un vaste désert, fut défrichée, repeuplée & embellie sous son second roi *Fréderic-Guillaume I.*

Son fils *Charles-Fréderic*, philosophe, guerrier, grand roi, après avoir résisté à la moitié de l'Europe, réunie contre lui dans la guerre de 1757, a étendu ses Etats par des conquêtes, les a gouvernés par de nouvelles Loix, & les a enrichis par le commerce.

Fréderic-Guillaume II, son neveu & son successeur, s'attache comme lui à rendre ses Etats florissans & ses sujets heureux.

ROIS DE PRUSSE.

Fréderic I, *couronné* Roi de Prusse *en* 1701, *mourut en* 1713	Fréderic II, le *Grand*, 1786
Fréderic-Guillaume I, 1740	FRÉDERIC-GUILLAUME II, *né le* 25 *Septembre* 1744

BOHÊME.

ON croit que la Bohême tire son nom des Boïens; qui faisoient partie des Peuples que *Sigovèse* amena des Gaules dans ces contrées, vers l'an 590 avant J.C.; que ceux-ci furent chassés par les Marcomans, puis par les Esclavons sur la fin du cinquiéme siécle. *Zecko*, à la tête d'une puissante armée, vint du Bosphore-Cimmérien, & s'avança dans la Bohême vers l'an 550 de l'Ère chrétienne. Il soumit le pays, & s'attacha à le défricher, car il étoit tout couvert de bois. On ne connoît ses successeurs que depuis l'an 632, tems auquel régnoit une princesse vertueuse nommée *Libussa*, qui épousa *Premislas* simple laboureur. Ce nouveau Prince parut digne du trône, & fit de très-bonnes loix. Il commença à régner en 632, & mourut en 676. Son fils lui succéda. Les Souverains de la Bohême portérent le titre de *Ducs* jusqu'en 1061, que l'empereur *Henri IV* donna le titre de *Roi* à *Uratislas II*, qui en étoit le dix-huitiéme Duc.

La Bohême relevoit autrefois de l'Empire; & en cas de vacance, l'Empereur même avoit le droit de conférer ce royaume, comme il fait les autres Fiefs dévolus à l'Empire : mais peu-à-peu les Rois ont secoué cette dépendance, & se sont exemptés des charges auxquelles ils étoient assujettis. En 1648, la couronne a été reconnue héréditaire dans la Maison d'Autriche, qui la possédoit par élection depuis *Ferdinand I*. Ce Prince s'étoit fait élire Roi de Bohême en 1527, après

avoir épousé *Anne*, sœur unique de *Louis*, mort sans enfans en 1526.

DUCS DE BOHÊME.

Premislas,	632	Uratislas I,	916
Nezamiste,	676	Wenceslas I,	938
Wnislas,	715	Boleslas I,	967
Cizézomislas,	757	Boleslas II,	999
Neklan,	809	Boleslas III,	1002
Hostivitus *ou* Milchost,	890	Jaromir,	1012
		Udalric,	1037
Borzivoi I, *Chrétien*,	894	Bretislas I,	1055
Spitignée I,	907	Spitignée II,	1061

ROIS DE BOHÊME.

Uratislas II, *proclamé Roi en* 1086, *règne jusqu'en*	1092	Premislas II, *ou* Ottoc. II,	1278
		Interrègne jusqu'en	1284
Conrad I, 7 *mois en*	1093	Wenceslas IV,	1305
Bretislas II,	1100	Wenceslas V,	1306
Uladislas I, 3 *mois, en*	1100	Henri de Carinthie,	1310
Borzivoi II, 1101... & *de rechef en* 1109 *jusqu'en*	1124	Jean de Luxembourg,	1346
		Charles IV, *Empereurs*,	1378
Suatopluc,	1109	Wenceslas, *Empereurs*,	1419
Uladislas II *ou* Ladislas,	1125	Sigismond, *Empereurs*,	1437
Sobieslas,	1140	Albert d'Autriche,	1440
Uladislas III,	1174	Ladislas,	1458
Sobieslas II,	1178	Georges Podiebrad,	1471
Fréderic I,	1190	Uladislas VI,	1516
Conrad II,	1191	Louis,	1526
Wenceslas II, 3 *mois en*	1191	Ferdinand I, *Empereurs*,	1564
Henri Bretislas,	1196	Maximilien, *Empereurs*,	1575
Uladislas IV,	1197	Rodolphe, *Empereurs*,	1611
Premislas, *ou* Ottocare I,	1230	*Voyez la suite dans la Liste des Empereurs d'Allem.*, p. 133.	
Wenceslas III,	1253		

HONGRIE.

Le puissant Empire des Huns ayant été renversé l'an 93 par les Chinois, ces peuples se répandirent de tous côtés durant plus de trois siécles, sans pouvoir se

fient. *Attila*, qui étoit à leur tête au commencement du cinquiéme siécle, les conduisit en Germanie, en Italie & en France. Il essuya de grandes pertes, qui l'obligérent de se retirer dans la Pannonie. *Attila* étant mort, ses enfans ne s'accordérent point entr'eux ; & d'autres Huns ou Hongres, venus d'au-delà du Volga, soumirent ceux-ci, & s'emparérent de la partie de la Pannonie, qui d'eux a retenu le nom de Hongrie. *S. Etienne*, descendant de ces princes Hongrois, fut élu Roi vers l'an 1000. C'est depuis ce tems que les Hongrois formérent un Etat fixe & stable.

La race de *Geisa* ayant été éteinte en 1301, le royaume devenu électif, passa successivement à des Princes de diverses familles & nations. Enfin *Ferdinand I*, Empereur & Archiduc d'Autriche, qui avoit épousé *Anne*, sœur de *Louis II*, Roi de Hongrie & de Bohême, prétendit succéder à ce prince. *Jean de Zapolski*, vaivode de Transilvanie, élu par la plus grande partie de la nation, & se sentant inférieur à *Ferdinand*, implora les armes des Turcs. Après l'avoir rétabli dans une partie de ses états, dont il avoit été dépouillé, ils allérent mettre en 1529 le siége devant Vienne ; mais ils furent obligés de le lever honteusement. Une heureuse paix termina cette guerre. On accorda à *Jean* la jouissance de ce royaume ; mais à condition qu'à sa mort *Ferdinand* lui succéderoit. Cet accord se fit sans le consentement des Hongrois, qui prétendoient élire leur Roi : aussi, après la mort de *Jean*, sa veuve n'eut pas de peine à faire tomber le royaume à un fils qu'il lui laissa en mourant. Mais comme les Hongrois n'étoient pas en état de résister à la maison d'Autriche, ils appellérent en 1540 pour la seconde fois les Turcs, qui s'emparérent des principales villes ; le reste demeura à *Ferdinand*. Enfin en 1683, les Turcs ayant tenté de chasser de la Hon-

grie l'empereur *Léopold I*, en furent chassés eux-mêmes. De vingt-trois Comtés qu'ils avoient possédés, il ne leur en resta plus qu'un, qu'ils perdirent en 1716.

En 1687 le Royaume de Hongrie fut reconnu héréditaire en faveur de la Maison d'Autriche, qui le possédoit par élection depuis *Ferdinand I*. Les Hongrois, peuple altier & peu fait au joug, ayant tenté plusieurs fois de secouer celui de l'Autriche, & s'étant livrés à des révoltes, qui dans le dernier siécle inondérent la Hongrie de sang, se soumirent enfin de bonne grace. Depuis le règne de *Marie-Thérèse*, ces peuples ont passé de la haîne de leurs Souverains à l'amour le plus tendre; & ils ne contribuérent pas peu, dans la guerre de 1741, à conserver le sceptre impérial à la Maison d'Autriche.

ROIS DES HUNS OU DE HONGRIE.

St Etienne,	1038	André III, *jusqu'en*	1301
Pierre, *déposé en*	1041	Wenceslas,	1304
Aba *ou* Owon,	1044	Othon de Baviére,	1309
Pierre *rétabli en*	1047	Charobert,	1342
André I,	1061	Louis I,	1382
Bela I,	1063	Marie *seule*,	1392
Salomon,	1074	Marie & Sigismond *Empereur, jusqu'en*	1437
Geisa I,	1077	Albert d'Autriche,	1439
St Ladislas I,	1095	Uladislas IV, *ou* Ladislas,	1444
Coloman,	1114	*Jean Corvin Huniade*, Rég.	1453
Etienne II,	1131	Uladislas V,	1458
Bela II,	1141	Matthias Corvin,	1490
Geisa II,	1161	Uladislas VI,	1516
Etienne III,	1174	Louis II,	1526
Bela III,	1196	Jean Zapolski,	1540
Emeric,	1204	Ferdinand, *frere de* Charles-Quint, *depuis lequel la Maison d'Autriche possède la Hongrie*.. Voyez *la Liste des Empereurs d'Allemag*. ci-dev. p. 133.	
Ladislas II,	1204		
André II,	1235		
Bela IV,	1270		
Etienne IV,	1272		
Ladislas III,	1290		

SUÈDE.

CHaque Nation a sa chimére sur son antiquité. La plupart des Historiens de Suède prétendent que ce royaume eut des Rois 2000 ans avant J. C.; mais on n'a rien de certain jusques vers la fin du quatorziéme siécle, qu'*Eric XIII*, fils d'*Uratislas* duc de Poméranie, monta sur le trône de Suède, de Danemarck & de Norvège. *Marguerite* sa tante, reine de ces trois royaumes, se voyant sans enfans, fit-assembler les Etats du Pays, & de leur consentement *Eric* fut couronné à Upsal. On convint aussi dans cette assemblée, que les trois royaumes ne pourroient être séparés. Ils restérent unis jusqu'en 1523.

Christiern II, roi de Danemarck, s'étant fait-élire roi de Suède en 1520, après la mort de *Stenon*, qui en étoit administrateur, promit de traiter ses nouveaux sujets avec douceur; mais il exerça des cruautés inouies. Ses sujets le chassérent, & appellérent au trône *Gustave-Wasa*, fils du duc de *Gripsholm*, qui étant retenu prisonnier à Copenhague depuis la premiére descente en Suède de *Christiern* en 1518, trouva le moyen de s'échaper. Il se sauva en 1520 dans son pays, & se tint caché durant quelque tems dans les montagnes de la Dalécarlie. Cependant les Suédois & ceux de Lubeck favorisant son entreprise, il s'établit & se maintint sur le trône de Suède. Cette couronne fut depuis détachée de celle de Danemarck, & elle fut déclarée héréditaire en sa faveur... Dans une assemblée tenue à Stockolm en 1680, les Rois de Suède obtinrent un nouveau privilége. Il fut décidé que les femmes succéderoient à la couronne, si la ligne masculine venoit à manquer dans la Famille Royale.

Le pouvoir des Rois de Suède ayant été limité

de tous tems par celui des Etats, l'autorité se trouvoit partagée, sans qu'aucune de ces deux puissances connût précisément quelles étoient les bornes de ses droits. La forme du gouvernement changeoit presque à chaque règne. *Gustave-Wasa* fut le premier qui entreprit de faire-cesser cette anarchie. Cependant elle se soutint sous plusieurs de ses successeurs, trop foibles pour faire-valoir avec force les prérogatives du trône. *Gustave-Adolphe* fonda enfin l'autorité Royale sur des principes, & cette autorité parvint à son comble en 1680, année à laquelle *Charles XI* reçut des mains de la Nation un pouvoir absolu, dont *Charles XII* son fils ne tarda pas d'abuser.

Le despotisme de ce prince força les Suédois à conférer en 1720 presque toute l'autorité au sénat. Les Sénateurs, au nombre de seize, pouvoient tout sans le Roi, qui ne pouvoit rien sans eux. N'étant comptables qu'à la diète de leur conduite, ils exerçoient un pouvoir qui tenoit du despotisme. Le gouvernement n'avoit plus d'activité, & les droits de la royauté étoient avilis. *Gustave*, héritier des talens & des vertus de *Gustave Wasa*, forma le projet de délivrer ses sujets d'un joug qui s'apesantissoit sur eux & sur lui; & il exécuta, le 19 Août 1772, cette révolution, dont les suites ont été aussi heureuses que la révolution même. Il n'est redevenu maître, que pour remplir tous les attributs de Pere de la patrie.

ROIS DE SUÈDE depuis le VIIIe *Siècle.*

Eric V,	717	Biorne IV,	882
Tordo III,	764	Indegelde I,	891
Biorne III,	816	Olaüs I,	900
Bratemunder,	827	Indegelde II,	907
Siwaft,	834	Eric VI,	926
Heroth,	856	Eric VII,	940
Charles VI,	868	Eric VIII,	980

Olaüs

Olaüs II,	1018	*nemarck*,	1412
Amund II,	1037	Eric XIII,	1438
Amund III,	1037	Christophe,	1448
Hacton III,	1054	Charles Canutson,	1471
Stenchil,	1059	Christiern I,	1481
Indegelde III, *se fait Chrétien*, & règne *jusqu'en*	1064	Jean II,	1513
		Christiern II,	1523
Halsten,	1080	*La Suède se soustrait au Danemarck.*	
Philippe,	1110	Gustave-Wasa I,	1560
Indegelde IV,	1129	Eric XIV,	1568
Ragualde,	1129	Jean III,	1592
Magnus I,	1141	Sigismond, *Roi de Pologne, deposé en*	1604
St Eric, IX,	1160		
Charles VII,	1168	Charles IX,	1611
Canut,	1192	Gustave-Adolphe II, *le Gr*	1632
Suercher III,	1210	Christine, *se démet en*	1654
Eric X,	1220	Charles-Gustave,	1660
Jean,	1223	Charles XI,	1697
Eric *le* Bègue,	1250	Charles XII,	1718
Valdemar,	1279	Ulrique Eléonore & Fréderic de Hesse,	1751
Magnus II,	1290		
Birger II,	1310	Aldolphe Fréderic,	1771
Magnus III,	1365	GUSTAVE III de HOLSTEIN-EUTIN, *né le* 24 *Janvier*	1746
Albert,	1388		
Marguerite, *Reine de Da-*			

DANEMARCK.

Les Cimbres habitérent autrefois le Danemarck. Ils se rendirent très-puissans, & soumirent les peuples voisins. Plus de cent ans avant J. C., ils vinrent au nombre de plus de 200000 hommes jusqu'en Italie. Le consul *Carbo* marcha contr'eux l'an 109, & les mit en fuite. Quatre ans après ils revinrent, & remportérent une grande victoire sur le consul *Silanus*. L'année suivante ils battirent encore *Scaurus* dans les Gaules. Mais l'an 98 avant J. C., le consul *C. Marius* leur livra bataille & défit entiérement leur armée : cette victoire mit fin à la guerre.

Les Danois, que l'on croit être les mêmes que les Cimbres, firent de fréquentes incursions en Angleterre & en Ecosse dans le sixiéme & le septiéme siécles, & y causérent chaque fois de grands désordres. Le royaume de Danemarck, qui de tout tems a été électif, fut déclaré héréditaire en 1660, & la Noblesse fut dépouillée de ses plus beaux priviléges. Mais quoique cet état soit soumis à un despotisme légal, en vertu d'une loi reçue par les peuples, les Rois n'en ont point abusé, & l'on n'a jamais fait plus de bien, avec un pouvoir illimité de faire le mal.

ROIS DE DANEMARCK.

Gormo *depuis* 714 *jusqu'à*	764	Eric IV,	1139
Sigefridus,	765	Eric V,	1147
Getticus,	809	Suénon III,	1157
Olaüs III,	810	Waldemar I, *dit le* Grand,	1182
Hemmingius,	812	Canut V,	1208
Ringo Siwardus,	817	Waldemar II,	1243
Harald I, } Klak, }	843	Eric VI,	1250
		Abel,	1252
Siwardus II,	846	Christophe I,	1259
Eric I,	847	Eric VII,	1286
Eric II,	863	Eric VIII,	1320
Canut I,	873	Christophe II,	1336
Gormo II,	897	Waldemar III *ou* IV,	1375
Harald II,	909	Olaüs V, *avec sa mere la Reine*	
Gormo III,	930	Marguerite, *jusqu'en*	1387
Harald III,	980	Marguerite, *Reine de Danemarck & de Suéde*, seule,	1412
Suénon,	1015		
Canut II, *le* Grand, *Roi de Danemarck & d'Angleterre*,	1036	Eric IX,	1439
		Christophe III, *Roi de Danemarck*, *jusqu'en*	1448
Canut III, *dit* Hardi-Canut,	1042		
Magnus,	1048	Christiern I,	1481
Suenon II,	1074	*Interrègne.*	
Harald IV,	1080	Sténon I, } *Gouverneurs*	1513
S. Canut,	1086	Sténon II, } *du Royaume*,	1519
Olaüs IV,	1095	Jean, *jusqu'en*	1513
Eric III,	1106	Christiern II,	1523
Nicolas,	1134	Frédéric I,	1533

Christiern III, *jusqu'en*	1559	Fréderic IV, *jusqu'en*	1730
Fréderic II,	1588	Christiern VI,	1746
Christiern IV,	1648	Fréderic V,	1766
Fréderic III,	1670	CHRISTIERN VII, *né le* 29	
Christiern V,	1699	*Janvier*,	1749

MOSCOVIE ou RUSSIE.

Les Moscovites ont eu, durant très-long-tems, si peu de relation avec les autres Peuples de l'Europe, que les commencemens de leur histoire sont presque ignorés. On sçait seulement que, sur la fin du dixiéme siécle, les Russes, les Bulgares & les Turcs ravagérent la Thrace : on croit même être assuré que *Wladimir* régnoit en Russie l'an 987, & qu'il se fit Chrétien. Ses successeurs sont peu connus.

Tout ce qu'on sçait, c'est que l'Empire de Russie, aujourd'hui si formidable, ne fut pendant plusieurs siécles, qu'un ramas de demi-Chrétiens sauvages, esclaves des Tartares de Casan. Le duc de Russie payoit tous les ans un tribut à ce peuple, en argent, en pelleteries, en bétail. Il conduisoit le tribut à pied devant l'ambassadeur Tartare, se prosternoit à ses pieds lui présentoit du lait à boire, & s'il en tomboit sur le coû du cheval de l'ambassadeur, le prince étoit obligé de le lécher.

Les Tartares de Casan n'étoient pas les seuls, qui inquiétassent les Russes; pressés d'un autre côté par les Lithuaniens & vers l'Ukraine, ils étoient encore exposés aux déprédations des Tartares de la Crimée auxquels ils payoient un tribut. Enfin en 1474, il se trouva à la tête des Russes un homme de courage, qui les tira de leur indolence. Ce fut le grand-Duc *Iwan Basilowitz* ou *Jean Basilide*, qui les affranchit du joug des Tartares sous lequel ils gémissoient depuis trois

cents ans. Il joignit à ses états Novogorod & la ville de Moscou, qu'il conquit sur les Lithuaniens. Les Czars depuis ce prince furent plus considérés, surtout lorsqu'en 1551, un autre *Iwan Basilowitz* prit Casan sur les Tartares ; mais les Russes, toujours pauvres & à demi barbares, prirent peu de part aux affaires de l'Europe, excepté dans quelques guerres avec la Suède au sujet de la Finlande.

Dans le commencement du dernier siécle, la Russie étoit encore livrée à la plus horrible confusion. Des imposteurs se disputant le trône, Moscou fut en proie à vingt factions différentes. Cependant les Polonois ravageoient l'Empire, & les Suédois en usurpoient les provinces. Enfin on vit paroître *Pierre le Grand*, le héros du Nord, aussi grand-homme de guerre qu'habile dans le cabinet : (*Voyez* son article dans le *Dictionnaire.*) Sous ce Prince, la Russie prit une face nouvelle. Grand dans ses desseins, constant dans ses entreprises, sage dans ses conseils, il fit tout ce qu'il voulut. Il réforma les mœurs des peuples, assujétit les soldats à la discipline, & introduisit la politesse & les arts dans le séjour de la barbarie.

Son trône fut occupé après lui par des femmes, qui soutinrent & perfectionnérent son ouvrage. L'Empire de Russie est au plus haut point de sa gloire. *Catherine* a conçu des projets étonnans, & les a exécutés. Une flotte, partie du Golphe de Finlande, est allée conquérir de nos jours une partie de la Grèce ; le foible Empire Ottoman a vu un nouveau commerce s'établir dans l'Archipel, sous les murs de Constantinople, dans la Mer-Noire, dans la Mer Caspienne ; & tandis que la Russie pénétroit dans ses états par la Pologne & par les riviéres qui l'arrosent, elle établissoit une autre communication par des flottes & par la mer. Au milieu de tant d'opérations militaires qui ont si-

bien réussi, *Catherine* protégeoit les arts & les sciences, répandoit les bienfaits, & donnoit un nouveau Code de loix aux sujets de son vaste Empire.

(*Les commencemens de l'Histoire de Russie étant fort obscurs, nous n'avons mis que les Princes sur lesquels nous avions des dates certaines.*)

CZARS DE RUSSIE.

Swiatoslaw, *ou* Spendoblos, 945
C'est lui qui introduisit la Religion Chrétienne dans le Pays.
Jaropalk, Olegh, & Wladimir, 1015
C'est Wladimir qu'on nomme l'Apôtre & le Salomon de la Russie.
Swiatopalk, 1055
Isiaslaw, Wsévolod, Igor & Wiaczeslaw, 1078
Wsévolod II, 1093
Michel Swiatopalk, 1114
Wladimir II, 1125
Mistilaw, 1132
Jaropalk II, 1138
Wiaczeslaw II, 1139
Wsévolod III, 1146
Isiaslaw II, 1155
Rostilaw, 1155
George, 1157

GRANDS-DUCS DE WLADIMIR.

André, 1175
Michel, 1177
Wsévolod IV, 1213
George II, 1238
Jaroslaw II, 1246
St Alexandre Newki, 1262
Jaroslaw III, 1270
Basile Alexandrowitz, 1277
Demetrius Alexandrowitz, 1294
André Alexandrowitz, 1295

GRANDS-DUCS DE MOSCOW.

Daniel Alexandrovitz, 1302
George *ou* Jurii, 1320
Basile Jarosiawitz, 1325
George Danielowitz, 1328
Iwan Danielowitz, *ou* Jean I, 1340
Simon Iwanowitz, *surnommé l'Orgueilleux*, 1353
Iwan II, Iwanowitz, 1360
Demetrius II, 1362
Demetrius III, 1389
Basile II, *ou* Vasili, 1425
Basile III, *dit* Basilowitz, 1462
Iwan III, 1505
Basile IV, *dit* Iwanowitz, 1534
Iwan IV, premier CZAR, *surnommé* Basilowitz, 1584
Fœdor, *ou* Théodore, 1598
Boris Godounow, 1605
Demetrius, *Imposteur*, 1606
Basile Zuinski, *déposé en* 1610
Uladislas, *Prince de Pologne*, 161.

CZARS ET EMPEREURS DE LA MAISON DE ROMANOW.

Michel Fœderowitz, 1645
Alexis Michaëlowitz, 1676
Fœdor Alexiowitz, 1682
Pierre Alexiowitz, & Iwan V *ensemble jusqu'en* 1696
Pierre I *ou* le Grand, *seul*, *jus-*

qu'en	1725	Elizabeth Petrowna,	1762
Catherine,	1727	Pierre III,	1762
Pierre II, Alexiowitz,	1730	CATHERINE ALEXIEWNA,	
Anne Iwanowna,	1740	*née le 2 Mai*	1729
Iwan *ou* Jean VI,	1741		

VENISE.

QUelques familles de Padoue, pour éviter les fureurs des Lombards qui ravageoient l'Italie, vers l'an 596, se transportérent dans les endroits marécageux du Golfe Adriatique, où est aujourd'hui Venise. Comme ceux qui s'étoient établis dans ces petites Isles sortoient de Padoue, cette ville s'en arrogea le gouvernement. Pour augmenter le nombre des habitans, elle déclara Rialto, la principale Isle du Golfe, comme une place d'asyle pour ceux qui voudroient s'y retirer. Cette Isle & celles qui l'entourent furent bientôt peuplées par des hommes actifs & industrieux, qui s'adonnérent à la pêche & au commerce.

Chaque Isle eut d'abord un Tribun particulier: ces Tribuns dans la suite s'érigérent en Souverains, & secouérent la domination de Padoue. Ils eurent recours à l'Empereur Grec & au Pape, qui les autorisérent dans leurs prétentions; & ils s'érigérent en république sous un Doge ou Duc. Le premier fut *Paul-Luc Anafeste*, élu en 709. Ces Doges, qui étoient à vie, se rendirent souverains & indépendans. Ils se nommérent même leurs successeurs jusqu'en 1172, que le Sénat diminua beaucoup l'autorité du Doge, & établit un Conseil qui pourroit même le déposer, au cas qu'il devînt incapable de remplir les fonctions de sa place.

Lorsque *Charlemagne* unit à son domaine le royaume de Lombardie, il avoit soumis les Isles du Golfe Adriatique, qui lui payérent un tribut; & *Pepin* roi

d'Italie, son fils, s'y fit reconnoître Souverain. Il conserva néanmoins les peuples qui les habitoient dans le gouvernement républicain, & leur remit le tribut. A cette faveur il joignit divers priviléges & le don de quelques lieues de terrein le long de la côte & dans la terre ferme. Ce fut lui qui donna le nom de *Venetia* ou de *Venise* à l'Isle de Rialto, à cause des Venètes, peuples originairement Gaulois, qui habitoient le continent voisin de cette Isle.

Venise, du fond de ses Lagunes, sçut commercer & combattre. On la vit repousser les Hongrois, s'assurer la possession de la Dalmatie malgré les forces de l'Empire d'Orient, protéger les Papes, & lutter avec succès contre les Empereurs d'Allemagne. Réunie avec les Croisés François, elle partagea l'honneur de la conquête de Constantinople. Une partie des Isles de l'Archipel passa sous sa domination, & celle de Crète, si grande & si fertile, devint une de ses provinces. Telle étoit Venise dans le siécle des Croisades, & dans les deux siécles suivans.

Mais sa puissance déclina bientôt après. *Louis le Grand*, roi de Hongrie, lui enleva une partie de la Dalmatie vers la fin du XIVe siécle. Une révolution importante, arrivée dans le gouvernement, avoit affoibli l'esprit de patriotisme. Le Doge *Pierre Gradenigo*, élu en 1289, avoit privé le peuple de la part qu'il avoit eûe dans l'administration, & avoit établi une aristocratie absolue. Les mécontentemens qui naquirent de ces changemens & de l'établissement du terrible conseil des *Dix*, exposérent Venise au plus grand danger. Gènes sa rivale, profitant de ses troubles secrets, lui fit une guerre avantageuse, & ruina une partie de sa marine. Les Turcs lui enlevérent les Isles de Crète & de Chypre, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'elle conserva celle de

Corfou. Enfin son commerce, autrefois très-considérable, a été presque anéanti par les François, les Anglois & les Hollandois. L'or des nations couloit à Venise par tous les canaux de l'industrie ; mais, depuis les grandes découvertes du seizième siécle, ce metal a pris une autre direction. Venise y a gagné peut-être. Elle a moins excité la jalousie des Souverains, & a joui d'une tranquillité rarement troublée, & bien préférable aux richesses.

DOGES DE VENISE DEPUIS LE Xe SIÈCLE.

Pierre Orséolo II, *jusqu'en*	1009	*Jean* Delphino,	1361
Otton Orseolo, *déposé en*	1026	*Laurent* Celso,	1365
P. Barbolano,	1032	*Marc* Cornaro,	1367
Dominique Orséolo,	1032	*André* Contareno	1382
Dominique Flabanico,	1043	*Michel* Morosini,	1382
Dominique Contareno,	1071	*Antoine* Venieri,	1400
Dominique Silvio,	1084	*Michel* Steno,	1413
Vital Faledro,	1096	*Thomas* Mocenigo,	1423
Vital Michieli,	1102	*François* Foscari, *déposé en*	1457
Ordelaf. Faledro,	1117	*Paschal* Malipiero,	1462
Dominique Michieli,	1130	*Christophe* Moro,	1471
Pierre Polano,	1148	*Nicolas* Trono,	1473
Dominique Morosini,	1156	*Nicolas* Marcello,	1474
Vital Michieli II,	1172	*Pierre* Mocenigo,	1476
Sébastien Ziani,	1179	*André* Vendramino,	1478
Orio Mastropetro,	1192	*Jean* Mocenigo,	1485
Henri Dandolo,	1205	*Marc* Barbarigo,	1486
Pierre Ziani,	1229	*Augustin* Barbarigo,	1501
Jacques Tiépolo,	1249	*Léonor* Loredano,	1521
Marin Morosini,	1252	*Antoine* Grimani,	1523
Regnier Zeno,	1268	*André* Gritti	1538
Laurent Tiépolo,	1275	*Pierre* Lando,	1545
Jacques Contareno,	1279	*François* Donato,	1553
Jean Dandolo,	1289	*Marc-Antoine* Trevisani,	1554
Pierre Gradenigo,	1311	*François* Venieri,	1556
Marin Giorgi,	1312	*Laurent* Priuli,	1559
Jean Soranzo,	1328	*Jérôme* Priuli,	1567
François Dandolo,	1339	*Pierre* Loredano,	1570
Barthélem. Gradenigo,	1343	*Louis* Mocenigo,	1577
André Dandolo,	1354	*Sébastien* Venieri,	1578
Marin Falieri,	1355	*Nicolas* D'a Ponte,	1585
Jean Gradenigo,	1356	*Paschal* Cicogna,	1595

Marin Grimani, 1606
Léonard Donato, 1612
Marc-Antoine Memmo, 1615
Jean Bembo, 1618
Nicolas Donato, 1618
Antoine Priuli, 1623
François Contareno, 1624
Jean Cornaro, 1629
Nicolas Contareno, 1631
François Erizzo, 1646
François Molino, 1655
Charles Contareno, 1656
François Cornaro, 1656
Bertucce Valieri, 1658
Jean Pezaro, 1659
Dominique Contareno, 1675
Nicolas Segredo, 1676
Louis Contareno, 1684
Marc-Antoine Giustiniani, 1688
François Morosini, 1694
Sylvestre Valieri, 1700
Louis Mocenigo, 1709
Jean Cornaro, 1722
Sébastien Mocenigo, 1732
Charles Ruzzini, 1735
Louis Pisani, 1741
Pierre Grimani, 1752
François Loredano, 1762
Marc Foscarini, 1762
Aluisio Mocenigo, 1779
PAUL RENIERI, *élu* le 14 *Janvier* 1779

GÊNES.

L'Histoire des révolutions de cette ville formeroit un tableau intéressant. Détruite par *Annibal*, rétablie par le consul *Spurius*, elle fut soumise par les Goths, à qui les Lombards l'enlevérent. Presqu'entiérement détruite de nouveau, elle fut relevée par *Charlemagne*, qui l'annexa à l'Empire François. Dans le dixiéme siécle, elle fut prise par les Sarrasins, qui ayant passé tous les hommes au fil de l'épée, emmenérent les femmes & les enfans esclaves en Afrique. Rétablie pour la troisiéme fois, ses Habitans s'adonnérent au commerce, s'enrichirent; & devenus fiers & puissans à proportion de leurs richesses, s'érigérent en République, qui fut bientôt en état de donner du secours aux Princes Chrétiens, lors des Croisades. Les Pisans lui déclarérent envain la guerre en 1125; elle conserva toujours ses avantages. L'enthousiasme de la liberté rendit enfin cette République capable des plus grandes choses, & elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la supériorité des armes. La jalousie & l'ambition des Citoyens y excitérent ensuite

de grands troubles, auxquels prirent part les Empereurs, les Rois de Naples, les *Visconti*, les Marquis de Montferrat, & la France, successivement appellés par les différens partis qui divisoient la République. Cette République, qui avoit soutenu avec gloire neuf guerres contre les Vénitiens, flottoit dans le quatorziéme siécle d'esclavage en esclavage. Après s'être donnée aux François du tems de *Charles VI*, elle s'étoit révoltée. Elle prit ensuite le joug de *Charles VII* en 1458, & le secoua encore. Elle voulut se donner à *Louis XI*, qui répondit dédaigneusement qu'*elle pouvoit se donner au Diable*. Dans cette extrémité, elle fut contrainte de se livrer en 1464 au Duc de Milan *François Sforce*. Enfin, lassés de tant de chaînes étrangéres, les Génois s'en délivrérent. *André Doria* eut le bonheur & l'habileté de réunir les esprits, & d'établir la forme du gouvernement Aristocratique qui y subsiste aujourd'hui. Il auroit pu s'emparer de la souveraineté ; mais il se contenta d'avoir affermi la liberté & d'avoir rétabli la tranquillité dans sa patrie. En ces tems florissans, Gênes posséda plusieurs Isles dans l'Archipel, & plusieurs villes sur les côtes de la Grèce & de la Mer-Noire. Elle tenoit même Pera, l'un des fauxbourgs de Constantinople ; mais l'aggrandissement de la puissance Ottomane, en resserrant les domaines de cette République, a tellement affoibli son commerce dans le Levant, qu'à peine un de ses navires paroît à présent dans les états du Grand-Seigneur. Aussi Gênes est plus fameuse par ce qu'elle fut autrefois, que par ce qu'elle est à présent. Il y a dans l'étendue de ce petit état, des places qui appartiennent aux Ducs de Savoie & de Toscane ; il y a quelques villes libres ; les Génois ne possèdent plus rien dans le Levant, où ils faisoient quelquefois la loi par leurs trésors. (*Voyez ci-après* CORSE.) Telle est la vicissi-

tude des choses humaines ; elles ne sont que passer. Le gouvernement de Gênes consiste dans un Sénat, dont les membres sont composés de la premiére Noblesse, & présidés par un Chef qu'on nomme Doge, & qui n'exerce cette charge que deux ans.

Doges de Gênes depuis le XIVe Siécle.

Simon Boccanegra, premier Doge, élu en 1339, *se démet en*	1344
Jean de Murta, *meurt en*	1350
Jean de Valentini, *abdique le 9 Octobre,*	1353
Simon Boccanegra, *rétabli en* 1356, *meurt en*	1363
Gabriel Adorno, *déposé en*	1371
Dominique Frégose, *ou de* Campo-Frégoso, *déposé en*	1378
Nicolas Guarco, *fuit en*	1383
Léonard Montaldo, *meurt en*	1384
Ant. Adorno, *quitte en*	1390
Jacques Frégose,	1392
Antoine Montaldo, *fuit en*	1393
B. Giustiniani, *abd. & fuit en*	1394
Ant. Guarco, *se démet en*	1394
Nicolas Zoaglio, *se démet en*	1394
Ant. Adorno, *rétabli en* 1394, *se démet en*	1396
Georges Adorno, *abdique en*	1415
Barnabé de Goano, *chassé en*	1415
Thomas Frégose, *élu en* 1415, *abdique en*	1421
Isnard Guarco, *chassé en*	1435
Th. Frégose, *rétabli & chassé en*	1442
Raphaël Adorno, *chassé en*	1446
Barn. Adorno, *reconnu & chassé en*	1447
Jean Frégose, *meurt en*	1448
Louis Frégose, *déposé en*	1450
Pierre Frégose, *tué en*	1458
Prosper Adorno, *déposé en*	1461
Jean-Bapt. Frégose, *élu en* 1478, *abdique en*	1483
Paul Frégose *céde* la ville au Duc de Milan,	1487
Jean Frégose, *élu le* 29 *Juin* 1512, est chassé par les François, *le* 25 Mai,	1513
Octavien Frégose, *élu le* 17 Juin 1513, est dépouillé par *Charles-Q.* qui s'empare de Gênes *en*	1522

Gênes recouvre sa liberté en 1528 par la valeur de l'illustre *André Doria*. Le gouvernement change de forme. On y régla qu'on éliroit un Doge tous les deux ans pour régir l'Etat, avec huit Gouverneurs & un Conseil de 400 personnes. Cette forme a été trouvée si sage, qu'on n'y a rien changé jusqu'à nos jours.

Doges depuis le XVIe Siécle.

Ubert Cattanéo, *est élu le* 12 *Décembre*	1528
Baptiste Spinola,	1531
Baptiste Lomellini,	1533
Christ. Grimaldi Rosso,	1535
Jean-baptiste Doria,	1537
André Giustiniani,	1539
Léonard Cattanéo,	1541
André Centurioné,	1543
Jean-baptiste Fornari,	1545
Benoît Gentilé,	1547
Gaspard Grimaldi,	1549
Luc Spinola,	1551
Jacques Promontorio,	1553

Augustin Pinello,	1555
Pierre-Jean Giaregarcibo,	1557
Jérôme Vivaldi I,	1559
Paul-Bapt. Giudicé-Calvo,	} 1561
Baptiste Cicalab Zoaglio,	} 1561
Jean-baptiste Lercaro,	1563
Octavien Gentilé-Odérico,	1565
Simon Spinola,	1567
Paul Moneglia Giustiniani,	1569
Giannotto Lomellini,	1571
Jacques Durazzo Grimaldi,	1573
Prosper Fatinanti Centurioné,	1575
Jean-baptiste Gentilé,	1577
Nicolas Doria,	1579
Il est le premier traité de Sérénissime.	
Jérôme de Franchi,	1581
Jérôme Chiavari,	1583
Ambroise di Negro,	1585
David Vacca,	1587
Baptiste Négroné,	1589
Jean-Augustin Giustiniani,	1591
Antoine Grimaldi-Céba,	1593
Matthieu Sénaréga,	1595
Lazare Grimaldi-Céba,	1597
Laurent Saoli,	1599
Augustin Doria,	1601
Pierre de Franchi,	1603
Luc Grimaldi,	1605
Sylvestre Invréa,	} 1607
Jérôme Assereto,	} 1607
Augustin Pinello,	1609
Alexandre Giustiniani,	1611
Thomas Spinola,	1613
Bernard Clavarezza,	1615
Jean-Jacques Impérialé,	1617
Pierre Durazzo,	1619
Ambroise Doria,	1621
Georges Centurioné,	} 1623
Fréderic de Franchi,	} 1623
Jacques Lomellini,	1625
Jean-Luc Chiavari,	1627
André Spinola,	1629
Léonard Torré,	1631
Jean-Etienne Doria,	1633
Jean-François Brignolé,	1635
Augustin Pallavicini,	1637
Jean-baptiste Durazzo,	1639
Jean-August. Marini,	1641
Jean-baptiste Lercaro,	1643
Luc Giustiniani,	1645
Jean-baptiste Lomellini,	1646
Jacques de Franchi,	1648
Augustin Centurioné,	1650
Jérôme de Franchi,	1652
Alexandre Spinola,	1654
Jules Saoli,	1656
Jean-baptiste Centurioné,	1658
Jean-Bernard Frugoni,	1660
Antoine Invréa,	1661
Etienne Mari,	1663
Cesar Durazzo,	1665
César Gentilé,	1667
François Garbarini,	1679
Alexandre Grimaldi,	1671
Augustin Saluzzo,	1673
Antoine Passano,	1675
Gianettino Odoné,	1677
Augustin Spinola,	1679
Luc-Marie Invréa,	1681
Fr.-Marie Impérialé Lercaro,	1683
Pierre Durazzo,	1685
Luc Spinola,	1687
Oberto Torré,	1689
Jean-baptiste Cattanéo,	1691
François-Marie Invréa,	1693
Bendinelli Négroné,	1695
François Saoli,	1697
Jérôme Mari,	1699
Fréderic de Franchi,	1701
Antoine Grimaldi,	1703
Etienne-Honoré Ferreto,	1705
Dominique-Marie Mari,	1707
Vincent Durazzo,	1709
François-Marie Impérialé,	1711
Jean-Antoine Giustiniani,	1713
Laurent Centurioné,	1715
Benoît Viali,	1717
Ambroise Impérialé,	1719
César de Franchi,	1721
Dominique Négroné,	1723
Jérôme Veneroso,	1726
Luc Grimaldi,	1728
François-Marie Balbi,	1730

Dominique-Marie Spinola,	1732	*Matthieu* Franzoné,	1758
Jean-Etienne Durazzo,	1734	*Augustin* Lomellini,	1760
Nicolas Cattanéo,	1736	*Rodolphe* Brignolé,	1762
Constantin Balbi,	1738	*Marie-Gaetan* de la Rovére,	1765
Nicolas Spinola,	1740	*Marcellin* Durazzo,	1767
Dominique-Marie Canevaro,	1742	*Jean-bapt.* Négroné,	1769
Laurent Mari,	1744	*Jean-bapt.* Cambiaso,	1771
Jean-Franç.-Marie Brignolé,	1746	*Alex.-Pierre-Franç.* Grimaldi,	1773
César Cattanéo,	1748	*Horace* Giustiniani,	1775
Augustin Viali,	1750	*Joseph* Lomellino,	1777
Etienne Lomellini,	1752	*Ant.* Gentilé,	1781
Jean-baptiste Girimaldi,		....	1783
Jean-Jacques Vénéroso,	1754	*Jean-Charles* Pallavicini,	1785
Jean-Jacques Grimaldi,	1756	*Raphaël* FERRARI,	1787

PREMIÉRES MAISONS NOBLES DE GÊNES.

Doria, Fiesco, Spinola, Grimaldi.

MAISONS NOBLES, qui avec les quatre précédentes forment ce qu'on appelle à Gênes les XXVIII FAMILLES.

Impérialé, Pallavicini, Giustiniani, Sarvego, Uso di Maré, Di Negro, Cibo, Lomellini, Lercari, Franchi, Marini, Mari, Négroné, Ceba, Centurioné, Serra, Gentilé, Saoli, Calvi, Finelli, Cattanéo, Vivaldi, Grilli, Fornari.

ISLE DE CORSE.

LES Toscans furent les premiers qui se rendirent maîtres de cette Isle. Les Carthaginois la soumirent depuis, & enfin les Romains la conquirent entiérement sous *Scipion*. Dans le huitiéme siécle les Sarrasins s'en saisirent; mais ils en furent chassés quelque tems après. Sous l'empire de *Charlemagne*, elle fut envahie par des Barons Romains, de la maison de *Colonne*. Dans la suite, les Papes, les Rois d'Aragon & ceux de France se la disputérent tour-à-tour. Le Traité de Cambrai en assura enfin la possession aux Génois, qui en avoient acheté plusieurs parties. Les Corses, toujours jaloux de leur liberté, supportérent difficilement ce nouveau joug. Ils tâchérent de le secouer plusieurs fois. Enfin

en 1736, ils proclamèrent un Roi. Ce fut *Théodore de* NEUHOFF, (Voyez ce mot dans le *Dictionnaire.*) Ce ridicule monarque fut obligé bientôt de quitter son trône chancelant. Gênes ne pouvant réduire les rebelles, eut recours à la France, qui les soumit en 1740. Mais à peine les troupes Françoises furent-elles parties, que la guerre recommença & fut continuée sous différens chefs.

En 1745, *Paschal Paoli* fut élu général de l'Isle par le conseil général du Royaume. Il chassa les Génois de plusieurs villes de l'intérieur du pays. Il s'appliqua avec autant de sagesse que de zèle à rétablir l'ordre & la sûreté par-tout. Il seroit peut-être parvenu à lasser enfin les Génois, si, en 1764, la France n'avoit fait un nouveau Traité avec cette République, pour envoyer des troupes qui ne devoient pas agir hostilement, mais seulement garder les places dont les Génois étoient en possession. Lorsque ce Traité qui devoit durer quatre ans fut expiré, la République, fatiguée de commander à des sujets toujours mécontens, les céda à la France en 1758. La *Corse* fut presque toute conquise par les armes de cette nation, sous les ordres du comte de *Vaux*. *Paoli* & ses compatriotes se défendirent avec un courage incroyable; souvent ils remportérent des avantages signalés sur les François; enfin, ils furent obligés de céder à la force. *Paoli* ne pouvant sauver sa patrie, la quitta pour toujours, & sa retraite acheva la réduction totale de l'Isle. Le gouvernement des Génois paroissoit trop dur à ces fiers insulaires; la plupart s'accommodent beaucoup mieux aujourd'hui de celui des François.

Le ministére de France n'a rien épargné pour rendre les Corses heureux, pour éclairer les citoyens des villes principales, pour adoucir les mœurs des habitans des montagnes. On a encouragé l'agriculture, on a ouvert

de grands chemins, on a donné des loix & une forme de justice réguliére, on a établi & doté des colléges.

La partie de la nation, qui connoît le prix des mœurs & des douceurs de la vie, a béni le Souverain qui répandoit ses bienfaits sur elle. Mais plusieurs de ces insulaires, qui n'étoient que des brigands errans & vagabonds, se sont opposés au bien qu'on faisoit à leurs compatriotes. On a puni de mort les principaux, on a expatrié les autres; & la Corse jouit enfin d'une tranquillité & d'un bonheur inespérés.

PROVINCES-UNIES.

Ces Provinces sont au nombre de sept : le Duché de Gueldres, sous lequel on comprend le Comté de Zutphen qui lui fut uni en 1545; les Comtés de Hollande & de Zélande; les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Overyssel & de Groningue. L'union que les cinq premiéres provinces firent entr'elles à Utrecht en 1579, & que les deux autres signérent ensuite, leur a fait donner le nom de *Provinces-Unies des Pays-Bas*.

Ces Provinces, habitées autrefois par les Bataves, colonie des Germains, furent une des conquêtes des Romains. L'Empire étant tombé en décadence, les Francs lui arrachérent les Gaules, & la Batavie fit partie du vaste royaume que ces nouveaux conquérans fondérent dans le cinquiéme siécle. Sous les foibles descendans de *Charlemagne*, cet état secoua le joug des Rois de France, & fut gouverné par des Comtes particuliers qui eurent à-peu-près le même pouvoir que tous les grands vassaux d'Allemagne. Mais en 1426 il passa sous la domination des Ducs de Bourgogne, qui le possédérent jusqu'en 1478.

Ce fut alors que *Marie*, fille unique & seule héritiére de *Charles* le *Hardi* dernier duc de Bourgogne,

porta ces provinces en mariage à *Maximilien* archiduc d'Autriche, depuis empereur & aïeul de *Charles-Quint*. Ce dernier prince les donna à son fils *Philippe II*, qui en jouit paisiblement jusqu'en 1566. Diverses circonstances se réunirent alors pour porter les Provinces Unies à secouer le joug de l'Espagne. La crainte de l'Inquisition, l'humeur impérieuse du cardinal de *Granvelle*, la sévérité atroce du Duc d'*Albe*, l'imposition du dixiéme denier sur une partie des marchandises, les obligérent à prendre les armes en 1581. Les Etats-généraux s'étant soustraits par un acte du 26 Juillet à la domination Espagnole, ce pays devint le théâtre de la discorde, de la guerre & de la politique. Les Princes d'*Orange* furent l'ame de cette ligue; (*Voyez* leurs articles dans le *Dictionnaire.*) Les peuples, animés & conduits par eux, résistérent à toutes les forces de *Philippe II*, & fondérent un gouvernement nouveau, qui unissant l'esprit de la liberté à celui du commerce, balança quelquefois le pouvoir des plus puissans Princes. Des loix sages, un ordre admirable, une constitution qui conserve l'égalité parmi les hommes, une excellente police, firent bientôt de cette République un Etat considérable. Dès 1590, elle avoit humilié la marine Espagnole; elle avoit déja un grand commerce, & celui qui convenoit le mieux à sa situation. Ses vaisseaux faisoient alors ce qu'ils font encore aujourd'hui; ils se chargeoient des marchandises d'une nation pour les porter à l'autre. Les flottes militaires protégeant les flottes marchandes, ces négocians industrieux & actifs firent tout à-la-fois des traités avantageux & des conquêtes. Ils acquirent de grandes possessions sur les côtes de Guinée, au Cap de Bonne-Espérance, sur les côtes de Malabar & du Coromandel, dans la presqu'Isle de Malaca, dans l'isle de Ceilan, dans

dans celle de Java, dans les Moluques, dans quelques Isles de l'Amérique, &c. Ils s'emparérent, dans les Indes Orientales, de presque tous les établissemens des Portugais; ils parvinrent à faire seuls le commerce au Japon. Tant de succès produisirent des trésors immenses; & ces trésors affermirent la puissance des Hollandois.

Les Espagnols ayant envain employé contre eux les armes & les négociations, furent enfin obligés de reconnoître (à la Paix de Munster en 1648) les Provinces-Unies comme un Etat libre, souverain & indépendant. Environ cent ans après, en 1747, il est arrivé dans ces Provinces une révolution qui a changé quelques points de leur gouvernement. Le peuple, las d'être soumis à des Magistrats dont il regardoit les places comme héréditaires & tyranniques, craignant d'ailleurs les Armées Françoises qui étoient à ses portes, demanda à grands cris un Statoudher, comme les Romains demandoient un Dictateur dans les grands périls de la République. Le prince *Guillaume* de *Nassau* fut nommé d'une voix unanime, & il fut statué que le Satoudherat seroit permanent dans sa maison & passeroit mêmes aux filles.

STADOUDHERS.

Guillaume, Comte de *Nassau*, Prince d'*Orange*, IXe du nom dans la succession de Nassau, & Ier dans celle d'Orange; élu en 1570 Chef des Etats de Zélande, Hollande & Frise, sous le titre de *Stathouder*, ou Lieutenant-Général pour le Roi en Espagne, puis de ceux de Brabant en 1580, sous le titre de *Ruüart*, & élu de même, ou confirmé par les autres Provinces en 1581 & 1583, *est assassiné* le 10 Juin, 1584

Maurice, fils aîné, est élu peu après la mort de son pere, & *meurt* sans enfans légitimes, le 23 Avril 1625

Henri-Fréderic, frere cadet, le 4 Mai 1647

Guillaume, X ou XI, fils de *Henri-Fréderic*, 6 Nov. 1650

Guillaume-Henri, ou *Guillaume III*, fils posthume, élu en 1672, (& depuis Roi de la Grande-Bretagne,) meurt

sans postérité, le 19 Mars 1702
La charge est alors supprimée par un Décret des Etats, & n'a été rétablie qu'en 1747.
Guillaume-Charles-Henri-Frison de Nassau, Prince titulaire d'Orange, arriére-petit-fils d'une fille de *Guillaume II*, Prince d'Orange, & descendant au 5[e] degré d'un Frere cadet de *Guillaume I*; élu Stathouder des Etats-Génér. le 15 Juin 1747, mort *en* 1751
GUILLAUME V, Prince de *Nassau*, son fils, *né le* 8 *Mars* 1748

SUISSE & GENÈVE.

LA Suisse, appellée anciennement *Helvétie*, fut soumise par *Jules-César*, & resta sous la dépendance des Romains pendant près de cinq siécles. Quand les Nations barbares se jettérent sur l'Empire, les Bourguignons & les Suèves tombérent sur l'Helvétie & la partagérent. Vers le milieu du VI[e] siécle les François se rendirent maîtres de tout le Pays conquis par ces deux peuples. L'Helvétie devint ainsi une Province de l'Empire François. Dans les désordres que causa la foiblesse de *Charles* le *Gros*, il se forma plusieurs Etats des débris de cette grande puissance. Une partie de la Suisse reconnut un chef tiré de sa Nation, l'autre partie fut soumise à l'Empire Germanique. Cette partie que ses rochers & la valeur de ses habitans avoient défendue des invasions étrangéres, étoit domaine de la Maison d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces villes, quoique sujettes en partie, avoient de grands priviléges, & étoient au rang des villes mixtes de l'Empire. Les autres étoient Impériales, & se gouvernoient presque toutes par leurs citoyens.

L'empereur *Albert*, au lieu de se borner au titre de Protecteur de la Suisse, voulut étendre sa domination sur tout ce pays, l'asyle de la liberté. Ses Gouverneurs y exercérent une tyrannie qui révolta des peuples

libres: (*Voy.* l'art. *de* TELL.) Les Cantons de Schwitz, d'Uri & d'Underval donnérent le premier signal de l'indépendance en 1307. Après avoir tué leur Gouverneur, ils prirent les armes & battirent plusieurs fois les Autrichiens, & sur-tout en 1315. Seize cents Suisses dissipérent au passage des montagnes, dans un petit lieu appellé Mortgat, une armée formidable. Cette journée fut aussi célèbre dans l'histoire de la république Helvétique, que celle des Thermopyles dans les annales Grecques.

Les autres Cantons s'unirent successivement à ceux de Schwitz, d'Uri & d'Underval.

Le Canton de Lucerne, *en*	1332
——— Zurith, *en*	1351
——— Zug & Glaris, *en*	1352
——— Berne, *en*	1353
——— Fribourg & Soleure, *en*	1481
——— Bâle & Schaffouse, *en*	1501
——— Appenzel, *en*	1513

C'est ainsi que fut formée cette République singulière, divisée en treize cantons, indépendans les uns des autres, mais unis pour leur défense mutuelle. Elle a des alliés, qui sont les Grisons, la République de Genève, l'Evêque de Bâle, &c. qui comme elle ne pensent point à s'agrandir, mais à défendre leur liberté contre des maîtres étrangers.

LA petite République de GENÈVE, étoit comme soumise au Duc de Savoie; mais en 1526, soutenue de l'alliance de Fribourg & de Berne, elle secoua entiérement le joug. Elle avoit un Evêque, qui prenoit la qualité de Prince de Genève. Les habitans, en adoptant les nouvelles opinions de *Calvin*, le chassérent en 1535, & défendirent leur liberté contre les entreprises des Princes & des Evêques Savoisiens. Enfin elle devint entiérement indépendante; & animée à-la-fois

par l'esprit de la liberté & par le fanatisme, elle résista tout à-la-fois aux armes des Ducs de Savoie, & aux trésors de *Philippe II*, qui secondoit ces princes.

Genève est une ancienne Colonie Romaine. Des Romains elle passa sous la domination des Bourguignons, & fut ensuite soumise aux François depuis *Clovis* jusqu'à *Charles* le *Simple* sur la fin du neuviéme siécle. Elle revint alors aux Rois de Bourgogne, qui la possédérent pendant cent cinquante ans. *Raoul II* ayant laissé son royaume à *Henri*, son neveu, fils de l'Empereur *Conrad* le *Salique*, les Evêques & les Gouverneurs se rendirent maîtres de toutes leurs villes & des terres de leur Gouvernement. Depuis ce tems les Comtes de Genevois & les Evêques de Genève prétendirent chacun d'un côté la souveraineté de leur ville.

La République de Genève est d'une très-petite étendue; elle ne renferme, outre la ville, que quatre ou cinq petits villages. Son Gouvernement est démocratique. La souveraineté est entre les mains du Grand-Conseil, composé de deux cens Bourgeois. Le Peuple se croyant peu favorisé par cette forme d'administration qui ressemble beaucoup au Patriciat de Venise, a souvent murmuré, & ces murmures ont produit des querelles qui ne sont pas encore éteintes.

ORDRE DE MALTE,

A JÉRUSALEM, dans la PALESTINE, & en CHYPRE.

L'Ordre des Chevaliers de *S. Jean de Jérusalem*, appellés depuis les *Chevaliers de Rhodes*, & aujourd'hui les *Chevaliers de Malte*, doit sa naissance à l'Ordre de *S. Benoît*.

Vers le milieu du onziéme siécle, des Négocians

d'Amalfi, qui commerçoient en Syrie, obtinent du Calife d'Egypte la permission de fonder à *Jérusalem* un Monastére du rite Latin. On y plaça des Bénédictins qu'on fit-venir d'Italie. A côté de ce Monastére, appellé *Ste Marie de la Latine*, on bâtit pour les pauvres pélerins & les malades, un Hôpital, dont la chapelle fut dédiée d'abord à *S. Jean l'Aumônier*, ensuite à *S. Jean-Baptiste*. C'est du titre de cette chapelle que vient le nom des *Hospitaliers* de *S. Jean de Jérusalem*. Leur origine n'a rien de bien relevé aux yeux du monde. Ce n'étoient d'abord que des Oblats, ou Freres Laïcs, employés par les Religieux au service de l'Hôpital : c'est ce qu'atteste *Guillaume de Tyr*. L'habit qui distinguoit ces Hospitaliers, étoit un manteau noir, appellé depuis le *manteau à Bec*, orné d'une croix blanche. Bientôt l'Abbé se vit obligé de les armer pour la défense des Pélerins, que les voleurs Arabes attaquoient sur les chemins. Devenus militaires, ils eurent un Capitaine choisi parmi eux pour les commander en campagne. Insensiblement & à mesure que l'Hôpital s'enrichissoit, ils ne voulurent plus reconnoître d'autre Chef au dehors ni au dedans, & à la fin ils secouérent entiérement l'autorité des Moines. Alors ils commencérent à faire un corps à part, & quittérent la Règle de *S. Benoît*, pour suivre celle de *S. Augustin*. Tels furent, selon les Ecrivains suivis par Dom *Mabillon*, les commencemens de cet Ordre illustre.

Un mélange d'amour pour la Religion & de goût pour les armes, donna à cette congrégation religieuse & guerriére de nombreux prosélytes. Après la prise de Jérusalem sur les Croisés en 1187, ils se retirérent à Acre, qu'ils défendirent vaillamment l'an 1290. Ils suivirent *Jean* de *Lusignan*, qui leur donna dans son royaume de Chypre, Limisson, où ils demeurérent jusqu'en 1310. C'est cette année qu'ils prirent Rhodes, qui fut

dès-lors le siége de l'Ordre. Le sultan *Soliman* s'étant rendu maître de cette Isle en 1522, les Chevaliers qui lui avoient opposé une courageuse défense, furent quelque tems errans en Italie, jusqu'à ce que l'emper. *Charles-Quint* leur fit présent de Malte en 1525, aussi-bien que de Tripoli; mais cette derniére place leur fut bientôt enlevée par les Amiraux de *Soliman.* Malte n'étoit qu'un rocher presque stérile; il est devenu florissant, graces aux soins infatigables de l'Ordre de S. Jean.

Depuis que *Villiers* de l'*Isle-Adam* y eut transporté ses Chevaliers, le même *Soliman* qui les avoit chassés de Rhodes, voulut s'emparer de Malte. Il envoya en 1566 trente mille soldats devant cette place, défendue seulement par 700 chevaliers & 8000 fantassins. Le Grand-Maître de la *Valette* soutint 4 mois de siége: les infidèles se voyant toujours repoussés, se retirérent la rage dans le cœur; & depuis cette époque, cette petite Isle, perdue dans l'immensité des mers, a toujours bravé la puissance Ottomane.

GRANDS-MAITRES DE MALTE.

Gérard, (le Bienheureux) natif de Martigues en Provence, Directeur de l'Hôpital établi à Jérusalem, après la conquête de cette ville par *Godefroi* de Bouillon en 1099, & regardé communément comme le premier Grand-Maitre de l'Ordre des Hospitaliers, aujourd'hui Ordre de Malte, *meurt en* 1120

Raymond Dupuy, Gentilhomme Dauphinois, *vers* 1160

Auger de Balben, aussi du Dauphiné, 1161

Gerbert ou *Girbert* Assalis, du Carcassès, (& non *Arnaud* de Comps, Gr.-Maître imaginaire.) 1169

Castus, inconnu, 1173

Joubert de Syrie, né en Palestine, 1177

Roger des Moulins, qualifié le premier Gr.-Maitre, 1187

Garnier de Naplouse, en Syrie, 1191

Ermangard Daps *ou* de Daps, 1192

Godefroi de Duisson, 1202

Alfonse de Portugal, *abdique en* 1204

Géofroi le Rath *ou* le Rat, François, *meurt en* 1207

Guérin de Montaigu, Auvergnat, Maréchal de l'Ordre, 1230

Bertrand de Texis, *ou peut-être* de Texica, 1231
Guérin, 1236
Bertrand de Comps, Dauphin^{s}. Prieur de St-Gilles, 1241
Pierre de Villebride, 1243
Guillaume de Château-neuf, François, Maréchal de l'ordre, 1259
Hugues de Revel, d'une Maison illustre d'Auvergne, 1278
Nicolas Lorgue, 1289
Jean de Villiers, François, 1297
Odon de Pins, issu d'une Maison illustre en Catalogne, 1300
Guill. de Villaret, *anciennement* de Villéroé, Provençal, 1307
Foulques de Villaret, sous qui se fait la conquête de l'Isle de Rhodes, 15 Août 1310, *abdique en* 1311
Hélion ou *Hélie* de Villeneuve, Provençal, 1346
Dieudonné de Gozon, natif de Languedoc, 1353
Pierre de Cornillan, *ou* de Corneillan, de la Langue de Provence, 1355
Roger de Pins, Languedocien, 1365
Raymond Bérenger, Dauphinois ou Provençal, Comm. de Castel-Sarrasin, 1374
Robert de Juillac, Grand-Prieur de France, 1376
Jean Fernandès d'Hérédia, Gr.-Pr. d'Aragon, de St-Gilles & de Castille, 1396
Richard Caracciolo, Napolitain, 1381; reconnu par les Langues d'Italie & d'Angleterre, 1395
Philibert de Naillac, Grand-Prieur d'Aquitaine, 1421
Antoine Fluvian, *ou* de la Riviére, Catalan, Gr.-Prieur de Chypre, 1437
Jean de Lastic, Grand-Prieur d'Auvergne, 1454
Jacques de Milly, Gr.-Prieur d'Auvergne, 1461
Pierre-Raymond Zacosta, Catalan, 1467
J. B. des Ursins, Prieur de Rome, 1476
Pierre d'Aubusson, de la Maison de la Feuillade, & depuis Cardinal-Diacre, le 14 Mars 1489, *meurt en* 1503
Emeri d'Amboise, frere du Cardinal *Georges* d'Amboise, Gr.-Pr. de France, 1512
Gui de Blanchefort, Limousin, Gr. Pr. d'Auvergne, 1513
Fabrice Caretto, de la Langue d'Italie, 1521
Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, Parisien, Grand-Pr. de France: sous lui l'Ordre perd Rhodes en 1522, & s'établit à Malte en 1530; *meurt en* 1534
Pierrin Dupont, Piémontois, Bailli de Ste-Euphémie, 1535
Didier de Saint-Jaille, *dit* Tolon, Prieur de Toulouse, 1536
Jean Omedès, Aragonois, Bailli de Capse, 1553
Claude de la Sangle, Franç. 1557
Jean de la Valette-Parisot, Prieur de St-Gilles, 1568
Pierre Guidalotti del Monté, *ou* du Mont, Grand-Prieur de Capoue, 1572

Jean l'Evêque de la Cassière, de la Langue d'Auvergne, Maréchal de l'Ordre, 1581
Hugues de Loubenx de Verdalle, Provençal, & depuis Card., *meurt le* 12 *Mai* 1595
Martin de Garzez, de la Langue d'Aragon, Châtelain d'Empeste, 1601
Alof de Vignacourt, Champenois, Grand-Croix & Grand-Hospitalier de France, 1622
Louis-Mendez de Vasconcellos, Portugais, Bailli d'Acre, 1623
Antoine de Paule, Provençal, Prieur de St-Gilles, 1636
Paul Lascaris-Castellard, issu des Comtes de Vintimille, Bailli de Manosque, 1657
Martin de Redin, Navarrois, Prieur de Navarre & Viceroi de Sicile, 1660
Annet de Clermont de Chattes-Gessan, Dauphinois, Bailli de Lyon, 1660
Raphaël Cotoner, Bailli de l'Isle de Majorque, 1663
Nicolas Cotoner, son frere, Bailli de Négrepont, 1680
Gregoire Caraffe, Napolitain, Prieur de Roccella au Royaume de Naples, 1690
Adrien de Vignacourt, neveu d'*Alof* de Vignacourt, Gr. Trésorier de l'Ordre, 1697
Raymond Perellos de Roccafull, Aragonois, Bailli de Négrepont, 1720
Marc-Antoine Zondodari, Siennois, 1722
Antoine-Manuel Villhéna, Portugais, *m. le* 12 *Déc.* 1736
Raymond Despuig Montanègre, de l'Isle de Majorque, *m. le* 15 *Février* 1741
Emmanuel Pinto de Fonseca, Portugais, *le* 24 *Janvier* 1773
François-Ximenès de Texada, Espagnol, *mort le* 9 *Nov.* 1775
François-Marie-des-Neiges *de* ROHAN DE POLDUC, *élu le* 12 *Novembre* 1775

TOSCANE.

LA Toscane avoit des Ducs ou Comtes dans ses principales villes, sous l'empire de *Charlemagne*; mais elle n'avoit point encore alors de Gouverneur général & perpétuel, ni de Marquis chargé de garder ses Marches ou Frontiéres. Ce ne fut que sous l'empire de *Louis le Débonnaire*, au plutôt, qu'on commença à voir un Marquis de Toscane. Aux Marquis succédérent en cette province des Gouverneurs amovibles, dont elle secoua insensiblement le joug. Il s'y forma successivement trois républiques considérables, à Florence, à Pise, & à Sienne.

La maiſon de *Médicis* s'étant emparée de toute l'autorité dans celle de Florence au XVIe ſiécle, unit à ſon domaine les républiques de Piſe & de Sienne. De ces trois états réunis ſe forma le grand-Duché de Toſcane. *Côme* de *Médicis* fut le premier de cette maiſon, qui en 1569 prit le titre de Grand-Duc. Sous ſon adminiſtration, Florence, devenue la rivale de Rome, pour l'eſprit, le génie & la politeſſe, attira chez elle autant d'étrangers que les premiéres villes d'Italie.

Côme eut ſix ſucceſſeurs de ſa maiſon, qui comme lui firent fleurir le commerce & les arts. *Jean-Gaſton*, mort ſans enfans en 1737, fut le dernier rejetton de cette famille illuſtre. Comme *Eliſabeth Farnèſe*, reine d'Eſpagne, étoit la plus proche héritiére de ce prince, l'Empereur donna en 1731 l'inveſtiture éventuelle du grand-Duché de Toſcane à Don *Carlos*, fils de cette Reine. Mais par le traité de Vienne en 1735, Don *Carlos* ayant obtenu le royaume des deux Siciles, céda ſes droits ſur le grand-Duché de Toſcane à *François-Etienne* duc de Lorraine, depuis l'empereur *François I.*

Pierre-Léopold-Joſeph, ſon fils, lui a ſuccédé. Au milieu des jours heureux qu'une longue paix perpétue dans ce beau pays, ce Souverain gouverne ſes Etats avec cette ſollicitude paternelle qui voit tout & qui pourvoit à tout. Des Edits ſages, des Réglemens utiles, des établiſſemens avantageux augmentent le bonheur de ſes ſujets. Lorſque ſon pere acquit le grand-Duché, un politique Vénitien lui traça en deux mots ſon plan de gouvernement. *Souvenez-vous*, lui dit-il, *que vous êtes le Grand-Duc de Toſcane, & non le Grand-Duc de Florence.* Juſqu'alors, en effet, cette capitale, par ſes exemptions, par ſon commerce, par ſon crédit, par la culture des arts, avoit

attiré tout à elle & écrasé le reste de l'Etat. Le Grand-Duc *Pierre-Léopold* a remis l'équilibre, en fondant Florence dans la Toscane, & non la Toscane dans Florence. Le Pisan & le Siennois ayant eu part à ses bienfaits & aux emplois, comme le Florentin, leurs capitales ont été peu-à-peu revivifiées.

DUCS, MARQUIS, GOUVERNEURS & GRANDS-DUCS DE TOSCANE.

Boniface I, (IIe du nom Comte de Lucques) peut être regardé, selon *Muratori*, comme le premier Marquis de Toscane. Il se retira en France, *en* 834

Adalbert I, fils du précéd. est annoncé pour Duc & Marquis de Toscane en 847; *m. en* 890

Adalbert II, dit *le Riche*, fils du précédent, & Duc-Marquis de Toscane, 917

Gui, fils aîné du précédent, & Duc de Toscane, 929

Lambert succède au précéd. son frere, Duc de Toscane: on lui crève les yeux & il est dépouillé de son Duché *en* 931

Boson, frere du Roi *Hugues*, s'empare du Marquisat de Toscane, *est mis en prison en* 936

Hubert ou *Humbert*, fils naturel du Roi *Hugues*, créé Duc de Toscane en 961, *m. en* 1001

Hugues le Grand, fils du Marquis *Hubert*, *meurt en* 1001

Adalbert III, fils aîné du Marquis *Otbert*, 1014

Raginaire ou *Reinier*, fils du Marquis *Huguion*, étoit vers 1014 Duc & Marquis de Toscane; déposé *en* 1027

Boniface II, dit *le Pieux*, fils de *Thébald*, est nommé par l'Empereur *Henri III* Marquis de Toscane; *il est tué en* 1052

Fréderic, dit aussi *Boniface*, fils & successeur du précéd., 1055

Béatrix & *Godefroi le Barbu*, reconnus propriétaires usufruitiers de la Toscane, 1076

Mathilde, appellée *la grande-Comtesse*, fille de Boniface II, dit *le Pieux*, 1115

Après la mort de cette Comtesse, on donne à la Toscane *des* Gouverneurs amovibles *sous le titre de* Présidens *& de* Marquis.

Ratbod, premier de ces Gouverneurs, *jusqu'à* 1119

Conrad, Duc de Ravenne, est fait Président & Marquis de Toscane; *meurt en* 1131

Rampert, Président & Marquis de Toscane, 1133

Henri le Superbe, Duc de Baviére, est investi du Duché de Toscane, 1139

Ulderic, créé Marquis de Toscane, 1153

Welphe Est, VIe du nom, reçu Duc de Toscane, *m. en* 1195

Philippe, fils de l'Empereur *Fréderic I*, nommé Marquis de Toscane, 1208

La Toscane est République depuis 1208 jusqu'en 1531, qu'elle devint Grand-Duché.

Alexandre de Médicis, fils naturel de *Laurent* de Médicis, reconnu chef de l'Etat de Florence *en* 1531; *est poignardé la nuit du* 5 *au* 6 *Janv.* 1537

Cosme de Médicis, dit *le Grand*, déclaré Grand-Duc de Toscane par le Pape *Pie V* le 27 *Septembre* 1569, *meurt en Avril* 1574

Fr. Marie de Médicis, fils aîné de *Cosme* le *Grand*, 1587

Ferdinand I, de Médicis, d'abord Cardinal *en* 1563, puis marié *le* 30 *Avril* 1589, *meurt en* 1609

Cosme II de Médicis, fils aîné du précédent, 1621

Ferdinand II, fils & successeur du précéd., *m.* le 23 *Mai* 1670

Cosme III, reconnu successeur de *Ferdinand II* son pere, 1723

Jean-Gaston de Médicis, fils du précédent, *meurt sans postérité en Juillet*, 1737

François I, de Lorraine, Grand-Duc de Toscane, élu Empereur le 14 *Septembre* 1745, *meurt le* 18 *Août* 1765

PIERRE-LÉOPOLD-JOSEPH, *Archiduc d'Autriche*, Grand-Duc de Toscane, *né le* 5 Mai 1747

FERRARE, MODÉNE & REGGIO.

LES villes de Ferrare, de Modène & de Reggio, après avoir été possédées par les Ducs & Marquis de Toscane, avoient été disputées entre les Papes & les Empereurs depuis la mort de la Grande-Comtesse *Mathilde*, & s'étoient mises en liberté comme la plupart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles que les démêlés de ces deux Puissances excitérent. Ferrare devenue libre fut gouvernée par un Podestat, qu'elle choisit entre les principaux Nobles, & à qui elle confia l'autorité presque souveraine pour une ou plusieurs années. Cette ville, ainsi que les deux autres, eut des Seigneurs perpétuels, puis des Ducs, tous de la maison d'*Est*, qui règne encore à Modène & à Reggio de nos jours, & qui y règne avec cette douceur qui fait aimer le pouvoir.

SEIGNEURS DE FERRARE, DE MODÈNE & DE REGGIO.

Obizon II du nom, Marquis d'*Est*, accepte des Modenois la Seigneurie de *Modène*, dont il prend possession *l'an*

1288 ; *meurt en* 1293
Azzon d'Est, *VIII* du nom, élu Seigneur perpétuel de Modène, 1308
Foulques, fils de *Fiesque*, bâtard d'*Azzon* VIII, 1317
Renaud & *Obizon III*, fils du Marquis *Aldrovandin* & d'*Alde Rangona*, 1352
Aldrovandin II, fils aîné du Marquis *Obizon*, est élu Seigneur de Modène, 1361
Nicolas II, frere d'*Aldrovandin*, confirmé Vicaire de Modène, 1388
Albert d'Est, frere de *Nicolas II*, 1393
Nicolas III, fils & successeur du Marquis *Albert*, 1441
Lionel, fils naturel & successeur de *Nicolas III*, Seigneur de Modène, 1450

Ducs de Ferrare, de Modène & de Reggio.

Borso d'Est, fils naturel de *Lionel*, Ier Duc, *meurt en* 1471
Hercule I, frere légitime de *Borso*, 1505
Alfonse d'Est I, fils aîné du précédent, 1534
Hercule II, fils aîné & successeur du Duc *Alfonse*, 1559
Alphonse II, fils & successeur du précédent, 1597
César fils d'*Alphonse d'Est*, est proclamé Duc de Ferrare & de Modène, 1628
Alfonse III, fils du précéd. *abdique* p^r se faire Capucin, 1629
François I, fils & successeur du Duc *Alfonse III*, 1658
Alfonse IV, fils du précéd. 1662
François II, fils & succésseur du précédent, 1694
Renaud, fils du Duc *François I*, 1737
François-Marie d'Est, 1780
HERCULE-RENAUD d'EST, *fils du précédent*, aujourd'hui Duc de Modène, *né le* 22*Nov.* 1721

PARME ET PLAISANCE.

PArme & Plaisance, deux villes célèbres de l'Emilie, furent du nombre de celles qu'*Odoacre*, roi des Hérules, conquit en Italie l'an 476. Elles passérent ensuite sous la domination des Goths, qui les possédérent jusques vers la fin de leur Monarchie. L'an 532 *Leutharis* & *Bucelin*, deux capitaines des Allemands, soumis à l'empire de *Théodebalde* ou *Thibaud*, roi de Metz, ayant passé les Alpes pour faire des conquêtes sur les Goths & les Romains, se rendirent maîtres de Parme & de Plaisance. Mais ces deux Généraux ayant péri avec leur armée l'an 553, Parme & Plaisance retournérent aux Romains, leurs anciens maîtres. L'an 570, *Alboin*, roi des Lombards, prît sans effort ces deux villes, tandis qu'il faisoit le siége de

Pavie. Vingt ans après (l'an 590) le patrice *Romain*, exarque de Ravenne, les reprît, ou plutôt elles lui furent livrées par leurs Ducs révoltés contre le roi *Autharis*; l'année suivante *Agilulphe*, successeur d'*Autharis*, les fit-rentrer sous la puissance des Lombards. L'an 601 Parme fut reconquise de nouveau par l'exarque *Callinique*. *Astolphe* roi des Lombards, ayant détruit l'Exarcat en 752, réunit de nouveau Parme & Plaisance à ses Etats. Enfin ces deux villes firent partie des conquêtes de *Charlemagne*, après l'extinction du Royaume des Lombards en 774. Il seroit trop long de raconter en détail les différentes révolutions que ces deux villes éprouvérent dans la suite. Il suffira de dire, qu'après avoir secoué le joug de l'Empire à la faveur des divisions qui s'élevérent entre *Fréderic II* à la cour de Rome, elles se gouvernèrent quelque tems en forme de République; qu'ensuite assujetties à différens Seigneurs qu'elles choisirent, ou qui les subjuguérent, elles devinrent, en 1315, sous *Matthieu Visconti*, partie de l'état de Milan; mais qu'à l'instigation du légat *Bertrand* du *Poujet*, elles se révoltérent, (Plaisance en 1322, & Parme en 1326) pour se donner au pape *Jean XXII*. Retournées ensuite sous la domination de l'Empire, le pape *Jules II*, dans la grande Confédération qu'il fit-faire en 1512 contre la France, se les fit-céder par l'empereur *Maximilien I*, qui les lui abandonna, sauf les droits de l'Empire. Don *Cardone*, vice-roi de Naples, les remît l'an 1513 sous la puissance du Duc de Milan; mais la même année, *Léon X* nouveau pape, eut l'adresse de les retirer des mains de ce prince. L'an 1515, après la conquête du Milanès faite par les François, Parme & Plaisance passérent sous la domination du Roi de France. Enfin l'an 1521, *Léon X* vint à bout de recouvrer ces deux villes par la voie des armes, avec le secours des Impériaux & du Duc de Mantoue. Depuis ce tems, le Saint-Siége en jouissoit tranquillement, lorsqu'en 1534 *Alexandre Farnèse* fut élu Pape, sous le nom de *Paul III*. Entre les enfans qui lui étoient nés d'un mariage secret qu'il avoit formé dans sa jeunesse, il avoit un fils nommé *Pierre-Louis Farnèse*, seigneur de Népi & de Frescati. *Paul* parvenu au pontificat, lui donna, avec le consentement du sacré Collége, les villes de Parme & de Plaisance, qu'il érigea en Duché, & prit en échange les villes de Népi & de Frescati, qu'il réunit au Saint-Siége pour le dédommager. *Pierre-Louis* étoit déja en possession, depuis 1528, du Duché de Castro & du Comté de Ronciglione, qui relevoient aussi de l'Eglise Romaine.

Pierre-Louis Farnèse, fils du pape *Paul III*, est créé Duc de Parme & de Plaisance par ce Pontife, *en* 1545; *assassiné le* 10 *Sept.* 1547
Octave Farnèse, fils du précéd. 1586
Alexandre, fils unique & success.r du précédent, est nommé par *Philippe II* Roi d'Espagne, Gouverneur des Pays-Bas; *m. en* 1592
Ranuce ou *Rainuce I*, fils aîné & successeur du précédent, 1622
Odoard I, ou *Edouard*, fils & successeur du précédent, 1646
Ranuce II, fils & successeur du Duc *Odoard*, meurt en 1694
François, second fils & success. de *Ranuce* II, *meurt sans postér.* 1727
Antoine, 3e fils de *Ranuce* II, *meurt sans postérité* en 1731
Don *Carlos* ou *Charles*, aujourd'hui Roi d'Espagne, reconnu pour héritier légitime dès 1731 aux droits de la Reine sa Mere, céde ces Duchés pour la couronne des Deux Siciles, par le Traité *de* 1735
Charles VI, Empereur, devenu Duc de Parme & de Plaisance par la cession de Don *Carlos*, meurt *le* 20 *Octobre* 1740
Marie-Thérèse, impératrice Douairiére, morte en 1780, céda les mêmes Duchés par les préliminaires de la Paix *de* 1748
Don *Philippe*, Infant d'Espagne, frere-germain de Don *Carlos*, Duc de Parme & de Plaisance par les préliminaires de la Paix *de* 1748, *mort en* 1765
Don FERDINAND-MARIE-PHILIPPE-LOUIS, Duc de Parme, Plaisance & Guastalla, *né le* 20 *Janvier* 1751

TABLE DES MATIÉRES

Contenues dans la Chronologie.

PRÉFACE de la cinquiéme Edition, (de 1785) *page* j
Extrait de quelques Additions faites par l'Editeur de Liége, viij
Autres Echantillons des critiques & du style du même Editeur, xij
Des Retranchemens faits dans l'Edition de Liége, xv
PRÉFACE de la premiére Edition, xix
PRÉFACE de l'Edition de 1779, xxiv

Tables Chronologiques de l'Histoire Universelle, *pag.* 1

HISTOIRE SAINTE.

Suite Chronologique des Patriarches, 4
Suite Chronologique des Gouverneurs & des Juges des Juifs, 6
Rois des Juifs, Rois de Juda, 6. Rois d'Israël, 7
Pontifes & Rois, 7 & 8. Pontifes depuis J. C. 8

HISTOIRE PROFANE.

Royaume d'Assyrie, Rois d'Assyrie,
Divis. de l'Emp. d'Assyrie. *Royaume des Mèdes*, Nouv. Rois des Mèdes, 10
Emp. d'Assyrie, Nouv. Rois d'Assyrie, 11. *Babylone*, Rois, &c. 11 & 12

Monarchie des Perses, Suite de l'Empire d'Orient; 12 & 13
Egypte, 13. Rois &c. depuis Sésostris, 15. *Sicyone*, Rois de Sicyone, 16
Argos, 17. Rois d'Argos, 18. *Mycènes*, 18. Rois de Mycènes, 19
Athènes, 19. Rois d'Athènes, 23. Archontes perpét. d'Athènes, 23
Archontes de dix ans, & Archontes annuels, *ibid.*
Lacédémone ou *Sparte*, Rois de Lacédémone, 24
Nouveaux Rois de Lacédémone, de la Race d'Hercule, Euryfthénides & Proclides, 25
Thèbes, Rois de Thèbes, 26. *Troie*, Rois de Troie, 27
Des *Phéniciens* & de *Tyr*, 28. Rois de Tyr, 30. *Carthage*, 30 & *suiv.*
Latins, Rois Latins, 32
ROME Monarchie, 33. Rois de Rome, 34. ROME Républ., 35
Précis Chronologique de la République Romaine, *ibid.*
FASTES Consulaires, pour servir à l'Histoire Romaine, 37
Consuls Romains avant J.C, 38 & *suiv.*
Décemvirs, 40. Tribuns Militaires, 41 & *suiv.*
Suite des Consuls, 46 & *suiv.* Consuls dep. *J. C.*, 57 à 66
Corinthe, 67. Rois &c. Héraclides, 68. *Lydie*, Rois de Lydie, 69
Macédoine, 69. Rois de Macédoine descendus des Héraclides, 70
Pont, Rois de Pont, 71. *Bithynie*, Rois de Bithynie, 72
Egypte, depuis Alexandre, 73. Rois d'Egypte dep. Alexandre, *ibid.*
Syrie, Rois de Syrie, 74. *Parthes*, 75. Rois, 76. *Pergame*, Rois, &c. 77

PRÉCIS *Historique & Succession Chronologique des* Papes, *depuis* St-Pierre *jusqu'à* Pie VI, 78 & *suiv.*
Table Chronologique des Papes, *depuis* J. C. *jusqu'à nos jours*, 84 & *suiv.*

CONCILES *tenus depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à nos jours.*

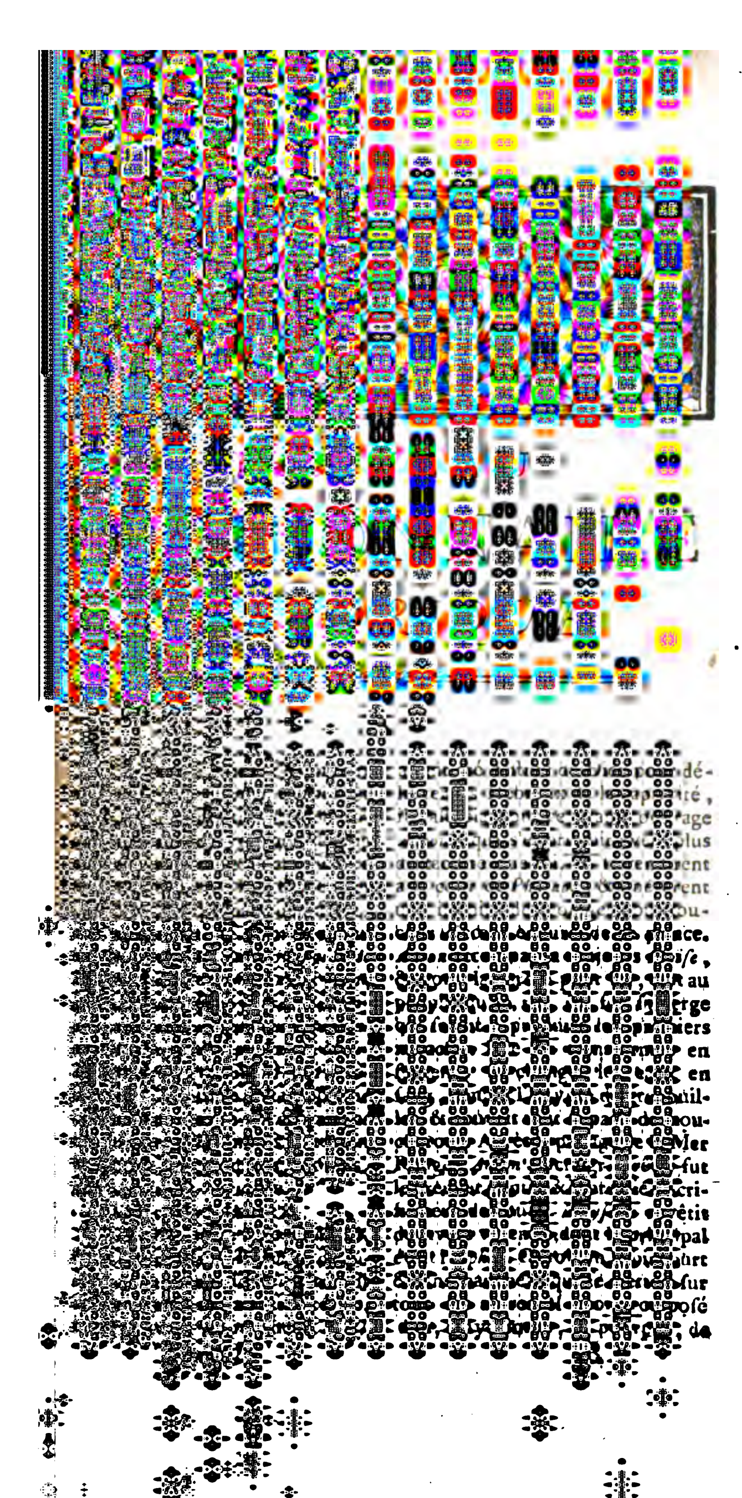
Ier & IIe Siécles,	88	VIIIe Siécle,	102	*XIV. Conc. Gén.*	*ibid.*
IIIe Siécle,	89	*VII. Conc. Génér.*	103	XIVe Siécle,	116
IVe Siécle,	90	IXe Siécle,	104	*XV. Conc. Génér.*	117
I. Concile Général,	91	*VIII. Conc. Génér.*	105	XVe Siécle,	118
II. Concile Général,	93	Xe Siécle	106	*XVI. Conc. Génér.*	*ibid.*
Ve Siécle,	94	XIe Siécle,	107	*XVII. Conc. Gén.*	*ibid.*
III. Conc. Général,	95	XIIe Siécle,	110	*XVIII. Concile Général,*	119
IV. Conc. Général,	96	*IX. Conc. Génér.*	112	XVIe Siécle,	120
VIe Siécle.	97	*X. Conc. Génér.*	*ibid.*	*XIX. Conc. Gén.*	*ibid.*
V. Conc. Général,	98	*XI. Conc. Génér.,*	113	*XX. Conc. Gén.*	*ibid.*
VIIe Siécle,	100	XIIIe Siécle,	114	XVIIe. Siécle,	121
VI. Concile Général,	101	*XII. Conc. Génér.*	*ibid.*	XVIIIe Siécle,	*ibid.*
		XIII. Conc. Gén.	115		

EMPIRE *Romain*, 122. Empereurs Romains, 123
I. *Empire d'Occident*, 124. Empereurs d'Occid. 126. Rois d'*Italie*, 123
Empire d'Orient, 127. Empereurs d'Orient, 127
Constantinople, Empereurs François à Constantinople, 129--138
Nicée, Empereurs Grecs à Nicée, *ibid.*
II. *Empire d'Occident*, ou *d'Allemagne*, 131. Empereurs d'Allem., 133
Digression sur les Electeurs, 134. Noms des Electeurs actuels, 135
Rois des Parthes, 135. II. Empire des Perses, *ibid.*
Rois des Perses & des Parthes, 137. *Nouv. Rois de Perse* & *Sophis*, *ibid.*

Arabie, 137. Sarasins & Califes, 13
Empire Ottoman ou *de Turquie*, 140. Sultans Ottomans, 14
Lombardie, 142. Rois des Lombards, 143. Rois d'*Italie*, 14
Exarcat de Ravenne, Exarques de Ravenne, 14
FRANCE, 145. Rois de France, 14
Reines de France de la troisiéme Race, 148. Fils & Enfans de Fr. 14
Princes du Sang de France,
Ducs d'*Orléans*, Princes de *Condé*, Princes de *Conti*, 150
Création des Duchés Héréditaires de France, avec le nom, la date & la mort de leurs premiers Possesseurs, 151 *& suiv.*
Table Chronologique de la *Réunion des Grands Fiefs* à la Couronne de France, 157 *& suiv.*
Maréchaux de France, morts depuis Henri IV, 161 *& suiv.*
Chanceliers & Gardes-des-Sceaux de la troisiéme Race, 165 *à* 167
Bourgogne, 167. Rois Bourguignons, 168
Angleterre, 168 *à* 172. Rois de Westsex & d'Angleterre, 172
Ecosse, 173. Rois d'Ecosse, 174
Royaume des Visigoths & des Goths Occidentaux en Espagne & en Languedoc, 175. Rois Visigoths en Espagne, dep. le VIe Siécle, 177
Léon & les *Asturies*, 177. Rois de Léon & des Asturies, *ibid.*
Castille, Roi de Castille, 178. *Aragon*, Rois d'Aragon, 179
Suite des Rois d'Espagne, depuis l'union des Royaumes de Castille & d'Aragon, *ibid.*
Navarre, Rois de Navarre, 180. *Portugal*, 181. Rois de Portugal, 184
Naples, 184. Rois de Naples, 186. Digression sur la *Sicile*, *ibid.*
Savoie, 187. Comtes & Ducs de Savoie, 188 *&* 18
Jérusalem, 189. Rois de Jérus. 190. *Chypre*, *ibid.* Rois de Chypre, 191
Pologne, 191. Ducs de Pologne dep. le VIe siecle, Rois de Pologne, 192
Prusse, 193. Rois de Prusse, 195. *Bohême*, *ibid.* Ducs & Rois de Boh. 196
Hongrie, 196. Rois des Huns ou de Hongrie, 198
Suède, 199. Rois dep. le VIIIe siécle, 200. *Danemarck*, 201. Rois *&c.* 202
Moscovie ou *Russie*, Czars de Russie, 203. Gr. Ducs de Waldimir, Gr.-Ducs de Moscow, Czars & Emper. de la Maison de Romanow, 205
Venise, 206. Doges de Venise depuis le Xe siécle, 208
Gênes, 209. Doges de Gênes depuis le XIVe siécle, 211
Doges depuis le XVIe siécle, 211. Prem. Maisons Nobles de Gênes, 21
Isle de Corse, 213. *Provinces-Unies*, 215-17. *Suisse*, 218. *Genève*, 219
Ordre de Malte, 220. Grands-Maitres de Malte, 222
Toscane, 224. Ducs, Marquis, Gouvern. & Gr.-Ducs de Toscane, 226
Ferrare, *Modène* & *Reggio*, Seignrs & Ducs de Ferrare, Modène &c, 227
Ducs de Ferrare, de Modène & de Reggio, 227-28
Parme & *Plaisance*, 228. Ducs de Parme & de Plaisance, 230

FIN de la Table des Matiéres.

NOUV.



cramoisi, & de fin lin retors. Ce mélange de diverses couleurs, joint à la richesse de l'or & à la pureté du lin, marquoit la variété & l'union des vertus sacerdotales, qui devoit éclater sur le riche fonds de la justice & de l'innocence, & former par leur mélange une vertu parfaite, & digne de celui dont le Prêtre étoit le ministre. A l'endroit de l'Ephod qui répondoit aux épaules du grand-Prêtre, il y avoit deux grosses pierres précieuses, où étoient gravés les noms des XII Tribus, six sur chacune; & à l'endroit où il se croisoit sur la poitrine, il y avoit un ornement quarré, nommé, *Rational*. La préférence qu'*Aaron* avoit obtenue pour le souverain pontificat, occasionna bien des troubles parmi le peuple. *Coré*, *Dathan* & *Abiron*, jaloux de l'honneur du sacerdoce, se révoltérent, & furent abymés avec leur famille dans la terre qui s'entrouvrit. Cette terrible punition fut suivie de plusieurs autres, non-moins effrayantes. Deux cents cinquante hommes du parti des rebelles, ayant eu la témérité d'offrir de l'encens à l'autel, il en sortit un feu qui les consuma. Comme le peuple murmuroit de la mort de tant de personnes, le feu du ciel enveloppa cette multitude, & l'eût exterminée entiérement, si *Aaron* ne se fût mis, l'encensoir à la main, entre les morts & les vivans, pour appaiser la colére de Dieu. Un nouveau miracle confirma son sacerdoce, & fit-cesser les murmures du peuple. *Moïse* ordonna qu'on mît dans le tabernacle les douze verges des différentes tribus. On convint de déférer la souveraine sacrificature à la tribu dont la verge fleuriroit. Le lendemain celle de *Lévi* parut chargée de fleurs & de fruits: *Aaron* fut donc reconnu grand-Prêtre. Pour conserver la mémoire d'un événement si miraculeux; Dieu voulut que la verge fût mise dans le tabernacle où elle conserva sans-doute ses feuilles & ses fruits pour convaincre à jamais les Juifs du miracle qui s'étoit opéré... Toutes les fonctions d'*Aaron* & de ses enfans se rapportoient au culte de Dieu. La principale & celle qui les occupoit le plus dans le ministére du Tabernacle, étoit le sacrifice: ils avoient soin d'entretenir les lampes, & le feu qui devoit toujours brûler sur l'autel des Holocaustes, de faire-brûler sur l'autel les parfums qu'ils composoiẽt eux-mêmes; de démonter le Tabernacle, quand le peuple avoit ordre de décãper, & de le dresser, quand on étoit arrivé au lieu du campement. Outre le service du Tabernacle, ils étoient chargés d'étudier la Loi du Seigneur, & d'en donner au peuple la véritable intelligence, de juger de la lèpre, des causes de divorce, & de ce qui étoit saint ou profane, pur ou impur. Ils donnoient en public au peuple la bénédiction au nom du Seigneur, & dans la guerre ils portoient l'Arche d'alliance, consultoient le Seigneur, sonnoient des trompettes. Eux seuls avoient le privilége d'entrer dans le Tabernacle; mais aucun d'eux, excepté le grand-Prêtre, ne pouvoit aller au-delà du voile qui fermoit *le Saint des Saints*. C'étoit une des prérogatives du souverain Pontife; encore lui étoit-il défendu, sous peine de mort, d'y entrer qu'un seul jour de l'année, qui étoit le jour de l'expiation solemnelle. *Aaron* jouit de tous ces droits. Il soutint avec *Hur* les bras de *Moïse*, pendant que *Josué* exterminoit les Amalécites. La gloire d'*Aaron* auroit été sans tache, s'il ne l'avoit ternie auparavant par la foiblesse qu'il eut de condescendre aux instances que lui fit le peuple d'élever un Veau d'or

pour l'adorer, pendant que *Moïse* étoit sur la montagne de Sinaï. Ces deux illustres freres furent privés du bonheur d'entrer dans la Terre-promise, en punition de leur défiance lorsqu'ils frappérent le rocher dans le désert de Cadès. *Aaron* mourut l'an 1452 avant J. C. à 123 ans, après avoir revêtu des ornemens pontificaux *Eléazar*, son fils & son successeur dans le sacerdoce. Les Juifs modernes ont mis son nom dans leur calendrier, pour en renouveller la mémoire tous les ans. Les Grecs en font commémoration le premier Dimanche de Carême. Son culte est ancien chez les Latins, puisqu'il est marqué dans les premiers martyrologes. Les Juifs ont eu 86 grands-prêtres; depuis *Aaron* jusqu'à l'entiére destruction du Temple. La dignité de grand-Pontife étoit à vie; mais lorsque les Romains se furent rendus maitres de la Judée, les empereurs en disposérent à leur gré, la donnant à leurs favoris, & la livrant même au plus offrant.

II. AARON-RASCHILD, *ou* HAROUN AL-RASCHILD, V[e] calife de la race des Abbassides, contemporain de *Charlemagne*, aussi vaillant que lui, monta sur le trône en 786. C'étoit un prince inconcevable, par le mélange de ses bonnes & de ses mauvaises qualités. Brave, magnifique, libéral, il répandit la terreur chez ses ennemis & les bienfaits sur ses peuples; perfide, capricieux, ingrat, il sacrifia les droits les plus sacrés de la reconnoissance, de la droiture & de l'humanité, à ses injustes défiances & à la bizarrerie de ses goûts: (*Voyez* ABASSA, n° II.) Une grande partie de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'aux Indes, plia sous ses armes. Il imposa un tribut très-considérable à l'impératrice *Irène*, & força l'empereur *Nicéphore* à le lui payer. Huit victoires remportées en personne, les arts & les sciences ranimés, les gens-de-lettres protégés, ont rendu son nom illustre. *Charlemagne* étoit le seul prince de son têms, digne d'être en commerce avec lui. *Aaron* lui fit présent d'une horloge sonnante, qui fut regardée alors comme un prodige. On dit même qu'il céda le saint Sépulchre, dont le patriarche lui fit-porter l'étendard & les clefs. Sous ce calife les Arabes apportérent, dit-on, en Europe les chiffres Indiens, dont l'usage fut substitué peu-à-peu à celui des Romains. Il mourut l'an 809 de J. C. & le 23[e] de son règne. Il fut si dévot Musulman, qu'il fit huit fois le pélerinage de la Mecque, étant calife. Il fut le dernier qui le fit en personne. Quand il ne pouvoit y aller, il entretenoit trois cents pélerins à ses dépens. Il donnoit tous les jours aux pauvres des sommes considérables, & faisoit cent génuflexions par jour. *Aaron* avoit partagé avant sa mort son vaste empire à ses trois fils. Il donna à *Amin* ou *Hamin*, son fils aîné, la dignité de calife, avec Bagdad, la Chaldée, l'Arabie, la Mésopotamie, la Médie, la Palestine, & toute cette partie de l'Egypte qui étoit dans sa dépendance. *Mamon*, son second fils, eut la Perse, les Indes, le Chorasan, & une partie du pays qui étoit au-delà de l'Oxus. *Motassan*, le plus jeune des trois, ne fut pas aussi bien partagé que les deux autres; il lui laissa cependant l'Arménie, la Natolie, la Géorgie, la Circassie, & tout ce que les Califes possédoient au-delà de la Mer noire.

III. AARON d'*Alexandrie*, prêtre & médecin du VII[e] siècle. C'est le premier, dit-on, qui ait fait-connoitre, dans un *Traité* en langue Syriaque, la petite-vérole, maladie venue du fond de l'Arabie.

IV. AARON-HARISCON, rabbin Caraïte, médecin à Constantinople en 1294, auteur d'un sçavant *Commentaire* sur le Pentateuque, qui se trouve manuscrit à la bibliothèq. du roi; & d'une *Grammaire* hébraïque, imprimée à Constantinople en 1581, in-8°.

V. AARON, (Isaac) interprète de *Manuel Comnène* pour les langues Occidentales, trahissoit ce prince, en expliquant ses volontés aux ambassadeurs des princes d'Occident. Son crime ayant été découvert par l'impératrice, il eut les yeux crevés, & ses biens furent confisqués. Lorsqu'*Andronic Comnène* eut usurpé le trône impérial, ce scélérat lui conseilla de ne pas se contenter d'arracher les yeux de ses ennemis, mais de leur couper encore la langue, qui pouvoit lui nuire davantage. *Aaron* fut dans la suite la victime de son conseil: *Isaac l'Ange* étant monté sur le trône en 1203, lui fit-couper cette langue qui avoit fait tant de mal. Il se mêloit aussi de magie.

VI. AARON-BEN-CHAIM, chef des synagogues de Fez & de Maroc, au commencement du XVIIe siècle, est auteur d'un *Commentaire sur Josué*, intitulé: *Le Cœur d'Araon*. Ce livre rare fut imprimé à Venise en 1609, in-fol.

I. AARSENS, (François d') fils d'un greffier des Etats-généraux des Provinces-Unies, fut élevé par *du Plessis Mornai*, & travailla à égaler son maître. Il se rendit recommandable dans sa patrie, par le succès de ses ambassades en France, sous *Henri IV* & *Louis XIII*; en Italie; en Allemagne; & en Angleterre, où il se rendit en 1641, pour négocier le mariage du prince *Guillaume*, fils du prince d'Orange, avec la fille de *Charles I*. Les Relations qu'il publia de ses différentes négociations, sont faites avec beaucoup d'exactitude. Il mourut très-riche dans un âge avancé. Le cardinal de *Richelieu* disoit que « de son tems il n'avoit » connu que trois grand politi-» ques: *Oxenstiern*, chancelier de » Suède; *Viscardi*, chancelier de » Montferrat; & *François* d'*Aarsens* » en Hollande. »

II. AARSENS, *Voy.* AERTSEN.

ABA, monta sur le trône de Hongrie en 1041 ou 1042. Il étoit beau-frere de *St Etienne*, premier roi Chrétien de ce royaume. Il défit *Pierre* surnommé *l'Allemand*, neveu & successeur de *St Etienne*, & l'obligea de se retirer en Baviére. Les exactions & les brigandages de *Pierre* lui avoient fait-perdre la couronne. *Aba*, élu à sa place par les grands du royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Baviére; mais ayant été défait par l'emper. *Henri III*, dit *le Noir*, il fut massacré en 1044 par ses propres sujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABACUC, *Voy.* HABACUC.

ABADIE, *Voyez* ABBADIE & LABADIE.

ABAGA ou *ABAKA*, roi des Tartares envoya des ambassadeurs au second concile général de Lyon, en 1274, soumit les Perses, & se rendit redoutable aux Chrétiens de la Terre-sainte par sa puissance & sa valeur.

ABAILARD ou *ABÉLARD*, (Pierre) naquit à Palais près de Nantes en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'aîné de ses freres; il leur laissa tous les avantages de son droit d'aînesse, pour se livrer entiérement à l'étude. La dialectique étoit la science pour laquelle il se sentoit le plus d'attrait & de talent. Dévoré par la passion d'embarrasser par ses raisonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il se rendit à Paris auprès

de *Guillaume de Champeaux*, archidiacre de Notre-Dame, & le plus grand dialecticien de son tems. *Abailard* chercha d'abord à s'en faire-aimer, & n'eut pas de peine à réussir. Mais l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes, lui attira l'aversion de son maître & l'envie de ses condisciples. Ce redoutable athlète se sépara d'eux pour aller soutenir des assauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, ensuite à Corbeil, enfin à Paris. Son nom devint si célèbre, que tous les autres maîtres se trouvérent sans disciples; le successeur de *Guillaume de Champeaux* dans l'école de Paris, lui offrit sa chaire, & ne rougit pas de se mettre au nombre des siens. *Abailard* devint le docteur à la mode. Il joignoit aux talens de l'homme-de-lettres, les agrémens de l'homme aimable. S'il fut admiré des hommes, il ne plut pas moins aux femmes. Il y avoit alors à Paris une jeune fille de qualité, pleine d'esprit & de charmes, niéce de *Fulbert* chanoine de Paris. Son oncle, qui l'aimoit tendrement, entretenoit la passion qu'elle avoit de devenir sçavante. *Abailard* trouva dans les dispositions de l'oncle & de la niéce, un moyen de satisfaire la passion qu'*Héloïse* lui avoit inspirée. Il proposa à *Fulbert* de le prendre en pension, sous prétexte qu'il auroit plus de tems pour l'instruction de son élève. *Abailard* la rendit bientôt sensible. L'attachement mutuel du maître & de l'écoliére excitant les cris du public, *Fulbert* voulut rompre leurs liens en les séparant; mais il n'étoit plus tems: *Heloïse* portoit dans son sein le fruit de ses foiblesses. *Abailard* l'enleva & la conduisit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qu'on nomma *Astrolabe*. Il fit-proposer à *Fulbert* d'épouser *Héloïse*, pourvu que leur mariage demeurât secret. Les deux époux reçurent la bénédiction nuptiale; mais l'oncle ne crut pas devoir faire un mystére d'une chose qui réparoit l'honneur de sa niéce. *Héloïse*, à qui la prétendue gloire d'*Abailard* étoit plus précieuse que la sienne propre, nia leur union avec serment. *Fulbert*, irrité de cette conduite, la traita très-durement. Son époux la mit à l'abri de son ressentiment dans le monastére d'Argenteuil, où elle avoit été élevée. *Fulbert*, s'imaginant qu'*Abailard* vouloit faire *Héloïse* religieuse pour s'en débarrasser, aposta des gens qui entrérent dans la chambre d'*Abailard* pendant la nuit, & le privérent de ce qui avoit été la source de quelques plaisirs passagers & de longs malheurs. Cet amant infortuné alla cacher son opprobre dans l'abbaye de St-Denys en France, où il se fit religieux. Il avoit eu auparavant un canonicat à Paris. *Héloïse* prenoit en même-tems le voile à Argenteuil, moins en Chrétienne qui se repent, qu'en amante abandonnée à son désespoir. Dans le moment qu'elle alloit recevoir l'habit religieux, elle récita des vers de *Lucain*, qu'elle appliqua à ses aventures. Cependant les disciples d'*Abailard* le pressoient de reprendre ses leçons publiques; il ouvrit d'abord son ecole à St-Denys, & ensuite à St-Ayeul de Provins. L'affluence des étudians y fut si grande, que quelques auteurs en font-monter le nombre jusqu'à trois mille. Les succès d'*Abailard* réveillérent la jalousie des autres maîtres. Soit zèle, soit vengeance, ils se déclarérent contre son *Traité de la Trinité*, condamné au concile de Soissons vers 1121. Il le fut de nouveau à celui de Sens en 1140, à la poursuite de *St Bernard*. Ce célèbre réformateur y dénonça les propositions d'*Abailard*,

& le pressa de les nier, ou de se rétracter. L'illustre errant ne fit ni l'un ni l'autre; il sortit brusquement du concile, en s'écriant qu'*il en appelloit à Rome*. Les évêques, n'ayant rien décidé par respect pour le Pape, employérent la plume de *S. Bernard*, qui rendit compte au souverain pontife de l'assemblée de Sens. Le saint abbé de Clairvaux, indigné des erreurs d'*Abailard*, le peignit sous les traits les plus horribles. Il mande au Pape « qu'*Abailard* & *Arnauld* de Bresse » ont fait un complot secret contre JESUS-CHRIST & contre son » Eglise. Il dit qu'*Abailard* est un » *Dragon infernal*, qui persécute » l'Eglise d'une maniére d'autant » plus dangereuse, qu'elle est plus » cachée & plus secrette : *il en* » *veut*, dit-il, *à l'innocence des* » *ames... Arius*, *Pélage* & *Nestorius* » ne sont pas si dangereux, puisqu'il réunit tous ces monstres » dans sa personne, comme sa conduite & ses livres le font connoitre : il est le *persécuteur de la* » *Foi*, *le précurseur de l'Antechrist.* » M. l'abbé PLUQUET prétend que les accusations de *S. Bernard* étoient destituées non seulement de fondement, mais même d'apparence, aux yeux du lecteur impartial. « Je ne fais point (*dit-il*) cette re- » marque pour diminuer la juste » vénération que l'on a pour cet » illustre & saint Abbé. Je vou- » drois inspirer aux personnes, » qu'un zèle ardent anime, un peu » de défiance pour leurs propres » idées, &, s'il étoit possible, les » rendre un peu plus lentes à con- » damner. Si, dans un ame aussi » pure, aussi éclairée que celle de » *S. Bernard*, le zèle a été outré, » cōbien ne devons-nous pas nous » défier de notre zèle, nous qui » sommes si éloignés du désintéres- » sement & de la charité de *St* » *Bernard*? » (DICT. *des Héréfies*.) Quoi qu'il en soit, *Innocent II* ratifia tout ce que le concile de Sens avoit fait. Il ordonna que les livres d'*Abailard* fussent brûlés, & que leur auteur fût enfermé, avec défense d'enseigner (*). *Abailard*, aussi malheureux en écrits qu'en amours, publia son Apologie. Il est certain que dans bien des choses il n'a-

(*) *Les erreurs qu'on lui reprochoit étoient les suivantes* : 1°. Il y a des degrés dans la Trinité; le Pere est une pleine puissance; le Fils est quelque puissance; & le St-Esprit n'est aucune puissance. 2°. Le St-Esprit procède bien du Pere & du Fils; mais il n'est pas de la substance du Pere, ni de celle du Fils. 3°. Le Diable n'a jamais aucun pouvoir sur l'Homme; & le Fils de Dieu ne s'est jamais incarné pour délivrer l'Homme, mais seulement pour l'instruire par ses discours & par ses exemples; & il n'a souffert, ni n'est mort, que pour faire-paroître sa charité envers nous. 4°. Le St-Esprit est l'ame du monde. 5°. JESUS-CHRIST, Dieu & homme, n'est pas la troisiéme personne de la Trinité, & l'Homme ne doit pas être appellé proprement Dieu. 6°. Nous pouvons vouloir ou faire le bien par le libre-arbitre, sans le secours de la grace. 7°. Dans le sacrement de l'Autel, la forme de la premiére substance demeure. 8°. On ne tire pas d'*Adam* la coulpe du péché originel, mais la peine. 9°. Il n'y a point de péché sans que le pécheur y consente, & sans qu'il méprise Dieu. 10°. Les suggestions diaboliques, la délectation & l'ignorance ne produisent aucun péché. 11°. Les suggestions diaboliques se font dans les hommes d'une maniére physique, sçavoir, par l'attouchement des pierres, des herbes, & des autres choses dont les Démons sçavent la vertu. 12°. La foi est l'estimation & le jugement qu'on fait des choses qu'on ne voit pas. 13°. Dieu ne peut faire que ce qu'il a fait, & ce qu'il fera. 14°. JESUS-CHRIST n'est pas descendu aux Enfers.

voit péché que dans les expressions, & que ses intentions pouvoient être bonnes, si les termes ne l'étoient pas. « Lorsqu'*Abailard* (dit M. *Pluquet*) » eut embrassé la » vie religieuse, il s'attacha prin- » cipalement à la théologie. Ses » disciples le priérent de joindre » aux autorités qui prouvent les » dogmes de la Religion, des ex- » plications qui rendissent ces dog- » mes intelligibles à la raison. Ils » lui représentérent, qu'il étoit » inutile de leur donner des pa- » roles qu'ils n'entendoient point; » qu'on ne pouvoit rien croire sans » l'avoir auparavant entendu; & » qu'il étoit ridicule d'enseigner » une chose dont ni celui qui » parloit, ni ceux qui l'écoutoient » n'avoient point d'idée. Ils ajou- » toient que le Seigneur lui-mê- » me avoit censuré ces maîtres-là, » comme des aveugles qui con- » duisoient d'autres aveugles... Tel » étoit le goût général de la Na- » tion, & ce goût ne s'étoit pas » toujours contenu dans ses jus- » tes bornes. Quelques philoso- » phes, parce qu'ils sçavoient faire » un syllogisme, se croyoient en » droit d'examiner & de décider » souverainement de tout. Ils » croyoient, en faisant un syllo- » gisme, approfondir tout, éclair- » cir même tous les Mystéres, & » ils avoient attaqué le dogme de » la Trinité. *Abailard*, déterminé » par ces considérations, & peut- » être par son propre goût, en- » treprit d'expliquer les Mystéres » & les vérités de la Religion, de » les rendre sensibles par des com- » paraisons; de combattre, par » l'autorité des philosophes & par » les principes de la philosophie, » les difficultés des dialecticiens » qui attaquoient la Religion. » Mais ayant plus de sagacité que de clarté dans l'esprit, il se servit d'expressions qui fournirent à ses ennemis des sujets de plainte. Cependant, comme il se croyoit innocent, il voulut poursuivre son appel au saint-siége, & partit pour Rome. En passant à Cluni, *Pierre le Vénérable*, abbé de ce monastére, homme éclairé & compatissant, le retint dans sa solitude & entreprit sa conversion. Il en vint à bout par sa douceur & sa piété; il peignit son repentir au pape, & obtint son pardon. Il travailla en même-tems à se réconcilier avec *S. Bernard*, & y réussit... Quoiqu'*Abailard* fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ses Lettres à *Héloïse* semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un oratoire que son amant avoit bâti près de Nogent-sur-Seine en 1122, à l'honneur de la Trinité. *Héloïse* y vivoit saintement avec plusieurs autres religieuses. *Abailard*, marchant sur les traces de son épouse, trouva dans le monastére de Cluni la paix de l'ame, que les plaisirs & la gloire n'avoient pu lui procurer. Devenu très-infirme, il fut envoyé au monastére de S, Marcel près de Châlons-sur-Saône, & y mourut le 21 Avril 1142, à 63 ans. *Héloïse* demanda les cendres d'*Abailard*, & les obtint. *Abailard* le lui avoit promis de son vivant, afin qu'*Héloïse* & ses religieuses se crussent plus obligées en recevant ses dépouilles mortelles, à prier pour le repos de son ame. « Alors, (disoit-il à *Héloïse* dans une ses Lettres,) » vous me verrez, non pr répandre » des larmes; il n'en sera plus tems. » Versez-en aujourd'hui pour étein- » dre des feux criminels. Vous me » verrez alors pour fortifier votre » piété par l'horreur d'un cada- » vre; & ma mort, plus éloquente

» que moi, vous dira ce qu'on aime » quand on aime un homme. » *Héloïse* fit enterrer au Paraclet le corps de son époux, immortalisé par elle autant que par ses écrits. *Pierre* le *Vénér.* honora son tombeau d'une épitaphe, qui n'est point dans le style de *Virgile*, mais qui étoit bonne p^r le tems. Quelques éloges qu'on donne à *Abailard*, on ne peut nier qu'il n'eut une présomption extrême. Avec moins d'amour-propre, il auroit été moins célèbre & plus heureux. Le Recueil de ses Ouvrages fut publié à Paris en 1616, (le frontispice porte quelquefois la date de 1606, d'autres fois celle de 1626 :) en un gros vol. in-4°. sur les manuscrits de *François d'Amboise*. Cette collection offre, I. Plusieurs *Lettres* : la première est un récit des différentes infortunes de l'auteur, jusques vers le tems du concile de Sens ; la troisiéme, la cinquiéme & la huitiéme sont adressées à *Héloïse*. II. Des *Sermons*. III. Des *Traités dogmatiques*. On trouve dans ces différens ouvrages, de l'imagination, du sçavoir & de l'esprit ; mais on y voit encore plus d'idées singuliéres, de vaines subtilités, d'expressions barbares. « Quelque mérite qu'*Abailard* ait eu du côté de l'esprit & » du côté de la science, (dit l'abbé *Papillon*,) » on parleroit moins de » lui sans l'intrigue galante qu'il a » eûe avec la belle & sçavante *Héloïse*. La beauté singuliére de cette » fille, l'étendue de son génie, sa » connoissance de l'hébreu, du grec » & du latin, sa pénétration dans » les secrets les plus sublimes de » l'Ecriture & de la théologie, » la haute noblesse des *Montmorenci* dont on prétend qu'elle ti» roit son origine ; tout cela don» noit du relief à un homme pour » qui elle s'étoit déclarée... J'a» vance même hardiment, que les » ouvrages de l'écoliére ont don» né le prix à ceux du maître. Qu'on » en croie ce qu'on voudra ; je » suis persuadé que si, en réimpri» mant les ouvrages d'*Abailard*, » on retranchoit les Lettres de » cette héroïne, le libraire pour» roit bien se trouver chargé du » poids fâcheux de l'édition : car » on ne peut nier que ce philo» sophe Breton n'ait distillé sur » ce qu'il a écrit, tout ce que la » métaphysique a de plus subtil » & de plus embarrassé. On ne » voit pas toujours ce qu'il veut » nous apprendre ; il fatigue, il » ennuie ; ses livres tourmentent » un lecteur. » *Dom Gervaise* publia en 1720, en 2 vol. in-12, *la Vie d'Abailard & d'Héloïse*. Trois ans après il fit imprimer, en 2 v. in-12, les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des notes historiques & critiques, & une traduction qui n'est qu'une longue paraphrase. On a publié sous le nom d'*Abailard* & *Héloïse* différentes Lettres, qui sont purement romanesques. La meilleure édition des véritables *Lettres* d'*Abailard* & d'*Héloïse*, est celle de Londres 1718, in 8°, en latin. Elle a été revue sur les meilleurs manuscr., & n'est pas commune. *Voy.* POPE. COLARDEAU.

ABANO, *Voyez* APONO.

ABARBANEL, *V.* ABRABANEL.

ABARIS, Scythe fameux, qu'on dit avoir été prêtre d'*Apollon Hyperboréen*. Les sçavans sont partagés sur le tems où il vivoit ; les uns le font contemporain des Grecs qui assiégérent Troie ; les autres de *Crœsus*. *Porphyre* & *Jamblique* lui ont attribué une foule de prodiges, qui sont de pures fables. Il avoit reçu d'*Apollon*, suivant eux, une flèche volante, sur laquelle il traversoit les airs, ce qui lui servoit à faire de belles courses. La plus fameuse est celle qu'il

fit à Athènes, où il fut député à l'occasion d'un oracle d'*Apollon*. La Grèce admira ce prophète barbare, & la postérité l'a mis au rang des enthousiastes. Il avoit composé quelques Livres pleins de son fanatisme, dont il ne nous reste que les titres... Cet *Abaris* étoit différent de celui qui fut tué par *Persée*, comme le dit *Ovide* (*Métam. L.* 5.) & de celui qui tombe sous les coups d'*Euryale* dans l'Enéide.

I. ABAS, douziéme roi des Argiens, fils de *Lyncée* & d'*Hypermnestre*. Il fut pere de *Prætus* & d'*Acrisius*, & aïeul de *Persée*. C'est de lui que les rois ses successeurs furent appellés *Abantiades*.

II. ABAS, capitaine Grec, qui fut tué par les Troyens avec *Androgée* la nuit de la prise de Troie. *Enée* consacra son bouclier aux Dieux dans la ville d'Ambracie. *Virg. Æneid. L.* 3... Il y eut aussi un Centaure de ce nom, qui étoit grand chasseur.

ABAS, *Voyez* ABBAS & SCHAH-ABBAS.

I. ABASSA, irrité contre *Mustapha I*, empereur des Turcs, se révolta sous prétexte de venger la mort du sultan *Osman*, & fit-passer au fil de l'épée un grand nombre de Janissaires. Le mufti & le général des Janissaires profitérent de cette rébellion pour déposer *Mustapha*, & pour placer *Amurat IV* sur le trône. Le sultan peu de tems après s'accommoda avec *Abassa*: il l'envoya en 1634 contre les Polonois, à la tête d'une armée de 60,000 hommes. Il auroit remporté une victoire signalée, sans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonstances changérent tout-à-coup, & il fut sacrifié aux intérets de l'état, pour appaiser les Polonois: le sultan le fit-étrangler. *Abassa* avoit des qualités brillantes & dangereuses.

II. ABASSA, sœur d'*Aaron-Raschild*, fut mariée par son frere à *Giafar* le *Barmécide*, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaisirs du mariage. L'amour fit-oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils, qu'ils envoyérent secrettement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoissance, *Giafar* perdit la faveur de son maître, & peu-après la vie; (*Voyez* la Préface qui est à la tête des *Barmécides*, tragédie de M. de *La Harpe*, jouée en 1778.) & *Abassa*, chassée du palais, fut réduite à l'état le plus misérable. Plusieurs années après, une Dame qui la connoissoit, touchée de son malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré? Elle répondit, « qu'elle avoit eu autrefois 400 esclaves; & qu'elle se trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui servoient, l'une de chemise, l'autre de robe; qu'elle attribuoit sa disgrace à son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu: qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit pénitence, & vivoit contente. » La Dame lui donna alors cinq cens dragmes d'argent, qui lui causérent un plaisir aussi vifs, que si elle eût été rétablie dans son premier état... *Abassa* avoit beaucoup d'esprit, dit-on, & faisoit fort bien des vers.

ABAUZIT, (Firmin) naquit Uzès le 2 Novembre 1679, de parens Calvinistes, qui l'emmenérent de bonne heure à Genève. Il fut bibliothécaire de cette derniére ville, où il vécut dans une sage obcurité. Il se retira sur la fin de ses jours dans une petite solitude portée de Genève; c'est-là qu'il termina sa longue carriére le 20 Mars 1767. C'étoit un homme sans prétention & sans faste. On a de lui quelques ouvrages en aveur

de l'Arianisme moderne, entr'autres un *Commentaire sur l'Apocalypse*, où les erreurs de cette secte sont défendues avec une vivacité bien peu philosophique; des *Œuvres diverses*, 1770, in-8°. Mais il est principalement connu par une nouvelle édition de l'*Histoire de Genève* de *Spon*, 1730, in-4°. 2 vol. & 4 vol. in-12. L'éditeur a non-seulement rectifié cette Histoire; mais il l'a augmentée de notes très-amples, & y a joint les Actes & autres piéces qui lui servent de preuves.

ABBADIE, (Jacques) célèbre ministre Calviniste, naquit à Nay en Béarn l'an 1658. Après avoir étudié à Sédan, voyagé en Hollande & en Allemagne, il exerça les fonctions de son ministére d'abord en France, puis à Berlin, & ensuite à Londres; de-là il passa en Irlande, où il fut fait doyen de Killaloé. Il mourut le 6 Novembre 1728, à Ste Marybonné près de Londres, à 69 ans. La pureté de ses mœurs, la droiture de son caractére, & l'éloquence de ses sermons, lui avoient fait beaucoup d'amis dans cette ville parmi les grands & les gens-de-lettres. Il étoit versé dans les langues, dans l'Ecriture & dans les Peres. Il a rendu de grands services à la Religion par quelques-uns de ses ouvrages. Ses *Traités de la vérité de la Religion Chrétienne*, en 2 vol. in-12; *de la Divinité de J. C.* in-12; & *de l'Art de se connoître soi-même*, formant en tout 4 vol. in-12, traduits en différentes langues, écrits avec beaucoup de force dans le raisonnement & d'énergie dans le style, sont dignes à-la-fois d'un philosophe & d'un théologien, & eurent le suffrage des Catholiques & des Calvinistes. Sa *Vérité de la Religion Chrétienne réformée*, en 2 vol. in-8°. fut louée par les Journalistes Protestans, quoique ce soit une apologie insuffisante. Les gens sensés de toutes les communions se moquérent également du *Triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des sept sceaux par le Fils de Dieu*, 1713, en 4 vol. in-12: ouvrage plus digne de *Nostradamus* & de *Jurieu*, que d'un théologien sage. *Abbadie* veut prouver que l'Apocalypse bien entendue, est une démonstration invincible de la vérité de la Religion chrétienne. Son imagination égarée y trouve une histoire suivie de l'Empire & de l'Eglise, depuis *S. Jean* jusqu'à la fin du monde. *Voltaire* prétend que « cette production fit tort à » son *Traité* de la Religion Chré- » tienne. » Il ne lui en fit pas plus, que l'*Apocalypse* de *Newton* n'en a fait à son *Optique*. On a encore d'*Abbadie*: I. Un volume de *Sermons*, 1680, in-8°, moins connus que son Traité sur la Religion. II. La *Défense de la Nation Britannique*, *contre l'Auteur de l'Avis important aux Réfugiés*, 1692, in-8°. Ce livre n'est pas commun. III. Les *Caractéres du Chrétien & du Christianisme*, 1685, in-12. Le P. *Niceron* cite encore de lui l'*Histoire des Conspirations contre le Roi & le royaume d'Angleterre*. Cet ouvrage, dont il ignore la date, est (dit-il) si rare, que peu de gens le connoissent. *Abbadie* avoit la mémoire la plus heureuse. Il composoit ses ouvrages dans sa tête, & ne les écrivoit qu'à mesure qu'il les faisoit imprimer. Cet avantage de retenir tout le plan d'une composition, nous a privés de deux livres importans, dont l'un étoit une *Nouvelle Maniére de démontrer l'immortalité de l'Ame*.

ABBANO, *Voyez* Apono.

I. ABBAS, oncle de *Mahomet*, d'abord son ennemi, ensuite son apôtre & l'un de ses généraux. Il sauva la vie à son neveu à la bataille de Honain, que ce prophète

auroit perdue, si *Abbas* n'eût rappellé les fuyards. Sa mémoire est révérée chez les Mahométans, qui l'ont mis dans la premiére classe de leurs docteurs & de leurs Saints.

II. ABBAS, fils du précédent, fut regardé par les Musulmans comme leur *Rabbani*, c'est-à-dire, comme le Docteur des docteurs : c'est le titre qu'on lui donna à sa mort, arrivée en 687. La dynastie des 37 califes Abbassides qui détrônérent les califes Ommiades, descendoit de ces deux *Abbas*. Leur domination dura 524 ans. Long-tems despotes dans la religion comme dans le gouvernement, ces nouveaux califes furent dépossédés à leur tour par les Tartares.

ABBAS, *Voyez* ABAS & SCHAH-ABBAS.

ABBAUCAS, philosophe connu dans *Lucien* par un trait singulier. Il poussa l'amitié jusqu'à aimer mieux sauver son ami des flammes, que sa femme & ses deux enfans, dont un périt dans l'incendie ; & comme on lui reprochoit de les avoir abandonnés, il fit cette étrange réponse : *Je pouvois faire d'autres enfans ; mais je n'aurois jamais trouvé un tel ami.*

ABBÉ, (Louise l') *Voy.* LABÉ.

I. ABBON, moine de S. Germain-des-Prés, fit en vers latins barbares la relation du siége de Paris par les Normands vers la fin du IXe siécle. Ce gazetier versificateur, qui lui-même étoit Normand, fut témoin de ce siége ; & s'il n'est pas bon poëte, il est historien exact. Il entre dans les plus grands détails, & paroit assez impartial. Son Poëme contient plus de douze cens vers en deux livres. On le trouve dans le tome IIe de la collection de *Duchêne* ; & il a été réimprimé beaucoup plus correct, avec des notes, dans les *Nouvelles Annales de Paris*, publiées par D. *Toussaint Duplessis*, Bénédictin de la congrég. de S. Maur, en 1753, vol. in-4°. On en a donné depuis une traduct. françoise.

II. ABBON *de* FLEURY, né dans le territoire d'Orléans, se livra avec une égale ardeur à tous les arts & à toutes les sciences : grammaire, arithmétique, poësie, rhétorique, musique, dialectique, géométrie, astronomie, théologie. Après avoir brillé dans les écoles de Paris & de Reims, il fut élu abbé du monastére de Fleury, dont il étoit moine. Il essuya bien des traverses de la part de quelques évêques, contre lesquels il soutenoit les droits de l'ordre monastique. Ses ennemis lui attribuérent quelques violences contre ses persécuteurs. Il écrivit, pour s'en justifier, une Apologie, qu'il adressa aux rois *Hugues* & *Robert*. Il dédia quelque tems après aux mêmes princes un *Recueil de Canons* sur les devoirs des rois & ceux des sujets. Le roi *Robert* l'ayant envoyé à Rome pour appaiser *Grégoire V*, qui vouloit mettre le royaume en interdit, le pape lui accorda tout ce qu'il voulut. *Abbon*, de retour de ce voyage, alla travailler à la réforme de l'abbaye de la *Réole* en Gascogne. Il y fut tué dans une querelle élevée entre les François & les Gascons, en 1004. Le recueil de ses Lettres fut publié en 1687, in-fol. sur les manuscrits de *Pierre Pithou*. On y a joint son recueil de Canons & son Apologie.

I. ABBOT, (Robert) professeur de théologie dans l'université d'Oxford, né en 1560, étoit fils d'un tondeur de draps du comté de Surrey. Le roi *Jacques I*, qui aimoit les docteurs, & qui l'étoit lui-même, lui donna l'évêché de Salisbury, en récompense de ce qu'il avoit publié en 1615, in-4°. à Londres un livre latin : *De la souveraine puissance des Rois*, contre

Bellarmin & *Suarez*. On a encore de ce théologien : I. Plusieurs ouvrages de controverse. II. Une *Réponse* à l'Apologie de *Henri Garnet*, Jésuite, auquel on imputoit d'être entré dans l'affreuse conspiration des poudres. *Abbot* ne fut évêque que trois ans : il mourut en 1618.

II. ABBOT, (George) d'abord principal du collége d'Oxford, ensuite nommé à deux évêchés, & enfin archevêque de Cantorberi, naquit à Guilford en 1562. Il étoit frere du précédent ; mais il ne sçut pas se menager, comme lui, les bonnes-graces du roi *Jacques I.* Il les perdit en s'opposant au mariage du prince de *Galles* avec l'infante d'Espagne. Les zèlés d'Angleterre, irrites de l'indulgence d'*Abbot* pour les non-Conformistes, profitérent pieusement de l'aversion de *Jacq. I.* Ils accusérent *George* d'irrégularité, pour avoir fait un meurtre par mégarde. *Abbot* confondit ses ennemis ; mais six ans après, ils furent appuyés par le duc de *Buckingham*, qui haïssoit l'archevêque sans aimer les dévots. *Abbot*, suspendu des fonctions de sa primatie, se retira dans sa patrie, puis au château de Croyden, où il mourut le 4 Août 1633. Nous avons de ce sçavant prélat : I. *Six Questions théologiques*, en latin, Oxford 1598, in-4°. II. Des *Sermons* sur le Prophète *Jonas*, in-4°. III. L'*Histoire du massacre de la Valteline*, à la fin des Actes de l'Eglise Anglicane, de *Jean Fox*, à Londres 1631, in-fol. IV. Une *Géographie*, in-4°. assez bonne pour son tems. V. Un *Traité de la visibilité perpétuelle de la vraie Eglise*, in-4°. Ces quatre derniers ouvrages sont en anglois. Ceux qui ont comparé ces deux freres, disent que *George* étoit plus propre pour la théologie, & *Robert* pour les affaires. La gravité du premier étoit accompagnée d'un ton sévére, & celle du second avoit l'air riant... Un autre *George* ABBOT, qui vivoit en 1640, a donné des *Notes* sur les Pseaumes, in-4° ; une Paraphrase de *Job*, in-4°. & des *Vindiciæ Sabbati*, aussi in-4°. Ce dernier ouvrage est le seul recherché.

ABDALLA, *Voy.* ABDALLAH.

I. ABDALLA, pere du prophète *Mahomet*, étoit esclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans, pour relever l'origine du fils, disent que le pere fut recherché en mariage par la plus belle & la plus vertueuse de toutes les femmes de sa tribu. Il avoit alors 75 ou 85 ans ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'est que, la premiére nuit de ses noces, cent filles moururent de désespoir en voyant une femme plus fortunée qu'elles. Son épouse fut quelque tems stérile ; mais enfin, elle accoucha d'un fils qui changea les destinées du monde.

II. ABDALLA, fils de *Zobair*, proclamé calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre *Yesid*, essuya quelques guerres pour se maintenir dans son califat, & en demeura paisible possesseur pendant quatre ans, après la mort de son adversaire. Le successeur d'*Yesid* dans le califat de Syrie, fit-mettre le siége devant la Mecque. *Abdalla*, après sept mois d'une défense vigoureuse, se retrancha dans le temple, où ayant été renversé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée, vers l'an 733. Ce prince avoit de la bravoure & de la piété ; mais son avarice étoit si sordide, qu'elle a passé en proverbe parmi les Arabes. Il étoit, dit-on, si attentif dans ses priéres, que les pigeons venoient se reposer sur sa tête sans qu'il s'en apperçût.

III. ABDALLA, *Voyez* ALMAMON, & ABRAHAM, n° VI.

IV. ABDALLA, fils d'*Yesid*, célèbre jurisconsulte Musulman, vivoit dans le VII[e] siécle. Il étoit très-respecté: On disoit de lui, qu'*il étoit pour les hommes, ce que le Soleil est à la terre & ce que la santé est au corps*. Il avoit coutume de dire, « qu'un docteur doit toujours laisser à ses disciples quelque point de la Loi à éclaircir, & qu'ainsi il ne doit jamais rougir de dire: *Je ne sçais point.* » Ce devroit être la devise de tous les docteurs.

V. ABDALLA, prêtre d'Alep, établit dans cette ville vers la fin du dernier siécle, par le conseil d'un missionnaire Jésuite, nommé le Pere *Bazire*, une espèce de religieux Maronites, dont le genre de vie ressemble beaucoup à celui des Chartreux. Mais le repentir n'habite jamais chez ces religieux, connus aussi sous le nom d'ALEPINS. S'ils se dégoûtent de leur vocation, ils reçoivent dispense de leurs vœux, & peuvent quitter le cloître. *Abdalla*, qui fut leur premier supérieur, mourut en odeur de sainteté.

ABDALLAH, fils d'*Abbas*, & oncle des deux premiers califes de la maison des Abbassides, travailla efficacement à établir sa maison sur les ruines de celle des Ommiades. Il affermit son neveu *Aboul-Abbas* dans le califat qu'il lui avoit procuré. Après sa mort, il prétendit lui succéder; il prit les armes, & se fit-proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'*Abou-Giafar*, son concurrent & son neveu, il s'enfuit à Barrha & y resta caché pendant plusieurs mois. *Abou-Giafar*, pour le faire-sortir de sa retraite, feignit d'avoir oublié tout le passé, & ne souhaiter qu'une réconciliation avec *Abdallah*. Celui-ci, séduit par ses artifices, se rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec les démonstrations de l'amitié la plus sincére. Mais peu de tems après, le plancher de la chambre où *Abdallah* étoit, s'écroula tout-à-coup, & le fit périr avec une partie de ses amis. Cet événement avoit été concerté par le calife, qui avoit fait-disposer son appartement de façon, qu'au premier ordre, on étoit sûr de le faire-enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort arriva l'an de J. C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier calife des Ommiades, & il avoit exercé des cruautés inouies contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains.

I. ABDALMALEK, cinquiéme calife Ommiade, surnommé l'*Ecorcheur de pierre* à cause de son avarice, commença à régner en 684. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Médine, & pénétra jusqu'au fond de l'Espagne. Son haleine étoit, dit-on, si infecte, qu'elle tuoit les mouches qui se reposoient sur ses lèvres. Il mourut après un règne glorieux de 21 ans. Il ajoutoit beaucoup de foi aux songes & aux prédictions. Ayant rêvé quatre fois consécutives, qu'il urinoit dans le portique sacré de la Mecque, un devin eut le secret de trouver un présage heureux dans ce songe, & lui prédit qu'il auroit autant d'enfans califes, qu'il avoit uriné de fois: ce qui ne manqua pas d'arriver.

II. ABDALMALEK, dernier prince des Samanides, détrôné par *Mahmoud* en 999, perdit son royaume, la liberté & la vie, comme tant d'autres princes, pour s'être livré à ses flatteurs, & avoir fait-dépendre sa puissance de secours étrangers, en négligeant ses prop. ressources.

ABDALONYME, *ou* ABDOLONYME, prince Sidonien, fut contraint de travailler à la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fût issu du

sang royal. *Alexandre* le *Grand*, qui faisoit des rois & qui les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à *Straton*, roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'*Abdalonyme*. Ce prince ayant ensuite demandé au nouveau roi comment il avoit pu supporter sa misere? *Abdalonyme* lui répondit: « *Plaise-à-Dieu que je supporte de même la grandeur! Je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé; mes mains ont fourni à tous mes besoins.* » *Alexandre*, charmé de cette réponse, ajouta à ses états une contrée voisine, & lui fit-donner une partie du butin fait sur les Perses. *Quinte-Curce* a vraisemblablement brodé l'episode d'*Abdalonyme*, pour rendre son livre plus intéressant. Le plus fidèle des historiens d'*Alexandre*, *Arrien* n'en parle point. L'histoire de ce roi de Sidon est si remarquable, qu'elle n'auroit pu lui échapper. Son silence est, aux yeux de M. l'abbé *Millot*, une preuve négative d'autant plus forte, que les Auteurs qui en parlent se contredisent entr'eux.

ABDAS, évêque de Perse du tems de *Théodose* le Jeune, fit abattre, par un zèle imprudent, un temple de Païens consacré au Feu. Le roi de Perse, qui jusqu'alors n'avoit pas inquiété les Chrétiens, donna ordre à *Abdas* de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet évêque n'ayant pas voulu obéir, le roi le fit-mourir, renversa les églises chrétiennes, & suscita aux fidèles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande guerre entre l'empire des Grecs & celui des Perses.

I. ABDEMELEK, Ethiopien, eunuque du palais du roi *Sédécias*, obtint de son maître la délivrance du prophète *Jérémie*.

II. ABDEMELEK, roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au sultan *Selim*, pour se défendre contre *Mahomet* son neveu qui l'avoit détrôné. *Mahomet* dans le même tems fut secouru par D. *Sébastien*, roi de Portugal, qui débarqua avec près de 800 bâtimens au royaume de Fez. Le vieux roi Africain livra bataille en 1578 au jeune roi Portugais, & défit complettement son armée. Trois souverains périrent en cette journée; les deux rois Maures, l'oncle dans sa litiére, le neveu dans un marais; & D. *Sébastien*, dont on ne put retrouver le corps.

ABDENAGO, un des compagnons de *Daniel*, jettés dans une fournaise ardente, par ordre de *Nabuckodonosor*, dont ils n'avoient pas voulu adorer la statue. Ils échappérent aux flammes par un miracle.

I. ABDERAME Ier, dit *le Juste*, si un conquerant peut l'être, étoit fils du calife *Hescham*, de la race des Ommiades. Les Sarrasins, révoltés contre leur roi *Joseph*, l'appellérent en Espagne l'an 754 de J. C. Il remporta plusieurs victoires sur ce prince, & lui ôta la vie dans la derniére. Il fit la conquête de la Castille, de l'Arragon, de la Navarre, du Portugal, & prit le titre de roi de Cordoue. Cet *Abderame*, surnommé *le Juste*, fit tant de ravages en Espagne, qu'il en fut appellé le second destructeur. Il construisit la grande mosquée de Cordoue, & mourut en 790, après 32 ans de règne. Les autres rois qui portérēt son nom après lui, ne méritérent pas un article dans les tables chronologiqs. L'auteur de l'*Essai sur l'Hist. générale* l'a confondu avec le suivant.

II. ABDERAME, général du calife *Hescham*, après avoir conquis l'Espagne, pénétra en France, à la tête d'une armée formidable. Il mit le siége devant Arles en 731, & prit cette ville, après avoir battu les troupes que *Charles-Martel* avoit envoyées pour la secourir. Il s'em-

para ensuite d'Avignon, de Vienne, de Lyon, & de la plus grande partie des villes de la Bourgogne; mais il échoua devant la ville de Sens. *Abderame* poursuivant ses conquêtes, passa en Languedoc avec un immense butin, dans l'espérance de subjuguer l'Aquitaine. Etant entré dans la Gascogne, il y mit tout à feu & à sang, & n'épargna ni le sacré ni le profane. *Eudes*, duc d'Aquitaine, rassembla toutes les forces pour arrêter dans sa course ce redoutable ennemi; mais son armée fut taillée en piéces. Le vainqueur ayant rapidement enlevé Auch, Agen, Perigueux, Saintes, pénétra jusqu'à Bordeaux. De-là il se répandit dans le Poitou, renversa l'église de *S. Hilaire* de Poitiers, & se mit en marche vers Tours pour y piller le riche trésor de l'église de *S. Martin*. *Eudes*, qui ne s'étoit sauvé qu'avec peine de la poursuite d'*Abderame*, rassembla les foibles restes de son armée, & implora le secours de *Charles-Martel*. Ce grand capitaine s'étant mis en marche avec les forces des trois royaumes qu'il gouvernoit, arrêta les conquêtes d'*Abderame*, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuse, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée est l'époque de la décadence des Sarrasins, & le terme de leurs progrès en France.

Il ne faut pas le confondre avec ABDERAME, calife de Cordoue, qui en 954 envoya une armée contre *Gonzalès* comte de Castille, lequel tâchoit de se rendre indépendant. Cette armée fut défaite. Don *Sanche* roi de Léon, ayant été chassé de ses états par le vainqueur, *Abderame* lui donna en 960 un corps de troupes pour l'aider à y rentrer. Il mourut l'année d'après, 961, à 74 ans, avec la réputation d'un prince généreux, mais vain. Il avoit pris différ'. titres, de *Défenseur de la Loi de Dieu*, de *Roi des Croyans*, &c.

III. ABDERAME, se fit souverain de Safie dans le royaume de Maroc, après avoir fait poignarder son neveu *Amadin*, qui gouvernoit cet état. Il régna long-tems en paix, & fut assassiné à son tour. Il avoit une fille d'une grande beauté, aimée d'un jeune-homme des principaux de la ville, nommé *Ali-Ben-Guicimin*. Ce jeune-homme la connut par l'entremise d'un esclave, & même de sa mere. *Abderame* le sçut, & résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnèrent avis à *Ali-Ben*, qui se mit en état de le prévenir. *Abderame*, qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fête *Ali* de venir à la mosquée. Il y vint avec son ami *Yahaya*, auquel il avoit fait part de son dessein, & poignarda *Abderame* lorsqu'il faisoit son oraison près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERE, favori d'*Hercule*. La Fable raconte qu'il fut mis en piéces par les jumens de *Diomède*. *Alcide*, pour en conserver la mémoire, jetta les fondemens d'une ville près de son tombeau, & lui donna son nom. L'air de cette ville étoit contagieux: il menoit (dit-on) à la folie & à la stupidité. Cependant cette ville fut la patrie de *Démocrite*, dont le rire philosophique, excité par les sottises humaines, n'étoit rien moins que celui d'un fou.

I. ABDIAS, le IVᵉ des douze petits Prophètes, imite & copie même *Jéremie*. On ne sçait rien de son pays, ni de ses parens. On ignore même le tems auquel il a vécu. Quelques-uns le font contemporain d'*Amos*, d'*Osée*, d'*Isaie*: d'autres croient qu'il a écrit depuis la ruine de Jérusalem par les Chaldéens. *S. Jérôme* parle de son tombeau,

que Ste *Paule* vit à Samarie. Il y a eu deux autres Abdias : l'un pere de *Jesmaïas*, du tems de *David* : l'autre Lévite, de la famille de *Mérari*, fut employé sous *Josias* à la réparation du Temple de Jérusalem.

II. ABDIAS, intendant de la maison d'*Achab*, roi d'Israël, du tems du prophète *Elie*. Ce fut lui qui, au milieu d'une cour impie & corrompue, se conserva pur & sans tache. Lorsque *Jézabel* poursuivoit les Prophètes du Seigneur, pour les faire-mourir, *Abdias* en sauva cent, qu'il cacha dans deux cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Quelques-uns le confondent avec le Prophète.

III. ABDIAS de Babylone, imposteur imbécille, a laissé une histoire fabuleuse, intitulée : *Historia certaminis apostolici*. Ce visionnaire avoit, disoit-il, connu J. C. qui l'avoit mis au rang des 72 disciples. Le manuscrit de sa légende fut trouvé dans le monastére d'Offiach en Carinthie, où l'on auroit dû le laisser. *Wolfgang Lazius*, qui fit cette belle découverte, fit imprimer l'ouvrage à Basle en 1551, in-fol. comme un monument précieux ; mais le public, qui ne vit dans cette histoire que des fables absurdes & des contradictions palpables, se moqua également de l'auteur & de l'éditeur.

ABDISSI, nommé aussi Ebed-Jesu, patriarche de Muzal dans l'Assyrie Orientale, vint baiser les pieds du pape *Pie IV*, qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce sçavant prélat promit de faire-observer dans les pays de sa jurisdiction, les décisions du concile de Trente, qui avoit approuvé sa profession de foi. De retour dans son pays, il convertit plusieurs Nestoriens. *Abraham Echellensis* a donné son *Catalogue des Ecrivains Chaldéens*, Rome 1653 ; & depuis à Mayence 1655, in-4°.

ABDOLONYME, *Voyez* Abdalonyme.

ABDON, douziéme juge du peuple d'Israël, gouverna pendant huit ans. Il laissa 40 fils & 30 petits-fils, qui l'accompagnoient toujours, montés sur 70 ânes ou ânons. Il mourut l'an 1184 avant J. C... Il y a eu trois autres Abdon, dont l'un, fils de *Micha*, fut envoyé par le roi *Josias* à la prophétesse *Holda*, pour lui demander son avis sur le livre de la Loi, qui avoit été trouvé dans le Temple.

ABDULMUMEN, de la secte des Almohades ou Mohavédites, fils d'un potier de terre, se fit déclarer roi de Maroc en 1148, après avoir pris la ville d'assaut, & l'avoir presque toute réduite en cendres. Il fit-couper la tête au roi, & étrangla de ses propres mains *Isaac*, successeur de la couronne. *Abdulmumen* conquit ensuite les royaumes de Fez, de Tunis & de Tremecen ; il se disposoit à passer en Espagne, lorsqu'il mourut en 1156. Ce dessein fut executé par son fils *Joseph II*. Le pere étoit un des hommes les plus braves de son siécle ; mais sa valeur prenoit sa source dans sa férocité, plus que dans l'élévation de son ame.

I. ABEILLE, (Gaspard) naquit à Riez en Provence l'an 1648. Sorti de sa province dans sa premiére jeunesse, il vint à Paris, & s'y fit-rechercher par l'enjouement de son esprit. Le maréchal de *Luxembourg* se l'attacha, en lui donnant le titre de son secrétaire. Le poëte suivit le héros dans ses campagnes. Le maréchal lui donna sa confiance pendant sa vie, & à sa mort il le recommanda à ses héritiers, comme un homme estimable. M. le prince de *Conti* & M. le duc de *Vendôme* l'honorérent de leur familiarité. Il leur plaisoit par sa conversation vive & animée. Les bons-mots

mots qui auroient été communs dans la bouche d'un autre, il les rendoit piquans par le tour qu'il leur donnoit, & par les grimaces dont il les accompagnoit. Un visage fort laid & plein de rides, qu'il arrangeoit comme il vouloit, lui tenoit lieu de différens masques. Quand il lisoit un conte ou une comédie, il se servoit fort plaisamment de cette physionomie mobile, pour faire distinguer les personnages de la piéce qu'il récitoit. L'abbé *Abeille* eut un prieuré, & une place à l'académie Françoise. Nous avons de lui des *Odes*, des *Epitres*, plusieurs *Tragédies*, une *Comédie* & deux *Opéra*. Un prince disoit de sa tragédie de *Caton*, que « si *Caton d'Utique* ressuscitoit, il » ne seroit pas plus *Caton* que celui de l'abbé *Abeille*. » On peut ajouter que, si l'auteur de *Caton* revenoit au monde, il n'y seroit reçu ni comme un *Racine*, ni comme un *Corneille*. Il sçavoit bien ce qui fait les bons poëtes; mais il ne l'étoit pas. Son style est foible, lâche & languissant. Il ne mit point dans sa versification la noblesse qu'il avoit dans son caractére. Plusieurs écrivains ont conté l'anecdote suivante sur sa tragédie de *Coriolan*; mais d'autres l'ont niée avec plus de raison. Elle commençoit, dit-on, par une scène entre deux Princesses, dont l'une disoit à l'autre :

Vous souvient-il, ma sœur, du feu roi notre pére ?

l'autre actrice hésitant à répondre, un plaisant reprit à haute voix :

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

C'est ce que le public disoit des ouvrages de l'abbé *Abeille*, un mois après leur impression. Il mourut à Paris le 21 Mai 1718... *Voy.* THUILERIE.

II. ABEILLE, (Scipion) frere du précédent, a laissé une excellente *Histoire des Os*, 1685, in-12; avec des *Vers* qui prouvent que la poësie étoit en lui un talent de famille. Il mourut en 1697. Il avoit été chirurgien-major du régiment de Picardie. On a de lui un Traité relatif à cet emploi. Il le publia en 1696, in-12, sous ce titre : *Le parfait Chirurgien d'armée.*

I. ABEL, second fils de nos premiers parens, offroit a Dieu les prémices de ses troupeaux; *Cain*, son frere, jaloux de ce que ses offrandes n'étoient pas si agréables au ciel, le tua l'an 3874 avant *J. C.* M. *Gesner* a fait un Poëme allemand sur la mort de ce Patriarche, traduit en franç. en 1759, & applaudi par tous ceux qui aiment la bonne poësie... Il se forma dans le IVe siécle, aux environs d'Hippone en Afrique, une secte d'hérétiques appellés ABÉLIENS. Ils pensoient que l'homme doit absolument se marier, & n'avoir néanmoins aucun commerce avec sa femme. Comme ils prétendoient qu'*Abel* avoit vécu de même, ils tirérent leur nom de ce Patriarche.

II. ABEL, roi de Danemarck, étoit fils de *Waldemar II*, qui laissa le trône à *Eric*, son fils aîné, couronné en 1241. La division se mit bientôt entre les deux freres. *Abel* fit la guerre à *Eric*, & après des succès balancés par des défaites, ils conclurent la paix en 1248. Cette réconciliation n'étoit qu'apparente. *Abel* ayant invité son frere à un repas, le fit assassiner & s'empara de son trône en 1250. Un impôt considérable, établi sous prétexte de payer les dettes de l'Etat occasionnées par les guerres précédentes, excita une révolte parmi les Frisons. *Abel* voulut les réduire en 1252, à la tête d'une armée; mais il fut vaincu & mis à mort par les rebelles : fin digne d'un fratricide ! Ce prince, aussi fourbe que cruel, avoit l'art de cacher la férocité na-

turelle de son caractére, sous les dehors de la bonté & de l'amitié.

III. ABEL, *Voyez* ABLE.

ABELA, (Jean-François) commandeur de l'ordre de Malthe, est connu par un livre rare & curieux. Il le publia à Malthe en 1647, in-fol. sous le titre de *Maltha illustrata*. Cet ouvrage divisé en 4 livres, & assez bien écrit en italien, renferme la description de l'isle de Malthe & de ses principales antiquités.

ABÉLARD, *Voyez* ABAILARD.

ABÈLIENS, *Voy.* ABEL, n° I.

ABELLI, (Louis) né dans le Vexin François en 1603, devint grand-vicaire de Baïone, puis curé de Paris, & ensuite évêque de Rhodès. Cette ville (dit *Nicéron*) est trop éloignée de Paris, pour que le séjour en fût agréable à *Abelli* qui avoit vécu avec des gens-de-lettres. Aussi se démit-il de son évêché en 1667, trois ans après y avoir été nommé, pour vivre en solitaire dans la maison de S. Lazare à Paris. Il y mourut le 4 Octobre 1691, âgé de 88 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Medulla Theologica*, in-12. Ce livre (dit *Nicéron*) déplut à plusieurs personnes: ce qui fit-dire à l'abbé *le Camus*, depuis cardinal: « *La lune étoit en décours lorsqu'il fit cela.* » L'ouvr. fut néanmoins souvent réimprimé, quoiqu'il soit peu lu aujourd'hui. Il lui fit-donner par *Boileau* le titre de *Moelleux Abelli*. II. *La Vie de M. Vincent de Paul*, in-4°. Il se déclare ouvertement contre les disciples de l'évêque d'Ypres, & sur-tout contre l'abbé de *St-Cyran*. Il dit que *Vincent* de *Paul* ne voulut plus avoir aucune liaison avec lui, depuis qu'il lui avoit entendu-dire que le *Concile de Trente n'étoit qu'une cabale composée de Scholastiques & du Pape.* Les partisans de *St-Cyran* ont nié ou interprété ce propos, (*Voy.* III. COLLET.) III. *La Tradition de l'Eglise, touchant le culte de la Sainte Vierge.* Les ministres Calvinistes l'ont souvent citée contre le grand *Bossuet*, parce que l'auteur semble justifier les reproches que les Protestans font aux Catholiques au sujet du culte de *Marie*, en employant des expressions outrées & trop-peu exactes. IV. *Des Méditations*, en 2 vol. in-12, très-répandues & mal-écrites, qu'il donna sous le titre pompeux de la *Couronne de l'Année chrétienne.* On avoit dit que c'étoit une couronne de pavots, & que ce livre étoit digne de servir de pendant aux *Sept Trompettes.* Mais un homme-de-lettres nous a fait-observer que la diction seule étoit incorrecte & que le fonds étoit bon. Le style d'*Abelli* est dur en latin, lâche & plat en françois. C'étoit, d'ailleurs, un homme rempli de toutes les vertus sacerdotales & pastorales.

ABENDANA, (Jacob) Juif Espagnol, mort en 1685, préfet de la synagogue de Londres. On a de lui un *Spicilége* d'explications sur plus^rs endroits de l'Ecriture-Ste, Amsterdam 1685, in-fol. & d'autres ouvrages estimés par les Hébraïsans.

ABEN-EZRA, (Abraham) célèbre rabbin Espagnol, que les Juifs ont surnommé *le Sage*, *le Grand* & *l'Admirable*, titres que les Hébraïsans Chrétiens lui ont confirmés, naquit en 1099, & mourut à Rhodes en 1174. Philosophe, astronome, médedin, poëte, commentateur, il embrassa tous le genres, & réussit dans plusieurs: mais ce fut principalement par ses explications de l'Ecriture qu'il se fit-connoître. Ses conjectures étoient souvent trop hardies. Il fut le précurseur des incrédules qui soutiennent aujourd'hui que le peuple d'Israël ne passa point au travers de la Mer Rouge, & qu'il profita du tems où

l'eau étoit basse; mais ce n'est pas là une de ses meilleures conjectures. Il perfectionna ses connoissances par de longs voyages, & mourut avec la réputation d'un des plus gr. hommes de sa nation & de son siécle. Il fit de si heureuses découvertes en astronomie, que les plus habiles mathématiciens les adoptérent. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *Commentaires*, où il est moins rabbin que les autres interprètes de sa nation, mais où il l'est encore un peu. Son livre intitulé *Jesud-Mora*, est fort rare. C'est une exhortation à l'étude du *Talmud*, dont peu de gens profiteront. On a encore de lui *Elegantiæ grammaticæ*, Venise 1546, in-8°. Le style d'*Aben* est si concis, qu'il est quelquefois obscur.

ABENGNEFIL, médecin Arabe, auteur d'un Traité peu commun, *De virtutibus medicinarum & ciborum*, Venise 1581, in-fol. florissoit dans le XIIe siécle.

ABEN-MELLEK, sçavant rabbin, dont on a la *Perfection de la Beauté*, Amsterdam, 1661, in-fol. en hébreu, & traduit en latin in-4° & in-8°. C'est sous ce titre singulier qu'il a donné un Commentaire sur la Bible, où il s'attache à expliquer le sens grammatical.

ABENZOAR, *Voy.* AVENZOAR.

ABEZAN, de la tribu de *Juda*, dixiéme juge d'Israël, qui succéda à *Jephté*. Après sept ans de gouvernement, il mourut à Bethléem, laissant 30 fils, 30 filles, & autant de belles-filles & de gendres.

ABGARE, nom que plusieurs Rois d'Edesse ont porté. Le plus connu est celui à qui J. C. envoya son *Portrait* avec une *Lettre*, à ce ... racontent des Auteurs anciens; ... s on n'ajoûte pas plus de foi à ... faits, que s'ils avoient été ima... és après-coup par des Auteurs ... dernes. La Lettre prétēdue d'*Abgare*, avec la Réponse qu'on attribue à JESUS-CHR., se trouvent dans *Eusébe*. Il dit qu'elles sont tirées des archives de l'Eglise d'Edesse, & il croit ces deux piéces authentiques. Son autorité est certainement d'un grand poids; mais son témoignage n'a pas empêché plusieurs sçavans, parmi lesq. on compte le P. *Alexandre* & *du Pin*, d'apporter des preuves de supposition, auxquelles il est difficile de se refuser. *Tillemont* a tâché de les réfuter dans le 1er vol. de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*; mais ses raisons n'ont pas paru décisives. La nature de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans cette dispute, nous renvoyons nos lecteurs au premier volume de l'*Histoire Ecclésiastique* du P. *Alexandre*, & à la *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques* de *du Pin*, tom. 1er.

I. ABIA, second fils de *Samuel*. Sa mauvaise conduite dans l'administration de la justice, fit soulever le peuple d'Israël, & l'obligea à demander un roi l'an 1095 avant *J. C.*

II. ABIA, fils & successeur de *Roboam*, roi de Juda, aussi pervers que son pere. Il vainquit *Jéroboam*, roi d'Israël, dans une bataille fort-sanglante. Il mourut l'an 955 avant *J. C.*, laissant 22 fils & 16 filles.

III. ABIA, chef de la huitiéme des 24 classes des prêtres Juifs, suivant la division qui en fut faite par *David*. *Zacharie*, pere de *S. Jean-Baptiste*, étoit de la classe d'*Abia*.

IV. ABIA, roi des Parthes, fit la guerre à *Izates*, roi des Adiabéniens, parcequ'il s'étoit fait Juif, ou Chrétien, suivant différens Auteurs. Dieu ne laissa pas cette entreprise impunie. L'armée d'*Abia* fut taillée en piéces par celle d'*Izates*. *Abia* se donna la mort, de peur de tomber entre les mains du vainqueur.

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, échapa à la vengeance de *Saül*

qui fit-massacrer son pere *Achimelec*, & lui succéda dans la grande-sacrificature. Mais ayant voulu dans la suite mettre *Adonias* sur le trône de *David*, *Salomon* l'en priva, & le relégua à Anathot, vers l'an 1014 av. J. C. Ce fut ainsi que Dieu accomplit ce qu'il avoit fait-prédire à *Héli* plus de 100 ans auparav., qu'il ôteroit à sa maison la souveraine sacrificature pour la transporter dans une autre.

ABIGAIL, femme de *Nabal*, homme d'une avarice extrême. *David* lui fit-demander quelques rafraîchissemens, qu'il refusa avec dureté. Ce prince irrité alloit se venger de ce refus, lorsqu'*Abigail* lui apporta des vivres pour calmer sa colére. *David* fut si touché de sa libéralité, de sa beauté & de ses graces, qu'il l'épousa après la mort de *Nabal*, l'an 1057 avant J. C.

I. ABIMELECH, roi de Gérare, contemporain d'*Abraham*, fit-enlever *Sara*, la croyant sœur de ce patriarche : mais Dieu l'ayant menacé de la mort, il la lui rendit avec de grands présens. Son fils *Abimelech* se trouva dans le même cas à l'égard de *Rébecca*, qu'*Isaac* appelloit aussi sa sœur.

II. ABIMELECH, fils naturel de *Gédéon*, après la mort de son pere, massacra soixante-dix de ses freres. *Joathan* le plus jeune, échappa seul au carnage. *Abimelech* usurpa la domination sur les Sichimites ; la cruauté qu'il avoit exercée contre ses freres, il l'exerça contre ses nouveaux sujets, qui, trois ans après, se révoltérent contre lui & le chassérent. *Abimelech* les vainquit, prit leur ville & la détruisit de fond en comble. De-là il alla mettre le siége devant Thèbes, où il fut blessé à mort par un éclat de meule-de-moulin qu'une femme lui jetta du haut d'une tour. *Abimelech* honteux de mourir de la main d'une femme, prévint cet opprobre, & se fit-ôter la vie par son écuyer l'an 1233 avant J. C.

ABIOSI, médecin & mathématicien Napolitain, florissoit vers 1494. Son *Dialogue sur l'Astrologie*, mis à l'Index, & imprimé à Venise en cette année, in-4°, est rare.

ABIRAM, fils aîné d'*Hilel* de Béthel. *Josué* ayant detruit la ville de Jéricho, prononça une malédiction contre celui qui la rétabliroit. *Hilel* de Béthel ayant entrepris environ 137 ans après de rétablir Jéricho, perdit *Abiram* son premier-né, lorsqu'il jetta les fondemens de cette ville, & *Ségub* le dernier de ses enfans, lorsqu'il en posoit les portes.

ABIRON, petit-fils de *Phallu* fils de *Ruben*, conspira contre *Moïse* & *Aaron*, avec *Dathan* & *Coré*. Mais leur révolte & leurs murmures furent sévérement punis : car s'étant présentés avec leurs encensoirs devant l'autel, la terre ouvrit ses entrailles, & les dévora tout-vivans avec 250 de leurs complices, l'an 1489 avant J. C.

ABISAG, jeune Sunamite, dont on fit choix pour réchauffer la vieillesse de *David*. Après la mort de ce roi, *Adonias* demanda cette vierge pour épouse ; mais *Salomon* s'imaginant que ce n'étoit que pour lui ôter la couronne, le fit-mourir... *S. Jérôme* a vu dans *Abisag*, jeune, belle & chaste, « une image de la » sagesse, qui devient la seule & » fidelle compagne de la vieillesse » de l'homme juste, après que tous » les avantages de la nature l'ont » abandonné. Sa beauté incomparable, la douceur de ses entre- » tiens, ses chastes embrassemens, » fortifient & raniment son ame, & » empêchent qu'elle ne se sente du » froid & de la foiblesse du corps. »

ABISAI, un de ces héros qu se rendirent recommandables sous le règne de *David* par leur valeur

& leur attachement à ce prince, tua 300 hommes, mit en fuite plus. milliers d'Iduméens, & massacra un Géant Philistin, armé d'une lance dont le fer pesoit 300 sicles.

ABIU, fils d'*Aaron*, fut consacré prêtre du Dieu vivant; mais ayant mis du feu profane dans son encensoir, il fut dévoré par les flammes, l'an 1490 avant J. C., avec son frere *Nadab*.

ABLAINCOURT, *V.* BRUHIER.

ABLANCOURT, (D') *Voyez* PERROT.

ABLAVIUS ou ABLABIUS, préfet du prétoire, gagna les bonnes-graces de *Constantin* le *Grand*, qui le nomma en mourant pour servir de conseil à *Constance*; mais cet empereur le priva de cet emploi, sous prétexte de céder aux soldats. *Ablavius* se retira dans une maison de plaisance en Bithynie, où il vivoit en philosophe. *Constance*, redoutant le pouvoir que lui avoit donné son ancien crédit, lui envoya des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre par laq^e il sembloit l'associer à l'empire; mais comme il demandoit où étoit la pourpre qu'on lui envoyoit, d'autres officiers entrerent & le tuérent. Ce meurtre indigna d'autant plus, que la violence y fut mêlée avec la perfidie.

ABLE ou ABEL, (Thomas) chapelain de *Catherine*, femme de *Henri VIII* roi d'Angleterre, fut étranglé, éventré & écartelé en 1540, pour avoir soutenu que *Henri* ne pouvoit pas se faire reconnoître chef de l'Eglise Anglicane. Son traité *De non dissolvendo Henrici & Catharinæ matrimonio*, avoit irrité ce prince contre lui.

ABNER, fils de *Ner*, général des armées de *Saül*, servit ce prince avec une fidélité inviolable. Après la mort de *Saül*, il fit donner la couronne à *Isboseth* son fils, & lui auroit été fidèle comme au pere, si quelque mécontentement ne l'avoit obligé de se ranger du parti de *David*, qui lui témoigna beaucoup d'amitié. *Joab*, jaloux de sa faveur, & apprehendant d'en être supplanté, le tira à part & le tua, non pas en guerrier qui se venge de son ennemi, mais en traitre lâche qui se défait d'un rival. *David*, cruellement affligé de cette perte, lui fit dresser un magnifique tombeau & l'honora d'une épitaphe, l'an 1048 av. J. C.

ABONDANCE, (Jean d') *Voyez* DABONDANCE.

ABOUBEKRE, *Voy.* ABUBEKER.

ABOU-GIAFAR, *V.* JOAPHAR.

ABOU-HANIFAH, né à Cousa, & mort en prison à Bagdad vers l'an 757, fut le chef des *Hanifites*. Ce *Socrate* Musulman donnoit à sa secte des leçons & des exemples. Un brutal lui ayant donné un soufflet, ce Mahométan répondit ces paroles dignes d'un Chrétien: *Si j'étois vindicatif, je vous rendrois outrage pour outrage; si j'étois un délateur, je vous accuserois devant le Calife: mais j'aime mieux demander à Dieu qu'au jour du jugement il me fasse entrer au Ciel avec vous.*

ABOU-JOSEPH, docteur Mahométan, grand justicier de Bagdad, travailla beaucoup à répandre la doctrine d'*Abou-Hanifah*. Il étoit d'une modestie peu commune dans ceux qui se mêlent d'instruire les hommes. Ayant avoué ingénument son ignorance sur un point qu'on lui proposoit à éclaircir, on lui reprocha les sommes qu'il tiroit du trésor royal, pour décider généralement sur toutes les questions. Il fit cette réponse ingénieuse: *Je reçois du trésor à proportion de ce que je sçais; mais si je recevois à proportion de ce que je ne sçais pas, toutes les richesses du Calife ne suffiroient pas pour me payer...* AARON-*Raschild*, son contemporain, faisoit grand cas de ce sage Musulman.

ABOU-LOLA, le premier des poëtes Arabes, naquit à Maora en 973, & y mourut en 1059. Ce poëte, aveugle comme *Milton*, a comme lui des descriptions pleines de feu & de graces. La petite-vérole lui fit-perdre la vue à l'âge de trois ans. On l'accusa beaucoup d'irreligion, & on ne peut guéres le laver de ce reproche.

ABRABANEL, (Isaac) naquit à Lisbonne en 1437. Les généalogistes Juifs le font-descendre de *David*, comme les Turcs font-descendre *Mahomet* d'*Ismaël*; mais ces généalogies Hébraïques & Turques sont la plupart aussi fabuleuses que quelques-unes des nôtres. Il eut une place dans le conseil d'*Alfonse V*, roi de Portugal, qui lui confia des emplois très-importans. Après la mort de ce prince, il fut accusé d'être entré dans une conspiration pr livrer le Portugal aux Espagnols; & il évita par la fuite le danger qui le menaçoit. Il se sauva en Castille, où il fut admis dans le conseil de *Ferdinand* le Cathol.; mais en 1492, lorsque les Juifs furent chassés d'Espagne, il fut obligé d'en sortir avec eux. Enfin, après avoir fait différentes courses, à Naples, à Corfou & dans plusrs autres villes où sa nation errante & superstitieuse étoit soufferte, il mourut à Venise en 1508, à l'âge de 71 ans. L'auteur des *Lettres Juives*, qui l'appelle *ABARBANEL*, dit qu'il fut enterré à Padoue. Les rabins le regardent comme un de leurs principaux docteurs, & lui donnent des titres honorables. Il leur a laissé des *Commentaires* sur tout l'Ancien Testam., fort estimés par ceux qui s'attachent à l'étude de la langue hébraïque. Il est littéral & clair, mais agitant des questions subtiles & inutiles, & un peu diffus, ainsi que beaucoup de glosseurs. On a encore de lui: I. Un *Traité de la Création du Monde*, (publié sous le titre d'*OPERA DEI*) Venise 1592, in-4°. contre *Aristote*, qui le croyoit éternel. II. *Sacrificium Paschatis*, Venise 1545, in-4°. III. Huit *Dissertations*, trad. en latin par *Buxtorf*, & impr. à Bâle en 1662, in-4°. IV. *Commentarius in Pentateuchum*, en hébreu, Venise 1584, in-fol. avec des changemens faits par ordre des inquisiteurs. La 1re édition sans retranchemens parut à Venise en 1579, in-folio, & fut réimpr. à Hanovre 1710, in-fol. V. *Discursus de Saülis fatis extremis*, Helmstad 1700, in-4°. Il tâche de justifier ce prince de ce qu'il se donna la mort. VI. Quelques autres *Traités*, où il parle des Chrétiens plutôt en Juif qu'en philosophe. C'étoit un homme prévenu, vain & orgueilleux, mais infatigable dans le travail. Il passoit les nuits entiéres à l'étude, & soutenoit le jeûne très-long-tems. Quoique dans tous ses écrits il se soit emporté contre les Chrétiens, il vivoit avec eux honnêtement par politesse, ou plutôt par politique. Il laissa trois fils. L'aîné, (*Léon* ou *Juda*,) composa un *Dialogue sur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Sauvage Duparc*, & par *Ponthus* de *Thiard*. Cette traduction fut imprimée plusieurs fois in-8° & in-16, dans le courant du XVIe siécle.

ABRADATE, roi de Suze, se livra avec son armée à *Cyrus*, pour reconnoître la générosité de ce prince à l'égard de sa femme, faite prisonniére dans une victoire remportée sur les Assyriens. *Abradate* ne fut pas d'un grand secours à ce Roi; à la premiére bataille il fut renversé de son char & mis-à-mort par les Egyptiens. Sa femme *Panthée* se tua de désespoir sur le cadavre de son mari. *Cyrus* fit-ériger un mausolée à ces deux époux. Cet événement se passa l'an 584 avant J. C.

I. ABRAHAM, pere de la nation Juive, naquit à Ur, ville de Chaldée, l'an avant J. C. 1996. Son pere *Tharé* étoit idolâtre. Le fils ayant renoncé aux fausses divinités, le vrai Dieu, qu'il avoit reconnu, lui ordonna de quitter son pays. Il se rendit à Haram en Mésopotamie, où il perdit son pere. Un nouvel ordre de Dieu le tira de ce pays: il vint se fixer à Sichem avec *Sara* sa femme & *Loth* son neveu. La famine l'obligea de se rendre en Egypte, où *Abimelech* lui enleva sa femme, croyant qu'elle étoit sa sœur, & la lui rendit ensuite avec des présens. *Abraham*, sortit de l'Egypte, vint à Béthel avec *Loth* son neveu, dont il se sépara, parce que cette contrée ne pouvoit contenir leurs nombreux troupeaux. Le neveu alla à Sodome, & l'oncle resta dans la vallée de Mambré. Quelque tems après, *Loth* ayant été fait prisonnier par *Chodorlahomor* & trois autres rois, *Abraham* arma ses domestiques, poursuivit les vainqueurs, les défit, & délivra *Loth*. Ce patriarche, avant de quitter Mambré, eut une vision, dans laquelle Dieu lui apparut, changea son nom d'*Abram* en celui d'*Abraham*, lui promit un fils de sa femme *Sara*, & lui prescrivit la circoncision, comme le sceau de l'alliance qu'il faisoit avec lui. *Abraham* se circoncit à l'âge de près de cent ans, & circoncit toute sa maison. Un an après naquit *Isaac*, que *Sara* mit au monde quoiqu'âgée de 90 ans. Lorsque cet enfant eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu ordonna à son pere de le lui offrir en sacrifice. *Abraham* alloit obéir; mais Dieu, content de sa soumission, lui arrêta le bras qui éto[it] levé pour frapper cette victim[e] chérie, & mit à la place d'*Isaa[c]* [u]n bêlier qu'*Abraham* lui offrit. *Sa[ra]*, mere d'*Isaac*, mourut 12 ans ap[rès]: on l'enterra dans la caverne d'Ephron, qu'*Abraham* avoit achetée pr sa sépulture. Après la mort de sa femme, *Abraham* épousa *Cethura*, dont il eut six fils. Il avoit déja pris pour femme, du tems de *Sara*, *Agar* sa servante, mere d'*Ismaël*. Enfin, après avoir vécu 175 ans, il mourut l'an 1821 av. J. C. & fut enséveli avec *Sara*. Les Grecs & les Latins ont mis son nom dans leurs Fastes ecclésiastiques parmi ceux des Saints. On en fait l'office dans l'ordre de Fontévrauld & dans la Congrégation de l'Oratoire. On avoit bâti des Eglises sur son tombeau au lieu où les trois Anges lui apparurent, & sur la montagne où il voulut sacrifier son fils. Les Juifs ont toujours honoré sa sépulture & sa mémoire; mais on ne s'arrêtera point à rapporter les contes dont leurs rabins ont chargé l'histoire d'*Abraham*: on sait que ces hômes crédules & superstitieux ont mêlé de tout tems la vérité avec le mensonge. On lui a faussement attribué un *Traité* intitulé: *Jezira* ou *De la Création*, Mantoue 1562, & à Amsterdam 1642, in-4°. Ce livre est, à ce qu'on croit, du rabbin *Akiba*, & il a été traduit en latin par *Postel* & *Rittangel*. Voy. l'Histoire du Patr. *Abraham* par le P. *Masson*, Minime, 1688, in-12.

II. ABRAHAM, *ou plutôt* ABRAMÉS, (St.) Solitaire en Syrie & apôtre du Mont-Liban, convertit tous les habitans d'un bourg de l'Arabie. Il fut fait ensuite évêque de Cares en Mésopotamie, où l'exemple de sa vie austére fit autant de fruit que ses instructions. Il ne mangeoit que des herbes crues, ou du fruit quand l'hyver refusoit des herbes. Il ne buvoit pas d'eau, & ne s'approchoit jamais du feu: de sorte qu'il se passa des deux élémens les plus nécessaires à la vie. Cet homme extraordinaire mourut à Constantinople, où l'empereur *Théodose* le fit venir

vers l'an 439, pour donner à sa cour le spectacle de ses vertus, & de ses mortifications.

Il ne faut pas le confondre avec un autre Solitaire de Syrie, appellé aussi ABRAHAM, (St.) qui fut pris par les Sarrasins, comme il alloit en Egypte visiter les anachorètes. Il s'échappa de leurs mains, & vint fonder en Auvergne un monastére dont il fut abbé, & où il mourut vers 472, plein de jours & de vertus... Ni avec un autre *ABRAHAM* ou *Ibrahim*, natif d'Antioche, qui fut, dans le IXe siécle, le chef des hérétiques *Abrahamites*, branche de la secte des Paulianistes. *Cyriaque*, patriarche d'Antioche, lui résista puissamment, mais sans pouvoir le ramener.

III. ABRAHAM BEN-CHAILA, célèbre rabbin Espagnol, étoit attaqué de deux differentes espèces de folie : il étoit astrologue & prophète. Il prédit la venue d'un Messie pour l'an 1358 ; mais on l'attend encore. Ce *Nostradamus* Hébreu eut la prudence de mourir en 1303, plus de 50 ans avant le tems prescrit pour l'arrivée de son libérateur. On a de lui un traité *De nativitatibus*, Rome 1545, in-4°.

IV. ABRAHAM USQUE, Portugais, Juif d'origine & de croyance, quoiqu'*Arnauld* l'ait cru Chrétien, se joignit à *Tobie Athias* pour traduire, dans le XVIe siécle, la Bible en espagnol. Voici le titre de cette fameuse version : *Biblia en lengua Espagnola, traduzida palabra por palabra de la verdad Hebraïca, por mui excellentes Letrados, en Ferrara*, 1553 in-folio, caract. gothiques. Quoique les noms & les verbes y soient traduits selon la rigueur grammaticale, cette traduction n'est regardée que comme une compilation de *Kimchi*, de *Rasci*, d'*Aben-Ezra*, de la paraphrase Chaldaïque, & de quelques anciennes gloses Espagnoles. Cette version est très-rare & très-recherchée. On en fit une autre édition à l'usage des Chrétiens Espagnols, qui n'est ni moins rare, ni moins recherchée. Les curieux les rapprochent toutes deux, pour pouvoir les comparer. Malgre leur conformité apparente, on en peut reconnoitre les différences aux interprétations diverses de plusieurs passages selon la croyance de ceux pour qui elles furent imprimées. Une marque plus sensible & plus facile pour les reconnoître, c'est la dédicace. La version à l'usage des Juifs, qui est la plus recherchée, est adressée à *Sennora Gracia Naci*, & souscrite d'*Athias* & d'*Usque* ; l'autre est dédiée à *Hercule d'Est*, & signée par *Jérôme de Vargas* & *Duarte Pinel*.

V. ABRAHAM ECHELLENSIS, *Voyez* ECCHELLENSIS.

VI. ABRAHAM, empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XIIe siécle. Sa fin fut tragique. Un maitre d'école, nommé *Abdalla Bérébére*, forma le dessein de le detrôner. *Abraham* méprisa d'abord un si vil competiteur ; mais le voyant soutenu par une multitude de rebelles qui s'étoient rangés sous ses drapeaux, il fut obligé de lui donner bataille. Le sort se déclara contre *Abraham*, qui, livré au plus cruel désespoir, prit la fuite, piqua son cheval, & se précipita avec sa femme, laissant son empire à *Abdulmumen*, général du parti d'*Abdalla*.

ABRAHAMITES, *Voyez* ABRAHAM, n° II, *fine*.

ABRAM, (Nicolas) né en Lorraine l'an 1589, Jésuite en 1606, mort professeur de théologie à Pont-à-Mousson en 1655, publia un vol. in-8°. de *Notes* sur *Virgile*, & un sçavant *Commentaire* en deux gros vol. in-fol. sur quelques Oraisons de *Cicéron*, où le texte est noyé dans la glose. On a détaché de cet

ouvrage les *Analyses* de ces Oraisons, qui valent mieux que son Commentaire, quoique celui-ci soit estimable pour sa clarté & son utilité, s'il ne l'est pas toujours pour sa précision. Elles ont été imprimées in-4°. à Pont-à-Mousson en 1633. On a encore de lui des *Questions théologiques*, ouvrage assez bon, mais intitulé singuliérement: *Pharus veteris Testamenti*, à Paris 1648, in-fol. De tous ses ouvrages, le moins indigne d'être connu, suiv. *Simon*, est son *Commentaire* sur la Paraphrase de *S. Jean* en vers grecs par *Nonnus*.

ABRAMÈS, *Voy*. II. ABRAHAM.

ABSALON, fils de *David* & de *Maacha*, surpassoit tous les hommes de son tems par les agrémens de sa figure. Ses desseins ambitieux & ses déréglemens ternirent ses belles qualites. Il massacra *Amnon*, un de ses freres, dans un festin; & ne se servit de la bonté que *David* eut de lui pardonner, que pour faire-révolter le peuple contre lui. Ce fils indigne força son pere de quitter Jérusalem. Il jouit ensuite publiquement de toutes ses femmes, dans une tente dressée sur la terrasse de son palais. Cet inceste exécrable & ses autres crimes furent bientôt punis. Le roi ayant levé une armée, dont il donna le commandement à *Joab*, celle du fils fut taillée en piéces dans la forêt d'Ephraïm. *Absalon* ayant pris la fuite, & ses cheveux s'étant embarrassés dans les branches d'un chêne auquel il resta suspendu, *Joab* le perça de sa lance, contre la défense de *David*, vers l'an 1023 avant J. C. Ce pere tendre regretta aussi sincérement cet enfant incestueux & rebelle, que s[i] [i]l n'avoit pas eu à s'en plaindre. L'[Éc]riture dit que, toutes les fois q[u'A]bsalon faisoit-couper ses cheve[ux], on en ôtoit le poids de deux ce[nts] sicles. Ce poids a paru énorme à divers commentateurs. Quelques-uns, pour diminuer la difficulté, ont imaginé un double sicle; le profane ou d'usage, qui pesoit 2 dragmes; & celui du sanctuaire qui en pesoit quatre. Mais d'autres prétendent, que cette distinction est imaginaire, & que cette différence de nom ne vient que de ce que l'original du sicle étoit gardé dans le sanctuaire pour servir de règle aux sicles du commerce. *Le Pelletier* dit qu'il s'agit dans cet endroit du sicle Babylonien, plus léger de deux tiers que le sicle Hébreu. Ce n'est donc qu'un peu plus de 30 onces, qu'auroient pesé les cheveux d'*Absalon*. L'auteur qui a rédigé les Livres *des Rois* sur des Mémoires plus anciens, vivoit sur la fin de la captivité de Babylone, où les Juifs ne connoissoient que le poids Babylonien.

ABSIMARE-TIBERE, fut salué empereur d'Orient en 698, par les soldats de *Léonce*, qu'il confina dans un monastére, après lui avoir fait-couper le nez & les oreilles. *Justinien* le *Jeune* implora le secours du prince des Bulgares contre l'usurpateur. S'étant rendu maître de Constantinople par le moyen d'un aqueduc, il traita *Absimare* avec ignominie. Un jour de spectacle, il ordonna qu'on amenât dans l'hippodrome *Absimare* & *Léonce* son prédécesseur. Il les fit-coucher par terre, & leur tint le pied sur la gorge pendant une heure. Le peuple, qui encense jusqu'aux défauts des souverains, se mit à crier, à la vue de ce spectacle ridicule & barbare: *Vous marchez sur l'aspic & sur le basilic, & vous foulez aux pieds le lion & le dragon.* Cette comédie eut un dénouement tragique pour *Absimare* & *Léonce*: *Justinien* leur fit-trancher la tête en 705.

ABSTEMIUS, (Laurent) né à Macerata, ville de la Marche d'An-

cône, au XVe siécle, se fit un nom dans le tems de la renaissance des lettres en Europe. Le duc d'Urbin dont il avoit été maitre, le nomma son bibliothécaire. *Abstemius* dédia à ses disciples ses *Annotationes variæ*, qu'on trouve dans le tome 1er du *Trésor* de *Gruter*. Il y a encore de lui un recueil de 200 Fables, intitulé, *Hecatomythium*, où il n'épargne pas le clergé. On les trouve dans l'édition des *Fables* d'*Esope*, à Francfort, 1580.

ABSYRTE, fils d'*Æète* roi de Colchide, que sa sœur *Médée* fuyant avec *Jason*, égorgea & coupa en morceaux, qu'elle dispersa sur la route, afin que son pere qui le poursuivoit, s'arrêtât à les recueillir & suspendît sa poursuite.

ABUBEKER, ou ABOUBEKRE, beau-pere & successeur de *Mahomet*. Après la mort de son gendre, les chefs de l'armée l'élurent calife, c'est-à-dire, vicaire du prophète. *Ali*, gendre de *Mahomet*, à qui cet imposteur avoit légué l'empire, en ayant été frustré, attendit dans l'Arabie des circonstances heureuses. *Abubeker*, son rival, se fixa d'abord à Cufa, puis à Bagdad, où il régla la partie de la discipline. Il mena ensuite les Musulmans en Palestine, & remporta une victoire contre le frere de l'empereur *Heraclius*. Il se servit, pour exciter la valeur guerriére des princes de l'Hiémen & des principaux citoyens de la Mecque, des mêmes ruses qu'avoit employées *Mahomet*. « *J'ai dessein*, (leur ecrivoit-il,) *de tirer la Syrie des mains des Infidèles, & je veux que vous sçachiez qu'en combattant pour la propagation de notre religion, vous obéissez à Dieu.* » Ce mouvement imprimé par le fanatisme, produisit ensuite les plus grandes conquêtes. *Abubeker* mourut peu de tems après, avec la réputation d'un prince généreux, clément, & ami des lettres. Il fut enséveli à Médine, l'an de J. C. 634 suivant les uns, & 640 suivant les autres. Ce fut lui qui rédigea les révélations de *Mahomet*, qui jusqu'alors avoient été éparses comme les feuilles de la Sybille. Il étoit si desintéressé, qu'on ne trouva que trois dragmes dans son trésor. Les sectateurs d'*Abubeker* le regardent comme un héros & un Saint, & ceux d'*Ali* comme un brigand & un usurpateur.

ABUCARA, (Théodore) métropolitain de la province de Carie, fut d'abord partisan du sçavant *Photius*; mais s'en étant repenti, le concile de Constantinople tenu en 869, lui accorda séance dans ses assemblées. *Génébrard* & le Jésuite *Gretzer* ont traduit en latin ses *Traités* contre les Juifs, les Mahométans & les hérétiques; imprimés à Ingolstad en 1606, in-4°. On les trouve aussi dans le *Supplément* de la Bibliothèque des PP., de l'édition de Paris en 1624. On a encore de lui un Traité *De unione & incarnatione*, Paris 1685.

ABUDHAHER, pere des Karmatiens, secte née dans l'Arabie, répandit sa doctrine par la parole & par l'épée, suivant la coutume des Musulmans. Il fit piller la Mecque, égorger les pélerins, enlever la *Pierre-noire* qu'on croyoit être descendue du Ciel. Il amena ensuite son cheval & lui fit faire ses ordures dans le temple, joignant les railleries à l'outrage. Ses impiétés n'attiédirent point la dévotion Musulmane: le temple de la Mecque fut fréquenté comme auparavant. Les Karmatiens rendirent la Pierre, attendu que cette relique ne leur produisoit rien. *Abudhaher*, leur chef, tout persécuteur qu'il étoit des fidèles Musulmans, mourut paisible possesseur d'un grand Etat, l'an 953.

ABULFARAGE, (Grégoire) fils d'un médecin Chrétien, & médecin lui-même dans le XIII[e] siécle, naquit à Malasia, ville d'Arménie. Nous avons de lui une *Histoire universelle* depuis *Adam* jusqu'à son siécle, peu estimée des Orientaux, & très-peu consultée par nos historiens Occidentaux, à l'exception de la partie qui regarde les Sarasins, les Mogols & les conquêtes de *Gengis-Kan*. *Pocok* donna en 1663 & 1672, à Oxford, en 2 vol. in-4°. une traduction latine de cette Histoire, & y joignit un Supplément pour les princes Orientaux, qui vaut mieux que l'ouvrage. On a accusé cet historien médecin d'avoir quitté le Christianisme; c'est une calomnie dont son traducteur a démontré la fausseté: *Abulfarage* mourut évêque d'Alep & primat des Jacobites l'an 1286, à 60 ans. Il y a eu encore trois poëtes Arabes de ce nom, fort célèbres en Asie, mais peu connus en Europe.

ABULFEDA, (Ismaël) fut roi de Hamath en Syrie l'an 1310. Il étoit né en 1273, & il mourut en 1345. Ce monarque découvrit en 1320 la vraie longitude de la Mer Caspienne, sur laquelle *Ptolomée* s'étoit trompé. Il composa, dans le tems qu'il n'étoit que particulier, une *Géographie*, dont *J. Gagnier* a donné une traduct. latine, à Londres 1732, avec le texte Arabe & de sçav. notes. *Abulfeda* est aussi auteur de la *Vie de Mahomet*, que le même *Gagnier* a publiée en arabe & en latin à Londres 1723, in-fol. On a encore d'*Abulfeda* la *Vie de Saladin*, Leyde 1732 in-fol.; & les *Tables de Syrie*, publiées en latin par *Koehler*, Leipsick 1766, in-4°.

ABULOLA-AHMED, *Voyez* ABOULOLA.

ABU-MESLEM, gouverneur du Khorasan, fit-passer la dignité de calife en 746, de la race des Ommiades, à celle des Abbassides. On dit qu'il causa, par cette révolte, la mort de plus de six cents mille hommes. Il fut puni de sa rebellion & massacré par l'ordre du calife *Almanzor*, en 754.

ABUNDIUS, évêque de Côme en Italie, mort en 469, fut envoyé légat au concile de Constantinople par *S. Léon*, & fit-adopter par les Peres de cette assemblée la *Lettre à Flavien*. Ce prélat avoit beaucoup de piété & de lumiéres.

ABYDENE, historien célèbre, auteur de l'*Histoire* des Chaldéens & des Assyriens, dont il ne nous reste que quelques fragmens dans la *Préparation* évangélique d'*Eusèbe*.

I. ACACE, surnommé le *Borgne*, pere des ACACIENS, branche des Ariens, avoit des talens dont il ne se servit que pour satisfaire son ambition & semer ses erreurs. Cet homme turbulent & dangereux fit-déposer *S. Cyrille*, eut part au bannissement du pape *Libère*, & causa d'autres maux. Il écrivit la Vie d'*Eusèbe* de Césarée, dont il étoit le successeur & le disciple. Il se montra digne d'un tel maître, & mourut vers l'an 365.

II. ACACE, successeur de *S. Gennade* dans la chaire de Constantinople, en 471. Ce prélat ambitieux, voulant avoir la supériorité sur les autres patriarches Orientaux, persuada à l'empereur *Zenon* par les plus viles adulations, qu'il pouvoit se mêler des questions de la Foi. Ce prince publia l'*Henoticon*, édit favorable aux Eutychiens. *Félix III*, (*Voy.* ce mot) irrité contre *Acace*, prononça anathême contre lui dans un concile de Rome. Cette excommunication ayant été rendue publique à Constantinople, le patriarche se sépara de la communion du pape, & persécuta les Catholiques. Il mourut en 489. Son nom fut rayé des dyptiques de Con-

ſtantinople, 30 ans après ſa mort.

III. ACACE, evêque d'Amide ſur le Tygre dans le v[e] ſiécle, accomplit à la lettre le précepte de *St-Paul*: « *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a ſoif, donnez-lui à boire.* » Il vendit les vaſes ſacrés pour racheter ſept mille eſclaves Perſes, mourans de faim & de miſere. Il les renvoya à leur roi, qui fut tellement touché de cette générosité heroïque, que, tout Païen qu'il étoit, il voulut voir le ſaint evêque. Cette entrevue produiſit la paix entre ce roi & *Théodoſe* le *Jeune*.

IV. ACACE, évêque de Bérée en Paleſtine, ami de *S. Epiphane* & de *Flavien*, & digne de l'être par ſes vertus & ſon ſçavoir. L'hiſtoire lui reproche d'avoir été le perſécuteur de *S. Chryſoſtôme*; mais il reconnut ſa faute. Nous avons de lui trois *Lettres*, qu'on trouve dans le recueil du concile d'Ephèſe & de Calcédoine par le Pere *Lupus*, hermite de S. Auguſtin.

ACADEMUS *ou* ECADEMUS, bourgeois d'Athènes, dont la maiſon ſervit à enſeigner la philoſophie, vivoit du tems de *Théſée*. Il donna ſon nom à une ſecte de philoſophes, ou plutôt à trois ſectes qui portérẽt le nom d'Académiciennes. *Platon* fut le chef de l'ancienne Académie. *Arceſilas*, l'un de ſes ſucceſſeurs, fit quelques changemens à la philoſophie Platonicienne, & fonda par cette réforme ce qu'on appelle la ſeconde Académie. Enfin *Carnéades* eut l'honneur de l'établiſſement de la troiſiéme: (*Voyez* les articles de ces trois Sages.) *Cicéron* avoit donné le nom d'Académie à une de ſes maiſons de-campagne, ſituée près de Pouzoles, ſur le bord du lac d'Averne. On y voyoit des portiques & des jardins plantés d'arbres, à l'imitation de l'Académie d'Athènes. On croit que *Cicéron* y compoſa un de ſes ouvr. philoſophiq. appellé *Queſtions Académiques*... Il étoit défẽdu, ſous peine d'expulſion, de rire à l'Academie d'Athènes.

ACALE, neveu de *Dédale*, inventa la ſcie & le compas. Son oncle en fut ſi jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais *Minerve* le métamorphoſa en perdrix.

ACAMAS, fils de *Théſée* & de *Phèdre*. Il étoit au ſiége de Troie, & fût député avec *Diomède* pour aller redemander *Hélène*. Pendant cette ambaſſade, qui fut inutile, *Laodicé*, fille de *Priam*, eut de lui un fils, qui fut élevé par *Ethra*, fille Grecque, que *Pâris* avoit enlevée avec *Hélène*. Il fut un de ceux qui s'enfermérent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, *Ethra* lui montra le fils que *Laodicé* avoit eu de lui, & ce prince ſauva la vie à l'un & à l'autre.

ACANTHE, jeune Nymphe, qui, pour avoir reçu favorablement *Apollon*, fut changée par ce Dieu en une plante qui porte ſon nom: c'eſt la *Branche-Urſine*.

AÇARARIUS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ACARNAS & AMPHOTERUS, freres, enfans d'*Alcméon* & de *Callirhoé*. Leur mere obtint de *Jupiter* qu'ils devinſſent grands tout-d'un-coup, pour venger la mort de leur pere, tué par les freres d'*Alphéſibée* pour avoir repris à *Alphéſibée* ſon épouſe le collier qu'il avoit arraché à ſa mere *Eriphile*, avec la vie, & en avoir fait préſent à *Callirhoé* ſa maitreſſe. *Acarnas* & *Amphoterus* aſſaſſinérent les freres d'*Alphéſibée*, & conſacrérent ce fatal collier à *Apollon*.

ACASTE, fameux chaſſeur, fils de *Pelias* roi de Theſſalie. *Créthéis* ſa femme, que quelques-uns nomment *Hippolyte*, épriſe de *Pélée*, qui ne voulut pas répondre à ſon

amour, en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. *Acaste* dissimula son chagrin, conduisit *Pélée* dans une partie-de-chasse sur le mont Pélion, & l'abandonna aux Centaures & aux bêtes sauvages. *Chiron* reçut favorablement ce malheureux prince, qui, avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'*Acaste* & des calomnies de *Créthéis*. On dit qu'*Acaste* est le premier qui ait fait-célébrer des Jeux funèbres.

ACCA LAURENTIA, étoit femme du berger *Faustulus* & nourrice de *Remus* & de *Romulus*. Quelques Auteurs lui donnent le surnom de *lupa*, louve, parce qu'ils en font une courtisane. Dans la suite elle fut une divinité chez les Romains, à qui le Flamine de *Jupiter* faisoit tous les ans un sacrifice public dans un jour de fête qui lui étoit consacré.

I. ACCIAIOLI *ou* ACCIAJUOLI, (Ange) cardinal, légat & archevêque de Florence sa patrie, mort en 1407, a composé un ouvrage en faveur d'*Urbain VI*. Il retint les Florentins dans l'obéissance de ce pontife, dont le cardinal de *Prata* vouloit les détacher pour les soumettre à *Clément VII*. L'ouvrage du cardinal *Acciaioli* a pour but de trouver les moyens d'éteindre le schisme qui désoloit alors l'Eglise.

II. ACCIAIOLI, (Reinier) d'une famille noble & ancienne de Florence, fit la conquête d'Athènes, de Corinthe, & d'une partie de la Béotie, au commencement du XVe siécle. Sa femme *Euboïs* ne lui ayant point laissé d'enfant mâle, il légua Athènes aux Vénitiens, Corinthe à *Théod. Paléologue*, qui avoit épousé l'aînée de ses filles; & donna la Béotie avec la ville de Thèbes, à *Antoine* son fils naturel, qui s'empara d'Athènes; mais *Mahomet II* la reprit sur ses successeurs en 1455.

III. ACCIAIOLI, (Donat) sçavant illustre & bon citoyen, rendit de grands services à Florence sa patrie, qui lui avoit confié différens emplois. Il étoit né en 1428 de *Nevio Acciaioli*, petit-fils de *Reinier*. On a de lui: I. Quelques Vies de *Plutarque* traduites en latin, Florence 1478, in-fol. II. Les Vies d'*Annibal*, de *Scipion* & de *Charlemagne*. III. Des *Notes* sur la Morale & la Politique d'*Aristote*, qu'il devoit en partie à *Argyrophile* son maitre. Il mourut en 1478, âgé de 50 ans. La république dota ses filles, pour reconnoître les services du pere. Sa probité & son désintéressement étoient admirables.

IV. ACCIAIOLI, (Zenobio) Dominicain, né à Florence en 1461, de la même famille que le précédent; fut bibliothécaire du Vatican, depuis 1518, jusqu'en 1520 année de sa mort, sous *Léon X*, le protecteur des lettres. Il nous a laissé: I. La version de quelques ouvrages d'*Olympiodore*, de *Théodoret* & de *St Justin*. II. Des *Poëmes*; des *Sermons*; des *Lettres*; des *Panégyriques*... Ces différens écrits ne sont guéres au-dessus du médiocre.

ACCIOLIN, *Voy.* II. BLANCHE.

I. ACCIUS, poëte tragique Latin, avoit pour pere un affranchi. Les anciens le préféroient, pour la force du style, l'élévation des sentimens & la variété des caractéres, à *Pacuvius*, qui connoissoit mieux son art, mais qui avoit moins de génie. Il ne nous reste de ses Tragédies, que les titres. Nous n'avons pas non-plus les vers qu'il fit à l'honneur de *Decimus Brutus*. Ce héros Romain fut si sensible à ses louanges, qu'il les fit-afficher sur la porte des temples, & sur les monumens qu'on lui éleva après la défaite des Espagnols. *Accius* mourut dans une vieillesse fort avancée, vers l'an 180 avant J. C. *Pline*

rapporte « qu'*Accius*, quoique de » très-petite taille, se fit-elever » une très-grande statue dans le » temple des Muses. »

II. ACCIUS TULLIUS, Prince ou Chef des Volsques en Italie, ennemi déclaré des Romains, qui engagea *Coriolan* refugié auprès de lui, d'accepter le commandement d'une armée p^r leur faire la guerre.

III. ACCIUS de PISAURE, *Accius Pisauriensis*, orateur célèbre de Rome, contre lequel *Cicéron* défendit *Aulus Cluentius*. C'est lui dont il parle avec éloge dans ses livres de l'*Orateur*.

IV. ACCIUS, (ZUCCHUS) poëte Italien du XVIe siécle, n'est connu que des sçavans. Il a paraphrasé en sonnets italiens les *Fables* d'*Esope*, mises en vers élégiaques par *Romalius*, poëte Latin du XIIIe siécle. Ces Fables, réimprimées à Francfort avec d'autres Fabulistes en 1660, in-8°. parurent d'abord à Véronne en 1479, & à Venise 1491, in-4°. *Jules Scaliger* en fait un grand éloge ; mais il ne faut pas prendre à la lettre les louanges, ni les censures de ce critique.

ACCO, femme à qui la tête tourna dans sa vieillesse, parce que son miroir lui dit trop clairement qu'elle n'étoit plus belle comme dans sa jeunesse. Sa folie étoit celle de toutes les femmes, & même de certains hommes. Elle ne cessoit de contempler & d'adorer sa figure ; d'où vint le proverbe Grec : *Il se mire dans ses armes*, *comme* Acco *dans son miroir*.

I. ACCOLTI, (Benoît) jurisconsulte célèbre, né à Florence en 1415, d'une famille noble, originaire d'Arezzo, remplaça *le Pogge* dans l'emploi de secrétaire de la république, en 1459. Il a laissé : I. Une *Histoire* bien écrite, intit. : *De bello à Christianis contra Barbaros, pro Christi sepulchro & Judæa recuperandis, libri tres*, Venise 1532, in-4°. Cet ouvrage qui servit comme de texte au *Tasse* pour sa *Jérusalem délivrée*, fut traduit en françois, 1620, in-8°. II. *De præstantia virorum sui ævi*, à Parme 1689, in-12. Sa mémoire étoit si heureuse, qu'ayant un jour entendu la harangue latine prononcée par un ambassadeur du roi de Hongrie devant le sénat de Florence, il la répéta ensuite mot pour mot. Il mourut en 1466.

II. ACCOLTI, (François) frere du précéd., fut appellé *le Prince des Jurisconsultes de son tems*, & professa la jurisprudence dans plusieurs académies. Il étoit d'une éloquence victorieuse dans les disputes publiques, & d'un conseil excellent dans le cabinet. La considération dont il jouissoit étoit si grande, qu'à l'événement de *Sixte IV* au trône pontifical, il se flatta d'obtenir la pourpre ; elle lui fut refusée : mais le pontife crut devoir au moins couvrir son refus d'un prétexte bien honorable, en déclarant « qu'il la » lui auroit volontiers accordée, » s'il n'eût craint que sa promo» tion, en l'enlevant à ses disci» ples, ne nuisit aux progrès de la » jurisprudence. » Les trésors qu'il amassa par des épargnes sordides, ternirent sa réputation. Il mourut vers l'an 1470. On a de lui quelq. livres de Droit fort mal écrits, & de très-mauvaises traductions de plusieurs ouvrages de *S. Jean-Chrysostôme*. Comme il étoit originaire d'Arezzo, il est aussi connu sous le nom d'*Arétin*.

III. ACCOLTI, (Pierre) cardinal, né à Florence en 1497, fut fils de *Benoît Accolti*, considéré par les papes, & employé par eux. Il mourut à Florence en 1549. On a de lui un *Traité* des droits du Pape sur le royaume de Naples... *Benoît* ACCOLTI, duc de Nepi, son frere, cultiva la poësie & le théâtre. Sa *Vir*

nia, comédie, 1553, in-8°. & ses *Vers*, Venise, 1519 & 1553, furent applaudis par ses contemporains.

IV. ACCOLTI, (Benoît) chef d'une conspiration contre le pape *Pie IV*. Il avoit pour complices *Pierre Accolti*, son parent, le comte *Antoine* de *Canossa*, le chev. *Péliccione*, *Prosper* d'*Ettore* & *Thadée Manfredi*, tous accablés de dettes, & d'un esprit ardent & inquiet. Le motif, ou plutôt le prétexte de cette conspiration, étoit que *Pie IV* n'étoit pas véritablement pape. Ils ne vouloient l'assassiner, que pour en mettre un autre à sa place. *Accolti* faisoit-espérer à ses compagnons de grandes récompenses. Il avoit promis de donner Pavie à *Antoine*, Cremone à *Thadée*, Aquilée à *Peliccione*, & un revenu de cinq mille écus à *Prosper*. Leur projet transpira. *Accolti*, accusé d'avoir demeuré à Genève, commença de devenir suspect au pape, en demandant trop souvent audience. Il fut pris avec ses compagnons, & ils furent punis de leur crime par le dernier supplice en 1564.

ACCORDS, (le Seigneur DES) *Voyez* TABOUROT [Etienne].

I. ACCURSE, (François) natif de Florence, & professeur en droit à Boulogne. Il fut surnommé l'*idole des Jurisconsultes*, & ne seroit certainement pas celle des bons latinistes de nos jours. Sa *Glose continue* sur le Droit, écrite en style barbare, mais plus méthodique que celles des glossateurs qui avoient écrit avant lui, eut beaucoup de succès dans un tems où il falloit peu de mérite pour réussir. Ce commentateur a été ensuite commenté lui-même. Les écrivains qui en ont parlé, [illegible]rient beaucoup sur l'époque de [illegible] mort : les uns le faisant-mourir [illegible] 1260, 1265, 1279, &c. d'autres [illegible]ers 1229, à 78 ans. Cette dernière [o]pinion est celle qui paroît la mieux fondée. Il laissa un fils qui se distingua dans le Droit comme son pere, & qui le professa à Toulouse. Les *Commentaires* d'*Accurse* sont imprimés avec le *Corps du Droit*, en 6 vol. in-fol. à Lyon 1627.

II. ACCURSE, (Marie-Ange) né à Aquila, ville du royaume de Naples, est compté parmi les critiques les plus sçavans & les plus ingénieux du XVI[e] siécle. Il possédoit les langues grecque, latine, françoise, espagnole, &c. Ses *Diatribes* sur quelques Auteurs anciens & modernes, imprimées à Rome en 1524, in-fol., sont un témoignage de son érudition & de son discernement. La république des lettres lui est redevable de l'*Ammien-Marcellin* d'Ausbourg en 1533, augmenté de cinq livres; & de la 1[re] édition des *Lettres* de *Cassiodore*. Ce sçavant critique fut accusé de s'être approprié les *Notes* de *Fabricio Verano* sur *Ausone*, dans ses *Diatribæ in Ausonium* : livre rare, publié à Rome en 1524, in-fol. Mais il se justifia de ce prétendu plagiat, comme s'il avoit été question de l'enlevement d'un trésor.

ACEMÈTES, (les Moines) *Voy.* ALEXANDRE, n°. XXII.

ACEPHALES, hérétiques ainsi nommés, parce que, suivant la signification du mot grec, *ils n'avoient point de Chef*. Ils s'élevérent vers la fin du cinquiéme siécle. *Voyez* une partie de leur histoire à l'article ALAMUNDAR.

ACERBO, (François) né à Nocéra, Jésuite & poëte, publia en 1666 à Naples, des *Poësies* intit. *Ægro corpori à Musa Solatium.* Ce recueil charma ses maladies; c'est tout ce qu'il a produit de mieux.

ACÈSE, évêque Novatien, soutint au concile de Nicée, que l'on devoit exclure de la pénitence ceux qui étoient tombés après le baptême. *Constantin*, en présence de qui

cet enthousiaste avançoit cette opinion, fâché de ce qu'il fermoit le Paradis à tant de monde, lui répondit: *Acèse, faites une échelle pour vous, & montez tout-seul au Ciel.*

ACESTE, roi de Sicile, & fils du fleuve *Crinise*, reçut honorablement *Enée*, & fit ensévelir *Anchise* sur le mont Eryx.

ACÈTE, capitaine d'un vaisseau Tyrien. Ses matelots ayant trouvé *Bacchus* endormi sur le bord de la mer, voulurent se saisir de lui, dans l'espérance d'en tirer une rancon. *Acète* s'y opposa; le dieu se découvrit, & les métamorphosa en dauphins, excepté *Acète*, dont il fit son grand-sacrificateur.

I. ACHAB, fils & successeur d'*Amri*, se distingua parmi tous les rois d'Israël par ses impiétés. Il épousa *Jézabel*, fille du roi des Sidoniens, femme impérieuse, cruelle & digne d'un tel époux. C'est à la priére de cette princesse qu'il dressa un autel à *Baal*, dieu des Chananéens. *Elie* lui prédit qu'une sécheresse de trois ans désoleroit son pays. Le prophète ajouta de nouveaux prodiges, qui ne le touchérent pas davantage; le feu du ciel consuma sa victime en présence de 850 prophètes de *Baal*, qui ayant demandé inutilement à leur fausse divinité le miracle que le vrai Dieu avoit opéré à la priere d'*Elie*, furent massacrés par le peuple. *Achab* remporta ensuite avec une petite armée, deux victoires signalées sur *Benadad*, roi des Syrie, qui étoit venu mettre le siége devant Samarie avec des troupes innombrables. Ce prince, ingrat de ce bienfait du Très-Haut, continua ses déréglemens & ses injustices: il s'empara, pour aggrandir ses jardins, de la vigne de *Naboth*, contre qui *Jézabel* suscita de faux témoins pour le faire-mourir. *Achab* perdit bientôt lui-même la vie dans une bataille contre le roi de Syrie. Les chiens léchérent le sang qui avoit coulé de ses blessures, comme ils avoient léché celui de *Naboth*, vers l'an 898 avant J. C.

II. ACHAB, fils de *Cholias*, un des deux faux-prophètes qui séduisoient les Israëlites à Babylone. Le Seigneur les menace par *Jérémie* de les livrer à *Nabuchodonosor*, qui les fera-mourir aux yeux de ceux qu'ils ont séduits; & tous ceux de Juda qui feront à Babylone, se serviront de leur nom, lorsqu'ils voudront maudire quelqu'un, en disant: *Puisse le Seigneur vous traiter comme il traita* Achab & Sédécias, *que le Roi de Babylone fit-frire dans une poële ardente*! (Jér. 29. 22.) Quelq'-uns croient qu'*Achab* fut un des vieillards qui essayérent de corrompre la chaste *Susanne*.

ACHAN, de la tribu de Juda, ayant fait un vol sacrilége à la prise de Jericho, *Josué* le fit-lapider, avec sa femme & ses enfans par l'ordre du Seigneur.

ACHARDS, (Eléazar-François de la *Baume* DES) né à Avignon en 1679, d'une famille noble & ancienne. Après avoir embrassé l'état ecclésiastique, il occupa successivement les places de chanoine & de prévôt de la métropole de sa patrie. Il se distingua tellement par sa doctrine, & sur-tout par sa charité dans le tems de la peste de 1721, qu'il mérita d'être nommé évêque d'Halicarnasse. Son élévation ne servit qu'à augmenter son zèle & sa piété. *Clément XII*, instruit de ses talens & de son esprit de pacification, lui proposa d'aller, en qualité de vicaire apostolique, terminer les différends scandaleux, & toujours subsistans, entre les missionnaires de la Chine. Ce pieux évêque se chargea de cette commission, aussi périlleuse que délicate. Un sort après semblable à celui du cardinal de *Tournon*, l'attendoit dans la même

me carriére. Après deux ans de voyages sur mer, & autant d'années de travaux inutiles pour la paix, il mourut à Cochin le 2 Avril 1741, martyr d'un zèle infatigable & extrêmement traversé. M. l'abbé *Fabre*, d'abord son secrétaire, & ensuite pro-vicaire après lui, a fait imprimer en 3 vol. in-12 une *Relation* curieuse, édifiante, mais trop longue, de sa mission.

ACHAZ, roi de Juda, fils & successeur de *Joathan*, surpassa en impiété tous ses prédécesseurs. Son armée fut défaite par *Razin* roi de Syrie, qu'il avoit vaincu d'abord, & par *Phacée* roi d'Israël. Il implora le secours du roi d'Assyrie, *Theglat-Phalassar*, & fit dresser un autel sacrilége pour lui plaire. *Teglat-Phalassar* entra dans Jérusalem, obtint d'*Achaz* ce qu'il y avoit de plus précieux dans le temple, & le contraignit à lui payer un tribut. Ce prince mit le comble à ses impiétés, en faisant fermer les portes du temple, & en défendant au peuple d'y aller offrir leurs victimes & leurs priéres. Il mourut vers l'an 726 av. J. C., & fut privé de la sépulture des rois.

ACHELOUS, fils de l'*Océan* & de *Thétis*, aima *Déjanire*. Cette jeune beauté étoit destinée à un conquérant. *Acheloüs* s'imaginant que c'étoit *Hercule*, se battit contre lui; mais il fut vaincu. Il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait; ensuite celle d'un taureau, qui ne lui réussit pas mieux. *Hercule* le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, & le contraignit d'aller cacher sa honte dans le fleuve *Thoas*, qui depuis fut appellé *Acheloüs*. Il donna à son vainqueur la corne d'*Amalthée* ou la corne d'abondance, pour r'avoir la sienne.

ACHÉMENE, roi des Perses, connu par ses richesses immenses, étoit fils d'*Egée*. Il faut remarquer que les mots d'*Achemène*, de *Sapor*, d'*Artaxercès*, étoient des noms communs aux Rois des Perses & qui signifioient un Roi qui commande aux autres rois. ACHÉMENES est aussi le nom particulier d'une famille de rois Persans qui occupa le trône jusqu'à *Darius Codoman*: d'où vient le nom d'*Achéméniens*, que les anciens poëtes ont donné aux Perses.

ACHÉMENIDE, l'un des compagnons d'*Ulysse*, échappa des mains du géant *Polyphême*, & s'attacha depuis à *Enée*, qui le reçut avec bonté sur ses vaisseaux.

ACHEMON ou ACHMON, frere de *Basalas* ou *Passalus*, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. *Sennon*, leur mere, les avertit de ne pas tomber, s'ils pouvoient, entre les mains du *Mélampyge*, c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. Un jour ils rencontrérent *Hercule* endormi sous un arbre, & l'insultérent: ce héros les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, leur ayant tourné le visage de son côté, & les porta sur son épaule, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent: *Voilà le Mélampyge que nous devions craindre!* *Hercule* les entendant, se mit à rire, & les laissa aller.

ACHERY, (Dom Luc d') né à St-Quentin en Picardie l'an 1609, fit profession dans la congrégat. de St Maur, & s'y rendit recommandable par un profond sçavoir, joint à une piété tendre. Son soin principal après ses premiéres études, fut de déterrer toutes les piéces de l'antiquité qui pouvoient être de quelque utilité aux écrivains modernes. Parmi les morceaux précieux qu'il a tirés de l'obscurité, on distingue sur-tout son *Spicilége*, en 13 vol. in-4°, reimpr. en 1723, par les soins

de *M. de la Barre*, en 3 vol. in-fol. C'est une collection où l'on trouve beaucoup d'Histoires, de Chroniques, de Vies des Saints, d'Actes, de Chartres, des Lettres qui n'avoient pas encore vu le jour. Il orna ce recueil fait avec choix, de *Préfaces* pleines d'érudition. On lui doit encore : I. L'*Epitre* attribuée à *S. Barnabé*, imprimée en 1645. II. Les *Œuvres de Lanfranc*, en 1648, in-fol. III. Celles de *Guibert*, abbé de Nogent, in-fol. en 1651. IV. *Regula Solitariorum*, 1653, in-12. V. Un Catalogue in-4°. des *Ouvrages Ascétiques des Peres*, en 1648 & 1671. Il mourut à S. Germain-des-Prés le 29 Avril 1685, âgé de 76 ans, avec la consolation d'avoir consacré toute sa vie à la retraite & à l'étude. Ce sçavant religieux ne connut l'antiquité, que pour en mieux imiter les vertus. Plusieurs personnes pieuses se mirent sous sa conduite, & beaucoup de sçavans eurent recours à ses lumiéres : il sanctifia les premiers, & éclaira les autres.

ACHERON, fils du *Soleil* & de la *Terre*. Il fut changé en fleuve, & précipité dans les Enfers pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarérent la guerre à *Jupiter*. De ce moment, ses eaux devinrent bourbeuses & améres ; & c'est un des fleuves que les ombres passent sans retour.

ACHEUS, surnommé *Callicon*, Grec, qui se distingua par des traits de stupidité singuliére. Entre autres, il avoit pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller ; mais le trouvant trop dur, il prétendit le ramollir en le remplissant de paille.

ACHIAB, neveu d'*Hérode* le *Grand*. Pendant la maladie de son oncle, il empêcha la reine *Alexandra*, mere de *Mariamne*, de s'emparer d'une des forteresses de Jérusalem, dont il étoit gouverneur, en faisant avertir à propos le roi de ce qui se tramoit. Il sauva plusieurs fois la vie à son oncle. Un jour entr'autres ce prince demanda une pomme & un couteau pour la peler ; mais *Achiab*, s'étant apperçu que c'étoit pour se percer, lui arracha le couteau, & prévint l'exécution de ce suicide.

ACHILLAS, général de l'armée du roi *Ptolomée*, à qui ce prince ingrat donna l'ordre de tuer *Pompée* qui venoit chercher un asyle auprès de lui.

ACHILLE, fils de *Pélée*, roi de Phthiotide en Thessalie, & de *Thétis*, naq. à Phthie capitale du pays. Sa mere le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le fut par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. On le mit sous la discipline du centaure *Chiron*, qui le nourrit de moëlle de lions, d'ours, de tigres, & de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mere, ayant sçu de *Calchas* qu'il périroit devant Troie, & qu'on ne prendroit jamais cette ville sans lui, l'envoya à la cour de *Lycomède* dans l'isle de Scyros, en habit de fille, sous le nom de *Pyrrha*. Ce déguisement lui donna la facilité d'approcher du beau sexe, & il en profita : il se fit connoître à *Déidamie*, fille de *Lycomède*, l'épousa secrettement, & en eut *Pyrrhus*. Lorsque les Grecs s'assemblérent pour aller assiéger Troie, *Calchas* leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députérent *Ulysse*, qui se déguisa en marchand ; & en présentant aux dames de la cour de *Lycomède* des bijoux & des armes, il reconnut ce jeune prince à l'empressement qu'il marqua pour les armes, & l'emmena avec lui au siége de Troie. *Achille* fut le premier héros de la Grèce, & devint la terreur de tous ses ennemis. Pendant le siége, *Agamemnon*, lui enleva une captive, appellée *Briséis* :

cette perte l'irrita tellement, qu'il se retira dans sa tente, & ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais *Patrocle*, son ami, ayant été tué par *Hector*, il reprit les armes, retourna au combat, & vengea sa mort par celle de son meurtrier, qu'il traina 3 fois, attaché par les pieds à son char, autour des murailles de Troie, & du tombeau de *Patrocle*; il le rendit ensuite aux larmes de *Priam*. Ayant conçu de la passion pour *Polyxène*, fille de *Priam*, il la demanda en mariage; & lorsqu'il alloit l'épouser, *Pâris* lui décocha à l'endroit fatal une flèche que conduisit *Apollon*. Le héros mourut de cette blessure. Les Grecs lui élevérent un tombeau sur le promontoire de Sigée; ce fut-là que *Pyrrhus* son fils lui immola *Polyxène*. Quelques-uns prétendent que *Thétis* lui avoit proposé dans son enfance, ou de vivre long-tems sans gloire, ou de mourir jeune & chargé d'honneurs; & qu'il prit le dernier parti. *Alexandre le Grand* honora son tombeau d'une couronne. *O heureux* ACHILLE, s'écria-t-il, *d'avoir trouvé pendant ta vie un ami comme* Patrocle, *& après ta mort un poëte comme* Homére!.. *Achille* aimoit les beaux-arts, autant que l'art nécessaire & funeste de la guerre. Il excelloit dans la musique, la poësie & la médecine. *Dreliacourt* a publié, dans le siécle passé, un ouvrage intitulé, *Homericus Achilles*, dans lequel il a rassemblé tout ce que l'antiquité nous a laissé de plus curieux sur ce héros.

ACHILLÉE, (*L. Elpidius Achilleus*) général Romain en Egypte sous *Dioclétien*, se fit reconnoître empereur à Alexandrie l'an 292, & se maintint sur le trône pendant plus de cinq années. *Dioclétien* se mit enfin en marche avec une armée formidable; & le tyran ayant été défait, se renferma dans Alexandrie; où il se défendit en homme désespéré. Cette ville n'ayant été emportée qu'au bout de huit mois, *Dioclétien* irrité se livra à toutes les fureurs de la vengeance: *Achillée* fut condamné à être dévoré par les lions: Alexandrie éprouva toutes les horreurs du pillage, & le reste de l'Egypte fut abandonné aux proscriptions & aux meurtres.

ACHILLES TATIUS, *Voyez* TATIUS.

I. ACHILLINI, (Alexandre) natif de Bologne, philosophe & medecin, professa ces deux sciences avec beaucoup d'éclat. Toute l'Europe lui envoyoit des écoliers. Il mourut dans sa patrie en 1512, à 40 ans, avec le surnom fastueux de *Grand Philosophe*, après avoir fait-imprimer différens ouvrages d'anatomie & de médecine. On lui attribue la découverte du marteau & de l'enclume, deux ossemens de l'organe de l'ouie. Il adopta les sentimens d'*Averroës*, & fut le rival de *Pomponace*. Ces deux philosophes se décrioient mutuellement, suivant l'usage établi depuis long-tems parmi les doctes; mais dans les disputes *Pomponace* avoit toujours le dessus, parce qu'il sçavoit mêler à ses argumens des plaisanteries qui divertissoient les spectateurs. D'ailleurs *Achillini* s'avilissoit à leurs yeux par la maniére singuliére & négligée dont il étoit habillé. Ses Ouvrages furent recueillis in-folio à Venise en 1545. *Voy.* COCLÈS.

II. ACHILLINI, (Philothée) parent & compatriote du précédent, est auteur d'un Poëme intitulé: *Il Viridario*, où l'on trouve l'éloge de plusieurs littérateurs Italiens, & quelques leçons de philosophie morale; il fut imprimé à Bologne en 1513, in-4°.

III. ACHILLINI, (Claude) petit-neveu d'*Alexandre*; né à Bologne en

1574, & mort en 1640; fut un homme très-sçavant en philosophie, en médecine, en théologie, & particuliérement en jurisprudence. Il professa cette derniére science pendant plusieurs années avec une grande réputation, d'abord à Parme, ensuite à Ferrare, & en dernier lieu à Bologne, sa patrie. Sa vaste érudition étoit si admirée, que, de son vivant même, on plaça dans les écoles publiques une inscription à sa gloire. Les papes & les cardinaux lui donnérent de grandes espérances de fortune, mais ce ne furent que des espérances. *Achillini* tint une place distinguée parmi les poëtes de son tems. Ami & partisan déclaré du cavalier *Marini*, il chercha à se former sur ce modèle, & il y réussit: c'est-à-dire, qu'on trouve dans ses *Poësies* ce mauvais goût de métaphores, d'enflure & de pointes, qui s'étoit emparé de la poësie Italienne dans le dernier siécle. Le sonnet très-connu qu'il fit à l'occasion des conquêtes de *Louis XIII* en Piémont: *Sudate o fuochia preparar metalli*, &c. lui obtint, dit-on, du cardinal de *Richelieu*, une chaine d'or de la valeur de mille écus. Des ouvrages beaucoup meilleurs ont été bien moins récompensés, ou sont restés sans récompense. Ses *Poësies* parurent à Bologne en 1632, in-4°. On ajouta à ses vers quelques ouvrages de prose, & on les publia sous le titre de *Rime e prose* à Venise, 1662, in-12.

ACHILLIUS, *V.* III. AQUILLIUS.

ACHIMAAS, fils & successeur du grand-prêtre *Sadoc*. Pendant la révolte d'*Absalon*, il résolut avec son frere *Jonathas*, d'aller informer *David* qui fuyoit, des résolutions qu'on prenoit contre lui. *Absalon* ayant découvert leur dessein, les fit poursuivre; mais étant arrivés à Bathurim, ils se cachérent dans un puits, d'où ils sortirent, lorsque ceux qui les cherchoient s'en furent retournés. Ils arrivérent heureusement au camp de *David*. *Achimaas* épousa dans la suite *Sémach*, une des filles de *Salomon*.

ACHIMELECH, gr. pontife des Juifs, donna à *David* les pains de proposition & l'épée de *Goliath*. *Saül*, jaloux de ce prince, eut la cruauté de faire mourir le grand-prêtre avec 85 hommes de sa tribu. *Doëg* l'Idumeen se chargea de ce meurtre.

ACHIOR, chef des Ammonites, déplut à *Holoferne*, en vantant les mœurs, les loix, le caractére des Israëlites, & la protection de Dieu sur ce peuple. Ce général, irrité, le fit attacher par ses gardes à un arbre près de Béthulie, dans le dessein de le punir plus sévérement après la prise de la ville. Les Israëlites le détachérent, le menérent à Béthulie, où, après la victoire de *Judith* sur *Holoferne*, il embrassa la Religion des Juifs, vers l'an 705 avant J. C.

ACHIS, roi de Geth, chez lequel *David*, fuyant *Saül*, se réfugia deux fois. Il remporta la victoire où périrent *Saül* & ses enfans, vers l'an 1055 avant J. C.

ACHITOB, grand-prêtre, fils de *Phinées*, petit-fils du grand-prêtre *Héli*, fut pere d'*Ahias* & d'*Achimelech*, qui furent aussi souverains pontifes. *Phinées* ayant été tué à la malheureuse journée où l'arche du Seigneur fut prise par les Philistins, *Achitob* succéda à *Héli* son aïeul.

ACHITOPHEL, après avoir été le conseiller de *David*, entra dans la révolte d'*Absalon*. Il conseilla à ce fils dénaturé d'abuser publiquement des femmes de son pere. Il donna d'autres conseils qui ne furent pas suivis; & il se pendit de désespoir de les voir méprisés, vers l'an 1023 avant J. C.

I. ACHMET Ier, empereur des Turcs, fils & successeur de *Maho-*

met III en 1603, & mort en 1617, âgé de 30 ans, fit la guerre en Hongrie, & fut appuyé par les Hongrois auxquels la cour de Vienne refusoit la liberté de conscience. La Transilvanie, la Moldavie & la Valachie, n'implorérent pas envain sa protection. N'ayant plus rien à craindre en Europe, il tourna ses armes du côte de l'Asie. Il assiégea Erivan, & ayant été battu, il se détermina à vivre en paix. Il fit construire une superbe Mosquee dans l'Hippodrome de Constantinople; c'est un des plus beaux temples de cette capitale. L'auteur des *Lettres Juives* prétend qu'il fut bâti uniquement des pierres qu'on avoit apportées des ruines de Troie.

II. ACHMET II, empereur des Turcs, monta sur le trône après son frere *Soliman III*, l'an 1691. Son grand-visir *Oglu Kiuperli* perdit la bataille de Salankemen en Hongrie, le 19 Août de la même annee, & y fut tué. Le prince *Louis* de *Bade*, général de l'armée impériale, fut vainqueur en cette journée, qui eut des suites funestes. Le changement perpétuel des ministres sous le règne d'*Achmet II*. jetta une telle confusion dans les affaires de l'etat, que tout lui réussit mal. Les Impériaux & les Venitiens désolerent les provinces, & firent diverses conquêtes sur les Turcs. Il mourut en 1695, avec la réputation d'un prince indolent, mais aimable. Il étoit d'une humeur gaie, bon poëte, musicien, & jouoit avec succès de plusieurs instrumens.

III. ACHMET III, fils de *Mahomet IV*, fut nommé empereur en 1703, après la déposition de son frere *Mustapha II*. Les séditieux qui l'avoient élevé à l'empire, l'obligérent d'éloigner la sultane sa mere, qui leur étoit suspecte. Il leur obéit d'abord; mais, las de dépendre de ceux qui lui avoient donné la couronne, il les fit tous périr les uns après les autres, de peur qu'un jour ils ne tentassent de la lui ravir. Dès qu'il se vit affermi sur le trône, il s'appliqua à amasser des trésors. C'est le premier des Ottomans qui ait osé altérer la monnoie & établir de nouveaux impôts; mais il fut obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, par la crainte d'un soulèvement. *Charles XII*, vaincu à Pultava, chercha un asyle auprès d'*Achmet*, & en fut reçu avec beaucoup d'humanite. Le sultan fit la guerre aux Russes, aux Persans & a la république de Venise, à laquelle il enleva la Moree. Une paix solide termina en 1711 les differends avec le czar *Pierre*. Moins heureux dans son expédition contre l'empereur d'Allemagne, il fut battu en Hongrie par le prince *Eugène*. La paix ayant eté conclue avec l'empire, il se préparoit à tourner ses armes contre les Persans, lorsqu'une révolte occasionnee par un fanatique, le renversa du trône en 1730, & y plaça son neveu *Mahomet V*. Ce prince etoit en prison, quand on lui apporta la couronne. *Achmet* fut enferme dans la même retraite, après avoir donne les avis suivans à son neveu: « Souvenez vous que votre » pere ne perdit le sceptre que pour » avoir eu une complaisance trop » aveugle pour le mufti *Feizula-Effendi*; & que je ne le perds » moi-même que par mon excès de » confiance en *Ibrahim* bacha, mon » visir. Profitez de ces exemples. » Si j'avois toujours suivi mon an» cienne politique, de ne laisser » jamais trop long-tems mes minis» tres en place, ou de leur faire » rendre souvent un compte exact » des affaires de l'empire, j'eusse » peut-être fini mon règne aussi glo» rieusement que je l'ai commencé.» Il mourut le 23 Juin 1736, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 74 ans.

IV. ACHMET GEDUC, *ou* ACOMAT, né dans l'Albanie, fut un des plus grands généraux de l'empire Ottoman. Il prit Otrante en 1480, & quelques autres places. Après la mort de *Mahomet II*, arrivée en 1482, il se declara pour *Bajazet II*, & l'eleva sur le trône. *Zizime*, frere de *Bajazet*, légitime héritier de la couronne, fut obligé de se retirer à Rhodes. *Bajazet II*, oubliant les obligations qu'il avoit à *Achmet*, le fit assassiner quelque tems après; ou, selon quelques historiens, l'assassina lui-même dans un festin.

V. ACHMET, BACHA, l'un des généraux de *Soliman* le *Magnifique*, fut celui qui contribua le plus à la prise de Rhodes. Envoyé l'an 1524 en Egypte pour y étouffer une rebellion, & pour en prendre le gouvernement, il s'y conduisit avec beaucoup de valeur & d'adresse. Il gagna les cœurs & les esprits, & dès qu'il vit son autorité affermie, il prit le titre & les ornemens de souverain. *Soliman*, informé de la rebellion, envoya aussi-tôt contre lui son favori *Ibrahim*, aussi-bon général qu'adroit courtisan. L'armée d'*Ibrahim* jetta la consternation dans le parti d'*Achmet*, qui fut etouffé dans un bain. Sa tête fut envoyée au grand-seigneur.

VI. ACHMET, auteur Arabe, fils de *Seirim*, a fait un ouvrage absurde sur l'interprétation des songes, suivant la doctrine des Indiens, des Perses & des Egyptiens. Cet ouvrage, dont l'original Arabe est perdu, fut traduit par un auteur Chrétien du IXe siecle, & a été publié en grec & en latin, avec *Artémidore*, par M. *Rigault* en 1603, in-4°.

ACIDALIUS, (Valens) né à Wistock dans la Marche de Brandebourg, brilla dans diverses académies d'Allemagne & d'Italie, & se fixa à Breslau en Silésie, où il embrassa la religion Catholique. Son grand travail altéra sa santé; & il mourut d'une fiévre chaude en 1595, avant l'âge de 30 ans. Sa grande jeunesse ne l'avoit pas empêché de publier de sçavantes *Notes* sur *Quinte-Curce*. On a encore de lui des *Poësies* latines, à Francfort 1612, in-8°. On lui a faussement attribué une *Dissertation* qui fit beaucoup de bruit dans le tems, sous ce titre: *Mulieres non esse homines*, 1641, in-12. Il est aisé de voir que c'est un pur badinage; mais des sçavans d'Allemagne y ont vu un dessein formé de se moquer de la maniére dont les Sociniens interprètent l'Ecriture-Sainte. *Voy.* GEDICCUS.

ACILIUS, (*Caïus*) vaillant soldat de l'armée de *Jules-César*, se signala dans un combat naval près de Marseille. Ayant porté la main droite sur un des vaisseaux des ennemis, qui la lui couperent, il imita le fameux *Cynégire*, soldat Athénien; &, s'élançant de la gauche sur le tillac, il fit reculer tous ceux qui osérent se présenter devant lui.

ACILIUS, *Voy.* III. AQUILLIUS.

ACILIUS-GLABRIO, consul sous *Domitien*, l'an de J. C. 91, avec *Marcus Ulpius Trajan*, depuis empereur, fut forcé par *Domitien* de descendre dans l'amphithéâtre, pour y combattre des bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, sans en avoir été blessé; mais cette adresse lui devint funeste. La jalousie qu'en conçut l'empereur, le porta à bannir *Acilius-Glabrio* sous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'état. *Voyez* III. ANTIOCHUS.

I. ACINDYNUS, (*Septimius*) consul Romain l'an 340 de J. C., est connu par un trait singulier auquel il donna occasion. Etant gouverneur d'Antioche, il fit enfermer

un homme qui ne payoit pas les impôts, & le menaça de le faire-pendre, s'il ne s'acquittoit pas à un jour marqué. Un très-riche particulier offrit à la femme de ce prisonnier la somme qu'il devoit, pour prix de ses faveurs. La femme consulta son mari, qui, plus ennuyé de sa prison que jaloux de son honneur, lui ordonna d'acheter sa liberté aux dépens de sa vertu. Le libertin s'étant satisfait, donna à cette femme une bourse, où il n'y avoit que de la terre. *Acindynus*, instruit de cette fourberie, condamna cet avare débauché à payer au fisc la somme due par le prisonnier, & adjugea à son épouse le champ d'où il avoit tiré la terre qui remplissoit cette bourse. S. *Augustin* nous a transmis ce trait d'histoire; mais on l'a accusé faussement d'avoir approuvé l'action de la femme & le consentement du mari : il regarde seulement la complaisance de l'épouse comme moins criminelle, que si elle eût été commise par débauche.

II. ACINDYNUS, moine Grec qui florissoit au XIVe siécle, est auteur d'un traité, *De essentia & operatione Dei*, imprimé en 1616, in-4°, en grec & en latin; & d'un Traité contre *Palamas*, qui soutenoit que la lumiére qui avoit paru sur le Thabor, étoit increéa.

ACIS, fils de *Faune*, mérita par sa beauté la tendresse de *Galatée*, que le géant *Polyphême* aimoit. Ce cyclope l'ayant un jour surpris avec *Galatée*, l'écrasa sous un rocher qu'il lui jetta; mais la nymphe, pénétrée de douleur, changea son sang en un fleuve, appellé depuis *Acis*. Ce fleuve a sa source au pied du mont Etna, & se nomme aujourd'hui *Iaci*.

ACOLUTHUS, (André) archidiacre, professeur de langues Orientales à Breslau sa patrie, & membre de l'académie de Berlin, publia en 1682, in 4°, un Traité *De aquis amaris*. Il avoit donné à Leipsick, en 1680, une Traduction latine, in-4°, de la Version arménienne d'*Obadias* (Abdias). Il mourut à Breslau en 1704.

ACOMAT, *Voy.* IV. ACHMET.

ACOMINATUS, *Voy.* NICETAS.

ACONCE, jeune-homme d'une beauté singuliére, aima passionnément *Cydippe*, qui ne voulut point l'écouter. Ayant perdu toute espérance de l'épouser, il grava sur une boule ces mots : « *Je jure par Diane, ACONCE, de n'être jamais qu'à vous.* » *Cydippe*, aux pieds de laquelle il avoit laissé tomber cette boule, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, & s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle vouloit se marier, elle étoit attaquée d'une fiévre violente; & croyant que c'étoit une punition des Dieux, elle donna son cœur & sa main à *Aconce*.

ACONCIO, (Jacques) né à Trente au commencement du XVIe siécle, se rendit célèbre comme philosophe, jurisconsulte & théologien. Il quitta la religion Catholique pour se faire Protestant, & se retira en Angleterre. Il y fut protégé par la reine *Elizabeth*, qui voulut bien accepter la dédicace de son livre impie : *De stratagematibus Satanæ in religionis negotio, per superstitionem, errorem, hæresim, odium, calumniam, schisma, &c. Libri VIII; Basileæ*, 1565, in-8°. Cet ouvrage traduit en françois, Basle 1565, in-4°. & Delft, 1611 & 1624, in-8°. fut loué par quelques Protestans, & blâmé par d'autres. *Selden* lui a appliqué ce qu'on a dit d'*Origène* : « *Ubi benè, nil melius; Ubi* » *malè, nemo pejus.* » Le but de l'auteur étoit de réduire à un très-petit nombre les dogmes nécessaires de la religion Chrétienne, & d'établir une tolérance réciproque

en 1261. *Leo Allatius* & *Douza* ont commenté cet historien. C'étoit un homme de mérite, qui cultiva les mathématiques avec succès. Il eut un fils, appellé *Constantin*, comme lui grand logothète de Constantinople, à qui nous devons les *Vies* de quelques Saints, & d'autres ouvrages peu considérables.

ACTEON, fils d'*Aristée* & d'*Autonoé*, étoit un grand chasseur. Un jour s'étant arrêté dans la vallée de Gargaphie en Béotie, près d'une belle fontaine où *Diane* se baignoit avec ses Nymphes, la Déesse, irritée de ce qu'il l'avoit surprise dans le bain, le changea en cerf, & aussi-tôt il fut mis en piéces par ses chiens.

I. ACTIUS, *Voyez les* ACCIUS & NAVIUS.

II. ACTIUS, *ou* AZZO VISCONTI, succéda en 1339 à *Galéas I* son pere, dans la principauté de Milan. *Marc* son oncle fit le projet de le déposséder de cette souveraineté; mais son complot ayant été découvert, il fut pris & étranglé. *Leodrisius* fit une semblable tentative, qui ne fut pas plus heureuse. *Actius* battit les troupes qu'on avoit levées contre lui, & animé par ses succès, il déclara la guerre à *Mastinus Scaliger*, & lui enleva le Bressan. Il mourut âgé de 38 ans, après en avoir gouverné 16, pendant lesquels il aggrandit & embellit la ville de Milan.

ACTOR, compagnon d'*Hercule*, dans la guerre contre les Amazones, où il fut blessé & mourut de ses blessures en retournant en son pays. *Virgile* parle d'un autre ACTOR du pays des Aurunces en Italie. (*Æneïd. L.* 12.) Et *Ovide* appelle *Patrocle* ACTORIDES, parce qu'il étoit petit-fils d'ACTOR.

ACTUARIUS, médecin Grec, qui donna le premier, dans le XIIIe siécle, l'analyse des purgatifs doux, tels que la casse, la manne, le sené, &c. *Henri Etienne*, donna en 1567 une édition de ses Ouvrages in-fol. traduits par différens auteurs, dans l'édition des *Medicæ artis Principes*. Ce médecin avoit beaucoup de goût pour les systêmes & pour la médecine raisonnée. Il joignoit cependant l'expérience à la théorie.

ACUNA, (Christophe d') né en 1597 à Burgos, Jésuite en 1612, missionnaire en Amérique, composa au retour de ses missions, une *Relation de la rivière des Amazones*, trad. en françois par *Gomberville*, 1682, 4 vol. in-12, avec une *Dissertation* curieuse; la Relat. ne l'est pas moins. Elle parut à Madrid en 1641 in-4°: elle est très-rare en espagnol.

ACUSILAS, *Acusilaüs*, ancien historien Grec d'Argos, vivoit av. la guerre du Péloponnèse. Quelq.^s écrivains l'ont mis au nombre des *Sept-Sages*. Il est souvent cité par les anciens.

ACYNDINUS, *V.* ACINDINUS.

ADA, sœur & femme d'*Irée*, qui avoit régné après la mort de sa sœur *Artemise*, étoit reine d'une partie de la Carie, province de l'Asie mineure. Ayant appris qu'*Alexandre* approchoit de ses états, elle alla au-devant de lui; & en lui remettant les clefs de la ville d'Alinde sa capitale, elle l'adopta pour son fils. Ce prince, non-content de lui laisser son pays, y ajoûta le reste de la Carie.

I. ADAD, fils de *Badad*, succéda à *Husan* dans le royaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il défit dans une plaine qui s'appelloit *le champ de Moab*; & où, en mémoire de cette victoire, il bâtit la ville d'Avith, qui veut dire *monceau*, à cause du grand nombre de morts entassés les uns sur les autres.

II. ADAD, fils du roi de l'Idumée Orientale, s'enfuit en Egypte avec les serviteurs du roi son

pere, dans le tems que *Joab*, général des troupes de *David*, exterminoit tous les mâles de l'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de-là à Pharan, d'où il passa en Egypte : il y fut bien reçu par *Pharaon*, qui lui donna un logement, lui assigna une terre, & pourvut à l'entretien de sa maison. Il gagna même tellement l'affection de ce prince, qu'il lui fit épouser la sœur de la reine, dont il eut un fils.

ADALARD, ou ADELARD, né vers l'an 753, étoit fils du comte *Bernard*, petit-fils de *Charles-Martel*, & cousin-germ. de *Charlemagne*. Ce prince ayant répudié *Ermengarde*, fille de *Didier* roi des Lombards, *Adalard* fut si sensible à ce divorce, qu'il quitta la cour pr prendre l'habit religieux à Corbie. L'empereur le nomma à cette abbaye ; & lorsqu'il établit *Pepin* roi d'Italie, il lui donna *Adalard* pour son premier ministre. *Bernard* roi d'Italie, & neveu de l'empereur *Louis* le *Débonnaire*, s'étant révolté en 817 ; *Wala*, prince du sang, qui avoit eu beaucoup de part au gouvernement, devint suspect à cet empereur, & fut exilé. *Adalard*, frere de *Wala*, fut enveloppé dans sa disgrace, & relégué dans l'isle de Héro, aujourd'hui Noir-Moutier. Il fut rétabli au bout de cinq ans dans son abbaye, en 822 : l'empereur le fit même revenir à la cour. *Adalard*, fonda en 823 la célèbre abbaye de Corwey, ou la nouvelle Corbie, en Saxe. Sa mort, arrivée le 2 Janvier 826, à 72 ans, causa de vifs regrets aux gens-de-bien & aux sçavans. Il possédoit les langues latine, tudesque & françoise. On l'appelloit l'*Augustin de son tems*. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits. Son principal ouvrage étoit un *Traité touchant l'ordre ou l'état du Palais, & de toute la Monarchie Françoise*.

I. ADALBERON, célèbre archevêque de Reims, chancelier de France, se distingua comme prélat & comme ministre sous *Lothaire*, *Louis V*, & *Hugues Capet*. Il mourut le 5 Janvier 988, après avoir comblé de bienfaits l'église & le chapitre de Reims. Il étoit fils de *Geoffroi* comte d'Ardenne d'une famille illustre. Il avoit de la noblesse dans les sentimens & de la fermeté dans le caractére. Il célébra divers Conciles, où il parla en évêque zèlé pour la discipline & les droits de l'Eglise.

II. ADALBERON, (Ascelin) fut ordonné évêque de Laon, l'an 977, par le précédent. Prélat ambitieux & bas courtisan, il eut la lâcheté de livrer à *Hugues-Capet*, *Arnoul* archev. de Reims, & *Charles* duc de Lorraine, compétiteur de *Hugues*, auxquels il avoit donné un asyle dans sa ville épiscopale. Il mourut l'an 1030. Il est auteur d'un *Poëme* satyrique en 430 vers hexamètres, dédié au roi *Robert*. Adrien *Valois* en a donné une édition en 1663, in-8°, à la suite du *Panégyrique* de l'empereur *Bérenger*. On y trouve quelques traits d'histoire curieux.

ADALBERT, *Voy.* ALDEBERT.

ADALOALD, roi des Lombards, étoit âgé de 13 ans, lorsque son pere *Agilulfe* mourut en 616. Il commença a régner sous la tutelle de *Theudelinde* sa mére, qui ne pensa qu'à se maintenir en paix pendant la minorité de son fils. Après la mort de cette princesse, *Adaloald*, livré à de mauvais conseils, tyrannisa ses sujets, qui se vengérent en lui suscitant des traverses. Les embarras où il se trouva troublérent tellement sa raison, qu'il devint incapable de gouverner. Un historien du tems attribue assez mal-à-propos sa folie à certains parfums qu'un ambas-

sadeur d'*Heraclius* lui fit-respirer. Quoi qu'il en soit, les Lombards le déposérent & mirent à sa place *Ariovald*, qui avoit épousé *Gondeberge*, sœur du roi détrôné. Le pape *Honorius* refusa de reconnoître le nouveau monarque, & le patrice *Isaac* exarque de Ravenne, prit les armes pour rétablir *Adaloald*; mais la mort de ce prince, en 629, rendit la paix à l'Italie. *Ariovald* son successeur ne mourut qu'environ neuf ans après en 638. *Voy.* ROTHARIS.

I. ADAM, le premier des hommes, & le pere de tous les autres. Il fut formé le sixiéme jour de la création du monde. Dieu le plaça dans le Paradis terrestre, & lui défendit de manger du fruit de l'arbre de la science du bien & du mal, sous peine de la vie. (« *Quo enim » die comederis ex eo, morte morieris.* » Gen. 2. 17.) » On ignore quelle étoit la nature du fruit défendu; le sentimēt qui désigne le pommier, a prévalu, quoiqu'il ne soit pas mieux fondé que les autres. On a recherché avec soin en quel endroit le Paradis terrestre étoit situé, mais sans succès jusqu'à présent; & il est à présumer qu'on ne fera jamais de découverte certaine sur ce sujet. D'un très-grand nombre d'opinions qu'a fait-naître cette recherche, celle du sçavant *Huet*, évêque d'Avranches est la plus vraisemblable, (*Voy.* HUET.) *Adam*, tenté par *Eve*, désobéit à son créateur, qui le chassa du Paradis, l'assujettit à la mort, à laquelle il n'étoit pas destiné, s'il eût été obéissant, & lui promit un Messie Rédempteur. *Adam* eut trois fils après son péché, *Caïn*, *Abel* & *Seth*, & plusieurs autres enfans, dont l'Ecriture ne dit pas le nom. Il mourut à l'âge de 930 ans. On ne doit pas ajoûter foi aux fables dont les rabins ont chargé l'histoire d'*Adam*; & on doit s'en tenir à ce qu'en rapportent les Livres saints. L'Ecriture ne dit rien de sa vie & de sa mort. Mais c'est avec grande raison que nous croyons, dit *S. Augustin*, que les deux premiers hommes ayant mené après leur péché une vie sainte, parmi les travaux & les miséres dont ils étoiēt accablés, ont été délivrés des supplices éternels... Le nom d'ADAMITES a été donné à plusieurs hérétiques, qui dans leurs assemblées se mettoient nuds, comme *Adam* & *Eve* l'étoient dans l'état d'innocence. La raison de cette étrange singularité étoit que, depuis la mort de JESUS-CHRIST les hommes devoient être rétablis dans l'état d'innocence. Il s'assembloient nuds dans le temple, & s'y permettoient, dit-on, toutes les libertés de la débauche. Cette secte fut renouvellée à Anvers dans le XIII[e] siécle, par un nommé *Taurmède*, qui, suivi de 3000 soldats, enlevoit les filles & les femmes, & donnoit des noms spirituels à ses infamies. Un Flamand, nommé *Picard*, l'apporta à Bohême dans le XV[e] siécle : (*Voy.* PICARD.) Elle passa de-là en Pologne où l'on prétend qu'elle subsiste encore. (*Voy.* PRODICUS.) Quant aux *Pré-Adamites*, *Voy*. PEYRERE.

II. ADAM de BRÊME, chanoine dans sa patrie, vivoit sur la fin du XI[e] siécle. On a de lui une *Histoire Ecclésiastique*, qu'il composa dans sa jeunesse, divisée en quatre livres. Il y traite de l'origine & propagation de la Foi dans les pays Septentrionaux, & en particulier dans les diocèses de Brême & de Hambourg, depuis le règne de *Charlemagne* jusqu'à celui de *Henri IV* empereur. Il est encore auteur d'un petit *Traité de la situation du Danemarck*, imprimé à la suite de son *Histoire*, dont la meilleure édition est

celle de Helmstad en 1670 in-4°.

III. ADAM de *S. Victor*, chanoine régulier de l'abbaye de S. Victor-les-Paris, mourut l'an 1177, & fut inhumé dans le cloître de cette abbaye, où l'on voit son épitaphe en 14 vers qu'il composa lui-même. Il a fait aussi quelques *Traités* de dévotion, entr'autres une *Prose* en l'honneur de la Ste-Vierge, dont on trouve une traduction françoise dans le *Grant Marial de la Mere de vie*, Paris, 2 vol. in-4°; le 1er gothique & sans date, le second en lettres rondes & de 1539.

IV. ADAM, dit l'*Ecossois*, parce qu'il étoit originaire de ce de ce pays; ou de *Prémontré*, parce qu'il s'étoit fait religieux de cet ordre en 1158. *S. Norbert*, instituteur des Prémontrés, l'envoya en Ecosse pour y enseigner l'Ecriture-Ste & la tradition. Il fut depuis tiré de cet emploi pour être fait évêque de Whithern, & mourut en 1180. Ses *Œuvres* ont été imprimées en partie en 1518; mais l'édition la plus complète est celle d'Anvers 1659, in-fol.

V. ADAM d'*Orleton*, né à Héréfort, devint évêque de cette ville, puis de Worchester, & enfin de Winchester. C'étoit un homme d'un caractére turbulent, qui occasionna beaucoup de troubles en Angleterre. Il mourut l'an 1375, aveugle & fort âgé, mais peu regretté. Il fut l'auteur de cette réponse ambigüe par le défaut de ponctuation, qui coûta la vie à *Edouard II*: « *Edwardum regem occidere nolite* » *timere bonum est*; » qu'on peut expliquer de ces deux façons: *Ne tuez pas le roi Edouard, il est bon de craindre*; ou *Ne craignez point de tuer le roi Edouard, c'est une bonne action.*

VI. ADAM, (Melchior) né en Silésie dans le XVIIe siécle, recteur du collége d'Heidelberg, publia en 1615 les *Vies des Philosophes, Théologiens, Jurisconsultes & Médecins Allemands de son siécle & du précédent*; en 4 vol. C'est une compilation mal digérée & mal écrite.

VII. ADAM, (Jean) Jésuite Limousin, professeur de philosophie & prédicateur, mourut supérieur de la maison professe de Bordeaux en 1684. Il est connu par son zèle burlesque contre les nouveaux disciples de *S. Augustin*. Il appelloit ce Pere *l'Africain échauffé* & *le Docteur bouillant*. Mais en revanche, il comparoit le cardinal *Mazarin* à *S. Jean-Baptiste* & *Anne d'Autriche* à la *Ste-Vierge*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, presque tous inconnus. I. *Le Triomphe de l'Eucharistie contre le Ministre Claude*. II. *La Vie de S. François de Borgia*, dans laq. il n'est pas avare de miracles. III. Une *Traduction* de l'*Office de l'Eglise*, qu'il opposa aux *Heures* de Port-Royal; & plusieurs autres livres dont on ne parle plus. Un Seigneur de la cour dit à la reine, après avoir entendu un de ses sermons: « Ce discours m'a convaincu que » le P. *Adam* n'est pas le premier » homme du monde. »

VIII. ADAM, (Lambert-Sigisbert) sculpteur célèbre, né à Nancy en 1700, mort en 1759, membre de l'ancienne académie de S. Luc à Rome, & de l'académie Clémentine à Bologne, se distingua par la beauté de son ciseau. Il fut souvent employé pour embellir les maisons royales, & il s'en acquitta avec autant de zèle que de gloire. Ses principaux ouvrages sont: 1°. Le *Triomphe de Neptune*. 2°. *Grouppe des cinq Figures & de cinq animaux en plomb bronzé*, à Versailles. 3°. Le *Bas-relief de la chapelle de Sainte Adélaïde*, *en bronze*. 4°. Le *Grouppe de la Seine & de la Marne*, *en pierre*, à St-Cloud. 5°. Deux *Grouppes en marbre*, *représentant la Chasse & la Pêche*, à Berlin. 6°. *Mars*

careſſé par l'Amour, à Belle-vue. 7°. Une *Statue repréſentant l'enthouſiaſme de la Poëſie*. 8°. *S. Jérôme en marbre*, aux Invalides.

IX. ADAM, (Maître) *Voy.* BILLAUT.

ADAMITES, *Voyez* I. ADAM, PICARD & PRODICUS.

ADAMSON, (Patrice) né en 1536 à Perth, après avoir fait ſes études en France, retourna en Ecoſſe, où il ſe maria, & devint archevêque de St-André en 1576. Quand les Presbytériens l'emportérent ſur les Epiſcopaux, il ne rougit pas de déſavouer, par trois rétractations, tout ce qu'il avoit dit auparavant en faveur de l'épiſcopat. Cette démarche humiliante le conduiſit peu de tems après au tombeau, l'an 1591. Il a laiſſé des *Poéſies* latines, qui ont été imprimées à Londres 1619, in-4°; & un traité *De ſacro Paſtoris officio*, à Londres 1619, in-8°. Ses *Rétractations* avec ſa *Vie* ſe trouvent à la ſuite d'*Amelvini Muſæ*, 1620, in-4°.

ADAREZER, roi de la Syrie de Soba, qui s'étendoit depuis le Liban juſqu'à l'Oronte, du midi au ſeptentrion; *David* défit ce prince dans deux grandes batailles.

I. ADDISSON, (Lancelot) né à Mauldiſméarbrune dans le comté de Weſtmorland en Angleterre, du miniſtre de ce village, embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il devint chapelain ordinaire du roi, doyen de Lichfield en 1683, & mourut en 1703. Il laiſſa trois fils, dont le plus célèbre eſt le ſuivant. On a de lui divers ouvrages de controverſe & de théologie, peu connus en France; & deux Traités curieux, intitulés: I. *La Barbarie Occidentale*, ou Récit abrégé des révolutions des royaumes de Fez & de Maroc, avec le détail des coutumes de ces pays; en anglois, Oxford, 1671, in-8°. II. *L'Etat préſent des Juifs, principalement dans la Barbarie*, contenant un détail exact de leurs coutumes, tant ſacrées que profanes, en anglois, Londres 1675, in-8°.

II. ADDISSON, (Joſeph) poëte célèbre & philoſophe très-éclairé, étoit fils du précédent. Il naquit à Milſton en Angleterre, l'an 1672. Ses talens pour la littérature, la poëſie & la philoſophie, ſe développérent de bonne heure. Il lut avec un goût infini tous les auteurs de l'antiquité, Grecs & Latins. Il étoit encore étudiant dans l'univerſité d'Oxford, lorſqu'il fit imprimer ſes *Muſæ Anglicanæ*; production qu'un poëte d'un âge plus avancé n'auroit pas déſavouée. Son beau *Poëme* à l'honneur de *Guillaume III*, en 1695, lui valut une penſion de 300 liv. ſterlings. Les autres piéces qu'il fit pour chanter les victoires de ſa nation, le firent aimer du peuple & connoître des grands. Il fut nommé ſecrét^re^-d'état. Ce fut mylord *Hallifax* qui le propoſa à *George II*. *Addiſſon* s'étoit défendu de recevoir cette place; mais *Hallifax* lui impoſa ſilence en lui diſant: « *Ta » plume a fait honneur à ta patrie; » il faut qu'elle en faſſe à ton Roi. » Perſonne ne mériteroit mieux que » toi d'être miniſtre, ſi tu pouvois » ſeulement te défaire de cette ridi- » cule ſimplicité, qui te fait écouter » pendant deux heures un homme » qui n'a pas la dixiéme partie de » ton jugement & de ton eſprit....* » *Addiſſon* accepta; mais il ſe démit bientôt (en 1717), pour ſe livrer entiérement aux belles-lettres. Il mourut d'aſthme & d'hydropiſie à Holland-houſſe, le 17 Juin 1719. Cet auteur eſt le premier Anglois qui ait fait une *Tragédie* écrite avec une élegance & une nobleſſe ſoutenues. Son *Caton* eſt une des plus belles piéces qui aient paru ſur le théâtre de Londres; mais elle ſe-

roit moins applaudie sur celui de Paris. L'auteur n'avoit pas assez de génie pour faire-parler les passions avec éloquence, & la chaleur de son ame ne répond point à la dignité de son style. Les scènes sont décousues, les monologues trop longs, les amours froides, la conspiration inutile à la piéce; le théâtre reste vuide. La barbarie de *Shakespéar* se fait encore un peu sentir dans la régularité d'*Addisson*. Il y a pourtant des morceaux sublimes, & le rôle de *Caton* vaut seul une bonne piéce... Ce poëte ne s'est pas moins illustré par ses productions de morale & de critique. Il y a plusieurs morceaux de lui dans le *Spectateur* & dans le *Curateur*, où la raison & le bon goût sont embellis par l'esprit & par les graces. Les piéces qu'il inséra dans le *Babillard* de *Richard Stéèle*, ne sont pas moins estimées; on auroit desiré seulement que, dans ces différentes feuilles, il n'eût pas trop souvent sacrifié sa façon-de-penser au desir de flatter sa nation. Pour plaire aux Anglois, il déprima quelquefois les grands-hommes que la France a produits en politique & en littérature, & exalta trop ceux d'Angleterre, tels que *Shakespéar* & *Milton*. Parmi ses ouvrages de poësie, on distingue son *Poëme sur la bataille de Hochstet*. On lui reproche seulement de n'y avoir pas assez respecté les Têtes couronnées qui étoient en guerre avec les Anglois. *Addisson* auroit dû rendre plus de justice dans ses vers & dans sa prose aux ennemis de sa patrie, & sur-tout à *Louis XIV*. C'est une faute que la postérité ne lui pardonnera point. Il reçut le nom de *Sage*, pour avoir recherché dans tous ses écrits à plier le génie Anglois, à l'ordre, aux régles, aux convenances. Il le mérita aussi par son caractére & sa conduite. Il montra dans la littérature toute la politique d'un courtisan. Il détestoit *Pope* dans le fond du cœur; mais il prenoit sur lui de le ménager au-dehors. On dit qu'il devoit donner une Tragédie sur la mort de *Socrate*, un Dictionnaire Anglois, un Traité de la Religion; mais que sa place & ses infirmités l'en empêchérent. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Londres, 1726, en 3 vol. in-12; & réimpr. par *Baskerville*, en 1761, 4 vol. in-4°. fig. Il avoit épousé en 1716 la comtesse de *Warwick*. Voyez sa *Vie* par *des Maiseaux*, Londres 1733, in-12, en anglois.

I. ADELAIDE, fille de *Rodolphe* roi de Bourgogne, née en 931, fut mariée à l'âge de 16 ans à *Lothaire II*, roi d'Italie. Après la mort de ce prince, empoisonné en 950, sa veuve fut opprimée par *Bérenger II*, qui usurpa le trône de *Lothaire*. En lui ôtant la couronne & en la chassant de son palais, il la fit-renfermer dans une étroite prison. Indignée des traitemens barbares qu'elle essuyoit, *Adélaïde* s'étant évadée à la faveur d'une nuit fort obscure, tomba dans un étang, où elle demeura 24 heures, mourante de faim & de froid. Enfin elle vint à bout de se sauver dans la forteresse de Canose, d'où elle appella l'empereur *Othon I* à son secours. Ce prince la délivra, l'épousa, & entra avec elle en triomphe dans Pavie en 951. Sa vertu & ses graces lui donnérent beaucoup de pouvoir sur l'esprit de son époux. Elle fut mere d'*Othon II*, sous l'empire duquel elle jouit d'un grand crédit. Après une vie sainte, elle mourut de la mort des justes, dans le monastére de Seltz sur le Rhin, le 16 Décembre 999, âgée d'environ 69 ans. *S. Odilon*, abbé de Cluni, a écrit sa Vie,

Gerbert, depuis pape sous le nom de *Sylvestre II*, l'appelle dans ses lettres *la terreur des empires* & *la mere des rois*. Pendant son administration elle ne cessa de prodiguer les dons aux Eglises, aux hôpitaux, aux monastéres, aux familles ruinées & aux necessiteux. Elle ne se vengea des ennemis qui l'avoient traversée, qu'en les comblant de bienfaits.

II. ADELAIDE, femme de *Fréderic* prince de Saxe, conspira, avec son amant *Louis* marquis de Thuringe, contre les jours de son époux. Le marquis ayant feint de chasser dans le bois qui étoit à côté du château de *Fréderic*, *Adélaïde* avertit son mari, & l'anima contre le marquis. *Fréderic*, n'imaginant pas que la colére de sa femme fût feinte, poursuivit *Louis*. Des injures on en vint aux coups; *Fréderic* fut tué l'an 1055, & l'assassin épousa la veuve son amante.

III. ADELAIDE, *ou* ALIX DE SAVOIE, fille de *Humbert II* comte de Mauriène, épousa *Louis VI*, dit *le Gros*, roi de France; & mourut en 1154, après avoir contracté un second mariage avec *Matthieu* de *Montmorenci*, connétable, c'est-à-d. en langage de ce tems-là, premier écuyer du roi. *Yves* de Chartres la peint comme une princesse dont les mœurs & les sentimens étoient respectables. Elle n'est connue dans nos annales que par sa fécondité, & par quelques fondations qui prouvent sa piété. Elle fut mere de sept princes & d'une princesse.

ADELARD, *Voyez* ADALARD, & ALARD.

ADELBERT, *Voyez* ALBERT *de Mayence*, & ALDEBERT.

ADELGREIFF, ou *plutôt* ALBRECHT, (Jean) bâtard d'un prêtre proche d'Elbing, se distingua par sa folie. Il disoit que sept Anges lui avoient révélé, qu'il tenoit la place de Dieu en terre, pour extirper tout le mal du monde, & pour châtier les Souverains avec des verges de fer. C'est pourquoi il se donnoit ces titres: « *Nous Jean* ALBRECHT » ADELGREIFF, *Syrdos*, *Amade*, *Canamata*, *Kiki*, *Schmalkilmandis*, » *Eloris*, *Archi-Souverain Pontife*, » *Empereur*, *Roi de tout le royaume* » *divin*, *Prince de paix de tout l'univers*, *Juge des vivans & des morts*, » *Dieu & Pere*, *dans la gloire duquel* » CHRIST *viendra au dernier jour pour* » *juger le monde*, *Seigneur de tous* » *les seigneurs & Roi de tous les rois*. » L'an 1636 on le mena prisonnier à Konisberg: il avoua qu'il avoit été fouetté en Transilvanie, pour cause d'adultére. On joignit l'accusation d'hérésie à celle de magie, & il fut condamné au dernier supplice. Quand on lui lut sa sentence, il l'écouta sans la moindre émotion, & dit: *Puisque la chose ne pouvoit être autrement, il falloit qu'elle arrivât*. Il étoit assuré, disoit-il, que, trois jours après, son corps sortiroit vivant de la poussiére.

ADELMAN, évêque de Bresse dans le XIe siécle, écrivit à l'hérétique *Bérenger* une *Lettre* sur l'Eucharistie, où il défend la vérité sans emportement. On trouve cette *Lettre* dans une *Collection* sur l'Eucharistie, publiée à Louvain en 1561, in-8°. & dans la *Bibliothèque* des Peres. Il mourut vers 1062.

ADELME, fils de *Kentred*, frere d'*Inas*, roi des Saxons Occidentaux, premier évêque de Stirburn dans le VIe siécle, a laissé divers *Ouvrages* en vers & en prose, imprimés à Mayence en 1601. Il passe pour le premier Anglois qui apprit à sa nation l'usage de la langue latine & les règles de la poësie.

ADELPHE, philosophe Platonicien, qui adopta les principes des Gnostiques, comme des dévelopemens du Platonisme. Il ramassa

plus.

plusieurs livres d'*Alexandre le Libyen*, & de prétendues révélations de *Zoroastre*, qu'il mêla avec les principes du Platonisme & avec ceux des Gnostiques. Il composa de ce mélange un corps de doctrine, qui séduisit beaucoup de monde dans le IIIe siécle. Il prétendoit avoir pénétré plus avant que *Platon* dans la connoissance de l'Être-Suprême. *Plotin* le réfuta dans ses leçons, & écrivit contre lui.

ADEODAT, pape, *Voyez* DIEUDONNÉ.

ADER, (Guillaume) médecin de Toulouse, auteur d'un *Traité* imprimé en 1621, sous ce titre: *De Ægrotis & Morbis evangelicis*. Il y examine, si l'on auroit pu guérir par la médecine, les maladies dont JESUS-CHRIST délivroit par miracle. Il décide que non, & prétend que les infirmités que le Messie avoit guéries, étoient humainement incurables. *Vigneul-Marville* dit, qu'on prétend qu'*Ader* n'avoit composé ce livre que pour en faire oublier un autre, où il avoit témérairement soutenu le contraire. Il vivoit au commencement du XVIIe siécle. C'étoit un homme sçavant.

ADGANDESTRIUS, prince des Cattes, adressa l'an 9 de J. C. des lettres à l'emper. *Tibère* & au Sénat, par lesq.^es il promettoit de les délivrer d'*Arminius* général des Germains Cherusques, si l'on vouloit lui envoyer du poison. On lui répondit que *les Romains n'employoient point de pareils moyens contre leurs ennemis, & qu'ils sçavoient les vaincre à main armée*.

ADHEMAR, (Guillaume) gentilhomme Provençal, célèbre par son esprit, mérita l'estime & l'amitié de l'emper. *Fréderic Barberousse*, & de l'impératrice *Béatrix* son épouse. Il dédia à cette princesse un *Traité des Femmes illustres*, en vers. Il laissa d'autres Piéces de poësies, & mourut vers 1190.

ADHERBAL, fils de *Micipsa*, roi de Numidie, ayant été vaincu par *Jugurtha*, implora le secours des Romains. Le sénat donna la basse Numidie à *Adherbal*, & la haute à *Jugurtha*; mais celui-ci, n'étant pas satisfait de ce partage, mit le siége devant Cirthe, capitale des états d'*Adherbal*, prit la ville, & mit à mort le roi, l'an 113 av. J. C.

I. ADIMARI, (Raphaël) né à Rimini sur la fin du XVIe siécle, consacra sa plume à l'Histoire de sa patrie, qui parut à Brescia, en 2 vol. in-4°. 1616, sous ce titre: *Sito Riminense*. Cette Histoire est assez estimée, quoique les Italiens lui préférent celle de CLEMENTINI. (*Voyez* ce mot.)

II. ADIMARI, (Alexandre) d'une famille patricienne de Florence, différente de celle de *Raphaël*, étudia avec soin les lettres Grecques & Romaines, & cultiva avec succès la poësie. On a de lui une *Traduction* en vers italiens, des Odes de *Pindare*, qu'il accompagna de bonnes observations; cette Traduction, estimée des Italiens parut à Pise en 1631, in-4°.

ADLERFELDT, (Gustave) naquit près Stockholm; il étudia avec éclat dans l'université d'Upsal, & voyagea ensuite dans toute l'Europe. A son retour *Charles XII* lui donna une place de gentilhomme de sa chambre. *Adlerfeldt* suivit ce prince dans ses victoires & dans ses défaites. Il profita de l'accès qu'il avoit auprès du monarque, pour écrire son Histoire. Elle est aussi exacte qu'on devoit l'attendre d'un témoin oculaire. Cet officier Suédois fut tué d'un coup de canon à la bataille de Pulvata, en 1709. C'est à cette fameuse journée que finissent ses *Mémoires*. Le fils de l'auteur en fit une *Traduction* fran-

çoise, imprimée en 4 vol. in-12, à Amsterdam, 1740.

ADMÈTE, fils de *Phérès*, roi de Thessalie, fut l'un des princes Grecs qui s'assemblérent pour la chasse du sanglier de Calydon. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'*Apollon* fut réduit à garder des troupeaux, lorsqu'il fut chassé du ciel par *Jupiter*. *Admète* ayant voulu épouser *Alceste*, fille de *Pélias*, ne put obtenir cette princesse, qu'à condition qu'il donneroit au pere un char traîné par un lion & un sanglier. *Apollon*, pénétré de reconnoissance pour *Admète*, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce dieu obtint encore des Parques, que, lorsque ce prince toucheroit à son heure derniére, il pût éviter la mort, pourvu qu'il se trouvât quelqu'un assez généreux pour s'y livrer à sa place. *Admète* ayant été attaqué d'une maladie mortelle, & personne ne s'offrant pour lui, *Alceste* le fit généreusement; mais *Admète* en fut si affligé, que *Proserpine*, touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa chere épouse. *Pluton* s'y étant opposé, *Hercule* descendit aux enfers, & en retira *Alceste*. *Apollon* rendit plusieurs autres services à *Admète* pendant sa retraite. Jamais prince n'essuya plus de traverses que lui; mais les Dieux le protégérent toujours à cause de sa piété.

I. ADOLPHE, comte de NASSAU, de la branche de *Wisbaden*, élu roi des Romains le 6 Janvier 1292, & couronné à Aix-la-Chapelle le 25 Juin. C'étoit le plus illustre guerrier de son tems, & un des plus pauvres. *Albert d'Autriche*, au préjudice duquel il avoit été élu, lui livra bataille auprès de Spire le 2 Juillet 1298. Ils se joignirent au fort de la mêlée, & *Albert d'Autrich.* lui porta dans l'œil un coup d'épée dont il mourut. *Adolphe* s'étoit attiré la haine des Allemands, & cette haine lui fit perdre la couronne & la vie. Comme il étoit pauvre, il chercha tous les moyens d'accumuler de l'argent & des biens. Une injustice honteuse fut la premiére origine de ses malheurs & de sa fin funeste: grand exemple pour les souverains! ALBERT *de Misnie*, landgrave de Thuringe, surnommé *le Dépravé*, avoit trois enfans qu'il crut pouvoir dépouiller de ses états. Il avoit répudié la princesse son épouse, fille de l'empereur *Frédéric II*, pour une maitresse indigne de lui. Ayant un bâtard de cette concubine, il vouloit déshériter ses trois fils légitimes. L'empereur secondant ses desseins, acheta de lui la Thuringe avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avoit donné pour faire la guerre à la France. Les princes déshérités soutinrent leurs droits, & toute l'Allemagne se déclara pour eux contre l'empereur. *Adolphe* succomba, & par sa mort il laissa l'empire à *Albert d'Autriche*, son compétiteur... Il avoit eu cinq fils, morts jeunes. Le 5ᵉ, *Gerlac*, est regardé comme la tige des princes de *Nassau-Usingen*, de *Sarbruck* & de *Veilbourg*. On croit que ce fut sous son règne que les villes impériales eurent part pour la premiére fois aux délibérations publiques.

II. ADOLPHE, comte de *Clèves*, est célèb. par l'institution de l'ordre des FOUX, en 1380. Trente-cinq seigneurs ou gentilshommes entrérent d'abord dans cette société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les nobles du pays de Clèves. On les reconnoissoit à un *Fou d'Argent* en broderie, qu'ils portoient sur leurs manteaux. Le dimanche après la fête de S. Michel, tous les confreres s'assembloient à Clèves, & se

régaloient à frais communs. La société s'appliquoit ensuite à terminer les différends survenus entre les confréres. Cet ordre ne subsiste plus depuis long-tems.

III. ADOLPHE II, prince d'*Anhalt* & évêque de Mersbourg, né en 1458 & mort en 1526, passoit pour grand prédicateur & habile théologien. Il fut, d'abord, très-opposé à *Luther*; mais on assure que dans la suite il goûta sa doctrine.

IV. ADOLPHE-FREDERIC II, de *Holstein-Gottorp*, roi de Suède, né le 14 Mai 1710, fut couronné le 5 Avril 1751, après la mort de *Fréderic* son pere. Il étoit auparavant évêque de Lubeck. Son régne a été une époque de bonheur & de félicité pour la Suède. Ce prince commença par réformer les loix, à l'exemple du roi de Prusse, dont il avoit épousé la sœur en 1744. Ami des talens, autant que de la justice, il les a protégés & encouragés. Il a fait-fleurir le commerce; & à sa mort, arrivée le 12 Février 1771, ses sujets l'ont pleuré comme un pere. En 1755, il avoit fait-élever à Torneo, dans la Bothnie occidentale, une pyramide, destinée à servir de monument aux opérations qu'avoient faites plusieurs académiciens François pour déterminer la figure de la Terre. Il établit la même année, à la recommandation de la reine, une académie des inscriptions & belles-lettres. L'année d'après fut marquée par un évènement funeste. Des esprits inquiets & remuans formérent le projet de rétablir le pouvoir arbitraire, que la généreuse *Ulrique*, sœur de *Charles XII*, avoit abdiqué : leur complot fut découvert, & plusieurs de ceux qui y étoient entrés périrent sur l'échaffaud. *Gustave* son fils, qui lui a succédé, a rétabli, en 1772, de concert avec les Etats, l'autorité royale, en renfermant dans de justes bornes celle des sénateurs; & il ne s'est servi de cette augmentation de pouvoir, que pour faire du bien.

V. ADOLPHE, duc de Slewigh, fils de *Gerard* comte de Holstein, fut investi de ce duché en 1440 par *Christophe III* roi de Danemarck. Après la mort de ce monarque la couronne lui fut offerte; il la refusa, en disant « que ce fardeau étoit au-dessus de ses forces. » Ce fut par son conseil qu'on la mit sur la tête de *Christiern I*, son neveu. Il mourut en 1459. Il avoit montré dès son enfance une sagesse prématurée & un mépris profond pour le luxe. Dans sa jeunesse, il rejetta avec une espèce d'horreur un collier de perles, dont *Marguerite*, reine de Danemarck, vouloit enrichir sa parure.

ADON, archevêque de Vienne en Dauphiné en 860, avoit été élevé dès sa plus tendre jeunesse dans l'abbaye de Ferriéres. Il mourut le 16 Décembre 875, à 76 ans. Son application à former son clergé, le soin d'instruire son troupeau, les fréquentes visites de son diocèse, n'empêchérent pas qu'il ne trouvât du tems pour la priére & pour l'étude. Ce prélat est auteur : I. D'une *Chronique universelle*, citée par les auteurs les plus exacts. Elle fut imprimée en 1522 à Paris, in fol. en caractéres gothiques, avec une partie de *Grégoire* de Tours; & l'a été depuis à Rome, 1745, in-fol. L'auteur l'a divisée en six âges, & l'a poussée jusqu'à son tems, en commençant à la création du monde. II. D'un *Martyrologe*, dont le P. *Rosweide*, Jésuite, donna une édition très-estimée en 1613, in-folio.

ADONIAS, fils de *David* & d'*Aggith*, ayant projetté de se faire

roi, fut appuyé inutilement par *Joab*. Il se retira au pied de l'autel, pour échapper au ressentiment de *Salomon*, qui lui pardonna; mais ayant aspiré une seconde fois à la royauté, ce roi lui fit ôter la vie vers l'an 1014 avant J. C.

ADONIBESEC, roi de Besec dans la terre de Chanaan, étoit un prince puissant & cruel, qui ayant vaincu soixante-&-dix rois, leur avoit fait couper l'extrémité des pieds & des mains, & leur donnoit à manger sous sa table les restes de ce qu'on lui servoit. Les Israëlites l'ayant vaincu, lui firent le même traitement vers l'an 1630 av. J. C.

ADONIS, jeune-homme extrêmement beau, naquit de l'inceste de *Cinyre* roi de Cypre, avec sa fille *Myrrha*. *Vénus*, qui l'aima passionnément, eut la douleur de le voir tuer par un sanglier; mais elle le métamorphosa en anémone. Quelques auteurs ont ajouté à cette fable que *Proserpine*, touchée des plaintes de la déesse, s'engagea de le lui rendre, à condition qu'il demeureroit avec elle dans les enfers six mois de l'année, & les six autres avec *Vénus*. Celle-ci manqua bientôt à la convention: ce qui causa entre ces déesses une grande querelle. *Jupiter* la termina, en ordonnant qu'*Adonis* fût libre quatre mois de l'année, qu'il en passât quatre avec *Vénus*, & le reste avec *Proserpine*. Les peuples consacrérent, par des lamentations annuelles le jour de sa mort. Ces Fêtes prirent naissance en Phénicie, & passérent dans la Grèce. On en faisoit de semblables en Egypte en mémoire d'*Osiris*. [*]

ADONISEDEC, roi de Jérusalem, unit ses armes à celles de quatre rois ses voisins pour combattre les Israëlites. *Josué* leur livra bataille, les vainquit, & les força de se retirer dans une caverne, où ils furent pris & mis à mort l'an 1451 avant J. C. Ce fut dans cette journée que Dieu arrêta le Soleil à la priére de *Josué*.

I. ADORNE, (Antoine) d'une ancienne famille de Gênes, mais plébéienne, fut élevé à la dignité de doge en 1383. Il gouverna en homme qui connoissoit le pouvoir & les devoirs de sa charge, mais qui penchoit plus pour le peuple que pour les grands. Son administration fut orageuse. Il fut déposséde & rétabli trois fois de suite. On le rappella encore en 1394; mais ne se voyant pas assez fort

[*] Voici ce que dit *Lucien* de celles de Biblos en Phénicie: « Toute » la ville au jour marqué pour la solemnité commençoit à prendre le » deuil, & à donner des marques publiques de douleur & d'affliction. » On n'entendoit de tous côtés, que des pleurs & des gémissemens. Les » femmes, qui étoient les ministres de ce culte, étoient obligées de se » faire-raser la tête, & de se battre la poitrine en courant les rues. L'im- » pie superstition forçoit celles qui refusoient d'assister à cette cérémonie, » à se prostituer pendant un jour, pour employer au culte du nouveau » Dieu l'argent qu'elles gagnoient à cet infâme commerce. Au dernier » jour de la fête le deuil se changeoit en joie, & chacun la témoignoit » comme si *Adonis* avoit été ressuscité. Cette cérémonie duroit huit jours, » & elle étoit célébrée en même-tems dans la basse Egypte. Alors (dit encore *Lucien* qui en avoit été témoin) » les Egyptiens exposoient sur la » mer un panier d'osier, qui étant poussé par un vent favorable, arri- » voit de lui-même sur les côtes de Phénicie, où les femmes de Biblos, » qui l'attendoient avec impatience, l'emportoient dans la ville, & c'é- » toit alors que l'affliction publique faisoit place à une joie universelle. » *S. Cyrille* dit qu'il y avoit dans ce petit vaisseau des lettres, par lesquelles les Egyptiens exhortoient les Phéniciens à se réjouir, parce qu'on avoit retrouvé le Dieu qu'on pleuroit.

pour résister aux efforts de ses rivaux & de ses ennemis, il engagea ses concitoyens à céder la souveraineté de leur ville à *Charles VI*, roi de France, qui l'accepta sous des conditions qui sembloient assurer pour toujours la paix à la république. Elles furent signées le 26 Octobre 1396, & le 27 Novembre suivant, *Adorne* remit solemnellement aux commissaires François les marques de sa dignité. Il fut nommé gouverneur par *interim*, & mourut peu de tems après. La protection & l'autorité des rois de France ne purent mettre fin aux troubles qui agitoient depuis si long-tems les Génois; & on fut bientôt obligé de les abandonner à leur génie inquiet & indépendant.

II. ADORNE, (Jean-Augustin) prêtre fondateur de la congrégation des clercs-réguliers Mineurs, mort à Naples en odeur de sainteté l'an 1591. Il voulut qu'il y eût toujours quelqu'un de ses clercs devant le saint-Sacrement.

III. ADORNE, (François) Jésuite, d'une ancienne famille de Gênes, féconde en grands-hommes, mourut en 1586, à 56 ans: il composa, à la prière de *S. Charles*, dont il étoit le confesseur, un sçavant *Traité de la discipline Ecclésiastique*.

ADRAMELECH & SARASAR, fils aînés de *Sennacherib* roi d'Assyrie, conspirérent contre leur pere, à son retour de sa malheureuse expédition contre Jérusalem, & l'assassinérent dans le Temple de *Nesroch*. Leur jeune frere *Assarhaddon* s'empara du trône, & les parricides se réfugiérent en Arménie.

I. ADRASTE, roi d'Argos, leva une armée contre *Ethéocle*, qui avoit chassé du trône de Thèbes en Béotie, *Polynice* son gendre & frere d'*Ethéocle*. Cette guerre fut appellée l'*Entreprise des Sept Preux*, parce que l'armée étoit composée de sept princes. Ils périrent tous au siége de Thèbes, à l'exception d'*Adraste*. Ce roi inspira, aux enfans des princes qui avoient été tués, la vengeance dont il étoit animé. Il forma une nouvelle armée de sept jeunes princes, que l'on nomma des *Epigones*: c'est-à-dire, de ceux qui avoient survécu à leurs peres. Ils vainquirent les Thebains, & ils échappérent tous à la mort, hormi *Egialée*, fils d'*Adraste*. Ce pere trop tendre succomba à la douleur que lui causa la mort de son fils. Ces événemens arrivérent vers l'an 1251 avant J. C.

II. ADRASTE, petit-fils de *Midas*, roi de Phrygie, vivoit environ 600 ans avant J. C. Ayant tué par mégarde son frere, il fut obligé de quitter sa patrie, & alla chercher un asyle à la cour du roi de Lydie. *Crœsus* l'ayant reçu & purifié de son meurtre, le combla de bienfaits, le retint dans son palais, & lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour vivre d'une maniére convenable à son rang. Il le chargea dans la suite de veiller à la conservation de son fils. Le prince étranger, ravi de trouver l'occasion de témoigner sa reconnoissance à son bienfaiteur, reçut avec joie cet emploi; mais il eut bien lieu de s'en repentir. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageoit les champs des Mysiens, l'infortuné *Adraste* ayant lancé son javelot sur la bête, la manqua, & tua de ce même coup *Atys*, ce jeune prince qui avoit été confié à sa garde. Alors détestant la vie, & se regardant comme un instrument funeste de malheurs inévitables, il se donna lui-même la mort sur le tombeau du jeune Lydien.

ADRASTÉE ou ADRASTIE, fille de *Jupiter* & de la *Nécessité*, etoit la même que *NEMESIS*, chargée de venger tous les crimes; & de punir les scélérats. Les Prêtres Egyptiens

la mettoient au-dessus de la *Lune*, & lui rendoient un culte particulier.

ADRETS, (François de *Beaumont*, baron DES) d'une ancienne famille du Dauphiné, esprit ardent, né pour être chef de parti. Après avoir servi avec distinction, il embrassa celui des Huguenots, par ressentiment contre le duc de *Guise*, en 1562. Il prit Valence, Vienne, Grenoble, Lyon, & se signala autant par sa valeur & par sa célérité, que par l'atrocité de ses vengeances. Il fut à l'égard des Catholiques, ce que *Néron* avoit été à l'égard des premiers Chrétiens. Il recherchoit, il inventoit les supplices les plus bizarres, & goûtoit la barbare satisfaction de les faire endurer à ceux qui tomboient entre ses mains. (*Voyez* AUGER.) A Montbrison & à Mornas, les soldats qu'on fit prisonniers, furent obligés de se jetter du haut des tours sur la pointe des piques de ses soldats. Ayant reproché à l'un de ces malheureux de s'être présenté deux fois, sans avoir osé faire le saut: *M. le Baron*, lui dit le soldat, *tout brave que vous êtes, je vous le donne en trois*. Cette réponse plaisante lui sauva la vie... Ce monstre, voulant rendre ses enfans aussi cruels que lui, les força, dit-on, de se baigner dans le sang des Catholiques, dont il venoit de faire une sanglante boucherie. De quelque fureur que fussent animés les gens de son parti, ils ne purent approuver toutes ses barbaries.. L'amiral de *Coligny* écrivoit, *qu'il falloit se servir de lui comme d'un lion furieux, & que ses services dévoient faire-passer ses insolences*... On donna le gouvernement du Lyonnois à un autre. *Des Adrets* piqué voulut se faire Catholique; mais on le fit-saisir à Romans, & il auroit péri par le dernier supplice, si la paix qui se fit alors ne lui eût sauvé la vie. Il exécuta ensuite son dessein; & mourut, méprisé & abhorré des deux partis, l'an 1587. Il laissa des fils & une fille, qui n'eurent point de postérité. *César de Vausserre*, son gendre, se maria en secondes noces, après avoir hérité de la fille du baron *des Adrets*, sa première femme; & c'est de ce second mariage que sont descendus les barons *des Adrets*, du nom de *Vaussete*.. Quelque tems avant sa mort, *des Adrets* s'étoit rendu à Grenoble, où étoit alors le duc de *Mayenne*. Il vouloit se venger des propos injurieux & menaçans que *Pardaillan* avoit tenus sur son compte, à l'occasion de l'assassinat de son pere. Il répéta plusieurs fois: « *Qu'il avoit quitté sa solitude pour faire-sçavoir à ceux qui auroient à se plaindre de lui, que son épée n'étoit pas si rouillée, qu'il ne pût leur faire raison.* » *Pardaillan* ne crut pas devoir faire attention à cette bravade d'un férailleur octogénaire: & *des Adrets* s'en retourna, content de sa rodomontade... L'ambassadeur de Savoie l'ayant rencontré dans un grand chemin, seul, & n'ayant qu'un bâton à la main, fut surpris de voir un vieillard, connu par ses barbares exécutions, se promener sans compagnon & sans défense: Il lui demanda de ses nouvelles. « *Je n'ai rien à vous dire*, (répondit froidement *des Adrets*,) *si non, que vous rapportiez à votre maître, que vous avez trouvé le baron* des Adrets, *son très-humble serviteur, dans un grand chemin, avec un bâton blanc à la main & sans épée, & que personne ne lui dit rien.* » *Sylla*, non moins cruel que lui, avoit la même sécurité. Sa VIE a été écrite par *Gui Allard*, Grenoble, 1675, in-12. Elle est d'un style simple, mais les faits sont vrais.

L'un des fils du baron *des Adrets* se trouva envelopé dans le massacre de la *S. Barthélemi*. Il avoit été page du

Roi, qui lui avoit un jour ordonné d'aller appeller son Chancelier. Ce magistrat qui étoit à table lui ayant répondu, qu'après avoir dîné il iroit recevoir les ordres de Sa Majesté; *Comment*, lui dit le page, *osez-vous retarder d'un moment lorsque le Roi commande? Vite, qu'on marche sans délai!* Sur quoi il prit l'un des coins de la nappe, & jetta tout le dîner par terre. C'est M. de *la Place* qui rapporte cette anecdote (assez-peu vraisemblable) dans ses *Pièces intéressantes*, T. IV. Il ajoute, que cette aventure ayant été rapportée à *Charles IX* par le Chancelier, ce prince n'en fit que rire, en disant *que le fils seroit tout-aussi violent que le pere.*

ADRIAN, (Corneille) prédicateur Flamand de l'ordre de *S. François*, natif de Dordrecht, & mort en 1581, âgé de 60 ans. Ses Ouvrages sont remplis d'expressions libres & de turlupinades.

ADRIANI, (Jean-Baptiste) naquit à Florence d'une famille noble en 1511, fut secrétaire de la république, & y jouit d'une grande considération. Il mourut dans la même ville en 1579. On a de lui l'*Histoire de son tems*, depuis l'an 1536, où finit celle de *Guichardin*, jusqu'en 1573, in-4°. Cette suite ne dépare point l'ouvrage de ce célèbre historien. Il est vrai, (dit l'abbé *Lenglet*,) qu'elle n'est pas aussi estimée; mais elle a été faite sur de bons mémoires. Le président de *Thou*, qui s'en est beaucoup servi dans son Histoire, l'estimoit à cause de son exactitude. On croit que *Côme*, grand-duc de Toscane, lui avoit fourni ses mémoires. *Adriani* fit l'oraison funèbre de ce prince, & celles de *Charles V* & de l'empereur *Ferdinand*, où il ne parle pas toujours en historien impartial. On a encore de lui une Lettre curieuse à *Vasari*, sur les Peintres dont il est parlé dans *Pline*, in-4°. L'édition in-fol. de l'*Histoire de son tems*, Venise 1583, est fort chere.

ADRICHOMIA, (Cornélie) religieuse de l'ordre de S. Augustin, de la noble famille d'*Adrichem* en Hollande, a traduit en vers les *Pseaumes de David*, dans le XVIe siècle. Elle se fit elle-même cette Epitaphe, qui donnera une idée de sa poésie.

Corpus humo, animam superis Cornelia *mando;*
Pulverulenta caro vermibus esca datu
Non lacrymas, non singultus, tristesque querelas,
Sed Christo oblatas nunc precor umbra preces.

ADRICHOMIUS, (Christian) né à Delft en 1533, ordonné prêtre en 1561, mourut en 1585 à Cologne, où il se retira après avoir été chassé de son pays par les Protestans. Son ouvrage le plus célèbre, est le *Theatrum Terræ sanctæ*, avec des cartes géographiques, à Cologne 1643, in-fol. On a encore de lui une *Chronique* de l'ancien & du nouveau Testament, où il entasse bien des fables; à Cologne, 1682, in-fol. Il étoit meilleur géographe qu'historien. Sa *Géographie sainte* passoit, de son tems, pour un chef-d'œuvre d'exactitude. Son nom de famille étoit *Adrichem*, dont il fit *Adrichomius*.

I. ADRIEN, (S.) martyr de Nicomédie, souffrit la mort pour la Foi, l'an 305 ou 306.

II. ADRIEN Ier, d'une ancienne famille de Rome, joignit aux vertus du Christianisme le génie ferme des anciens Romains, & le caractère prudent & adroit des nouveaux. Il fut élu pape après la mort d'*Etienne III*, en 772. *Charlemagne* le vengea des vexations de *Didier*, roi des Lombards. Le IIe concile général de Nicée ayant été convoqué contre les Iconoclastes, il y envoya ses lé-

gats, qui y tinrent la premiére place. Ce pontife mourut le 26 Décembre 795, après avoir enrichi de beaucoup d'ornemens l'église de St. Pierre. Les Romains qu'il avoit secourus dans une famine occasionnée par un debordement du Tibre, le pleurérent comme leur pere. *Charlemagne*, ami d'*Adrien*, partagea leur douleur & lui fit une Epitaphe. Il y joignit son nom à celui d'*Adrien* dans ces vers, dont le premier est le 23e de l'Epitaphe qui en a 38.

Nomina jungo simul titulis, clarissime, nostra:
Hadrianus, Karolus, *rex ego, tuque pater.*
Quisque legas versus, devoto pectore supplex,
Amborum mitis, dic, miserere Deus!

III. ADRIEN II, Romain, fut élevé malgré lui au souverain pontificat, le 14 Décembre 867, après la mort du pape *Nicolas I.* Il tint un concile à Rome contre *Photius*, & envoya dix légats à celui de Constantinople contre le même patriarche, qui y fut déposé & soumis à la pénitence publique en 869. Ce pape, qui avoit agi de concert avec l'empereur Grec & le patriarche *Ignace*, se brouilla ensuite avec l'un & l'autre, au sujet de la Bulgarie, que celui-ci prétendoit être de son patriarchat. Après la mort de l'empereur *Lothaire*, *Charles* le *Chauve*, roi de France, voulut recueillir une partie de sa succession. *Adrien II*, qui favorisoit l'empereur *Louis II* frere de *Lothaire*, voulut s'opposer aux entreprises de *Charles*, & menaça de l'excommunier comme usurpateur. Ce fut alors que le fameux *Hincmar* de Reims lui adressa des remontrances vigoureuses, où, lui rappellant le souvenir du respect & de la soumission des anciens pontifes à l'égard des princes, il lui fait entendre « que sa dignité ne lui » donne aucun droit sur le gouver» nement des Etats; qu'il ne peut » être tout ensemble *évêque* & *roi*; » que c'est aux peuples à se choisir » leurs souverains; que les anathê» mes mal-appliqués n'ont aucun » effet sur les ames; que les hom» mes *Francs* ne se laisseront point » asservir par un évêq. de Rome. » *Adrien*, loin de se rendre à ces raisons, contre le roi & contre *Hincmar*, prit le parti de *Carloman*, fils de *Charles* le *Chauve*, diacre, abbé de plusieurs monastéres, devenu rebelle & chef des brigands. Il ordonna au roi de le rétablir dans ses biens & ses honneurs; il défendit aux sujets, sous peine de damnation, de porter les armes contre lui. Il se déclara avec la même chaleur en faveur de l'évêque de Laon, neveu d'*Hincmar*, ennemi du souverain & de son oncle. Mais ensuite le pape déprévenu changea de ton; il écrivit à *Charles* une lettre pleine d'éloges: il admire sa piété & sa sagesse: il lui promet de ne reconnoître que lui pour empereur, quand on l'en voudroit détourner par des boisseaux d'or. C'est la derniére lettre d'*Adrien II*, pape presque aussi zèlé pour l'autorité pontificale, que le fut depuis *Grégoire VII*, mais plus souple & plus politique. Ce pape eut encore un démêlé avec *Lothaire*, roi de Lorraine; (*Voyez* son article.) Il mourut l'an 872, en odeur de sainteté. Ce pontife étoit très-désintéressé; le jour de son sacre il refusa les présens que ses prédécesseurs avoient coutume de recevoir. Ses autres vertus égaloient son désintéressement; & s'il fut entraîné dans des démarches imprudentes, ce fut par l'artifice de ceux qui surprirent sa religion, ou par les fausses idées qu'on commençoit à avoir de son tems touchant le pouvoir des papes sur l'administration des Etats. On a de lui plusieurs *Lettres*.

IV. ADRIEN III, élu pape en 884, après *Marin*, ne garda la tiare qu'un an. Sa vertu, son zèle, sa fermeté promettoient beaucoup.

V. ADRIEN IV, Anglois, fils d'un mendiant, & mendiant lui-même, erra long-tems de pays en pays avant que de pouvoir être reçu en qualité de domestique chez les chanoines de S. Ruf, qui l'aggrégérent ensuite à leur ordre, & qui le firent leur général. Il fut fait cardinal & évêque d'Abano par le pape *Eugène III*, qui l'envoya légat dans le Danemarck & dans la Norvège. A son retour le sacré collége l'éleva au pontificat, le 3 Décemb. 1154. Il s'en montra aussi digne par l'élévation de ses sentimens, que s'il eût été de la plus haute naissance. Il excommunia les Romains, jusqu'à ce qu'ils eussent brûlé l'hérétique *Arnaud* de Bresse, enthousiaste turbulent. Il lança une autre excommunication contre *Guillaume*, roi de Sicile, qui avoit usurpé les biens de l'Eglise. Il redemanda à l'empereur *Fréderic I*, les fiefs de la comtesse *Mathilde*, le duché de Spolette, la Sardaigne & la Corse: il n'en put rien obtenir alors. Ce pontife, si jaloux de soutenir les droits de son siége, ne le fut point d'enrichir sa famille: il laissa sa mere dans la pauvreté, conduite plus extraordinaire que louable. *Adrien IV* aimoit la vérité, & cherchoit à la connoitre. *Jean* de *Sarisberi*, son ami & son compatriote, étant venu le voir quelque tems après son élection, *Adrien* lui ouvrant son cœur lui dit, qu'*il trouvoit tant de difficulté dans la place qu'il occupoit, qu'il voyoit l'Eglise accablée de tant de maux, qu'il auroit voulu n'être jamais sorti d'Angleterre* [*]. Ce pontife mourut à Anagni, le 1er Septembre 1159, avec la réputation d'un homme habile & zélé pour le maintien des droits temporels de l'Eglise. On a de lui plusieurs *Lettres* dans les collections des Conciles.

VI. ADRIEN V, élu pape le 12 Juillet 1276, étoit né à Gènes. C'est lui qui répondit à ses parens, étant sur le point de mourir: *J'aimerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant.* Il mourut à Viterbe, un mois après son élection. On a prétendu qu'il n'avoit jamais été sacré évêque,

[*] Il demanda un jour (dit *Fleury*) à ce même *Jean* de *Sarisberi*, ce qu'on disoit de lui & de l'église de Rome? *Jean* répondit avec liberté: « On dit que l'église de Rome ne se montre pas tant la mere des autres » églises, que leur marâtre. On y voit des gens qui dominent sur le clergé, » sans se rendre l'exemple du troupeau. Ils amassent beaucoup d'or, d'ar- » gent & des meubles précieux; ils sont avares & insensibles aux miséres » des pauvres; ils semblent faire consister toute leur religion à s'enrichir... » Tout le monde vous donne le titre de *Pere*: pourquoi faut-il donc que » tous vos enfans vous offrent des présens? Vous êtes, S. Pere, hors du » droit chemin. Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » Le pape sourit, & loua son ami de la liberté avec laquelle il lui parloit, lui ordonnant de l'informer de tout ce qu'il entendroit dire sur son compte. Cependant, pour justifier les contributions que l'église de Rome recevoit de tous les royaumes chrétiens, il allégua la Fable de l'*Estomac* & des *Membres*, qui se plaignoient qu'il profitoit seul de leur travail, & qui trouvérent ensuite par expérience, qu'ils ne pouvoient subsister sans lui. D'ailleurs ces contributions sous des pontifes vertueux, tels qu'*Adrien IV*, étoient employées à l'embellissement des Eglises, au rachat des esclaves, au soulagement des pauvres, & à toutes les œuvres d'une charité compatissante & généreuse. Ainsi *Fleury*, qui nous a fourni ce trait, a peut-être tort de ne pas trouver juste l'application qu'*Adrien IV* fit de la Fable de l'Estomac & des Membres.

ni même ordonné prêtre ; mais ce conte n'a aucune vraisemblance.

VII. ADRIEN VI, naquit à Utrecht le 2 Mars 1459, d'une famille presqu'aussi obscure que celle d'*Adrien IV*. Son pere étoit tisserand, & s'appelloit *Florent*. Le fils, né avec beaucoup d'esprit, fut fait professeur de théologie, doyen de l'église, & vice-chancelier de l'université de Louvain, dans laquelle il n'avoit été d'abord que boursier. L'empereur *Maximilien I* le choisit pour être précepteur de son petit-fils l'archiduc *Charles*. *Ferdinand* roi d'Espagne, auprès duquel il avoit été ambassadeur, lui donna l'évêché de Tortose en Catalogne. Après la mort de *Ferdinand*, il partagea la régence d'Espagne avec le cardinal *Ximenès*, homme qui devoit comme lui tout à son mérite. Il demeura enfin seul vice-roi pour *Charles V*. Quelque tems après, en 1522, il fut élu pour successeur à *Léon X* qui l'avoit fait cardinal. L'empereur *Charles V*, aux intrigues duquel il devoit le pontificat, gouverna tout à Rome ; *Adrien* se borna à réformer le clergé & la cour Romaine. Il retrancha beaucoup d'offices & d'emplois inutiles ; il réprima les abus qui s'étoient glissés dans la collation des bénéfices, dans les réserves, dans la dispensation des indulgences ; il supprima les dépenses superflues, ne tint point table, & vécut aussi frugalement qu'un religieux. La qualité de réformateur, jointe à celle d'étranger, & surtout son aversion pour le luxe, le firent-haïr des Romains. A sa mort, arrivée le 14 Septembre 1523, ils écrivirent sur la porte de son médecin : *Au libérateur de la Patrie.* Quoique ce pontife n'eût pas le génie élevé d'*Adrien IV*, il eut beaucoup de traits de ressemblance avec lui. L'un & l'autre ne firent rien pour leur famille, & tous les deux furent fâchés d'avoir accepté la tiare. *Adrien VI* se fit cette épitaphe, pour apprendre à la postérité qu'un des plus grands inconvéniens de la vie est d'avoir à commander aux autres : « ADRIANUS *hic situs est, qui* » *nihil sibi infelicius in vitâ, quàm* » *quòd imperaverat, duxit.* » Quelques historiens le blâment d'avoir été trop lent dans ses entreprises & irrésolu dans ses desseins, d'avoir peu favorisé les gens-de-lettres, & de ne s'être point plié aux intrigues & à la politique de la cour de Rome. *Pallavicin* dit : *Fu Ecclesiastico optimo, Pontifice in verita mediocre* ; mais cet historien, en parlant ainsi, écrit plutôt en politique qu'en cardinal. *Adrien VI* avoit des vertus nécessaires dans un pape, élevé au saint-siége au milieu des malheureuses dissensions du Luthéranisme. Il étoit aussi simple dans ses mœurs & aussi econome, que son prédécesseur (*Léon X*) avoit été prodigue & fastueux. Lorsque les cardinaux le pressoient d'accroître le nombre de ses domestiques, sa réponse étoit, « qu'il vouloit avant tout ac- » quitter les dettes de l'Église. » Les palfreniers de *Léon X* lui ayant député l'un d'entre eux pour lui demander de l'emploi : *Combien le feu Pape avoit-il de Palfreniers ?—Cent*, lui répondit l'orateur. Sur cela *Adrien* fit le signe de la croix, & lui dit : *J'en aurois bien assez de quatre ; mais j'en garderai douze, afin d'en avoir quelques-uns de plus que les Cardinaux.* Il disoit « qu'il falloit don- » ner les hommes aux bénéfices, » & non pas les bénéfices aux hom- » mes ; » & il fit ce qu'il put pour que, sous son pontificat, ils ne fussent pas conférés à des sujets indignes. Ce pape a un rang parmi les écrivains ecclésiastiques par son *Commentaire sur le IVe livre des Sentences*, Paris 1512, in-fol. Cet ouvrage, imprimé d'abord lorsqu'il

professoit à Louvain, fut réimprimé par son ordre, lorsqu'il fut à la tête du monde chrétien. On y a remarqué cette proposition : *Que le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la Foi.* On a encore de lui, *Quæstiones quodlibeticæ*, 1531, in-8°. Gaspard *Burmann* publia à Utrecht 1727, in-4°. la *Vie* de ce pontife.

VIII. ADRIEN, (*Ælius Adrianus*) cousin, fils adoptif & successeur de *Trajan*, étoit à quelques égards digne de l'être. Son pere qui avoit été préteur l'ayant laissé orphelin, *Trajan*, son tuteur, lui fit-épouser une petite-fille de sa sœur. Son courage, qui se déploya de fort bonne heure, l'éleva aux premiéres charges de l'empire. Il fut général des armées en Orient, & après la mort de *Trajan* il fut proclamé empereur le 11 Août 117 de J. C. : (*Voyez* PLOTINE.) Il avoit eu des rivaux, il pardonna à quelq.s uns. Un d'entr'eux s'étant présenté pour lui demander grace : *Vous voilà sauvé*, lui dit-il en l'embrassant. Cependant il fit-mourir, sur de simples soupçons, quatre consulaires qui avoient eu part à la confiance de *Trajan*. En général il fut généreux avec le peuple, quoiqu'il traitât quelquefois les grands avec cruauté. Le premier soin d'*Adrien*, fut de faire la paix avec les Parthes, de rétablir *Chosroès*, & de lui rendre toutes les provinces qu'on venoit de lui enlever. Cette politique étoit sage : pour retenir les Parthes sous la domination des Romains, il auroit fallu soutenir des guerres continuelles & ruineuses. *Adrien* avoit d'ailleurs à dissiper des troubles qui l'inquiétoient. Les Juifs de Cyrène avoient cruellement ravagé la Libye & l'Egypte. La Lycie & la Palestine se révoltoient ; une partie de la Bretagne avoit secoué le joug. Enfin les Maures & les Sarmates faisoient des irruptions dans les provinces frontiéres. Aussi-tôt après avoir conclu la paix avec les Parthes, il retourna à Rome. Il ne voulut pas accepter l'honneur du triomphe, & le fit-accorder à l'image de *Trajan*. Pensant que *l'Empire n'étoit pas à lui, mais au peuple*, il remit tout ce qui étoit dû au fisc depuis seize ans ; il en brûla publiquement les comptes, afin que personne ne pût être inquiété à ce sujet. Cette libéralité fit-dire qu'*il avoit enrichi tout l'Empire.* Il se fit aussi un devoir de secourir les anciennes familles, que des accidens malheureux, plutôt qu'une mauvaise conduite, avoient mises hors d'état de se rétablir ; & il assigna de nouveaux fonds, pour l'éducation des enfans que les parens ne pouvoient élever. Un an après son retour à Rome, *Adrien* marcha contre les Alains, les Sarmates & les Daces, dont il arrêta les hostilités. Il visita ensuite les provinces de son empire, s'arrêta quelque tems en Espagne, revint à Rome, recommença ses voyages, & fixa les limites de l'empire. Ses courses ne se bornoient pas à satisfaire une vaine curiosité. Il se faisoit-rendre compte de l'administration des villes & des provinces ; il réprimoit les abus ; il réparoit les édifices publics, il en construisoit de nouveaux ; il soulageoit les peuples par des diminutions d'impôts ou par des largesses. Sa présence n'étoit jamais à charge aux provinces. Il voyageoit à pied à la tête de ses troupes. Exposé à la pluie, à la neige, au soleil, il campoit avec elles ; il partageoit la nourriture & la fatigue des soldats, & ne paroissoit que le premier soldat de l'empire. Peu jaloux de ses titres, & n'ayant accepté le consulat que les deux premiéres années de son règne, il étoit populaire jusqu'à se

mêler dans les bains publics avec le peuple. Comme *Trajan*, il vivoit familierement avec ses amis ; mais, naturellement soupçonneux, il n'étoit pas capable de leur donner la même confiance. Lorsqu'il étoit à Rome, il cultivoit tous les genres de littérature, conversant avec les sçavans, leur communiquant ses lumiéres, exerçant les talens avec eux, & enviant les leurs. (*Voy.* APOLLODORE.) *Favorin*, qui connoissoit son foible, répondit à un de ses amis qui lui reprochoit d'avoir cédé mal-à-propos à l'empereur : *Voulois-tu que je ne cédasse pas à un homme qui a trente légions armées ?*... Cependant les Parthes, peu fidèles aux traités précédens, s'étoient révoltés de nouveau. *Adrien* passa en Orient l'an 123, pour les réduire ; & dès qu'il eut appaisé les troubles qu'ils avoient excités, il se rendit à Athènes, où il assista aux mystéres de *Cérès Eleusine*. L'année d'après il revint à Rome, après avoir passé l'hiver à Athènes. Il s'étoit élevé une persécution cruelle contre les Chrétiens ; mais, sur les remontrances de *Quadrat* & d'*Aristide*, il défendit non-seulement de les persécuter pour leur religion, mais il ordonna de punir ceux qui les calomnieroient. Il passa même depuis, de sa haine contre les Chrétiens, à des séntimens favorables p[r] eux, que *Lampride* a remarqué « qu'il forma le dessein d'élever un temple au Christ, » & de l'admettre au nombre des » Dieux. » *Adrien* continua la visite de l'empire l'an 125 & les années suivantes. Il bâtit une ville en Egypte à l'honneur d'*Antinoüs*, qu'il aimoit plus qu'il n'est permis d'aimer, même une femme. Jérusalem fut encore relevée par ses soins & par ceux des Juifs, qui, malgré leurs fréquentes révoltes, contribuérent à ce rétablissement qu'ils croyoient devoir leur être favorable. Ce n'étoit pourtant pas pour eux qu'on rebâtissoit Jérusalem. Ces malheureux s'étant révoltés de nouveau sous les étendards d'un prétendu Messie nommé *Barcochébas*, il leur fut défendu d'entrer dans Jerusalem, dont le nom fut changé en celui d'*Ælia*, & même de la regarder de loin. On mit un pourceau de marbre sur la porte qui regardoit Bethléem ; & comme les Chrétiens étoient aussi odieux que les Juifs, *Adrien* fit dresser une idole à *Jupiter* à l'endroit de la Résurrection de J. C., & une de *Vénus* en marbre au calvaire. Ce prince, à qui l'on a voulu faire élever un temple à J. C., fit planter un bois en l'honneur d'*Adonis* à Bethléem, & lui consacra la caverne où le Sauveur étoit né. Il mourut à Bayes le 10 Juillet 138, à 62 ans, d'une hydropisie qui le consuma peu-à-peu. Les fatigues de ses longs voyages avoient beaucoup altéré sa santé. Ennuyé de ses souffrances, il avoit essayé plusieurs fois de se tuer. Il demanda du poison ou un poignard ; & dans son désespoir, il ordonna la mort de plusieurs sénateurs, se plaignant « d'être le maitre de la vie des au» tres, & de ne pouvoir disposer » de la sienne. » Ensuite il congédia tous les médecins, dans la pensée que leurs soins ne faisoient qu'augmenter sa maladie. Il fit, avant que de mourir, ces vers si connus, traduits par *Fontenelle*, qui marquêt son inquiétude sur l'état de son ame après sa mort : *Ma petite Ame, ma mignonne*, &c. Ces vers ne sont pas les seuls qui nous restent de lui. *Florus* lui ayant écrit familiérement au sujet de ses voyages continuels :

> *Ego nolo* Cæsar *esse*,
> *Ambulare per Britannos*,
> *Scythicas pati pruinas*.

l'empereur lui envoya sur-le-champ cette réponse :

Ego nolo Florus *esse*,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Calices pati rotundos.

On dit qu'*Adrien* ne se couvroit jamais la tête. C'est le premier des empereurs Romains qui ait porté de la barbe, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton. Sa vie fut un mélange de bien & de mal : (*Voy.* SABINE.) Si *Adrien* eut quelques vertus de *Trajan*, il eut aussi des vices dont *Trajan* fut exempt, la présomption & la cruauté. Il est triste de trouver de telles taches dans la vie d'un homme qui fit le bonheur des peuples, & qui voulut l'assurer après lui, en choisissant des successeurs, tels qu'*Antonin* & *Marc-Aurèle.* « Je sçais, (disoit-il du premier,) qu'*Antonin est de tous ceux que je connois, celui qui desire le moins l'empire*; *mais je sçais aussi qu'il en est plus digne que personne..* » *Adrien* composa lui-même l'Histoire de sa vie & de ses principales actions, & la fit publier sous le nom d'un de ses domestiques, connu pour capable d'écrire. Cette Histoire, qui n'étoit apparemment qu'un panégyrique, n'existe plus. M. *Linguet*, écrivain ingénieux & éloquent, qui n'a pas pensé comme le commun des historiens sur *Adrien*, a fait son apologie dans le 2e volume de son *Histoire des révolutions de l'Empire Romain*: nous y renvoyons le lecteur.

IX. ADRIEN, auteur du ve siécle, a composé en grec une *Introduction à l'Ecriture-sainte*, impr. en cette langue à Ausbourg en 1602, in-4°, par les soins d'*Hæschelius*. On en trouve une traduction latine dans les Opuscules de *Lollinus*, à Belluno, 1650, in-fol.

X. ADRIEN, Chartreux ingénieux & sçavant, est auteur du traité intitulé : *De remediis utriusque fortunæ*, dont la 1re édition, publiée à Cologne en 1471 in-4°, est rare & recherchée. Pour ne pas confondre ce traité avec celui de *Pétrarque* sur la même matiére, il faut sçavoir que le titre porte : *Per quemdam A. poëtam præstantem, necnon S. Th. professorem eximium.*

ADSON, abbé de Luxeuil en 960, a écrit un livre des *Miracles de S. Vandalbert*, troisiéme abbé de Luxeuil, qu'on trouve dans les Recueils des vies des Saints. Cet ouvr. décèle un esprit fort crédule. On a encore de lui un *Traité* de l'Antechrist, imprimé avec les Œuvres d'*Alcuin* & de *Raban*.

AECE, *Voy.* AETIUS.

I. AÉDON, *ou* AIDON, femme du roi *Zethus*, frere d'*Amphion.* Elle étoit si jalouse de voir la femme d'*Amphion*, mere de six jeunes princes, qu'elle tua pendant la nuit son propre fils *Hylus*, que l'obscurité l'empêcha de reconnoître, & qu'elle prit pour un de ses neveux. *Aëdon* ayant vu son erreur, pleura tant la mort de son fils, que les Dieux touchés de compassion la changérent en chardonneret.

II. AÉDON, fille de *Pandarée*, Ephésien, épousa un artisan de la ville de Colophon, nommé *Polytechnus.* Les deux époux vécurent heureux & contens, jusqu'à ce que, s'applaudissant des douceurs de leur union, ils osérent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faisoient *Jupiter* & *Junon*. Les Dieux irrités leur envoyérent, un esprit de division, qui fut pour eux une source de maux affreux.

ÆELREDE, *ou* ETHELREDE, abbé de Revsby, puis de Riéval en Angleterre, contemporain de *S. Bernard*, est auteur du *Miroir de la Charité*, ouvrage dans lequel ce Pere auroit reconnu son caractére & son style. On a encore de lui

un *Traité de l'Amitié*, & quelques *Livres historiques*, peu connus aujourd'hui; quoique le Jésuite *Gibon* ait publié ses ouvrages à Douai 1631, in-fol. Il mourut en 1166, en réputation de sçavoir & de piété.

ÆETA ou ÆETÈS, roi de Colchos, fils du *Soleil* & de *Persa*, étoit gardien de la Toison d'or que *Phryxus* lui avoit confiée; elle lui fut enlevée par les Argonautes, qui avoient pour chef *Jason*. Ce héros fut aimé de *Médée*, fille d'*Æetès*, laquelle prit la fuite avec son amant. La fable raconte qu'elle coupa par par morceaux un de ses freres, pour arrêter la poursuite de son pere, vers l'an 1292 avant J. C.

ÆGIDIUS, Benédictin d'Athènes, florissoit dans le VIIIe siecle. Il écrivit sur les venins, sur les urines, sur la connoissance du pouls. On attribue à un autre *Ægidius*, qu'on fait aussi Bénédictin, & médecin de *Philippe-Auguste* roi de France, un livre en vers hexamètres latins sur la *vertu des médicamens*, sur *les urines* & sur *la connoissance du pouls*; mais il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une traduction de l'ouvrage d'*Ægidius*, Bénédictin Grec. Quoi qu'il en soit, ce dernier livre eut tant de vogue, qu'on le lisoit dans les écoles avec les écrits d'*Hippocrate*. On l'imprima à Paris en 1528, in-4°.

ÆGIDIUS ROMÆ, *Voyez* III. COLONNE.

ÆLIANUS MECCIUS, médecin loué par *Galien*. Il employa le premier dans un tems de peste la thériaque comme remède & préservatif, & ils lui réussirent également. Ce médecin joignoit à de grandes lumiéres beaucoup de politesse.

ÆLIEN, *Voyez* ELIEN, & III. AMAND.

ÆLIUS SEXTUS CATUS, étoit un célèbre jurisconsulte, dont *Ennius* fait l'éloge. Il exerça la censure avec *M. Cethegus*, & sépara le sénat du peuple dans les spectacles de l'amphithéâtre Etant Consul, les ambassadeurs des Etoliens, sçachant qu'il mangeoit dans de la vaisselle de terre, lui en présenterent d'argent, qu'il refusa; & jusqu'à la fin de sa vie, il ne posséda que deux coupes de ce métal dont *L. Paulus*, son beau-pere, lui avoit fait présent comme une récompense de sa valeur après la défaite du roi *Persée*.

I. AELST, (Everard van-) peintre, né à Delft en 1602, mort en 1658. Il représenta avec succès les sujets inanimés, particuliérement des oiseaux morts, des cuirasses, des casques & toutes sortes d'instrumens de guerre. Ses ouvrages sont finis avec soin; les plus petits détails y sont rendus avec une grande vérité; aussi ses tableaux, quoique peu intéressans, sont-ils toujours bien payés & fort rares.

II. AELST, (Guillaume van-) peintre de Delft, né en 1620 & mort en 1679, étoit neveu & élève du précédent. Il voyagea dans sa jeunesse en France & en Italie, & se fit rechercher par les personnes de la plus haute considération. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaine d'or avec une médaille du même métal, pour lui marquer son estime. Comblé de biens, *Aelst* retourna dans sa patrie, où ses ouvrages furent en vogue & achetés fort cher; & y épousa sa servante, de laquelle il eut plusieurs enfans. Il peignoit les fleurs & les fruits avec beaucoup d'art: sa couleur est belle & vraie, ses fleurs légéres, & ses fruits rendus au naturel.

ÆMILIEN, *Voy.* EMILIEN.

ÆMILIUS LEPIDUS, de l'illustre famille *Æmilia*, s'étant trouvé dans son enfance à une bataille, où il tua de sa main un ennemi, & sauva la vie à un citoyen, le

ffant, pour récompenser une action si glorieuse, lui fit ériger une statue au Capitole, où il étoit représenté avec la robe *prétexte* & la *bulle* au coû.

ÆMILIUS-MACER, *Voy.* MACER, n°. I.

ÆMUS *Voy.* HEMUS.

ÆNEAS, *Voyez* les ENÉE.

ÆNEAS-SYLVIUS, *Voy.* PIE II.

ÆNOBARBUS, *Voy.* II. DOMITIUS.

AERIENS, *Voy.* l'article suiv.

AERIUS, hérésiarque du IVe siécle, sectateur d'*Arius*, est auteur de la secte des Aëriens. *Aërius* ajoûtoit aux erreurs de son maitre, que l'évêque n'étoit point supérieur au prêtre; que la célébration de la Pâque, les fêtes, les jeûnes, &c. étoient des superstitions Judaïques. Il condamnoit aussi les priéres pour les morts. *Aërius* étoit moine. L'élévation de son ami *Eustathe* sur le siége de Constantinople, excita sa jalousie & fut la premiére origine de son opinion de l'égalité des prêtres & des évêques. Ses sectateurs ne pouvant être admis dans aucune église, s'assembloient dans les bois, dans les cavernes, en pleine campagne, où ils étoient quelquefois couverts de neige. Leur chef vivoit du tems de *S. Epiphane*, & sa secte subsistoit encore du tems de *S. Augustin*.

AERTSEN, (Pierre) surnommé *Piétro Longo* à cause de sa grande taille, peintre, né Amesterdam en 1519, mourut dans cette ville en 1573. Dès l'âge de 18 ans, il se rendit célèbre par sa maniére hardie & fiére qui n'appartient qu'à lui seul. L'académie d'Anvers s'empressa de le mettre au nombre de ses membres. Il entendoit les fonds, l'architecture & la perspective. Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajustemens de ses figures, qui ressembloient quelquefois à des masques : cette singularité paroissoit lui être propre. Ses premiers ouvrages furent des cuisines avec leurs ustensiles, qu'il rendoit avec une vérité capable de faire illusion. Il n'excella pas moins à peindre l'histoire & s'y fit admirer. Le tableau représentant *la mort de la SteVierge*, qu'il peignit pour la ville d'Amesterdam, & celui qu'il fit aussi pour le grand-autel de l'église neuve de la même ville, étoient des morceaux inestimables. Malheureusement ce dern^r, d'une force extraordinaire, ainsi que quelques autres que ce peintre avoit faits, furent détruits dans les troubles des guerres. *Aertsen*, jaloux de laisser à la postérité ses productions, conçut beaucoup de chagrin de les voir ainsi périr sous ses yeux. Ses murmures furent quelquefois poussés jusqu'à l'indiscrétion. Il est cependant assez échappé de ses ouvrages, pour faire juger que cet artiste sçavoit employer la vigueur du pinceau, soutenue de celle du coloris.

ÆSCHINE, *Voyez* ESCHINES.

ÆSCHINES, empyrique d'Athènes, suivit les erreurs des Montanistes. Il enseignoit que les Apôtres avoient été inspirés par le Saint-Esprit, & non par le Paraclet; que le Paraclet promis avoit dit par la bouche de *Montan*, plus de choses, & des choses plus importantes, que l'Evangile.

ÆTHERIUS, architecte, vivoit au commencement du VIe siécle, sous le règne d'*Anastase I*, empereur d'Orient. Son mérite lui procura l'entrée du conseil de ce prince, & il y occupa même une des premiéres places. Il construisit dans le grand palais de Constantinople, un édifice nommé *Chalcis*; & l'on croit que ce fut aussi lui qui bâtit cette forte muraille depuis la mer jusqu'à Sélimbrie, pour empêcher les courses des Bulgares & des Scythes,

AETION, peintre Grec, se rendit très-célèbre par ses tableaux, entr'autres, par celui des amours de *Roxane* & d'*Alexandre* le *Grand*. La beauté de celui-ci, exposé publiquement aux jeux olimpiques, mérita les applaudissemens de tous les spectateurs; & le président des jeux, homme fort riche & d'une grande considération, en fut tellement enchanté, qu'il donna sa fille en mariage à cet artiste.

I. AETIUS, surnommé l'*Impie*, d'abord chaudronnier, puis charlatan, ensuite sophiste, enfin diacre, évêque & patriarche de C. P. sous *Julien l'Apostat*, naquit dans la Cœlosyrie. Il embrassa les erreurs d'*Arius*, les soutint avec chaleur, & y en ajoûta de nouvelles. Selon lui, Dieu ne demandoit de nous que la foi: les actions les plus infâmes étoient des besoins de la nature. *St Epiphane* nous a conservé 47 propositions erronées de cet hérétique, recueillies d'un traité où il y en avoit plus de 300. Il mourut à Constantinople en 367.

II. AETIUS *ou* AECE, comte de l'Empire, gouverneur des Gaules, vainquit *Théodoric*, défit les Francs, remporta trois grandes victoires sur *Gondicaire*, roi des Bourguignons, & une autre sur *Attila*, roi des Huns, dont l'armée, de près de 700 mille hommes, fut totalement mise en déroute. Mais l'emper. *Valentinien III*, jaloux des éloges dont Rome combla *Aëtius*, le tua de sa propre main, & condamna ses amis à differens supplices. L'assassinat de ce grand-homme fut regardé comme une calamité publique. Un courtisan, à qui *Valentinien* demandoit son sentiment sur ce meurtre, eut le courage de lui répondre: *Vous vous êtes coupé la main droite avec le glaive que vous teniez dans la gauche.* Ce fut l'an 454 de J. C. Ce grand capitaine étoit le rempart de l'empire contre les Barbares qui l'inondoient de tous côtés.

III. AETIUS *ou* AECE, médecin d'Amide, ville de Mésopotamie sur le Tigre, fit ses études à Alexandrie vers la fin du IVe siécle. Il paroît par divers endroits de ses ouvrages qu'il suivoit la méthode des Egyptiens. Il excelloit dans la pratique de la chirurgie, & dans le traitement des maladies des yeux. C'est le premier médecin Chrétien dont nous avons des écrits sur la médecine. On a de lui un ouvrage en 16 liv., intitulé *Tetrabiblos*, impr. en latin à Paris, 1567, in-fol.; Lyon 1549, in-fol., *ou* 1560, 4 vol. in-12. L'original de ce recueil est grec; mais il n'y a que les huit premiers liv. qui soient imprimés, à Venise chez *Alde*, 1534. C'est un *Recueil* des écrits des médecins qui avoient vécu avant lui, & sur-tout de *Galien*. Quoique son ouvrage ne soit qu'une compilation, l'auteur y a fait entrer bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs. *Janus Cornarus* traduisit en latin le *Tetrabiblos*, & le fit imprimer à Bâle chez *Forben* en 1542, sous le titre de *Contracta ex veteribus Medicina*.

AFER, (*Domitius*) né à Nîmes, orateur à Rome, maître de *Quintilien*, reçut quelq' talens en naissant; mais il les fit-détester par le rôle de délateur, qu'il exerça sous *Tibère* & sous ses trois success^rs^. Ce scélérat gagna l'esprit de *Caligula* par ses adulations. Cet empereur qui vouloit créer son cheval consul, fit accorder cette dignité à *Afer*. Il mourut l'an 59 de J. C. sous *Néron*.

AFFICHARD, *V.* LAFFICHARD.

I. AFRANIUS, poëte comique, d'un esprit vif. *Quintilien* le blâme d'avoir deshonoré ses piéces par des obscénités. Il vivoit vers l'an 100 avant J. C. Il ne nous reste de ce poëte que quelques fragmens dans

dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, Londres 1713, in-fol.

II. AFRANIUS, (*Quintianus*) sénateur Romain, fit une sanglante satyre contre *Néron*, qui le fit mourir pour être entré dans la conspiration de *Pison*. Il perdit la vie avec une fermeté d'ame dont plus d'un Epicurien a donné l'exemple.

AFRICAIN, (Jules) historien Chrétien, né à Nicople dans la Palestine, écrivit sous l'empire d'*Héliogabale* une Chronologie, pr convaincre les Païens de l'antiquité de la vraie religion, & de la nouveauté des fables du Paganisme. Cette Chronique, divisée en cinq liv., renfermoit l'histoire universelle, depuis *Adam* jusqu'à l'emper. *Macrin*. Nous n'avons plus cet ouvrage que dans la *Chronique* d'*Eusèbe*. Il écrivit à *Origène* une Lettre sur l'histoire de *Susanne*, qu'il regardoit comme supposée; & une autre à *Aristide*, pour accorder ce que rapportent *St Matthieu* & *St Luc* sur la généalogie de J.C. Cet auteur florissoit dans le IIIe siécle. Ce fut à sa priére qu'*Héliogabale* rebâtit la ville de Nicople, fondée au même lieu où avoit été celle d'Emmaüs. On a des fragmens d'un livre qu'on lui attribue, intitulé *les Cestes*. Ces fragm. imprimés dans les *Mathematici veteres*, à Paris, in-fol. 1693, ont été traduits en franç. par M. *Guiscard* dans ses *Mémoires milit.* des Grecs & des Romains, 1774, 3 vol. in-8°. *Voy.* MANETON.

AGAB, un des 72 disciples de J. C., prédit la prison de *St Paul*, & la famine qui désola la terre sous l'empereur *Claude*. Il fut martyrisé à Antioche, selon les Grecs.

AGACLYTUS, l'un des affranchis de l'empereur *Marc-Aurèle*. Ce prince lui permit d'épouser la veuve de *Libon*, que *Verus* son frere fut soupçonné d'avoir empoisonné. L'empereur poussa la complaisance jusqu'à assister à ses noces.

AGAG, roi des Amalécites, auquel *Saül* fit grace, contre l'ordre de Dieu; & que *Samuel* coupa en morceaux à Galgala; devant l'autel du Seigneur. C'est à tort que les philosophes modernes ont accusé ce grand-prêtre de cruauté : il n'étoit que le ministre de la justice de Dieu, qui lui avoit ordonné expressément de faire mourir *Agag*, prince impie & barbare.

AGAMÈDE & TROPHONIUS, fils d'*Erginus*, roi d'Orchomène en Asie, célèbre dans la mythologie, étoient grands architectes, & encore plus grands fripons. Ils donnérent à Delphes des preuves de ce double talent; & par la construction du fameux temple de cette ville, & par le moyen qu'ils avoient imaginé pr piller journellement le trésor du prince. Comme on ne pouvoit découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piége, où *Agamède* fut pris, & dont il ne put se débarrasser. Son frere ne trouva point d'autre expédient pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque tems après, la terre s'entrouvrit sous les pas de *Trophonius*, & l'engloutit tout-vivant.

AGAMEMNON, appellé *Atride* ainsi que son frere *Ménélas*, parce qu'ils étoient fils d'*Atrée*, fut roi d'Argos & de Mycènes, & élu généralissime de l'armée des Grecs contre les Troyens. Etant retenu en Aulide par les vents contraires & par la peste, & voulant appaiser les Dieux, il sacrifia à *Diane* sa fille *Iphigénie*. Il fut forcé de rendre à *Achille*, *Briseis* qu'il lui avoit enlevée. *Agamemnon* aima passionnément *Cassandre*, fille de *Priam*, sa prisonniére après la prise de Troie. Elle lui prédit qu'il périroit, s'il retournoit dans sa patrie; mais il n'ajoûta pas foi à cette prédiction, qui se vérifia bientôt. De retour dans ses états, il fut égorgé par

Egisthe, amant de *Clytemnestre* sa femme, l'an 1183 avant J.C. *Oreste* son fils ôta la vie au meurtrier de son pere & à son amante. *Voyez* ARGYNNIS.

AGANICE, *Voy.* AGLAONICE.

I. AGAPET Ier, pape en 535, après *Jean II*, ne garda la tiare que dix mois. Ce pontife avoit de la fermeté dans le caractére. *Justinien I* le menaçant de l'exil, pour l'obliger de communiquer avec l'Eutychien *Anthyme*, il lui répondit : *Je croyois avoir affaire à un empereur Catholique ; mais c'est, à ce que je vois, à un Dioclétien.* Ce pape étoit si pauvre, qu'ayant été obligé par *Théodat*, roi des Goths, d'aller à Constantinople, il fut contraint, pour fournir aux frais de son voyage, d'engager les vases sacrés de l'Eglise de S. Pierre. On a de lui quelq' *Lettres*. Il mourut à C. P. le 23 Avril 536.

II. AGAPET II, succéda au pape *Marin* ou *Martin II*, en 946. Il appella à Rome l'emper. *Othon* contre *Bérenger II*, qui vouloit se faire roi d'Italie, & régla le différend qui étoit entre l'église de Lorches & celle de Saltzbourg, touchant le droit de métropole. Il mourut en 965, avec la réputation d'un pontife recommandable par sa charité & par son zèle.

III. AGAPET, diacre de l'église de Constantinople dans le VIe siecle, adressa une *Lettre* à l'empereur *Justinien*, sur les devoirs d'un prince Chrétien. Les Grecs qui faisoient un grand cas de cette *Lettre*, l'appelloient *la Royale*. Elle est dans la *Bibliothèque des Peres*, & a été impr. plusieurs fois in-8°.

AGAPETES, *Voy.* l'art. suivant.

AGAPIE, femme dont le nom est plus connu que les actions, forma, vers la fin du IVe siécle, la secte des *Agapètes*, qui étoit une branche des Gnostiques. Elle étoit presque toute composée de femmes & de jeunes-gens, qui prétendoient « qu'il » n'y avoit rien d'impur pour les » consciences pures ; & qu'il valoit » mieux jurer & se parjurer, que » de découvrir les mystéres de leur » petite société. »

AGAPIUS, moine Grec du mont Athos, dans le XVIIe siécle. On a de lui un traité intitulé : *Le Salut des Pécheurs*, dans lequel il enseigne le dogme de la transsubstantiation. Ce livre fut impr. à Venise en 1641 & 1664. Il est en grec vulgaire.

AGAR, Egyptienne, servante de *Sara*, qui la donna pour femme du second ordre à *Abraham*. Elle fut mere d'*Ismaël*, qu'elle maria à une femme de sa nation, après avoir été chassée de la maison d'*Abraham*. *Voy.* ISMAEL, n°. I.

AGASICLES, roi de Lacédémone, vers l'an 650 av. J. C., sçut maintenir ses sujets en paix par sa sagesse & sa prudence. On a cité souvent la réponse qu'il fit à quelqu'un, qui lui demandoit comment un roi pouvoit vivre tranquille ? *C'est en traitant ses sujets comme un pere traite ses enfans*... Quelqu'un disoit à ce prince qu'il s'étonnoit de ce qu'étant avide de s'instruire, il ne faisoit pas venir auprès de lui *Philophane*, sophiste très-éloquent du tems : *Je veux*, répondit-il, *être le disciple de ceux dont je tiens le jour*.

AGATHARCIDES, célèbre historien Grec, le premier qui ait donné la description du rhinoceros vers l'an 180 avant J. C. *Strabon*, *Josephe* & *Photius* le citent ; c'est tout ce qui nous reste de lui.

AGATHARQUE, peintre de Samos, le premier qui appliqua la perspective aux décorations théâtrales, environ l'an 480 av. J. C. Ce fut le poëte *Eschyle* qui l'engagea a travailler pour la scène.

AGATHE, (Sainte) vierge de Palerme, noble d'extraction, d'une figure aimable, mourut en prison

après avoir souffert div. tourmens, pour n'avoir pas voulu condescendre à l'amour de *Quintien*, gouverneur de Sicile, l'an 251 de J. C.

AGATHIAS, le Scholastique, avocat, natif de Myrinne au VIe siécle exerçoit sa profession à Smyrne. Il est auteur d'une *Histoire* qui peut servir de suite à celle de *Procope*. Elle a été traduite en françois par le président *Cousin*.

I. AGATHOCLE, Tyran de Syracuse, né à Reggio en Italie d'un potier de terre, suiv. *Ausone*, fut seulement élevé chez un potier, selon *Plutarque*. Après s'être adonné dans sa jeunesse à la débauche la plus infâme, il devint un fameux brigand. Etant allé à Syracuse, il servit d'abord en qualité de simple soldat; mais comme son courage égaloit son éloquence, il parcourut rapidement tous les grades militaires, & mérita d'être choisi pour général de l'armée après la mort de *Damascon*, dont il épousa la veuve. Non-content de se voir porté tout-à-coup de l'extrême pauvreté à l'opulence & au souverain commandement, il tenta de se rendre maître absolu dans Syracuse; mais il fut détrôné & envoyé en exil. Bientôt après il trouva moyen de se faire-rappeller pour recevoir de nouveau le commandement des troupes dans la guerre que les Syracusains eurent à soutenir contre les Carthaginois. Il y remporta plusieurs victoires, & vint à bout de chasser les ennemis de la Sicile. Etant passé en Afrique, il y perdit une partie de ses troupes dans une bataille, & faute de vaisseaux il ne put rapmener le reste dans son pays. Obligé lui-même de songer à sa conservation, il eut plusieurs aventures, après lesquelles il revint à Syracuse, où il termina par le poison une vie remplie de crimes. Il affecta cependant de la modestie, lorsqu'il fut parvenu au premier rang. On dit que, pour ne pas oublier sa naissance, il se faisoit-servir en vaisselle d'or & en vaisselle de terre. *Voy.* II. TIMÉE.

II. AGATHOCLE, fils de *Lysimaque*, l'un des capitaines qui servirent sous *Alexandre* le *Grand*. Ayant été pris prisonnier dans la guerre que son pere faisoit aux Gètes, il fut racheté peu-après pour épouser *Lysandre*, fille de *Ptolomée Lagus*. Son beau-pere lui donna le commandement d'une flotte avec laquelle s'étant emparé du royaume d'*Antigone*, il bâtit la ville d'Ephèse sur le bord de la mer, & engagea les Libadiens & les Colophoniens de venir habiter sa nouvelle ville. Ce prince périt bientôt-après dans une bataille qu'il livra à *Seleucus*.

I. AGATHON, poëte tragique & comique, dont il nous reste quelques fragmens dans *Aristote* & *Athenée*. On rapporte que ses actions valoient mieux que ses piéces. Après la représentation de sa premiére tragédie, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs, sans doute afin que les plaisirs de la table les dédommageassent de l'ennui du théâtre. Il vivoit l'an 735 avant J. C.

II. AGATHON, pape distingué par son zèle & par sa prudence, succéda à *Domnus* en 679. Il étoit natif de Palerme, & avoit été Bénédictin avant d'être pontife. Il convoqua un concile de 20 évêques à Rome, dans lequel il anathématisa les Monothélites. Il envoya ses légats au VIe concile général de Constantinople. C'est lui qui abolit le tribut que les empereurs exigeoient des papes à leur élection. On place sa mort au 10 Janv. 682.

III. AGATHON, musicien Grec, chantoit si agréablement qu'on ne

résistoit que difficilement aux charmes de sa voix. Elle donna lieu à ce proverbe, *les Chansons d'Agathon*, pour exprimer une chose plus agréable qu'utile.

AGAVÉ, fille de *Cadmus* & d'*Hermione*, épousa *Echion* roi de Thèbes en Béotie, dont elle eut *Penthée* qui succéda à son pere. Ce prince qui ne buvoit point de vin s'étant déclaré ennemi des fêtes de *Bacchus*, les Ménades, du nombre desquelles étoit *Agavé*, le mirent en pièces pendant les Orgies.

AGDESTIN ou AGDISTIS, monstre, homme & femme tout ensemble, fils de *Jupiter* & de la pierre *Agdus*, fut la terreur des hommes, & même des Dieux, qui le mutilérent. Les Grecs l'adoroient comme un puissant génie.

AGELIUS, (Antoine) évêque d'Acerno dans le royaume de Naples, vit le jour à Sorrente, & mourut en 1608. Il publia des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, imprimés à Rome in-folio, sur *Jérémie* in-4°, & sur *Habacuc* in-8°; assez estimés, mais peu lus. Il fut employé par le pape *Grégoire XIII* à l'édition grecque des Septante, de Rome. Son *Commentaire sur les Pseaumes* est ce qu'il a fait de mieux.

AGENOR, roi d'Argos & pere de *Cadmus*, étoit fils de *Neptune* & de *Libye*, ou selon d'autres d'*Antenor*.

AGESANDRE, Rhodien, fit, sous l'empereur *Vespasien*, avec deux autres sculpteurs, le groupe de *Laocoon*, le plus beau reste de l'antiquité. On le voit encore dans le palais Farnèse. Il y en a en France plusieurs belles copies.

AGÉSIAS, philosophe Platonicien de la ville de Cyrène en Afrique. Le roi *Ptolomée* lui fit fermer l'école qu'il tenoit à Alexandrie, parce qu'en persuadant à ses disciples que l'ame étoit immortelle, plusieurs, pour s'en convaincre, s'étoient donné la mort.

I. AGESILAS II, roi de Sparte, monta sur le trône au préjudice de *Léotichide* son neveu, regardé comme fils naturel d'*Alcibiade*. Ce roi disgracié de la nature, petit, de mauvaise mine & boiteux, réparoit par les qualités de l'ame les défauts de sa figure. Frere d'*Agis* roi de Sparte, il avoit été élevé comme un simple particulier, dans toute la rigidité des moeurs Lacédémoniennes, parce qu'il n'avoit aucun droit à la couronne. Tel avoit été pour lui l'amour de la nation, que les Ephores l'avoient condamné à une amende, uniquement parce qu'*il s'approprioit les citoyens qui appartiennent à la république*. Ses prédécesseurs avoient eu des disputes continuelles avec les Ephores & le Sénat; il n'en eut aucune pendant tout son règne, & loin d'affoiblir son autorité, il l'augmenta en obéissant aux loix. Chargé l'an 396 avant J. C. de la guerre contre les Perses, il demanda trente capitaines pour composer son conseil. On mit à leur tête *Lysandre*, qui avoit contribué à le faire roi, & qui fut bientôt jaloux de ses succès. En peu de tems l'orgueil & le faste Persan trembla devant la modestie Lacédémonienne. Il vainquit *Tisapherne*, général des Perses; & il auroit porté ses victoires jusqu'au centre de la monarchie, s'il n'avoit été contraint d'aller arrêter les Athéniens & les Béotiens qui désoloient sa patrie. Sa marche fut si rapide, qu'il fit en 30 jours le chemin que *Xercès* n'avoit fait qu'en un an. Il tailla en pièces l'armée ennemie à Coronée, & remporta la victoire malgré ses blessures & la vigoureuse résistance des Thébains. Il fit ensuite la conquête de Corinthe, & il auroit poussé plus loin ses armes, s'il n'étoit tombé malade. Les Lacédémoniens furent

vaincus, tant qu'il ne fut pas à leur tête ; mais dès qu'il fut guéri, il répara tout par sa valeur. Ce prince, dans sa vieillesse, secourut *Nectanèbe* contre *Tachus*, (Voyez *ce dern. mot*.) & gagna plusieurs batailles qui rendirent cet usurpateur maître de l'Egypte. *Agésilas* mourut en revenant de cette expédition dans la Cyrénaïque, l'an 400 avant J. C. âgé de 80 ans, le 41ᵉ de son règne. Ce roi philosophe & guerrier ne voulut pas qu'on lui dressât des statues. La postérité les lui a élevées; mais en lui reprochant d'avoir été trop porté à la guerre. Dans celle qu'il soutint contre les Thébains, il n'observa pas toujours les règles de l'équité, & il parut oublier ce qu'il avoit dit au sujet du roi de Perse : *Ce roi que vous appellez Grand, peut-il l'être plus que moi, à moins qu'il ne soit plus juste* ? Tout le fruit qu'il recueillit de son humeur militaire, fut d'aguerrir ses ennemis. Aussi un capitaine Spartiate, le voyant couvert de blessures après la guerre de Thèbes, lui dit d'un ton railleur : « *Vous voila bien payé d'avoir enseigné aux Thébains le métier de la guerre, qu'ils ne vouloient ni ne pouvoient apprendre sans vous.* » CYNISCA, sa sœur, fut la première femme qui remporta le prix de la course aux jeux olympiques, sur des chevaux qu'elle avoit dressés elle-même à la prière de son frere. *Agésilas* avoit exigé cela d'elle pour corriger les Spartiates de la fureur pour ces jeux, qui les engageoit à nourrir beaucoup de chevaux. Il voulut leur prouver que la victoire étoit moins le fruit de la valeur que des richesses... *Agésilas* étoit le pere le plus tendre. Il jouoit avec ses enfans, & alloit comme eux à cheval sur un bâton. Un de ses amis l'ayant trouvé un jour au milieu de ces jeux, & en paroissant étonné : *Vous cesserez de l'être*, lui dit-il, *lorsque vous serez pere*.

II. AGÉSILAS, étoit Athénien, & frere de *Thémistocles*. Quoique son pere *Nicolé* l'eût vu en songe privé de ses deux mains, on l'envoya reconnoître l'armée du roi *Xercès*. S'étant déguisé en Persan, il se mêla parmi les barbares & tua *Mardonius*, capitaine des gardes du roi, qu'il avoit pris pour ce prince. On l'arrêta sur-le-champ, & on le conduisit à *Xercès*, qui le condamna à être immolé sur l'autel du Soleil. *Agésilas* arrivé à l'autel, mit la main droite sur le brasier & la laissa brûler sans pousser le moindre soupir, assurant que tous les Athéniens lui ressembloiẽt, & que s'il n'en étoit point cru sur sa parole, il étoit prêt pour le prouver, d'y mettre encore la gauche. Cette intrépidité inspira tant de crainte à *Xercès*, qu'il défendit de le faire mourir.

III. AGÉSILAS, (l'Ephore) *Voyez* AGIS, n° II.

AGESIPOLIS, roi de Lacédémone, digne collègue d'*Agésilas II* par son courage & ses vertus guerrières. Il ravagea l'Argolide, ruina Mantinée, & pilla les Olynthiens. Il mourut vers l'an 380 avant J. C. sans postérité.

AGGÉE, l'un des 12 petits Prophètes, encouragea les Juifs au rétablissement du Temple, en leur prédisant que le second seroit plus illustre que le premier : allusion qui désignoit la venue de J. C. Il prophetisoit vers l'an 500 avant l'ère chrétienne.

AGILA, roi des Visigoths en Espagne, fut mis sur le trône vers l'an 549, après la mort de *Theudisèle*, que les seigneurs de sa cour avoient égorgé. Son règne qui dura cinq ans ne fut pas plus heureux que celui de son prédécesseur. S'étant attiré la haine de ses sujets par ses exactions & sa ty-

ranie, la ville de Cordoue se souleva, & plusieurs seigneurs entrérent dans le complot. *Athanagilde* l'un d'eux, ayant été élu roi, fut le second par les troupes de l'empereur *Justinien*, & défit près de Séville l'armée d'*Agila*, qui fut forcé de se retirer à Mérida. Ce prince travailloit à rassembler des troupes, lorsque ses principaux officiers considérant que la guerre civile, en ruinant leurs forces, donnoit aux Impériaux la facilité de détruire leur monarchie, se réunirent aux mécontens, poignardérent *Agila*, & reconnurent *Athanagilde*. Ce fut en 554.

AGILE, *Voyez* AILE.

AGILTRUDE, *Voy.* I. ARNOUL.

AGILULPHE, duc de Turin, joignoit aux graces extérieures le courage pour défendre un état, & la prudence pour le gouverner. Après la mort d'*Autharic* ou *Autharis*, roi des Lombards, en 590, ses sujets permirent à *Theudelinde* sa veuve, dont la sagesse leur étoit connue, de choisir elle-même le prince qu'elle jugeroit le plus digne de sa main & du trône. Elle jetta les yeux sur *Agilulphe*. Mais, soit jalousie, soit amour de l'indépendance, plusieurs ducs se révoltérent contre le nouveau roi. L'exarque de Ravenne les seconda. *Agilulphe* ayant imploré le secours du Cagan des Avares, obtint un corps d'Esclavons, avec lequel il dompta les seigneurs rebelles, & enleva plusieurs places aux Impériaux. Il attaqua Pérouse, la força de se rendre, & fit-trancher la tête au duc qui la commandoit. Ayant continué ses conquêtes, il pénétra en 594 jusqu'à Rome; mais le pape sauva cette capitale par les présens & par les bons offices de la reine *Theudelinde*. Il y eut une trêve de quelques années entre les Lombards & les Impériaux. *Callinicus* exarque de Ravenne, qui l'avoit moyennée, la rompit bientôt-après, se saisit de la ville de Parme, où étoient la femme, la fille & le gendre d'*Agilulphe*, & les fit-transporter à Ravenne. Le roi Lombard, outré de fureur, rassembla ses forces, prit d'assaut la ville de Padoue & la mit en cendre. Delà il pénétra dans l'Istrie avec un corps d'Avares & d'Esclavons, & désola cette province par les meurtres & les incendies. L'empereur fut forcé de rappeller *Callinicus* & d'acheter la paix. *Agilulphe* se disposoit à réparer les maux de la guerre, à faire-rebâtir les églises détruites & les monastéres dépouillés lorsqu'il mourut en 616, après 25 ans de règne. *Theudelinde* l'avoit engagé à quitter l'Arianisme pour embrasser la foi Catholique.

I. AGIS II, roi de Sparte, vainquit les Athéniens & les Argiens, & se distingua dans la guerre du Péloponnèse. On lui attribue une sentence très-connue & très-vraie: *Les envieux sont bien à plaindre, d'être tourmentés par la félicité des autres autant que par leurs propres malheurs!* On rapporte qu'il dit à un orateur qui lui demandoit une réponse pour ceux qui l'avoient envoyé: *Dis-leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il mourut vers l'an 427 avant J. C.

II. AGIS IV, roi de Sparte, célèbre par ses vertus & par sa mort. A peine fut-il roi, qu'il pensa à faire-revivre l'ancienne discipline de Lacédémone, à abolir les dettes, & à rendre les biens communs. Cette réforme, digne de *Lycurgue*, déplut aux riches & aux femmes. Ceux qu'une longue habitude avoit corrompus, frémissoient au nom de *Lycurgue*, (suivant l'expression de Plutarque,) *comme des esclaves fugitifs qu'on rameneroit à leurs maîtres.* Cependant *Agis* gagna sa mere &

quelques-uns des principaux citoyens. Il proposa le partage des terres. *Léonidas*, son collègue, excité par les femmes & par son propre intérêt, combattit cette proposition. Un éphore accusa *Léonidas* d'avoir violé les loix. Ce prince n'osant pas comparoître, on donna la royauté à *Cléombrote*, son gendre, qui entra dans les vues d'*Agis*. Les difficultés s'applanissoient. Tous les pauvres souhaitoient la réforme ; mais l'éphore *Agésilas*, accablé de dettes, trompa les deux rois, en leur persuadant d'abolir les dettes avant de toucher aux terres. On saisit tous les contrats, & on les brûla dans la place publique. *Agésilas* dit en riant, *qu'il n'avoit jamais vu de feu si beau.* Mais quand il fut question du partage, il trouva des prétextes pour le retarder. Sur ces entrefaites les Achéens, alliés de Sparte, ayant demandé du secours contre les Etoliens, peuple féroce & brigand qui menaçoit le Péloponnèse dont il étoit fort voisin ; *Agis* partit avec des troupes, & fit admirer l'ancienne discipline de sa patrie. A son retour, il trouva un changement déplorable : *Léonidas* rétabli par les factieux ; *Cléombrote* chassé. *Agis*, pour échapper à leur ressentiment, se réfugia dans un temple, mais des amis perfides, ayant trouvé le moyen de s'assurer de sa personne, on le traina en prison, & il fut étranglé par ordre d'un éphore, vers l'an 241 avant J. C. Ce n'est pas le seul prince qui ait passé du trône sur l'échaffaud, pour avoir voulu réformer des abus. Avant de subir le supplice, il dit à quelqu'un qui pleuroit : *Essuyez vos larmes ; car puisque c'est l'injustice qui me fait mourir, je mérite moins d'être plaint que les auteurs de ma mort.*

III. AGIS, poëte d'Argos, un des plus mauvais versificateurs, mais un des plus adroits flateurs de son tems, eut plus de crédit auprès d'*Alexandre* le *Grand*, que ses généraux mêmes. *Agis* & ses confréres ne cessoient de répéter à ce prince, qu'*Hercule*, *Bacchus*, *Castor* & *Pollux*, n'auroient rien de plus pressé, lorsqu'il paroîtroit dans l'Empyrée, que de lui céder leur place.

AGLAONICE ou AGANICE, fille d'*Hégétor*, seigneur Thessalien, avoit quelques connoissances en astronomie. Elle faisoit accroire à ses contemporains qu'elle pouvoit ôter la Lune du ciel à son gré ; & la volonté ne lui en venoit jamais, que lorsqu'elle prévoyoit une éclipse de cet astre. Dans la suite sa jactance & sa tromperie ayant été reconnues, on se moqua de la prétendue magicienne ; ce qui donna lieu à ce proverbe grec : *Vous attirez la Lune à votre désavantage.*

AGLAURE ou AGRAULE, fille de *Cécrops*, roi d'Athènes, étoit sœur d'*Hersé* & de *Pandrose*. *Mercure* devenu amoureux d'*Hersé* voulut engager *Aglaure* à le servir auprès de sa sœur, & à lui permettre l'entrée de son appartement ; mais elle le refusa constamment, à moins qu'il ne lui donnât une grosse somme d'argent. *Pallas* qui haïssoit *Aglaure*, parce qu'elle avoit eu la témérité d'ouvrir, contre ses ordres, la corbeille où étoit renfermé *Eréfithon* fils de *Vulcain*, alla commander à l'*Envie* de la rendre jalouse de sa sœur. En effet, *Aglaure* infectée de ses poisons, s'étant encore opposée avec plus d'opiniâtreté aux desirs de *Mercure*, ce dieu pour s'en venger la changea en pierre.

AGLAÜS, berger d'Arcadie, qu'*Apollon* jugea plus heureux que *Gygès*, parce que, content du petit héritage que ses peres lui avoient laissé, il vivoit paisible des fruits qu'il en retiroit.

AGNAN, (St.) évêque d'Orléans, demanda du secours à *Aëtius* contre *Attila*, qui fut obligé de lever le siége de devant la ville. On dit qu'ayant guéri le gouverneur, celui-ci donna la liberté à tous les prisonniers; & c'est en mémoire de cette action que les évêques d'Orléans ont, le jour de leur entrée, le droit de délivrer, non tous les prisonniers, mais ceux qui sont détenus pour certains crimes. Il mourut en 453.

AGNEAU, *Voyez* LAGNEAU.

I. AGNÈS, (Sainte) vierge, qui, à l'âge de 12 à 13 ans, fut martyrisée à Rome au commencement du IVe siécle. Son nom est célèbre, quoique son histoire soit incertaine. Les actes de son martyre, donnés long tems sous le nom de *St Ambroise*, ont paru supposes à tous les bons critiques. Mais sa memoire n'en fut pas moins honorée d'un culte particulier, parce que le souvenir de ses souffrances & de ses vertus étoit précieux à Rome. «On » peut mettre, (dit *Baillet*) *St Ambroise* & *St Augustin*, parmi les » plus célèbres orateurs qui ont » prononcé son panégyrique le » jour de sa fête, comme *St Martin* de Tours, parmi les plus cé» lèbres évêques qui en ont étendu » ou réchauffé la dévotion. » Tout ce qu'on a publié de la translation de ses reliques, quoique peu certain, prouve du moins l'empressement qu'ont toujours les fidèles de célébrer une martyre si illustre.

II. AGNÈS, (Sainte) de Montepulciano en Toscane, naquit dans cette ville en 1274. Elle entra à l'âge de 14 ans dans le couvent des sœurs *Sachines*, ainsi appellées à cause de leur scapulaire fait de la grosse toile des sacs. Devenue abbesse du monastére de Procerio, dans le comté d'Orviette, elle s'y sanctifia sous la règle de *St Augustin*, & l'institut de *St Dominique*. Elle mourut le 20 Avril 1317. *Clément VIII*, à la priére de *Henri IV*, sollicité lui-même par sa tante *Léonore* de *Bourbon*, abbesse de Fontevrauld, autorisa son culte & mit son nom dans le Martyrologe.

III. AGNÈS DE FRANCE, impératrice de Constantinople, étoit fille de *Louis* le *Jeune* & sœur de *Philippe-Auguste*. Elle épousa à l'âge de neuf ans *Alexis Comnène* dit le *Jeune*, le 2 Mars 1180. *Andronic Comnène*, ayant fait mourir *Alexis* & usurpé l'empire, donna la main à sa veuve, dont il n'eut point d'enfans. Ce prince mourut en 1185. *Agnès* commençant à sentir l'aiguillon des passions, resta à la cour de Constantinople, où elle devint amoureuse de *Théodore Branas*, homme de qualité. Ce seigneur l'épousa enfin, & en eut une fille, mariée au régent de l'empire de Constantinople.

IV. AGNÈS DE MERANIE, reine de France, étoit fille de *Berthold*, duc de Méranie dans la haute Saxe. *Philippe-Auguste*, ayant répudié *Ingelburge*, l'épousa en 1196, & en eut un fils & une fille. Mais les censures de l'Église lancées contre le monarque, l'obligérent d'abandonner *Agnès*, qui mourut de douleur au château de Poissi, l'an 1201. Il falloit que cette princesse eût de la beauté ou de l'esprit, pour avoir fixé le cœur peu constant de *Philippe-Auguste* pendant cinq ans. Son mariage contracté sur la foi d'un jugement qui prononçoit la séparation du roi & d'*Ingelburge*, engagea le pape *Innocent III* à légitimer les deux enfans qu'elle avoit eus de *Philippe*.

AGNÈS SOREL, *Voy.* I. SOREL.

AGNÈS de CASTRO, *Voy.* INÈS.

AGNODICE, jeune Athénienne, ne pouvant suivre son attrait

pour la médecine, en allant entendre ceux qui l'enseignoient, parce que la loi s'y opposoit, se travestit en homme. Ce fut à la faveur de ce déguisement, qu'elle prit des leçons d'*Hiérophile* (*Voyez* HIÉROPHILE.) Les dames d'Athènes s'intéressérent tellement pour elle, que la loi qui défendoit aux filles l'exercice de la médecine, fut abrogée en sa faveur.

AGOBARD, archevêque de Lyon, prit part à la révolte de *Lothaire* contre l'empereur *Louis* le *Débonnaire*, & fit même une *Apologie* de sa conduite & de celle des autres princes rebelles, que nous avons encore. Il fut déposé au concile de Thionville, l'an 835. Mais s'étant réconcilié avec ce prince, il fut rétabli, & mourut auprès de lui en 840. Les uns disent que ce prélat étoit François; les autres, qu'il avoit passé d'Espagne en France. Quoi qu'il en soit, *Leidrade* archevêque de Lyon le fit prêtre en 804, & neuf ans après le prit pour son coadjuteur. Il nous reste de ce prélat plusieurs ouvrages, dont *Papyre Masson* donna la 1re édition en 1606. Ce sçavant les acheta d'un relieur qui vouloit en couvrir des livres. *Baluze* en a donné ensuite une plus belle édition en 1666, pleine de notes sçavantes en 2 vol. in-8°. Il écrivit contre *Felix d'Urgel*, condamna les duels, les épreuves du feu & de l'eau, & prouva que ce n'étoient point les sorciers qui excitoient les tempêtes. Toutes les réflexions auroient été inutiles dans un siécle éclairé; mais elles étoient nécessaires dans des siécles d'ignorance & de superstition. Il courut dans le tems d'*Agobard*, une espèce d'épilepsie, qui faisoit tomber les malades comme morts. On se servoit de cet accident pour faire-faire des donations aux églises. *Agobard*, indigné de l'avarice de certains prêtres, écrivit un *Traité* contre cet usage.

AGORACRITE, natif de Pharos, fit pour les Athéniens une *Vénus* qui étoit un chef-d'œuvre. Ce sculpteur mourut vers l'an 450 av. J.C.

AGOSTINI, (Léonard) *Voyez* AUGUSTIN, n° *IV*.

AGOULT, (Guillaume d') gentilhomme & poëte Provençal, versifioit vers l'an 1198. Il fut un des meilleurs chansonniers de son tems. L'ouvrage le plus connu de ce troubadour, est un Poëme intitulé: *La Maniera d'amar dal tems passat*. Il veut y prouver qu'il n'y a point d'honneur sans probité; point de probité sans amour; & point d'amour, quand on n'a pas soin de l'honneur de sa dame.

AGOUMER, *Voy.* DAGOUMER.

AGRAULE, *Voy.* AGLAURE.

AGREDA, (Marie d') religieuse Cordeliére, supérieure du couvent de l'Immaculée-Conception à Agreda en Espagne, naquit dans cette ville en 1602. Cette fille eut une vision, dans laquelle Dieu lui donna des ordres exprès d'écrire la Vie de la *Ste Vierge*. Elle commença ce journal en 1637; mais un confesseur qui la dirigeoit pendant l'absence de son confesseur ordinaire, lui ordonna de le jetter au feu. Celui-ci étant de retour, lui fit recommencer son ouvrage. *Marie d'Agréda* lui obéit avec empressement; & ce fruit de ses méditations, ou plutôt de ses rêveries, parut après sa mort sous ce titre: *La mystique Cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abîme de la grace de Dieu, Histoire divine & la Vie de la T. Ste Vierge* MARIE, *Mère de Dieu, manifestée dans ces derniers siécles par la Ste Vierge à la sœur* Marie de Jesus, *Abbesse du couvent de l'Immaculée-Conception de la ville d'Agréda*. On trouva cette production toute écrite de sa main, avec une attestation

que tout ce qui y étoit conténu lui avoit été révélé. La lecture en fut cependant défendue à Rome; & le P. *Crozet*, Récollet de Marseille, en ayant publié la 1re partie en françois, la Sorbonne la censura très-vivement l'an 1696, quoiqu'elle eût été approuvée en Espagne. La *Traduction* entiére de ce Franciscain parut à Bruxelles, 1717, en 8 vol. in-12, & en 3 vol. in-4°.

I. AGRICOLA, (*Cneïus Julius*) natif de Provence, gouverneur de la Grande-Bretagne sous *Vespasien*, s'y rendit illustre par sa valeur. Il soumit le premier l'Ecosse & l'Irlande aux Romains; il réduisit les Bretons. Général sage & prudent, il poussa ces peuples de contrée en contrée, & répandit un tel effroi, qu'ils n'osoient se présenter devant lui. Mais dès qu'il les eut subjugués, il les accoutuma au joug, en les poliçant, en leur inspirant le goût des lettres & des arts. Il leur apprit à bâtir des temples, des maisons commodes, des lieux d'assemblée. Ils étudiérent la langue & l'éloquẽce de leurs vainqueurs. Ils imitérent jusqu'à leurs modes & leur maniére de se vêtir. *Agricola* fit, par sa flotte, la conquête des isles Orcades, dont les Romains ne connoissoient pas même le nom, & il conserva tout ce qu'il avoit conquis, par ses vertus & par le maintien de la discipline militaire. Ses victoires furent l'objet de la jalousie de *Domitien*, qui le rappella. Cet empereur lui ordonna d'entrer de nuit à Rome, pour qu'il n'eût pas les honneurs du triomphe. *Agricola*, trop sage pour témoigner son ressentiment à ce monstre, se retira chez lui, & y vécut dans un repos honorable: simple dans son extérieur, poli dans ses discours, & se bornant à deux ou trois amis. On dit que *Domitien* hâta la fin de ses jours par le poison; mais il ne faut pas toujours croire les crimes; quelque facilité que les hommes, & des hommes tels que *Domitien*, aient à les commettre. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, nous a laissé une *Vie* de son beau-pere, digne de l'un & de l'autre.

II. AGRICOLA, (Rodolphe) professeur de philosophie à Heidelberg, naquit à Bafflem près de Groningue, d'une famille obscure, en 1442. Il voyagea dans la France & l'Italie, & s'arrêta pendant quelque tems à Ferrare, où le duc *Hercule* d'*Est*, le bienfaiteur des gens-de-lettres, fut aussi le sien, & où il eut pour maître de philosophie *Théodore de Gaze*. Après bien des courses, il mourut à Heidelberg en 1485. Il fut enséveli en habit de Cordelier, comme il l'avoit demandé. Ce sçavant possédoit les langues, la peinture, la musique, l'art oratoire, la poësie & la philosophie. On recueillit tous ses Ouvrages en 2 vol. in-4°. à Cologne en 1539, parmi lesquels on distingue son *Abrégé de l'Histoire ancienne*, & ses trois livres *De inventione dialectica*. Les sçavans de son tems lui ont donné des louanges un peu outrées. On a dit que, «lorsqu'il » écrivoit en vers latins, c'étoit un » autre *Virgile*, & en prose un autre *Politien*. » *Erasme*, son ami, lui prodigue les plus grands éloges.

III. AGRICOLA, (Jean Islebius) ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Isleb ou Lislebert, dans le comté de Mansfeld, compatriote & contemporain de *Luther*, fut aussi son disciple. Il soutint d'abord les sentimens de son maître avec beaucoup de zèle; mais il l'abandonna ensuite, & devint son ennemi déclaré. Après mille variations dans sa doctrine & dans sa foi, il renouvella une erreur que *Luther* avoit été obligé d'abandonner; & devint chef d'une secte qu'on appella la

secte des *Anoméens*, (c'est-à-dire, *gens sans loi.*) *Luther* avoit enseigné que nous étions justifiés par la foi, & que les bonnes œuvres n'étoient point nécessaires pour le salut. *Agricola* conclut de ce principe, que lorsqu'un homme avoit la foi, il n'y avoit plus de loi pour lui; qu'elle étoit inutile, soit pour le corriger, soit pour le diriger : parce qu'étant justifié par la foi, les œuvres étoient inutiles : & parce que, s'il n'étoit pas juste, il le devenoit en faisant un acte de foi. *Luther* s'éleva contre cette doctrine : *Agricola* se rétracta plusieurs fois, & la reprit autant de fois. Mais *Luther* n'abandonnant jamais ses principes sur la justification, & les admettant avec *Agricola*, il ne pouvoit le réfuter solidement, ni le détromper; puisque les conséquences de l'un étoient évidemment liées aux principes de l'autre. On a de lui des *Commentaires*, sur *S. Luc*, in-8°; & *Historia Passionis J. C.* 1543, in-fol.

IV AGRICOLA, (George) médecin Allemand, naquit à Glauchen dans la Misnie en 1494. La connoissance qu'il avoit des métaux & des fossiles, le mit bien au-dessus de tous les anciens dans cette partie. Ce fut en visitant les mines & en conversant avec les mineurs, qu'il acquit ses connoissances. La plupart de ceux qui ont écrit depuis lui sur cette matiére, l'ont copié. Tout ce qu'il avance est exact, & son style est d'une élégance peu commune. Parmi les différens ouvrages qu'il a composés, on distingue son traité *De re metallicâ*, en 12 liv. Basle, 1561, in-fol. *Agricola* mourut à Chemnitz en Misnie, l'an 1555. Les Luthériens pour lesquels il avoit marqué beaucoup d'éloignement, le laissérent cinq jours sans sépulture... On joint ordinairement à son traité *De re metallicâ*, celui qui est intitulé : *De ortu & causis subterraneorum*, à Basle 1558, in-fol.

AGRICOLE, (S.) *Agræcolus*, évêque de Châlons-sur-Saône, étoit d'une famille de sénateurs. Il embellit sa ville épiscopale d'une église & se distingua par sa piété, sa prudence & sa politesse. Il tint le siége de Châlons depuis 530 jusq. vers l'an 560, & mourut à 83 ans, après avoir assisté à plus. conciles.

I. AGRIPPA Ier, (Hérode) fils d'*Aristobule* & petit-fils d'*Hérode le Grand*, passa une partie de sa jeunesse à Rome, où *Tibére* lui donna la conduite de son petit-fils. Mais *Agrippa* paroissant plus attaché à *Caius Caligula*, fils de *Germanicus*, & *Tibére* le soupçonnant d'avoir souhaité sa mort, il fut mis en prison. Il en sortit six mois après par ordre de *Caligula*, devenu empereur, qui lui donna une chaîne d'or, aussi pesante que celle de fer qu'il avoit traînée dans son cachot. Il y ajouta des présens qui valoient mieux que ces chaînes. Il lui fit prendre le titre de roi, & lui donna la tétrarchie de son oncle, à laquelle *Claude*, successeur de *Caligula*, unit les provinces qui avoient composé le royaume d'*Hérode le Grand*. *Agrippa* régnoit en pere sur les Juifs; il poussa même la complaisance pour eux, jusqu'à faire massacrer *S. Jacques* & arrêter *S. Pierre*. Ce prince étant allé à Césarée pour y faire représenter des jeux à l'honneur de *Claude*, fut trop sensible aux flatteries des Juifs qui l'appelloient *Dieu*. L'Histoire rapporte qu'un Ange le frappa d'une maladie pédiculaire, dont il mourut la 7e année de son règne, & la 43e de J. C.

II. AGRIPPA II, dernier roi des Juifs, étoit fils du précédent. L'empereur *Claude* lui ôta son royaume, comme on ôte une dignité, & le lui échangea pour d'autres provinces,

auxquelles *Néron* ajouta quatre villes. Les Hébreux s'étant attiré la vengeance des Romains, *Agrippa* se joignit à ceux-ci pour les châtier. Il reçut une blessure au siége de Gamala; il se trouva aussi au siége mémorable de Jérusalem avec *Titus*. Il mourut sous *Domitien*, vers l'an 94 de J. C. C'est en présence de sa sœur *Bérénice*, avec laquelle on le soupçonnoit d'avoir un commerce incestueux, que *S. Paul* plaida sa cause à Césarée.

III. AGRIPPA, (*Menenius*) consul Romain vers l'an 502 avant J. C., vainquit les Sabins & les Samnites, & triompha pour la premiére fois à Rome. Ce héros étoit éloquent, & ce fut lui que le sénat députa au peuple qui s'étoit retiré sur le Mont-sacré : il le gagna par l'apologue des *Membres* du corps humain *révoltés contre l'estomach*. « Les » *Membres* se plaignirent un jour, » qu'il profitoit de leur travail & » qu'il ne faisoit rien pour eux; ils » lui refusérent leurs services. » Mais une funeste expérience les » détrompa bientôt. Ils perdirent » leur force & tombérent dans une » langueur mortelle. » C'étoit l'image du peuple trop prévenu contre le sénat. Il sentit la justesse de l'application : mais pour le rassurer davantage contre les entreprises du prem. corps de l'état, *Agrippa* demanda pour le peuple cinq magistrats, chargés de défendre les droits & la personne de chaque citoyen. On fit une loi qui rendit leur personne sacrée. On déclara que si quelqu'un les frappoit, il seroit maudit, & ses biens voués au service de *Cérès*. Le meurtrier pouvoit être tué sans forme de justice. Les Tribuns du peuple n'eurent aucune marque de dignité. Assis à la porte du sénat, ils ne pouvoient y entrer que par ordre des consuls. Leur pouvoir étoit renfermé presque dans l'enceinte de Rome; il leur étoit défendu de s'absenter de la ville. Mais qu'un seul formât opposition contre un décret du sénat, c'en étoit assez pour l'annuller : son *veto* arrêtoit tout. Aussi leur élection, faite dix-sept ans après l'expulsion des rois, fut l'époque de la liberté du peuple Romain, & de l'aggrandissement de la nation. *Agrippa* ayant rendu la paix à sa patrie, mourut lorsqu'on célébroit la réunion du sénat & du peuple. Ses emplois, loin de l'enrichir, ne lui laissérent pas dequoi se faire enterrer. Le peuple paya ses funérailles, & fit donner une somme d'argent à ses enfans.

IV. AGRIPPA, (*Marcus Vipsanius*) d'une famille obscure, parvint, par ses vertus civiles & militaires, aux plus grandes dignités de l'empire : trois fois au consulat, deux fois au tribunat avec *Auguste*, & une fois à la censure. Il donna des preuves éclatantes de sa bravoure aux fameuses journées de Philippes & d'Actium, qui assurérent l'empire à *Auguste*. Ce prince qui lui devoit ses succès, lui demanda s'il devoit abdiquer le gouvernement ? *Agrippa* lui répondit avec le zèle d'un républicain & la franchise d'un soldat : il lui conseilla de rétablir la république; mais les avis de *Mécène* l'emportérent sur ceux de ce citoyen généreux. *Auguste*, toujours plus charmé de sa sincérité & de son attachement; le nomma son successeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'estime & l'amour qu'on avoit pour *Agrippa*, il l'engagea à répudier sa femme, fille de la sage *Octavie*, & lui donna en mariage sa propre fille *Julie*, dont les déréglemens ne sont que trop connus. *Agrippa* acheta au prix de son bonheur le dangereux honneur d'être l'époux d'une telle femme. Il en eut cinq enfans : *Lucius-Cæsar* & *Caïus-Cæsar*, qui mou-

rurent jeunes ; *Julie-Agrippine*, femme de *Germanicus*; *Julia-Vipsania*; & *Marcus-Julius-Cæsar*, que *Tibère* immola à ses soupçons. Le pere de cette illustre famille passa dans les Gaules, soumit les Germains, dompta les Cantabres, & fit plus que remporter des victoires : il refusa le triomphe. Outre le tems qu'il avoit employé à la guerre, il en avoit passé une partie à embellir Rome par des thermes, des aqueducs, des chemins publics, & des édifices parmi lesquels on distinguoit le fameux *Panthéon*, temple consacré à tous les Dieux, qui subsiste encore sous le titre de *N. D. de la Rotonde*. *Agrippa* étant revenu de l'orient vers l'an douze avant J. C., *Auguste* lui continua pour cinq ans la puissance tribunitienne. Mais il en jouit peu ; car ayant été envoyé dans la Pannonie, pour y appaiser quelques troubles, il tomba, en revenant, dans une maladie qui l'emporta en peu de jours. *Auguste* qui étoit parti sur le champ pour se rendre auprès de lui, apprit sa mort en chemin. Cette perte fut pleurée par ce prince & par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus grand général, du meilleur citoyen & de l'ami le plus vrai. *Auguste* le fit mettre dans le tombeau qu'il s'étoit destiné à lui-même. Il voulut être son exécuteur testamentaire, & ajouta au don qu'*Agrippa* faisoit au peuple de ses jardins & de ses bains, une distribution d'argent de ses propres deniers.

V. AGRIPPA, (*Caïus-Cæsar*) 2e fils du précédent & de *Julie* fille d'*Auguste*, fut adopté par cet empereur avec *Lucius* AGRIPPA son aîné. Le peuple Romain offrit le consulat à ces deux enfans à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguste* voulut seulement qu'ils eussent le nom de *Consuls désignés* à cause de leur jeunesse. *Caïus* s'étant rendu dans l'Arménie pour en chasser les Parthes, fut blessé d'un coup de poignard par *Lollius* gouverneur de la ville d'Artagète. Le meurtrier fut mis-à-mort. Mais *Caïus* ne fit plus que languir depuis cet accident. Il termina ses jours dans la ville de Lymire en Lycie, à peine âgé de 24 ans. Son tempérament étoit adonné aux plaisirs; mais il sçavoit combattre & gouverner. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

VI. AGRIPPA le jeune, (*Marcus-Julius*) dernier fils de *Marcus Agrippa*, & frere du précédent, naquit posthume 12 ans avant J. C. Il fut adopté par *Auguste*, qui lui donna la robe virile à l'âge de 17 ans. Ayant tenu des propos très-indiscrets contre ce prince son bienfaiteur, il fut exilé dans la Campanie, ensuite relégué comme un criminel-d'etat dans l'isle de Planasie. *Livie* ne contribua pas peu à irriter *Auguste* contre son petit-fils; & ayant appris que cet empereur vouloit après 8 ans d'exil le rappeller auprès de lui, elle fit, dit-on, empoisonner son époux, & envoya de concert avec *Tibère*, un centurion pour tuer *Agrippa*. Ce prince fut surpris sans armes ; il n'en défendit pas moins sa vie, & ne succomba qu'après avoir été percé de plusieurs coups. Ce fut ainsi que le dernier des petits-fils d'*Auguste* périt à l'âge de 26 ans. Il étoit d'un naturel farouche & d'un caractère emporté. La force du corps lui tenoit lieu de tout mérite. Il avoit pris le nom de *Neptune*, parce qu'il passoit son tems sur la mer, s'exerçant à ramer, à pêcher & à nager.

VII. AGRIPPA, (Henri-Corneille) naquit à Cologne en 1486, d'une famille distinguée. Il fut d'abord secrétaire de *Maximilien I*. Il servit ensuite dans les armées de

cet empereur. Son inconstance lui fit-quitter le métier des armes pour le droit & la médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles; à Dole avec les Cordeliers; à Paris & à Turin avec les théologiens; à Metz, où il attaqua l'opinion répandue alors & réprouvée aujourd'hui, qui donnoit trois époux à *SteAnne.* Cette grave querelle l'obligea de fuir en différens pays. Il fut vagabond & presque mendiant en Allemagne, en Angleterre & en Suisse. Il s'arrêta pendant quelque tems à Lyon, où étoit alors *Louise de Savoie*, mere de *François I.* Cette princesse l'honora du titre de son médecin: mais il prétendit dans son fol orgueil, que c'étoit borner son mérite à trop peu de chose. « *Un homme comme moi*, disoit-il librement, *un homme de ma naissance, envié de toutes les Cours par mes talens variés & les services que je puis rendre, ne doit point être réduit aux fonctions dégoûtantes de la médecine.* » *Louise* eût voulu qu'*Agrippa* lui eût servi de *Devin* & d'*Astrologue*; qu'il lui eût prédit tout ce qui pouvoit arriver, à l'état, à son fils & à elle-même; & *Agrippa* lui dit nettement que ces occupations n'étoient dignes ni de lui, ni d'un homme sensé, ni même d'un Chrétien; que c'étoit offenser Dieu & la raison, que de se livrer à de pareilles connoissances avec trop de curiosité. Cette franchise déplut à la princesse, un peu entêtée d'astrologie, avide de connoitre l'avenir, comme sont naturellement tous les grands. Enfin *Agrippa*, voulant se prêter à la foiblesse de *Louise*, ne trouva rien de satisfaisant dans les astres, & il ne voulut pas promettre de grands succès & des victoires au roi. Il eut même la hardiesse de dire: *Qu'il ne trouvoit rien que de fâcheux dans ses calculs*; & *que le Connétable de* Bourbon, *que l'on poursuivoit alors à toute outrance, seroit victorieux, & rendroit les efforts de nos armées inutiles.* Il en écrivit dans ces termes à *Guillaume Pazagne*, sénéchal de Lyon, son ami. Il n'en fallut pas davantage pour lui attirer la haine de la cour, & lui faire-perdre ses appointemens. Sa vengeance & son chagrin éclatérent depuis; il traita la duchesse d'Angoulême, *d'extravagante*, *d'esprit léger*, d'*ingrate*; il l'avoit appellée auparavant *Protectrice de la France*, *Débora*, *Femme dont la tête seule avoit pu rétablir les affaires...* Brouillé avec la cour de France par son peu de ménagement, *Agrippa* alla ensuite dans les Pays-Bas, où son traité *De la vanité des Sciences*, & sa *Philosophie occulte*, le firent mettre en prison. Il fut encore enfermé à Lyon pour un libelle contre *Louise de Savoie*, son ancienne protectrice. Cet homme, accusé d'être en commerce avec les Diables, ne sçut pas profiter de cette liaison pour se procurer le bonheur & les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cachots, il expira, suivant le *Naudæana*, à Lyon en 1534; & suivant d'autres biographes, à Grenoble en 1535, dans un hôpital: aussi détesté, mais moins heureux que l'*Arétin*, qui mourut chargé de présens & de coups-de-bâton. *Agrippa* fut au nombre de ces écrivains, qui attribuent toutes leurs infortunes à leurs jaloux & à leurs ennemis, & ne s'avisent jamais de les attribuer à leur caractére & à leur conduite. Il fut une preuve, qu'avec beaucoup d'esprit on peut être très-malheureux. On a imprimé ses Ouvrages en 2 vol. in-8°. *apud Beringos fratres*, en lettres italiques & sans date. Nous avons déja parlé de celui où il veut prouver que les sciences sont pernicieuses aux hom-

me; paradoxe soutenu avec beaucoup d'éloquence par J. J. *Rousseau* de Genève. Son traité *De la Philosophie occulte*, traduit en françois 1727, en 2 vol. in-8°, le fit accuser d'être forcier, par des gens qui apparemment ne l'étoient pas. Il avoit toujours, suivant *Paul Jove*, un Diable à sa suite sous la figure d'un chien noir. Le Démon ayant étranglé un de ses disciples, notre magicien lui ordonna d'entrer dans le cadavre, & de lui faire traverser cinq ou six fois la place publique de Louvain, afin que le peuple prît cette mort pour une apoplexie naturelle. Voilà ce que rapportent nos graves historiens sur *Agrippa*. Sa déclamation de l'*Excellence des femmes au-dessus des hommes*, traduite en françois par M. *Arnaudin*, prouve qu'il n'y avoit point de paradoxe qui ne pût passer par sa tête. Il la composa pour flatter *Marguerite d'Autriche*. On a encore d'*Agrippa* une *Dissertation* sur le péché originel, dans laquelle il avance que la chute de nos premiers parens ne provint pas de la pomme, mais d'un commerce charnel. On a dit de cet écrivain : « *Nullis hic parcit; contemnit, scit, nescit; flet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia. Ipse philosophus, Dæmon, heros, Deus, & omnia.* » On a publié la *VANITÉ des Sciences* & l'*HONNEUR du Sexe féminin*, en 1726, 3 vol. in-12, traduits par *Guedeville*.

AGRIPPIN, évêque de Carthage vers l'an 217 de J. C. soutenoit qu'il falloit baptiser de nouveau ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Ses disciples s'appellerent *Agrippiniens*.

I. AGRIPPINE, fille d'*Agrippa* & de *Julie*, répudiée par *Tibére*, épousa *Germanicus*, qu'elle suivit dans toutes ses expéditions en Allemagne & en Syrie. Après la mort d'un mari qui vivoit avec elle en amant *Agrippine* retourna à Rome, portant les cendres de son époux. La douleur que causa cette perte, fut universelle : *Agrippine* en profita pour accuser *Pison*, qu'on soupçonnoit d'avoir hâté la mort de *Germanicus*. L'indignation du peuple contre *Pison*, jointe aux vives poursuites d'*Agrippine*, l'inquiétérent tellement, qu'on le trouva mort dans son lit. *Tibére*, jaloux de la mort du peuple pour *Agrippine*, l'exila dans une isle, où il la laissa mourir de faim, l'an 35 de J. C. Cette femme illustre se montra toujours supérieure à ses malheurs. Elle fut aussi intrépide à la cour de *Tibére* & dans le lieu de son bannissement, qu'elle avoit été tranquille à la tête des armées. Elle laissa neuf enfans. Les plus connus sont *Caligula*, qui fut empereur, & *Agrippine*, dont nous allons parler.

II. AGRIPPINE, fille de la précédente, & mere de *Néron*, joignit aux mœurs d'une prostituée la cruauté d'un tyran. Après deux mariages, elle épousa *Claude*, dont l'indolence alloit jusqu'à la stupidité. Cette femme d'une ambition démesurée & d'un esprit pénétrant, connut bientôt le caractére de son époux, & ne manqua pas d'en profiter. Ce ne furent que bassesses, rapines, cruautés, prostitutions : *Agrippine* employa tout pour s'élever au comble de la grandeur, & assurer l'empire à son fils; voulant ajouter à la qualité de fille, de sœur, d'épouse d'empereur, celle de mere. Comme on lui disoit que *Néron* lui donneroit la mort un jour : *N'importe*, répondit-elle, *pourvu qu'il régne*. Il régna effectivement; *Agrippine* empoisonna son époux avec des champignons, & fit proclamer son fils empereur. *Néron*, élevé par *Sénèque* & par *Burrhus*, parut d'abord digne de tels maîtres; mais il oublia bientôt les services de sa

mere. *Agrippine*, qui s'étoit attribué l'autorité impériale, employa toute sorte d'artifices pour se la conserver : intrigues, caresses, complots, plaisirs ; on croit même qu'elle commit un inceste avec son fils pour le gagner. Elle étoit accoutumée à ce crime ; on l'avoit déja accusée d'un commerce galant avec son frere *Caligula*. *Néron*, irrité de ses complots, & insensible à ses caresses, la fit-massacrer dans sa chambre, l'an 59 de J. C. Un centurion lui ayant déchargé un coup-de-bâton sur la tête, elle lui dit, en lui montrant son sein : *Frappe plutôt cette partie de mon corps, puisqu'elle a donné le jour à un monstre tel que Néron*. Ce fils abominable arriva un moment après que sa mere eut expiré ; & parcourant des yeux les différentes parties de son corps, il plaisanta, dit l'histoire, sur quelques-unes, & ajouta : *Je ne croyois pas qu'elle eût tant de beautés*. Ce fut le prix dont ce scélérat paya ses bienfaits. Cette princesse avoit beaucoup d'esprit & d'agrémens. Elle ternit toutes ses qualités par les forfaits que lui firent-commettre son ambition & son orgueil. Ce fut pour satisfaire ses passions, plutôt qu'en vue du bien du genre-humain, qu'elle établit une Colonie à Ubium sur le Rhin, lieu de sa naissance, qu'elle nomma *Colonia Agrippina*, aujourd'hui Cologne. On lit dans *Tacite* que cette princesse avoit laissé des *Mémoires*, qui lui ont beaucoup servi à écrire ses *Annales* ; cela suffit pour en faire l'éloge.

AGRIPPINIENS, *Voy*. AGRIPPIN.

AGRON, *Voyez* ACRON.

AGUESSEAU, (Henri-François D') naquit à Limoges en 1668, d'une ancienne famille de Saintonge. Son pere, intendant de Languedoc, fut son premier maître. Le jeune d'*Aguesseau* naquit avec les plus heureuses dispositions. La société des gens-d'esprit, & sur-tout celle de *Racine* & de *Boileau*, avoit des charmes infinis pour lui. Il cultivoit comme eux la poësie, en avoit le talent, & il le conserva jusqu'à ses derniers jours. Reçu avocat-général de Paris en 1691, il y parut avec tant d'éclat, que le célèbre *Denys Talon*, alors président-à-mortier, dit *qu'il voudroit finir comme ce jeune-homme commençoit*. Après avoir exercé dix ans cette charge avec autant de zèle que de lumières, il fut nommé procureur-général en 1700, à 32 ans. C'est alors qu'il déploya tout ce qu'il étoit. Il régla les jurisdictions qui étoient du ressort du parlem. entretint la discipline dans les tribunaux, traita l'instruction criminelle d'une maniére supérieure, & fit plus.rs réglemens autorisés par des arrêts. Il fut chargé de la rédaction de plusieurs loix par le chancelier de *Pontchartrain*, qui lui prédit qu'il le remplaceroit un jour. L'administration des hôpitaux fut l'objet le plus cher de ses soins. On lui conseilloit un jour de prendre du repos : *Puis-je me reposer*, répondit-il généreusement, *tandis que je sçais qu'il y a des hommes qui souffrent* ? La France n'oubliera jamais le fameux hyver de 1709 ; d'*Aguesseau* fut un de ceux qui contribuérent le plus à la sauver des extrémités de la famine. Il fit-renouveller des loix utiles, réveilla le zèle de tous les magistrats, & étendit sa vue dans toutes les provinces. Sa vigilance & ses recherches découvrirent tous les amas de bled qu'avoit faits l'avarice, pour s'enrichir du malheur public. Consolateur des peuples, il sçavoit résister au Souverain, dans ce qu'il pensoit être contraire aux droits de la nation & aux libertés de l'Eglise Gallicane. Il attachoit tant de prix à ces libertés qu'il refusa constam-

constamment à *Louis XIV* & au chancelier *Voisin*, de donner ses conclusions pour une Déclaration en faveur de la bulle *Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV*, *Voisin* n'ayant survécu à ce prince que deux ans, le duc d'*Orléans*, régent, jetta les yeux sur d'*Aguesseau*, & le nomma pour lui succeder. Semblable au chancelier de l'*Hôpital* par ses talens & par ses travaux, il se vit comme lui exposé à des orages au commencement de la Regence, lorsqu'il n'étoit encore que procureur-général, il fut appellé a un conseil où le systême de *Law* fut proposé : il fut d'avis qu'on le rejettât ; & ce projet, dont il montra les dangers & les avantages, fut en effet rejetté pour lors. Depuis, les choses changérent ; l'intérêt, soutenu par l'intrigue, l'emporta sur la prudence. On vint à bout de séduire le prince ; mais on désespéra de fléchir la résistance de d'*Aguesseau*, qui étoit alors chancelier. Le régent lui demanda les sceaux en 1718, & lui ordonna de se retirer à sa terre de Fresnes. Il ne se laissa point abattre par cette disgrace. Il dit seulement : « Je ne méritois pas l'honneur que » M. le Régent m'a fait en me » donnant les sceaux ; mais je mé» rite encore moins l'affront qu'il » me fait en me les ôtant. » En 1720 il reçut un ordre de revenir, sans l'avoir demandé, & les sceaux lui furent rendus. On les lui ôta pour la 2e fois en 1722, & il retourna à Fresnes. Il en fut rappellé au mois d'Août 1727, par les soins du card. de *Fleury* ; mais les sceaux ne lui furent remis qu'en 1737 : on les avoit donnés à *Chauvelin*. Le parlement lui fit une députation, avant que d'enregistrer les lettres du nouveau garde-des-sceaux ; d'*Aguesseau* répondit, « qu'il » vouloit donner l'exemple de la » soumission. » Ces sentimens étoient dignes d'un homme, qui n'avoit jamais demandé ni desiré aucune charge : les honneurs étoient venus le chercher. Au commencement de la Régence, il refusa de faire des demarches pour son élévation, quoiqu'il fût presqu'assuré du succès. *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que j'occupe jamais la place d'un homme vivant* ! Paroles simples, mais qui ont tout le sublime d'un sentiment vertueux. Lorsqu'il eut été élevé aux premieres charges, il n'aspira qu'a être utile, sans jamais penser à s'enrichir. Il ne laissa d'autres fruits de ses épargnes, que sa bibliothèque ; encore n'y mettoit-il qu'une certaine somme par an. Pendant les deux séjours qu'il fit à Fresnes, tems qu'il appelloit *les beaux jours de sa vie*, il se partagea entre les livres sacrés, le plan de législation qu'il avoit conçu, & l'instruction de ses enfans. Les mathématiques, les belles-lettres & l'agriculture formoient ses délassemens. Le chancelier de France se plaisoit quelquefois à bêcher la terre. Ce fut dans ce téms, qu'il fit, sur la législation, des réflexions qui produisirent un grand nombre de loix, depuis 1729 jusqu'en 1749. En Février 1731, parut l'*Ordonnance des Donations*, qui prescrivit des règles simples sur cette maniére de disposer de ses biens. L'*Ordonnance des Testamens*, rendue en Août 1735, établit un juste milieu entre la liberté excessive de tester & une contrainte rigoureuse, & fit cesser la diversité de jurisprudence sur cette matiére importante. L'*Ordonnance du faux* (Juillet 1737) débrouilla le chaos de l'ancienne procédure sur cette matiére, & y répandit une clarté inconnue jusqu'alors. L'*Ordonnance des Evocations* & *Réglemens des Juges* (Août 1737) remédia aux abus qui nais-

soient ordinairement de ces procédures préliminaires, & diminua les frais & les longueurs de l'instruction. Une *Déclaration* concernant *la police des grains*, donnée en Octobre 1740, mit un frein à l'avarice, & prévint, autant qu'une loi peut le faire, les malheurs que la disette des grains produit dans un état. L'*Ordonnance des Substitutions* (Août 1747) leur donna le juste degré de faveur qu'elles doivent & qu'elles peuvent avoir, & fit cesser une partie des contestations qu'elles font naître. L'*Edit sur les gens de main-morte* (Août 1748), en leur assurant les biens qu'ils ont déjà, leur défendit d'en acquérir de nouveaux. Son dessein étoit d'établir une entiére conformité dans l'exécution des anciennes loix, sans en changer le fonds, & d'y ajoûter ce qui pouvoit manquer à leur perfection. Mais ce travail ne pouvoit être exécuté par un seul homme, de quelque sçavoir & de quelque sagacité qu'il fût doué... Le chancelier d'*Aguesseau* n'étoit étranger dans aucun pays, ni dans aucun siécle. Il sçavoit la langue Françoise par principes; le Latin, le Grec & l'Hébreu; l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglais & le Portugais. Il n'étoit pas moins honoré des sçavans étrangers, que de ceux de son pays. L'Angleterre le consulta sur la reformation de son Calendrier : la réponse du chancelier de France, pleine de réflexions utiles, détermina cette nation philosophe à un changement, qu'elle n'auroit pas dû tant tarder de faire. D'*Aguesseau* reçut des marques non moins distinguées de la confiance du roi, lorsque sa majesté alla se mettre à la tête de son armée : Elle le chargea d'assembler chez lui toutes les semaines les membres des conseils des finances & des dépêches. Il rendoit compte des objets discutés par une lettre, sur laquelle le roi écrivoit sa décision... La sobriété & l'égalité d'ame lui conservérent, jusqu'à l'âge de 81 ans, une santé vigoureuse; mais dans le cours de l'année 1750, des infirmités douloureuses l'avertirent de quitter sa place. Il s'en démit, se retira avec les honneurs de la dignité de chancelier, & mourut peu de tems après, le 9 Février 1751. La plus grande partie de ses Ouvrages sont déjà publiés en 9 vol. in-4°. On disoit de lui, *qu'Il pensoit en philosophe & parloit en orateur*. Ses principes d'éloquence étoient de réunir la force de la dialectique à l'ordre de la géométrie, en y ajoutant les richesses de l'érudition & les charmes de l'art de la persuasion. Son style est très-châtié; mais si l'on y desire quelquefois plus de chaleur, on ne sçauroit y desirer plus d'harmonie. Un jour il consulta son pere sur un discours qu'il avoit extrêmement travaillé, & qu'il vouloit retoucher encore. Son pere lui répondit, avec autant de finesse que de goût : *Le défaut de votre discours est d'être trop beau; il le seroit moins, si vous le retouchiez encore*... D'*Aguesseau* avoit épousé, en 1649, *Anne* le *Févre d'Ormesson*. C'est à son sujet que *Coulanges* avoit dit, « qu'on avoit vu pour la premiére fois les Graces & la Vertu s'allier ensemble. » Elle mourut à Auteuil le premier Décemb. 1735, laissant six enfans. La douleur de d'*Aguesseau* égala sa tendresse pour elle. Cependant à peine avoit-il essuyé ses larmes, qu'il se livra aux fonctions de sa place. *Je me dois au public*, disoit-il, & *il n'est pas juste qu'il souffre de mes malheurs domestiques*. Il voulut être enterré auprès d'elle dans le cimetiére d'Auteuil, pour partager, même après sa mort, l'humilité chrétienne d'a-

ne femme digne de lui. Il n'avoit passé aucun jour depuis son enfance, sans lire l'Ecriture-sainte ; & cette lecture fut la consolation de ses derniers jours. Cet article est extrait en partie de son *Eloge* par M. *Thomas*, qui remporta le prix de l'académie Françoise en 1760. (*Voy*. GUERCHOIS.)

AGUI, ou SULTAN AGUI, roi de Bantam dans l'isle de Java, fils du sultan *Agoum*. Son pere, las de porter la couronne, remit le gouvernement entre les mains de son fils, vers la fin du XVIIe siécle, pour ne plus s'occuper que de ses plaisirs. Ce jeune roi se rendant odieux à ses peuples, le sultan *Agoum* prit les armes, pour rentrer par force dans un royaume qu'il venoit de quitter de bon gré. Il assiégea la ville de Bantam. *Agui* implora le secours des Hollandois. Le général *Spelman*, homme qui aimoit les grandes entreprises, résolut de secourir *Agui*, qui se voyant maître de la capitale, forma le dessein de subjuguer tout le royaume. Il prit le vieux sultan, qui fut renfermé dans une prison, & qui mourut dans les fers.

AGUILLE, *Voy*. LAGUILLE.

AGUILLON, *Aguillonius* (François) célèb. mathématicien, Jésuite de Bruxelles, mourut en 1617, à 50 ans. On a de lui un *Traité d'Optique*, estimé dans le tems, & impr. à Anvers 1614, in-fol. Depuis les découvertes de *Newton*, ce livre est devenu inutile; mais il peut avoir été utile à *Newton*.

AGUIRRE, (Joseph Saenz d') né à Logrogno, ville d'Espagne, en 1630, fut un des ornemens de l'ordre de S. Benoît dans le dernier siécle. D'abord premier interprète des livres saints dans l'université de Salamanque, ensuite censeur & secrétaire du tribunal du St-Office : il fut honoré de la pourpre par *Innocent XI*, l'an 1686, en récompense de son zèle pour l'autorité du saint-siége. Il mourut à Rome en 1699. Ses principaux ouvrages sont : I. *Ludi Salmanticenses, sivè Theologia florulenta*; Salmanticæ 1668, in-fol. Ce sont les dissertations qu'il composa, selon l'usage de l'université de Salamanque, avant d'y recevoir le bonnet de docteur. Il y traite des bons & des mauvais liv., & y mêle beaucoup de traits d'érudition. Il fait lui-même la critique de son ouv. dans sa dernière édition de la Théologie de *S. Anselme*. Ce qu'il y trouve à censurer, est d'y avoir donné à certaines personnes des louanges excessives; d'y avoir exprimé certaines choses, d'une maniere moins grave & moins sérieuse qu'il ne falloit ; d'y avoir donné trop de poids à l'opinion d'un seul docteur pieux & sçavant, & d'y avoir cité des historiens supposés. II. Une *Collection des Conciles d'Espagne*, en 1693 & 1694, 4 vol. in-fol.; fort recherchée, quoique l'auteur manque de critique. On en a donné une nouvelle édition à Rome en 1753, 6 vol. in-fol. La meilleure est celle de 1693 & 94. Cette collection est accompagnée de dissertations, dont quelques-unes sont dénuées de jugement & de ce coup-d'œil sevére qui rejette toute piéce apocryphe : il s'acharne à soutenir l'authenticité des fausses Décrétales des papes. III. *La Théologie de S. Anselme*, en 3 vol. in-fol. Ce cardinal a encore composé quelq'. livres moins connus. Nous ne citerons plus que son *Histoire des Conciles d'Espagne*, qui avoit précédé sa Collection. La modestie, vertu peu commune aux sçavans, étoit celle de ce cardinal. Il avoit soutenu par écrit le système de la probabilité ; il eut assez de courage & d'humilité pour se rétracter.

AGULIERS, *Voy*. DESAGULIERS.

AGYLÉE, *Agylæus*, (Henri) homme-de-lettres, natif de Bois-le-duc, mort en 1595 âgé de 62 ans, a traduit le *Nomocanon* de *Photius* avec plus de fidelité que d'élégance. Il possédoit parfaitement la langue Grecque.

AHIAS, prophète de Sylo, prédit à *Jéroboam* qu'il feroit roi de dix tribus; que son fils *Abia* mourroit, & que sa famille feroit détruite, pour le punir de son ingratitude & de son idolâtrie : c'étoit vers l'an 954 avant J. C.

AJALA, (Martin Perez de) né dans le diocèse de Carthagène en 1504 de parens obscurs, enseigna d'abord la grammaire pr nourrir sa famille. Ayant été ensuite ordonné prêtre, & s'étant fait connoître à *Charles-Quint*, cet empereur l'envoya en qualité de théologien au concile de Trente, & lui donna successivement deux évêchés, & enfin l'archevêché de Valence. Ce prélat sçavant & zèlé gouverna son diocèse en digne pasteur, & mour. l'an 1566. On a de lui un *Traité* latin *des Traditions apostoliques*, en dix liv., Paris 1562, in-8°.

I. AJAX, fils d'*Oïlée*, roi des Locriens, un des héros Grecs qui allérent au siége de Troie. Il viola *Cassandre* dans le temple de *Minerve*. Cette déesse le punit de son sacrilége en submergeant sa flotte près des rochers de Capharée. L'intrépide *Ajax*, échappé au naufrage, insulta les Dieu sur un roc, que *Neptune* engloutit dans la mer.

II. AJAX fils de *Télamon*, disputa à *Ulysse* les armes d'*Achille*. Irrité de ce que son rival les avoit obtenues par le jugement des principaux capitaines Grecs, il fit un carnage horrible des troupeaux de l'armée, s'imaginant massacrer ses compagnons & sur-tout *Ulysse*; mais étant ensuite revenu de son délire, il se tua avec l'épée dont *Hector* lui avoit fait présent. Ces deux guerriers avoient combattu ensemble avec une valeur égale. Le sang d'*Ajax* fut changé en hyacinthe, suivant la fable.

AIDONE, *Voyez* I. AEDON.

AIGUILLON, (la Duchess d') *Voyez* II. WIGNEROD.

AILLÉ, *Voyez* DAILLÉ.

AILLY, (Pierre d') *Petrus de Alliaco*, naquit à Compiégne en 1350, d'une famille pauvre. Reçu docteur en Sorbonne en 1380, ensuite élu chancelier de l'université de Paris, il fut confesseur & aumônier de *Charles VI*, qui le nomma aux siéges du Puy & de Cambrai. Dès qu'il eut ce dernier évêché, il se démit de sa charge de chancelier en faveur du fameux *Gerson*. Son zèle pour l'extinction du schisme qui désoloit alors l'Eglise, l'a rendu célèbre. Il fit diverses courses à Rome & à Avignon pour cet effet. Il eut des conférences avec les différens papes qui se disputoient alors la tiare. Il prêcha en 1405 devant l'antipape *Pierre de Lune* sur la Trinité; & il parla sur ce sujet avec tant d'éloquence, que ce pontife en institua la fête. Il ne se distingua pas moins au concile de Pise. *Jean XXII*, qui connoissoit tout son mérite, l'eleva à la dignité de cardinal en 1411. D'*Ailly* alla en cette qualité au concile de Constance, & y brilla également par son zèle & par son éloquence. Il revint ensuite à Avignon, où il termina ses jours le 8 Août 1419. *Martin V* l'avoit fait son légat en cette ville. Le collége de Navarre, qui le reconnoit pour son second fondateur qui l'avoit eu au nombre de ses boursiers, & dans le sein duquel il avoit acquis le titre d'*Aigle des Docteurs de la France* & de *Marteau des hérétiques*, hérita de ses livres & de ses manuscrits. Le plus connu de ses ouvrages est le *Traité*

de la réforme de l'Eglise, divisé en six chapitres, & publié avec les ouvrages de *Gerson*, son disciple. La plupart de ses autres écrits ont paru à Strasbourg 1490, in-fol. & quelques-uns ont été imprimés séparément à Paris à la fin du XVe siécle. Tels sont les suivans : *Concordia Astronomiæ cum Theologia*, 1490, in-4°. *De Anima*, 1494, in 4°. *De Vita Christi*, ibid. 1483, in-4°. &c. Ce cardinal avoit le foible de bien des sçavans : il croyoit à l'astrologie judiciaire. Il enseignoit, selon l'usage de plus^rs^ écoles de ce tems, que la puissance ecclésiastique peut disposer des trônes ; erreur proscrite aujourd'hui par-tout.

AILON, *Voyez* AILON.

AIMAN, *Voyez* LAIMAN.

AIMOIN, Benédictin de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, composa une *Histoire de France* en cinq livres. Les deux dern. furent finis, après sa mort, par une main étrangére. Ce n'est qu'une maussade compilation, pleine de fables & de faux miracles. Les légendes sont les sources où il a puisé. On trouve cette Histoire dans le tome 3e de la Collection de *Duchesne*. *Aimoin* étoit d'Aquitaine ; il ecrivoit aisément, mais sans élégance. Il mourut au commencement du XIe siécle.

I. AIMON, prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux qu'on appelle communément *les IV Fils Aimon*. Le prince *Renaud*, l'aîné des quatre, après avoir porté les armes sous *Charlemagne*, se fit moine a Cologne, & mourut martyr, à ce que prétendent quelques légendaires Allemands.

II. AIMON, *Voyez* AYMON.

AIRAULT, (Pierre) célèbre avocat de Paris, ensuite lieutenant-criminel à Angers, naquit dans cette derniére ville en 1536. Il y exerça la charge de président par *interim*, pendant les troubles funestes de la Ligue, qu'il ne favorisa jamais, & contre laquelle même il se déclara. Il mourut à Angers en 1601. On a de lui deux bons ouvrages : I. Le *Traité de l'ordre & instruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusation publique, conféré à l'usage de la France*, Paris 1598 : liv. plein de recherches. II. Celui *de la Puissance paternelle*, in-4°. fait à l'occasion d'un de ses fils que les Jésuites avoient enlevé pour le revêtir de leur habit. *Voyez* la *Vie d'Airault*, publiée en latin en 1675, in-4°, par *Ménage*, son petit-fils. Ce magistrat laissa un nombreuse famille dont les descendans possédent la charge qu'il occupoit.

AISTULPHE, *Voy.* ASTOLPHE.

AITZEMA, (Léon van-) naquit à Dockum en Frise l'an 1600, d'une famille noble. Les villes anséatiques le firent leur résident à la Haie, où il mourut en 1669, avec la réputation d'un honnête-homme, d'un bon politique, & d'un sçavant aimable. Il nous reste lui une *Histoire des Provinces-Unies*, en hollandois, en 7 vol. in-fol. & 15 vol. in 4°. Elle est estimable par les actes publics qu'elle renferme, dep 1621, jusqu'en 1669. La partie qu'*Aitzéma* a traitée, & dans laq^e^ il n a pas pu compiler, n'est qu'un fatras sans style & sans methode. On a donné une *Continuation* de son Histoire en 3 vol. in-fol., qui vient jusqu'en 1692. C'est en partie dans *Aitzema* qu'est puisée l'*Histoire des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4° Paris 1757--71. On a encore de cet écrivain une *Histoire latine de la paix de Munster*, 1654, in 4°. estimée pour l'exactitude, mais non pas pour la diction.

AIUS-LOCUTIUS. De toutes les Divinités fabuleuses, il n'y en a point dont l'origine soit si claire que celle-ci. *Cedicius*. homme du bas peuple, vint dire aux tribuns que marchant seul la nuit dans la rue Neuve, il avoit en-

tendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit annoncé d'aller avertir les magistrats que les Gaulois approchoient. Comme *Cedicius* étoit un homme sans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raison, inconnue, on ne fit que rire de cet avis. Cependant l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, *Camille*, pour expier la négligence qu'on avoit eue en ne faisant point cas de la voix nocturne, fit ordonner qu'on éleveroit un temple en l'honneur du dieu *Aius-Locutius* dans la rue Neuve, au même endroit où *Cedicius* disoit l'avoir entendu. « Ce Dieu parloit & se faisoit » entendre, dit plaisamment *Cicéron*, » lorsqu'il n'étoit connu de personne: » ce qui l'a fait appeler *Aius-Locutius*. » Mais depuis qu'il est devenu célèbre, » & qu'on lui a érigé un autel & un « temple, il a pris le parti de se taire. »

I. AKAKIA, (Martin) professeur de médecine dans l'université de Paris, & un des principaux médecins de *François I*, étoit né à Châlons-sur-Marne. Il a traduit *Ars medica, quæ est ars parva*; & *De ratione curandi*, de *Galien*. Le dern. est accompagné d'un *Commentaire*. Ce docteur mourut en 1551.

II. AKAKIA, (Martin) fils du précédent, médecin & professeur royal en chirurgie, mort en 1588, âgé d'environ 89 ans. Il est auteur d'un *Traité*, intitulé *Consilia medica*, 1598, in-fol. Il y a eu d'autres médecins dans cette famille.

AKIBA, un des principaux docteurs Hébreux du collége de Tibériade dans le 2[e] siécle de l'Eglise, garda des troupeaux jusqu'à l'âge de 40 ans. Mais la fille de son maître lui ayant promis de l'épouser, s'il devenoit sçavant, l'amour le fit docteur. Ce rabbin, fanatique comme la plupart de ses confréres, se jetta dans le parti du faux Messie *Barcochébas*, & lui appliqua cette prophétie de *Balaam*: *Orietur Stella ex Jacob*, &c. Il excita les Juifs à la révolte, en leur citant les Prophètes, & commit avec eux des cruautés qui le firent condamner à la mort par l'empereur *Adrien*, l'an 135 de J. C. selon les Juifs: il avoit alors 120 ans. Sa femme, ses enfans & ses disciples furent aussi massacrés. Les rabbins lui attribuent le *Livre de la Création*, qu'il mit sous le nom d'*Abraham*.

ALABASTER, (Guillaume) théologien Anglican, se fit Catholique, redevint Anglican, & fut chanoine de S. Paul de Londres dans le XVII[e] siécle. L'étude de la Cabale le jetta dans des opinions absurdes. Il est auteur d'un *Lexique Hébreu*, in-fol. & de quelques autres livres intitulés ridiculement & composés de même. Tels sont: *Tractatus in Revelationem Christi, modo cabalistico explicatam*, Antuerpiæ 1602, in-4°. *Tractatus de Bestia Apocalyptica*, Delphis 1621, in-12.

ALACHIS ou ALAHIS, Duc de Trente & de Brescia; *Voyez* son histoire dans l'article de CUNIBERT roi des Lombards.

ALACOQUE, *Voyez* MARGUERITE-MARIE n° XII.

ALAGON, (Claude) de Mérargues en Provence, procureur-syndic de cette province, ayant rêvé que son nom d'*Alagon* étoit le même que celui d'*Aragon*, & qu'il appartenoit à cette maison illustre, trama avec le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne, d'introduire les Espagnols dans Marseille. Un forçat des galéres, à qui il avoit communiqué son dessein, le découvrit au duc de *Guise*. *Alagon* convaincu de son crime, eut la tête tranchée à Paris en 1605. Elle fut envoyée à Marseille, dont *Alagon* devoit être viguier l'année suivante, pour être exposée sur une des portes de la ville.

ALAHAMARE, Ier roi de Grenade, en 1237. Sur le déclin de l'empire des *Almohades*, chaque homme un peu distingué se rendoit maître de ces gouvernemens. *Alahamare*, à leur exemple, se fit élire roi par les habitans d'Archone dont il étoit gouverneur, & se rendit maître de plusieurs villes, entre-autres, de Grenade où il établit sa domination. Ses successeurs y régnèrent paisiblement jusqu'en 1492 qu'ils furent détrônés par *Ferdinand* & *Isabelle*.

I. ALAIN, roi des Alains, inconnu a tous les auteurs; mais dont l'existence est prouvée par une médaille de ce prince, découverte depuis plus d'un demi-siécle: (Voy. le *Mercure de France*, Juillet 1724, p. 1447.) Cette singularité est la seule raison qui nous a engagés de lui accorder ici une place.

II. ALAIN DE LILLE, appellé le *Docteur Universel*, étoit de Lille-en-Flandre, & florissoit en l'université de Paris au milieu du XII[e] siécle. Il avoit plus de cent ans, lorsqu'il mourut vers 1294. Ses Ouvrages en prose & en vers ont été imprimés à Anvers en 1653, in-fol. Les sçavans de nos jours, qui liront ce volume, ne seront pas tentés d'avoir l'universalité des sciences qu'avoit *Alain de Lille*. On disoit pourtant de lui: *Sufficiat vobis vidisse Alanum*.

III. ALAIN, (Guillaume) nommé le *Cardinal d'Angleterre*, parce qu'il étoit né dans la province de Lancastre, fut d'abord chanoine d'Yorck. Son opposition aux vues d'*Elizabeth* l'obligea de se refugier dans les Pays-Bas, & de-là à Reims, où il eut un canonicat. La pourpre Romaine fut le prix de son mérite en 1587. Il fut un des reviseurs de la *Bible de Sixte V*, qui le fit cardinal. Il a écrit sur les matières controversées entre les Catholiques & les Protestans. Ce sçavant cardinal mourut à Rome en 1594, à 63 ans.

ALAIN CHARTIER, *Voyez* CHARTIER.

IV. ALAIN, (N...) Poëte François du commencement de ce siécle, est auteur de plusieurs petites *Comédies*, dont la meilleure est l'*Epreuve réciproque*, en 1 acte & en prose, qui est restee au théâtre. *La Motte*, qui se trouva à une de ses représentations, égaya le parterre par ce bon-mot: *Alain*, lui dit-il, *tu n'as pas assez allongé la courroie*. Il étoit fils d'un sellier, & sa piece n'avoit pas toute l'étendue dont elle paroissoit susceptible.

ALAMANNI, (Louis) gentilhomme Florentin, & célèbre poëte Italien, étant entré dans une conspiration contre le cardinal *Jules de Médicis* (depuis pape sous le nom de *Clément VII*), qui gouvernoit alors la république de Florence, fut obligé de se réfugier en France. Il y fut bien accueilli de *François I*, qui le combla de bienfaits, & le choisit pour son ambassadeur auprès de *Charles-Quint*, en 1544. Parmi les poësies qu'*Alamanni* avoit composées à la louange de *François I*, étoit un dialogue satyrique, où le coq disoit à l'aigle:

Aquila grifagna
Che per divorar due becchi porta.

L'empereur avoit lu cette piéce; lorsqu'*Alamanni* eut son audience, il débita un long discours plein de louanges emphatiques, & dont toutes les périodes commençoient par le mot *Aquila*. *Charles-Quint* ne répondit à cette harangue que par ces mots:

Aquila grifagna
Che per divorar due becchi porta.

Cette réponse ne déconcerta point l'ambassadeur. « *Seigneur*, (dit-il sur-le-champ à *Charles-Q.*,) « *quand* » *j'ai écrit les vers que vous me citez*,

» *je l'ai fait en poëte à qui il est permis de mentir. A présent je parle en ambassadeur, qui ne doit dire que la vérité. J'étois alors un jeune-homme, je pense aujourd'hui en homme mûr.* » Cette repartie plut a l'empereur, qui lui dit mille choses obligeantes... *Alamanni* fut égalemēt en faveur auprès de *Henri II*, successeur de *François I*, qui l'employa en diverses négociations, pour lesq. *Alamanni* n'avoit pas moins de talent que pour la poësie. Il mourut en 1556 à Amboise, où étoit la cour. Nous avons de lui : I. Le *Poëme* de *Girone il cortese*, qui n'est qu'une traduction en vers du roman de *Giron le Courtois* : l'édition la plus recherchée est celle de Paris 1548, in-4°. II. Un autre Poëme *Della Coltivazione*; Paris 1544, in 4°. que les Italiens mettēt à côté des *Géorgiques*. III. Des *Poësies* de divers genres, rassemblées sous le titre d'*Opere Toscane*, dans un recueil en 2 vol. in-8° dont la meilleure édition est de Florence chez les *Juntes* en 1532, pour le 1er tome ; & pour le 2e, Lyon chez *Gryphe*, même année.... Il ne faut pas le confondre avec ALAMANNI son parent, dont les *Poësies burlesques* ont été imprimées avec celles de *Burchiello* & autres, à Florence en 1552 in-8°.

ALAMIR, prince de Tharse, prit le nom de calife dans le IXe siécle. Il entra dans les provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarrasins, qui y firent de grands ravages. *André Scythe*, gouverneur du Levant, voulant s'opposer à leur furie, ce prince barbare lui envoya dire, que « s'il lui » donnoit bataille, le *Fils de Marie* » ne le sauveroit pas de ses mains. » Ce blasphême ne demeura pas impuni : car le jour du combat, ce gouverneur prit la lettre du Sarrasin ; & l'ayant fait attacher à une image de la *Vierge* pour servir d'étendard, son armée enflammée par le double motif de la vengeance & de la religion, vainquit les ennemis & en fit un affreux carnage. *Alamir* fut pris & eut la tête tranchée.

ALAMOS, (Balthazar) Castillan, après avoir reste onze ans en prison, obtint sa grace de *Philippe III*, & fut employé par *Olivarès*, ministre de *Philippe IV*. Il mourut dans un âge avancé, au milieu du XVIIe siécle. On a de lui une *Version de Tacite* assez estimée, avec un *Commentaire* qui l'est moins.

ALAMUNDAR, roi des Sarrasins, fit des courses dans la Palestine l'an 509, & fit mourir des Solitaires qui vivoient dans le désert. Les miracles qu'il vit opérer par les Chrétiens, le touchérent si fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorsqu'on le préparoit à recevoir le baptême, les Acéphales, disciples de l'hérésiarque *Sévére*, résolurent de l'attirer à leur secte. Ces hérétiques confondoient les deux natures en J. C. : d'où il s'ensuivoit que la nature divine avoit souffert, & étoit morte sur la croix. Ils envoyérent à *Alamundar* des évêques de leur parti, pour l'engager à recevoir le baptême de leurs mains ; mais le nouveau catéchumène méprisa leurs persuasions, & se servit d'un trait ingénieux pr jetter du ridicule sur leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des lettres, par lesquelles on lui apprenoit la mort de l'archange *S. Michel*, & leur envoya des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils pensoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impossible qu'elle étoit absurde, il leur dit : *S'il est donc vrai qu'un Ange ne sçauroit ni souffrir ni mourir, comment voulez-vous que* J. C. *soit mort sur la croix, puisque selon vous il n'a qu'une nature, qui, étant divine, est impassible?*

ALARD, *Voyez* ALLARD.

ALARD ou ADELARD, prêtre, né à Amsterdam, mourut à Louvain en 1531. Il est auteur de divers ouvrages, parmi lesquels on estime *Selecta similitudines, sivè collationes ex Bibliis*, en 3 vol. in-8°. Paris 1543.

I. ALARIC Ier, fut appellé *Hardi* & *Entreprenant* par les Goths ses sujets. Il étoit en effet l'un & l'autre. Sa famille étoit une des plus illustres de son pays. *Théodose* le *Grand*, se servit utilement de lui, & dut en partie à sa valeur la victoire qui le débarrassa du tyran *Eugène*. Il eut des succès en Grèce, où il détruisit l'Idolatrie. (*Voy.* STILICON.) Il se fit ensuite proclamer roi, & s'avança l'an 408 vers Rome pour la saccager. Maitre des deux rives du Tibre, il réduisit cette ville à l'extrémité. Le sénat tremblant & consterné lui envoya des ambassadeurs, qu'il refusa d'entendre. Il leur dit, « qu'il sentoit en lui quelque cho» se, qui l'excitoit a mettre Rome » en cendres ». Il consentit cependant a s'en éloigner, mais à condition qu'on lui livreroit tout l'or & tous les meubles précieux qui se trouvoient dans la ville; & lorsqu'un des ambassadeurs lui demanda ce qu'il vouloit laisser aux habitans? *Je leur laisse la vie*, répondit-il. Il ne tenoit effectivement qu'à lui de les en priver. Les Romains, oubliant leur antique fierté, se jettérent à ses pieds, & l'engagérent à diminuer la rigueur de cette demande. *Alaric*, vaincu par leurs larmes, leur donna la paix, & lorsqu'il pouvoit tout exiger, il se contenta de six mille livres pesant d'or, de quatre mille robes de soie, & de trois mille tapis de pourpre. Dès qu'il eut signé le traité, il leva le siege & reprit le chemin de ses états; mais, quoique l'hyver fût proche, il ne crut pas devoir passer les Alpes, avant d'avoir reçu les sommes qu'il avoit exigées. *Honorius*, prince qui, (comme le dit *Montesquieu*,) ne sçavoit faire ni la paix ni la guerre, fit defense de rien exécuter. *Alaric* indigné revint une seconde fois devant Rome, & la bloqua de toutes parts. La ville assiégée fut réduite à une extrémité si triste, que les habitans ne vivoient que de la chair des cadavres infects. Ne pouvant résister à tant d'horreurs, ils vinrent implorer une pitié dont leur infidélité les rendoit indignes. *Alaric*, modéré dans la victoire, leur fit grace; mais aux premiéres conditions, il en ajouta d'autres: il exigea un tribut annuel, & demanda de plus qu'on lui abandonnât la Norique, la Vénétie & la Dalmatie; ensuite, pour montrer aux Romains son mépris, il leur donna pour maître le préfet *Attale*, qu'il fit empereur de sa seule autorité. Il revint une 3e fois à Rome, croyant encore avoir à se plaindre d'*Honorius*. Il n'y resta que trois jours, pendant lesquels ses soldats se livrérent à toutes les fureurs de la déprédation, quoiqu'*Alaric* leur eût ordonné de respecter les églises & ceux qui les avoient prises pour asyle. Il ne sortit de cette capitale, que pour aller faire la conquête de la Sicile & d'une partie de l'Afrique; mais une tempête ayant brisé le plus grand nombre de ses vaisseaux, il se retira dans la Calabre, & fut frappé de mort subite, peu de tems après, l'an 410, a Cosence. Ses soldats, pour le dérober à la vengeance des Romains, l'enterrérent au milieu de la riviere de Vasento avec des richesses prodigieuses. Le portrait de ce prince a été vraisemblablement défiguré par les historiens. « Sa » conduite à l'égard des Romains » est assez justifiée, (dit M. *Turpin*,) » par les perfides procédés d'*Ho*-

» *norius*; & quant à ses autres cruau» tés, elles ne furent ni plus odieu» ses, ni en plus grand nombre » que celles de bien des héros, » dont la postérité parlera avan» tageusement. »

II. ALARIC II, roi des Visigoths, régnoit vers l'an 484 sur tout le pays qui est entre le Rhône & la Garonne. *Clovis*, fâché qu'une si belle contrée fût possédée par ces barbares, attaqua *Alaric*, & le tua de sa propre main à Vouglé en Poitou l'an 509. (*V.* la CHRONOL. p. 176.) C'est chez ce prince que s'étoit retiré *Syagrius*, général Romain que *Clovis* avoit defait: *Alaric* eut la lâche cruauté de le livrer au vainqueur, qui le fit mourir. Son règne fut d'ailleurs glorieux. Quoiqu'Arien zèlé, il ne persécuta point les Catholiques; il fit quelques réglemens utiles, & veilla sur toutes les parties de ses états. Le recueil des Loix, connu sous le nom de *Code Alaric*, tiré en partie du *Code Théodosien*, fut publié par les ordres de ce prince.

ALAVA-ESQUIVEL, (Diégo) canoniste de Vittoria en Espagne, fut évêque d'Astorga, puis d'Avila, & ensuite de Cordoue. Il assista au concile de Trente, où il proposa de défendre toutes les commendes, & l'union de deux bénéfices dans le même sujet. Il mourut en 1562. On a de lui: *De Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Christianæ Reipublicæ reformationem instituenda videntur*. Cet ouvrage, imprimé à Grenade en 1582 in-fol. est plein de bonnes vues de réformation.

ALAVIN, chef des Goths, qui avoient été chassés de leur pays par les Huns, supplia l'empereur *Valens* de leur laisser habiter les rives du Danube, sur les frontiéres de son empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. *Valens* accorda cette grace aux Goths, dans la pensée qu'ils lui serviroient de rempart contre ceux qui attaqueroient l'empire de ce côté-là; mais ses lieutenans les ayant accablés d'impôts, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent *Lupicin*, l'un des généraux de *Valens*. Cet empereur marcha lui-même contr'eux, les attaqua près d'Andrinople, perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabane en 378.

ALBAN, (Saint) premier martyr de la Grande-Bretagne, eut la tête tranchée sous *Maximien*, l'an 287 de J. C.

ALBANE, (François l') né à Bologne d'un marchand de soie en 1578, ne voulut point s'attacher à la profession de son pere, quelques instances qu'on lui fît. La peinture étoit sa passion dominante, il fallut la suivre. Il fut d'abord l'élève du *Guide*, qui l'introduisit dans l'école des *Carraches*. Les progrès qu'il fit sous ces maîtres, furent rapides. Il acheva de se former à Rome, le dépôt des chef-d'œuvres des peintures anciennes & modernes, & le rendez-vous des artistes de toute l'Europe. L'étude des belles-lettres ne contribua pas peu à lui donner des idées riantes. Revenu à Bologne, il se maria en 2es noces à une très-belle femme, dont il eut 12 enfans ressemblans à leur mere. *L'Albane* n'eut pas besoin de sortir de sa maison pour peindre *Vénus*, les Amours, les Divinités du Ciel, des eaux & de la terre; il n'eut qu'à copier sa famille. C'est-là qu'il puisa ses tableaux pleins d'enjouement, de légéreté & de charmes. Mais comme il n'eut qu'elle sous les yeux, ses têtes & ses figures se ressemblent presque toutes: les Graces écloses sous son pinceau, sont trop uniformes. *L'Albane* jouit d'une vie heureuse pendant 82 ans. Il mourut en 1660. Ses principaux

ouvrages sont à Rome & à Bologne; le roi de France en possede plusieurs. Il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Palais-Royal. Les autres se sont dispersés comme des pierres précieuses dans les autres cabinets de l'Europe, & ont été payés très-chérement.

ALBANI, (Jean-Jérôme) né à Bergame d'une famille noble, se consacra à l'étude du droit canonique & civil. *Pie V*, qui l'avoit connu lorsqu'il étoit inquisiteur à Bergame, ne fut pas plutôt élevé à la papauté, qu'il l'honora de la pourpre en 1570. *Albani* étoit veuf & avoit des enfans : ce fut la crainte qu'il ne s'en laissât gouverner, qui empêcha le conclave de l'élire pape, après la mort de *Grégoire XIII*. Il mourut en 1591. Nous avons de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence canonique. Les principaux sont : I. *De immunitate Ecclesiarum*, 1553. II. *De potestate Papæ & Concilii*, 1558. III. *De Cardinalibus, & de donatione Constantini*, 1584, in-fol.

ALBATENIUS, astronome Arabe, faisoit ses observations vers l'an 880. Il mourut en 929. On a imprimé son traité *De scientia Stellarum*, à Nuremberg, 1537, in-8°, & à Bologne 1545, in-4°; traduit en latin barbare par *Plato Tiburtinus*, & commenté par *Regiomontanus*. L'original Arabe, qui n'a jamais été mis sous presse, est à la bibliothèque du Vatican.

ALBE, (le Duc d') *Voyez* TOLEDE.

I. ALBEMARLE, *Voy.* MONCK.

II. ALBEMARLE, (Arnold-Juste de Keppel, lord d') né dans la Gueldre en 1669 de parens nobles, plut à *Guillaume III*, prince d'Orange, dont il avoit été page. Ce prince étant monté sur le trône d'Angleterre, le fit son chambellan, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, & comte d'*Albemarle*. Après la mort de ce roi, qui lui laissa une forte pension, il fut commandant en 1702 de la premiére compagnie des gardes de la reine *Anne*. Les Hollandois l'élurent général de leur cavalerie, & il combattit en cette qualité dans les dernieres guerres de *Louis XIV*. On força ses retranchemens à Denain, dans la fameuse victoire remportée en 1712 par le marechal de *Villars*. Il fut obligé de se rendre prisonnier à cette action, avant que le prince *Eugène* eût pu le secourir. Il mourut en 1718.

ALBERE, (Erasme) *Voyez* ALBERT, n° IX.

I. ALBERIC ou ALBERT, fut chanoine & gardien de l'Eglise d'Aix en Provence. N'ayant pu suivre les premiers Croisés dans leur expédition, il entreprit d'en écrire l'Histoire sur les relations des témoins oculaires. Elle s'étend depuis 1095 jusqu'à 1120, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*, Helmstadii 1584, 2 vol. in-4°. rare; & dans les *Gesta Dei per Francos*, 1611, 2 vol. in-fol.

II. ALBERIC, moine François dans l'abbaye de Cluny, fait cardinal & évêq. d'Ostie en 1138. Il fut légat du saint-siege en Angleterre, en Ecosse, en Sicile, en Orient, & en France. C'est lui qui convoqua l'an 1138 le concile de Westminster. Il mourut en 1147.

III. ALBERIC DE ROSATE, ou ROXIATI, de Bergame, ami de *Barthole*, & l'un des plus sçavans jurisconsultes du XIV[e] siécle, a fait des *Commentaires* sur le VI[e] livre des *Décrétales*.

ALBERICUS, *Voyez* I. ALBERIC, AUBREY & AUBERY.

ALBERONI, (Jules) né le 31 Mai 1664 dans un village du Parmesan, ou à Plaisance même, d'un pere jardinier, cultiva comme lui la terre jusqu'à l'âge de 14 ans. Ce

jeune-homme, qui devint depuis ministre d'Espagne, crut avoir fait sa fortune en obtenant une place de clerc-sonneur à la cathédrale de Plaisance. On le fit prêtre, & son évêque lui donna l'intendance de sa maison & un canonicat de son église. Quelque tems après ayant obtenu une cure, le poëte *Campistron*, qui avoit été volé, se refugia chez lui. *Alberoni* l'accueillit avec beaucoup d'humanité, l'habilla, & lui prêta même de l'argent pour aller à Rome. Ce petit évenement fut l'origine de sa fortune. *Campistron*, secrétaire du duc de *Vendôme*, ayant suivi son maître en Italie, se souvint de son bienfaiteur, & en parla à ce prince, comme d'un homme qui excelloit à faire des *soupes à l'oignon*, mais qui de plus avoit beaucoup d'intelligence, de souplesse & de dextérité. *Vendôme* se servit de lui pour découvrir les grains que les habitans tenoient cachés. Ce service l'attacha à ce général. Il vint avec lui à Paris, où l'on voulut lui donner la cure d'Anet; *Alberoni* la refusa, aimant mieux être à la suite de son protecteur, qu'à la tête d'une paroisse. Le duc nommé general des armees en Espagne eut besoin de lui pour entretenir sa correspondance avec la princesse des *Ursins*, qui par ses intrigues & son esprit, s'étoit mise à la tête des affaires d'Espagne. Madame des *Ursins* protégea dès ce moment *Alberoni*. Ce fut par son crédit qu'il eut le titre d'agent du duc de *Parme* à la cour de Madrid. Il proposa à cette favorite d'engager *Philippe V* à épouser *Elisabeth Farnèse*, heritiére de Parme, de Plaisance & de la Toscane. La princesse des *Ursins*, espérant de perpétuer son règne sous le nom de la nouvelle reine, détermina le roi à cette union. *Alberoni* fut chargé de suivre la négociation, & s'en acquitta avec succès: (*Voyez* l'art. d'ELIZABETH FARNESE.) Ce mariage, qu'il alla conclure lui-même, mit le comble à sa faveur. La reine, à laquelle ses graces & son esprit donnoient beaucoup d'ascendant sur son époux, fit nommer *Alberoni* cardinal, grand d'Espagne & premier ministre. Pour parvenir à la pourpre, il avoit flatté le pape, en faisant rendre à son nonce en Espagne la clef & les papiers de la nonciature, qui lui avoient été ôtes. Il envoya en même tems des escadres, pour défendre l'Italie menacée par les Turcs, qui assiégeoient l'isle de Corfou. Cependant il rétablissoit l'autorité du roi dans le gouvernement; il corrigeoit beaucoup d'abus; il faisoit des reformes importantes dans l'ordre militaire, qu'il mit sur le pied de celui de France. Des projets plus importans l'occupoient encore, quoique son imagination bouillante fût plus faite pour former de grandes entreprises, que pour les bien concerter. Elevé aussi rapidement que *Richelieu*, dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il voulut à son exemple donner quelques secousses à l'Europe. Après avoir mis l'ordre dans les finances d'Espagne, il forma le dessein de s'emparer de la Sardaigne & de la Sicile. Pour empêcher les puissances intéressées de déranger ses projets, il s'unit avec *Pierre* le *Grand*, avec *Charles XII*, & avec la Porte Ottomane. Son dessein étoit d'armer le Turc contre l'empereur; le Czar & le roi de Suède contre les Anglois; de rétablir le Prétendant sur le trône de ses peres, par les mains de *Charles XII*; d'ôter la regence de la France au duc d'*Orléans*, & de rendre l'Italie indépendante de l'Allemagne. Tous ses projets se dissipérent comme ils s'étoient formés. Le duc d'*Orléans* les décou-

vrit par le moyen d'une courtisane, & en instruisit le roi *George*. Ces deux princes s'unirent ensemble contre l'Espagne, lui déclarérent la guerre en 1718, & ne firent la paix qu'à condition qu'*Alberoni* seroit renvoyé. Pour que *Philippe V* se determinât plus aisément à lui ôter sa confiance, l'abbé *Dubois*, instruit par ses espions de l'ascendant que *Laura* nourrice de la reine avoit sur cette princesse, lui fit offrir tout l'argent qu'elle voudroit, si elle se prêtoit à ce qu'on demandoit d'elle. L'intérêt réuni à la haine determina cette femme. La reine ayant abandonné le cardinal, il reçut le 5 Decembre 1720 un ordre de *Philippe V* de sortir dans 24 heures de Madrid, & dans quinze jours du royaume. « *Alberoni*, (dit *Duclos*,) partit avec des richesses » immenses. Il y avoit déja deux » jours qu'il étoit en marche, lorsqu'on s'apperçut qu'il emportoit » le testament de *Charles II*, qui » instituoit *Philippe V* héritier de » la monarchie. Il fallut user de » violence pour l'obliger à rendre » ce testament. Il avoit sans-doute » envie de gagner la protection de » l'empereur, en lui remettant ce » titre précieux. *Alberoni* devant » traverser la France, le chevalier » de *Marcion* eut ordre d'aller le » prendre à la frontiére, de ne le » quitter qu'à l'embarquement, & » de ne pas souffrir qu'il lui fût » rendu aucuns honneurs sur son » passage. Le cardinal se rendit à » Parme, n'osant s'exposer au ressentiment du pape. Ce ne fut » qu'en 1721 à la mort de *Clément* » *XI*, qu'il alla à Rome pour le conclave. » Le nouveau pape *Innocent XIII* fit examiner par des commissaires du sacré collége, la conduite de leur confrere, accusé d'avoir été d'intelligence avec le Turc, pour inquiéter quelques puissances chrétiennes. *Alberoni* fut enfermé un an chez les Jésuites. S'étant retiré quelque tems après dans sa patrie, il y établit un séminaire, fit élever à ses frais tous les bâtimens qui étoient immenses, & acquit des fonds convenables pour un tel établissement. Comme il réunissoit à ces fonds ceux qu'il découvroit avoir été usurpés sur le clergé dans le voisinage de Plaisance, les Plaisantins ne voyoient pas son séminaire de bon œil. Dans la campagne de 1746, cet édifice devenu le point d'attaque & de défense entre trois formidables armées, fut foudroyé à ses yeux par toute l'artillerie Espagnole & Génoise. L'esprit remuant de ce cardinal ne le quitta pas. On connoît l'entreprise qu'il forma sur la petite république de Saint-Marin, vers l'an 1750, pendant sa légation dans la Romagne : elle ne lui réussit pas plus que celles qu'il avoit tentées sur des états plus puissans. Ce cardinal mourut le 26 Juin 1752, âgé de 87 ans, avec la réputation d'un grand politique, & d'un ministre aussi entreprenant & aussi ambitieux que *Richelieu*, aussi souple & aussi adroit que *Mazarin*; mais plus inconsidéré, plus chimérique que l'un & l'autre. Il conserva jusqu'à ses derniers jours sa santé & son esprit. Dans la conversation, il tenoit souvent la parole, & d'une maniére si aisée & si vive, qu'il ajoûtoit encore de l'intérêt aux faits intéressans par eux-mêmes. Ses récits étoient mêlés d'italien, de françois, d'espagnol, suivant les affaires ou les personnes qui en étoient l'objet. Quelque maxime de *Tacite* qu'il citoit en latin, venoit ordinairement à l'appui de ses réflexions. Les campagnes où il avoit suivi *Vendôme*, son ministére en Espagne, & les événemens courans, étoient les objets les plus familiers de ses

entretiens. Il n'aimoit guéres qu'on le contredit ou qu'on lui resistât. Lorsqu'en 1746 le maréch. de *Maillebois* vint dans le Parmesan pour y livrer bataille, un secretaire refusa de l'introduire dans l'appartement du maréchal, sous pretexte qu'il étoit en affaires. *Mon ami*, (lui répondit fiérement le cardinal, en ouvrant lui-même la porte) *sçachez que M. de Vendôme me recevoit sur sa chaise-percée*; & il entra. On a publié après sa mort un prétendu *Testament politique*, imprimé sous son nom, & qui peut-être n'est pas indigne de lui; (*Voy.* GOUVEST.) mais il n'a fait illusion à personne. *Jean Rousset* a écrit sa *Vie*, en un vol. in-12.

I. ALBERT Ier, fils de l'emper. *Rodolphe* de Hapsbourg, & premier duc d'Autriche, fut couronné empereur, après avoir remporté une victoire sur *Adolphe* de *Nassau*, son compétiteur, & l'avoir percé de sa main en 1298. *Boniface VIII* ne voulut pas d'abord le reconnoître. Il prit pour prétexte, qu'*Albert* avoit assassiné son prédécesseur, justement élu (dit *Hardion*), & que la femme étoit la niece de *Fréderic* d'Autriche, excommunié par *Clément IV*. *Albert* croyant pouvoir se maintenir par des alliances, s'unit avec *Philippe* le *Bel*, roi de France, & maria en 1299 son fils aîné *Rodolphe* à *Blanche*, sœur de ce prince. Alors *Boniface VIII*, ne tarda pas a se reconcilier avec *Albert*, & le reconnut pour légitime empereur, en suppléant, disoit-il, par la plénitude de sa puissance a ce que son élection avoit eu de défectueux. Il lui offrit même quelque tems après la couronne de France, qu'il se garda bien d'accepter. *Albert*, quoique reconnu par le pape & par la plupart des princes, ne laissa pas d'avoir beaucoup de guerres a soutenir, sur-tout pour la succession du royaume de Bohême, qu'il voulut vainement faire tomber à *Fréderic* son fils. Ce fut encore sous ce prince que se forma la république des Suisses. La Suisse, quoique dependante de la maison d'*Autriche*, avoit conservé quelques privileges: *Albert* voulut les lui ôter. Les gouverneurs qu'il avoit établis, traitoient si durement le peuple, qu'il se révolta. *Albert* se préparoit à la réduire, lorsque son propre neveu, *Jean* duc de Suabe, dont il retenoit le patrimoine, le tua sur le bord de la riviére de la Russe, près de Vindesch en Argow, l'an 1308, & rentra dans ses biens. *Albert* avoit régné environ dix ans, & il laissa de l'impératrice *Elisabeth* cinq garçons & six filles. Ce prince joignoit l'habileté à la valeur. Mais le desir d'établir sa nombreuse famille, & d'augmenter par des acquisitions la puissance & les richesses de sa maison, lui fit commettre quelq'. injustices. Il se fit peu aimer de ses sujets, & il allarma ses voisins.

II. ALBERT II, dit *le* GRAVE & le MAGNANIME, naquit en 1394 d'*Albert* d'*Autriche IVe* du nom. Gendre de l'empereur *Sigismond*, il monta après lui sur le trône impérial d'Allemagne le 1er Janvier 1438. Il avoit eté élu roi de Bohême & de Hongrie. On lui disputa la première couronne. Les Calixtins, branche des Hussites, la donnérent à *Casimir* frere du roi de Pologne: il fallut combattre; l'armée de l'empereur, commandée par *Albert l'Achille*, qui fut depuis électeur de Brandebourg, assura par ses victoires le trône qu'on disputoit à *Albert II*. Ce prince signala le commencement de son empire par une grande diète, tenue à Nuremberg: on y réforma l'ancien tribunal des Autrèques; on abolit l'ancienne loi Veimique, appellée *le jugement secret*, par laquelle on condamnoit

un homme à mort sans qu'il en fût instruit. On divisa l'Allemagne en quatre parties, nommées *Cercles*, Bavière, Rhin, Suabe & Vestphalie. *Albert* se disposoit à s'opposer aux dévastations des Turcs & des Tartares, qui ravageoient les frontières de la Hongrie, lorsqu'il mourut le 27 Octobre 1439, la seconde année de son empire. Sa mort fut causée par un excès de melon. Sa douceur, sa générosité promettoient beaucoup; mais ayant régné très-peu de tems, il ne put rétablir les affaires. Il favorisa le concile de Bâle, & fit exécuter ses décrets en Allemagne.

III. ALBERT, archiduc d'Autriche, gouverneur, puis souverain des Pays-Bas, né en 1559, étoit le sixième fils de l'empereur *Maximilien II* & de *Marie d'Autriche*. Il fut destiné à l'église, & d'abord cardinal & archevêque de Tolède. On lui donna en 1583 le gouvernement de Portugal, & sa conduite plut tellement à *Philippe II*, roi d'Espagne, qu'il le nomma gouverneur des Pays-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Février 1596; peu-après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & ensuite Hulst, qui se rendit le 18 Août de la même année. *Portocarrero*, gouverneur de Dourlens, surprit Amiens le 11 Mars 1597; mais le roi *Henri IV* s'en ressaisit le 3 Septembre suivant. *Albert* renonça à la pourpre Romaine, pour épouser en 1598 *Elizabeth-Claire Eugénie* d'Autriche, fille de *Philippe II* & d'*Elizabeth* de France. Cette princesse lui porta en dot les Pays-Bas catholiques & la Franche-Comté. La paix entre la France & l'Espagne, conclue à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut une bataille donnée le 2 Juillet 1600, près de Nieuport. L'archiduc tua d'abord huit ou neuf cents hommes chargés de la garde du pont, & sans laisser reprendre haleine à ses soldats, il alla affronter ses ennemis; mais le comte *Maurice* de *Nassau* le reçut vigoureusement & le défit. Quelque tems après, *Albert* fit assiéger Ostende, qui ne fut prise que le 22 Septembre 1604. Ce siége si mémorable dura trois ans, trois mois & trois jours; & *Albert* n'eut pour fruit de sa victoire qu'un monceau de cendres, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des sommes immenses, la perte de deux villes considérables: car *Maurice* pendant le siége avoit pris l'Ecluse, Grave & quelques autres places. L'archiduc songea à la paix; elle commença par une trève de huit mois en 1607, & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer ses provinces, où sa bonté & sa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans postérité en 1621, à 62 ans.

IV. ALBERT, le COURAGEUX, duc de Saxe, gouverneur de Frise en 1494, se rendit illustre par sa prudence & ses exploits sous l'empereur *Maximilien I*, & mourut le 13 Septembre 1500. C'est le pere de *George* de Saxe, qui fut l'un des plus grands protecteurs de *Luther*.

V. ALBERT Ier, l'OURS, fils d'*Othon* prince d'Anhalt, fut chéri de l'empereur *Conrad III*, qui le fit marquis & électeur de Brandebourg, vers l'an 1150, à la place de la maison de *Staden*, alors éteinte. La marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forêt: *Albert* la fit défricher, & bâtit des villes, des églises & des colléges. Il mourut le 18 Novembre en 1168, avec l'estime de tous les princes d'Allemagne. (*Voy.* l'art. PRUSSE dans les *Tables Chronologiques*.

VI. ALBERT VI, duc de Bavière, né en 1584, & mort à Munich

en 1666, se distingua par sa piété & par son érudition. On a de lui un livre *sur le mariage des Prêtres*.

VII. ALBERT ou ADELBERT, fait archevêque de Mayence par l'empereur *Henri V*, s'unit avec plusieurs princes d'Allemagne contre son bienfaiteur. Cet évêque ingrat & remuant fut enfermé pendant quatre ans, & n'obtint sa grace que pour se révolter encore contre le prince qui lui avoit pardonné. *Calixte II* ayant excommunié *Henri V*, *Albert* prit les armes contre lui, battit ses troupes, & ne voulut pas se soumettre à son souverain, qu'il n'eût renoncé aux investitures par la crosse, & à nommer aux bénéfices ceux qu'il devoit investir par le sceptre. Ce prélat, dont le caractere étoit mêlé d'ambition & de zèle, mourut le 23 Juin 1137.

VIII. ALBERT, surnommé *le* GRAND, non parce qu'il naquit dans un siecle où les hommes étoient petits, comme le dit un écrivain célebre, mais parce que son nom de famille étoit *Groot* qui signifie *Grand* en allemand, étoit né à Lawingen en Suabe l'an 1205, d'une famille illustre. Il entra chez les Dominicains, où il fut provincial. Le pape *Alexandre IV*, qui connoissoit les succès qu'avoit eus *Albert* à Fribourg, à Ratisbonne, à Cologne, à Paris, l'appella à Rome, lui donna l'office de maître du sacré palais, & quelque tems après l'evêché de Ratisbonne; mais il ne le garda que trois ans, pendant lesquels il veilla avec soin au temporel & au spirituel. Il renonça à la crosse, pour vivre dans sa cellule en simple religieux. Il n'interrompit sa retraite de Cologne que par ses leçons publiques, où quantité d'hommes illustres se formerent, & entr'autres l'*Ange de l'Ecole*: (*Voyez* IV. THOMAS.) Le pape *Grégoire X* l'appella au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut le 15 Novembre 1282, à Cologne, âgé de 77 ans. Ses Ouvrages, de l'édition de Lyon de l'an 1651, sont en 21 gros vol. in-fol. On lui appliqueroit bien avec justesse ce que *Cicéron* disoit d'un auteur volumineux, *qu'on auroit pu brûler son corps avec ses seuls écrits*. La plupart ne méritoient guéres un autre sort[*] Ses Ouvrages sont de longs commentaires sur *S. Denys* l'Aréopagite, sur le *Maître des Sentences*, dans lesquels il peut y avoir quelque chose de bon; mais quel homme auroit le courage de lire 21 vol. in-fol., pour ne recueillir que quelques pensées justes, noyées dans

[*] « Je laisse (dit *Fleury*) à ceux qui ont lu plus exactement cet auteur, » à nous montrer ce qui lui a fait mériter le nom de *Grand*. Voici le peu que » j'y ai remarqué. Dans les trois volumes de Physique, il cite toujours *Aristote*, & les Arabes qui l'ont commenté: il s'arrête aux anciens Physiciens, » qu'*Aristote* a combattus, dont les écrits sont perdus, & les opinions oubliées. Il suppose toujours les quatre Elémens, & les quatre qualités, le » *chaud*, le *froid*, le *sec* & l'*humide*; & met souvent pour principes des propositions qui ne sont ni évidentes par elles-mêmes, ni prouvées d'ailleurs. » Parlant du Ciel, il fait voir peu de connoissance de l'astronomie, il suppose les influences des astres & parle de l'Astrologie judiciaire comme » d'une vraie science, sans la blâmer: d'ailleurs même il la mêle à la Politique, à l'occasion des météores. Il fait voir son peu de connoissance » de la Géographie; & ailleurs il met Bysance en Italie avec Tarente. Parlant des Minéraux, il attribue aux pierreries des vertus semblables à celles » de l'aimant, se fondant sur des expériences qu'il ne prouve point, & cherche ensuite les causes de ces vertus. Il donne souvent des étymologies absurdes, voulant expliquer les noms grecs sans sçavoir la langue: ce qui lui » est commun avec la plupart des Docteurs du même tems. »

dans un fatras de raisonnemens alembiqués & revêtus d'un latin grossier? *Albert* étoit recommandable comme religieux & comme évêque; mais il ne l'est guéres comme auteur. Il étendit la Logique au-delà de ses bornes, en y mêlant mille subtilités barbares & beaucoup de choses étrangéres. Au lieu de la regarder comme la porte de la Philosophie, il en fit un vaste labyrinthe où un homme erreroit toute sa vie sans trouver une issue... On a dit, & des écrivains crédules le répètent encore, qu'*Albert le Grand* avoit fait une tête d'airain, qui répondoit sans hésiter à toutes les questions; comme si une tête artificielle pouvoit faire des raisonnemens suivis ! A cette fable on en ajoute une autre, aussi ridicule. On raconte qu'un jour des Rois, *Albert* changea l'hyver en été, pour mieux recevoir *Guillaume*, comte de Hollande & roi des Romains, qu'il avoit invité à dîner. Ce qui veut dire apparemment qu'il lui fit servir des fleurs & des fruits conservés : image de l'été, que des imbécilles ont prise à la lettre... On lui a attribué de ridicules *Recueils de Secrets*, auxquels il n'a pas eu la moindre part. Tel est entr'autres celui qui parut à Amsterdam in-12, en 1655, sous ce titre : *De secretis Mulierum & Naturæ*, & qu'on croit être de *Henri de Saxonia*, l'un de ses disciples.

IX. ALBERT ou ALBERE, (Erasme) naquit près de Francfort. *Luther* fut son maître dans l'académie de Wittemberg, où il fut reçu docteur en théologie. C'est lui qui recueillit, dans le livre des *Conformités de S. François avec J. C.* les absurdités & les inepties les plus remarquables, pour en composer le livre connu sous le titre d'*Alcoran des Cordeliers*. Il fit imprimer ce recueil en allemand l'an 1531, sans nom de ville ni d'imprimeur: puis en latin à Wittemberg en 1542 in-4°; & il l'intitula *Alcoran*, parce que les Franciscains de son tems estimoient autant *les Conformités*, que les Turcs leur Alcoran. *Luther* honora d'une préface la compilation de son disciple. *Conrad Badius* l'augmenta d'un second livre, la traduisit en françois, & l'imprima en 1556, un vol. in-12; puis à Genève en 1560, en 2 vol. in-12. La derniére édition de cet ouvrage singulier, est celle d'Amsterdam en 1734, en 2 vol. in-12, avec des figures : (*Voy.* ALBIZI.) On a encore d'*Albert* : *Judicium de spongiâ Erasmi*, Roterodami; & plusieurs autres ouvrages en latin & en allemand. *Albert* étoit prédicateur ordinaire de *Joachim II*, électeur de Brandebourg. Il étoit à Magdebourg pendant le siége de cette ville en 1551, & il mourut à Newbrandebourg dans le Mecklenbourg.

ALBERT, *Voy.* ALBERIC.

ALBERT GIRARD, *Voy.* GIRARD, n° II.

ALBERT DURER, *V.* DURER.

I. ALBERT, (Charles D') duc de LUYNES, né en 1578, a Mornas dans le comtat Venaissin, fut le premier de sa famille qui s'établit à Paris. Ses ancêtres, les *Alberti* avoient fixé leur séjour dans le comtat, après avoir quitté Florence, où leur naissance, leur crédit & leurs richesses excitérent la jalousie, & causérent une révolution. Le jeune *Cadenet*, (car c'étoit le nom qu'il portoit alors,) fut page & gentilhomme ordinaire de *Louis XIII*. Il gagna les bonnes graces de ce prince, en dressant des pie-griéches a prendre des moineaux. *De Luynes* persuada à son maître de se défaire du maréchal d'*Ancre*, qui lui avoit procuré le gouvernement d'Amboise. Il fut mis en 1617 à la tête des affaires de l'Etat, après

la mort funeste de son bienfaiteur; & n'eut point honte de se faire donner la confiscation de ses biens. Quatre ans après, il reçut l'épée de connétable le 22 Avril 1621, en présence des princes du sang & de tous les grands du royaume, *sans sçavoir*, disoit *Mayenne*, *ce que pesoit une épée*. On se régla, pour le cérémonial, sur ce qui s'étoit pratiqué lorsque *Charles d'Albret* fut fait connétable par *Charles VI*. La conformité des noms d'*Albert* & d'*Albret* flattoit la vanité de ce favori, qui étoit au plus haut point de puissance. On afficha à la porte où le nouveau ministre logeoit avec ses deux freres : *A l'Hôtel des trois Rois*. *Louis XIII* quelque tems après se dégoûta de lui. Il l'avoit élevé par caprice; par un autre caprice, il devint jaloux des honneurs qu'on lui rendoit. Voyant un ambassadeur qui alloit chez le connétable : *Il s'en va*, dit-il, *à l'audience du roi Luynes*. Le favori, averti des discours du monarque, parut s'en inquietter si-peu, qu'il disoit devant tout le monde : *J'ai sçu gagner ses bonnes-graces, je sçaurai bien les conserver. Il est bon de tems en tems que je lui donne des petits chagrins; cela réveille l'amitié.* Pour mieux subjuguer *Louis XIII*, il l'occupa contre les Huguenots. On porta les armes contre eux en 1621. *De Luynes*, qui avoit fort à cœur d'humilier ce parti, & qui fut le premier à conseiller de l'abbatre, se saisit de toutes leurs places, depuis Saumur jusqu'aux Pyrenées : mais il échoua devant Montauban. Il mourut la même année, d'une fiévre pourprée, au camp de Longueville près de Monheur, le 15 Décembre, âgé de 43 ans. Ses équipages & ses meubles furent pillés avant qu'il eût rendu l'esprit, & il ne resta pas un drap pour l'ensévelir. L'abbé *Ruccelai*, & un nommé *Contade*, eurent la générosité de donner ce qu'il fallut pour embaumer son corps. C'est du moins ce que rapportent plusieurs historiens; quoiqu'il soit peu probable que le maréchal de *Chaulnes* & le duc de *Luxembourg*, freres du connétable, l'aient laissé sans secours. Quoi qu'il en soit, on transporta son corps à Maillé, bourg à deux lieues de Tours, érigé le 14 Novemb. 1619 en duché-pairie sous le nom de *Luynes*, où il fut inhumé. Ainsi ce favori, qui avoit régné avec tant d'empire, mourut abandonné de ses créatures, assez peu regretté de son maitre, & haï du peuple qu'il n'avoit pas soulagé. C'étoit un esprit souple & rusé.

II. ALBERT, (Honoré D') duc de CHAULNES, dut sa fortune à son aîné le duc de *Luynes*, qui lui fit épouser en 1619 la riche héritiere *Charlotte d'Ailli*, comtesse de *Chaulnes*. Il fut fait maréchal de France en 1620, & l'année d'après duc & pair : ce fut une clause de son contrat de mariage. Une autre condition fut, que tous les enfans porteroient le nom & les armes de la famille de leur mere. Après la mort du connétable de *Luynes*, le maréchal de *Chaulnes* se soutint par ses biens, par ses alliances, & par son assiduité à faire sa cour au cardinal de *Richelieu*. Ce ministre lui fit donner le gouvernement de la Picardie en 1633, & trois ans après le commandement d'une petite armée pour défendre cette frontiére. Des trois maréchaux de France qui firent le siége d'Arras en 1640, *de Chaulnes* étoit le plus ancien, & celui en qui le cardinal avoit le plus de confiance. C'étoit aussi le plus vigilant & le plus modéré. Les deux autres étoient *Châtillon* & *la Meilleraye*. Il mourut le 30 Octob. 1649, à 69 ans.

III. ALBERT, (Joseph D') de *Luynes*, prince de Grimberghen, fut ambassadeur de l'empereur *Char-*

les VII en France, & mourut en 1758, âgé de 87 ans. Il avoit cultivé, en homme du monde, un goût assez vif pour les lettres, contracté dès sa jeunesse. On a de lui un *Recueil* de différentes Piéces de littérature, contenant *Timandre instruit par son génie*, & le *Songe d'Alcibiade*, 1759, in-8°.

ALBERTET, mathématicien & poëte Provençal, né à Sisteron, & mort à Tarascon, vivoit dans le XIIIe siécle. Il eut une *Dame de ses pensées*, suivant la coutume de son siécle, & fit toute sa vie des vers pour elle. En mourant, il laissa ses vers à un de ses amis, pour les remettre à sa maitresse; mais cet infidèle ami les vendit à un rimailleur d'Uzès, qui les publia sous son nom. Ce plagiat ayant été découvert, le plagiaire fut fouetté : c'étoit alors la peine de ces larcins littéraires.

I. ALBERTI, (Léandre) Bolonois, fut provincial des Dominicains, parmi lesquels il s'appliqua à faire-fleurir la science & la piété. Il a publié, I. Une *Histoire des hommes illustres de son ordre*, 1517, in-f. II. Une *Description de l'Italie*, 1596, in-4°. pleine de recherches & de contes. III. Quelques *Vies particulières*. IV. L'*Histoire de Bologne*, sa patrie, imprimée avec les cinq livres d'additions de *Caccianemici*, Bologne in-4°. Il mourut en 1552, à 74 ans. *Kiriander* a traduit en latin sa Description de l'Italie.

II. ALBERTI, (André) auteur d'un *Traité de Perspective*, imprimé en 1670, in-fol. en latin, à Nuremberg. Cet ouvrage fut estimé dans son tems.

III. ALBERTI, (Jean) surnommé *Widmanstadius*, jurisconsulte Allemand très-sçavant dans les langues Orientales au XVIe siécle, donna un *Abrégé de l'Alcoran* avec des notes critiques : ouvr. qui lui mérita le titre de chancelier d'Autriche & de chevalier de S. Jacques. Il publia in-4°, en 1556, un *Nouveau Testament* en Syriaque à l'usage des Jacobites, aux dépens de l'empereur *Ferdinand I*^er^. On n'y trouve point la 2e Epitre de *S. Pierre*, la 2e & 3e de *S. Jean*, celle de *S. Jude*, ni l'*Apocalypse*. On n'en tira que mille exemplaires, dont l'empereur garda 500; les autres passérent en Orient. On ne peut rien voir de plus beau, ni de mieux proportionné, dit *Simon*, que les caractéres de cette édition. Il composa encore une *Grammaire Syriaque*, dont la préface est curieuse.

IV. ALBERTI ou DE ALBERTIS, (Léon-Baptiste) architecte, peintre & mathématicien, né à Florence d'une noble & ancienne famille, vers le milieu du XVe siécle, & surnommé par quelques écrivains *le Vitruve Florentin*. Il a écrit sur la peinture, la sculpture & l'architecture. Son ouvrage le plus considérable & le plus connu est un traité *De Architectura*, *seu De re ædificatoria*, en 10 liv., dont il y a eu plusieurs éditions. Ce livre, trop loué peut-être par ses contemporains, est encore estimé. Son *Traité sur la Peinture*, en trois liv., a été réimprimé à la suite du *Vitruve* d'Amsterdam 1649, in-fol. L'année de sa mort est aussi incertaine que celle de sa naissance; on croit qu'il mourut vers 1480.

V. ALBERTI-ARISTOTILE, autrement appellé *Ridolfe-Fioraventi*, célèbre méchanicien, né à Bologne, vivoit dans le XVIe siécle. On attribue des choses étonnantes à cet artiste. Il transporta, à Bologne, le clocher de Ste Marie del Tempis, avec toutes ses cloches, à une distance de 35 pas. Il redressa dans la ville de Cento celui de l'église de S. Blaise, qui penchoit de 5 pieds & demi. Appellé

en Hongrie, il construisit un pont très-ingénieux, & fit beaucoup d'autres ouvrages, dont le souverain de ce pays fut si satisfait, qu'il le créa chevalier, lui permit de battre monnoie & d'y mettre son empreinte. Il fut aussi employé par *Jean Basile*, grand-duc de Moscovie, à la construction de plusieurs églises.

ALBERTINI, (François) Calabrois, se démit d'une riche abbaye pour se faire Jésuite. Il mourut en 1619. Nous avons de lui : I. Une *Théologie*, en 2 vol. in-fol. où il veut concilier la théologie avec la philosophie. II. Un traité *De Angelo Custode*. Il s'efforce de prouver dans ce livre que les animaux ont des Anges gardiens.

ALBI, (Henri) né à Bolène dans le comtat Venaissin, prit l'habit de Jésuite en 1606. Il fut élevé aux charges de son ordre, dont il se fraya la voie en enseignant la philosophie & la théologie. Il mourut à Arles en 1659, après avoir publié : I. L'*Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'État*, 1653, in-4°. livre écrit d'un style pesant, & qui ne rachète pas son peu d'élégance par son exactitude. II. Plusieurs *Vies particulières*, qui méritent la même censure. III. *L'Anti-Théophile Paroissial*, in-12 ; ouvrage plein d'emportement, qu'il opposa au *Theophile Paroissial... Dupuys*, curé de S. Nizier de Lyon, lui répondit avec la même vivacité.

ALBICUS, archevêque de Prague, avoit été élevé à cette dignité par *Sigismond*, roi de Bohême. Il fit autant de tort à l'Eglise par sa facilité à l'égard de l'hérésiarque *Jean Hus* & des autres disciples de *Wiclef*, que son prédécesseur *Stincon* lui avoit fait de bien par sa vigilance à s'opposer aux erreurs de cette secte dangereuse. L'avarice d'*Albicus* étoit si grande, qu'il ne vouloit pas confier même la clef de sa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante, qu'il laissoit mourir de faim ; & il n'osoit entretenir des chevaux pour son usage, à cause de la dépense que cela lui auroit occasionnée. Il a composé trois Traités de médecine sous les titres suivans : *Praxis medendi* ; *Regimen sanitatis* ; *Regimen pestilentiæ* ; imprimés à Leipsick 1484, in 8°. long-tems après la mort de l'auteur.

ALBIN, *Voy.* ALBINUS.

I. ALBIN, (Bernard) dont le vrai nom étoit *Weifs*, né l'an 1653 à Dessaw dans la principauté d'Anhalt, fut un des plus célèbres médecins de son tems. Après avoir reçu les honneurs du doctorat en médecine dans l'université de Leyde, il se mit à voyager dans les Pays-Bas, en France & en Lorraine. A son retour, il fut nommé professeur à Francfort-sur-l'Oder en 1680 : puis l'an 1702 dans l'université de Leyde, où il mourut le 7 Décembre 1721, âgé de près de 69 ans. L'électeur *Fréderic* de Brandebourg en faisoit beaucoup de cas. Il lui donna un canonicat à Magdebourg ; mais ce médecin ne pouvant concilier sa place de professeur avec celle de chanoine, remit celle-ci à un autre, avec l'approbation de l'électeur. Il a composé un grand nombre de *Traités* sur diverses maladies, dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque de la Médecine* ancienne & moderne, de M. *Carrère*.

II. ALBIN, (Bernard-Sigefroi) fils du précédent, professeur de médecine à Leyde, né en 1683, est mort en 1721 : il s'étoit marié, à l'âge de 73 ans, à une jeune fille. Il fut sans contredit un des plus grands maîtres en anatomie. S'étant appliqué de très-bonne heure a la

effection, il se proposa de donner des planches des muscles, imagina differens moyens de déterminer plus précisément leurs attaches, les fit dessiner par les plus grands maitres, & surpassa de bien loin tout ce qu'on avoit fait avant lui. Les fruits de sa sagacité furent 3 volumes, ornés de figures très-bien gravées. Le premier est une explication des *Tables Anatomiques* de *Barthélemi Eustachius*, à Leyde 1744, in-fol. Le second offre les *Figures des Muscles* du corps humain, à Londres 1749, in-fol. ; & le troisiéme roule *sur les Os*, à Leyde 1753, in-fol. Les explications sont en latin.

Il avoit pour frere puiné *Christian-Bernard* ALBIN, qui s'est également distingué dans la carriére de la médecine en l'université d'Utrecht où il a été professeur. On a de lui : I. L'*Histoire naturelle des Araignées & autres Insectes*, Londres 1736, in-4°, avec figures. II. L'*Histoire naturelle des Insectes d'Angleterre*, à Londres 1749, in-4°.

III. ALBIN, (Eléazar) a donné une *Histoire naturelle des Oiseaux*, avec 306 estampes coloriées, traduites en françois par *Derham*, la Haie 1750, 3 vol. in-4°, moins estimée que celle d'*Ewards*. *Albin* a aussi donné l'*Histoire des Insectes*, Londres 1736, 4 tomes en 2 vol. in-4°.

ALBINOVANUS, poëte Latin, contemporain d'*Ovide*, qui lui donnoit le titre de *Divin*. Il nous reste de lui deux Elégies, que *Jean le Clerc* fit imprimer en 1703 in-8°, & 1715 in-12, à Amsterdam, sous le nom de *Théodore Goralle*, avec un *Commentaire* assez diffus.

I. ALBINUS, simple citoyen Romain d'une famille Plébéienne, fuyoit de Rome avec sa famille pour ne point tomber entre les mains des Gaulois qui la saccageoient. Ayant rencontré dans sa route les *Vestales* qui emportoient les choses sacrees, il fit descendre de sa voiture sa femme & ses enfans pour y faire monter les Prêtresses de *Vesta*. Cet acte de piété fut loué de tout le monde.

II. ALBINUS, qui fut Consul avec *Lucullus* l'an 151 avant J. C., avoit écrit l'*Histoire Romaine* en grec. *Cicéron* dit qu'il avoit des connoissances, & que son style étoit doux & coulant. *Caton* au contraire le railloit de ce qu'il avoit écrit l'histoire de son pays en grec, pouvant le faire beaucoup mieux en latin... *Plutarque* rapporte d'un autre *ALBINUS* qui avoit été Préteur, qu'ayant été envoyé en députation de la part du peuple Romain vers *Sylla* pendant la guerre sociale, les soldats de ce général se saisirent de lui, & le firent expirer sous les coups de fouet.

III. ALBINUS, (*Decius Claudius-Septimius*) né à Adrumette en Afrique, d'une famille illustre, reçut une excellente éducation, & porta les armes de bonne heure. *Marc-Aurèle* le mit à la tête de ses armées & l'honora du consulat. *Commode* l'ayant fait général des légions des Gaules, il remporta plusieurs victoires, qui lui meritérent le gouvernement de la Grande-Bretagne. Enfin *Septime-Sévére* le nomma César. *Albin* ne se contentant pas de ce titre, se fit couronner empereur dans les Gaules où il avoit passé avec son armée. *Sévére* marcha contre lui & l'atteignit. Une sanglante bataille, donnée près de Trévoux le 19 Février 197, décida de l'empire de l'univers entre ces deux puissans rivaux. *Albinus* fut défait & contraint de se donner la mort. Le vainqueur, après avoir foulé aux pieds son cadavre, le fit porter à Rome, pour qu'il y fût mangé par les chiens. Tous ses amis & ses parens périrent du dernier

supplice. Cet usurpateur étoit digne d'un meilleur sort ; il avoit quelques vertus & du courage. Il menoit une vie retirée, sans faste & sans débauche : mais la solitude rendoit son caractére mélancolique & son humeur fâcheuse. On dit qu'il mangeoit prodigieusement. Son régne ne fut que d'environ 4 ans.

IV. ALBINUS, (Pierre) poëte & historien Allemand du XVIe siécle, naquit à Snéberg dans la Misnie. Son nom étoit *Weiss*, c'est-à-dire *Blanc* en allemand ; mais il le changea en celui d'*Albinus*. Il fut professeur de poësie & de mathématique dans l'académie de Wittemberg ; puis secrétaire de l'électeur à Dresde, où il donna en 1589 in-fol. une seconde édition de sa *Chronique de Misnie*, qu'il avoit déja publiée à Wittemberg en 1580 avec succès. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages historiques, estimés des Allemands. Ses *Poësies latines* sont imprimées à Francfort, 1612, in-8°.

ALBION & BERGION, Géans, enfans de *Neptune*, eurent l'audace d'attaquer *Hercule*, & voulurent l'empêcher de passer le Rhône. Ce héros ayant épuisé contr'eux ses fléches, *Jupiter* les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où les pierres tombérent, fut appellé *Campus lapideus*. Telle est la Fable que les anciens ont imaginée pour expliquer comment s'étoit formée une plaine de cent stades d'étendue en tout sens, qui se voit en Provence entre Arles & Marseille, laquelle est couverte de pierres d'égale grosseur, dont chacune peut remplir la main. C'est aujourd'hui le Crau, petit pays de Provence vers l'embouchure du Rhône.

I. ALBIZI, *ou* DE ALBIZIS, appellé autrement BARTHÉLEMI *de Pise*, naquit à Rivano dans la Toscane. Il se fit Cordelier, & s'illustra dans son ordre par son livre *Des Conformités de S. François avec J. C.* Le chapitre général assemblé à Assise en 1399, auquel il présenta cette production singuliére, lui fit don de l'habit complet que le S. Fondateur avoit porté pendant sa vie. Le bon *Albizi* ne fait pas difficulté de mettre *S. François* au-dessus de tous les Sts. & à côté de J. C. Il mourut à Pise en 1401. La 1re édition de son fameux ouvrage, fut faite à Venise in-fol. sans date & sans nom d'imprimeur, sous ce titre : *Liber Conformitatum Sancti Francisci cum Christo*. La seconde, de 1510, en caractéres gothiques, à Milan in-fol. est de 256 feuillets. *François Zeno* ou *Zeni*, vic. général des Franciscains Italiens, l'orna d'une Préface. La 3e édition se fit encore à Milan en 1513, in-fol. caractéres gothiques, avec une nouvelle Préface de *Jean Mappelli*, Cordelier. Ces trois éditions sont rares, & l'on n'en trouve guéres d'exemplaires qui ne soient mutilés. *Jérémie Bucchi*, autre Cordelier, en donna une nouvelle édition à Bologne en 1590 ; mais il y fit bien des retranchemens, & ajouta à la fin un *Abrégé historique des Hommes illustres de l'ordre de S. François*. Cette édition n'ayant pas été vendue, on la reproduisit en 1620, & pour la masquer, on changea les deux premiers feuillets. On y trouve l'approbation du chapitre général des Franciscains, datée du 2 Août 1399. Ce même livre fut réimprimé à Cologne en 1632 in-8°. sous le titre de : *Antiquitates Franciscanæ*, sivè *Speculum vitæ beati Francisci & sociorum*, &c. On fit dans cette édition des changemens très-considérables. Le Pere *Valentin Marée*, Récollet, en a donné une édition refondue & retouchée à Liége en 1658 in-4°. sous ce titre : *Traité des conformités du Dis-*

éle avec son Maître; c'est-à-dire, de François avec Jesus-Christ, en tous les Mystéres de sa naissance, vie, passion, mort, &c. Quoique le Récollet ait retranché quelques extravagances de ce chef-d'œuvre d'impertinence, il y en a encore assez pour amuser ceux qui le voudroient lire: (Voyez IX. ALBERT.) On attribue encore à *Barth. Albizi*: I. Six livres *De la vie & des louanges de la Vierge*, ou *Les Conformités de la Vierge avec J. C.* Venise 1596, in-4°. II. Des *Sermons pour le Carême, sur le mépris du monde*, Milan 1498, in-4°. & Bresse 1503, in-8°. III. Enfin, *La Vie du B. Gerard, laïc*, manuscr. Tous ses ouvrages sont en latin.

II. ALBIZI, (François) de Césène, cardinal, mourut en 1684, âgé de 91 ans. Il dressa la Bulle contre le livre de *Jansenius* sous *Urbain VIII*.

ALBO, *Voyez* x. JOSEPH.

ALBOIN, *Albovinus*, roi des Lombards, étoit fils d'*Audoin* auquel il succéda. Il régna d'abord dans la Pannonie. Le général *Narsès* voulant se venger de l'empereur *Justin II*, l'engagea de passer en Italie avec ses soldats, & la plus grande partie de ses sujets, leurs femmes & leurs enfans. Il abandonna en 568 la Pannonie aux Huns à condition qu'ils lui rendroient ce pays, s'il étoit obligé de revenir. *Alboin* n'ayant trouvé aucun obstacle sur sa route, pénétra en Italie par le Tirol, & se rendit maître d'Aquilée, du Frioul, de Trévise, de Padoue, de Mantoue, de Crémone, de Vicence, de Vérone, &c. La Ligurie fut obligée peu de tems après de reconnoître ses loix. S'étant rendu maître de Milan, il fut proclamé roi d'Italie en 570; & Pavie dont il fit la conquête, devint la capitale de ses états. Le vainqueur ne songeoit qu'à établir la paix & le bon ordre, lorsqu'il périt par la vengeance de *Rosemonde* son épouse, en 573. Avant que d'entrer en Italie, il avoit remporté une victoire éclatante sur les Gépides qu'il assujettit, & tué dans le combat leur roi *Gunimond* ou *Cunimond*. Son animosité n'étant pas encore satisfaite, il convertit le crâne de ce roi malheureux en une coupe, dans laquelle il buvoit ordinairement. Il voulut faire-boire dans cette odieuse coupe *Rosemonde*, fille du *Gunimond*, qu'il avoit épousée après la mort de ce prince. L'horreur que cette proposition lui inspira, fut si forte, qu'elle le fit-poignarder: (*Voyez* ROSEMONDE.) Ce fut sous le régne d'*Alboin*, que les Lombards commencérent à se distinguer par des exploits contre leurs voisins, ou par des alliances avec les couronnes étrangéres. Il avoit épousé en prem. noces *Clodovine*, fille de *Clotaire I*, roi de France. A quelques actions de cruauté près, il joignit la sagesse dans le gouvernement, à la valeur & à l'expérience dans l'art militaire. On lui attribue l'invention de plusieurs sortes d'armes inconnues jusqu'alors, & dont l'usage se conserva long-tems après lui. Il avoit secondé *Narsès* contre les Goths, & tant que ce général conserva son crédit à la cour de C. P., les Lombards furent toujours prêts à servir l'empire.

ALBON, (Jacques d') marquis de *Fronsac*, connu dans l'histoire sous le nom de *Maréchal de St-André*, descendoit d'une ancienne famille du Lyonnois. *Henri II*, qui l'avoit connu étant dauphin, & qui n'avoit pu le connoître sans l'aimer, tant à cause de sa valeur, que des agrémens de son caractère & de sa figure, le fit maréchal de France en 1547, & premier gentilhomme de sa chambre. Il avoit donné des preuves de son courage au siége de Boulogne, & à la bataille de Céri-

sole en 1544. *François* de *Bourbon*, comte d'Enguien, qui commandoit l'armée, jaloux des louanges qu'on donnoit à la bravoure de *St-André*, acharné à poursuivre les ennemis, dit à ses officiers : *Qu'on le fasse retirer, ou qu'on me permette de le suivre.* Le maréchal s'illustra encore plus en Champagne, où il eut le commandement de l'armée en 1552 & 1554. Il eut beaucoup de part à la prise de Marienbourg ; il ruina Cateau-Cambresis, & se couvrit d'une gloire immortelle à la retraite du Quesnoi. Il se distingua à la bataille de Renti, & fut moins heureux à celle de St-Quentin en 1557, où il fut fait prisonnier. Il contribua beaucoup à la paix de Cateau-Cambresis. Ce maréchal sur la fin de ses jours se jetta dans le parti des *Guises* ; & combattit avec eux en 1562, à la bataille de Dreux, où il fut tué d'un coup de pistolet par un nommé *Bobigni* de *Mézières*, qu'il avoit eu autrefois à son service, mais qui l'avoit quitté non seulement à cause des railleries piquantes dont il l'accabloit, mais parce qu'il l'avoit dépouillé de ses biens. Le maréchal avoit eu un pressentiment de sa mort. « Le matin avant la bataille, » (dit *Brantôme*,) il vint trouver » M. de *Guise* dans sa chambre, » & en entrant il demanda au brave » *Tranchelion* qui en sortoit, ce » que M. de *Guise* faisoit ? Il lui » dit qu'il venoit d'ouir la messe » & faire ses pâques -- *Ah Dieu* ! dit-» il, *que n'en ai-je fait autant, &* » *ne me suis-je mieux préparé* ! *car le* » *cœur me dit que j'aurai aujour-* » *d'hui je ne sçais quoi.* » Les Calvinistes qui ne l'aimoient pas, l'appelloient l'*Arquebusier du Ponant.* Quoique le maréchal *St-André* aimât le jeu, la bonne-chére, le luxe, les femmes, enfin tous les plaisirs ; il étoit, un jour de bataille, capitaine & soldat. C'étoit le cavalier le plus aimable de son tems. Sa politesse égaloit l'urbanité grecque & romaine. Il fut un des triumvirs, qui, après la mort de *Henri II*, furent les maitres du gouvernement quatre ou cinq ans, malgré *Catherine* de *Médicis*. Il n'eut de son mariage avec *Marguerite* de *Lustrac*, qu'une fille, morte fort-jeune au monastére de Longchamp, dans le tems qu'on la destinoit à épouser *Henri* de *Guise*, qui depuis fut tué à Blois. *Antoine d'*ALBON, son parent, fut comme lui gouverneur de Lyon, & s'y distingua par son zéle contre les Calvinistes. Il eut plusieurs abbayes, & devint archevêque d'Arles, puis de Lyon. Il mourut le 24 Septembre 1574.

ALBORNOS, (Gilles-Alvarez Carillo) né à Cuença en Espagne, fut archevêque de Tolède. *Alfonse II*, roi de Castille, lui eut de grandes obligations dans la guerre contre les Maures ; mais son successeur, *Pierre* le *Cruel*, les reconnut mal. *Albernos*, qui lui avoit déplu par son zèle contre ses mœurs déréglées, fut obligé de se retirer à Avignon auprès de *Clément VI*, qui l'honora de la pourpre. Dès qu'il fut cardinal, il se démit de son archevêché, disant *qu'il seroit aussi blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le roi* Don Pèdre *de quitter sa femme pour une maîtresse.* Le pape *Innocent VI* l'ayant envoyé légat en Italie, il la remit sous l'obéissance du saint-siége, & fit-revenir à Rome son successeur *Urbain V.* Ce pape lui ayant demandé un jour à quoi il avoit employé les grandes sommes qu'il lui avoit fait-tenir pour la conquête de l'Italie ? le cardinal ne lui répondit qu'en lui faisant-amener un chariot chargé de clefs & de serrures. *Voilà*, lui dit-il, *à quoi j'ai fait-servir votre argent. Je vous ai rendu maître de toutes les Villes dont vous voyez*

les clefs & les serrures dans ce chariot. *Albornos* alla passer le reste de ses jours à Viterbe, où il mourut en 1367. Le collége des Espagnols à Bologne est de sa fondation.

ALBRECHT, *Voy.* ADELGREIFF.

I. ALBRET, une des plus anciennes Maisons de France, tire son nom du pays d'Albret en Gascogne, érigé en duché-pairie par *Henri II*, l'an 1556, en faveur d'*Antoine de Bourbon*, pere d'*Henri IV*, & de *Jeanne d'Albret* son épouse, & échangé en 1642 avec le duc de *Bouillon* pour la principauté de Sédan. Cette famille a été l'une des plus fécondes en hommes & en femmes illustres. Les plus connus sont : I. CHARLES *d'Albret*, connétable de France : (*Voyez* l'article suivant.) II. LOUIS *d'Albret*, cardinal estimé & chéri à Rome, où il mourut en 1465. III. JEAN *d'Albret*, roi de Navarre, dépouillé en 1512 de la haute Navarre, mort en 1516. IV. CHARLOTTE *d'Albret*, mariée à *César de Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*; épouse vertueuse d'un mari scélérat. V. JEANNE *d'Albret*, mere de *Henri* le Grand : (*Voy.* VI. JEANNE.) VI. Le maréchal d'*Albret*, dont nous parlerons plus bas au nº *III*.

II. ALBRET, (Charles Sire d') refusa d'abord la place de connétable que *Charles VI* lui donna, & ce n'étoit pas sans raison : il n'avoit ni l'expérience, ni la capacité nécessaires pour un si grand emploi. La faction de Bourgogne le lui fit perdre en 1411. Celle d'Orléans le rétablit en 1414. L'année suivante, *Henri V*, roi d'Angleterre, ayant assiégé Harfleur, place assez bien fortifiée, à l'embouchure de la Seine; cette ville fut prise d'assaut après deux mois de siége, parce que le connétable ne la fit pas secourir à tems. D'*Albret* fit encore une plus grande faute. Les vainqueurs affoiblis proposérent de réparer les dommages qu'ils avoient causés, pourvu qu'on leur permît de se retirer à Calais. Cette offre, toute raisonnable qu'elle étoit, fut rejettée par le connétable, qui ne doutoit pas de leur entiére defaite. En effet, les François étant six contre un, la bataille ne pouvoit pas se perdre, si les chefs qui les commandoient avoient été aussi habiles que les soldats étoient vaillans. Mais d'*Albret* & ses lieutenans ne sçurent ni ranger leurs troupes, ni donner les ordres à propos. L'armée Françoise combattit confusément, & fut entiérement défaite près du village d'Azincourt, le 25 Octobre 1415. Il demeura sur la place 12000 François, parmi lesquels on trouva le connétable. Ce général n'étoit ni craint ni aimé, & il n'étoit pas fait pour l'être. Son fils épousa la fille de l'infortuné *Jean* de *Montagu*... *Etienne* bâtard d'*Albret*, grand-oncle de *Henri IV*, étoit trisaïeul du suivant.

III. ALBRET, (César-Phébus d') comte de *Miossans*, apprit la guerre en Hollande, & y servit long-tems à la tête d'un régiment d'infanterie. Revenu en France, il fut fait maréchal-de-camp en 1646, & se trouva peu après au siége de Mardick & de Dunkerque. Le zèle qu'il témoigna pour la reine-mere *Anne d'Autriche*, & pour le cardinal *Mazarin* pendant les troubles de la Fronde, contribua, autant que ses services, à lui mériter le bâton de maréchal de France : il le reçut le 15 Février 1654, & en fut decoré jusqu'en 1676, qu'il mourut, à 62 ans, avec la réputation d'un esprit enjoué, fin & délicat. *St-Evremond* & *Scarron* l'ont célébré sous le nom de *Miossans*, qu'il portoit alors. Il avoit fait épouser sa fille à *Charles Amanjeu* d'*Albret* son neveu, tué en 1678 dans le château du mar-

quis de *Bussi* en Picardie, & le dernier mâle de cette maison illustre.

ALBRIC, philosophe & médecin, né à Londres, vivoit vers 1087. *Balée* cite de lui les ouvrages suivans : I. *De origine Deorum*. II. *De ratione veneni*. III. *Virtutes Antiquorum*. IV. *Canones speculativi*. Son Traité de l'*Origine des Dieux* se trouve dans *Mythographi Latini*, Amsterdam 1681, 2 vol. in-8°.

ALBUCASSIS, *Voyez* ALSAHARAVIUS.

ALBUCIUS, pere de la forciére *Canidie*, étoit si avare, dit *Horace*, que lorsqu'il envoyoit ses esclaves au marché, il les menaçoit de les faire-mourir, s'ils achetoient quelque chose qui ne fût pas de son goût.

ALBUMAZAR, philosophe, médecin & astrologue du IXe siécle, Arabe de nation, mais élevé en Afrique. Ses Ouvrages ont été imprimés en latin à Venise, 1586, in-8°. Celui *De la révolution des Années*, l'a fait-regarder comme un des grands astronomes de son tems.

ALBUNÉE, Sybille, qui rendoit ses oracles dans les forêts de Tibur, aujourd'hui *Tivoli*. Quelques-uns croient que la Déesse qu'on révéroit sous ce nom dans ces mêmes forêts, étoit *Ino*, femme d'*Athamas*.

I. ALBUQUERQUE, (Alfonse duc d') étoit d'une famille de Lisbonne, qui tiroit son origine des enfans-naturels des rois de Portugal. Viceroi des Indes-Orientales, sous *Don Emmanuel* roi de Portugal, il établit la domination de ce prince dans le pays où il avoit été envoyé. Son premier exploit fut de conquérir Goa, place importante qui devint le centre d'une partie du commerce des Portugais. *Albuquerque* vouloit assurer à sa nation celui des Indes & des pays voisins. Il fit diverses expéditions sur les côtes; & après s'être enfoncé bien-avant dans la Mer-Rouge, il fut obligé de revenir sur ses pas avec sa flotte, qui avoit souffert de grandes incommodités & couru de continuels dangers. Son courage n'en fut pas abattu. Il assiégea en 1507 Ormus dans le golphe Persique. Il somma le roi de cette isle de se rendre tributaire du Portugal, comme il l'étoit de la Perse. Après quelques mois de résistance, la ville & l'isle furent obligées de se rendre. Le roi de Perse envoya demander un tribut au vainqueur, qui fit-apporter devant les ambassadeurs des boulets, des grenades & des sabres. *Voilà*, leur dit-il, *la monnoie des tributs que paie mon maître*. La puissance Portugaise étoit solidement établie dans les golphes d'Arabie & de Perse, & sur la côte de Malabar; il songea à l'étendre dans l'Orient de l'Asie. Il se présenta au commencement de 1511 devant Malaca, qui par sa situation étoit le plus considérable marché de l'Inde. Il avoit déja tenté d'avoir cette place, Son ami *Araujo*, qui avoit pris part à la première expédition, avoit été fait prisonnier. Les assiégés menaçoient de le faire-périr au moment où commenceroit le siége. *Albuquerque*, né avec un cœur sensible, étoit arrêté par le danger de son ami, lorsqu'il en reçut ce billet : *Ne pensez qu'à la gloire & à l'avantage du Portugal : si je ne puis être un instrument de votre victoire, que je n'y sois pas au moins un obstacle*. La place fut attaquée, & prise après bien des combats sanglans, douteux & opiniâtres. On y trouva des trésors immenses, des grands magasins, & tout ce qui pouvoit rendre la vie délicieuse. Une citadelle formidable garantit la stabilité de cette importante conquête. Après la prise de Malaca, les rois de Siam, de Pégu & quelques autres, soit crainte, soit intérêt, envoyérent à *Albuquerque* des ambas-

sadeurs pour lui offrir leur commerce, & lui demander l'alliance du Portugal. Une escadre, détachée dans ces circonstances de la grande flotte, prit la route des Moluques, & elles ne tardérent pas de devenir la proie des Portugais. Tandis que les lieutenans d'*Albuquerque* se signaloient par de nouvelles expéditions, ce général acheva de soumettre le Malabar. Tranquille après tant de succès dans le centre de ses conquêtes, *Albuquerque* réprima la licence des Portugais, rétablit l'ordre dans toutes les colonies, affermit la discipline militaire, & parut toujours actif, prévoyant, sage, juste, désintéressé, humain. Il mourut à Goa, en 1515, à 63 ans, sans dettes & sans argent, & dans la disgrace du roi *Emmanuel* auquel on l'avoit rendu suspect. Les Indiens, long-tems après sa mort, alloient à son tombeau pour lui demander justice des vexations de ses successeurs. Ses belles actions lui firent donner les noms de *Grand* & de *Mars Portugais*.

II. ALBUQUERQUE, (Blaise d') fils du précédent, né l'an 1500, fut élevé aux premiéres charges du royaume de Portugal, & prit, après la mort de son pere, le nom d'*Alfonse*, à la recommandation d'*Emmanuel* roi de Portugal, qui regrettoit beaucoup le célèbre viceroi de ce nom. *Blaise* publia en langue Portugaise des *Mémoires* de ce que son pere avoit fait : ces *Mémoires* furent imprimés à Lisbonne en 1576.

III. ALBUQUERQUE COELHO, (Edouard d') marquis de Basto, comte de Fernambouc dans le Brésil, chevalier de Christ en Portugal, & gentilhomme de la chambre du roi *Philippe IV*, a écrit un *Journal de la guerre du Brésil*, commencée en 1630. Il mourut à Madrid l'an 1658.

ALBUTIUS, (*Titus*) philosophe Epicurien, né a Rome, s'attacha tellement aux matiéres Grecques dans un voyage qu'il fit à Athènes, qu'il ne voulut plus passer pour Romain ; comme certains imbécilles de nos jours, qu'on voit afficher l'Anglomanie. *Scævola*, pour se moquer de ce ridicule, ne le saluoit qu'en Grec. *Albutius*, Grec ou Romain, fut pro-préteur en Sardaigne ; il chassa les brigands de cette isle, & le devint lui-même. Le sénat le bannit comme concussionnaire. Il se retira à Athènes, où l'on croit qu'il mourut.

ALCAÇAR, (Louis) Jésuite Espagnol, né & mort à Séville, florissoit au commencement du XVIIe siécle. On publia en 1614, à Anvers, avec ses autres ouvrages, un gros *Commentaire* in-fol. en 2 vol. sur l'*Apocalypse*, qu'il n'entendoit pas mieux que tant d'autres qui se sont mêlés de l'expliquer. Son ouvrage a pourtant eu plusieurs éditions.

I. ALCAMENE, IXe roi de Sparte, connu dans l'histoire par ses *Apophthegmes*, vivoit vers l'an 800 avant J. C. Il disoit que, pour conserver la République, il ne falloit rien faire en vue de l'intérêt. Comme on lui demandoit pourquoi il vivoit en monarque pauvre, quoiqu'il fût riche ? il répondit : *Qu'un homme riche acquéroit plus de gloire en suivant la raison, qu'en s'abandonnant à sa cupidité.* Ces sentences avoient apparemment plus de sel en grec, qu'elles n'en ont en françois.

II. ALCAMÈNE, sculpteur Athénien, célèbre chez les anciens par sa *Vénus* & son *Vulcain*, vivoit vers l'an 448 av. J. C. *Voy.* PHIDIAS.

ALCANTARA, (Chevaliers d') *Voy.* GOMÈS-FERNAND.

ALCATHOUS, fils de *Pélops*. Ayant été fortement soupçonné d'avoir eu part à la mort de *Chry-*

sippe son frere, il prit la fuite & se retira à Mégare; là il tua un lion qui avoit dévoré *Euripppe*, fils du roi, dont il épousa la fille, & auq. il succéda .. *Homère* parle d'un autre ALCATHOÜS de la ville de Troye, qui avoit épousé *Hippodamie* fille d'*Anchise*, & qui fut tué par *Idoménée*.

ALCÉE, premier poëte Lyrique Grec, étoit de Mitylène, contemporain de *Sapho*, & inventa le vers *Alcaïque*. Il s'adonna aux armes avant que de cultiver la poësie. Il nous reste de lui quelques fragmens assez agréables, dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, 1714, 2 vol. in-fol. Il nous y apprend que s'étant trouvé dans une bataille, & tremblant comme un poëte, il prit la fuite. Il déclamoit contre les tyrans *Périander* & *Pittacus*, avec une véhémence qui pouvoit plaire à l'antiquité; mais que les modernes, plus délicats, trouvent assez grossière. On dit que *Pittacus* le paya de ses vers en le faisant mourir, vers l'an 604 avant J. C. Un autre ALCÉE d'Athenes, différent du Lyrique, inventa la tragédie, à ce que dit *Suidas*.

ALCENDI, (Jacques) *Alchindus*, médecin Arabe, étoit en réputation vers l'an 1145. Peut-être est-il le même que le fameux Péripatéticien de ce nom, lequel vivoit sous le règne d'*Almanzor*, roi de Maroc; mais il est certainement différent de cet ALCHINDUS, également médecin Arabe & astrologue, qui vivoit après le XII[e] siécle, puisque *Averroës* fait mention de lui, & qu'il a été fort suspect de magie. On leur attribue divers ouvrages, dont on peut voir les titres dans la *Bibliothèque de la Médecine ancienne & moderne*, de M. *Carrére*.

ALCESTE, fille de *Pélias*, & femme d'*Admète* roi de Thessalie. Ce prince étant tombé dangereusement malade, *Alceste* consulta l'oracle, qui répondit « qu'il mour» roit, si quelqu'un ne subissoit le » même sort à sa place. » Personne ne s'offrant, *Alceste* se dévoua elle-même. *Hercule* arriva dans la Thessalie le jour qu'elle fut sacrifiée. *Admète* le reçut très-bien, & le logea dans un appartement séparé, afin que ses malheurs ne lui fissent pas negliger les devoirs de l'hospitalité. *Hercule* paya bien son hôte; il entreprit de combattre la Mort, & descendit aux Enfers, d'où il retira *Alceste* malgré *Pluton*, & la rendit à son époux : *Voy.* ADMÈTE.

ALCIAT, (André) de Milan; naquit en 1492 d'un riche marchand de cette ville. Après avoir étudié le droit à Pavie & à Bologne, il vint le professer à Avignon, où il eut beaucoup de succès. *François I*, le pere des lettres, l'appella à Bourges pour donner du lustre à cette université entiérement déchue. *Alciat* ne fut que cinq ans dans cette ville, pendant lesquels il acquit beaucoup de gloire. L'amour de l'argent & l'inconstance le firent retourner en Italie, où il courut de ville en ville, donnant ses leçons au dernier enchérisseur. Il enseigna successivement à Ferrare & à Pavie, & mourut dans cette derniére ville en 1550, d'un excès de bonne-chére. Quoique très-avare, il ne l'étoit point pour sa table. Il souffroit beaucoup des chaleurs de l'été: dans cette saison il ne s'appliquoit jamais à rien de sérieux après ses repas; mais il s'amusoit à jouer, ou à lire des livres agréables. *Alciat* fut le premier, après la renaissance des lettres, qui embellit les matiéres que ses prédécesseurs avoient traitées dans un style barbare. Ses *Emblêmes* ont fait mettre ce jurisconsulte au rang des poëtes. La morale y est ornée des agrémens de l'esprit. On y trouve

de la douceur, de l'élégance & de la force: mais on y souhaiteroit quelquefois plus de justesse & de naturel. On les a traduits en plusieurs langues. Ce fut *Peutinger* qui les publia pour la premiére fois a Ausbourg, 1531, in 8°; mais l'édition la plus recherchée est celle de Padoue, 1661, in-4°, avec des commentaires. Ses Ouvrages de jurisprudence furent imprimés en 1571, en 6 vol. in-fol. On ne trouve pas dans ce recueil, *Responsa*, Lugduni 1561, in-fol... *Historia Mediolanensis*, in-8°, 1625, & dans le *Thesaurus Antiquitatum Italiæ* de Grævius... *De formula Romani imperii*, 1559, in-8°... *Epigrammata*, 1529, in-8°. *André* eut pour parent & pour compatriote *François* ALCIAT, que *Pie IV* fit cardinal a la recommandation de *S. Charles* archevêque de Milan, & qui mourut à Rome en 1580, âgé de 58 ans.

ALCIBIADE, fils de *Clinias*, Athénien, descendoit d'*Ajax* par son pere, & n'avoit pas du côté de sa mere une origine moins illustre. Il fut élevé par *Socrate*, & profita bien des leçons de son maitre. La nature, en le formant, lui avoit prodigué tous les agrémens du corps & de l'esprit. Son caractére se plioit à tout: philosophe, voluptueux, guerrier; galant à Athènes, sobre à Sparte, fastueux à la cour de *Tisapherne*, sage à l'école de *Socrate*, héros à la tête des armees; *Alcibiade* ne laissa échapper aucune occasion de se distinguer. Il fit sa premiére campagne l'an 432 avant J.C. & faillit à perdre la vie dans un combat, qui se donna près de Potidée. Ayant été blessé & terrassé, *Socrate*, son maitre, le couvrit de son bouclier, & à la vue de toute l'armée, le défendit avec tant de valeur, qu'il empêcha qu'on ne le prit prisonnier, & qu'on ne le dépouillât de ses armes. Quoique le prix de la valeur fut dû à *Socrate*, il contribua par son temoignage à le faire-donner à son jeune eleve, qui ne tarda pas à remporter plusieurs autres prix aux jeux olympiques. Occupé de jouer un rôle dans la république, il traversa de toutes ses forces l'exécution du traité de paix, conclu par *Nicias* pour mettre fin à la guerre du Péloponnèse. Bientôt les Athéniens, excités par son eloquence, reprennent le projet de s'emparer de la Sicile. *Alcibiade* est nommé général de cette expédition, & on lui donna pour collègues *Nicias* & *Lamachus*, afin que leur prudente lenteur modérât son impetuosité. Tandis qu'on armoit une flotte de cent trente vaisseaux, l'an 415 avant J. C., on trouva les statues de *Mercure*, qui ornoient les carrefours d'Athènes, mutilées & renversées. On accusa *Alcibiade* de ce sacrilège, & les soupçons paroissoient d'autant mieux fondés, que, dans des parties de débauche, il avoit contrefait les mystéres de *Cérès* & de *Proserpine* & les fonctions de leurs grands-prêtres. On alloit lui faire son procès, lorsque les troupes demandérent avec instance de partir, & de partir avec *Alcibiade*. Arrivé en Sicile, il se rendit maître de Catane par surprise; mais il ne put pousser plus loin ses conquêtes. Ses ennemis profiterent de son absence, pour faire-continuer les poursuites intentees contre lui. Le peuple irrité lui envoya ordre de venir se justifier; il crut devoir échapper, par la fuite, au sort que la vengeance & le fanatisme lui préparoient. Il fut condamné à mort par contumace; & comme on lui porta cette nouvelle, il dit: *Je ferai bien voir que je suis encore en vie*. Il s'étoit deja réfugié chez les Spartiates, qui l'avoient reçu a bras ouverts. A Sparte, il changea entié-

ment sa façon de vivre, & adopta celle des Lacédémoniens, se baignant dans l'eau froide, ne prenant que des alimens grossiers, & paroissant ne plus se souvenir des cuisiniers & des parfumeurs d'Athènes qu'il quittoit. *Socrate*, son maître, n'auroit plus eu raison de lui dire: « *Que s'il se comparoit avec les* » *jeunes-gens de Lacédémone, il seroit* » *un enfant à leur égard.* » *Alcibiade* servit les Lacédémoniens avec la vivacité que donne le ressentiment. Il fit révolter l'isle de Chio & plusieurs autres villes d'Ionie. Les généraux Spartiates, jaloux de cet étranger, inspirérent tant de méfiance aux magistrats, que ceux-ci ordonnérent de le faire mourir. *Alcibiade*, averti de cet ordre injuste, se réfugia auprès de *Tisapherne*, satrape du roi de Perse, & négocia en même tems son retour à Athenes 408 ans avant J. C. Le peuple Athénien, léger & inconstant, le reçut avec enthousiasme, après l'avoir condamné à perdre la vie. Il l'honora de la couronne d'or, lui rendit ses biens, & ordonna aux prêtres & aux prêtresses de combler de bénédictions celui contre lequel ils avoient fait prononcer des anathêmes. *Alcibiade* méritoit un tel accueil. Avant que de rentrer dans sa patrie, il avoit obligé les Lacédémoniens à demander la paix, & s'étoit emparé de plusieurs villes sur les frontiéres d'Asie. Quelque tems après, les Athéniens le nommérent généralissime de leurs troupes. *Antiochus*, son lieutenant, ayant perdu une bataille navale contre les Lacédemoniens, *Alcibiade*, à qui on attribua ce mauvais succès, fut déposé. *Pharnabaze*, satrape Persan, lui offrit un asyle, qu'il accepta; mais *Lysandre* roi de Sparte, ayant prié le satrape de se défaire d'un génie aussi supérieur que dangereux, le Persan eut la lâcheté de se prêter à ce dessein. Ceux qu'il chargea de cette exécution, le tuérent de loin à coups de flèches, vers l'an 404 avant J. C. dans sa 50e année. Ses meurtriers n'osant l'attaquer, avoient mis le feu à l'endroit où il étoit. Le héros se fraya un chemin au milieu de ses assassins, & ne périt que par la quantité des traits qu'ils lui lançoient en fuyant.... [*] Les inclinations de son enfance avoient annoncé ce qu'il seroit. Un jour qu'il luttoit contre un de ses compagnons, il se sentit si vivement pressé, qu'il le mordit au bras, comme s'il eût voulu le dévorer. L'offensé s'écrie: *Ah, traître! tu mords comme une femme! — Dis plutôt comme un lion*, répond *Alcibiade*... Dans une autre occasion, il jouoit aux osselets dans la rue: un chariot vint à passer. Il prie le conducteur d'arrêter un moment; mais ce chartier

[*] M. *Turpin* a tracé un portrait très-ressemblant d'*Alcibiade*. « La nature en le formant réunit toutes ses forces, pour en faire un homme accompli. Des traits nobles & intéressans, des graces touchantes & soutenues de tous les dons du génie & de l'aménité du caractére, lui assurérent un empire absolu sur les cœurs & les esprits. Né avec toutes les passions, il les asservit à son ambition; & *Prothée* politique, il fut tour-à-tour altier & populaire, intempérant & frugal, décent & licentieux; toujours différent de lui-même, il ne fut que ce qu'exigeoit le moment. Sa beauté n'éprouva point les outrages du tems; &, par un privilége exclusif, il sçut plaire dans son été comme dans son printems. Il est difficile de ne pas abuser d'un si riche partage: aussi fut-il le corrupteur des mœurs publiques. Il prêta à la débauche les graces de la volupté: & les vices, pour ainsi dire ennoblis par ses exemples, n'offrirent rien de rebutant. »

sa complaisance presse plus vivement ses chevaux : tous les compagnons d'*Alcibiade* se dispersent ; & au lieu de les imiter, il se couche devant la roue, en disant : *Malheureux ! passe, si tu l'oses.* Ces détails, qui paroissent minutieux, sont bien dignes d'être observés... Quoiqu'il fût naturellement impérieux, l'avidité de tout sçavoir le rendit docile à la voix de ses maîtres. Ce fut, comme nous l'avons dit, à l'école de *Socrate* qu'il développa le germe de ses talens. *Alcibiade*, beau & voluptueux, donna lieu à la malignité de croire que cette union étoit fondée sur une passion infâme : tous ses contemporains se réunissent pour déposer qu'il étoit souillé de ce vice ; mais est-il à présumer qu'il eût donné la préférence à un philosophe grave & rigide, sur tant de jeunes débauchés qui briguoient l'avantage de lui plaire ?

ALCIDAMAS, philosophe & rhéteur, natif de la ville d'Elée en Grèce, vivoit vers l'an 424 avant J. C. On lui attribue *Liber contradicendi Magistros*, dans *Oratorum collectio & Rhetorum*, græcè, à Venise 1513, en 3 vol. in-fol. Cet orateur, disciple de *Gorgias*, ne s'étoit pas borné à imiter servilement son maître ; il avoit eu l'ambition de s'élever au-dessus de lui, par une façon de parler encore plus guindée & plus embarrassée d'ornemens ; ce qui fait douter que la harangue attribuée à *Alcidamas*, soit véritablement de lui, par la raison qu'on n'y trouve rien de ce qui caractérisoit l'élocution du disciple de *Gorgias*.

I. ALCIME, grand-prêtre des Juifs, usurpa cette souveraine dignité, soutenu des forces du roi *Antiochus-Eupator*. *Alcime* ayant entrepris d'abattre le mur du parvis intérieur du temple bâti par les Prophètes, Dieu l'en punit en le frappant de paralysie, dont il mourut, après trois ou quatre ans de pontificat.

II. ALCIME, (*Latinus* ALCIMUS *Alethius*) historien, orateur & poëte, natif d'Agen dans le IVe siecle, avoit écrit l'*Histoire de Julien l'Apostat*, & celle de *Salluste*, consul & préfet des Gaules sous le règne de cet empereur, que nous n'avons plus ; il ne nous reste de lui qu'une Epigramme sur *Homère* & *Virgile*, dans le *Corpus Poëtarum*, de *Maittaire*, Londres 1714, 2 vol. in-fol.

ALCINOÉ, femme d'*Amphiloque*, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvriére, en fut punie sévérement par *Diane*. Cette déesse lui inspira un amour si violent pour *Xantus* de Samos, qu'elle quitta son mari & ses enfans pour le suivre. Malgré les attentions de son amant, elle devint si jalouse, que le croyant infidèle, elle se précipita dans la mer.

I. ALCINOUS, roi des Phéaciens dans l'isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, avoit des jardins magnifiques qu'*Homère* a célébrés. « Jamais les arbres de ces jardins ne » sont sans fruit, (*dit* le poëte) : un » doux zéphir, entretient leur vigueur » & leur sève ; &, pendant que les pre» miers fruits mûrissent, il en naît » toujours de nouveaux. La poire » prête à cueillir, en fait voir une qui » commence de naître. La grenade & » l'orange déja mûres, en montrent » de nouvelles qui vont mûrir. L'olive » est poussée par une autre olive ; & » la figue ridée fait place à une au» tre qui la suit. La vigne y porte des » raisins en toute saison : pendant que » les uns sèchent au soleil dans un lieu » découvert, on coupe les autres, & » on foule dans le pressoir ceux que » le soleil a déja préparés. » *Homère* qui fait passer *Ulysse* son heros par tous les genres de dangers, pour relever davantage sa vertu, le fait venir à la cour du roi *Alcinous*, & l'y fait jouir quelque tems de ce lieu de délices.

II. ALCINOUS, philosophe Platonicien, auteur d'un *Abrégé de la Philosophie* de son maître, traduit en latin par *Marsile Ficin*, & sur lequel *Jacques Charpentier* fit un bon *Commentaire*, Paris 1573, in-4°.

ALCION & ALCIONE, *Voyez* ALCYON & ALCYONE.

ALCIONIUS, (Pierre) Italien, correcteur de l'imprimerie d'*Alde Manuce* à Venise, sa patrie, & professeur en grec à Florence, est un de ceux qui illustrérent le XVIe siécle. *Clément VII*, qui l'avoit protégé n'étant encore que cardinal de *Médicis*, l'appella auprès de lui dès qu'il fut pape; mais il perdit la protection de ce pontife en embrassant le parti des *Colonnes*, ses ennemis. Toute sa ressource fut d'enseigner; mais il en retira plus d'honneur que de profit, & il donna presque ses leçons *per l'amor di Dio*. Il mourut en 1527, à l'âge de 40 ans. On a de lui un traité *De exilio*, Venise 1522, in-4°, réimprimé par soins de *Mencken* sous le titre d'*Analecta de calamitate litteratorum*, Leipsick 1707, in-12. Cet ouvrage le fit-soupçonner d'avoir pillé tout ce qu'il y avoit de bon dans le traité de *Cicéron*, *De Gloria*, dont on a prétendu que le seul original qui existât, étoit entre ses mains, & qu'il l'avoit brûlé pour cacher son plagiat. Cette accusation est injuste. Le livre de l'Exil est un dialogue fait à l'imitation de ceux de *Cicéron*; mais n'est pas du style de *Cicéron*, quoique celui d'*Alcionius* soit pur & agréable. Il y a quelque chose de trop recherché pour un dialogue familier, & on n'y trouve pas ce beau naturel, cette éloquence douce des ouvrages philosophiques de l'orateur Romain. Ce n'est proprement qu'un éloge emphatique de l'exil, ou du moins une déclamation pour prouver que l'exil n'est pas un mal. On a dit, je crois, la même chose de la fiévre; mais de telles consolations ne valent pas le quinquina & la liberté. *Alcionius* sçavoit du grec & du latin; mais il étoit caustique & mordant: caractére qui l'empêcha de s'avancer. Joignez à cela un amour-propre mal-réglé, qui ne trouvoit de bien fait que ce qui venoit de lui-même. On a encore de lui: *Aristotelis Opera varia*, latinè, Venise 1521, in-fol. Cette traduction de IV ouvrages d'*Aristote* est rare de cette édition; parce que l'auteur, piqué des critiques qu'on en fit, acheta tous les exemplaires qu'il put trouver & les jetta au feu. Cependant sa version est écrite avec élégance, mais on y desire la fidélité.

ALCIPHRON, célèbre philosophe de Magnésie, du tems d'*Alexandre* le *Grand*, ne doit pas être confondu avec un autre ALCIPHRON, auteur Grec, dont nous avons quelques *Epitres*, Leipsick 1715, in-8°: l'époque de celui-ci est inconnue.

I. ALCIPE, fille de *Mars*, qu'*Halyrothius* enleva. *Mars*, pour venger sa fille, tua le ravisseur; & ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité devant un conseil composé de douze Dieux. Le lieu où ce jugement se rendit, se nomma depuis *Aréopage* ou *Champ de Mars*.

II. ALCIPPE, Lacédémonien; fut exilé de sa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accusérent de vouloir renverser la constitution de la république. Sa femme *Democrita*, qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le magistrat, qui fit vendre ses biens. Il lui ôta le moyen de marier 2 filles qu'elle avoit, de peur qu'elles ne donnassent la vie à des enfans qui pussent un jour venger l'outrage fait à leur aïeul. *Démocrita*, outrée de désespoir, épia le tems où les femmes les plus considérables de la ville étoient dans un petit temple pour

pour célébrer une fête. Alors, ramassant plusieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour les sacrifices, elle y mit le feu, voulant brûler à-la-fois, & le temple, & toutes les personnes qui étoient dedans. Lorsqu'elle vit le peuple accourir pour éteindre l'incendie & en punir les auteurs, elle se tua avec ses deux filles. Les Lacédémoniens, pour s'en venger, firent jetter le corps de *Democrita* & de ses filles hors de leurs frontiéres.

ALCITHOÉ, femme de Thèbes, s'étant moquée des fêtes de *Bacchus*, & ayant travaillé & fait-travailler ses sœurs & ses servantes à la laine, pendant qu'on célébroit les Orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, & ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAN, un des plus anciens poëtes Grecs, & le premier qui ait fait des vers galans, mourut de la maladie péduculaire. *Athénée* nous a conservé quelques petits fragmens de ses *Poësies*. Il vivoit vers l'an 672 avant J. C.

ALCMÈNE, fille d'*Electrion* roi de Mycène, & de *Lysidice*, étoit femme d'*Amphitryon* roi de Thèbes. Elle n'avoit épousé ce prince, qu'à condition qu'il vengeroit la mort de son frere qui avoit été tué par les Teléboens. C'est pendant qu'*Amphitryon* étoit occupé à cette expédition, que *Jupiter* ayant pris la figure & la voix de ce prince, vint trouver *Alcmène*, & la trompa de façon qu'elle conçut de lui un second fils, quoiqu'elle fût déja enceinte d'un premier. Ainsi elle mit au monde deux jumeaux dont l'un appellé *Iphiclus* étoit fils d'*Amphitryon*, & l'autre appellé *Hercule* l'étoit de *Jupiter*. *Plaute* & *Molière* ont fait de cette aventure un sujet de comédie.

I. ALCMÉON, fils d'*Amphiaraüs* & d'*Eryphile*, trempa ses mains dans le sang de sa mere pour obéir à son pere, & fut depuis tourmenté par les Furies. *Voyez* ACARNAS.

II. ALCMÉON, philosophe & disciple de *Pythagore*, étoit de Crotone. Il est le premier qui ait disséqué des animaux, dans le dessein de connoître la structure des parties qui les composent. C'est aussi le premier qui ait écrit sur la physique; mais le tems n'a pas épargné ses ouvrages.

I. ALCON, fameux tireur-d'arc, de l'isle de Crète. Son fils ayant été saisi par un horrible serpent qui l'étouffoit, il décocha une flèche avec tant d'adresse qu'il tua le serpent sans blesser son fils.

II. ALCON, chirurgien, appellé par PLINE, *Medicus vulnerum*, avoit fait un si grand gain dans sa profession, qu'après avoir payé à l'empereur *Claude* une amende d'un million de nos livres, il gagna peu d'années après une pareille somme. Il étoit très-expert dans l'art de traiter les hernies par l'incision, & dans celui de réduire les fractures.

ALCUIN, (*Flaccus Albinius*) diacre de l'église d'Yorck où il enseignoit les sciences ecclésiastiques, fut appellé en France par *Charlemagne*, qui le prit pour son maître. Le monarque écoutoit ses leçons en disciple qui veut s'instruire, & permettoit qu'*Alcuin* lui parlât avec liberté. Ce prince disoit quelquefois en soupirant: *Plût à Dieu que je trouvasse 12 hommes aussi sçavans que* Jérôme & Augustin? -- *Comment*, (lui répôdoit *Alcuin*,) *le Créateur du ciel & de la terre*, JESUS-CHRIST, *pour annoncer sa gloire, n'a eu que deux hommes de ce mérite, & vous Sire, vous osez en demander douze!* Quand il rendoit compte à *Charlemagne* de ses travaux pour l'éducation, il lui disoit: *Je ne donne pas à tous, les trésors que je possède; je les partage. Je frotte les lèvres de*

celui-ci du miel des saintes-écritures ; j'enivre celui-là du vin-vieux de l'histoire ancienne ; je nourris un autre des fruits de la grammaire ; je fais briller aux yeux du dernier les scintillations des étoiles. Chacun a son lot, dont il doit être très satisfait... *Alcuin* fonda sous les auspices de *Charlemagne* plusieurs écoles, à Aix-la-Chapelle, à Tours, *&c.* & fit-renaître les lettres dans les vastes états de ce prince. *Charlemagne* lui donna plusieurs abbayes, & s'en servit dans plusieurs négociations. Il l'engagea à écrire contre l'hérésie de *Felix* & d'*Elipand*. Il mourut dans son abbaye de S. Martin de Tours le 19 Mai 804. Ses ŒUVRES ont été publiées à Paris en 1617, par *André du Chesne*, in-fol. On en a une édition plus ample par M. *Froben*, prince-abbé de St Emérande, Ratisbonne, 2 vol. in-fol. 1777. Le P. *Chifflet* a aussi publié un écrit intitulé, *la Confession d'Alcuin*, 1656, in-4°, que D. *Mabillon* prouve être de ce sçavant. On trouve dans ses Œuvres de la théologie, de la philosophie, des histoires, des épitres, des poësies ; mais tous ses ouvrages sont écrits sans goût & même sans justesse. Son latin n'est ni pur, ni élégant ; ses vers ne sont que de la mauvaise prose ; tout enfin est marqué au coin de son siécle.

ALCYON *ou* ALCYONE, Géant, frere de *Porphyrion*, secourut les Dieux contre *Jupiter*. *Minerve* le chassa du globe de la Lune, où il s'étoit posté. Dans la suite il tua 24 soldats d'*Hercule*, & voulant assommer ce héros ; mais il fut tué lui-même à coup de flèches.

ALCYONE *ou* HALCYONE, *Voy. l'art.* CEYX.

ALDANA, (Bernard) capitaine Espagnol, étoit gouverneur de Lippa, sur les frontiéres de Transylvanie. Les Turcs ayant assiégé Temeswar en 1552, *Aldana* s'imagina qu'après ce siége ils viendroient l'attaquer. Dans cette crainte, il envoya quelques-uns de ses gens pour apprẽdre des nouvelles de l'ennemi. Ils lui en venoient rendre compte, lorsque par hazard il furent suivis de quelques troupeaux, qui formoient en marchant de gros nuages de poussiéres. Les sentinelles ayant apperçu ces tourbillons, en avertirent *Aldana*, qui, se laissant surprendre par une terreur panique, fit-brûler l'arsenal, le château & la ville de Lippa. Les Turcs informés de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place sur laq[e] ils n'avoient formé d'abord aucun dessein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. *Aldana* fut pris & condamné à mort ; mais *Marie* reine de Bohême, femme de *Maximilien* qui fut depuis empereur, obtint de *Ferdinand*, son beau-pere, qu'en considération de la nation Espagnole, on changeroit la peine du coupable en une prison perpétuelle. *Aldana* en sortit par la faveur de la même princesse. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique, à l'expédition de Tripoli, & y fit-oublier sa lâcheté passée.

ALDE MANUCE, *V.* MANUCE.

ALDEBERT, *ou* ADALBERT, *ou* ADELBERT, est le nom d'un imposteur, François de naissance, qui séduisoit le peuple par le récit de ses rêveries dans le VIII[e] siécle. Il affecta une dévotion particuliére, pour être élevé à l'ordre de prêtrise, & devint évêque à force d'argent. Il employoit sur-tout le secours des visions pour insinuer ses erreurs. Il disoit avoir un *Lettre* écrite par J. C. & tombée du ciel à Jérusalem, d'où elle lui avoit été apportée par l'archange *S. Michel*. Il se vantoit encore d'avoir des reliques d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé, avec des rognures de ses cheveux & de ses ongles.

il remettoit les péchés sans confession, se moquoit des églises & des pélerinages, faisoit bâtir des oratoires à la campagne, & dressoit des croix au bord des fontaines & dans les bois : il vouloit qu'on y priât Dieu, & s'y faisoit invoquer lui-même. Il fut déposé, & ses erreurs furent condamnées dans le concile de Soissons, assemblé par *Pepin*, duc des François en 744, & depuis dans un autre, convoqué par le pape l'an 746 ou 48.

ALDEGRAFF ou ALDEGREVER, (Albert) peintre & graveur, né en 1502, fut célèbre dans le XVIe siécle, par un pinceau correct & un burin plein de légéreté. Son dessin cependant tient un peu de la maniére gothique. Cet artiste mourut pauvre à Soest en Westphalie, lieu de sa naissance.

ALDERETTE, (Bernard & Joseph) Jésuites Espagnols, natifs de Malaga, florissoiēt au commencem. du XVIIe siécle. Ils ont donné: I : *Les Origines de la langue Castillane*, 1606, in-4°. II. *Les Antiquités d'Espagne*, 1614, in-4°, liv. sçavant.

ALDESTAN, ou ADELSTAN, fils & successeur d'*Edouard I*, roi d'Angleterre, monta sur le trône en 924. Ses courtisans l'indisposérent contre *Edwin* son frere, qu'ils accusérent d'avoir tramé une conspiration contre lui. *Aldestan*, trop crédule le fit exposer sur un petit navire sans voile & sans cordages, à la merci des flots. Le jeune prince, se voyant perdu, se jetta dans la mer. Cette mort injuste inspira les remords les plus violens à *Aldestan*, qui s'imposa lui-même une pénitence de sept ans, après avoir fait tuer le principal accusateur de son malheureux frere. Sa valeur parut en diverses occasions. Il recouvra le Northumberland, vainquit *Constantin*, roi d'Ecosse, & chassa les Danois de son royaume. Il réforma en même tems la jurisprudence, & adoucit les loix qui lui paroissoient trop sévéres. Il mourut en 941, regretté des sçavans, dont il avoit été le protecteur.

ALDINI, (Tobie) de Césène, médecin du cardinal *Odoard Farnèse*, est auteur de la *Descriptio plantarum Horti Farnesiani*, Romæ 1525, in-fol.

ALDRIC, (St) évêque du Mans, issu d'une famille distinguée par sa noblesse, mort en 856, avoit composé un *Recueil de Canons* tirés des conciles & des décrétales des papes. Cette compilation si utile s'est perdue. Il reste de lui trois *Testamens*, & un *Réglement* pr le service divin, dans les *Analect.* de *Mabillon* & dans les *Miscellanea* de *Baluze*. Ce n'est point comme quelq'uns l'avancent, du tems de *S. Aldric*, que l'usage des orgues fut inventé, & il est faux qu'il en a établi des premiers dans son église. Cet instrument, décrit par *Cassiodore*, est d'une origine plus ancienne. *S. Aldric* étoit aussi sçavant que pieux.

ALDROVANDUS, (Ulysse) professeur de médecine & de philosophie à Bologne, naquit dans cette ville de la famille noble de ce nom, vers l'an 1525. Après avoir reçu le bonnet de docteur en médecine, il professa d'abord la philosophie; il fut ensuite démonstrateur des simples jusqu'en 1598, & enfin inspecteur du jardin des plantes. Il s'occupa, toute sa vie, de recherches sur l'Histoire naturelle, dont il embrassa toutes les parties avec un zèle infatigable. De longs voyages entrepris pour cet objet, des appointemens considérables payés par lui pendant long-tems aux plus célèbres artistes pour avoir des figures exactes de substances des trois règnes, altérérent tellement sa fortune, que, quoiqu'aidé dans ces dépenses par plusieurs Souverains zèlés pour le progrès des sciences, par

le sénat de Bologne, par le card. de *Montalte* son neveu, il se trouva à la fin de ses jours réduit à une espèce d'indigence. Mais il ne faut pas croire, comme l'ont dit plusieurs écrivains, que cet homme illustre soit mort à l'hôpital. Il est sans vraisemblance que les Souverains qui avoient contribué à son entreprise, que le sénat de sa patrie, auquel il laissa par testament une immense collection d'Histoire naturelle, l'aient laissé mourir de faim. *Aldrovandus* mourut aveugle à Bologne en 1605, âgé d'environ 80 ans, & fut inhumé avec pompe; ce qui détruit la fable de son extrême pauvreté. Le recueil de ses ouvrages d'*Histoire naturelle*, est en 13 vol. in-fol. dont 3 pour les *oiseaux*, un pour les *insectes*, un pour les *animaux* qui n'ont point de sang, un pour les *poissons*, trois pour les *quadrupèdes*, un pour les *serpens*, un pour les *monstres*, un pour les *métaux*, & un pour les *arbres*. Il n'y a que les 6 premiers dont il soit vraiement auteur; les autres ont été faits sur son plan, & avec les matériaux qu'il avoit assemblés, par divers sçavans pensionnés du senat de Bologne. On trouve dans le recueil de ce Naturaliste beaucoup de superfluités, de choses étrangéres à son objet, peu de choix & de méthode; mais c'est le fumier d'*Ennius*: & malgré tous ces défauts l'Histoire natur. lui a les plus grandes obligations. La *Description* de son cabinet de métaux, réuni à celui de *Cospéan*, a été donnée en italien à Bologne, 1677, in-fol. Il avoit déjà paru seul, 1648, ibid. in-fol. *David Keller* en publia un Abrégé à Leipsick, 1701, in-12.

I. ALEANDRE, (Jérôme) né en 1480 à la Mothe, petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, enseignoit les humanités dans un âge où on les étudie encore, à 15 ans. Les Souverains connurent ses talens, & les récompensérent. *Louis XII* l'appella en France, & le fit recteur de l'univ. de Paris. *Léon X* l'envoya nonce en Allemagne, où il signala son éloquence contre *Luther*, à la diète de Worms en 1519. *Clément VII* le fit archevêque de Brindes & nonce en France. *François I* le mena avec lui en 1525 à la bataille de Pavie, où ils furent faits prisôniers l'un & l'autre. Quoiqu'*Aléandre* eût été trouvé auprès du roi en habit d'évêque, sans armes, sans emploi militaire, les Espagnols le maltraitérent; & il ne recouvra sa liberté qu'en payant une rançon considérable. Il éprouva encore les disgraces de la fortune, lors de la prise de Rome par les Impériaux. A peine put-il se sauver dans le château Saint-Ange. Il vit, des remparts de cette forteresse, sa maison en cendres, ses meubles & ses livres abandonnés au pillage. Dans le cours des années suivantes, il défendit l'Eglise attaquée par les Luthériens d'Allemagne. *Paul III*, auquel ses services le rendirent extrêmement cher, l'honora de la pourpre en 1538. Il n'en jouit que quatre ans, étant mort à Rome le 1er Févr. 1542, à 62 ans. Le card. *Sadolet*, son ami, le peint comme un homme qui avoit une grande connoissance des langues, une science profonde des choses ecclésiastiques, & une expérience consommée dans l'art de traiter avec les étrangers. Ajoûtons que son affection constante pour la France, fait l'éloge de la bonté de son cœur. Nous avons de lui: I. *Lexicon Græco-latinum*, Parisiis, 1521, in-fol. II. *Grammatica Græca*, Argentorati, 1517, in-8°.

II. ALEANDRE, (Jérôme) petit-neveu du précédent, antiquaire, poëte, littérateur, jurisconsulte, écrivit sur ces arts différens avec un succès égal. Il mourut à Rome

en 1631, d'un excès de bonne-chére, que sa santé naturellement delicate ne put soutenir. Le cardinal *Barberin*, auquel il étoit attaché, lui fit-faire une pompe funèbre magnifique. On a de lui quelques ouvrages sur les diverses matiéres qu'il avoit embrassées, tels qu'un *Commentaire sur les Institutes* de *Caïus*, Venise 1600, in-4°; & quelq' *Explications d'Antiques*, Paris 1617, in-4°.

ALECTON, l'une des trois Furies, *Voy.* EUMÉNIDES.

ALECTRION, jeune-homme aimé du dieu *Mars*, & son confident. *Lucien* raconte qu'il lui avoit confié le secret de ses intrigues avec *Vénus*, & l'avoit chargé de veiller à la porte du palais de cette déesse pour n'être point surpris par le Soleil. Cependant *Alectrion* s'endormit, & les amans furent apperçus par le dieu du jour, qui les dénonça à *Vulcain*; celui-ci les enveloppa d'un filet & les donna en spectacle à tous les Dieux. *Mars* irrité contre *Alectrion* le changea en coq. C'est pour cela, disent les Poëtes que cet oiseau se souvenant de son ancienne négligence, ne manque plus d'annoncer chaque jour le lever du soleil par son chant.

ALEGAMBE, (Philippe) Jésuite de Bruxelles, né en 1592, devint secrétaire de son général à Rome, où il mourut en 1652. Il a augmenté & continué la *Bibliothèque* des Ecrivains de sa société, que *Ribadeneira* avoit fait imprimer en 1608, in-8°, en un petit volume; & dont le Pere *Alegambe* fit un gros in-fol. imprimé à Anvers en 1643 par les soins de *Bollandus*, & réimprimé à Rome en 1675. Ce livre est, comme tous ceux de ce genre, où l'on excuse les défauts, & où l'on outre les bonnes qualités Le sçavant Pere *Oudin* a laissé une *Bibliothèque* des Auteurs Jésuites, beaucoup plus ample & plus exacte que celle d'*Alegambe*.

I. ALEGRE, (Yves de) chambellan de *Charles d'Anjou*, roi de Naples & de Sicile, de l'illustre & ancienne maison d'*Alègre* en Auvergne, se signala de bonne-heure par son courage. Il suivit, à la conquête du royaume de Naples, *Charles VIII*, qui le fit gouvern' de la Basilicate, & *Louis XII*, qui lui donna le gouvernement du duché de Milan. Il eut celui de Bologne en 1512, & fut tué la même année à la bataille de Ravenne, au gain de laq^{e} il contribua beaucoup. La maison d'*Alègre* a produit d'autres personnages illustres, dont plusieurs ont été chambellans de nos rois.

II. ALEGRE, (Yves marquis d') de la même maison, se distingua en divers siéges & combats, eut plusieurs charges importantes, & fut fait maréchal de France le 2 Février 1724. Il mourut à Paris le 7 Mars 1733, à 80 ans.

ALEGRIN, (Jean) d'Abbeville, célèbre cardinal, & patriarche de Constantinople sous *Grégoire IX*, fut ensuite légat *à latere* en Espagne & en Portugal, & mourut l'an 1237. On a de lui quelques ouvrages, peu estimés.

ALEIN, (Jacques de Renaud d') *Voyez* CHASSENEUX.

I. ALEMAN, (Louis) connu sous le nom de *Cardinal d'Arles*, naquit en 1390 au château d'Arbent, seigneurie du pays de Bugei, qui appartenoit à son pere. Il fut nommé archevêque d'Arles, & ensuite cardinal & vice-camerlingue de l'Eglise. Il fut président du concile de Bâle à la place du cardinal *Julien Césarini*, & couronna en cette qualité *Amédée* de Savoie, qui prit le nom de *Félix V*. *Eugène IV*, compétiteur de *Félix*, dégrada le cardinal d'Arles de la pourpre; mais *Nicolas V*, son successeur, le réta-

blit & l'envoya légat en Allemagne. Il mourut à Salon, ville de son diocèse, en 1450. Ce cardinal avoit les vertus d'un évêque & les talens d'un négociateur.

II. ALEMAN, (Louis-Augustin) avocat de Grenoble sa patrie, né en 1653, fit-imprimer en 1690 les Remarques posthumes de *Vaugelas*, augmentées d'une préface & de quelques observations souvent peu justes. On a de lui 2 vol. d'un *Journal historique de l'Europe*, sur le plan du *Mercure* & du *Journal des Sçavans*, & quelques autres ouvrages.

ALEMBERT, (Jean le Rond D') de l'académie françoise, des académies des sciences de Paris, de Berlin, de Pétersbourg, de la société royale de Londres, &c. &c. naquit à Paris le 16 Novembre 1717. Ce fut d'abord un malheureux enfant sans parens, sans berceau, & qui ne dut le bonheur de vivre qu'aux apparences d'une mort prochaine & à l'humanité d'un officier public. On lui donna pour nourrice la femme d'un vitrier, qui dès-lors conçut pour lui la tendresse la plus affectueuse. Cet enfant infortuné se montra bien-tôt un de ces génies précoces, qui n'attendent point la maturité de l'âge pour montrer ce qu'ils feront un jour. Il n'avoit que dix ans, quand son maître de pension déclara qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre, & qu'il falloit le mettre au collége, où il pouvoit entrer en seconde. Il acheva donc ses études au collége *Mazarin*, avec la plus grande distinction. Ce fut en philosophie que son penchant pour les mathématiques se déclara. Pour lui assurer un peu de fortune, on lui fit-essayer du droit & de la médecine; mais il revint bien-tôt à son goût dominant. Très-jeune encore, il remporta le prix proposé par l'académie de Berlin, dont le sujet étoit *la cause générale des Vents*. Cette compagnie, pleinement satisfaite de l'ouvrage, ne se contenta pas de couronner l'auteur; elle l'élut académicien sans scrutin & par acclamation. Dans ce même-tems, l'*Alexandre* du *Nord*, après avoir gagné trois batailles contre les Autrichiens, venoit de terminer ses campagnes par une paix glorieuse. *D'Alembert* profita de cette heureuse circonstance, pour dédier son ouvrage au roi de Prusse, par ces trois vers latins :

Hæc ego de Ventis, dum ventorum ocyor alis
Palantes agit Austriacos Fredericus, & orbi
Insignis lauro, ramum prætendit olivæ.

Flatté de cette dédicace, *Fréderic* le remercia par une lettre obligeante, lui donna dans la suite une pension de 1200 liv. & lui offrit la place de président de l'académie de Berlin, occupée ci-devant par *Maupertuis* : mais le philosophe François la refusa par attachement pour ses amis & pour son pays, & sur-tout par la considération qu'un homme-de-lettres honoré dans sa patrie, gagne rarement à se déplacer. *D'Alembert* étoit en effet regardé en France comme l'un des premiers écrivains de la nation. Il dut principalement cette réputation à son *Discours* préliminaire de l'*Encyclopédie*. Il avoit entrepris en 1750 cet ouvrage, dont on a dit tant de bien & tant de mal, avec M. *Diderot* son ami, & un grand nombre d'autres sçavans. Ce fut lui qui se chargea du vestibule de ce vaste édifice; & au lieu d'un tas de lieux-communs, dont les auteurs médiocres ornent leurs préfaces, il fit un Discours éloquent, où il réunit la force & l'élégance, le sçavoir & l'agrément, le don de bien penser, & le talent de bien écrire la généalogie que l'auteur y

fait des connoissances humaines, est supérieure à tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors en ce genre; & l'équité qui dirige ses jugemens sur les écrivains qui ont contribué à la perfection des sciences, est digne d'un philosophe impartial. On n'a pas moins applaudi aux articles de Mathématique dont il enrichit l'*Encyclopédie*, & à quelques articles d'Histoire & de belles-Lettres. Si tout l'ouvrage avoit été composé dans ce goût, ce Dictionnaire n'auroit pas essuyé tant de critiques & de traverses. Ce qui lui mérita surtout l'éloge de *Voltaire* & des gens de goût, c'est que son style est toujours conforme à son sujet, & que dans les matiéres de Physique, il ne prend point la diction & les images de la poësie. *D'Alembert* recueillit de nouveaux fruits de l'estime qu'il avoit inspirée. Dans un voyage qu'il fit à Wesel, où le roi de Prusse l'appella après la paix de 1763, ce prince lui sauta au coû & l'embrassa tendrement. La premiére question qu'il lui fit, fut celle-ci: *Les Mathématiques fournissent-elles quelque méthode pour calculer les probabilités en politique?* La réponse du géomètre fut, qu'*il ne connoissoit point de méthode pour cet objet; mais que s'il en existoit quelqu'une, elle venoit d'être rendue inutile par le héros qui lui faisoit cette question*. En effet il avoit résisté, contre toute vraisemblance, à l'Europe liguée pour le combattre. L'impératrice de Russie, non-moins sensible au mérite du philosophe de Paris, lui avoit proposé à la fin de l'année précéd. de se charger de l'éducation du grand-duc de Russie, son fils, & elle avoit attaché à cette place cent mille liv. de rente & des avantages considérables. *D'Alembert*, quoique vivement touché de l'honneur qu'on lui faisoit, refusa cet emploi si importãt & si délicat. L'impératrice insista & le pressa de nouveau, par une lettre écrite de sa main; mais cette seconde tentative fut encore inutile, & *d'Alembert* demeura dans sa patrie. C'est à l'occasion de ce refus qu'un jeune-homme parodia ces 4 vers déja connus, mais dont l'application parut heureuse:

« *Est-ce à vous d'écouter l'ambition funeste,*
« *Et la soif des faux biens dont on est captivé?*
« *Un instant les détruit; mais la sagesse reste:*
» *Voilà le seul trésor, & vous l'avez trouvé.* »

Les marques de considération dont nous venons de parler; une correspondance suivie avec *Voltaire* & le roi de Prusse, qui l'honora jusqu'à la fin de ses jours d'un grand nombre de lettres pleines d'esprit, d'intérêt & de raison; ses rapports avec plusieurs personnes très-distinguées par leur rang, & sur-tout avec les étrangers célèbres qui venoient à Paris; son influence dans l'académie des sciences, & sur-tout dans l'académie françoise dont il étoit secrétaire depuis la mort de *Duclos*, (*Voy.* l'art. MOLIERE.) tout concourut à faire jouer à *d'Alembert* un rôle vraiment important. On a prétendu qu'il avoit conservé ce rôle par la souplesse & l'adresse. Ses ennemis l'appelloient le *Mazarin de la littérature*; mais il est croyable qu'il dut moins son empire littéraire au manége qu'on lui reprochoit, qu'à l'estime qu'il inspiroit. L'amour de la vérité, le zèle pour les progrès des sciences & pour la defense des droits des hommes, formoient le fonds de son caractére. Une probité exacte, un désintéressement noble & sans faste, une bienfaisance éclairée, furent ses principales vertus. Le plaisir d'obliger étoit une espèce de besoin pour lui. Plusieurs jeunes-gens qui annonçoient des talens pour les

sciences & pour les lettres, trouvérent en lui un appui & un guide; & l'ingratitude de quelques-uns ne put l'empêcher de se livrer à son caractére officieux. Ami ferme & courageux, il sçut parler en faveur de quelques philosophes punis ou persécutés, en homme qui attendoit peu de la faveur & qui sçavoit braver la malignité. On peut même lui reprocher d'avoir trop favorisé les entreprises de *Voltaire* contre la religion & ses défenseurs, & d'avoir contribué, peut-être sans le vouloir, à l'anéantissement des bons principes & à la corruption des mœurs. Sa conversation étoit instructive & quelquefois saillante. On lui attribue divers bons-mots: telle est sa réponse à l'abbé de *Voisenon*, qui se plaignoit qu'on lui prêtoit beaucoup de sottises... *Tant pis, Monsieur! on ne prête qu'aux riches.* Mais, en plaisantant, il sçut faire du bien. Abandonné dès sa plus tendre enfance, comme nous l'avons déjà dit, aux soins d'une femme qui le nourrit & l'éleva jusqu'à l'âge de quatre ans, il conserva pour elle la sensibilité d'un fils tendre & reconnoissant. Lorsque Mad. de T*** apprit que *d'Alembert* très-jeune encore étoit déjà un aigle en géométrie, elle le fit-venir chez elle, le caressa beaucoup & lui découvrit le mystére de sa naissance. *Que me dites-vous-là, Madame*, s'écria-t-il? *Ah! vous n'êtes qu'une marâtre; c'est la vitriére qui est ma mere.* Presqu'au sortir du collége, il alla demeurer avec cette mere d'adoption & y resta près de trente années. Il n'en sortit qu'en 1765, après une longue maladie, par le conseil de M. *Bouvard*, qui lui représenta la nécessité de chercher un logement plus sain. Ces mêmes sentimens de reconnoissance l'engagérent à dédier ses ouvrages à deux ministres disgraciés, tandis que ceux qui avoient été leurs courtisans les plus assidus dans le tems de leur faveur, les oublioient ou les déchiroient. Le premier de ces ministres étoit le comte *d'Argenson*, à qui *d'Alembert* avoit été redevable de la pension de douze cents livres que le roi lui accorda en 1756. Le second étoit M. le marquis *d'Argenson*, frere du précédent, qui aimoit son caractére & qui estimoit ses talens. Ce célèbre géomètre étoit encore dans la force de son génie, lorsqu'il mourut à Paris le 29 Octobre 1783. Ses principaux ouvrages sont: I. Ses *Mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie*, 5 vol. in-12, plusieursfois réimprimés. Ce recueil est à la portée de tous les lecteurs, quoique les matiéres que l'auteur traite paroissent devoir être quelquefois au-dessus de leur intelligence. On y trouve le Discours préliminaire de l'*Encyclopédie*; l'Essai sur les Gens-de-lettres, plein de vérités courageuses; cinq Eloges, de *Bernoulli*, de *Terrasson*, de *Montesquieu*, de *Mallet*, de *Dumarsais*; les Mémoires de *Christine*; une Traduction de divers morceaux de *Tacite*, réimprimée en dernier lieu séparément en 2 vol. in-12; des Elémens de Philosophie; des petites Dissertations sur divers sujets, sur l'éloquence, sur la poësie, sur la latinité des modernes, &c. &c. Rien de plus satisfaisant en général que le ton de l'auteur, lorsqu'il prouve ou qu'il discute. C'est l'esprit, qui parle toujours raison; il pense, & il fait-penser. Sa philosophie ferme & pleine de hauteur ose afficher son mépris ou son estime, mais sans blesser les bienséances; & en ôtant à la vérité ce qu'elle a de révoltant, il lui laisse tout ce qu'elle a de noble & d'utile. Une remarque qu'on a faite, c'est que ses idées perdent beaucoup, si l'on emploie d'autres termes que ceux

qu'il a employés : preuve qu'il joint l'élégance à la proprieté des expressions. C'est un éloge qu'on a donné souvent à *Voltaire*, que d'*Alembert* cherche un peu trop à imiter. Mais s'il est plus profond que cet écrivain, il est moins léger, moins agréable. On pourroit même le trouver quelquefois un peu pesant. Certains morceaux écrits d'une maniére très piquante, tels que son *Apologie de l'étude*, prouvent cependant qu'il connoissoit les agrémens du style & la bonne plaisanterie. II. *Elémens de Musique, théorique & pratique*, 1762, in-8°. L'auteur ayant suivi dans ce livre les principes de *Rameau*, lui en attribue toute la gloire. Il dit que *rien n'est à lui, que l'ordre & les fautes qui pourront s'y trouver*. C'est être bien modeste ; car dans ce Traité tout le monde a vu ce qu'on ne voit point dans les écrits du célèbre musicien : un homme qui s'entend, & qui sçait se faire-entendre aux autres. III. *De la destruction des* JESUITES, 1765, in-12. En général l'auteur traite avec la même sévérité les Jésuites & leurs adversaires. Il recueille toutes les épigrammes que la chute des enfans d'*Ignace* fit-naître dans le tems. Il y ajoûte les siennes, & les unes & les autres sont quelquefois amenées de trop loin. Il est souvent plus caustique que plaisant. NON RIDET, SED IRRIDET, a-t-on dit d'un de ses portraits ; & l'on peut l'appliquer à cet écrit, où il affiche pour certains corps religieux un mépris trop marqué. IV. *Eloges lus dans les séances de l'Académie Françoise*, 1779, in-12 : recueil plein de morceaux très-bien écrits, de parallèles ingénieux, de réflexions fines, de portraits peints avec vérité & avec énergie. (*) Plusieurs critiques, en avouant ces beautés, ont relevé des défauts qu'on ne peut dissimuler : un style inégal & entortillé, des tournures alembiquées, des pensée recherchées, de froides plaisanteries. Cependant, cette collection fut lue avec empressement par le public, qui lui pardonna l'excès d'esprit, parce que l'auteur en avoit réellem. beaucoup. Un journaliste l'a traité trop rigoureusemẽt en disant, qu'il n'avoit été qu'un mauvais singe de *Fontenelle*. D'*Alembert* à la vérité l'imite souvent, & pas touj^rs dans ce qu'il a de meilleur ; mais il offre aussi bien des choses neuves qui lui appartienent. Nous avons parlé, jusqu'à présent, des ouvrages de *d'Alembert* les plus connus ; mais il y a d'autres écrits qui, quoique moins célèbres, du moins pour le commun des lecteurs, lui ont peut-être plus coûté. Les principaux sont les suivans : I *Traité de Dynamique*, 1743, 1758, in-4°. Ce livre fut le fondement de sa réputation, comme mathématicien. Il partagea avec *Euler* la gloire d'être un des plus célèbres géomètres de son siécle. Il ajoûta, (dit M. de *Condorcet*,) un nouveau calcul à ceux dont la découverte avoit illustré le siécle dernier, & de nouvelles branches de la science du mouvement, à celles de *Galilée*, d'*Huyghens* & de *Newton*. II. *Traité de l'équilibre & du mouvement des Fluides*, 1744, in-4° : ouvrage digne du précédent. III. *Réflexions sur la cause générale des Vents*, 1746, in-4°. IV. *Recherches sur la précession des Equinoxes*, 1748, in-4°. V. *Essai d'une Théorie nouvelle de la résistance des Fluides*, 1752, in-4°. VI. *Recherches sur divers points importans du système du Monde*, 1754, 1756, 3 vol. in-4°. VII. *Nova Ta-*

(*) *Voyez* dans ce *Dictionnaire* les articles I. DANGEAU ; FONTENELLE ; FRÉNI ; GRESSET ; HOUDARD ; MASSILLON, &c.

bularum lunarium emendatio, 1756, in-4°. VIII. *Opuscules Mathématiques*, 1761 & années suiv. en plusieurs vol. in-4°. *Voy.* GÉOFRIN ; COETLOSQUET ; & PREMONTVAL.

ALENÇON, (Robert IV comte d') *Voy.* ROBERT IV, comte d'Alençon n° XI. où nous parlons des princes qui ont possédé depuis *Robert* le duché d'Alençon.

ALEOTTI, (Jean-Baptiste) architecte Italien, mort en 1630, étoit né dans une si grande pauvreté, qu'il fut obligé pend. sa jeunesse, de servir les maçons en qualité de manoeuvre ; mais il apporta en naissant de si heureuses dispositions pour l'architecture, qu'à force d'en entendre parler il en apprit toutes les règles, ainsi que celles de la géométrie, & fut même en état de publier des ouvrages sur ces sciences. Il prit beaucoup de part à ces fameuses disputes sur l'*Hydrostatique*, qui s'élevérent au sujet des trois provinces de Ferrare, de Bologne & de la Romagne, lesquelles sont très-exposées aux inondations.

ALEPINS, *Voy.* v. ABDALLA.

ALERIA, (Jean évêque d') *Voy.* ANDRÉ, n°. III.

I. ALÈS *ou* HALÈS, (Alexandre d') prit son nom d'un village d'Angleterre où il naquit. Il enseigna à Paris la philosophie & la théologie avec beaucoup d'éclat dans l'école des Freres mineurs, chez lesquels il avoit pris l'habit en 1222. Il y mourut en 1245. Ses contemporains, qui aimoient les titres emphatiques, lui prodiguérent ceux de *Docteur irréfragable* & de *Fontaine de vie.* Ceux qui liront sa SOMME de théologie, imprimée à Nuremberg en 1484, & à Venise 1575, en IV énormes in-folio, n'y trouveront qu'une *Fontaine d'ennui. Alès* connoissoit plus *Aristote* que les Peres de l'Eglise. Il avance même des propositions pernicieuses : il prétend, entr'autres, que les sujets d'un prince apostat sont dispensés du serment de fidélité, & que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle. Il soutient encore d'autres erreurs, foudroyées par nos parlemens dans les casuistes modernes.

II. ALÈS, (Alexandre d') *Alesius*, théologien de la confession d'Ausbourg, né à Edimbourg en 1500, fut d'abord Catholique ; mais en voulant convertir *Patrice Hamilton*, seigneur Ecossois, Luthérien, il le devint lui-même. Il mourut le 27 Mars 1565. Il étoit ami de *Mélanchton*, & *Bèze* l'appelle l'ornement de l'Ecosse. On a de lui des *Commentaires sur S. Jean*, in-8°... sur les *Epitres à Timothée*, 2 v. in-8°... sur *les Pseaumes*, in-8°... sur l'*Epitre à Tite*, in-8°... sur *celle aux Romains*, in-8°.

ALESIO, (Mathieu Perez d') né à Rome, mort en 1600, se distingua également par son pinceau & par son burin. De toutes ses productions la plus curieuse est le *S. Christophe* qu'il peignit à fresque dans la grande église de Séville en Espagne. Chaque mollet des jambes de cette figure colossale, a une aune de large : qu'on juge par là des autres proportions du corps. Simple & modeste, cet artiste étoit le premier à rendre justice à ses rivaux.

ALESSI, (Galeas) le plus célèbre architecte de son siecle, né à Perouse en 1500, mourut en 1572. Sa réputation s'étendit dans presque toute l'Europe. Il fournit à la France, à l'Espagne, à l'Allemagne, des plans non-seulement pour des palais & des églises, mais encore pour des fontaines publiques & des salles de bain, où il montra la fécondité de son génie. Le plan qui lui fit le plus d'honneur fut celui du monastére & de l'église de l'Escurial, que l'on préféra à tous ceux que les plus habiles architectes de

l'Europe avoient donnés. Plus^rs villes de l'Italie sont aussi ornées des édifices qu'il a construits, mais il n'en est aucune où l'on en trouve autant qu'à Gènes, & c'est sans doute à cause de la quantité de ces monumens magnifiques, que cette ville a mérité le nom de *Superbe*. *Alessi* étoit encore, dit-on, très-sçavant, & très-capable de traiter les affaires les plus importantes.

ALETHIUS, *Voyez* ALCIME II.

ALEXANDRA, fille d'*Hircan*, épousa *Alexandre* fils d'*Aristobule II* roi des Juifs, & en eut un autre *Aristobule* grand-sacrificateur, & *Mariamne* qui fut femme d'*Hérode* le Grand. C'étoit une princesse fière & ambitieuse, qui conspira, dit-on, plusieurs fois contre la vie de son gendre. *Hérode* la fit-arrêter dans son palais, lui défendit d'en sortir & de se mêler d'aucune affaire. Ne pouvant supporter cette espèce de prison, elle porta ses plaintes à *Cléopâtre*, qui lui promit de la seconder dans le dessein d'échapper à sa captivité. *Alexandra* fit-faire deux coffres pour s'y enfermer avec *Aristobule*. Un vaisseau devoit les attendre au port. Mais *Hérode*, instruit de ses menées, fit-semblant de les ignorer, & la laissa sortir de la ville. Quand elle fut sur le point d'entrer dans le vaisseau, il fit-saisir & porter au palais ces deux coffres. *Alexandra* n'en fut gardée que plus étroitement. Dans le tems qu'elle gémissoit sur la perte de sa liberté, on fit-courir le bruit qu'*Hérode* étoit mort. Sur-le-champ, elle voulut qu'on lui livrât les forteresses de la ville de Jérusalem & du temple. Mais les gouverneurs, (*Voyez* ACHIAB) fidèles à un maître qu'ils sçavoient vivant, lui en donnérent avis & reçurent ordre de la faire-mourir : ce qui fut exécuté l'an 28 avant J. C... Il ne faut pas la confondre avec ALEXANDRA, femme d'*Alexandre-Jannée*, qui côserva toute l'autorité après sa mort, & qui se laissa gouverner par les Pharisiens. Elle donna la grande-sacrificature à *Hircan* son fils aîné, à qui elle avoit inspiré une soumission aveugle pour cette secte insolente. Elle mourut l'an 70 avant J. C. à 73 ans, après en avoir régné neuf, & avoit montré d'excellentes qualités mêlées de quelques défauts.

ALEXANDRA-SALOMÉ, *Voy.* III ARISTOBULE.

I. ALEXANDRE *le Grand*, fils de *Philippe* roi de Macédoine, né à Pella 356 ans av. J. C., la nuit même que fut consumé le Temple de *Diane*, annonça de bonne-heure ce qu'il feroit un jour. (*Voyez* ARISTOTE.) Les amusemens de sa jeunesse furent des jeux héroïques. Il dompta le cheval *Bucéphale*, qu'aucun écuyer n'avoit pu réduire. *Qu'on me donne*, disoit-il, *des Rois pour rivaux, & je disputerai le prix aux jeux Olympiques.* Les ambassadeurs de Perse étonnés de la passion pour la gloire qui l'animoit, disoient : *Ce jeune prince est grand, le nôtre est riche.* Il gémissoit des victoires de *Philippe*, & se plaignoit *qu'il prenoit tout & qu'il ne lui laisseroit rien à faire.* Il lui sauva la vie dans une bataille, & lorsqu'il lui eut succédé, il se montra digne d'un tel pere. *Alexandre* n'avoit alors que vingt ans. Il commença ses conquêtes par la Thrace & l'Illyrie, & détruisit Thèbes. La famille & la maison de *Pindare*, qui étoient dans cette ville, furent conservées en mémoire de ce sublime poëte. Il aimoit passionnément la poësie, & la lecture d'*Homére* lui plaisoit à tel point, qu'il portoit toujours avec soi l'*Iliade*. Quand ce prince eut achevé de soumettre les Grecs, il ne s'occupa plus que du projet d'accabler les Perses. Dans cette vue, il con-

voqua l'assemblée de villes Grecques à Corinthe. Ayant gagné les députés par sa douceur, par son humanité & par ses maniéres flatteuses, il se fit-nommer généralissime de toutes les forces de la Grèce. Il partit avec trente mille hommes d'infanterie, cinq mille chevaux, soixante & dix talens, & des vivres p^r un mois. C'étoit bien peu pour conquérir un des plus vastes empires de l'univers, & l'entreprise pouvoit paroître téméraire; mais *Alexandre* comptoit sur sa fortune, sur des soldats aguerris, conduits par de vieux & excellens capitaines, & sur les vices qui avoient corrompu le courage & le patriotisme en Perse. *Darius-Codoman* régnoit dans cet empire depuis l'an 336 avant J. C.; prince estimable à certains égards, mais manquant de politique & de courage. *Alexandre* s'étant mis en marche pour le combattre, passe l'Hellespont l'an 334. Arrivé en Phrygie, il honore le tombeau d'*Achille*, & porte envie au double bonheur de ce héros d'avoir eu un ami fidèle pendant sa vie, & un chantre admirable. Plein de cet enthousiasme qui fait les héros, il passe le Granique en présence de l'armée ennemie, qu'il met en fuite. *Memnon* de Rhodes, le meilleur général de *Darius*, vouloit qu'on évitât les combats, & qu'en ruinant le pays on affamât les Grecs; mais ces sages conseils ne furent point suivis par les Perses. Bientôt l'Asie mineure fut soumise. Le héros Macédonien avoit renvoyé la plus grande partie de sa flotte, pour mettre ses soldats dans la nécessité de vaincre ou de périr. Revenant de la Cappadoce vers Tarse, il franchit les défilés étroits de la Cilicie, que l'ennemi abandonna sans oser l'attendre. Il se rendit maître de Tarse & des richesses que cette ville renfermoit. C'est-là qu'après s'être baigné, couvert de sueur, dans le Cydnus, il eut une maladie mortelle, dont son médecin *Philippe* le guérit. Cependant *Darius* s'avançoit pour le combattre. Au lieu d'attendre son ennemi dans une plaine où il auroit pu déployer toutes ses forces, il s'engagea dans les défilés de Cilicie près de la ville d'Issus, & livra bataille dans un endroit où le terrein donnoit tout l'avantage au roi de Macédoine. Il fut défait l'an 333 avant J. C. *Alexandre* qui avoit déja conquis la Lydie, l'Ionie, la Carie, la Pamphylie, la Cappadoce, en moins de tems qu'il n'en auroit fallu à un autre pour les parcourir, mit le comble à sa gloire dans cette journée célèbre. Il s'empara des trésors de *Darius*, fit prisonniers sa mere, sa femme & ses enfans. Il les reçut avec la bonté d'un pere & la magnificence d'un roi. Il se transporta dans leur tente, accompagné d'*Ephestion* son favori. Les reines s'étant prosternées devant celui qu'elles prenoient pour le roi, lui en firent des excuses, après avoir connu leur erreur. *Non, ma mere*, (répondit le conquérant à *Sysigambis*, mere de *Darius*,) *vous ne vous êtes point trompée: celui-ci est un autre Alexandre.* La bataille d'Issus fut suivie de la réduction de plusieurs villes, & sur-tout de Tyr, qui lui résista pendant quelque tems. Elle fut prise après un siége de 7 mois. Deux mille habitans qui échappérent à la fureur du soldat, ne purent échapper à la cruauté d'*Alexandre*, il les fit-mettre en croix. Après le siége de cette ville, il passa en Judée, pour châtier les Juifs qui lui avoient refusé des secours. *Jaddus*, leur grand-sacrificateur, le calma en lui montrant le livre où *Daniel* prédit qu'un prince Grec renverseroit l'empire des Perses. Le vainqueur de *Darius* of

fit des sacrifices au Dieu de *Jaddus* : (*Voyez* JADDUS.) Il marcha ensuite du côté de l'Egypte, où il s'arrêta pour bâtir la ville d'Alexandrie, qu'il vouloit rendre le centre du commerce de toutes les nations. Au siége de Gaza, place qui lui ouvrit l'Egypte, il donna de nouvelles marques de son humeur vindicative. *Bétis* qui en étoit gouverneur, fidèle à *Darius*, l'avoit défendue avec courage, & ce fut un crime aux yeux du vainqueur. *Alexandre* immola deux mille hommes à sa vengeance, & les fit passer au fil de l'épée ; il fit vendre tous les autres habitans ; il insulta lâchement à la valeur de *Betis*; enfin il le fit attacher par les talons à son char, & le traina autour de la ville. Il alla sacrifier au temple de *Jupiter-Ammon* dans la Libye, pour faire répondre à l'oracle qu'il étoit fils de ce Dieu. *Darius* lui avoit fait faire des propositions fort avantageuses, qu'il refusa. *Parmenion* ayant dit dans cette occasion « qu'il les eût acceptées, s'il avoit » été à la place d'*Alexandre* : » *Et moi aussi*, reprit son maître, *si j'eusse été Parménion.* Il ne songea plus qu'à aller chercher son ennemi, & le défit à la bataille d'Arbelles, l'an 330 avant J. C. Pendant qu'il triomphoit en Asie, les Lacédémoniens se soulevoient ; mais vaincus par *Antipater*, gouverneur de Macédoine, ils furent bientôt obligés de se soumettre à l'exemple du reste de la Grèce. La journée d'Issus avoit ouvert à *Alexandre* la Phénicie & l'Egypte. La victoire d'Arbelles lui ouvrit le reste de la Perse & les Indes. Il se transporta successivement a Babylone, à Suze, à Persépolis. Il marchoit vers Ecbatane à la poursuite de *Darius*, lorsqu'à son approche *Bessus* & *Narbazane* égorgérent cet infortuné monarque. *Alexandre* donna des larmes à sa mort. Absolument maître de la Perse par cette mort, il voulut soumettre les Indes. Il attaqua *Porus*, de tous les rois de ce pays, le plus digne de combattre *Alexandre*. *Porus* voulut, en vain, s'opposer à ce torrent dans sa chute. *Alexandre* le vainquit, dompta les autres rois, & fit des Indes une province de son empire. Il vint à bout de réduire ces vastes contrées, en moins de tems qu'un voyageur n'en auroit mis à les parcourir, donnant par-tout l'exemple aux soldats, souvent blessé, toujours heureux, & se tirant des dangers où son courage l'exposoit, par de nouveaux traits de hardiesse. Au siége de la ville des Oxydraques, près des sources de l'Indus, il avoit à combattre des ennemis résolus de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Dans la crainte d'être retenu trop longtems devant cette place, il fait planter des échelles aux murs & monte le premier à l'escalade. Il s'accroche à la muraille, & n'ayant point où appuyer ses pieds, parce qu'elle n'avoit pas de cordon, il demeure suspendu en l'air, exposé aux traits qu'on lui lançoit de toutes parts & qu'il recevoit sur son bouclier. Ses soldats lui crioient de se laisser couler en bas, quand, par un excès de courage ou de témérité, il s'élança dans la place remplie d'ennemis. Il ne pouvoit, sans une espèce de miracle, manquer d'être pris ou tué ; mais étant heureusement tombé sur ses pieds l'épée à la main, il écarta ceux qui se trouvérent auprès de lui, & en tua trois. Enfin il tombe dangereusement blessé. Ses troupes croyant avoir perdu leur roi, courent à la muraille, font une brèche & entrent en foule dans la ville, où ils font main-basse sur tous lés habitans. *Alexandre* fut porté dans sa

tente sans connoissance, & ne revint à lui que lorsqu'on eut étanché le sang de sa plaie. Il se fit-voir le septiéme jour aux Indiens, & n'attendit pas, pour continuer ses conquêtes, que sa santé fut raffermie. On n'entrera point dans le détail de ces expéditions, parce que ne reconnoissant plus dans les noms modernes ceux que portoient autrefois ces mêmes lieux, il est impossible de les indiquer avec exactitude. On peut même douter, sans être Pyrrhonien, de la plupart des actions dont l'Inde fut alors le théâtre, selon *Quinte-Curce.* Quoi qu'il en soit, *Alexandre* s'embarqua sur l'Hydaspe pour descendre vers l'Océan méridional; & quand il fut arrivé sur les bords, le héros Macédonien vit avec joie qu'il avoit porté ses armes jusqu'aux bornes les plus reculées de la terre. Après avoir donné ses ordres pour assurer ses nouvelles conquêtes, il équipa une flotte, & donna ordre à *Néarque*, de se rendre par mer au Golfe Persique, tandis qu'il reprendroit par terre la route de Babylone. Il traversa des déserts sablonneux, où il eut extrêmement à souffrir, tant par la disette d'eau & de vivres, que par la chaleur excessive de ces climats brûlans. Dans des marches si longues, les soldats épuisés de fatigue, regrettoient leur patrie & se lassoient de ne point trouver de fin à leurs travaux: mais un regard, un mot d'*Alexandre* leur rendoit toute leur ardeur. Il ne ramena cependant que le quart des troupes qui l'avoient suivi dans l'Inde. Enfin après avoir bravé beaucoup de périls, il fit son entrée dans Babylone, où il donna audience à un grand nombre d'ambassadeurs qui lui étoient venus de toutes les parties du monde. Pour se dédommager de ses fatigues, il ne pensa qu'à se livrer aux plaisirs que cette ville lui fournissoit en abondance. Il prit l'habit & les mœurs des Perses. A leur mollesse il joignit la crapule. Son palais fut un serail; & sa table un lieu de débauche, où il étoit honteux de ne pas s'enivrer. Toujours rempli de l'idée qu'il étoit fils de *Jupiter*, il se montroit avec les attributs de ce Dieu; il vouloit sérieusement être adoré. Les dissolutions qui avoient déja fait-périr plusieurs de ses courtisans, hâtérent sa mort. Il mourut à Babylone, d'un excès de vin, l'an 324 avant J. C. à l'âge de trente-deux ans. « *Je laisse*, dit-il en mourant, *mon empire au plus digne; mais je vois que mes meilleurs amis célébreront mes funérailles les armes à la main.* » Les bruits de poison répandus quelques années après la mort de ce prince, étoient, comme l'observe *Plutarque*, des fictions de gens qui s'imaginoient devoir *ajuster un dénoument tragique à ce grand drame.* Sa maladie avoit duré trente jours; le journal en existoit. Le même historien observe, qu'il étoit entré à Babylone, en bravant les prédictions sinistres des Chaldéens, & que néanmoins les terreurs de la superstition le saisirent dans sa maladie au point, que le palais fut bientôt rempli de prêtres & de devins... On a dit dans tous les tems beaucoup de bien & beaucoup de mal d'*Alexandre.* Si on ne le regarde que comme un ambitieux, qui a fait-tuer grand nombre d'hommes, il doit être odieux ainsi que tous les conquérans. Mais on doit moins le haïr, si l'on fait attention que ce vainqueur de l'univers étoit, dans le cours même de ses conquêtes, souvent humain, & presque toujours le plus libéral des princes; qu'il faisoit des loix après ses victoires, établissoit des colonies, faisoit-fleurir le commerce, protégeoit les arts, envoyoit à son précepteur *Aristote* une somme conti-

dérable pour perfectionner l'Histoire naturelle ; si l'on fait attention qu'il fut aussi habile à conserver ses conquêtes, qu'heureux à les faire. Dans la rapidité de ses expéditions, dans le feu de ses passions mêmes, (dit le président de *Montesquieu*,) il avoit une saillie de raison qui le conduisoit. S'il est vrai que la victoire lui donna tout, il fit aussi tout pour se procurer la victoire ; ne laissant rien derriére lui, ni contre lui ; n'éloignant point de sa flotte son armée de terre ; se servant admirablement-bien de la discipline contre le nombre. Il cimenta toutes les parties de son nouvel empire, en réunissant les Grecs & les Perses, & en faisant disparoître les istinctions du peuple conquérant & du peuple vaincu. Les autres héros détruisirent plus qu'ils ne fondérent ; *Alexandre* fonda plus de villes qu'il n'en détruisit. Mais une partie de la gloire d'*Alexandre* fut ternie, lorsque la colére, le vin & l'orgueil le dominérent sur la fin de ses jours. Le meurtre de *Clitus* son ami au milieu d'un repas, son amour pour l'eunuque *Bagoas*, ses excès avec les femmes, & la manie de vouloir passer pour le fils d'un Dieu, sont des tâches éternelles à sa réputation... Les historiens nous ont peint *Alexandre* d'une taille moyenne, le coû un peu penché, les yeux à fleur de tête, & le regard fier, tel qu'il le falloit au maître du monde. Quelques anecdotes serviront a faire connoître son caractére, tel qu'il étoit dans les beaux jours de sa gloire. Ce héros ne voulut jamais permettre qu'à trois artistes de travailler à son portrait : à *Praxitèle*, en sculpture ; à *Lysippe*, en fonte ; & au celèbre *Apelles*, en peinture... Quoiqu'*Alexandre* méritât des éloges, il ne les recherchoit pas avec avidité. Un poëte lui ayant présenté de mauvais vers, il le fit payer très-libéralement, mais à condition qu'il ne se mêleroit plus d'en faire. Un autre de ces flatteurs qu'on appelle historiens, lui lisoit, en traversant un fleuve, la description d'une de ses conquêtes, où la vérité étoit altérée par des exagérations ridicules, le conquérant indigné jetta l'ouvrage dans l'eau. (*Voyez aussi* III. AGIS.) Son amour pour les arts se signala dans plusieurs occasions. Sur la simple priére d'un philosophe, qui avoit eu quelque part à son éducation, il pardonna à une ville qu'il avoit juré de détruire. Mais Persépolis paya cher la passion qu'il avoit conçue pour une de ses maitresses : *Thaïs* lui mit en main le flambeau qui réduisit cette ville en cendres... Il eut le bonheur peu commun d'avoir des amis tendres. Il est vrai, que son attachement pour *Ephestion* fut soupçonné d'être peu honnête ; mais l'histoire ne rapportant de ce favori que des actions louables & courageuses, il semble mériter qu'on n'attribue son élévation qu'à la vertu. D'autres officiers eurent aussi part à la confiance de leur maître. Il vivoit familiérement avec eux. Il oublioit son rang dans bien des occasions, où peu de souverains auroient la force de ne pas le faire-sentir. Un jeune Macédonien amena, dans un bal où il étoit, une courtisane pleine de graces & de talens. Le roi, en la voyant danser, ne put se défendre de quelques desirs : mais ayant appris que le jeune-homme aimoit cette fille avec passion, il lui fit-dire de se retirer promptement & d'emmener avec soi sa maitresse... On vouloit l'animer contre un homme qui condamnoit toutes ses actions ; il se contenta de répondre : *C'est le sort des Rois d'être blâmés, même quand ils se conduisent le mieux*... La veille de la bataille d'Arbelles, on vint

lui dire que plusieurs de ses soldats avoient comploté de prendre & de garder pour eux, ce qu'ils trouveroient de meilleur dans les dépouilles des Perses : *Tant mieux*, dit-il ! *c'est une preuve qu'ils ont envie de se bien battre*... Un jour, en regardant arriver des mulets chargés d'argent qu'on lui envoyoit, il apperçut un des conducteurs, dont l'animal étoit mort en chemin, s'avancer avec peine sous le poids d'un sac qu'il apportoit sur son dos : il lui fit présent du sac. Une autre fois, s'étant arrêté un peu derrière sa troupe au milieu d'une marche dans une montagne couverte de neige, il rencontra un simple soldat, à qui le froid & la fatigue avoient fait perdre connoissance ; il le prit dans ses bras, le rapporta lui-même dans l'endroit où les autres l'attendoient avec du feu, & ne le quitta point qu'il ne l'eût vu parfaitement rétabli... [*] L'idée qu'*Alexandre* laissa de lui à la postérité étoit si grande, que plusieurs princes, entr'autres *Caracalla*, n'étoient jamais aussi flattés que lorsque leurs courtisans leur disoient qu'ils ressembloient au conquérant Macédonien. Le sçavant Jésuite, *André Schott*, a recueilli les noms des rois qui ont eu la manie d'avoir quelque ressemblance avec lui, & a détaillé les extravagances que cette folie leur a fait faire. Mais ce qui paroîtra non moins extraordinaire, c'est que les Chrétiens d'Asie portoient sur eux, du tems de *St Jean Chrysostôme*, des médailles d'*Alexandre*, comme des préservatifs contre les périls & les maladies. Quelques-uns mêmes de ces Chrétiens avoient des médailles, où l'on voyoit d'un côté la tête d'*Alexandre*, & de l'autre le nom de *JESUS-CHRIST*...

Voy. les art. d'ARRIEN & QUINTE-CURCE. *Voy.* aussi ceux de ADA, de CRATÉRE, CALISTHÈNES, EPHESTION, DINOCRATE, MANDANE, PARMENION, PHOCION, dans ce Dictionnaire ; & l'*Histoire* élégante & bien écrite *du siècle d'Alexandre*, par M. *Linguet*, édition de 1769.

II. ALEXANDRE, tyran de Phérées dans la Thessalie, vaincu par *Pélopidas*, général des Thébains, l'an 364 avant J. C., fut assassiné quelques années après par

[*] *Justin* a fait un parallèle d'*Alexandre* & de *Philippe*, qui mérite d'être placé à la suite du portrait de ce conquérant. « *Alexandre* eut de plus grands » vices & de plus grandes vertus que *Philippe*. Tous deux triomphérent de » leurs ennemis, mais diversement : L'un employoit la force ouverte, l'autre l'artifice. L'un se félicitoit quand il avoit trompé ses ennemis ; l'autre, » quand il les avoit mis en déroute. *Philippe* avoit plus de politique, *Alexandre* plus de grandeur. Le pere sçavoit dissimuler sa colére, & quelquefois » même la surmonter ; le fils ne connoissoit dans ses vengeances ni délais, » ni bornes. Tous deux aimoient trop le vin ; mais l'ivresse produisoit sur » eux de différens effets : *Philippe*, au sortir du repas, alloit chercher le » péril & s'y exposoit témérairement ; *Alexandre* tournoit sa fureur contre » ses propres sujets. Aussi l'un revint souvent du champ de bataille, couvert » de blessures ; l'autre se leva de table souillé du sang de ses amis. Ceux de » *Philippe* n'étoient pas admis à partager son pouvoir ; les amis d'*Alexandre* » sentoient le poids de sa domination. Le pere vouloit être aimé, le fils » craint. Tous deux cultivérent les lettres ; mais *Philippe* par politique, » *Alexandre* par goût. Le premier affectoit plus de modération avec ses ennemis ; l'autre en avoit réellement davantage, & mettoit dans sa clémence plus de grace & de bonne-foi. Celui-ci étoit plus porté à la débauche, » celui-là à la tempérance. C'est avec ces qualités diverses, que le pere » jetta les fondemens de l'empire du monde, & que le fils eut la gloire » d'achever ce grand ouvrage. »

sa

sa femme, aidée de ses trois freres *Tisiphon*, *Lycophron*, & *Pitholaüs*. Il s'étoit rendu redoutable par ses cruautés. Il prenoit plaisir à faire enterrer des hommes tout-vifs, il en couvroit d'autres de peaux d'ours ou de sanglier, & lâchant sur eux ses chiens de chasse, il les faisoit déchirer, ou les perçoit lui-même à coups de flèches.

III. ALEXANDRE-JANNÉE, roi des Juifs, fils d'*Hyrcan* & frere d'*Aristobule*, fut mis sur le trône par *Salomé* veuve d'*Aristobule*. Il régna en tyran, & périt d'un excès de vin, l'an 79 avant J. C. Un jour qu'il faisoit un festin à ses concubines, il fit-crucifier 800 de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers dans une révolte, & fit-massacrer devant eux leurs femmes & leurs enfans. A peine eut-il ceint le diadême, qu'il fit-mourir un de ses freres qui lui avoit disputé la couronne. Mais il laissa vivre l'autre, nommé *Absalon*, dont l'humeur tranquille ne lui donnoit aucun ombrage. Il fit la guerre aux Arabes & aux Moabites, & perdit presque toute son armée dans une embuscade. Il avoit été défait auparavant par *Ptolomée Lathur* roi d'Egypte. Ses sujets se révoltérent plusieurs fois, parce qu'il les traitoit avec cruauté. Enfin voulant les regagner, il leur fit-faire des propositions d'accommodement, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter? Tous s'écriérent avec fureur : *Qu'il mourût* ! (*Voyez* ALEXANDRA.)

IV. ALEXANDRE-BALÈS, *ou* BALA, roi de Syrie, qui régna après la mort d'*Antiochus Epiphanes*, dont il se disoit fils, ne fut qu'un imposteur. Il fit alliance avec les Juifs, qui lui donnérent du secours contre *Demetrius Soter*, qui, soutenu par *Ptolomée Philometor*, avoit été proclamé roi de Syrie. *Alexandre* marcha contr'eux avec une armée mais *Ptolomée* & *Demetrius* la taillérent en piéces. Le prince vaincu chercha un asyle auprès d'un prince Arabe, qui lui fit-trancher la tête l'an 151 avant J. C.

Quelques années après sa mort, un imposteur nommé ALEXANDRE ZEBINA, fils d'un frippier d'Alexandrie, osa réclamer la couronne de Syrie, comme fils d'*Alexandre Bala*. *Ptolomée Physcon*, qui avoit à se plaindre de *Demetrius*, lui donna des troupes. Son parti devint considérable ; une foule de Syriens l'embrassérent. *Demetrius* fut battu & obligé de s'enfuir à Ptolemaïs. *Alexandre Zebina* se crut assez bien affermi pour pouvoir refuser à *Physcon*, son bienfaiteur, l'hommage de sa couronne, comme il le lui avoit promis. *Physcon*, irrité, résolut d'abbatre ce fantôme qu'il avoit élevé. *Antiochus Gripus* avoit été mis sur le trône de Syrie par *Cléopâtre* sa mere. *Physcon* lui donna sa fille en mariage & lui envoya une armée pour se défendre contre *Zebina*. Cet imposteur fut poursuivi de contrée en contrée ; & enfin arrêté prisonnier & remis entre les mains d'*Antiochus*. (*Voy.* ce mot n° VIII,) qui le fit-mourir l'an 122 avant Jes. Chr. *Porphyre* dit qu'il s'empoisonna lui-même, mais il n'est pas d'accord en cela avec les autres historiens.

Il ne faut pas le confondre avec un aventurier du nom d'ALEXANDRE, qui eut la hardiesse de se dire fils de *Persée*, pour disputer son héritage aux Romains. Les Macédoniens, séduits, se rangérent sous les drapeaux de ce fourbe ambitieux. Il eut d'abord quelques succès ; mais *Metellus* l'arrêta dans le cours de ses prospérités naissantes. Il fut poursuivi jusqu'en Dardanie, où il disparut, sans qu'on pût découvrir quels lieux lui servoient de retraite... Nous

parlons encore dans un article séparé, d'un prétendu prophète nommé ALEXANDRE d'*Abonotique*, que nous placerons à la fin de tous les *Alexandres*, pour ne pas déranger les N°s de l'édition précédente.

V. ALEXANDRE-POLYHISTOR, né à Milet l'an 85 avant J. C., écrivit 42 *Traités de Grammaire*, de *Philosophie* & d'*Histoire*, dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans *Athénée*, *Plutarque*, *Eusèbe* & *Pline*.

VI. ALEXANDRE-SÉVÉRE, (*Marcus Aurelius Severus Alexander*) fils de *Genesius Marcianus* & de *Mammée*, né à Arco en Phénicie l'an 208, fut adopté par *Héliogabale*, qui lui donna le nom d'*Alexandre*. Cet empereur fâché que le jeune César ne copiât pas toutes ses extravagances, forma le dessein de lui ôter la vie; mais connoissant l'amour des soldats pour *Alexandre*, il n'osa pas en venir à l'exécution. *Alexandre*, proclamé Auguste & Empereur l'an 222, après la mort tragique d'*Héliogabale*, retrancha tous les abus du règne précédent. La félicité de ses peuples fut son principal objet. Il passoit les jours entre des sçavans & des amis éclairés, pour s'instruire avec les uns, & consulter les autres. Il vivoit avec ceux-ci en égal; il les visitoit dans leurs maladies; il prévenoit leurs besoins. *Pourquoi ne me demandez-vous rien*, leur disoit-il? *Aimez-vous mieux vous plaindre en secret, que de m'avoir obligation?* Un de ses premiers soins fut de pourvoir aux nécessités des soldats. *Ils ne craignent point leurs chefs*, disoit-il, *s'ils ne sont bien vêtus, bien nourris, & s'ils n'ont quelque argent dans leur bourse*. Il orna Rome de nouvelles écoles, pour les beaux-arts & les sciences. Il payoit non-seulement les professeurs qui les enseignoient, mais encore les pauvres écoliers qui avoient du goût pour l'étude. Il donnoit un logement dans son palais aux gens-de-lettres distingués. Mais s'il sçut récompenser, il sçut aussi punir à propos. Un certain *Turinus*, vendant le crédit qu'il avoit auprès de l'empereur, à ses protégés; *Alexandre* ordonna qu'il fût lié à un pôteau, & qu'on allumât autour de lui du foin & du bois verd, tandis qu'un héraut crieroit: *Le vendeur de fumée est puni par la fumée*... A son avénement, le palais impérial étoit un gouffre où s'engloutissoient tous les revenus de l'empire. Il y avoit beaucoup de charges inutiles; il les supprima. Il ne garda, pour le service journalier que les personnes nécessaires. Le luxe des équipages & sur-tout celui des tables, furent proscrits. On ne servoit sur celle d'*Alexandre-Sévère*, les jours de cérémonies, que deux faisans & deux poulardes. *La majesté de l'Empire se soutient*, disoit-il, *par la vertu, & non par une vaine ostentation*. Il ne souffrit jamais que les offices qui donnoient un certain pouvoir de faire le bien ou le mal, fussent vendus. *C'est une nécessité*, disoit-il, *que celui qui achète en gros, vende en détail*. Pour faire un bon choix des personnes destinées aux emplois publics, il les annonçoit avant que de les y nommer; tous les particuliers pouvoient dire alors ce qu'ils sçavoient pour & contre eux. Quand les magistrats étoient nommés, il leur accordoit toutes sortes d'honneurs, s'ils en étoient dignes, jusqu'à les faire-monter avec lui dans sa litière. Son amour pour la justice lui faisoit-répéter souvent cette maxime qu'il avoit apprise des Chrétiens: *Ne faites point à autrui, ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût*; & il la fit-écrire en gros caractéres sur les murs de son palais. Son goût pour la religion Chrétienne, alla

jusqu'à donner un édit en faveur de ceux qui la professoient. On trouve dans ce rescrit cette maxime : *Qu'il est plus important que Dieu soit adoré, de quelque façon que ce soit, qu'il ne l'est que des Négocians aient plutôt un lieu qu'un autre pour la facilité de leur commerce.* C'étoit à l'occasion d'une place destinée à une Eglise, que les Païens vouloient enlever aux Chrétiens, qu'*Alexandre* rendit cet arrêt en faveur de ceux-ci. (*Voyez* XVIII. ALEXANDRE.) En 228, *Artaxercès*, roi des Perses, forma le hardi projet d'enlever aux Romains tout ce qu'ils possédoient en Asie. Il entra sur leurs terres, ravagea la Mésopotamie, & pénétra jusqu'à la frontière de la Syrie. *Alexandre*, informé de cette irruption, essaya d'abord la voie de la négociation ; mais *Artaxercès* continuant ses ravages, l'empereur partit de Rome pour lui aller faire la guerre en personne. Lorsqu'il fut arrivé à Antioche, il tâcha encore de porter le roi de Perse à des sentimens de paix. *Artaxercès*, au lieu de s'y prêter, lui envoya 400 Persans d'une figure imposante & magnifiquement armés, pour le sommer de se retirer avec ses troupes de toute l'Asie, jusqu'au Pont-Euxin & à la Mer Egée. *Alexandre*, qu'une telle insolence indigna, fit dépouiller ces prétendus ambassadeurs, & les envoya esclaves dans la Phrygie. Cependant il exerçoit ses troupes sans relâche ; & sa vigueur pour le maintien de la discipline, ayant fait révolter une des légions de l'Egypte, il sçut la réprimer par sa fermeté. Ces soldats mutinés, s'avancent avec de grands cris & les armes hautes, comme pour le menacer de le tuer. *C'est contre les ennemis*, leur dit-il, *que vous devez tourner vos clameurs, non contre votre Empereur qui prend soin de vous nourrir & de vous entretenir.* Leurs cris redoublant avec leur audace : *Cessez*, leur dit encore *Alexandre*, *de me menacer ; servez-vous de ces armes contre les Perses, non contre moi. En me tuant, vous ne vous déferez que d'un homme, & la république trouvera bientôt des vengeurs pour vous punir.* Enfin, voyant qu'ils continuoient de s'avancer, il leur cria d'un ton ferme & animé : *Citoyens, quittez vos armes & retirez-vous.* A ce mot de *Citoyens* que *César* avoit employé si utilement dans une semblable conjoncture, ils s'arrêtérent tout interdits, quittérent leurs armes & leurs habits militaires, & se dispersérent dans la ville. Mais un mois après, *Alexandre*, touché de leur repentir, les rétablit dans leurs fonctions militaires, & se contenta d'en punir de mort les tribuns qui avoiēt occasionné la révolte par leur négligence de la discipline. Cette même légion se distingua peu de jours après sur toutes les autres contre les Perses dans une bataille, que les Romains gagnérent sur eux l'an 231. *Alexandre* se comporta dans cette glorieuse journée en soldat, autant qu'en capitaine, se montrant par-tout, & animant les troupes par son exemple. *Artaxercès*, quoique supérieur en nombre, fut obligé de prendre la fuite. Il laissa sur la place dix mille de ses meilleurs cavaliers, une grande partie de son infanterie & 500 élephans. Le vainqueur ayant distribué le butin aux soldats & aux officiers, revint à Rome où il fut salué du nom de *Persique.* Pendant la pompe de son triomphe ; le peuple ne cessoit de crier : « *Rome n'a rien à craindre, » puisqu'elle a son Alexandre.* » On apprit alors, que les Germains ravageoient l'Illyrie & les Gaules. *Alexandre* marche contre eux, malgré le présage d'une femme Druide, qui lui cria, dit-on, sur la route :

Va, mais ne compte pas sur la victoire, & garde-toi de tes soldats. En effet, lorsqu'il se préparoit à passer le Rhin, les Gaulois, accoutumés à la licence, se soulevérent contre lui; un de ses officiers, nommé *Maximin*, le fit-assassiner avec sa mere à Sichilingen près de Mayence en 235. Il n'étoit âge que d'environ 27 ans, & n'en avoit régné que 13 & quelques jours. Le senat décerna l'apothéose à l'un & à l'autre. Cet empereur vertueux avoit toujours refusé de son vivant les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, qu'on avoit prodigués à tant d'empereurs qui les avoient déshonorés; & il les eût mérités, s'il n'avoit été trop défiant, trop sévére pour les troupes, & s'il n'avoit fermé les yeux sur l'avarice de sa mere. [*] Il ne paroît pas qu'*Alexandre* ait eu des enfans de ses trois femmes. On ignore le nom de la première, la seconde s'appelloit *Memmia*, (*Voy.* ce mot) & la derniére *Orbiana*.

Il y a eu un autre emper. du nom d'*Alexandre*. C'est ALEXANDRE II, 3e fils de *Basile* le Macédonien, & frere de *Léon* le Philosophe, auquel il succéda dans l'empire d'Orient en 911. Il déshonora la pourpre par les vices les plus infâmes: le jour étoit consacré à la chasse & au jeu, & la nuit aux plaisirs de la table & de la débauche. Négligeant le gouvernement de l'État, il en abandonna les rênes à des hommes sans principes & sans mœurs comme lui. Il chassa du siége patriarchal le saint vieillard *Euthymius*, & rétablit *Nicolas*. Il voulut faire-mutiler le jeune *Constantin Porphyrogenète*, son neveu, héritier du trône; & il ne fut détourné de ce dessein, que par l'espérance que ce prince, d'une complexion foible, mourroit bientôt. L'impératrice *Zoé*, qui censuroit sa conduite, fut chassée de Constantinople. A cet excès, *Alexandre* joignit le plus grand penchant pour l'idolâtrie. On prétend qu'il voulut faire-adorer *Bacchus*. Il s'écria même un jour, en voyant deux belles statues de *Mars* & de *Jupiter*, « qu'il » ne falloit pas s'étonner si l'empire Romain avoit été si heureux, » tandis qu'on avoit rendu les honneurs divins à ces deux protecteurs de l'empire. » Sa mort fut digne de sa vie. Un jour, étant chargé de vin & de viandes, il monta à cheval pour aller jouer à la paume; mais son cheval vigoureux & plein de feu, lui donna de si violentes secousses, qu'il lui survint une hémorragie, dont il mourut le 6 Juin 912.

[*PAPES.*]

VII. ALEXANDRE Ier, (Saint) successeur de *S. Evariste* sur le siége de Rome, l'an 109 de J. C., mourut le 3 Mai 119. Son pontificat fut de dix ans. C'est tout ce qu'on sçait de ce pape. Les *Epitres* qu'on lui attribue, sont supposées.

VIII. ALEXANDRE II, auparavant nommé *Anselme*, étoit de Milan. On le tira du siége de Lucques, pour le placer sur celui de Rome en 1061. Cette élection, faite sans la participation de l'empereur *Henri IV*, ayant déplu à ce prince; on opposa au nouveau pape un homme très-corrompu dans ses mœurs, *Cadaloüs* évêque de Parme, qui prit le nom d'*Honoré I. Alexan-*

[*] *N. B.* Nous avons suivi dans le récit de son expédition en Perse, l'historien *Lampride*; mais nous devons observer, qu'*Hérodien*, auteur contemporain, ne donne pas une idée favorable de la maniére, dont *Alexandre* conduisit cette guerre, & qu'il parle plus des pertes des Romains que de leurs succès.

dre l'emporta sur son concurrent, le chassa de Rome, & le fit-condamner dans plusieurs conciles. *Hildebrand*, connu depuis sous le nom de *Grégoire VII*, l'engagea à citer à son tribunal l'empereur *Henri IV*, qui fomentoit le schisme. Ce fut par les soins d'*Hildebrand*, que le pape, soutenu des armes de la comtesse *Mathilde*, se fit-rendre les terres que les princes Normands avoient enlevées au saint-siége. Nous avons de ce pape plusieurs *Epitres*, parmi lesquelles on distingue celle qu'il écrivit aux évêques de France, à l'occasion des persécutions qu'essuyoient les Juifs. Plusieurs Chrétiens, indignes de ce nom, avoient alors l'étrange dévotion de massacrer ces malheureux, s'imaginant gagner la vie éternelle par ces meurtres. *Alexandre* loue beaucoup les évêques François, de ne s'être pas prêtés à ces cruautés, contre un peuple autrefois chéri de Dieu, & que sa justice a dispersé sur la terre. Il mourut le 21 Avril 1073.

IX. ALEXANDRE III, natif de Sienne, étoit cardinal, & chancelier de l'église Romaine. Après la mort d'*Adrien IV*, tous les cardinaux, à l'exception de trois, le choisirent pour lui succéder le 7 Septembre 1159. Les trois cardinaux dyscoles nommérent l'antipape *Victor IV*, qui eut la brutalité d'arracher la chappe des épaules du vrai pape, pour s'en revêtir. L'empereur *Fréderic Barberousse* assembla l'an 1160 un conciliabule à Pavie, qui jugea en faveur de *Victor*. *Alexandre III*, retiré à Anagni, excommunia l'empereur, & déclara ses sujets absous du serment de fidélité. Quelque tems après le pape se réfugia en France, où l'empereur le poursuivit. *Victor* étant mort en 1164, *Fréderic* fit-sacrer un autre pontife, sous le nom de *Paschal III*, & l'obligea de canoniser *Charlemagne*. *Alexandre* quittant la France, où il avoit été très-bien accueilli par le roi *Louis le Jeune*, passa en Italie, pour armer les Vénitiens contre l'empereur. *Fréderic*, lassé de tous ces troubles, & obligé de fuir, offrit la paix au pontife. (*Voy.* l'art. de FRÉDERIC I.) Cet accommodement, fait à Venise le 1er Août 1177, a été l'occasion de plusieurs contes fabuleux & puérils. Quelques auteurs débitent gravement, par exemple, que lorsque *Fréderic* vint à Venise, & qu'il se prosterna devant *Alexandre*, ce pontife lui mit le pied sur la gorge, en disant ces paroles du Pseaume : *Tu marcheras sur l'aspic & le basilic* ; —que l'empereur lui répondit : *Cela est écrit pour* S. Pierre, *& non pour vous* ; — que le pape lui répliqua : *Et pour* S. Pierre *& pour moi*. Le silence de tous les historiens contemporains, la magnifique réception qu'on fit à *Fréderic*, à son entrée à Venise ; la fierté de ce prince, qui n'auroit pas laissé impuni un tel outrage ; le caractére de modestie que le pape avoit soutenu jusques-là ; tout sert à réfuter cette ridicule fable. « Elle » est, dit *Maimbourg*, mêlée de » tant de sots contes, (comme entr'autres, que le pape, de peur » de tomber entre les mains de » *Fréderic*, se travestit en cuisinier » pour aller à Venise, où il fit le » jardinier dans un monastére,) » qu'elle ne mérite pas-du tout » qu'on se donne la peine de la » réfuter. Et certes il n'y a rien qui » soit plus éloigné que cela de l'humeur & du génie du pape *Alexandre*, qui eut tant de bonté, que, » bien loin d'insulter au pauvre » antipape *Calixte*, il le reçut à » bras ouverts, & voulut même » qu'il eût l'honneur de manger à » sa table. » *Calixte III*, successeur de l'antipape *Paschal III*, abjura le

schisme. *Alexandre* rentra à Rome, y convoqua le IIIe concile général de Latran en 1179, & mourut deux ans après, le 30 Août 1181, chéri des Romains & respecté de l'Europe. Ce pontife abolit la servitude, & en rendant la liberté aux sujets, il sçut aussi apprendre la justice aux rois: il obligea celui d'Angleterre, *Henri II*, à expier le meurtre de *S. Thomas de Cantorberi*. Il a été le premier pape qui s'est réservé la canonisation des Saints, (droit que les métropolitains avoient eu jusqu'alors,) & qui ait introduit l'usage des monitoires. On dit que la république de Venise lui est redevable de son mariage avec la mer, le jour de l'Ascension. *Alexandrie de la Paille* fut bâtie en son honneur.

X. ALEXANDRE IV, évêque d'Ostie, de la maison des comtes de Segni, fut élu pape après *Innocent IV*, le 25 Décembre 1254. Son premier soin fut de s'opposer à *Mainfroi*, fils-naturel de l'empereur *Fréderic*, qui avoit inquiété ses prédécesseurs. Il donna l'investiture du royaume de Sicile, dont ce tyran s'étoit emparé, à *Edmond*, fils du roi d'Angleterre. *Alexandre IV* favorisa, comme son oncle *Grégoire IX*, les religieux Mendians. Il accorda plusieurs bulles aux Freres Prêcheurs, contre l'université de Paris. Il condamna le livre fanatique de *Guillaume de St-Amour*, sur *les Périls des derniers tems*; & l'*Evangile éternel*, composé par les Franciscains, qui n'avoient pas moins d'enthousiasme. Le roi *S. Louis* l'ayant prié d'établir l'inquisition en France, le pape lui envoya des inquisiteurs en 1255. Vers ce tems il réunit en un seul corps 5 congrégations d'Hermites, 2 de *S. Guillaume* & 3 de *S. Augustin*. *Alexandre IV* pensoit sérieusement à réunir l'église Grecque avec la Latine, ce qui paroissoit assez difficile; &, ce qui ne l'étoit pas moins, à armer les princes Chrétiens contre les Infidèles. Il mourut à Viterbe le 25 Mai 1261, regardé comme un prince gouverné par ses flatteurs, & comme un pontife prodigue de dispenses, de bulles & de privilèges.

XI. ALEXANDRE V, naquit à Candie, village du Milanois, de parens obscurs. Cet homme, qui devoit un jour être pape, mendia son pain de porte en porte. Un Cordelier Italien, qui remarqua dans ce jeune-homme beaucoup de dispositions, l'instruisit & lui donna l'habit de son ordre; ce qui lui procura les moyens d'aller briller aux universités d'Oxford & de Paris. De retour en Lombardie, *Galéas Visconti*, duc de Milan, le fit tuteur de son fils, & sollicita pour lui l'évêché de Vicence, celui de Novare, & enfin l'archevêché de Milan. *Innocent VII* l'honora de la pourpre, & le nomma son légat en Lombardie. Au concile de Pise en 1409, il fut proclamé pape, & il y présida depuis la XIXe session. *Alexandre V*, devenu pontife après avoir été mendiant, n'éleva pas son caractère au-dessus de son ancien état. Il eut la foiblesse de se laisser gouverner par le cardinal *Cossa*. Ce favori le fit aller à Bologne, lieu de sa légation, & l'empêcha de se rendre à Rome, où il étoit desiré. Il mourut dans la première ville le 3 Mai 1410. Le bruit courut que *Cossa* l'avoit payé de ses complaisances par le poison. [*]

[*] C'est sur la fin de son pontificat, que parurent les premières traces de la secte des Flagellans, dont un moine de *Sainte Justine* de Padoue rapporte ainsi la naissance. « Lorsque toute l'Italie, (dit-il,) étoit plongée » dans toutes sortes de crimes & de vices, tout-d'un-coup une superstition

XII. ALEXANDRE VI, naquit à Valence en Espagne. La plupart des auteurs Italiens, presque toujours excessifs, soit en louange, soit en satyre, n'ont point épargné ce pontife. Ils racontent qu'il acheta la tiare après la mort d'*Innocent VIII*. Quoi qu'il en soit, il fut élu le 11 Août 1492. Il étoit de la famille de *Lenzoli* par son pere, & de celle de *Borgia* par sa mere. Il prit ce dernier nom, lorsque son oncle maternel *Calixte III* fut fait pape. *Calixte* le fit cardinal en 1455, puis archevêque de Valence, & vice-chancelier. Cette derniére charge lui valoit, dit-on, chaque année huit mille ducats d'or, & il s'en servoit pour étaler la pompe d'un prince. *Sixte IV* l'envoya légat en Espagne, où il fit paroitre, (disent toujours les mêmes historiens,) beaucoup d'esprit & de déréglemēt. On connut dès-lors qu'il réunissoit la pénétration d'un génie délié, à toute la fourberie d'un ambitieux gangrené de vices. Le pape *Pie II* indigné de sa vie licentieuse, lui défendit souvent sa présence. Ce cardinal, cet archevêque, ce légat, eut (dit-on) d'une dame Romaine, nommée *Vanozia*, quatre fils & une fille, tous dignes de leur pere. *César*, le second de ses enfans, fut un monstre de débauche & de cruauté. La voix publique l'accusoit, lui & son frere aîné le duc de *Candie*, de s'être disputé les faveurs de leur sœur *Lucrèce*. On l'accusoit d'avoir tué son rival, & de l'avoir jetté dans le Tibre. *Alexandre VI*, qui l'idolâtroit malgré tous ses vices, employa toutes sortes de moyens pour procurer son élévation. Il n'y a point de forfaits dont on ne l'ait chargé dans cette vue : meurtres, assassinats, empoisonnemens, simonie, on lui impute tous les crimes. Les mêmes traits de satyre tombent sur sa vie privée. On l'accusa de jouir de sa propre fille, qu'il enleva (dit-on) à son premier & à son second mari, pour la faire épouser à un troisiéme, qu'il fit assassiner, ne pouvant la lui ôter comme aux autres. Il la donna ensuite au fils aîné du duc de *Ferrare*. Ce pontife si décrié ne laissa pas d'être lié avec tous les princes de son tems ; mais il les trompa presque tous. Il engagea *Charles VIII* à venir conquérir le royaume de Naples ; & dès que ce prince s'en fut rendu maître, il se ligua avec les Vénitiens & avec *Maximilien*, pour lui arracher sa conquête. On dit même qu'il envoya un nonce au sultan *Bajazet II*, pour implorer le secours des armes Musulmanes contre le fils aîné de l'Eglise : *Louis XII*, le pere de son peuple, rechercha l'alliance de ce pape, dont il avoit besoin pour faire-casser son mariage avec la fille de *Louis XI*. *Alexandre*, continuant toujours à combler de bienfaits son fils *César de Borgia*, lui fournit des troupes pour conquérir la

» inouie se glissa d'abord chez les Pérusiens, ensuite chez les Romains, & » de-là se répandit presque par tous les peuples d'Italie. La crainte du dernier jugement les avoit tellement saisis, que Nobles, Roturiers de tout » état, se mettoient tout-nuds, & marchoient par les rues en procession, » chacun avoit son fouet à la main, & se fustigeoit les épaules, jusqu'à ce » que le sang en sortît: ils poussoient des plaintes & des soupirs, & versoient des torrens de larmes. Ces exemples de pénitence eurent d'abord » d'heureuses suites, on vit beaucoup de réconciliations, de restitutions, &c. »

Ces Pénitens se répandirent bientôt dans toute l'Italie ; mais les Papes ne voulurent point les approuver, & les Princes ne leur permirent point de former des établissemens dans leurs Etats.

Romagne, & ne fut payé que d'ingratitude. Il ne manquoit à ce pape que l'hypocrisie, & l'on a joint ce vice à tous ceux qu'on lui a donnés. Il proposa aux princes Chrétiens de se mettre à la tête d'une armée contre les Turcs, malgré son grand âge. Ce zèle pour l'honneur du nom Chrétien servit de prétexte aux clauses qu'il mit à la bulle du Jubilé de l'année sainte 1500. Cette bulle lui procura, ajoute-t-on, des sommes immenses de toutes les parties de l'Europe. *Alexandre VI* finit le 8 Août 1503 une vie infâme par une mort honteuse: car il falloit bien que la satyre noircit la mort de ce pontife des mêmes couleurs dont elle avoit peint sa vie. On dit que le pape & son fils *César*, voulant hériter du cardinal *Corneto*, & de quelques autres cardinaux fort opulens, prirent par mégarde le poison qu'ils leur avoient préparé; que le premier en mourut, & que *Borgia* son fils n'échappa à la mort qu'en se faisant mettre dans le ventre d'une mule. (*Voy.* CORNETO.) [*] Les Protestans ont souvent opposé aux Catholiques les vices d'*Alexandre VI*: comme si la dépravation d'un ministre pouvoit retomber sur une religion sainte! Ce n'est point la tiare qui a rendu *Alexandre VI* vicieux, c'est son caractère; il l'auroit été également, quelque place qu'il eût occupée. *Alexandre VI*, dit un historien célèbre, fut aussi politique que cruel, ce qui ne s'allie guéres. La Providence permit que tous ses crimes tournassent au profit de l'Eglise. C'est principalement depuis ce pontife que les papes ont commencé à jouer un rôle dans le monde, comme princes séculiers. Ceux qui l'ont comparé à *Néron*, ne sçavent pas que la politique d'*Alexandre VI* fut aussi raisonnée, que la conduite de cet empereur fut extravagante. Il avoit un courage au-dessus des événemens, une grande facilité de parler & de manier les esprits; une adresse extrême pour s'attirer, sinon l'estime, du moins les égards, & quelquefois la confiance des princes & des rois, & pour leur inspirer de la crainte. Il sçut gouverner son peuple; il rétablit à son avénement la sûreté publique, visita lui-même les prisons, & fit punir les voleurs & les

[*] Ce récit de la mort d'*Alexandre VI* est de *Guichardin*, auteur contemporain; mais *Voltaire* a donné quelques raisons d'en douter dans la Dissertation *sur la mort de Henri IV*. « J'ose dire à *Guichardin*, dit-il: L'Europe est trompée par vous, & vous l'avez été par votre passion; vous » étiez l'ennemi du pape, vous en avez trop cru votre haîne & les actions » de sa vie. Il avoit à la vérité exercé des vengeances cruelles & perfides, » contre des ennemis aussi perfides & aussi cruels que lui. De-là vous concluez » qu'un pape de soixante-quatorze ans n'est pas mort d'une façon naturelle; » vous prétendez, sur des rapports vagues, qu'un vieux souverain, dont » les coffres étoient remplis alors de plus d'un million de ducats d'or, voulut » empoisonner quelques cardinaux pour s'emparer de leur mobilier. Mais » ce mobilier étoit-il si important? Ces effets étoient presque toujours enlevés par les valets-de-chambre, avant que les papes pussent en saisir » quelques dépouilles. Comment pouvez-vous croire qu'un homme prudent » ait voulu hazarder, pour un aussi petit gain, une action aussi infâme; une » action qui demandoit des complices, & qui tôt ou tard eût été découverte? Ne dois-je pas croire le Journal de la maladie du pape, plutôt » qu'un bruit populaire? Ce Journal le fait mourir d'une fiévre double-tierce: il n'y a pas le moindre vestige de preuve de cette accusation intentée contre sa mémoire. Son fils *Borgia* tomba malade dans le tems » de la mort de son pere: voilà le seul fondement de l'histoire du poison. »

assassins avec toute la sévérité des loix. C'est sans doute ce qui lui mérita les éloges outrés, qu'un poëte lui donna au commencement de son pontificat.

Cæsare magna fuit; nunc Roma est maxima : Sextus
Regnat Alexander. Ille vir, ISTE DEUS.

Alexandre Gordon a écrit sa *Vie* en anglois. Cet ouvrage curieux & assez impartial a été traduit en françois en 1732, in-12, 2 vol. *J. Burchard* avoit aussi publié la *Vie* de ce pape en latin, Hanovre 1697, in-4°.

XIII. ALEXANDRE VII, naquit à Sienne le 16 Févr. 1599, de l'illustre maison de *Chigi*. D'abord inquisiteur à Malte, puis vice-légat à Ferrare, nonce en Allemagne, évêque d'Imola, & cardinal; il fut enfin pape le 7 Avril 1655, après la mort d'*Innocent X*. Il avoit toujours passé pour avoir de l'esprit & de la vertu; & l'on n'avoit même pu lui reprocher aucune de ces fautes que la vivacité de l'âge & le tempérament font souvent commettre. Il s'étoit fait beaucoup d'honneur en Allemagne pendant les négociations du Traité de Munster. Revenu de sa nonciature, il montra peu d'égards pour *Dona Olympia*, qui jouissoit d'un grand crédit à la cour d'*Innocent X*. La liberté avec laquelle il parloit contre les désordres de Rome, firent penser qu'il seroit sévére. Il commença son pontificat par des réformes qui donnérent une grande idée de lui. Le cardinal de *Retz*, alors à Rome, & qui contribua beaucoup à son élection, n'en jugea pas comme le public, & l'annonça à la France comme un hómme trop minutieux. (*Voy.* ce qu'en dit *Joly* dans ses *Mémoires.*) Un de ses premiers soins fut d'approuver la bulle d'*Innocent X*, son prédécesseur, contre les cinq propositions de l'évêque *Jansenius*, & il prescrivit le fameux Formulaire de 1656. Quelques années après, il eut une affaire qui l'occupa davantage. Le duc de *Créqui*, ambassadeur de France, ayant été insulté par la garde Corse, le pape fut obligé par *Louis XIV* de la casser, d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui contenoit l'outrage & la satisfaction, & d'envoyer le cardinal *Chigi* son neveu, en qualité de légat *à latere*, à la cour de Versailles, pour y faire des excuses de l'attentat de Corses. *Louis XIV* le força encore à rendre Castro & Ronciglione au duc de *Parme*, & à donner des dédommagemens au duc de *Modène* pour ses droits sur Comachio. *Alexandre VII*, sorti de cette dispute, ne songea qu'à embellir Rome, qu'il orna effectivemēt de plusieurs nouveaux bâtimens. Il protégea les gens-de-lettres, & conversa avec eux. Ce pape avoit des talens, qui le rendoient digne de leur entretien. En 1656, on imprima au Louvre un vol. in-fol. des *Poësies* qu'il avoit faites dans sa jeunesse, lorsqu'il étoit de l'académie des *Philomati* de Sienne. Son amour pour les lettres se signala par les sommes qu'il donna pour achever le collége de la Sapience, qu'il orna d'une belle bibliothèque. Il mourut le 22 Mai 1667, à 68 ans, regardé comme un homme rusé, mais qui n'avoit pas toujours l'art de cacher ses ruses. Il avoit témoigné dès le commencement de son pontificat, beaucoup d'éloignement pour le Népotisme. Il fit mettre alors dans sa chambre un cercueil, pour se rappeller incessamment le souvenir de ce qu'il seroit un jour. Mais enfin il s'accoutuma à le voir, comme les autres meubles de son appartement. Ce n'est guéres par les yeux, (dit le P. D'*Avrigny*,) qu'on devient plus homme-de-bien. La vue

de la biére ne l'empêcha pas de faire du bien à ses parens, qu'il avoit d'abord tenus éloignés de Rome. Il fit plus; il les dédommagea pleinement de cette espèce d'exil. Son premier désintéressement étoit l'objet d'une Epitre, que le cardinal *Pallavicini* lui avoit adressée à la tête de son *Histoire du Concile de Trente*; mais comme le pape changea de conduite, le panégyriste, sentant le ridicule de son Epitre, fut obligé de la supprimer. « Il s'occupa, (dit le continuateur de *Mezerai*,) » de tout ce qui avoit du » faste & de l'éclat, s'étant fait- » faire des habits, des meubles & » des équipages magnifiques. On » dit de lui, qu'*il étoit petit dans* » *les plus grandes choses*, *& grand* » *dans les plus petites.* »

XIV. ALEXANDRE VIII, (*Marc Ottoboni*) naquit le 10 Avril 1610 à Venise, du grand-chancelier de la république. *Ottoboni*, étudia d'abord à Padoue, & ensuite à Rome où il fit-éclater son génie pour les affaires ecclésiastiques. Il fut successivement évêque de Bresse & de Frescati, puis cardinal. Il fut élevé sur la chaire de *S. Pierre* le 6 Octobre 1689, après la mort d'*Innocent XI*. *Louis XIV*, qui avoit eu des démêlés avec son prédécesseur, lui rendit Avignon. Mais ce pape n'en publia pas moins une Bulle contre les quatre articles de l'Assemblée du clergé de France de l'année 1682, & continua de refuser des bulles aux prélats qui avoient été de cette assemblée. Il étoit presque au lit de la mort; & ayant fait-assembler les cardinaux autour de lui, il prononça un discours latin qui commençoit par ces mots: *Deficiunt vires, sed non animus*, dans lequel il exposoit les raisons qu'il avoit eûes de publier sa bulle. Cette publication auroit peut-être aigri de nouveau les esprits; mais *Alexandre* étant mort le premier Février 1691 dans la quatre-vingt-deuxiéme année de son âge, on ne fit guéres d'attention à cette nouvelle tentative de la cour de Rome. Ce pontife avoit secouru l'empereur *Léopold I* & les Vénitiens par de grandes sommes, pour combattre plus avantageusement les Turcs. Le Népotisme domina beaucoup sous son pontificat. Il rétablit en faveur de ses parens, la plupart des dignités qu'*Innocent XI* avoit abolies. Il fut moins désintéressé que ce pontife, mais il eut des qualités que l'autre n'avoit pas; l'activité, la prudence, la politique & la modération. Il ne répandit pas moins de bienfaits sur les pauvres, que sur ses parens.

XV. ALEXANDRE de MEDICIS, premier duc de Florence en 1530, étoit fils-naturel de *Laurent de Médicis*, surnommé *le jeune*, & neveu du pape *Clément VII*. Il dut son élévation aux intrigues de son oncle, & aux armes de *Charles Q*. Ce prince s'étant rendu maître de Florence, après un siége opiniâtre, disposa de la souveraineté de cette ville en sa faveur, & lui donna ensuite *Marguerite d'Autriche*, sa fille-naturelle, en mariage. Suivant la capitulation accordée aux Florentins, le nouveau duc ne devoit être qu'un doge héréditaire. Son autorité étoit tempérée par des conseils, qui leur laissoient au moins un simulacre de leur ancienne liberté. Mais *Alexandre*, qui se sentoit étayé par l'empereur & par le pape, ne fut pas plutôt installé, qu'il gouverna en tyran, ne connoissant d'autre règle que ses caprices: livré d'ailleurs aux passions les plus brutales; se faisant un jeu de déshonorer les familles, & de violer même l'asyle des cloitres pour satisfaire sa lubricité. Parmi

les confidens de ses débauches, étoit *Laurent de Médicis*, un de ses parens. Ce jeune-homme, âgé seulement de 22 ans, à l'instigation de *Philippe Strozzi*, zèlé républicain, conçut le projet de délivrer sa patrie de l'oppression, en assassinant *Alexandre*. Du moment qu'il s'étoit attaché à lui, il n'avoit cherché à gagner sa confiance, que pour se faciliter les moyens de lui ôter la vie. Il s'écoula un assez long espace de tems, sans qu'il pût trouver une occasion telle qu'il la desiroit. Enfin, sous prétexte de ménager au duc un tête-à-tête avec une femme dont il étoit fort amoureux, il parvint à l'attirer seul & sans suite dans sa chambre pendant la nuit, le fit mettre sous son lit; & feignant de sortir pour lui amener l'objet de sa passion, il ne rentra dans la chambre que pour le poignarder, aidé d'un scélérat de profession, le seul homme auquel il eût fait part de son dessein. Cette cruelle scène se passa la nuit du 5 au 6 Janvier 1537. *Alexandre* n'étoit âgé que de 26 ans. Sa mort ne rendit point aux Florentins la liberté qu'ils réclamoient, & le crime de *Laurent* leur devint inutile. Le parti des *Médicis* prévalut, & *Cosme* succéda à *Alexandre*. Il est vrai que son gouvernement fut aussi juste & aussi modéré, que celui de son prédécesseur avoit été violent & tyrannique. Quant à *Laurent de Médicis*, il s'enfuit à Venise, auprès de quelques chefs des mécontens de Florence, qui y étoient réfugiés; mais ne s'y croyant pas en sureté, il passa à Constantinople, d'où il revint au bout de quelque tems à Venise. Il y vivoit dans la sécurité, lorsqu'il fut assassiné en 1547, dix ans après le meurtre d'*Alexandre*, par deux soldats, dont l'un avoit été autrefois parmi les gardes du duc; & ces deux soldats eurent la générosité de refuser une somme considérable, qui devoit être le prix de sa tête.

XVI. ALEXANDRE FARNESE, duc de Parme, arriére-petit-fils du pape *Paul III*, & fils d'une fille naturelle de l'empereur *Charles-Quint*, eut un rang distingué parmi les grands capitaines du XVI[e] siécle. Sa valeur à la bataille de Lépante, & au siége d'Anvers qu'il prit en faisant une digue sur l'Escaut, lui fit beaucoup de réputation; mais son courage ni ses conseils ne purent rendre la Hollande à l'Espagne. Il avoit succédé en 1578 à D. *Juan d'Autriche* dans le gouvernement des Pays-Bas. Lorsque *Henri IV* voulut conquérir son royaume *Philippe II*, qui croyoit pouvoir l'en empêcher, envoya le duc de Parme à Paris avec une armée considérable. Il secourut les Parisiens contre leur roi; mais *Henri IV* l'obligea de rentrer en Flandres. *Alexandre* s'étant présenté une seconde fois en France, lorsque *Henri IV* assiégeoit Rouen, il fut encore obligé d'en sortir. Une blessure qu'il reçut à ce siége, fut la cause de sa mort, arrivée le 2 Décembre 1592, à Arras où il s'étoit retiré.

XVII. ALEXANDRE FARNÈSE, cardinal distingué par ses lumiéres & ses vertus, né en 1520, mort en 1589, étoit fils aîné de *Pierre-Louis Farnèse* duc de Parme & oncle du précédent. *Clément VII* lui donna l'évêché de Parme, quoiqu'il n'eût que 14 ans. Il eut successivement divers autres évêchés, & devint doyen du sacré collége. *Charles-Quint* disoit, que *si tous les membres avoient ressemblé à* Farnèse, *ç'auroit été l'assemblée du monde la plus auguste...* *Paul* III, son aïeul paternel, qui l'avoit honoré de la pourpre en 1534, l'employa dans différentes légations, en France, en Allemagne & dans les Pays-Bas;

mais il ne put réussir à concilier les intérêts de *Charles-Quint* avec ceux de *François I.* Retiré à Rome, il y vécut avec beaucoup de splendeur & de sagesse, & fut le pere des sçavans & le protecteur des lettres. Il avoit coutume de dire, qu'*il ne trouvoit rien de plus insupportable, qu'un soldat lâche & un ecclésiastique ignorant.*

XVIII. ALEXANDRE (Saint) évêque de Jérusalem fut persécuté sous *Alexandre Sévère* vers le commencement du IIIe siécle. *Narcisse* l'ayant choisi pour son coadjuteur dans le siége de Jérusalem, il quitta celui de Cappadoce qu'il avoit eu d'abord. Ce saint prélat défendit *Origène*, qu'il avoit ordonné prêtre, contre *Demetrius* d'Alexandrie. Il mourut en prison sous l'empereur *Dèce*, en 249. Il laissa une très-belle bibliothèque à Jérusalem.

XIX. ALEXANDRE, (Saint) le *Charbonnier*, évêque de Comaine, fut martyrisé sous *Dèce* vers l'an l'an 248.

XX. ALEXANDRE, (Saint) évêque d'Alexandrie, lieu de sa naissance, prononça anathême contre *Arius* qu'il n'avoit pu ramener; assista au concile de Nicée dans un âge fort avancé, & mourut en 326. Il assura, avant que d'expirer, comme par un esprit prophétique, que *S. Athanase* lui succéderoit.

XXI. ALEXANDRE, (Saint) évêque de Byzance, fort zèlé pour la religion chrétienne & pour la foi catholique, confondit un philosophe, & obtint de Dieu la punition d'*Arius*. Il mourut en 337.

XXII. ALEXANDRE, (Saint) né dans l'Asie mineure, d'une famille noble, se retira du monde, après avoir occupé une charge dans le palais de l'empereur. Il est le fondateur des ACEMÈTES, mot grec qui signifie des *Gens qui ne dorment point*, parce que des six chœurs de Solitaires, dont sa communauté étoit composée, il y en avoit toujours un qui veilloit pour chanter les louanges du Seigneur. Il mourut vers l'an 430, sur les bords du Pont-Euxin.

XXIII. ALEXANDRE d'APHRODISÉE, surnommé par les Grecs le *Commentateur*, est le plus ancien interprète d'*Aristote*. On a son Commentaire sur les *Météores* de ce philosophe, Venise, *Alde*, 1527, in-fol. Un *Traité de l'Ame & du Destin*, avec le *Themistius* d'*Alde*, 1534, in-fol. Un *Traité des figures, des sens & des paroles*, avec les *Rhetores Græci* d'*Alde*, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol... *Hervet* a traduit en latin son *Traité de l'Ame*, Bâle, 1548, in-4°. *Donat* l'a aussi traduit, Rostoch, 1618, in-4°. Il vivoit au commencement du IIIe siécle.

XXIV. ALEXANDRE TRALLIEN, *Trallianus*, médecin & philosophe célèbre du IVe siécle. *Pierre du Châtel*, évêque de Mâcon, grand-aumônier de France, a publié les Ouvrages qui nous restent de lui, Paris 1548, in-fol. On a traduit ses *Notes* du grec en latin. Le baron de *Haller* a donné une édition de cette version à Lausane, 1748, en 2 vol. in-8°.

XXV. ALEXANDRE *de S. Elpide*, général des Hermites de S. *Augustin*, archevêque d'Amalfi, est auteur d'un *Traité de la Jurisdiction de l'Empire, & de l'autorité du Pape*, imprimé à Rimini en 1624. Il fut composé à la priére de *Jean XXII*, & manque par conséquent d'impartialité. Il vivoit au commencement du XIVe siécle.

XXVI. ALEXANDRE de PARIS, poëte du XIIe siécle, employa dans son poëme d'*Alexandre le Gr.* les vers de 12 syllabes, qui depuis ce tems ont été nommés *Alexan-*

lus. Ce roman-rimé étoit passable pour son siécle. Il y en a une édition de Paris, in-4°, gothique.

XXVII. ALEXANDRE D'ALEXANDRE, ou plutôt *ALEXANDRI*, (Alexandre) *Alexander ab Alexandro*, jurisconsulte Napolitain, né en 1461, mort à Rome le 2 Octobre 1523, à l'âge de 62 ans, se distingua dans la jurisprudence & dans les belles-lettres. On a de lui *Genialium dierum libri sex*, sur lesquels *André Tiraqueau* a fait d'excellentes remarques, in-fol. & réimprimés *cum notis Variorum*, Leyde, 1673, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, devenu rare, décèle un écrivain sçavant & crédule; ce qui étoit fort commun dans les siécles où l'érudition n'étoit pas éclairée par la philosophie.

XXVIII. ALEXANDRE, (Noël) né à Rouen le 10 Janvier 1629, Dominicain en 1655, successivement professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, & docteur de Sorbonne en 1675, fut exilé en 1704 à Chatelleraut pour avoir souscrit au fameux *Cas de Conscience.* Sa rétractation le fit rappeller. Il mourut à Paris le 21 Août 1724, à l'âge de 86 ans. Ses grands travaux usérent sa vue, & il l'avoit entiérement perdue quelques années avant sa mort. La faculté de théologie de Paris assista à ses funérailles. Le pape *Benoît XIII* ne l'appelloit que *son maître*, quoique quelques-uns de ses ouvrages eussent été proscrits par un decret de l'inquisition de Rome en 1684. C'étoit un homme vrai, doux & modeste. Ses principales productions sont: I. *Historia Ecclesiastica veteris novique Testamenti*, à Paris 1699, 8 vol. in-folio, & 24 vol. in-8°. Cette Histoire, réimprimée à Lucques en 1754 avec de notes sçavantes de *Constantin Roncaglia*, respire l'érudition la plus profonde. On estime sur-tout les *Dissertations* nombreuses dont elle est enrichie. On lit avec plaisir ses réponses sages & modestes aux censures des inquisiteurs. II. *Theologia dogmatica & moralis*, en onze vol. in-8°. & en 2 vol. in-fol.; estimée, quoiqu'un peu diffuse. III. Des *Commentaires sur les Evangiles*, & *sur les Epîtres de S. Paul*, Paris 1703 & 1710, 2 vol. in-fol. en latin, qu'on ne lit guéres. IV. Une *Apologie des Dominicains Missionnaires à la Chine*, in-12. Il est difficile qu'on puisse juger, d'un coin de l'Europe, des usages & des pratiques religieuses des peuples de l'Asie: cependant il paroit que le P. *Alexandre* avoit eu de bons Mémoires. On publia à Paris, 1716 in-4°. le *Catalogue* de tous ses ouvrages.

XXIX. ALEXANDRE, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrég. de S. Maur, a laissé un *Traité sur les Horloges élémentaires*, in-8°, 1734, année de la mort de l'auteur, qui étoit d'Orléans. Il mourut âgé de 82 ans. C'étoit un homme d'un caractère solide, doux & uni.

XXX. ALEXANDRE, (Nicolas) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Paris, & mort dans un âge avancé à S. Denys en 1728, est connu par deux ouvrages utiles: I. *La Médecine & la Chirurgie des Pauvres*, Paris, in-12, 1738. Ce livre renferme de remèdes choisis, peu coûteux, & faciles à préparer pour les maladies internes & externes. II. *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, in-8°: ouvrage plusieurs fois réimprimé, dans lequel on trouve les principales propriétés des minéraux, des végétaux & des animaux qui sont en usage dans la médecine. On y indique un grand nombre de remèdes, mais pas toujours avec assez de choix. D. *Alexandre* avoit acquis une assez grande connoissance des simples. Egalement pieux &

charitable, il en fit usage pour le soulagement de ses freres, & surtout des pauvres qu'il aimoit tendrement. Voy. l'*Histoire Littéraire de la Congrég. de S. Maur*, pag. 489 & 490.

XXXI. ALEXANDRE LE PAPHLAGONIEN, né à Abonotique dans la Paphlagonie, province de l'Asie mineure, fut un malheureux qui s'attira les honneurs divins, par des artifices propres tout au plus à séduire la canaille. *Lucien* nous a laissé l'histoire & le portrait de ce fourbe. Il étoit de belle taille, & de bonne mine; l'œil vif & le teint blanc, la voix claire & le ton doux, l'esprit insinuant & propre à persuader tout ce qu'il vouloit. Un charlatant qui contrefaisoit le magicien, le prit pour son élève. Il lui enseigna plus.rs secrets prétendus pour faire aimer ou haïr, pour trouver les sources & pour découvrir les trésors: enfin toutes les sotises, dont les imposteurs subalternes ont bercé en tout tems le peuple. Après avoir pris des leçons de ce bateleur, il s'associa avec un Byzantin nommé *Cocconas*, homme aussi adroit qu'artificieux. Ces deux scélérats couroient le monde, pour surprendre les esprits foibles & vuider les bourses en vendant des prophéties & des secrets. Afin de mieux réussir dans leur dessein, ils résolurent de faire-parler un oracle parmi les Paphlagoniens, peuple fort-grossier, & encore plus superstitieux. Ils cachérent dans un vieux temple d'*Apollon*, qui étoit à Chalcédoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit qu'*Esculape* viendroit bientôt avec son pere, établir sa demeure dans la ville d'Abonotique. Puis ayant fait ensorte que ces lames fussent trouvées, la nouvelle de cette découverte se répandit aussi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particuliérement au lieu désigné. Les habitans résolurent de consacrer un temple à ces Dieux, & commencérent à en creuser les fondemens. Tandis qu'ils élevoient cet édifice, *Alexandre* cacha dans la fontaine sacrée un œuf, où étoit renfermé un serpent qui venoit de naitre. Ensuite il assemble le peuple, & plongeant un vase dans l'eau, il en tire un œuf; il le casse, & on en voit sortir un serpent. Il s'adresse alors au peuple & lui dit: *Voici votre Dieu.* On crie au prodige, & le lendemain l'imposteur annonce que le Dieu qu'ils avoient vu si petit la veille, avoit repris sa grandeur naturelle. On court chez lui pr admirer ce nouveau miracle. On trouve le prophète couché sur un lit; un gros serpent qu'il avoit apprivoisé, étoit entortillé à son coû & sembloit le caresser. Il n'en laissoit voir que la queue, & il substituoit à la tête celle d'un dragon artificiel, dont il ouvroit & fermoit la gueule à son gré par le moyen d'un crin de cheval. Ces artifices réussirent si bien, qu'on venoit de toutes les provinces voisines de la Paphlagonie pour consulter le prophète. Il vendoit ses oracles à un prix si modique, qu'il en avoit un grand débit. Pour dix sols de notre monnoie, un imbécile achetoit de ce fripon la connoissance de tout ce qui devoit lui arriver. On lui envoyoit dans un billet cacheté la question qu'on proposoit, & il écrivoit la réponse dans le même billet, sans qu'il parût qu'on eût rompu le cachet. On crioit au miracle, pour un secret que le dernier des escamoteurs possède aujourd'hui. Les remèdes qu'il prescrivoit aux malades accréditérent ses impostures, parce qu'il avoit fait une étude sérieuse de l'art de guérir. Sa réputation s'étendit jusqu'à Rome, où il fut appellé par

Marc-Aurèle l'an 174 de J. C. L'accueil que lui fit ce prince philosophe, lui acquit la confiance des courtisans & du peuple. On le révéra comme le dispensateur de l'immortalité, parce qu'il promettoit de prolonger la vie jusqu'au-delà du terme ordinaire. Il prédit que lui-même vivroit cent cinquante ans, & qu'alors il seroit frappé d'un coup de foudre. Il étoit de son intérêt de faire-croire qu'il mourroit par un accident, pour ne pas décrier les promesses qu'il faisoit aux autres de perpétuer leur existence, & de corriger les vices de la nature. Ses prédictions furent démenties par l'événement; il mourut d'un ulcére à la jambe, à l'âge de 70 ans. *Cocconas*, son compagnon d'imposture, étoit mort quelques années avant lui de la morsure d'un vipére.

ALEXANDRE d'IMOLA, *Voyez* TARTAGNI.

ALEXANDRI, *Voy.* ALEXANDRE, n° XXVII.

ALEXANDRINI de *NEUSTAIN*, (Jules) né à Trente, médecin de *Maximilien II*, reçut des bienfaits considérables de cet empereur, qui lui permit de les transmettre à ses enfans, quoiqu'ils ne fussent pas légitimes. Il mourut dans sa patrie l'an 1590, à l'âge de 84 ans. *Alexandrini* a écrit en vers & en prose divers ouvrages, qui font-voir que sa doctrine étoit solide & universelle. I. *De Medicina & Medico*, Tiguri 1557, in-4°. II. *Salubrium*, ou *De Sanitate tuenda, libri XXIII*, Coloniæ 1575, in-fol. III. *Pædotrophia*, Tiguri 1559, in-18°: cet ouvrage est en vers; &c. &c.

I. ALEXIS, poëte comique Grec, oncle de *Ménandre*, florissoit du tems d'*Alexandre* le Grand, vers l'an 363 av. J. C. On trouve des fragmens de ce poëte dans *Vetustissimorum Græcorum Bucolica Gnomica*, &c. Crispin, 1570 in-16.

II. ALEXIS, nom d'un Saint célébré par *Métaphraste*. On dit que c'est le même que *S. JEAN CALYBITE*. (*Voyez* son article.) Ce sont dumoins à-peu-près les mêmes faits dans les vies de ces deux Saints; & ces faits sont assez extraordinaires. Consultez la *Vie des Saints* de *Baillet*, au 15 Janvier.

III. ALEXIS ARISTENE, diacre de l'église de Constantinople, se trouva au concile de cette ville, de l'an 1166. On a de lui des *Notes* sur un recueil de Canons, qui sont imprimées dans les *Pandectes* des Canons de *Beveridge*.

IV. ALEXIS Ier COMNENE, naquit à Constantinople l'an 1048, de *Jean Comnène*, frere de l'emper. *Isaac Comnène*. Ayant reçu une excellente éducation, il fit de grands progrès dans l'état militaire, & fut regardé comme un héros dans sa jeunesse. Nommé général contre les Turcs avec son frere *Isaac*, il les engagea à faire alliance avec l'Empire. Il se distingua par plusieurs actions de valeur, avant que de monter sur le trône de C. P. qu'il usurpa sur *Nicéphore Botoniate*, après l'avoir cloîtré en 1081. Proclamé empereur par les troupes, il battit les Turcs, & les força à faire la paix. Après cette expédition contre les Musulmans, il fut obligé de se défendre contre *Robert Guischard*, qui le défit d'abord, & sur lequel ensuite il remporta deux victoires. Cette guerre fut suivie d'une irruption des Scythes, qu'il tailla en piéces dans une bataille générale. Peu de tems après, il vit arriver dans ses états une multitude innombrable de Croisés, qui l'allarmérent beaucoup. Il craignit que *Boëmond* fils de *Guischard*, & par conséquent son ennemi déclaré, ne profitât de cette guerre sainte pr lui arracher

la couronne. Ses soupçons l'obligérent de dissimuler, & de faire un traité avec l'armée croisée, par lequel il promettoit de la secourir par terre & par mer. Les Latins disent qu'il l'observa mal, & les Grecs soutiennent au contraire qu'il en remplit toutes les conditions avec une ponctualité, que les Croisés, disent-ils, ne meritoient pas. Il est sûr qu'il se presenta pour les secourir au siege d'Antioche; mais il n'est pas moins vrai qu'il se retira, lorsqu'il vit que ses troupes risquoient d'être battues. Les François furent indignés de cette retraite; mais il les gagna ensuite en rachetant leurs prisonniers, & en les recevant avec magnificence lorsqu'ils revinrent à Constantinople. *Boëmond* fut le seul qui voulut rester en guerre avec lui: mais il en triompha bientôt par un traité de paix. Il pacifia aussi son empire en traitant avec les Turcs, & mourut en 1118, âgé de 70 ans. *Maimbourg*, dans ses *Amplifications historiques*, a prodigué à ce prince les injures les plus atroces. Sa fille *Anne* lui a donné les éloges les plus outrés, dans l'*Histoire* qu'elle a écrite de son pere. Il y a un milieu à tenir entre le panégyrique & la satyre. On ne peut que louer *Alexis* de sa sobriéte, de sa douceur, de sa clémence, de son amour pour les lettres, de son affabilité envers le peuple; mais on doit le blâmer d'avoir trop songé à l'agrandissement de sa famille; d'avoir peu respecté le droit de propriété, & de s'être décidé souvent sans consulter le sénat. Quant au reproche d'avoir sollicité sous main les Mahométans contre les Chrétiens, après s'être uni avec ceux-ci, la plupart des historiens le rejettent comme un faux bruit. Parmi les traits de clémence qu'on cite de lui, nous ne nous arrèterons qu'à ceux-ci. Il avoit soutenu contre les Scythes une guerre cruelle, qui finit par une bataille sanglante. Toute l'armée des Scythes y perit, sans excepter les femmes & les enfans; à la reserve d'un assez grand nombre de prisonniers, que leurs blessures avoient mis hors d'état de fuir. Sur le soir, *Synesius*, l'un de ses officiers, alla solliciter l'empereur de les faire tous mourir, de peur que la vengeance ne les portât à quelque revolte. *Alexis*, le regardant d'un œil sévére, lui dit: *Les Scythes, pour être Scythes, cessent-ils d'être hommes? Et pour avoir été nos ennemis, sont-ils indignes de notre compassion! Je ne sçais comment vous avez pu concevoir une idée aussi cruelle, & me la proposer.* Il ordonna seulement qu'on les désarmât. Cependant vers le milieu de la nuit, les soldats Grecs se jettérent sur les captifs & les passerent tous au fil de l'épée. *Alexis* l'ayant appris, manda *Synesius*, & lui dit avec aigreur: *Ce massacre, capable de me déshonorer parmi les nations étrangéres, est l'ouvrage de votre cruauté.* Il le fit ensuite charger de chaînes, & il l'auroit puni avec plus de rigueur, si ses parens & ses amis n'eussent intercédé pour lui... Deux officiers, nommés *Aricée* & *Umpertopule*, furent convaincus d'avoir voulu attenter à la vie de l'empereur; cependant *Alexis* ne les traita pas suivant les loix, qui punissent de mort des crimes de cette nature; il se contenta de les exiler, & de confisquer leurs biens... *Jean*, son neveu, gouverneur de Duras, fut accusé de tramer une révolte; *Alexis* le manda, & touché de l'indignation qu'il montra de se voir soupçonné, il ne voulut plus entendre de dépositions, & il le renvoya dans son gouvernement. Les bontés qu'il avoit eûes pour *Grégoire*, fils de *Grabas*, gouverneur de Trébisonde, n'empêchérent pas

tet ingrat de songer à la révolte ; l'empereur se contenta de lui faire sentir l'injustice de sa conduite, & de le reléguer dans la citadelle de Philippopolis.

V. ALEXIS II, COMNENE, étoit fils de *Manuel Comnène*, empereur de Constantinople, auquel il succéda, âgé seulement de 12 ans, en 1180. (*Voy.* III AGNÈS.) Trop jeune, & trop dépourvu d'expérience & d'esprit, pour tenir les rênes de l'empire, il fut mis sous la tutelle de *Marie* sa mere & d'*Alexis Comnène* son oncle. Cet homme injuste, ambitieux, avide d'argent, irrita le peuple par ses exactions. On se révolta dans la capitale & dans les provinces, & l'on mit sur le trône *Andronic Comnène*, cousin d'*Alexis*. Le nouvel empereur s'étant rendu maître de Constantinople, fit-étrangler la mere & le fils en Avril 1182. Le corps de ce malheureux prince ayant été apporté sous ses yeux, il le poussa du pied, en disant : *que son pere avoit eté un parjure, sa mère une impudique, & lui un imbécille* ; ensuite il le fit-jetter dans la mer.

VI. ALEXIS III, L'ANGE, frere d'*Isaac l'Ange*, empereur de Constantinople, conspira contre lui, le detrôna en 1195, & le fit-enfermer dans une prison, après qu'on lui eut crevé les yeux. Le nouvel empereur étoit un débauché avare, & un lâche despote. Ayant abandonné le gouvernement a *Euphrosine* sa femme, il se laissa battre par les Turcs & les Bulgares ; & il ne termina cette guerre honteuse, qu'en achetant bassement la paix à force d'argent. Les peuples murmuroient. *Isaac l'Ange* avoit un fils, qui s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'empereur *Philippe* son beau-frere. Ce prince engagea une armée de Croisés, composée de François & de Vénitiens, à le rétablir sur le trône de ses peres. Le siége fut mis devant C. P. qui se rendit en Juillet 1203. *Alexis l'Ange*, voyant sa capitale au pouvoir de son ennemi, prit la fuite ; & après avoir couru différentes aventures, il tomba entre les mains de *Théodore Lascaris*, qui lui creva les yeux, & l'enferma dans un monastère, où il termina ses jours. Le fils d'*Isaac* fut couronné sous le nom d'*ALEXIS IV*. Ce jeune prince tira son pere des fers, & tout aveugle qu'il étoit, il lui remit le sceptre, & se contenta d'être son collègue. Mais comme il fallut donner des sommes considérables aux Croisés, les peuples furent foulés ; & il s'éleva un nouveau tyran, qui détrôna *Alexis IV* & le fit-étrangler en 1204... *Voy.* ci-dessous ALEXIS *Murtzuphle*, n° VIII.

VII. ALEXIS IV, empereur de Constantinople ; *Voyez* l'article précédent.

VIII. ALEXIS V, surnommé DUCAS *Murtzuphle*, ayant d'abord été grand-maître de la garde-robe sous *Isaac l'Ange* & *Alexis IV*, détrôna ce dern. prince & le fit-étrangler. Il commença son règne en Janvier 1204 par une guerre contre les Croisés, qui mirent le siége devant Constantinople. La ville fut prise & pillée. *Théodore Lascaris* fut élu empereur par les Grecs, & *Baudouin* par les Latins. Ce dern. poursuivit *Murtzuphle*, lui fit-crever les yeux ; & les François, irrités contre lui, le précipitèrent du haut d'un rocher en Avril 1204. Le surnom de *Murtzuphle* lui avoit été donné, parce que ses sourcils se joignoient & lui tomboient sur les yeux. Il ne régna qu'environ trois mois. Tour-à-tour artificieux, dissimulé, avare & cruel : il dépouilla presque tous les grands seign.rs de la cour, & s'appropria leurs richesses, qui lui appartenoient, disoit-il, par la loi du plus fort. Ayant disgracié les

hommes de mérite qui étoient dans le ministére, il leur substitua ses parens & ses amis, la plupart aussi avides qu'incapables. Ces différens changemens accélérérent sa chute.

IX. ALEXIS, (Guillaume) religieux Bénédictin dans l'abbaye de Lyre, puis prieur de Bussi au Perche, vivoit encore en 1500, & a laissé différentes *Poësies*, bonnes p^r le tems. Les principaux ouvr. qu'on connoit de lui, sont : I. Quatre *Chants-royaux*, présentés aux Jeux du Puy à Rouen, in-4°, sans date. II. *Le Passe-tems de tout homme & de toute femme*, Paris, in-8° & in-4°. sans date. L'auteur dit l'avoir traduit d'un ouvrage d'*Innocent III*: c'est un livre de morale, sur la misére de l'homme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. III. *Le grant Blason des faulses amours*, in-16 & in-4°. sans date; & dans beaucoup d'éditions *de la Farce de Patelin*, & *des Quinze joies du Mariage*. C'est un dialogue sur les maux qu'entraîne l'amour.

X. ALEXIS MICHAELOWITZ, (c'est-à-dire, fils de *Michel*) czar de Moscovie, fut pere de *Pierre le Grand*. Il parvint au trône en 1645, âgé de 16 ans. Son règne fut troublé par des séditions sanglantes, par des guerres intestines, & étrangéres. Un chef des Cosaques du Tanaïs, nommé *Stenko-Rasin*, voulut se faire roi d'Astrakan. Il inspira long-tems la terreur; mais enfin, vaincu & pris, il finit par le dernier supplice. Environ douze mille de ses partisans furent pendus, dit-on, sur le grand chemin d'Astrakan. *Alexis* soutint ensuite un guerre contre la Pologne : elle fut terminée par une paix, qui lui assura la possession de Smolensko, de Kiovie & de l'Ukraine; mais il fut malheureux avec les Suédois, & les bornes de l'empire étoient toujours très-resserrées du côté de la Suède. Les Turcs étoient alors plus à craindre : ils tomboient sur la Pologne & menaçoient les pays du czar, voisins de la Tartarie Crimée, l'ancienne Chersonèse Taurique. Ils prirent en 1671 la ville importante de Kaminieck, & tout ce qui dépendoit de la Pologne en Ukraine. Le sultan *Mahomet IV* ayant imposé un tribut aux Polonois, demanda, avec tout l'orgueil d'un Ottoman & d'un vainqueur, que le czar évacuât tout ce qu'il possédoit en Ukraine; & fut refuse avec la même fierté. On ne sçavoit point alors déguiser l'orgueil par les dehors de la bienséance. Le sultan ne traitoit dans sa lettre le souverain des Russes que de *Hospodar Chrétien*; & s'intituloit *très-glorieuse Majesté*, *Roi de tout l'univers*. Le czar répondit, *qu'il n'étoit pas fait pour se soumettre à un chien de Mahométan*, *& que son cimeterre valoit bien le sabre du Grand-Seigneur*. En même-tems il envoya des ambassadeurs à presque tous les souverains de l'Europe, pour les animer contre l'ennemi commun de la Chrétienté. Il secourut les Polonois, qui ayant pour général *Jean Sobieski*, triomphérent des Turcs à la célèbre journée de Choksim en 1674. Lorsque le trône de Pologne fut vacant peu de tems après, *Alexis* le disputa, & fit des offres avantageuses qui ne furent pas acceptées. Une mort prématurée l'enleva en 1677, à 46 ans. Il laissa la réputation d'un prince juste, mais sévére. Il fut le premier qui fit imprimer les loix du royaume, auparavant manuscrites. Il lisoit les bons ouvrages étrangers, sur les arts & les sciences, qu'il se faisoit traduire en langue Russe. Le commerce fut favorisé par ses soins & ses bienfaits. Des manufactures de toile & de soie furent établies; plusieurs déserts peuplés par des colonies d'étrangers, & sur-tout de Polonois.

bâtit des villes; il augmenta & embellit Moscou. Il avoit conçu le projet d'avoir des flottes sur la mer Caspienne & la mer Noire. Sa cour fut plus magnifique qu'aucune de celles de ses prédécesseurs, & malgré cette magnificence, il laissa des trésors, parce qu'il avoit une sage économie. Il reçut des ambassades avec de riches présens des Persans, des Chinois & d'autres peuples d'Asie, & forma des liaisons avec les principales puissances de l'Europe. Il eut de son second mariage avec *Natalie Nariskin*, le fameux czar *Pierre*, qui perfectionna tout ce qu'il avoit commencé.

XI. ALEXIS PETROWITZ, fils de *Pierre* le *Grand*, czar de Russie, & d'*Eudoxe - Fœdorowna Lapuchin*; épousa *Charlotte de Brunswik-Wolfenbuttel*. Loin de marcher sur les traces de son pere, il condamnoit, par ses discours, & encore plus par ses mœurs & par ses actions, tout ce que *Pierre* le *Grand* entreprenoit pour la gloire & pour l'aggrandissement de la Russie. Le czarowitz *Alexis* menoit une vie obscure: il avoit un caractére sauvage, un attachement superstitieux pour les anciens usages de la nation & un profond mépris pour les arts & pour les établissemens nouveaux. Il étoit presque toujours enfermé avec une Finlandoise nommée *Euphrosine*, qui l'entretenoit dans une vie oisive. *Pierre* le *Grand* s'efforçoit d'exciter en lui de l'émulation, de l'amour pour la gloire, & du goût pour les grandes choses; mais le cœur du czarowitz ne renfermoit presque aucun de ces sentimens. Enfin le czar, envisageant le prince son fils comme le destructeur de tout ce qu'il avoit entrepris, résolut de le desheriter. Le czarowitz parut consentir à ce que le czar projettoit; cependant à peine son pere eut entrepris son second voyage en Europe, qu'il alla chercher un asyle auprès de l'empereur, qui étoit son beau-frere. La cour impériale lui ordonna de se tenir caché dans Vienne, & l'engagea bientôt à chercher une autre retraite. Le czarowitz se retira à Inspruck, capitale du Tirol, & ensuite à Naples. Le czar découvrit la demeure de son fils, & l'engagea à revenir à Moscou. Dès que le prince fugitif fut arrivé, *Pierre* le *Grand* fit environner par des gardes le château où il étoit; on lui ôta son épée, & il fut conduit comme un criminel devant son pere. Les principaux de la noblesse & le clergé étoient assemblés: le czar le déclara indigne de sa succession, & l'y fit renoncer solemnellement. Les confidens du czarowitz, & ceux qui l'avoient suivi dans sa fuite, furent arrêtés, & la plupart périrent par les supplices. La czarine *Eudoxie*, sa mere, fut transferée dans un monastére près du lac de Ladoga; & la princesse *Marie*, sœur du czar, impliquée en cette funeste affaire, fut enfermée dans le château de Sleutelbourg. Le czar retenoit toujours son fils prisonnier, & le traitoit comme coupable de lèse-majesté. On instruisit son procès, & il fut jugé à la derniére rigueur: on le condamna à mort. Ce jugement fut rapporté à ce malheureux prince, qui mourut le lendemain en 1719. Il avoit un fils, qui monta sur le trône après la mort de l'impératrice *Catherine*. Le lecteur pourra consulter le chapitre X de l'*Histoire de Pierre* le *Grand*, seconde partie: il verra ce qu'il doit penser sur cette horrible catastrophe. Il est évident que *Pierre* fut dans cette occasion plus roi que pere, & qu'il sacrifia son propre fils aux intérêts de sa nation, ou plutôt à ceux de sa gloire.

XII. ALEXIS, (le Faux) imposteur célèbre, qui voulut se faire passer en 1191, sous *Isaac Lange*, empereur d'Orient, pour *Alexis*, fils de l'empereur *Manuel Comnène*. Sa figure & ses cheveux ressembloient en effet beaucoup à ceux de ce prince, & il bégayoit comme lui. A la faveur de cette ressemblance, il passe en Asie, en impose au peuple des environs du Méandre, & va représenter au sultan de Cogny, qu'ayant été ami de l'empereur *Manuel*, il devoit venger les injustices que l'on faisoit à son fils, seul héritier légitime de la couronne. Le sultan s'informa de l'ambassadeur de Constantinople, si ce jeune-homme étoit réellement fils de *Manuel*? L'ambassadeur répondit, « qu'il étoit public qu'*Alexis*, fils unique de » *Manuel*, s'étoit noyé avant la » mort de son pere, & que celui » qui en prenoit le nom, étoit » un imposteur. » Malgré ce témoignage, le sultan lui permit de lever des troupes dans ses états, sans néanmoins s'engager de le défendre. En peu de tems le faux *Alexis* se vit à la tête de huit mille hommes. Il prit plusieurs villes à composition; il entra dans quelques autres par force, & répandit au loin la terreur par les ravages & les violences qu'il exerça. *Alexis* frere de l'empereur, qui monta depuis sur le trône, ne jugea pas à-propos d'en venir aux mains avec lui; il se contenta de retenir dans l'obéissance ceux qui ne s'en étoient pas encore écartés. Mais un prêtre d'Asie, indigné contre ce rebelle qui pilloit toutes les églises, en délivra bientôt l'empire. Il attendit le faux *Alexis* au sortir d'un grand repas, où il avoit pris du vin avec excès, se saisit de son épée, & la lui plongea dans le cœur.

AL-FARABI, philosophe Musulman, du xe siécle, étoit un génie heureux, & l'un de ces hommes universels, qui pénètrent dans toutes les sciences avec une égale facilité. Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêveries de l'Alcoran; il avoit encore approfondi des arts plus utiles & plus intéressans. L'aventure qui lui arriva à la cour de *Seifeddoulet*, sultan de Syrie, fait connoître les talens singuliers de ce philosophe. Il revenoit du pélerinage de la Mecque, lorsqu'il passa par la Syrie: le sultan étoit alors environné de sçavans, qui s'étoient rendus dans son palais p^r^ conférer sur les sciences. On ouvrit la conférence. Notre philosophe y disputa d'une maniére si éloquente & si forte, qu'il réduisit tous les docteurs au silence. Le sultan, pour récréer l'assemblée, fit-venir des musiciens; alors *Al-farabi* se joignit à eux, & pinça le luth avec tant de delicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient présens. Le sultan l'ayant prié de donner quelque chose de sa composition, il tira de sa poche une piéce enjouée, la fit chanter, & l'accompagna avec tant de force & de vivacité, qu'il fit rire à l'excès tous les assistans: il en produisit une autre, si tendre & si touchante, qu'il les émut jusqu'aux larmes; & finit par une troisiéme, qui parvint à les endormir tous. Cette variété de talens porta le sultan à l'égager de rester auprès de lui; mais *Al-farabi* s'en excusa, partit, & fut tué par des voleurs dans un bois de la Syrie, l'an 954 de J. C. Ce philosophe avoit composé des *Ouvrages* sur toutes les sciences; ils se trouvent, dit-on, en grande partie dans la biblioth. de Leyde.

AL-FARGAN, (Ahmed Ebn Cothair Al-Farganensis *ou* Al-fraganius) astronome Arabe, florissoit

dans le IXe siécle, sous le califat d'*Almamoun*. On a de lui une *Introduction à l'Astronomie*, dont *Abul-farage* fait un grand éloge. *Golius* la fit-imprimer a Amsterdam en 1669, in-4°. avec des notes curieuses.

ALFES ou ALPHES, fameux rabbin, mort en 1103. On a de lui un abregé du Talmud, intitulé *Siphra*, fort estimé des Juifs.

I. ALFONSE Ier, surnommé *le Catholique*, roi des Asturies, avoit été le compagnon de *Pélage* dans ses travaux guerriers. Egalem. brave & heureux, il vainquit en plusrs occasions les Maures, & leur enleva plus de trente villes. Il aggrandit par-là son royaume, & rendit le nom chrétien redoutable aux Infidèles. Il mourut en 757, âgé de 64 ans, après en avoir régné 18.

II. ALFONSE II, surnommé *le Chaste*, roi des Asturies, remporta plusrs victoires sur les Musulmans. Il s'empara de Lisbonne, & mourut en 842, après un règne de 50 ans, dans un âge très-avancé. Il fit-bâtir la cathédrale d'Oviédo, & fixa sa cour dans cette ville. Ayant gardé une exacte continence avec la reine *Berthe* sa femme, il obtint le nom de *Chaste*. Il fut lié d'une étroite amitié avec *Charlemagne*, qui le seconda dans toutes ses entreprises.

III. ALFONSE III, dit *le Grand*, roi des Asturies, succéda à *Ordogno* son pere en 866. Son règne fut illustré par un grand nombre de victoires qu'il remporta sur les Maures. Il eut aussi à essuyer plusieurs révoltes de ses sujets. Une des plus célèbres, fut celle de *Froïla* comte de Galice, qui lui disputa la couronne, & l'obligea même de chercher un asyle chez les Cantabres. Mais la conduite tyrannique de l'usurpateur fit-révolter les habitans d'Oviédo, qui l'assassinérent, & préparérent ainsi le retour d'*Alfonse*. Cepend. ce prince n'en fut pas plus tranquille. Il y eut de nouvelles révoltes, & la plus sensible à son cœur, fut celle où il vit s'élever contre lui son propre sang. *Garcie*, son fils aîné, a la tête des rebelles, est battu, fait prisonnier, puis remis en liberté au bout d'un an. Alors *Alfonse* abdique la couronne en faveur de ce fils, qui avoit voulut la lui enlever; & par une tendresse aveugle pour *Ordogno*, son 2e fils, il divise ses états, & donne à celui-ci la Galice, avec la partie de la Lusitanie qu'il avoit conquise. L'an 912 *Alfonse*, avec une armée qu'il obtint du roi son fils, entre sur les terres des Maures, y met tout à feu & à sang, & revient chargé de dépouilles à Zamora où il meurt le 20 Décemb. après avoir régné 46 ans jusqu'à son abdication. Il joignit à la valeur l'amour des lettres. On a de lui une *Chronique* des rois d'Espagne, dep. *Vamba*, jusqu'à *Ordogno* pere de l'auteur.

IV. ALFONSE VI, roi de Léon & de Castille, reprit en 1085 Tolède sur les Maures, qui tenoient cette place depuis l'an 714. Il mourut en 1109. Nous citerons de son règne l'anecdote suiv., qui servira à faire-connoître l'esprit de ce siécle. *Alfonse* avoit ordonné que l'office Romain fût substitué à l'office Gothique dans ses Etats. Ce décret ayant causé beaucoup de troubles, on convint de recourir à ces épreuves appellées le *Jugement de Dieu*; & l'on choisit le duel entre deux chevaliers, dont l'un tiendroit pour l'office Gothique & l'autre pour le Romain. L'avantage du combat fut pour le champion du gothique; mais le roi n'en persista pas moins dans sa résolution, & l'office romain prévalut.

V. ALFONSE VIII ou IX, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Noble* & *le Bon*, monta sur le trône à l'âge de quatre ans en 1158,

Il reconquit tout ce que ses voisins avoient usurpé sur lui pendant son enfance. Aucun roi ne suivit aussi constamment que lui le projet de chasser les Maures d'Espagne; mais il fut défait par ces barbares, & blessé à la cuisse dans une grande bataille en 1195. Cet échec ralentit contre eux l'effort de ses armes, qu'il porta ailleurs. Enfin il eut sa revanche l'an 1212 à la bataille de Muradat, où les Sarrasins, dit-on, perdirent près de 200 mille hommes. Ce prince mourut en 1214, à 60 ans. Les larmes que la Castille répandit sur son tombeau, étoient une juste recompense des travaux auxquels il se livra pour défendre son royaume, l'aggrandir, & y faire-naître le goût des sciences. On lui reproche de n'avoir pas profité de ses divers succès; mais on ne peut lui refuser la gloire d'avoir réparé les revers qu'il avoit essuyés, avec une fermeté supérieure aux évenemens.

VI. ALFONSE X, roi de Léon & de Castille, surnommé *le Sage* & *l'Astronome*, fils de *Ferdinand III*, & son successeur en 1252. Après la mort de son pere, il dissipa tous les efforts que la Navarre & l'Arragon firent contre lui. Il fut élu empereur en 1257 par une faction de princes Allemands, qui cōptoient s'enrichir des trésors qu'il répandroit parmi eux. Il fit des actes de souverain d'Allemagne, en Castille. Il donna l'investiture du duché de Lorraine à *Fréderic*; mais lorsque *Rodolphe d'Hapsbourg* eut été élevé au trône impérial, il se contenta de protester contre l'élection. Il vécut en philosophe sur le trône. *D. Sanche*, son fils, connoissant le caractére pacifique de son pere, se révolta contre lui & le détrôna. *Alfonse* le *Sage* se ligua avec les Mahométans contre ce fils dénaturé, le combattit & le vainquit; mais il ne put profiter de ses premiers avantages, & il mourut de chagrin le 21 Avril 1284. Les *Tables Alfonsines*, dressées à grands frais par des Juifs de Tolède, & fixées au premier de Juin, jour de son avénement à la couronne, lui ont acquis plus de gloire que ses combats. Son recueil de *Loix* prouve qu'il veilloit sur la justice comme sur les lettres. Quelq.[s] auteurs l'ont accusé d'impiété, pour avoir dit : *Que s'il avoit été du conseil de Dieu dans le tems de la création, il lui auroit donné de bons avis sur le mouvement des astres*. Mais qui ne voit que cette plaisanterie ne tombe que sur les systêmes ridicules de certains astronomes, & non point sur les régles que l'Être-Suprême a suivies dans la création de ses ouvrages? Ce prince soupçonné d'irreligion par des écrivains peu religieux eux-mêmes, avoit lu, dit-on, 14 fois la *Bible* avec ses gloses, & l'avoit fait-traduire en espagnol. *Quinte Curce* étoit son auteur favori. *Alfonse* méritoit un tel historien, quoi qu'en dise *Mariana*, qui a fait cette antithese sur son règne : *Dumque cœlum considerat, observatque astra, terram amisit*; « En contemplant les cieux, il a » perdu la terre. » Cet historien veut parler apparemment de la perte de l'empire; mais les guerres des Sarrasins, & la révolte des Castillans, permettoient-elles à *Alfonse* de s'aller battre à quatre cents lieues de son pays?

VII. ALFONSE XI, roi de Léon & de Castille, successeur & fils de *Ferdinand IV* en 1312, livra bataille aux Maures avec le roi de Portugal, & en fit-périr 200 mille en 1340. On prétend que cette boucherie couvrit de cadavres tous les chemins à plus de trois lieues à la ronde, & que le butin immense qu'on y ramassa, fit-baisser d'un sixiéme le prix de l'or. Il mourut

de la peste au siége de Gibraltar, le 27 Mars 1350, âgé de 38 ans.

VIII. ALFONSE V, roi d'Aragon, surnommé *le Magnanime*, mort en 1458, à 74 ans, avoit été reconnu roi de Sicile en 1442, après s'être rendu maître de Naples. Il étoit fils de *Ferdinand* le *Juste*, auquel il succéda en 1416. Généreux, libéral, éclairé, bienfaisant, intrépide, galant, affable, politique, *Alfonse* auroit été le héros de son siécle, si son goût effréné pour les femmes n'avoit trop souvent attaqué la vertu de celles de sa cour. Il recueillit dans son sein les Muses bannies de Constantinople, établit la domination espagnole en Italie, & ne tira presque rien de ses états en Espagne. Ce prince alloit volontiers sans suite & à pied dans les rues de sa capitale. Comme on lui faisoit un jour des représentations sur le danger auquel il exposoit sa personne : *Un pere*, répondit-il, *qui se promène au milieu de ses enfans, n'a rien à craindre.* Son goût pour les lettres parut dans plusieurs occasions. Tandis qu'il faisoit le siége de Gaïette, les grosses pierres dont on avoit besoin pour charger les mortiers, vinrent à manquer ; on lui dit qu'on pouvoit en tirer d'un ancien château, qui avoit été autrefois la maison-de-campagne de *Cicéron*. Il méprisa cet avis & répondit : *Qu'il aimoit mieux laisser reposer son canon & toute son artillerie, que d'aller profaner la demeure antique de ce philosophe & de cet orateur célèbre, qui de son tems assuroit la vie, aussi bien que la fortune, à tant de peuples & à un nombre infini de citoyens.* Un courtisan d'*Alfonse* lui soutint un jour, qu'il avoit lu dans l'histoire, qu'un roi d'Espagne disoit, que la science ne convient point-du-tout aux gens de qualité, & qu'ils ne doivent jamais s'appliquer aux b.-lettres. *Alfonse* alors s'écria : *Ce n'est point un roi, mais c'est un bœuf qui l'a dit.* On connoit le trait suivant de sa libéralité. Un de ses trésoriers étoit venu lui apporter une somme de dix mille ducats ; un officier, qui se trouvoit là dans le moment, dit tout-bas à quelqu'un : *Je ne demanderois que cette somme pour être heureux.*--*Tu le seras*, dit *Alfonse* qui l'avoit entendu ! & il lui fit emporter les dix mille ducats.... Une galére chargée de soldats & de matelots périssoit, il ordonne qu'on les secoure : on hésite ; alors *Alfonse* saute dans une chaloupe, en disant à ceux qui craignoient le péril : *J'aime mieux être le compagnon que le spectateur de leur mort*... Ce prince avoit, ainsi que *Salomon*, signalé le commencement de son règne par un jugement remarquable. Une jeune esclave affirmoit devant lui que son maître étoit le pere d'un enfant qu'elle avoit mis au monde, & demandoit en conséquence sa liberté, suivant une ancienne loi d'Espogne. Le maître nioit le fait, & soutenoit n'avoir jamais eu aucun commerce avec son esclave. *Alfonse* ordonna que l'enfant fût vendu au plus offrant. Les entrailles paternelles s'émurent aussi-tôt en faveur de cet inforuné ; & lorsque les enchéres alloient commencer, le pere reconnut son fils, & mit sa mere en liberté... Ce prince ne pouvoit souffrir la danse, & il disoit assez plaisamment, *qu'un fou ne différoit d'un homme qui danse, que parce que celui-ci restoit moins longtems dans sa folie*... La République de Sienne, pendant que les princes d'Italie se faisoient la guerre, avoit gardé la neutralité, sans vouloir jamais se déclarer pour aucun parti. Lorsque la paix fut conclue & signée entre ces puissances ennemies, aussi-tôt leurs troupes vinrent, de toutes parts, fondre sur

les terres de la république, & alors elle éprouva toute la force des armes. *Alfonse* en ayant reçu la nouvelle, dit : *Les Siennois, en se déclarant neutres, ressemblent à des locataires qui habitent le second étage d'une maison ; ils sont étouffés de la fumée qui monte du premier, & reçoivent les immondices qui tombent du troisiéme.* Quelqu'un de ses courtisans lui demanda un jour quels étoient ceux de ses sujets, qu'il aimoit davantage ? *Ceux*, (répondit *Alfonse*,) *qui craignent pour moi, plus qu'ils ne me craignent.* Il disoit encore que, *pour faire un bon ménage, il faut que le Mari soit sourd, & la Femme aveugle*... On a imprimé en 1765, in-12, *le Génie* de ce monarque guerrier, mais sage. L'auteur, (M. l'abbé *Meri* de *la Canorgue*,) y a recueilli les pensées & les faits les plus remarquables de sa vie. Il a tiré tous les traits qu'il a fait entrer dans ce tableau, d'*Antoine* de Palerme, précepteur & historiographe d'*Alfonse* qu'il flatte souvent beaucoup trop. C'est cet *Antoine* Panormitain qui vint trouver son prince à Capoue, où il étoit tombé malade, & lui apporta l'histoire d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, dont la lecture le guérit. L'auteur du *Dictionnaire Historique portatif*, attribue mal-à-propos cette guérison merveilleuse à *Alfonse l'Astronome*, antérieur à celui-ci de deux siécles. *Voyez* AXERETO.

IX. ALFONSE I.er, roi de Portugal, fils de *Henri* de *Bourgogne*, de la maison de France, défit cinq rois Maures à la bataille d'Ourique le 25 Juillet 1139. Cette victoire est l'époque de la monarchie de Portugal. Le vainqueur fut proclamé roi dans le camp par les soldats : on dit qu'il prit pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de rois. Il fut moins heureux dans la guerre contre *Ferdinand II*, roi de Castille : il livra une bataille où il fut vaincu, fait prisonnier & renvoyé sans rançon par le généreux *Ferdinand*, qui ne lui imposa que quelques conditions, qu'*Alfonse* éluda, ou ne tint point. Il étoit déja vieux, lorsque le Miramolin *Aben-Jacob* vint assiéger Santarem, où l'infant *D. Sanche* étoit renfermé. *Alfonse*, malgré sa vieillesse, vola au secours de son fils, & les autres Maures prirent la fuite, sans oser livrer combat. Il mourut peu de tems après, le six Décemb. 1185, dans un âge très-avancé. Il avoit institué l'ordre d'*Avis*.

X. ALFONSE II, dit *le Gros*, roi de Portugal, fils de *Sanche I*, lui succéda en 1211. Il vainquit les Maures en plusieurs occasions, & avec le secours d'une flotte de Croisés, il s'empara de la ville d'Alcaçardosal. Il devint si gros à l'âge de 35 ans, qu'à peine pouvoit-il respirer. Il mourut à 58 ans, en 1223. La seule chose qu'on puisse lui reprocher, est sa haine pour ses freres & ses sœurs : passion odieuse, qui troubla son règne, d'ailleurs glorieux. Il donna de nouvelles loix, fit régner la justice, & réforma le clergé.

XI. ALFONSE III, frere de *Sanche II*, monta sur le trône de Portugal en 1248. Il conquit les Algarves, & eut quelques différends avec la cour de Rome pour avoir répudié *Mathilde*, sa premiére femme. Il fut excommunié, & son royaume interdit : ce qui dura jusqu'à la mort de *Mathilde* en 1262. Il eut de nouvelles querelles au sujet des immunités ecclésiastiques, & il soutint les droits royaux avec force. Mais sa fermeté l'abandonna dans sa derniére maladie. Il fit un legs au pape, en lui donnant le titre de *Seigneur de son corps & de son ame*, & le suppliant de confirmer son testament. Il mourut en Février 1279, à 69 ans. Ce prince fit des réglemens

avantageux pour la sûreté & la commodité publique.

XII. ALFONSE IV, surnommé *le Justicier*, fils du roi *Denys*, lui succeda en 1325, & illustra la couronne de Portugal dans la paix comme dans la guerre. *Sanche*, son frere naturel, excita des troubles qu'il sçut calmer. Il eut une guerre avec le roi de Castille, qu'il termina heureusemẽt. Il défendit même ce prince contre les Maures, & se trouva en 1340 à la fameuse bataille de Salado, où il périt, dit-on, 200,000 de ces infidèles. *Alfonse* mourut en Mai 1357, à 67 ans. La postérité lui a reproché la mort injuste d'*Agnès* ou *Inès* de *Castro*, dame extrêmement belle, que son fils *D. Pèdre* avoit épousée en secret.

XIII. ALFONSE V, roi de Portugal, surnommé *l'Africain*, à cause de ses exploits en Afrique, étoit fils d'*Edouard*, & n'avoit que six ans lorsqu'il monta sur le trône de Portugal en 1438. La tutelle de sa mere qui étoit étrangére, fut rejettée par les Portugais, qui confiérent l'administration du royaume à *Don Pèdre*, frere d'*Edouard*; mais ce prince fut mal récompensé des soins qu'il prit de l'enfance de son neveu: *Alfonse* le fit assassiner dans le tems qu'il venoit à la cour, pour se purger des crimes qu'on lui imputoit. Quelq.' historiens prétendent néanmoins qu'on ne fit mourir *Don Pèdre*, que parce qu'il vouloit soulever les peuples & s'emparer de la couronne. *Alfonse* passa en Afrique en 1458 avec une flotte formidable, prit Alcaçar, & eut d'autres succès. Ce fut au sujet de cette guerre, qu'il institua l'ordre des *Chevaliers de l'épée*. Il avoit entendu dire, « qu'un prince Chrétien devoit conquérir une épée, que les Maures » conservoient avec un soin extrê- » me dans la ville de Fez. » Il crut que cette gloire lui étoit réservée; & ce fut à cette occasion qu'il institua son ordre, dont il fixa les chevaliers à 72; c'étoit le nombre d'années qu'il avoit alors. Outre la guerre d'Afrique, *Alfonse V* en eut une autre à soutenir contre *Ferdinand* & *Isabelle* de Castille. *Jeanne* qu'on croyoit fille de *Henri* roi de Castille, avoit été promise à *Alfonse*, qui en l'épousant vouloit avoir en dot le royaume de Castille, dont on la croyoit héritiére. Il prit les armes, pour faire-valoir les droits de sa future épouse. Il implora même le secours de *Louis XI*, roi de France; mais quand il vit que toutes ses intrigues ne produisoient rien, & qu'il avoit déja été battu deux fois par *Ferdinand*, il rompit ce mariage. Il avoit même résolu de se retirer dans un monastére; mais il mourut de la peste à Sintra, âgé de 49 ans, le 24 Août 1481. Ses sujets découvrirent la Guinée sous son règne, & en rapportérent une grande quantité d'or. La Religion Chrétienne lui est redevable de son établissement dans cette partie Occidentale de l'Ethiopie. Il fut le 1er monarque Portugais, qui fit construire une Bibliothèque dans son palais; & il prenoit tant de plaisir à racheter des prisonniers, qu'on l'appelloit communément le *Rédempteur des Captifs*.

XIV. ALFONSE VI, roi de Portugal, fils & successeur de *Jean IV*, étoit né le 21 Août 1643. Il eut d'abord quelques avantages sur les Espagnols, & fut ensuite chassé de son trône. Ce prince avoit eu, dit-on, quelque maladie qui lui avoit affoibli l'esprit. La princesse de *Savoie-Nemours*, son épouse, qui avoit tâché envain de s'en faire-aimer, porta des plaintes contre lui, & s'enferma dans un couvent. *Alfonse* avoit indisposé ses sujets, en se livrant au torrent de ses passions. Il couroit les rues de Lis-

bonne pendant la nuit, & attaquoit avec fureur tous ceux qu'il rencontroit. Le jour il commettoit sans rougir les actions les plus indécentes. Les plaintes portées contre lui, furent assez graves pour obliger *Alfonse* à se demettre de la couronne. On lui assigna la jouissance de tous les biens de la maison de Bragance; *Don Pedre* son frere, qui fut mis à sa place, non avec le titre de *Roi*, mais avec celui de *Prince-Régent*, épousa peu de tems après la princesse de *Savoie-Nemours*, qui prétendoit que son mariage avec *Alfonse* tout à-la-fois furieux & impuissant, etoit nul. Le roi détrôné vecut depuis comme un simple particulier, & mourut le 12 Septemb. 1683, au château de Cyntra en Portugal, à 41 ans.

XV. ALFONSE D'EST, duc de Ferrare & de Modène, mort en 1534, eut pour ennemis implacables *Jules II* & *Léon X*. Il avoit épousé en 1501 *Lucrèce Borgia*, fille du pape *Alexandre VI*, & il mourut le 31 Octobre 1534.

XVI. ALFONSE DE ZAMORA, travailla à l'édition de la Polyglote du cardinal *Ximenès*. Ce Juif converti est encore auteur d'un ouvrage intitulé: *Introductiones Hæbraicæ*, Compluti 1526, in-4°. Il mourut l'an 1530.

ALFONSE DE CASTRO, *Voyez* CASTRO.

ALFONSE-TOSTAT, *V.* TOSTAT.

ALFONSE, (Pierre) *Voyez* PIERRE, n° XXI.

ALFRED ou ELFREDE, appellé *le Grand* avec plus de justice que tant d'autres monarques, succéda, dans le royaume d'Angleterre, à son frere *Ethelred*, en 871. Les Danois, maitres de presque tout son pays, le vainquirent d'abord; mais *Alfred*, après être resté caché pendand six mois sous l'habit d'un berger, ayant rassemblé ses troupes, tailla en piéces ces usurpateurs, & leur imposa les conditions qu'il voulut. *Gitro* leur roi fut obligé de recevoir le baptême, & *Alfred*, reconnu souverain par les Anglois & les Danois, le tint sur les fonts. Il marcha ensuite contre Londres, l'assiégea, la prit, la fortifia, & y fit construire des vaisseaux de guerre, plus propres à manoeuvrer que ceux des Danois. Après avoir conquis son royaume, il le poliça, fit des loix, établit des *Jurés*, & divisa l'Angleterre en comtés, dont chacun contenoit plusieurs centaines de familles. Il maintint ou plutôt créa la discipline militaire. Il encouragea le commerce, protégea les négocians, leur fournit des vaisseaux, & fit succéder la politesse & les arts à la barbarie qui avoit désolé son royaume. L'Angleterre lui doit l'université d'Oxford. Il fit-venir des livres de Rome pour former sa bibliothèque, & ressuscita les sciences, les arts, les belles-lettres. Il fit-bâtir grand nombre d'églises, mais nul monastére. Aucun prêtre Anglois de son tems ne sçavoit le Latin; il l'apprit le premier, & le fit-apprendre. Il s'adonna en même-tems à la géométrie, à l'histoire, à la poësie même. On peut le compter au nombre des rois auteurs. Parmi divers ouvrages qu'il composa, on distinguoit un un *Recueil de Chroniques*, les *Loix des Saxons Occidentaux*; des *Traductions de l'Histoire d'Orose*, de *celle de Bède*; du *Pastoral* & des *Dialogues de S. Grégoire*; de la *Consolation de la Philosophie* de *Boëce*, des *Pseaumes de David*, &c.... *Asserius Menevensis*, auteur contemporain, a écrit une partie de son Histoire; on la trouve dans *Historiæ Britannicæ scriptores*, de Galle, Oxford, 1687 & 1691, 2 vol. in-fol. & *Spelman* a donné sa Vie en latin, Oxford, 1673, in-fol. La maniére dont il partagea son tems, lui donnoit le moyen de

vaquer à tout, aux affaires, à l'étude & à la priére. Il divisa les 24 heures du jour en trois parties égales : l'une pour les exercices de piété ; l'autre pour le sommeil, la lecture & la récréation ; & la troisiéme pour les soins de son royaume. Comme il n'y avoit point encore d'horloges, il fit faire six cierges qui brûloient chacun quatre heures, & ses chapelains l'avertissoiēt tour à-tour, lorsqu'il y en avoit un de consumé. Ce grand roi mourut le 28 Octobre 900, regretté comme un pere & comme un héros par son peuple, dont il avoit été le législateur & le défenseur. Jamais prince n'eut plus d'affabilité pour ses sujets, & plus de valeur contre leurs ennemis. L'Angleterre, avant lui sauvage & agitée de troubles continuels, devint un séjour de paix & de justice. On dit même que la sûreté publique y étoit si grande, qu'ayant suspendu des brasselets d'or sur un chemin public, pour éprouver les passans, personne n'y toucha.

ALGARDI, (Alexandre) sculpteur & architecte Bolonois, eut *Louis Carache* pour maître, & fut ami du *Dominiquin*, qui le produisit à Rome, où il mourut en 1654. L'église de S. Pierre du Vatican conserve de lui un bas-relief très-estimé, représentant *S. Léon* qui vient au-devant d'*Attila*. On voit encore de lui à Bologne un excellent grouppe de la décollation de *S. Paul*.

ALGAROTTI, (François) vit le jour à Venise d'un riche négociant en 1712. Après avoir fait ses premiéres études à Rome & dans sa patrie, il fut envoyé par ses parens à Bologne, où il étudia pendant six ans, sous les meilleurs maîtres de cette université, la philosophie, la géométrie, l'astronomie, la physique expérimentale, & l'anatomie. Il voyagea de bonne heure, autant par curiosité, que par le desir de perfectionner ses talens. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il vint en 1733 à Paris, où il composa en italien la plus grande partie de son *Newtonianisme pour les Dames*. Cet ouvrage, traduit en françois par *du Perron* de *Castera*, n'a pas eu autant de succès que la *Pluralité des Mondes* de *Fontenelle*. Dans l'un & dans l'autre ouvrage, la raison se montre avec les graces de l'esprit; mais elle prend aussi quelquefois la parure d'une coquette. Les agrémens de l'auteur Italien plurent moins que ceux du philosophe François, parce qu'il y avoit moins de finesse & de délicatesse : d'ailleurs les agréables fictions de *Descartes* prêtēt plus à l'imagination, que les vérités séches de *Newton*, qui ne demandent que du calcul. Le jeune philosophe, après avoir fait un séjour assez long en France, passa en Angleterre, & de-là en Allemagne. Les rois de Prusse & de Pologne cherchérent à se l'attacher par des honneurs & des bienfaits. *Fréderic* le fit chevalier de l'ordre du Mérite, lui donna le titre de comte, & le nomma son chambellan. Le roi de Pologne, auprès duquel il s'étoit fixé, l'honora du titre de conseiller intime pour les affaires de la guerre. Ayant quitté la cour de ce prince, pour revoir sa patrie, la mort vint le frapper à Pise, le 23 Mai 1764. Il la reçut avec courage, & il s'érigea un mausolée plutôt par goût pour les beaux-arts, que par la manie d'illustrer sa mémoire. Il dicta lui-même son épitaphe : *Hic jacet ALGAROTUS, sed non omnis*. C'étoit un des plus grand connoisseurs de l'Europe, en peinture, en sculpture, en architecture. Il a beaucoup contribué à corriger l'Opéra italien. On a de lui des vers dans cette langue, pleins d'images & de sentiment... Le recueil de ses ouvrages a été publié en italien sous ce titre : *Œuvres du*

Comte Algarotti, *chambellan du Roi de Prusse*, à Livourne chez *Marc Cotellini*, 1765, in-8°. 4 tom. Les deux premiers volumes de cette collection contiennent ses Dialogues sur la philosophie de *Newton*; des Essais sur la peinture, la musique, l'architecture; une Dissertation sur la nécessité d'écrire dans sa propre langue; un Essai sur la langue Françoise, un autre Essai sur la rime; un troisiéme sur la durée des règnes des rois de Rome; un quatriéme sur la journée de Zama; un cinquiéme sur l'empire des Incas; un sixiéme sur *Descartes*. Un septiéme Essai, sur le commerce, forme le 3e vol. Divers morceaux, qui decèlent le litterateur & le philosophe, sont rassemblés dans le 4e vol. On a traduit en françois ces différentes productions, à Berlin 1772, 8 vol. in-8°. On y remarque presque toujours de l'esprit & de la profondeur; mais on y desireroit quelquefois plus de naturel & de goût. Un homme, qui avoit vécu avec lui à Berlin, le peint ainsi: «*Algarotti* étoit » plein d'esprit, d'affectatio, d'amour » propre, François par l'esprit, » Italien par le caractère; désa» gréable en société, souvent ex» posé aux plaisanteries royales, & » les recevant comme une faveur.» *Anecdotes sur* FRÉDERIC *le Grand*, Amsterd., 1785, in-12. *pag.* 48.

ALGASIE, dame Gauloise, dans le VIe siécle, illustre par sa piété, étoit liée d'amitié avec *Hédibie*, autre dame Gauloise. *S. Jérôme* avoit alors une grande réputation parmi les interprètes de la Bible: elles lui envoyérent à Bethléem un jeune-homme, nommé *Apodême*, pour le consulter. *Algasie* lui fit onze questions sur divers endroits de l'Evangile & de *S. Paul*; & *Hédibie* lui en proposa douze, qui rouloient toutes sur des endroits importans du nouveau Testament. On voit par ces questions, que ces deux dames étudioient l'Ecriture-sainte avec beaucoup d'assiduité & de réflexion.

ALGER, *Algerus*, prêtre Liégeois; auteur d'un *Traité du Sacrement du Corps & du Sang de N. S.* & de quelques autres ouvrages. Il se retira à Cluny, & mourut vers 1131.

ALHAZIN, auteur Arabe, qui a composé vers l'an 1100 de J. C. un *Traité sur l'Optique*, & d'autres ouvrages en latin, imprimés à Basle, 1572, in-fol.

ALI, cousin-germain & gendre de *Mahomet*, fut un de ses disciples les plus ardens. Il adopta le systême de son apostolat sanguinaire. « *C'est moi*, lui dit-il, en lui prêtant serment de fidélité; *C'est moi*, *Prophète de Dieu*, *qui veux être ton Visir*: *je casserai les dents*, *j'arracherai les yeux*, *je fendrai le ventre & je romprai les jambes à ceux qui s'opposeront à toi.* » Cet enthousiaste guerrier devoit succéder au prophète; mais *Abubeker* ayant été élu calife, *Ali* se retira dans l'Arabie. Son premier soin fut de faire un recueil de la doctrine de son beau-pere, dans lequel il permettoit beaucoup de choses que son rival avoit proscrites. La douceur de sa morale disposa les esprits à lui donner le califat; & après le massacre du calife *Othman*, *Ali* fut mis à sa place, vers le milieu du VIIe siécle. Les Egyptiens, les Mecquois & les Médinois le reconnurent; mais un parti contraire s'étant élevé contre lui, il fut assassiné l'an de J. C. 660, après avoir remporté quelques victoires. C'est un des martyrs du Mahométisme. Son meurtrier s'étoit dévoué à la Mecque avec deux autres, pour assassiner les chefs de parti, *Ali*, *Moavia* & *Amrou*. Le premier coup porté au calife *Ali* ne fut pas mortel, mais le second le priva de la vie; il n'eut que le tems de dire: *Si je guéris*, *épargnez l'assassin*; *si je meurs*, *pro*-

nocez l'arrêt de sa mort, afin que je puisse le citer au tribunal de Dieu. On ignora long-tems le lieu où il avoit été d'abord inhumé; ce ne fut que sous le calife *Abassides* que ce secret fut découvert. Les écrivains Arabes ont fait d'*Ali* le portrait le plus brillant. Quoiqu'il eût l'esprit orné, il étoit d'une crédulité imbécille, & la force des préjugés lui rendit toutes ses connoissances inutiles. Son désintéressement dégénéra en prodigalité; il n'estimoit les richesses que pour les distribuer aux malheureux. Tant que *Fatime*, fille chérie du prophète *Mahomet*, vécut, il n'eut point d'autres femmes. Elle lui donna trois fils. Après sa mort il usa du privilége de la polygamie, & eut de ses différens mariages 15 fils & 18 filles. Le respect qu'inspire sa mémoire est poussé jusqu'à l'idolâtrie. Quoique son tombeau, près de Cuffa, atteste qu'il a été sujet à la mort, ses partisans superstitieux sont persuadés qu'il n'a pas subi la commune loi. Ils publient qu'il reparoîtra bientôt sur la terre, accompagné d'*Elie*, pour faire régner la justice & extirper les vices. Les plus outrés de ses adorateurs sont les Galaites, qui l'élevant au-dessus de la condition humaine, assurent qu'il participe à l'essence divine. Le Juif *Abdalla*, déserteur de la foi de ses peres, fut le fondateur de cette secte extravagante. Il n'abordoit jamais *Ali* sans lui dire, *Tu es celui qui est*; c'est-à-d. Tu es Dieu... Les Persans suivent *Ali*, en maudissant *Abubéker*, *Omar*, & les autres interprètes de l'Alcoran.

ALI-BASSA, l'un des plus grands capitaines de l'empire Ottoman, se distingua tellement dans la guerre de Perse, que l'empereur *Amurat IV* lui donna une de ses sœurs en mariage. Il mourut en 1663, à 70 ans.

ALI-BEG, *Voy.* HALI-BEG.

ALIBRAI, *Voyez* DALIBRAI.

ALIGRE, (Etienne d') chancelier de France, naquit à Chartres d'une ancienne famille, dont étoit le baron de *la Brosse*, son grand-oncle, qui servoit sous *François I* à la bataille de Pavie. Son mérite lui ayant procuré les places d'intendant de *Charles* de *Bourbon*, comte de *Soissons*, & de tuteur du comte son fils, il obtint, par la protection de ce seigneur, l'entrée au conseil. Son caractére complaisant, son application & sa probité le firent aimer & estimer. Le marquis de *la Vieuville*, alors ministre d'état, lui procura les sceaux en Janvier 1624, & le titre de chancelier à la fin de la même année. Après la mort de *Sillery*, d'*Aligre* vivoit dans une cour orageuse. Il perdit les sceaux en 1626. Cette disgrace vint, dit-on, de ce que *Gaston* d'*Orléans* lui ayant demandé d'un ton colére & menaçant, qui avoit conseillé l'emprisonnement du maréchal d'*Ornano*, son gouverneur & son ami? le magistrat épouvanté lui répondit, « qu'il n'en sçavoit rien, » & qu'il n'étoit pas au conseil lors- » qu'on en avoit parlé. » Cette réponse pusillanime pour un chancelier, qui eût dû, comme chef du conseil, dire au duc avec fermeté, que le roi avoit fait cet acte d'autorité pour de très-bonnes raisons, piqua beaucoup le cardinal de *Richelieu*. D'*Aligre* fut obligé de se retirer dans sa terre de la Riviére au Perche, où il finit ses jours le 11 Décembre 1635, à 76 ans... Son fils, *Etienne* D'ALIGRE, fit la même fortune que lui, & n'éprouva pas les mêmes revers. Il devint conseiller au grand-conseil, intendant de justice en Languedoc & en Normandie, ambassadeur à Venise, directeur des finances, doyen des conseillers d'état, garde-des-sceaux en 1672, & chancelier 2 ans après,

Il mourut le 25 Octobre 1677, à 85 ans, avec la réputation d'un magistrat intègre & éclairé : qualités qui se sont perpétuees dans sa famille.

I. ALIPE, évêque de Tagaste, ami de *S. Augustin*, se distingua dans la Conférence de Carthage contre les Donatistes, en 411.

II. ALIPE, d'Antioche, géographe dans le IVe siécle, dédia à l'empereur *Julien* une Géographie ; mais il n'est pas sûr que ce soit celle que *Jacques Godefroi* a publiée en grec & en latin, Genève, 1628, in 4°. C'est à lui que *Julien* avoit donné la commission de faire-rebâtir le temple de Jérusalem.

III. ALIPE, (St.) *Voy.* ALYPE.

ALIX, *Voyez* ALLIX.

ALIX DE SAVOIE, *Voy.* ADELAÏDE, n° III.

ALIX VERGI, *Voy.* I. VERGI.

ALKMAAR, (Henri d') poëte du XVe siécle, est auteur de la célèbre *Fable du Renard*, poëme ingénieux en bas-Saxon, où sont représentés la plupart des défauts des hommes, sous l'image des animaux, & sur-tout sous celle du renard. Cet ouvrage, écrit avec une naïveté, qui enchante & plein d'excellentes leçons de morale, a été traduit dans toutes les langues de l'Europe. Le sçavant M. *Gottsched* en a donné une belle édition en allemand, enrichie de figures & de quelques dissertations préliminaires.

ALLADE, roi des Latins, surnommé *le Sacrilége*, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisoit le tonnerre avec des machines de son invention, & qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 885 av. J.C.

ALLAINVAL, (l'Abbé Léonor-Jean-Christine Soulas d') né à Chartres, mort à Paris le 2 Mai 1753, donna au théâtre François quelques Comédies qui eurent un succès médiocre ; & au théâtre Italien, l'*Embarras des richesses*, qui fut beaucoup mieux accueilli ; le *Tour de Carnaval*, & quelques autres piéces. Son *Ecole des Bourgeois* est pleine de ce bon comique qui caractérise les piéces de *Molière*. On a encore de lui : I. *Les Bigarrures Calotines*. II. *Lettres à Mylord ***, au sujet de* Baron *& de la Demoiselle* le Couvreur. III. *Anecdotes de Russie*, sous *Pierre I*, 1745, in-12. IV. *Connoissance de la Mythologie*, 1762, in-12. Ce dernier ouvrage est assez méthodique & bien fait ; mais il n'en fut que l'éditeur. Il est d'un Jésuite qui l'avoit donné à M. *Boudot*. L'auteur de l'*Embarras des Richesses* l'éprouva peu pendant sa vie, & encore moins à sa mort, qui vint à la suite d'une paralysie, pour laquelle il fut porté d'abord à l'Hôtel-Dieu par les soins de M.B***.

I. ALLAIS, (Denys Vairasse d') ainsi nommé de la ville d'Allais en Languedoc, où il naquit, passa en Angleterre dans sa jeunesse. Il se trouva en 1665 sur la flotte commandée par le duc d'*Yorck*. Il revint en France, où il enseigna l'anglois & le françois. Ses ouvrages sont : I. Une *Grammaire Françoise méthodique*, 1681, in-12. II. Un *Abrégé* de cette Grammaire en anglois, 1683, in-12. III. L'*Histoire des Sévarambes*, ouvr. divisé en 2 parties générales ; la 1re imprimée en 1677, en 2 vol. in-12 ; la 2e en 1678 & 79, en 3 vol. in-12. Il fut réimprimé en 1716 à Amsterdam en 2 vol. in-12, petit caractére. C'est un roman de politique, qu'on a cru dangereux, & qui, en beaucoup d'endroits, n'est que ridicule. Il renferme plusieurs allusions malignes ou impies. On a encore d'*Allais* d'autres ouvrages peu estimés. Cet écrivain étoit un génie inquiet & frondeur.

II. ALLAIS DE BEAULIEU, *Voyez* BEAULIEU, n° III.

ALLARD, (Gui) auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire géné-

bile & particuliére de Dauphiné, mourut en 1715, âgé d'environ 70 ans. Ses livres sont estimés par les familles de cette province, qui lui ont fourni des généalogies ; & les curieux recherchent son *Nobiliaire du Dauphiné avec les armoiries*, Grenoble 1714, in-12. Ce livre n'est pas commun, non plus que son *Histoire des maisons Dauphinoises*, 1672-1682, 4 vol. in-4°.... *Voyez* CALIGNON & I. HUGUES.

ALLARD, *Voyez* ALARD.

ALLATIUS, (*Leo*) né dans l'isle de Chio en 1586, d'une famille de Grecs schismatiques, vint à Rome en 1600, & dans la suite il y fut choisi pour enseigner au collége des Grecs. *Grégoire XV* l'envoya en Allemagne en 1622 pour faire transporter la bibliothèque d'Heidelberg, que l'électeur de Baviére avoit donnée à ce pontife. Il fut ensuite bibliothécaire du cardinal *François Barberin*, & enfin du Vatican sous *Alexandre VII*. Il mourut à Rome en Janvier 1669, à l'âge de 83 ans, après avoir fondé divers colléges dans l'isle de Chio. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique. I. *De Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis perpetuâ consensione*, Cologne 1648, in-4°. II. *De Purgatorio*, Rome 1655, in-8°. III. Sur la patrie d'*Homére*, Lyon 1640, in-8°. IV. Sur les Livres ecclésiastiques des Grecs, Paris 1645, in-4°. V. Sur les Temples, Cologne 1645, in-8°. VI. *Græciæ Orthodoxæ Scriptores*, Rome 1652 & 1659, 2 vol. in-4°. VII. *De Engastremytho Syntagma*, in-4°. VIII. *Symmichta*, 1653, in-8°. IX. *De septem Orbis spectaculis*, Rome 1640, in-8°. *græco-lat.* Col. Agrippinæ. X. *Opuscula Græcorum & Latinorum*, 1653, in-8°. Son latin est pur, & son grec encore plus. Cet écrivain mettoit le nom d'*Allatius* à la tête de ses livres; mais dans l'usage ordinaire on le nommoit *ALLAZZI*.

ALLECTUS, tyran en Angleterre dans le IIIe siècle, s'étoit attaché à *Carausius*, général Romain, qui avoit usurpé la pourpre impériale dans cette isle. *Carausius* le fit son lieutenant, & se déchargea sur lui d'une partie des soins de l'empire. *Allectus*, naturellement avare & ambitieux, fit des exactions criantes & commit beaucoup d'injustices. Craignant d'en être puni, il assassina *Carausius*, & se fit déclarer empereur en 294. *Asclépiodore*, général de *Constance-Chlore*, qui avoit dans son partage l'Angleterre, lui livra bataille; & le tyran, après avoir vu périr une partie de son armée, fut tué en 297. Cette victoire fit rentrer la Grande-Bretagne sous la domination des Romains dix ans après qu'elle en eut été séparée. On ignore la famille & la patrie d'*Allectus*. Cet usurpateur avoit quelques talens pour la guerre, obscurcis par de grands vices.

ALLEGRI, *Voyez* CORREGE.

ALLEMANT, *Voy.* LALLEMANT.

I. ALLEYN, (Thomas) né dans le Staffordshire en 1542, mort en 1632, favorisa le progrès des lettres par son crédit, ses soins & ses libéralités. Il avoit rassemblé des manuscrits concernant toutes les sciences; mais les siens, qui contenoient ses recueils & ses observations sur l'astronomie, les mathématiques & la physique, ont été perdus. Il fut admiré de tous les sçavans de son siècle ; célébré par quelques-uns, & aimé des personnes les plus considérables.

II. ALLEYN, (Guillaume) Anglois de nation, après avoir flotté quelque tems entre les diverses erreurs répandues dans sa patrie au sujet de la religion, se fixa enfin à l'église Anglicane, & publia en sa faveur plusieurs ouvrages qui ont été imprimés en 1707, in-fol. Il a

paru, comme traduit de lui, un *Traité Politique*, où l'on soutient que tuer un tyran n'est pas un meurtre. Ce livre est attribué à *Marigny*, gentilhomme François, & fut dédié ironiquement à *Cromwel*, dont l'on peignoit les traits sous des couleurs empruntées.

ALLI, *Voyez* LALLI.

ALLIACO, (DE) *Voyez* AILLY.

ALLIX, (Pierre) natif d'Alençon, d'abord ministre a Rouen, puis à Charenton, mourut l'an 1717 en Angleterre, trésorier de l'Eglise de Salisbury. Il s'étoit refugié dans cette isle après la révocation de l'édit de Nantes. On a de lui : I. Des *Réflexions sur tous les livres de l'ancien & du nouv. Testament.* II. La *Clef de l'Epitre de S. Paul aux Romains.* III. *Jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires.* Ce dernier ouvrage, écrit en anglois, est recherché & mérite de l'être. IV. Une *Traduction* du Traité de *Ratramne*, *du Corps & du Sang de J. C.* Rouen 1672, in-12. V. *De Messiæ duplici adventu*, 1701, in-12. *Allix* prétendit dans cet ouvrage que J.C. devoit revenir en 1720 ou 1736.

ALLONVILLE, *Voy.* LOUVILLE.

ALLORI, (Alexandre) peintre Florentin, excella dans le portrait & dans l'histoire. Son pinceau a des graces. Rome & Florence possédent ses principaux ouvrages. Il fut l'élève du *Bronzin* son oncle, & maître du fameux *Civoli*. L'étude particuliére qu'il fit de l'anatomie, le rendit très-habile dans le dessein : il entendoit bien le nud. Il mourut en 1607, à 72 ans.

ALLOUETE, *Voy.* LALLOUETE.

ALLUTIUS, prince des Celtibériens en Espagne, connu dans l'histoire par le trait de générosité que *Scipion* l'Africain exerça à son égard, après l'avoir vaincu l'an 210 av. J. C. On amena à ce héros une fille d'une beauté rare; mais ayant sçu qu'elle étoit fiancée au jeune *Allutius*, il lui dit : *Je vous l'ai gardée avec soin, pour que le présent que je voulois vous en faire, fût digne & de vous & de moi. Soyez ami de la République ; voilà toute la reconnoissance que j'exige de vous.* Il ajoûta ensuite à ce don, comme une seconde dot, la somme d'argent que les parens de cette fille l'avoient obligé de prendre pour sa rançon.

ALMAGRO, (Diégo) capitaine Espagnol, d'une extraction si basse qu'il ne connoissoit pas son pere, étoit plein de bravoure, mais inquiet & cruel. Il accompagna *François Pizarro*, qui découvrit & conquit le Pérou en 1525. *Almagro* marcha à Cusco, au travers des milliers d'Indiens qu'il fallut écarter. Il pénétra jusqu'au Chili, par-delà le tropique du Capricorne, & signala par-tout son courage & sa cruauté. Des écrivains l'accusent d'avoir été, lui seul l'auteur du supplice d'*Atabalipa* : (Voyez *ce mot.*) La discorde s'étant mise ensuite entre lui & *Pizarro*, il le fit assassiner. Son crime ne resta pas impuni. Le vice-roi du Pérou, *Vaca* de *Castro*, lui ayant livré bataille, le fit prisonnier & le condamna en 1542 à perdre la tête ; 40 de ses partisans furent exécutés avec lui.

ALMAIN, (Jacques) né à Sens, docteur de Sorbonne, écrivit en faveur de *Louis XII* contre *Jules II*, défendit l'autorité des conciles contre le cardinal *Cajetan*, & mourut en 1515. C'étoit un grand Scotiste. Ses *Œuvres* furent imprimées à Paris en 1517, in-fol.

ALMAMON, ALMAIMOUN, *ou* ABDALLA III, VIIe calife de la maison des Abbassides, remporta plusieurs victoires sur les Grecs, se rendit maître d'une partie de la Candie, & s'illustra encore davantage

tage par son goût pour les lettres. Il fit traduire en Arabe les meilleurs ouvrages des philosophes Grecs, & en orna sa bibliothèque, qu'il avoit formée lui-même à grands frais. Il aimoit les sçavans, les récompensoit, & l'étoit lui-même. Il établit des espèces d'académies, auxquelles il assistoit quelquefois. Quelque religion que l'on professât, dès qu'on avoit des talens, on avoit droit à ses bienfaits. Les docteurs Musulmans, le traitérent d'hérétique; mais la postérité ne l'en a pas moins révéré. Il mourut en 833.

ALMANZOR : Il y a eu plusieurs princes Mahométans de ce nom, dont ceux qui ont joué les plus grands rôles, sont les trois suivans. Le premier étoit roi de Cordoue, & mourut l'an 1002, après avoir pris Barcelone, & fait sentir aux Chrétiens en plus d'une rencontre la supériorité de ses armes. Le second, *Joseph* ALMANZOR, étoit roi de Maroc, & fut défait par les Espagnols l'an 1158 de J. C. Le troisiéme, *Jacob* ALMANZOR, fils de *Joseph*, se rendit maitre de Maroc, de Fez, de Trémecen & de Tunis, & gagna la fameuse bataille d'Alarcos en Castille. Le pape *Innocent III* lui adressa un Bref en 1199, pour faciliter le rachat des esclaves Chrétiens.

ALMEIDA, (François) gentilhomme Portugais, & premier gouverneur des Indes Orientales, où le roi *Emmanuel* l'envoya en 1505. Toutes les difficultés de cette conquête furent heureusement surmontées par la valeur & par la sage conduite des chefs, entre lesquels *François Alméida* se signala. Il défit en 1508 l'armée navale de *Campson* soudan d'Egypte, & il eut contre lui dans la suite d'autres succès considérables.

I. ALMELOVEEN, (Thomas Jansson d') médecin Hollandois, a donné la description des plantes du Malabar, dans l'*Hortus Malabaricus*, Amsterdam 1678 & suiv. 12 vol. in-fol. auxquels il faut joindre *Flora Malabarica*, 1696, in-fol.

II. ALMELOVEEN, (Théodore Jansson d') professeur en histoire, en langue grecque & en médecine à Harderwick, mourut à Amsterdam l'an 1742. On a de lui des *Commentaires* de plusieurs Auteurs de l'antiquité, & d'autres ouvrages. Les plus connus sont : I. *De Vitis Stephanorum*, Amsterdam 1683, in-12. II. *Onomasticon rerum inventarum*, 1684, in-12. III. *Bibliotheca promissa & latens*, 1692, in-12. IV. *Amœnitates Theologico-Philologicæ*, 1698, in-8°. V. *Plagiariorum syllabus*. VI. *Fasti Consulares*, Amsterdam 1740, in-8°.

ALMERIC, ou ALMARIC, *Voy.* AMALARIC, AMALRIC, AMAURI.

ALMOHADES, nom de la quatriéme race des Rois de Fez & de Maroc. Le premier auteur de cette race fut *Abdalla* le *Mohavedin*.

ALOADIN, ou LE VIEUX de *la Montagne*, prince des Arsacides ou des Assassins : c'est de lui que vient le mot *assassin* (meurtrier). Il demeuroit entre Antioche & Damas, dans un château où il élevoit des jeunes-gens dans toutes sortes de plaisirs & de délices, leur promettant qu'après leur mort ils iroient dans un lieu encore plus délicieux, s'ils obéissoient aveuglément à ses commandemens. Ils étoient tellement dévoués à leur prince, qu'ils voloient avec intrépidité exécuter les arrêts de mort qu'il avoit prononcés contre les rois & princes ses ennemis. Ils ne manquoient guéres leurs coups : aussi les rois n'oublioient rien pour avoir les bonnes-graces du *Vieux* de la *Montagne*. Lui & ses sujets étoient une secte de Mahométans.

ALOÉE, Géant, fils de *Titan* & de la *Terre*. Sa femme *Iphimédie* eut de *Neptune* deux enfans *Othus* & *Ephialte*, qui furent appellés *Aloïdes*, parce qu'*Aloée* les éleva comme étant de lui. Les Poëtes disent qu'ils croissoient de neuf doigts par mois. Lorsque les Géans se disposoient à déclarer la guerre aux Dieux, *Aloée*, qui étoit fort âgé, n'ayant pu s'y rendre, y envoya *Othus* & *Ephialte*, qui furent tués à coups de flèches par *Diane* & *Apollon*.

ALOGIENS, *Voy.* THEODOTE *de Bysance*, n°. II.

ALOIGNY, *Voyez* II. ROCHEFORT.

ALOYSIA SYGEA, *V.* SIGÉE.

ALOYSIUS LEGIONENSIS, *Voy.* XXIV. LEON.

ALOPE, fille de *Cercyon*, ayant écouté *Neptune*, de qui elle eut *Hippothoüs*, fut tuée par son pere, & changée en fontaine... C'étoit aussi le nom d'une des Harpies.

ALP-ARSLAN, second sultan de la dynastie des Selgiucides, monta sur le trône après *Togrul-Beg*, son oncle, l'an 1063 de J. C. Il remporta un grand nombre de victoires, & mourut à Méru dans le Khorasan en 1072, dans son expédition pour la conquête du Turkestan. On lit à Méru cette épitaphe sur son tombeau : *Vous tous qui avez vu la grandeur d'*Alp-Arslan *élevée jusqu'aux cieux, venez à Méru, & vous la verrez ensévelie sous la poussiére.*

ALPHONSE, *Voy.* les ALFONSE.

ALPIN, (Corneille) mauvais Poëte latin, qui avoit fait une Tragédie, intitulée *Memnon*, à l'imitation de celle d'*Eschyle*; mais elle étoit d'un style si enflé, si dur & si grossier, qu'*Horace* dit « que *Memnon* mouroit par les mains du » poëte, sans attendre le coup d'*Achille*. » Il avoit aussi composé un Poëme héroïque sur la guerre de Germanie, dans lequel on voyoit une description du Rhin si ridicule & si mal faite, que ce fleuve n'étoit pas reconnoissable.

ALPINI, (Prosper) professeur de botanique à Padoue, né à Marostica dans l'état de Venise en 1553, & mort à Padoue le 7 Février 1617, voyagea en Egypte pour perfectionner la botanique. On a de lui : I. *De præsagienda vita & morte*, in-4°. 1601, que l'illustre *Boërhaave* a fait imprimer à Leyde 1710, in-4°. II. *De plantis Ægypti*, Venise in-4°, 1592, & à Leyde 1735, in-4°. III. *De plantis exoticis*, Venise 1627, in-4°. Cette édition a quelquefois des titres de 1629 & 1656. IV. *Medicina methodica*, Padoue 1611, in-fol. Leyde 1719, in-4°. V. *De Rhapontico*, Padoue 1612, in-4°. VI. Un excellent *Traité du Baume*, qui se trouve dans *Medicina Ægyptiorum*, Leyde 1718, in-4°. Ses ouvrages renferment des recherches curieuses, qui l'ont tiré de la foule des Botanistes. *André Doria*, prince de Melphe, avoit voulu l'avoir pour son médecin; mais la république de Venise le fixa à Padoue par des emplois honorables.

ALSAHARAVIUS, AÇARARIUS, *ou* ALBUCASSIS, médecin Arabe du XIe siécle, vivoit au tems de l'empereur *Henri IV*, vers l'an 1085. Ses *Ouvrages* en latin sont imprimés à Ausbourg 1519, in-fol. *Jean Channing* en a donné une nouvelle édition en arabe & en latin, Oxford 1778, 2 vol. in-4°.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) professeur de philosophie & de théologie à Herborn, ensuite à Albe-Pile, mourut à 50 ans dans cette derniére ville en 1638. Il laissa un grand nombre d'ouvrages, qui prouvent beaucoup d'application, mais peu de génie. Ils sont faits, pour la plupart, dans le goût des compilations Allemandes. Les principaux sont : I. *Methodus*

permandorum studiorum. II. *Encyclopædia*, Lyon 1649, 2 volumes in-fol.; recueil mal digeré, & qui ne formera jamais un vrai sçavant. « L'auteur (dit *Niceron*,) s'y est » proposé de donner un abrégé mé- » thodique de toutes les sciences. » Quoiqu'il soit peu exact en bien des » endroits, son livre n'a pas laissé » d'être reçu du public avec de grands » applaudissemens, lorsqu'il parut » la premiére fois; & il peut être » utile à ceux qui étant destitués » d'autres secours, veulent acqué- » rir quelque connoissance des ter- » mes de chaque profession & de cha- » que science. On ne peut trop louer » la peine qu'il s'est donnée pour ti- » rer des meilleurs Auteurs, qui » avoient écrit de son tems, de quoi » composer son ouvrage, dans lequel » il rapporte les principes des scien- » ces & des arts avec beaucoup d'or- » dre: il s'est cependant quelquefois » trop embarrassé, pour avoir voulu » se rendre trop clair & trop métho- » dique, & en se servant pour cela de » trop de divisions & de soû-divisions.» Il faut ajouter à ce jugement de *Niceron*, trop favorable à quelques égards, que depuis la publication des Encyclopédies modernes, celle d'*Alstedius* est parfaitement inutile. III. *Philosophia restituta*. IV. *Elementa Mathematica*. V. Un Traité *De Mille annis*, 1627, in-8°. ouvrage qui roule sur le systême des Millenaires: une fille qu'il avoit, suivit les mêmes sentimens.

ALTESSERA, *V.* HAUTESERRE.

ALTHÉE, fille de *Thestius* & femme d'*Œnée*, roi de Calydon, eut plusieurs enfans, entre autres *Méléagre*. Ayant fait-consulter l'Oracle sur la destinée de celui-ci, on lui annonça que son fils, qui venoit de naitre, ne vivroit qu'autant de tems qu'il en faudroit pour consumer le tison qui brûloit alors dans son feu. *Althée* le retira sur-le-champ, l'éteignit, & le conserva avec grand soin. Le roi, dans un sacrifice qu'il fit aux Dieux, ayant oublié *Diane*, cette Déesse en fut si irritée, qu'elle envoya un monstrueux sanglier pour ravager les campagnes de Calydon. *Œnée* rassembla tous les jeunes Princes du pays pour l'en delivrer, & mit à leur tête son fils *Méléagre*, qui tua le sanglier, & en présenta la hure à *Atalante*, fille du roi d'Arcadie, qui lui étoit promise, & qui se trouvoit alors à cette chasse. Les oncles de *Méléagre* prétendirent que cet honneur leur étoit dû, & voulurent enlever la hure à *Atalante*. Mais le jeune Prince, indigné de leur audace, les tua l'un & l'autre. *Althée*, au désespoir de la mort de ses freres, oubliant qu'elle étoit mere, dévoua son fils aux Furies, & jetta au feu le tison fatal, de la conservation duquel dépendoit sa destinée. En effet, le jeune prince sentit aussi-tôt ses forces s'affoiblir, & enfin il perdit la vie avec de mortelles douleurs, lorsque le tison fut consumé. *Althée* ne tarda pas à se repentir de sa cruauté: elle en conçut un tel regret qu'elle se perça le sein d'un coup de poignard.

ALTHEMENES, *Voyez* CRETÉ.

ALTHUSIUS, (Jean) jurisconsulte du XVIIe siécle. Il eut la hardiesse de soutenir dans des ouvrages actuellement inconnus, & qui de son tems lui firent beaucoup de lecteurs & d'ennemis, « que la » souveraineté des états apparte- » noit au peuple. »

ALTILIUS, (Gabriel) précepteur de *Ferdinand* roi de Naples, fut ensuite évêque de Buxente, où il mourut en 1501. On a de lui quelques Vers latins, dans le premier volume des *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ils offrent de la facilité, & quelquefois trop d'abondance.

I. ALTING, (Henri) né à Emden en 1583, précepteur du prince

électoral Palatin, directeur du collége de la Sapience à Heidelberg, signala son éloquence & son sçavoir au synode de Dordrecht, où il étoit député de la part du Palatinat. Lorsque Heidelberg fut pris en 1622, *Alting* pensa perdre la vie. Comme il gagnoit précipitamment la maison du chancelier, pour se dérober à la fureur du soldat, un lieutenant-colonel l'arrêta en lui disant : *Cette hache a fait périr aujourd'hui dix hommes ; le docteur ALTING seroit bientôt le onzième, si je sçavois où il est...* *Alting* échappa en lui disant qu'il étoit régent du collége de la Sapience. Il occupa ensuite la chaire de théologie à Groningue, jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Ce théologien Protestant a laissé beaucoup d'ouvrages imprimés & manuscrits, qu'on ne lit plus.

II. ALTING, (Jacques) fils du précédent, professeur d'hébreu, & ensuite de théologie dans l'université de Groningue, naquit à Heidelberg en 1618. Il eut de vives disputes avec le ministre *Samuel des Marêts*, théologien qui ramenoit tout à la scholastique, & qui ne pouvoit souffrir ceux qui traitoient la théologie, comme on doit le faire, par l'Ecriture-sainte & par les Peres. *Alting* mourut en 1679. Ses Ouvrages ont été publiés à Amsterd. en 5 vol. in-fol. 1687. On y voit que ce docteur avoit lu toute sorte d'écrivains, & sur-tout les rabbins. Il a chargé ses productions de la plupart de leurs minuties. Ses ennemis disoient, *qu'il ne différoit d'un Juif que par le prépuce* ; encore le sien lui pesoit-il, puisqu'il regrettoit beaucoup de n'être pas circoncis.

III. ALTING, (Menson) bourgmestre de Groningue, mort en 1713, est auteur d'une *Chronique sacrée*, & d'une *Descriptio Germaniæ inferioris*. Amsterdam 1697, in-fol. qui passe pour l'une des meilleures qu'on ait publiées. Ces deux ouvrages sont en latin. Le style en est un peu lourd.

ALVA & ASTORGA, (Pierre DE) Espagnol, prit l'habit de *S. François* au Pérou. De retour en Espagne, il voyagea en différens endroits de l'Europe, & mourut dans les Pays-Bas en 1667. On a de lui une *Vie de S. François*, qu'il a intitulée : *Naturæ prodigium, Gratiæ portentum*, &c. à Madrid 1651, in-fol. rare & pleine de fables.

ALVARADO, *Voy.* MOSEOSO, & MONTEZUMA.

I. ALVAREZ, (Diego) Dominicain Espagnol, né à Rio-Seco dans la vieille-Castille, professeur de théologie en Espagne & à Rome, ensuite archevêque de Trani dans le royaume de Naples, soutint avec *Lemos* son confrere, la cause des Thomistes contre les Molinistes, dans la congrégation *de auxiliis*. Il mourut en 1635, après avoir publié plusieurs *Traités* sur la doctrine qu'il avoit défendue. On a de lui : I. *De auxiliis divinæ Gratiæ*, Lyon 1611, in-folio. II. *Concordia liberi Arbitrii cum Prædestinatione*, Lyon, 1622, in-8°. III. Un *Commentaire* sur *Isaïe*, 1615, in-folio. IV. Sur la Somme de *S. Thomas*, in-fol. &c.

II. ALVAREZ, (Emmanuel) né dans l'isle de Madère en 1526, entra dans la société des Jésuites, & devint recteur des colléges de Coimbre, d'Evora, & de la maison professe de Lisbonne. Il mourut au collége d'Evora le 30 Décembre 1582, avec la réputation d'un sçavant humaniste. On a de lui une excellente Grammaire, intitulée : *De institutione Grammatica*, 1599, in-4°. & divisée en 3 livres. Il y en a eu plusieurs éditions.

III. ALVAREZ, (François) chapelain d'*Emmanuel* roi de Portugal, & aumônier de l'ambassade que ce prince envoya à *David*, empereur

Ethiopie ou d'Abyssinie. Après 6 ans de séjour dans ces contrées, *Alvarez* revint avec la qualité d'ambassadeur du roi d'Ethiopie, & avec des lettres de ce monarque pour le roi Don *Juan*, qui avoit succédé à *Emmanuel* son pere, & pour le pape *Clément VII*. Il rendit compte de son voyage à ce pontife, en présence de l'empereur *Charles-Quint*, à Bologne en 1533. On a de lui une *Relation* de son voyage, en portugais, imprimée à Lisbonne en 1540, in-fol. *Damien Goez*, chevalier Portugais, la traduisit en latin dans l'ouvrage qu'il dédia au pape *Paul III* : *De fide, regione, moribusque Æthiopum.* Nous en avons aussi une traduction françoise, intitulée: *Description de l'Ethiopie, &c.* à Anvers, chez *Plantin*, en 1558, in-8°. *Alvarez* est le premier qui ait donné quelque connoissance sûre de l'Ethiopie; mais il n'avoit pas tout vu de ses yeux, & ce qu'il avoit vu lui paroissoit toujours, ou au-dessous, ou au-dessus de ce qu'il étoit réellement. *Alvarez* mourut en 1540, regardé comme un prêtre zèlé & un esprit médiocre.

IV. ALVAREZ ALBORNOS, *Voyez* ALBORNOS.

ALVAROTTO, (Jacques) professeur en droit à Padoue sa patrie, où il mourut en 1546, à 74 ans. Son Traité le plus connu est intitulé : *Commentaria in libros Feudorum*, à Francfort 1587, in-folio. Il est souvent cité par les jurisconsultes Italiens.

ALVERNY, *Voy.* III. PALME.

ALVIANO, (Barthélemi) général des Vénitiens, fut fait prisonnier à la bataille d'Aignadel, & perdit celle de la Motte, sans décheoir de la réputation qu'il s'étoit acquise dans ses autres expéditions. Il se distingua à la journée de Marignan, & mourut en 1515, année où il avoit pris Bergame, âgé de 60 ans; si pauvre, que le sénat fut obligé de faire une pension alimentaire à son fils, & de marier ses filles. *Voyez* LOUIS XII, n° XVII, & II. DANTE.

ALUMNO, (Frere) religieux Italien dans le XVIe siécle, renferma tout le symbole des Apôtres avec le commencement de l'Evangile de *S. Jean*, dans un espace grand comme un denier. Il présenta son petit chef-d'œuvre à l'empereur *Charles-Quint* & au pape *Clément VII*, qui parurent admirer sa petite industrie, & rirent peut-être intérieurement de son imbécille patience.

ALYATES, roi de Lydie, pere de *Crœsus*, monta sur le trône après *Sadiates* vers l'an 614 avant J. C. Etant en guerre avec *Cyaxare*, roi des Mèdes, une éclipse du Soleil survenue au commencement d'une bataille, étonna si fort les deux armées, qu'elles se retirérent pour faire la paix. Cette éclipse, suivant *Hérodote*, avoit été prédite par *Thalès* de Milet. *Alyates* mourut vers l'an 557 avant J. C.

ALYPE, (St.) d'Adrianople, petite ville de la Paphlagonie, surnommé le *Stylite*, parce qu'il resta 53 ans sur une colonne, mourut au commencement du VIIe siécle. *Voy.* ALIPE.

AMABLE, (St.) curé de Riom, mort en cette ville l'an 475, en est devenu le patron. *Faydit* en a donné une *Vie*, mêlée de vrai & de faux.

AMADEDDULAT, premier sultan de la race des Buides, conquit en fort peu de tems l'Iraque & la Karamanie. Il établit son siége à Schiraz l'an de J. C. 933, & mourut en 949. Sa bravoure & sa générosité le firent regretter des soldats & du peuple.

AMAJA, (François) d'Antequerra, professeur en droit à Offuna

& a Salamanque, mourut à Valladolid vers 1640. On a de lui des *Commentaires* sur les trois derniers livres du *Code*, Lyon 1639, in-fol. & d'autres ouvrages dont on fait cas en Espagne.

AMAK, poëte Persan, versifioit du tems de *Khedberg-Kan*, prince qui protegeoit les lettres, & qui recompensa *Amak*. Les Persans louent ses *Elégies*.

AMALARIC, fils d'*Alaric II*, roi d'Italie, devint roi des Wisigoths, par la mort de *Théodoric*, son aïeul maternel, en 526. La conduite de ce prince avec *Clotilde* sa femme, fille de *Clovis* roi des François, laquelle il voulut forcer d'embrasser l'Arianisme, fut la cause de sa ruine. Il employa tour-à-tour les caresses, les menaces & la violence pour ébranler la foi de *Clotilde*. Cette princesse n'opposa aux plus indignes traitemens que la patience & la douceur. Enfin réduite au désespoir, elle se plaignit à ses freres, & fit-passer à *Childebert* roi de Paris un mouchoir teint de son sang. Ce prince, voulant venger sa sœur, entra sur les terres d'*Amalaric*, qui tenoit alors sa cour à Narbonne. On en vint aux mains. *Amalaric* fut défait, & prit la fuite pour se sauver en Espagne; mais comme il vouloit rentrer dans Narbonne, pour enlever ses trésors, il fut tué en 531, près de la porte de cette ville, par un soldat François qui ne le connoissoit pas, ou par des Wisigoths, que *Theudis* gouverneur d'Espagne avoit apostés. D'autres historiens disent, qu'après sa défaite, *Amalaric* s'étoit retiré à Barcelonne, où il avoit été égorgé par ses propres sujets. Les auteurs différent encore sur la cause & les suites de la guerre que *Childebert* fit à *Amalaric*. *Jornandès* Goth de nation, & *Isidore* Espagnol, les racontent diversement; & c'est une nouvelle preuve de l'incertitude de l'histoire.

I. AMALARIUS FORTUNATUS, archevêque de Trèves, fut placé sur ce siége en 810. Nommé ambassadeur de *Charlemagne* auprès de *Michel Curopalate*, empereur d'Orient, il s'acquitta très-bien de sa commission. Les autres emplois que son mérite lui procura, l'empêchérent de résider dans son diocèse; mais il le fit-gouverner par des gens sages. Il étoit sçavant & aimoit les sçavans. Il dédia à *Charlemagne* son *Traité du sacrement de Baptême*, imprimé sous le nom & dans les Œuvres d'*Alcuin*. Il mourut en 814, au retour de son ambassade.

II. AMALARIUS SYMPHOSIUS, diacre, puis prêtre de l'église de Metz, ensuite abbé de Hornbac au même diocèse, à ce qu'on croit: écrivain du IXe siécle, que quelques-uns confondent mal-a-propos avec le précédent, dont il étoit contemporain. Il ne vécut pas au-delà de 837. Il est auteur d'un *Traité des Offices Ecclésiastiques*, ouvrage précieux à ceux qui aiment à s'instruire des antiquites de l'Eglise, quoiqu'il s'applique plus à les expliquer mystiquement que littéralement. On a encore de lui quelques écrits de ce genre, dans la *Biblioth. des Pères*.

AMALASONTE, fille de *Théodoric* roi des Ostrogoths, & mere d'*Athalaric*, fit-élever son fils à la maniére des Romains; ce qui déplut fort aux Goths. Cette princesse, digne de régner sur un peuple plus poli, avoit toutes les qualités propres à former un grand roi. Pleine de génie & de courage, elle maintint ses états en paix, fit-fleurir les arts & les sciences, appella les sçavans auprès d'elle, & préserva les Romains de la barbarie des Goths. Elle sçavoit les différentes langues des peuples qui s'étoient emparés de l'empire, & trai-

avec eux sans interprète. Les Goths persuadés, qu'un prince accoutumé à craindre *la férule d'un maître, n'auroit jamais le courage d'affronter les épées nues*, demandérent qu'on renvoyât les vieux gouverneurs d'*Athalaric*, pr leur substituer trois jeunes officiers, qui le précipitérent dans la débauche, & qui se liérent avec les mécontens pour éloigner la reine mere. *Athalaric* succomba bientôt à ses excès, & mourut en 534, âgé à peine de 17 ans. *Amalasonte* avoit eu la précaution de renvoyer les trois principaux chefs des mécontens sur les frontiéres, sous prétexte de leur en confier la garde. Mais comme ils cabaloient encore, elle envoya secrettement trois officiers Goths, d'une fidélité incorruptible, qui les assassinérent. Malgré cette exécution, elle crut ne pouvoir se maintenir sur le trône qu'en se remariant. Elle épousa donc *Théodat*, son cousin. Ce choix étoit un peu extraordinaire. *Théodat* avoit cultivé, à la vérité, la littérature grecque & latine, & la philosophie de *Platon* : mais l'étude n'avoit pu ni élever ses sentimens, ni vaincre son aversion pour les périls de la guerre, ni le guérir d'une insatiable avarice, qui le portoit à dépouiller tous ses voisins. *Amalasonte* ne lui donna vraisemblablement la main, que dans l'espérance que sa paresse & sa lâcheté le rendroient indifférent sur l'usage du pouvoir, & qu'elle jouiroit comme auparavant de l'autorité absolue. Elle se trompa. *Théodat* voulant gouverner, & oubliant ses bienfaits, eut la barbarie de la faire étrangler dans un bain, sous prétexte d'adultére. Ce fut dans une isle située au milieu du lac Bolsena, que se passa cette scène horrible. On a prétendu que *Théodat*, en la faisant-mourir, s'étoit rendu aux vives sollicitations de l'impératrice *Théodora*, jalouse de l'attachement que *Justinien* avoit pour cette princesse. *Amalasonte* fut pleurée de ses sujets ; & *Théodat* prit si-peu de soin de cacher la part qu'il avoit à sa mort, qu'il combla les meurtriers de graces & de distinctions. *Justinien*, informé de son horrible perfidie, lui déclara la guerre & le fit châtier par *Bélisaire* son général.

AMALECH, fils d'*Eliphaz*, petit-fils d'*Esaü*, fut le pere & le chef des Amalécites, peuple établi dans l'Idumée. *Voy.* I. MOYSE & JOSUÉ.

AMALRIC, (Arnauld) général de l'ordre de Citeaux, inquisiteur en Languedoc contre les Albigeois, & ensuite archevêque de Narbonne, réunit les princes d'Espagne contre les Maures. Ces barbares furent vaincus dans une bataille donnée en 1212, dont *Amalric*, témoin oculaire, nous a laissé une *Rélation*. Ce prélat mourut en 1225. Quelques historiens l'ont accusé d'avoir étalé trop de luxe, & d'avoir manqué de douceur.

I. AMALTHÉE, fille de *Melyssus*, roi de Crète, prit soin de l'enfance de *Jupiter*, qu'elle nourrit de lait & de miel dans un antre du mont Dyctée. D'autres disent que cette nourrice étoit une chèvre, appellée *Amalthée*, & que les filles de *Melyssus* nourrirent *Jupiter* du lait de cette chèvre; que le Dieu par reconnoissance la mit au rang des astres avec ses deux chevreaux, & donna aux 2 filles de *Melyssus* une de ses cornes, en les assurant qu'elle leur fourniroit abondamment tout ce qu'elles pourroient desirer. Les poëtes l'ont appellée *Corne d'abondance*. On la représente pleine de feuilles, de fleurs & de fruits de toutes espèces, avec une pointe au milieu.

II. AMALTHÉE, Sybille de Cumes, présenta à *Tarquin* le *Superbe* neuf livres de Prédictions sur le destin de Rome. *Tarquin* en acheta

trois, après avoir consulté les augures. On commit deux patriciens à la garde de ces Prophéties, & pour être plus assuré de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voutes du Capitole. Les livres Sybillins furent consultés dans tous les malheurs publics, & subsistérent jusqu'au tems d'*Honorius* & de *Théodose* le Jeune, qu'ils furent brûlés par *Stilicon*... *Servatius Gallæus* a donné les *Oracles Sybillins*, avec des *Dissertations*, Amsterdam 1668 & 1689, 2 vol. in-4°; mais le plus grand nombre de ceux qu'il a recueillis, ont été fabriqués après coup, dans les premiers siécles du Christianisme. On y trouve des prédictions touchant J. C., la résurrection des corps, le Jugement dernier & les tourmens de l'Enfer.

AMALTHEO, (*Jérôme*, *Jean-Baptiste* & *Corneille*) étoient trois freres, qui cultivérent la poësie latine en Italie au XVI° siécle...Le 1er, né à Oderzo dans le Trevisan en 1506, joignit l'étude de la philosophie & de la medecine, à celle de l'art des vers. *Muret* le préféroit à tous les poëtes latins d'Italie... Le second suivit, en qualité de secrétaire, les cardinaux députés au concile de Trente... Le troisiéme mit en latin le *Catéchisme* de ce concile. Leurs Poësies furent publiées à Amsterdam en 1689, in-12, par *Grævius*; & dans le *Sannazar variorum*, 1728, in-8°. On y trouve cette épigramme, qui donnera une idée favorable des graces piquantes & naïves de leurs ouvrages. Elle fut faite à l'occasion de deux enfans d'une rare beauté, quoique tous deux privés d'un œil.

Lumine Acon *dextro*, *capta est* Leonilla *sinistro*;
Et poterat formâ vincere uterque Deos.
Parve puer, lumen quod habes concede sorori;
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

Jérôme mourut à Oderzo en 1574 dans sa 68° année. Ses concitoyens lui firent-dresser une épitaphe, dans laquelle ils l'appelloient *un autre Apollon*, *également habile en Médecine & en Poësie*. Il laissa deux enfans, *Attilio* & *Ottavio*, qui marchérent sur les traces de leur pere. *Ottavio* fut, comme lui, poëte & médecin. La reine de Pologne avoit voulu s'attacher en 1542. *Jérôme Amaltheo* en qualité de médecin; mais l'amour de la patrie & la philosophie l'empêchérent d'accepter cette place. L'éditeur de *Ladvocat* fait-mourir *Jean-Baptiste* & *Corneille* en 1574. Si cette date n'est pas fausse, il est singulier que les trois freres soient morts la même année.

AMAMA, (Sixtinus) professeur d'hébreu dans l'académie de Franeker, naquit dans la Frise, & mourut en Décembre 1629. Ce théologien Protestant n'aimoit pas la Vulgate. Il commença par attaquer la version du Pentateuque, & il finit par un recueil de Dissertations critiques contre les Traductions adoptées par les Catholiques. Ce recueil parut sous le titre, d'*Antibarbarus Biblicus*, 1656, in-4°: critique hardie, dans laquelle l'auteur donne trop à sa colére contre le concile de Trente.

AMAN, Amalécite, fils d'*Amadath*, & favori d'*Assuerus* roi de Perse, voulut se faire-adorer à la cour de son maitre. Le Juif *Mardochée* refusa de lui rendre ses honneurs. *Aman*, choqué de ce refus, résolut de perdre tous les Juifs, & obtint un arrêt de mort contr'eux. Il avoit déja fait-dresser un gibet pour *Mardochée*, lorsqu'*Assuerus* apprit que ce Juif avoit découvert autrefois une conspiration contre lui.

Le roi reconnoissant d'un service qui n'avoit pas été récompensé, ordonna à *Aman* de conduire *Mardochée* en triomphe par toute la ville. Cet insolent favori ayant irrité contre lui son maître par sa jalousie & sa cruauté, fut ensuite attaché au gibet même qu'il avoit fait planter pour son ennemi.

I. AMAND, (S.) évêque de Bordeaux en 404, étoit ami de *S. Paulin*, dont il avoit acquis les lumiéres & imité les vertus.

II. AMAND, (S.) évêque de Mastrich, apôtre d'une partie des Pays-Bas, mourut en 679, après avoir fondé l'abbaye d'Elnone près Tournai. Sa *Vie*, écrite par *Baudemont*, se trouve dans *Surius* & dans la collection de *Martenne*.

III. AMAND, (*Cnéius Salvius* AMANDUS) fit-révolter les Gaules vers l'an 285, secondé par un nommé ELIEN, qui, après la mort de *Carinus*, s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, d'esclaves fugitifs & de paysans ruinés par les impôts. Ces deux brigands s'étant fait-donner les titres d'empereurs, portérent la désolation par-tout, ravageant les campagnes, brûlant les villages, rançonnant les villes, &c. L'empereur *Dioclétien* envoya contre eux *Maximien-Hercule*, qui les ayant affoiblis par plusieurs petits combats, les força de se renfermer dans une espèce de citadelle près de Paris. On se rendit maître de cette forteresse, qui fut rasée, & tous ceux qui s'y trouvérent furent livrés à la mort. *Amand* périt dans le cours de cette guerre. Quant à *Elien*, on ignore comment il finit ses jours. Celui-ci étoit d'une famille obscure des Gaules; mais il avoit de l'audace, & sçavoit saisir à propos toutes les occasions de se signaler.

AMAND, (Marc-Antoine Gerard de S.) *Voy.* SAINT-AMAND.

AMARACUS, officier de la maison de *Cynire*, roi de Chypre. Comme il étoit chargé du soin des parfums, il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient d'excellens, qu'il sécha de douleur. Les Dieux, touchés de compassion, le métamorphoserent en une plante odoriférente, qui porte son nom: c'est la marjolaine.

AMARAL, (André D') *ou* DE MERAIL, Portugais de nation, chancelier de l'ordre dit depuis de Malte, & prieur de Castille, a rendu son nom à jamais infâme, pour avoir trahi son ordre & livré Rhodes à *Soliman*. Ce scélérat fut puni de mort en 1522.

AMASA, fils de *Jetra* & d'*Abigaïl* sœur de *David*, fut général d'*Absalon* lorsqu'il se révolta contre son pere. Etant rentré dans son devoir après la mort de ce rebelle, *David* lui conserva sa charge: ce qui donna tant de jalousie à *Joab*, qu'il prit *Amasa* par la barbe, sous prétexte de le vouloir embrasser, & il le tua d'un coup d'épée.

AMASIAS, *Voyez* AMAZIAS.

AMASIS, de simple soldat devenu roi d'Egypte, vers l'an 569 avant J. C., gagna le cœur de ses sujets par son affabilité & sa prudence. Il polica son royaume, y attira des étrangers, fit des loix, parmi lesquelles on en remarque une qui prescrit à chaque particulier « de rendre compte tous les ans à » un magistrat, de la maniére dont » il subsistoit. »

AMAT de GRAVESON, *Voyez* GRAVESON.

AMATE, femme du roi *Latinus* & mere de *Lavinie*, se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvoit empêcher le mariage d'*Enée* avec sa fille.

AMAURI, *Voyez* AMALARIC & AMALRIC.

AMAURI de MONTFORT, *Voyez* MONTFORT.

I. AMAURI Ier, roi de Jérusalem en 1162, après la mort de *Baudouin III* son frere, étoit un jeune prince de 27 ans, qui, avec plusieurs bonnes qualités, avoit de très-grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit-entreprendre dans l'Egypte une guerre très-heureuse dans les commencemens, mais bien funeste dans la suite. Il chassa deux fois de toute l'Egypte *Gyracon*, prit Damiète, & auroit pu emporter avec la même facilité le grand-Caire, si la crainte qu'il eut que son armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propositions du soudan. Le général Mahométan, instruit de la passion lâche d'*Amauri*, l'amusa si long-tems sous prétexte de lui amasser deux millions d'or, que l'armée de *Noradin* qu'il attendoit, arriva & fit-lever le siége. *Amauri* fut obligé de retourner dans son royaume, avec la honte d'avoir perdu sa peine, son honneur, & le tribut que les Egyptiens lui payoient. *Saladin*, successeur de *Gyracon* son oncle, uni avec *Noradin*, pressa vivement les Chrétiens. *Amauri* ne négligea rien pour rompre leurs mesures, & soutenu d'une puissante flotte de l'empereur Grec, il mit le siege devant Damiète; mais les pluies & la famine le contraignirent de le lever. Cependant *Saladin* entra dans la Palestine, prit Gaze, & fit un horrible ravage, dans le tems que *Noradin* en faisoit autant vers Antioche. *Amauri*, qui s'opposoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut le 11 Juillet 1173, âgé de 38 ans.

II. AMAURI II, de *Luzignan*, roi de Chypre, succéda à *Guy* son frere roi de Jérusalem, en 1194. *Isabelle*, seconde fille d'*Amauri I*, disputa à *Amauri II* le titre de roi de Jérusalem, qu'elle porta à *Henri II*, comte de Champagne, son troisiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chute en 1197, *Amauri II*, qui étoit veuf, épousa *Isabelle*, & fut couronné roi de Jérusalem. Il fit d'Acre sa résidence. Ses projets contre les Sarrasins, maitres de la sainte cité, furent inutiles. Il mourut en 1205, avec le regret d'avoir imploré en vain le secours des princes de l'Europe.

III. AMAURI DE CHARTRES, clerc, natif de Bène, village du diocèse de Chartres, professa la philosophie avec distinction au commencement du XIIIe siécle. La métaphysique d'*Aristote* le jetta dans des erreurs dangereuses. Il se fit un nouveau systême de religion, qu'il développa à-peu-près ainsi, suivant M. l'abbé *Pluquet*. *Aristote* suppose que tous les êtres sortent d'une matiére étendue, mais qui n'a par elle-même, ni forme, ni figure, & qu'il appelle *Matiére premiére*. « *Amauri* reconnoissoit dans la matiére premiére qu'il nommoit DIEU, » parce qu'il étoit l'Être nécessaire » & infini; *Amauri* reconnoissoit, » dis-je, en Dieu trois Personnes, » le Pere, le Fils, & le St-Esprit, » auxquels il attribuoit l'empire du » monde, & qu'il regardoit comme » l'objet de la religion. Mais comme la matiére premiére étoit dans » un mouvement continuel & nécessaire, la religion & le monde devoient finir, & tous les êtres devoient rentrer dans le sein de la » matiére premiére, qui étoit l'Être » des êtres, le premier Être, seul indestructible.... La religion, selon » *Amauri*, avoit trois époques, qui » étoient comme les règnes des trois » *Personnes* de la Trinité. Le règne » du Pere avoit duré pendant toute » la loi Mosaïque. Le règne du Fils, » ou la religion Chrétienne, ne devoit pas durer toujours: les cérémonies & les sacremens, qui selon » *Amauri*, en faisoient l'essence, ne » devoient pas être éternels. Il dev

» voit y avoir un tems où les facremens devoient cesser ; & alors devoit commencer la religion du St-Esprit, dans laquelle les hommes n'auroient pas besoin de facremens, & rendroient à l'Être suprême un culte purement spirituel. Cette époque étoit le règne du St-Esprit : règne prédit, selon *Amauri*, dans l'Écriture, & qui devoit succéder à la religion Chrétienne, comme la religion Chrétienne avoit succédé à la religion Mosaïque. La religion Chrétienne étoit donc le règne de JESUS-CHRIST dans le monde ; & tous les hommes, sous cette loi, devoient se regarder comme des membres de JESUS-CHRIST. » *Amauri* eut beaucoup de prosélytes, & fut condamné par *Innocent II*. Ses disciples ajoutérent à ses extravagances, que les sacremens étoient inutiles, & que toutes les actions dictées par la charité, même l'adultère, ne pouvoient être mauvaises. Ils furent condamnés dans un concile de Paris en 1209. On en brûla plusieurs, & l'on déterra le corps de leur chef pour le jetter à la voierie. *Amauri*, condamné par l'université, en avoit appellé au pape, qui l'anathématisa à son tour. Craignant d'être puni rigoureusement, il se rétracta, & se retira à St-Martin-des-champs, où il mourut de chagrin & de dépit. DAVID de *Dinant* fut son principal disciple : (*Voyez* son article.)

I. AMAZIAS, roi de Juda, l'an 836 avant J. C., fils & successeur de *Joas*, eut d'abord un règne heureux. Il vengea le meurtre de son pere, vainquit les Iduméens, leur enleva leurs idoles, & les adora. Un Prophète vint le menacer de la part de Dieu ; mais ce roi ne lui répondit qu'en le menaçant lui-même de le priver de la vie. Son orgueil étoit à son comble. Il écrivit à *Joas*, roi d'Israël, que s'il ne se rendoit pas son sujet avec tout son peuple, ses armes l'en feroient repentir. *Joas* lui envoya en réponse l'apologue « du cèdre du Mont-Liban, dont un vil chardon veut » épouser la fille. » *Amazias*, piqué de cette réponse, déclara la guerre au roi d'Israël, qui le défit & le prit prisonnier. Ses propres sujets le poignardérent ensuite dans une conspiration, l'an 810 avant J. C.

II. AMAZIAS, prêtre des veaux d'or qui étoient à Béthel, vers l'an 965 avant J. C., avertit *Jéroboam* roi d'Israël des prédictions qu'avoit faites, contre lui & contre le temple des idoles, le prophète *Amos*, & voulut empêcher ce dernier de manifester à Béthel les vérités funestes qu'il lisoit dans l'avenir. *Amos* lui prédit qu'il feroit mené captif en Syrie, où il mourroit de déplaisir; qu'on abuseroit de sa femme au milieu de la place de Samarie, & que ses fils & ses filles feroient tués par les mains des soldats de *Salmanasar*.

AMAZONES, *Voy.* ANTIOPE, ORITHYE, PENTHESILÉE & THALESTRIS.

AMBIGAT, roi de toutes les Gaules, du tems de *Tarquin* l'*Ancien*, vers l'an 590 avant J. C., étoit un prince très-puissant. Voyant que le nombre de ses sujets étoit beaucoup plus grand que son pays ne pouvoit en nourrir, il résolut d'en envoyer une partie sous la conduite de *Bellonèse*, une autre sous celle de *Ségovese*, ses neveux, pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. L'un prit la route d'Italie avec ceux des Sénonois qui voulurent le suivre, & l'autre celle de la forêt Hercinienne, aujourd'hui la forêt noire, dans la Germanie.

I. AMBOISE, (George d') de l'illustre maison d'*Amboise*, ainsi appellée parce qu'elle possédoit la seigneurie d'Amboise, naquit en 1460. Destiné de bonne heure à l'état ec-

cléfiastique, il n'avoit que 14 ans, lorsqu'il fut élu évêque de Montauban. Il devint ensuite un des aumôniers de *Louis XI*, auprès duquel il se conduisit avec beaucoup de prudence. Après la mort de ce prince, arrivée en 1483, il entra dans quelque intrigue de cour, qui pouvoit être favorable au duc d'*Orléans*, avec lequel il étoit dès-lors très-lié; & cette intrigue n'ayant pas réussi, d'*Amboise* & son protecteur furent arrêtés. Enfin le duc d'*Orléans* fut mis en liberté, & ce prince ayant fait le mariage du roi avec la princesse *Anne* de Bretagne, acquit un très-grand crédit à la cour. D'*Amboise*, son favori, en ressentit bientôt les heureux effets: il eut, quelque tems après, l'archevêché de Narbonne; mais comme il étoit trop éloigné de la cour, il le changea avec plaisir pour celui de Rouen, dont le chapitre l'avoit élu en 1493. Dès qu'il fut en possession de ce nouveau siége, le duc d'*Orléans* qui étoit gouverneur de Normandie, le fit lieutenant-général, avec la même autorité que s'il eût été gouverneur en chef. Cette province étoit alors dans un grand désordre: la noblesse opprimoit le peuple; les juges étoient tous corrompus, ou intimidés; les soldats, licentiés depuis les derniéres guerres infestoient tous les chemins, pillant &assassinât tous les voyageurs qu'ils rēcontroient. Mais dans moins d'un an, d'*Amboise* rétablit par ses soins & sa prudence la tranquillité publique dans la province confiée à sa conduite. *Charles VIII* étant mort en 1498, le duc d'*Orléans* monta sur le trône sous le nom de *Louis XII*, & d'*Amboise* devint son premier ministre. La premiére opération de son ministére lui concilia l'amour de toute la nation. C'etoit la coutume, à l'avènement du roi à la couronne, de mettre une taxe extraordinaire sur le peuple, pour payer les frais du couronnement. Mais par le conseil d'*Amboise*, cette taxe ne se leva pas à l'avènement de *Louis XII*, & les impôts furent bientôt diminués d'un dixiéme. Ses vertus suppléérent à ses lumiéres. Il rendit les François heureux, & tâcha de conserver la gloire qu'ils s'étoient acquise. *Louis XII* entreprit par son conseil la conquête du Milanez en 1499. *Louis* le *Maure*, oncle & feudataire de *Maximilien*, étoit alors en possession de cette province. Elle se révolta peu-après qu'elle eut été conquise; mais d'*Amboise* la fit aussi-tôt rentrer dans le devoir. Quelque tems après il fut reçu à Paris en qualité de légat du pape, avec beaucoup de magnificence. Il travailla, pendant sa légation, à la réforme de plusieurs ordres religieux, des Jacobins, des Cordeliers, des moines de St-Germain-des-Prés. Son désintéressement le rendit aussi recommandable que son zèle. Il ne posséda jamais qu'un seul bénéfice, dont il consacra les deux tiers à la nourriture des pauvres & à l'entretien des églises. Il se contenta de l'archevêché de Rouen, & du chapeau de cardinal, sans vouloir y ajoûter d'abbayes. Un gentilhomme de Normandie offrant de lui vendre une terre à vil prix pour marier sa fille, il lui donna la dot de la demoiselle, & lui laissa la terre... Il avoit obtenu la pourpre Romaine après la dissolution du mariage de *Louis XII* avec *Jeanne* de France, à laquelle il contribua beaucoup; & après qu'il eut fait-donner à *César* de *Borgia*, fils du pape *Alexandre VI*, le duché de Valentinois, avec une pension considérable. Son ambition étoit d'être pape; « mais ce » n'étoit, (disoit-il) que pour tra» vailler à la réforme des abus & » à la correction des mœurs. » Après la mort de *Pie III*, le cardinal Fran-

çois eût pu voir ses desirs accomplis, s'il eût été aussi rusé que les cardinaux Italiens. Il fit des démarches pour se procurer la tiare; mais le cardinal *Julien* de *la Rovère* (depuis *Jules II*), plus politique que lui, la lui enleva. Les Vénitiens ayant beaucoup contribué à son exclusion, il excita *Louis XII* à leur faire la guerre. La France perdit le cardinal d'*Amboise* en 1510: il mourut le 25 Mai, à Lyon, de la goutte à l'estomac, dans le couvent des PP. Célestins, âgé de 50 ans. On dit qu'il répétoit souvent au Frere infirmier qui le servoit dans sa maladie: *Frere Jean, que n'ai-je été toute ma vie Frere Jean!* On a beaucoup loué ce sage ministre d'avoir travaillé au bonheur des François; mais on l'a blâmé d'avoir signé, au nom de son maître, le traité conclu à Blois en 1504, par lequel la France risquoit d'être démembrée. Il gouvernoit le roi & l'état. Laborieux, doux, honnête, il avoit du bon-sens, de la fermeté, de l'expérience; mais ce n'étoit pas un grand génie, ni un homme à vues étendues. L'envie qu'il témoigna de supprimer les impôts, lui fit donner de son vivant, & encore plus après sa mort, le nom de *Pere du Peuple*. Il méritoit encore ce titre, par le soin qu'il prit de réformer la justice. La plupart des juges étoient des ames vénales, qui se laissoient ou corrompre ou intimider; les pauvres, & ceux qui n'avoient point d'appui, ne pouvoient jamais obtenir justice, quand leurs parties étoient puissantes & riches. Un autre désordre, non-moins grand, troubloit la France. Tous les procès trainoient si fort en longueur, étoient d'une si grande dépense, & accompagnés de tant de détours & de chicanes, que la plupart des gens aimoient mieux abandonner leurs droits, que de s'efforcer à les recouvrer par d'éternelles procédures. D'*Amboise* résolut de remédier à ces abus. Il appella auprès de lui les juges & les jurisconsultes, les plus intègres, les plus sçavans; & les chargea de voir ce qu'il y avoit à faire p^r que la justice fût administrée sans partialité, pour abreger les procès & les rendre moins ruineux, & pour prévenir la corruption des juges. Quand les commissaires qu'il avoit établis, eurent déclaré les changemens qu'il y avoit à faire aux anciennes loix, & les nouvelles qu'il étoit à propos d'établir, d'*Amboise* se chargea lui-même du soin pénible d'examiner à fond leur projet. Après y avoir fait quelq' changemens, ces nouveaux réglemens furent publiés dans tout le royaume; & comme il avoit été fait gouverneur en chef de Normandie, depuis l'avènement de *Louis XII* à la couronne, il alla lui-même dans cette province avec le titre imposant de réformateur général, p^r y faire recevoir son nouveau Code. *Voyez* sa *Vie* par l'abbé *le Gendre*, 1721, in-4°. ou 2 vol. in-12; & ses *Lettres à Louis XII*, Bruxelles 1712 4 vol. in-12.

II. AMBOISE, (Aimery d') grand-maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, successeur de *Pierre d'Aubusson* en 1503, étoit frere du précédent. La victoire navale qu'il remporta en 1510 sur le soudan d'Egypte, proche Monte-Négro, lui fit un nom dans son ordre & dans l'Europe. Il ne vécut que 2 ans aprè cet événement, étant mort le 8 Novembre 1512, dans sa 78e année. « C'étoit un prince sage, (dit l'abbé de *Vertot*,) » habile dans le gou-» vernement, heureux dans toutes » ses entreprises; qui enrichit son » ordre des dépouilles des Infidèles, » sans s'enrichir lui-même; qui » mourut pauvre, & n'en laissa » point dans l'isle. »

III. AMBOISE, (François d') fils d'un chirurgien de *Charles IX*, fut élevé par les soins de ce prince au collége de Navarre. Il eut ensuite une charge de maître-des-requêtes & de conseiller d'état. Lorsqu'*Henri III* fut élu roi de Pologne, il suivit ce monarque dans ce pays. Il mourut vers 1620. C'est à lui qu'on attribue l'édition des *Œuvres d'Abailard*, en 1616, in-4°. On a de lui une Comédie plaisante, intitulée: *Les Néapolitaines*, 1584, in-12.

IV. AMBOISE, (Adrien d') frere du précédent, fut curé de St-André à Paris, & évêque de Tréguier en 1604: il mourut à ce siége en 1616. Il est auteur de la Tragédie d'*Holopherne*, 1620, in-8°.

V. AMBOISE, (Jacques d') docteur en médecine & recteur de l'université de Paris, étoit frere des deux derniers. Ce fut sous son rectorat que l'université prêta serment à *Henri IV*, & qu'elle commença le procès contre les Jésuites: il mourut de la peste en 1606. On a de lui: *Orationes duæ in senatu habitæ pro universis Academiæ ordinibus, in Claromontenses, qui se Jesuitas dicunt*, à Paris 1585, in-8°; & quelques autres *Questions* citées dans la *Biblioth. de la Médecine* ancienne & moderne, par M. *Carrère*.

VI. AMBOISE, (Michel d') Sr de Chevillon, fils naturel de *Michel d'Amboise*, amiral de France, mort en 1511, étoit né à Naples. La famille d'*Amboise* le fit élever & fournit à sa subsistance. Un mariage fait contre le gré de cette famille, joint à un crime dont il fut complice & dont il fut puni par la prison, lui attira son ressentiment & le réduisit à la misére. Il vivoit encore en 1543. On a de lui en vers: I. *Contre-Epitres d'Ovide*, Paris 1546, in-16. II. *Les Secrets d'Amour*, 1542, in-8°. III. *Les Ris de Démocrite & les Pleurs d'Héraclite*, traduits d'*Antoine Phileremo-Fragoso*, 1547, in-8°. IV. *Complaintes de l'Esclave Fortuné*, (c'est le nom qu'il prenoit) 1529, in-8°. V. *La Penthaire*, ou *Lettres & Fantaisies. &c.* 1530, in-8°. VI. *Epigrammes*, 1532, in-8°. réimpr. dans le suivant. VII. *Epitres vénériennes*, 1532, in-8°. VIII. *Le Babylon*, ou *Lettres récréatives & joyeuses*, in-8°. IX. *Le Blason de la Dent*, dans le Recueil intitulé: *Blason des parties du Corps féminin*, Lyon 1536, in-16.

AMBOISE, (Françoise d') *Voy.* II. Françoise.

AMBOISE, (Renée d') *Voyez* III. Montluc.

AMBOISE, (Charles d') *Voyez* Chaumont, n° I.

I. AMBROISE, diacre d'Alexandrie, homme de qualité, riche, & mari de *Ste Marcelle*, fut converti à la foi catholique par *Origène*, qu'il étoit allé entendre par curiosité. Le disciple plut au maître par son esprit & son éloquence. Il ne cessa de presser *Origène* de travailler sur l'Ecriture-sainte, entretint 14 personnes pour écrire sous lui, & l'engagea à réfuter *Celse*. Il confessa généreusement la foi de J.C. devant *Maximin*, & mourut vers l'an 250.

II. AMBROISE, (Saint) docteur de l'Eglise, & archevêque de Milan, comptoit parmi ses aïeux des consuls & des préfets. Son père étoit gouverneur des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne, & d'une partie de l'Afrique. Il naquit vers l'an 340, dans une des villes où commandoit son pere, soit à Arles, soit à Trèves, soit à Lyon. Il fut élevé d'abord dans les Gaules. Le prodige d'un essain d'abeilles qui lui vint couvrir le visage, mit sa famille dans l'admiration: elle crut que Dieu le destinoit à quelque chose de grand. Après la mort de son pere, sa mere l'em-

mena à Rome, où elle cultiva avec soin son cœur & son esprit. *Alexis Probus*, préfet du prétoire, le mit au nombre de ses conseillers, & lui donna ensuite le gouvernement de l'Emilie & de la Ligurie, en lui recommandant de se conduire dans cet emploi plutôt en évêque qu'en juge. Ce conseil fut comme une prédiction de ce qui arriva dans la suite. Après la mort d'*Auxence*, évêque de Milan, *Ambroise* fut élu pour lui succéder, par le peuple, qui le proclama d'une voix unanime; & ce choix fut confirmé par l'empereur *Valentinien*. *Ambroise* n'étoit que catéchumène; on le baptisa, on l'ordonna prêtre, & on le sacra le sept Décembre 374. L'Eglise d'Italie étoit alors affligée de deux fléaux différens: les Ariens avoient tout infecté de leur doctrine; & les Goths, qui avoient pénétré jusqu'aux Alpes, avoient commencé leurs ravages. *Ambroise* eut la fermeté & le courage qu'il falloit dans ces tems malheureux. L'impératrice *Justine*, maitresse de l'empire sous son fils *Valentinien II*, vouloit que les Ariens eussent au moins une église; mais *Ambroise* fut ferme à ne leur rien accorder. *Callogone*, préfet de la chambre de l'empereur, menaça le saint évêque de lui ôter la vie, s'il n'obéissoit à son maitre. *Ambroise* se contenta de répondre, que *si le préfet sçavoit agir en courtisan injuste, il trouveroit en lui un homme qui sçauroit souffrir en évêque*. Il dit dans la même occasion. *Si l'on en veut à mon patrimoine, qu'on le prenne, je l'abandonne de bon cœur; si c'est à mon corps, j'irai le présenter moi-même. Veut-on me mettre dans les fers, ou me conduire à la mort? j'y consens encore avec plaisir. Qu'on n'appréhende pas que je me donne une escorte, ou que je me fasse-entourer du peuple. Je n'irai point embrasser les autels pour défendre ma vie; j'aimerois beaucoup mieux me voir immoler au pied des autels, que de les livrer aux hérétiques, ou d'exposer le sang de mes ouailles.* Enfin sa fermeté triompha de l'opiniâtreté de l'impératrice; & Dieu lui rendit le calme après un long orage. Le saint prélat donna encore une preuve éclatante de son zèle. La ville de Thessalonique s'étoit révoltée contre son gouverneur, qui fut tué dans la sédition. L'empereur *Théodose*, pour se venger de sa mort, fit-massacrer 7000 habitans de cette malheureuse ville: l'évêque de Milan, instruit de cette barbarie, le mit en pénitence publique, & lui refusa l'entrée de l'Eglise.... Sa magnanimité n'ôta rien à sa charité. Il racheta tous les captifs que les Goths avoiẽt faits, & vendit même, pour cette action héroïque, les vases de l'église. Les Ariens le lui ayant reproché, il leur dit, qu'*il valoit mieux conserver à Dieu des ames que de l'or*. Ce saint prélat mourut le 4 Avril, veille de Pâques, en 397, à l'âge de 57 ans. Dans les derniers jours de sa maladie, les principaux citoyens de Milan allarmés, vinrent le prier de demander à Dieu la grace de le laisser encore quelque tems sur la terre. *Je n'ai pas vécu parmi vous*, répondit Ambroise, *de manière que je doive avoir honte de vivre encore: mais je ne dois pas craindre aussi de mourir, parce que je tombe entre les mains d'un bon maître.* Il fut enterré dans la Basilique Ambroisienne. On mit son corps dans les souterrains de l'Eglise, vis-à-vis de ceux des martyrs *S. Gervais* & *S. Protais*, qu'il y avoit placés lui-même. « Depuis ce tems, (dit *Baillet*,) » il y est demeuré si-bien caché, qu'on ne peut dire précisé» ment l'endroit où il est, non » plus que ce qui est resté des reli» ques de ces saints martyrs. »

Les Bénédictins de la congrégation de S. Maur ont donné, en 1686 & 1690 ou 91, une bonne édition de ses *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. divisées en deux parties. La première renferme ses *Traités* sur l'Écriture sainte: la seconde, ses *Ecrits* sur différens sujets. Toutes ses productions respirent une éloquence touchante. Son style est à-la-fois vif & doux. La religion s'y montre avec la parure qui lui est convenable. On a une traduction françoise de ses *Lettres*, 1741, en 3 volumes in-12; de son *Traité* de *la Virginité*, 1729, un vol. in-12; de son *Traité des offices*, par *Bellegarde*, 1689, un vol. in-12. *Paulin* prêtre de Milan, écrivit sa *Vie*, à la priére de *S. Augustin*, le plus illustre disciple de ce saint évêque. (*V.* l'art. I. AGNÈS.)

III. AMBROISE *le* CAMALDULE, général de son ordre en 1431, naquit à Portico dans la Romagne. *Eugène IV* l'envoya au concile de Basle. Il brilla ensuite à ceux de Ferrare & de Florence, & il dressa le décret d'union entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. On admira sa facilité à s'énoncer en grec. *Ambroise* fut recherché par les sçavans de son tems, qui aimoient en lui un homme-de-lettres enjoué, & un religieux aimable, quoique sévére pour lui-même. Il dit, à l'occasion de *Laurent Valla* & du *Pogge Florentin*, qu'il n'avoit pu réconcilier: « Qu'on devoit faire » peu de cas des sçavans, qui n'ont » ni la charité d'un Chrétien, ni la politesse d'un homme-de lettres. » Il mourut le 21 Octobre en 1439. Nous avons de lui: I. Plusieurs *Traductions* de livres Grecs. II. Une *Chronique du Mont-Cassin*. III. des *Harangues*. IV. Des *Lettres* & d'autres ouvrages. Ses Lettres contiennent beaucoup de faits concernant l'Histoire civile & littéraire. On les trouve dans la collection de *D. Martenne*. On a aussi de lui *Hodoeporicon*, ou *Visite des Monastéres de son Ordre*, Florence, 1680, in-4°.

IV. AMBROISE DE LOMBEZ, (le Pere) pieux & sçavant Capucin, dont le nom de famille étoit *La Peirie*, naquit à Lombez en 1708, & mourut en odeur de sainteté le 25 Octobre 1778, à S. Sauveur près de Barèges, à 70 ans. Son ordre reconnut son mérite, & il fut successivement professeur de théologie, gardien & définiteur. Son *Traité de la Paix intérieure*, & ses *Lettres spirituelles*, l'un & l'autre en 1 vol. in-12, sont pleins de lumiére, d'onction, & de cette piété tendre dont l'auteur étoit pénétré. Il avoit de grands talens pour la direction des ames, & il fut l'instrumẽt dont Dieu se servit *pour convertir les pécheurs & consoler les justes*, ainsi que l'a dit le P. *Mayeul* capucin, secrétaire général de son ordre, dans un quatrain mis au bas de son portrait. Le Pere *Ambroise* étoit né avec un amour-propre trop sensible, avec une délicatesse excessive, avec le desir de l'estime publique: la religion corrigea tous ces défauts. Il opposa à l'orgueil l'humilité & le mépris de lui-même. *C'est l'amour-propre*, disoit-il, *qui corrompt nos vertus & notre bonheur. De cent choses qui nous choquent dans la société, quatre-vingt-dix-neuf n'ont pas été dites pour nous choquer. Mais l'orgueil prend tout à la rigueur... Qu'il prenne*, ajoutoit-il, *les choses comme il voudra: je souffrirai tout. Quand on me cracheroit au visage, n'ai-je pas un mouchoir pour l'essuyer?*

I. AMBROSINI, (Barthélemi) professeur en médecine, & directeur du jardin botanique de Bologne, sa patrie, vers 1620, fut dans le même-tems préposé par le sénat de cette ville au cabinet d'histoire naturelle de la république. Outre plusieurs

vol. d'*Aldrovandi*, qu'il a publiés, il a donné : I. *Panacea ex herbis quæ à Sanctis denominantur*, Bononiæ 1630, in-8°. II. *Historia Capsicorum cum iconibus*, ibid. 1630, in-12. III. *Theodorica Medicina*, ibid. 1632, in-4°, &c. Il mourut en 1657.

II. AMBROSINI, (Hyacinthe) frere & successeur du précédent dans la direction du jardin de Botanique à Bologne, est auteur des ouvr. suiv. I. *Hortus Bononiæ studiosorum consitus*, &c. Bononiæ, 1654, 1657, in-4°. II. *Phytologia, hoc est, De plantis*, ibid. 1664, 1666, in fol. Ce dernier contient les différens noms & les synonymes avec les étymologies des plantes découvertes dans le XVIIe siecle. La mort de l'auteur a laissé imparfait cet ouvrage, qui devoit avoir plusieurs volumes.

I. AMÉDÉE V, dit le GRAND, comte de Savoie en 1285, défendit en 1315 l'isle de Rhodes contre les Turcs qui vouloient la reprendre. Ce fut en mémoire de cette expédition qu'*Amédée* & ses descendans ont pris pour armes une croix de Malte, avec cette devise en quatre lettres, F. E. R. T. qu'on explique ainsi : *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit.* On dit que ce prince fit 32 siéges, & qu'il fut toujours vainqueur. Il mourut à Avignon en 1323. Il s'étoit rendu dans cette ville, pour porter *Jean XXII* à faire - prêcher une croisade contre les Infidèles, en faveur d'*Andronic*, empereur d'Orient, qui épousa sa fille.

II. AMÉDÉE VI, surnommé *le Comte Verd*, parce qu'il parut à un tournoi avec des armes vertes, fut comte de Savoie en 1343. Il alla en Grèce secourir *Jean Paléologue*, & l'arracha des mains du roi de Bulgarie. Il donna du secours au roi de France contre celui d'Angleterre. On le regarda comme l'arbitre de l'Italie & le défenseur des papes. Il mourut en 1383, de la peste. *Amédée* est l'instituteur de l'ordre du *Lacs d'Amour*.

III. AMÉDÉE VIII, successeur d'*Amédée VII* en 1391, fut surnommé *le Pacifique* & *le Salomon de son siécle*. Il sçut conserver la paix, pendant que tous les potentats ses voisins se faisoient la guerre. Après avoir fait ériger la Savoie en duché l'an 1416, il quitta ses états & ses enfans, & se retira avec plusieurs seigneurs de sa cour au prieuré de Ripaille, près Thonon. Il bâtit tout-auprès un palais superbe, auquel il donna le nom modeste d'*Hermitage*; & dans une assemblée des grands de ses états, il y institua, l'an 1434, l'ordre de chevalerie séculiére de l'*Annonciade*, qui n'étoit qu'une réforme de celui du *Lacs d'Amour*, établi en 1355 par le comte *Amédée*, dit *le Verd* : (Voyez l'*Art de vérifier les dates*, p. 837, 2e édit.) Tous ceux qui étoient admis dans ce séjour de plaisirs, étoient logés avec magnificence ; les mets les plus exquis couvroient leurs tables : ils vivoiēt plus en honnêtes Epicuriens, qu'en véritables hermites. Ils portoient néanmoins ce dernier nom, parçe qu'ils avoient exclus les femmes de leur société, & qu'ils laissoient croître leur barbe comme les Capucins. Leur habit étoit moins rude que celui de ces religieux; c'étoit un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une ceinture d'or, & une croix au coû, de la même matiére. *Amédée* jouissoit d'un repos voluptueux dans cette maison de délices, lorsque les Peres du concile de Basle lui donnérent la tiare l'an 1439, & l'opposérent à *Eugène IV*. Le cardinal d'*Arles* fut député pour lui apprendre son élection. *Amédée* vint au-devant de lui avec ses hermites & ses domestiques, & consentit à être pape, après avoir témoigné quelques regrets de quit-

ter son hermitage. Il prit le nom de *Félix V*. Un sacrifice qui lui coûta autant que celui de sa retraite, fut de se laisser couper la barbe, qui étoit d'une lögueur extraordinaire. Après la mort d'*Eugène*, *Nicolas V* ayant été élu, *Félix* abdiqua la tiare en 1449, par esprit de paix, & se contenta du chapeau de cardinal. Il mourut quelque tems après à Genève le 7 Janvier 1451, âgé de 69 ans, en philosophe Chrétien, qui s'étoit sacrifié à la tranquillité de l'Eglise. On ne sçait trop pourquoi un historien moderne a dit de lui: *Que c'étoit un homme bizarre, qui ayant renoncé à son duché de Savoie pour la vie molle d'Hermite, quitta ensuite sa retraite de Ripaille pour être Pape.* Il est constant qu'il ne le fut que malgré lui, & sa démission le prouve assez.

IV. AMÉDÉE IX, né à Thonon en 1435, succéda à *Louis* duc de Savoie en 1465. Il joignit la valeur d'un héros à toutes les vertus d'un Chrétien. Ses ennemis l'éprouvérēt plus d'une fois; mais il usoit généreusement de la victoire. Il chérissoit les pauvres comme ses enfans. On lui dit un jour que ses aumônes épuisoient ses finances. *Eh bien*, dit-il, *voici le collier de mon ordre : qu'on le vende, & qu'on soulage mon peuple*... *Amédée* mourut saintement en 1472, emportant les regrets de son peuple & de ses voisins. Il avoit épousé *Yolande* de France, qui le seconda dans toutes ses bonnes œuvres. Les vertus de ce prince lui ont mérité le titre de *Bienheureux*.

AMELOT DE LA HOUSSAYE, (Abraham-Nicolas) né à Orléans en 1634, & mort à Paris en 1706, dans un état peu au-dessus de l'indigence. C'étoit un esprit dur & un homme austére. Il est connu par son talent pour la politique. Il s'étoit formé sous le président de *St-André*, ambassadeur à Venise, qui le prit pour son secrétaire. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue : I. Sa *Traduction* de l'*Histoire du Concile de Trente*, par *Fra-Paolo*, 1686, in-4°; assez estimée avant que celle de *Le Courayer* parût. Cette version lui fit des ennemis dangereux, qui répandirent des calomnies, répétées par l'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*. II. Celle *du Prince*, de *Machiavel*, en 2 vol. in-12. Il s'efforce d'y justifier cet écrivain des reproches mérites qu'on lui a faits, d'avoir donné des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. III. La *Version* de l'*Homme de Cour*, de *Balth. Gratian*, in-12, avec des remarques morales & politiques. IV. Celle *des Annales de Tacite*, en 4 vol. in-12, sèche & plate; mais estimée à cause des notes politiques dans lesquelles il a noyé son auteur. *Fr. Bruys* y ajouta 6 vol., très-inférieurs aux premiers. V. L'*Histoire du gouvernement de Venise*, 3 vol. in 12, 1714, avec l'Examen de la liberté originelle de Venise, traduit de l'italien. Cette Histoire déplut au sénat, qui s'en plaignit à la cour de France : on dit que l'auteur fut enfermé à la Bastille. Son livre ne méritoit pas faire tant de bruit; mais on n'avoit alors rien de mieux. Il est plein d'inexactitudes & d'erreurs historiques. Ses jugemens sont en général peu réfléchis; & faute d'avoir approfondi le véritable mécanisme de certaines institutions politiques, il s'est mépris souvent sur leur effet. (*Voy.* LAUGIER.) VI. La *Morale de Tacite*, extraite de ses Annales, in-12. Ces ouvrages sont encore recherchés aujourd'hui. *Amelot* avoit beaucoup médité sur cet écrivain; mais si cette étude approfondie forma son génie à la politique, elle ne contribua pas à rendre son style plus coulant. VII. Un *Factum* servant de réponse au livre intitulé : *Procès fait aux*

Juifs de Metz, accusés d'avoir tué un enfant Chrétien ; Paris, 1670, in-12. Ce petit écrit est fort rare. VIII. Ses *Mémoires Historiques*, *Politiques*, *Critiques & Littéraires*, en 3 vol. in-12, sont, de tous ses écrits, le plus inexact & le plus répandu. Ce livre, imprimé après sa mort, n'étoit apparemment qu'un recueil de notes faites au hazard. Il seroit à souhaiter qu'il y eut entassé moins d'anecdotes satyriques, souvent fausses ; & qu'il eût soigné davantage son style, qui est presque toujours dur, lourd & incorrect.

AMELOTTE, (Denys) né à Saintes en 1606, prêtre de l'Oratoire en 1650, mourut à Paris en 1678. Nous avons de lui : I. La *Vie du Pere de Condren*, in-4°. pleine de minuties. II. La *Traduction du Nouveau-Testament* en françois, avec des notes en 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-8°. Cette version, imprimée aussi in-8°. & in-12 sans notes, est très-répandue. Dans la préface de la premiére édition, le *P. Amelotte* assuroit « qu'il avoit eu les manuf» crits de la bibliothèque Vaticane, » 20 manuscrits de France & d'Es» pagne, tous ceux d'Italie, d'An» gleterre, des pays du Nord, du » fond de la Grèce. » C'est une ruse d'auteur. Il n'avoit jamais eu en main aucun de ces manuscrits ; il l'avoit avoué lui-même à ses confreres. Deux Protestans, *Daillé* le fils & *Conrart*, accommodérent cette Traduction, en se servant de celle de Mons, à leurs opinions, & la firent imprimer à Paris chez *Louis Vendôme*, en 1671, in-12, petit caractére. Mais à peine cette édition parut-elle, qu'elle fut supprimée ; ce qui l'a rendue très rare. III. Un *Abrégé de Théologie*, in-4°. IV. *Harmonie des quatre Evangélistes*, en françois, in-12, 1669 ; & en latin, 1670.

AMENECLÈS, Corinthien, le premier qui construisit, à Corinthe & à Samos, des galéres à trois rangs de rames seulement : ce retranchement les rendit beaucoup plus légéres, & fut adopté.

AMERBACH, (Jean) natif de Suabe, imprimeur du XVe siécle, s'établit à Basle, & s'y distingua par des éditions correctes. Il publia en 1506 les ouvrages de *S. Augustin*. Il préparoit ceux de *S. Jérôme* ; mais la mort, qui l'enleva en 1515, l'empêcha de les achever. C'est à lui qu'on doit la perfection des nouveaux caractéres de l'imprimerie, dont on se sert actuellement ; préférables, à tous égards, à l'italique qui étoit en usage de son tems, & au gothique qui défiguroit tous les livres. *Boniface* son fils fut un fameux jurisconsulte à Basle, & mourut en 1562.

AMÉRIC-VESPUCE, naquit à Florence d'une famille ancienne, en 1451. Son goût pour la physique, pour les mathématiques & pour les voyages maritimes, se développa de bonne heure. Dès qu'il eut appris que *Colomb* venoit de découvrir le Nouveau-Monde, il brûla du desir de partager sa gloire. *Ferdinand* roi d'Espagne lui fournit quatre vaisseaux, avec lesquels il partit de Cadix en 1497. Il parcourut les côtes de Paria & de la Terre-ferme jusqu'au golfe du Mexique, & revint en Espagne 18 mois après. Laissant à *Christophe Colomb* la gloire d'avoir abordé aux isles de l'Amérique, il prétendit avoir le premier découvert le continent. Un an après ce premier voyage, *Vespuce* en fit un second avec six vaisseaux, toujours sous les enseignes des rois *Ferdinand* & *Isabelle*. Il alla non-seulem. aux îles Antilles, mais encore au-delà, sur les côtes de la Guiane & de Venezuéla ; & revint au mois de Novembre 1500

à Cadix, rapportant des pierreries & beaucoup d'autres choses précieuses. Les Espagnols lui ayant témoigné très-peu de reconnoissance de toutes ses découvertes, leur ingratitude le mortifia vivement. *Emmanuel*, roi de Portugal, jaloux des succès des rois Catholiques, avoit déja fait-travailler à la découverte des nouvelles terres. Informé du mécontentement de *Vespuce*, il l'attira dans son royaume, & lui donna trois vaisseaux pour entreprendre un troisiéme voyage dans les Indes. *Vespuce* accepta son offre, & partit de Lisbonne en Mai 1501. Il courut les côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona & la côte d'Angola. Ensuite il fit route vers l'Amérique, & alla reconnoître la côte de Brésil qu'il découvrit toute entiére, jusqu'à celle des Patagons, & par-delà la riviére de la Plata. L'illustre navigateur ayant repassé vers Sierra-Léona & la côte de la Guinée, revint en Portugal, & arriva à Lisbonne en Septemb. 1502. Le roi *Emmanuel*, extrêmement satisfait, lui donna six vaisseaux, avec lesquels il fit un quatriéme voyage : étant parti au mois de Mai 1503, il passa le long des côtes d'Afrique, tourna vers le Brésil, & dans le dessein de découvrir un passage pour aller par l'Occident dans les Moluques, il navigua depuis la baie de Tous-les-Saints jusqu'aux Abrolhos & à la riviére de Curabado. Mais comme il n'avoit des provisions que pour 20 mois, & qu'il fut obligé par les vents contraires d'en passer cinq sur cette côte qu'il reconnut, il retourna en Portugal, où il arriva en Juin 1504 Il mourut aux isles de Tercére en 1514, après avoir donné son nom à la moitié du globe. «Dans les VIIIe & IXe siécles, (dit un auteur célèbre) » c'étoient des Barbares qui ve» noient faire des incursions chez » des peuples policés ; dans ce sié» cle, ce sont des peuples policés » qui vont subjuguer des Barbares.» Nous avons de lui une *Relation* de quatre de ses voyages. Le roi de Portugal fit suspendre dans l'église métropolitaine de Lisbonne, les restes de son vaisseau, nommé la *Victoire*. L'abbé *Bandini* publia sa *Vie* en 1745 à Florence, in-4°. Il accuse mal-à-propos *Pluche* & *Charlevoix* d'avoir ôté à *Améric* la gloire de la découverte de l'Amérique. On reproche à cet historien Italien, de n'avoir pas assez respecté la vérité.

AMERIGO, *Voy.* CARAVAGE.

AMERVAL, (Eloi d') est auteur d'un livre en rimes françoises, intitulé : *Le Livre de la Deablerie*, Paris, 1508, in-fol. gothique, rare.

AMÈS, (Guillaume) professeur de théologie à Franeker, a écrit en latin sur les cas de conscience, & a fait plusieurs ouvrages de controverse contre *Bellarmin*, &c. en 5 vol. in-12, Amsterdam, 1658. Il mourut en 1634, à 57 ans.

AMESTRIS, femme de *Xercès* roi de Perse. La jalousie qu'elle avoit conçue contre *Artaïnte* sa bru & sa niéce, dont son mari étoit devenu amoureux, lui fit-jurer de se venger sur la mere de cette princesse, que *Xercès* avoit aussi aimée, & qu'elle soupçonnoit de favoriser cette intrigue. Elle attendit le tems que *Xercès* donna, suiv. la coutume, un festin solemnel ; & ayant fait-appeller son ennemie dans son appartement, elle lui fit-couper le nez, la langue, les lèvres, les oreilles & les mammelles, & la renvoya ainsi défigurée à son époux. On place ce fait, rapporté par *Hérodote*, à l'an 477 avant J. C.

AMI, *Voy.* AMY & LAMI.

AMILCAR, nom commun à plusieurs Carthaginois. Le plus connu est AMILCAR *Barca*, pere d'*Annibal*. Il désola l'Italie pendant cinq ans,

jusqu'à ce qu'il fut vaincu avec sa flotte, près de Trapani, l'an 242 avant J. C. Cette défaite mit fin à la 1re guerre Punique. *Amilcar* ouvrit la seconde, & porta la guerre en Espagne, dont il subjugua les peuples les plus belliqueux : il y bâtit, dit-on, la ville de Barcelone. Enfin il y fut tué, les armes à la main, comme il étoit près de repasser en Italie, l'an 228 avant J. C. Il fit-jurer à *Annibal* son fils une haine éternelle contre le nom Romain, & il le laissa avec ses deux autres freres, comme trois lions qui devoient déchirer le sein de Rome jusqu'à leur dernier soupir.

AMIN-BEN-HAROUN, sixiéme calife de la maison des Abbassides. Son nom étoit *Mohammed*, & son surnom *Amin*, qui signifie le Fidèle. Il succéda à son pere *Aaron Raschild*, l'an de J. C. 809. *Mamoun* son frere étoit subrogé au califat, par une déclaration expresse, qu'*Aaron* leur pere avoit fait-attacher au temple de la Mecque. Ce prince avoit ordonné en même-tems, que le gouvernement & l'armée du Khorasan, avec tous les meubles de la maison impériale, demeureroient après sa mort à ce cadet. *Amin*, proclamé calife, n'observa aucun des ordres que son pere lui avoit donnés, se souciant fort-peu d'exécuter sa derniére volonté. Il ôta d'abord à son frere tous les meubles, dont-il devoit seul avoir la possession, & fit-venir à Bagdad toutes les troupes du Khorasan. *Mamoun* arma contre son frere, le vainquit & le fit-mourir l'an 822 de J. C. La nonchâlance de ce prince fut en partie cause de sa mort. L'armée de *Mamoun* ayant assiégé Bagdad, & pris un poste considérable, on le trouva jouant paisiblement aux échecs. On le pressa de prendre les armes, pour ranimer le courage des assiégés : *Laissez-moi en repos*, leur répondit-il ; *car je suis prêt de faire un beau coup, & de donner échec-&-mat à mon adverse partie.* Un de ceux qui étoient présens, & qui entendit les paroles d'*Amin*, ne put s'empêcher de dire, que « le bon-sens » & la bonne fortune alloient or- » dinairement de compagnie. » *Amin*, privé déja du premier, ne tarda pas à perdre l'autre.

AMINADAB, Lévite, habitant à Cariathiarim, chez lequel on déposa l'Arche, après qu'elle eut été ramenée du pays des Philistins. Ce saint-homme en donna le soin à son fils *Eléazar*, qui la garda jusqu'à ce que *David* la fit-venir à Jérusalem.

AMIOT, *Voyez* AMYOT.

AMIRA, *Voyez* IV. GEORGE.

AMITIÉ. Les Grecs en avoient fait une divinité. Les Romains la représentoient sous la figure d'une jeune personne vêtue d'une tunique, sur la frange de laquelle on lisoit : *La mort & la vie.* Sur son front étoient gravés ces mots : *L'été & l'hyver.* La figure avoit le côté ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montroit du bout du doigt, avec ces mots : *De près & de loin.*

AMITIS, *Voyez* AMYTIS.

I. AMMAN, (Paul) de Breslau, étoit de l'académie des Curieux de la Nature, & professeur en médecine à Leipsick : il mourut en 1690. Il a donné : I. *Enumeratio Plantarum Horti Lipsiensis*, Lipsiæ, 1675, in-8°. II. *Character Plantarum*, 1676, in-12. III. *Hortus Bosianus quoad exotica descriptus*, 1686, in-4°. &c.

II. AMMAN, (Jean Conrad) médecin Suisse du dernier siécle, mort à Amsterdam, s'étoit appliqué particuliérement à apprendre à parler aux sourds de naissance. Il fit-admirer son talent dans son pays, en France & en Hollande. Il publia le moyen dont il s'étoit

servi, dans deux petits Traités curieux, & recherchés; l'un sous le titre de *Surdus loquens*, Harlemii, 1692 in-8° : l'autre *De loquela*, Amstelodami, 1700, in-12.

AMMANATI, *Voy.* PICCOLOMINI, n° IV.

AMMANATI, (Barthélemi) sculpteur & architecte célèbre, né à Florence en 1511, mort en 1586, ou selon le *Dictionnaire des Artistes*, en 1592, fut employé dans sa patrie à plusieurs édifices considérables, où il fit preuve de ses talens. Les *Portiques* de la cour du *Palais Pitti* sont de lui, ainsi que le *Pont de la Trinité*, l'un des plus beaux qui aient été faits depuis la renaissance des arts. On voit aussi plus^rs de ses ouvrages à Rome, tels que la *Façade* du collége Romain, le *Palais Rupsoli* sur le cours, & autres. Cet architecte composa un gr. ouvrage, intitulé, *la Cita*, qui comprenoit des dessins de tous les édifices publics nécessaires à une grande ville. Ce livre, après avoir passé successivem. en plusieurs mains, fut donné dans le siécle dernier au prince *Ferdinand* de Toscane, & l'on ignore aujourd'hui ce qu'il est devenu. *Ammanati* avoit eu le bonheur de trouver dans une femme aimable le même goût qu'il avoit p^r les belles-lettres. Cette femme fit des *Poësies* Italiennes très-estimées, qu'on imprima à Florence en 1560.

AMMIEN-MARCELLIN, naquit à Antioche vers 390. Il servit d'abord sous *Constance*, *Julien*, & *Valens*, & vint ensuite jouir des délices de Rome. Il y travailla à son *Histoire*, qu'il commença à la fin du règne de *Domitien*. Les freres *Valois* en donnérent une édition avec des notes l'an 1636. On en a aussi une bonne édition de Paris, 1681. *Gronovius* la fit-réimprimer à Leyde en 1693, in-fol., & l'embellit de plusieurs remarques sçavantes & curieuses. L'abbé *de Marolles*, en publia une traduction en 1672, 3 volumes in-12. On en a une meilleure, publiée par M. *de Moulines*, à Berlin, 1778, 3 vol. in-12. Cette Histoire, qui étoit d'abord en 32 livres, & dont nous n'avons plus que 18, n'est point écrite avec l'élégance de *Quinte-Curce*, ni avec la précision de *Salluste*. Le style en est dur; mais les faits sont intéressans, & racontés avec impartialité. La religion Chrétienne n'y est pas maltraitée, comme dans d'autres auteurs Païens. L'emper. *Julien* paroit un grand-homme dans cet ouvrage, & *Marcellin* peut l'avoir flatté, comme d'autres écrivains l'ont déchiré.

AMMIRATO, (Scipion) né à Lecce, ville du royaume de Naples, fut attiré à Florence par le grand-Duc, le bienfaiteur de tous les arts. Ce prince l'engagea à écrire l'Histoire de Florence; & *Ammirato*, qui s'en acquitta à son gré, eut pour récompense un canoninat de la cathédrale. Il mourut en 1600. On a encore de lui: I. Des *Discours sur Tacite*, Florence 1598, in-4°; traduits en franç. Lyon 1619, in-4°. II. Des *Harangues*. III. Des *Opuscules*. IV. Des *Poësies*, & d'autres ouvrages, assez foibles. La meilleure édition de son *Histoire*, qui est très-estimée, est celle de Florence, 1641, 1647, en 3 vol. in-folio. Elle fut publiée par son fils adoptif, qui avoit aussi pris le nom d'*Ammirato*. Il continua cet ouvrage, que son pere avoit laissé à l'année 1574. V. *Les Généalogies* des familles nobles de Florence, 1615; & celles des familles Napolitaines, 1651, in-fol.

I. AMMON, fils de *Loth* & de sa fille cadette, fut pere des Ammonites, peuple qui fit souvent la guerre avec Israël.

II. AMMON *ou* HAMMON. C'est le même que JUPITER. Il étoit

particuliérement honoré à Thèbes, capitale de la haute-Egypte. On dit que *Bacchus*, s'étant trouvé dans l'Arabie deserte, fut sur le point de mourir de soif: il implora le secours de ce Dieu, qui lui apparut sous la forme d'un bèlier, lequel, en frapant du pied contre terre, lui montra une source d'eau. On dressa là un autel superbe à *Jupiter*, qu'on surnomma *Ammon*, à cause des sables qui sont dans cette contrée. D'autres disent que *Jupiter* fut ainsi surnommé, parce que son premier temple fut élevé par un berger appellé *Ammon*. Les peuples de la Libye lui en bâtirent un magnifique sous ce nom, dans les déserts qui sont à l'occident de l'Egypte. On venoit de fort loin consulter la statue de ce Dieu, qui y rendoit de fameux oracles: ils durérent jusqu'au tems de *Théodose*. On le représentoit sous la forme d'un bèlier, ou seulement avec une tête & des cornes de bèlier... AMMON fut aussi le nom d'un roi de Libye, que quelques-uns prennent pour *Bacchus*.

I. AMMONIUS, philosophe d'Alexandrie, fut élevé dans le Christianisme. Il commença par porter du bled dans des sacs, ce qui le fit nommer *Saccas*; mais ayant quitté ce métier, il fit de grands progrès dans la philosophie Eclétique, ou des nouveaux Platoniciens, & il enseignoit avec succès en 243. « *Ammonius*, suivant M. l'Abbé PLUQUET, a formé le projet de concilier toutes les religions & toutes les » écoles des Philosophes. La vraie » philosophie consistoit à dégager la » vérité des opinions particuliéres, » & à purger la religion de ce que » la superstition y avoit ajouté. JESUS-CHRIST, selon *Ammonius*, ne » s'étoit pas proposé autre chose. *Ammonius* prenoit donc dans la doctrine » de J. C. tout ce qui s'accordoit » avec la doctrine des philosophes » Egyptiens & de *Platon*. Il rejettoit, » comme des altérations faites par ses » disciples, tout ce qui étoit contraire » au systême qu'il s'étoit fait. Il reconnoissoit un Être nécessaire & » infini; c'étoit DIEU. Tous les êtres » étoient sortis de sa substance. Parmi ses différentes productions, il » supposoit une infinité de Génies » & de Démons de toute espèce, » auxquels il attribuoit tous les goûts » propres à expliquer tout ce que les » différentes religions racontoient de » prodiges & de merveilles. L'Ame » humaine, étoit aussi bien que les Démons, une portion de l'Etre suprême. Il supposoit, comme les » Pythagoriciens, deux parties dans » l'ame; une purement intelligente, » & l'autre sensible. Toute la philosophie, selon *Ammonius*, devoit » tendre à élever l'ame au-dessus des » impressions qui l'attachent au corps, » & à donner l'essor à la partie sensible, pour la mettre en commerce » avec les Démons, qui avoient un » petit corps très-subtil & très-délié, & qui pouvoit être apperçu » par la partie sensible de l'ame, purifiée & perfectionnée. « (*Mémoires pour servir aux égaremens de l'Esprit humain*, Disc. prélim. p. 113.) *Origène*, *Plotin* furent ses disciples. *S. Jérôme* loue beaucoup sa *Concorde des Evangélistes*: (elle se trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.) *Ammonius* ne fut pas moins estimé des auteurs Païens, que des Chrétiens: *Longin*, *Porphyre* & *Hiéroclès* en faisoient beaucoup de cas.

II. AMMONIUS, chirurgien d'Alexandrie, fit le premier une ouverture à la vessie pour en tirer la pierre: ce qui le fit appeller *Lithotome*, c'est-à-dire *Coupeur de pierre*.

III. AMMONIUS, fils d'*Hermias* philosophe Péripatéticien, disciple de *Proclus*, a fleuri dans le VIe siécle. I. Son ouvrage *De differentia Vocum*, se trouve dans un Dictionnaire grec publié in-fol. à Venise en 1497; & il est imprimé avec d'autres anciens Grammairiens, Leyde, 1739.

Ee iv

2 part. in-4°. II. *Commentarius in Librum Aristotelis de interpretatione*, græcè, Venise, in-8°. 1556, est encore de cet auteur.

AMNON, fils aîné de *David*, conçut un amour si violent pour *Thamar* sa sœur, qu'il abusa d'elle malgré sa résistance. Il la chassa ensuite avec outrage. *Absalon*, frere de *Thamar*, pour venger cet inceste, fit-inviter *Amnon* à un festin; &, dès qu'il fut ivre, il le fit-assassiner vers l'an 130 avant J. C.

AMOLON, *Voyez* AMULON.

AMON, roi de Juda, fils & successeur de *Manassès*, n'imita de son pere que les impiétés. Ses officiers le mirent à mort après deux ans de règne, vers l'an 641 av. J. C.

AMONTONS, (Guillaume) naquit à Paris l'an 1663, d'un avocat originaire de Normandie. Une surdité considérable dont il fut attaqué dans sa jeunesse, l'empêchant de jouir de la société des hommes, il commença de s'amuser aux machines. Il apprit le dessein, l'arpentage, & fut employé dans plusieurs ouvrages publics. En 1687, n'ayant encore que 24 ans, il présenta à l'académie des sciences un nouvel Hygromètre, qui fut fort approuvé. On n'applaudit pas moins à ses *Remarques sur une nouvelle Clepsydre, & sur les Baromètres*, dédiées à la même académie, qui s'en associa l'auteur en 1699. Ce livre, mis au jour en 1695, est presque sans mérite aujourd'hui, *Amontons* a laissé aussi une *Théorie des Frottemens*, qui se trouve dans les *Mémoires* de l'académie. Il mourut le 11 Octobre 1705, à 42 ans, d'une inflammation d'entrailles. Le fonds de son caractére étoit la retenue, la droiture & la franchise. Sa surdité lui interdisoit le commerce avec les hommes, du moins tout commerce inutile ou dangereux, & il n'en valoit que mieux. Il n'avoit point l'art de se faire-valoir autrement que par ses ouvrages; & la difficulté qu'il avoit à se produire dans le monde nuisit à sa fortune.

AMOS, le troisiéme des douze petits Prophètes, étoit un pasteur de la ville de Thécué. Il vivoit sous les règnes d'*Osias*, roi de Juda, & de *Jéroboam II*, roi d'Israël. Ses Prophéties, renfermées dans neuf chapitres, sont écrites avec beaucoup de simplicité. On y trouve bien des comparaisons tirées de sa profession. *Amazias*, prêtre de Béthel, le fit-mourir vers l'an 785 avant J. C. Le pere d'*Isaïe* s'appelloit aussi *Amos*.

AMOUR, (L') *Voy.* CUPIDON.

I. AMOUR, (Guillaume de St-) naq. à St-Amour, bourg de la Franche-Comté. Il eut un canonicat à Beauvais, & prit le bonnet de docteur de Sorbonne. Les religieux Mendians ayant attaqué les droits de l'université de Paris, *St-Amour* fut député à Rome, & les défendit avec beaucoup de force & de zèle. Son livre *Des Périls des derniers Tems*, composé à cette occasion, est une déclamation contre les Religieux Mendians, & en particulier contre les Dominicains. *Alexandre IV*, qui voulut bien entrer dans cette querelle, condamna *Guillaume*, & le priva de tous ses bénéfices. *St-Amour* ayant fait l'apologie de son livre dans un voyage qu'il fit à Rome, le pape le renvoya absous. A peine fut-il parti, que ce même pontife lui écrivit qu'il lui défendoit d'entrer en France, d'enseigner & de prêcher. *St-Amour* fut obligé de rester dans son village jusqu'après la mort d'*Alexandre*. Il revint alors à Paris, & y fut très-bien accueilli. *Clément IV*, successeur d'*Alexandre*, à qui ce docteur fit-tenir son livre, ne dit rien contre l'ouvrage, se contentant de traiter l'auteur avec politesse. *St-Amour*

mourut en 1272. Ses Ouvrages ont été publiés en 1632, in-4°. Ils sont au nombre de trois. Le I[er] a pour titre : *De Pharisæo & Publicano*. Le II[e] : *De periculis novissimorum temporum*. Le III[e] ; *Collationes Scripturæ sacræ*. Il attaque dans tous ses écrits les ordres Mendians. *S. Thomas* & *St. Bonaventure*, religieux l'un & l'autre, soutinrent la cause de leur état. Les moines Mendians l'ont mis au nombre des hérétiques ; mais cet anathême n'est d'aucune autorité.

II. AMOUR, (Louis GORIN de ST-) étoit fils d'un cocher du corps du roi, & filleul de *Louis XIII*. Il prit le bonnet de docteur en théologie, & fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit brillé durant le cours de ses études. Les évêques partisans de *Jansenius* l'envoyérent à Rome sous *Innocent X*, pour défendre leur cause. N'ayant pas pu la gagner, il revint à Paris plaider celle d'*Arnauld*. Il fut exclus de la Sorbonne, pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation de ce docteur. Il mourut dans un âge avancé, en 1687. On a de lui un *Journal* de ce qui s'étoit passé à Rome touchant les *cinq propositions* depuis 1646 jusqu'en 1653. Il fut imprimé en 1662, in-fol. Il est aussi vrai, que peut l'être le *Factum* d'un avocat honnête-homme qui parle contre sa partie adverse. Un arrêt du conseil d'état, de l'an 1664, donné sur les mémoires de plusieurs prélats & docteurs qui y avoient trouvé les cinq propositions de *Jansenius*, le condamna à être brûlé par la main du bourreau.

AMPHIARAUS, roi d'Argos, fut l'inventeur de la divination par les songes, suivant *Pausanias*. Il étoit fils d'*Oyclée*, & mari d'*Eriphyle*, sœur d'*Adraste*. Comme il possédoit l'art de deviner, il sçavoit qu'il mourroit à la guerre de Thèbes s'il y alloit. C'est pour cela qu'il refusa de suivre *Adraste* & *Polynice*, qui faisoient tous leurs efforts pour l'y engager. Voyant qu'ils ne pouvoient le persuader, *Polynice* essaya de gagner *Eriphyle* en lui offrant un collier d'or enrichi de diamans. Ce moyen réussit, & *Amphiaraüs* partit pour le siége de Thèbes ; mais le jour de son arrivée la terre s'étant entr'ouverte sous son char, il fut englouti. Les Grecs, frappés de cet événement, lui bâtirent un Temple, & l'honorérent comme un Dieu.

AMPHICTYON ou AMPHYCTION, fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*, régnoit aux Thermopyles, dans le tems qu'*AMPHICTIS*, roi d'Athènes, qu'on a mal-à-propos confondu avec lui, jouissoit du royaume usurpé sur *Cranaüs* son beau-pere. Le roi des Thermopyles, bien différent de cet usurpateur, étoit un prince plein de sagesse & d'amour pour sa patrie. Pour réunir les différens états de la Grèce par un lien commun, il établit une confédération entre 12 villes Greques, dont les députés se rendoient deux fois l'année aux Thermopyles pour y délibérer sur leurs affaires, après avoir honoré les Dieux en commun par des sacrifices. Par ce moyen *Amphyction* établissoit l'union & l'amitié entre les Grecs, & les assujettissoit à un culte réglé de la Divinité, qui seul peut adoucir les mœurs des peuples les plus sauvages. Cette célèbre assemblée s'appelloit le *Conseil des Amphyctions*, du nom de celui qui l'avoit instituée, l'an 1522 avant J. C. Chaque ville envoyoit deux députés à cette espèce d'états-généraux ; mais la moindre infidélité à la patrie suffisoit pour empêcher d'y être admis. *Cœlius* dit, qu'*Amphyction* est le 1[er] qui ait appris aux hommes à tremper leur vin.

AMPHILOQUE, (S.) d'une famille noble, originaire de Cappadoce, fut fait évêque d'Icone vers l'an 344. Il avoit d'abord fréquenté le barreau. Il obtint de l'empereur *Théodose* des loix très-sévéres contre les hérétiques. On dit que le Saint, fâché de ce que ce prince écoutoit favorablement les Ariens, alla au palais, fit quelques caresses au jeune *Arcadius* comme à un autre enfant, mais affecta de ne lui rendre point le respect qu'il lui devoit. L'empereur irrité ordonnoit qu'on le chassât, lorsqu'*Amphiloque* lui dit : *Seigneur, vous ne voulez pas qu'on manque de respect à votre fils, & vous vous emportez contre ceux qui lui font une telle injure : comment voulez-vous donc que le Dieu de l'univers traite ceux qui blasphément contre son Fils unique?* Cette seule réponse, dont la force & la sagesse fut goûtée par *Théodose*, détermina cet empereur à punir les Ariens. *S. Amphiloque* assista au premier concile général de Constantinople en 381, présida au concile de Side, & fit admirer son zèle dans l'un & dans l'autre. Il mourut, dit *Baillet*, la même année que l'empereur *Théodose*, en 395. L'église célèbre sa fête le 23 Novembre. Il nous reste de lui des fragmens de divers ouvrages, qu'on trouve dans la *Bibliothèque des Peres*; & une *Lettre* sur les Synodes, publiée par *Cotelier*. Le Pere *Combefis* donna une bonne édition de tout ce que nous avons de *S. Amphiloque*, à Paris 1644, in-fol. en grec & en latin.

AMPHINOMUS, *V.* ANFINOMUS.

AMPHION DIRCÉEN, étoit fils de *Jupiter* & d'*Antiope*, femme de *Licus* roi de Thèbes. Ce prince s'étant apperçu du commerce illégitime qu'elle avoit eu avec *Epaphe* ou *Epopée*, la répudia. *Jupiter* la voyant sans mari, alla la visiter. Etant devenue enceinte, *Dircé* seconde femme de *Lycus*, en soupçonna son mari, & commanda à ses domestiques d'enfermer *Antiope* dans une étroite prison. Mais *Jupiter*, touché de compassion, l'en délivra & la cacha sur le mont Citheron, où elle accoucha de deux jumeaux, *Zethus* & *Amphion*, qui furent élevés par des bergers. Leurs inclinations furent différentes. *Zethus* s'adonna au soin des troupeaux, & *Amphion* s'appliqua à la musique. Lorsque ces deux freres furent devenus grands, & qu'ils eurent appris le traitement que *Dircé* avoit fait à leur mere, ils la saisirent, & l'attachérent à la queue d'un taureau indompté, qui la traîna sur des rochers, & la fit périr dans des supplices affreux. *Bacchus* qui en eut pitié, la changea en fontaine. *Amphion* se rendit si habile dans la musique, que les Poëtes disent que *Mercure*, dont il fut le disciple, lui donna une lyre, au son de laquelle il bâtit les murailles de Thèbes, & que les pierres sensibles à la douceur de ses accens, alloient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres. Ceux qui ont voulu donner un sens raisonnable aux absurdités du Paganisme, disent que cette fable signifie qu'*Amphion* gagnoit tous les cœurs par son éloquence. *Pausanias* parle d'un autre AMPHION, fils d'*Acestor*, qui excella dans la sculpture chez les Grecs.

AMPHITRITE, fille de *Nérée* & de la Nymphe *Doris*, étoit femme de *Neptune*. Cette Déesse voulant garder sa virginité, avoit d'abord refusé d'épouser le Dieu de la mer, & s'étoit cachée pour se soustraire à ses poursuites. Mais *Neptune* ayant chargé un dauphin de la chercher, il la trouva au pied du mont Atlas, & lui persuada de répondre aux desirs de ce Dieu. La Déesse s'étant rendue à ses ins-

tances, elle eut de *Neptune* un fils appellé *Triton*, & plusieurs Nymphes marines; c'est pour cela que les Poëtes la font Déesse de la mer. Elle est souvent représentée comme une Syrène avec le corps d'une femme de la tête à la ceinture, & le reste terminé en queue de poisson.

AMPHITRYON, fils d'*Alcée* & époux d'*Alcmène*, succéda à son beau-pere *Electrion*, qu'il tua par megarde. Dans le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre aux Téléboïens, *Jupiter* alla voir *Alcmène*, sous la figure de son mari. Elle accoucha de deux jumeaux, dont l'un fils de *Jupiter*, fut nommé *Hercule*; & l'autre, fils d'*Amphitryon*, fut appellé *Iphiclus*. (*Voy.* ALCMÈNE.) Cette fable a fourni à *Plaute* & à *Molière* le sujet d'une comédie; mais celle du comique moderne est très-supérieure à la piéce de l'ancien.

AMPHOTERUS, *V.* ACARNAS.

AMPSINGIUS, (Jean-Assuerus) professeur en médecine dans l'université de Rostock, au commencement du XVIIe siécle, est auteur de quelques ouvrages sur son art. I. *Disputatio de Calculo*, 1617, in-4°. II. *De morborum differentiis liber*, in-4°, 1619; & 1623, in-8°. III. *De dolore capitis disputatio*, 1618, in-4°, &c.

AMRI, roi d'Israël, fut proclamé souverain par l'armée après la mort d'*Ela*. Il bâtit Samarie, & mourut après un règne rempli d'impiétés, l'an 918 avant J. C.

AMROU-BEN-AL-AS, l'un des plus grands capitaines que les premiers Musulmans aient eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Fosthat ou Eustat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte: il assiégea Jérusalem & la prit. Ce fut aussi *Amrou* qui fut choisi par *Moavia* pour son arbitre dans la grande querelle qu'il eut avec *Ali* pour le califat. *Amrou*, le plus fin & le plus artificieux des Arabes, tourna si adroitement l'esprit de son collègue, qu'il le fit condescendre à sa déposition. Alors ce nouvel *Ulysse* proclama *Moavia*, qui fut le premier des califes Ommiades. *Amrou* eut un fils, nommé *Abdallah-Ben-Amrou*, qui recueillit les *Ahadith*, c'est-à-dire, les Histoires dont la tradition Musulmane est composée. L'un & l'autre vivoient dans le VIIe siécle.

AMSDORF, (Nicolas) de Misnie, prit *Luther* pour maître; & écrivit comme lui avec beaucoup de fiel contre les Catholiques & le pape. *Luther* sacra son disciple évêque de Naümbourg, quoique cet héréfiarque ne fût que simple prêtre. Ce prélat Luthérien soutenoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuses au salut, lorsqu'on s'appuie trop sur elles. Il mourut à Magdebourg en 1541. Ses sectateurs furent appellés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, roi d'Albe, étoit fils de *Procas* & frere puîné de *Numitor*, qu'il détrôna après s'être saisi de sa personne, & fait mourir son fils *Egeste*, ou selon d'autres *Lausus*. Il prit encore la précaution de mettre sa niéce *Rhea Sylvia* au nombre des Vestales, pour l'empêcher d'avoir des enfans qui pussent un jour le punir de sa perfidie. Mais il fut trompé dans ses espérances; la Vestale mit au monde deux jumeaux, *Remus* & *Romulus*, qui eurent pour pere le dieu *Mars*. Parvenus à l'âge de dix-huit ans, ils tuérent *Amulius*, & rétablirent *Numitor* sur son trône vers l'an 754 avant J. C. *Tite-Live*, *Denys* d'Halycarnasse, *Plutarque* & *Eutrope* racontent diversement ce trait d'histoire. *Voy.* ROMULUS.

AMULON ou AMOLON, *Amolo*, archevêque de Lyon, illustre par son érudition & par sa piété, écrivit contre *Gotescalc*, & mourut vers l'an 854. Ses Œuvres sont imprimées avec celles d'*Agobard*, 1645 in-8°, édition donnée par le P. *Sirmond*; & se trouvent dans la *Bibliothèque des Peres*.

I. AMURAT Ier, empereur des Turcs, appellé à juste titre *l'Illustre*, si ce n'est pour ses vertus civiles, du moins pour ses vertus militaires. Il succéda à *Orcan* son pere, l'an 1360. Son premier soin fut d'augmenter ses états des provinces qu'il put enlever aux Grecs. Il leur prit la Thrace, Gallipoli & Andrinople, dont il fit le siége de son empire. Il vainquit les Serviens & les Bulgares, & conquit la basse-Mysie. L'emper. *Paléologue*, pressé par ce conquérant, fit un traité avec lui, glorieux pour le vainqueur, & honteux pour le vaincu. *Amurat*, irrité contre son fils rebelle, lui fit crever les yeux, & exerça des cruautés encore plus horribles contre ceux qui avoient favorisé sa révolte. Plusieurs se donnérent la mort de leurs propres mains, pr se soustraire à la douleur de voir verser le sang d'un pere ou d'un fils. Ce prince inhumain se flattoit pourtant d'imiter *Cyrus*; mais ce n'étoit assurément ni sa clémence, ni son affabilité, qu'il copioit. Il ne lui ressembla que dans ses conquêtes. *Amurat* remporta 37 victoires, & périt dans la derniére en 1389, assassiné en trahison par un soldat de l'armée des Serviens, qu'il avoit mise en déroute. *Amurat* établit la milice des Janissaires, & lui donna la forme qu'elle a encore aujourd'hui. On prétend que ce prince, cruel envers ses ennemis, gouverna ses sujets avec beaucoup de douceur.

II. AMURAT II, empereur des Turcs, fils & successeur de *Mahomet I*, commença à régner en 1421. Un imposteur nommé *Mustapha*, qui se faisoit passer pr un des fils de *Bajazet*, lui disputa long-tems le trône. Soutenu par les Grecs, il se rendit maître de plusieurs provinces que les Turcs possédoient en Europe. Mais *Amurat* ayant rassemblé ses forces, battit enfin *Mostapha*, qu'il fit étrangler en sa présence. Pour se venger des Grecs, il porta, comme ses prédécesseurs, la guerre dans l'empire; mais il fut obligé de lever le siége de Constantinople & de Belgrade en 1422. Il fut le premier des Turcs qui se servit du canon, sans que cette nouvelle machine de destruction pût faire rendre Constantinople. Il réussit mieux devant Thessalonique, qu'il prit d'assaut sur les Vénitiens. Le prince de Bosnie, & *Jean Castriot* prince d'Albanie, furent bientôt après ses tributaires. Le dernier lui ayant donné ses cinq fils en ôtage, le Turc les fit circoncire contre la promesse, & en fit tuer quatre. *Amurat* poussa ses conquêtes jusqu'en Hongrie. *Ladislas*, qui en étoit alors roi, fit un traité de paix avec lui. A peine en avoient-ils juré l'exécution, l'un sur l'Alcoran, l'autre sur l'Evangile, que le cardinal *Julien Cesarini*, légat du pape en Allemagne, persuada à *Ladislas* de le rompre. *Huniade*, choisi pour combattre le sultan, l'avoit vaincu dans plusieurs occasions; mais les parjures furent moins heureux; car *Amurat* leur ayant livré bataille à Varne en 1444, les défit entiérement. *Ladislas* mourut percé de coups; le cardinal *Julien* périt, on ne sçait comment; *Huniade* fut entraîné, malgré sa bravoure, par la déroute de ses troupes. La victoire fut long-tems douteuse. *Amurat* auroit pris la fuite au commencement du combat, si

ses officiers ne l'avoient menacé de le tuer. On dit que, dans un moment où ses soldats alloient plier, il tira de son sein le traité de paix conclu avec les Chrétiens, & qu'il s'écria : *Jesus ! voici l'alliance que les Chrétiens ont jurée avec moi par ton saint nom. Si tu es Dieu, comme les tiens le disent, venge ton injure & la mienne!..* *Huniade*, honteux du parti qu'il avoit pris à cette bataille, leva de nouvelles troupes pour combattre l'empereur Turc ; mais, ce prince l'ayant atteint, lui tua plus de 20 mille hommes. *Scanderberg* vengea *Huniade* : il défit plusieurs fois *Amurat*, & le força de lever le siége de Croye, capitale d'Albanie. *Amurat*, piqué de l'affront qu'il avoit reçu devant cette ville, alla s'enfermer chez des moines Mahométans ; mais, l'ambition l'emportant sur l'amour de la retraite, il revint assiéger inutilement Croye, & mourut, dit-on, de désespoir près d'Andrinople, dans sa 75e année, le 11 Février 1451. Ce prince Turc étoit à-la-fois philosophe & conquérant ; mais c'étoit un philosophe *à la Turque*. Les réflexions de la retraite ne le guérirent ni de ses cruautés, ni des fureurs de la guerre. Il avoit discipliné avec soin les Janissaires.

III. AMURAT III, empereur des Turcs, fils & successeur de *Selim II*, monta sur le trône en 1574. Il augmenta ses états, fit-étrangler ses freres, prit Raab en Hongrie & Tauris en Perse. Les Croates & l'empereur *Rodolphe II* mirent ses troupes en déroute. *Amurat* sçut réprimer les Janissaires. Un jour qu'ils vinrent lui demander en tumulte la tête du grand-trésorier, il fondit sur eux le sabre à la main, en tua plusieurs, & fit-trembler les autres. Il avoit ce courage mêlé de cruauté, que l'on voit dans presque tous les héros Turcs. Il ne fut pas moins livré à la débauche. Il mourut le 18 Janvier 1595, âgé de 48 ans.

IV. AMURAT IV, empereur des Turcs, surnommé *l'Intrépide*, monta sur le trône après *Mustapha* en 1623. Les premiéres expéditions de ce prince furent contre les Perses. Il fit le siége de Bagdad, qu'il fut obligé de lever. Les Perses reprirent sur lui plusieurs places, dont ses prédécesseurs s'étoient rendus maitres. Les Polonois & les Cozaques le pressoient d'un autre côté, & remportoient de fréquens avantages. Tant de malheurs réunis excitérent les murmures du peuple & des Janissaires. *Amurat* les appaisa, en faisant avec ses ennemis un traité plus avantageux qu'on ne devoit l'espérer. Persuadé qu'il étoit de sa politique d'occuper l'empereur par des divisions intestines, il protégea les Protestans d'Allemagne & les rebelles de Hongrie. *Ragotski*, prince de Transilvanie, entra dans les vues du sultan ; mais ces différentes intrigues n'eurent aucun succès. *Amurat* prit occasion de la guerre des Perses avec les Mogols pour entrer subitement sur leurs terres. Il assiégea de nouveau Bagdad, & la prit en 1638. Il avoit promis aux troupes la vie sauve, avec les honneurs de la guerre ; mais lorsqu'il fut maître de la place, il fit-passer au fil de l'épée les soldats & les habitans de la ville. Il secouroit dans le même tems le grand-Mogol *Schah-Gehan*, contre son fils *Aureng-Zeb*. *Amurat* contint les Janissaires, en les occupant à combattre les ennemis de l'État. La valeur étoit sa principale qualité ; encore étoit-elle ternie par la cruauté & par la débauche. Il mourut d'un excès de vin, le 8 Février 1640, âgé de 42 ans.

AMY, *Voyez* LAMI.

AMY, (N.) avocat au parlement d'Aix, mort en 1760, est connu par quelques ouvrages de physique : I. *Observations expérimentales sur les eaux des riv. de Seine, de Marne*, &c. 1749, in-12. II. *Nouvelles Fontaines filtrantes*, 1757, in-12. III. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb & d'étain*, 1757, in-12. &c. Ces ouvrages décèlent un homme ami de l'humanité, qui emploie ses lumiéres à chercher ce qui peut être utile ou nuisible à ses semblables.

AMYMOME, l'une des 50 Danaïdes, épousa *Encelade*, qu'elle tua la premiére nuit de ses noces, selon l'ordre de son pere. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où voulant tirer sur une biche, elle blessa un Satyre qui la poursuivit, & dont elle devint la proie malgré *Neptune* qu'elle imploroit. Ce Dieu la métamorphosa en fontaine.

I. AMYNTAS Ier, roi de Macédoine, succéda à son pere *Alcétas*, vers l'an 547 avant J.C. Il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son règne fut d'environ 50 ans.

II. AMYNTAS II, *ou* III, roi de Macédoine, successeur de *Pausanias*, n'est placé dans l'histoire, que parce qu'il fut le pere de *Philippe* & l'aïeul d'*Alexandre*. Les Illyriens & les Olynthiens défirent son armée. Il mourut après un règne de 24 ans, 390 avant J. C. *Voy.* ci-devant la *Chronologie*, art. MACÉDOINE, p. 69.

AMYOT, (Jacques) naquit à Melun le 30 Octobre 1513, de parens plus vertueux qu'opulens. Son pere étoit un petit marchand mercier, & non boucher, comme le dit *de Thou*. (Voyez les *Mémoires pour l'histoire d'Auxerre* par l'abbé *le Bœuf*, Tome I.) La prodigieuse fortune que fit *Amyot*, a rendu les littérateurs fort curieux de sçavoir l'état de sa famille. Ce qu'on sçait de certain, c'est qu'elle étoit très-obscure. *Amyot*, commença comme *Sixte V*. Un cavalier qui le trouva au milieu des champs dans la Beauce, le porta en croupe à l'hôpital d'Orléans. *Amyot*, qui avoit quitté sa maison pour échaper à un châtiment, se rendit à Paris & y servit de domestique à quelques ecoliers d'un collége de cette ville. Sa mere *Marguerite Damours* lui envoyoit chaque semaine un pain par les bateaux de Melun. Une dame, qui le trouva d'une figure aimable, le prit pour accompagner ses enfans au collége : *Amyot* profita de cette occasion pour se former. Il recueillit les fleurs & les fruits de la littérature, & brilla dès-lors à Paris. Il quitta cette ville peu de tems après, parce qu'on l'accusoit d'être favorable aux nouvelles erreurs. Il se retira chez un gentilhomme de Berri, qui lui confia ses enfans. *Henri II* ayant passé en Berri, *Amyot* fit une épigramme grecque, que ses élèves présentérent au roi. Le chancelier de *l'Hôpital* fut si enchanté de ce petit ouvrage, qu'il dit à *Henri*, que l'auteur étoit digne de veiller à l'éducation des enfans de France. Ces vers grecs furent, selon quelques auteurs, le premier degré qui fit monter *Amyot* aux plus grandes dignités : mais cette histoire de sa fortune paroît un peu romanesque, & est contredite par les dates. Les historiens les plus judicieux s'accordent tous à dire qu'*Amyot* étudia d'abord à Paris au collége du cardinal *le Moine* ; qu'il fut ensuite précepteur de *Guillaume de Saci-Bouchetel*, alors secretaire d'état. Ce ministre le recommanda à *Marguerite* sœur de *François I* ; & ce fut par le crédit de cette princesse, qu'il eut la chaire de Lecteur public en grec & en latin dans l'université de Bourges. *Amyot* tra-

duisit *les Amours de Théagène & de Chariclée*, roman grec, qui lui valut l'abbaye de Bellozanne. Après la mort de *François I*, *Amyiot* suivit en Italie *Morvilliers*, nommé à l'ambassade de Venise. Il eut occasion d'y voir le cardinal de *Tournon*, & *Odet de Selves*, qui succéda à *Morvilliers*. Ce fut à Venise qu'il reçut ordre d'*Henri II*, de porter au concile de Trente un lettre de ce prince, pleine d'une noble hardiesse. Le Roi se plaignoit de ce qu'il ne pouvoit envoyer ses évêques à Trente, à cause de la guerre qu'on lui faisoit en Italie. [*] *Amyot* fut sans doute assez-peu content de son voyage; car il conseilla au ministére de France de ne point envoyer à Trente, pour recevoir la réponse du concile. La raison qu'il fit-valoir dans sa lettre à *Morvilliers*, fut, selon le P. *Bertier*, que la réponse seroit faite à Rome de concert avec *Mendoze* ambassadeur de l'empereur. Quoi qu'il en soit, l'abbé de Bellozanne, à son retour d'Italie, fut fait précepteur des enfans de France. *Charles IX*, son élève, qui étoit monté sur le trône, ayant entendu dire que *Charles-Quint* avoit procuré la papauté à son précepteur, dit qu'il en feroit bien autant pour le sien. Quelque tems après la charge de grand-aumônier ayant vaqué, ce prince en revêtit *Amyot*. *Catherine* de *Médicis*, qui la destinoit à un autre, dit en colére au nouveau pourvu: *J'ai fait bouquer les* Guises *& les* Châtillons, *les Connétables & les Chanceliers*, *& les Rois de Navarre & les Princes de* Condé; *& il faut qu'un petit prestolet me fasse la loi !....* *Amyot* craignant le ressentiment d'une femme, & d'une telle femme, voulut se démettre; mais *Charles IX* s'y opposa fortement. Ce prince lui dona quelque tems après l'abbaye de S. Corneille de Compiégne & l'évêché d'Auxerre. Et comme ce prélat insatiable demandoit encore une abbaye, le Roi lui dit »: Ne m'aviez vous pas » assuré autrefois que vous borniez » votre ambition à mille écus de » rente? » — *Oui*, *Sire*, répondit *Amyot*; *mais l'appétit vient en mangeant... Henri III*, qui avoit été aussi son disciple, lui conserva la grande-aumônerie, & y ajouta pour toujours l'ordre du S. Esprit, en considération de ses talens & de ses services. *Amyot* manqua à la reconnoissance qu'il devoit pour de si grands bienfaits, en favorisant les rebelles de la ville d'Auxerre, si l'on en croit l'illustre *de Thou*, mais il a été contredit sur ce fait par l'auteur de la *Vie* de ce prélat, mort le 6 Févr. 1593, à l'âge de 79 ans. On avoit voulu l'engager quelque tems

[*] *Amyot* nous a laissé la Relation de sa députation auprès des Peres du Concile. C'est dans une lettre qu'il écrivit à M. de *Morvilliers* le 8 Septembre 1551. Le fait y est raconté dans un détail & avec une aisance qui fait plaisir. *Amyot* s'acquitta de sa commission en homme ferme & intelligent, quoiqu'il n'eût point de caractére public, ni d'ordre signé du Roi. « Ce fut à moi, *dit-il*, à jouer mon rôle; & ne sçavois bonnement ce que j'é» tois, ni comment je devois m'appeller. » Quand on voulut lire la lettre en présence du card.-légat, les évêques Espagnols, mal-intentionnés contre la France, trouvérêt mauvais le terme CONVENTUS, dont le Roi s'étoit servi dans le titre, au lieu de celui de CONCILIUM. Ils s'attachérent opiniatrément à cette chicane. « Je ne sçais, dit *Amyot*, s'ils avoient peur que le Roi les » prît tous pour des moines. » Mais il leur fit-observer que le terme de CONVENTUS, usité dans les bons Auteurs latins, ne devoit pas être pris en mauvaise part, d'autant plus que le Roi dans le corps de la lettre avoit aussi employé celui de CONCILIUM.

auparavant à écrire l'Histoire de France ; il répondit qu'*il étoit trop attaché à ses maitres pour écrire leur vie*. Il préparoit, lorsqu'il mourut, une édition de ses ouvrages, qu'il avoit tous retouchés. Le plus célèbre est sa *Traduction des Œuvres de Plutarque*, qui est lûe encore aujourd'hui, quoiqu'elle ait plus de deux siécles. Le grand *Racine*, dans sa préface de *Mithridate*, dit que « cette *Traduction* a une grace dans le vieux style du traducteur, qu'il ne croit pas pouvoir être égalée dans notre langue moderne. » (*Voy.* I. TALEMANT.) On en a beaucoup moins loué l'exactitude ; elle fourmille de contre-sens & de fautes : ce ne sont donc pas des *chef-d'œuvres*, comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Quelques sçavans même ont voulut persuader qu'*Amyot* avoit traduit *Plutarque* sur une version italienne de la bibliothèque du roi ; mais quelle apparence qu'un professeur en langue grecque, qu'un homme qui faisoit assez bien des vers en la même langue, ne sçût pas assez de grec pour traduire sur l'original ? On a encore d'*Amyot* : I. *Traduction de la Pastorale de Daphnis*. L'édition corrigée avec les figures de *B. Audran*, gravées sur les desseins de M. *le Régent*, 1718, in-8°. est rare. II. *Sept Livres de Diodore de Sicile*. III. Quelques *Tragedies grecques*, &c Notre langue a eu de grandes obligations à cet écrivain. Il fut le premier qui répandit dans notre prose une douceur & une aménité inconnues avant lui. La bonne édition de *Plutarque* est de *Vascosan*, 1567 & 1574, 13 vol. in-8°. 6 pour les Vies, 7 pour les Œuvres Morales, avec la Table. Il faut prendre garde si, dans le tome 6 des Vies, celles d'*Annibal* & de *Scipion* par *l'Ecluse* s'y trouvêt. Le même *Vascosan* a donné une édition de *Plutarque*, en 4 vol. in-fol., qui est moins chere que l'in-8°, mais n'est pas moins belle. Les *Œuvres mêlées d'Amyot* sont imprimées à Lyon, 1611, in-8°.

AMYRAULT, (Moïse) naquit à Bourgueil en Touraine l'an 1596. Son pere voulut le consacrer à la jurisprudence ; mais *Amyrault* préféra la Théologie & vint l'étudier à Saumur. Cette ville, où le parti Protestant avoit une academie florissante, se félicita d'un tel élève ; & bientôt *Amyrault* fut professeur lui-même. En 1631 le synode de Charenton, auquel il avoit été député, le nomma pour haranguer le roi & lui présenter le cahier : *Amyrault* fut reçu comme il le méritoit. Il mourut en 1664, à 69 ans, regretté des Protestans & estimé de la plupart des Catholiques. Nous avons de lui : I. *Traité de la Grace & de la Prédestination*, dans lequel l'auteur, disciple de *Cameron*, s'éloigne moins de la doctrine catholique, que les autres théologiens Protestans. II. Une *Apologie* de sa Religion, 1647, in-8°. III. Une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, 12 vol. in-8°. IV. Une autre sur les *Pseaumes*, in-4°. V. La *Vie de la Noue, dit Bras-de-fer*, Leyde 1661, in-4°. VI. Une *Morale Chrétienne*, &c.

AMYRIS, nom d'un Sybarite qui fut envoyé à Delphes par ceux de sa nation, pour apprendre de l'Oracle, *si le bonheur dont ils jouissoient seroit de longue durée ?* L'Oracle répondit que « la fortune des » Sybarites changeroit, & que leur » perte seroit infaillible, dès qu'ils » rendroient plus d'honneur aux » hommes qu'aux Dieux : » ce qui arriva bientôt. Un esclave, souvent battu par son maitre, courut aux autels des Dieux comme à un asyle ; on l'en arracha. Mais cet esclave, ayant eu recours à un ami de son maitre, obtint qu'il seroit traité

traité plus doucement. *Amyris*, prévoyant les malheurs des Sybarites, se retira promptement dans le Péloponnèse; ses compatriotes se moquérent de sa retraite, & le traitérent d'insensé: la suite fit voir qu'il étoit le seul sage. De-là est venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient fou*; que l'on applique à ceux, qui, sous l'ombre de folie donnent ordre à leurs affaires, & qui cachent beaucoup de sagesse sous le masque de la démence. *Voy. aussi* I. BRUTUS.

I. AMYTIS, fille d'*Astyages*, dernier roi des Mèdes, fut mariée à *Spitamas*, de qui elle eut deux fils; *Spitaces* & *Megabernes*. *Astyages*, vaincu par *Cyrus*, se retira à Ecbatane, & se cacha dans un endroit très-secret du palais. *Cyrus*, irrité de ne le pouvoir trouver, ordonna qu'on mit *Amytis*, son mari & ses enfans, à la question. *Astyages* se découvrit alors, & fut traité avec plus d'humanité qu'il n'avoit osé l'espérer; mais *Spitamas*, son gendre, fut puni de mort, pour avoir répondu qu'il ne sçavoit où il s'étoit caché. Son plus grand crime étoit d'avoir une belle femme. *Amytis* plut à son vainqueur, qui essuya ses larmes en l'épousant. *Cambyses* & *Tanyoxarcès* naquirent de ce second mariage, vers l'an 550 avant J. C. Ils succédérent à *Cyrus*, qui donna des gouvernemens aux deux fils que la reine avoit eus de *Spitamas*. *Tanyoxarcès* ayant été empoisonné par ordre de son frere, & *Amytis* ayant découvert sa mort cinq ans après, elle pressa *Cambyses* de lui livrer celui qui lui avoit conseillé de commettre ce crime; mais elle ne put l'obtenir, & ce refus, joint à sa douleur maternelle, fut cause qu'elle se donna la mort par le poison. *Ctésias* est l'auteur qui nous a fourni ces anecdotes. Il ne paroît pas mériter plus de croyance sur cet article, que sur plusieurs autres; mais on ne pouvoit se dispenser de le copier, non-plus que beaucoup d'autres auteurs anciens. Ces fables de l'antiquité ont si souvent été répétées par les modernes, qu'un *Dictionnaire Historique* paroît incomplet, lorsqu'on néglige d'en faire mention.

II. AMYTIS, fille de *Xercès I*, fut mariée à *Megabize*, homme illustre, qui tient un rang distingué dans l'histoire de Perse. La conduite de cette princesse répandit beaucoup d'amertume sur la vie de son époux. Après sa mort, elle suivit son penchant à la volupté, & s'abandonna à des excès qui la conduisirent au tombeau... *Voyez* APOLLONIDES.

ANABAPTISTES, *Voy.* HUTTEN (Jacob), JEAN *de Leyden*, MUNCER, VIII. DAVID, & STORK (Nicolas), si vous voulez connoître l'origine & l'histoire de cette Secte. Elle subsiste encore, quoiqu'il paroisse par la Confession de foi, publiée par les Anabaptistes Anglois en 1689, qu'ils ne différent guéres des autres Protestans qu'à l'égard du baptême des enfans.

ANACHARSIS, philosophe Scythe disciple de *Solon*, s'illustra à Athènes par son sçavoir, son désintéressement, sa prudence & ses moeurs austéres. De retour dans sa patrie, il voulut y introduire les Dieux & les loix de la Grèce. Il eut le sort de quelques philosophes, qui, comme lui, voulurent s'élever contre le gouvernement & la religion de leurs pays: il fut tué par le roi des Scythes, vers l'an 550 avant J. C. Parmi plusieurs sentences triviales qu'on lui attribue, il y en a quelques-unes qui méritent d'être rapportées. *La vue de l'Ivrogne est la meilleure leçon de sobriété... Anacharsis*, voyant qu'à Athènes les grandes affaires étoient décidées par la multitude assemblée, & souvent très-mal, disoit:

Les gens de bon-sens proposent les questions, & les foux les décident. On dit qu'il comparoit les loix, qui ne sont observées que par le peuple, tandis que les grands les violent ou s'en moquent, aux *toiles d'araignées* qui ne prennent que les mouches. On rapporte encore que ce philosophe étant sur mer, demanda au pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau ? & que celui-ci lui ayant répondu, *de tant de pouces*; le philosophe Scythe lui répliqua : *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant.* Un Grec lui ayant reproché qu'il étoit Scythe : *Je sçais*, lui répondit-il, *que ma patrie ne me fait pas beaucoup d'honneur; mais vous déshonorez la vôtre.* Ceux qui ont attribué à *Anacharsis* l'invention de la roue des potiers de terre, ne sçavent point qu'*Homere*, qui l'avoit précédé de quelques siécles, en parle dans ses poëmes.

I. ANACLET *ou* CLET, (S.) natif d'Athènes, ayant entendu prêcher S. *Pierre*, se convertit & s'attacha à cet apôtre, qui l'ordonna diacre & prêtre peu-après. Il succéda dans le pontificat à *S. Lin*, l'an 78 ou 79. L'Eglise fut assez tranquille pendant qu'il fut pape, parce que *Trajan*, sur la lettre que *Pline* lui adressa en faveur des Chrétiens, fit-cesser la persécution. *S. Anaclet* fut martyrisé l'an 91.

II. ANACLET, antipape, étoit fils de *Pierre de Léon* (nom qu'il porta lui même), gouverneur du château St Ange, & petit-fils d'un autre *Pierre de Léon*, Juif converti, que son crédit auprès des papes, & ses grandes richesses, avoient rendu fort considérable. *Anaclet* avoit été moine de Cluni; c'étoit en ce tems-là (dit l'abbé de *Choisi*) un titre de mérite. L'ambition lui fit quitter le cloitre. Il devint cardinal, & fut envoyé légat en France & en Angleterre. Après la mort d'*Honorius II* en 1130, il se fit élire pape sous le nom d'*Anaclet II*, tandis que la plus saine partie des cardinaux donnoit le pontificat à *Innocent II. Anaclet* étant le plus riche, fut pendant quelque tems le plus fort. Il se saisit du château St-Ange & de toute l'argenterie de *S. Pierre*. Maitre de Rome, il fut reconnu par *Roger* duc de Sicile, qui épousa sa sœur. *Anaclet* excommunié par les concilos de Rheims & de Pise, se soutint malgré les foudres de ces synodes, & malgré les armes de l'empr. *Lothaire*. Il mourut en 1138, après la défaite de *Roger* son beau-frere, auquel il avoit donné le titre de roi de Naples & de Sicile. (*Voyez* INNOCENT II.) *Arnoul* de Seès, dans son *Traité contre les Schismatiques*, peint cet antipape sous les couleurs les plus odieuses. [*] Mais, sans vouloir

[*] Il dit que « le Juif son aïeul, ayant amassé des richesses par ses usures, se fit Chrétien pour devenir plus puissant; & que *Pierre*, son petit-fils, portoit encore sur son visage les marques de son origine. Il fut, *ajoute-t-il*, envoyé en France pour acquérir la bienveillance de la nation par la conformité de mœurs & du langage; & s'étant étrangement décrié pendant sa jeunesse, par son insolence & ses débauches, il entra à Cluni, pour couvrir l'infamie de sa vie passée par la reputation de ce monastére, le plus illustre des Gaules. Etant devenu cardinal par le crédit de sa famille, il fut envoyé en plusieurs légations, où il ne songeoit qu'à satisfaire sa cupidité, & vivoit avec un luxe scandaleux: deux grands repas par jour; des viandes exquises & parfumées, une profusion qui épuisoit les revenus des évêques & des abbés; encore pilloit-il les ornemens des églises. Enfin on l'accusoit des débauches les plus abominables; d'avoir eu des enfans de sa propre sœur, & de mener avec lui une fille déguisée en homme. Telle étoit la réputation de l'antipape *Anaclet*. FLEURY, Hist. Eccl. liv. 68, n° 18.

rétablir sa réputation, on peut croire que les vices d'*Anaclet* ont été exagerés par ceux qui étoient indignes qu'il disputât la chaire à son legitime possesseur. Au reste *Voltaire* n'appelle *Anaclet* que le *pape Juif.* C'est une mauvaise plaisanterie, puisque *Pierre* de *Léon* n'étoit point pape, mais antipape, & qu'il ne fut jamais Juif.

ANACRÉON, naquit à Théos en Ionie, vers l'an 532 avant J. C. *Polycrate*, tyran de Samos, l'appella à sa cour, & trouva en lui un homme aimable & un homme utile. *Anacréon* fut de ses plaisirs & de son conseil. *Hipparque*, fils de *Pisistrate*, le fit-venir à Athènes, sur un vaisseau de 50 rames qu'il lui envoya. *Anacréon* partagea son tems entre l'amour & le vin, & chanta l'un & l'autre. Il coula sa vie dans une molesse voluptueuse. Un présent de quatre talens, qu'il reçut du même *Polycrate*, l'ayant empêché de dormir pendant deux nuits, il renvoya ce trésor, & fitdire à son bienfaiteur, que quelque considérable que fût la somme, le sommeil valoit encore mieux. Les plaisirs le suivirent jusqu'à l'âge de 85 ans. On dit qu'un pepin de raisin s'arrêta à son gosier, & lui donna la mort. Nous n'avons pas tous les ouvrages de cet aimable poëte. Ce qui nous reste a été publié par *Henri Etienne*, qui, en faisant le premier ce présent au public, y joignit une version latine digne de l'original. Les Poésies d'*Anacréon* semblent avoir été dictées par les Amours & les Graces. L'antiquité, & même notre siécle, n'ont point fourni d'auteur, qui ait pu égaler ce style délicat & facile, cette mollesse élégante, & cette négligence heureuse qui fait son caractére. La France n'a eu que *La Fontaine* à lui comparer. Ce que cet écrivain en a traduit, a paru au public, tel qu'*Anacréon* l'auroit fait lui-même, s'il avoit écrit en françois. Mais on ne parle plus des versions de Mad^e^ *Dacier* en prose, ni de celles en vers, de *Belleau*, de *Longepierre*, de *la Fosse*, de *Gacon*. *Corneille* de *Paw*, dans l'édition qu'il donna en 1732, in-4°, des Œuvres d'*Anacréon*, prétend que les Poësies que nous avons sous son nom, sont un recueil de pièces de différens poëtes de l'antiquité. Il a entassé beaucoup d'érudition pour prouver ce paradoxe; mais il ne faut qu'une simple réflexion sur l'uniformité du style des Œuvres d'*Anacréon*, pour le détruire entiérement. Les éditions les plus estimées de ce poëte, sont celles de *Josué Barnès*, à Cambridge 1705, in-12. Londres 1706, in-8°. Utrecht 1732, in-4°. *Voy.* LONGEPIERRE.

ANAFESTE (Paul-Luc) *Voyez* PAOLUCCIO.

ANAITIS, Divinité adorée autrefois par les Lydiens, par les Arméniens & par les Perses. La religion de ces peuples, sur-tout dans la contrée voisine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que sous les auspices d'*Anaïtis*. On faisoit les assemblées importantes dans son temple. Les plus belles filles étoient consacrées à cette divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui venoient lui offrir des sacrifices. Elles prétendoient, par cette prostitution, devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait-paroître de lubricité, plus elles étoient recherchées, dit-on, par les jeunes-gens qui vouloient se marier.

I. ANANIAS ou SIDRACH, l'un des trois jeunes Hébreux qui furent condamnés aux flammes, pour n'avoir pas voulu adorer la statue de *Nabuchodonosor*; mais ils n'y périrent point, Dieu les tira miraculeuse-

ment de la fournaise où ils avoient été jettés, vers l'an 538 avant J. C.

II. ANANIAS, Juif des premiers convertis. Il eut la hardiesse de mentir au St Esprit, & de vouloir tromper *S. Pierre* sur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort avec sa femme *Saphire*, qui avoit eu part à son crime.

III. ANANIAS, disciple des Apôtres, qui demeuroit à Damas, eut ordre de *Jesus-Christ*, qui lui apparut, d'aller trouver *S. Paul* nouvellemēt converti, ce qu'il exécuta. On ne sçait aucune autre circonstance de sa vie; il fut enterré à Damas dans une église dont les Turcs ont fait une mosquée, & ils ne laissent pas de conserver beaucoup de respect pour son tombeau.

IV. ANANIAS, fils de *Nébedée*, souverain pontife des Juifs, ayant été accusé d'avoir voulu soulever le peuple, fut envoyé prisonnier à Rome pour se justifier devant l'empereur; il y réussit, & revint absous. Après son retour, il fit-mettre *S. Paul* en prison, & le fit-souffleter; ce qui obligea cet apôtre à lui dire: *Dieu vous frappera, muraille blanchie!* (Act. 23. 3.) Cet *Ananias* fut massacré dans Jérusalem au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, ainsi que l'avoit prédit *S. Paul.*

ANANUS, ou ANNE, grand-sacrificateur des Juifs, beau-pere de *Caïphe*, eut cinq fils, qui possédérent après lui la grande sacrificature. C'est chez cet *Ananus*, que J. C. fut mené dans sa passion.

ANAPIAS, *Voy.* ANFINOMUS.

I. ANASTASE Ier, succéda à *Siricé* dans le souverain pontificat, en 398. Il illustra son règne par la réconciliation de l'église Orientale avec l'Occidentale. Il anathématisa les *Origénistes*, & mourut en 402. Rome ne méritoit pas de posséder plus long-tems ce pontife, suivant *S. Jérôme*. On a de lui deux *Lettres* dans les *Epistola Rom. Pontific.* de *Coustan*, in-fol.

II. ANASTASE II, élu pape le 24 Novembre 496, après la mort de *Gelase*, écrivit à l'emper. *Anastase I* en faveur de la religion Catholique, & à *Clovis* pour le féliciter sur sa conversion. « La chaire » de l'Eglise, lui disoit-il, a tressailli d'allégresse, quand elle a » appris que le filet du pêcheur » d'hommes, du divin portier du » ciel, s'étoit rempli d'une pêche » abondante & miraculeuse. Vous » êtes le fils de l'Eglise; soyez la » consolation de votre mere. Soyez » la colonne de fer qui la soutienne au milieu des assauts des » démons. Vous étiez dans les » ténèbres, & maintenant vos yeux » sont illuminés de la clarté céleste. Nous louons le Seigneur » de ce que l'Eglise a trouvé un » bras capable de renverser tous » ses ennemis. » En effet l'Arianisme avoit tellement étendu ses conquêtes, que *Clovis* étoit alors le seul prince Catholique. (*Voyez* son article.) *Anastase* mourut le 17 Novembre 498.

III. ANASTASE III, pape en 911, après *Sergius III*, gouverna l'Eglise avec sagesse, & ne fut que deux ans sur le saint-siége.

IV. ANASTASE IV, pape le 9 Juillet 1153, après *Eugène III*, se distingua par sa charité dans une gr. famine. Il mourut le 2 Décembre 1154. Sous son pontificat les Chrétiens s'emparérent d'Ascalon, & il accrut les priviléges de l'ordre naissant de *St-Jean de Jérusalem*.

V. ANASTASE, antipape, s'éleva contre *Benoit III*, élu pape en 855, & fut ensuite chassé par ses partisans: *Voyez* BENOIT III.

VI. ANASTASE SINAÏTE, ainsi appellé, parce qu'il étoit moine

du Mont-Sinaï, florissoit dans le VIIe siécle. Nous avons divers écrits de ce solitaire : I. *Le Guide du vrai Chemin* ; méthode de controverse contre les hérétiques, en grec & en latin. II. *Contemplationes in Hexameron*, græco-lat. Londini, 1682, in-4°. III. Cinq *Livres dogmatiques de Théologie.* IV. Quelques *Sermons.* Ses Ouvrages ont été publiés à Ingolstad, in-4°. 1606, par le Jésuite *Gretser*; & imprimés dans la *Bibliothèque des Peres.*

VII. ANASTASE, moine de Palestine, différent du précédent, (quoi qu'en dise le nouveau Dictionnaire de *Ladvocat*) fut élu patriarche d'Antioche en 559. Il soutint sur le siége épiscopal sa réputation qu'il s'étoit acquise dans le cloitre par sa doctrine & ses vertus. Il résista courageusement à l'empereur *Justinien*, qui vouloit faire-ériger en dogme son erreur de l'incorruptibilité du corps de Jes.-Chr. avant la résurrection. Sa grande charité lui fit - épuiser le trésor de son église en faveur des pauvres. L'empereur *Justin II*, irrité d'ailleurs contre ce prélat, lui en fit un crime, & le chassa de son siége, en 569. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, page 261.

VIII. ANASTASE, bibliothécaire de l'église Romaine, assista en 869 au huitiéme concile général de Constantinople, où il aida beaucoup les légats du pape. Il traduisit en latin les Actes de ce concile. A la tête de sa version, se trouve l'*Histoire du Schisme de Photius*, & *celle du Concile*, en forme de préface. *Anastase* possédoit également bien les deux langues. Il a traduit aussi du grec en latin : I. *Les Actes du VIIIe Concile.* II. Un *Recueil* de différentes Piéces sur l'Histoire des Monothélites. III. Plusieurs autres monumens de l'église Orientale. On a encore de lui les *Vies des Papes*, depuis *S. Pierre* jusqu'à *Nicolas I*, publiées à Rome par *Bianchini*, 1718, 4 vol. in-fol. *Voy.* CIAMPINI.

IX. ANASTASE Ier, empereur de Constantinople, appelle *le Silentiaire*, parce qu'il fut tiré du corps des officiers chargés de faire-garder le silence dans le palais, étoit né en 430 à Duras en Illyrie, d'une famille obscure. Il fut mis sur le trône en 491, par *Ariadne*, veuve du dernier empereur, & maitresse du nouveau. Tout retentit d'abord des louanges que l'on prodiguoit à l'impératrice, pour avoir fait-donner la couronne à un prince, dont la douceur & la justice promettoient au peuple le bonheur & la tranquillité. *Anastase* abolit tous les honteux édits de ses prédécesseurs. L'exarque *Longin* s'étant révolté contre lui, il fut défait par l'armée impériale, & conduis à Constantinople où il eut la tête tranchée. Ces heureux commencemens ne se soutinrent point. Il se déclara contre les Catholiques, & exila le patriarche *Euphemius*. Ne sçachant de quelle religion il étoit, il vécut en prince qui n'en avoit aucune. Il insulta les députés du pape *Symmaque*, qui l'excommunia quelque tems après. C'est le premier exemple d'un pape qui ait lancé une telle foudre contre un souverain; exemple trop suivi par les successeurs de *Symmaque*. *Anastase*, altier & arrogant avec les prêtres, fut de la derniére bassesse avec les ennemis de l'empire. Ayant refusé de prêter une somme à *Cavade*, roi de Perse, celui-ci vint fondre sur ses états & les ravagea. Il ne le fit-retirer qu'en obtenant à force d'argent une trève de 7 ans. Il acheta aussi la paix des Bulgares. Il y eut plus.^{rs} séditions sous son régne ; mais il sçut les appaiser par son hypocrisie & par son

adresse. Dans la derniére, il parut au cirque en habit de suppliant, dépouillé de tous les ornemens impériaux, & protesta qu'il alloit sacrifier ses intérêts particuliers à l'intérêt public. Cette comédie attendrit le peuple, qui le pria de reprendre le gouvernement. Il mourut subitement le 1[er] Juillet 518 (d'un coup de foudre, selon quelques-uns), âgé de 88 ans, regardé comme un prince qui, malgré ses défauts, avoit fait plusieurs réglemens utiles. Il donna gratuitement les charges aux personnes les plus capables de les remplir. Il abolit ces spectacles, où l'on voyoit les bêtes se repaître de sang humain. Il récompensa les gens de mérite; mais il négligea les sciences.

X. ANASTASE II, empereur d'Orient, dont l'origine est ignorée & dont le nom étoit *Artemius*, avoit été secrétaire de l'empereur *Philippique Bardanes*. Après la déposition de ce prince, sa piété, ses lumiéres, ses qualités civiles & militaires le firent placer sur le trône par le peuple en 713. Il rétablit la milice, & sçut tenir les Musulmans en respect. Les soldats s'étant révoltés, parce qu'on avoit mis à leur tête un diacre nommé *Jean*, massacrérent leur général ecclésiastique, & élurent un nouvel empereur. C'étoit un certain *Théodose*, receveur des impôts, homme simple, qui s'echappa de leurs mains & se sauva dans les montagnes. *Anastase* quitta la pourpre pour l'habit religieux en 716; & quelque tems après, ayant voulu la reprendre, il obtint un secours des Bulgares, avec lequel il vint investir C. P. Mais *Léon l'Isaurien*, qui régnoit alors, ayant gagné les chefs de l'armée Bulgarienne, ils lui livrérent *Anastase*, auquel il fit trancher la tête l'an 719.

I. ANATOLE, (Saint) né à Alexandrie, évêque de Laodicée, ville de Syrie, l'an 269, cultiva avec succès l'arithmétique, la géométrie, la physique, l'astronomie, la grammaire & la rhétorique. Il nous reste de lui quelq' ouvrages, entre autres un *Traité de la Pâque*, imprimé dans *Doctrina temporum* de *Bucherius*, à Anvers 1634, in-fol.

II. ANATOLE, patriarche de Constantinople après *Flavien*, en 449, assista au concile de Chalcédoine, où il fit insérer trois canons sur la prééminence de son siege; mais les légats de *S. Léon* s'y opposérent. Il mourut en 458.

ANAX, fils du *Ciel* & de la *Terre*. Son nom étoit révéré comme quelque chose de sacré; on ne le donnoit par honneur, qu'aux demi-Dieux, aux Rois & aux Héros. Si on leur adressoit la parole, ou si on en parloit au pluriel, on les nommoit *Anactes* ou *Anaces*.

ANAXAGORE, surnommé *l'Esprit*, parce qu'il enseignoit que l'Esprit Divin étoit la cause de cet univers, naquit à Clazomène dans l'Ionie vers l'an 500 avant J. C. Il eut pour maître *Anaximènes*, qui en fit un de ses meilleurs disciples. *Anaxagore* voyagea en Egypte, & s'appliqua uniquement à étudier les ouvrages de l'Être Suprême, sans se mêler des querelles des hommes. Il fut aussi indifférent pour ses intérêts propres, que pour les intérêts publics. Un jour que ses parens lui reprochoient qu'il laissoit dépérir un riche patrimoine, il leur repondit en philosophe: *J'ai employé à former mon esprit, le tems que j'aurois mis à cultiver mes terres.* Il dit une autre fois: *Je préfére une goutte de sagesse à des tonnes d'or.* Athènes fut le théâtre où il brilla le plus. Le fameux *Periclès* fut au nombre de ses élèves. Dans la suite il l'aida de ses conseils dans les

affaires les plus importantes. Il ne se croyoit pourtant pas né pour prendre part à ce qui se passoit dans sa patrie : il répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il étoit venu sur la terre ? -- *Pour contempler le soleil, la lune & les étoiles.* Les visions qu'il débita sur ces globes, ne prouvoient pas qu'il eut beaucoup profité des ses méditations. Il enseignoit que la lune étoit habitée ; que le soleil étoit une masse de matiére enflammée, un peu plus grande que le Péloponnèse. Il entreprit d'expliquer la maniere dont il supposoit que Dieu avoit arrangé toutes les parties qui entrent dans la composition des corps. « La Suprême intelligence, » (disoit-il,) vit que la matiére étoit » dans un grand désordre, & voulut y remedier, parce qu'étant » la perfection même, toute imperfection lui déplait. Elle rappella toutes choses à un plan » plus régulier & plus digne de sa » sagesse. Pour cela, elle divisa la » matiére en une infinité de petites parties exactement semblables, qui devoient être comme » les élémens des corps. Toutes » ces particules distribuées avec art » & avec de justes proportions, » avoient une tendance naturelle » à se rejoindre & se rejoignoient » en effet selon les différens besoins de la nature. » Il donnoit à ces particules le nom d'*Homœomeries* ou *Parties similaires*, & elles lui servoient à expliquer tous les phénomènes naturels. « Le pain » qu'on mange, (disoit-il,) & » les autres alimens, renferment » des particules de sang, de lymphe, d'esprits animaux, de nerfs, » de cheveux, d'ongles, lesquelles, » par leur mouvement propre & » par une espèce d'instinct, vont » se rendre aux endroits qui leur » sont destinés. Le bois qu'on brûle » contient des particules de feu, » de fumée, d'eau, de sel, de » cendres qui se détachent les unes » des autres, & qui après avoir » pendant quelque tems nagé dans » l'air, se rapprochent & se rejoignent pour former de nouveaux » bois. » Il enseignoit encore, dit-on, que les Cieux étoient de pierre, & il paroissoit soupirer pour le céleste séjour. Comme on lui reprochoit qu'il ne se soucioit pas de sa patrie : *Au contraire*, répondit-il, en montrant le ciel, *j'en fais un grand cas.* Ses opinions, ses singularités, ou plutôt ses liaisons avec *Périclès* tyran d'Athènes, lui firent quelques ennemis. On l'accusa d'impiété, quoiqu'il eût reconnu le premier une Intelligence suprême qui avoit débrouillé le chaos ; & on le condamna à mort par contumace. *Anaxagore* s'éloigna d'Athènes, & ayant appris sa condamnation, il répondit avec tranquillité : *Il y a long-tems que la nature a prononcé contre contre moi & contre mes juges le même arrêt de mort.* Il se retira à Lampsaque, où ses écoliers vinrent le chercher, & où il passa le reste de ses jours. Dans sa vieillesse, il résolut, dit-on, de se laisser mourir de faim, parce qu'il manquoit du nécessaire. *Périclès*, son éleve, accourut auprès de lui pour le détourner de cette funeste résolution. *Anaxagore* ayant à se plaindre du peu de reconnoissance qu'il avoit montrée pour son maître en politique & en philosophie, lui répondit : *Quand on veut conserver la lumiére d'une lampe, on a soin d'y verser de l'huile.* Ses amis lui demandérent, dans sa derniére maladie, s'il souhaitoit qu'on portât son cadavre dans son pays ? *Cela est inutile*, répondit-il : *le chemin qui mène aux enfers est aussi-long d'un lieu que de l'autre.* On élevà sur son tombeau deux autels, l'un con-

sacré au *Bon-sens*, & l'autre à la *Vérité.* Mais, si l'on fait attention qu'*Anaxagore* eut une conduite bizarre & un esprit singulier, on ne sçaura à quelles divinités ces autels devoient être dédiés. *Socrate* n'estimoit pas beaucoup les livres de ce philosophe.

ANAXANDRE, roi de Sparte, vainqueur des Messéniens, répondit à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi les Lacédémoniens n'avoient point de trésor? *C'est*, dit-il, *afin qu'on ne corrompe pas ceux qui en auroient les clefs.* Il vivoit vers l'an 684 avant J. C.

I. ANAXANDRIDES, roi de Sparte, soumit les Tégéates. Il fut le premier qui, par un abus dont on n'avoit point d'exemple à Lacédémone, s'avisa d'avoir deux femmes à-la-fois. Il vivoit entre les ann. 550 & 590 avant J. C.

II. ANAXANDRIDES, poëte Rhodien, vivoit du tems de *Philippe*, pere d'*Alexandre*. *Suidas* dit, que c'est le premier qui ait introduit sur le théâtre les amours des hommes & les ruses de la galanterie. Ce poëte comique s'étant mêlé d'attaquer le gouvernement d'Athènes, on le condamna à mourir de faim : digne mort d'un versificateur satyrique.

ANAXARETE, jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fiére, parce qu'elle descendoit de la famille royale de *Teucer*. Un jeune-homme de basse-naissance, appellé *Iphis*, qui en étoit devenu éperduement amoureux, s'en voyant méprisé, se pendit de désespoir à sa porte. *Anaxarète*, loin d'en être touchée, regarda d'un oeil sec & insensible le convoi du malheureux *Iphis*. Alors *Vénus*, indignée de son orgueil, la changea en pierre.

ANAXARQUE, philosophe d'Abdère, fut le favori d'*Alexandre le Grand*, & lui parla avec une liberté digne de la philosophie de *Diogène*. Ce prince s'étant blessé, *Anaxarque* lui montra du doigt la blessure : *Voilà du sang humain*, lui dit-il, *& non pas de celui qui anime les Dieux.* Un jour que ce roi lui demanda à table, ce qu'il pensoit du festin? Il répondit « qu'il n'y » manquoit qu'une seule chose, la » tête d'un grand-seigneur, dont on » auroit dû faire un plat : » & dans le même instant, il jetta les yeux sur *Nicocréon*, tyran de Chypre. Après la mort d'*Alexandre*, ce *Nicocréon* voulut aussi faire un plat du philosophe ; il le fit-mettre dans un mortier, & le fit-broyer avec des pilons de fer, comme on fait encore en Turquie à l'égard d'un muphti criminel. Le philosophe dit au tyran, « d'écraser tant qu'il voudroit » son corps ; mais qu'il ne pour» roit rien sur son ame. » Alors *Nicocréon* le menaça de lui faire-couper la langue. — *Tu ne le feras point, petit efféminé*, lui dit *Anaxarque*; & aussi-tôt il la lui cracha au visage, après l'avoir coupée avec ses dents. *Anaxarque* étoit Sceptique.

ANAXIDAME, roi de Lacédémone, vers l'an 684 avant J. C., répondit à un homme qui lui demandoit : *Qui avoit l'autorité dans Sparte?— Les Loix.*

ANAXILAS, tyran des Réginiens, montra autant d'équité & de sagesse, que ses prédécesseurs avoient fait-voir d'injustice & de cruauté. En mourant il laissa des enfans en bas-âge, & en confia la tutelle à un esclave appellé *Micalus*, dont la fidélité lui étoit connue. La mémoire du tyran étoit en si grande vénération chez ses sujets, qu'ils aimérent mieux obéir à un esclave, que d'abandonner les enfans de leur souverain. Au reste *Micalus* s'acquitta de sa tutèlle avec beaucoup de sagesse & de désintéressement ; & lorsque les jeunes

princes furent en âge de gouverner, il leur rendit leurs biens & la royauté. Pour lui, content d'une fortune médiocre, il se retira à Olympie sa patrie, où il vieillit dans un repos honnête & tranquille. C'est *Justin* qui rapporte son histoire, sans fixer la date précise du tems où il a vécu.

ANAXIMANDRE, philosophe natif de Milet, fut disciple de *Thalès*, & succéda à son maitre dans l'école de Milet. Il établit l'*Infini* pour premier principe de tout. Tous les êtres, selon lui, sortoient de son sein & s'y replongoient successivement pour en sortir de nouveau. C'étoit une chaine non-interrompue d'existence, de corruption, & de renaissance; il n'expliquoit point ce que c'étoit que cet *Infini*, & ne donnoit aucunes bornes à la matiére, parce qu'au-delà de celles qu'on eût pu lui assigner, on concevoit toujours quelque étendue. Il se distingua dans l'astronomie & la géographie. Il observa le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseigna que la Lune recevoit sa lumiére du Soleil. Il soutint que la Terre est ronde, & inventa les cartes géographiques. Ayant divisé le ciel en différentes parties, il construisit une sphère pour représenter ces divisions. Il croyoit que le Soleil est une masse de matiére enflammée, aussi grosse que la Terre. On veut qu'il soit encore l'inventeur du Gnomon; c'est-à-dire, la maniére de connoitre la marche du Soleil par un style ou gnomon élevé perpendiculairement à l'horison. D'autres en font honneur à son disciple *Anaximène*. On prétend qu'il connoissoit le mouvement de la Terre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il expliqua fort bien pour le tems, comment la Terre peut se soutenir au milieu de l'espace sans tomber. Il vivoit l'an 545 avant la naissance de J. C.

I. ANAXIMÈNE de Milet, fut à la tête de l'école de cette ville après la mort d'*Anaximandre*, son ami & son maître. L'air étoit, selon lui, le principe de toutes choses. Comme il pensoit que l'air étoit infini, son sentiment revenoit assez à celui d'*Anaximandre*. (*Voy.* l'article précédent.) « L'Infini est, disoit-il, la somme des êtres qui composent le monde. Ce sont des substances inanimées, sans aucune force par elles-mêmes: mais le mouvement dont elles sont douées, leur donne la vie, & une vertu presqu'infinie. » Voilà tout ce qu'on sçait d'exact sur ce philosophe. *Pline* dit qu'il inventa le cadran solaire, & que les Spartiates, auxquels il le montra, admirérent cette merveille. Il florissoit dans le IVe siécle qui précéda la naissance de J. C.

II. ANAXIMÈNE, de Lampsaque, se distingua dans l'éloquence & dans l'histoire. *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand*, le choisit pour donner des leçons de belles-lettres à son fils. Le précepteur suivit son élève dans la guerre contre les Perses. Il sauva sa patrie, qui s'étoit jettée dans le parti de *Darius*. Il prit un tour très-ingénieux pour obtenir sa grace. *Alexandre* avoit juré qu'il ne feroit point ce qu'*Anaximène* lui demanderoit. Ce rhéteur le pria de détruire Lampsaque. Le héros, désarmé par cette ruse, pardonna à la ville. *Anaximène* avoit composé les *Vies de Philippe* & *d'Alexandre*, une *Histoire ancienne de la Grèce*, en 12 livres; mais il ne nous reste rien de ces ouvrages.

ANAXIPPE, Poëte comique Grec de la nouvelle comédie, vivoit du tems d'*Antigone* & de *Demetrius Poliorcète*. Ce poete avoit

coutume de dire, « que les Philosophes n'étoient sages que dans leurs discours & leurs écrits, mais nullement dans leurs actions. »

ANCÉE, fils de *Neptune* & d'*Astapalie*, étoit roi de Samos. Ce prince qui aimoit beaucoup l'agriculture, poussoit un jour trop vivement un de ses esclaves au travail : celui-ci lui prédit qu'il ne boiroit point du vin de la vigne à laquelle il le faisoit travailler au delà de ses forces. *Ancée*, fans s'arrêter à cette prédiction, fit porter du fruit de cette vigne sur le pressoir, & déja il étoit prêt de boire une coupe remplie de ce vin nouveau, lorsqu'on vint lui dire qu'un sanglier étoit entré dans sa vigne & la ravageoit. A l'instant il posa la coupe pour courir au sanglier, qui d'un coup de boutoir le renversa mort. Cette aventure donna lieu à ce proverbe grec, traduit par *Caton* : *Multùm interest inter os & offam* ; « Il y a loin de la bouche au plat. » *Horace* a mieux traduit le proverbe grec en ce vers : *Multa cadunt inter calicem supremaque labra.* *Ovide* parle d'un autre ANCÉE, qui fut pareillement tué par un sanglier de la forêt de Calydon ; celui-ci étoit de la ville de Parthase, au lieu que le premier étoit de Pleurone.

ANCHARANO, (Pierre D') de la famille des *Farnèses*, naquit à Bologne. *Balde* fut son maître dans le Droit civil & canonique. Son disciple se rendit digne de lui. Il fut choisi en 1409 par le concile de Pise, pour le défendre contre ceux qui désapprouvoient cette assemblée. Il démontra, contre les ambassadeurs du duc de Baviére, que ce concile étoit légitimement convoqué ; qu'il avoit droit de procéder contre *Grégoire XII* & *Benoît XIII*. Il mourut à Bologne en 1417, après avoir commenté les *Décrétales* & les *Clémentines*, & publié quelques autres ouvrages. On le nomma dans son épitaphe : *Juris Canonici speculum, & Civilis anchora...* Il ne faut pas le confondre avec *Jacques* D'ANCHARANO, auteur de deux livres très-singuliers & très-rares. L'un est intitulé : *Processus joco-serius, in quo continentur processus Satanæ contra B. Virginem*, in-fol. gothique, sans date. L'autre a pour titre : *Liber de processu Satanæ contra Christum*, 1472, in-folio. Ce dernier écrivain est le même que PALLADINO ; *Voy.* ce mot.

ANCHISE, prince Troyen, fils de *Capys* & de la Nymphe *Naïs*, s'occupoit à garder les troupeaux dans les bois & sur les montagnes de la Troade. Comme il étoit beau & bien-fait, il fut aimé de la Déesse des graces & de la beauté : elle en eut un fils, appellé *Enée*, qu'elle mit au monde sur les bords du fleuve Simoïs. Les Mythologistes disent qu'il fut frappé légérement de la foudre, pour n'avoir pas gardé le secret à la déesse. *Anchise* échappa au sac de Troie par la piété de son fils, qui l'emporta sur ses épaules ; & il mourut près de Drépano en Sicile.

ANCHURUS, fils de *Midas*. Un gouffre s'étant ouvert à Celène, ville de Phrygie, *Anchurus* se dévoua pour le bien public, & s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se renferma aussi-tôt. *Midas* fit élever à l'endroit un autel à *Jupiter*.

I. ANCILLON, (David) né à Metz en 1617, étudia à Genève, où il fit sa philosophie & sa théologie. On le pourvut, après son retour, du ministére de l'église de Meaux, qu'il garda jusqu'en 1653. Il revint à Metz, & il y resta jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Il alla demeurer à Francfort, puis à Berlin, où il mourut en 1692, jouissant de l'es-

time des littérateurs & des honnêtes-gens.

II. ANCILLON, (Charles) fils du précédent, naquit à Metz en 1659. Il se fit-recevoir avocat à Paris, & vint exercer cette profession dans sa patrie. Après la révocation de l'edit de Nantes, les réformés de Metz le députérent à la cour pour demander de n'être point compris dans la révocation. Tout ce qu'il put obtenir, fut un traitement plus doux pour ses freres persécutés. Il suivit son pere à Berlin, & dévint inspecteur des tribunaux de justice que les François avoient en Prusse, historiographe du roi, & sur-intendant de l'école Françoise. Il mourut dans cette ville en 1715, à 56 ans. Ses emplois ne l'empêchérent pas de s'occuper beaucoup à la littérature & à la bibliographie. Il est auteur : I. D'une *Histoire de l'établissement des François réfugiés dans les États de Brandebourg*, 1690, in-8°. II. *Mélanges critiques de littérature*, *recueillis des conversations de son pere*, 1698, 3 tom. in-8°. On y trouve des observations utiles & sçavantes, & quelques méprises. On les contrefit à Amsterdam, in-12, & on y fit-entrer bien des choses qui faisoient tort à la mémoire du fils & du pere: aussi *Ancillon* désavoua-t-il cette édition frauduleuse. III. La *Vie de Soliman II*, 1706, in-4°. ouvrage peu soigné. IV. *Traité des Eunuques*, 1707, in-12. V. *Mémoires sur plusieurs Gens-de-lettres*; 1709, in-12. Ces Mémoires sont trop diffus & pas assez exacts. Son *Traité des Eunuques* fut publié sous le nom de *C. Ollincan*, qui est l'anagramme de *C. Ancillon* : il fut fait à l'occasion d'un Eunuque Italien qui vouloit se marier. Il y a répandu beaucoup de littérature, & des remarques curieuses & agréables.

ANCOURT, (Florent Carton sieur d') naquit a Fontainebleau, le premier Novembre 1661, le même jour que le grand-Dauphin. Le Pere de *la Rue*, Jésuite, sous lequel il fit ses études, voulut procurer à la Société ce jeune-homme, dont la vivacité & la pénétration promettoient beaucoup; mais l'éloignement du disciple pour le cloître, rendit inutiles tous les soins du maître. *D'Ancourt* aima mieux se livrer au barreau, qu'il abandonna bientôt pour le théâtre. Il fut non-seulement grand acteur, sur-tout dans les rôles de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, de Misanthrope; mais encore auteur distingué. Ce que *Regnard* étoit à l'égard de *Molière* dans la haute comédie, dit un homme d'esprit, le comédien *d'Ancourt* l'étoit dans la farce. Plusieurs de ses piéces attirent encore un grand concours. Le dialogue en est, non pas naïf, comme le dit *Voltaire*; mais léger, vif, rapide, plein de gaîté & de saillies. Le talent singulier de faire-parler les paysans, les lui fit-mettre souvent en jeu : aussi a-t-on dit, qu'*il étoit plus souvent au village qu'à la ville, & au moulin qu'au village.* Ses comédies forment des tableaux champêtres, qui plaisent à ceux qui peuvent soutenir une piéce presque toute écrite en jargon de paysan. Borné aux petites peintures, il traça rarement de grands caractéres; & lorsqu'il voulut le tenter, il choisit mal ses sujets. Il faut en excepter le *Chevalier à la mode*, piéce d'intrigue, où il a sçu faire-entrer des caractéres plaisans & bien soutenus. Un de ses talens, ou plutôt une de ses adresses, étoit de mettre sur le théâtre les ridicules du jour, & il y réussit ordinairement assez bien. Sa prose est très-supérieure à ses vers, rimés ordinairement avec peine, & à qui cette contrainte

fait-perdre les graces de la vivacité. Les agrémens de son esprit & de sa societé le firent-rechercher de ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable à la cour & à la ville. *Louis XIV* l'aimoit. Lorsque ce prince devoit assister à la comédie, *d'Ancourt* alloit lui lire ses ouvrages dans son cabinet, où Madame de *Montespan* seule étoit admise. Un jour le poëte s'étant trouvé mal, à cause du grand feu qu'il y avoit, le roi ouvrit lui-même une fenêtre, pour lui faire-prendre l'air. Les derniéres années de *d'Ancourt* furent plus sages & plus retirées que celles de sa jeunesse. Il quitta le théâtre en 1718, pour se retirer dans sa terre de Courcelle-le-Roi en Berri, où il s'occupa uniquement de son salut. Il y mourut le 16 Décembre 1726, à 65 ans. Comme il étoit beau parleur, les comédiens le chargeoient ordinairement des discours d'apparat. Etant allé de leur part porter aux administrateurs de l'hôtel-Dieu, les rétributions de la comédie, il fit un discours pour prouver, que le secours annuel donné aux pauvres, auroit dû mettre ses membres à l'abri de l'excommunication. Le premier président de *Harlay*, l'un des administrateurs, lui répondit : *D'Ancourt, nous avons des oreilles pour vous entendre, des mains pour recevoir vos aumônes ; mais nous n'avons point de langue pour répondre aux propositions que vous faites.* Ses Ouvrages ont été rassemblés en 1729, en 8 vol. in-12. Celles de ses Comédies qui ont été conservées au théâtre, sont : I. *Les Bourgeois à la mode*. II. *Les trois Cousines*. III. *Le Chevalier à la mode*. IV. *Les Coquettes*. V. *Le Moulin de Javelle*. VI. *La Parisienne*. VII. *La Foire de Bezons*. VIII. *Le Mari retrouvé*. IX. *Collin-Maillard*. X. *Le galant Jardinier*. XI. *Le Tuteur*. On a imprimé la plupart de ces piéces, sous le titre de *Chef-d'œuvres de d'Ancourt*, 3 vol. in-12. M. *Titon du Tillet* dit qu'on a cru que *d'Ancourt*, assez dissipé dans le monde & ami du plaisir, se faisoit-aider dans quelques-unes de ses piéces : cela peut être ; mais il n'est pas moins vrai que son esprit étoit vraiment comique, & que sa facilité étoit extrême. Il laissa deux filles, l'une & l'autre mariées.

ANCRE, (le Maréchal d') *Voyez* CONCINI.

ANCUS-MARTIUS, IVe roi des Romains, monta sur le trône après *Tullus Hostilius*, l'an 638 avant J. C. Il déclara la guerre aux Latins, triompha d'eux ; vainquit les Veïens, les Fidénates, les Volsques & les Sabins. De retour de ses conquêtes, il embellit Rome, & bâtit le temple de *Jupiter Férétrien*, joignit le Mont-Janicule à la ville, creusa le port d'Ostie, & y établit une colonie Romaine. Il fit-ouvrir des salines au bord de la mer, & distribua au peuple une grande partie du sel qu'on en tiroit. Il bâtit une prison, d'autant plus nécessaire, que la licence devoit croître à mesure que son peuple devenoit plus nombreux. Il mourut l'an 616 avant J. C. après en avoir régné 24. Il aima la paix & les arts fruits de la paix, & rendit ses sujets heureux.

ANDELOT, *Voy.* IV. COLIGNI.

I. ANDERSON, (Larz) premier ministre de *Gustave-Wasa*, roi de Suède, naquit de parens pauvres, & se tira de son obscurité par ses talens. Il obtint l'archidiaconé de Strègnes. N'ayant pu parvenir à l'épiscopat, il s'attacha à la cour. *Gustave*, qui connut son mérite, le fit chancelier. Il pensa dès-lors à introduire le Luthéranisme en Suède, & il exécuta ce projet. Il appuya si efficacement les propo-

tions de *Gustave* aux états de Vesteras, qu'il obtint tout ce qu'il voulut. Ce ministre avoit le génie des affaires, & une politique éclairée & tranchante.

II. ANDERSON, (Edmond) jurisconsulte Anglois sous *Elizabeth*, qui le fit chef-justicier des communs plaidoyers en 1582. Il mourut en 1604. On a de lui plusieurs ouvrages de jurisprudence, estimés des Anglois.

ANDIER DES ROCHERS, (Jean) graveur du roi, né à Lyon, s'étoit établir à Paris, où il mourut en 1741, dans un âge fort avancé. Il a gravé quelques sujets de la Fable, sur-tout d'après *le Corrège*. Mais son plus grand ouvrage est une longue suite des Portraits en buste, des personnes distinguées par leur naissance, dans la guerre, dans le ministére, dans la magistrature, dans les sciences & dans les arts. Cette suite monte à plus de sept cents Portraits, avec des vers au bas, la plupart faits par *Gacon*. L'empereur *Charles VI* gratifia *des Rochers* d'une belle médaille d'or, pour quelques estampes du portrait de sa majesté impériale, que ce graveur lui avoit envoyées.

ANDINI, *Voyez* DANDINI.

ANDOCIDES, orateur Athénien, né vers l'an 468 avant l'ère chrétienne, se distingua par son éloquence. Il fut plusieurs fois exilé de sa patrie, & toujours rappellé. Son style étoit simple, & presqu'entiérement dénué de figures & d'ornemens. Il nous reste de lui quatre *Discours* qui furent publiés par *Guillaume Canterus*, à Bâle 1566, in-f. Ils se trouvent aussi dans les *Oratores Græci* d'*Etienne*, 1575, in-fol.

I. ANDRADA, (Diégo de Payva d') d'une des plus illustres familles de Portugal, se distingua parmi les théologiens de l'université de Coïmbre. Le roi de Portugal, DON *Sébastien*, l'envoya au concile de Trente, où ce docteur parut avec éclat. Il mourut en 1578. Nous avons de lui la *Défense du Concile de Trente*, contre *Chemnitz*; *Defensio Tridentinæ fidei*, &c. à Lisbonne, 1578, in-4°. qui est rare. L'édition d'Ingolstad 1580, in-8°. l'est beaucoup moins. Cet ouvrage est bien écrit, & le VIe livre qui traite de la concupiscence, & de la conception immaculée de la Ste Vierge, est le plus curieux & le plus intéressant par la diversité des nombreux sentimens que l'écrivain y rapporte. Il est auteur d'un autre bon Traité contre le même *Chemnitz*, dont l'édition de Venise 1564, in-4°., est peu commune. Il a pour titre : *Orthodoxæ Questiones adversus Hæreticos*. On a encore de lui sept vol. de *Sermons* Portugais, qui ne sont bons que pour son pays. Il prétendoit que les anciens philosophes ont pu se sauver par une connoissance vague d'un Rédempteur : opinion de *Zuingle*, d'*Erasme*, de *Collius*, &c. &c.

II. ANDRADA, (François d') historiographe de *Philippe III*, roi d'Espagne, écrivit l'*Histoire de Jean III*, roi de Portugal : cet ouvrage, fait en langue Portugaise, fut publié à Lisbonne en 1533, in-4°. Il étoit frere du théologien.

III. ANDRADA, (Thomas d') nommé dans son ordre THOMAS *de Jesus*, commença la réforme des Augustins déchaussés. Le frere *Thomas* suivit le roi Don *Sébastien* dans sa malheureuse expédition d'Afrique. Les infidèles l'enfermérent dans une caverne, où il composa en portugais *les Souffrances de Jesus* : ouvrage plein d'onction; traduit en françois, en 2 vol. in-12. Sa sœur *Yolande d'Andrada*, comtesse de Lignerez, lui envoya de l'argent pour acheter sa liberté; mais il aima mieux s'occuper, dans

les fers, à consoler les Chrétiens qui souffroient avec lui. Il mourut l'an 1582, en odeur de sainteté.

IV. ANDRADA, (Antoine d') Jésuite, missionnaire Portugais, fit la découverte en 1624 du pays de Cathai & de celui de Tibet, dont il a donné une *Relation*. Il mourut en 1634.

ANDRADA, *Voy.* FREIRE.

I. ANDRÉ, (Saint) Apôtre, frere de S. *Pierre*, naquit à Betsaïde. Il suivit d'abord S. *Jean-Baptiste*, qu'il quitta ensuite pour s'attacher à J. C. *André* lui amena son frere *Simon* ou *Pierre*, pêcheur comme lui. Ils se trouvérent aux noces de Cana, & furent témoins du premier miracle de J.C. Quelque tems après le Sauveur les ayant rencontrés qui pêchoient, il leur promit de les faire *pêcheurs d'hommes*. Lorsque J.C. nourrit miraculeusement 5000 personnes, *André* l'avertit qu'il n'y avoit que cinq pains d'orge & deux poissons. Depuis la mort de son maître, on ne sçait rien de certain sur ce disciple. On croit qu'il prêcha l'Evangile à Patras en Achaïe, & qu'il y fut martyrisé. On ignore quel fut son supplice. L'opinion commune est qu'il fut crucifié; mais elle n'est pas fondée sur le témoignage des anciens historiens.

II. ANDRÉ, prétendu Messie, qui se donna pour libérateur des Juifs du tems de *Trajan*. Il ranima leur enthousiasme, qui paroissoit assoupi. Il leur persuada qu'ils seroient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreroient enfin victorieux dans Jérusalem, s'ils exterminoient tous les infidèles dans les lieux où ils avoient des synagogues. Les Juifs, séduits par sa promesse, massacrérent (dit-on) plus de 220,000 personnes dans la Cyrenaïque & dans l'isle de Chypre: *Dion* & *Eusèbe* disent, que non-contens de les tuer, ils mangeoient leur chair, se faisoient une ceinture de leurs intestins, & se frottoient le visage de leur sang. Si cela est ainsi, ce fut, de toutes les conspirations contre le genre-humain dans notre continent, la plus inhumaine & la plus épouvantable, & elle dut l'être, puisque la superstition en étoit le principe.

III. ANDRÉ, dit *de Crète*, parce qu'il étoit évêque d'Aleria en cette isle; ou *le Jérosolymitain*, parce qu'il s'étoit retiré dans un monastére de Jérusalem; étoit de Damas, & mourut en 720, ou selon d'autres en 723. Il a laissé des *Commentaires* sur quelques livres de l'Ecriture, & des *Sermons*. Le P. *Combéfis* en a donné une édition, ornée d'une traduction en latin, de notes, & accompagnée des Œuvres de *S. Amphiloque* & de *Methodius*; le tout imprimé à Paris en 1644, in-fol.

IV. ANDRÉ II, roi de Hongrie, partit pour la Terre-sainte en 1217. Il s'y distingua par sa valeur, ce qui lui acquit le surnom de *Jérosolymitain*. C'est à ce prince que les gentilshommes Hongrois doivent la chartre de leurs priviléges. On y lit cette clause: *Si moi ou mes successeurs, en quelque tems que ce soit, veulent enfreindre vos priviléges; qu'il vous soit permis, en vertu de cette promesse, à vous & à vos descendans, de vous défendre, sans pouvoir être traités de rebelles*. C'étoit mettre les armes dans les mains des sujets; & cette clause, inutile sous un grand roi, pouvoit être dangereuse sous un prince foible. *André* fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit, ou qu'il soutint. Il mourut l'an 1235.

V. ANDRÉ DE HONGRIE, fils de *Charles II* roi de Hongrie, épousa *Jeanne I* reine de Naples, sa cousine. *André*, né avec un naturel grossier, que l'éducation Hongroise n'avoit pas corrigé, ne put jamais

se faire-aimer de sa femme. Ce prince vouloit être maître, & *Jeanne* prétendoit qu'il fût seulement le mari de la reine, sans prendre la qualité de roi. Un frere *Robert*, Franciscain, qui vouloit faire-tomber toutes les dignités de l'état sur les Hongrois, ne contribua pas peu à entretenir la désunion. Il gouvernoit *André*; *Jeanne* étoit conseillée de son côté par la fameuse *Catanoise*, (*Voyez* CABANE.) de lavandière, devenue gouvernante des princesses. Cette femme jalouse du crédit de frere *Robert*, & connoissant l'aversion de *Jeanne* pour son époux, prit la résolution de le faire-étrangler. *Louis*, prince de Tarente, amant de *Jeanne* (*Voy.* v. JEANNE), d'autres princes du sang, les partisans de la reine, &, selon quelques-uns, la reine elle-même, eurent part à ce meurtre, exécuté en 1345. *André* n'avoit encore que 19 ans.

VI. ANDRÉ de Pise (*Andréa da Pisa*) sculpteur & architecte, natif de Pise, comme son surnom le désigne, en 1270; fut employé à la construction de divers édifices par les Florentins, dont ses talens le firent tellement chérir, qu'ils lui accordérent le droit de bourgeoisie & l'admirent aux charges de la république. On prétend que l'arsenal de Venise fut bâti sur ses dessins. Il manioit aussi le pinceau, étoit bon poëte, & excellent musicien. Il mourut à Florence, âgé de 60 ans.

VII. ANDRÉ, (Jean) né à Mugello près de Florence, professeur de droit à Bologne, mourut de la peste dans cette ville en 1348. On a de lui des *Commentaires* sur les *Clémentines*, 1471, in-fol. à Mayence & Lyon, 1575; sur les six livres des *Décrétales*, Mayence 1455 in folio, & Venise 1581 in-fol. Il professa pendant 45 ans le droit-canon à Pise, à Padoue, & sur-tout à Bologne. Il eut de son mariage deux filles. L'aînée appellée *Novella*, & mariée à *Jean Calderin*, étoit si bien instruite dans le droit, que, lorsque son pere étoit occupé, elle donnoit les leçons à sa place; mais elle avoit, dit-on, la précaution de tirer un rideau devant elle, de peur que sa beauté ne donnât des distractions aux écoliers. C'est en son honneur que *J. André* intitula son *Commentaire* sur les Décrétales, *Novella*.

VIII. ANDRÉ, (Jean) fut secrétaire de la Bibliothèque du Vatican, sous *Paul II* & *Sixte IV*. Le premier le chargea de veiller aux éditions qui se feroient sous *Conrard Swegaheym* & *Arnoul Pannartz*, qui venoient d'apporter à Rome la nouvelle invention de l'Imprimerie. Il revoyoit les manuscrits, composoit les épitres dédicatoires & les préfaces, & corrigeoit même les épreuves. Le cardinal de *Cusa*, son ancien condisciple, lui fit-donner l'évêché d'Accia dans l'isle de Corse; & le pape *Paul II* le nomma ensuite à celui d'Aleria dans la même isle, où il mourut en 1493. On a de lui plusieurs éditions de livres anciens, de *Tite-Live*, d'*Aulu-Gelle*, 1469, Rome, in-fol.; des Epitres de *S. Cyprien*; des *Herodoti Historia*, 1475; des Œuvres de *St. Léon*; de *Strabon*, Venise, 1472, in-fol. Il a fait aussi quelques ouvrages de jurisprudence.

IX. ANDRÉ DEL SARTO, naquit à Florence en 1483, d'un tailleur d'habits. *François I*, sous le règne duquel il vint en France, voulut arrêter ce peintre, qu'il visitoit souvent dans son attelier; mais sa femme le rappelloit en Italie. *François I* lui fit-promettre de revenir avec sa famille, lui donna de l'argent pour acheter des tableaux; mais *André* l'ayât dissipé, n'osa plus reparoitre. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la correction de son

dessin, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid & uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto*, étoit de copier si fidellement les tableaux des grands-maîtres, que tout le monde s'y trompoit. Sa copie du portrait de *Léon X* par *Raphaël*, fut prise pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

X. ANDRÉ, (Jean) né à Xativa dans le royaume de Valence, étoit fils d'un alfaqui, & alfaqui lui-même. Il quitta la secte de *Mahomet* pour la religion de *Jesus-Christ* en 1487, & reçut l'ordre de prêtrise. Il publia, après sa conversion *la Confusion de la Secte de Mahomet*, Séville 1537, in 8°. traduit de l'espagnol en diverses langues. Nous en avons une version françoise sur l'italien, par *Gui* le *Febvre* de *la Boderie*, en 1574. Ceux qui écrivent contre le Mahométisme, peuvent y puiser des choses utiles.

XI. ANDRÉ, (Jacques) dit SCHMIDELIN, c'est-à-dire, *Maréchal*, parce que son pere l'étoit, chancelier & recteur de l'université de Tubingen, naquit dans le duché de Wittemberg en 1528. Il apprit d'abord le métier de charpentier; mais on le tira de sa boutique, pour lui faire étudier la philosophie, la théologie & les langues. Il s'illustra dans le parti Luthérien, unit les princes de la confession d'Ausbourg, & fut employé par plusieurs d'entr'eux. Il mourut en 1590. Son ouvrage le plus connu est intitulé: *De la Concorde*, 1582, in-4°. On dit que, sur la fin de ses jours, il fut éclairé sur la fausseté de sa religion, & qu'il embrassa la véritable. Mais les Protestans nient le fait.

XII. ANDRÉ, (Valére) naquit dans le Brabant en 1588. Il professa le droit à Louvain, & eut la direction de la bibliothèque de l'université. Sa *Bibliotheca Belgica de Belgis vitâ scriptisque claris*, passe avec raison pour un des meilleurs ouvrages qu'on ait donnés en ce genre; il auroit pu néanmoins retrancher quelques minucies & corriger quelques inexactitudes. Il la publia en 1643. On l'a depuis réimprimée en 1739, 2 vol. in-4°. avec des additions. Il vivoit encore en 1652.

XIII. ANDRÉ, (Yves-Marie) né en 1675 à Châteaulin dans le comté de Cornouailles, contrée qui a été la patrie du Pere *Hardouin* & du Pere *Bougeant*, entra comme eux chez les Jésuites. La chaire de professeur royal des mathématiques le fixa à Caen; il remplit ce poste avec autant de fruit que d'applaudissement, depuis 1726 jusqu'en 1759. Il étoit pour-lors âgé de 84 ans, & c'étoit bien le tems de prendre du repos. Sa vie laborieuse se termina le 26 Février 1764. La nature l'avoit doué d'un tempérament heureux, & il le conserva par l'uniformité de sa vie & par la gaieté de son caractére. Aucun genre de littérature ne lui étoit étranger: il avoit réussi dans la chaire: il avoit fait des vers pleins de graces; mais il est principalement connu par son *Essai sur le Beau*, dont on a donné une nouvelle édition dans le recueil de ses Ouvrages en 1766, 5 vol. in-12. Ce livre, plein d'ordre & de goût, offre de la nouveauté dans le sujet, de la noblesse dans la diction, & assez de force dans le raisonnement. On estime aussi le *Traité sur l'Homme*, où il parle, en philosophe judicieux, de l'union de l'ame & du corps.

XIV. ANDRÉ, (le Maréchal de ST.) *Voyez* ALBON.

ANDRÉ (l'Ordre de chevalerie de ST.) *Voyez* son origine à l'article de JACQUES IV, roi d'Ecosse.

Il

Il ne faut pas confondre cet Ordre avec celui que *Pierre* le *Grand* fonda en Russie au retour de ses voyages.

XV. ANDRÉ, (le petit Pere) *Voyez* I. BOULANGER.

XVI. ANDRÉ CORSIN, *Voyez* ce dernier mot.

ANDREINI, (Isabelle) née à Padoue, & de l'académie des *Intenti* de cette ville, fut la plus célèbre comédienne de son tems. Après avoir brillé quelques années sur les théâtres d'Italie, elle vint en France, où elle ne se fit pas moins distinguer par la sagesse de sa conduite, qu'admirer par ses talens, qui ne se bornoient pas à ceux du théâtre. Elle étoit en même-tems auteur, & s'exerça avec succès en différens genres d'ouvrages. On a d'elle des *Sonnets*, des *Madrigaux*, une *Pastorale*, &c. &c. Elle mourut à Lyon en 1604, d'une fausse-couche, à 42 ans. Le corps municipal de cette ville honora sa sépulture par des marques de distinction, & son mari (*Pierre-François* ANDREINI) lui fit une épitaphe où il célébra ses talens & ses vertus. On a de lui *le Bravure del Capitan Spavento*, Venise 1607, in-4°. traduit en françois, Paris 1608, in-12... Il ne faut pas le confondre avec *Jean-Baptiste* ANDREINI, auteur d'un grand nombre de *Pièces* de théâtre, qui ne sont ni trop bonnes, ni trop rares. On recherche cependant son *Adamo*, Milan 1613, in-4°. parce qu'on prétend que *Milton* a pris l'idée de son *Paradis perdu* dans cette tragédie. On a encore d'*Andreini*, trois *Traités* en faveur de la Comédie & des Comédiens, publiés à Paris en 1625; ils sont fort rares.

ANDRELINUS, (*Publius Faustus*) naquit à Forli, ville d'Italie. Il fut honoré à 22 ans de la couronne de laurier, que l'académie de Rome donnoit à ceux qui avoient remporté le prix. Ce poëte Latin vint à Paris sous le règne de *Charles VIII*, & fut professeur de belles-lettres & de mathématiques dans le collége de l'université. Il se donnoit le titre de Poëte du roi & de la reine, *Louis XII* & *Anne* de Bretagne. On a de lui plusieurs ouvrages poëtiques, tous vuides de choses & remplis de mots, comme sont la plupart des vers de collége. Ses différentes *Poësies* ont été imprimées in-4°. & in-8°. séparément depuis 1490 jusqu'en 1519; & dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*. Ses productions en prose ne sont pas plus estimées. Il mourut en 1518. Ses mœurs n'étoient pas trop pures, si l'on en croit *Erasme*. Les déclamations auxquelles il s'abandonna contre les théologiens catholiques, prouvent que ce rhéteur n'étoit pas philosophe.

ANDRIEU, *Voyez* DANDRIEU.

ANDRISCUS, homme obscur, de la ville d'Adramiste dans l'Asie mineure, se dit fils de *Persée*, roi de Macédoine, parce qu'il lui ressembloit beaucoup par la taille & par le visage. Cet imposteur l'ayant persuadé aux Macédoniens, il se mit à la tête de leur armée, & vainquit *Juventius*, préteur de la république Romaine dans la Macédoine. *Q. Cæcilius Metellus* marcha contre cet aventurier, le défit, & en orna son triomphe, vers l'an 148 avant J. C. Deux autres séditieux voulurent relever le parti de cet usurpateur; mais ils eurent le même sort que lui. Le sénat mit alors la Macédoine au nombre des autres provinces Romaines.

ANDROCLÉE, fille d'*Antipène* de Thèbes, se dévoua avec sa sœur *Alcis* pour le salut de sa patrie. La guerre s'étant allumée entre les Thébains & les Orchoméniens, l'oracle fut consulté; il répondit que « la victoire seroit pour les Thé-

» bains, si celui qui étoit du sang » le plus noble, vouloit se sacrifier pour le salut de ses concitoyens. » La naissance d'*Antipène* l'emportoit sur celle de tous les autres; mais ce mauvais patriote refusant d'être la victime du bien public, ses deux filles *Androclée* & *Alcis* s'y résolurent, & s'immolérent courageusement. Les habitans de Thèbes, en reconnoissance d'un service si signalé, leur firent dresser, dans le temple de *Diane* d'Euclie, la figure d'un lion, qu'*Hercule* consacra à son honneur.

ANDROGÉE, fils de *Minos II*, roi de Crète, vivoit l'an 1250 avant J. C. Quelques jeunes-gens d'Athènes & de Mégare, fâchés de ce qu'il leur enlevoit tous les prix des jeux Olympiques, attentérent à sa vie. *Minos*, pour venger ce meurtre, assiégea Athènes & Mégare, & obligea les habitans de lui envoyer tous les ans sept garçons & sept filles, qu'on faisoit dévorer par le Minotaure. *Thésée* les délivra de ce tribut odieux.

I. ANDROMAQUE, fille d'*Echion* roi des Ciliciens du mont Ida, épousa en premier lieu *Hector* prince Troyen, qu'elle aima d'un amour tendre. En ayant été malheureusement privée par *Achille* qui le tua dans un combat singulier, elle vit bientôt tomber & réduire en cendres sa ville dont il étoit l'unique appui, & fut livrée au fils de son meurtrier, à *Pyrrhus*, qui la força de lui donner sa main. Enfin elle eut pour 3e époux *Helenus*, frere de son premier mari, avec qui elle mena une vie assez triste sur le trône d'Epire, ne pouvant oublier son cher *Hector*. Elle eut de celui-ci *Astyanax*, *Molossus* du second, & *Cestrinus* du dernier... *Racine* fit couler bien des larmes, en traitant ce sujet; & sa piéce accueillie avec transport, comme un chef-d'œuvre en un genre nouveau, annonça aux amateurs de la Muse tragique le successeur & le rival de *Corneille*.

II. ANDROMAQUE de Crète, médecin de l'empereur *Néron*, est moins connu par ce titre que par l'invention de la thériaque, qu'il chanta en vers grecs élégiaques, adressés à *Néron*. *Moïse-Charas* publia une traduction de ce Poëme curieux en 1668, in-12. *Andromaque* introduisit un usage inconnu avant lui, en prenant le titre d'*Archiater*, ou *premier Médecin* des empereurs.

ANDROMÈDE, fille de *Céphée* & de *Cassiope*, pour s'être vantée d'être plus belle que les Néréides, fut attachée par elles sur un rocher, où un monstre marin devoit la dévorer. *Persée* la délivra & devint son époux.

I. ANDRONIC Ier, *Comnène*, eut pour pere *Isaac-Comnène*, troisiéme fils d'*Alexis I*. Il avoit servi avec distinction sous *Manuel Comnène*, qui le fit mettre aux fers pour crime de rebellion. Ayant recouvré sa liberté & ses premiéres dignités, il enleva l'empire de Constantinople à *Alexis II*, son pupille, qu'il fit étrangler en 1183. (*Voyez* III. AGNÈS & V. AARON.) Il commença son régne par des cruautés inouies contre les habitans de Nicée. Au siége de Pruze, il se distingua par des inhumanités encore plus singuliéres. Il faisoit couper aux uns les pieds ou les mains, ou crever les yeux; & il s'amusoit sur d'autres, en ne leur coupant qu'un pied ou une main, ou en ne leur arrachant qu'un œil. Ses sujets, indignés qu'il souillât la majesté du trône par ces barbaries, transportérent la couronne sur la tête d'*Isaac l'Ange*. *Andronic* prit la fuite; mais le peuple l'ayant atteint, le lia à un poteau dans la grande cour du palais, & lui rendit ce qu'il avoit fait aux autres. On lui brisa les dents, on

lui arracha les cheveux, on le pendit par les pieds, on le mutila; enfin des soldats Italiens le percérent de plusieurs coups, & mirent fin à ses tourmens le 12 Septembre 1185. Ce prince avoit de l'éloquence. Il diminua les impôts; mais l'inhumanité est un vice, qui seul peut faire-oublier les plus grandes qualités, sur-tout dans les princes.

II. ANDRONIC II, *Paléologue*, né en 1258 de *Michel VIII*, succéda à son pere en Décembre 1282. Son règne est célèbre par les invasions des Turcs dans l'empire; il leur opposa les armes des Catalans, qui firent encore plus de dégâts que les Musulmans. *Andronic*, connoissant sa foiblesse, associa au trône son fils aîné *Michel IX* en 1294. Ce prince étant mort en 1320, *Andronic* le *Jeune* son fils partagea l'autorité avec son aïeul, qui le contraignit par ses maniéres dures à se révolter. Il se rendit maître de Constantinople en Mai 1328, fit-descendre *Andronic* le *Vieux* du trône, & lui donna le palais impérial pour prison: l'empereur détrôné aima mieux s'enfermer dans un monastére, où il finit ses jours en 1332. Ce prince avoit quelques vertus, & beaucoup plus de défauts. Crédule, timide, irrésolu, il devint le jouet des ecclésiastiques, qui se servirent de son nom & souvent de son pouvoir pour fomenter leurs cabales & leurs disputes. Il chargea son peuple d'impôts pour acheter la paix. Il altéra tellement la monnoie, qu'elle n'eut plus de cours chez les étrangers; ce qui fit-tomber le commerce & languir l'empire. Enfin, en laissant dépérir la marine, il donna lieu aux Génois & aux Vénitiens de faire des descentes jusqu'au port de Constantinople, & à d'autres nations de faire des incursions dans la Thrace. Il étoit d'ailleurs pieux, frugal, assidu au travail, & ami des sçavans.

III. ANDRONIC III, *Paléologue*, (ou *Andronic* le *Jeune*) petit-fils du précédent, eut les vertus de son aïeul, & beaucoup plus de talens. Guerrier habile, protecteur de l'innocence, pere de son peuple, il diminua les impôts & fut accessible dans tous les tems au pauvre comme au riche. Malgré sa valeur, il ne put empêcher les progrès des Turcs, qui s'approchérent de Constantinople, en transférant le siége de leur monarchie, de la ville de Pruze, dans celle de Nicée. Une fiévre maligne enleva ce prince à ses sujets qui l'adoroient, en Juin 1341. Il avoit 45 ans, & en avoit régné seul environ 13. (*Voy.* JEAN V *Cantacuzène*.) L'abbé *Lenglet*, dans ses *Principes de l'Histoire*, l'appelle mal-à-propos *Andronic II.*

IV. ANDRONIC IV, *Paléologue*, fils aîné de l'empereur *Jean V*, fut associé par son pere à la puissance souveraine vers l'an 1355. Ce prince, d'un caractére perfide, d'un esprit inquiet, voulut détrôner son pere, qui lui fit d'abord crever un œil, & qui l'obligea ensuite de renoncer à l'empire en 1373 & de céder ses droits à son frere *Manuel*. Après son abdication, il finit obscurément ses jours dans le lieu où il avoit été exilé.

V. ANDRONIC de CIRRHES, astronome à Athènes, fit-bâtir en marbre une Tour octogone, & graver sur chaque côté des figures qui représentoient les huit vents principaux. Un Triton d'airain, tournant sur son pivot, une baguette à la main, la fixoit sur le vent qui souffloit. Les coqs de nos clochers sont venus de-là. *Vitruve* rapporte ainsi les noms de ces vents désignés par *Andronic*: *Solanus*, *Eurus*, *Auster*, *Africus*, *Favonius*, *Corus*, *Septentrio* & *Aquilo*.

VI. ANDRONIC, (*Livius Andronicus*) le plus ancien poëte comique Latin, florissoit sous le consulat de *Claudius Centon*, l'an 240 avant J. C. Sa premiére piéce fut représentée alors. Les auteurs, dans le berceau de l'art dramatique, montoient sur des tréteaux, & jouoient eux-mêmes. *Andronic* s'étant enroué en répétant ses vers, les fit réciter par un esclave : ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs. Ce qui nous reste des piéces d'*Andronic*, ne nous fait pas regretter ce qui en a été perdu. Son style étoit grossier, ainsi que son siécle. On trouve quelques-uns de ses fragmens dans les *Comici Latini*, Lyon 1603, ou Leyde 1620; & dans le *Corpus Poetarum*.

VII. ANDRONIC, commandant des armées d'*Antiochus Epiphanes* dans la Judée, fit-assassiner en trahison le souverain sacrificateur *Onias*; mais la mort de ce saint homme fut vengée par *Antiochus*, qui fit-tuer *Andronic* dans le même lieu où il avoit commis le meurtre, l'an 166 avant J. C.

VIII. ANDRONIC de Rhodes, philosophe Péripatéticien, vivoit à Rome du tems de *Cicéron*, 63 ans avant J. C. Il fit-connoître le premier dans Rome les ouvrages d'*Aristote*, que *Sylla* y avoit apportés. Il avoit d'abord professé à Athènes, mais avec peu de concours, parce que le goût de la philosophie étoit passé. Las de se trouver presque seul, il se retira en répétant ce vers d'*Homére* : *Qu'un autre se saisisse de l'arc d'*Ulysse *& qu'il le tende*, *je ne puis en venir à bout*; voulant dire qu'il ne pouvoit rétablir la gloire des écoles d'*Aristote*. On trouve *Andronici Rhodii & Ethicorum Nichomacheorum Paraphrasis*, grec & latin, Cambridge, 1679, in-8°. qui se joint aux Auteurs *cum notis Variorum*.

IX. ANDRONIC, parent de S. *Paul*, & compagnon de ses liens. Il étoit considéré parmi les Apôtres, & avoit embrassé la foi de J. C. avant *S. Paul*. On dit qu'il souffrit le martyre à Jérusalem, avec *Junie* sa femme.

X. ANDRONIC, chef de la secte des *Andronicians*, avoit adopté les erreurs des *Sévériens*. Ces sectaires croyoient que la partie supérieure des femmes étoit l'ouvrage de Dieu, & la partie inférieure l'ouvrage du Diable.

XI. ANDRONIC de Thessalonique, l'un des sçavans qui se réfugiérent en Italie après la prise de Constantinople, enseigna la langue grecque à Rome, à Florence & à Paris, du tems de *Louis XI*. Il mourut en 1478.

ANDROUET DU CERCEAU, (Jacques) fameux architecte de la fin du XVIe siécle, est auteur de plusieurs ouvrages sur son art. Il donna les desseins de la grande galerie du Louvre. Le Pont-neuf, les Hôtels de *Sully*, de *Mayenne*, des Fermes, de Carnavalet, &c. &c. sont de lui. Il mourut dans les pays étrangers, où il s'étoit retiré, pour exercer plus tranquillement la religion Calviniste qu'il avoit embrassée. On a de lui : I. Son *Architecture*, 1559, in-fol. réimprimée depuis. II. *Les plus excellens Bâtimens de France*, 1576. III. *Leçons de Perspective*, Paris 1576, in-fol.

ANDRY, (Nicolas) d'abord professeur de philosophie à Paris au collége des Grassins, ensuite au collége royal, & doyen de la faculté de médecine, travailla sur son art avec quelque succès. On a de lui plusieurs ouvrages de littérature, qui ne lui ont pas survécu. Il est auteur des *Sentimens de* Cléarque *sur les Dialogues d'*Eudoxe *& de* Philante... Ce médecin avoit un caractére aigre & porté à la satyre,

Il eut des démêlés très-vifs avec *Hecquet* sur la saignée. Ayant été associé à la compagnie du *Journal des Sçavans*, depuis composé de deux autres médecins ; il en fit, de concert avec ses confréres, un répertoire qui ne pouvoit être utile qu'à eux. Cet ouvrage, livré à la faculté, alloit mourir, lorsque l'abbé *des Fontaines* le ressuscita vers l'an 1724. Nous avons d'*Andry* : I. Un bon traité *De la génération des Vers dans le Corps humain*, in-12. II. Un autre intitulé : *L'Orthopédie*, ou l'*Art de prévenir & de corriger dans les enfans les difformités du corps*. III. *Traité des Alimens du Carême*, 1713, 2 vol. in-12. IV. *Remarques sur la Saignée*, *la Purgation & la Boisson*, 1710, in-12. V. *La Prééminence de la Médecine sur la Chirurgie*, in 12, 1728, &c. Il mourut en 1742, dans un âge avancé.

ANEAU, (Barthélemi) poëte Latin & François, natif de Bourges, fut principal du collége de la Trinité à Lyon. En 1565, une pierre fut jettée, d'une fenêtre de ce collége, sur le prêtre qui portoit le S. Sacrement en procession le jour de la Fête-Dieu : les Catholiques, irrités de cette action, entrérent sur-le-champ dans le collége, & ayant trouvé *Aneau*, qu'on regardoit comme un Calviniste secret, l'assommérent & le mirent en piéces. On a de lui des *Chants-Royaux*; un *Mystére de la Nativité*, 1559, in-8°. *Lyon Marchand*, satyre françoise, 1542, in-16 ; & plusieurs autres ouvrages en vers & en prose. Les curieux recherchent son *Alector*, ou *le Coq*, *histoire fabuleuse*, Lyon 1560, in-8°.

ANFINOMUS & ANAPIAS. Lorsque dans une des antiques éruptions du Mont-Etna, qui détruisirent Catane en Sicile, la lave ardente incendoit la ville, & que chacun des malheureux habitans enlevoient leurs effets les plus précieux ; deux freres opulens négligérent toutes leurs richesses, & se sauvérent de l'embrasement, emportant sur leurs épaules leurs parens, que le grand âge rendoit inhabiles à la fuite. *Aristote*, *Sénèque*, *Strabon*, &c. ajoutent que, le feu respectant ces pieux enfans, les épargna, tandis que plusieurs autres qui avoient pris la même route qu'eux, furent consumés. Ces deux freres se sont rendus si fameux par cet exploit, que Syracuse & Catane se disputérent l'honneur de leur avoir donné le jour, & ces deux villes dédiérent à l'envi des temples à *la Piété Filiale* en mémoire de cet événement.

ANGE, *Voyez* ANGES, & LANGE.

I. ANGE DE CLAVASIO, Franciscain Génois, mort à Coni en Piémont l'an 1495, est auteur d'une Somme de Cas de conscience, appellée de son nom *Summa Angelica*, Venise 1487, in-fol. Il avoit fait aussi un *Traité des restitutions*; & un autre intitulé : L'*Arche de la Foi*. *Benoît XIV* a approuvé le culte qu'on rendoit à ce saint religieux.

II. ANGE-ROCCA, *Voy.* ROCCA.

III. ANGE DE ST-JOSEPH, (le P.) Carme déchaussé de Toulouse, dont le vrai nom étoit *la Brosse*, resta long-tems dans la Perse en qualité de missionnaire apostolique : le libre séjour qu'il fit dans ce royaume, lui donna lieu d'en apprendre la langue. Cette connoissance l'engagea d'entreprendre une traduction latine de la *Pharmacopée Persane*, qui vit le jour à Paris en 1681, in-8°. Il y a encore de lui, *Gazophylacium linguæ Persarum*, Amsterdam 1684, in-fol. Il y explique les termes en latin, en françois & en italien, pour que son livre pût être d'un usage général aux nations les plus éclairées de l'Europe. Cet

ouvrage est recommandable par la justesse des remarques, & par divers traits historiques qui y sont semés. L'auteur avoit été provincial de son ordre en Languedoc, & mourut à Perpignan en 1697.

IV. ANGE DE STE-ROSALIE, Augustin déchaussé & sçavant généalogiste, naquit à Blois en 1655, & mourut à Paris en 1726. Il préparoit une nouvelle édition de l'*Histoire de la Maison de France & des grands Officiers de la Couronne*, commencée par le *P. Anselme*, lorsqu'il fut subitement frappé de mort, laissant de lui la mémoire d'un sçavant laborieux : le *P. Simplicien*, son associé dans ce travail, le publia en neuf vol. in-fol. Le *P. Ange* a aussi composé l'*Etat de la France* en cinq volumes in-12. Son nom de famille étoit *François Raffarde*. Il y a des inexactitudes dans son *Histoire de la Maison de France*; mais quel ouvrage de ce genre en est exempt? C'est d'ailleurs un répertoire très-utile pour l'Histoire de France, & qui a demandé bien des recherches.

ANGE, (Frere) *Voy.* IV. JOYEUSE.

ANGEL, (le Baron de Saint-) *Voyez* BALOUFEAU.

ANGELE-MERICI, ou *Angèle de Bresse*, institutrice des Ursulines, naquit à Dezenzano sur le lac de la Garde, fonda cet ordre en 1537, & mourut en 1540 en odeur de sainteté, âgée de 34 ans. Son institut, consacré à l'éducation des jeunes filles, se répandit bientôt dans l'Europe. Il y en a plusieurs couvens en France. Elle a été béatifiée en 1770... *Voyez* BUS.

I. ANGELI, (Pierre) *Angelus Bargeus*, poëte Latin, né à Barga, petite ville de la Toscane, d'où il a été communément surnommé *Bargeo*. Après avoir enseigné pendant quelque tems les langues Grecque & Latine à Reggio de Lombardie, sa réputation le fit appeller à Pise par *Cosme I*, duc de Florence, pour y professer les belles-lettres. Il occupa cette chaire pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & passa ensuite dans la même université à une autre où l'on enseignoit la morale & la politique d'*Aristote*. En 1554, durant la guerre de Sienne, *Pierre Strozzi* s'étant approché de Pise avec son armée, la ville se trouva sans défense. Ce professeur, qui n'avoit pas moins de courage que de sçavoir, rassembla tous les écoliers de l'université, se mit à leur tête, & les encouragea si bien par son exemple, qu'il tint l'armée ennemie en respect, & donna le tems au duc de Florence d'y envoyer du secours. *Angeli* est principalement connu par deux Poëmes latins. L'un, qui a pour titre : *Cynegeticon* ou *De la Chasse*, en 6 livres, fut imprimé avec ses *Poësies* en 1568 in-8°. Il en conçut la première idée & en forma le plan à une partie-de-chasse où il accompagna *Henri II* : cet ouvrage, qui lui coûta 20 années de travail, est fort estimé. L'autre Poëme est intitulé: *Syrius*, ou *l'Expédition de Godefroi de Bouillon* pour le recouvrement de la Terre-Ste, en 12 liv. à Florence, 1591, in-4°. *Angeli* mourut en 1596, âgé de 79 ans. M. *Osmont* le fait naître à Berges, & l'éditeur de *Ladvocat* à Barges; c'est une petite erreur, il faut lire *Barga*.

II. ANGELI, (Bonaventure) né à Ferrare, & mort à Parme en 1576, est auteur de plusieurs ouvrages. Le plus connu est son *Histoire de la ville de Parme*, en italien, qui est recherchée, lorsque certains passages sur *P. L. Farnèse* n'ont pas été cartonnés. Elle fut imprimée dans cette ville en 1591, in-4°. L'auteur dit l'avoir composée dans l'espace de six mois ; ce qui ne donneroit

pas une merveilleuse idée de ce livre.

III. ANGELI, (Balde) médecin Italien, né dans la Romagne au XVI[e] siécle, se fit un nom dans la pratique de son art. Il est connu dans la république des lettres, par un *Traité* en latin *sur les Vipéres*. Cet ouvrage, où l'auteur traite en physicien de la nature de ces reptiles, & en médecin éclairé, des maladies où ils peuvent être administrés, fut imprimé en 1589, in-4°. Il est peu commun.

ANGELIC, (Jean) Dominicain & peintre, naquit à Fiésole. Le pape *Nicolas V* lui donna sa chapelle à peindre, & lui offrit l'archevêché de Florence pour récompenser sa modestie & ses talens: ce religieux le refusa. On dit qu'il laissoit toujours quelques fautes grossiéres dans ses meilleures compositions, de peur que son amour-propre ne fût trop flatté des louanges qu'on lui auroit données. Il ne peignit jamais que des tableaux de dévotion. Il mourut en 1455, à 68 ans.

ANGELO CATTO, *Voy.* CATHO.

ANGELONI, (François) historien & antiquaire du XVII[e] siécle, né à Terni dans le duché de Spolette, & mort à Rome en 1652. Son principal ouvrage est une *Histoire Auguste par les Médailles, depuis Jules César jusqu'à Constantin le Grand*, dont la meilleure édition est celle de Rome 1685, in-fol. Il est encore auteur d'une *Histoire de Terni*, sa patrie, imprimée à Rome en 1646, in-4°, qui n'est pas commune. On lui a attribué assez généralement l'ouvrage intitulé: *Il bonino overo Avvertimenti al Tristano intorno gli errori nelle Medaglie del primo tomo de' suoi Commentari Istorici*, in-4°; mais il est prouvé qu'il est de *J. B. Bellori*, neveu & disciple d'*Angeloni*.

I. ANGENNES, (Charles d') d'une ancienne maison du Perche, est plus connu sous le nom de cardinal de *Rambouillet*. Il obtint l'évêché du Mans de *Charles IX*, & la pourpre de *Pie II*, auprès duquel il avoit été envoyé en ambassade. *Sixte-Quint* lui donna le gouvernement de Corneto. Il y mourut le 23 Mars 1587, à 56 ans, de poison, suivant quelques-uns. Ce prélat, propre aux grandes affaires, avoit paru avec éclat au concile de Trente. Ce fut sous son épiscopat que les Calvinistes prirent la ville du Mans & pillérent l'église cathédrale de S. Julien.

II. ANGENNES, (Claude d') frere du précédent, né à Rambouillet en 1538, devint conseiller-clerc au parlement de Paris en 1565. Envoyé trois ans après vers *Côme de Médicis*, grand-duc de Toscane, il fut honoré du titre de conseiller d'état, & nommé évêque de Noyon en 1577, puis du Mans en 1588, à la place de son frere *Charles*. Il y établit un Séminaire, & y mourut le 15 Mai 1601, aimé & respecté. On a de lui un *Lettre* contre l'attentat de *Jacques Clément*, 1589, in-8°: elle est jointe à une *Réponse d'un Docteur en théologie*, que l'on croit être *Jean Boucher*.

III. ANGENNES, *Voy.* FARGIS.

ANGES. Comme il est parlé dans divers articles de ce *Dictionnaire* de la mission & des apparitions de ces Esprits célestes, nous croyons devoir les faire-connoître en peu de mots. L'Ecriture ne dit rien de la création des Anges. Mais elle nous apprend que les uns persévérérent dans la justice; & que les autres en étant déchus par leur ingratitude, furent précipités dans la damnation éternelle. Les Anges rebelles & orgueilleux sont appellés *Démons*, & les saints Anges sont les *serviteurs* & les *ministres* de Dieu. *S. Paul* nous donne à connoître qu'il y a dans le Ciel, parmi les Anges, une subordination

de divers chœurs d'Anges, qui différent, ou par leurs fonctions, ou par les degrés de gloire. Le sentiment commun les divise en trois Hiérarchies, & chaque Hiérarchie en trois ordres. Dans la premiére sont les *Séraphins*, les *Chérubins*, & les *Trônes*. Dans la seconde, les *Dominations*, les *Vertus* & les *Puissances*; dans la troisiéme, les *Principautés*, les *Archanges* & les *Anges*. L'Ecriture ne nomme que trois Anges, MICHEL, GABRIEL & RAPHAEL : le nom des autres nous est inconnu... On appelle les premiers Anges *Séraphins*, à cause de la vivacité de leur amour. Les seconds, *Chérubins*, à cause de leur connoissance étendue. Les troisiémes *Trônes*, parce qu'ils sont comme le trône sur lequel la Majesté de Dieu se repose. Les quatriémes, *Dominations*, parce qu'ils surmontent plus aisément les obstacles qui s'opposent à l'exécution des ordres qu'ils ont reçus. Les cinquiémes *Vertus*, parce que c'est à eux qu'il appartient particuliérement de faire des prodiges. Les sixiémes *Puissances*, parce qu'ils répriment les efforts des Esprits infernaux. Les septiémes, *Principautés*, parce qu'ils prennent soin du salut des peuples. Dieu commet aux *Archanges* les affaires de la plus grande importance, & aux *Anges* celles de moindre considéraiton.

ANGILBERT, (Saint) Neustrien, étudia avec *Charlemagne* sous *Alcuin*, qui lui fut attaché comme un pere l'est à son fils. *Charlemagne* lui donna *Berthe* sa fille, le fit gouverneur de la France maritime, depuis l'Escaut jusqu'à la Seine, & ministre principal de *Pepin* son fils, qu'il avoit fait couronner roi d'Italie. *Angilbert* quitta le ministére & sa femme, pour se faire moine en 790, dans le monastére de Centule ou de S. Riquier, dont il devint abbé peu d'années après. Il fut obligé de sortir très-souvent de son monastére, pour des affaires d'état, ou pour des disputes ecclésiastiques. Il fit quatre voyages à Rome. Dans le dernier il accompagna *Charlemagne*, qui l'appelloit son *Homére*. Il le vit couronner empereur d'Occident, & mourut l'an 814. Nous n'avons de lui que peu d'ouvrages : ce sont des *Poësies*. On en trouve quelques-unes dans le *Recueil des Historiens de France*, dans *Alcuin*, dans le *Spicilége*. On a aussi l'*Histoire* qu'il a écrite de son Monastére.

ANGIOLELLO, (Jean-Marie) naquit à Vicence, dans les états de la république de Venise. Ayant été fait esclave, il suivit en Perse l'an 1473 *Mahomet II*, dont il écrivit la *Vie*. Ce sultan récompensa l'auteur & accueillit bien l'ouvrage.

ANGITIA ou ANGERONA, fille d'*Æeta* roi de Colchide, passe pour être la premiére qui a découvert les herbes venimeuses, ou les poisons tirés des plantes. C'est d'elle que les Marses, peuple d'Italie, avoient appris la maniére de charmer les serpens... Les anciens révéroient aussi une Déesse du silence, nommée ANGERONE, qu'ils représentoient comme *Harpocrates*, ayant un doigt sur la bouche.

ANGOULÊME, (Aymar comte d') *Voyez* l'article d'AYMAR, dans lequel nous parlons des possesseurs du comté d'Angoulême.

ANGRIANI, (Michel) Bolonois, docteur de Paris, général des Carmes, mourut en 1416. Nous avons de lui un *Commentaire* sur les Pseaumes qui a pr titre : *Incognitus in Psalmos*, 1626, 2 vol. in-fol.

ANGUIEN, *Voy.* VI. FRANCOIS, & LOUIS n°. XXIII.

ANGUIER, (*François* & *Michel*) fils d'un menuisier de la ville d'Eu en Normandie, se distinguérent dans la sculpture. Après avoir étudié à Rome, ils embellirent Paris de leurs ouvrages. On a de FRANÇOIS, l'*Autel* du Val-de-Grace, & la *Crèche*, le *Crucifix* de marbre du maitre-autel de la Sorbonne; & de Mi-

CHEL, le *Tombeau* du commandeur de *Souvré*, les *Ornemens* de la porte S. Denys, les *Figures* du portail du Val-de-Grace, l'*Amphitrite*, &c. Le premier mourut en 1699, âgé de 95 ans ; & le second en 1586, à 74.

ANGUILLARI, (Jean-André dell') excellent poëte Italien du XVIe siécle. Sa langue lui doit, outre une tragédie d'*Œdipe*, & des *Notes* sur le *Rolland* de l'*Arioste*, une *Traduction* très-estimée des *Métamorphoses* d'*Ovide*, en stances de 8 vers, mise par les Italiens à côté de l'original. La meilleure édit. est celle de Venise par les *Juntes*, 1584: in-4° avec de belles figures, & les remarques d'*Orologi* & de *Turchi*.

ANIA, dame Romaine qui passoit pour la plus belle personne de la ville. Etant restée veuve fort jeune, un de ses proches lui conseilloit un jour de se remarier. *Si j'épouse un second mari*, lui dit-elle, *aussi bon que le premier, je ne veux point m'exposer à la crainte de le perdre ; si au contraire il est mauvais, quelle nécessité de le prendre après en avoir eu un bon ?*

ANICET, (St.) Syrien, fut élevé sur la chaire de *S. Pierre*, l'an 157, après *S. Pie*. Sous son pontificat, *S. Polycarpe* vint à Rome conférer avec lui sur le jour qu'on devoit célébrer la Pâque ; & quoiqu'ils ne pussent pas s'accorder, la charité n'en fut point altérée. Il souffrit le martyre le 17 Avril 168, dans la persécution de *Marc-Aurèle*.

ANICH, (Pierre) astronome, géomètre & méchanicien, étoit fils d'un laboureur qui se mêloit de tourner. Il naquit en 1723 à Oberpersuff, village à trois lieues d'Inspruck, & est mort en 1766. Laboureur & berger jusqu'à l'âge de 25 ans, il fut entraîné par un penchant irrésistible vers l'astronomie & la géométrie. Le Pere *Hill*, Jésuite, professeur en l'université d'Inspruck, eut occasion de connoître ses talens, de les perfectionner & de les employer. *Anich* dans très-peu de tems devint un grand astronome, & un des plus habiles méchaniciens de l'Europe. Il fit pour l'université d'Inspruck deux Globes, l'un céleste, l'autre terrestre, qui sont des chef-d'œuvres en leur genre. Il construisit & perfectionna plusieurs instrumens de mathématique. Il fit des Cartes admirables pour la précision & la netteté. Enlevé dans la fleur de son âge aux sciences & aux arts, il mérita les regrets des vrais sçavans. L'impératrice-reine, dont il fut sujet, faisoit une pension de 50 florins à la sœur d'*Anich*, pour marquer quelle étoit sa considération pour le frere.

ANICHINI, (Louis) graveur en creux, né à Ferrare, s'illustra dans le XVIe siécle par la délicatesse & la précision de son burin. Ses médailles de *Paul III* & de *Henri II* sont fort recherchées. Il s'étoit fixé à Venise.

ANICIUS-PROBUS, (*Sextus*) préfet du prétoire, & consul Romain, se fit adorer des peuples par son humanité, & s'illustra dans l'empire par sa sagesse. Les deux philosophes Perses qui vinrent voir *S. Ambroise* à Milan en 390, passérent exprès à Rome pour jouir de la conversation d'*Anicicius-Probus*. Il avoit épousé PROBA-*Falconia* : (*Voy.* ce mot.)

I. ANIEN, jurisconsulte du tems d'*Alaric* roi des Visigoths, publia, par l'ordre de ce prince, un Abrégé des seize livres du *Code Théodosien* en 506.

II. ANIEN, diacre Pélagien, a fait la *Traduction* latine de quelques *Homélies* de *S. Jean Chrysostôme*.

ANJOU, *Voyez* CHARLES, n° XXVI... LOUIS, n° XXV & XXVIII... &

MARGUERITE, n° XI... MARIE, n° X... RENE... VI. ROBERT.

ANIUS, roi de l'isle de Délos, & grand-prêtre d'*Apollon*, eut trois filles, qui avoient reçu de *Bacchus* le don de changer tout ce qu'elles touchoient, l'une en vin, l'autre en bled, & la 3e en huile. *Agamemnon*, allant au siége de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leurs secours il n'auroit plus fallu de provisions : mais *Bacchus*, qu'elles implorérent, les changea en colombes.

ANNA-PERENNA, divinité qui présidoit aux *Années*, & à laquelle on faisoit de grands sacrifices a Rome au mois de Mars. Les uns ont cru que cette déesse étoit la même que la Lune : d'autres ont pensé que c'étoit *Thémis*, ou *Io*; ou celle des Atlantides qui avoient nourri *Jupiter*; ou enfin une nymphe du fleuve *Numicus*, la même qu'*Anne*, sœur de *Didon*.

ANNAT, (François) né à Rhodez en 1590, Jésuite, professeur de philosophie & de théologie dans son ordre, assistant du général, ensuite provincial, fut fait confesseur de *Louis XIV* en 1654. Nous avons de lui plusieurs *Ouvrages* en latin, Paris, 1666, 3 vol. in-4°; & d'autres en françois, contre les nouveaux disciples de *S. Augustin*. Le plus singulier est celui qui est intitulé : Le *Rabat-joie des Jansénistes*, ou *Observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal*. Ce liv. n'est plus lu, & n'a jamais mérité de l'être. *Paschal* lui a adressé ses deux derniéres *Provinciales*. Ce Jésuite mourut à Paris en 1670. Il avoit perdu sa place de confesseur dans le commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la duchesse de la *Valliére*. Ses représentations déplurent à ce prince, qui lui donna son congé.

I. ANNE, sœur de *Pygmalion* & de *Didon*, se retira avec elle à Carthage, environ l'an 888 av. J. C.

II. ANNE, femme d'*Elcana*. Dieu, touché de ses priéres, lui ayant promis qu'elle seroit mere, elle accoucha de *Samuel* l'année d'après, environ 1155 avant Jes.-Christ. *Anne* signala sa reconnoissance par un cantique d'actions de graces, l'un des plus beaux de l'ancien Testament.

III. ANNE, femme du vieux *Tobie*, mourut après son mari dans une heureuse vieillesse, & fut ensévelie dans le même tombeau.

IV. ANNE, (Sainte) épouse de *Joachim*, & mere de la Ste Vierge. *S. Epiphane*, est le premiér Pere de l'Eglise qui nous ait appris son nom : les Peres des trois premiers siécles n'en parlent dans aucun endroit de leurs ouvrages. Son culte étoit établi en Orient dès le VIe siécle en 550, l'empereur *Justinien* fit-bâtir une église en son honneur. On célébroit sa fête dans tout l'empire de Constantinople au XIIe siécle. Mais les églises d'Occident ne reçurent universellement le culte de *Ste Anne* que sous *Grégoire XIII*, qui en ordonna la fête par une bulle du 1er Mai 1584, quoiqu'elle fût déja établie dans des églises particuliéres. (BAILLET, *Vies des Saints*, au 26 Juillet) Chartres, Duérin, Ursitz, Apt & d'autres villes prétendent avoir sa tête. *Voyez* JOACHIM.

V. ANNE, *la Prophétesse*, fille de *Phanuel*, fut témoin de l'humilité ineffable de la Sainte Vierge, quand cette *Mere sans tache* vint après ses couches, selon la loi, se purifier au temple : alors *Anne*, cédant aux vifs transports de sa joie, annonça, avec le vieillard *Siméon*, les merveilles du Messie.

ANNE, *Voyez* ANANUS.

VI. ANNE COMNENE, fille de l'empereur *Alexis Comnène I*, conspira, après la mort de son pere en 1118, pour arracher la couronne à *Jean Comnène* son frere. elle vouloit la donner à son époux *Nicèphore Bryenne*, qui avoit la foiblesse d'une femme, tandis qu'*Anne* montroit la vigueur & la fermeté d'un héros; l'indolence de son mari fit-échouer ce dessein. Cette princesse s'appliqua de bonne-heure à l'histoire & à l'étude, sans négliger ses autres devoirs. Tandis que les courtisans s'abandonnoient aux plaisirs, elle conversoit avec les sçavans de Constantinople, & se rendoit leur rivale par la *Vie de l'empereur Alexis Comnène*, son pere, qu'elle composa. Cet ouvrage, divisé en 15 livres, est écrit avec feu; le style a un coloris très-brillant. On lui a reproché le portrait trop flatté qu'elle a fait de son pere, ses parallèles trop fréquens des anciens avec les modernes, & l'inexactitude des dates. Ceux qui ont comparé sa Vie d'*Alexis*, avec celle d'*Alexandre* par *Quinte-Curce*, n'ont pas fait attention qu'*Anne Comnène* entre dans des détails minutieux, que l'historien latin auroit laissé échapper. Elle ne manque pas de marquer la figure & la taille de tous ses personnages. Elle s'emporte contre le pape; elle ne l'appelle qu'*un évêque, qui, selon l'insolente prétention des Latins, se dit pontife souverain & universel de toute la terre.* On dit que, malgré son aversion pour les princes croisés, *Boëmond*, fils de *Robert Guischard*, lui avoit plu.. Le président *Cousin* a donné une version françoise de la *Vie d'Alexis*, aussi exacte qu'élégante. On la trouve dans le IVe volume de l'Histoire Byzantine. *Ducange* en a publié une édition au Louvre, avec de sçav. notes, 1651, in-fol.

VII. ANNE, fille de *Louis XI*, roi de France, fut mariée à *Pierre II de Beaujeu*, duc de Bourbon. Elle mourut au château de Chantelle, à 60 ans ou environ, en 1522. C'étoit une femme habile, qui gouverna l'état dans le bas-âge de *Charles VIII*, avec autant de prudence que de fermeté. Elle n'étoit pas moins vindicative; *Louis* duc d'Orléans, qui depuis fut le roi *Louis XII*; n'ayant point répondu à l'amour qu'elle avoit pour lui, elle ne cessa de le persécuter, & le tint long-tems en prison. Peut-être y seroit-il mort, si *Charles VIII* (*Voyez* l'article de ce roi) qui étoit las d'être traité comme un enfant par cette impérieuse tutrice, ne fût allé lui-même à Bourges le tirer de captivité, plus par dépit contr'elle que par affection pour lui. La maligne jalousie de cette princesse fut la premiére cause des funestes querelles qu'eut *François I* avec le connétable de *Bourbon*.

VIII. ANNE de BRETAGNE, fille & héritiére du duc *François II* & de *Marguerite* de *Foix*, naquit à Nantes le 26 Janvier 1476, & mourut au château de Blois, le 9 Janvier 1514. Quoiqu'elle eût été promise à *Maximilien* d'*Autriche*, qui l'avoit même épousée par procureur, elle fut mariée à *Charles VIII*, roi de France, en 1491. Elle avoit toutes les graces de la jeunesse & de la figure. Sa taille étoit noble. Elle n'avoit d'autre défaut que d'être un peu boiteuse; mais à peine s'en appercevoit-on, par le soin qu'elle prenoit de le cacher. Les qualités de son esprit répondoient aux agrémens de son corps. Pendant l'expédition de *Charles* en Italie, son épouse gouverna le royaume avec une prudence & une sagesse peu communes. Après la mort de ce prince, elle fut deux jours sans manger, couchée

par terre & pleurant sans cesse. Elle en prit le deuil en noir, quoique les reines l'eussent porté en blanc jusqu'alors. Ses dames de compagnie la plaignant un jour, d'être à son âge, & sans enfans (*), veuve d'un si grand roi; elle répondit qu'*elle demeureroit plutôt veuve toute sa vie, que de s'abaisser à un moindre que son premier époux*... Louis XII, successeur de *Charles VIII*, vint à bout de la consoler. Il épousa *Anne*, qu'il avoit aimée, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'Orléans. Cette princesse donna à sa cour un grand éclat, par le grand nombre de Dll^es de qualité, Bretonnes & Françoises, qu'elle appella auprès de sa personne. Sa maison étoit une excellente école: elle leur offroit le modèle des vertus, & leur donnoit l'exemple du travail. C'est elle qui forma l'établissement des *Filles d'honneur de la Reine*, remplacées en 1673 par les *Dames du Palais*. Jouissant de la plus grande partie des revenus de la Bretagne, elle s'en servoit pour secourir les misérables, pour donner des équipages aux pauvres officiers, pour soulager leurs enfans & leurs veuves. Mais parmi les objets de sa libéralité, elle choisissoit de préférence les Bretons: aussi le roi *dans ses goguettes*, (dit *Brantôme*,) l'appelloit quelquefois sa *Bretonne*, parce qu'elle avoit réellement le cœur plus breton que françois. Elle aimoit les sçavans & leur faisoit du bien. Une de ses manies étoit de vouloir paroître plus instruite qu'elle ne l'étoit. Dans les audiences qu'elle donnoit aux ambassadeurs, elle mêloit touj.^rs dans la conversation quelque mot de leur langue, qu'elle avoit eu soin d'apprendre par cœur. Elle étoit naturellement éloquente, judicieuse, sensée, agréable. Son cœur étoit généreux, sensible & franc; mais sa hauteur l'avoit rendue vindicative: (*Voyez* I. ROHAN.) Trop fière de sa vertu, elle voulut gouverner son second époux, & y réussit malgré ses caprices. Lorsqu'on lui disoit que sa femme prenoit trop d'empire sur lui, il répondoit: *Il faut souffrir quelque chose d'une femme, quand elle aime son mari & son honneur*... Louis XII lui résista pourtant dans quelques occasions; & on connoît la fable *des Biches qui avoient perdu leurs cornes pour s'être égalées aux Cerfs*, que ce prince lui cita très-à-propos. C'est la première de nos reines, qui ait joui de la prérogative d'avoir des gardes à elle, outre cent gentilshommes, & de donner audience aux ambassadeurs.

(*) Elle en avoit eu 3 garçons, qui étoient morts au berceau.

IX. ANNE d'AUTRICHE, fille aînée de *Philippe II* roi d'Espagne, femme de *Louis XIII*, & mere de *Louis XIV*, eut la régence du royaume pendant la minorité de son fils. Le parlement la lui donna par un arrêt du 18 Mai 1643, & cassa le testament de *Louis XIII*. Le cardinal *Mazarin*, qui avoit toute la confiance de la reine, gouverna despotiquement le royaume, sans que son administration causât d'abord le moindre murmure. Les victoires du duc d'*Enguien*, si célèbres sous le nom de *Grand Condé*, faisoient l'allégresse publique, & rendoient la régente respectable. Mais l'avidité de *Mazarin*, l'augmentation des impôts, & l'ambition des grands, préparoient une guerre civile. Les grands seigneurs, jaloux de ce que la reine avoit fait un étranger le maitre de la France & le sien, excitérent des séditions. Elle fut obligée de s'enfuir de Paris, & d'implorer le secours du grand *Condé*. Le peuple, toujours extrême, chantoit des vau-

devilles injurieux à sa vertu. Les troubles s'étant pacifiés, *Anne* d'*Autriche* donna tout son tems aux exercices de piété. Elle fit-bâtir la magnifique église du Val-de Grace, & mourut le 20 Janvier 1666, d'un cancer, âgée de 64 ans. On connoît sa réponse à *Mazarin* qui la sondoit sur la passion du roi pour sa niéce, & qui feignoit de craindre que ce prince ne voulût l'épouser : *Si le Roi étoit capable de cette indignité, je me mettrois avec mon second fils, à la tête de toute la nation, contre le Roi & contre vous.* Cette réponse étoit l'image de son caractére, bon & indulgent; mais plein de noblesse & de hauteur : (*Voyez* III. RICHELIEU & I. BUCKINGHAM.) Elle ne manquoit ni de beauté, ni de graces; & c'est à elle que la cour de France, dut en partie, les agrémens & la politesse qui la distinguoient de toutes les autres cours de l'Europe, sous le règne de *Louis XIV*. Elle avoit joui de peu de bonheur avec *Louis XIII*. *Richelieu*, qui dominoit ce prince, & qui n'aimoit pas la reine, lui avoit persuadé qu'elle étoit entrée dans les complots de *Chalais*: (*Voyez* ce mot.) L'idée de cette accusation se grava si profondément dans l'esprit soupçonneux & mélancolique de *Louis XIII*, qu'au lit de la mort, la reine lui ayant fait dire par *Chavigni* qu'elle n'avoit eu aucune part aux desseins de *Chalais*, le roi répondit : *En l'état où je suis, je dois lui pardonner; mais je ne puis la croire...* Mad^e de *Motteville* rapporte au sujet de ces étranges imputations, une particularité qu'elle dit avoir entendue de la propre bouche de la reine: C'est que le roi la fit-venir au conseil; qu'il lui reprocha en face qu'elle avoit conspiré contre sa vie pour avoir un autre mari; & que la reine, outrée de cette accusation, lui répondit avec fermeté, *qu'elle auroit trop-peu gagné au change, de vouloir commettre un si grand crime pour un si petit intérêt.* Cependant *Richelieu*, intéressé à la desservir, fit-épier toutes ses démarches. Elle entretenoit un commerce secret de lettres avec la reine d'Angleterre, avec le duc de Lorraine, & sur-tout avec le roi d'Espagne son frere. Il ne fut pas difficile, lorsque ce commerce fut découvert, de prouver à *Louis XIII*, que la reine son épouse étoit plus attachée aux intérêts de l'Espagne qu'à ceux de la France. En 1637, les soupçons allérent si loin, qu'elle fut obligée de répondre au chancelier sur les intelligences qu'elle pouvoit avoir avec les puissances étrangéres. Elle nia d'abord; ensuite elle avoua un partie de sa correspondance, plus imprudente que criminelle, & fut obligée de demander pardon à son époux, & de signer un écrit où elle promettoit plus de prudence & plus de zèle. Ces tracasseries, jointes à celles de la *Fronde*, prouvent que la félicité n'est pas dans le plus haut rang. Malgré sa juste aversion pour *Richelieu*, elle rendoit justice à son mérite. Se trouvant à Ruel dans les premiers jours de sa régence & regardant un portrait de ce cardinal, elle dit aux seigneurs qui étoient auprès d'elle : *Si cet homme eût vécu jusqu'à cette heure, il auroit été plus puissant que jamais.* Ç'auroit été sacrifier ses ressentimens particuliers au bien de l'état, & donner la preuve d'un grand caractére. Il ne faut donc pas s'en rapporter entiérement à ce que le cardinal de *Retz* dit de cette princesse dans ses Mémoires. Ce prélat qui n'avoit pas à se louer d'elle, & qui avoit feint cependant d'en être amoureux, lui donne *plus d'aigreur que de hauteur, plus de hauteur que de grandeur, plus*

de maniére que de fonds, plus d'application à l'argent que de libéralité, plus d'attachement que de passion, plus de dureté que de fierté, plus d'intention de piété que de piété, plus d'opiniâtreté que de fermeté; & ne lui accorde que cette *sorte d'esprit qui lui étoit nécessaire, pour ne pas paroître sotte aux yeux de ceux qui ne la connoissoient pas*. Mais on voit évidemment que le pinceau de cet historien a été égaré par la haîne & par la fureur de faire des antithèses, & de dire des choses pensées, ou qu'il croit pensées. Une observation que les naturalistes n'oublieront point, c'est que cette princesse qui aimoit passionnément les fleurs, ne pouvoit supporter la vue des roses, même en peinture.

X. ANNE, fille de *Jacques II*, roi de la Grande-Bretagne, & d'*Anne Hyde* sa premiére femme, naquit le 6 Février 1664. Elle fut élevée dans la religion Protestante, quoiqu'elle dût le jour à des parens Catholiques. On la maria au prince *Georges de Danemarck*, qu'elle gouverna entiérement. Après la mort du roi *Guillaume*, époux de *Marie* sa sœur aînée, les Anglois l'appellérent au trône le 4 Mai 1702. *Anne* leur en témoigna sa reconnoissance en entrant dans toutes leurs vues. Elle donna des secours à l'empereur *Léopold* & à *Charles* d'*Autriche*, contre la France. Le duc de *Marleborough*, son favori & son général, acquit une gloire immortelle à son règne, par ses victoires dans la guerre de la succession d'Espagne. La reine *Anne* fut une des premiéres à entrer dans les négociations pour la paix; & dans celle qui se conclut à Utrecht, elle ne négligea ni sa gloire, ni les intérêts de sa nation. Un des articles les plus honorables, fut d'engager *Louis XIV* à délivrer les Réformés condamnés aux galéres. Elle mourut le 12 Août 1714, à 51 ans, après avoir fait-assurer à la maison d'Hanovre la succession au royaume d'Angleterre. Elle avoit pris d'abord, mais envain, des mesures pour s'ouvrir à son frere *Jacques III* le chemin au trône. On dit pourtant, que la couronne seroit à la fin rentrée dans la maison des *Stuarts*, si les ministres de la reine *Anne* avoient été plus secrets & plus unis entre eux. Cette princesse n'avoit pas les qualités brillantes d'*Elizabeth*; mais elle avoit une bonté de caractére, une douceur inaltérable dans le gouvernement comme dans le commerce familier, qui auroit mieux valu que le génie, si elle avoit eu assez de lumiéres dans l'esprit & assez de vigueur dans l'ame, pour ne pas laisser prendre trop d'ascendant à ses favoris & à ses favorites. Ses sujets l'appelloient *la bonne reine Anne*. Le comte d'*Oxford* & le vicomte de *Bolyngbrocke* profitérent de sa foiblesse pour remplir la cour de cabales. La duchesse de *Marleborough* avoit tyrannisé la reine au point de lui écrire après un petit différend: *Rendez-moi justice, & ne me faites point de réponse*. Ces chagrins domestiques, joints à l'usage trop fréquent des liqueurs fortes, goût qu'elle tenoit de son époux, abrégérent les jours de cette princesse & ternirent un peu ses vertus.

XI. ANNE IWANOWA, fille de *Jean* empereur de Russie, frere du czar *Pierre I*, épouse du duc de *Curlande*, succéda au czar *Pierre II* en 1730. Elle sçut, en maintenant les forces de terre & de mer sur un pied respectable, favoriser le commerce de ses sujets, se faire-rechercher tour-à-tour de l'empereur, des Polonois, des Turcs, des Persans & des Chinois, sans prendre part à leurs querelles, si l'on excepte la guerre qu'elle eut contre le grand-Seigneur depuis 1737 jusqu'en 1740,

Elle mourut le 28 Octobre de la même année, à 47 ans, laissant sa couronne à son petit-neveu *Iwan*... *Voyez* I. SAXE.

ANNE DE BOULEN, *Voyez* BOULEN.

ANNE DE CLÈVES, *Voyez* I. CROMWEL & HENRI VIII, n° XX.

ANNEIX DE SOUVENEL, (Alexis-François) avocat au parlement de Bretagne, né en 1689, mort à Rennes en 1758, est connu par une *Epitre à l'ombre de Despréaux*, qui respire le bon goût & des principes sains en littérature. La poësie ne lui fit pas négliger la jurisprudence, & il eut à Rennes par ses Plaidoyers & ses Mémoires la même réputation que *Cochin* avoit à Paris. Comme ce célèbre avocat, il eut l'art de simplifier les faits, de les analyser, de les dégager des incidens étrangers, & d'éclairer les juges en réduisant les affaires à une ou deux propositions qu'il mettoit dans tout leur jour.

ANNEMETS, (D') *Voy.* IV. BOIS.

ANNI, *Voyez* ANNIUS.

I. ANNIBAL, (*Hannibal*) fils d'*Amilcar*, général Carthaginois, avoit hérité de son pere une haîne implacable contre les Romains. On rapporte qu'un jour *Amilcar* faisant un sacrifice pour se rendre les dieux favorables dans la guerre qu'il alloit porter en Espagne, son fils *Annibal* se jettant à son coû, le conjura de le mener avec lui à l'armée. On ajoute que ce général, charmé de voir de si belles dispositions dans un enfant de neuf ans, le prit entre ses bras, & que l'ayant placé près des autels, il le fit jurer, en mettant la main sur la victime, qu'il se déclareroit l'ennemi des Romains dès qu'il seroit en âge de porter les armes. Le jeune *Annibal* partit donc pour l'Espagne & servit sous son pere jusqu'à sa mort, après laquelle il retourna dans sa patrie. Cependant *Asdrubal* qui avoit succédé à *Amilcar*, écrivit au Sénat de Carthage de lui envoyer *Annibal* qui avoit alors 22 ou 23 ans. Ce jeune guerrier, en arrivant à l'armée, attira sur lui les yeux & la faveur des troupes qui croyoient voir revivre en lui *Amilcar* leur ancien général. Trois années se passérent, pendant lesquelles il s'exerça dans tout ce qui peut former un grand capitaine. *Asdrubal* étant mort, les soldats d'un consentement unanime le choisirent, tout jeune qu'il étoit, pour les commander : il avoit alors environ vingt-six ans, & leur choix fut confirmé par le peuple de Carthage. Dès le moment qu'il eut été nommé général, il songea à porter la guerre en Italie. Pour y parvenir, il fit faire plusieurs plaintes à Carthage contre les Sagontins, & lui-même en écrivit au Sénat, qui lui donna un plein pouvoir de faire de Sagonte tout ce qu'il jugeroit le plus avantageux pour l'état. Il assiégea donc cette ville, alliée des Romains, la prit & la rasa. La prise de Sagonte fut le commencement de la seconde guerre punique. *Annibal* persuadé, comme il le disoit souvent, que les Romains ne pouvoient être vaincus que dans Rome, il songea à passer aussi-tôt en Italie, franchit les Pyrenées, parvint au Rhône, & du bord de ce fleuve, s'avança en dix jours jusqu'au pied des Alpes. Le passage de ces montagnes lui causa des fatigues incroyables, & lui fit un nom immortel. La neige, les glaces, les rochers, les précipices, sembloient rendre ce passage impossible. Enfin, après neuf jours de marche à travers les vallées & les montagnes, *Annibal* se vit au sommet des Alpes. *Juvenal*, pour mettre peut-être du merveilleux dans ce passage, assure (Satyre X^e) qu'*Annibal* fut obligé

de faire-calciner avec du vinaigre un gros rocher qui s'opposoit à son passage. Cinq autres jours suffirent pour traverser la partie qui regardoit l'Italie. Il entra dans la plaine, & la revue qu'il fit alors de ses troupes, lui apprit que son armée, de 50 mille hommes de pied & de 9000 chevaux, étoit réduite à 20,000 h. & à 6000 ch. Le général Carthaginois, malgré ses pertes, prit d'abord Turin, défit le consul *Cornelius Scipion* sur le bord du Tésin, & quelque tems après *Sempronius* près de la riviére de Trébie, l'an 218 avant J. C. Cette bataille fut meurtriére. Les vaincus y perdirent 26 mille hommes ; & les vainqueurs, accablés du froid le plus rigoureux, n'eurent pas la force de se réjouir de leur victoire. A cela près tout réussissoit à *Annibal*. L'année suivante il vainquit *Cneïus Flaminius* près du lac de Trasymène. Le général Romain resta mort sur le champ-de-bataille, quinze mille ennemis périrent, six mille furent faits prisonniers ; & *Annibal* ne sçachant que faire de tant de captifs, renvoya sans rançon les Latins, & ne garda que les Romains. C'est dans cette marche de quatre jours & trois nuits, dans l'eau & dans la fange, que ce général perdit un œil. La république Romaine, affligée de tant de pertes, chercha à les réparer, en élisant pour dictateur *Q. Fabius Maximus*. Ce grand capitaine, qui acquit le surnom de *Temporiseur*, ne s'appliqua qu'à observer les mouvemens d'*Annibal*, à lui cacher les siens, & à le fatiguer par des marches multipliées, plutôt qu'à s'exposer à en venir à un combat désavantageux. *Fabius Maximus*, que ses ruses & ses délais auroient dû faire aimer des Romains, ne recueillit que des plaintes. On partagea l'autorité du commandement entre lui & *Minutius Félix*, qui se laissa envelopper par le général Carthaginois, & qui auroit péri sans le secours de son collègue. Le tems de la dictature de *Fabius* étant expiré, *Terentius Varro* & *Paul-Emile* eurent le commandement des armées. L'un & l'autre furent vaincus à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. : 40 mille hommes de pied & 2700 de cavalerie restérent sur la place, avec le consul *Paul-Emile*. On dit qu'*Annibal* envoya à Carthage par *Magon* son frere, trois boisseaux d'anneaux, pris à 5630 chevaliers qui périrent dans ce combat. *Annibal* auroit dû peut être profiter des avantages que lui offroient ses victoires, & marcher droit à Rome ; mais il aima mieux passer l'hyver à Capoue ; & les délices de cette ville firent autant de mal à ses soldats, que ses armes avoient causé de terreur aux généraux Romains. C'est ainsi du moins que pensent *Tite-Live* & plusieurs autres historiens, peut-être plus moralistes que politiques. M. l'abbé de *Condillac* n'est pas de leur sentiment. Il est faux, suivant cet écrivain philosophe, que les plaisirs eussent amolli les soldats & perdu la discipline. *Annibal* se maintint encore en Italie pendant 13 à 14 ans ; il prit des villes, il remporta des victoires ; & lorsqu'il eut des revers, ses troupes toujours fidelles s'exposérent sans murmure à de nouvelles fatigues. Il n'y eut jamais (dit *Polybe*) de sédition dans son armée. La vraie raison de la décadence d'*Annibal*, c'est que Rome faisoit tous les jours de plus grands efforts. Elle leva dans une seule année jusqu'à dix-huit légions. Elle employa ses meilleurs généraux, & il s'en étoit formé de bons. *Annibal* ne recevant presque aucuns secours de Carthage, & voyant son armée diminuer chaque jour, marcha envain du côté de Ro-

me pour l'assiéger, l'an 211 avant J. C.: les Romains en furent si-peu touchés, qu'ils vendirent la terre où *Annibal* campoit, & envoyérent le même jour un secours considérable en Espagne. La pluie, les orages & la grêle l'obligérent de décamper, sans avoir eu le tems, pour ainsi dire, de voir les murailles de Rome. Le consul *Marcellus* en vint ensuite aux mains avec lui dans trois différens combats, mais il n'y eut rien de décisif; & comme il en présentoit un quatriéme, *Annibal* se retira, en disant: *Que faire avec un homme qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu?* (*Voy.* I. MARCELLUS.) Cependant *Asdrubal*, frére d'*Annibal*, s'avançoit en Italie, pr secourir son frere; mais *Claude Néron* lui ayant livré bataille, tailla son armée en piéces, & le tua lui-même. *Néron*, rentré dans son camp, fit-jetter à l'entrée de celui d'*Annibal* la tête sanglante d'*Asdrubal*. LeCarthaginois en la voyant dit, « qu'il ne doutoit plus que le » coup mortel n'eût été porté à sa » patrie. » Carthage, pressée de tous les côtés, songea à rappeller *Annibal*. Dès que ce héros fut arrivé en Afrique, il pensa qu'il valoit mieux donner la paix à son pays, que de lui laisser continuer une guerre ruineuse. Il y eut une entrevue entre lui & *Scipion*; mais le général Romain n'ayant voulu entendre aucune négociation, qu'auparavant le sénat de Carthage n'eût fait des réparations à celui de Rome, ils ne purent convenir de rien. On en vint encore à une bataille près de Zama, l'an 202 avant J. C. *Annibal* la perdit, après avoir combattu avec autant d'ardeur que dans ses premiéres victoires; 40 mille Carthaginois furent tués ou faits prisonniers. Cette journée fut un nouveau motif pour les Carthaginois, de demander la paix. *Annibal*, honteux d'être témoin de l'opprobre de sa patrie, se réfugia d'abord chez *Antiochus* roi de Syrie, ensuite chez *Prusias* roi de Bithynie; & ne se croyant pas en sûreté dans ces deux cours amies des Romains, il avala un poison subtil, qu'il portoit depuis long-tems dans le chaton de sa bague, l'an 183 avant J. C., âgé de 64 ans. *Délivrons*, dit-il, *les Romains de la terreur que je leur inspire: ils eurent autrefois la générosité d'avertir* Pyrrhus *de se précautionner contre un traître qui le vouloit empoisonner; & ils ont aujourd'hui la bassesse de solliciter* Prusias *à me faire-périr.* Rome perdit un ennemi, & Carthage un défenseur. *Tite-Live* nous le représente d'une cruauté inhumaine & d'une perfidie plus que Carthaginoise, sans respect pour la sainteté du serment, & sans religion. En nous gardant de dissimuler qu'il lui restoit quelque chose du caractére & des vices de sa nation, nous croyons cependant que les traits prêtés à *Annibal* par l'historien Latin, sont grossis; & qu'ils partent de la haîne que lui portoient les Romains. Un courage mêlé de sagesse, une fermeté que rien ne troubloit, une connoissance parfaite de l'art militaire, une attention scrupuleuse à observer tout, une activité sans égale, ont mis *Annibal* dans le premier rang des grands généraux de tous les siécles. Il cultiva les lettres au milieu du tumulte des armes. Plusieurs écrivains, en lui reprochant de n'avoir pas mené son armée victorieuse à Rome, après la bataille de Cannes, répètent ce mot de *Maharbal*, capitaine Carthaginois: *Annibal, vous sçavez vaincre; mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.* Un auteur plus judicieux dit, qu'on ne devroit pas prononcer si légérement contre un si grand capitaine, « Rome jalouse, Rome inquiétte,

(ajoute-t-il,) » fait bien compren» dre quel homme étoit *Annibal.* »

II. ANNIBAL CARO, *Voy.* CARO.

ANNIUS DE VITERBE, ou *Jean* ANNI *ou* NANNI, Dominicain, & maître du sacré palais, sous *Alexandre VI* qui en faisoit beaucoup de cas, mourut à Rome en 1502, à l'âge de 70 ans. On a de lui des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture-sainte, parfaitement oubliés; mais les sçavans se souviennent encore de ses *XVII Liv. d'Antiquités*, Rome 1498, in-folio, & 1542, in-8°. compilés par l'ineptie & par la crédulité la plus absurde. Il y entasse tous les écrits supposés qu'on a attribués aux anciens auteurs, comme à *Xénophon*, à *Philon*, à *Bérose*, à *Fabius Pictor*, à *Myrsille*, &c.

ANNONCIADES, *Voy.* JEANNE DE FRANCE.

ANNONCIADES-CELESTES, *Voyez* FORNARI.

ANOMÉENS, *Voy.* AGRICOLA, n° III.

ANSCAIRE, (St) *Anscharius*, premier archevêque de Hambourg & en même-tems évêque de Brême, étoit François de nation, & avoit été religieux à Corbie en Picardie, puis à Corwei en Saxe. Il fut choisi pour annoncer l'Evangile en Danemarck & en Suède. Il fit des fruits considérables, & fixa son séjour à Hambourg, érigée à cause de lui en métropole. Son église ayant été brûlée par les barbares, il se retira à Brême & y mourut saintement en 865, à 67 ans.

I. ANSEGISE, abbé de Lobbes, ou de Fontenelles, selon l'opinion la plus probable, publia un recueil des *Capitulaires* de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*, que *Baluze* a fait imprimer en 1677, 2 vol. in-fol. *Ansegise* fit-revivre dans son abbaye la discipline monastique. Il rétablit les anciens édifices, en ajouta de nouveaux, orna l'église & augmenta la bibliothèque. Il mourut en 833.

II. ANSEGISE, prêtre du diocèse de Reims, abbé de S. Michel, fut élevé à l'archevêché de Sens le 21 Juin 871. *Charles* le *Chauve* l'envoya au pape *Jean VIII*, qui le fit primat des Gaules & de Germanie; mais *Hincmar* & plusieurs évêques s'opposérent à cette nouvelle primatie. *Ansegise* mourut en 883, également estimé pour ses vertus & pour ses talens.

I. ANSELME, (Saint) archevêque de Cantorbery, naquit à Aouste en 1033. Il vint au monastére du Bec en Normandie, attiré par le nom du célèbre *Lanfranc*, s'y fit Bénédictin, & en fut prieur, puis abbé en 1078. On le nomma archevêque de Cantorbery l'an 1093. *Guillaume le Roux*, roi d'Angleterre, à qui il reprochoit ses déréglemens & ses injustices, conçut de l'aversion pour lui. Ce prince étoit dans le parti de l'antipape *Guibert*, tandis qu'*Anselme* soutenoit le vrai pape *Urbain II.* Le saint prélat, exilé sous ce prétexte, se retira à Rome, où *Urbain* le reçut comme il le méritoit. Il soutint la procession du S. Esprit contre les Grecs, dans le concile de Bari en 1098. Il partit ensuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, jusqu'à la mort du monarque son persécuteur. *Henri I.*, successeur de *Guillaume*, rappella l'archevêque de Cantorberi; mais il ne jouit pas long-tems de la paix que son rappel sembloit lui promettre. La querelle des investitures le mit mal avec le roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, jusqu'à ce que le feu de ces disputes fût assoupi. *Anselme* retourna à Cantorbery, & y mourut le 21 Avril 1109, à l'âge de 76 ans. D. *Gerberon* a publié en 1675 une

très-bonne édition de ses *Œuvres*, in-fol. faite sur les meilleurs manuscrits de France & d'Angleterre. Il y en a une autre, donnée à Venise en 1744, en 2 vol. in-fol. *S. Anselme* fut un des premiers écrivains de son siécle pour les ouvrages de métaphysique & de piété; mais il faut se rappeller que ce siécle étoit barbare. Le moine *Edmer* écrivit sa Vie.

II. ANSELME, Mantouan, évêque de Lucques en Toscane l'an 1061, quitta son évêché, parce qu'il crut que c'étoit un crime d'en avoir reçu l'investiture de l'empereur *Henri IV*. *Grégoire VII* le força de le reprendre, & le fit son vicaire-général en Lombardie. Il mourut l'an 1086. Nous avons de lui un *Traité* contre l'antipape *Guibert*, & plusieurs autres ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*.

III. ANSELME DE LAON, doyen & archidiacre de cette ville, mort le 15 Juillet 1117, professa avec réputation dans l'université de Paris, & ensuite dans le diocèse de Laon. On a de lui une *Glose* interlinéaire sur la la Bible, imprimée avec celle de *Lyra*... *Abailard* en parle comme d'un arbre qui avoit quelquefois de belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruit. D'autres auteurs le peignent sous des couleurs plus favorables; mais apparemment qu'*Abailard* avoit à se plaindre de lui, & l'on sçait combien-peu il faut compter sur un écrivain dont la vengeance dirige la plume.

IV. ANSELME, (le Pere) Augustin déchaussé, auteur de l'*Histoire généalogique & chronologique de la maison de France, & des grands Officiers de la Couronne*, in-4°, mourut à Paris sa patrie, âgé de 69 ans, en 1694. Cet ouvrage, imparfait dans sa naissance, est devenu meilleur sous les plumes de *du Fourni*, des RR. PP. *Ange* & *Simplicien*, continuateurs de cette Histoire. Elle est actuellement en 9 vol. in-fol. 1726 & années suivantes. On y trouve des recherches abondantes & curieuses. Il y a certainement beaucoup de fautes; mais quelle compilation en est exempte?

V. ANSELME, (Antoine) né à l'Isle-en-Jourdain, petite ville de l'Armagnac, le 13 Janvier 1632, d'un chirurgien, fut couronné deux fois par l'académie des Jeux Floraux de Toulouse. Ses *Odes* se trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guères vues ailleurs. Le marquis de *Montespan*, charmé de ses Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de son fils, le marquis d'*Antin*. L'abbé *Anselme* vint avec son élève à Paris: la capitale applaudit à son éloquence, presque autant que la province. Ses Panégyriques surtout, & ses Oraisons funèbres, firent sa réputation. La justesse des plans & l'élégance du style caractérisent ses productions oratoires; mais on y desireroit plus de cette chaleur & de cette force nécessaires pour porter la vérité & la terreur jusqu'au fond de l'ame. Le duc d'*Antin* fit-revivre pour lui la place d'historiographe des bâtimens. L'académie de peinture, & celle des inscriptions & belles-lettres, l'admirent, en qualité d'associé, dans leurs corps. L'abbé *Anselme* se retira, sur la fin de ses jours, dans son abbaye de S. Sever en Gascogne. Il y vécut en philosophe Chrétien, partageant son tems entre ses livres & ses jardins. Son abbaye & les paroisses qui en dépendoient se ressentirent de sa présence. Il ouvrit de nouveaux chemins, décora les églises, fonda des hôpitaux, & accommoda les différends. Il mourut le 18 Août 1737, à 86 ans. Nous avons de lui: I. Un recueil de ses

Sermons, *Panégyriques* & * *Oraisons funèbres*, (* celle du duc *Tyrconel* fit du bruit dans le tems) en 7 vol. in-8°. Les *Sermons* qui forment 4 de ces volumes, ont été réimprimés en 6 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations*, dans les Mémoires de l'académie des inscriptions.

ANSER, poëte Latin, ami de *Marc-Antoine*, chanta ses actions de ce général, qui paya ses louanges par le don d'une maison-de-campagne à Falerne. Il fit une critique amére des poësies de *Virgile*, qui badine sur le nom d'*Anser* dans sa IXe Eglogue. *Ovide* l'appelle insolent, *procacem*, au 2e livre des Tristes.

ANSON, (George) né dans le Staffordshire en Angleterre, d'une famille noble & ancienne, se dévoua dès sa plus tendre enfance au service de mer. Ce fut par les dangers qu'il courut dans sa premiére course, qu'il commença d'apprendre le grand art de commander une armée navale. Monté sur une frégate armée par la famille de sa mere, il affronta sans crainte des périls effrayans. Poursuivi par deux corsaires, il leur échappa, malgré la disproportion des forces & les horreurs d'une tempête furieuse. La cour de Londres, informée de la valeur du jeune marin, le nomma en 1733 capitaine d'un vaisseau de guerre de 60 canons. Son courage, accompagné de prudence, brilla dans toutes les occasions, & lui acquit un nom célèbre. L'ambitieux projet de régner sur les mers occupoit l'Angleterre depuis longtems; elle crut pouvoir l'exécuter en partie en 1739. La guerre fut déclarée à l'Espagne, & on médita dès-lors la conquête de l'Amérique & du Pérou. Le ministére Britannique destina *Anson* à porter la guerre sur les possessions des Espagnols; on lui donna six navires, qui portoient environ 1400 hommes d'équipages. La saison étoit si fort avancée quand cette escadre partit, que ce ne fut qu'à force de fatigues qu'elle parvint à doubler le cap Horn, vers la fin de l'équinoxe du printems de 1740. Des six vaisseaux, il n'en restoit plus que deux & une chaloupe, lorsqu'on fut arrivé à la latitude de ce cap; le reste avoit été dispersé par les vents, ou submergé par la tempête. *Anson*, après avoir réparé ses deux navires dans l'isle fertile & déserte de *Juan Fernandès*, osa attaquer la ville de Payta, la plus riche place des Espagnols dans l'Amérique méridionale. Il la prit en Novembre 1741, la réduisit en cendres, & partit avec un butin considérable. La perte pour l'Espagne fut de plus de 1500 mille piastres: le gain pour les Anglois d'environ 180 mille. Le vainqueur s'éloigna de Payta, presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit-voile vers les isles Ladronnes avec le *Centurion*, le seul de ses vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un scorbut, d'une nature affreuse, lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de matelots & de soldats, lorsqu'il vit les rivages de l'isle de Tinian. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son vaisseau, & se remit en mer. Quelques jours après il rencontra un navire Espagnol richement chargé: il l'attaqua, quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le port qu'il venoit de quitter. Le navire Espagnol portoit 1500 mille piastres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises.

La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec distinction par le vice-roi de Macao, & dispensé des devoirs que l'empereur de la Chine exige de tous les étrangers qui entrent dans ses ports. *Anson* ayant vengé l'honneur de sa nation, retourna par les isles de la Sonde & par le cap de Bonne-Espérance, & aborda en Angleterre le 4 Juin 1744, après un voyage de trois ans & demi. Il fit porter à Londres en triomphe, sur 32 chariots, au son des tambours & des trompettes & aux acclamations de la multitude, toutes les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en or & en argent à dix millions, qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses officiers, de ses matelots & de ses soldats, sans que le roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de contre-amiral du *Bleu*, fut la première récompense d'*Anson*; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de contre-amiral du *Blanc*. L'action qui contribua le plus à sa célébrité, après son voyage, fut son combat contre M. de *la Jonquière*. Cet illustre François ramenoit en Europe une escadre composée de 6 vaisseaux de guerre, & de 4 vaisseaux revenant des Indes Orientales. L'amiral Anglois commandoit une puissante flotte de 14 vaisseaux de guerre, quand il rencontra cette escadre à la hauteur du cap de Finisterre. La disproportion des forces n'eût promis aucune gloire à *Anson*, s'il eût attaqué un guerrier moins redoutable que M. de *la Jonquière*. Ce héros combattit comme il avoit toujours combattu, & ne se rendit qu'à la dernière extrémité. *Vous avez vaincu l'Invincible*, (dit-il à *Anson*,) & *la Gloire vous suit*, c'étoit les noms des deux vaisseaux de l'escadre de M. de *la Jonquière*. Cette victoire ne resta pas sans récompense. Le ministère Britannique nomma le vainqueur vice-amiral d'Angleterre, & peu de tems après, premier lord de l'amirauté. L'Angleterre, en guerre avec la France depuis les hostilités commencées en 1755, méditoit depuis long-tems une descente sur les côtes. *Anson*, chargé de la seconder, couvrit la descente des Anglois à St-Malo en 1758, reçut sur ses vaisseaux les soldats échappés à la valeur Françoise, & les ramena en Angleterre. Les fatigues de ce dernier voyage, jointes à 40 ans de courses maritimes, avoient entiérement accablé le héros Anglois. Quelques jours après son retour à Londres, la mort l'enleva à sa patrie, qui déplora long-tems sa perte avant que de la réparer: ce fut en 1762. La gloire de l'amiral *Anson* ne fut pas seulement fondée sur le succès de ses armes, sur sa valeur, sur son intrépidité; il fut homme de bien; il respecta l'humanité, lors même que son bras s'armoit pour la détruire. On pourroit citer plusieurs actions de vertu & de générosité qui honoreroient sa mémoire, si la nature de cet ouvrage ne nous prescrivoit des bornes trop étroites. Il est à souhaiter que quelque bon écrivain se charge de transmettre à la postérité les actions de ce grand-homme. En attendant qu'on fasse ce présent au public, on pourra consulter l'Histoire de son *Voyage autour du Monde*, traduite en françois, un vol. in-4°, Amsterdam, 1740, & réimprimée en 4 vol. in-12. Les officiers du Wager, vaisseau détaché de son escadre, ont donné une *Relation* particulière de leurs malheurs. On l'a publiée à Lyon, in-4° & in-12; c'est une espèce de supplément au *Voyage* d'*Anson*.

ANSPRAND, roi des Lombards, *Voyez* ARIPERT.

ANTÉE, géant de Libye, fils de *Neptune* & de la *Terre*, fut étouffé par *Hercule*, qui l'éleva en l'air pour le tuer, parce que la *Terre*, sa mere, lui donnoit de nouvelles forces lorsqu'il la touchoit.

ANTELMI, (Joseph) chanoine de Fréjus en Provence, aussi sçavant que laborieux, publia plusieurs *Dissertations latines* sur l'Histoire ecclésiastique de Fréjus, 1680 in-4°; sur *S. Prosper* & *S. Léon*, 1686 in-4°; sur le Symbole de *S. Athanase*, 1693 in-8°; sur *S. Martin*, 1693 in-8°; sur *S. Eucher*, 1726 in-12. Elles sont remplies d'une érudition peu ménagée. *Antelmi* mourut en 1697, âgé de 49 ans, à Fréjus sa patrie; victime de son application à l'étude. Il avoit beaucoup d'honnêteté & de douceur; mais il se livroit un peu trop facilement à ses conjectures.

ANTENOR, prince Troyen, fut accusé d'avoir trahi sa patrie, non-seulement parce qu'il reçut chez lui les ambassadeurs des Grecs qui venoient se plaindre de l'enlèvement d'*Hélène* & revendiquer cette princesse; mais aussi parcequ'ayant reconnu dans Troie *Ulysse* déguisé, il ne le découvrit point aux Troyens. Après la prise de cette ville, il s'embarqua avec ceux de son parti, & vint aborder en Italie sur la côte de la Vénétie, où il fonda une ville de son nom, qui fut depuis appellée *Padoue*. *Tite-Live* le fait sortir de Paphlagonie avec une colonie de Hénètes, & aborder en Italie.

ANTERE, (Saint) *Anteros*, Grec de naissance, fut élu pape en Novembre 235. Il mourut le 3 Janvier suivant.

ANTEROS, Divinité opposée à *Cupidon*. On le croyoit fils de *Vénus* & de *Mars*. Cette Déesse voyant que *Cupidon* ne croissoit point, en demanda la cause à *Thémis*, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit point de compagnon. *Vénus* continua d'écouter la passion que *Mars* avoit pour elle, & *Antéros* fut le fruit de leur commerce. L'*Amour* ne grandit pas pour cela davantage; lui & son frere demeurérent toujours en cet état. On les représentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules, & s'arrachant une palme.

ANTESIGNAN, (Pierre) naquit à Rabasteins, au diocèse d'Albi, dans le XVIe siécle. Sa *Grammaire Grecque* fut imprimée plusieurs fois, avant qu'on en eût de meilleure. Il fit ensuite une *Grammaire Universelle*: compilation si confuse, qu'il n'y auroit qu'un érudit de son siécle, qui pût en soutenir la lecture. On a encore de lui une édition de *Térence*, qui ne vaut pas mieux que ses deux Grammaires.

ANTHARIC, *Voy.* AUTHARIS.

ANTHELME, (St.) évêque de Bellay, d'une famille noble de Savoie, occupa les deux premiéres dignités des chapitres de Genève & de Bellay. Dégoûté du monde, il se fit Chartreux, & fut élu prieur de la grande Chartreuse l'an 1141. Pendant le schisme de *Victor IV*, il fit déclarer tout l'ordre des Chartreux en faveur d'*Alexandre III*. Ce pape le récompensa de ce service par l'évêché de Bellay, où il mourut en 1178 à plus de 70 ans, après avoir levé l'excommunication qu'il avoit portée contre le comte *Humbert*, fils d'*Amédée*. C'étoit un prélat d'un esprit actif & d'un zèle ardent.

I. ANTHEMIUS, (*Procopius*) né à Constantinople, de la famille du tyran *Procope* qui avoit pris la pourpre sous *Valens*, se distingua par sa valeur. L'empereur *Marcien* lui fit épouser *Flavia Euphemia*, sa

fille unique, & le nomma général des troupes de l'Orient. *Anthemius* ayant repoussé les Goths & les Huns, fut envoyé en Italie avec le titre de César & proclamé Auguste en Avril 467 par le sénat & le peuple. Le général *Ricimer* dominoit alors dans l'Occident; *Anthemius* crut se l'attacher en lui donnant sa fille en mariage. Ce bienfait n'empêcha point ce barbare de venir mettre, quelque tems après, le siége devant Rome, où *Anthemius* étoit enfermé. La terreur qu'il répandoit, lui fit ouvrir les portes de cette ville, qui fut livrée à la fureur du soldat. *Anthemius* fut assassiné par ordre de son gendre en 472, après un règne de 5 ans. Ce prince joignoit la piété au courage; il étoit zèlé pour la justice & la religion, compatissant envers les malheureux, & n'ayant, ni dans son caractére, ni dans son extérieur, rien de la fierté que le trône inspire.

II. ANTHEMIUS, architecte, sculpteur & mathématicien, né à Tralles en Lydie, inventa, dit-on, sous l'empereur *Justinien*, au VIe siécle, divers moyens d'imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Il existe un Recueil de machines, qu'on lui attribue.

ANTIAS, Déesse dont le culte étoit célèbre à Antium, où elle avoit un temple très-fréquenté. On croit que c'est la même que la *Fortune*.

ANTICLÉE, fille de *Dioclis* & mere d'*Ulysse*, laquelle, après avoir épousé *Laerte* roi d'Ithaque, fut enlevée par *Sisyphe*, fameux brigand, dont elle eut *Ulysse*, comme *Ajax* le reproche à ce dernier dans *Ovide*.

ANTIGÈNE, un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, eut le second des six que ce prince fit distribuer aux huit plus braves capitaines de son armée. *Antigène* ne méritoit pas celui de la probité. Il eut la bassesse de livrer *Eumène* à *Antigone* vers l'an 315 avant J. C. mais il reçut bientôt le salaire de sa perfidie: car il fut brûlé tout-vif dans une cage de fer.

ANTIGENIDE, célèbre musicien de Thèbes en Béotie. On dit qu'exécutant un jour sur sa flûte le *Nome* ou l'air du *Char*, en présence d'*Alexandre* le *Grand*, il le mit tellement hors de lui, que se jettant sur ses armes, peu s'en fallut que ce prince ne chargeât les convives. *Cicéron* rapporte (dans son *Brutus*,) qu'il avoit un élève appellé *Isménias*, lequel après avoir chanté admirablement en public sans avoir reçu le moindre applaudissement, *Antigénide*, pour lui apprendre à mépriser l'insensibilité d'une multitude ignorante, lui cria: *Chante pour les Muses & pour moi.*

I. ANTIGONE, (*Antigone*) fille d'*Œdipe* & de *Jocaste*, fut un modèle de vertu. Son pere étant aveugle & banni par le roi *Créon*, elle le conduisit au lieu de son exil, & y demeura avec lui. Peu après ayant appris la mort de ses freres *Ethéocle* & *Polynice*, elle revint à Thèbes, accompagnée d'*Argie*, femme du dernier, pour leur rendre les honneurs de la sépulture. *Créon*, irrité de son retour, la fit mourir avec sa belle-sœur. *Hygin* raconte qu'*Hémon*, fils de *Créon*, qui aimoit *Antigone*, n'ayant pu obtenir de son pere la grace de cette princesse, la tua de sa main, & se perça ensuite lui-même sous ses yeux. *Sophocle* a fait une Tragédie d'*Antigone*... Il y eut une autre *Antigone*, fille de *Laomédon*. Celle-ci se vantant d'être plus belle que *Junon*, fut changée par cette déesse en cigogne.

II. ANTIGONE, (*Antigonus*) se distingua parmi les généraux d'*A*-

lexandre le *Grand*. Après la mort de ce héros, il remporta une victoire sur *Eumène*, qu'il fit-mourir. Il défit *Ptolomée Lagus*, bâtit Antigonie, & fut tué dans un combat contre *Cassandre*, *Seleucus* & *Lysimachus*, qui s'étoient unis pour opposer une digue à ses desseins ambitieux. Il s'étoit fait-couronner roi d'Asie, & auroit voulu l'être de tout l'univers. Sa défaite arriva l'an 301 avant J. C. à l'âge de 80 ans. Comme on étoit surpris que, dans sa vieillesse, il eût acquis plus de douceur dans le caractére, il répondit: *Qu'il vouloit conserver par la douceur, ce qu'il avoit acquis par la force.* Il disoit communément: *Que la royauté est une honorable servitude*; ce qui revient à la belle pensée d'un roi philosophe de ce siécle: *Que les Rois sont les premiers domestiques de leurs Sujets.* Antigone ajoûtoit: *Que si l'on sçavoit ce que pèse une couronne, on craindroit de se la mettre sur la tête...* On raconte qu'un poëte lui ayant donné le titre de Dieu, il répondit sèchement: *Mon valet-de-chambre sçait bien le contraire... Antigone* ternit un peu ses belles qualités par son avarice. Il employoit toutes sortes de moyens pour se procurer de l'argent; & lorsqu'on lui représentoit qu'*Alexandre* se comportoit bien différemment: *Alexandre*, avoit-il coutume de répondre, *moissonnoit; mais moi je ne fais que glaner.* Il pensoit qu'un général devoit toujours conserver le secret de la marche. *Demetrius* son fils; lui demandant un jour quand il décamperoit? *As-tu peur*, lui dit-il, *de ne pas entendre le son de la trompette?*.. Un cynique se présenta devant *Antigone*, & lui demanda une dragme: *Ce n'est pas assez pour un Prince*, répondit-il-- *Donnez moi donc un talent.* -- *C'est trop*, reprit Antigone, *pour un Cynique.* *Voyez* APELLES.

III. ANTIGONE, fils d'*Aristobule II*, roi de Judée, fut conduit à Rome, avec son pere après la prise de Jérusalem par *Pompée*. Ils servirent l'un & l'autre à l'ornement du triomphe du vainqueur. *César* ayant réduit l'Egypte, vint en Syrie. *Antigone* réclama à ses pieds ses droits sur la principauté de Judée, & ne put rien obtenir. Le crédit & l'habileté d'*Antipater*, pere d'*Hérode*, firent-rétablir en faveur d'*Hyrcan*, oncle d'*Antigone*, cette principauté si disputée. *Herode*, nommé gouverneur de Judée, fut roi en effet par ses intrigues, par son argent, par la faveur des Romains. *Antigone* n'ayant plus rien à attendre de ce peuple-roi, s'adressa aux Parthes. *Pacorus* leur roi entra en Judée l'an 40 avant J. C. avec une armée nombreuse; tandis qu'*Antigone* mettoit le siége devant Jérusalem. *Hérode* fut obligé de se sauver dans l'Idumée, & ensuite dans l'Egypte. *Pacorus* mit *Antigone* sur le trône de Jérusalem, & lui livra *Hyrcan* son compétiteur. On lui laissa la vie; mais, pour l'exclure à jamais de la grande sacrificature, *Antigone* lui fit-couper les oreilles. *Hérode* partit bientôt pour Rome, où il implora la protection de *Marc-Antoine*. Ce triumvir se disposant à la guerre contre les Parthes, & sentant le besoin qu'on avoit d'*Hérode*, disposa le sénat en sa faveur, & il fut déclaré roi de Judée. Il envoya *Sosius* pour le seconder avec une armée. Tout le peuple de Jérusalem étoit pour *Antigone*, & regardoit comme un devoir de soutenir un Asmonéen, un Machabée, contre le fils d'un Iduméen tel qu'étoit *Hérode*. Les Juifs de quelques autres villes, & même d'Alexandrie, étoient venus pour défendre leur capitale. *Sosius* & *Hérode* y mirent le siége, & entrérent par les brèches au bout de

six mois. *Antigone* se voyant sans ressource, vint se jetter aux pieds de *Sosius*, qui, indigné d'une telle bassesse, l'appella ANTIGONA, au lieu d'ANTIGONE (vocatif d'*Antigonus*). Après l'avoir fait charger de chaines, il l'envoya à *Antoine* qui étoit pour lors à Antioche. *Hérode* n'attendant sa sûreté que de la mort de ce malheureux prince, obtint qu'on lui fît son procès comme à un vil scélérat. Il fut condamné à un supplice ignominieux; & c'étoit la premiére fois que les Romains en agissoient ainsi avec une tête couronnée. Les licteurs l'ayant attaché à un pôteau, le battirent de verges, & lui tranchérent la tête avec leurs haches l'an 37 avant J. C. Il avoit régné environ trois ans & trois mois. Ainsi finit le règne des princes Asmonéens, après avoir duré 126 ans, si l'on en prend le commencement au tems où *Antiochus Eupator* déclara *Judas Machabée* prince de la Judée.

IV. ANTIGONE, de Cariste, vivoit sous les deux premiers *Ptolomées*, & a laissé *Historiæ memorabiles*, gr. lat. publ. par *Jean Meursius* Leyde, 1619, in-4°.

ANTILOQUE, fils de *Nestor* & d'*Euridice*, ayant suivi son pere au siége de Troie, y fut tué par *Memnon* fils de l'*Aurore*.

ANTIN, (le Duc d') *Voyez* GONDRIN.

ANTINE, (D. Maur-François d') né à Gouvieux au diocèse de Liége en 1688, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, mourut d'apoplexie en 1746. L'innocence de ses mœurs, la piété, la politesse, l'art rare de sçavoir consoler les affligés & d'exhorter les malades à souffrir leurs maux avec résignation : telles étoient les qualités qui le faisoient chérir & respecter. On a de lui plusieurs ouvrages. Il fit paroitre les cinq premiers volumes de la nouvelle édition du *Glossaire* de *du Cange* en 1736, & le public ne put qu'applaudir aux recherches abondantes, aux améliorations & aux augmentations intéressantes qui enrichissent ce recueil. Il travailla ensuite à la *Collection des Historiens de France*, commencée par D. *Bouquet*, & à l'*Art de vérifier les dates*, 1750, in-4° : ouvrage excellent, réimprimé en 1770, in-fol. par les soins de D. *Clément*, qui l'a considérablement augmenté.

I. ANTINOUS, un des amans de *Pénélope*, qu'*Ulysse* perça d'un coup de flèche dans un festin, tandis qu'il buvoit.

II. ANTINOUS, jeune-homme Bithynien, d'une beauté ravissante, fut aimé par l'empereur *Adrien*, tout philosophe qu'il étoit, au-delà des bornes permises. On dit que ce *Ganymède* se noya dans le Nil l'an 129 de J. C. Quelques sçavans ne sont point de cette opinion : ils disent qu'*Antinoüs* s'immola dans un sacrifice, célébré pour prolonger la vie de l'empereur. *Adrien* pleura l'objet de ses amours, lui éleva des temples, lui donna des prêtres, des prophètes & un oracle. Il fit fraper des médailles à son honneur. Nous en avons encore quelques-unes, où il est représenté en *Bacchus*.

I. ANTIOCHUS I. SOTER, (c'est-à-dire *Sauveur*,) fils de *Seleucus Nicanor* roi de Syrie, aima sa belle-mere *Stratonice*, & l'épousa du consentement de *Seleucus*. Après la mort de son pere, il remporta des victoires sur les Bithyniens, les Macédoniens & les Galates, & mourut l'an 261 avant J. C. *Stratonice* étoit morte avant lui : on leur rendit des honneurs divins. *Voyez* COMBABUS & ERASISTRATE.

II. ANTIOCHUS II. *le* DIEU, roi de Syrie, succéda à son pere *An-*

tiochus Soter, & fit la guerre à *Ptolomée Philadelphe* : il la termina en épousant *Bérénice*, quoiqu'il eût déja deux fils de *Laodice*, qui l'empoisonna l'an 246 avant J. C. & fit mettre sur le trône *Seleucus* son fils, par l'artifice d'un certain *Artémon*. *Laodice* fit ensuite poignarder *Bérénice*, avec le fils que cette princesse avoit eu d'*Antiochus*. Mais sa cruauté ne demeura pas impunie : elle fut tuée elle-même dans la guerre que *Ptolomée Evergetès* entreprit pour venger sa sœur *Bérénice*.

III. ANTIOCHUS III. *le* GRAND, roi de Syrie, successeur de son frere *Seleucus Ceraune*, l'an 223 av. J. C. fut vaincu par *Ptolomée Philopator* dans un combat meurtrier donné près de Raphia. Il ne tarda pas à réparer cette défaite. Il prit Sardes, réduisit les Mèdes & les Parthes, subjugua la Judée, la Phénicie & la Cœlésyrie, & méditoit de plus grandes conquêtes, lorsque Smyrne, Lampsaque & les autres villes de la Grèce Asiatique demandèrent du secours aux Romains. Le Sénat envoya des ambassadeurs à *Antiochus*, pour le sommer de rendre à *Ptolomée Epiphanes* le pays qu'il lui avoit enlevé, & de laisser en paix les villes de la Grèce. *Antiochus* n'ayant donné aucune réponse favorable, Rome lui déclara la guerre, l'an 192 avant J. C. Ce prince qui avoit alors *Annibal* chez lui, animé par les discours de ce général, crut pouvoir la soutenir ; mais *Acilius Glabrion* lui prouva bientôt le contraire. Il le força de quitter la Grèce, & *Scipion l'Asiatique* défit entiérement son armée. *Antiochus*, forcé de demander la paix, ne l'obtint qu'à des conditions dures. Il fut obligé de renoncer à toutes ses possessions d'Europe, & à celles qu'il avoit en-deçà du mont Taurus en Asie. Quelque tems après il fut tué dans l'Elymaïde, où il alloit piller le temple de *Jupiter Belus*, l'an 187 av. J. C. Les Juifs se louérent beaucoup des priviléges que ce prince leur accorda. Il fournissoit l'argent qu'il falloit pour les sacrifices, & il leur permit de vivre selon leurs loix dans toute l'étendue de ses vastes états. C'étoit un prince fort recommandable pour son humanité, sa clémence & sa libéralité. Ennemi du pouvoir arbitraire, il fit publier un édit qui défendoit de lui obéir toutes les fois qu'il ordonneroit quelque chose de contraire à la loi, assurant qu'il ne vouloit régner que par elle. Il fit rétablir Alexandrie, ville du golphe Persique. La ville de Pelée, embellie par sa magnificence, fut appellée *Antioche*. Il protégea les lettres & les arts, que sa vie agitée l'empêcha de cultiver. L'historien *Mnésoptolème* fut son plus cher favori. Dans les différens périodes de sa vie, il fut différent de lui-même. Il parut, dans sa jeunesse, capable de tout exécuter ; mais appesanti par l'âge, il n'eut plus la même activité. Les médailles de ce prince sont extrêmement rares.

IV. ANTIOCHUS IV, fils du précédent, prit le sur-nom d'EPIPHANES, c'est-à-dire *illustre*. Il méritoit bien davantage celui d'*Epimanes*, que quelques-uns lui donnérent, & qui veut dire *furieux & insensé*. Autant son pere avoit été favorable aux Juifs, autant il s'en déclara l'ennemi. Après avoir assiégé & pris Jérusalem, il déposa le grand-prêtre *Onias*, profana le temple par le sacrifice qu'il y offrit à *Jupiter Olympien*, emporta tous les vases sacrés, & fit mourir les sept freres *Machabées* & le vieillard *Eleazar*. Ce prince avoit usurpé le trône de Syrie sur *Demetrius* son neveu : il voulut aussi s'emparer de l'Egypte sur *Ptolomée Philometor*,

son autre neveu ; mais sa tentative fut vaine. *Mathathias* & *Judas Machabée* défirent ses armées ; lui-même fut mis en déroute dans l'Elymaïde, pays renommé pour la richesse de ses temples, où l'avoit attiré l'ardeur effrénée du pillage. Au retour de cette expédition, où il ne recueillit que de la confusion, il tomba de son chariot, se meurtrit tout le corps, fut frappé d'une plaie horrible, & mourut dans les douleurs les plus aiguës & dans les crises du plus violent désespoir, l'an 164 avant J. C. à Tables ville de Perse, aujourd'hui Sara. On voyoit souvent ce roi confondu dans les atteliers avec des artisans, ou dans les tavernes avec des débauchés. *Polybe* dit qu'il faisoit les plus folles profusions de ses trésors, lorsqu'il étoit ivre, & il l'étoit souvent. Alors, il se plaisoit à répandre dans les rues des sacs d'argent, en disant que c'étoit pour ceux qui auroient le bonheur d'y passer après lui. Quelquefois il se promenoit, une couronne de fleurs sur la tête, & vêtu d'une robe de drap d'or, dans le pan de laquelle il mettoit des pierres, qu'il jettoit à tous ceux qu'il rencontroit. Un de ses grands plaisirs étoit d'aller aux bains publics avec la populace, & de s'y faire parfumer d'essences les plus précieuses ; ce que voyant un jour un homme du peuple : *Ah ! Seigneur*, s'écria-t-il, *que vous êtes heureux de pouvoir répandre sur vous une odeur si agréable !-- Tu vas l'être aussi*, lui répondit le roi ; & en même tems il ordonna de lui verser un grand vase de cette essence sur la tête & sur les épaules, de façon qu'il en étoit tout couvert. L'odeur de ce parfum étoit telle, que s'étant répandue dans le voisinage, elle attira aux bains une foule de curieux, qui virent avec surprise l'état de langueur où étoit réduit ce malheureux. Plusieurs personnes s'en trouvérent mal, & cette plaisanterie faillit coûter la vie au roi lui-même. *Antiochus*, après des jeux publics qu'il avoit donnés à Antioche, invita tous les Grecs qui y assistérent à un grand festin, où il s'avisa de danser avec des mimes & des bouffons, d'une maniére si licentieuse & si impudente, que tout le monde détournoit les yeux pr ne le point voir. Cependant ce prince dans sa jeunesse, étant en ôtage à Rome, s'y comporta avec decence & avec sagesse. Ce ne fut qu'après être monté sur le trône qu'il déshonora la royauté par toutes sortes d'infamies. Les courtisanes furent ses ministres. « Ce prince, (dit M. *Turpin*,) fut » un assemblage de grandeur & de » foiblesse, de vices & de vertus. Il » se montra toujours tel qu'il étoit, » sans se donner la moindre peine » pour mettre un frein à ses passions. » Presque toutes les villes de sa domination éprouvérent ses bienfaits ; » plusieurs furent embellies de cirques & de théâtres & d'autres édifices publics. Il enrichit les temples de ses offrandes. Il étaloit dans » les jeux publics une magnificence » vraiement royale. Mais son intolérance cruelle contre ceux qui n'étoient pas de sa religion, le fit détester, autant que les scènes d'intempérance & d'ivrognerie qu'il » donna plusieurs fois, le firent mépriser. »

V. ANTIOCHUS V, EUPATOR, succéda, à l'âge de neuf ans, à son pere *Antiochus Epiphanes*, l'an 164 avant J. C. Il entra en Judée, par le conseil de *Lysias* son général, avec une armée de 100 mille hommes de pied, 20 mille chevaux, 32 éléphans & 300 chariots de guerre ; défit *Judas Machabée*, qui ne céda qu'après la plus brave résistance ; & vint former le siége du temple de Jérusalem. Mais ayant appris que sa capitale avoit été prise par

un ennemi dont il ne se défioit pas; il fit la paix à des conditions avātag. aux Juifs; & s'en retourna dans son royaume, où ses propres soldats le livrérent à *Demetrius* son cousin-germain, qui le fit mourir l'an 162 avant J. C... « L'histoire de son règne, (dit M. *Turpin*,) est celle de » ses généraux & de ses ministres: » c'est pourquoi il est représenté, sur » les médailles sous la figure d'un » enfant. »

VI. ANTIOCHUS VI, fils de l'usurpateur *Alexandre Balès*, & se disant, à l'exemple de son pere, petit-fils d'*Antiochus* le *Dieu*, prit, comme son prétendu aïeul, le surnom de *Dieu*, auquel il joignit celui d'*Epiphanes*. Il fut élevé en Arabie, pour n'être pas la victime des ambitieux qui se disputoient le trône de Syrie, *Tryphon* prit soin de son éducation, se servit de ses droits & de son nom pour se frayer un chemin au pouvoir suprême. *Demetrius Nicanor*, qui s'étoit emparé du trône de Syrie, s'en croyant paisible possesseur, licentia son armée & laissa son royaume sans défense. *Tryphon* profite de cette imprudence pr faire-valoir les droits d'*Antiochus*, & fortifié de l'alliance de *Jonathas*, il marche contre *Demetrius* sur lequel il remporte une pleine victoire. Antioche lui ouvre ses portes, & *Antiochus*, proclamé roi, prend le nom de *Nicéphore*, qui signifie *Vainqueur*. Il ne fut jamais véritablement roi, puisqu'il ne fut reconnu que dans quelques contrées de Syrie; & quoique les médailles lui donnent ce nom, il est certain que c'est plutôt par égard pour ses droits, que par la réalité de sa puissance. Ce phantôme de monarque ne régna que trois ans. *Tryphon*, se croyant assuré de l'affection des soldats, le fit massacrer pour se substituer à ses droits, l'an 143 av. J. C. *Voyez* TRYPHON.

VII. ANTIOCHUS VII, surnommé SIDETÈS ou *Chasseur*, étoit fils de *Demetrius Soter*. Il poursuivit *Tryphon*, qui avoit usurpé le royaume de Syrie, & qui fut tué à Apamée l'an 138 avant l'ère chrétienne. Maître paisible du sceptre, il déclara la guerre aux Juifs, assiégea Jérusalem, & ayant eu quelques avantages, il fit la paix à condition qu'on lui payeroit un tribut: (*Voyez* CENDEBÉE.) *Phraates*, roi des Parthes, retenoit auprès de lui *Demetrius Nicanor*, frere d'*Antiochus*, & voulut s'en servir pour l'intimider. *Antiochus* leva une armée, & après trois victoires remportées, il s'empara de Babylone 131 ans avant J. C. La fortune lui fut moins favorable l'année suivante; il fut vaincu par *Phraates*, & abandonné de ses troupes dans un combat où il perdit la vie, après l'avoir défendue les armes à la main. Ce prince, qui avoit les plus grandes vertus, en ternit l'éclat par son intempérance. Ennemi de la flatterie, on pouvoit lui dire les vérités les plus dures. S'étant un jour égaré à la chasse, il se réfugia dans la cabane d'un laboureur; & l'ayant interrogé sur ce qu'on pensoit de lui, le laboureur, qui ne le connoissoit pas, lui dit: *Notre Roi est juste & bienfaisant; mais il a de méchans ministres!* Le lendemain à la renaissance du jour, ses gardes arrivérent, & le revêtirent de sa pourpre & de son diadême. Le paysan se souvint en tremblant de son indiscrétion; mais le monarque le rassura & lui dit: *Tu m'as révélé des vérités que je n'ai jamais entendues à ma cour.*

VIII. ANTIOCHUS VIII, roi de Syrie, eut le surnom d'*Epiphanes* & & de *Gripus*. Quoiqu'il fût le dernier des fils de *Demetrius Nicanor*, il fut élevé au trône au préjudice de ses freres, l'an 123 avant J. C. par

les intrigues de sa mere *Cléopâtre*, qui lui fit-donner le vain titre de roi, dont elle se réserva toute la puissance. Cette princesse, fille de *Ptolomée Philometor*, n'entra dans la maison des Séleucides, que pour la remplir de meurtres. *Seleucus*, son fils aîné, vouloit venger sur elle celui de son pere; elle le prévint, en le perçant d'un coup de flèche. Attirant à elle toute l'autorité, elle insulta pour-ainsi-dire à la foiblesse de son fils, & fit-graver sur les médailles son nom avant celui du jeune monarque. Son gouvernement ayant dégénéré en tyrannie, un imposteur, nommé ALEXANDRE *Zebina* profita du mécontentement des peuples pour se frayer une route au trône, & quoiqu'il fût d'une naissance obscure, il se dit fils d'*Alexandre Balès*, dont il réclama l'héritage. Les Romains & le roi d'Egypte favorisérent son imposture. Les Syriens, impatiens du joug dont les accabloit la reine régente, le reconnurent pr roi, sans examiner la légitimité de ses titres; & après plusieurs combats où il eut toujours la supériorité, il crut n'avoir plus besoin de secours étrangers pour se maintenir sur le trône. *Ptolomée*, qui avoit le plus contribué à son élévation, exigea pour prix de ses services, qu'il lui rendît hommage; & sur le refus qu'il essuya, il fit des préparatifs pour détruire son propre ouvrage. Il avoit besoin de *Cléopâtre* pour assurer sa vengeance: il se réconcilia avec elle. Les trésors d'*Alexandre* étoient épuisés: son industrie sacrilége lui fournit les moyens d'en remplir le vuide. Il eut l'imprudence de piller les richesses du temple de *Jupiter*. Le peuple d'Antioche, furieux, prit le armes pour venger l'outrage fait à son Dieu. *Alexandre*, prêt à être la victime de cette multitude effrénée, sauva sa vie par la fuite; mais également ennemi des hommes & des Dieux, il fut découvert & mis à mort, l'an 122 avant J. C. *Antiochus*, resserré jusqu'alors dans une contrée obscure de la Syrie, rentra dans la possession absolue du royaume de ses ancêtres. Il commença alors à rougir de la dépendance humiliante où le tenoit sa mere. Cette femme impérieuse, craignant de perdre son autorité, lui présenta une coupe empoisonnée, un jour qu'il revenoit très-fatigué de quelque exercice: *Antiochus* refusa ce breuvage, & en fit-boire à *Cléopâtre*, qui mourut peu de tems après. Il régna ensuite quelque tems en paix; mais il s'éleva bientôt une guerre entre ce prince & *Antiochus* de Cyzique, son frere. Après des succès divers, celui-ci se rendit maître d'une partie de la Syrie, & la guerre finit l'an 114 av. J. C., par un traité de partage entre les deux freres: *Gripus* eut pour lui la Syrie, & son frere la Cœlésyrie. Le règne de *Gripus* fut encore de 16 ans. Un de ses sujets qui l'avoit attiré dans une embuscade, l'assassina l'an 97 av. J. C. Il avoit régné avec peu de gloire; il inspira peu de regrets à sa mort.

IX. ANTIOCHUS IX, PHILOPATOR, dit le *Cyzicénien* ou de *Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans cette ville, étoit fils d'*Antiochus Sidetès* & de *Cléopâtre*, & frere utérin de *Gripus*, auquel il enleva la moitié de son royaume: (*Voy.* l'article précédent.) Dès qu'il fut en possession de la Cœlésyrie, que son frere lui céda l'an 113 avant J. C., il s'endormit sur le trône. Homme privé, il parut digne du sceptre; roi, il n'eut pas même les vertus de l'homme privé. Il ne dispensa les honneurs & les dignités qu'aux ministres de ses plaisirs. Sa cour fut remplie de bouffons, de

bateleurs, qu'il récompensoit avec magnificence, parce qu'ils le tiroient de l'assoupissement où le plongeoient ses excès. Son goût pour faire-danser les marionnettes, lui fit-faire plusieurs découvertes dans les méchaniques. Il trouva le secret de faire des oiseaux artificiels, qui, par des ressorts ingénieux, planoient au milieu des airs. Tandis qu'oubliant le soin du trône, il se livroit à des occupations indécentes & futiles, son neveu *Seleucus*, qui régnoit dans la partie de la Syrie dont il avoit hérité de son pere, ne vit dans *Philopator*, qu'un concurrent efféminé & qu'un usurpateur de ses dépouilles. Il rassembla toutes ses forces, & lui livra, l'an 94 avant J. C., une bataille qui décida du destin de la Syrie: *Philopator*, entraîné par son cheval indocile & fougueux, fut précipité au milieu des escadrons ennemis, où se trouvant sans défense, il aima mieux se donner la mort, que d'être redevable de la vie à son vainqueur. Ce prince passionné pour la chasse & pour d'autres amusemens qui avilissoient sa dignité, ne fut pas absolument sans talens. Méchanicien ingénieux, il inventa plusieurs machines de guerre, qui furent perfectionnées dans les siécles suivans. La religion, dont les princes doivent donner l'exemple, ne lui parut qu'un frein inventé pour contenir le vulgaire; sans respect pour les Dieux, il fit-enlever du temple la statue massive de *Jupiter*, haute de 15 coudées, & il eut l'adresse d'en substituer une autre d'une matiére vile & grossiére, qu'il eut soin de revêtir d'une feuille d'or. Elle étoit si semblable à la premiére, que personne ne s'apperçut de son sacrilége. Depuis le régne de ce prince, la Syrie occupa peu les historiens, & ils n'ont rien dit d'intéressant sur ses derniers rois.

X. ANTIOCHUS D'ASCALON, philosophe Stoïcien, fut disciple de *Carnéade* & maître de *Cicéron*. *Lucullus* l'attira à Rome & lui donna son amitié... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTIOCHUS, philosophe Cynique, qui reçut de grands bienfaits des empereurs *Sévére* & *Caracalla*.

XI. ANTIOCHUS, abbé de S. Sabas, au commencement du VIIe siécle, a fait des *Homélies* & un Traité *De vitiosis Cogitationibus*, que l'on trouve dans la *Biblioth. des PP.*

I. ANTIOPE, fille de *Nyctée* roi de Thèbes, étoit célèbre dans toute la Grèce pour sa rare beauté. S'étant laissée séduire par son amant qu'elle disoit être *Jupiter*, elle fut obligée, pour éviter la colére de son pere, de se sauver chez *Epopée* roi de Sicyone, qui l'épousa. *Nyctée*, bien résolu de se venger, marcha aussi-tôt contre lui; mais ayant été blessé à mort, il chargea *Lycus* son frere de punir le crime de sa fille. La mort d'*Epopée*, qui arriva bientôt-après, mit fin à la guerre, & *Antiope* fut enfermée dans une prison, où elle accoucha d'*Amphion* & de *Zéthès*. Dans la suite ses enfans lui rendirent la liberté, tuérent *Lycus*, & attachérent *Dircé* sa femme aux cornes d'un taureau furieux, qui la fit-périr. On dit qu'*Antiope* perdit l'esprit, & que hors d'elle-même elle courut toute la Grèce.

II. ANTIOPE, reine des Amazones, fut vaincue & prise par *Hercule*, & donnée à *Thésée* qui l'épousa. Elle en eut un fils, nommé *Hippolyte*. C'étoit le nom de la mere, selon *Plutarque*, & non *Antiope*. Au reste les AMAZONES étoient des femmes guerriéres, qui ont habité différentes contrées de l'Asie, selon les différens Auteurs qui en parlent. Les uns les placent dans les pays voisins du royaume du Pont, &

d'autres sur les côtes du Pont-Euxin ou de la Mer noire. *Strabon* les met au-dessus de l'Albanie, au pied des monts Cérauniens, qui sont une branche du Caucase, & dans le voisinage des Scythes, appellés *Gargariens*. Il raconte que tous les ans, au printems, les Amazones & les Gargariens s'assembloient sur ces montagnes pour y faire des sacrifices, qui duroient plusieurs jours, pendant lesquels les Amazones s'abandonnoient aux Gargariens pour en avoir des enfans. *Quinte-Curce* fixe leur demeure sur les frontiéres de l'Hircanie. On est partagé sur l'étymologie de leur nom. Il y en a qui le forment d'*à* privatif, & de *mazost*, mamelle, c'est-à-dire *sans mamelle*, parce qu'elles brûloient la mamelle gauche aux jeunes filles dès leur enfance.

ANTIPAS, martyr dont il est parlé dans l'*Apocalypse*, fut un des premiers disciples du Sauveur. Il souffrit la mort à Pergame, dont il étoit évêque. L'histoire de sa vie rapporte qu'il fut enfermé dans un taureau d'airain tout-ardent; mais ces actes, quoiqu'anciens, n'ont nulle autorité.

I. ANTIPATER, disciple d'*Aristote* & général d'*Alexandre* le *Gr.*, avoit le talent de la guerre & celui des lettres. Il réduisit les Thraces & défit les Lacédémoniens. *Alexandre* lui ôta le gouvernement de la Macédoine, pour plaire à sa mere *Olympias*. On dit qu'*Antipater* s'en vengea en empoisonnant son maitre. Après la mort de ce prince, il lui succéda au royaume de Macédoine, quoiqu'on l'eût accusé de l'avoir empoisonné. C'est lui qui répondit à *Xénocrate*, chef de l'ambassade des Athéniens auxquels il avoit déclaré la guerre : « Qu'il lieroit amitié avec eux sous trois » conditions. La premiére, qu'on » lui livreroit *Démosthène* & *Hypéride*; la seconde, qu'il mettroit » garnison Macédonienne dans leur » citadelle; la troisiéme, qu'ils le » dédommageroient des frais de » la guerre. » Ces conditions ayant été acceptées, le traité fut conclu. Il mourut l'an 321 avant J. C.

II. ANTIPATER, roi de Macédoine & frere de *Philippe IV*, fit mettre-à-mort *Thessalonice* sa mere, & fut tué par *Lysimachus* l'an 297 avant J. C.

III. ANTIPATER, Iduméen & fils du gouverneur de l'Idumée, embrassa le parti d'*Hyrcan*, & le fit remonter sur le trône de Judée. *Antipater* jouit de tout le crédit que méritoient ses services. Il eut la conduite des affaires, & se rendit agréable aux Romains par son attachement à leurs intérêts. *César*, à qui il avoit beaucoup servi dans la guerre d'Egypte, lui donna le droit de bourgeoisie Romaine & le gouvernement de la Judée. Il fut empoisonné l'an 43 avant J. C. par un Juif de ses amis, qui le soupçonnoit de vouloir se faire roi. *Hérode* le *Grand*, son fils, bâtit en son honneur la ville d'Antipatride.

IV. ANTIPATER, de Sidon, Stoïcien, cultivoit la poësie, environ l'an 136 avant J. C. Il avoit, (dit *Ciceron*,) une si grande facilité, que sur-le-champ il faisoit des vers de telle espèce qu'on vouloit sur toutes sortes de matiéres. *Valére-Maxime* & *Pline* rapportent qu'il avoit réguliérement la fiévre une fois chaque année & au même jour, qui étoit celui de sa naissance, & qui fut celui de sa mort. Il vivoit 144 ans av. J. C. Il nous reste de lui plus. *Epigrammes* dans l'Antologie.

V. ANTIPATER, (*Lælius Cælius*) historien Latin, écrivit une *Histoire de la seconde Guerre Punique*, qu'*Adrien* préféroit à celle de *Salluste*, comme *Brébeuf* préféra depuis *Lucain* à *Virgile*. Nous en avons

quelq' fragmens. Il vivoit environ l'an 124 avant J. C.

ANTIPHATE, roi des Lestrigons Antropophages, & un des descendans de *Lamus*, fut fondateur de la ville de Formies en Italie. La Fable dit, qu'*Ulysse* ayant été jetté sur cette côte, envoya à terre trois de ses compagnons pour reconnoître le pays; qu'*Antiphate*, instruit de leur arrivée, en surprit un & le dévora; qu'il poursuivit les deux autres avec une troupe de Lestrigons, & que n'ayant pu les atteindre, il fit lancer des pierres & des poutres sur les vaisseaux d'*Ulysse* en si grand nombre, qu'il les coula tous à fond, excepté celui que montoit ce prince.

ANTIPHILE, peintre Egyptien, contemporain d'*Apelle* dont il étoit le rival, peignit un jeune garçon soufflant le feu, dont la lueur éclairoit durant la nuit un appartement très-orné, & faisoit briller la beauté du jeune-homme; à ce que rapporte *Pline*, admirateur de ce tableau.

ANTIPHON, orateur Athénien, naquit à Rhamnuse dans l'Attique, ce qui lui fit donner le surnom de *Rhamnusien*. On dit qu'il fut le premier qui réduisit l'éloquence en art, & qui enseigna & plaida pour de l'argent. On avoit de lui plusieurs ouvrages. Il nous est parvenu seize *Oraisons* d'*Antiphon*, qui se trouvent dans la Collection des anciens Orateurs Grecs, d'*Etienne*, 1575, in-fol. Il mourut vers l'an 411 avant J. C. Ayant été condamné à mort pour avoir favorisé l'établissement des Quatre-cents, il fit, au rapport de *Ciceron*, un discours admirable pour se justifier; mais il n'eut point le succès qu'il en attendoit. *Thucydide* fut un de ses disciples. Les anciens comptent plusieurs ANTIPHONS parmi les Poëtes, les Rhéteurs & les Grammairiens, qui ne sont connus que de nom.

ANTISTHÈNE, philosophe Athénien, pere des Cyniques, donna d'abord des leçons de rhetorique. La philosophie de *Socrate* l'ayāt enlevé à l'éloquence, il renvoya ses disciples en leur disant: *Allez chercher un Maître; pour moi, j'en ai trouvé un.* Pour philosopher plus à son aise, il vendit tous ses biens, & ne garda qu'un māteau, encore étoit-il déchiré. Il méprisoit la noblesse & les richesses, pour s'attacher à la vertu, qui n'étoit, selon lui, que le mépris des choses dont les hommes font cas. Quelqu'un lui ayant demandé à quoi la philosophie lui avoit été utile? *A vivre avec moi-même*, répondit-il. Il enseignoit ouvertement que le vulgaire adoroit plusieurs Dieux, mais qu'il n'y en avoit qu'un: il avoit, sans doute, puisé cette doctrine à l'école de *Socrate*. Le disciple faisoit tous les jours plus de 40 stades, pour aller trouver son maître, portant une longue barbe, un bâton à la main, & une besace sur le dos. *Socrate* voyant qu'il mettoit dans le mépris des choses extérieures un peu trop d'ostentation, lui dit: *Antisthène, j'apperçois ta vanité à travers les trous de ton habit.* Affranchi de la tyrannie du luxe & des richesses, & de la passion des femmes, de la réputation & des dignités, c'est-à-dire, de tout ce qui subjugue & tourmente les hommes, ce philosophe poursuivit les autres sans ménagement, après s'être immolé sans réserve. La mort de *Melitus* & l'exil d'*Anitus*, meurtriers de *Socrate*, furent les suites de l'amertume de son ironie. Il conseilla aux Athéniens, pour épargner les bœufs & les chevaux, d'employer au labourage les ânes & les béliers. On lui demanda la raison de ce conseil: *C'est*, dit-il, *que ces animaux seront aussi-bien que les autres, une fois qu'ils seront accoutumés au travail*

vail ; comme les citoyens incapables que vous mettez à la tête des armées des flottes, & de l'administration, vont à peu-près comme les plus habiles, une fois qu'ils sont choisis par vous. La dureté de son caractére, la sévérité de ses mœurs, les épreuves auxquelles il soumettoit ses disciples, les éloignoient presque tous ; il ne lui resta que *Diogène*. *Antisthène* enseignoit l'unité de Dieu, comme nous l'avons dit ; mais il joignoit à cette vérité la doctrine erronée du suicide. *L'ame*, disoit-il, *paye trop chérement le séjour qu'elle fait dans le corps : ce séjour la ruine, la décrédite, & l'on ne peut trop tôt la renvoyer à sa véritable patrie*... *Antisthène* vivoit vers l'an 324 avant J. C. Voici quelques-unes de ses sentences. « La vertu suffit pour le bonheur ; » celui qui la possède n'a plus rien à » desirer, que la persévérance, & » la fin de *Socrate*. L'exercice a souvent élevé l'homme à la vertu la » plus sublime : elle peut donc être » le fruit de l'éducation ; celui qui » pense autrement, ne connoît pas » la force des préceptes.... C'est aux » actions qu'on reconnoît l'homme » vertueux. La vertu ornera assez » son ame, pour qu'il puisse négliger la fausse parure de la science, » des arts, & de l'éloquence. Celui » qui sçait être vertueux, n'a plus » rien à apprendre ; & toute la philosophie consiste dans la pratique » de la vertu.... La perte de ce qu'on » appelle *gloire*, est un bonheur ; » ce sont de longs travaux abrégés.... » Le Sage doit être content d'un état » qui lui donne la tranquille jouissance d'une infinité de choses, dont » les autres n'ont qu'une contentieuse propriété.... Les biens sont » moins à ceux qui les possèdent, » qu'à ceux qui sçavent s'en passer.... » C'est moins selon les loix des hommes, que selon les maximes de la » vertu, que le Sage doit vivre dans » la république.... Il vaut mieux tomber entre les griffes des corbeaux, » qu'entre les mains des flatteurs : » ceux-là ne font du mal qu'aux » morts ; ceux-ci dévorent les vivans.... Les bourreaux sont plus » estimables que les tyrans ; les uns » n'exécutent que les coupables ; les » autres font périr les innocens.... » Les envieux sont consumés par » leur propre caractére, comme le » fer l'est par la rouille.... Il est absurde qu'on sépare le froment de » l'ivraie, qu'on chasse d'une armée » les soldats inutiles, & qu'on ne » purge pas la société des méchans » qui la corrompent.... Il en est des » républiques comme du feu ; il faut » n'en être ni trop loin, ni trop près... » Le seul bien qui ne puisse nous être » enlevé, est le plaisir d'avoir fait une » bonne action.... Il n'y a rien d'étrange dans le monde, que le vice.... » Sous un maître qui donnoit de telles leçons, & qui les appuyoit par ses exemples, le Cynisme devint respectable. Il le fut un peu moins sous *Diogène* son disciple, & il dégénéra peu-à-peu. Cette philosophie reparut quelques années avant J. C., mais dégradée. Il manquoit aux Cyniques de l'école moderne, les ames fortes & les qualités singuliéres d'*Antisthène*, de *Cratès*, de *Diogène*, &c. Les maximes hardies de ces premiers philosophes, source pour eux de tant d'actions vertueuses, furent outrées & mal-entendues par leurs derniers successeurs, & les précipitérent dans la folie & la débauche. (*Voyez* en la preuve dans les articles de CRESCENCE & de PEREGRIN.) Les *Lettres* d'*Antisthène* sont imprimées avec celles des autres Philosophes Socratiques, Paris 1637, in-4°... On donna à ses disciples le nom de *Cyniques*, ou parce qu'ils étoient mordans, & qu'ils aboyoient après tout le monde comme des chiens, par leur façon dure & grossiére de reprocher aux hommes leurs défauts ; ou parce qu'*Antisthène*, en quittant le Pyrée, alla donner ses leçons dans un fauxbourg d'Athènes appellé *Cynosarge*, c'est-à-dire

du *Chien-Blanc*... Il ne faut pas le confondre avec un autre ANTISTHÈNE, dont on trouve des *Discours* dans les Orateurs Grecs d'*Alde Manuce*, 1513, in-fol.

ANTI-TRINITAIRES, *Voyez* SERVET & SOCIN.

I. ANTOINE, (Marc) l'*Orateur*, d'une famille distinguée de Rome, s'illustra dans le barreau par son éloquence, & dans la république par l'intégrité qu'il fit paroître en tous ses emplois. Il fut questeur en Asie, préteur en Sicile, proconsul en Cilicie, consul à Rome, & enfin censeur. Son éloquence rendit, suivant *Cicéron*, l'Italie rivale de la Grèce. Il fut massacré pendant les guerres civiles de *Marius* & de *Sylla*. Sa tête fut exposée sur la tribune aux harangues, lieu qui avoit retenti de sa voix éloquente. Les bons citoyens de Rome le regrettèrent, comme le meilleur des patriotes, & ses amis comme le modèle des honnêtes-gens. Il vivoit environ un siécle avant J. C.

II. ANTOINE, (Marc) fils aîné de l'Orateur, ayant obtenu du sénat, par le crédit des consuls *Cotta* & *Cethegus*, la direction des bleds sur les côtes maritimes, se déshonora en pillant la Sicile & d'autres provinces pour s'enrichir Il fut surnommé le *Crétique*, à cause de la guerre de Crète dans laquelle il échoua. Il en mourut de chagrin, & laissa de *Julie*, sa seconde femme, *Marc-Antoine* le *Triumvir*, qui suit.

III. ANTOINE, (Marc) le *Triumvir*, fils du précédent, reçut en naissant de grandes dispositions pour l'éloquence, pour la guerre & pour la débauche. Après avoir donné à Rome le spectacle de ses bonnes qualités & de ses déréglemens, il se retira dans la Grèce, pour s'y former dans l'art de la parole & de la guerre. *Gabinius*, qui alloit combattre *Aristobule*, lui ayant donné le commandement de la cavalerie, il signala son courage dans cette guerre. Le même général le mena en Egypte au secours du roi *Ptolomée* : il n'y acquit pas moins de gloire. Revenu à Rome, il fut tribun du peuple & augure, & embrassa avec *Curion*, son ancien compagnon de débauche, le parti de *César*, qui faisoit alors la guerre dans les Gaules. La chaleur avec laquelle il parla pour cet illustre accusé, le brouilla avec le sénat. Il échappa aux poursuites qu'on faisoit de sa personne, en allant, déguisé en esclave, rejoindre *César*. Ce fut par son conseil, que ce général se détermina à porter la guerre en Italie ; & dès qu'il s'en fut rendu maître, il en donna le gouvernement à *Marc-Antoine*. A la bataille de Pharsale, il commanda l'aile gauche de son armée, & contribua à la défaite de *Pompée*. L'année d'après, 49 avant J. C., *César* ayant été élu dictateur, donna le commandement général de la cavalerie à *Marc-Antoine*, & le fit ensuite son collègue dans le consulat. *Antoine* lui en marqua sa reconnoissance par les plus basses adulations. Un jour que *César* assistoit à la fête des Lupercales, assis dans une chaise d'or; *Antoine*, ayant écarté la foule, s'avança vers son tribunal, & lui présenta un diadême, entouré d'une couronne de laurier. Ce jeu (concerté, dit-on, entr'eux deux) hâta la mort de *Jules-César*. Après le meurtre de ce grand-homme, l'an 44 avant J. C., il feignit de se réconcilier avec ses assassins, & leur donna ses fils pour ôtages. *Cassius* vint souper chez lui le même soir. *Antoine* lui demanda d'un air railleur, s'il portoit toujours un poignard sur lui ? *Oui*, (lui répondit *Cassius*,) *& très-large, si tu songes à t'emparer de la souveraine puissan-*

ce... *Antoine*, qui vit sa fortune dérangée par la mort de *César*, en conçut la douleur la plus vive. Il vouloit la dissimuler pendant quelque tems; mais elle éclata tout-à-coup. Il soutint vivement la mémoire de *César* contre le sénat qui alloit le déclarer tyran. Il prononça son éloge funèbre, & excita le peuple à punir les assassins de ce grand-homme. Il exalta ses vertus, ses conquêtes, ses actions immortelles, rappella ses dignités, son titre de *Pere de la Patrie*, le décret qui ordonnoit que sa personne seroit sacrée. Il montra ensuite au peuple la robe sanglante de *César*, ce grand-homme si cher aux Dieux & l'objet de l'adoration des mortels. Le peuple excité par son éloquence devint furieux, & les vieux soldats qui avoient servi sous *César*, voyât mettre le feu au bûcher, y jettérent leurs couronnes, leurs piques, leurs bracelets & les autres ornemens dont leur valeur avoit été récompensée. La populace voulant à leur exemple signaler son zèle, brisa les bancs des magistrats, & prit autour du bûcher des tisons pour aller mettre le feu aux maisons des meurtriers. C'est ainsi que le parti d'*Antoine* devint plus considérable de jour en jour; & il auroit pu remplacer *César*, si *Cicéron* ne lui eût opposé *Octave*, appellé ensuite *Auguste*. Le nom de ce jeune-homme, la douceur & la noblesse de sa physionomie, ses adroites insinuations, tout concourut à lui faire des partisans parmi le sénat & le peuple. La haine d'*Antoine* contre cet héritier de *César*, le rendit odieux aux Romains, auxquels le nom de ce héros étoit cher. Pour se laver du reproche d'ingratitude envers la mémoire du dictateur, auquel il devoit son élévation & sa fortune, il lui érigea une statue dans la tribune aux harangues avec cette inscription: *AU PERE ET AU BIENFAITEUR DE LA PATRIE.* Mais le sénat étoit déja dans les intérêts d'*Octave*. *Antoine*, déclaré ennemi de la république, se retira dans les Gaules. On envoya *Octave* & les consuls *Pansa* & *Hirtius* pour le combattre. Après des succès balancés de part & d'autre, se donna la bataille de Modène. Quoiqu'*Antoine* y combattît en héros, il fut vaincu, & réduit à se retirer auprès de *Lépide*. *Pansa* fut tué à cette journée; il conseilla en mourant à *Octave* de s'unir à *Antoine*. Ce conseil fut suivi quelque tems après, lorsqu'*Antoine*, qui avoit levé six légions dans les Gaules, parut en Italie avec 17 légions & dix mille chevaux. Ce fut alors que commença le *Triumvirat* entre *Lépide*, *Octave* & *Antoine*. Un des premiers fruits de ce célèbre brigandage, fut la mort de *Cicéron*; sa tête fut portée à *Antoine*, qui eut la lâcheté de l'insulter. Cependant il auroit été le moins cruel des trois assassins, s'il n'avoit été excité par les fureurs de sa femme *Fulvie*. Souvent même il ignoroit les vengeances exercées en son nom. Ses soldats lui ayant porté la tête d'un proscrit, qui leur avoit été fort recommandé de sa part: *Hélas!* leur dit-il, *je ne le connois point, ni ne l'ai jamais vu*.... Les *Triumvirs* ayant cimenté leur puissance du sang des plus illustres citoyens, (*Voy.* NONIUS & VOLUMNIUS.) se déterminérent à poursuivre *Brutus* & *Cassius*, meurtriers de *César*. *Antoine* les atteignit à Philippes, leur livra bataille & les défit. Après la mort de ces soutiens du nom républicain, les tyrans de Rome en partagérent entr'eux l'empire, comme on partage une terre. *Antoine* eut la Grèce, la Macédoine, la Syrie & l'Asie. Il fut obligé

de combattre les Parthes; mais il ne le fit que par ses généraux, & ne se montra dans aucune de ces occasions l'élève de *César*. Il ne pensoit plus qu'à jouir de ses exactions, à arracher d'une main & à prodiguer de l'autre. *Cléopâtre*, reine d'Egypte, qui craignoit les armes de ce conquérant, tenta de se l'assujettir par sa beauté, ne pouvant le réduire par la force. Il avoit plié sous les caprices de *Fulvie*; il fut l'esclave de ceux de *Cléopâtre*. Son sort fut de commander à l'univers, & d'obéir à deux femmes. La reine d'Egypte l'enivra de plaisirs, & dans les délices où elle le plongea, elle obtint de lui tout ce qu'elle voulut. Il la déclara reine d'Egypte, de Chypre, de la Coeléfyrie, d'une portion de la Cilicie, de l'Arabie & de la Judée. Les deux fils qu'il avoit eus d'elle, furent déclarés rois des rois : on leur donna les habits royaux, & on y ajouta tout le faste de la royauté. Les Romains, irrités de ce qu'on démembroit l'empire pour une femme & pour des étrangers, résolurent de prendre les armes contre lui. Un autre motif de le combattre venoit de s'y joindre; *Antoine*, marié avec *Octavie* sœur d'*Octave*, avoit encore quitté son épouse & ses enfans pour sa *Cléopâtre*. Il prit pour prétexte de sa retraite de Rome, « qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hazard qu'il jouât contre *Octave*. » Celui-ci marcha contre lui. Leurs flottes se rencontrérent près d'Actium, l'an 31 avant J. C. *Antoine*, vaincu dans cette fameuse journée, n'eut d'autre recours qu'en la fuite. *Cléopâtre* elle-même avoit déja pris ce parti au milieu du combat, avec soixante vaisseaux qu'elle avoit amenés à *Antoine*. A peine eut-il atteint cette princesse, qu'il apprit la défection de son armée de terre. Dans la douleur où le jetta cette nouvelle, il essaya tous les moyens pour se distraire, tantôt s'enfonçant dans la solitude, tantôt s'abandonnant aux excès les plus honteux & les plus extravagans. L'année suivante, *Auguste* entra en Egypte, & se rendit maître de Péluse. *Antoine* se réveillant un moment, attaqua la cavalerie de son ennemi & la mit en déroute. Ce premier succès lui en promettoit de plus grands, si son armée & sa flotte ne se fussent rendues à *Octave*. *Antoine* se voyant alors au comble du malheur furieux & désespéré, envoya défier son ennemi à un combat singulier; mais celui-ci répondit froidement, *qu'*Antoine *avoit, pour sortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un combat de cette nature.* La perfide *Cléopâtre*, craignant tout d'un amant qu'elle venoit de trahir, s'étoit retirée dans une tour, & avoit fait-dire à *Antoine* qu'elle s'étoit donné la mort. Cet amant, toujours abusé, le crut. Honteux d'avoir été prévenu par une femme, dans une action qui passoit alors pour une généreuse ressource dans les grands malheurs; il s'adressa à un de ses affranchis, nommé *Eros*, pour le prier de terminer par un même coup sa vie & ses tourmens. Mais *Eros* se poignarda lui-même, & jetta, en tombant, le poignard à son maître. *Est-il possible*, s'écria *Antoine*, *que j'apprenne mon devoir d'une femme & d'un affranchi?* En prononçant ces mots, il se frappa du poignard. Un moment après, on vint lui dire que *Cléopâtre* étoit encore vivante. Aussi-tôt, malgré la grande quantité de sang qu'il avoit perdu, il se fit-porter à la tour où étoit la reine. *Cléopâtre* ne vouloit point faire-ouvrir les portes, pour éviter toute surprise; mais elle parut à une fenêtre haute, & jetta en bas des cordes & des chaînes; & la princesse, aidée de deux

femmes, qui étoient les seules qu'elle eût menées avec elle dans cette tour, le tira à soi. Un instant avant que de mourir, il dit à *Cléopâtre*, qui tenoit son visage collé sur le sien : *Qu'il mouroit content, puisqu'il mouroit entre ses bras ; & qu'il ne rougissoit point de sa défaite, puisque lui, Romain, étoit vaincu par des Romains.* Il expira peu de tems après, l'an 30 avant J. C. âgé de 56 ans. *Antoine* eut le courage de *César*, & son amour pour les plaisirs ; mais il poussa plus loin que lui cette dernière passion. Elle le déshonora dans l'esprit des Romains, causa ses défaites, lui enleva l'empire, & fit presque oublier à la postérité, sa valeur, son activité, sa clémence, ses talens, & son zèle pour ses amis. (*Voy.* ci-devant l'article ANSER.) Il avoit l'ame élevée d'un général, & les goûts rampans d'un soldat. Après avoir paru en conquérant sur la scène de l'univers, il alloit se mêler à ces troupes de libertins crapuleux, qui mettent leur plaisir dans les querelles, les aventures nocturnes, & la fréquentation des lieux de débauches. Il étoit libéral jusqu'à la profusion. Il donna 50,000 dragmes d'argent à l'un de ses domestiques, qui ne lui avoit cependant rendu aucun service considérable. Un souper bien apprêté valut à un de ses cuisiniers une ville. Les préparatifs d'un de ses repas auroient pu servir pour nourrir mille hommes. Ce fut en partie son goût pour la volupté & pour la bonne chère, qui lui procura l'amitié de *César*. « Je ne redoute » point, (disoit-il en parlant d'*Antoine*,) » ces gens uniquement occupés de leurs plaisirs ; leurs » mains cueillent des fleurs, & n'aiguisent pas des poignards. » Ce Triumvir laissa deux fils de *Fulvie*, sa première femme. L'aîné portoit le nom de son pere, ou celui d'ANTOINE le *Jeune* : il fut consul avec *Paulus Fab. Maximus*. Il encourut la disgrace d'*Auguste*, qui le fit assassiner, selon *Dion* & *Tacite*, quoique *Velleius Paterculus* assure qu'il se tua lui-même. Il paroit que cet *Antoine* avoit commis quelque crime avec une personne qui touchoit de près l'empereur. C'est lui que *Cicéron* raille dans la VIe Philippique, pour s'être fait adopter par les 35 Tribus. *Horace* lui adresse l'Ode seconde du IVe livre. Le second fils du Triumvir, appellé *Jules* ANTOINE, fut mis-à-mort par ordre du sénat.

IV. ANTOINE, (*Caïus*) second fils de l'Orateur, fut un des lieutenans de *Sylla*. Ayant détaché quelques escadrons de cavalerie de l'armée de son général, il s'en servit pour piller l'Achaie. Les Grecs l'accusérent devant le préteur *Lucullus*, qui laissa ce crime impuni ; mais six ans après, les censeurs *Gellius* & *Lentulus* le chassérent du sénat pour ce crime & plusieurs autres. *Cicéron* dans ses Verrines l'appelle le brigand de l'armée de *Sylla*, gladiateur & conducteur de Quadriges : on lui donna le surnom d'*Hybrida*.

V. ANTOINE, (*Caïus*, fils du précédent, fut consul avec *Cicéron* qu'il haïssoit. Il favorisa la conjuration de *Catilina*, parce qu'il étoit lui-même accablé de dettes. *Cicéron* vint à bout de le gagner en lui cédant le gouvernement de la Macédoine qui lui étoit échu. Quelques années après ayant reçu un échec chez les Dardaniens, il fut accusé à son retour par *M. Lælius*, & envoyé en exil.

VI. ANTOINE, (*Primus*) Gaulois, surnommé *Becco*, l'un des grands capitaines de son siècle, remporta une victoire signalée pour *Vespasien* sur *Vitellius*, près Crémone, l'an 69 de J. C. Il étoit de Toulouse.

VII. ANTOINE, (Saint) instituteur de la vie monastique, né au village de Come en Egypte, l'an 251. Ayant entendu ces mots de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux Pauvres : puis venez & me suivez, & vous aurez un trésor dans le Ciel*; il résolut de se retirer du monde. Il vendit ses biens, en donna le prix aux pauvres, & s'enfonça dans la solitude. L'Esprit tentateur se présenta à lui sous différentes formes. C'étoit d'abord de belles femmes ; ce furent ensuite des spectres hideux, des bêtes féroces. Il lui faisoit entendre des bruits effroyables dans l'air. Enfin il l'affligea de toutes les façons, pour l'engager à retourner dans le monde. Vingt ans passés dans des combats continuels, lui méritérent le don des miracles. Une foule de disciples vint s'offrir à lui : il fut obligé de faire-bâtir plusieurs monastéres dans le désert. La priére, le chant des pseaumes, la lecture, le travail des mains, occupoient tout le tems de ces solitaires. *Antoine* soutenoit ses freres par ses vertus & par ses leçons ; il leur donnoit l'exemple de la mortification & de l'humilité. Il ne sortit que deux fois de sa retraite : la premiére pendant la persécution de *Maximin* en 312, pour donner des secours aux Chrétiens qui versoient leur sang pour l'Evangile : & la seconde en 335, à la priére de *S. Athanase*, afin de défendre la foi contre les Ariens qui osoient publier qu'il suivoit la même doctrine qu'eux. Pendant qu'il etoit à Alexandrie, toute la ville accourut pour le voir. Les Païens mêmes s'empressoient de le toucher, & il en convertit un grand nombre au Christianisme. *Constantin* & ses enfans lui écrivirent comme à leur pere, & témoignérent un grand desir de recevoir de ses lettres. *Antoine* parut peu touché d'un tel honneur, & il dit à ses disciples : *Ne vous étonnez pas si un Empereur, qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit ; mais étonnez-vous de ce que Dieu vous a parlé par son propre Fils.* Il fit réponse à ces princes, & leur donna des avis salutaires. Des philosophes païens l'allérent visiter plusieurs fois ; & quelques-uns essayérent de l'embarrasser par des argumens contre la religion Chrétienne ; mais *Antoine* les confondit, en leur montrant l'excellence de cette religion & l'absurdité du Paganisme. Lorsqu'il sentit que sa fin étoit proche, il alla rendre une derniére visite à ses freres, & leur dit : *Mes chers enfans, ne vous relâchez point dans vos travaux & dans vos saints exercices. Vivez comme si vous deviez mourir chaque jour.* Ce patriarche des moines mourut le 17 Janvier l'an 356 de J. C. âgé de 105 ans. Son corps demeura caché pendant deux siécles, par la fidélité de deux de ses disciples, auxquels il avoit recommandé de l'enterrer en secret. On prétend qu'ayant été découvert sous *Justinien*, il fut transporté à Alexandrie, de-là à Constantinople au VIIe siécle, & puis à Vienne en Dauphiné au XIe. On lui bâtit dans cette derniére ville une belle Eglise, centre du culte particulier qu'on lui rendit en Occident... Nous avons de lui sept *Lettres*, écrites en égyptien & en latin. Quelques-uns même lui attribuent une *Règle* & des *Sermons*. Ces différens ouvrages sont dans la *Bibliothèque des Peres*. S. *Athanase*, auquel il donna en mourant une de ses tuniques, écrivit sa *Vie*, qui a été traduite par *Evagre*... Il y a eu un Ordre de chevalerie sous son nom : (*Voy*. IV. GASTON. On en connoit un autre, institué sous les auspices de *S. Antoine* en 1382, par ALBERT de *Baviére*, comte de Hai

nault & de Hollande, lorsqu'il eut formé le dessein de déclarer la guerre aux Turcs. Les chevaliers portoient un collier d'or en forme de ceinture d'hermite, à laquelle pendoit une béquille & une clochette.

VIII. ANTOINE, (Saint) dit *de Padoue*, né à Lisbonne en 1195, de parens nobles & riches, prit l'habit de *S. François* qui vivoit encore. Le desir d'obtenir la couronne du martyre, le fit s'embarquer pour l'Afrique; mais un coup-de-vent l'ayant jetté en Italie, il s'adonna a la théologie & à la prédication. Il fit des conversions sans nombre. « Ce qui contribua à ses » succès (dit *Baillet*), fut l'opinion » que Dieu avoit rendu son serviteur aussi puissant en œuvres » qu'en paroles, & que pour lui » donner créance sur les esprits, » il l'avoit favorisé du don des miracles & de celui de prophétie. » Plusieurs pécheurs embrassérent la pénitence. On dit que les Confréries des Flagellans, qui se contenoient alors dans de justes bornes, durent en partie, leur origine à ses sermons. *Grégoire XI*, qui l'entendit quelquefois, l'appelloit *l'Arche-d'alliance*, le *secret dépositaire des Lettres saintes...* *Antoine* professa ensuite à Montpellier, à Toulouse, à Padoue, & mourut dans cette derniére ville le 13 Juin 1231, à l'âge de 36 ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, imprimés en 1641. Ses *Sermons* sont écrits dans le goût de son siécle; le sens littéral de l'Ecriture y est sacrifié à des subtilités mystiques. Mais étant soutenus par ses exemples, & prononcés d'un ton affectueux & touchant, ils furent écoutés avec autant de fruit que d'avidité... La mémoire de *S. Antoine* est en si grande vénération dans le Portugal, qu'il est regardé comme le général des armées de ce royaume; son couvent reçoit les appointemens de cette dignité, & ceux qui commandent les troupes se sont que ses lieutenans.

IX. ANTOINE, roi de Navarre, fils de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme, épousa à Moulins, en 1548, *Jeanne d'Albret*, qui lui apporta en mariage la principauté de Béarn, & le titre de roi de Navarre. Ce prince né dans un tems où l'intrépidité étoit indispensable, tint une conduite irrésolue & sans vigueur. Il voulut avoir la régence du royaume, après la mort de *François II*; mais *Catherine* de *Médicis*, aussi hardie qu'il étoit foible, lui en fit-signer la cession. Il se contenta d'être déclaré lieutenant-général du royaume. Il devint alors Catholique, de Protestant qu'il étoit; & forma avec le duc de *Guise* & le connétable de *Montmorenci*, l'union que les Réformés appellérent le *Triumvirat*. L'an 1562, *Antoine*, qui commandoit l'armée, se rendit maître de Blois, de Tours & de Rouen. C'est durant ce dernier siége qu'il reçut dans la tranchée un coup d'arquebuse à l'épaule gauche, comme il satisfaisoit à un besoin naturel. Lorsqu'on eut pris cette ville, il y entra victorieux, porté dans son lit; & mourut à Andeli, n'ayant pu passer-outre, le 35e jour de sa blessure, le 17 Novembre. La plaie n'étoit devenue mortelle que par l'incontinence du malade. Un plaisant du tems, saisissant avec malice la circonstance de sa mort, lui fit l'épitaphe suivante:

Amis François, le Prince ici gissant
Vécut sans gloire & mourut en pissant.

Antoine de *Bourbon* fit-voir à sa mort le même esprit flottant qu'il avoit eu pendant sa vie, ne sçachant s'il mouroit Calviniste ou Catholique. On dit que sa foiblesse n'étoit que

dans l'esprit, & qu'il avoit assez de courage dans le cœur. *François I I* avoit consenti; à la prière du duc de *Guise*, qu'on se défît du roi de Navarre. *Antoine*, informé du complot, ne laissa pas d'entrer dans la chambre où ce meurtre devoit se commettre. *S'ils me tuent*, dit-il à un gentilhomme, *portez ma chemise toute sanglante à mon fils & à ma femme; ils liront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger.* Quelques traits comme celui-là l'auroient rendu digne d'être le pere de *Henri IV*.

X. ANTOINE, prieur de Crato, & roi titulaire de Portugal, eut pour pere *Louis*, 2ᵉ fils du roi *Emmanuel*, & pour mere *Yolande* de *Gomez*. Il servit de bonne heure & fut pris à la bataille d'Alcaçar, où il signala sa valeur. Un esclave lui ayant donné le moyen de recouvrer sa liberté, il vint faire valoir ses droits au trône de Portugal. Il prétendoit que D. *Louis*, son pere, avoit épousé sa mere secrettement. Mais *Philippe II*, roi d'Espagne, qui le regardoit comme bâtard, & qui n'avoit cependant pas pu empêcher les Portugais de le proclamer roi; *Philippe*, irrité, leva une armée contre lui. Il la confia au vieux duc d'*Albe*, vint se faire couronner à Lisbonne en 1580, & promit 80 mille ducats à qui lui livreroit Don *Antoine*. L'infortuné *Antoine*, battu par le duc d'*Albe*, & abandonné de tout le monde, implora le secours de la France. On lui donna un secours de 6000 hommes, avec 60 petits vaisseaux, qui furent dissipés par une flotte Espagnole. Don *Antoine* échappa aux poursuites, passa sur un navire Flamand, erra en Hollande, en France, en Angleterre, & revint à Paris, où il mourut en 1595, à l'âge de 64 ans. (*Voy.* TEXEIRA. Il céda tous ses droits, réels ou prétendus, à *Henri IV*. On a imprimé sous son nom une *Paraphrase des Pss. de la Pénit.* in-12.

XI. ANTOINE DE PALERME, ou le *Panormitain*, naquit à Palerme d'une famille distinguée. *Alfonse V* d'*Aragon*, roi de Naples, au service duquel il étoit, l'envoya en 1451, demander aux Vénitiens l'os du bras de *Tite-Live*; qu'il obtint. On dit qu'*Antoine* vendit une de ses terres pour acheter un exemplaire de cet historien, copié par le *Pogge*. Ce sçavant eut des querelles fort vives avec *Laurent Valla*. Suivant l'usage établi depuis long-tems parmi les gens-d'esprit, ils empruntèrent des crocheteurs de leur tems toutes les injures dont ils purent se charger. *Antoine* mourut à Naples le 6 Janvier 1471, âgé de 78 ans. Nous avons du *Panormitain*: I. Cinq livres d'*Epitres*. II. Deux *Harangues*. Ces ouvrages, ainsi que ses *Epigrammes* & ses *Satyres* contre *Laurent Valla*, parurent à Venise en 1553, in-4°. III. Un recueil d'*Apophthegmes d'Alfonse* son maître, en latin, Pise 1485, in-4°. Bâle 1538, in-4°. (*Voy.* VIII. ALFONSE.) *Antoine* se distingua dans la poësie, autant que dans la jurisprudence & l'éloquence. On dit que, se sentant malade à l'extrémité, il composa lui-même son épitaphe:

Quærite, Pierides, alium qui ploret Amores,
Quærite qui Regum fortia facta canat.
Me Pater ille ingens hominum sator atque redemptor,
Evocat, & sedes donat adire pias.

Il s'étoit marié dans sa vieillesse, & il laissa plusieurs enfans de sa femme qu'il avoit aimée avec passion.

XII. ANTOINE, dit le *Bâtard de Bourgogne*, fils naturel de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne, naquit en 1421. Il donna si sou-

vent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il mérita d'être surnommé *le Grand*. Etant passé, avec *Baudouin* son frere, en Barbarie, il chassa les Maures de devant Ceuta que ces infidèles assiégeoient. A son retour en France, il servit le duc de Bourgogne contre les Liégeois & contre les Suisses. Il commandoit l'avant-garde l'an 1476 au combat de Grandson, & il fut fait prisonnier à la bataille de Nanci. Il servit depuis le roi *Louis XI* avec distinction. Il fut décoré des titres de chevalier de l'ordre de S. Michel & de la Toison d'or; & mourut en 1504, âgé de 83 ans. *Charles VIII* lui avoit donné en 1486 des lettres de légitimation.

XIII. ANTOINE NEBRISSENSIS, ou *de Lebrixa*, naquit dans le bourg d'Andalousie qui porte ce nom, en 1444. Il professa pendant 20 ans dans l'université de Salamanque, & ensuite dans celle d'Alcala, où il enseigna jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Juillet 1522 à 77 ans. Le cardinal *Ximenès*, qui l'avoit attiré dans cette derniére université, le fit travailler à l'édition de sa Polyglotte. *Antoine* publia plusieurs ouvrages sur les langues, les belles-lettres, les mathématiques, la jurisprudence, la médecine, la théologie. On a encore de lui: I. *Deux Décades de l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle*, Grenade 1545, in-fol. II. Des *Lexicons*, Grenade 1536, in-fol. III. Des *Explications de l'Ecriture Ste*, dans les *Critici sacri*. IV. Des *Commentaires* sur beaucoup d'Auteurs anciens.

XIV. ANTOINE DE MESSINE, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, fut aussi appellé ANTONELLO. Il florissoit vers l'an 1430. Il a été le premier des Italiens qui ait peint à l'huile. Ayant eu l'occasion de voir à Naples un tableau que le roi *Alfonse* venoit de recevoir de Flandres, il fut si surpris de la vivacité, de la force & de la douceur des couleurs, qu'il quitta toutes les affaires pour aller trouver *Jean Van-Eyck*, qu'on lui avoit dit être l'auteur de ce bel ouvrage. On sçait quelles furent les suites du voyage d'*Antoine*; *Van-Eyck* lui communiqua son secret: de retour à Venise, *Bellin* le lui enleva adroitement, & le rendit public dans cette ville. Cependant *Antoine* l'avoit confié à un de ses élèves, nommé *Dominique*. Ce *Dominique*, appellé à Florence, en fit part généreusement à *André del Castagno*, qui, par la plus noire ingratitude, & par l'avidité du gain, assassina son ami & son bienfaiteur. Tous ces événemens arrivant coup-sur-coup, répandirent promptement le mystére de la peinture à l'huile dans toute l'Italie. Les écoles de Venise & de Florence en firent usage les premiéres; mais celle de Rome ne tarda pas long-tems à les imiter.

XV. ANTOINE, (Paul-Gabriel) Jésuite, vit le jour à Luneville en 1679, & mourut à Pont-à-Mousson en 1743, après avoir professé avec distinction la philosophie & la théologie. Nous avons de lui: I. *Theologia universa dogmatica*, à Paris 1740, 7 vol. in-12. II. *Theologia moralis*, à Paris 1744, en 4 vol. in 12. La *Morale* du P. *Antoine*, dont *Benoît XIV* ordonna qu'on se servît dans le collége de la Propagande, est plus estimée que sa *Théologie dogmatique*, quoique celle-ci ne soit pas sans mérite. Il s'éloigne, dans la décision des cas de conscience, des opinions relâchées de quelques membres de sa société. On trouve pourtant quelques-unes de ses propositions dans les *Assertions des Jésuites* condamnées en 1762 par le Parlem. de

Paris. Mais la plupart souffrent des interprétations favorables. Sa piété répondoit à son sçavoir.

XVI. ANTOINE, Sicilien, prisonnier de *Mahomet II* à la prise de l'isle de Négrepont en 1473, mit le feu à l'arsenal de Gallipoli, & se préparoit à brûler tous les vaisseaux qui étoient dans le port, lorsque les flammes qui s'étendoient de tous côtés, l'obligérent de s'aller cacher dans un bois. Les Turcs l'y ayant découvert, le menérent devant le grand-Seigneur. *Antoine* lui dit fiérement « qu'il avoit mis le feu à son » arsenal, n'ayant pas pu lui met» tre le poignard dans le sein.» *Mahomet* le fit-scier avec ses compagnons par le milieu du corps. Le sénat de Venise donna une pension considérable au frere de ce malheureux, & maria sa sœur.

ANTOINE, (Nic.) *Voyez* ANTONIO.

ANTOINE DE PAULO, *Voy.* PAULO.

ANTOINETTE D'ORLÉANS, fille de *Léonore* d'*Orléans* duc de *Longueville* & de *Marie* de *Bourbon* comtesse de St-Paul, se distingua de bonne-heure par sa vertu & sa beauté. Elle se fit Feuillantine en 1599, après la mort de *Charles* de *Gondi* son mari, tué au Mont St-Michel qu'il vouloit surprendre. Elle fut ensuite religieuse coadjutrice de l'abbaye de Fontévrault. Elle quitta cet ordre pour fonder la congrégation des Filles du *Calvaire*, sous la direction du fameux Pere *Joseph*, capucin, qui dressa les constitutions suivant la règle de *S. Benoît*. Le premier monastére fut bâti à Poitiers en 1614. La pieuse fondatrice mourut en 1618, en odeur de sainteté. Un soldat qu'elle avoit employé à venger la mort de son époux, ayant été pendu sans qu'elle pût obtenir sa grace, elle se dégoûta du monde, & ce fut le premier motif de son entrée dans le cloitre.

ANTONELLO, *Voyez* ANTOINE n° XIV.

ANTONI, dit DE SCEAUX, a été le plus parfait danseur de corde que l'on ait vu en France. Sa danse étoit noble, aisée, malgré la gêne de l'équilibre & du cordeau : telle en un mot, qu'un habile maître, dégagé de ces entraves, eût pu l'exécuter à son aise sur un théâtre. Il joignoit à ce talent, celui de sauter avec une élévation, une justesse & une précision admirables. Il étoit original dans la *danse d'Yvrogne*, qu'il a plusieurs fois rendue sur le théâtre de l'académie royale de musique, au gré de tous les connoisseurs. Il mourut en 1732.

I. ANTONIA, fille de *Marc-Antoine* & d'*Octavie*, sœur puînée d'une autre *Antonia* aïeule de l'emper. *Neron*, fut une des plus vertueuses femmes de son tems, quoique son pere fût le plus debauché des Romains. Elle épousa *Drusus*, fils de *Livie* & frere de *Tibère*; & après l'avoir perdu, quoique dans un âge peu avancé, elle ne voulut jamais se remarier. *Drusus* lui laissa trois enfans : deux fils, *Germanicus* pere de *Caligula*, & *Claude* depuis empereur: & une fille nommée *Livie*, fameuse par ses débauches... Attachée uniquement à l'éducation de ses enfans, cette illustre Romaine fit de *Germanicus* un héros, qui devint l'idole de l'empire; mais elle eut la douleur de se voir enlever ce prince à la fleur de son âge. Ce fut elle qui découvrit à *Tibère* les desseins de *Séjan*, son favori. *Antonia* reçut d'abord quelque satisfaction de *Caligula* son petit-fils, qui lui fit décerner, par un décret du sénat, les mêmes honneurs qu'on avoit accordés auparavant à l'impératrice *Livie*; mais il la traita ensuite avec beaucoup d'inhumanité : l'on pré-

tend même qu'il la fit empoisonner l'an 38 de J. C. *Valére-Maxime* fait un bel éloge de sa chasteté & de son amour pour son mari. *Pline* prétend qu'elle n'avoit jamais craché dans toute sa vie.

II. ANTONIA, *Voyez* CLAUDIA, n° III.

ANTONIANO, (Sylvius) naquit à Rome d'une famille pauvre, en 1540. Ses talens éclatérent dès son enfance. A l'âge de dix ans, il faisoit à l'instant des vers *in-promptu*, sur tel sujet qu'on lui proposoit. Un jour, un cardinal lui donna un bouquet, en le priant de le présenter a celui de la compagnie qui seroit pape; & cet enfant l'offrit au cardinal de *Médicis*, avec un éloge en vers qu'il débita sur-le-champ. *Médicis* devenu souverain pontife, l'appella à Rome, & le fit professeur de belles-lettres dans le collége Romain. Il fut ensuite secrétaire du sacré collége sous *Pie V*, & secrétaire des brefs sous *Clément VIII*, qui récompensa son mérite par la pourpre en 1598. Le travail abrégea ses jours, & il mourut 5 ans après, à l'âge de 63 ans. Il nous reste de lui des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Vers*, des *Sermons* & un *Traité de l'éducation Chrétienne des Enfans*, en latin. On dit qu'il travailla au *Catéchisme* du concile de Trente.

ANTONIDES, (Jean Vander-Goès) poète de Zélande, mourut à la fleur de son âge en 1684. On donna une édition de ses Ouvrages à Amsterdam en 1714, in-4°. On remarque dans toutes ses *Poësies* beaucoup de facilité, de feu & de hardiesse. Son meilleur *Poëme* est celui dans lequel il chanta la riviére d'Y, sur laquelle Amsterdam est bâtie.

I. ANTONIN, empereur Romain, surnommé *le Pieux*, méritoit (suivant *Pausanias*) non seulement ce titre, mais encore celui qu'on avoit donné à *Cyrus*, de PERE DES HOMMES. Né de parens originaires de Nimes, il vit le jour en Italie dans la ville de Lanuvium, l'an 86 de J. C. Créé d'abord proconsul d'Asie, puis gouverneur d'Italie, & consul l'an 120 de J. C. il se montra dans ces premiers emplois, ce qu'il fut sur le trône impérial: doux, sage, prudent, modéré, juste. *Adrien* l'adopta, & il fut son successeur l'an 138. Il rendit d'abord la liberté à plusieurs personnes arrêtées par les ordres d'*Adrien* qui les destinoit à la mort. Le sénat, enchanté du commencement de son régne, lui décerna le titre de *Pieux*, & ordonna qu'on lui érigeât des statues. *Antonin* les méritoit. Il diminua les impôts; il défendit qu'on opprimât personne pour la levée des subsides; il écouta les plaintes des surchargés; il consuma une partie de son patrimoine en aumônes. Son nom fut aussi respecté par les étrangers que par ses sujets. Plusieurs peuples lui envoyérent des ambassadeurs; d'autres voulurent qu'il leur donnât des souverains. Des rois mêmes vinrent lui faire hommage. Plus attentif à rendre ses peuples heureux par la paix, qu'à les accabler d'impôts en voulant étendre sa domination, il sçut éviter la guerre, & son nom seul contint les Barbares. Rome & les provinces de l'empire ne fleurirent jamais autant que sous son règne. Si une de ses villes essuyoit quelque calamité, il la consoloit par ses largesses. Si quelqu'autre étoit ruinée par le feu, il la faisoit rebâtir des deniers publics. C'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Rome, de Narbonne, d'Antioche, & de plusieurs autres. Dans les inondations, dans les famines, il donnoit tous les secours que ces fléaux exigeoient. Il orna plusieurs villes de monumens magnifiques & utiles... Dans le tems de son adoption il avoit promis, selon l'usage, des largesses au peu-

ple ; il les acquitta de son propre bien. *Faustine*, son épouse, lui ayant fait des reproches : *Ne devez-vous pas sçavoir*, lui dit-il, *que depuis que nous sommes parvenus à l'empire, nous avons perdu le droit de propriété, même sur ce que nous possédions auparavant* ? Ce prince donna en effet son patrimoine à l'état, s'en réservant seulement l'usufruit à lui & à sa fille *Faustine*, qu'il maria à *Marc-Aurèle*... Il ne craignoit rien tant que de déplaire à son peuple. Dans une émeute populaire, occasionnée par une famine, quelques séditieux s'étant présentés à lui ; au lieu de venger l'autorité outragée, il rabaissa la majesté du sceptre, jusqu'à leur rendre compte des mesures qu'il prenoit pour soulager la misère publique. Il ajouta en même-tems un secours effectif, en faisant-acheter à ses dépens des bleds, des vins, des huiles, qu'il distribua gratuitement aux pauvres citoyens, dont il se regardoit comme l'économe. Au lieu de déplacer les gouverneurs de provinces, & de surcharger le peuple en le faisant souvent changer de chefs, qui s'engraissoient à ses dépens ; il laissoit chacun à sa place, & tâchoit de lui communiquer ses lumières, son intégrité & sa modération... Il ne voulut point que le sénat recherchât des malheureux qui avoient conspiré contre lui à son avénement au trône. *Je ne veux point*, dit-il, *commencer mon règne par des actes de rigueur. Ce ne seroit certes point une chose agréable, ni honorable, que vos informations prouvassent que je suis haï d'un grand nombre de mes concitoyens*. Les délateurs furent bannis sous son règne ; & qu'avoit-il besoin de ces hommes vils, au milieu d'un peuple qui l'adoroit ?... Dans les accusations d'adultère, intentées par les maris, il vouloit qu'on examinât leur conduite ainsi que celle de la femme, & s'ils étoient tous deux coupables, ils devoient être tous deux punis : *Car*, disoit-il, *il est tout-à-fait injuste, qu'un époux exige de son épouse l'observation des devoirs qu'il ne remplit pas lui-même*... Lorsqu'on lui vantoit les conquêtes de ces illustres meurtriers qui ont désolé la terre, il disoit comme *Scipion* l'Africain : *Je préfère la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis*. Le Paganisme n'abusa point de sa religion pour faire - persécuter les Chrétiens ; touché de leurs plaintes, il publia cette *Lettre* si connue, dans laquelle il ordonne non-seulement de les absoudre, mais même de punir leurs accusateurs. Lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut, le sept Mars 161, âgé de 73 ans, il eut des momens de délire, & l'on remarqua qu'il se mettoit alors en colère ; mais ce n'étoit que contre les princes qui vouloient déclarer la guerre à son peuple. Quelqu'un lui ayant alors demandé le mot de ralliement, il répondit : *Æquanimitas*, (l'égalité d'ame). Il se retourna aussitôt, & mourut aussi paisiblement que s'il s'étoit endormi. S'il y a eu des souverains qui aient mérité l'apothéose, ç'a été sans doute *Antonin*. Sa mort fut un deuil pour le genre-humain, qui perdoit le premier des hommes & le modèle des rois : c'étoit *Socrate* sur le trône. On ne peut se refuser d'ajouter un trait qui caractérise bien sa modération. *Antonin* étant proconsul d'Asie, fut logé, en arrivant à Smyrne, dans la maison d'un certain *Polémon*, sophiste, alors absent. Lorsque ce pédant fut de retour, il fit tant de fracas, qu'il obligea le proconsul de sortir de son logis au milieu de la nuit. *Antonin* étant devenu empereur, le sophiste vint à Rome, & alla lui faire sa cour. *Antonin* lui dit d'un air riant :

J'ai ordonné qu'on vous loge dans mon Palais ; vous pouvez prendre votre appartement, sans craindre qu'on vous chasse à minuit... Voy. aussi APOLLONIUS, n° VI.

II. ANTONIN, *Voyez* MARC-AURÈLE.

III. ANTONIN : c'est le nom de l'auteur d'un Itinéraire qu'on a attribué mal-à-propos à l'empereur *Antonin*. Il est imprimé à Amsterdam 1735, in-4°. Nous possédons, sous le même nom, *Iter Britannicum*, Londres 1709, in-4°. On ignore quel est l'*Antonin* auteur de ces deux ouvrages utiles aux géographes.

IV. ANTONIN, (Saint) né à Florence en 1389, Dominicain, & ensuite archevêque de Florence, se distingua par sa piété & par son sçavoir. *Eugène IV*, qui l'avoit placé sur ce siége à la priére des Florentins, n'eut pas à s'en repentir. *Antonin*, devenu évêque malgré lui, acquit toutes les vertus de son nouvel état, & conserva sous la mitre toute l'austérité du cloître. Ses diocésains étoient ses enfans ; il se privoit de tout pour fournir à leurs besoins. Il disoit : « que les » revenus ecclésiastiques étoient le » patrimoine des pauvres, & n'é- » toient pas faits pour entretenir le » luxe & la mollesse des prélats. » Il ne voulut ni ameublement, ni équipages, ni chevaux. Il faisoit souvent la visite de son diocèse, toujours à pied, étoit habillé pauvrement, & ne quitta jamais l'habit de son ordre. Il fut député par la ville de Florence auprès de plusieurs papes : il fuyoit, autant qu'il étoit en lui, les honneurs qu'on vouloit lui rendre. Un flatteur, croyant gagner ses bonnes-graces, lui dit un jour qu'il espéroit le voir bientôt cardinal. « *Occupons-nous*, (répondit *Antonin*,) *de la pensée de l'éternité, & non des grandeurs passagéres.* » *Pie II*, qui respectoit sa vertu, le chargea avec plusieurs autres de travailler à la réforme du clergé & des laïcs ; mais il mourut peu de tems après avoir reçu cette commission, le 2 Mai 1459, à 70 ans. Ce pape se trouvant alors à Florence, assista à ses funerailles contre l'usage ordinaire. *Clément VII* le canonisa en Novembre 1523, & plaça sa fête au jour de sa mort ; Mais *Innocent XI*, à la priére du grand-duc de Florence, la transporta au 10 de Mai, parce que ce jour étant libre, son office pouvoit se célébrer avec plus de solemnité. La *Somme Théologique* de *St Antonin*, en IV parties, Venise 1571, 4 vol. in-4°, a eu de la célébrité : les casuistes la consultent encore. Mais sa *Chronique* en latin, depuis *Adam* jusqu'à *Fréderic III*, Lyon 1586, in-fol., est moins lue. Ceux qui aiment les fables entassées sans goût & sans ordre par un compilateur plus pieux qu'éclairé, pourroient y en recueillir plusieurs. Il y a pourtant des faits vrais ; & *St Antonin* ne dissimule ni le bien, ni le mal, lorsqu'il parle des papes & des princes.

ANTONINS, *Voy.* IV. GASTON.

ANTONIO, (Don) *Voyez* ANTOINE, n° VIII.

ANTONIO, (Nicolas) chevalier de l'ordre de S. Jacques, agent du roi d'Espagne à Rome, chanoine de Séville, naquit dans cette ville en 1617, & mourut en 1684. Sa *Bibliothèque des Auteurs Espagnols* l'a rendu célèbre. Il sçait assez bien démêler le vrai d'avec le faux. Il écrit avec pureté, avec ordre, avec exactitude ; mais il prodigue les éloges, il exagére ; il ne traite pas son sujet en critique sévére des opinions & des talens. Le cardinal d'*Aguirre*, son ami, fit imprimer la seconde partie de cet ouvrage à Rome, après la mort de

l'auteur, sous le titre de : *Bibliotheca Hispana vetus*, 1696, 2 vol. in-fol. La premiére avoit paru dans la même ville en 1672, 2 vol. in-fol. Elle est intitulée : *Bibliotheca Hispana nova*. L'une & l'autre sont rares. *Antonio* est auteur de quelques autres ouvrages, parmi lesquels on distingue un Traité *de Exilio*.

ANTONIUS MUSA, *Voyez* MUSA (Antonius).

ANTONIUS-HONORATUS, évêque de Constantine en Afrique. Nous avons de lui une très-belle *Lettre* écrite vers 435 à *Arcadius*, exilé pour la foi par *Genseric* roi des Vandales. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres*.

ANTONIUS-LIBERALIS, auteur Grec, dont on ne connoît que l'ouvrage intitulé *Métamorphoses*, inséré dans les *Mythologi Græci*, Londres 1676, & Amsterdam 1688, 2 vol. in-8°. Les *Métamorphoses* d'*Antonius* ont été imprimées séparément à Leyde en 1774, in-8°.

ANVARI, surnommé *le Roi de Khorasan*, non pas qu'il fût prince, mais parce qu'il devint le premier poëte de son pays. Il étoit encore au collége, lorsqu'il présenta une piéce au sultan *Sangiar*, qui se l'attacha. *Raschidi* étoit son rival. Ces deux poëtes furent pendant quelque tems de deux partis différens. *Anvari* étoit au camp de *Sangiar*, lorsqu'il assiégeoit *Atsiz*, gouverneur, puis sultan des Kouaresmiens, avec lesquels *Raschidi* s'étoit enfermé. Pendant que les deux sultans donnoient & repoussoient des assauts, les deux versificateurs se battoient à leur maniére, se décochant l'un à l'autre des vers attachés au bout d'une flèche. Ce poëte étoit en même tems astrologue ; mais ses prédictions ne lui valurent pas autant que ses vers. Ses ennemis s'en servirent pour lui faire perdre l'amitié du sultan, & il fut obligé de se retirer dans la ville de Balke, où il mourut l'an 1200 de J. C. Ce versificateur Persan retrancha de la poësie de son pays, les libertés qu'elle se permettoit contre le bon goût & contre les moeurs.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, adoré sous la forme d'un chien. On le représente aussi avec un sistre d'une main & un caducée de l'autre. Quelques-uns disent que c'étoit un fils d'*Osiris*, d'autres de *Mercure* ; d'autres croient que c'étoit *Mercure* lui-même. La statue d'*Anubis* étoit toujours placée à la porte des temples, comme le gardien d'*Isis* & d'*Osiris*. *Virgile* & *Ovide* l'appellent *Latrator*, aboyeur.

ANVILLE, (Jean-baptiste Bourguignon d') géographe du roi, secrétaire de M. le duc d'*Orléans*, de l'académie des Inscriptions & belles-lettres, mort à Paris le 28 Janvier 1782, à 80 ans, fut aussi estimé pour la douceur & la simplicité de ses moeurs, que pour ses connoissances. Il sembla être né pour la géographie, comme on nait orateur & poëte. Dans ses classes, il traçoit des Sphéres & des Cartes. En lisant *Quinte Curce*, ce n'étoit pas les exploits d'*Alexandre* qu'il cherchoit ; c'étoit les lieux de ses combats & de ses victoires. Son enthousiasme pour la géographie la lui faisoit mettre au premier rang des connoissances humaines. Il ne pouvoit, d'après cette idée, que s'estimer un peu ; mais on lui pardonnoit cet amour-propre, parce qu'il étoit naïf, & qu'il avoit travaillé quinze heures par jour pendant 50 ans pour mériter l'estime du public. Ses Cartes, qui sont en grand nombre, sont encore plus recherchées que celles de *Sanson* & de *Delisle*, parce qu'il a profité de toutes les découvertes nouvelles, &

qu'il joignoit à une mémoire immense un esprit juste & méthodique. On lui doit aussi plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Géographie ancienne abrégée*, 1768, 3 vol. in-12. En joignant à ce bon livre les Cartes de l'auteur pour le monde ancien, on a un cours complet & exact de la géographie ancienne. II. *Traité des Mesures itinéraires anciennes & modernes*, 1769, in-8° : ouvrage excellent, & qui a demandé beaucoup de recherches & de sçavoir. III. *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem*, 1747, in-8°. IV. *Mémoire sur l'Egypte ancienne & moderne, avec une description du Golphe Arabique*, 1766, in-4°. C'est ce qu'on a de plus approfondi sur cette partie de la géographie. V. *Etats formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en Occident*, 1771, in-4° : livre nécessaire pour lire avec fruit l'Histoire depuis le v° siécle jusqu'au XII°. VI. *Notice de l'ancienne Gaule, tirée des monumens Romains*, 1761, in-4°. L'auteur se renferme dans la durée de la domination Romaine dans les Gaules ; il ne traite point, dans cette Notice très-estimée, des tems postérieurs & du moyen âge. VII. Plusieurs sçavans *Mémoires*, insérés parmi ceux de l'académie des Inscriptions.

ANYTA, nom d'une Grecque, dont on trouve des vers dans le recueil intitulé : *Carmina novem Poetarum Fœminarum*, Anvers 1568, in-8° ; réimprimés à Hambourg, 1734, in-4°. Dans cette derniére édition il n'y a que huit poëtes, parce que *Sapho* est imprimée séparément, Londres, 1733, in-4°. A ces deux vol. on en joint un 3° : *Mulierum Græcarum quæ oratione prosâ usæ sunt, Fragmenta & Elogia*, græc. & lat. à Gottingue, 1739, in-4°. Ces trois vol. ont été donnés par *J. Chrétien Wolff*.

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, fut l'ennemi déclaré de *Socrate*, après la mort duquel il se sauva à Héraclée ; il y fut assommé à coups de pierres, environ l'an 339 av. J.C. Ce rhéteur étoit un homme rempli de préjugés, d'orgueil & d'envie.

AOD, jeune-homme de la tribu de *Benjamin*, plein de courage & d'adresse, entreprit, par l'inspiration de Dieu, de délivrer les Israëlites qui gémissoient sous la servitude d'*Eglon* roi des Moabites. Ayant été envoyé vers ce roi par ses concitoyens, pour lui faire des présens, il trouva moyen de rester seul avec lui dans son cabinet, & il lui enfonça dans le ventre une dague à deux tranchans, d'une coudée de long. Il retourna aussi-tôt vers les Israëlites, qui prirent les armes & taillérent en piéces les Moabites. Il fut élu juge du peuple, qu'il avoit délivré, vers l'an 1325 avant J.C. L'action d'*Aod*, qui seroit un horrible assassinat dans les règles communes, est un de ces coups extraordinaires, que l'ordre seul de celui qui tient entre ses mains la vie de tous les hommes, peut justifier, & qui pouvoient avoir lieu dans les tems où Dieu faisoit connoître sa volonté à son peuple d'une maniére sensible.

AON, fils de *Neptune*, ayant été obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie. Il s'établit sur des montagnes, qui de son nom furent appellées *Aoniennes*, & consacrées aux Muses ; c'est de-là que vint le titre d'*Aonides*, que les poëtes ont donné à ces Déesses. *Ausone* les appelle aussi *Bœotia Numina*, du pays où sont ces montagnes. Toute la contrée avoit pris elle-même le nom d'*Aonie*.

AOUST, (S.) *Voy.* AYGULFE.

I. APELLES, peintre célèbre, fils de *Pithius* & élève de *Pamphile*, étoit de l'isle de Cos. *Alexandre* le

Grand, sous lequel il vivoit, ne voulut être point que de sa main : il joignit aux récompenses dont il le combla, des marques d'amitié encore plus flatteuses. Ses talens supérieurs, soutenus par sa politesse & ses maniéres douces & insinuantes, le rendirent fort agréable au conquérant Macédonien, qui ne dédaignoit pas d'aller souvent chez lui pour jouir des charmes de sa conversation, & pour le voir travailler. Après la mort de ce prince, *Apelles*, retiré dans les états de *Ptolomée* roi d'Egypte, fut accusé d'avoir conspiré contre ce monarque. Il alloit être condamné à mort, malgré son innocence, si l'un des complices ne se fût avoué coupable, & n'eût déchargé *Apelles* de toute accusation. Ce grand-homme, ne trouvant que des chagrins en Egypte, se retira à Ephèse. C'est-là qu'il peignit son fameux tableau de la *Calomnie*, la plus belle image de la force des passions, & le chef-d'œuvre de l'antiquité. *Pline* le Naturaliste, qui a parlé en détail des ouvrages d'*Apelles*, admiroit encore le portrait d'*Antigone*, fait de profil, pour cacher un côté du visage de ce prince, qui avoit perdu un œil; celui de *Vénus* sortant de la mer ; ceux d'*Alexandre*, de la *Victoire*, de la *Fortune*; & celui d'un *Cheval* si bien imité, que des cavales hennirent en le voyant. Les anciens plaçoient *Apelles* à la tête de tous leurs peintres, soit pour les coups de génie, soit pour les graces de son pinceau. Sa touche étoit si délicate, qu'à la simple vue de quelques traits tracés sur une toile, *Protogènes*, (Voyez *ce mot.*) peintre célèbre de l'isle de Rhodes, connut qu'*Apelles* seul pouvoit en être l'auteur. Ce grand artiste n'avoit pas négligé ses talens : le proverbe, NULLA DIES SINE LINEA, (*Aucun jour sans quelque trait*,) fut fait à son occasion. On dit qu'il exposoit ses ouvrages en public, pour mieux en connoître les défauts. Un jour un cordonnier ayant critiqué les souliers de quelqu'une de ses figures, *Apelles* corrigea ce défaut sur-le-champ; mais l'ouvrier ayant voulu pousser la censure jusqu'à la jambe, le peintre l'arrêta par cette répartie, NE SUTOR ULTRA CREPIDAM, qui est devenue un proverbe, dont on reconnoit tous les jours la justesse. Un peintre se glorifioit devant lui de peindre fort vite : *On s'en apperçoit bien*, lui répondit *Apelles*. Un autre artiste lui montroit *Vénus* revêtue d'habillemens superbes, & lui demandoit, d'un air content, ce qu'il en pensoit ? *Je crois*, lui dit Apelles, *que n'ayant pu faire ta Vénus belle, tu l'as faite riche... Mégabyse*, un des satrapes les plus considérables de Perse, eut un jour la curiosité d'aller voir travailler *Apelles*; mais s'étant avisé fort mal-à-propos de vouloir raisonner sur la peinture devant ce grand-maître de l'art, *Apelles*, pour l'humilier & le confondre, se contenta de lui dire : *Tandis que tu as gardé le silence, je te croyois bonnement supérieur aux autres hommes*; *mais depuis que tu as parlé, je te mets au-dessous des enfans qui broient mes couleurs*. Cet artiste mettoit toujours au bas de ses tableaux, quelque achevés qu'ils fussent, *faciebat*, pour marquer par ce mot qu'il ne les croyoit pas assez parfaits. Il ne mit le mot *fecit*, qu'à trois de ses ouvrages. Le premier fut le portrait d'*Alexandre le Grand*, tenant en main la foudre de *Jupiter*: ce portrait étoit si ressemblant, que l'on disoit selon *Plutarque*, « que » *l'*Alexandre *de* Philippe *étoit invincible*, *& celui d'*Apelles *inimitable*. » Le second tableau portant cette inscription, représentoit *Vénus* endormie; dans le troisième, il

il avoit peint cette même divinité sortant du sein des mers. *Apelles* mourut à Cos, sa patrie, en travaillant à une *Vénus* qui devoit être son chef-d'œuvre; mais qui ne fut point achevée, la mort l'ayant arrêté au milieu de l'ouvrage. *Pline* a fait le dénombrement des tableaux de ce peintre célèbre. On ignore l'année de sa mort. Il avoit commencé d'être connu l'an 332 avant J. C.

II. APELLES, hérétique du 2e siécle, disciple de *Marcion*, répandit ses erreurs vers l'an 145 de J.C. Il n'admettoit qu'un seul principe, éternel & nécessaire, qui avoit donné à un Ange de feu le soin de créer notre monde, mais comme ce créateur étoit mauvais, son ouvrage l'étoit aussi. Il rejettoit les livres de *Moïse* & des Prophètes. Il disoit que J. C. s'étoit formé un corps de toutes les parties des lieux par lesquels il avoit passé en descendant; & il ajoutoit, qu'en remontant, il avoit rendu à chaque ciel ce qu'il en avoit pris.

APELLICON, philosophe Péripatéticien, connu dans l'antiquité par le talent qu'il avoit de se procurer des livres. Quand sa bourse ne lui permettoit pas d'en faire l'acquisition, il les déroboit. Ce fut lui qui acheta les livres d'*Aristote*, de quelques ignorans, héritiers de *Nélée*, à qui *Théophraste* en mourant les avoit laissés. Ceux-ci les avoient cachés dans une fosse, où l'humidité & les vers les endommagérent beaucoup. *Apellicon* voulut réparer les lacunes; mais comme il n'avoit pas le génie de l'auteur qu'il suppléoit, il mit beaucoup d'inepties dans les endroits où *Aristote* avoit mis apparemment des réflexions excellentes. Cet écumeur de livres mourut à Athènes. Il s'étoit lié avec *Athénion*, tyran de cette ville, qui lui donna des troupes pour aller piller les trésors du temple d'*Apollon* dans l'isle de Délos. Le gouverneur Romain l'ayant surpris & battu, il fut fort heureux d'echapper à la mort par la fuite. Lorsque *Sylla* se rendit maître d'Athènes, il s'empara de la bibliothèque d'*Apellicon*, & la fit transporter à Rome. *Tyrannion*, aussi mauvais grammairien, que grand partisan d'*Aristote*, eut alors occasion de copier les livres de ce philosophe, mais comme ses manuscrits furent confiés à de mauvais copistes, qui ne prenoient pas la peine de les comparer avec les originaux, les livres du précepteur d'*Alexandre* passérent à la postérité altérés de mille erreurs.

APPELLITES, *Voy.* APELLES (n° II.) dont ils étoient disciples.

I. APER, *Voyez* NUMERIEN & DIOCLÉTIEN.

II. APER, (*Marcus*) orateur Latin, Gaulois de nation, alla à Rome, où il fit admirer son génie & son éloquence. Il fut successivement sénateur, questeur, tribun & préteur. On le croit auteur du *Dialogue des Orateurs*, ou *De la corruption de l'éloquence*, attribué autrefois à *Tacite* ou à *Quintilien*, & mis à la fin de leurs Œuvres. *Giry*, de l'académie Françoise, donna en notre langue une *Traduction* de ce Dialogue, Paris 1626, in-4°. précédée d'une préface par *Godeau*. Cet orateur mourut vers l'an 85 de J. C.

APHTONE, rheteur d'Antioche au IIIe siécle. Nous avons de lui: I. Une *Rhétorique*, à Upsal 1670, in-8°; & dans les *Rhéteurs Grecs* d'*Alde Manuce*, 1508, 1509, & 1523, 3 vol. in-fol. II. Quelques *Fables*, impr. avec celles d'*Esope*, à Francfort 1610, in-8°, avec fig.

APIARIUS, prêtre de Sicca, ville d'Afrique, excommunié par *Urbain* son evêque, se pourvut devant le pape *Zozime*, qui le reçut

à sa communion. Les évêques Africains s'assemblérent en concile à Carthage en 419. Les légats de *Zozime*, qui y assisterent, alléguérent les canons de Nicée, pr appuyer les appellations faites d'un simple évêque au souverain pontife; mais on reconnut que ces canons n'étoient point de ce concile général. Le pape *Célestin* rétablit, malgré cette décision, le prêtre *Apiarius*, & le renvoya en Afrique en 426. Les évêques Africains, assemblés en concile, s'opposérent à ce rétablissement; & *Apiarius* ayant confessé ses crimes, ils confirmérent la condamnation portée par *Urbain*, & déclarérent que, « tout évêque de» voit être jugé par les évêques de » sa province. »

APICIUS: il y a eu trois Romains de ce nom, tous trois fameux, non par leur génie, mais par l'art de rafiner la bonne chére...Le second, le plus célèbre de tous, publia un Traité *De Opsoniis & Condimentis, sive De Arte Coquinaria, libri X*, Amsterdam 1709, in-8°. PLINE l'appelle *nepotum omnium altissimus gurges*. Il fut l'inventeur des gâteaux qui portoient son nom, & le chef d'une académie de gourmandise. Après avoir fait des dépenses prodigieuses pour sa bouche, il crut que 250 mille livres qui lui restoient ne pourroient jamais suffire à son appétit, & il s'empoisonna sous l'empereur *Tibére*... Le troisiéme, contemporain de *Trajan*, se signala par l'invention d'un secret pour conserver les huitres dans leur fraicheur. Il les envoya à cet empereur dans le pays des Parthes, éloigné de la mer de plusieurs journées.

I. APIEN, (Pierre) natif de Misnie, professeur de mathématiques à Ingolstad, mourut dans cette ville en 1552. Il est auteur d'une *Cosmographie*, & de plusieurs autres ouvrages. L'empereur *Charles-Quint* fit imprimer à ses dépens sa *Cosmographie* en 1548, in-fol. & ajouta a cette gratification, celle d'ennoblir l'auteur.

II. APIEN, (Philippe) fils du précédent, & aussi habile que son pere, naquit à Ingolstad l'an 1531, & mourut à Tubinge en 1589. Nous avons de lui un Traité *des Cadrans solaires*, & d'autres écrits. *Charles-Quint* prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. *Apien* étoit valétudinaire, & sa mauvaise santé lui inspira le dessein d'étudier la médecine, qu'il cultiva avec succès.

APION, grammairien, né à Orsis, ville d'Egypte. Les Alexandrins le nommérent chef de l'ambassade qu'ils envoyérent à *Caligula* pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le député appuya beaucoup sur le refus que faisoient les Juifs, de consacrer des images à cet empereur, & de jurer par son nom. *Apion* composa une *Histoire d'Egypte*, suivie d'un *Traité* contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute sorte d'armes pour les battre. L'historien *Joseph*e le réfuta avec beaucoup d'éloquence. *Tibére* appelloit ce sçavant *Cymbalum mundi*, & il méritoit bien ce titre. C'étoit un vrai déclamateur, qui ne s'attachoit qu'à des minuties, & qui les soutenoit avec autant de fraças que les choses les plus importantes.

APIS, roi d'Argos, étoit fils de *Jupiter* & de *Niobé*. Ce prince ayant cédé le trône à son frere *Egiale*, passa en Egypte vers l'an 1717 av. J. C. suivant quelques-uns. Il y fut connu sous le nom d'*Osiris*, & y épousa *Isis*. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens l'usage de la médecine, & la maniére de planter la vigne. Ces peuples, après sa mort, lui rendirent des honneurs divins sous la figure d'un boeuf vivant.

APOCAUQUE *ou* APOCAUCHUS, Grec, d'une fortune au-dessous de la médiocre, s'éleva aux premiéres dignités de l'empire à Constantinople, sous les empereurs *Andronic*, *le Jeune* & le *Vieux*. Cet homme obscur commença par être sous-commis dans les finances; mais par la souplesse de son génie, il parvint jusqu'à pouvoir affermér lui-même quelques revenus de l'empire. S'insinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes-graces d'*Andronic*, il fut successivement questeur, gouverneur de la cour & de l'empereur, grand duc, enfin tout ce que pouvoit être un particulier qui ne voyoit au-dessus de lui que le trône. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le prince qui l'élevoit si haut, & qui se servoit de lui dans les grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable, & une ame vile & méprisable. *Apocauque* abusa de son crédit: on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques. Voulant se venger de ses ennemis, il faisoit-bâtir de nouvelles prisons. Quelques prisonniers, à la tête desquels étoit *Raoul*, se révoltérent un jour qu'*Apocauque* alloit visitèr son ouvrage. *Il est tems*, (lui dit *Raoul*), *que le Ciel venge les crimes que tu as commis, & qu'il prévienne ceux que tu peux commettre. Je vais périr avec toi, ou devenir le libérateur de l'Empire*: & à l'instant il lui déchargea plusieurs coups, &, secondé des autres prisonniers, il le mit à mort l'an 1345. Le fils, gouverneur de Thessalonique, n'eut pas un sort plus heureux que son pere. Il fut pris dans une sédition excitée à Thessalonique, & jetté du haut des murailles de la ville, & un matelot lui coupa la tête qu'on promena dans toutes les rues... Il y a eu enfin, sur la fin du XIIIe siécle un autre *APOCAUCHUS*, homme de lettres, a qui le célèbre médecin Grec *Actuarius* dedia son ouvrage *Des Règles à observer dans les Cures*, imprimé à Venise en 1554 sous ce titre: *Methodi medendi Libri sex.*

I. APOLLINAIRE, (C. Sulpice) grammairien de Carthage au 2e siécle, est auteur, selon quelq^s^ sçavans, des vers qui servent d'argument aux Comédies de *Térence*. On lui attribue encore quelques autres écrits. Il eut pour successeur dans sa profession, *Pertinax*, qui fut depuis empereur.

II. APOLLINAIRE le *Vieux*, (Claude) évêque d'Hiéraple en Phrygie, présenta vers l'an 177 à *Marc-Aurèle* une *Apologie* pour les Chrétiens. Elle réunissoit deux choses qui vont rarement de cõpagnie, la vérité & l'éloquenc. Il avoit fait d'autres *Traités* contre les hérétique de son tems, qui sont tous perdus. *Voy.* MONTAN.

III. APOLLINAIRE, le *Jeune*, fils d'*Apollinaire* l'*Ancien*) évêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de *S. Athanase* & de *S. Basile*. Il la perdit par ses erreurs sur la personne de JESUS-CHR. Il avoit été un des plus zèlés defenseurs de la consubstantialité du Verbe. Il l'avoit prouvée contre les Ariens, par une infinité de passages, dans lesquels l'Ecriture dónne à J. C. tous les attributs de la Divinité. « Il jugea (dit M l'abbé *Pluquet*) qu'une ame humaine étoit inutile dans » JESUS-CHRIST. Aucune des » opérations qui demandent de l'intelligence & de la raison, ne lui » parut en supposer la nécessité dans » J. C. La divinité avoit présidé à » toutes ses actions & fait toutes les » fonctions de l'ame; mais J. C. avoit » éprouvé des sentimens qui ne pouvoient pas convenir à la divinité. » Ainsi *Apollinaire* supposa en J. C. » une ame sensitive. Cette opinion » avoit son fondement dans les principes de la philosophie Pythago-

» ricienne, qui suppose dans l'homme une ame qui raisonne, & qui est une pure intelligence, incapable d'éprouver l'agitation des passions, & une ame incapable de raisonner, & qui est purement sensible. On attribue à *Apollinaire* d'avoir soutenu que la divinité avoit souffert, qu'elle étoit morte, &c.; mais ces erreurs sont plutôt des conséquences qu'on tiroit des principes d'*Apollinaire*, que les sentimens de cet évêque : l'idée que les Auteurs ecclésiastiq. nous donnent de lui, ne permet pas de penser autrement. » *Apollinaire* eut beaucoup de disciples, appellés *Apollinaristes*, qui ajoutérent de nouvelles hérésies à celles de leur maître. *S. Athanase* l'anathématisa dans le concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui. *Apollinaire* mourut vers 380. Il est auteur de plusieurs ouvrages en vers & en prose, sacrés & prophanes. Nous avons dans la *Bibliothèque des Peres* son *Interprétation des Pseaumes* en vers, qui contient des sentimens erronés sur J. C. Elle a aussi été imprimée séparément à Paris, 1613, in-8°. On trouve dans les Œuvres de *S. Grégoire de Nazianze*, une *Tragédie de Jesus-Christ souffrant*, qu'on croit être de lui. *Apollinaire* avoit composé ses piéces, afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs prophanes pour apprendre les belles-lettres. Il écrivit en vers héroïques, à l'imitation d'*Homére*, l'Histoire Ste jusqu'à *Saül*, divisée en 24 liv. suivant l'ordre de l'alphabet Grec. Il prit *Ménandre* pr modèle dans ses *Comédies*, *Euripide* dans ses *Tragédies*, & *Pindare* dans ses *Odes*; mais il étoit trop foible copiste pour abolir l'usage des originaux. *Apollinaire*, un des premiers hommes de son tems pour le sçavoir & l'érudition, n'étoit que dans le second rang pour la poësie.

IV. APOLLINAIRE, (Sidoine) *Voy*. SIDONIUS APOLLINARIS.

APOLLINE ou APOLLONIE, (Ste) vierge & martyre d'Alexandrie, reçut tant de coups sur la mâchoire, que toutes les dents lui tombérent. Elle se jetta elle-même dans le bûcher qu'on lui préparoit, vers l'an 248 de J. C.

APOLLO, *Voy*. I. & II. APOLLON... & HORUS APOLLO.

I. APOLLODORE d'Athènes, grammairien célèbre vers l'an 104 avant J. C. étoit disciple d'*Aristarque*. Nous n'avons plus de lui que trois livres de sa *Bibliothèque*, publiés pour la première fois à Rome en 1555, in-8°, & ensuite à Saumur par *le Febvre* en 1661, in-12, en grec & en latin. On y trouve des choses curieuses. *Passerat* en a donné une *Traduction* françoise, 1605, in-8°. qui a vieilli. Son ouvrage *sur l'origine des Dieux*, qui étoit en 17 livres, est totalement perdu. Plusieurs sçavans croient que c'est le même ouvrage que sa *Bibliothèque*. Les anciens citent quelques autres écrits de cet auteur.

II. APOLLODORE, peintre d'Athènes, fut le premier qui orna des graces du coloris les plus belles parties du corps humain, & qui peignit la nature avec ses agrémens. *Zeuxis* son disciple l'éclipsa. Il vivoit vers l'an 408 av. J. C.

III. APOLLODORE de Damas architecte célèbre, dirigea le pont de pierre que *Trajan* fit construire sur le Danube, l'an 102 de J. C. Ce fut aussi sous sa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne si célèbre qui portoit le même nom. *Adrien* fit mourir ce célèbre artiste vers l'an 130 de J. C., pour se venger de ce qu'un jour, comme *Trajan* s'entretenoit avec *Apollodore* sur quelque édifice, cet architecte dit à *Adrien*, qui se mêloit de dire son avis : *Allez peindre vos citrouilles*;

(c'étoit un genre de peinture auquel *Adrien* s'occupoit alors.) *Apollodore*, apparemment peu civil & peu politique, eut encore l'imprudence de critiquer le Temple de *Vénus*, qui étoit un des ouvrages d'*Adrien*. « *Le Temple n'est pas assez dégagé*, écrivit il à cet empereur; *il est trop bas*, & *les statues des Déesses*, *trop grandes* : *si elles veulent se lever pour sortir*, *elles ne le pourront pas.* »

I. APOLLON, (*Apollo*) fils de *Jupiter* & de *Latone*, naquit dans l'isle de Délos. Il est, selon les mythologistes, l'inventeur & le Dieu de la musique, de la poésie, de la médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf Muses, & le pere de la lumiére. Son premier exploit fut de tuer le serpent *Python*, qui avoit tourmenté longtems *Latone* sa mere. Quelque tems après cette victoire, il eut un fils qu'il nomma *Esculape* (*Voy.* ce mot), que *Jupiter* foudroya. *Apollon* furieux tua les Cyclopes qui avoiét forgé la foudre dont le maître des Dieux avoit frapé son fils. Cet attentat le fit chasser du Ciel. Il se réfugia chez *Admete*, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux. Il passa du service de ce prince à celui de *Laomédon*, s'occupa avec *Neptune* à faire de la brique & à bâtir les murs de Troie : travail dont les deux Dieux ne furent point payés. Il erra quelque tems sur la terre, cherchant à se consoler de sa disgrace avec des mortelles aimables, dont ce Dieu du bel-esprit ne fut pas toujours satisfait : (*Voyez* DAPHNÉ, CLYTIE, CORONIS, CLYMENE.) L'exil & les malheurs d'*Apollon* appaisérent enfin *Jupiter*; il lui rendit sa divinité, avec les priviléges qui y étoient attachés. Parmi les enfans d'*Apollon*, on distingue *Æetès*, qui fut le pere de *Médée*; *Pasiphaé*, femme de *Minos*; *Linus*, qu'il eut de *Calliope* ou de *Terpsichore*; *Phaëton*, le plus chéri de tous; *Rhodia*, &c. Ce Dieu eut différens noms. Il fut appellé ACTIACUS, du promontoire d'Actium où il avoit un temple; CLARIUS & DELPHIUS, de Claros & de Delphes où il rendit des oracles DAPHNEUS, à cause de son amour pour *Daphné* & d'un lieu délicieux appellé de ce nom (*Voyez* à la fin de l'article.) DELIUS, nom qu'il tira de Délos, lieu de sa naissance. PALATINUS, parce que l'empereur *Auguste* lui fit bâtir un temple sur le mont Palatin. PHŒBUS, de deux mots grecs, qui signifient *lumiére* & *vie*. PYTHIUS, parce qu'il tua le serpent *Python*. On représente ce Dieu de plusieurs façons, suivant ses différens attributs; tantôt sous la forme d'un jeune-homme sans barbe, une lyre à la main, & des instrumens de musique à ses côtés : tantôt sur le Parnasse au milieu des neuf Muses, une couronne de laurier sur la tête. On le voit encore conduisant le char du Soleil, traîné par 4 chevaux blancs. On le peint aussi avec un carquois derriére le dos, un arc & des flèches à la main. Les Païens croyoient que ce Dieu rendoit des oracles, & ils alloient le consulter à Délos. Le culte d'*Apollon* y fut toujours si respecté, que les Perses qui avoient déclaré la guerre aux Dieux & aux hommes, étant abordés à Délos avec une flotte de mille vaisseaux, n'osérent y faire le moindre dégât, ni piller le temple de ce Dieu, quoiqu'il fût rempli de richesses immenses. *Apollon* étoit encore honoré à Claros, à Delphes & dans d'autres villes. C'est en son honneur qu'*Auguste* établit les jeux Actiens ou Actiaques, qui se célébroient tous les cinq ans à Rome en mémoire de la victoire d'Actium, & tous les ans à Actium. *Apollon* avoit un temple superbe à Daphné, lieu délicieux, avec un bois & de belles eaux, situé à trois ou quatre milles d'Antioche de Syrie, qui portoit ce nom. La beauté du séjour & les fêtes qu'on y célébroit souvent en l'honneur d'*Apollon* & de *Diane*, en faisoient le rendez-vous de toute la ville & des étrangers. Les historiens qui en ont parlé, disent qu'on y trouvoit tout ce qui pouvoit satisfaire les passions. C'est pour cela que *S. Chrysostôme* a écrit que c'étoit un lieu infâme, dont l'entrée devoit être interdite aux honnêtes-gens. De-là étoit venu ce proverbe si connu dans l'antiquité : *Daph-*

nicis moribus vivere. « Vivre comme » à Daphné. «

II. APOLLON, (*Apollos*) Juif originaire d'Alexandrie, possédoit le talent de l'éloquence. Etant arrivé à Ephèse pendant l'absence de *S. Paul*, il parla hardiment dans la synagogue, & montra que JESUS étoit le Christ. *Aquila* & *Priscille* l'ayant oui, le retirérent chez eux, & l'on croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême, l'an 54 de J. C. Quelque tems après étant allé à Corinthe, il y fit beaucoup de fruit & convainquit les Juifs par les Ecritures. Mais l'attachement que ses disciples avoient pour lui, causa presque un schisme : les uns disant, *Je suis à Paul*; d'autres, *Je suis à Apollon*; & d'autres, *Je suis à Céphas.* Cependant cette division n'empêcha pas que *Paul* & *Apollon* ne fussent unis dans un même esprit par les liens de la charité.

APOLLONIAS, née à Cyzique, épousa *Attale I*, roi de Pergame. Quoique d'une famille peu distinguée, elle fut couronnée reine, & conserva toutes les prééminēces de la souveraineté. Son ame élevée & incapable d'artifice, sa vertu seule, sa bonté & sa modestie lui gagnérent le cœur de son époux. Lorsqu'elle l'eut perdu l'an 198 av. J. C. *Apollonias* se consola, le voyant revivre dans quatre enfans qu'elle forma à la vertu. Cette princesse remercioit souvēt les Dieux, non de l'avoir placée sur un des trônes de l'Asie; mais de ce qu'elle jouissoit, avant de descendre au tombeau, du plaisir de voir la concorde si bien établie parmi ses enfans, que ses trois jeunes fils faisoient la fonction de garde auprès de leur aîné.

APOLLONIDES, médecin de l'isle de Cos, vécut long-tems avec honneur à la cour d'*Artaxerxès I.* Devenu amoureux d'*Amytis*, sœur de ce prince, il lui persuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indispositions dont elle se plaignoit, qu'en suivant son penchant à l'amour; & il fut l'un de ses amans. Les excès de la princesse lui ayant causé une maladie très-dangereuse, & le médecin craignant qu'elle ne la lui communiquât, il s'éloigna d'elle. Il ne fit par-là qu'avancer sa perte. *Amestris*, mere d'*Amytis*, obtint qu'on lui livrât *Apollonides*, lui fit souffrir divers supplices pendant 2 mois, & enfin le fit enterrer vif le jour même de la mort de sa fille.

APOLLONIE, *Voy.* APOLLINE.

I. APOLLONIUS, *de Perge* en Pamphylie, composa plusieurs *Traités* sur les mathématiques. Nous n'avons plus que les huit livres des *Sections Coniques*, dont il donna le premier la théorie. Cet ouvr. a été traduit & commenté bien des fois par les modernes, (*Voyez* ECCHELLENSIS, MAUROLICO.) auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumiéres. La meilleure édition de ce livre, est celle d'Oxford, en 1710, in-fol. Les sçavans n'eurent d'abord que les quatre prem. livres de cet ouvrage, jusqu'en 1658. Ce furent cette année que *Jean-Alfonse Borelli* trouva dans la bibliothèque de *Médicis* les quatre derniers, & *Barrow* publia le tout réuni à Londres 1675, in-fol. *Robert Simpson* en a publié une nouvelle édition... *Apollonius* florissoit sous le règne de *Ptolomée Evergètes*, roi d'Egypte, l'an 244 avant J. C.

II. APOLLONIUS *d'Alexandrie*, surnommé *Dyscole*, a fait : I. *Quatre livres de Construction*, qui se trouvent en Grec dans la *Grammaire* de *Théodore*, d'*Alde*, 1495, in-fol.; & séparément, Francfort 1590, in-4°. II. *Historia commentitiæ*, græc. lat. publiées par *Jean Meursius*, Leyde 1620, in-4°.

III. APOLLONIUS *de Rhodes*, originaire d'Alexandrie, mais surnommé *Rhodien* parce qu'il enseigna long-tems à Rhodes, étoit contemporain d'*Apollonius de Perge*. Il fut disciple de *Callimaque*, & successeur d'*Eratosthènes* dans la garde de la bibliothèque d'Alexandrie. Comme il se mêloit de faire des vers, les poëtes ses confreres ne le laissérent pas en repos. Il alla à Rhodes chercher la tranquillité qu'il ne trouvoit pas dans sa patrie, & y finit ses jours. Son *Poëme sur l'expédition des Argonautes* n'est guéres au-dessus du médiocre; les *Scholies* en font estimées. On en a une édition de Leyde, in-8°, 1641. Il y en a deux autres qui sont recherchées : celle de Florence, qui est la premiére de cet ouvrage, parut en 1496 in-4°. & l'édition de Venise avec des commentaires grecs, de 1521, n'est pas commune... Il ne faut pas le confondre avec APOLLONIUS de la ville d'Alabaude dans l'Asie mineure : celui-ci fut un maître de rhétorique très-célèbre, au jugement de *Suétone*. Quoiqu'il tirât un salaire de ses auditeurs, cepend. il ne souffroit pas que ceux en qui il ne connoissoit aucun talent pour l'art oratoire, perdissent leur tems à l'écouter ; il les avertissoit de se retirer, en leur assignant l'art auquel ils pouvoient s'appliquer avec succès.

IV. APOLLONIUS *de Tyanes*, bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. La philosophie de *Pythagore* le charma dès son enfance, & il en fit profession toute sa vie. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit du vin & des femmes, donnoit son bien aux pauvres, vivoit dans les temples, appaisoit les séditions, & instruisoit les hommes avec une douceur mêlée de force. *Apollonius* vivant de cette maniére, & ne parlant que par sentences pleines d'emphase & d'obscurité, dut faire impression sur le vulgaire, que les dehors séduisent toujours. Tout le monde le suivoit; les artisans mêmes quittoient leurs métiers, les villes lui envoyoient des députés; les oracles chantoient ses louanges, apparemment afin que ce sophiste chantât les leurs a son tour. Cet imposteur se fit par-tout des disciples. Il conversa avec les brachmanes des Indes, les mages des Perses, les gymnosophistes d'Egypte, & s'en fit admirer. A Ninive, à Ephèse, à Symrne, à Athènes, à Corinthe, & dans d'autres villes de la Grèce, *Apollonius* parut en prédicateur du genre-humain, condamnant les spectacles, visitant les temples, corrigeant les mœurs & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome, où il étoit venu *pour voir de près*, disoit-il, *quel animal c'étoit qu'un Tyran*, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il se mit bientôt à faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funèbre d'une jeune-fille de famille consulaire, il s'approcha du lit sur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas : voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maison de son pere. Ses parens lui offrirent une grande somme ; mais l'opérateur du miracle répondit *qu'il la lui donnoit en dot...* Il y eut une éclipse de soleil, accompagnée de tonnerres ; *Apollonius* regarda le ciel & dit d'un ton prophétique : *Quelque chose de grand arrivera, & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba sur la table de *Néron*, & fit tomber la coupe qu'il portoit à sa bouche : le peuple ne manqua pas de croire qu'*Apollonius* avoit voulu dire qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. C'étoit faire un commentaire absurde sur des paroles ridicules ; mais c'est

ainsi que le vulgaire a toujours explique les oracles. L'empereur *Vespasien*, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant cet imposteur comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. *Apollonius* lui en donnoit, avec toute la liberté que pouvoit permettre sa réputation, sa philosophie, & le beau don de lire dans l'avenir. Il avoit déja usé de cette liberté dans d'autres cours. *Néron* ayant un jour chanté en plein théâtre dans les jeux publics, *Tigellin* demanda à *Apollonius*, ce qu'il pensoit de *Neron*? -- *J'en pense beaucoup plus honorablement que vous*, répondit-il; *vous le croyez digne de chanter, & moi de se taire.* Le roi de Babylone lui demandoit un moyen pour régner sûrement; *Apollonius* lui répondit: *Ayez beaucoup d'amis, & peu de confidens.* Un eunuque ayant été surpris avec une concubine du même roi, le prince voulut sçavoir d'*Apollonius* comment il devoit punir le coupable? *En lui laissant la vie*, répondit *Apollonius*; & comme le roi paroissoit surpris de cette réponse, il ajouta: *S'il vit, son amour fera son supplice... Apollonius* fut accusé de magie sous *Domitien.* Ce prince ordonna qu'on lui coupât les cheveux & la barbe: *Je n'attendois pas*, dit *Apollonius* en riant, *que mes cheveux & les poils de ma barbe dussent courir quelque risque dans cette affaire.* L'empereur, irrité de cette raillerie, commanda qu'on lui mît les fers aux pieds & aux mains, & qu'on le menât en prison: *Si je suis magicien*, ajouta *Apollonius*, *comment viendrez-vous à bout de m'enchaîner?* Un espion de l'empereur étant venu le trouver dans la prison & feignant de plaindre son sort, lui demanda comment ses jambes pouvoient supporter les entraves qui le serroient? *Je n'en sçais rien*, répondit *Apollonius*, *car mon esprit est ailleurs.* Ayant soutenu cette persécution avec beaucoup de courage, il mourut quelque tems après, vers la fin du premier siécle. On dressa des statues & on rendit des honneurs divins à cet homme, qui auroit resté éternellement dans l'obscurité, s'il ne s'étoit avisé de jouer le rôle de prophète. Un nommé *Damis*, le fidèle compagnon des impostures d'*Apollonius*, écrivit sa *Vie*, & depuis lui, *Philostrate* qui vivoit 200 ans après: on la trouve dans les *Œuvres* de ce dernier, ainsi que quelques *Lettres* qu'il donne à son héros. *Du Pin*, dans son *Histoire d'Apollonius* de Tyanes, prouve: 1°. Que l'histoire de ce fourbe célèbre est destituée de témoins dignes de foi; 2°. Que *Philostrate* n'a fait qu'un roman; 3°. Que les miracles attribués à *Apollonius*, ont des caractéres visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hazard, ou à la supercherie: 4°. Enfin, que la doctrine de ce philosophe est contraire à la droite raison; ce qui doit couvrir de confusion les incrédules ignorans, qui, comme *Hiéroclès*, osent comparer les impostures d'*Apollonius* avec les miracles de J. C.

V. APOLLONIUS, sophiste, né à Alexandrie, ou qui a vécu dans l'école de Dydime, s'est fait connoître vers la fin de la république Romaine, ou sous les premiers empereurs, par son *Lexicon Græcum Iliadis & Odyssea*, dont M. de *Villoison* a donné la première édition avec la traduction latine, à Paris 1773, 2 vol. in-4°: ouvrage fort utile pour l'intelligence d'*Homére*, & qui a beaucoup de rapport à celui d'*Hesychius*.

VI. APOLLONIUS, philosophe Stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la priére d'*Antonin*, pour être précepteur de *Marc-Aurèle*, fils

adoptif de ce prince. Dès que l'empereur le sçut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. *Apollonius*, qui joignoit à la grossiereté d'un pédant, l'orgueil d'un sophiste, lui fit-répondre : *Que c'étoit au Disciple à venir trouver le Maître, & non pas au Maître à aller au-devant du Disciple.*--*Antonin*, aussi doux que ce Stoïcien étoit brutal, répondit en souriant : *Qu'il étoit bien étrange qu'*Apollonius, *arrivé à Rome, trouvât le chemin de son logis au palais, plus long que celui de Chalcis à Rome!* & sur-le champ ce prince, vraiement philosophe, envoya *Marc-Aurèle* au rûstre qui en usurpoit le nom.

VII. APOLLONIUS-COLLATIUS, (Pierre) prêtre de Novare, auteur d'un *Poëme* sur le siége de Jérusalem par *Vespasien* en 4 livres, Milan 1481, in-4° ; du Combat de *David* avec *Goliath*, & de quelques autres *Ouvrages de Poësie*, ibid., 1692 in-8°, qu'on ne lit guéres, parce qu'on en a de meilleurs. Il mêle dans ces Poëmes le nom du vrai Dieu avec celui des Divinités profanes. Il versifioit dans le XVe siècle.

APOLLOPHANE, médecin d'*Antiochus* surnommé le *Grand*, étoit fort habile dans sa profession; mais il devint encore plus célèbre par le service important qu'il rendit à son maître. *Hermias*, premier ministre de ce prince, exerçoit des concussions & des violences inouies, sans que personne osât en porter ses plaintes à la cour, tant il s'étoit rendu terrible. *Apollophane* aima assez le bien public, pour ne point craindre de hazarder sa fortune. Il découvrit au roi le mécontentement général du royaume, & apprit aux médecins l'usage qu'ils devoient faire du libre accès qu'ils avoient auprès des princes. Il florissoit vers l'an 219 avant J. C.

APOLLOS, *Voy.* II. APOLLON.

APONO, (Pierre d') naquit à Apono, [aujourd'hui Abbano] village du territoire de Padoue, en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de docteur en philosophie & en medecine, il alla professer cette science à Bologne. On dit qu'il ne vouloit jamais aller voir un malade hors de la ville, qu'on ne lui comptât 50 écus. Le pape *Honoré IV* l'avoit fait-appeller ; il ne voulut se mettre en chemin, qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. C'étoit vendre bien cher l'art de soulager la nature, & peut-être celui de la détruire.. L'avarice d'*Apono* étoit si odieuse, qu'on l'accusa de faire-revenir dans sa bourse, par la magie, l'argent qu'il dépensoit. On ne s'arrêta pas en si beau chemin. On le soupçonna encore d'avoir acquis la connoissance des sept arts libéraux, par le moyen de sept lutins, qui tenoient leur académie dans une bouteille du docteur. Ces imputations le firent-mettre à l'inquisition, à l'âge de 66 ans. Il eût peut-être subi la peine du feu, s'il ne fût mort dans le cours du procès, en 1316. On se contenta de brûler son effigie. *Fréderic*, duc d'Urbin, plaça parmi les statues des hommes illustres, celle de ce médecin, dont la personne avoit été destinée au bûcher d'un *Auto-da-fé*. Le sénat de Padoue la fit-élever sur la porte de son palais, parmi celles de *Tite-Live*, d'*Albert* & de *Julius-Paulus*. On doit remarquer comme une bizarrerie du tempérament de *Pierre* d'*Apono*, son aversion extrême pour le lait & le fromage : il n'en pouvoit flairer, ni même voir, sans tomber en défaillance. On a d'*Apono* plusieurs ouvrages sur les sciences qu'il avoit cultivées; ils sont tombés dans l'oubli, selon *Niceron*. (Mémoires, *t.* 26.) Le plus connu est son *Conciliator*

dans son roman de ce nom. Ses autres productions roulent sur la philosophie Platonicienne, que l'auteur avoit embrassée. Nous avons parlé de son Apologie, & nous l'avons louée, quoiqu'on y trouve quelquefois les déclamations d'un rhétoricien, & les fausses idées d'un philosophe superstitieux. *Apulée* étoit d'une jolie figure, sçavant, homme d'esprit, cherchant à plaire aux femmes, & leur plaisant pour l'ordinaire. On a observé cependant, qu'avec toutes ces qualités, & l'art magique qu'on lui supposoit, il ne put jamais parvenir à aucune magistrature. Ce ne fut pas par indifférence philosophique; car il se faisoit un honneur d'avoir un emploi de prêtre, qui lui donnoit l'intendance des jeux publics; & il disputa vivement contre ceux qui s'opposoient à l'érection d'une statue dont les habitans d'Oea voulurent l'honorer. Il dit cependant quelque part, « qu'il auroit acheté au prix de tout son patrimoine, le mépris de ce patrimoine; » disposition d'esprit plus précieuse que les avantages de la fortune. Son cœur étoit généreux; il soulagea les indigens; il secourut ses amis; il reconnut les soins de ses maîtres, il dota leurs filles; & sa libéralité fut cause en partie de l'indigence à laquelle il fut réduit pendant quelque tems. L'impertinente crédulité des Païens attribua à notre philosophe une foule des miracles, qu'ils osérent comparer à ceux de J. C. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Goude, 1650, in-8°. *ad usum Delphini*, 1688, 3 vol. in-4°. Les éditions de l'*Ane d'or* en françois, de 1623, 1631 & 1648, in-8°, sont recherchées à cause des figures. La *Traduction* italienne d'*Agnolo Firenzuola*, Venise 1567, in-8°, est rare; ainsi que la premiére édition de l'original, Rome 1469, in-fol. Nous avons une assez bonne *Traduction* françoise de cet ouvrage par *L. de S. Martin*, en 2 vol. in-12. *Voyez* II. MERCIER.

AQUA-PENDENTE, *Voy.* FABRICIUS (Jérôme).

I. AQUAVIVA, (André-Matthieu d') duc d'Atri, prince de Téramo dans le royaume de Naples, protégea ceux qui cultivoient les sciences & les arts, & les cultiva lui-même. Il servit d'abord sous *Ferdinand V*, roi d'Aragon, se trouva à deux batailles perdues, & fut fait prisonnier dans la derniére; mais après avoir été délivré, il crut devoir préférer le repos du cabinet au tumulte des armes. Il composa une *Encyclopédie* très-imparfaite, & des *Commentaires sur les Morales de Plutarque*. Il mourut en 1528, âgé de 72 ans.

II. AQUAVIVA, (Octavio) de la famille du précédent, referendaire de l'une & de l'autre signature, vice-légat du Patrimoine de S. Pierre, ensuite cardinal, puis légat de la Campagne de Rome, enfin légat d'Avignon & archevêque de Naples, se distingua par sa sagesse & sa prudence dans tous ses emplois ainsi que par la culture des lettres, & la protection qu'il accordoit aux sçavans. Il mourut le 15 Décembre 1612, dans sa 52e année.

III. AQUAVIVA, (Claude) général des Jésuites en 1581, de la même famille que les précédens, mourut le 31 Janvier 1615, âgé de 72 ans. La société le regarde, avec raison, comme un de ses généraux qui ont eu le plus de douceur dans le gouvernement. Ce fut lui qui fit-dresser la fameuse ordonnance connue sous le nom de *Ratio Studiorum*, Romæ 1586, in-8°, qui fut supprimée par l'Inquisition, & vue d'aussi mauvais œil par les Jésuites, qui ne vouloient pas être gênés dans leurs opinions. On la réimprima, mais mutilée, en

1591. *Aquaviva* ordonnoit à ses religieux dans ce célèbre réglement, d'enseigner la gratuité de la prédestination, en leur permettant en même-tems d'adoucir ce systême par le congruisme. Nous avons d'*Aquaviva* : I. Des *Epitres*. II. Des *Méditations* en latin sur les *Pseaumes XLIV* & *XCIII*. III. *Industria ad curandos animæ morbos*, 1606, in-12, dont il a paru une traduction françoise sous le titre de *Manuel des Supérieurs*, Paris 1776, in-12.

I. AQUILA, surnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit originaire de Pont, contrée d'Asie. Ce fut chez lui que *S. Paul* logea, lorsqu'il vint d'Athènes à Corinthe. Cet apôtre le convertit avec sa femme *Priscille*. Ils lui rendirent de très-grands services à Ephèse, jusqu'à exposer leurs têtes pour sauver la sienne. *S. Paul* en parle avec de grands éloges dans son *Epitre aux Romains*.

II. AQUILA de Sinope, dit aussi le *Pontique*, par la même raison que le précédent, embrassa le Christianisme sous l'empire d'*Adrien*, vers l'an 129 de J. C. Mais son attachement opiniâtre aux rêveries de l'Astrologie judiciaire, l'ayant fait chasser de l'église, il passa dans la religion des Juifs. Devenu rabbin, il acquit une connoissance exacte de la langue Hébraïque, & s'appliqua à traduire l'*Ancien Testament* d'Hébreu en Grec : quoique sa version fût faite mot-à-mot sur le texte Hébreu, on vit bien que le dessein de cacher la honte de son apostasie, l'avoit engagé à détourner le sens des passages qui regardent J. C. & à les interpréter dans un sens différent de celui des Septante. *Justinien* en défendit la lecture aux Juifs ; cependant, *S. Jérôme* dit quelque part : « Qu'en examinant continuellement la traduction d'*Aquila*, il y trouve tous les jours plus^{rs}. choses qui sont favorables à notre croyance. » Il ne reste plus que quelques fragmens de cette *Version*.

AQUILANO, (Serafino) ainsi appellé du nom de sa patrie, *Aquila*, ville de l'Abruzze au royaume de Naples, où il naquit en 1466, se fit un nom par ses *Poësies* Italiennes, imprimées à Rome 1503, in-8°. & qui consistent en Sonnets, Eglogues, Epitres, &c. Il fut le contemporain & l'émule de *Tebaldeo da Ferrara*. Ces deux poëtes furent des premiers à secouer le joug de la barbarie qui dans ce siécle défiguroit la poësie Italienne ; mais toute leur réputation s'éclipsa, lorsque *Sannazar* & *Bembo* parurent. *Serafino* mourut à Rome en 1500, à l'âge de 35 ans. Le duc de *Valentinois*, qui l'aimoit, lui avoit obtenu le titre de chevalier de grace dans l'ordre de Malte. *Voy.* III MAIRE.

AQUILANUS, (*Sebastianus*) ou SÉBASTIEN D'AQUILA, médecin Italien, dont on ignore le vrai nom, étoit compatriote du précéd., comme le désigne le nom sous lequel il est connu, & il professa son art dans l'université de Padoue. Il étoit en réputation du tems de *Louis de Gonzague*, évêque de Mantoue, auquel il adressa un ouvrage, & il mourut en 1543. On a de lui un traité *De morbo Gallico*, Lyon 1505, in-4°. avec les Œuvres d'autres Médecins, Boulogne 1517, in-8°. & *De febre sanguinea*, dans la Pratique de *Gattinaire*, Basle 1537 in-8°. & Lyon 1538 in-4°. *Aquilanus* a été un des plus zélés défenseurs de la doctrine de *Galien*.

I. AQUILIUS-MANIUS, proconsul Romain qui commandoit une armée dans l'Asie mineure, fut vaincu & fait prisonnier par *Mithridate* roi de Pont. Ce prince barbare, non content de l'avoir fait-passer en revue devant ses troupes, & de l'avoir donné en spectacle à ses peuples monté sur un âne & obligé

de crier à haute voix qu'il étoit *Aquilius*, lui fit-couler du plomb, d'autres disent de l'or fondu dans la bouche, & le fit-mourir ainsi dans les tourmens.

II. AQUILLIUS-GALLUS, sçavant jurisconsulte & ami de *Cicéron*, florissoit vers l'an 65 avant J. C. Un particulier qui vivoit en commerce de galanterie avec une maitresse, étant tombé malade, avoit ordonné par testament, qu'après sa mort on payât à cette femme une certaine somme qu'il reconnoissoit lui devoir. Lorsqu'il fut revenu en santé, la dame lui demanda cette somme; mais sa mauvaise foi ayant été découverte par *Aquillius*, celui-ci crut qu'il étoit à propos de pourvoir à un cas aussi captieux & à plusieurs autres de semblable espèce; & cette considération lui fit-composer ses *Formules*. Elles sont perdues, ainsi que d'autres ouvrages du même auteur.

III. AQUILLIUS-SABINUS, jurisconsulte Romain, surnommé le *Caton de son siécle*, fut consul l'an 216 de J. C. On a cru qu'il étoit pere d'*Aquillia Severa*, vestale, que l'empereur *Héliogabale* épousa, & qu'il répudia ensuite pour la reprendre une seconde fois. Il le fut certainement de *Fabius Sabinus*, grand jurisconsulte, que l'emper. *Alexandre Sévére* choisit pour être un de ses conseillers d'état. Ce fut l'oracle de Rome par son sçavoir, & l'exemple des citoyens par ses vertus.

IV. AQUILLIUS-SEVERUS, ou ACHILLIUS, ou ACILIUS, fut historien & poëte sous l'empereur *Valentinien*. Il etoit Espagnol de nation, & de la même famille que *Sévére*, à qui *Lactance* avoit adressé 2 livres de *Lettres*. *Aquillius-Severus* composa un ouvrage en prose & en vers, qui étoit comme le journal de sa vie, auquel il donna pour titre: *La Catâstrophe* ou l'*Epreuve*. Il mourut vers l'an 370.

AQUILON, Vent furieux & extrêmement froid, qui soufle du côté du nord ou du septentrion. Les poëtes le font fils d'*Eole* & de l'*Aurore*. Ils disent qu'il a une queue de serpent, & les cheveux toujours blancs.

AQUILONIUS, *Voy.* AGUILLON.

AQUIN, (St. THOMAS d') *Voy.* THOMAS, n°. IV. où l'on trouvera quelques détails sur la famille d'*Aquino*.

AQUINO, (Philippe) Juif natif de Carpentras, reçut le baptême à Aquino, dans le royaume de Naples, ce qui lui fit-donner le nom d'*Aquino*. Ce Juif converti enseigna ensuite l'Hébreu à Paris, & y mourut en 1650. Le célèbre *le Jay* l'avoit chargé de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de sa *Polyglotte*. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire* Hébreu, Rabbinique & Talmudiste. *Louis* d'AQUIN, son fils, qui devint ainsi que son pere très-habile dans les langues orientales, a laissé plusieurs ouvrages Rabbiniques. *Antoine* d'AQUIN, premier médecin de *Louis XIV*, & mort l'an 1696 à Vichi, étoit fils de ce dernier. Il y a eu encore de ce nom un célèbre organiste, né en 1694, mort en 1772, & pere de M. d'*Aquin*, médecin de Paris & homme-de-lettres estimable. Il obtint un triomphe bien flatteur pour un homme de son art. L'orgue de *S. Paul* ayant été mise au concours, il l'emporta sur *Rameau*, qui vouloit se former un établissement dans la capitale. D'*Aquin* joignit à son talent des mœurs honnêtes, & un caractére doux & complaisant

AQUITAINE, *Voy.* GUILLAUME, n°. V.

ARACHNÉ, étoit fille d'*Idmon*, roi de Lydie. *Minerve* étant venue trouver cette princesse sous la figu-

re d'une vieille, dans le tems qu'elle étoit occupée à filer & à ourdir la trame d'une étoffe très-fine, elle lui fit un défi. La Déesse l'ayant accepté, elle commença à représenter plusieurs histoires différentes sur la toile avec un art admirable; *Arachné* en fit de même de son côté, mais avec plus de délicatesse encore. *Minerve*, outrée de dépit de se voir vaincue par une mortelle, lui donna trois ou quatre coups de navette sur la tête, dont cette charmante ouvriére conçut un tel chagrin qu'elle se pendit de désespoir. Alors la Déesse touchée de compassion, la changea en araignée. *Voyez* PHALANX.

ARAGON, (Jeanne D') épousa *Ascagne Colonne*, prince de Tagliacozzi. Le XVIe siécle la compte parmi les femmes qui l'ont illustré. Elle se signala par son courage, par sa capacité dans les affaires & par sa prudence: la beauté étoit son moindre mérite. Elle déploya toutes ses qualités dans les querelles que les *Colonnes* eurent avec *Paul IV*. On lui défendit de sortir de Rome, & on l'auroit même mise en prison, sans les égards dus à son sexe. Elle mourut l'an 1577, fort âgée. Les vers que tous les beaux-esprits du tems firent à sa louange, ont été publiés à Venise en 1558, sous le titre de *Tempio alla divina Signora Aragona*.

ARANTHON, (Jean d') né au château d'Alex dans le Génevois en 1620, fut évêque de Génève en 1660, & mourut le 4 Juillet 1695. Le P. *le Masson*, général des Chartreux, a écrit sa *Vie*, in-8°. C'est un modèle de conduite p^r^ les prélats. *Aranthon* fut l'admiration de son diocèse par la pureté de ses mœurs, & l'amour de ses ouailles par sa bienfaisance & sa charité.

ARATOR, Ligurien, d'abord secrétaire & intendant des finances d'*Athalaric*, ensuite soudiacre de l'église de Rome, présenta en 544, au pape *Vigile*, les *Actes des Apôtres*, mis en vers latins fort plats. On les trouve avec d'autres Poëtes latins, à Venise 1502, in-4°. dans la *Bibliothèque des PP.* & séparément.

I. ARATUS, de Sicyone, échappé aux meurtriers de son pere *Clinias*, conçut dès sa plus tendre jeunesse, le dessein de chasser les tyrans de sa patrie. Il s'associa quelques-uns de ses compatriotes animés du même esprit que lui, courut avec eux mettre le feu au palais de *Nicoclès*, tyran de Sicyone, & le contraignit de prendre la fuite. *Aratus* ayant procuré à ses concitoyens le plus gr. bien qu'un homme pût leur faire, la liberté, il leur proposa d'entrer dans la confédération des Achéens composée de XIII villes, qui en tirérent bien d'autres de l'esclavage, après l'avoir secoué elles-mêmes. *Aratus* fut général de cette ligue, & le fut toujours avec gloire. Le roi de Macédoine, maître de la citadelle de Corinthe, menaçoit, de ce boulevard, la Grèce entiére: *Aratus* forma le projet hardi de le lui enlever. Un homme s'engage à le conduire par des sentiers détournés au pied de la place; 60 talens devoient être le prix du succès. Il falloit auparavant les déposer chez un banquier, & il ne les avoit pas. Il engage sur-le-champ sa vaisselle, les joyaux de sa femme, & par sa générosité & sa valeur, il chasse le roi de Macédoine, 244 ans avant J. C. Il tenta ensuite de délivrer Argos de la tyrannie, & n'ayant pas pu réussir, il ne s'occupa plus que du bonheur de ses concitoyens. Il réunit plusieurs villes à sa république, & mérita que Sicyone lui élevât une statue, avec le titre de *Sauveur*. *Philippe II*, roi de Macédoine, le fit mettre en prison, où il mourut

l'an 214. Génie élevé, magnanime, vif, admirable pour un coup de main, *Aratus* avoit le défaut d'être lent & timide à la tête d'une armée, lorsqu'il envisageoit de sang-froid le péril; mais son courage s'animoit, & par un heureux mélange de qualités contraires, il n'étoit plus le même homme dès que les circonstances changeoient. Il avoit écrit l'*Histoire des Achéens*, dont il fut le libérateur & le défenseur. Sur l'éloge que *Polybe* en fait, il paroit qu'*Aratus* étoit aussi bon historien que grand-général. Voyez ARISTIPE, n° III.

II. ARATUS, poëte & astronome du tems de *Ptolomée Philadelphe*, naquit à Solos dans la Cilicie, & fut un des courtisans d'*Antigone Gonotas*, roi de Macédoine. Son Poëme sur l'astronomie, intitulé *les Phénomènes*, fort applaudi par les anciens, ne l'a pas été à beaucoup près autant par les modernes. *Aratus* n'est que versificateur, & il y a loin, comme on sçait, d'un versificateur à un poëte. *Cicéron* traduisit dans sa jeunesse ce poëme grec en vers latins. On trouve cette version dans l'édition de *Manilius* donnée par M. *Pingré*, Paris, 1786, 2 vol. in-8°. Comme toute la traduction de *Cicéron* ne nous est pas parvenue, *Grotius* a suppléé à ce qui manquoit, par des vers qui ne déparent pas ceux de *Cicéron*. Ce supplément a été imprimé dans l'édition de M. *Pingré*. *Aratus* florissoit l'an 272 avant J. C. Les meilleures éditions de son poëme, (trad. aussi par *Avienus*, mais d'un style trop diffus) sont: celle que *Grotius* publia en 1600, in-4°., à Leyde; & celle d'Oxford 1672, in-8°. encore plus estimée que la précédente. Voyez I. HIPPARQUE.

ARBACE, gouverneur des Mèdes pour *Sardanapale*, roi des Assyriens, s'unit avec *Belesis*, gouverneur d'Assyrie, pour détrôner *Sardanapale*. Quelque tems après, ce roi fut obligé de se brûler lui-même dans son palais, & les conjurés partagérent son royaume en trois. *Arbaces* eut l'empire des Mèdes, l'an 770 avant J. C. Cette monarchie dura 317 ans sous neuf rois, jusqu'à *Astyages* chassé par *Cyrus*.

ARBAUD, Voyez PORCHERES.

ARBETION ou ARBITION, soldat de fortune, s'éleva des plus bas degrés de la milice jusqu'au consulat, qu'il exerça sous l'empire de *Constance* en 355. C'étoit un esprit pernicieux, mal-faisant, & dont l'envie s'acharnoit sur tous les gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de *Silvain*, fils de *Bonite*, capitaine Gaulois, il contribua à le faire-choisir pour général dans les Gaules, ayant le dessein de faire-naitre par-là quelque occasion de le perdre; ce funeste artifice lui réussit. En 357 il fut lui-même soupçonné de rebellion; mais il se tira d'affaire par le crédit des eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'empereur *Constance* contre les Perses en 361; puis contre *Julien l'Apostat*, qui s'étoit révolté. Ce prince étant parvenu à l'empire, le fit un des membres de la chambre de justice établie à Calcédoine contre les ministres de l'empereur *Constance*. *Arbétion* vivoit encore sous *Valens*, qu'il servit utilement contre *Procope*. Le courage étoit sa seule qualité, & cette qualité fut ternie par bien des défauts.

I. ARBOGASTE, comte Gaulois, défit & tua *Victor*, fils de *Maxime*, contre lequel *Théodose* l'avoit envoyé. Sa victoire lui procura la dignité de préfet du prétoire. Ce Gaulois acquit une si grande autorité sur *Valentinien*, que le prince n'étoit

toit, pour ainsi dire, que son second. *Arbogaste* l'engagea dans une guerre contre sa nation, pour satisfaire une haine particuliére; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'empereur lui ôta la charge de général de ses armées. *Arbogaste* s'en vengea en le faisant étrangler par les eunuques. Le meurtrier fit empereur un certain *Eugène*, & voulut soutenir ce phantôme de souverain contre *Théodose*. Il remporta d'abord une victoire contre ce prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en 394.

II. ARBOGASTE, (S.) évêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de *Dagobert*, roi d'Austrasie. Il demanda en mourant d'être enterré au lieu où l'on exécutoit les criminels.

ARBOUSE, (Marguerite Veny d') naquit en Auvergne. *Louis XIII* la tira du monastére de S. Pierre de Lyon, où elle étoit religieuse, pour lui donner l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grâce. Sa premiere pensée, en y entrant, fut d'y établir la réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-même de son abbaye en faveur de l'abbesse triennale qui fut élue en 1626; & mourut en odeur de sainteté, le 16 Août de la même année, à Sery près de Dun-le-Roi, où elle étoit allée pour établir la régularité dans un monastére. L'abbé *Fleury* a écrit sa *Vie*, in-8°. 1685.

ARBRISSEL, (Robert d') ainsi appellé d'un petit bourg de Bretagne où il prit naissance, étudia à Paris avec succès. *Silvestre* de *la Guerche*, évêque de Rennes, récompensa les progrès que *Robert* avoit faits dans les lettres & dans la vertu, en le nommant son *Archiprêtre*. Il combattit dans ce diocèse la simonie & l'incontinence du clergé, deux vices très-communs dans son siécle. *Marbode* étant moins favorable à *Robert* que son prédécesseur, il se retira dans la forêt de Craon, où il fonda une communauté de chanoines réguliers. Il sortit quelque tems après de sa solitude, sans se fixer nulle-part, prêchant partout, & toujours avec fruit. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pussent habiter avec bienséance, sans exciter la critique de ses ennemis, scandalisés de cette nouvelle maniére de prêcher & d'écouter l'Evangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du diocèse de Poitiers, dans un endroit appellé Fontevrault: c'est-là qu'il établit sa nouvelle famille vers l'an 1103. On fit d'abord des cabanes, pour se garantir des injures de l'air; *Robert* sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priére, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de *Pauvres de J. C.*, & obéir aux femmes qui en étoient les *Servantes*. Ces Pauvres commençoient à être déja riches à la mort de *Robert d'Arbrissel*, arrivée en 1117, au prieuré d'Orsan; mais ces richesses étoient, en partie, le fruit de leurs travaux: ils avoient défriché des marais, des landes & des bois. Outre le monastére de Fontevrault, *Robert* en fonda plusieurs autres en diverses provinces. Il avoit conféré quelque tems avant sa mort le généralat à une dame nommée *Pétronille* de *Chemillé*. *Géoffroi* abbé de Vendôme, & *Marbode* évêque de Rennes, amis du nouveau fondateur, lui reprochérent dans deux *Lettres*, sur les mauvais bruits qui couroient, les inconvéniens de sa trop grande fa-

miliarité avec les femmes, l'amertume de son zèle contre les hommes, & sur-tout contre les prêtres & les évêques, la singularité de son extérieur, & les rumeurs scandaleuses que sa conduite occasionnoit. Des écrivains postérieurs se sont amusés à commenter ces deux Lettres. Ils ont formé des conjectures malignes sur sa vertu. Ils l'ont accusé de ne faire qu'un même lit avec ses prosélytes, sous prétexte de mortifier la chair & de vaquer plus commodément à l'oraison : ce qui a fourni à *Bayle* & à quelques auteurs satyriques de fades railleries. Mais ses disciples, fondés sur les témoignages des auteurs contemporains, l'ont lavé de toutes ces calomnies. Consultez en particulier : I. L'*Histoire de l'Ordre de Fontevrault*, la *Vie du B. Robert d'Arbrissel*, & l'*Institut de l'Ordre*, par le P. *Piquet* Jésuite, Paris 1642, & Angers 1686 in-4°. II. La *Dissertation Apologétique* pour le B. *Robert d'Arbrissel*, adressée à *Bayle*, par le P. *Soris*, in-8°. Anvers 1701. III. *Le Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naissant*, in-8°. par le Pere *Mainferme*, enfant de ce corps. On voit par ces différentes Apologies, que la jalousie de quelques ecclésiastiques avoit forgé & répandu contre *Robert d'Arbrissel*, les traits empoisonnés dont *Géoffroi* & *Marbode* l'avoient assailli. *Hildebert* évêque du Mans, depuis archevêque de Tours, lui fit une Epitaphe où il le peint comme « un homme rempli de l'esprit de Dieu, tourmentant sa chair par la faim, par la soif, par les veilles, par les cuirasses de fer ; accordant rarement du repos à ses membres fatigués, & plus rarement de la nourriture ; ne mangeant que des légumes, & se soumettant en tout aux loix de la raison & de la religion. » Quelques Apologistes de *Robert*, ont contesté l'authenticité des lettres de *Geoffroi* & de *Marbode* ; mais les anciens manuscrits font connoître qu'elles sont véritables.

ARBUSCULA, célèbre comédienne dont parle *Horace*, qui ayant été sifflée par le peuple & applaudie par les Chevaliers, dit avec affectation « qu'elle se contentoit de » l'applaudissement des honnêtes- » gens. » *Atticus* écrivant un jour à *Cicéron*, lui demanda si *Arbuscula* avoit bien joué dans l'*Andromaque* d'*Ennius* que l'on venoit de représenter ? *Cicéron* lui répond qu'elle avoit plu extrêmement, *valdè placuit*.

ARBUTHNOT, (Alexandre) naquit en Ecosse l'an 1538, d'une famille illustre. Après avoir fait son droit à Bourges sous le fameux *Cujas*, il fut fait principal, ou régent du collége royal d'Aberdéen. Il s'étoit rendu Protestant peu de tems auparavant, & il joua un rôle dans toutes les querelles que cette secte suscita en Angleterre. Il fut deux fois membre des assemblées générales. C'étoit un sçavant universel & un homme aimable. On a de lui des *Discours* en latin sur l'origine & l'excellence du Droit, Edimbourg 1572 in-4°. & l'édition de l'*Histoire d'Ecosse*, de *Buchanan* son ami. Il mourut à Aberdéen, en 1583, âgé de 46 ans.

ARC, *Voyez* JEANNE D'ARC.

ARC, (Philippe-Auguste de SAINTE-FOI, chevalier d') né à Paris, & mort en 177... à Tulles où il étoit exilé, se montra homme-de-lettres & homme de plaisir. Les agrémens de son esprit & de son imagination le rendoient agréable, lorsqu'il parloit & lorsqu'il écrivoit. On a de lui : I. *Mes Loisirs*, petit in-12. C'est un recueil de pensées détachées, dont quelques-unes expriment des maximes qu'on pourroit contester, mais dont la plupart

font solides & finement rendues. L'auteur y respecte la religion, & donne de bonnes raisons pour la faire-respecter par les incrédules. II. *Histoire générale des Guerres*, 1756, in-4°; il n'en a donné que deux volumes, assez mal accueillis. Quoique l'auteur écrivît bien, un pareil ouvrage étoit au-dessus de ses forces. III. L'*Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens & des Modernes*, 1758, 2 vol. in-12. Le chevalier d'*Arc* a profité du livre d'*Huet* sur le commerce des anciens, mais son style est plus élégant. IV. Quelques petits Romans, écrits avec délicatesse : le *Temple du Silence*, les *Lettres* d'*Osman*, &c. &c. V. *La Noblesse militaire*, qu'il opposa à la *Noblesse commerçante* de l'abbé *Coyer*.

ARCADIUS, empereur d'Orient, fils de *Théodose* le *Grand*, fut revêtu de la pourpre par son pere à l'âge de sept ans, en 383, & lui succéda en 395. *Honorius*, son frere, eut l'empire d'Occident. *Ruffin*, préfet du prétoire, le gouverna d'abord ; mais n'ayant pas pu le déterminer à être son gendre, il ouvrit l'Orient aux Barbares. Ce malheureux ayant péri par une mort tragique, *Arcadius* fut sans maître ; mais il s'en donna bientôt un second. *Eutrope*, eunuque qu'il fit son grand chambellan, d'abord esclave, ensuite valet, & parvenu peu-à-peu, le conduisit comme une bête, selon l'expression de *Zozime*. *Arcadius*, mou, indolent & voluptueux, se reposa de tout sur son eunuque, & après lui, sur *Eudoxie* sa femme, à laquelle il sacrifia *S. Jean-Chrysostôme*. Cet empereur avoit développé de bonne-heure son mauvais caractére, en ordonnant dans sa jeunesse à un de ses officiers, de tuer son précepteur *Arsène* : (*Voy.* ce mot.) *Arcadius* mourut en 408, âgé de 31 ans, & encore trop tard pour le bonheur & la gloire de l'empire.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, donna son nom à l'Arcadie, celui de tous les pays de la Grèce, dont on raconta le plus de fables, & renommé pour la taille extraordinaire des ânes qu'on y voyoit. Quand *Arcas* fut grand, des chasseurs le présentérent au roi *Lycaon* son aïeul, qui ne le reconnut point. Ce prince inhumain, pour éprouver la puissance de *Jupiter*, qui étoit venu chez lui prendre l'hospitalité, lui servit dans un festin les membres d'*Arcas* qu'il avoit coupé par morceaux. *Jupiter*, indigné d'un accueil & d'une tentative aussi déteftable, changea *Lycaon* en loup, & *Arcas* en ours, qu'il plaça dans le ciel auprès de sa mere : c'est la constellation de la *petite Ourse*.

ARCÉRE, (Louis Etienne,) prêtre de l'Oratoire, né à Marseille, mort en 1781 dans un âge avancé, est moins connu par les prix de poësie qu'il remporta à Toulouse, à Marseille, à Pau, que par son *Histoire de la ville de la Rochelle & du pays d'Aunis*, 1756, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage, écrit avec clarté & quelquefois avec élégance, offre des recherches curieuses. L'auteur avoit beaucoup de littérature ; & il joignoit à cet avantage, des mœurs douces & un caractére honnête.

ARCESILAS *ou* ARCESILAÜS, de Pitane en Eolide, disciple & successeur de *Crantor* dans l'école Platonique, forma la secte appellée *La seconde Académie*. Il unit l'éloquence de *Platon* à la dialectique de *Diodore*. Ses principes étoient, qu'il falloit douter de tout, ne rien affirmer, & rester dans une incertitude continuelle sur toutes choses. Il soutenoit, que l'homme ne pouvoit jamais parvenir à la connoif-

ſance de la vérité. « Nos ſens, (*diſoit-il*,) » nous trompent toujours ; » notre raiſon ne nous trompe pas » moins. D'ailleurs la vie eſt trop » courte, trop agitée, pour eſpérer » d'acquérir aucune certitude... Ne » voit-on pas, (*continuoit-il*,) que » tout n'eſt qu'un amas de préjugés & d'opinions ; que ce qu'on » deſiroit dans ſa jeuneſſe, dans la » ſanté, dans une certaine ſituation, on le hait dans la vieilleſſe, » dans la maladie, dans un autre » tems ; que tout eſt couvert de ſi » épaiſſes ténèbres que les meilleurs yeux ne diffèrent en aucune maniére des plus mauvais ? » Il laiſſoit par conſéquent à ſes diſciples une entiére liberté de ſuivre telle opinion qu'ils jugeoient à propos, ſoit en phyſique, ſoit en morale, ſoit même en matiére de religion. Il répétoit ſouvent cette ſentence d'*Héſiode* : *Les Dieux ont mis un rideau impénétrable entr'eux & les hommes.* Ce ſyſtême dangereux étoit le renverſement de toutes les ſciences. Ce philoſophe ne laiſſa pourtant pas d'avoir beaucoup de diſciples. Un eſprit vif & aiſé, le don de la parole, une phyſionomie heureuſe, une générosité ſans égale, contribuérent plus encore à lui en faire, que ſon ſyſtême. On dit qu'il prêta à un de ſes amis ſa vaiſſelle d'argent pour donner un repas, & qu'il ne voulut jamais la reprendre. La philoſophie n'avoit pas éteint en lui le goût de la belle littérature. Il aimoit tant *Homére*, que, lorſqu'il alloit le lire, il diſoit *qu'il alloit voir ſa maitreſſe.* Ce n'étoit pas la ſeule qu'il eût : car il partageoit ſon tems entre la philoſophie, l'amour, les plaiſirs de la table, & la lecture. On rapporte même qu'il mourut d'un excès de vin, à l'âge de 75 ans, l'an 300 avant J. C. La mort ne dut pas lui paroitre affreuſe ; il diſoit ordinairement, *que c'étoit de tous les maux le ſeul dont la préſence n'incommodoit jamais perſonne, & qui ne chagrinoit qu'en ſon abſence.* Quelqu'un lui ayant demandé, pourquoi tant de diſciples quittoient les ſectes de leurs maitres, pour embraſſer celle d'*Epicure* ; tandis qu'aucun Epicurien n'abandonnoit la ſienne, pour ſe jetter dans une autre ? il répondit : *Parce que des hommes on peut faire des eunuques ; mais que des eunuques on ne peut point en faire des hommes.* Quoique le doute univerſel d'*Arceſilas* renverſât les fondemens de la vraie philoſophie, il trouva un défenſeur dans *Lacyde*, qui le tranſmit à *Evandre*. Celui-ci le fit paſſer à *Hégeſime*, & *Hégeſime* à *Carnéade*, fondateur de la troiſiéme Académie.

ARCESIUS, *Voy.* Acrisius.

I. ARCHELAUS, fils naturel de *Perdiccas*, s'empara de la couronne de Macédoine, après en avoir fait mourir les héritiers légitimes. Cet uſurpateur ſe conduiſit en grand prince ; il diſcipling ſes armées, fortifia ſes places, équippa des flottes, & protégea les lettres & les arts. Les plus grands écrivains & les plus habiles artiſtes vinrent en foule à ſa cour. *Socrate* y fut appellé : mais il répondit, « qu'il ne pou» voit ſe réſoudre à aller voir un » homme de qui il recevroit des » biens qu'il ne pouvoit lui ren» dre. » On croit que ce philoſophe avoit un autre motif de ſon refus : le gouvernement dur & ſévére de ce prince. Un de ſes favoris l'aſſaſſina l'an 399 avant J. C.

II. ARCHELAUS, fils d'*Archelaüs* qui commanda en chef les troupes de *Mithridate*, obtint de *Pompée* le pontificat de Comane dans le Pont. Il ſervit quelque tems dans l'armée des Romains en Grèce ; mais ayant épouſé la reine *Bérénice*, qui avoit fait étrangler depuis peu ſon

premier mari, il se fit reconnoître roi d'Egypte. Son règne ne fut que de six mois, ayant été défait & tué par les troupes de *Gabinius*, général Romain, vers l'an 56 av. J. C.

III. ARCHELAUS, petit-fils du précédent, fut fait roi de Cappadoce par *Marc-Antoine*. Il secourut ce général à la bataille d'Actium contre *Auguste*, & ne laissa pas de se maintenir sous cet empereur. *Tibère*, moins indulgent, voulut se venger de ce qu'il ne lui avoit rendu aucun devoir pendant son séjour à Rhodes, & l'invita de venir à Rome sous les plus belles promesses; mais à peine fut-il arrivé, qu'il le fit enfermer dans une dure prison, où il mourut la 16e année de J. C. Son royaume fut déclaré province de l'empire. C'est cet *Archelaüs* connu dans l'histoire des Juifs. *Voy.* ATRONGE.

IV. ARCHELAUS, fils d'*Hérode le Grand*, lui succéda dans le royaume de Judée, l'an 3e de J. C. Il commença son règne en faisant mettre-à-mort 3000 personnes, qui s'étoient révoltées à l'occasion d'un aigle d'or placé sur le portail du temple. Il partit ensuite pour Rome. *Auguste* confirma sa royauté: mais il ne lui donna que la moitié des états de son pere; &, sur des plaintes contre sa cruauté, il l'exila ensuite à Vienne dans les Gaules. Il y mourut l'an 6e de J. C.

V. ARCHELAUS, philosophe Grec, disciple d'*Anaxagore*, enseigna la doctrine de son maitre avec quelques modifications. Il erra dans la physique & la morale, quoiqu'on lui eût donné le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la physique de l'Ionie à Athènes. Il soutenoit, « que tout se forme par des parties semblables; que toutes les actions sont indifférentes, & qu'elles ne sont justes ou injustes, que parce que les loix & la coutume les ont rendues telles. » Il philosophoit vers l'an 444 avant J. C. *Socrate* fut son disciple.

VI. ARCHELAUS, célèbre sculpteur, fils d'*Apollonius*, étoit de Priène, ville d'Ionie. Il fit en marbre l'*Apothéose d'Homère*, sous l'empereur *Claude*, à ce qu'on croit. Ce morceau de sculpture, l'un des plus beaux de l'antiquité, auroit suffi pour donner l'immortalité à *Homère*, si ses poëmes ne la lui avoient assurée. Ce monument fut déterré en 1658, dans une campagne appartenant aux princes *Colonnes*, & où l'on prétend que l'empereur *Claude* avoit une maison de plaisance.

VII. ARCHELAUS, évêque de Cascar, suffragant d'Amide dans la Mésopotamie, s'illustra autant par sa piété que par son sçavoir. Il confondit *Manès* l'an 277, dans une conférence dont les Actes subsistent encore en latin, traduits par *Zacagni* sur le grec... Voyez, sur l'authenticité de ces Actes, l'*Histoire du Manichéisme* de *Beausobre*, & les *Collectanea* de *Zacagni*.

ARCHEMORE, fils de *Lycurgue* roi de Némée, fut mis par sa nourrice sur une plante d'ache, tandis qu'elle étoit à montrer une fontaine aux princes qui alloient assiéger Thèbes; un serpent le piqua; & il mourut de cette blessure. *Lycurgue* voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les Jeux Néméens, qui se célébroient de trois en trois ans. Les vainqueurs se mettoient en deuil & se couronnoient d'ache.

ARCHIAS, poëte Grec d'Antioche en Asie, est plus connu par le plaidoyer éloquent que *Cicéron* prononça en sa faveur, que par les petits *Fragmens* qui nous restent de lui. On lui refusoit le titre de ci-

toyen Romain, que *Cicéron* lui fit confirmer, en soutenant qu'il l'avoit; & que s'il ne l'avoit pas eu, ses talens & sa probité le lui auroient mérité. Il vivoit vers l'an 60 avant J. C. *Archias* avoit composé plusieurs ouvrages, entre autres un *Poëme sur la guerre des Cimbres*, & en avoit commencé un autre *sur le consulat de Cicéron*.

ARCHIDAME, fils & successeur d'*Agésilas* le *Grand* roi de Sparte, vainquit les Arcadiens, repoussa les attaques d'*Epaminondas* contre Lacédémone, secourut les Tarentins, & fut tué par les Lucaniens l'an 338 avant J.C. C'étoit un prince digne des plus grands éloges, par ses belles actions dans la guerre, & par les autres circonstances de sa vie. Les anciens nous ont conservé plusieurs de ses bons-mots. Quelqu'un demandant à *Archidame*, jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens ? Il répondit : *Par-tout où ils peuvent étendre leurs lances*. Il écrivit à *Philippe* de Macédoine, fier du succès de ses armes : *Que s'il regardoit son ombre au soleil, il ne la trouveroit pas plus grande qu'elle n'étoit avant la victoire.*

ARCHIDAMIE, Dame de Lacédémone, qui ayant appris qu'on délibéroit dans le Sénat si l'on enverroit les femmes dans l'isle de Crète pendant la guerre du Péloponnèse, entra dans l'assemblée l'épée à la main, & demanda fiérement aux hommes, s'ils pensoient que les femmes Lacédémoniennes pussent survivre à la ruine de leur patrie ? Cette fermeté fit renoncer à ce projet & cesser la délibération.

ARCHILOQUE, poëte Grec, naquit à Paros, l'une des Cyclades, vers l'an 664 avant J. C. C'étoit le poëte le plus satyrique de l'antiquité. Quand il étoit las de déchirer ses amis ou ses ennemis, il médisoit de lui-même. Ce sont ses vers qui nous apprennent qu'il étoit né d'une mere esclave, que la faim l'obligea de quitter son pays, qu'il se fit detester par-tout où il put se faire connoître, & qu'il étoit livré à toutes sortes de déréglemens. Il se déchaîna avec une rage si envenimée contre *Lycambe*, qui, malgré son serment, avoit promis sa fille à un concurrent plus riche, que le bon-homme se pendit de désespoir. Sa fureur s'étendit jusques sur la fille de ce malheureux imbécille, & avec tant de violence, qu'elle ne voulut pas survivre aux satyres de cet enragé. *Cicéron* appelle de son nom les placards injurieux affichés contre *César*, *ARCHILOCHIA EDICTA*. *Archiloque* fut aussi licentieux dans ses vers, que médisant : Lacédémone défendit à ses citoyens de lire ses *Poësies*. On en trouve des fragmens dans les *Poëtes Grecs*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. Il fut un des premiers qui se servirent du vers ïambe. Son style est plein de force, de hardiesse, de feu, de véhémence & d'énergie. Ce satyrique assassin fut assassiné lui-même : on se vengea par le fer, du poignard que ses ïambes enfonçoient dans le cœur. Il s'étoit trouvé à une bataille, où il jetta son bouclier : *J'ai perdu mon bouclier*, disoit-il, *mais j'ai conservé ma vie ; & il ne me sera pas mal-aisé d'en trouver un meilleur que le premier*. Bonne philosophie pour un poltron !

ARCHIMEDE, de Syracuse, d'une famille illustre, & parent d'*Hiéron* qui en étoit roi, préféra l'étude des mathématiques à l'élévation que sa naissance lui promettoit. *Hiéron*, son ami & son souverain, conversoit journellement avec lui sur la théorie & la pratique des sciences qu'il cultivoit. On prétend qu'un jour, comme il ex-

pliquoit à *Hiéron* les effets des forces mouvantes, il osa lui dire, que « s'il avoit une autre Terre que » notre Globe pour placer ses ma» chines, il leveroit celle-ci à son » gré. » Cette fable, que plusieurs historiens racontent, doit être mise au nombre des erreurs populaires, avec celle de la Sphére de verre, dont on dit que les cercles suivoiét les mouvemens des astres du ciel. Mais l'histoire des miroirs ardens dont il se servit pour brûler les vaisseaux de *Marcellus*, qui assiégeoient Syracuse, mérite beaucoup plus de croyance. Nous avions révoqué en doute ce fait, traité de fable par *Descartes* & par M. l'abbé *Saas*. Mais M. de *Buffon* en a prouvé la possibilité, en imaginant un miroir semblable à celui d'*Archimède*, & même d'un beaucoup plus grand effet. Il est composé d'environ 400 glaces plânes, d'un demi-pied en quarré. Il fond le plomb & l'étaim à 140 pieds de distance: & allume le bois de beaucoup plus loin. Ainsi celui d'*Archimède*, qui brûloit à la portée du trait, (c'est-à-dire, à 150 ou 200 pieds,) ne doit pas être regardé comme une chimére. Une autre gloire de ce célèbre mathématicien, est d'avoir inventé des machines & des batteries, soit pour l'attaque, soit pour la défense des villes, dont sa patrie se servit avec avantage. Ses connoissances n'étoient pas bornées aux seules mathématiques. Un orfèvre ayant mêlé du cuivre avec de l'or dans une couronne d'or pour le roi, il trouva le secret (alors inconnu, aujourd'hui très-commun) de découvrir la fraude; il conçut, dit-on, tant de joie de cette découverte, qu'il sortit brusquement du bain, sans s'appercevoir qu'il étoit nud, en criant: *Je l'ai trouvé! je l'ai trouvé!*.. *Marcellus* ayant enfin, après un long siége, surpris Syracuse, ordonna en entrant dans la ville que l'on épargnât *Archimède*; mais l'application de ce mathématicien à ses études, lui coûta la vie. Fortement occupé de la solution d'un problême, il ne sçut la prise de la place, que lorsqu'un soldat se présenta à lui, pour lui ordonner de venir parler à son général. Le philosophe le pria d'attendre un moment jusques à ce qu'il eût fini son opération géométrique; mais le soldat ne comprenant rien à ce qu'il lui disoit, le perça de son épée l'an 208 avant J. C. La mort de ce grand-homme causa une douleur vive au général Romain: il traita ses parens avec une distinction marquée, & lui fit élever un tombeau sur lequel on voyoit un cylindre & une sphére. *Cicéron*, questeur en Sicile, découvrit ce monument de la vénération de *Marcellus* pour ce sçavant mathématicien. Nous avons de lui quelques *Traités*, dont nous sommes redevables aux Grecs, qui se réfugiérent en Italie après la prise de Constantinople. Les éditions les plus recherchées sont, celle de Londres in-4°., en 1675; & celle de Paris, 1615, in-fol. qui est la meilleure.

ARCHINTO, (Octave) créé comte de Barate par *Philippe III*, roi d'Espagne, étoit d'une famille illustre du duché de Milan, qui prétend descendre des rois Lombards. C'étoit un des plus grands antiquaires du XVIe siécle. On a publié le *Recueil des Antiquités* qu'il avoit réunies, en un vol. in-fol. sans nom de lieu ni d'année. Cet ouvrage est fort rare.

ARCHITRENIUS, *Voy.* HAUTEVILLE.

ARCHON, (Louis) chapelain de *Louis XIV*, naquit à Riom en Auvergne en 1645, d'un procureur. Comme son pere faisoit les

affaires du cardinal de *Bouillon*, il obtint par la protection de ce prélat, une place de chapelain chez le roi, & celle de garde des ornemens qui fut créce pour lui. En 1678, il fut nommé à l'abbaye de St Gilbert-neuf-Fontaines dans le diocèse de Clermont. Devenu infirme, il quitta la cour & se retira dans sa patrie, où il mourut en 1717. *Ladvocat* le fait-mourir à Rome; nous avons mieux aimé suivre l'opinion de l'auteur des *Etrennes Ecclésiastiques d'Auvergne*, Clermont 1767, in-12. On a de lui l'*Histoire de la Chapelle des Rois de France*, Paris 1711, 2 vol. in-4°, pleine de recherches curieuses, non-seulement sur la Chapelle, mais sur les grands-aumôniers, premiers aumôniers, confesseurs, &c. Il étoit licentié en théologie de la faculté de Paris.

ARCHYTAS, de Tarente, embrassa la philosophie de *Pythagore*, & fut son huitiéme successeur dans le professorat de cette secte. Egalement profond dans la géométrie & la méchanique, il enrichit celle-ci de la vis & de la poulie, & rendit service aux hommes en appliquant les mathématiques aux choses d'usage. *Eutocius* rapporte, qu'il trouva la duplication du cube, découverte plus utile que celle d'un pigeon volant qu'on prétend qu'il fit. Ses exercices de l'école ne l'empêchérent pas d'être un grand-homme d'état & un bon général d'armée. Il eut différens emplois, & les remplit tous avec autant d'intelligence que d'industrie. Ce philosophe Pythagoricien fut trouvé mort sur les côtes de la Pouille, où un naufrage l'avoit jetté. Il florissoit l'an 408 avant J. C. *Porphyre* nous a conservé un fragment d'*Archytas*. M. *Jean Gramm*, Danois, en a donné une édition, avec la traduction latine. Il l'a ornée d'une belle Dissertation sur ce philosophe guerrier & politique, in-4°, à Coppenhague.

ARCLAIS, *Voyez* MONTAMY.

ARCUDIUS, (Pierre) prêtre Grec de l'isle de Corfou, vint étudier à Rome. *Clément VIII* l'envoya chez les Russes pacifier quelques querelles de religion. Au retour de son voyage, qui fut assez heureux, il s'attacha au cardinal *Borghèse*, neveu du pape, & mérita sa protection & son estime. Nous avons de lui : I. Un ouvrage sçavant, intitulé : *De concordia Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris, en 1672, volume in-4°. II. *Utrùm detur Purgatorium?* Rome 1632, in-4°. III. *De Purgatorio igne*, ibid. 1637, in-4°. IV. *Opuscula de Processione Spiritûs sancti*, ibid. 1630, in-4°. & plusieurs autres ouvrages. Il seroit à souhaiter que l'auteur eût écrit avec plus d'ordre & de modération. *Allatius* dit : « qu'il montre trop d'emportement contre les novateurs, » dont il haïssoit jusqu'au nom » même, & que souvent pouvant » défendre la vérité par de bonnes raisons, il aime mieux employer des injures ; que voulant » rapporter sur chaque matiére » tout ce qu'il avoit recueilli, il » s'éloigne souvent de son sujet » par de longues digressions, qui » embrouillent tout ; & que quoiqu'il se piquât de bien écrire en » grec, il n'étoit pas heureux dans » le choix de ses expressions. » *Eusebe Renaudot*, va encore plus loin dans ses Notes sur l'Homélie de *Gennade* sur l'Eucharistie ; car il dit que « souvent il manque d'exactitude, & même de bonne-foi ; & » qu'il est regardé comme un homme qui s'est proposé de décrier » l'Eglise Grecque. (Mémoires de *Niceron*, T. 40.) » *Arcudius* mourut

à Rome, au collége des Grecs, vers l'an 1635, des suites d'un accident.

ARDENE, *Voyez* ROME.

ARDSCHIR BABEGHAN, *Voy.* IV. ARTAXERCÈS.

ARELLI, *Voyez* AURELLI.

ARENA, (Antoine DE) ou DU SABLE, naquit à Soliers, dans le diocèse de Toulon. Il fit d'abord quelques mauvais livres sur la jurisprudence, & se consola du peu de vogue qu'ils eurent, par ses *Vers* macaroniques. On sçait que cette poësie, que *Merlin Coccaie* rendit célèbre en Italie, consiste à enfiler confusément des mots moitié latins, moitié françois, moitié provençaux, & d'en faire un mélange d'un goût barbare. Le principal ouvrage du poëte Provençal dans ce genre, est sa *Description* de la guerre de *Charles V* en Provence, imprimée à Avignon, très-rare de cette édition, en 1537; réimprimée en 1747, in-8°, à Paris, sous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres *Poësies* macaroniques du même auteur, *De bragardissima villa de Soleriis*, &c. 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de S. Remi près d'Arles.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, se distingua dans l'ordre des Théatins, & fut ensuite évêque de Tortone dans le Milanès. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des *Sermons* en latin, des livres de *philosophie*, de *théologie*, de *mysticité*; & un sçavant ouvrage sur les *Devises sacrées* en italien; in-fol. & imprimé aussi in-4°, à Milan 1625, 8 tomes. Ce prélat mourut dans sa ville épiscopale en 1645.

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la secte des Pneumatiques, vivoit sous *Jules-César*, ou sous *Trajan*. On a de lui divers *Traités* de médecine, dont le principal est celui *des Maladies aiguës*. *Boerhaave* en a donné une édition grecque & latine in-fol., à Leyde, en 1735, avec des sçavantes notes; celles de *Wigan* à Oxford en 1723 in-fol., est aussi fort estimée. Ce médecin étudioit la nature plus que les livres. Son style est concis & serré, comme celui d'*Hippocrate*. Ses descriptions sont exactes & claires; le choix des remèdes est judicieux. On a dit de lui, qu'il n'avoit embrassé aveuglément aucun parti; qu'il n'étoit admirateur ni enthousiaste de personne, & qu'il étoit *pour la vérité contre toute autorité*... Ce qu'on trouve chez lui sur la philosophie & l'anatomie, est le précis de toutes les découvertes faites par ses prédécesseurs & ses contemporains.

ARETA, fille du philosophe *Aristippe*, (d'autres disent sa mere) lui succéda dans son école, où elle enseignoit que *le souverain bien consistoit dans les plaisirs des sens*.

I. ARETAS, roi des Arabes, étoit beau-pere d'*Hérode-Antipas*: (*Voyez* ce mot.) C'est pendant que le gouverneur d'*Aretas* faisoit garder la ville de Damas, que les fidèles descendirent *St Paul* du haut des murailles dans une corbeille, pour le soustraire aux poursuites des Juifs, l'an 41 de J. C.

II. ARETAS, évêque de Césarée en Cappadoce, au VIe siécle, est auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui a été imprimé en grec & en latin. Il se trouve en latin dans la *Bibliothèque des Peres*.

ARETÉ, *Voy.* ARISTIPPE, *fine*.

ARETÉE, *Voyez* ARETÆUS.

ARETHUSE, fille de *Nérée* & de *Doris*, & compagne de *Diane*, préféroit la chasse à la tendresse d'*Alphée* qui l'aimoit passionnément. Les Dieux, pr la délivrer de ses poursuites, la métamorphosérent en fontaine, & l'amant en fleuve de Grèce, qui, malgré son chãgement, rou-

loit ses eaux sans mélange au travers de la mer, & alloit se joindre à la fontaine d'*Aréthuse* en Sicile.

I. ARETIN, (Gui) vit le jour à Arezzo, ville de Toscane en Italie. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, & devint abbé. Il substitua aux six lettres de l'alphabeth Romain, dont on se servoit dans le plain-chant Grégorien, les syllabes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, qu'il trouva dans l'hymne de *S. Jean*, en la chantant de cette façon :

UT *queant laxis*	FA-*muli tuorum*,
RE-*sonare fibris*	SOL-*ve polluti*
MI-*ra gestorum*	LA-*bii reatum*, &c.

Le pape *Jean XIX* le fit-venir à Rome, & admira son invention comme une merveille. Elle dut le paroître en effet dans ce siécle, puisqu'elle apprenoit dans un an à un enfant, ce qu'un homme d'un âge avancé pouvoit à peine apprendre en dix & vingt ans. (Voyez dans le *Dictionnaire de Musique* de M. *Brossard*, l'analyse des ingénieuses découvertes de *Gui Arétin*.) Ce Bénédictin vivoit vers l'an 1028. Il laissa *deux Livres sur la Musique*.

II. ARETIN, (Léonard) ainsi appellé, parce qu'il étoit né à Arezzo en 1370. Son nom de famille étoit *Bruni*. Après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, il vint à Florence, où il s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à la jurisprudence & à la politique. Il apprit la langue Grecque sous *Emmanuel Chrysoloras*. La réputation de ses talens & de son sçavoir, secondée des bons offices du *Pogge* son intime ami, lui mérita, dans un âge encore peu avancé, la place de secrétaire des brefs sous *Innocent VII*, qu'il remplit avec distinction pendant le règne de ce pontife & de quatre de ses successeurs. Il se trouva au concile de Constance en 1415, avec *Jean XXIII*. Ce pape y ayant été déposé, *Aretin* jugea qu'il y avoit peu de sûreté à Constance pour ceux qui avoient suivi son parti, & s'enfuit secrettement de cette ville. Il revint à Florence, où il consacra entiérement à son goût pour les lettres, & à la composition de divers ouvrages, le loisir que lui laissoient ses différentes charges. Il fut employé à plusieurs ambassades par sa république, dont il étoit chancelier. Il mourut en 1444, à 74 ans, laissant de grands biens. De magnifiques obsèques lui furent faites aux dépens du public; on prononça son oraison funèbre, pendant laquelle, son corps étant déposé dans l'église, l'orateur par ordre des magistrats le couronna de laurier. *Léonard Aretin* doit être regardé comme un des plus beaux génies de son siécle, & l'un de ceux qui firent époque à la renaissance des lettres. Historien, orateur, polygraphe, traducteur, il ne réussit pas également dans tous ces genres; mais il surpassa la plupart de ses contemporains, sur-tout dans l'histoire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés; les principaux sont : I. *Trois livres de la Guerre Punique*, qu'il a presque tous pris de *Polybe*, & qui peuvent servir de supplément à quelques-uns de ceux qui nous manquent dans *Tite-Live*; 1537, in-8°. II. L'*Histoire de l'ancienne Grèce fabuleuse & de Rome*, sous le titre d'*Aquila Volante*, Venise 1543, in-8°. III. *De Bello Italico adversùs Gothos gesto libri IV*, 1470, in-fol. IV. *Historiarum Florentinarum libri XII*, 1610 in-8°. qu'il traduisit en italien, 1476 in-fol. V. Des *Traductions latines de quelques Vies de Plutarque*, des *Politiques* & des *Œconomiques* d'*Aristote*. VI. *De studiis & litteris*, réimprimé en 1642 par les soins de *Naudé*. VII. *Epistolæ*. Ce dernier

ouvrage est fort estimé, tant pour le style, qu'à cause de diverses notices importantes pour l'histoire de ce tems-là. *Erasme* dit, « que tous » ses ouvrages sont écrits avec » netteté & avec facilité; qu'il approche même quelquefois de *Cicéron*: mais que sa diction manque de nerf, & que son latin » n'est pas toujours pur. » L'abbé *Méhus* en donna à Florence en 1741 une nouvelle édition, 2 vol in-8°. avec des notes & la vie de l'auteur. L'*Aretin* n'étoit point prêtre, comme quelques biographes l'ont cru. Il avoit epousé une jeune & aimable Florentine, dont il eut un fils qui lui survécut.

III. ARETIN, (Pierre) bâtard de *Louis Bacci* gentilhomme d'Arezzo, fit l'essai de son talent poétique par un *Sonnet* contre les indulgences. Des indulgences il passa aux rois, & les outragea avec une hardiesse si brutale, qu'il fut appellé *le fleau des Princes*. *Charles-Quint* & *François I* furent assez bons pour payer à cet impudent le silence, qu'ils auroient dû lui imposer d'une autre maniére. Des princes d'Italie, moins complaisans que ces deux rois, n'employérent que le bâton pour le faire taire, & s'en trouvérent mieux. Les présens, loin de le calmer, ne faisoient qu'augmenter sa rage. *Charles Q.* à son retour d'Afrique, lui envoya, pour l'engager à se taire, une chaine d'or de la valeur de cent ducats : *Voilà*, dit le satyrique, *un bien petit don pour une si grande sottise*. Il se vantoit, « que ses libelles faisoient plus » de bien au monde, que les sermons. » On disoit de lui, « que » sa plume lui avoit assujetti plus » des princes, que les princes n'avoient subjugué de peuples. » Il fit courir une médaille, où son buste étoit gravé d'un côté avec ces mots : *Il divino Aretino*; de l'autre on le voyoit sur un trône, recevant les envoyés des princes. Cet homme divin etoit le plus lâche & le plus bas de tous les adulateurs: lorsqu'il manquoit de pain, ses panégyriques alors étoient aussi outrés que ses satyres. L'*Aretin* se plaint, dans une de ses lettres, de ce que la cour de Rome, moins prodigue de biens que d'honneurs, avoit laissé sa plume sans récompense. *Le saint Pere*, dit-il, *me donne l'accollade; mais ses baisers ne sont pas des lettres-de-change*. Personne n'étoit plus importun que lui, quand on lui avoit donné quelque espérance; ni plus insolent, quand il avoit obtenu ce qu'il demandoit. Il répondit à un trésorier de la cour de France, qui venoit de lui payer une gratification : *Ne soyez pas surpris si je garde le silence; j'ai usé mes forces à demander, il ne m'en reste plus pour remercier*. Un officier de *François I* l'exhortant à continuer l'égale distribution de son encens entre les princes, l'*Aretin* lui répondit : *François I fut long-tems l'idole de mon cœur; mais le feu qui brûloit sur son autel, s'est éteint faute d'alimens. Mes écrits ont annoncé ses vertus à toute la terre; mais je ne vis pas de fumée, & Sa Majesté n'a pas daigné s'informer si je mange...* L'*Aretin*, pour mieux parvenir à ses fins, usoit du secret des charlatans. Il se vantoit beaucoup : moyen toujours sûr d'en imposer à la multitude. On peut même le regarder comme un prodige d'effronterie à cet égard. Après avoir passé en revue dans ses écrits les poëtes de son tems, il conclud qu'il n'apartiēt qu'à lui de louer les héros: « A moi, *dit-il*, qui sçais donner du » relief aux vers & du nerf à la prose, & non à ces écrivains dont » l'encre est parfumée & dont la plume ne fait que des miniatures... L'éloge que j'ai fait de *Jules III*, (écrit-il ailleurs) » respire quelque

» chose de divin. Ces vers, par lesquels j'ai sculpté les portraits de » *Jules*, de *Charles*, de *Catherine*, » & de *François*, s'élèvent comme » des Colosses d'or & d'argent au-» dessus des Statues des marbre & » de bronze que les autres érigent » à leur gloire. Dans ces vers, dont » la durée égalera celle du Soleil, » on reconnoît l'arrondissement des » parties, le relief des muscles, tous » les replis des passions cachées. Si » j'avois prêché *Jesus-Christ* » comme j'ai loué l'empereur, j'au-» rois amassé plus de trésors dans le » ciel, que je n'ai de dettes sur la » terre... Un si grand nombre de » gens, (dit-il ailleurs,) viennent » me rompre la tête, que les mar-» ches de mon escalier se cavent » sous leurs pieds, comme les pa-» vés du Capitole l'étoient par les » roues des chars de triomphe. Les » Turcs & les Juifs, les Indiens, les » François, les Allemands, les Espa-» gnols assiégent continuellement ma » porte; jugez du nombre de nos Ita-» liens! Je suis assailli de gens-de-» guerre, de prêtres & de moines. » Je suis devenu l'oracle de la vé-» rité, & vous avez raison de m'ap-» peller le *secrétaire du Monde*. Je » suis las des gens qui m'incommo-» dent; & il me prend quelquefois en-» vie de m'aller cacher dans le grenier » de quelq. pauvre fille, qui me cédera » son lit pr quelque légére aumône.» Il dit dans l'épitre dédicatoire de la 2e partie de ses *Ragionamenti*: que, *si on ne vouloit pas l'estimer à cause de ses inventions, il falloit du moins lui accorder quelque gloire pour le service qu'il avoit rendu à la Vérité, en la poussant dans la chambre & dans les oreilles des Grands, à la honte de la Flatterie & du Mensonge.* Il rapporte qu'un ambassadeur du duc d'*Urbin* disoit, que, si les ministres des princes & leurs courtisans étoient récompensés de leurs services, ils en avoient l'obligation à la plume d'*Aretin*. Il ajoute qu'un autre disoit: L'*Aretin est plus nécessaire à la vie humaine, que les prédicateurs, parce que les prédicateurs ne mettent dans le bon chemin que les petits; mais ses écrits y mettent les Grands.* On l'encourageoit à satyriser les Princes, afin qu'ils se corrigeassent. Le marquis *du Guast* lui fit cette priére dans une lettre, qu'il lui écrivit de sa propre main: il ne demandoit pas d'être privilégié, il vouloit que ses défauts fussent censurés par l'*Aretin*, & il l'exhortoit à le faire. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit sûr qu'il ne seroit pas pris au mot.

Les ouvrages qui ont le plus déshonoré ce cynique effronté, sont ses *Ragionamenti*, divisés en trois parties; ses *Lettres* & ses *Sonnets* sur les seize postures, gravées par *Marc-Antoine* de Bologne, d'après les desseins de *Jules-Romain*, en 1525. Tout ce que la lubricité la plus rafinée peut inventer de plus abominable, se trouve dans ces infâmes ouvrages. Les turpitudes de la dépravation la plus outrée y sont dévoilées avec une impudence, qui révolte & contre le peintre & contre le poëte. Croiroit-on que cet homme corrompu écrivoit en même-tems la Vie de *Ste Catherine* de Sienne: passant du profane au sacré avec la même facilité, qu'il passoit de la médisance à l'adulation? Il mourut à Venise vers 1556, à l'âge de 66 ans. Les uns prétendent qu'il fut pendu; les autres disent, d'après *Laurent Politien*, que des discours plaisans & obscènes le firent tant rire, qu'il se renversa de sa chaise & qu'il mourut sur l'heure. Un versificateur Italien lui fit une Épitaphe, qu'on a rendue ainsi en françois:

Le tems, par qui tout se consume,
Sous cette pierre a mis le corps
*De l'*Aretin, *de qui la plume*
Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques de qui la gloire

Et vivante après le trépas :
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelqu'horrible blasphême,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet écrivain trop fameux, peuvent consulter sa *Vie*, imprimée en 1750, in-12, à Paris; ou *La Vita di Pietro Aretino*, Padoue 1741, in-8°. Il y a moins de détails minutieux dans celle de Paris. On y lit une anecdote singuliére. « L'émulation, dégénérée en » jalousie, avoit brouillé le *Tintoret* & le *Titien*. L'*Aretin*, intime » ami du dernier, prit parti dans la » querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le » pria d'entrer, sous prétexte de » faire son portrait. A peine le *Fléau des Princes* fut-il assis, que le peintre vint à lui d'un air furieux, le » pistolet à la main : *Eh! Jacques, que voulez-vous faire?* s'écria le poëte » épouvanté. — *Prendre votre mesure*, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir mesuré, il » ajouta du même ton : *Vous avez quatre de mes pistolets & demi, de haut...* & le renvoya. » Voici la liste des principaux ouvrages de l'*Aretin*, tirée du *Dictionnaire des Livres rares*, par M. Osmont... *I tre primi canti della Battaglia*, Vinegia 1537, in-8°. *Due primi canti delle Lagrime d'Angelica*, 1538, in-8°. *I tre primi canti di Marfisa*, Venetia 1544, in-8°. *Ternari in gloria di Giulo III*, 1551, in-8°. Les *Capitoli*, dans différens recueil. *Comedie sei* : *la Cortigiana*, 1535 : *il Marescalco*, 1536; *la Talenta*, 1532; *l'Ipocrito*, 1542 : ces IV comédies ont été réimprimées ensemble en 1588, in-8°. Tout le mérite de ces piéces consiste dans quelques traits caustiques. L'art du théâtre y est totalement négligé. Ce sont des scènes sans intrigue, sans intérêt, & aussi mal dialoguées que mal versifiées. *Il Filosofo*, 1546; *l'Orazia*, 1546, in-8°... *Dialogo della Nanna e della Antonia*, 1534, in-8°. *Dialogo della Nanna e della Pippa*, 1536. (Voy. l'art. BARTHIUS :) *Ragionamento delle Corti*, Novara 1538, in-8°. *Dialogo dei Giuoco*, 1545, in-8°. Les Dialogues de la *Nonna* ont été réimprimés sous le titre de *Ragionamenti*, en 1584, & chez les *Elzévirs* en 1660, in-8°. avec le *Commento delle Fiche* & le *Ragionamento del Zoppino*. Dans l'édition de 1660, on trouve encore la *Puttana errante* de *Veniero*, dont la première édition est de Venise 1531, in-12; *Dubbi amorosi con XXVI Sonetti*, in 8°. *Lettere*, Paris 1609, 6 vol. in-8°. *Tariffa delle Puttane*, 1535, in 8°... *Salmi penitentiali*, la *Vita della Vergine*, in-8°, & autres ouvrages de piété.

IV. ARETIN, (François) est le même que *François* ACCOLTI, dont on a parlé sous cette derniére dénomination, au n° *II*.

ARGENS, (Jean-Bapt. de *Boyer*, marquis D') naquit en 1704 à Aix en Provence, du procureur-général au parlement de cette ville. Son pere voulut en vain le consacrer à la magistrature : il prit le parti des armes à l'âge de 15 ans. Il a donné, dans ses *Mémoires*, l'histoire de son impétueuse jeunesse. De retour de Constantinople, il fut obligé, pour obéir à son pere, de suivre le barreau : l'affaire de *la Cadiére* l'en dégoûta. Il rentra dans le service militaire en 1733. Il se trouva au siége de Kell, où il fut blessé légérement en 1734. Après le siége de Philisbourg, il fit une chute de cheval qui le blessa tellement, qu'il ne put plus remonter la selle, & qu'il fut obligé de renoncer au service. Il passa en Hollande, & trouva une ressource dans sa plume. *Fréderic*, étant parvenu au trône, l'appella auprès de lui; & se l'attacha en qualité de chambellan. Après avoir passé environ 25 ans à Berlin, où il se maria, il tourna ses regards vers sa patrie,

& revint à Aix, où il vécut en philosophe. La mort le surprit au château de la baronne de *la Garde*, sa sœur, près de Toulon, en 1771. On assure qu'il demanda les sacremens dans sa derniére maladie; qu'il lisoit souvent l'*Evangile*, & qu'il s'étoit fait-recevoir, quelque tems avant sa mort, d'une confrérie de Pénitens. Sa conversation plaisoit, par un ton de çandeur, & de bon-hommie, par une vivacité pétillante, & des saillies tout-à-fait originales. Il avoit du penchant à l'hypocôdrie; mais il étoit d'ailleurs bon époux, bon ami & bon maître. Il avoit, comme il le disoit lui-même, *des dogmes qui dépendoient des saisons* : aussi faisoit-il courir sa plume, dans les pays étrangers, avec une liberté qui tenoit de la licence. *Bayle* étoit son modèle; mais il eut moins de génie que lui. Il avoit une ardeur de sçavoir, qui s'étendoit à tout. Il possédoit plusieurs langues; il se mêloit de chymie & d'anatomie; il peignoit assez bien. Ses ouvr. sont connus du public. Les principaux sont : I. Les *Lettres Juives*, les *Lettres Chinoises*, & les *Lettres Cabalistiques*, qu'on a réunies avec la *Philosophie du bon-sens*, sous le titre d'*Œuvres du Marquis d'Argens*, 1768, 24 vol. petit in-12. On vend séparément les différentes parties de cette collection: les lettres *Juives* en 8 vol. petit in-12, les *Chinoises* en 6, les *Cabalistiques* en 7, la *Philosophie* en 3. La religion est peu respectée dans ce recueil, & ses ministres y sont déchirés avec un acharnement, non seulement peu convenable, mais révoltant. Il y a d'ailleurs de l'érudition, des recherches, quelques bonnes réflexions; mais le style est trop diffus & manque de nerf. Sa plume étoit plus facile qu'énergique, parce qu'il avoit plus de mémoire que d'esprit. II. Un grand nombre de *Romans*, mal imaginés, & écrits d'une maniére lâche & incorrecte. Le seul dont on se souvienne, est celui qu'il publia sous le titre de *Mémoires du Marquis d'Argens*. Les faits qui y sont racontés n'immortaliseront jamais leur auteur, & ne méritoient guéres de passer à la postérité. III. Les *Traductions* du grec en françois, d'*Ocellus Lucanus* (*Voyez* ce mot..) & de *Timée* de Locres, l'une & l'autre in-12. Les mêmes auteurs ont eté traduits avec plus d'exactitude par l'abbé *Batteux*. IV. Il a aussi mis en françois le *Discours de Julien sur le Christianisme* : ouvrage contraire à la religion, & qu'on a réimprimé à Genève, in-8°. avec des notes téméraires & indécentes. V. *Mémoires secrets de la République des lettres*, 4 vol. petit in-12 de Hollande, & réimprimés en 7 à Paris. L'auteur y fait étalage d'érudition & de philosophie. L'ouvrage n'en est pas plus recherché aujourd'hui; il dut en partie son succès éphémère au titre de *Mémoires secrets*, qui piqua la curiosité d'un certain public.

ARGENSON, *Cherchez* VOYER.

ARGENTIER, (Jean) né à Castelnovo en Piémont, fit de grands progrès dans la médecine, & se distingua dans la théorie de son art. Il mourut à Turin en 1572, âgé de 58 ans. Ses Ouvrages furent recueillis après sa mort, en 2 vol. in-folio à Venise, 1592, 1606 & 1610. Ce médecin n'étoit bon que p^r le cabinet. Lorsqu'il falloit appliquer ses remarques dans la pratique, sa mémoire ne les lui fournissoit pas. Il censura les écrits de *Galien* avec amertume; & c'est ce qui lui mérita le titre de *Censeur des Médecins*.

ARGENTINA, (Thomas d') sçavant & pieux général des Augustins, en 1345. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, à Strasbourg 1490, in-fol. & d'autres ouvrages qui furent recher-

chés dans leur siécle : il est vrai que ce siécle étoit barbare.

I. ARGENTRÉ, (Bertrand d') né à Vitré, se fit estimer dans le XVIe siécle, par sa probité & son sçavoir. Il s'adonna beaucoup à la jurisprudence & à l'histoire. C'étoit un bon citoyen. Il mour. en 1590, à 71 ans, du chagrin (dit-on) de voir sa patrie en proie aux fureurs de la Ligue. On a de lui des *Commentaires* estimés sur la Coutume de Bretagne, Paris, 1621, in fol. en latin; & l'*Histoire* de cette province, in-f. pleine d'inepties & de contes.

II. ARGENTRÉ, (Charles *Duplessis* d') naquit le 16 Mai 1673, du doyen de la noblesse de Bretagne. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1700, & la place d'aumônier du roi en 1709. Il fut nommé évêque de Tulles en 1723. Il édifia son diocèse par ses vertus, & l'éclaira par son sçavoir. Malgré ses occupations pastorales, il étudioit sept heures par jour. On de lui plusieurs ouvrages; le plus connu est en trois volumes in-fol. publié à Paris en 1728, sous ce titre : *Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio sæculi XII; ad annum 1725, in Ecclesia proscripti sunt & notati*. Cette compilation est pleine de recherches sçavantes; mais elle manque d'ordre. On a encore de lui des *Elémens de Théologie*, en latin, in-4°. & une *Explication des Sacremens*, 3 vol. in-12. Ce prélat mourut le 27 Octobre 1740, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & des gens-de-bien dont il étoit la lumiére & l'exemple.

ARGENVILLE, *Voyez* DEZALLIER.

ARGIE, fille d'*Adraste*, roi des Argiens, se fit un nom célèbre dans l'antiquité, par sa tendresse pour son mari *Polynice*, tué au siége de Thèbes. Elle chercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de *Créon*, qui le défendoit sous peine de la vie, & lui rendit les derniers devoirs. *Créon*, irrité qu'elle eût transgressé ses ordres, & insensible au cri de la nature, la rejoignit à son époux. Ces événemens furent antérieurs à la guerre de Troie.

ARGIS, (Boucher d') *Voyez* II. BOUCHER.

I. ARGOLI, (André) mathématicien, né à Tagliacozzo dans le royaume de Naples, essuya dans sa patrie des désagrémens, qui l'obligérent de se retirer à Venise. Le sénat, connoissant tout son mérite, le nomma professeur de mathématiques dans l'université de Padoue; & lui donna le titre de chevalier en 1636. Il mourut en 1657. On a de lui : I. *De diebus criticis*, 1652, in-4°. II. *Ephemerides*, de 1620 à 1700, 4 vol. in-4°.

II. ARGOLI, (Jean) fils du précédent, naquit avec une inclination décidée pour la poësie. Dès l'âge de 15 ans, il fit imprimer une *Idylle sur le Ver-à-soie*. Peu de tems après, enflammé d'une vive émulation par les applaudissemēs prodigués à l'auteur du Poëme d'*Adonis*, il entreprit d'en composer un du même genre. S'étant renfermé dans une chambre, où l'on n'entroit que pour lui porter à manger, il acheva en 7 mois, à l'âge de 17 ans, un Poëme en XII chants, intitulé *Endymion*. Cet ouvrage fut tellement goûté, que, quoique publié sous son nom, on eut peine à croire que ce ne fût pas l'ouvrage de son pere. Il est auteur de plusieurs autres *Poësies*, tant italiennes que latines, dont la plupart sont restées manuscrites. Son goût pour les belles-lettres ne l'avoit pas empêché de se livrer à l'étude de la jurisprudence, qu'il professa pendant quelques années à Bologne. On ne sçait point l'année précise de sa mort : on croit qu'elle arriva en 1660.

ARGONAUTES, troupe de jeunes héros de Thessalie, ainsi nommés du vaisseau dans lequel ils s'embarquérent sous la conduite de *Jason*, pour faire la conquête de la Toison d'or en Colchide : *Voyez* JASON.

ARGONNE, (Dom Bonaventure d') né à Paris en 1640, mourut Chartreux à Gaillon près de Rouen, en 1704, agé de 64 ans. Il n'avoit pas rompu entiérement avec le monde. Son esprit & son sçavoir lui avoient procuré des amis illustres, avec lesquels il entretenoit un commerce réglé de littérature. On a de lui : I. Un traité *De la lecture des Peres de l'Eglise* ; ouvrage fort judicieux. La meill. édition est de 1697, in-12. II. Des *Mélanges d'histoire & de littérature*, publiés sous le nom de *Vigneul de Marville* ; réimprimés en 1725, en 3 vol. in-12, dont l'abbé *Banier* a fait presque tout le dernier : cette édition est préférable aux autres. C'est un recueil curieux & intéressant d'anecdotes littéraires, de réflexions critiques, & de traits satyriques. Il y a quelquefois du faux & de l'injustice dans les unes & dans les autres, & le public ne lui a pas pardonné sa censure de *la Bruyére*. III. *L'Education, maximes & réflexions de Moncade*, in-12. On a encore de ce Chartreux quelques autres ouvrages manuscrits.

ARGOU, (Gabriel) natif du Vivarez, avocat au parlement de Paris, aussi estimable par ses moeurs que par son sçavoir, mourut au commencement de ce siécle. Il est auteur d'une *Institution au Droit François*, en 2 vol. in-12, très-bien rédigée. L'*Institution au Droit Ecclésiastique*, par l'abbé *Fleury* son ami, le porta à composer cet ouvrage.

ARGUES, (Gérard DES) géomètre du XVIIe siécle, naquit a Lyon en 1597, & y mourut en 1661. Il étoit ami de *Descartes* ; cette amitié fut utile à tous les deux : *Descartes* instruisit son ami, & *des Argues* défendit son maître. On a de lui : I. Un *Traité de Perspective*, in-fol. II. Un *Traité des Sections Coniques*, in-8°. III. La *Pratique du Trait*, in-8°. IV. Un très-bon *Traité de la coupe des Pierres*, in-8°.

ARGUS, fils d'*Arestor*, avoit cent yeux selon la Fable. Lorsqu'il vouloit dormir, il n'en fermoit jamais que la moitié. *Junon* le chargea de garder la nymphe *Io*, que *Jupiter* aimoit, mais il fut endormi & tué par *Mercure*. La Déesse le changea en paon, qui porte autant d'yeux à la queue, qu'*Argus* en avoit à la tête.

ARGYNNIS, jeune Grec, se noya en se baignant dans le fleuve Céphise. *Agamemnon*, qui l'aimoit beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à *Vénus Argynnis*.

I. ARGYRE, nymphe d'Achaïe, possedoit entiérement le cœur du beau *Selimnus*, qui sécha de déplaisir, voyant qu'elle se dégoûtoit de lui. *Vénus* touchée de pitié le métamorphosa en un fleuve, qui, comme *Alphée* à l'égard d'*Aréthuse*, alloit chercher la fontaine où présidoit cette nymphe inconstante. Enfin *Selimnus* vint à bout d'oublier l'ingrate *Argyre* ; & il eut depuis la vertu de faire-perdre à ceux qui aiment, le souvenir de leur tendresse lorsqu'ils boivent de ses eaux, ou qu'ils s'y baignent.

II. ARGYRE, (Isaac) moine Grec, habile mathématicien, florissoit au XIVe siécle. Il est auteur de plusieurs écrits de *Géographie* & de *Chronologie*, & de quelques autres *Traités* sur diverses matiéres.

ARGYROPHILE, (Jean) né à Constantinople, passa en Italie, après la prise de cette ville par *Mahomet II*, en 1453. *Côme de Médicis*, chef de la république de Florence, lui

lui donna une chaire de professeur en grec, & le fit précepteur de son fils. La peste l'ayant obligé de quitter la Toscane, il alla donner à Rome des leçons de philosophie sur le texte grec d'*Aristote*. Il y mourut vers 1474, d'un excès de melon. On dit qu'il mangeoit beaucoup, & que le produit de ses livres & ses autres revenus suffisoient à peine à la dépense de sa table. On a de lui une *Traduction* de la Morale & de la Physique d'*Aristote*, dédiée à *Côme de Médicis*. On dit que *Théodore de Gaze*, son ami, la lui céda, & l'engagea à supprimer une version moins bonne qu'il préparoit.

I. ARIADNE, fille de *Minos* roi de Crète, ayant vu *Thésée* fils du roi d'Athènes, que le sort avoit destiné à être dévoré par le Minotaure, conçut tant d'amour pour lui, qu'elle le sauva de ce danger en lui donnant un fil pour se conduire dans le Labyrinthe, *Thésée* après avoir tué le monstre, retourna dans son pays, & aména *Ariadne* avec lui; mais il l'abandonna dans l'isle de Naxe, où *Bacchus*, pour la consoler de cette perfidie, l'épousa, & lui fit présent d'une couronne ornée de sept étoiles, qui fut placée au ciel après sa mort.

II. ARIADNE, fille de l'empereur *Léon I*, fut mariée avec *Zénon*, qui monta sur le trône impérial l'an 474 de l'ère chrétienne. Cette princesse, voyant que son époux la déshonoroit par les plus affreuses débauches, & ne pouvant vivre plus long-tems avec lui, résolut de s'en défaire. Elle avoit d'ailleurs conçu, dit-on, de l'amour pour *Anastase*, jeune-homme de basse naissance; & cette passion la détermina à exécuter son projet. Ne pouvant élever son amant aux premiéres charges de l'empire, elle voulut le mettre à la place de son époux. Au sortir d'un grand repas, où *Zénon* avoit tant bu de vin, qu'il en avoit perdu la connoissance, elle donna ordre de l'enfermer dans un sépulchre, où on le laissa expirer, & elle fit ensuite proclamer *Anastase* empereur. *Ariadne* mourut en 515.

I. ARIARATHE Ier, roi de Cappadoce, commença à régner conjointem. avec son frere *Holopherne*, l'an 378 avant J. C. Il se joignit à *Darius Ochus*, roi de Perse, dans l'expédition d'Egypte; il y acquit beaucoup de gloire, s'en retourna triomphant dans son royaume, & mourut peu de tems après.

II. ARIARATHE II, fils d'*Holopherne*, neveu & successeur du précédent, fut obligé de défendre ses états, que *Perdicas*, l'un des successeurs d'*Alexandre* le *Grand*, & tuteur du jeune roi *Philippe*, prétendoit lui être échus en partage. Le malheureux *Ariarathe* fut défait, & attaché en croix avec ses principaux officiers, par l'ordre du vainqueur, vers l'an 321 avant J. C. Il avoit alors 81 ans.

III. ARIARATHE III, fils d'*Ariarathe II*, s'étoit sauvé en Arménie, dans le tems du supplice de son pere. Ayant appris la nouvelle de la mort de *Perdicas* & d'*Eumène*, il rentra dans la Cappadoce, remporta une victoire contre *Amynthas* général Macédonien, & monta sur le trône vers l'an 300 av. J. C. *Ariamnès*, son fils aîné, lui succéda.

IV. ARIARATHE IV, posséda la couronne après *Ariamnès*. Ce prince régna quelques années conjointement avec son pere. Il avoit épousé *Stratonice*, fille d'*Antiochus Theos*. Il mourut après un règne de 28 ans, vers l'an 220 avant J. C.

V. ARIARATHE V, successeur & fils du précédent, épousa *Antiochie*, fille d'*Antiochus* le *Grand*. Il donna du secours au roi de Syrie contre les Romains; mais son beau-pere ayant été vaincu, il envoya

des ambassadeurs à Rome, chargés de ses excuses. Il fut condamné à payer une somme de 200 mille écus, dont le sénat lui rendit depuis la moitié, à la priére du roi de Pergame. *Ariarathe* se ligua ensuite avec *Eumène* contre *Pharnace* roi de Pont & ne fut guéres plus heureux. Il mourut avec la réputation d'un prince inconstant, l'an 166 avant J. C.

VI. ARIARATHE VI, surnommé *Philopator*, à cause de son attachement pour un pere qui vouloit lui donner la souveraineté de son vivant, & que ce fils ne voulut point accepter, prit le sceptre l'an 166 av. J. C. Ce roi renouvella l'alliance que son pere avoit entretenue avec les Romains. Il indisposa contre lui *Demetrius*, roi de Syrie, par le refus qu'il fit d'épouser sa sœur. *Demetrius* suscita contre *Ariarathe*, *Holopherne*, qui se prétendoit son frere. *Ariarathe* fut renversé de son trône, & obligé de se retirer à Rome. Le peuple-roi ordonna le partage entre les deux concurrens; mais *Attale*, souverain de Pergame, secourut *Ariarathe*, & le rétablit dans ses états. Ce prince se joignit aux Romains, contre *Aristonic*, usurpateur du royaume de Pergame; il périt dans cette guerre, l'an 130 av. J. C., & laissa six enfans. *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & régente du royaume, craignant de perdre son autorité, fit-périr cinq de ses enfans par le poison: le 6e, qui suit, se sauva à l'aide de ses parens. Le peuple fit-mourir cete mere cruelle.

VII. ARIARATHE VII, fut proclamé roi l'an 130 av. J.C. Ce prince épousa *Laodice*, sœur de *Mithridate Eupator*, dont il eut deux fils. Son beau-frere le fit-assassiner. *Laodice* donna sa main & la couronne à *Nicomède*, roi de Bithynie. *Mithridate* chassa ce nouveau roi, & restitua la couronne à son neveu, fils du même *Ariarathe* qu'il avoit fait-tuer.

VIII. ARIARATHE VIII: *Mithridate* voulut l'obliger de faire-venir à sa cour *Gordius*, le meurtrier de son pere. Ce prince leva une armée contre son oncle. Celui-ci attira *Ariarathe* à une conférence, le poignarda à la vue des deux armées, & fit-régner à sa place son propre fils, âgé de huit ans. Les Cappadociens se soulevérent, & mirent sur le trône *Ariarathe*, frere du dernier roi.

IX. ARIARATHE IX: *Mithridate*, le cruel persécuteur de cette famille, chassa le nouveau roi, qui mourut bientôt après de chagrin, & rétablit son fils. Alors *Nicomède* roi de Bithynie, craignant pour ses propres états, intéressa les Romains dans cette affaire. Le sénat voulut rendre les Cappadociens libre; mais ce peuple demanda un roi. Les Romains lui donnérent *Ariobarzane*, vers l'an 91 avant J. C.

X. ARIARATHE X, devint possesseur du royaume de Cappadoce, par la mort d'*Ariobarzane* son frere, vers l'an 42 avant J. C. La couronne lui fut disputée par *Sisinna* fils aîné de *Glaphyra*, femme d'*Archelaüs*, grand-prêtre de *Bellone* à Comane dans la Cappadoce. *Marc-Antoine* se déclara en faveur de *Sisinna*. Cependant *Ariarathe* remonta sur le trône, & fut obligé d'en descendre encore p^{r} l'abandonner à *Archelaüs*, 2e fils de *Glaphyra*, l'an 36 av. J. C.

I. ARIAS-MONTANUS, (Benoît) naquit à Séville, d'une famille noble, mais pauvre. Il voyagea dans toute l'Europe, & s'appliqua à l'étude des langues vivantes, qu'il avoit fait-précéder par celle des langues mortes. L'évêque de Ségovie le mena au concile de Trente, où il parut avec beaucoup de distinction. A son retour, il s'enfonça dans les montagnes d'Andalousie, pour être tout à ses livres. *Philippe II* le tira de sa retraite, & le chargea

cette nouvelle édition de la *Bible Polyglotte*. Elle fut imprimée à Anvers, par les *Plantins*, depuis 1569 jusqu'en 1572, en 8 vol. in-fol. Elle est plus chere que celle d'Angleterre, quoique moins parfaite. *Arias-Montanus* augmenta cet ouvrage de Paraphrases Chaldaiques, & de plusieurs fautes qu'il ajouta à la version de *Pagnin*, très-fautive elle-même. *Philippe* lui offrit un évêché, pour récompense de son travail; mais cet écrivain, aussi pieux que sçavant, refusa ce fardeau, se contentant d'une pension de 2000 ducats sur des benefices d'une commanderie de S. Jacques, & d'une place de chapelain du roi. Il mourut dans sa patrie en 1598, âgé de 71 ans. Ses ouvrages roulent presque tous sur l'Ecriture-sainte. Ses neuf livres des *Antiquités Judaïques* sont les plus estimés, Leyde 1596, in-4°. Ils se trouvent aussi dans la *Polyglotte* d'Anvers, & dans les *Grands Critiques* d'Angleterre. *Arias* a mis encore en vers latins le *Pseautier*, 1574, in-4°.

II. ARIAS, (François) Jésuite de Séville, mourut en 1605, âgé de 72 ans en odeur de sainteté. Ses Ouvrages de piété avoient le suffrage de *S. François de Sales*. Ils ont été traduits d'espagnol en latin, en françois & en italien.

ARIBERT, fils de *Clotaire II*, roi de France, fut exclus du partage de la monarchie, par *Dagobert I*, son frere aîné, qui la réunit toute entiére. Il eut beaucoup de peine à obtenir une partie du duché d'Aquitaine, qu'il gouverna avec sagesse. Il devoit la tenir plutôt comme duc que comme roi; il se fit cependant couronner à Toulouse, qui fut le siége de sa domination. *Aribert* mour. en 630, deux ans après son couronnement. *Chilpéric*, son fils, fut mis à mort par l'ordre de *Dagobert* toujours inspiré par une politique barbare. D. *Vaissette*, auteur de l'*Histoire du Languedoc*, prétend qu'*Aribert* eut d'autres enfans, *Bertrand* & *Boggis*, qui tous deux échappérent au couteau du tyran. *Boggis*, l'aîné, est regardé comme la tige d'une longue suite de princes, qui se sont éteints dans la personne de *Louis d'Armagnac*, qui fut duc de Nemours, & périt à la fameuse bataille de Cérignole en 1503.

ARIDÉE, fils de *Philippe* roi de Macedoine, & d'une concubine, étoit frere d'*Alexandre le Grand*, auquel il succéda dans le royaume de Macédoine. C'étoit un imbécille, incapable de régner, qu'*Olympias*, mere d'*Alexandre*, fit-mourir l'an 304 avant J. C.

ARIEH, (Jacob-Juda) rabbin de la synagogue d'Amsterdam, est auteur d'une sçavante *Description du Tabernacle*. Il y en a plusieurs éditions, in-4°. en espagnol, en hébreu, en flamand, en latin. Ce Juif vivoit dans le dernier siécle.

ARIMANES, Divinité adorée chez les Perses. C'étoit la source de tout mal, selon les dogmes de *Zoroastre*, comme *Oromaze* étoit l'auteur de tout bien. C'est de-là, apparemment, que les Manichéens ont tiré les *deux Principes*.

ARIMASE, souverain d'une partie de la Sogdiane, s'enferma dans un château bâti sur la pointe d'un rocher, pour échapper aux armes d'*Alexandre le Grand*. Ce prince l'ayant sommé de se rendre, *Arimase* lui fit-répondre: *S'il pouvoit voler?... Alexandre*, irrité de cette bravade, le fit-mourir, après avoir forcé sa retraite, lui & sa famille, vers l'an 328 avant J. C.

ARIOBARZANE, roi de Cappadoce, envoya du secours à *Pompée* à la journée de Pharsale, & par là déplut à *César*; mais *Cicéron* obtint qu'il seroit conservé dans ses etats, parce que ce prince avoit toujours

été ami du peuple Romain. En effet il avoit été chassé quatre fois de son royaume, & rétabli autant de fois par les Romains. Ce prince céda sa couronne à son fils en présence de *Pompée*, l'an 66 av. J. C.

ARIOCH, *Voyez* ERIOCH.

ARION, musicien & poëte Grec, naquit dans l'isle de Lesbos. On dit qu'il fut l'inventeur du dithyrambe, & qu'il excelloit dans la poësie lyrique. *Périandre*, roi de Corinthe, l'eut long-tems parmi ses courtisans. Il fit, sous les auspices de ce prince, un voyage en Italie, où il gagna beaucoup d'argent par ses talens. Comme il retournoit à Lesbos, ses compagnons de voyage résolurent de le tuer pour s'emparer de ses richesses. *Arion* ayant découvert leur complot, demanda pour toute grace avant que de mourir, de toucher encore une fois de la lyre. Ce qui lui ayant été accordé, il prit son instrument & se retira sur la poupe du vaisseau, où après avoir fait-retentir l'air de ses sons touchans, il se précipita dans la mer. Un dauphin attiré par ces doux accens, le prit sur son dos & le porta à Ténare dans la Laconie, d'où il se rendit à Corinthe. *Périandre*, chez lequel il se réfugia, fit-mourir les matelots, & éleva un tombeau au dauphin qui avoit sauvé *Arion*, vers l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE, (Louis l') naquit à Reggio, d'une famille alliée aux ducs de Ferrare, en 1474. Il montra de bonne heure ses talens pour la poësie. Il plut au cardinal *Hippolyte d'Est*, & lui fut attaché jusqu'à sa mort. Son frere *Alfonse I*, duc de Ferrare, l'appella à sa cour & le fit-entrer dans tous ses divertissemens. Sa conversation étoit un plaisir délicieux pour ce prince. L'*Arioste* possédoit parfaitement la langue latine; mais il préféra d'écrire en italien. Le cardinal *Bembo* voulut le dissuader de se servir de cet idiôme; il lui représenta qu'il acquerroit plus de gloire en écrivant en latin, langue plus sonore & plus étendue : *J'aime mieux*, (lui répondit l'*Arioste*,) *être le premier des Ecrivains Italiens, que le second des Latins...* Ce poëte avoit bâti une maison à Ferrare, & y avoit joint un jardin, qui étoit ordinairement le lieu où il méditoit & où il composoit. Cette maison respiroit la simplicité d'un philosophe. On lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas rendue plus magnifique, lui qui avoit si noblement décrit, dans son *Roland*, tant de palais somptueux, tant de beaux portiques & d'agréables fontaines? il répondit : *Qu'on assembloit bien plutôt & plus aisément des mots que des pierres...* Son oreille étoit déchirée, lorsqu'on lisoit ses ouvrages de mauvaise grace. Un jour ayant entendu un potier-de-terre, qui estropioit en chantant une stance de *Roland*, il entra dans sa boutique & cassa plusieurs pots exposés en vente; l'ouvrier s'étant mis en colère, l'*Arioste* lui répondit : *Je ne me suis pas encore assez vengé; je n'ai brisé qu'une demi-douzaine de tes pots, qui ne valent pas vingt sols, & tu m'as gâté une stance qui vaut une somme considérable.* Quoique très-sensible aux plaisirs de l'amour, il l'étoit encore plus aux sentimens de la nature : il aimoit tendrement sa mere, & la traita avec le plus grand respect dans sa vieillesse. Son caractère étoit bienfaisant. Sa vertu & sa probité étoient si connues, qu'un vieux prêtre qui possédoit trois ou quatre riches bénéfices, & qui craignoit d'être empoisonné par quelqu'un de ceux qui devoient lui succéder, choisit l'*Arioste*, préférablement à tous ses parens & à tous ses amis, pour demeurer avec lui. Il avoit été chargé, pendant quelque tems, du gou-

vernement d'une province de l'Apennin, qui s'étoit révoltée, & qu'infestoient des bandits & des contrebandiers : il appaisa tout, & acquit dans la province un grand empire sur les esprits, & en particulier sur ces voleurs. Un jour le gouverneur-poëte, plus rêveur que de coutume, étant sorti en robe-de-chambre d'une forteresse où il faisoit sa résidence, tomba entre leurs mains. Un d'eux le reconnut, & avertit que c'étoit le *Signor Arioste*. Au nom de l'*Arioste*, de l'auteur du poëme d'*Orlando furioso*, tous ces brigands tombérent à ses pieds, & le conduisirent jusqu'à la forteresse, en lui disant : que la qualité de poëte leur faisoit-respecter, dans sa personne, le titre de gouverneur. L'*Arioste*, d'une santé délicate & foible, fut obligé souvent d'avoir recours à l'art des médecins. Il fit-paroitre beaucoup de fermeté, & de tranquilité dans sa derniére maladie ; il dit à ceux qui étoient présens : *Que plusieurs de ses amis étoient déjà partis, qu'il souhaitoit de les revoir, & que chaque moment le faisoit-languir tant qu'il ne seroit point parvenu à ce bonheur*. Un mal de langueur le réunit à eux en 1535, à l'âge de 59 ans. Il laissa deux fils illégitimes, qu'il eut d'une maitresse, appellée *Alexandra*. Il l'auroit épousée, s'il n'avoit été retenu par la craindre de perdre ses bénéfices. *Landi* prétend qu'il se maria, sur la fin de ses jours, avec une veuve Florentine de la maison de *Benucci*, dont il n'eut point d'enfans... Ce poëte s'est fait un nom : I. Par sept *Satyres*, qui furent courues. II. Par cinq *Comédies*, dans lesquelles il y a beaucoup d'art & de comique. On les compara dans leur naissance à celles de *Plaute* & de *Térence*. Celle qui a pour titre, *les Supposés*, fut la plus applaudie, & l'est encore en Italie. III. Par des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chansons*, & par ce que les Italiens appellent *Capitoli*. IV. L'ouvrage qui l'a immortalisé, est son Poëme de *Roland le furieux*. « Si l'on veut mettre sans préjugé (dit un très-bel-esprit) » l'*Odyssée* d'*Homére* avec » le *Roland* de l'*Arioste*, dans la » balance, l'Italien l'emporte à tous » égards. Tous deux ayant le même défaut, l'intempérance de l'imagination & le romanesque incroyable : l'*Arioste* a racheté ce » défaut par des allégories si vraies, » par des satyres si fines, par une » connoissance si approfondie du » cœur humain, par les graces du » comique qui succèdent sans cesse » à des traits terribles, enfin par » des beautés si innombrables en » tout genre, qu'il a trouvé le secret de faire un monstre admirable. » Le grand talent de l'*Arioste* est cette facilité de passer tour-à-tour du terrible au tendre, & du plaisant au sublime. Il va & revient de ses descriptions effrayantes aux peintures les plus voluptueuses, & de ces peintures à la morale la plus sage. Ce qu'il a de plus extraordinaire, c'est d'intéresser vivement pour ses héros & ses héroïnes, quoiqu'il y en ait un nombre prodigieux dans son poëme. On y trouve presqu'autant d'événemens touchans, que d'aventures grotesques. Son lecteur s'accoutume si bien à cette bigarrure, qu'il passe de l'un à l'autre sans en être étonné. Sa poësie est une peinture vive & brillante de la nature, avec tous ses charmes. On lui a reproché d'avoir terni ces beautés par le défaut d'art & de vraisemblance. Les poëtes de son tems puisoient leurs fictions dans les livres de chevalerie & dans les romans : de-là ces épisodes qui ne tiennent point au sujet, ces fables dont le merveilleux révolte. On a dit de lui, *qu'il par-*

loit bien, mais qu'il inventoit mal; & on a dû le dire. Les beaux-esprits de l'Italie balancent encore s'ils doivent mettre l'*Arioste* au-dessous du *Tasse*. Quelques-uns ont dit, que le tombeau de *Roland* étoit dans la *Jérusalem délivrée*. D'autres ont voulu trouver dans le poëme du *Tasse*, des imitations de celui de l'*Arioste*: L'*Armide*, disent-ils, est d'après l'*Alcine*: le voyage des deux chevaliers qui vont désenchanter *Renaud*, paroît imité du voyage d'*Astolphe*; mais il faut avouer que ces ressemblances sont un peu éloignées. Deux poëtes dont le ton est si différent, ne doivent pas être mis en parallèle, & quoi qu'en disent plusieurs Italiens, l'Europe (suivant un célèbre critique) ne mettra l'*Arioste* avec le *Tasse*, que lorsqu'on placera l'*Enéide* avec *Don-Quichotte*, & *Callot* avec le *Corrège*. [*Voyez* BOÏARDO.] On raconte que le cardinal d'*Est*, à qui il dédia son poëme, lui dit en riant: *Dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?... Messire Louis, où diable avez-vous pris tant de sottises?* Il y en a en effet beaucoup, & les lecteurs sages trouveront bien des traits qui allarmeront leur vertu. *La Fontaine* y a puisé quelques contes, & *Voltaire* quelques-unes des fictions d'un Poëme beaucoup plus obscène, mais bien moins intéressant que le *Roland*. C'est un grand avantage de la langue Italienne, ou plutot c'est un rare mérite dans le *Tasse* & dans l'*Arioste*, que des poëmes si longs, non-seulement rimés, mais rimés en stances, en rimes croisées, ne fatiguent point l'oreille, & que le poëte ne paroisse presque jamais gêné. Nous avons plus.[rs] traductions du poëme de *Roland*; mais on ne trouve dans aucune ni le feu, ni la vivacité, ni la gaieté folle de l'original, (*Voy.* MIRABAUD, TRESSAN.) L'édition la plus recherchée du *Rolland furieux*, est celle de Venise, in-fol. 1584, avec les notes de *Ruscelli* & les figures de *Porro*. On estime aussi celle de Paris, en 4 petits vol. in-12, 1744. Celle des *Aldes* à Venise, in-4°. 1545, quoique moins rare que celle de Venise, in-4°. 1584, est fort chére. Les littérateurs curieux de connoître les changemens faits à ce poëme, recherchent aussi l'édition originale de Ferrare, 1515, qui est assez différente des autres. Mais la plus belle de toutes, & la plus digne d'orner le cabinet d'un curieux, est sans contredit celle qui a été publiée en 1772, en 4 vol. in-8°. par *Molini*, libraire Italien. Cette édition est sortie des presses célèbres de *Baskerville*; & elle n'est pas moins distinguée par la beauté des figures qu'on y a jointes, que par l'exécution typographique. On a imprimé en 3 vol. in-12, Paris 1776, les autres Œuvres de l'*Arioste*, qui servent de suite à l'*Orlando furioso*. Ce recueil avoit été déja publié à Venise, 2 vol. in-fol. 1730.

ARIOVALD, *Voy.* ADALOALD.

ARIOVISTE, roi des Suèves dans la Germanie, (aujourd'hui l'Allemagne) fut défait par *Jules-César*, l'an 58 av. J. C. Deux de ses femmes périrent dans la fuite; & de deux filles qu'il avoit, l'une fut tuée, & l'autre faite prisonnière. Il ne manquoit pas ni de talent pour la guerre, ni de courage; mais il étoit d'une hauteur & d'une fierté qui lui nuisoit beaucoup.

ARIPERT, *ou* ARIBERT, *ou* ARITPERT, roi des Lombards, succéda en 702 son pere *Requibert* ou *Ragimbert*. S'il faut en croire un historien du tems, ce prince étoit juste, pieux, charitable. Mais ces éloges, démentis par plusieurs actions de cruauté, furent dictés vraisemblablement, (dit *Hardion*,)

par la reconnoissance du clergé, qu'il combla de biens. *Ansprand*, régent du royaume de Lombardie, voulut remettre sur le trône *Luitpert*, que le pere d'*Aripert* avoit dépossédé. Il vint camper près des portes de Pavie, avec une armée qui fut repoussée. *Luitpert* ayant été blessé, tomba entre les mains d'*Aripert*, qui le fit étouffer dans un bain. Le duc *Rotharis* qui avoit secondé ce malheureux prince, s'étant retiré à Bergame où il prit le titre de roi, *Aripert* alla l'y combattre, le força de de se rendre à discrétion, lui fit raser la tête & la barbe, & l'envoya en exil à Turin, où peu de tems après il lui ôta la vie. *Ansprand* s'étoit réfugié en Baviére. *Aripert* assouvit sa faveur sur sa famille, fit crever les yeux à son fils aîné, & couper le nez & les oreilles à sa femme & à sa fille. *Ansprand*, animé par la vengeance, obtint de *Théodebert* duc de Baviére, une forte armée, & repassa en Italie avec *Luitprand*, le seul de ses enfans qui eût échappé à la vengeance d'*Aripert*. Il y eut une bataille, dans laquelle le roi Lombard eut d'abord quelque avantage; mais les Bavarois l'ayant repoussé, il se crut vaincu & ramena son armée à Pavie. Les Lombards, indignés de cette honteuse retraite, ne voulurent plus le reconnoître pour roi. Il résolut de se retirer en France; mais il s'étoit chargé de tant d'or, qu'en passant le Tesin à la nage, le poids de ce perfide métal l'entraîna au fond de la riviére : ce fut en 736. Ce prince défiant & soupçonneux se déguisoit ordinairement à l'entrée de la nuit, pour aller écouter, dans les différens quartiers de la ville, ce qu'on disoit de lui ou des magistrats. Il ne paroissoit jamais devant les ambassadeurs étrangers que mal vêtu, & ne leur faisoit servir que les viandes les plus communes, de peur que l'idée des richesses de son royaume n'inspirât à leurs maîtres le desir d'en faire la conquête. *Ansprand* fut unanimement proclamé roi des Lombards, & mourut trois mois après, dans sa 55ᵉ année.

ARISTACRIDAS, capitaine Spartiate, s'illustra par sa bravoure. Lorsqu'*Antipater*, lieutenant d'*Alexandre*, eut défait les Lacédémoniens & tué *Agis* leur roi, l'an 330 avant J.C. *Aristacridas* ayant entendu un homme qui s'écrioit : *Malheureux Spartiates! vous serez donc esclaves des Macédoniens?* — Il répondit fiérement : *Hé quoi! le vainqueur pourra-t-il empêcher les Lacédémoniens d'échapper à l'esclavage par une belle mort, en combattant pour leur patrie?*

ARISTAGORE, gouverneur de Milet pour *Darius*, voulant se soustraire à la puissance de son maître, tenta vainement de faire prendre les armes aux Spartiates. Il fit goûter aux Athéniens & aux autres Grecs, ce qu'il n'avoit pu persuader à Lacédémone. On lui donna 25 navires, avec lesq. il fit des courses dans le pays ennemi, prit & brûla Sardes. Le roi *Darius*, irrité contre ce traître, ordonna que tous les jours on lui rappellât qu'il avoit une injure à venger. Les généraux Persans attaquérent les rebelles, les battirent en plusieurs rencontres, dans l'une desquelles *Aristagore* fut tué, l'an 498 avant J. C.

ARISTANDRE, fameux devin, étoit de Telmèse, ville de Lycie; il exerça son emploi dans la cour de *Philippe*, & ensuite dans celle d'*Alexandre* le *Grand*, dont il se fit aimer par les prédictions les plus flatteuses. *Philippe* rêva qu'il appliquoit sur le ventre de la reine un cachet, où la figure d'un lion étoit

gravée : le devin courtisan ne manqua pas de soutenir, contre ses confréres, que ce songe marquoit que la reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Dans un combat contre les Perses, *Aristandre* fit-remarquer aux troupes un aigle qui planoit sur la tête d'*Alexandre*; ce présage heureux encourageoit les soldats, & n'étoit pas infructueux au devin.

I. ARISTARQUE de Samos, astronome, est un des premiers qui ait soutenu que la Terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il inventa une horloge solaire. On a de lui un traité *De la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, publié en grec & en latin à Pesaro, 1572, in-4°, puis à Oxford, in-8°, 1688; enfin avec la version latine de *Frédéric Commandin*, par *Vallis*, en 1695. On ne sçait en quel tems ce philosophe a vécu; mais il étoit antérieur à *Archimède*. Son systême de la rotation du Globe, en lui faisant honneur, faillit lui être funeste. Les prêtres l'accusérent d'irreligion, pour avoir troublé le repos des Dieux *Lares* de la Terre.

II. ARISTARQUE de Samothrace, fut précepteur du fils de *Ptolomée Philometor*, vers l'an 148 av. Jesus-Christ. Il publia neuf liv. de corrections sur l'*Iliade* d'*Homére*, sur *Pindare*, sur *Aratus*, & sur bien d'autres poëtes. Il mourut dans l'isle de Chypre, à 72 ans, d'une hydropisie. Ne pouvant en guérir, il se laissa mourir de faim. On croit que c'est lui qui divisa l'*Iliade* & l'*Odyssée* en autant de livres qu'il y a de lettres dans l'alphabeth; & l'on prétend même qu'il retrancha plusieurs vers : il suffisoit qu'un passage ne lui plût point, pour le taxer de supposé. Cependant il falloit que sa critique fût judicieuse, puisqu'on se sert de son nom pour désigner un censeur d'un jugement sain, d'un discernement exact, d'un goût épuré & délicat.

III. ARISTARQUE, disciple & compagnon de *S. Paul*, étoit de Thessalonique, mais Juif de naissance. Il accompagna cet apôtre à Ephèse, & demeura avec lui pendant les deux ans qu'il y fut : partageant ensemble les dangers & les travaux de l'apostolat. Dans le tumulte que les orfèvres de cette isle excitérent au sujet de la statue de *Diane*, il manqua de périr. Il sortit d'Ephèse avec *S. Paul*, & l'accompagna dans la Grèce. De-là il le suivit en Asie, en Judée, & enfin à Rome, où l'on prétend qu'il fut décapité avec lui sous *Néron*.

I. ARISTÉE, fils d'*Apollon* & de la nymphe *Cyrène*, fille de *Penée* roi d'Arcadie, apprit des Nymphes l'art de cailler le lait, de cultiver les oliviers, de préparer les ruches à miel & de les conserver. Il épousa *Autonoé*, fille de *Cadmus*, dont il eut *Actéon*, qui fut déchiré à la chasse par ses propres chiens. Après la mort de ce fils, il se retira dans l'isle de Cos, de-là en Sardaigne, qu'il poliça le premier; puis en Sicile, où il communiqua ses secrets; & enfin en Thrace, où *Bacchus* l'admit aux mystéres des Orgyes. *Aristée* aima ensuite la nymphe *Euridice*, femme d'*Ophée*; en fuyant ses poursuites, elle fut piquée par un un serpent, qui lui donna la mort. Les Nymphes, ses compagnes, pour venger sa mort, firent-périr toutes les abeilles d'*Aristée*; celui-ci, au désespoir de ce malheur, courut implorer la protection de sa mere *Cyrène*, qui le conduisit à l'oracle de *Protée*, où il apprit la cause de son infortune, & reçut ordre en même tems d'appaiser les mânes d'*Euridice* par des sacrifices. En effet *Aristée* ayant immolé sur-le-champ quatre jeunes taureaux & autant de ge-

nisses, il en vit sortir une nuée d'abeilles qui le consolérent de ses pertes. Les Dieux le placérent entre les étoiles, & il fut l'*Aquarius* du Zodiaque. *Huet* trouve de grandes conformités entre *Aristée* & *Moyse*; mais il est assez difficile de les appercevoir.

II. ARISTÉE le *Proconésien*, historien & poëte Grec, florissoit du tems de *Cyrus* & de *Crœsus*, vers l'an 565 av. J.C. On lui attribue un *Poëme épique* en trois livres, sur la guerre des *Arimapses*, ou Scythes Hyperboréens. Cet ouvr. s'est perdu. *Longin* en rapporte six vers dans son *Traité du Sublime*, & *Tretzès* six autres. *Aristée* avoit encore composé un livre en prose *sur la Théogonie*, ou l'origine des Dieux. Cet ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, & on doit le regretter plus que ses vers.

III. ARISTÉE, que *Pappus* a surnommé l'Ancien, vivoit vers le tems d'*Alexandre* le Gr. *Euclide* avoit tant d'estime & d'attachement pour lui, qu'il ne voulut pas écrire sur un sujet qu'avoit traité son ami, de crainte de nuire à la réputation qu'*Aristée* s'étoit acquise. On avoit de lui *deux Ouvrages* qui rouloient sur la géométrie sublime; mais l'injure des tems en a privé la postérité.

IV. ARISTÉE, préfet ou officier de *Ptolomée Philadelphe* roi d'Egypte, qui l'aimoit à cause de sa modération & de sa sagesse, étoit Juif d'origine. Ce prince l'envoya, dit-on, demander au grand-prêtre *Eléazar*, des sçavans pour traduire la Loi des Juifs d'Hébreu en grec. *Eléazar* en choisit 72, qui firent cette traduction appellée des *Septante*. On prétend qu'*Aristée* composa l'Histoire de cette version. Nous en avons une, à la vérité, qui porte son nom. On l'a publiée sous ce titre : *Historia de S. Scripturæ Interpretibus*, Oxford, 1692, in-8°; & dans la Bible de Rome, 1471, 2 vol. in-fol. *Vandale* a donné une sçavante dissertation sur cet ouvrage à Amsterdam, 1705, in-4°. Mais il est constant que *Ptolomée* ne fit traduire que le Pentateuque; & que l'ouvrage qui nous reste sous le nom d'*Aristée*, est un livre fabuleux, composé par un Juif Helléniste d'Alexandrie, & non par un *Aristée*, païen & officier de *Ptolomée*. Il parle toujours en Juif, & fait parler & écrire de même les autres. Son roman ne s'accorde pas avec les historiens du tems; il est plein d'anachronismes. L'historien *Josephe* est le premier qui ait fait mention expresse d'*Aristée*... Voyez *Dupin*, Dissertation préliminaire sur la Bible.

ARISTÈNE, *Voy.* III. ALEXIS.

ARISTENETE, auteur Grec du Ve siécle, périt dans un tremblement de terre qui renversa la ville de Nicomédie. Nous avons de lui des *Lettres*, Paris 1610, in-8°; Utrecht 1737; Zwol 1749, in-8°. *Le Sage* les a traduites en françois 1695, in-12. Il y en a quelques-unes d'ingénieuses, & même de passionnées; mais la plupart ne sont qu'un tissu de passages de *Platon*, de *Lucien* & de quelques autres.

I. ARISTIDE, surnommé *le Juste*, avoit pour rival à Athènes le célèbre *Thémistoclès*. Ces deux grands-hommes, élevés ensemble dès leur enfance, avoient des qualités bien différentes : l'un fut plein de candeur, & de zèle pour le bien public; l'autre, artificieux, fourbe & dévoré d'ambition. *Aristide* auroit voulu éloigner du gouvernement cet esprit dangereux; mais les intrigues de son ennemi firent condamner à l'exil, par le jugement de l'ostracisme, l'homme simple & illustre qu'il envioit, vers l'an 483 av. J. C. On rapporte qu'un paysan ne le connoissant point, vint le prier de mettre sur sa coquille le

nom d'*Ariſtide.* L'Athénien ſurpris lui demanda, s'il avoit à ſe plaindre de celui qu'il vouloit faire-bannir? *Point du tout*, répondit le ruſtre; *mais je ſuis fatigué de l'entendre toujours appeller* le Juſte. *Ariſtide*, ſans ſe troubler, écrivit ſon nom ſur la coquille, & la lui rendit. Les Athéniens ſe repentirent bientôt d'avoir chaſſé de ſa patrie un citoyen qui ne travailloit que pour elle. Il fut rappellé. Il alla au-devant de *Thémiſtocles*, pour l'inviter à travailler tous deux de concert au ſalut de l'état. Il engagea les Grecs à ſe réunir contre les Perſes, s'illuſtra par ſon courage autant que par ſa juſtice, & ſe couvrit de gloire aux batailles de Marathon, de Salamine & de Platée. Il fit-établir une caiſſe militaire pour ſoutenir la guerre. L'équité & le déſintéreſſement avec lequel il leva la taxe impoſée à cette occaſion, fit-appeller *ſiècle d'or* le tems de ſon adminiſtration. Il mourut ſi pauvre, que la république fut obligée de faire les frais de ſes funérailles, de donner quelques biens à ſon fils, & de doter ſes filles. *Lyſimachus*, fils de l'une d'elles, gagnoit ſa vie à expliquer des ſonges dans les carrefours. On ignore le lieu & le tems de la mort d'*Ariſtide*... *Thémiſtocles*, *Cimon*, *Périclès*, remplirent Athènes de ſuperbes bâtimens, de vaſtes portiques, de riches ſtatues; *Ariſtide* la remplit de vertus. C'eſt le témoignage que lui rend *Platon*, & la poſtérité y a ſouſcrit. Le ſurnom de *Juſte* lui fut confirmé pluſieurs fois de ſon vivant. A la repréſentation d'une pièce d'*Eſchile*, l'acteur ayant récité un vers ſur *Amphiaraüs*, dont le ſens étoit: *Il ne veut pas paroître homme-de-bien, mais l'être en effet*; tout le monde jetta les yeux ſur *Ariſtide.* Un jour qu'il préſidoit au jugement de la cauſe de deux particuliers, l'un ayant commencé par dire, que ſon ennemi avoit fait dans ſa vie bien des maux à *Ariſtide*: « Eh! mon ami, (lui repartit *Ariſtide* en l'interrompant) » dis » ſeulement le tort qu'il t'a fait; » car c'eſt ton affaire que je juge, » & non la mienne... » *Ariſtide* ayant été forcé de produire en juſtice un de ſes concitoyens, les juges, qui connoiſſoient ſon équité, ſe préparoient à le condamner ſur ſa ſeule dénonciation. Mais cet homme juſte les conjura de ne point tranſgreſſer les règles ordinaires, & de laiſſer à l'accuſé la liberté de produire ſes moyens de défenſe.

II. ARISTIDE de Milet, hiſtoriographe, ſe rendit célèbre par ſes *Miléſiaques*, contes romaneſques & ſouvent licentieux. *Apulée*, auteur de l'*Ane d'or*, avertit dans ſa préface, qu'il va écrire des contes *à la Miléſiaque*: ce qui prouve que les ouvrages d'*Ariſtide* devoient avoir eu du ſuccès. *Plutarque* le cite ſouvent dans ſes *Petits Parallèles.*

III. ARISTIDE, (St) Athénien préſenta à l'empereur *Adrien* une *Apologie de la Religion Chrétienne*, pleine d'érudition & d'éloquence; elle exiſtoit encore du tems de *S. Jérôme.* C'étoit un philoſophe Platonicien, & il en garda l'habit, même après qu'il eut embraſſé le Chriſtianiſme.

IV. ARISTIDE, (*Ælius*) orateur Grec, né en Myſie, vers l'an 129 de J. C., prit le ſurnom de *Théodore*, en mémoire d'une guériſon qu'il avoit reçue & qu'il crut ſurnaturelle. Les plus grands maîtres lui donnérent des leçons d'éloquence. Il paſſa ſa vie à haranguer & à voyager. Mais il ſe fixa enfin à Smyrne. *Marc-Aurèle* arrivé dans cette ville, fut curieux de l'entendre. Il remarqua qu'il n'avoit point paru dans la foule des courtiſans, & le demanda. Le lendemain *Ariſtide* parut: il s'excuſa ſur ſon travail de ce qu'il n'avoit point

vu la veille l'empereur, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Lorsque Smyrne fut ruinée par un tremblement de terre, il écrivit une *Lettre* si touchante à *Marc-Aurèle*, que ce prince ordonna sur-le-champ de la rétablir. Les habitans érigérent en reconnoissance une statue à *Aristide.* Malheureusement, (dit M. *Thomas*,) ses ouvrages démentent un peu ces honneurs. Son Panégyrique de *Marc-Aurèle*, sur-tout, est trop inférieur au sujet. On n'y trouve ni élévation, ni chaleur, ni sensibilité, ni force. L'éloquence en est foible & la philosophie commune. C'est à-peu-près le caractére de ses autres productions. On a de lui des *Hymnes* en prose à l'honneur des Dieux & des héros; des *Panégyriques*; des *Oraisons funèbres*; des *Apologies*; des *Harangues*, où il soutient le pour & le contre. *Samuel Jebb*, sçavant médecin Anglois, nous en a donné une excellente édition, en 2 vol. in-4°, grecque & latine, à Oxford, en 1722 & 1730, avec des notes pleines d'érudition. *Aristide* mourut dans sa patrie, à l'âge de 60 ans.

V. ARISTIDE, peintre de Thèbes, fut le premier, dit-on, qui mit sur la toile les mouvemens de l'ame & les passions qui l'agitent. *Pline* le naturaliste dit, qu'*Attale* offrit jusqu'à 6000 sesterces d'un de ses tableaux. Il vivoit du tems d'*Apelles*, 300 ans avant J. C.

I. ARISTIPE de Cyrène en Afrique, disciple de *Socrate*, fondateur de la secte *Cyrénaïque*, quitta la Libye dont il étoit originaire, pour aller entendre *Socrate* à Athènes. Il s'éloigna beaucoup du plan de sagesse de ce grand-homme. Le fonds de sa doctrine étoit, que la volupté est le souverain bien de l'homme, & il ne distingua point les plaisirs de l'ame de ceux des sens. Il n'admettoit de connoissance certaine, que celle que nous devons au sentiment intérieur. « On a, (disoit-il,) » des idées distinctes de la volupté » & de la douleur; mais ce qui en » cause les sensations est inconnu, parce que les sens extérieurs » nous trompent continuellement. » La même personne juge différemment d'un objet extérieur, » selon qu'elle est différemment » affectée. De deux personnes qui » goûtent le même mets; l'une le » trouvera insipide, & l'autre agréable. Il n'y a donc rien de certain dans les choses extérieures, » mais seulement dans ce qui nous » touche intérieurement. Entre les » différens sentimens intérieurs, » les uns sont agréables, les autres desagréables; d'autres tiennent le milieu. La nature abhorre » ceux qui causent la douleur, & » cherche le souverain bien dans » ceux qui causent le plaisir. » Cependant *Aristippe* ne rejettoit pas la vertu; mais il ne la regardoit comme un bien, qu'en tant qu'elle cause de la volupté. Il ne croyoit pas qu'on dût la rechercher pour elle-même, mais seulement par rapport aux plaisirs & aux avantages qu'elle peut procurer. *Aristippe*, fidèle à ses principes, ne se refusoit rien de ce qui pouvoit rendre la vie agréable, & comme il avoit l'esprit souple & insinuant, & que sa philosophie étoit commode, il eut beaucoup de partisans. Les grands seigneurs l'aimérent; *Denys le Tyran* le rechercha. Il couvrit, à la cour de ce prince, le manteau de philosophe, de celui de courtisan. Il dansoit; il s'enivroit avec lui. Il donnoit sa décision sur tous les plats; les cuisiniers prenoient ses ordres pour la préparation & la délicatesse des mets. Sa conversation étoit piquante par une infinité de bons-mots. *Denys le Tyran* lui ayant demandé « pourquoi les

» Philosophes assiégeoient les portes des Grands, tandis que ceux-ci n'alloient jamais chez les Philosophes ? » *C'est*, (répondit *Aristippe*,) *que les Philosophes connoissent leurs besoins*, *& que les Grands ne connoissent pas les leurs*. D'autres disent qu'il lui répondit plus simplement : *C'est que les Médecins vont ordinairement chez les malades*... Un jour ce prince lui donna le choix de trois courtisanes. Le philosophe les prit toutes trois, disant : *que Pâris ne s'en étoit pas mieux trouvé, pour avoir jugé en faveur d'une Déesse, contre deux autres Déesses*. Il les mena ensuite jusqu'à sa porte, & les congédia ; tant il lui étoit aisé de prendre de l'amour & de s'en guérir ! Quelqu'un le plaisantant un jour sur son commerce avec la courtisane *Laïs* : [*Voyez* ce mot.] *Il est vrai*, dit-il, *que je la possède, mais elle ne me possède pas*... Quand on lui reprochoit qu'il vivoit trop splendidement, il disoit : *Si la bonne-chère étoit blâmable, feroit-on de si grands festins dans les fêtes des Dieux ?*... *Si* Aristippe *pouvoit se contenter de légumes*, (disoit contre lui *Diogène* le Cynique,) *il ne s'abaisseroit pas à faire la cour aux Princes*. — *Si celui qui me condamne*, (répliquoit Aristippe), *sçavoit faire la cour aux Princes, il ne seroit pas forcé de se contenter des légumes*... Comme on lui demandoit ce que la philosophie lui avoit appris ? *A bien vivre avec tout le monde, & à ne rien craindre*... *En quoi les Philosophes sont-ils au-dessus des autres hommes ?* — *C'est*, disoit-il, *que quand il n'y auroit point de loix, ils vivroient comme ils font*... On le railloit, & il se retiroit tout doucement : un jour celui qui l'attaquoit le suivit, & lui demanda pourquoi il s'en alloit ? *C'est*, répondit-il, *que comme vous êtes le maître de m'envoyer des brocards, il dépend aussi de moi de ne pas les attendre*... Il avoit coutume de dire : « Qu'il valoit » mieux être pauvre qu'ignorant, » parce que le pauvre n'a besoin » que d'être aidé d'un peu d'argent, » au lieu qu'un ignorant a besoin » d'être humanisé... » Quelqu'un se vantant auprès de lui d'avoir beaucoup lu : *Hé quoi*, (dit Aristippe,) *ceux qui mangent avec excès & qui font le plus d'exercice, sont-ils pour cela plus sains que les autres qui mangent avec mesure & qui font un exercice modéré ?*... On dit qu'il fut le 1er qui exigea des récompenses de ses disciples. Ayant demandé 50 drachmes à un pere pour instruire son fils : *Comment, cinquante drachmes*, s'écria cet homme ! *il n'en faudroit pas davantage pour avoir un esclave*. — *Hé bien*, repartit le philosophe, tour-à-tour courtisan & cynique, *achete-le, & tu en auras deux*... *Aristippe* florissoit vers l'an 400 avant J. C. Il mourut en revenant à Cyrène, de la cour de Syracuse. Il avoit composé des livres d'histoire & de morale, que nous n'avons plus. Il laissa une fille nommée ARETÉ, qu'il avoit pris soin d'instruire dans toutes les parties de la philosophie, & qui fut un prodige de beauté & de vertu.

II. ARISTIPPE, dit le *Jeune*, petit fils du précédent, étoit fils d'*Areté*, fille d'*Aristippe*. Il devint un des plus zélés defenseurs de la secte de son grand-pere, vers l'an 364 avant J.C Elle admettoit pour principe de toutes les actions, deux mouvemens de l'ame, la *douleur* & le *plaisir*.

III. ARISTIPPE, tyran d'Argos, vivoit dans les frayeurs, suite de la tyrannie. Le soir après son souper, il fermoit toutes les portes de son appartement, quoiqu'elles fussent gardées par un grand nombre de soldats ; il montoit ensuite par une echelle dans une chambre

écartée avec sa maitresse: la mere de la fille retiroit aussi-tôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef, & le lendemain matin venoit la remettre à la trappe pour ouvrir leur prison. *Aratus* de Sicyone forma le projet de délivrer Argos du joug de ce tyran soupçonneux. *Aristippe* lâcha contre lui plusieurs assassins, mais inutilement, parce que l'amour des citoyens veilloit à sa sûreté. *Aristippe* l'attaqua & perdit une bataille; mais dans un second combat *Aratus* fut vainqueur, & *Aristippe* fut tué par un Crétois l'an 242 avant Jesus-Christ. *Argos* demeura néanmoins sous le pouvoir d'un autre tyran.

I. ARISTOBULE, fut au nombre des gens-de lettres qui flattérent la vanité d'*Alexandre* le *Grand*, & qui exagérérent ses talens & excusérent ses vices. C'est dans cet esprit qu'il écrivit l'*Histoire* de ce conquérant. *Alexandre* écoutant la lecture de cet ouvrage pendant qu'il naviguoit sur l'Hydapse, fut si indigné des basses adulations de l'auteur, qu'il jetta son livre dans le fleuve. *Tu mériterois*, lui dit-il, *que je t'y précipitasse, toi vil menteur, qui me fais combattre seul un Eléphant & le tuer d'un seul trait.*

II. ARISTOBULE, de la race des sacrificateurs Juifs, étoit précepteur de *Ptolomée Evergète*, fils aîné de *Philometor*, roi d'Egypte, l'an 120 avant J. C. La synagogue de Jérusalem lui écrivit une belle *Lettre*, pour lui donner avis des graces que Dieu avoit faites à la nation, en le délivrant du cruel *Antiochus*, de l'oppression des Macédoniens, & en découvrant aux Solymitains le feu sacré, caché depuis si long-tems. Ils le supplioient, lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en action de graces avec pompe & solemnité la fête de la *Scénopégie*. Il ne faut pas le confondre avec ARISTOBULE, Juif & philosophe Péripatéticien, qui dédia des livres à *Ptolomée* fils de *Lagus*.

III. ARISTOBULE, fils de *Jean Hyrcan* auquel il succéda, prit le diadême & le titre de Roi. Ce fils dénaturé fit-arrêter sa mere, qui prétendoit que la souveraineté lui appartenoit, & la laissa mourir de faim en prison. Il fit ensuite la guerre aux Ituriens, qu'il soumit & qu'il força d'embrasser la religion Juive. Une maladie l'obligea de revenir à Jérusalem. Il laissa le commandement de l'armée à *Antigone*, celui de ses freres qu'il aimoit le plus. Cette prédilection excita l'envie des courtisans; & la reine son épouse s'étant jointe à cette cabale, employa les plus noires calomnies pour l'engager à faire-mourir *Antigone*. Le repentir qui suivit de près ce meurtre, joint aux remords de la mort de sa mere, augmentérent son mal. Il eut un grand vomissement, dont il mourut après un an de régne l'an 104 avant J. C. *Salomé* sa femme, qu'on nommoit aussi *Alexandra*, mit en liberté trois freres d'*Aristobule*, que ce prince soupçonneux tenoit dans les fers, & donna le trône à l'aîné, nommé *Alexandre Jannée*.

IV. ARISTOBULE, étoit fils d'*Alexandre Jannée* & frere d'*Hyrcan II*, (Voy. *ce mot*) auquel il enleva le royaume de Judée & la souveraine sacrificature. Il jouit de l'un & de l'autre pendant plus de trois ans. *Pompée* ayant eu à se plaindre de lui, rétablit *Hyrcan*, & emmena *Aristobule* à Rome pour servir à la gloire de son triomphe. *Jules César* lui rendit la liberté long-tems après, & voulut le charger d'une expédition contre *Pompée*; mais les partisans de celui-ci l'empoisonnérent avant qu'il sortit de Rome, l'an 45 avant J. C.

V. ARISTOBULE, petit-fils du précéd., frère de *Mariamne* épouse d'*Hérode* le Grand, obtint, à l'âge de 17 ans, la sacrificature par le crédit de sa sœur. Mais l'affection que le peuple Juif conçut pour lui, ayant donné de l'ombrage à *Hérode*, ce prince cruel le fit-noyer, en ordonnant qu'on le plongeât dans un réservoir comme par divertissement. Ce fut l'an 36 avant J. C.

VI. ARISTOBULE, fils d'*Hérode* le Grand, *Voyez* ce dernier mot.

ARISTODEME, *Voyez* ci-dessous I. ARISTOMÈNE.

ARISTOGITON, citoyen d'Athènes, conspira contre *Hipparque* tyran de sa patrie. Il se joignit à *Harmodius*, & délivra son pays du fléau de la tyrannie. *Hippias*, frere d'*Hipparque*, fit-mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entre autres une courtisane, qui se coupa la langue avec les dents, plutôt que de découvrir la conspiration. Les Athéniens firent-élever dans la place publique des statues à leur libérateur, honneur qui auparavant n'avoit été accordé à personne. Une petite-fille d'*Aristogiton* fut mariée & dotée aux dépens de la république. Les Tyrans furent chassés d'Athènes la même année que les Rois le furent de Rome, l'an 513 avant J. C.

I. ARISTOMENE Ier, *ou* ARISTODÈME, roi des Messéniens dans la Morée, épuisa tellement Lacédémone de citoyens, dans une guerre qu'il eut contre cette république, que l'armée Lacédémonienne renvoya à Sparte les nouveaux soldats, & leur prostitua les femmes & les filles pour repeupler le pays. Ceux qui naquirent de ce commerce, furent appellés Parthéniens; ils se bannirent ensuite eux-mêmes de Sparte, & allérent sous la conduite d'un certain *Phalante*, s'établir à Tarente en Italie. *Aristomène* se tua sur le tombeau de sa fille, qu'il avoit sacrifiée pour faire-cesser une peste qui ravageoit sa patrie, vers l'an 724 avant J. C.

II. ARISTOMENE II, général des Messéniens, souleva son pays contre Sparte, l'an 685 avant Jes.-Christ. Ceux d'Argos, d'Elide, de Sicyone, favorisérent sa révolte. *Aristomène* battit les Lacédémoniens, s'introduisit à Sparte pendant la nuit, & attacha à la porte du temple de *Minerve* un bouclier avec une inscription qui portoit, « qu'*Aristomène* faisoit ce présent à » la Déesse. » Les Lacédémoniens, indignés de cette bravade, se mirent en campagne pour s'en venger; mais ils furent encore défaits. Cependant ils remportérent sur lui peu-après une victoire si complette, qu'ils le mirent hors d'état de tenir la campagne; mais la guerre ne fut pas terminée pour cela. *Aristomène* se retira avec le reste de ses troupes sur une montagne escarpée, appellée *Iva*, où il se défendit pendant onze ans, & y fit une infinité d'actions héroïques. Enfin la trahison de quelques-uns de ses officiers l'ayant obligé d'abandonner ce poste, il se réfugia auprès du tyran de Rhodes qui avoit épousé sa fille, & y mourut, l'an 640 avant J. C. On dit que, lorsqu'on ouvrit son corps, on lui trouva le cœur tout velu.

I. ARISTON, fils & successeur d'*Agasicles* dans le royaume de Lacédémone, est connu par ses reparties, citées dans *Plutarque*. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un roi étoit de faire du bien à ses amis & du mal à ses ennemis; il répondit : *Qu'il convenoit bien plus à un Roi de conserver ses anciens amis, & de sçavoir s'en faire de nouveaux de ses plus grands ennemis.* Ayant appris que l'on avoit fait un éloge funèbre des Athéniens, qui

avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit : *S'ils honorent tant les vaincus, quels honneurs méritent donc les vainqueurs ?* Il régnoit vers l'an 580 avant J. C. Il eut pour fils *Démarate*, qui lui succéda.

II. ARISTON, de l'isle de Chio, surnommé *Sirène*, & disciple de *Zénon*, disoit qu'un Sage ressemble à un bon comédien, qui fait également-bien le rôle d'un roi & celui d'un valet... Le souverain bien, selon lui, étoit dans l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu... Il comparoit ingénieusement les argumens des Logiciens aux toiles d'airaignée, fort inutiles, quoique faites avec beaucoup d'art. Il rejettoit la *logique*, parce que, disoit-il, elle ne mène à rien ; & la *physique*, parce qu'elle est au-dessus des forces de notre esprit. Quoiqu'il n'eût pas absolument rejetté la *morale*, il la réduisoit à peu de chose : aussi finit-il par la volupté, après avoir commencé par la philosophie. Il florissoit vers l'an 236 avant J. C. On dit qu'il étoit fort chauve, & qu'ayant été frappé à la tête d'un coup-de-soleil, cet accident fut cause de sa mort.

III. ARISTON, (Titus) jurisconsulte Romain sous l'empire de *Trajan*, & digne de vivre sous ce prince, cherchoit la récompense de la vertu dans la vertu même. Il étoit philosophe, sans afficher la philosophie : c'est la seule bonne façon de l'être. Ayant été attaqué d'une longue maladie, il pria ses amis de demander aux médecins, s'il pouvoit en réchapper ? en leur déclarant que s'il n'y avoit pas d'espérance, il se donneroit la mort ; mais que si son mal n'étoit point incurable, il se résoudroit à souffrir & à vivre pour sa femme, sa fille & ses amis. *Pline* le *Jeune*, qui en étoit, fait un bel éloge de lui dans sa 22[e] *Lettre* du 1[er] livre.

ARISTONIC, fils d'*Eumènes* & d'une concubine d'Ephèse, irrité de ce qu'*Attale III* avoit donné en mourant le royaume de Pergame aux Romains, leva des troupes pour s'en emparer & s'y maintenir, & défit le consul *Licinius Crassus*, l'an 131 avant J. C. La même année le consul *Perpenna* le prit ; & l'ayant fait-conduire à Rome, où on le donna en spectacle, il y fut étranglé en prison par ordre du sénat. Ce prince fut le dernier des *Attalides*, qui occupérent le trône de Pergame l'espace de 154 ans. *Mithridate*, dans une lettre à *Arsace*, roi des Parthes, accuse les Romains d'avoir supposé un faux testament d'*Attale* pour frustrer *Aristonic* ; mais c'est un ennemi déclaré qui leur fait cette imputation, consignée dans les fragmens de l'Histoire de *Salluste*.

I. ARISTOPHANE, poëte comique Grec, vers l'an 446 avant J. C., fit-retentir le théâtre d'Athènes des applaudissemens qu'on donna à ses piéces. On lui décerna, par un décret public, une couronne de l'*Olivier sacré*, en reconnoissance des traits qu'il avoit lancés contre les chefs de la république. Il étoit si mordant, qu'il n'épargnoit par sa propre famille. On lui disputoit un jour sa qualité de citoyen d'Athènes ; il répondit par ces deux vers parodiés d'*Homère* :

» Je suis fils de *Phlippe*, à ce que dit
ma mere ;
» Pour moi, je n'en sais rien : qui sait
quel est son pere ?

Ses saillies amusérent le peuple, & réprimérent les vices des grands. *Socrate* & *Euripide* furent en butte à ses sarcasmes. Dans la piéce contre le philosophe, il profite de tout pour le rendre non-seulement ridicule, mais odieux. Il lui repro-

che l'oracle de Delphes qui l'avoit nommé l'homme de la Grèce le plus sage; la fureur de décrier toutes les sectes, & de n'en avoir aucune; l'antipathie pour ce qui étoit mode, agrémens, magnificence, plaisirs, fêtes; ses goûts suspects; ses tracasseries de ménage; le prétendu démon dont il se disoit inspiré: tout, jusqu'à sa naissance & à sa profession, fournit des armes contre lui. Il lui donne même le talent *de décrocher les manteaux*. Le poëte intitula sa comédie, ou plutôt sa satyre, les *Nuées*. Il suppose que *Strepsiade*, qui avoit passé sa vie à la campagne, mais qui étoit venu demeurer à la ville, étant abîmé de dettes, entre dans l'école de *Socrate*, pour y apprendre à se débarrasser de ses créanciers: mais étant trop vieux lui-même, met son fils à sa place. Le jeune-homme profite si bien des leçons de son maître, qu'il débute par battre son pere; & il prouve ensuite éloquemmēt qu'il a très-bien fait. Cette action amène le dénouement de la piéce, qui finit par l'incendie de l'école de *Socrate*. Le rôle que ce philosophe y joue, est digne de la piéce. On le voit enflé de vaine gloire, chantant ses propres louanges; répétant qu'il étoit initié dans tous les secrets de la nature; qu'il étoit envoyé des cieux pour éclairer la terre; que la jeunesse vint à lui pour s'instruire; qu'il avoit une méthode à laquelle étoient attachées la gloire & la félicité des générations à venir. Après s'être prodigieusement vanté lui-même, il fait la satyre des hommes & celle des Dieux. *Aristophane*, en rendant *Socrate* méprisable à la populace, prépara de loin l'arrêt, que des juges corrompus prononcérent contre l'homme le plus vertueux de la Grèce. Ce poëte avoit composé 54 *Comédies*; il ne nous en reste plus que onze. Elles offrent ordinairement cette élégance, cette finesse, ce style pur & délicat, cette plaisanterie légére qui faisoit le sel Attique. On l'admire moins à présent qu'autrefois, parce que l'éloignement des tems, & le peu de connoissance des mœurs anciennes, empêchent de sentir sur quoi portent ses bons-mots. Ce qui le distingua parmi les comiques Grecs, est le talent de la raillerie. Il saisissoit les ridicules avec facilité, & les rendoit avec vérité & avec feu. Il est vrai que ses *Comédies* n'étoient très-souvent que des satyres atroces, qui n'épargnoient pas plus les Dieux que les grands. Ses plaisanteries dégénérent quelquefois en turlupinades & en obscénités. *Plutarque*, qui pouvoit en juger plus sainement que nous, le mettoit au-dessous de *Ménandre*. On peut voir, sur ces deux poëtes, le *Théâtre des Grecs*, en faisant attention, que le P. *Brumoi* flatte quelquefois les anciens, en les comparant aux modernes. *Ludolphe Kuster* a donné une édition magnifique des Comédies d'*Aristophane*, en grec & en latin, avec de sçavantes notes, sous ce titre: *Aristophanis Comœdiæ græcè & latinè, ex codd. mss. emendatæ, cum scholiis antiquis. Accedunt notæ virorum doctorum in omnes Comœdias. Omnia collegit & recensuit, notasque in novem Comœdias, & quatuor indices in fine adjecit Ludolph. Kusterus*, in-fol. Amsterdam 1710. L'édition de *Kuster* a été réimprimée à Leyde en 1760, en 2 vol. in-4°. par les soins de *Burman*, *cum notis Variorum*: mais cette réimpression, quoique bien exécutée, n'a rien diminué du mérite de l'édition originale. Les Comédies d'*Aristophane* sont le *Plutus*, les *Oiseaux*, toutes deux contre les Dieux & les Déesses; les *Nuées* contre *Socrate*; les *Grenouilles*; les

Chevaliers; les *Acarniens*; les *Guêpes*; la *Paix*; les *Harangueuses*; les *Femmes au sénat*; & *Lysistrate*. Nous avons une traduction franç. du *Plutus* & des *Nuées*, par Mad.e *Dacier*; des *Oiseaux*, par *Boivin* le cadet. M. *Poinsinet* de *Sivry* a traduit en françois, partie en vers, partie en prose, le *Théâtre* d'*Aristophane*, Paris 1784, 4 vol. in 8°.

II. ARISTOPHANE, de Byzance, disciple d'*Eratosthène*, & célèbre grammairien, mérita la place de surintendant de la biblioth. d'Alexandrie, que le roi *Ptolomée-Evergète* lui donna. Il mourut dans un âge fort avancé, vers l'an 220 av. J. C.

ARISTOPHON, *V*. II. CEPHALE.

I. ARISTOTE, surnommé le *Prince des Philosophes*, naquit à Stagyre, ville de Macédoine, l'an 384 av. J. C. Son pere *Nicomachus* étoit médecin, & descendoit, dit-on, d'*Esculape*. *Aristote* l'ayant perdu, lorsque sa jeunesse lui rendoit ses conseils nécessaires, dissipa son bien, se livra à la débauche, & prit le parti des armes. Il fut ensuite obligé de faire un petit trafic de poudres de senteur, & de vendre des remèdes. Dégoûté de ce métier, il consulta l'oracle de *Delphes*, qui lui fit cette réponse : *Allez à Athènes, & étudiez la philosophie. Vous aurez plus besoin d'être retenu que poussé.* Il se rendit donc dans cette ville, entra dans l'école de *Platon*, & en fut l'ame & la gloire : (*Voy*. THEOPHRASTE & XENOCRATE) Continuellement livré au travail, il mangeoit peu, & dormoit encore moins. *Diogène-Laërce* rapporte que pour ne pas succomber à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il tenoit une boule d'airain, afin que le bruit qu'elle feroit en tombant dans un bassin, le réveillât. *Aristote* eut bientôt surpassé tous ceux qui étudioient avec lui. On ne l'appelloit que *l'esprit* ou *l'intelligence*. *Platon*, secrettement jaloux de ses progrès, se fit souvent un plaisir de le mortifier. Il lui reprochoit publiquement l'affectation de ses discours & la magnificence de ses habits; & en mourant il laissa le gouvernement de son académie à *Speusippe* son neveu. Cette préférence choqua *Aristote*; il prit parti de voyager. Il parcourut les principales villes de la Grèce, se familiarisant avec tous ceux dont il pouvoit tirer quelque instruction. Enfin il se retira à Atarne, petite ville de Mysie, auprès de son ami *Hermias*, usurpateur de ce pays. Ce prince ayant été mis-à-mort par ordre du roi de Perse, *Aristote* épousa sa sœur, qui étoit restée sans biens. Quand *Alexandre* le *Gr.* eut atteint environ 14 ans, *Philippe* son pere appella *Aristote* pour le lui confier. La lettre qu'il lui écrivit à l'occasion de sa naissance, étoit seule digne d'immortaliser le prince & le philosophe : *Je vous apprends*, lui disoit-il, *que j'ai un fils. Je remercie les Dieux, non pas tant de me l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'*Aristote. *J'espére que vous en ferez un successeur digne de moi, & un roi digne de la Macédoine.* Les esperances de *Philippe* ne furent pas trompees. Le maître apprit à son disciple toutes les sciences dans lesquelles il excelloit, & cette sorte de philosophie qu'il ne communiquoit à personne, comme dit *Plutarque*. *Alexandre* disoit être *redevable à* Philippe de *vivre, & à* Aristote *de bien vivre*. En reconnoissance, *Philippe* érigea des statues au philosophe, & fit-rebâtir sa patrie ruinée par les guerres. Lorsque son élève se disposa à ses conquêtes, *Aristote*, qui préféroit le repos du cabinet aux agitations de la cour & au tumulte des armes, retourna à Athènes. Il y fut reçu

avec les honneurs dus au précepteur d'*Alexandre* & au premier philosophe de son tems. Les Athéniens auxquels *Philippe* avoit accordé beaucoup de graces à sa considération, lui donnérent le *Lycée* pour y ouvrir son école. Il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant; ce qui fit appeller sa secte la *secte des Péripatéticiens*. Le succès de la philosophie d'*Aristote* ne fut pas ignoré d'*Alexandre*. Ce prince, véritablement grand, lui écrivit de s'appliquer à l'histoire des animaux, lui envoya 800 talens pour la dépense que cette étude exigeoit, & lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs pour faire des recherches. *Aristote*, au comble de la gloire, fut attaqué par l'envie qui la suit de près. Sa passion pour sa femme *Pythaïs* le porta, dit-on, à l'ériger en divinité, & à lui rendre après sa mort le même culte que les Athéniens rendoient à *Cérès*. *Eurymédon*, prêtre de cette déesse, l'accusa de ne pas y croire. *Aristote*, se souvenant de la mort de *Socrate*, se retira à Chalcis *pour empêcher qu'on ne commît une seconde injustice contre la philosophie*. Si l'on en croit *Origène*, *Aristote* avoit donné lieu aux accusations d'impiété. Dans les conversations particuliéres il ne se ménageoit pas assez; il osoit soutenir « que les offrandes » & les sacrifices sont tout-à-fait » inutiles, & que les Dieux n'a» voient pas besoin de la pompe » extérieure des temples. » Quoi qu'il en soit, il mourut loin de sa patrie, d'un poison qu'il avoit pris selon les uns, & d'une colique selon d'autres, l'an 322 av. J. C., à 63 ans. Il ne survécut que deux années à son disciple, *Alexandre le Grand*, à la mort duquel on l'avoit faussement accusé d'avoir eu part. Les Stagyrites enlevérent le corps de ce grand-homme, lui dressérent des autels, & lui consacrérent un jour de fête. Il laissa de sa femme *Pythaïs* une fille, qui fut mariée à un petit-fils de *Démarate*, roi de Lacédémone. Il avoit eu aussi d'une concubine un fils nommé *Nicomachus* comme son aïeul: c'est à lui qu'il adressa ses livres de *Morale*. Le sort d'*Aristote* après sa mort n'a pas été moins singulier que durant sa vie. Il parvint à l'empire des esprits & des opinions, comme *Alexandre* son disciple étoit parvenu à la domination universelle. Il fut long tems le seul oracle des écoles; & on l'a trop dédaigné ensuite. Le nombre de ses commentateurs, anciens & modernes, prouve le succès de ses ouvrages. Quant aux variations que sa mémoire a éprouvées, on peut consulter *Launoi* dans son livre intitulé, *De variâ Aristotelis fortunâ*, & *Patricius* dans ses *Peripateticæ Discussiones*... *Diogène-Laërce* rapporte quelques-unes de ses sentences. « *Les sciences ont des racines amères; mais les fruits en sont doux.... Il y a la même différence entre un sçavant & un ignorant, qu'entre un homme vivant & un cadavre... L'amitié est comme l'ame de deux corps... Il n'y a rien qui vieillisse si-tôt qu'un bienfait.... L'espérance est le songe d'un homme éveillé.... Soyons amis de* Socrate *& de* Platon, *& encore plus de la vérité.... Les Lettres servent d'ornement dans la prospérité, & de consolation dans l'adversité... La Philosophie apprend à faire volontairement ce que les autres font par contrainte... Toute vertu est placée dans le milieu.* » On l'interrogeoit pourquoi on goûtoit tant de plaisir à voir une belle figure? *C'est-là*, répondit-il, *la demande d'un aveugle.* La philosophie d'*Aristote* n'étoit point cette raison sauvage qui s'enfonce dans les bois, & qu'on y laisse; il avoit la politesse d'un cour-

tisan, & toutes les qualités d'un véritable ami. Il confia en mourant ses écrits à *Théophraste* son disciple & son successeur dans le Lycée. On admire comment il a pu en composer un si grand nombre, & y répandre autant de variété. Les plus estimés sont sa *Dialectique*, sa *Morale*, son *Histoire des Animaux*, sa *Poétique* & sa *Rhétorique*. Le précepteur d'*Alexandre* montra dans ce dernier ouvrage que la philosophie est le guide de tous les arts. Il creusa avec sagacité les sources du bel art de persuader. Il fit voir que la dialectique en est le fondement, & qu'être éloquent, c'est sçavoir prouver. Tout ce qu'il dit sur les trois genres, le délibératif, le demonstratif & le judiciaire; sur les passions & les mœurs; sur l'élocution, sans laquelle tout languit; sur l'usage & le choix des métaphores, mérite d'être étudié. Ses préceptes respirent la justesse éclairée d'un philosophe, & la politesse d'un Athénien; & en donnant les règles de l'éloquence, il est éloquent avec simplicité. *Aristote* fit cet excellent ouvrage suivant les principes de *Platon*, sans s'attacher servilement à la manière de son maitre. Celui-ci avoit suivi la méthode des orateurs: son disciple crut devoir préférer celle des géomètres. Sa *Poétique* est un traité digne du précédent; l'un & l'autre furent composés pour *Alexandre*. *Aristote* chercha dans le goût épuré & délicat des honnêtes-gens d'Athènes, les raisons des suffrages qu'on accordoit à *Homère*, à *Sophocle*, & aux autres poètes. Il remonta aux principes, & de toutes ses observations il forma ce corps admirable de préceptes, si propres à faire connoître le different caractère des poëmes, & à conduire à la perfection de la poésie. Quant à la philosophie, il établit deux principes qui montrent beaucoup de sagacité. Le premier, que l'ame acquiert ses idées par les sens, & que par les opérations qu'elle fait sur ses idées, elle se forme des connoissances universelles & évidentes. Voilà en quoi consiste la science. Des connoissances sensibles, l'esprit s'élève à des connoissances purement intellectuelles; mais comme les premières émanent d'une source qui peut être sujette à erreur, (c'est-à-dire des sens) *Aristote* établit un second principe pour rectifier le premier: c'est l'art du raisonnement, au moyen duquel il forme un nouvel organe à l'entendement, qu'il appelle *organe universel*. Cependant sa dialectique n'est pas exempte de défauts. « 1°. Il » s'étend trop, (dit *Deslandes*) & par » là il rebute. On pourroit réduire » à peu de pages tout son livre de » *Cathégories* & celui de l'*Interprétation*: le sens y est noyé dans une » trop grande abondance de paro» les. 2°. Il est obscur & embarrassé: » il veut qu'on le devine, & qu'on » produise avec lui ses pensées. » Quelque habile qu'on soit, on ne » peut se flatter de l'avoir totale» ment entendu. Témoin ses *Ana*» *lytiques*, où tout l'art du syllogis» me est enseigné (*). » *Alexandre* étoit très-attaché aux opinions de

(*) On connoîtra encore mieux ce qu'*Aristote* a de bon & de mauvais, en rapportant ici l'ingénieux parallèle que le P. *Rapin* en a fait avec *Platon*. Voici à-peu-près comme il s'exprime. « Les qualités de l'esprit » étoient extraordinaires dans l'un & dans l'autre. Ils avoient le génie » élevé & propre aux grandes choses; il est vrai que l'esprit de *Platon* » est plus poli, & celui d'*Aristote* plus profond. *Platon* a l'imagination vive, » abondante, fertile en inventions, en idées, en expressions, en figures,

son disciple, & très-jaloux de ses ouvrages. Il lui écrivit au milieu de ses conquêtes: « J'apprends que » vous publiez vos *Traités* Acroati- » ques. Quelle supériorité me reste- » t-il maintenant sur les autres hom- » mes? Les hautes sciences que » vous m'avez enseignées vont » devenir communes; & vous sça- » vez cependant que j'aime encore » mieux surpasser les autres hom- » mes par la connoissance des cho- » ses sublimes que par la puis- » sance. » La meilleure édition des Ouvrages d'*Aristote* est celle de Paris au Louvre 1619, donnée par *Duval*, en 2 vol. in-fol., grec & latin. *Gaza* a mis en latin son *Histoire* des Animaux. Sa *Rhétorique* a été traduite en françois par *Cassandre*, & sa *Poëtique* par *Dacier* & *le Batteux*: (*Voyez* l'article de chacun de ces écrivains.)

II. ARISTOTE, est le même que ALBERTI-ARISTOTILE. *Voyez* ce mot... & *II.* BATTUS.

ARISTOTIME, Tyran d'Elide, vivoit du tems de *Pyrrhus*, roi des Epirotes. Après avoir exercé des cruautés inouïes, il fut tué dans un temple de *Jupiter*, par *Thrasibule* & *Lampis* auxquels *Hellanicus* en avoit inspiré le dessein. Sa femme & ses deux filles se pendirent de désespoir avec leurs ceintures.

ARISTOXENE, de Tarente en Italie, s'adonna à la musique & à la philosophie, sous *Alexandre le Grand*, & sous ses premiers successeurs. Il étoit fils du musicien *Mnésias*. Il fut d'abord disciple de son pere, & ensuite d'*Aristote*, dans l'école duquel il eut *Théophraste* pour compagnon d'étude. De 453 volumes, dont *Suidas* le fait auteur, il ne reste que ses *Elémens harmoniques*, en 3 livres, qui est le plus ancien traité de musique qui soit parvenu jusqu'à nous. *Meursius* le publia à Leyde, en 1616, in-4°. Cet ouvrage reparut bien plus correct dans le recueil des Musiciens Grecs de *Marc Mei*-

» donnant mille tours, mille couleurs nouvelles, & toutes agréables, à » chaque chose; mais après tout, ce n'est souvent que de l'imagination. » *Aristote* pense; mais il est dur & sec dans son style, & a je ne sçais » quoi d'austère: ses obscurités affectées dégoûtent & fatiguent les lecteurs. » *Platon* est délicat dans tout ce qu'il pense, & dans tout ce qu'il dit. » *Aristote* ne l'est pas du tout; mais il en est plus naturel. Son style sim- » ple & uni, est serré & nerveux: celui de *Platon* est grand & élevé, mais » lâche & diffus. Celui-ci en dit toujours plus qu'il n'en faut dire; celui- » là n'en dit jamais assez, & laisse à penser plus qu'il n'en dit. L'un sur- » prend l'esprit & l'éblouit par des expressions éclatantes & fleuries; l'autre » l'éclaire & l'instruit par une méthode juste & solide; & comme les rai- » sonnemens de celui-ci sont plus justes & plus simples, les raisonne- » mens de l'autre sont plus ingénieux & plus embarrassés. *Platon* donne » de l'esprit, par la fécondité du sien; & *Aristote* donne du jugement & » de la raison, par l'impression de bon-sens qui paroît dans tous ses » écrits. Enfin *Platon* ne pense le plus souvent qu'à bien dire; & *Aristote* » ne pense qu'à bien penser, & à creuser les matiéres, à en rechercher » les principes, & à tirer de ces principes des conséquences infaillibles. » *Platon*, en se donnant plus de liberté, en prodiguant les ornemens, plaît » davantage; mais, par la trop grande envie qu'il a de plaire, il se laisse » emporter à son éloquence. *Aristote* se possède toujours; avare d'expres- » sions figurées, il appelle les choses simplement par leur nom: comme il » ne s'élève point & qu'il ne s'égare jamais, il est aussi moins sujet à tom- » ber dans l'erreur que *Platon*, qui, donnant à tout la couleur de l'élo- » quence & les graces du style, y fait tomber ceux qui s'attachent à lui. »

Homini, en deux vol. in-4°. Amsterdam 1652, avec de sçavantes notes. *Aristoxène* attaque dans ce traité le systême musical de *Pythagore*, qui vouloit soustraire la musique au rapport des sens, pour l'assujettir au seul jugement de la raison. *Aristoxène* prouve que cet art étant fait principalement pour l'oreille, c'est à elle de juger ses productions.

ARITPERT, *Voy.* ARIPERT.

I. ARIUS, roi de Sparte, fit alliance avec *Onias*, grand-prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle *Lettre* dans une feuille carrée, & scellée d'un cachet où étoit empreinte la figure d'un aigle qui tient un serpent dans ses serres. Il lui faisoit sçavoir « qu'ils avoient trouvé dans » leurs archives, que les Juifs & » les Lacédémoniens n'avoient » qu'une même origine, étant descendus d'*Abraham*, & qu'ainsi ils » devoient n'avoir que les mêmes » intérêts : » (*Voyez* le 1er livre des *Machabées*, chap. XII.)

II. ARIUS, pere des Ariens, naquit en Libye, ou, selon d'autres à Alexandrie. *Achillas*, évêque de cette ville, le fit prêtre dans un âge assez avancé, & le chargea de la prédication & du gouvernement d'une de ses églises. Son éloquence, ses moeurs austéres, son air mortifié, sembloient le rendre digne du sacré ministére; mais son ambition le perdit. Après la mort du saint évêque *Achillas*, le prêtre *Arius* irrité de n'avoir pas été son successeur, combattit la doctrine catholique sur la divinité du Verbe. Il soutenoit *que le Fils de Dieu étoit une créature tirée du néant, capable de vertu & de vice*; qu'*il n'étoit pas véritablement Dieu, mais seulement par participation, comme toutes les autres à qui on donne le nom de Dieu.* En avouant qu'*il existoit avant tous les siécles*, il affirmoit qu'*il n'étoit point co-éternel à Dieu.* (*) Ses argumens séduisirent plusieurs personnes, & il fallut opposer une digue à l'erreur & à l'errant. *St. Alexandre*, évêque d'Alexandrie, l'anathématisa dans deux conciles en 319 & en 321. L'hérésiarque, retiré en Palestine, gagna des évêques, parmi lesquels *Eusèbe* de Nicomédie & *Eusèbe* de Césarée furent les plus ardens. « Condamné » par *Alexandre*, mais défendu par » plusieurs évêques, *Arius* (dit M. l'abbé *Pluquet*,) » ne se présenta » plus que comme un malheureux » qu'on persécutoit; il répandit » sa doctrine. Il intéressa même le » peuple en sa faveur. *Arius* étoit

(*) Voici ce qui occasionna en partie son erreur, suivant M. l'abbé *Pluquet*: « Dans les lieux où les sciences & la philosophie étoient cultivées, les Chrétiens s'appliquoient à expliquer les mystéres, sur-tout à » les dégager des difficultés de *Sabellius*, de *Praxée*, de *Noët*, qui, dans » le siécle précédent, avoient prétendu que les trois personnes de la Trinité, n'étoient que trois noms donnés à la même substance, selon la » maniére dont on la considéroit. L'Eglise avoit condamné ces erreurs; » mais elle n'avoit pas expliqué comment les trois personnes de la Trinité » existoient dans une seule substance. La curiosité & le desir de rendre ces » dogmes croyables à ceux qui les rejettoient, porta l'esprit vers la recherche des idées qui pouvoient expliquer le dogme de la Trinité. *Arius* » entreprit cette explication. Il falloit, en établissant contre *Sabellius* la » distinction des personnes, ne pas admettre plusieurs substances increées, » comme *Marcion*, *Cerdon*, &c. *Arius* crut éviter ces deux écueils, & » rendre le dogme de la Trinité intelligible, en supposant que les trois » personnes de la Trinité étoient trois substances; mais que le Pere seul » étoit increé. *Arius* fit donc de la personne du Verbe une créature. »

» un homme d'une grande taille, » maigre & sec, portant la mélan- » colie peinte sur le visage, grave » dans ses démarches, toujours » revêtu d'un manteau ecclésiasti- » que, charmant par la douceur » de sa conversation. Il étoit Poète » & Musicien; il fournissoit des » chansons spirituelles aux gens » de travail & aux dévots. Il mit » en cantiques sa doctrine, & par » ce moyen il la répandit dans le » peuple (*). C'est un moyen que » *Valentin* & *Harmonius* avoient » employé avant *Arius*, & qui a » souvent réussi aux hérétiques. » *Apollinaire* l'employa après *Arius* » & perpétua ses erreurs plus par » ce moyen que par ses écrits. » Ainsi le parti d'*Arius* se grossit » insensiblement, & malgré la sub- » tilité des questions qu'il agitoit, » il intéressa jusqu'au peuple dans » sa querelle. On vit donc les Evê- » ques, le Clergé & le peuple di- » visés : bientôt les disputes s'é- » chauffèrent, firent du bruit; & » les comédiens, qui étoient païens, » en prirent occasion de jouer la » religion chrétienne sur leurs théâ- » tres. *Constantin* n'envisagea d'a- » bord cette querelle qu'en politi- » que, & écrivit à *Alexandre* & à » *Arius*, qu'il étoient des fous de se » diviser pr des choses qu'ils n'en- » tendoient pas, & qui n'étoient » de nulle importance. L'erreur » d'*Arius* étoit d'une trop grande » conséquence, pour que les Ca- » tholiques restassent dans l'indif- » férence que *Constantin* leur con- » seilloit. *Alexandre* écrivit par- » tout pour prévenir le progrès » de l'erreur d'*Arius*, & pour en » faire-connoître le danger. D'un » autre côté, *Arius* & ses partisans » faisoient tous leurs efforts pour » décrier la doctrine d'*Alexandre* : » les Catholiques & les Ariens » s'imputoient réciproquement les » conséquences les plus odieuses » qu'ils pouvoient tirer des prin- » cipes de leurs adversaires. Ces » chocs continuels échauffèrent les » deux partis jusqu'à la sédition; » il y eut même des endroits où » l'on renversa les statues de l'em- » pereur, parce qu'il vouloit qu'on » supportât les Ariens. » Cependant *Eusèbe* de Nicomédie assembla un concile, formé de la plus grande partie des évêques de la Bithynie & de la Palestine, qui leva l'excommunication prononcée contre *Arius*. Il avoit voulu faire-entendre à *Constantin*, comme nous venons de le voir, que cette question n'étoit qu'une vaine subtilité; mais cet empereur ayant été mieux instruit, assembla à Nicée en Bithynie, l'an 325, un concile œcuménique, où *Arius* fut convaincu de ses erreurs, excommunié par les Peres, & condamné au bannissement par le prince. Après trois ans d'exil, *Constantin*, à l'instigation d'un prêtre Arien, rappella *Arius* & ceux de son parti qui avoient été anathématisés par le concile de Nicée. Cet hypocrite présenta à l'empereur une confession-de-foi, composée avec tant d'art, qu'il étoit difficile d'y appercevoir les erreurs qu'on y avoit cachées sous le masque de la vérité. Les évêques Ariens rentrérent peu-à-peu en faveur, & les exilés furent rappellés. (**) *Arius*

(*) On chantoit sur-tout sa *Thalie*, titre emprunté d'une piéce efféminée du poète *Sotade*.

« (**) Les édits de *Constantin* contre les Ariens n'avoient produit que » l'apparence du calme. Les disputes se ranimérent peu-à-peu (dit encore » M. *Pluquet*, & elles étoient devenues fort-vives, lorsque les évêques » exilés furent rappellés. A force d'examiner le mot de *Consubstantiel*, il y

revint triomphant à Alexandrie ; mais *Athanase*, successeur d'*Alexandre*, ne voulut pas le recevoir à sa communion. Il assista ensuite en 335 au concile de Tyr, auquel il présenta sa confession-de-foi captieuse, qui fut approuvée. Les Peres écrivirent même en sa faveur à l'Eglise d'Alexandrie. Il retourna dans cette ville, où le peuple, préservé du venin de l'erreur par *S. Athanase*, refusa de le recevoir. *Constantin*, instruit du trouble que sa présence avoit causé à Alexandrie, l'appella à Constantinople : il lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée? *Arius* le jura en lui présentant une nouvelle profession-de-foi, où l'hérésie étoit couverte par des paroles tirées de l'Ecriture. *Constantin* ne souppçonnant point que l'hérésiarque le trompoit, fit-ordonner à *Alexandre*, évêque de Constantinople, de l'admettre à la communion des fidèles. Le saint évêque refusant de le faire, les Ariens se vantérent qu'ils le feroient entrer dans l'église malgré lui ; mais la veille du jour qu'ils devoient le mener comme en triomphe, il fut trouvé mort dans un lieu public de commodité, où il avoit vidé, dit-on, les boyaux, le foie, la rate & le sang. Ce fut l'an 336 de J. C. La mort d'*Arius* n'éteignit point l'hérésie qu'il avoit fait-naitre. Elle prit au contraire de nouvelles forces, & fit en Orient des progrès aussi étendus que rapides. Ses ravages ne furent pas si terribles en Occident. Il y eut cependant quelques prélats séduits par les propositions artificieuses de deux évêques Ariens, *Valens* & *Ursace*, qui leur firent-entendre que pour rendre la paix à l'Eglise, il ne s'agissoit que de sacrifier quelques termes amphibologiques. Quelques Occidentaux eurent donc la foiblesse de souscrire à Rimini une formule Arienne, tandis que les Ariens assemblés à Sélenice, & dans un côciliabule qu'ils tinrent à Nicée, en signoient une à-peu-près semblable. Par cette supercherie, le monde, (dit *S. Jérôme*,) fut étonné de se trouver tout-à-coup Arien. Une paix fondée sur un mal-entendu ne pouvoit être durable. La plupart de ceux qui avoient souscrit la formule de Rimini, reconnurent leur faute & la réparérent. Cependant l'Arianisme domina toujours à la cour & à la capitale jusqu'à *Théodose le Grand*, qui lui porta les coups les plus terribles. A la fin du IVe siécle, les Ariens se trouvérent réduits par les loix des empereurs à n'avoir ni églises, ni évêques, dans toute l'étendue de l'empire. Les Vandales portérent cette hérésie en Afrique, & les Visigoths en Espagne. C'est dans ces deux contrées qu'elle subsista le plus long-tems, sous la protection des rois qui l'avoient embrassée ; mais les souverains l'ayant enfin abjurée, les sujets l'abandonnérent vers l'an 660. Il y avoit près de IX siécles qu'elle étoit ensévelie sous ses ruines, lorsqu'au commencement du XVIe, *Erasme*

» eut évêques qui s'en scandalisérent : on disputa, on se brouilla, & enfin
» on s'attaqua avec beaucoup de chaleur. *Leurs querelles*, dit Socrate, *ne*
» *ressembloient pas mal à un combat nocturne.* Ceux qui rejettoient le mot
» de *Consubstantiel*, croyoient que les autres introduisoient par-là le sen-
» timent de *Sabellius* & de *Montan*, & les traitoient d'impies, comme
» niant l'existence du Fils de Dieu ; au contraire, ceux qui s'attachoient
» au mot de *Consubstantiel*, croyant que les autres vouloient introduire
» la pluralité des Dieux, en avoient autant d'aversion, que si on avoit
» voulu rétablir le Paganisme. »

fut soupçonné de vouloir la réveiller : il se justifia. Mais les choses equivoques qu'il avoit répandues (sans doute innocemment) dans son *Commentaire* sur le nouveau Testament, germoient dans de mauvaises têtes, tandis que l'Arianisme sortoit du sein du fanatisme allumé par la Reforme. Un Prédicant Anabaptiste prétendit qu'il etoit petit-fils de Dieu, nia la Divinité de J. C. & se fit des disciples. « Bientôt les principes » de la Reforme (dit M. *Pluquet*) » conduisirent des Théologiens à » cette erreur. L'Ecriture-sainte » est chez les Protestans la seule » règle de foi à laquelle on doive » se soumettre, & chaque particu» lier est l'interprète de l'Ecriture, » & par consequent le juge des » controverses qui s'élèvent sur » la religion. Par ce principe fon» damental de la Réforme, chaque » particulier avoit le droit de ju» ger l'Eglise Catholique & les Ré» formateurs même, d'examiner » les dogmes reçus dans toutes les » communions chrétiennes, & de » les rejetter, s'il n'y decouvroit » pas les caracteres de revelation, » ou s'il les trouvoit absurdes. » Cette liberté fit bientôt renaitre » parmi les Protestans, une partie » des anciennes héresies, & l'Aria» nisme. On vit *Capiton*, *Cellarius*, » & d'autres Lutheriens, guidés par » ces principes, soumettre a leur » examen particulier tous les dog» mes de la religion, rejetter le » mystére de la Trinite, & com» battre la consubstantialite du Ver» be » Le medecin *Servet* publia, peu de tems après, un *Traité* contre la Trinité. Sa doctrine n'ayant pas eté eteinte dans le bûcher où *Calvin* le fit-précipiter, elle passa de Genève en Pologne, & à la longue elle dégénéra en Socinianisme. C'est l'Arianisme moderne, doctrine encore plus anti-Chrétienne que l'Arianisme ancien, & qui, sans être ouvertement embrassée par les Protestans, domine à Genève, en Hollande, en Angleterre même, & finira par engloutir dans son sein toutes les sectes séparees de l'Eglise Romaine..... *Voyez* SERVET & SOCIN.

ARLAUD, (Jacques-Antoine) naquit à Genève en 1668. Il fut peintre de fort bonne-heure, & fut lui même son maître. Dès l'âge de 20 ans il passa en France, où son pinceau délicat & son coloris brillant lui firent une grande réputation. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, protecteur & juge de tous les arts, disoit en parlant de sa miniature : *Les Peintres en ce genre n'ont fait jusqu'ici que des images*; Arlaud *leur a appris à faire des portraits. Sa miniature s'exprime aussi fortement que la peinture à l'huile.* Ce prince se l'attacha, & le gratifia d'un appartement dans son château de St Cloud, où *Arlaud* lui donnoit des leçons. Dès qu'il fut à la tête du gouvernement, il ajoûta à cette faveur celle de l'obliger de choisir dans sa galerie de peinture, les tableaux qui lui plaisoient davantage. *Arlaud*, après avoir résisté a une offre si flatteuse, fut forcé de ceder. Il fixa son choix sur deux tableaux peints par le régent lui-même. *Je suis fâché*, lui dit le prince, *que vous vous contentiez de si peu de chose. -- C'est, Monseigneur*, (répondit *Arlaud* qui étoit aussi bon courtisan qu'excellent peintre,) *ce que je pouvois emporter de plus précieux.* Son désinteressement fut admiré du duc d'*Orléans*, qui lui envoya deux tableaux des premiers maitres, & 20 mille francs en or. Les portraits d'*Arlaud* etoient non-seulement ressemblans : ils avoient encore le mérite singulier d'exprimer les qualités de l'ame

des personnes qu'il peignoit. *Arlaud* se retira ensuite à Genève. Le grand duc de Toscane, *Jean-Gaston*, le dernier de l'illustre famille des *Médicis*, souhaita de joindre le portrait d'*Arlaud* à la grande collection des portraits des plus illustres peintres, faits par eux-mêmes. *Arlaud* le lui envoya, & il reçut en reconnoissance une très-belle médaille d'or. Il mourut a Geneve en 1747. Il légua a la bibliothèque de cette ville, une collection de livres rares & curieux, & plusieurs bons tableaux anciens & modernes.

ARLEQUIN, *Voyez* BIANCOLELLI & CARLIN.

ARLES, (le Cardinal d') *Voyez* I. ALEMAN.

ARLINGTHON, *Voy.* BENNET.

ARLOTTO, curé de la paroisse de S. Juste à Florence, dans le XVe siécle. Son nom de famille étoit *Mainardi*; mais il n'est guéres connu que sous celui d'*Arlotto*. Cet homme se rendit célèbre de son tems par ses bons-mots, ses tours joyeux, & ses saillies originales. On en fit un recueil après sa mort sous le titre de: *Facetie, Fabule e Motti del Piovano Arlotto, Prete Fiorentino*. Ce recueil a été réimprimé plusieurs fois. Il mourut en 1483, à 87 ans, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit fait-faire de son vivant, & sur lequel il avoit fait-graver cette inscription qui peint son caractère: *Questa sepultura il Piovano Arlotto la fece-fare per li, e per chi civuolo instrare.*

ARMACH ou ARMACHANUS, *Voy.* RICHARD d'ARMACH, n° VII.

I. ARMAGNAC, (Jean d') cardinal, fils naturel de *Jean II* comte d'Armagnac, & frere de *Jean III*, & de *Bernard* connétable de France, parvint aux premiéres places de l'eglise de France, par le crédit de sa famille, l'une des plus puissantes & des plus anciennes. Il fut fait archevêque d'Auch, par *Clément VII*, en 1391; puis conseiller d'etat en 1401, par le roi *Charles VI*; & enfin cardinal par *Pierre de Lune*, en 1408. Il avoit eu aussi la nomination de cet antipape pour l'archevêché de Rouen; mais le chapitre de cette metropole se maintint dans le droit d'élire son archevêque, & refusa *Jean* d'*Armagnac*. Ce prelat mourut peu de tems après avoir été décore de la pourpre.

II. ARMAGNAC, (Bernard comte d') frere du précedent, fut un seigneur du premier merite. Il avoit fait la guerre pendant 20 ans avec distinction. La reine, femme de *Charles VI*, le fit-venir a la cour, pour le mettre du parti des Orléanois; c'est de-là qu'ils furent nommés *Armagnacs*. Le comte se fit-acheter bien cher; car, outre l'épée de connétable qu'il reçut presqu'en arrivant, il se fit encore donner le commandement absolu des troupes & des finances. La liaison de la reine & du connétable ne fut pas de longue durée. Le comte d'*Armagnac*, homme fort rigide, désapprouvoit publiquement la conduite de cette princesse, qui, pour s'en débarrasser, s'unit avec ses ennemis. La reine voyant que le connétable avoit juré sa perte, & que le roi, prévenu contre elle, alloit l'exiler, prit la fuite, & alla se mettre sous la protection du duc de *Bourgogne*. Ce prince arma pour sa défense. Le connétable laissa surprendre Paris en Juin 1418. Il eut beau se cacher; il fut décélé par un maçon, chez qui il s'étoit sauvé. Les Bourguignons ne firent d'autre mal au connétable, que de le mettre en prison, dans l'espérance, qu'il avoueroit où étoient ses trésors. Mais à quelques jours de-là, sur le bruit qui se répandoit que lui & le chancelier en seroient quittes pour de l'argent, le peuple

en fureur alla les tirer de la conciergerie, & les massacra sur-le-champ dans la cour du palais.

III. ARMAGNAC, (Jean d') maréchal de France, seigneur de Gourdon, chevalier & chambellan du roi *Louis XI*, étoit fils-naturel de *Jean IV* comte d'Armagnac. Il fut l'un des principaux favoris de *Louis XI*, qui lui donna le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1471, avec une réputation très-médiocre de capacité & de valeur. Il ne dut le bâton qu'à la faveur de *Louis XI*, car il n'avoit jamais servi.

IV. ARMAGNAC, (Jacques d') *Voy.* I. NEMOURS & II. ISABELLE.

V. ARMAGNAC, (George d') fils de *Pierre* bâtard de *Charles* d'*Armagnac*, comte de l'Isle-en-Jourdain, devint archevêque de Toulouse, co-légat & archevêque d'Avignon. Il fut-fait cardinal en 1544 par *Paul III*, & mourut en 1585, à 85 ans. Il protégea les gens-de-lettres, & en fit-connoître plusieurs à *François I*. C'étoit d'ailleurs un homme vain & ambitieux.

VI. ARMAGNAC, (Jean comte d') *Voyez* l'article de JEAN V comte d'*Armagnac*, n° LXXI. dans lequel nous parlons de ceux qui ont possédé depuis le comté d'Armagnac.

ARMAND DE BOURBON, prince de Conti, *Voyez* I. CONTI.

ARMAND, comédien, *Voyez* HUGUET.

ARMELLE, (Nicole) née en 1606 à Campénac, dans le diocèse de St-Malo, & morte à Vannes en 1671, fut obligée d'entrer en condition. Elle passa les 35 dernières années de sa vie chez un gentilhomme, qui rendit compte de tous les exemples de vertu que cette fille lui avoit donnés. Sa *Vie* fut écrite par une Ursuline des Vannes, nommée *Sœur-Jeanne de la Nativité*. *Poiret* la fit-réimprimer en 1704, in-12, sous ce titre : *L'Ecole du pur amour de Dieu*. On y raconte qu'*Armelle* croyoit voir les Diables sous des figures horribles, & sentir leur puanteur ; qu'ayant sans cesse l'esprit préoccupé de l'objet sacré de sa flamme, elle serroit ce qu'elle rencontroit sous ses mains, des piliers, des colonnes de lit ; & qu'elle leur demandoit : *N'est-ce point vous qui cachez le Bien-aimé de mon cœur?* On dit qu'elle mourut d'un excès d'amour divin. On ne peut douter que sa piété ne fût fort ardente ; mais son imagination l'étoit encore davantage.

ARMELLINO, (François) né d'un pere banqueroutier, vint de bonne heure à Rome, où il sollicita des procès & tint la banque. *Léon X* ayant souvent besoin de son industrie pour trouver de l'argent, le fit-cardinal en 1517 & intendant des finances. Cette élévation surprenante lui fit des ennemis : son nom fut en exécration parmi le peuple, qu'il avoit chargé d'un grand nombre de subsides & d'impôts : craignant de se voir exposé à sa fureur, sous le pontificat d'*Adrien VII*, successeur de *Léon X*, il céda à l'orage en se retirant. On dit que dans un consistoire, où l'on parloit de trouver une somme dans un moment pressant, le cardinal *Pompée Colonne* dit qu'il ne falloit qu'écorcher *Armellino*, & exiger une petite piéce de monnoie de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau ; & que l'argent qu'on en retireroit, feroit une somme assez considérable pour fournir à toutes les dépenses nécessaires. Mais le cardinal de *Médicis* soutint *Armellino* ; & ayant été depuis élevé au souverain pontificat, sous le nom de *Clément VII*, il lui donna l'archevêché de Tarente & d'autres bénéfices considérables. Quelque-temps après, il fut assiégé avec le pape dans le château St-Ange, & mourut de douleur d'a-

voir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le temps que cette ville fut prise par les Impériaux. Le pape se consola de cette mort, qui lui laissoit plus de 200 mille ducats en terres, qui contribuerent à payer sa rançon. *Armellino* mourut dans le mois d'Octobre 1527.

I. ARMINIUS seigneur de la première noblesse des Chérusques, étoit tout jeune encore, lorsqu'il forma le projet de délivrer sa patrie du joug des Romains. Brave, fécond en ressources, d'un esprit pénétrant & dissimulé, il s'insinua adroitement dans la confiance de *Varus*, général Romain qui commandoit dans la Germanie, tandis que sous l'ombre du mystére il fit révolter les cantons les plus éloignés du pays. Le crédule *Varus*, qui ignoroit la conspiration, marcha l'an 9e de J. C. avec trois légions contre les rebelles; mais s'étant engagé imprudemment dans un défilé de bois & de montagnes, il apperçut trop tard qu'il étoit trahi, & en fut la victime. *Arminius*, qui avec ses troupes le suivoit sous prétexte de renfort, attaqua subitement les Romains, les tailla en piéces, & par un excès de cruauté, fit égorger ou attacher en croix tous ceux qui avoient été faits prisonniers. Ce barbare vainqueur défendit encore, pendant quelque tems, la liberté de ses compatriotes; mais ébloui par ses succès, il voulut en devenir l'oppresseur & les assujettir à sa domination: ce fut la cause de sa perte. Il fut assassiné dans une conjuration, en sa 37e annce, vers l'an 17 de J. C. L'héroïsme d'*Arminius*, déja célébré par *Campistron* dans une de ses piéces les plus estimées, a été remis sous nos yeux par *Bauvin* en 1772 dans sa tragédie des *Chérusques*; & ce dernier tableau a éclipsé celui qui l'avoit précédé. *Voy.* ADGANDESTRIUS; HERMINIUS & I. VARUS.

II. ARMINIUS, (Jacques) chef de la secte des *Arminiens* ou *Remontrans*, naquit à Oude-Water, ville de Hollande, en 1560. Il fit une partie de ses études à Genève, aux dépens des magistrats d'Amsterdam; mais il fut obligé d'en sortir, parce qu'il marqua trop d'ardeur à soutenir la philosophie de *Ramus*. Après diverses courses en Italie & en Suisse, il revint à Amsterdam, où il fut ministre 15 ans. On le choisit ensuite pour remplir la chaire de théologie à Leyde, en 1603. Les leçons qu'il donna sur la prédestination, l'universalité de la rédemption, mirent la division parmi les Protestans. Ne pouvant pas concevoir Dieu tel que *Calvin* le peignoit, c'est-à-d., prédestinant les hommes au péché comme à la vertu, il affoiblit les droits de la grace, & releva trop ceux de la liberté. Il enseignoit que Dieu vouloit que tous les homes fussent sauvés, & qu'il leur accordoit une grace avec laquelle ils pouvoient se sauver. « Comme tous les réformés, *Arminius* & ses disciples (dit M. *Pluquet*) » ne reconnoissoient point d'autorité » infaillible qui fût dépositaire des » vérités révélées, & fixât la croyance des Chrétiens. Ils regardoient » l'Écriture comme la seule règle de » la foi, & chaque particulier comme » le juge du sens de l'Écriture. Ils interprétérent donc ce que l'Écriture » dit sur la grace & sur la prédestination, conformément aux principes » de l'équité & de la bienfaisance » qu'ils portoient dans leur cœur & » dans leur caractére. Ils ne se fixérent point dans la doctrine de l'Eglise Romaine sur la prédestination, » & passérent insensiblement aux erreurs des Pélagiens & des Sémi-» Pélagiens. Comme les Arminiens » croyoient que chaque particulier » étoit le juge naturel du sens de l'Écriture, par une suite de leur ca-

» ractére & de leur principe d'équité, » ils ne se crurent pas en droit de » forcer les autres à penser & à croire » comme eux. Ils crurent qu'ils de- » voient vivre en paix avec ceux qui » n'interprétoient point l'Ecriture » comme eux ; & de-là vient cette » tolerance générale des Arminiens » pour toutes les sectes Chrétiennes, » & cette liberté qu'ils accordent à » tout le monde, d'honorer Dieu » dans la maniére dont il croyoit que » l'Écriture le prescrivoit. Chaque » particulier étant le juge du sens de » l'Écriture, & n'étant pas obligé de » suivre la tradition, c'est à la raison » à juger du sens de l'Écriture. L'Ar- » minien qui a cherché à examiner » les dogmes du Christianisme, a » donc rapproché insensiblement ces » dogmes des idées que la raison nous » fournit. Il a rejetté comme contrai- » re à l'Écriture, tout ce qu'il ne » comprenoit pas, parce que chaque » particulier étant obligé de croire » l'Écriture & de l'interpréter, il ne » pouvoit croire que ce qu'il pou- » voit comprendre. Les Arminiens, » en suivant scrupuleusement les prin- » cipes de la Réforme sur le juge » des controverses, se sont donc in- » sensiblement réunis avec les So- » ciniens, au moins en partie. » *Arminius* enseignant une doctrine nouvelle, fut cité à la Haye pour en rendre compte aux pasteurs réformés. Les persécutions qu'il essuya, les fatigues de ses voyages, l'accablérent au point, qu'il en mourut en 1609. Ce ministre avoit les qualités sociales. Il étoit poli, agréable, amusant même avec ses amis particuliers. Il préféroit la piété interieure à de vaines apparences, & le témoignage de sa conscience aux applaudissemens du public. Sa devise étoit: BONA CONSCIENTIA PARADISUS. Le grand objet de ses vœux étoit la tolérance mutuelle dans tout ce qui n'ebranloit pas les fondemens de la religion. A cette indulgence de caractére, il joignoit beaucoup de modestie & une grande défiance de lui-même. Tel est le portrait qu'en ont tracé ses disciples, tandis que ses ennemis le peignoient comme un ennemi de Dieu, un novateur artificieux, un homme rusé & malin, qui semblable à *Cham* avoit *découvert la nudité de ses peres*, en attaquant le systême des premiers réformateurs. Ses disciples furent appellés *Arminiens*. On les persécuta, & ils n'en furent que plus opiniâtres. Cette secte qui, loin d'être éteinte, absorbera vraisemblablement toutes les sectes réformées, jouit à présent, dans la Hollande, de la tolérance accordée à toutes les religions... On a d'*Arminius* plusieurs ouvrages publiés sous le titre de *Opera Theologica*, à Francfort, 1631 ou 1635, in-4°. Les principaux sont: I. *Disputationes de diversis Christianæ Religionis capitibus.* II. *Examen libelli* Guillelmi Perkensi *de Prædestinationis modo & ordine.* III. *Dissertatio de vero sensu Capitis VII ad Romanos.* IV. *Analysis Cap. IX ad Rom.* V. Des *Lettres* dans les *Præstantium viror. Epistolæ.* L'Arminianisme a eu dans son sein plusieurs hommes du premier ordre pour l'érudition, *Episcopius*, *Courcelles*, *Grotius*, *le Clerc*, &c.

I. ARNAUD DE BRESSE en Italie, disciple d'*Abailard*, prit l'habit de moine pour débiter plus facilement ses erreurs. Il soutenoit que les evêques & les moines qui possédoient des terres, ne pouvoient manquer d'être damnés, & que les biens de l'Eglise appartenoient aux princes. Cette doctrine, prêchée dans un siécle où les brigands n'étoient pas rares, lui fit beaucoup de disciples, contre lesquels on fut obligé de prendre les armes. Le pape *Innocent II* le condamna dans le concile général de Latran, en 1139. Ce pontife avoit d'autant plus de raison d'être irrité contre cet hérétique, qu'il se croyoit le mai-

tre souverain de tous les biens dont ce novateur vouloit priver le clergé. Il dit dans la harangue qu'il prononça à l'ouverture de ce concile : *Que l'on recevoit les dignités ecclésiastiques par la permission du Pontife Romain, comme par droit de fief, & qu'on ne pouvoit les posséder légitimement sans sa permission... Arnaud* anathématisé se réfugia dans les montagnes de Suisse avec ses disciples. Il entretenoit toujours un parti puissant à Rome. Il y revint en 1141, excita une sédition contre le pape, le fit chasser, abolit la dignité de préfet de Rome, obligea les principaux citoyens de se soumettre au patrice, & fit piller le palais des cardinaux. Le pape *Eugène III*, après plusieurs combats contre cet enthousiaste turbulent, fut enfin reçu à Rome. *Arnaud* fut arrêté quelque tems après, sous *Adrien IV*, par le cardinal *Gérard* ; & malgré les efforts des vicomtes de Campanie, qui l'avoient remis en liberté, il fut conduit à Rome, & condamné par le gouvernement de cette ville a être attaché à un pôteau & brûlé vif en 1155. Ses cendres furent jettées dans le Tibre, de peur que ses sectateurs n'en fissent des reliques. Il ne manquoit ni d'esprit, ni d'adresse, ni même d'éloquence, si l'on peut appeller de ce nom une grande abondance de mots & un flux de paroles. Ses discours ne respiroient que douceur, tandis que sa doctrine étoit tout poison, selon *St. Bernard*, qui le peint comme « un homme à tête de » colombe & à queue de scorpion. »

II. ARNAUD DE VILLENEUVE, médecin du XIIIe siécle, s'adonna aux langues & aux sciences. Après avoir voyagé dans différens pays pour se perfectionner, il se fixa à Paris, où il exerça la médecine & l'astronomie. Il se mit à publier, que la fin du monde arriveroit infailliblement vers le milieu du XIVe siécle. Il en fixa même l'année à 1335 ou 1345. Entraîné par sa curiosité naturelle, il avoit effleuré presque toutes les sciences, & il s'étoit fait une réputation qui lui persuada qu'il étoit capable de tout. Sa présomption le jetta dans plus. erreurs. Les principales étoient : « 1°. La nature en J. C. est en tout égale à la » divinité. 2°. L'ame de J. C., aussi» tôt après son union, a sçu ce que » sçavoit la divinité. 3°. Les moines » corrompent la doctrine de J. C. ; » ils sont sans charité, & ils seront » tous damnés. 4°. L'étude de la phi» losophie doit être bannie des éco» les, & les théologiens ont très-mal » fait de s'en servir. 5°. Les œuvres » de miséricorde sont plus agréables » à Dieu que le sacrifice de l'autel. » 6°. Les fondations des bénéfices ou » des messes sont inutiles. 7°. Celui » qui ramasse un grand nombre de » gueux, & qui fonde des chapelles » ou des messes perpétuelles, en» court la damnation éternelle. 8°. Le » prêtre qui offre le sacrifice de l'au» tel, & celui qui le fait offrir, n'of» frent rien du leur à Dieu. 9°. La » passion de J. C. est mieux représen» tée par les aumônes que par le sa» crifice de l'autel. 10°. Dieu n'est pas » loué par des œuvres, dans le sacri» fice de la messe, mais seulement de » bouche. 11°. Dieu n'a pas menacé » de la damnation éternelle ceux » qui pèchent, mais seulement ceux » qui donnent mauvais exemple. » Toutes ces propositions sont tirées de différens livres composés par *Arnaud* de *Villeneuve* ; tels sont le livre intitulé : *De l'humanité & de la patience de J. C.* ; les livres *De la fin du Monde*, *De la Charité*, &c. Il ajoutoit à ces rêveries d'autres erreurs, qui ne prouvoient pas que ce médecin eût une tête saine. L'université de Paris le condamna, & l'Inquisition se disposoit a le poursuivre, lorsqu'il se retira en Sicile, auprès du roi *Fréderic* d'*Aragon*. Quelque tems après, ce prince

l'ayant renvoyé en France, pour traiter *Clément V* alors malade, il mourut sur le vaisseau qui le portoit, & fut enterré à Gênes en 1313. Ses Ouvrages ont été imprimés à Lyon en 1504 & 1520, & à Basle en 1585, in-fol. avec sa vie & des notes de *Nicolas Taurellus*. C'est sans raison que *Guillaume Postel* lui attribue le livre imaginaire *De tribus Impostoribus*. *Mariana* n'a pas moins de tort, de l'accuser d'avoir essayé le premier la génération humaine dans une citrouille. *Arnaud* cultiva la chymie avec succès. Cette connoissance le conduisit à trouver l'esprit-de-vin, l'huile de térébenthine, & les eaux de senteur. *Voyez* sa *Vie* publiée à Aix 1719, in-12, sous le nom de *Pierre Joseph* : elle est d'un littérateur Provençal, nommé *de Haitse*.

III. ARNAUD, (l'abbé François) abbé de Grand-champ, lecteur & bibliothécaire de MONSIEUR, de l'académie Françoise & de celle des Inscriptions, né à Aubignan près de Carpentras d'un maitre de musique, mourut à Paris le 2 Décembre 1784. Il travailla au *Journal Etranger*, pendant les derniéres années que cet ouvrage périodique fut publié. Il composa ensuite en (1764 & années suiv.) avec M. *Suard*, la *Gazette Littéraire de l'Europe* ; & ils montrérent l'un & l'autre beaucoup de sagacité, de justesse, & de goût pour tous les beaux-arts. L'abbé *Arnaud*, nourri de la lecture des meilleurs écrivains de l'antiquité, dont il connoissoit tous les chef-d'œuvres, répandoit sur son style de l'intérêt & de la chaleur. Il donnoit même quelquefois dans l'emphase : du moins c'est un défaut qu'on peut reprocher à ses premiers écrits ; mais l'âge l'avoit corrigé. Il s'étoit d'abord montré l'ennemi de la nouvelle philosophie, & en avoit ensuite soutenu ses intérêts avec trop de vivacité. Sa conversation étoit animée & intéressante. On a de lui : *Variétés Littéraires*, ou *Recueil de Piéces tant originales que traduites, concernant la Philosophie, la Littérature & les Arts*, Paris 1770, 4 vol. in-12. On a rassemblé dans ce recueil, qui offre l'instruction & l'amusement, les differens morceaux que l'abbé *Arnaud* & M. *Suard* avoient répandus dans le *Journal Etranger* & dans la *Gazette Littéraire*.

I. ARNAULD, (Antoine) fils aîné d'*Antoine Arnauld*, avocat-général de la reine *Catherine de Médicis*, naquit à Paris en 1560. Il fut reçu avocat au parlement, & s'y distingua par son éloquence autant que par sa probité. De toutes les causes qu'il plaida, il n'y en eut point de plus célèbre que celle où *Henri IV* & le duc de *Savoie* assistérent. Il s'agissoit d'une femme qui accusoit un jeune-homme du meurtre de son fils : *Arnauld*, avocat de la mere, gagna cette cause. Son Plaidoyer contre les Jésuites en faveur de l'université de Paris, en 1594, (discours très-vrai & très-éloquent suivant les uns, déclamation ampoullée suivant les autres,) lui acquit encore plus de célébrité. Il a été réimprime en 1717, in-12. Il publia un autre ouvrage contre la Société ; il a pour titre : *Le franc & véritable Discours du Roi, sur le rétablissement qui lui est demandé pour les Jésuites*, in-8°. On a encore de lui l'*Anti-Espagnol*, la *Fleur-de-Lys*, 1593, in-8°. ; *la Délivrance de Bretagne, la premiére Savoisienne*, 1601, in-8°, & un *Avis au Roi Louis XIII pour bien régner*, 1615, in-8°. Il mourut le 29 Décembre 1619, âgé de 59 ans. Il eut de *Catherine Marion* 20 enfans, dont 10 morts en bas-âge, 4 fils, & 6 filles, toutes religieuses. Les Jésuites l'accusérent d'être Huguenot. Il est vrai

qu'il étoit fort opposé à la Ligue; mais il ne l'étoit pas moins à la religion prétendue-réformée. Il tenoit un juste milieu : en quoi les factieux de ces tems malheureux auroient dû l'imiter. On prétend que *Catherine de Médicis* avoit voulu le faire secrétaire-d'état; mais que, par un désintéressement bien rare, il lui répondit qu'il la serviroit mieux en qualité d'avocat général. *Le Maître*, son petit-fils & son filleul, fait allusion à cette anecdote dans l'Epitaphe qu'il lui fit en vers. Après avoir dit « qu'il laissa ses vertus à » sa famille, son esprit à son sié» cle, & ses actions a l'histoire; » il ajoute :

Il vit comme un néant les hautes dignités,
Et préféra l'honneur d'Oracle de la France
A tout le vain éclat des titres empruntés.

II. ARNAULD D'ANDILLY, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588. Il parut de bonne heure à la cour, & y eut des emplois qu'il remplit avec distinction. Il y jouit d'un grand crédit, & n'en fit usage que pour rendre service. *Balzac* disoit de lui, *qu'il ne rougissoit point des vertus chrétiennes, & ne tiroit point vanité des vertus morales.* A l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal des Champs. Il dit, en prenant congé de la reine-mere : *Que si Sa Majesté entendoit dire qu'on faisoit des sabots à Port-Royal, Elle n'en crût rien : mais que si on lui rapportoit qu'on y cultivoit des espaliers, Elle le crût, & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté.* Il lui en envoyoit tous les ans, que *Mazarin* appelloit en riant *des fruits bénits.* Il mourut le 27 Septembre 1674, à 86 ans. Son esprit & son corps conservérent toute leur vigueur jusqu'à ses derniers instans. « Ses yeux vifs (dit *Fontaine*), (sa démarche prompte » & ferme, sa voix de tonnerre, » son corps sain & droit, plein de » vigueur, ses cheveux blancs, qui » s'accordoient si bien avec le ver» millon de son visage, sa grâce à » monter & à se tenir à cheval, la » fermeté de sa mémoire, la promp» titude de son esprit, l'intrépidité » de sa main, soit en tenant la plu» me, soit en taillant les arbres, » étoient comme une espèce d'im» mortalité... » On a de lui plusieurs ouvrages. I. La *Traduction des Confessions de St Augustin*, in-8° & in-12. II. De l'*Histoire des Juifs*, de *Josephe*, 5 vol. in-8° & in-12 : plus élégante que fidelle, au jugement de plusieurs sçavans, & en particulier du P. *Gillet*, Genovéfain, dernier traducteur de cet historien. La meilleure édition est celle d'Amsterdam, 1681, 2 vol. in-fol. avec figures. III. Des *Vies des SS. Peres du Désert, & de quelques Saintes*, écrites par les Peres de l'Eglise, 3 vol. in-8°. IV. De *l'Echelle Ste.* de *S. Jean Climaque*; du *Traité du mépris du Monde* par *S. Eucher*; du *Pré spirituel* de J. Moschus. V. Des *Œuvres de Ste Thérèse*, in-4°, 1670. VI. De celles *du B. Jean d'Avila*, in-fol. VII. *Mémoires de sa vie écrits par lui-même*, 2 vol. in 12, imprimés en 1734, pleins de candeur & de vérité. VIII. *Poëme sur la vie de J. C.* petit in-12. IX. *Œuvres Chrétiennes en vers*; & plusieurs autres ouvrages. Ce qu'il a traduit du Latin est plus exact, que les versions qu'il a faites sur le Grec.

III. ARNAULD, (Henri) frere du précédent, naquit à Paris en 1597. Après la mort de *Gournay*, évêque de Toul, le chapitre de cette ville élut unanimement pour son successeur l'abbé *Arnauld*, alors doyen de cette église. Le roi lui confirma cette nomination, à la

priére du fameux Pere *Joseph*, Capucin; mais les querelles que le droit d'élire occasionna, l'empêchérent de l'accepter. En 1645, il fut envoyé extraordinaire de France à Rome, pour calmer les contestations survenues entre les *Barberins* & *Innocent X*. L'abbé *Arnauld* montra beaucoup de zèle pour l'intérêt de sa patrie & pour ceux des *Barberins*. Cette maison fit frapper une médaille en son honneur, & lui eleva une statue avec ce vers, que *Fortunat* avoit composé pour *S. Grégoire* de Tours :

ALPIBUS ARVERNIS VENIENS
MONS ALTIOR IPSIS.

Les *Barberins* faisoient allusion aux armes & à la patrie des *Arnaulds*, qui étoient d'Auvergne, & portoient pour armes une Montagne. L'abbé *Arnauld*, de retour en France, fut fait évêque d'Angers l'an 1649. Il ne quitta qu'une seule fois son diocèse, & ce fut pour convertir le prince de *Tarente*, & pour le réconcilier avec le duc de la *Tremouille* son pere. La ville d'Angers s'étant révoltée en 1652, ce prélat calma la reine-mere qui s'avançoit pour l'en punir; & lui dit un jour en la communiant : *Recevez, Madame, votre* DIEU, *qui a pardonné à ses ennemis en mourant sur la Croix*. Cette morale étoit autant dans son cœur que sur ses lèvres. On disoit de lui, *que le meilleur titre pour en obtenir des graces, étoit de l'avoir offensé*. Il étoit le pere des pauvres & le consolateur des affligés. La priére, la lecture, les affaires de son diocèse occupoient tout son tems. Quelqu'un lui représentant qu'il devoit prendre un jour de la semaine pour se délasser, il lui dit : *Oui, je le veux bien, pourvu que vous me donniez un jour où je ne sois pas évêque*. Il fut fidèle au roi dans la guerre des princes. Il signa le Formulaire, après l'avoir d'abord refusé, & fit sa paix par ce moyen avec *Clément IX*. Il mourut à Angers le 8 Juin 1692, à l'âge de 95 ans, & encore trop tôt pour son diocèse, qui l'honora comme un saint, & le pleura comme le meilleur des evêques. Ses *Négociations* à la cour de Rome & en différentes cours d'Italie, ont été publiées à Paris en 5 vol. in-12, long-tems après sa mort, (en 1748). On y trouve beaucoup d'anecdotes curieuses, & des particularités intéressantes, racontees dans le style qui étoit commun à tous les *Arnaulds*.

IV. ARNAULD, (Antoine) frere du précédent, né à Paris le 6 Février 1612, fit ses humanités & sa philosophie aux colléges de Calvi & de Lisieux. Il prit ensuite des leçons de théologie sous *Lescot*, qui dictoit le traité de la grace, & s'éleva contre son professeur. Dans son acte de tentative, soutenu en 1635, il mit en thèse des sentimens sur la grace entierement opposés à ceux qu'on lui avoit dictés; mais l'éloquence & la force avec laquelle il se defendit, prouvérent que le disciple pouvoit se passer de son maitre. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1641, & en prêtant le serment ordinaire dans l'eglise de Notre-Dame sur l'autel des martyrs, il jura *de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de son sang* : promesse que font depuis tous les docteurs. Deux ans après, il publia, avec l'approbation de la province ecclésiastique d'Auch en corps, de plusieurs évêques, & de 24 docteurs de Sorbonne, son livre *De la fréquente Communion*, auquel il auroit pu donner un titre tout opposé. Ce traité fut vivement attaque par ceux contre lesquels il paroissoit être ecrit; mais il fut défendu encore plus vivement. Les disputes sur la grace lui donnerent bientôt occasion de deployer son élo-

éloquence sur une autre matiére. Un prêtre de S. Sulpice ayant refusé l'absolution à M. le duc de *Liancour*, parce qu'on disoit qu'il ne croyoit pas que les V propositions de *Jansénius* fussent dans le gros livre de cet évêque Flamand: *Arnauld* écrivit deux *Lettres* à cette occasion. On en tira deux propositions, qui furent censurées par la Sorbonne en 1656. La premiére, qu'on appelloit de droit, étoit ainsi conçue: *Les Peres nous montrent un juste en la personne de S.* Pierre, *à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où l'on ne sçauroit dire qu'il n'ait point péché.* La seconde, qu'on appelloit de fait: *L'on peut douter que les Cinq propositions condamnées par* Innocent X *& par* Alexandre VII, *comme étant de* Jansénius *évêque d'Ypres, soient dans le livre de cet auteur..* *Arnauld*, n'ayant pas voulu souscrire à la censure, fut exclus de la faculté. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de la retraite. Il s'y ensévelit plus profondément depuis cette disgrace, & n'en sortit qu'à la paix de *Clément IX* en 1668. L'archevêque de Sens & l'évêque de Châlons, médiateurs de cet accommodement, présentérent le docteur *Arnauld* au nonce. Ce prélat le reçut avec la plus grande distinction, & lui dit « *qu'il ne pouvoit mieux employer sa plume d'or qu'à défendre l'Eglise.* » LOUIS XIV instruit de cette visite voulut voir aussi le sçavant théologien, qui lui fut présenté par *Pompone* son neveu. *J'ai été bien aise*, lui dit ce prince, *de voir un homme de votre mérite, & je souhaite que vous employiez vos grands talens à la défense de la Religion.* Toute la cour l'accueillit comme le méritoient sa réputation & ses ouvrages. MONSIEUR, frere du roi, étant survenu, s'avança & dit: « *Il faut bien faire quelques pas pour voir un homme si rare.* » *Arnauld* travailla dès-lors à tourner, contre les Calvinistes, les armes dont il s'étoit servi contre ses adversaires. Ces tems heureux produisirent la *Perpétuité de la Foi*, le *Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, & plusieurs autres ouvrages de controverse, qui le firent redouter des Protestans. Il sembloit que la tranquillité fût revenue pour toujours; mais la démangeaison de dogmatiser dans les uns, & l'ardeur de s'opposer aux dogmatisans dans les autres, troublérent bientôt ce calme passager. *Arnauld*, devenu suspect par les visites nombreuses qu'il recevoit, & cru dangereux par *Louis XIV*, se cacha pendant quelque tems. C'est alors que quelqu'un dit devant *Boileau* que le Roi faisoit chercher le docteur pour le faire arrêter. *Le Roi*, répondit le poëte, *est trop heureux pour le trouver... Arnauld*, craignant d'être enveloppé par l'orage qui grondoit sur sa tête, s'exila de sa patrie en 1679 & se retira dans les Pays-Bas. A peine s'étoit-il fixé à Bruxelles, que le marquis de *Grana*, qui desiroit de connoître un tel homme, le fit assurer de sa protection. *Arnauld* ne refusa point d'être appuyé par ce seigneur; mais il le fit prier de le laisser dans sa paisible obscurité, & de ne point l'obliger de voir le gouverneur des Pays-Bas Espagnols, pendant que l'Espagne étoit en guerre avec la France. Le marquis de *Grana* approuva cette délicatesse d'une ame élevée & noble. Son *Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre*, contre le ministre *Jurieu*, (*Voyez* OATÈS) fruit de sa retraite; souleva la bile du Prophète Protestant. Cet écrivain fanatique & emporté lança un libelle intitulé: L'*Esprit de M. Arnauld*; dans lequel il vomit mille

calomnies contre ce docteur, qui ne dédaigna pas d'y répondre, mais qui n'y fut pas moins sensible. Une nouvelle querelle l'occupa bientôt. Le P. *Malebranche*, qui avoit embrassé des sentimens différens sur la grace, les développa dans un *Traité*, & le fit parvenir à *Arnauld*, qu'il regardoit comme son maître. Ce docteur, sans répondre à *Malebranche*, voulut arrêter l'impression de son livre; mais n'ayant pu en venir à bout, il ne pensa plus qu'à lui déclarer la guerre. Il fit le premier acte d'hostilité en 1683. Il y eut plusieurs écrits de part & d'autre, assaisonnés d'expressions piquantes & de reproches très-vifs. *Arnauld* n'attaquoit pas le traité *De la Nature & de la Grace*; mais l'opinion *que l'on voit tout en Dieu*, exposée dans la *Recherche de la vérité*, qu'il avoit lui-même vantée autrefois. Il intitula son ouvrage: *Des vraies & des fausses idées*. Il prenoit ce chemin, qui n'étoit pas le plus court, pour apprendre, (disoit il) à *Malebranche*, à se défier de ses plus chéres spéculations métaphysiques, & le préparer par-là à se laisser plus aisément désabuser sur la grace. *Malebranche* se plaignit de ce qu'une matiére dont il n'étoit nullement question, avoit été malignement choisie, parce qu'elle étoit la plus métaphysique, & par conséquent la plus susceptible de ridicule aux yeux de la plupart du monde. *Arnauld* en vint à des accusations certainement insoutenables: que son adversaire met une étendue matérielle en Dieu, & veut artificieusement insinuer des dogmes qui corompent la pureté de la religion. On sent que le génie d'*Arnauld* étoit tout-à-fait guerrier, & celui de *Malebranche* fort pacifique. *Arnauld* avoit un parti nombreux, qui chantoit victoire pour son chef, dès qu'il paroissoit dans la lice. Ses *Réflexions philosophiques & théologiques* sur le traité *De la Nature & de la Grace*, publiées en 1685, le rendirent vainqueur dans l'esprit de ses partisans; mais *Malebranche* le fut aussi aux yeux de ses disciples. Cette dispute dura jusqu'à la mort d'*Arnauld*, arrivée à Bruxelles le 8 Août 1692, à 83 ans. *Malebranche* lui avoit déclaré « qu'il étoit las de donner au mon» de un spectacle, & de remplir » le Journal des Sçavans de leurs » *pauvretés* (*) réciproques. » Les partisans de *Jansénius* perdirent le plus habile défenseur qu'ils aient jamais eu, & les Jésuites leur plus ardent adversaire. Son cœur fut porté à Port-Royal, puis transféré à Palaiseau. Les poëtes les plus illustres, entr'autres *Santeuil* & *Boileau*, lui firent des Epitaphes, chacun dans leur langue favorite. Voici celle de *Boileau*, qui, dans cette occasion, ne craignit pas de déplaire aux ennemis de Port-Royal.

Au pied de cet autel de structure grossiére,
Git sans pompe, enfermé dans une vile biére,
Le plus sçavant mortel qui jamais ait écrit;
Arnauld, qui sur la grace instruit par Jesus-Christ
Combattant pour l'Eglise, a, dans l'Eglise même,
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême.
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit divin,
Il terrassa *Pélage*, il foudroya *Calvin*:
De tous les faux docteurs confondit la morale;
Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vu rebuté,
En cent lieux opprimé par la noire cabale,

(*) Ce sont les expressions du P. *Malebranche*: Voy. le *Journ. des Sçav.* 1694.

Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté :
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte,
N'en eût jamais laissé les cendres en repos,
Si Dieu lui-même, ici, de son ouaille sainte,
A ces loups dévorans n'avoit caché les os.

Personne n'étoit né avec un esprit plus philosophique, (dit un écrivain célèbre,) mais sa philosophie fut corrompue par la faction qui l'entraina. Cette faction, aussi illustre que dangereuse, plongea pendant 60 ans, dans des controverses toujours longues & souvent inutiles, & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un esprit fait pour éclairer les hommes. *Nicole*, son compagnon d'armes, né avec un caractère plus doux & plus accommodant, lui représentant qu'il étoit las de se battre la plume à la main, & qu'il vouloit se reposer : — *Vous reposer*, répond impétueusement *Arnauld* ! *Eh ! n'aurez-vous pas pour vous reposer l'éternité entière* ? Il vécut jusqu'à 82 ans dans une retraite ignorée, inconnu, sans fortune, même sans domestique, lui dont le neveu avoit été ministre d'état, lui qui auroit pu être cardinal. Le plaisir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il donna, jusqu'au dernier moment, l'exemple d'une ame forte, inébranlable, & supérieure à la mauvaise fortune. Son extérieur n'annonçoit point ce qu'il étoit. Il avoit le corps petit & la tête fort grosse. Les traits de son visage auroient annoncé la stupidité plutôt que l'esprit, si la vivacité de ses yeux n'avoit parlé en faveur de son génie. Il s'exprimoit d'un ton fort haut, lorsqu'il soutenoit ses opinions. Il étoit cependant plus modeste, que ses ennemis n'ont voulu le faire croire. Son frere, l'évêque d'Angers, l'ayant invité à le venir voir, il se trouva dans une voiture publique où l'on parloit du livre de la *Perpétuité de la Foi*; on le vantoit beaucoup : le docteur lui seul le déprécia. Quelqu'un indigné lui dit : *C'est bien à vous de vous ériger en censeur du grand* Arnauld ! *Et que trouvez-vous à blâmer dans son livre ?-- Beaucoup de choses*, répondit Arnauld. *On a manqué tel & tel endroit : on eût dû mettre plus d'ordre, pousser davantage le raisonnement.* Il parla de tout en maître, & cependant personne ne fut désabusé. Le carrosse de son frere étant venu le prendre à quelques lieues d'Angers, on reconnut que le *Zoïle* d'*Arnauld* étoit *Arnauld* lui-même ; & chacun confus & étonné se répandit en excuses... *Arnauld*, toujours occupé de ses études, avoit très-peu l'usage du monde. Lorsqu'il fut question de le présenter à *Louis XIV* après la paix de *Clément IX*, il alla trouver le confrére *Brienne* de l'Oratoire, fils du ministre, & qui avoit été ministre lui-même. *Arnauld* lui confia son ignorance extrême des usages de la cour, & le pria de le mettre en état de paroître décemment. *Brienne* se mettant sur un fauteuil : « *Supposez*, (lui dit-il), *que je sois* » *le Roi, & que vous ayez à me ha-* » *ranguer.* » *Arnauld* trouva l'expédient très-bon ; il ôte son chapeau & fait un discours. -- *Fort-bien*, reprit *Brienne* ! *Voilà tout ce que vous avez à dire.* Le compliment impromptu est mis par écrit, & ce fut celui-là même qu'*Arnauld* fit au roi... Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet homme, qu'on a cru l'ennemi des Papes, avoit de Rome la permission de dire la messe dans sa chambre. Ses liaisons avec cette cour étonneront sans doute ; mais elles n'en sont pas moins véritables. Il entretint toute sa vie des

correspondances avec quelq' membres du sacré collége. Il avoit des instructions très-sûres concernant les papiers importans envoyés à la congrégation de la Propagande. Personne ne connoissoit mieux que lui la bibliothèque du Vatican : il citoit les piéces originales, l'endroit où on les avoit placées, & défioit les Jésuites d'en contester l'authenticité. Ils ne purent pas faire-mettre à l'index sa *Morale pratique*, tandis que le livre du P. le *Tellier*, *sur les Chrétiens de la Chine*, y fut mis. Son crédit à Rome étoit au point, qu'il en plaisantoit lui-même : *On me croit en France*, disoit-il, *le plus grand ennemi des Papes*, *& l'on ignore comme j'ai toujours été chez eux*. C'est d'après l'auteur de l'*Histoire des querelles littéraires*, que nous rapportons ces faits, sans les garantir... On a de cet homme illustre environ cent vol. en différens formats, dont on a donné un Recueil complet en plusieurs vol. in-4° à Lausanne, en 1777, 1778 & 1779. On peut les diviser en 5 classes : la premiére, composée des livres de belles-lettres & de philosophie. I. *Grammaire générale & raisonnée*, faite avec M. *Lancelot*, publiée de nouveau sous ce titre : GRAMMAIRE *générale & raisonnée*, *contenant les fondemens de l'art de parler*, &c. *par Messieurs de Port-Royal : nouvelle édition*, *augmentée des Notes de M.* Duclos, *de l'Académie Françoise*, *& d'un Supplément par M. l'abbé Fromant*, in-12, 1756. Ouvrage fondamental, & qui est la clef de toutes les langues. II. *Elémens de Géométrie*. III. *L'Art de penser*, avec M. *Nicole* : livre excellent. La plupart des bons professeurs modernes y ont pris leur logique ; ils ne pouvoient la puiser dans une meilleure source. Si *Arnauld* avoit écrit de nos jours, il auroit encore rendu son livre plus court. Il n'y a fait entrer certaines matiéres qu'il auroit exclues aujourd'hui, que pour ménager les partisans de l'ancienne barbarie scholastique. Il est vrai qu'il fait assez sentir le cas qu'il faisoit de ces sottises, jouées peu de tems après sur le théâtre par l'inimitable *Moliére*. IV. *Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs*, à Paris en 1695, adressées à M. *Dubois*. On peut voir l'occasion & le jugement de cet ouvrage dans la *Bibliothèque Françoise* de l'abbé *Goujet*. V. *Objections sur les Méditations de Descartes*. VI. *Le Traité des vraies & des fausses idées*, à Cologne, en 1683. La IIe classe, des ouvrages sur les matiéres de la Grace, dont on trouve une liste fort longue dans le Dictionnaire de *Moréri*. Le principal est celui dont nous avons parlé plus haut, sous le titre de *Réflexions philosophiques & théologiques*. La plupart des autres ne roulent que sur des disputes particuliéres, si l'on en excepte la *Traduction* des livres de *S. Augustin*, de la Correction, de la Grace, &c. La IIIe, des livres de controverse contre les Calvinistes. I. *La Perpétuité de la Foi* : ouvrage auquel il avoit eu beaucoup de part, & qu'il publia sous son nom, comme *Nicole*, qui en étoit le principal auteur, l'avoit desiré. *Clément IX* à qui il fut dédié, *Clément X*, & *Innocent XI*, lui firent-écrire des lettres de remerciment. II. *Le Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, en 1672, in-4°. III. L'*Impiété de la Morale des Calvinistes*, en 1675. IV. L'*Apologie pour les Catholiques*. V. *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale*. VI. *Le Prince d'*Orange, *nouvel Absalon*, *nouvel Hérode*, *nouveau Cromwel*. L'auteur du *Siécle de Louis XIV* prétend que ce livre n'est pas d'*Arnauld*, parce que le

style du titre ressemble à celui du P. *Garasse*. Cet ouvrage a pourtant toujours passé pour être de lui; on dit même que *Louis XIV* ordonna qu'on le fit imprimer, & qu'on en envoyât des exemplaires dans toutes les cours de l'Europe. La IVe, des écrits contre les Jésuites; parmi lesquels on distingue la *Morale Pratique des Jésuites*, en 8 vol. qui sont presque tous d'*Arnauld*, à l'exception du premier & d'une partie du second. Il y a dans cet ouvrage bien des choses vraies, quelques-unes d'exagérées, & quelques autres d'altérées. On peut mettre dans cette quatriéme classe tous les écrits contre la morale relâchée, dont il étoit un des plus ardens ennemis. La Ve, des écrits sur l'Ecriture-sainte. I. *Histoire & Concorde Evangélique*, en latin, 1653. II. La *Traduction du Missel*, en langue vulgaire, autorisée par l'Ecriture-sainte & par les Peres; faite avec *de Voisin*. III. *Défense du Nouveau-Testament de Mons*, contre les *Sermons de Maimbourg*, avec *Nicole*, & quelques autres écrits sur la même matiére, &c. &c. On a imprimé après sa mort 9 vol. de *Lettres*, qui peuvent servir à ceux qui voudront écrire sa Vie. Le P. *Quesnel* en publia une avec des piéces relatives & des écrits posthumes: on y trouve une réponse aux reproches qu'on lui avoit faits de se servir de termes injurieux contre les adversaires; elle a pour titre: *Dissertation sur la méthode des Géomètres, pour la justification de ceux qui, en de certaines rencontres, emploient en écrivant des termes que le monde estime durs*. Il veut y prouver, par l'Ecriture & par les Peres, qu'il est permis de combattre ses adversaires avec des traits vifs, forts & piquans. Son style se ressentoit de cette morale; il étoit plein de chaleur & d'énergie, & cette énergie seroit plus frapante, s'il avoit eu l'art de se resserrer. « *Arnauld*, (dit M. l'abbé *Bossut*,) » étoit né avec une grande éloquen- » ce; mais il n'en régloit pas assez » les mouvemens. Les négligences de » la diction, le ton pesant & dog- » matique, nuisirent quelquefois à la » force de sa logique; & dans les pre- » miéres disputes qui le signalérent, » il eut besoin que *Pascal* fît-va- » loir ses raisons par les charmes de » l'expression & par le piquant de la » plaisanterie. Il n'eut pas, comme » cet écrivain inimitable l'art de se » resserrer, & d'être précis sans cesser » d'être éloquent. »

V. ARNAULD, (Antoine) abbé de Chaumes, fils aîné de *Robert Arnauld d'Andilly*, passa quelques années dans le service. Il se retira depuis auprès de son oncle l'évêque d'Angers, & mourut en 1698. Il a laissé des *Mémoires*, 1756, en 3 vol. in-12.

VI. ARNAULD, (Simon) marquis de *Pompone*, frere du précéd. & neveu du célèbre *Antoine Arnauld* de Port-Royal, fut employé dès l'âge de 23 ans en Italie en qualité de négociateur. Il y conclut plus.^{rs} traités, & fut ensuite intendant des armées du roi à Naples & en Catalogne, ambassadeur à la Haie en 1622 (*Voy.* l'art. suivant), & en 1665, ambassadeur extraordinaire en Suède. Il demeura trois ans à cette derniére cour, & y fut envoyé une seconde fois en 1671. La même année il mourut un secrétaire d'état. « Je fus quelque tems à penser à qui je » ferois avoir cette charge, (dit *Louis* » *XIV*, dans un Mémoire déposé à la » bibliothèque du roi;) & après avoir » bien examiné, je trouvai qu'un hom- » me, qui avoit long-tems servi dans » des ambassades, étoit celui qui la » rempliroit le mieux. Je lui fis mander de venir. Mon choix fut approu- » vé de tout le monde.... Mais l'em- » ploi que je lui ai donné, se trouvoit » trop grand & trop étendu pour lui... » Enfin il a fallu que je lui ordonne de

» se retirer, parce que tout ce qui » passoit par lui, perdoit de la grandeur » & de la force qu'on doit avoir en exé» cutât les ordres d'un roi de France.» *Arnauld* fut privé du ministére des affaires étrangéres, en 1679. Sa disgrace n'empêcha pas qu'il ne passât en France pour un ministre plein de probité, de vertu & d'esprit. Ces qualites le faisoient - chérir dans le monde; & il preféroit quelquefois les agrémens des sociétés où il plaisoit, aux affaires. Le roi lui conserva le titre de ministre d'état, avec la permission d'entrer au conseil. On a de lui la *Négociation* de sa 1re ambassade en Suède. Il mourut le 26 Septembre, 1699; à 81 ans.

VII. ARNAULD, (Henri-Charles) plus connu sous le nom de l'*Abbé* de *Pompone*, naquit en 1662 à la Haye, où le marquis de *Pompone* étoit ambassadeur. Sa naissance procura au désintéressement de son pere, une occasion de triompher. Les Etats-généraux lui offrirent de tenir son fils sur les fonts-baptismaux. Cet honneur apportoit à l'enfant une pension viagére de 2000 écus. Le marquis de *Pompone* remercia les Etats, pour éviter dans ses négociations l'embarras de la reconnoissance. Dès l'âge de 15 ans, l'abbé de *Pompone* fut pourvu de l'abbaye de S. Maixent: neuf ans après le roi l'ayant nommé à celle de S. Médard, il remit la 1re. En 1699 il perdit son pere. *Louis XIV* voulut bien soulager sa douleur, en la partageant; ce prince lui dit: *Vous pleurez un pere, que vous retrouverez en moi; & moi je perds un ami, que je ne retrouverai plus.* L'abbé de *Pompone*, nommé ambassadeur à Venise, soutint l'honneur de la France au milieu des malheurs, comme au milieu des succès. La fermeté faisoit son caractére. Dans les charges de commandeur, de chancelier, garde-des-sceaux, & sur-tout endant des finances & des ordres du roi, qu'il obtint ensuite, il s'attacha à se rendre utile, & eut le bonheur d'y réussir. L'abbé de *Pompone* fut élu membre de l'académie des Inscriptions en 1743, & quoique dans un âge avancé, il n'avoit pas renoncé au commerce des Muses. Il mourut en 1756, à 87 ans.

VIII. ARNAULD, (Angélique) sœur d'*Antoine Arnauld*, abbesse de Port-Royal des Champs à 11 ans, mit la réforme dans son abbaye à 17. Elle fit-revivre dans cette maison l'esprit de *S. Bernard*. La réforme de l'abbaye de Maubuisson, gouvernée par la sœur *Gabrielle d'Estrées*, lui causa bien des sollicitudes. Elle transféra ensuite son monastére des Champs à Paris, & obtint du roi que l'abbesse seroit éléctive & triennale. Elle mourut en 1661, également célèbre par sa vertu, par son esprit & son sçavoir. Sa sœur, la mere AGNÈS, publia deux livres, l'un intitulé: *L'Image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, Paris 1665, in-12; & l'autre, *Le Chapelet secret du S. Sacrement*, 1663, in-12, supprimé à Rome, pour que les gens peu instruits n'en abusassent point. Il ne fut pourtant pas censuré. La mere *Agnès* mourut en 1671. Elles étoient six sœurs religieuses dans le même monastére, toutes fortement occupées des disputes sur la Grace; *comme si la simple foi*, (dit *Bossuet*,) *ne valoit pas mieux que tout cela!* Leur niéce, la mere *Angélique de St-Jean*, ARNAULD, seconde fille d'*Arnauld* d'Andilly, religieuse comme elles de Port-Royal, & pendant 20 ans maitresse des novices & ensuite abbesse, naquit en 1624, & mourut en 1684. Dom *Clémencet* a publié ses *Conférences*, en 1760, 3 vol. in-12.

I. ARNDT, (Jean) *Arndtius*, un des mystiques de la religion réformée, naquit à Ballenstadt, dans le duché d'Anhalt, en 1555. Il étudia d'abord en médecine; mais cette science ne l'ayant pas empêché d'être dangereusement malade, il fit vœu de s'appliquer à la théologie, s'il guérissoit. Il fut successivement ministre en son pays, à Quedlimbourg & à Brunswick. Les persécutions qu'il essuya, les erreurs qu'on lui attribua pour se venger de sa piété, l'obligérent de se retirer à Isleb. *George*, duc de Lunebourg, l'en tira trois ans après, en 1611, pour lui donner la sur-intendance de toutes les églises de son duché. Les partisans d'*Arndt* disent, qu'au retour de son dernier sermon, il assura à sa femme qu'il venoit de faire une oraison funèbre. Il mourut en 1621. On a de lui un ouvrage célèbre, intitulé: *Du vrai Christianisme*, traduit en latin, Londres, 1708, 2 vol. in-8°, & en françois par *Samuel de Beauval*. Il veut y prouver que « le déréglement des mœurs » qui régnoient alors parmi les Pro» testans, ne venoit que de ce qu'ils » rejettoient les bonnes œuvres, & » qu'ils se contentoient d'une foi » stérile.» Il avoit beaucoup lu, beaucoup médité *Taulère*, *Thomas à Kempis*, *S. Bernard* & les autres auteurs ascétiques. *Luc Osiander*, théologien de Tubinge, l'attaqua avec vivacité dans son *Judicium Theologicum*.

II. ARNDT, (Josué) professeur de logique à Rostoch, prédicateur de la cour & conseiller ecclésiasque du duc de Mecklembourg, mourut à Gustrow, lieu de sa naissance, le 5 Avril 1687, à 61 ans. On a de lui: I. *Miscellanea Sacra*, 1648, in-8°. II. L'*Anti-Vallembourg*, Gustrow, 1664, in-4°. III. *Clavis antiquitatum Judaïcarum*, Leipsick, 1707, in-4°. Son fils *Charles*, professeur de poésie & d'hébreu dans l'acad. de Melchin, est mort en 1721, & a laissé plusieurs *Dissertations sur la poésie* dans les *Mélanges* de Leipsick.

ARNGRIMUS, *Voy.* IV. JONAS.

ARNISÆUS, (*Henningus*) naquit à Halberstadt, & mourut en 1633. Il professa la médecine dans l'université de Helmstadt, & voyagea en France & en Angleterre. Le roi de Danemarck l'appella à sa cour, & le fit son conseiller & son médecin. On a de lui plusieurs ouvrages de politique, de jurisprudence & de médecine: I. *De auctoritate Principum in populum semper inviolabili*, Francfort 1612, in-4°. Il y soutient que le peuple ne peut en aucun cas porter atteinte à l'autorité du prince. II. *De jure Majestatis*, 1610, in-4°. III. *De jure Connubiorum*, 1613, in-4°. IV. *De subjectione & exemptione Clericorum*, in-4°. V. *Lectiones Politicæ*, in-4°. VI. *De lue Venerea*, in-4°. VII. *Observationes Anatomicæ*, 1610, in-4°. &c. &c. Ces ouvrages sont très-peu connus aujourd'hui.

I. ARNOBE l'ANCIEN, (*Arnobius*) enseigna la rhétorique à Sicca en Afrique, sa patrie. *Lactance* fut son disciple. Il se fit Chrétien sous l'empire de *Dioclétien*, & signala son entrée dans la religion par ses *Livres contre les Gentils*, Rome 1542, in-fol. Amsterdam 1651, in-4°. Il n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'il composa cet ouvrage, & ne pouvant pas être parfaitement instruit de nos mystéres, il lui échappa quelque méprises. Il attaque avec plus d'adresse la religion des Païens, qu'il ne défend celle des Chrétiens. Il a dans son style la véhémence & l'énergie des Africains; mais il a écrit souvent en professeur de rhétorique. Il emploie des termes durs, emphatiques, & des phrases obscures & embarrassées. *Trithême* a eu tort de lui attribuer un *Commentaire sur les Pseau-*

mes; il eſt d'*Arnobe* le jeune, qui ſuit. Les *Ouvrages d'Arnobe l'ancien* ont été réimprimés à Leyde en 1652 & 1657.

II. ARNOBE le JEUNE, prêtre Gaulois, répandoit les erreurs du ſemi-Pélagianiſme vers l'an 460. Il étoit, dit-on, moine de Lérins, ou, ſelon d'autres, un de ces prêtres de Marſeille, qui attaquérent ſi violemment la doctrine de *S. Auguſtin* & de ſes diſciples dans le ve ſiécle. Il eſt auteur d'un *Commentaire* ſur tout le texte du Pſeautier, qui parut à Baſle, 1537 à 1560, in-8°; à Paris, 1539 in-8°; & enfin dans la *Bibliothèque des Peres*. Les autres ouvrages qu'on lui attribue ne ſont pas de lui. Voy. l'*Hiſtoire littéraire de France*, tom. 2, p. 342.

ARNOLD MELCHTAL, *Voy.* MELCHTAL.

I. ARNOLD, (Nicolas) *Arnoldus*, miniſtre Proteſtant, né à Leſna l'an 1618. Après avoir parcouru différentes villes pour cultiver ſes talens, il fut recteur en 1639 de l'école de Jablonow. Nommé enſuite profeſſeur de théologie à Franeker dans la Friſe, il ſe fit une grande réputation par ſes ſermons, & mourut en 1680. On a de lui: I. La *Réfutation du Catéchiſme des Sociniens*. II. Un *Commentaire ſur l'Epitre aux Hébreux*. III. Un ouvr. intitulé: *Lux in tenebris*, *&c.* à Leipſick, 1698, in-8°. C'eſt une explication des paſſages de l'Ecriture dont les Sociniens abuſoient.

II. ARNOLD, (Géofroi) miniſtre de Perleberg, fut l'un des plus ardens défenſeurs de la ſecte des *Piétiſtes*: ſorte de Proteſtans d'Allemagne, qui ſe piquent d'être plus réguliers que les autres. Il mourut en 1714. On de lui une *Hiſtoire de l'Egliſe & des Héréſies*, Leipſick 1700, in-8°. qui lui attira beaucoup de traverſes. Son *Hiſtoire de la Théologie Myſtique*, eſt preſque le ſeul ouvr. qu'il ait écrit en latin. Il en a compoſé beaucoup d'autres en allemand.

I. ARNOUL, fils de *Carloman*, roi de Baviére & d'Italie, duc de Carinthie l'an 880, fut déclaré roi de Germanie en 887. Ayant été élu empereur, il paſſa en Italie pour s'y faire-reconnoître. *Gui* de Spolette lui diſputoit l'empire. La ducheſſe de Spolette, femme d'un grand courage, nommée *Agiltrude*, mére de *Lambert*, l'un de ſes compétiteurs, arme Rome contre *Arnoul*. Les Romains ne vouloient plus d'empereurs; mais ils ne ſçavoient pas ſe défendre contre ceux qui prenoient ce titre. *Arnoul* attaque la partie de la ville, appellée *Léonine*; il la force. Le reſte de la ville au-delà du Tibre ſe rendit, & *Arnoul* fut reconnu empereur, après avoir été ſacré en 896 par le pape *Formoſe*. Cependant *Agiltrude* ſe défendoit encore contre lui. *Arnoul* l'aſſiégea vainement dans la ville de Spolette. Pluſieurs auteurs prétendent que cette héroïne lui fit prendre un breuvage empoiſonné, par un des domeſtiques d'*Arnoul* qu'elle avoit gagné. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il repaſſa les Alpes pour la 3e fois, avec un corps malade, un eſprit inquiet & une armée délabrée. Il mourut de la maladie pédiculaire le 24 Novembre l'an 899, devant Fermo dont il faiſoit le ſiége. Il laiſſa l'Allemagne dans une grande confuſion. Les ſeigneurs s'étoient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alſace, dans la Saxe, dans la Baviére & dans la Franconie; tandis que les évêques & les abbés s'attribuoient les droits régaliens. Des reſtes de Saxons mêlés aux Slaves nommés *Abodrites*, cantonnés vers la mer Baltique, ravagérent le nord de la Germanie. Les Bohêmes, les Moraves & d'autres Slaves, déſolérent le midi, & battirent les troupes d'*Arnoul*

Les Huns firent des incursions, les Normands recommencérent leurs ravages. Ces dévastations réduisirent l'Allemagne à un état très-pauvre & très-malheureux. *Arnoul* eut d'*Oda*, sa femme, *Louis IV*, surnomme l'*Enfant*, le dernier prince de la race de *Pepin* qui ait occupé le trône de Germanie ; & une fille nommée *Hedwinge*, qu'*Othon le Gr.* épousa en 2es noces. *Trithème* lui donne une autre femme, nommée *Agnès*, fille d'un empereur Grec, dont il fait descendre *Arnoul* de *Bavière*, ce duc fameux par les guerres qu'il suscita à *Conrad.*

II. ARNOUL, (Saint) évêque de Metz l'an 614, exerça plusieurs emplois à la cour de *Théodebert II*, roi d'Austrasie. Après la mort de son épouse, il entra dans l'état ecclésiastique, fut nommé à l'évêché de Metz qu'il quitta ensuite, pour s'enterrer dans les déserts de Vosge. *St. Arnoul* avoit eu de *Dode*, son épouse, deux fils, dont l'un nommé *Anchise*, fut pere de *Pepin-Héristel*, qui eut pour fils *Charles-Martel*, duquel nos rois de la seconde race sont descendus. La *Vie* de ce saint évêque, écrite par un auteur contemporain, a été traduite par *Arnauld d'Andilly.*

III. ARNOUL, évêque de Lisieux dans le XIIe siécle, défendit hautement *Alexandre III* & *S. Thomas* de Cantorberi. Sur la fin de ses jours il se démit de son évêché, & mourut le 31 Août 1184, dans l'abbaye de St. Victor de Paris, où il s'étoit retiré. On a de lui un volume d'*Epitres*, écrites avec assez d'élégance. Elles sont sur-tout remarquables par les particularités sur l'histoire & sur la discipline de son tems. *Turnèbe* en donna une édition à Paris en 1585, in-8°. On a encore de lui des *Poésies* imprimées avec ses *Lettres* : on les trouve aussi dans la *Bibliothèque des PP.*

IV. ARNOUL ou ARNULPHE, évêque de Rochester au XIIe siécle, naquit à Beauvais, vers l'an 1040, & mourut en 1124. Il laissa un livre intitulé, *Textus Roffensis*, & quelques autres *Traités* insérés dans le *Spicilége.*

V. ARNOUL, (François) Dominicain, natif du Maine, projetta vers le milieu du dernier siécle d'ériger un ordre de chevalerie propre au sexe, & qui étendit le culte de la Ste Vierge. *Anne d'Autriche*, régente de France, à qui il communiqua son dessein, lui donna son agrément. Le nouvel institut.^r publia en 1647, à Paris & à Lyon, le projet de son ordre du *Collier céleste du sacré Rosaire, composé de 50 Demoiselles*; mais il ne sçut trouver de chevaliéres. Ne pouvant être fondateur, il voulut se faire médecin, & il n'y réussit guéres mieux. Il publia pourtant un livre intitulé : *Révélations charitables de plusieurs remèdes*, Lyon 1651, in-12, qui le mit au rang des empyriques.

VI. ARNOUL DE LENS, *Voyez* LENS, n° I.

ARNOUL, *Voy.* II. MOULIN, n°. VII de ses ouvrages.

ARNU, (Nicolas) naquit à Merancourt, près de Verdun en Lorraine, l'an 1629. Il se fit Dominicain en 1644, & mourut à Padoue en 1692, professeur de métaphysique. C'étoit un esprit bizarre & singulier. Nous avons de lui : I. *Clypeus Philosophiæ Thomisticæ*, 8 vol. in-8°. Padoue 1686. II. Un *Commentaire* sur la 1re partie de la Somme de *S. Thomas*, 1691, 2 vol. in-fol. Les sçavans lui ont passé d'avoir commenté la théologie de ce docteur, mais non pas d'avoir défendu sa philosophie. On a de lui encore un IIIe ouvrage, *sur la Ligue* entre l'empereur & le roi de Pologne, contre le grand-seigneur, qu'il menace de la destruction de

son empire; & pr donner du poids à cette menace impertinente, il entasse des prophéties anciennes & modernes, & tous les pronostics qui ont passé par la tête des rêveurs de tous les siécles. Ce livre parut à Padoue en 1684.

ARNULPHE. *Voy.* IV. ARNOUL.

I. ARONCE *ou* ARUNS, petit-fils de *Tarquin* l'Ancien, & frere de *Tarquin* le Superbe, épousa *Tullia*, fille de *Servius Tullius*, princesse pleine de cruauté & d'ambition; elle se défit de son mari vers l'an 436 av. J. C. & se maria ensuite à son beau-frere *Tarquin*, dont le caractére, également furieux & emporté, sympathisoit avec le sien.

II. ARONCE, fils de *Tarquin* le Superbe & de la cruelle *Tullia*, fut chassé de Rome l'an 509 avant J.C. avec toute sa famille: quelque tems après il fut tué par *Brutus* dans un combat.

ARONDEL, *Voyez* ARUNDEL.

AROUET DE VOLTAIRE, *Voy.* VOLTAIRE.

ARPAJON, (Louis, Marquis de *Séverac*, duc d') d'une ancienne famille de Rouergue, qu'on fait descendre des anciens comtes de *Toulouse*, servit de très-bonne heure. il contribua beaucoup à sauver Casal, le Montferrat & le Piémont, se trouva a la prise de 32 villes en Franche-Comté, se rendit maître de Lunéville & de quelq.es autres places, & mit toute la Guienne dans le devoir en 1642. Trois ans après, les Turcs menaçant l'isle de Malthe, il alla offrir ses services au grand-maître, qui le fit chef de ses conseils & généralissime des armées de la Religion. Le grand-maître *Jean-Paul Lascaris*, & son ordre, pénétrés de reconnoissance pour le zèle avec lequel il avoit pourvu à la sûreté de Malthe, lui accordérent, pour lui & pour ses descendans ainés, le privilége de mêler à leurs armes celles de la Religion; de nommer chevalier en naissant, au choix du pere, un de leurs enfans, qui seroit grand'croix a l'âge de 16 ans. Ce privilége, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier rejetton de cette famille, mariée au comte de *Noailles*, aujourd'hui maréchal de *Mouchi*; & il passera aux filles, au défaut des garçons. *Louis d'Arpajon*, revenu en France, fut envoyé ambassadeur extraordinaire en Pologne auprès de *Ladislas IV*, & après la mort de ce prince, il favorisa l'élection de *Casimir* son successeur. *Louis XIV* le fit duc en 1651. Il mourut à Sévérac, une de ses terres, en 1679.

ARPHAXAD, fils de *Sem*, & petit-fils de *Noé*, né deux ans après le déluge, eut pour fils *Caïnan*, suivant les Septante. *Josephe* croit qu'il passa le Tigre, & qu'il se fixa dans le pays appellé d'abord Arphaxitide, & depuis la Chaldée.

ARPINO, (Joseph d') né au château d'Arpin en 1560. Son pere le plaça dès l'âge de 13 ans, auprès des peintres que *Grégoire XIII* employoit pour peindre les loges du Vatican: on le faisoit servir à préparer les palettes & à broyer les couleurs. Il montra des dispositions si heureuses, que le pape ordonna que, tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payât un écu d'or par jour. Le pape *Clément VIII* ajoûta de nouveaux bienfaits à ceux de *Grégoire XIII*. Il le fit chevalier de Christ, & le nomma directeur de St. Jean-de-Latran. Il suivit l'an 1600 le cardinal *Aldobrandin*, nommé légat à l'occasion du mariage de *Henri IV* avec *Marie* de *Médicis*. Il fut fait chevalier de S. Michel. *Caravage*, son ennemi & son rival, l'ayant attaqué, *Arpino* refusa de se battre avec lui, parce qu'il n'étoit point che-

valier. Il fallut, pour lever cet obstacle, que le *Caravage* allât à Malthe se faire-recevoir chevalier-servant. *Arpino* avoit aussi voulu se mesurer l'épée à la main avec *Annibal Carache*. Celui-ci, sans se déconcerter, prit un pinceau, & le lui montrant lui dit : « *C'est avec ces armes que je vous défie.* » *Arpino* mourut à Rome en 1640 à 80 ans. Peu de peintres ont mis autant d'esprit dans leurs idées. Il y a quelquefois du feu & de l'élévation dans ses compositions; mais son coloris est froid & ses expressions forcées. Les morceaux d'histoire Romaine qu'on voit de lui au Capitole, font ce qu'il a fait de mieux. Sa *Bataille entre les Romains & les Sabins*, est un de ses meilleurs ouvrages. Le roi possède trois de ses tableaux : une *Nativité*, *Diane & Actéon*, & l'*Enlèvement d'Europe*. *Arpino* gravoit aussi à l'eau-forte. Il est connu dans l'école de peinture sous le nom de *Josepin*.

ARQUIEN, *Voy.* MONTIGNY.

ARRACHION, fameux athlète, avoit terrassé tous ses adversaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en restoit plus qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier ayant déclaré qu'il étoit hors de combat, surprit *Arrachion*, qui avoit cessé de le presser, & se jetta sur lui avec tant de violence, que lui serrant en forcené la gorge avec ses doigts, il l'étrangla. Les Eléens, témoins de cette ruse perfide, adjugérent le prix au cadavre d'*Arrachion*, qui fut proclamé vainqueur & couronné de lauriers & de cyprès.

ARRIAGA, (Roderic de) né à Logrogne en Espagne, l'an 1592, Jésuite en 1606, professa la théologie à Salamanque & à Prague. Il mourut dans cette derniére ville en 1667 à 76 ans, plus estimé qu'il ne méritoit de l'être. Il fut député trois fois vers *Urbain VIII* & *Innocent X*. Il avoit plutôt l'esprit de chicane que de métaphysique. On trouve chez lui des choses qu'on n'entend point, & peu de difficulté bien éclaircies. Il gâta beaucoup de jeunes-gens, auxquels il donna son esprit minutieux & sophistique. On a de lui plusieurs ouvrages : I. Un *Cours de Philosophie*, imprimé à Anvers en 1632, in-folio, dans lequel il fait l'apologie de ceux qui font de nouvelles découvertes dans les matiéres philosophiques. II. Une *Théologie* en 8 vol. in-fol. L'auteur travailloit au neuviéme lorsqu'il mourut. Il y a dans cet ouvrage plus de logique & de métaphysique, que de véritable théologie. *Arriaga*, pour être long, n'en est pas plus clair.

ARRIE, dame Romaine, célèbre dans l'antiquité par son courage. *Cæcina Pætus* son époux, lié avec *Scribonien*, qui avoit fait-soulever l'Illyrie contre l'empereur *Claude*, fut condamné à la mort pour cet attentat, l'an 42 de J. C. Voyant qu'elle ne pouvoit sauver la vie de son mari, elle s'enfonça un poignard dans le sein; puis le retirant : *Tiens*, dit-elle, *Pætus*, *cela ne fait aucun mal*. Et ce Romain se donna la mort à l'exemple de sa femme. Il y a une belle épigramme de *Martial* sur cette héroine.

Casta suo gladium cùm traderet Arria Pœto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis;
Si qua fides : « *Vulnus quod feci, non dolet, inquit ;*
« *Sed quod tu facies, hoc mihi*, Pœte, *dolet.* »

ARRIE sa fille, femme de *Pætus-Trasea*, voulut imiter sa mere, lorsque son mari, accusé d'avoir trempé dans la conjuration de *Pison* contre *Néron*, se fit-ouvrir les veines; mais son généreux époux la

pria instamment de lui survivre pour ses enfans. Elle fut bannie, quelques années après par *Domitien* & rappellée par *Nerva*, l'an 96 de J. C.

I. ARRIEN, poète latin, qui vivoit vers l'an 14 de J. C. Ses vers plaisoient à *Tibère*, qui les lisoit souvent, comme le dit *Suétone*. Il avoit composé une Paraphrase des *Géorgiques* de *Virgile*, & une *Alexandriade*, ou un Poëme sur les belles actions d'*Alexandre* en 22 livres.

II. ARRIEN, historien Grec, natif de Nicomédie, se fit un nom célèbre sous *Adrien*, *Antonin*, & *Marc-Aurèle*, par son sçavoir & son éloquence. On l'appelloit le nouveau *Xénophon*. *Adrien* le fit gouverneur de la Cappadoce. Il battit les Alains & arrêta leurs courses. Il nous reste de lui VII livres de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, Leyde 1704, in-fol.; Amsterdam 1668, in-8°.; *Cum notis Variorum*, Amsterdam 1757, in-8°. On en a une traduction françoise, de *d'Ablancour*, in-12. Il sont très-estimés, parce qu'il avoit eu recours aux *Histoires* de ce conquérant, composées par *Ptolomée* fils de *Lagus*, & par *Aristobule*, qui avoiët servi sous lui. L'historien paroît également versé dans la science militaire & dans la politique. Son style est moins doux que celui de *Xénophon*, auquel on le comparoit. C'est le seul qui ait écrit, d'une maniére raisonnable, d'*Alexandre*; parmi les contradictions fréquentes des historiens du héros Macédonien, le bon-sens d'*Arrien* devroit toujours prévaloir. Il rapporte la visite que fit le vainqueur de *Darius* aux princesses ses prisonniéres; la méprise de *Sysigambis* en se jettant aux pieds d'*Ephestion*, qu'elle prit pour le roi de Macédoine, la belle réponse de ce prince, (*Voy.* I. ALEXANDRE); mais, sans assurer le fait comme d'autres historiens, il se contente de dire qu'il y a dans ce trait tant de dignité, que nous devons, sinon le croire, du moins en souhaiter la certitude. *Epictète*, philosophe Stoïcien, avoit été son maître, il publia 4 livres des *Discours* de ce philosophe, impr. à Cologne, 1695, in-8°. & Londres 1739, 2 vol. in-4°. Il assure qu'il n'a composé son recueil que des choses qu'il a oui-dire à son maître, & qu'il les a rédigées presque dans les mêmes termes dont il s'étoit servi. On voit dans le disciple un homme vertueux & reconnoissant. Modeste malgré ses dignités, il avouoit qu'il pouvoit se tromper & qu'effectivement il s'étoit trompé dans plusieurs occasions. On a encore de lui le *Périple du Pont-Euxin*, celui de la *Mer Rouge*, une *Tactique* & un *Traité de la Chasse*. Ces derniers ouvrages ont été imprimés en grec & latin, avec l'*Enchiridion* d'*Epictète*, Amsterdam 1683; & réimprimés en 1750, in-8°. C'est *Arrien* qui avoit dressé cet Enchiridion. Son *Traité* de la Chasse a été traduit en françois par *Fermat*, Paris 1690, in-12.

ARRINGTON, *Voyez* HARRINGHTON.

ARRIUS, étoit un ami de *Cicéron*, dont tout le mérite consistoit à sçavoir parfaitement ordonner un repas. C'étoit un homme de basse naissance, qui par ses flatteries amassa de grands biens, & acquit quelque sorte de réputation d'assez bon Orateur, quoiqu'il n'eût ni esprit ni sçavoir. Il étoit fort prodigue, & aimoit l'éclat & la magnificence.

ARROWSMITH, (Jean) professeur à Cambridge en 1660, est auteur de plusieurs bons ouvrages. On estime sur-tout sa *Tactica sacra*, Cambridge 1647, in-4°.

ARRUBAL, (Pierre d') né en Espagne aux confins de la Navarre & de la vieille Castille, Jésuite en

1579, professeur de théologie à Salamanque & à Rome, fut chargé de soutenir le Molinisme dans les congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valencia*, qui étoit tombé malade pendant le cours de cette guerre théologique. Il mourut en 1608 à Salamanque. On a de lui 2 vol. *De Deo uno & trino*, & *De Angelis*, écrits avec précision & clarté.

ARSACE, (S.) *Arsacius*, moine Persan retiré à Nicomédie, prophétisa à cette ville sa ruine, qui arriva en effet l'an 358, par un tremblem. de terre. Ce S. homme fut trouvé mort de douleur dans une tour.

I. ARSACES Ier, roi des Parthes, issu d'une condition très-basse, fut élevé sur le trône vers l'an 252 avant J. C. & devint aussi renommé parmi les Parthes que *Cyrus* chez les Perses. Il chassa les Macédoniens, battit les généraux de *Seleucus*, & ce prince lui-même qu'il fit prisonnier. Enfin il établit solidement cet empire d'Orient, qui balança depuis la puissance Romaine, & fut une barriére d'airain, que les vainqueurs des nations ne purent forcer. Les successeurs de ce roi furent appellés *Arsacides*.

II. ARSACES, roi catholique d'Arménie, qui mena du secours à *Julien l'Apostat* contre les Perses. Après la mort de cet empereur, *Arsaces* combattit ses peuples avec assez de bonheur; mais *Sapor* l'attira sous prétexte d'alliance, & lui ôta la vie en 369, après lui avoir fait crever les yeux.

I. ARSENE, diacre de l'église Romaine, d'une naissance illustre & d'un rare mérite, fut choisi en 383 par le pape *Damase*, pour être précepteur d'*Arcadius*, fils aîné de *Théodose*. Ce prince le pria de regarder son élève comme son propre fils, & de prendre sur lui l'autorité d'un pere. Un jour l'empereur étant entré dans la chambre de son fils, pour assister à son étude, il le trouva assis, & *Arsène* levé. Il commanda à celui-ci de s'asseoir, & à son fils d'être debout. Il ordonna en même temps qu'on lui ôtât tous les ornemens impériaux, ajoutant « qu'il le croi» roit indigne du trône, s'il ne » rendoit à chacun ce qui lui est » dû. » Cet avis ne changea pas le jeune prince; & *Arsène* n'osant plus se flatter de réformer son naturel superbe & opiniâtre, se sauva de la cour, & alla se cacher dans le désert de Scethé. On dit qu'*Arcadius*, après la mort de *Théodose*, voulant réparer les fautes qu'il avoit commises à l'égard de son maitre, lui fit offrir des présens considérables, qu'il refusa. Le désintéressement étoit une des vertus principales de cet ecclésiastique. Un officier lui ayant apporté le testament d'un de ses parens, qui le nommoit son héritier; *Arsène* lui demanda, depuis quel tems son parent étoit mort? L'officier ayant répondu : *Depuis peu de mois. -- Il y a bien plus long-tems que je suis mort moi-même*, répliqua *Arsène*; *comment donc pourrois-je être son héritier*. Il termina ses jours en 445, âgé de 95 ans.

II. ARSENE évêque d'Hypsèle dans la Thébaïde, étoit de la secte des Méléciens. *Eusebe* de Nicomédie, & les autres partisans de l'Arianisme, accusérent *S. Athanase* de l'avoir tué, & d'avoir gardé sa main droite desséchée, pour s'en servir à des opérations magiques. Ils représentoient réellement une main, qu'ils prétendoient être celle d'*Arsène*; mais *S. Athanase* se justifia en faisant paroître *Arsène*, qui étoit venu secrettement au concile de Tyr, & qui étoit rentré dans la communion de ce défenseur de la divinité de J. C.

III. ARSENE, moine du Mont-Athos, fut patriarche de Constantinople en 1255. Ayant excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, qui avoit fait-crever les yeux au jeune *Jean Lascaris*, confié à sa tutelle, il fut déposé l'an 1260, & relegué dans l'isle de Proconèse. On a de lui un *Nomocanon*, ou Recueil de Canons, divisés en 141 titres, avec les Loix impériales auxquelles ils son comparés.

ARSENS, *Voyez* AARSENS.

ARSÉS, le plus jeune des fils d'*Artaxercès Ochus*, roi de Perse, régna après lui, & fut empoisonné par *Bagoas*, qui l'avoit placé sur le trône. Il mourut l'an 336 avant J. C. *Voyez* BAGOAS.

I. ARSINOÉ, fille de *Nicocréon*, fut éperduement aimée d'*Arcéophon*; celui-ci, n'ayant pu gagner le cœur de sa maitresse, en mourut de déplaisir. *Arsinoé* n'en fut point touchée; elle fit plus, elle regarda d'un œil sec les funérailles de son malheureux amant. *Vénus*, irritée de sa dureté superbe, la transforma en caillou.

II. ARSINOÉ, nom de plusieurs princesses, dont les principales sont: I. *ARSINOÉ*, fille de *Ptolomée Lagus*, sœur des *Ptolomées Philadelphe* & *Céraune*, étoit femme de *Lysimaque* roi de Macédoine, vers l'an 300 avant J. C. Son mari étant mort, elle se laissa tromper par les sollicitations & les sermens de son frere *Céraune*, qu'elle épousa malgré ses répugnances. Le nouvel époux voulant faire son entrée dans la ville capitale, elle envoya au-devant de lui ses deux fils *Lysimaque* & *Philippe*, deux beaux jeunes princes, l'un âgé de 16 ans & l'autre de 14. Le perfide les combla de caresses jusqu'à la porte de la ville; mais aussi-tôt qu'il y fut entré, il se saisit de la citadelle, & ordonna de faire-mourir ses neveux. Ces malheureux princes s'étant échappés des mains des meurtriers, se réfugiérent chez la reine, entre les bras de laquelle ils furent égorgés. Elle fut elle-même arrachée de son palais, & transportée sur un brancard avec les cercueils de ses deux enfans en Samothrace, où elle mourut de douleur & de désespoir. II. *ARSINOÉ*, sœur de la précédente, qui épousa aussi son propre frere *Ptolomée Philadelphe*, roi d'Egypte: il l'aima si tendrement, qu'il auroit fait-bâtir un temple en son honneur, si la mort ne l'en eût empêché: (*Voy.* DINOCRATE.) III. *ARSINOÉ*, femme de *Magas* roi de Cyrène, connue par son amour pour *Démétrius*, frere du roi de Macédoine, qu'elle épousa depuis. IV. Enfin *ARSINOÉ*, fille de *Ptolomée Aulète*, & sœur cadette de la fameuse *Cléopâtre*, qui fut enlevée par l'eunuque *Ganimède*, conduite au camp des Egyptiens, & proclamée reine. Mais peu de tems après, *César* épris des charmes de *Cléopâtre*, lui donna la couronne, & lui associa son jeune frere *Ptolomée*. Il emmena à Rome *Arsinoé*, qu'il avoit fait-prisonniére après la prise d'Alexandrie, & la fit-marcher chargée de chaines à la suite de son char de triomphe; mais aussi-tôt après cette pompe, il la mit en liberté avec défense de retourner en Egypte. Cette malheureuse princesse s'étoit retirée dans la province Romaine en Asie, où *Antoine* l'ayant trouvée, il la fit-mourir par complaisance pour sa sœur *Cléopâtre*, l'an 41 av. J. C.

ARSLAN, *Voy.* *ALP-ARSLAN*.

ARTABAN ou ARTABANE frere de *Darius*, roi de Perse, assista de ses conseils *Xercès* son neveu. Il gouverna l'état pendant l'expédition de ce dernier contre les Grecs. Un autre *ARTABAN*, capitaine des gardes de *Xercès*, tua ce roi de

Perse... Il y a eu aussi quatre Rois des Parthes qui ont porté ce nom, & qui ont donné bien de la peine aux Romains.

ARTABASDE, *V.* ARTAVASDE.

I. ARTABASE, fils de *Pharnace*, capitaine de *Xercès*, accompagna ce prince, dans son expédition contre les Grecs. Il le suivit jusqu'à l'Hellespont, avec 60,000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée, où l'imprudent *Mardonius* s'étoit engagé contre l'avis d'*Artabase*; ce brave général revint avec 40,000 hommes qu'il commandoit, & qu'il sauva par une sage retraite.

II. ARTABASE, fils de *Pharnabase* & d'*Apamée*, fille d'*Artaxercès Mnémon*, déclara la guerre à *Ochus* son roi, l'an 356 avant J. C., à la tête d'un parti de mécontens. Il se fortifia dans la Libye, & appella à son secours les Athéniens. *Charès*, amiral de la république d'Athènes, joint à *Artabase*, remporta une victoire signalée contre l'armée d'*Ochus*. Le sénat d'Athènes ayant ensuite rappellé son armée, *Artabase*, assisté par les Thébains, défit entiérement les Perses. Il obtint ensuite sa grace, revint en Perse, fut fidèle à *Darius Codoman*, & le servit contre *Alexandre le Grand*. Après la mort de *Darius*, le conquérant Macédonien lui fit beaucoup de caresses. *Artabase* avoit alors 95 ans. Il présenta neuf de ses enfans à *Alexandre*, qui leur fit le même accueil qu'au pere: & quoique ce héros allât le plus souvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour *Artabase*, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval.

ARTAGNAN, *Voyez* MONTESQUIOU (Pierre d')

ARTAINTE, *Voy.* AMESTRIS.

ARTALIS, (Joseph) poëte Italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muses & les armes. Au sortir de ses études, n'ayant encore que 15 ans, il blessa mortellement un satyrique qu'il avoit déja bâtonné. Il alla ensuite a Candie, dans le tems que les Turcs en faisoient le siége, & s'y distingua tellement, qu'il mérita d'être fait chevalier de l'ordre militaire de S. George. De retour en Italie, il se rendit si redoutable par l'art de l'escrime, qu'on l'appelloit le *Chevalier du Sang*. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beaucoup d'*Ecrits* en vers & en prose.

I. ARTAVASDE, fils de *Tigrane* roi de la grande Arménie, succéda à son pere. C'étoit un prince sçavant, qui composa non-seulement des Tragédies, mais aussi des Discours & des Histoires. Il envoya du secours à *Crassus* dans la guerre contre les Parthes, & fut tres-puissant tant qu'il cultiva l'amitié des Romains; mais ayant trahi *Antoine* dans la même guerre, ce général, par plusieurs députations & de grandes promesses, l'engagea à venir le trouver dans son camp. A peine y fut-il arrivé, qu'il le fit charger de chaines d'argent, & conduire en triomphe à Alexandrie, où il le fit mourir.

II. ARTAVASDE ou ARTABASDE, gendre de l'empereur *Léon* l'Isaurien, & général de ses armées, étoit gouverneur d'Arménie, lorsque *Constantin Copronyme* monta sur le trône de Constantinople en 741. Ce prince qui connoissoit ses projets ambitieux, ayant voulu le faire mourir, *Artavasde* se fit proclamer empereur en Octobre 742, *Constantin* marcha contre lui, le vainquit en bataille rangée, prit Constantinople, où l'usurpateur s'étoit réfugié; & après lui avoir fait crever les yeux, il l'envoya en

exil avec son fils *Nicéphore*. *Artavasde* avoit sçu se rendre agréable au peuple pendant sa courte administration, par la protection qu'il accorda aux Catholiques contre les Iconoclastes, & par des manières affables.

ARTAUD, (Pierre-Joseph) né à Bonieux dans le Comtat-Venaissin, alla de bonne-heure à Paris, & remplit avec distinction les différentes chaires de cette capitale. Devenu curé de S. Merry, il édifia son troupeau & l'instruisit. Son mérite lui valut en 1756 l'évêché de Cavaillon. Il mourut en 1760, à 54 ans, avec la réputation d'un prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui: I. *Panégyrique de S. Louis*, 1754, in-4°. II. *Discours sur les Mariages*, à l'occasion de la naissance de M. le duc de *Bourgogne*, 1757, in-4°. III. Quelques *Mandemens & Instructions pastorales*. Il règne dans tous ses ouvrages une éloquence solide & chrétienne. Ses *Prônes* étoient des modèles dans le genre familier.

ARTAVEL, *Voy.* ARTEVELLE.

I. ARTAXERCES, surnommé *Longuemain*, fils & successeur de *Xercès* dans l'empire de Perse, ne parvint au trône, qu'après avoir détruit deux factions puissantes qui le lui disputoient. Il extermina dans une bataille sanglante les partisans des fils d'*Artaban*. Il remporta ensuite une victoire contre *Hystapse* son frere, & ruina entiérement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. *Thémistocle*, qui avoit cherché une retraite dans sa cour, fut comblé d'honneurs & de présens; il lui donna 200 talens, & lui assigna cinq villes pour son entretien. L'Egypte s'étant révoltée, il l'alla faire-rentrer dans le devoir, & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce prince qui permit à *Esdras* de rétablir la république & la religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la 7e, ou, selon d'autres, à la 20e année de son règne, que commencent les *septante semaines* de *Daniel*, après lesquelles le Messie devoit être mis-à-mort Il mourut l'an 426 av. J. C., après avoir fait la paix avec les Athéniens. *Artaxercès* fut surnommé *Longuemain*, parce que ses mains étoient si longues, qu'étant tout droit il pouvoit toucher ses genoux. C'étoit le plus bel-homme de son empire; mais on vantoit encore plus sa bonté & sa générosité, que sa figure.

II. ARTAXERCÈS *Mnémon*, fut ainsi appellé par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à *Darius* son pere, l'an 405 avant J. C. *Cyrus*, frere de ce prince, jaloux de le voir en possession du trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort prononcé; mais *Artaxercès* eut la foiblesse généreuse de lui pardonner. Il le renvoya dans l'Asie mineure dont il avoit le gouvernement. Au lieu de rentrer en lui-même, ce perfide leva des troupes sous différens prétextes, & vint presenter bataille à son frere avec 113 mille hommes: elle fut donnée à Cunaxa, à 25 lieues de Babylone; *Cyrus* y fut tué de la main de son frere; mais *Artaxercès* ne put jamais contraindre les Grecs qui étoient dans l'armée de *Cyrus* à se rendre: (*Voy.* XENOPHON & CYRUS le jeune.) *Parisatis*, mere des deux princes, irritée de la mort de son fils, & jalouse du crédit de *Statira* sa belle-fille, l'empoisonna. Le roi, pour toute punition, se contenta de la confiner à Babylone, où elle demanda à se retirer. La fin de l'empire de *Mnémon* fut troublée par les cabales des courtisans, Les seigneurs de sa

cour

tour prenoient parti pour ceux de ses fils qui prétendoient à la succession. Il en avoit eu cent cinquante de 350 concubines; & trois d'*Atossa* son épouse, *Darius*, *Ariapse* & *Ochus*. Pour arrêter toutes les intrigues, il désigna *Darius* l'aîné pour son successeur, & lui permit de prendre dès-lors le titre de roi & la tiare royale. Mais ce fils ingrat, voulant jouir de tout le pouvoir, conspira contre la vie de son pere, qui le fit punir de mort. *Ochus* le 3e de ses fils, voulant aussi être roi, fit périr *Ariapse* son frere. Ces nouveaux chagrins précipiterent la fin des jours d'*Artaxercès*. Il mourut l'an 361 avant J.C., avec la réputation d'un prince doux, humain, libéral. *Rollin* n'en a pas parlé d'une maniére assez avantageuse. Il auroit pu estimer davantage un souverain qui gagna une bataille complette; qui ayant vaincu en héros, avoit pardonné en frere; qui, maître d'exterminer dix mille Grecs, les avoit laissé vivre & retourner chez eux. Ajoutez, (dit un historien philosophe) que ce prince vainquit aussi les Lacédémoniens & leur imposa de loix humiliantes. Ajoutez que dans une guerre contre les Scythes, nommés *Cadusiens*, vers la mer Caspienne, il supporta comme le moindre soldat toutes les fatigues & tous les dangers.

III. ARTAXERCÈS III, surnommé *Ochus*, fils & successeur du précédent, monta sur le trône l'an 361 avant J. C. Il cacha pendant dix mois la mort de son pere, pour s'affermir en agissant au nom du prince défunt. Jamais aucun tyran n'a été aussi cruel. Ayant conçu le projet de tarir tout le sang royal, il fit enterrer vive sa propre sœur *Ocha*, dont il avoit épousé la fille. Un de ses oncles fut égorgé par ses ordres, avec cent de ses fils ou petits-fils. Tous les principaux seigneurs Persans subirent le même sort. Un seul, nommé *Dathame*, échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. *Ochus* ne pouvant le vaincre, lui envoya des assassins sous le titre d'ambassadeurs. *Dathame* les ayant démasqués, leur fit à tous éprouver le traitement qu'ils lui réservoiẽt. Ce brave homme se laissa tromper par un malheureux, qui ayant gagné son amitié, le perça de plusieurs coups de poignard. Les généraux & les gouverneurs d'*Artaxercès* étoient dignes de leur maître; ils tyrannisoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Egypte s'étant révoltée, *Artaxercès* marcha contre elle, s'empara de l'isle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Péluse, & de-là se répandit dans toute l'Egypte. Il souilla ses victoires par des cruautés inouies, ravagea les villes, pilla les temples, fit tuer le bœuf *Apis*, enleva les livres de la religion & les annales de la monarchie. L'eunuque *Bagoas*, Egyptien, dépositaire de sa puissance, irrité du traitement qu'*Artaxercès* avoit fait au dieu *Apis*, le fit empoisonner par son premier médecin, l'an 338 avant J.C. Pour se venger de ce qu'il avoit fait manger son bœuf par ses gens, il fit faire un hachis de son cadavre & le livra ainsi à des chats; & quant à ses os, il en fit faire des manches de couteaux ou d'épée, symboles naturels de sa cruauté. *Bagoas* mit ensuite la couronne sur la tête d'*Arsès*, le plus jeune des fils d'*Artaxercès*, apres avoir fait périr tous les autres.

IV. ARTAXERCÈS, *ou* ARDSCHIR *Babeghan*, premier roi de la dynastie des *Sassanides* en Perse, étoit de la condition la plus vile.

On dit que sa mere l'avoit eu d'un soldat nommé *Jasan*, du consentement de son mari, cordonnier de profession. *Artaxercès* servit de bonne-heure, & projetta de faire un nouvel empire des Perses. Malgré la bassesse de sa naissance, il avoit de l'elevation dans l'ame, du courage, & un génie propre à exécuter de grandes entreprises. Ayant acquis par ses talens de l'autorité sur ses compatriotes, il les fit-révolter contre *Artaban*, qu'il prétendoit avoir enlevé la couronne à ses ancêtres: car dès qu'il eut le commandement il se fit-descendre d'une ancienne famille royale. Il remporta trois victoires consécutives, & tua dans la derniére *Artaban* & le jeune prince son fils, l'an 223 de J. C. Alors il prit la tiare & se fit-proclamer roi des Perses. Il força les princes voisins à le reconnoitre & soumit les peuples par les armes & par les lois. Comme il avoit été instruit par les mages, il voulut que leur religion fût la dominante dans l'empire, & ne se conduisit que par leurs conseils. Pour se rendre compte à lui-même de son administration, il fit un *Journal* exact de toutes ses actions, particuliéres & publiques, que les princes & les guerriers devroient méditer. Il poussa la modestie, jusqu'à rapporter les fautes qui lui sont échappées, & qui certainement étoient bien réparées par ses vertus. *Artaxercès* ne négligea ni l'utile, ni l'agréable, & enrichit ses états des plus beaux monumens d'architecture. Il joignit à l'histoire de sa vie, un ouvrage intitulé : *Régles pour bien vivre*, adressées aux princes & aux sujets. Les maximes de ce monarque étoiēt *Que le Peuple est plus obéissant quand le Roi est juste... Que le plus méchant de tous les Princes, est celui que les gens-de-bien craignent, & duquel les méchans espérent...* Il vouloit que les peines fussent proportionnées aux fautes, & il répétoit souvent à ses officiers : *N'employez pas l'epée, quand la canne suffit.* Malgré ces maximes, l'ambition & l'ardeur belliqueuse qui l'avoient fait-soulever contre son prince legitime, ne le quitta jamais. Il se faisoit-appeller *le grand Roi*. Il entreprit d'enlever aux Romains leurs possessions en Asie l'an 228. Il etendit ses ravages jusques dans la Cappadoce, & envoya sommer *Alexandre Sevére* de se retirer de l'Asie. Mais l'empereur Romain ne fut que plus determiné à le poursuivre; il remporta sur les Perses une victoire complète, & *Artaxercès* fut obligé de prendre la fuite. Il mourut quelques années après en 238, après 15 ans de régne. (*Voyez* ALEXANDRE SÉVÉRE.)

ARTAXIAS Ier, général d'*Antiochus* le *Grand*, se rendit maître de l'Arménie, du consentement de ce prince, & la partagea avec un autre général. *Annibal*, retiré à la cour de ce prince, lui conseilla de bâtir Artaxate sur le fleuve Araxe. *Artaxias* en fit la capitale de son empire. Ce prince avoit soumis son royaume aux Romains, après la défaite d'*Antiochus*. Il fut ensuite défait lui-même par *Antiochus Epiphanes*, l'an 179 av. J. C.

ARTEDI, (Pierre) médecin Suédois, né en 1705, se lia d'une amitié très-étroite avec *Charles Linné*, autre médecin chymiste : aidé des lumiéres de celui-ci, il travailla avec soin à la recherche de la nature des animaux quadrupèdes & des pierres. Il étoit prêt de publier ses ouvrages, quand il se noya dans un fossé l'an 1735. *Linné* les a fait-imprimer sous les titres suivans: I. *Bibliotheca Ichtiologica*, Leyde, 1738, in-8°. II. *Philosophia Ichtyologica*, ibid. 1738, in-8°.

ARTEMAN *ou* ARTEMAS, hérétique, qui nioit la divinité de J.C. & dont les principes étoient les mêmes que ceux de *Théodore* de Byzance.

ARTEMIDORE d'Ephèse, nommé ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis, ville de Lydie, florissoit sous *Antonin* le Pieux. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromance*, matiére qu'il avoit beaucoup étudiée. Son ouvrage, à travers bien des choses minutieuses & absurdes, offre des traits d'érudition. *Alde Manuce* le publia en grec à Venise, en 1518; & *Rigaud* en grec & en latin, à Paris, 1603, in-4°. avec de sçavantes notes.

I. ARTEMISE, reine de Carie, & fille de *Ligdamis*, se trouva à l'expédition de *Xercès* contre les Grecs, & se signala sur-tout à la bataille de Salamine, l'an 480 av. J. C. Un vaisseau Athénien la poursuivant, elle fit-ôter le pavillon de Perse, attaqua un vaisseau de la flotte de *Xercès*, commandé par un roi de Calyade, avec lequel elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens cessérent alors de la poursuivre, dans la pensée qu'elle étoit de leur parti. *Xercès* dit à cette occasion, « que dans » le combat les hommes avoient » été des femmes, & les femmes » des hommes. » Les Athéniens, irrités d'être battus par une femme, promirent une somme à ceux qui la leur améneroient vivante; mais cette princesse eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa statue fut placée à Sparte parmi celle des généraux Perses. *Artémise* s'empara de la ville de Latmus, où elle étoit entrée sous prétexte d'y adorer la mere des Dieux. Cette déesse s'en vengea; car *Artémise*, ayant conçu un amour violent pour un jeune-homme d'Abydos, qui n'y répondit pas, elle lui creva les yeux, & se précipita ensuite duhaut d'un rocher.

II. ARTEMISE, reine de Carie, sœur & femme de *Mausole*, s'est immortalisée par sa tendresse conjugale. Son époux étant mort, elle lui fit-élever un monument superbe, ouvrage de l'architecte *Scopas*, compté parmi les sept merveilles du monde. Les tombeaux dont on a voulu dans la suite faire l'éloge, ont pris leur nom de *Mausole*, & ont été appellés *Mausolées*. *Artémise*, fit-proposer dans toute la Grèce des prix considérables, pour ceux qui réussiroient le mieux à faire l'oraison funèbre de son époux. Elle en recueillit les cendres, qu'elle mêloit avec sa boisson, voulant leur servir en quelque sorte de tombeau. *Artémise* ne survécut pas long-tems à son cher *Mausole*. Elle mourut auprès d'un monument qu'elle lui avoit fait-élever, l'an 351 avant J. C. La postérité l'a mise à la tête du petit nombre des martyres de l'amour conjugal. *Voyez* NAUCRATE.

ARTEMON de Clazomène, suivit *Periclès* au siége de Samos, & y inventa le bèlier, la tortue, & d'autres machines de guerre.

ARTEVELLE *ou* ARTAVEL, (Jacques) Flamand, brasseur de bière, factieux éloquent & politique, causa beaucoup de sollicitudes au comte de *Flandres*. Il avoit des correspondans dans toutes les villes, & songeoit à assujettir la Flandre à *Edouard* roi d'Angleterre; lorsque le peuple de Gand, irrité de ce qu'on vouloit le mettre sous le joug, le massacra l'an 1345. *Philippe* ARTEVELLE, son fils, s'étant mis à la tête de près de 60 mille révoltés, fut tué à la bataille de Rosbec en 1382.

ARTHUR, *Voy.* CATHERINE, n° IV.

ARTHUS, *Voyez* les ARTUS.

ARTIGNI, (Antoine Gachet d') chanoine de l'église primatiale de Vienne, sa patrie, naquit le 9 Mars 1704. Il tourna de bonne-heure son esprit vers la littérature & les recherches bibliographiques. Il fit même des vers, mais qui ne lui donnent aucun rang sur notre Parnasse. Ses *Mémoires d'histoire, de critique & de littérature*, Paris 1749, & années suiv., 7 v. in-12, l'ont fait connoître plus avantageusement. Quoique ce livre ne soit qu'une compilation, il prouve que l'auteur avoit l'esprit de discussion & de critique. Mais il est bon d'avertir que les articles les plus intéressans ont été tirés de l'Histoire manuscr. des Poëtes François, par feu l'abbé *Brun*, doyen de St-Agricole à Avignon: c'est ce que nous avons vérifié sur l'ouvrage même, que ce dernier écrivain nous avoit communiqué. Cette Histoire existoit aussi en manuscrit dans la bibliothèque du séminaire de S. Sulpice de Lyon, où l'abbé *le Clerc*, ami de M. l'abbé *Brun*, avoit demeuré long-tems; & c'est par le moyen de quelque séminariste de cette maison que l'abbé *d'Artigni* se l'étoit procurée. Ce plagiat rendit ses Mémoires beaucoup meilleurs; il y a d'ailleurs de lui des choses intéressantes & curieuses, mais trop d'extraits de vieux sermonaires, & trop d'articles de remplissage. Ce littérateur mourut à Vienne le 6 Mai 1768, dans sa 65e année. Il étoit d'un caractére poli & officieux, d'une humeur enjouée, & sa conversation étoit agréable, par le grand nombre d'anecdotes & de traits piquans dont il avoit enrichi sa mémoire.

ARTOIS, *Voyez* ROBERT I. & ROBERT II, comtes d'Artois. Dans l'article de ce dernier, n° V, nous parlons des princes qui ont après lui possédé ce comté.

ARTORIUS, chevalier Romain, s'étant engagé dans un portique du temple durant le siége de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à *Lucius*, son ami, de le recevoir entre ses bras, lorsqu'il se jetteroit du haut en bas, & s'obligea de le faire son héritier. *Lucius* le reçut heureusement, & lui sauva la vie; mais accablé par la chute rapide d'un tel poids, il mourut lui-même à l'instant, victime de sa généreuse hardiesse.

ARTOXARÈS, eunuque de Pahlagonie, entra de bonne heure à la cour d'*Artaxercès I*, vers l'an 340 av. Jesus-Christ. Il n'avoit que 20 ans, lorsque ce prince l'envoya avec les grands de l'état en Syrie, pour engager *Megabyze*, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Il obtint ensuite le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcérent *Darius-Ochus* de prendre la couronne. Ce prince, paisible possesseur de l'empire, témoigna sa reconnoissance à *Artoxarès*, en lui donnant le premier rang parmi les eunuques. Ces honneurs, loin de satisfaire ses desirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il se lassa d'être sujet, & voulut monter sur le trône. Comme la qualité d'eunuque éloignoit de lui les mécontens, il se fit faire une barbe postiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent l'être. Ses desseins ayant été découverts, avant qu'il eût pu pourvoir à sa sûreté, on l'arrêta; & la reine *Parysatis*, qui gouvernoit avec une autorité absolue, lui fit souffrir les plus cruels & les plus honteux supplices.

I. ARTUS, *ou* ARTHUS, roi fabuleux de la Gr. Bretagne, au VIe siécle, vainquit (dit-on) les Saxons, &

soumit l'Ecosse & l'Irlande. On ajoute qu'il défit *Lucius* général Romain, qu'il ravagea une partie des Gaules, & qu'à son retour de ces expédition chimériques il institua les chevaliers de la *Table Ronde* : table qu'on montre encore aujourd'hui au château de Winchester avec les noms de ces prétendus chevaliers.

II. ARTUS Ier, duc de Bretagne, étoit fils de *Géofroi* le *Beau*, comte d'Anjou, quatriéme fils de *Henri II* roi d'Angleterre. C'étoit le prince le plus aimable de son siécle. Il fut proclamé duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de *Géofroi* son pere. *Jean Sans-Terre* (*Voyez* JEAN, n°. LVII.) son oncle, le fit mourir, dit-on, de sa propre main à Rouen, l'an 1202. Son mariage étoit arrêté avec *Marie*, fille *de Philippe-Auguste*.

III. ARTUS II, duc de Bretagne, naquit en 1262, & mourut en 1312, après avoir gouverné assez heureusement.

IV. ARTUS III, dit le *Justicier*, auparavant comte de *Richemont*, & connétable de France, naquit en 1393, de *Jean V* duc de Bretagne. C'étoit un petit homme, mais plein de bravoure. Il contribua à relever le trône de *Charles VII*, se signala à la bataille d'Azincourt, où il fut fait prisonnier, & pour recouvrer sa liberté, il fut contraint de servir le roi d'Angleterre. Il battit depuis les Anglois en Normandie & en Poitou; remporta deux victoires, l'une à Patay en Beauce, l'an 1429, & l'autre à Formigni, l'an 1450. Dans la derniére, après leur avoir donné de fausses allarmes pendant deux jours, il feignit de se retirer ; mais retournant sur ses pas durant la nuit, il les surprit au point du jour, & les défit totalement. Son neveu *Pierre* dit le *Simple*, duc de Bretagne, étant mort en 1456 sans laisser d'enfans, il lui succéda. Depuis cette époque, il fit toujours porter deux épées nues devant lui : l'une comme duc de Bretagne, & l'autre comme connétable. Il ne régna que quinze mois, & mourut sans postérité dans sa 66e année, en 1458, regretté de ses peuples, qu'il gouvernoit avec douceur ; estimé, mais haï des courtisans & des troupes, parce qu'il réprimoit les brigandages des uns & des autres avec autant de hauteur que de sévérité. Les favoris de *Charles VII* ne furent pas épargnés, lorsqu'il gouvernoit les affaires de ce prince. S'étant apperçu que *Giac*, l'un d'eux, détournoit à son profit l'argent destiné pour l'armée, il le fit enlever dans son lit en 1426, & après quelques légéres formalités de justice, il le fit jetter dans la riviére. *Le Camus Beaulieu*, autre favori non moins avide que *Giac*, fut assassiné presque sous les yeux du roi, dans les rues de Poitiers par le maréchal de *Boussac*, chargé des ordres du connétable. *La Trimouille* fut aussi, dans une autre occasion, enlevé & mis en prison, quoique *Charles VII* le regardât moins comme un courtisan que comme un ami. Ce prince fut forcé de dissimuler ces actes d'autorité, parce qu'il sçavoit que *Artus*, uniquement occupé du bien de l'état, étoit à la vérité trop fier, trop absolu, mais exact à rendre la justice, grand négociateur, & plus grand homme de guerre. La paix d'Arras, qui réunit en 1435 *Charles VII* & le duc de Bourgogne, fut son ouvrage. Il contribua, dit un auteur estimé, par la sagesse de ses conseils & par sa ferm[illegible] création d'une milice [illegible]e (*les Compagnies d'Ordonnance*), & de ce moment naquirent en quelque sorte parmi nous l'agriculture, le commerce &

les arts. Le plus grand divertissement du connétable *Artus* étoit de badiner avec des fous, & de leur faire des niches. Il ne connut ni les plaisirs de la table, ni ceux de la volupté, & sa vertu eut pour base la religion.

V. ARTUS, (Thomas) auteur François, qui a continué l'*Histoire de Chalcondyle*, jusqu'en 1612.

ARTUSI, (Jean-Marie) né à Bologne dans le XVI[e] siècle, chanoine régulier de la congrégation de S. Sauveur, étudia les mathématiques, & sur-tout la partie qui concerne l'harmonie. On lui doit un excellent *Traité du Contrepoint*, en italien; livre peu commun, & où, malgré les progrès qu'on a faits depuis dans l'art agréable de la musique, on trouve à s'instruire. Il fut imprimé à Venise, en 1586, 2 vol. in-fol.

ARVIEUX, (Laurent d') né à Marseille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ses parens, consul de Seyde. Pendant 12 ans de sejour dans différentes villes de la Syrie & de la Palestine, il apprit les langues Orientales, & s'appliqua à la connoissance de l'histoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis pour y negocier un traité. Il y procura la liberté à 380 esclaves François, qui, en reconnoissance, lui envoyerent une bourse de six cents pistoles, qu'il refusa. Il fut ensuite consul d'Alger, puis d'Alep en 1679. Il y fit fleurir le commerce, respecter le nom François, & répandre la Religion Catholique *Innocent XI* lui envoya un Bref, par lequel il le nommoit à l'évêché de Babylone, & en cas de refus, il lui permettoit de faire choix du sujet qui lui plairoit. Il mourut en 1702 à 67 ans, après avoir reçu d'autres marques d'estime de ce pontife. Le P. *Labat* a publié à Paris, en 1735, en 6 vol. in-12, les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, &c. Le *Voyage d'Arabie* par *la Roque*, imprimé à Paris 1717 in-12, a été fait sur un de ses manuscr.: la Vie d'*Arvieux* se trouve à la tête.

I. ARUNDEL, (Thomas) fils de *Robert* comte d'*Arundel*, d'une maison illustre d'Angleterre, fut élevé à l'âge de 22 ans sur le siége d'Ely, sous *Edouard III*, & transféré par le pape en 1388 à l'archevêché d'Yorck, où il dépensa des sommes considérables à bâtir le palais archiépiscopal. Il fut grand-chancelier d'Angleterre, & posséda cette dignité jusqu'en 1396, qu'il passa à l'archevêché de Cantorbery. C'est le premier qui ait quitté le siége d'Yorck, pour celui de Cantorbery. A peine en eut-il pris possession, qu'il encourut la disgrace du roi *Richard II*. Accusé de haute trahison, il fut condamné sous peine de mort, à sortir du royaume. *Arundel* alla d'abord en France & à Rome, où *Boniface IX* le reçut très-bien, & le nomma à l'archevêché de St-André en Ecosse. Ce prélat contribua beaucoup à engager *Henri* de *Bolyngbroke*, duc de Lancastre, qui régna depuis sous le nom de *Henri IV*, à envahir l'Angleterre, & à détrôner *Richard II*. Il fit paroître un grand zèle contre *Wiclef* & les Lollards, sur-tout contre le chevalier *Jean Oldcastle*, lord Cobhan. Il mourut le 20 Février en 1414. C'est peut-être le premier qui ait défendu de traduire l'Ecriture-Ste. en langue vulgaire.

II. ARUNDEL, (Thomas Howard comte d') & de Surrey, maréchal d'Angleterre au commencement du XVII[e] siècle, envoya au Levant *Guill. Pétrée*, qui découvrit,

dans l'isle de Paros, les célèbres Marbres dits d'*Arundel*. Ces monumens précieux renferment les principales époques de l'histoire des Athéniens, depuis la premiére année de *Cécrops*, l'an 1582 avant J. C., jusqu'en 364 avant sa naissance. Le comte d'*Arundel* plaça ces Marbres dans les salles & les jardins de son palais, sur les bords de la Tamise. *Jean Selden* publia en 1629 des *Observations* sur ces belles antiquités. *Humfrey Prideaux* mit au jour, en 1677, un *Recueil de ces Marbres*, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'université d'Oxford, sous le titre de *Marmora Oxoniensia*. Des différentes *Explications* de ces Marbres, la meilleure édition est celle d'Oxford, 1763, in-fol. par *Chandler*; il y a cependant dans l'édition donnée en 1732, in-fol. par *Maittaire*, de bons commentaires qui ne sont pas dans celle de 1763. On trouve dans ce recueil des éclaircissemens sur plusieurs points de l'histoire ancienne. Les *Marbres* d'*Arundel* ont été d'un grand secours au P. *Pétau*, à *Saumaise*, à *Vossius*, & aux autres chronologistes qui sont venus après eux. On dit que la plupart de ces Marbres servirent, dans des tems de troubles, à réparer des portes & des cheminées.

ARUNS, *Voyez* ARONCE.

ASA, roi de Juda, fils & successeur d'*Abia* l'an 951 avant J. C., abattit les autels érigés aux idoles, rétablit le culte du vrai Dieu, remporta une victoire sur l'armée des Madianites, vainquit *Zara* roi d'Ethiopie, & se rendit maître de plusieurs villes d'Israël; *Bénadad*, roi de Syrie, l'avoit secouru dans cette derniére guerre. *Asa* fit transporter les matériaux de Rama, que *Basaa* roi d'Israël avoit fait élever, & les employa à bâtir la ville de Gabaa. Le prophète *Ananus* lui reprocha d'avoir eu recours à un prince etranger; au lieu de mettre sa confiance dans le Seigneur: *Asa*, irrite contre ce saint-homme, le fit mettre en prison. Ce prince mourut de la goutte l'an 914 av. J. C.

ASAEL, *Voyez* AZAEL.

ASAN III, roi de Bulgarie, étoit petit-fils d'*Asan II* par *Marie* sa mere. A peine eut-il été reconnu par les soins de l'empereur *Michel Paléologue*, son beau-pere, que *Terter*, homme illustre, se révolta contre lui. Pour le gagner, on lui donna une sœur d'*Asan* en mariage, avec le titre de despote. Cette faveur distinguée ne put assouvir son ambition, & ne l'empêcha pas de travailler tous les jours à grossir son parti. *Asan* s'en étant apperçu, & préférant une vie privée & tranquille aux troubles auxquels la royauté l'exposoit, feignit d'aller faire une visite à son beau-pere. Il emporta tous ses trésors à Constantinople, où il vécut depuis, content du titre de despote de Romanie. Ce prince philosophe fut la tige d'une famille illustre, qu'on appella les *Asanites*. Les événemens que nous venons de rapporter doivent être placés entre 1275 & 1280; on n'en sçait pas la date précise.

ASAPH, fils de *Barachias*, de la tribu de *Lévi*, chantre de *David*, & très-habile musicien. On lui attribue quelques Pseaumes; mais on ne sçait précisément lesquels.

ASARADDON, *Voyez* ASSARHADDON.

ASCAGNE, *Ascanius*, fils d'*Enée* prince Troyen, & de *Créüse* fille de *Priam*, fut aussi appellé ILUS & IULUS, comme le dit *Virgile*. La nuit de la prise de Troie, *Anchise* & *Enée* étant indécis sur le parti qu'ils devoient prendre, une flamme légére qu'ils virent tout-

à-coup voltiger autour de la tête d'*Ascagne* sans brûler ses cheveux, les décida ; ils regardérent ce prodige comme un présage qui leur annonçoit qu'ils devoient aller chercher un nouvel établissement dans un pays étranger. En effet ils s'embarquérent aussitôt avec leur suite, & arrivérent après sept années de course sur la côte d'Italie, où *Enée* épousa *Lavinie*, fille du roi *Latinus*, & bâtit une ville qu'il appella *Lavinium*, du nom de sa nouvelle épouse. *Ascagne* succéda à son pere & régna 30 ans, après lesquels il fonda Albe-la-longue, & y porta le siége de son royaume. Il rétablit à Lavinium sa belle-mere *Lavinie*, que la crainte de son beau-fils avoit fait-retirer dans les forêts avec le fils qu'elle avoit eu d'*Enée*. *Ascagne* mourut l'an 1339 avant J. C.

ASCALAPHE, fils de l'*Achéron* & de la nymphe *Orphné*, étoit un des officiers de *Pluton*. *Cérès* après l'enlèvement de sa fille, ayant demandé à *Jupiter* la permission d'aller la chercher aux enfers & de la ramener sur la terre, ce Dieu la lui accorda, pourvu que *Proserpine* n'eût rien mangé depuis son arrivée dans le royaume des morts. *Cérès* y étant descendue, se vit frustrée de ses espérances, parce qu'*Ascalaphe* déclara à *Pluton* qu'il lui avoit vu manger sept pepins d'une grenade qu'elle avoit cueillie dans ses jardins. Cette déesse fut si indignée contre *Ascalaphe*, qu'elle lui jetta de l'eau du fleuve Phlégéton au visage, & le métamorphosa en hibou : oiseau que *Minerve* prit sous sa protection, parce que *Ascalaphe* l'avertissoit pendant la nuit de tout ce qui se passoit.

ASCELIN, né en Poitou, fut moine de l'abbaye du Bec, & non de St-Evroult. Il combattit, comme *Lanfranc* son maître, les erreurs de *Bérenger*, & disputa si vivement contre lui à la conférence tenue l'an 1050 à Brione, qu'il le réduisit au silence. On a de lui une *Lettre* à cet hérétique *sur la Présence réelle* : elle se trouve dans la Collection des Conciles, du Pere *Labbe*... Voy. ASSELIN.

ASCHARI, docteur Musulman, chef des *Aschariens*, opposés aux *Hanbalites*. Ceux-ci soutenoient que Dieu agit toujours par des volontés particuliéres, & fait toutes choses pour le bien de chaque créature ; au lieu que les *Aschariens* croyoient que l'Être-suprême ne suit que les loix générales qu'il a établies. Ce qui revient au sentiment de *Malebranche*. *Aschari* eut à cette occasion une querelle avec son beau-pere, zèlé *Hanbalite*. Son gendre l'ayant embarrassé, le bonhomme finit par lui dire que son raisonnement étoit une tentation du Démon. Les *Aschariens* soutiennent la prédestination absolue & gratuite, & sont parmi les Musulmans, ce que sont les *Thomistes* rigides parmi les Chrétiens. *Aschari* mourut à Bagdad, l'an 940 de J. C. Il fut inhumé fort secrettement, de peur que les *Hanbalites*, qui le traitoient d'impie parce qu'il n'étoit pas de leur sentiment, ne le fissent déterrer.

I. ASCLÉPIADE, natif de Phthie, ville du Péloponnèse, eut pour maître *Stilpon*. *Ménédème*, qu'il attira à cette école, se lia avec lui si étroitement, qu'ils ne purent plus se séparer. Leur indigence étoit telle, que n'ayant pas même le nécessaire, ils furent réduits à servir de manœuvres à des maçons. Ils s'étoient promis réciproquement de vivre dans le célibat ; mais cet état leur pesant trop, ils se mariérent. *Ménédème* épousa la mere ; & *Asclépiade* la fille. Celle-ci étant morte, son ami lui céda sa

femme, & en prit une autre fort riche. *Asclépiade* mourut dans un âge très-avancé, quelque tems après la mort d'*Alexandre* le *Grand*, vers l'an 320 avant J. C.

II. ASCLÉPIADE, médecin, natif de Pruze en Bithynie, refusa les offres de *Mithridate* qui l'appelloit auprès de lui, & exerça son art à Rome du tems de *Pompée* le *Grand*. Il avoit été rhéteur : mais il trouva qu'on gagnoit plus à guérir les hommes, qu'à les instruire. Il n'employa presqu'aucun des principes d'*Hippocrate*, dont la doctrine n'étoit, selon lui, que la méditation de la mort. Il proscrivit presque tous les remèdes, & n'en fut que plus à la mode. Il permit à certains malades l'usage du vin & de l'eau froide. Il adoucit les remèdes rebutans, & en donna de moins difficiles à prendre. *Pline* les réduit à cinq : l'*abstinence des viandes*; l'*abstinence du vin* dans certaines occasions ; les *frictions* ; la *promenade* ; & la *gestation*, c'est-à-dire, les différentes maniéres de se faire-voiturer. Sa maxime étoit, qu'un médecin doit guérir ses malades *sûrement*, *promptement*, *agréablement*. Cette pratique seroit fort à desirer, dit *Celse*. Le fâcheux est, qu'ordinairement il y a beaucoup de danger à guérir trop vite, & à n'ordonner rien que d'agréable. Ce qui contribua le plus à le mettre en vogue, fut l'heureuse rencontre d'un homme qu'on étoit prêt de conduire au tombeau, en qui il trouva un reste de vie, & qu'il rétablit dans une parfaite santé. *Pline* parle souvent de ce médecin, mais avec fort peu d'estime. *Asclépiade*, voulant prouver la bonté de sa théorie, fit gageûre de n'être jamais malade ; il la gagna, & mourut d'une chute dans un âge avancé, l'an 96 av. J. C. Il ne faut pas le confondre avec un autre ASCLÉPIADE, médecin sous *Trajan*; ni avec quelques autres médecins qui ont porté le même nom.

ASCLÉPIODORE, peintre estimé par *Apelles*, dont il étoit contemporain : *Mnazon*, roi d'Elate dans la Grèce, acheta douze portraits des Dieux de cet artiste, 300 mines chacun. *Voy.* ALLECTUS.

ASCLÉPIODOTE, Lesbien, l'un des généraux de *Mithridate* le Gr., conspira contre ce prince avec *Miricon*, *Philotime* & *Aristhènes*. Mais sur le point d'exécuter cette entreprise, il la révéla à *Mithridate*, qui lui pardonna & fit-mourir ses complices dans les tourmens l'an 84 avant J. C.

ASCLÉTARION, astrologue du tems de *Domitien*. Cet écervelé s'étant avisé de faire le prophète sur l'empereur, ce prince lui dit : *Mais toi qui sçais le moment de ma mort, connois-tu le genre de la tienne ?--Oui*, répartit l'astronome, *je serai dévoré par des chiens... Domitien*, pour le faire-mentir, ordonna qu'on le tuât, & que son corps fût brûlé ; mais un grand orage survenu ayant éteint le bûcher, les chiens mirent le cadavre en piéces & le mangérent. C'est *Suétone* qui rapporte ce trait d'histoire, ou plutôt cette fable. *Dion Cassius* en fait aussi mention.

ASCONIUS-PEDIANUS, natif de Padoue, habile Grammairien & ami de *Virgile*, mourut âgé de 85 ans, vers le commencement de l'empire de *Néron* : *Tite-Live* en faisoit beaucoup de cas. Ses *Commentaires* sur les Harangues de *Cicéron* lui acquirent de la célébrité. Le peu qui nous en reste, peut servir de modèle en ce genre. On les trouve dans le *Cicéron* de *Gronovius*, publié en 1692, 2 vol. in-4°. La première édition des Commentaires d'*Asconius*, publiée à Venise en 1477, in-fol., est aussi rare que recherchée.

I. ASDRUBAL, général des Carthaginois, gendre d'*Amilcar* & beau-frere d'*Annibal*, suivit son beau-pere en Espagne. Ce fut dans la guerre de Numidie qu'il déploya tous ses talens pour la guerre. Les Numides voyant les Carthaginois occupés en Espagne, leur declarérent la guerre. *Asdrubal* quitta l'Espagne pour passer en Afrique, dont ses victoires pacifierent les troubles. Après la mort de son beau-pere, l'armée d'Espagne le proclama général, & ce choix fut confirmé par le sénat, qui crut ne pouvoir mieux confier sa destinée qu'à un eléve d'*Amilcar*. Les premiers jours de son commandement furent marqués par la défaite d'un prince Espagnol, qui osa le provoquer au combat: la conquête de douze villes qui lui ouvrirent leurs portes, fut le fruit de cette victoire. La modération dont il usa envers elles, engagea des contrées entiéres à se soumettre. Plein de reconnoissance pour la mémoire d'*Amilcar*, il sollicita le sénat de Carthage de lui envoyer *Annibal* pour le faire-entrer dans la carriére de la gloire. Un mariage qu'il contracta avec une princesse Espagnole, acheva de lui gagner tous les cœurs de la nation. Après qu'il eut étendu ses conquêtes, il crut devoir s'en assurer la possession, en bâtissant une ville qui pût servir de rempart à ce nouvel empire. Il lui donna le nom de *Carthage-la-neuve*, & cette ville devint dans la suite une des plus riches & des plus commerçantes du monde. Les Romains, alors trop occupés contre les Gaulois qui avoient fait une irruption dans l'Italie, n'étoient point en état de l'arrêter dans le cours de ses prospérités. Ils conclurent donc le fameux traité par lequel les Carthaginois s'engageoient à ne point passer l'Ebre, à ne jamais troubler Sagonte & les autres colonies Grecques dans la jouissance de leurs priviléges. Ce traité fut religieusement observé, & *Asdrubal* tourna ses armes contre cette partie de l'Espagne qui s'étend depuis l'Océan jusqu'à l'Ebre. Il la soumit par son affabilité & par sa valeur. Tandis qu'il jouissoit de l'honneur de cette conquête, il fut tué en trahison, l'an 224 av. J. C. par un esclave Gaulois, dont il avoit fait-mourir le maître. On le surnommoit le *Beau*, à cause des graces de sa figure... *Voy.* I. CLAUDIUS.

II. ASDRUBAL-BARCA, fils d'*Amilcar* & frere d'*Annibal*, général des Carthaginois en Espagne, reçut ordre de passer avec son armée en Italie, pour rejoindre son frere. Il équipa une flotte puissante & mit à la voile pour la Sardaigne. Dès qu'il fut débarqué, il renvoya ses vaisseaux en Afrique, pour marquer aux Insulaires, las du joug des Romains, qu'il vouloit vaincre ou mourir. *Manlius*, qui commandoit dans l'isle, rassemble une armée & livre un combat, où *Asdrubal* fut lâchement abandonné par les Sardes. Il trouva à peine le moyen de retourner en Espagne, où toutes les provinces s'étoient déclarées pr les Romains. Son génie fécond y crée une nouvelle armée. Il livre deux combats, & quoique toujours vaincu, il soutient la réputation de grand capitaine. Chargé ensuite de conduire une armée en Italie, il se fraya un passage dans les Alpes, où le consul *Néron* vint le surprendre, comme il s'avançoit pour se rejoindre à son frere. Il y eut une bataille sanglante, près de la riviére de Métaro. L'armée Carthaginoise fut taillée en piéces, & *Asdrubal* mourut les armes à la main. Sa tête fut jettée par ordre du vain-

queur dans le camp d'*Annibal*. A cette vue, le Carthaginois, attendri & consterné, s'écria : *En perdant* Asdrubal, *j'ai perdu tout mon bonheur, & Carthage toute son espérance!* Ce combat meurtrier, donné l'an 207 avant J. C. coûta aux vaincus 56,000 hommes, & aux vainqueurs près de 8000 tant Romains qu'alliés.

III. ASDRUBAL, général Carthaginois, fils de *Giscon*, commandant en Espagne avec le frere d'*Annibal*, attira dans son parti *Syphax*, roi des Numides, passionnément amoureux de sa fille *Sophonisbe*. Les secours que lui donna ce prince, joints aux troupes qu'il avoit déjà, firent échouer le projet de *Scipion* sur Utique l'an 204 av. J. C. Mais l'année suivante le général Romain ayant battu les Carthaginois & les Numides en un même jour, & remporté une seconde victoire sur eux, commença d'acquérir des droits au titre d'*Africain* qu'il eut dans la suite. *Asdrubal* mourut peu de tems après, vers l'an 206 avant J. C.

IV. ASDRUBAL, autre général Carthaginois, n'étoit point de la famille des *Asdrubal-Barca* : mais il eut la même haine pour Rome. Il fit des efforts inutiles pour défendre sa patrie contre les Romains dans la 3e guerre Punique. Une armée de 20,000 hommes, qu'il commandoit, ne cessa de harceler les troupes ennemies qui assiégeoient Carthage. *Asdrubal* traitoit inhumainement tous ceux qu'il pouvoit surprendre. *Scipion* le *Jeune*, qui étoit à leur tête, poursuivit le général Carthaginois ; celui-ci ne pouvant tenir contre les Romains, se renferma dans la ville. *Scipion* s'en étant rendu maître l'an 146 avant J. C., *Asdrubal* se retrancha avec les transfuges de l'armée Romaine, sa femme & ses enfans dans le temple d'*Esculape*. Ce temple, situé heureusement, donnoit quelque espérance aux assiégés ; mais *Asdrubal* les abandonna bien-tôt, & alla se jetter aux pieds de *Scipion* pour lui demander grace. Le général Romain le montra aux transfuges dans cette posture ; & ceux-ci plus courageux que lui, mirent le feu au temple. La femme d'*Asdrubal* se para magnifiquement, & après avoir vomi mille imprecations contre son mari, elle égorgea ses deux enfans, & se précipita avec eux & les transfuges indignés au milieu des flammes... *Asdrubal*, dominé par un caractére turbulent & farouche, accéléra (dit M. *Turpin*) la ruine de sa patrie par les efforts même qu'il fit pour l'empêcher. Son enthousiasme républicain précipita le peuple dans des factions. Plusieurs citoyens considérables furent exilés. Ces bannis illustres se refugiérent auprès de *Massinissa* roi de Numidie, qui, ayant vainement sollicité leur rappel, déclara la guerre à Carthage. Le sort des armes fut funeste à cette république, & lorsque les Romains tournérent de nouveau toutes leurs forces contr'elle, ils la trouvérent épuisée d'hommes & d'argent.

ASELLE, dame Romaine, aussi illustre par ses vertus que par sa naissance, se consacra à Dieu avant l'âge de 10 ans, & vieillit dans un monastére de Rome, où elle avoit plusieurs vierges sous sa conduite. *S. Jérôme* en fait un grand éloge. Elle mourut après l'an 404.

ASELLI, (Gaspard) *Asellius*, médecin de Crémone, découvrit les veines lactées dans le mésentére. Il publia une dissertation *De lacteis Venis*, où sa découverte est consignée, avec des planches en trois couleurs. La premiére édition de cet ouvrage curieux est

de Milan, où il mourut en 1626; mais on le réimprima ensuite à Bâle en 1627 in-4°. & Leyde. L'auteur professoit l'anatomie à Pavie vers 1620, avec un succès distingué.

ASÉNAPHAR, roi d'Assyrie, qui envoya les Cuthéens dans le pays des dix tribus, après en avoir emmené captifs tous les habitans; c'est le nom que lui donne cette colonie d'Assyriens dans la *Lettre* qu'elle écrivit à *Artaxercès*, pour empêcher le rétablissement du Temple, que les Israëlites avoient entrepris sous la conduite d'*Esdras*, après le retour de la captivité de Babylone. Il y en a qui croient que cet *Asénaphar* est le même qu'*Assarhaddon*: Voy. son article.

ASENETH, fille de *Putiphar*, épouse de *Joseph*, fut mere d'*Ephraïm* & de *Manassès*. On croit que ce *Putiphar* n'est pas le même qui avoit acheté *Joseph*, & qui, trompé par les calomnies de sa femme, le fit-mettre en prison; mais un prêtre d'Héliopolis, différent du premier.

ASER, né de *Jacob* & de *Zelpha*, servante de *Lia* sa femme, vécut 126 ans. Il fut chef d'une des douze tribus, eut quatre fils & une fille. Son pere, par sa bénédiction, lui promit qu'*il seroit les délices des Rois*, voulant désigner la fertilité du pays que sa tribu occuperoit. Le partage de ses enfans fut dans une contrée féconde, entre le Mont-Liban & le Mont-Carmel; mais cette tribu, soit par foiblesse ou par négligence, ne put jamais se mettre en possession de tout le terrein qui lui avoit été assigné.

I. ASFELD, (Claude-François Bidal, marquis d') fils du Baron d'*Asfeld*, fut nommé lieutenant-général en 1704. Il avoit mérité ce grade par plusieurs actions distinguées. Il fut envoyé la même année en Espagne, où il réduisit plusieurs villes. On lui dut en partie le gain de la bataille d'Almanza en 1707. Il prit ensuite Xativa, Denia & Alicante, & s'illustra jusqu'à la fin de la guerre, par ses talens pour l'attaque & la défense des places. En 1715, il fut fait chevalier de la Toison d'or, directeur-général des fortifications de France, & conseiller aux conseils de la guerre & de la marine. En 1734, après la mort du maréchal de *Berwick*, il eut le commandement en chef de l'armée d'Allemagne, fut fait maréchal de France le 14 Juin, & prit Philisbourg le 18 Juillet d'après. Il mourut a Paris en Mars 1743, dans un âge avancé. Ses vertus civiles & religieuses ne le cédoient point à ses talens militaires. Le roi d'Espagne, reconnoissant des services qu'il avoit reçus de ce grand-homme, lui avoit permis d'ajoûter à l'écu de ses armes, celles du royaume de Valence, & pour devise: *Bellicæ virtutis in Hispania præmium.* La reine *Christine* avoit élevé son pere à la dignité de baron, lui, ses enfans & ses descendans, tant mâles que femelles; & pour qu'il n'eût pas un vain titre, elle lui donna une baronnie où il pût résider. Le baron d'*Asfeld* fut depuis résident pour *Louis XIV* à Hambourg & dans la basse-Allemagne. Il épousa en 1673 *Catherine Bastonneau* dont il eut cinq fils. Les plus connus sont le maréchal dont nous venons de parler, & l'abbé d'*Asfeld* qui est l'objet de l'article suivant. Le maréchal avoit été marié deux fois. Il eut de sa 2e femme (Mlle de *Lesseville*) deux fils & une fille.

II. ASFELD, (Jacques-Vincent Bidal d') né en 1664, abbé de la Vieuville en 1688, docteur de Sorbonne en 1692, mourut à Paris l'an 1745. Il s'étoit démis de son

abbaye en 1706. On lui a attribué plusieurs ouvrages ; mais on prétend qu'ils se bornent à la *Préface* du livre des *Règles pour l'intelligence des Saintes Ecritures*, par M. *Duguet* ; aux IVe, Ve & VIe tomes de l'*Explication* d'*Isaïe* ; aux trois vol. in-12 de celle des *Rois* & des Paralipomènes ; & à quelques autres *Ecrits* sur les disputes du tems, qui lui occasionnérent des chagrins. Il eut une lettre-de-cachet en 1721, à cause de son attachement au Jansénisme. Ses *Conférences* à la paroisse de St-Roch, lui avoient acquis beaucoup de réputation à Paris. C'étoit un homme plein de piété & de zèle. Son style est froid, mais pur & élégant.

ASHMOLE, (Elie) surnommé aussi le *Mercuriophile Anglois*, obtint, sous *Charles II*, la charge de hérault d'armes & celle d'antiquaire. Il avoit les talens qu'il falloit dans ces deux postes. Sa mort, arrivée en 1692 à 75 ans, fut une perte pour la littérature. Le *Musæum Ashmoleanum* d'Oxford a tiré son nom de ce sçavant, qui l'avoit enrichi de plusieurs raretés. C'est un grand édifice élevé aux dépens de l'université d'Oxford en 1683. On y montre, entr'autres curiosités, le portrait d'un homme parvenu à l'âge de 152 ans, le berceau de fer de *Henri VI*, le chapeau de paille d'*Anne* de *Boulen*, & plusieurs antiquités Egyptiennes, Grecques & Romaines. On a d'*Ashmole* : I. Le *Theatrum Chymicum Britannicum*, 1652, in-4°. C'est une espèce de Commentaire sur les Philosophes hermétiques Anglois, qui ont décrit leurs mystéres en leur propre langue. Ce livre prouve qu'*Ashmole* étoit infatué des chiméres des Alchymistes. II. *L'Histoire & les Statuts de l'Ordre de la Jarretiére*, Londres 1672, in-folio, dont on a fait un Abrégé in-8°. 1715. C'est le plus considérable de ses ouvrages ; il lui valut un présent de 450 liv. sterlings que *Charles II* lui fit. III. L'édition de l'ouvrage d'un inconnu sur la Pierre philosophale, intitulé : *Chemin à la félicité* ; & dont le véritable titre devroit être : *Chemin à l'Hôpital*. Il parut en 1658 in-4°.

ASINIUS SEMPRONIUS RUFUS, étoit un fameux gourmand, du tems d'*Horace*, qui s'avisa de mettre en vogue les cigognes comme un mets excellent, & on avoit commencé à les préférer aux grues. Mais *Pline* nous apprend, que de son tems on étoit revenu aux grues. *Horace* l'appelle *Prétorien* par dérision, parcequ'il avoit brigué la préture qui lui avoit été refusée ; sur quoi on fit un couplet de chanson, dont le dernier vers étoit, *Ciconiarum populus ultus est mortem.* » Le peuple a vengé la mort des Cigognes. »

ASINIUS-POLLIO, *Voy.* POLLIO.

ASMONÉE ou ASSAMONÉE, pere de *Simon*, donna son nom à la race des *Asmonéens*. Cette famille gouverna la Judée pendant 126 ans. Le dernier qui porta la couronne, fut *Antigonus*, qui eut la tête tranchée : le trône des Juifs passa après sa mort à *Hérode*, prince étranger.

ASNE, *Voyez* LASNE.

ASOPE, fils de l'*Océan* & de *Thétis*. Il fut changé en fleuve par *Jupiter*, à qui il vouloit faire la guerre, parce que ce dieu avoit abusé d'*Egine* sa fille.

ASOR, *Voyez* AZOR.

ASPAR, *Voy.* LEON I, n°. XII.

ASPASIE, de Milet dans l'Ionie, courtisane & sophiste. Son éloquence & ses talens pour la politique la rendirent si celèbre, que *Socrate* même venoit à son école. *Periclès* l'aima passionnément, & quitta sa femme pour l'épouser. Ce

héros s'en laissa gouverner; tant elle eut d'ascendant sur son esprit comme sur son cœur! On dit que c'est elle qui fit-entreprendre la guerre de Samos pour venger les habitans de Milet, ses compatriotes. Les Mégariens ayant enlevé deux filles de sa suite, elle décida qu'il falloit les combattre: & de-là la guerre de Mégare, d'où naquit celle du Péloponnèse. Après la mort de *Périclès*, l'an 428 avant J. C., elle aima un homme d'une naissance obscure, que son crédit éleva aux premiers emplois de la république. Son nom devint si fameux dans toute l'Asie, que *Cyrus*, frere d'*Artaxercès-Mnémon*, le fit-porter à sa maitresse, nommée auparavant *Milto*. Cette derniére ASPASIE, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Milet, étoit en même tems la maitresse & le conseil de ce prince. *Artaxercès*, après l'avoir gardée plus de 37 ans, la céda à son fils *Darius*, à qui elle avoit inspiré l'amour le plus violent. Il la lui enleva quelque tems après, pour la faire prêtresse de *Diane* ou du *Soleil*. *Xénophon* l'appelle sage, & *Plutarque* assure que *Cyrus* lui avoit donné cette épithète pour s'être souvent bien trouvé de ses conseils dans les affaires les plus épineuses.

ASPENDIUS, célèbre joueur de lyre, prit son nom de la ville d'Aspende en Pamphylie, où il vit le jour. Il ne se servoit que de la main gauche pour toucher les cordes, & il le faisoit avec tant de délicatesse, qu'il n'étoit presque entendu que de lui seul. De-là ce proverbe, par lequel les Grecs lui comparoient ceux qui ne songeoient qu'à leurs intérêts particuliers: *C'est*, disoit-on, *le musicien Aspende, il ne joue que pour lui...* Ils appelloient aussi les larrons, *joueurs Aspendiens*, parce qu'ils font toujours ensorte de n'être entendus de personne, quand ils veulent faire leurs coups.

ASSARACUS, fils de *Tros* roi des Troyens, étoit frère d'*Ilus* qui régna après lui. *Assaracus* eut un fils nommé *Capis*, qui fut pere d'*Anchise*, & celui-ci d'*Enée*; c'est pourquoi *Virgile* appelle ce prince *Assaraci genus*, fils d'*Assaracus*.

ASSARHADDON, que quelques auteurs croient être le même que *Sénaphar*, succéda à son pere *Sennachérib*, au royaume d'Assyrie, vers l'an 710 avant J. C. Il réunit les royaumes de Ninive & de Babylone, s'empara d'Azoth, de la Syrie, & envoya une colonie à Samarie. *Manassès*, roi de Jérusalem, fait-prisonnier par ses généraux, fut emmené à Babylone. *Assarhaddon*, mourut l'an 668 av. J. C. Le nom d'*Assarhaddon* ressemble si fort à celui de *Sardanapale*, que *Fréret* ne balance pas à croire que l'un n'est point different de l'autre.

ASSAS, (le Chevalier d') capitaine au régiment d'Auvergne, se dévoua l'an 1760 d'une maniére bien héroïque, à l'affaire de Clostercamp en Allemagne. Son régiment étant près d'un bois pendant la nuit, il y entra seul pour le fouiller, de peur de surprise. A peine eut-il avancé quelques pas, qu'il se sentit environné d'une troupe d'ennemis, qui lui mirent la baionnette sur la poitrine, en le menaçant de le tuer sur la place, s'il disoit un mot. Mais ce nouveau *Curtius*, n'écoutant que sa bravoure, s'écrie avec intrépidité: *Auvergne, faites-feu! ce sont les ennemis...* Et il tombe mort sur-le-champ, percé de coups. LOUIS XVI, voulant conserver la mémoire de cette action patriotique, a créé à perpétuité une pension de mille liv. pour être héréditaire dans la famille de ce héros, jusqu'à l'extinction des mâles.

Elle se partage actuellement entre son frere & deux neveux, qui sont tous au service du roi.

ASSEDI ou ASSADI, poëte Persan, né dans le Khorasan, est auteur d'un *Poëme*, où il montre avec éloquence les avantages de la nuit sur le jour. Ses *Poësies* sont pleines de sentences. On y lit celle-ci : *La vie de ce monde n'est qu'un voyage qui se fait de gîte en gîte.* Il florissoit du tems du sultan *Mahmoud*, & avoit été le maître de *Ferdouzi*. *Voyez* cet article.

I. ASSELIN, moine, *Voyez* ASCELIN.

II. ASSELIN, bourgeois de Caen, fit dans le XIe siécle un coup de vigueur que l'histoire nous a transmis. *Guillaume* le Conquérant étant mort à Rouen l'an 1087, son corps fut rapporté à Caen, suivant sa derniere volonté, pour être enterré dans l'abbaye de S. Etienne qu'il avoit fódée. Au moment qu'on alloit l'inhumer, *Asselin* se présenta au milieu de l'assemblée, & d'une voix forte : *Je déclare devant Dieu*, dit il, *que cette terre où vous voulez déposer ce corps, m'appartient légitimement. C'étoit un champ que le Prince usurpa sur mon pere, lorsqu'il fit bâtir cette Abbaye, sans lui en vouloir faire aucune satisfaction : c'est pourquoi je réclame ce fonds; & je vous défends, en vertu d'une clameur de Haro, d'enterrer ce corps dans mon héritage.* Tous les assistans restérent dans l'étonnement & le silence ; mais *Henri*, le plus jeune des fils de ce prince, qui assistoit à ses funérailles, instruit des droits du requérant, lui fit donner sur-le-champ cent livres d'argent, qui étoient la valeur du terrein qu'il réclamoit.

III. ASSELIN, (Gilles-Thomas) docteur de Sorbonne, & proviseur du collége de Harcourt, étoit né à Vire. Il fut l'elève de *Thomas Corneille*, & l'ami de la *Motte-Houdar*. Il mourut à Paris le 11 Octobre 1767, à 85 ans. Il avoit remporté le prix de poésie à l'académie Françoise en 1709, & ceux de l'idylle & du poëme aux Jeux floraux en 1711. L'*Ode* sur l'existence de Dieu & l'immortalité de l'ame, est ce qu'il a fait de mieux. Ses Poëmes couronnés a l'académie Françoise & à celle des Jeux floraux, n'ont pu donner beaucoup de lustre à son nom, parce que sa versification étoit lâche, & que son style manquoit de force & de coloris. Mais *Asselin* étoit recommandable par son zèle pour les lettres, & par son attachement à ses devoirs.

ASSER, célèbre rabbin, composa en 476, avec l'aide d'*Hammaï* son confrère, le *Talmud de Babylone*, ainsi appellé, parce qu'il fut fait dans cette ville. Ce recueil de visions, commenté par le rabbin *Mair* vers l'an 547, & depuis par un autre *Asser* mort en 1328, a été impr. à Leyde chez *Elzevir*, 1630, in-4° ; & avec tous ses commentaires à Amsterdam 1644, en 12 vol. in-fol.

ASSERETO, *Voy.* AXERETO.

ASSERIUS, né au pays de Galles, Benédictin, precepteur d'un fils du roi *Alfred*, obtint de ce prince le siége épiscopal de Salisbury. On dit que ce fut par ses conseils que ce grand roi fonda l'université d'Oxford. Il mourut avant l'an 900. On a de lui la *Vie d'Alfred*, impr. à Zurich en 1575.

ASSOUCI, (Charles Coypeau, sieur d') appelle le *Singe de Scarron*, naquit a Paris en 1604, d'un avocat au parlement. A l'âge de 8 ans, il s'echappa de la maison paternelle, se rendit à Calais, où il se donna pour fils de *César Nostradamus*. S'etant mêlé de vouloir guerir, il vint a bout de procurer la santé à un malade d'imagination. Le peuple de Calais, croyant qu'il devoit

sa médecine à sa magie, vouloit le jetter dans la mer. Après plusieurs autres courses à Londres, à Turin, & dans d'autres villes, il vint à Montpellier, où son amour déréglé pour deux pages manqua de lui attirer un châtiment exemplaire. Il erra ensuite de pays en pays & arriva enfin à Rome, où ses satyres contre cette cour le firent-mettre à l'inquisition, qu'il appelloit un *pieux Enfer*. Revenu en France, il fut mis à la Bastille, & après être sorti de cette nouvelle prison, il fut conduit au Châtelet avec ses deux pages, pour le même crime qui l'avoit fait-enfermer à Montpellier. Ses protecteurs le firent-sortir six mois après. Il mourut en 1679. Ses *Poësies* ont été recueillies en 3 vol. in-12, 1678. On y trouve une partie des *Métamorphoses d'Ovide* traduites, sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. C'est une version burlesque, dans laquelle il y a, comme dans tous les ouvrages de ce genre, mille platitudes & mille grossiéretés, pour une bonne plaisanterie. On y trouve encore le *Ravissement de Proserpine*, de *Claudien*, à laquelle il fait-parler le langage des harangéres. D'*Assouci* a publié ses aventures d'un style presque bouffon : on peut les voir dans le *Dictionn. critique de Bayle*. Le plus rare de ses écrits est un vol. in-12, 1678. qui contient *sa Prison* & *ses Pensées* dans le saint-Office.

ASSUERUS, roi de Perse, épousa *Esther*, parente du Juif *Mardochée*, après avoir répudié *Vasthi*. En réjouissance de cet heureux événement, il commanda des fêtes publiques dans ses états, & donna à toute sa cour des festins qui durérent six mois. On ne sçait point quel est cet *Assuérus*. On croit que c'est un *Artaxercès*; mais les sçavans ne conviennent pas si c'est *Artaxercès II*, ou *Artaxercès Longue-main*. D'autres croient que c'est *Cambyse*.

ASSUR, fis de *Sem*, quitta le pays de Sennar pour se fixer vers la source du Tigre, dans un pays qui porta ensuite son nom. Il y bâtit Ninive, Rehoboth, Chalé & Rézen. Il est regardé comme le fondateur du royaume d'Assyrie.

ASTER, citoyen d'Amphipolis, ville de Macédoine, s'offrit au roi *Philippe*, comme un tireur du premier ordre, qui ne manquoit jamais les oiseaux à la volée. Ce prince lui répondit : *Je te prendrai à mon service, lorsque je ferai la guerre aux étourneaux*. L'albalêtrier piqué se jetta dans Méthon que *Philippe* assiégeoit, & visant l'appréciateur de son talent, il décocha une flèche qui lui creva l'œil droit, avec cette inscription : *Aster envoie ce trait à Philippe*. Le roi borgne lui renvoya la même flèche, avec ces mots : *Philippe fera-pendre Aster, s'il prend la ville*; & il n'y manqua pas.

I. ASTERIUS, rhéteur de Cappadoce, appellé par *St. Athanase* l'*Avocat des Ariens*, quitta l'idolâtrie pour l'Arianisme. Les partisans de cette secte n'osérent jamais l'élever à l'état ecclésiastique, parce qu'il avoit eu la lâcheté de sacrifier aux idoles vers l'an 304, sous *Maximien Hercule*; mais ils l'engagérent à publier un *Livre* sur leur doctrine. Il eut la témérité de dire : *Que J. C. étoit la vertu du Pere, de la même maniére que les chenilles selon* Moïse *sont la vertu de Dieu*.

II. ASTERIUS, évêque d'Amasée au IVe siécle, a laissé plusieurs *Homélies*, publiées en partie par *Rubenius*, & en partie par les PP. *Combéfis* & *Richard*. Elles ont été trad. par *Maucroi*, 1695, in-12.

III. ASTERIUS ou ASTURIUS, consul Romain en 449, est auteur d'une *Conférence* de *l'ancien & du nouveau Testament*, en vers latins. Chaque strophe renferme dans le premier

premier vers un fait de l'ancien Testament; & dans le second, une application de ce fait à quelque point du nouveau. Son style est assez pur pour son tems; mais sa poësie est très-foible. Il revit aussi & publia le *Poëme Paschal* de *Sedulius*, inséré dans la *Bibliothèque des PP.*

ASTESAN, religieux de l'ordre de S. François, ainsi nommé parce qu'il étoit de la ville d'Ast, publia une somme de Cas de conscience, appellée l'*Astesane*, l'an 1317. Quoiqu'on l'ait beaucoup consultée autrefois, on ne la lit plus aujourd'hui. La 1re édition de cet ouvrage est de Venise 1478, in-fol. L'auteur mourut en 1330.

ASTIAGES, *Voy.* ASTYAGES.

ASTIOCHUS, amiral de Lacédémone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Athéniens près de Gnide, l'an 411 av. J. C.; mais il fut rappellé par les artifices d'*Alcibiade*, jaloux de sa gloire.

ASTOLPHE, *ou* AISTULFE, roi des Lombards succéda à *Rachis* son frere en 749. Plus ambitieux & plus entreprenant que lui, il tourna toutes ses pensées vers la conquête de l'Italie. Après avoir envahi l'exarchat de Ravenne, il se disposoit à s'emparer des terres de l'Eglise. Le pape *Etienne II*, défenseur de ses peuples & de ses domaines, passe en France pour demander du secours au roi *Pepin*. Ce prince tenta d'abord la voie de la négociation; & n'ayant reçu d'*Astolphe* qu'un refus absolu accompagné de menaces, il passa en Italie l'an 754, avec une armée. *Astolphe*, qui avoit voulu lui disputer les défilés des Alpes, fut vaincu & obligé de s'enfuir à Pavie, où il fut presque aussi-tôt assiégé. Sa perte étoit comme assurée. Il demanda & obtint la paix à condition qu'il restitueroit Ravenne & les autres places dont il s'étoit emparé. Mais à peine *Pepin* fut-il de retour en France, qu'*Astolphe*, loin de remplir ses engagemens, alla mettre en 755, le siége devant Rome, & ravagea toutes les campagnes voisines. Le pape implora de nouveau les armes de *Pepin*, qui revint remettre le siége devant Pavie. *Astolphe* fut obligé de demander grace. *Pepin* ne le dépouilla point de ses états; mais il prit de nouvelles précautions pour assurer l'exécution de son premier traité (*Voyez* ETIENNE II); & afin de le punir de son infidélité, il exigea une somme qui le dédommageât des frais de la guerre, & la cession de Comachio non-comprise dans l'exarchat. *Jean* le silentiaire, qui se trouvoit auprès de *Pepin*, demanda pour l'empire ce que le roi Lombard en avoit enlevé: car il avoit pris également aux Romains & aux Grecs. On lui répondit, que Ravenne & les autres places appartenoient à *Pepin* par droit de conquête, & que son intention étoit d'en faire un don à l'Eglise. En effet, *Fulrad* abbé de St Denys en prit possession au nom du pape, & en mit les clefs sur l'autel de St Pierre avec l'acte de donation. Cependant *Astolphe* différa, sous différens prétextes, de rendre quelques places. Il se préparoit même à une nouvelle guerre, lorsqu'étant à la chasse il tomba de cheval, & mourut trois jours après de sa chute, ou de la blessure d'un sanglier, en 756, sans laisser d'enfans mâles. Il étoit dans la 8e année de son règne.

ASTORGA, *Voyez* ALVA.

ASTORGAS, (la Marquise d') sous *Charles II* roi d'Espagne, se fit-connoître par un trait horrible de fureur jalouse. Le marquis son époux aimoit une jeune personne parfaitement belle. Instruite de cette intrigue, elle court aussi-tôt,

bien accompagnée, chez sa rivale ; & la tue de sa main : elle lui arrache ensuite le cœur, qu'elle fit accommoder en ragoût & servir à son mari. Lorsqu'il en eut mangé, elle lui demanda si ce ragoût lui sembloit bon ? Il lui dit qu'*oui*.-- *Je n'en suis pas surprise*, répond-elle aussi-tôt ; *car c'est le cœur de ta maîtresse que tu as tant aimée*. En même-tems elle tire d'une armoire sa tête encore toute sanglante, & la fait-rouler sur la table où ce malheureux amant étoit avec plusieurs de ses amis. Sa femme disparoît à l'instant, & se sauve dans un couvent, où elle devint folle de rage & de jalousie. *Voy*. FAÏEL.

ASTRÆUS, l'un des Titans, pere des Vents & des Astres. Ses freres ayant déclaré la guerre à *Jupiter*, il arma de son côté les Vents ses enfans ; mais *Jupiter* les précipita sous les eaux, & *Astræus* fut attaché au ciel & changé en astre. Beaucoup de poëtes font les Vents enfans d'*Eole*.

ASTRAMPSYCUS, auteur ancien, qui n'est connu que par un Traité qui a pour titre : *Oneirocriticon*, in-8°, 1599.

ASTRÉE, étoit fille d'*Astræus* roi d'Arcadie & de l'*Aurore*, ou, selon d'autres, de *Jupiter* & de *Thémis*. Sa grande équité la fit appeller JUSTICE. Cette Déesse descendit du ciel dans l'âge d'or pour habiter la terre ; mais les crimes & les injustices des hommes dans l'âge de fer & d'airain s'étant accumulés au point qu'elle ne put les supporter, elle remonta au ciel, où les poëtes disent qu'elle forma le signe de la *Vierge* dans le Zodiaque. On la représente avec un regard formidable, tenant une balance d'une main & une épée de l'autre.

ASTRONOME (L'). On appelle de ce nom un écrivain du IXe siécle, auteur de la *Vie de l'empereur Louis le Débonnaire*, à la cour duquel il avoit exercé quelque charge. Il eut plusieurs conférences avec ce prince sur des matiéres d'astronomie. Le président *Cousin* a traduit de latin en françois son Histoire.

ASTRUC, (Jean) docteur de la faculté de Montpellier, né à Sauve dans le diocèse d'Alais en 1684, professa d'abord la médecine dans l'université où il avoit pris ses degrés. Le bruit de son sçavoir étant parvenu à la capitale, la faculté de Paris l'adopta en 1743. *Louis XV* le mit au nombre de ses médecins consultans, & lui donna une place de professeur au collége royal. Les étrangers, que l'ardeur d'apprendre attiroit à Paris, s'empressoient de se procurer une place dans son école ; la foule des auditeurs la rendit souvent trop petite. Ce sçavant homme mourut à Paris le 5 Mai 1766, à 83 ans, après avoir eu le titre de premier médecin d'*Auguste II*, roi de Pologne. Il s'étoit rendu auprès de ce prince ; mais se trouvant trop gêné à sa cour, il la quitta bientôt. Sa modestie, sa politesse, son humeur bienfaisante, sa sagesse & sa modération, le rendoient aussi recommandable que son sçavoir. Sa vie étoit renfermée dans l'enceinte de son cabinet. Pere heureux, ami fidèle & zèlé, il ne donnoit cependant que peu de momens à ses enfans & à ses amis. Ce même pere qui, dans le tems où son fils avoit besoin de ses soins, étoit, au milieu de ses occupations, son répétiteur, & sembloit se multiplier pour son éducation ; ne donnoit à la tendresse de ce fils que quelques instans, les regardant comme dérobés au travail. Aussi disoit-il, « qu'un honnête-homme, » que son état & son sçavoir ren» doient dépositaire de la vérité, » devoit mener une vie militante ; (*c'étoit son expression*) » & se re-

» air toujours prêt à la défendre, » quand elle est attaquée, dût-il » en être le martyr. » Cependant son courage n'avoit rien de cette férocité rustique, qui rendroit même la vérité odieuse & insupportable. Il aimoit les jeunes médecins; & quoiqu'il se livrât, il les instruisoit sans affectation, leur donnoit ses avis sans orgueil, & corrigeoit leurs erreurs avec bonté. Ses principaux ouvrages sont: I. *Origine de la Peste*, 1721, in-8°. II. *De la contagion de la Peste*, 1724, in-8°. III. *De motu musculari*, 1710, in-12. IV. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle du Languedoc*, 1737, in-4°. V. *De morbis Venereis libri sex*. Cet ouvrage n'avoit d'abord paru qu'en un volume in-4°, en 1736; mais les exemplaires ayant été rapidement enlevés, l'auteur en fit faire peu d'années après une seconde édition en 2 vol.; & M. *Jault* le traduisit en françois, 4 vol. in-12. La matiére y est épuisée. On ne peut rien ajouter à l'érudition & à la sagacité de l'habile scrutateur. Quelques critiques y auroient desiré plus de précision. L'histoire de ce nouveau fléau du genre-humain y est traitée d'une maniére curieuse & intéressante. VI. *Traité des maladies des Femmes*, où l'on a tâché de joindre à une théorie solide la pratique la plus sûre & la mieux éprouvée, avec un catalogue chronologique des médecins qui ont écrit sur ces maladies; 6 vol. in-12, 1761, 1765. On y trouve, ainsi que dans le précédent, beaucoup de méthode, jointe à une instruction complette sur les différens maux qui affligent le beau sexe. A la fin est une liste des auteurs qui avoient écrit sur la même matiére: *Astruc* les juge avec beaucoup de sagesse & d'impartialité. VII. L'*Art d'accoucher réduit à ses principes*, où l'on expose les pratiques les plus sûres & les plus usitées dans les différentes espèces d'accouchemens; avec l'*Histoire sommaire de l'art d'accoucher*, & une *Lettre* sur la conduite qu'*Adam* & *Eve* durent tenir à la naissance de leurs premiers enfans; 1766, in-12. Ce traité purement élémentaire, & à la portée des sages-femmes pour lesquelles il est destiné, est le résultat des leçons que l'auteur fit en 1745, 1746 & 1747, aux écoles de médecine, pour les sages-femmes de Paris. VIII. *Theses de Phantasia, de Sensatione, de Fistula ani, de Judicio, de Hydrophobia*. IX. *De motûs fermentativi causa*, 1702, in-12. X. *Mémoire sur la Digestion*, 1714, in-8°. XI. *Tractatus Pathologicus*, 1766, in-8°; & *Tractatus Therapeuticus*, 1743, in-8°. XII. *Traité des Tumeurs*, 1759, 2 vol. in-12. XIII. *Doutes sur l'Inoculation*, 1756, in-12. XIV. Des *Dissertations* sur différentes matiéres médicales, & sur d'autres qui n'y ont aucun rapport, (car *Astruc* n'étoit pas borné à un seul genre): telles que ses *Conjectures sur les Mémoires originaux qui ont servi à Moïse pour écrire la Genèse*, Paris, 1753, in-12; & sa *Dissertation sur l'immatérialité & l'immortalité de l'Ame*, Paris 1755, in-12. Les ouvrages de ce sçavant universel ne sont point de vaines compilations; ils sont remplis de choses curieuses & agréablement variées. Il y règne par-tout un bon goût d'érudition, une critique sçavante, judicieuse & modeste. Ce qui les rend sur-tout précieux, c'est qu'ils respirent l'ardeur & le zèle d'un médecin ami de l'humanité, & d'un philosophe Chrétien. On a publié, après sa mort, des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, in-4°, 1767.

ASTURIUS, *Voyez* III. ASTERIUS.

ASTYAGES, fils de *Cyaxarès*, fut le dernier roi des Mèdes, suivant *Hérodote*. Cet historien, & *Justin* long-tems après lui, rapportent, que pendant la grossesse de *Mandane* sa fille, mariée à *Cambyse*, il vit en rêve une vigne qui sortoit de son sein, & qui étendoit ses rameaux dans toute l'Asie. Les Mages lui assurérent que ce songe signifioit que l'enfant que portoit *Mandane*, subjugueroit plusieurs royaumes. Cette princesse ayant accouché de *Cyrus*, *Astyages* ordonna à *Harpages* son confident, de le faire mourir; mais *Harpages* ne put exécuter cet ordre barbare. Le monarque, irrité de sa désobéissance, lui fit manger la chair de son propre fils. On dit qu'*Harpages* vengea cette sanglante injure en appellant *Cyrus*, qui détrôna son grand pere l'an 559 avant J. C. Ce récit d'*Hérodote* ne paroît qu'un conte. *Xénophon* en a fait un autre, qui n'est pas moins fabuleux. Il dit que *Cyrus* étoit fils d'un roi de Perse, dont il reçut une très-bonne éducation, qu'*Astyages* son grand-pere l'appella à sa cour de bonne-heure; que, pendant un séjour de quatre ans, il amusa le vieillard par ses saillies, & le charma par sa douceur & sa libéralité; que *Cyrus* vécut toujours très-bien avec *Astyages*, & avec *Cyaxares* son successeur... *Voyez* AMYTIS.

ASTYANAX, fils unique d'*Hector* & d'*Andromaque*, perdit très-jeune son pere. Sa mere le cacha avec soin, parce que les Grecs avoient répandu que cet enfant vengeroit la mort de son pere. *Ulysse* l'ayant découvert, le fit précipiter du haut des murailles de Troie. *Racine* suppose dans son *Andromaque* qu'il ne fut pas précipité; mais qu'il suivit sa mere en Epire.

ASTYMÉDUSE, seconde femme d'*Œdipe*. Ce prince, après avoir répudié sa mere, qu'il avoit épousée sans la connoitre, se maria à *Astymeduse*. Cette marâtre, haïssant les enfans du premier lit, les accusa auprès de leur pere d'avoir attenté à son honneur. *Œdipe* sur ces plaintes entra en fureur & faillit à massacrer ses enfans.

ATA, (Abdal) chef des dervis de la Natolie, contemporain de *Tamerlan*. Ce prince ayant oui-dire que le mystique Musulman étoit regardé comme une divinité par ses disciples, eut envie de voir ce nouveau Dieu. *Ata* ordonna à ses sectateurs de contrefaire chacune la voix de quelqu'animal, quand ils se présenteroient à *Tamerlan*. Ce héros ayant vu des phantômes vêtus de haillons & à demi nuds, rugissans comme des lions, meuglans comme des taureaux, &c. crut être au milieu d'une troupe de Démons. Il fut encore plus surpris, lorsqu'il vit *Ata* enterré dans le sable jusqu'au coû, la barbe & les cheveux embrouillés, les yeux fermés & la tête baissée. *Tamerlan* dit à ce fou d'une espèce singuliére : *Est-ce toi qui te vantes d'être le maître de certaines créatures ? — Et vous*, répondit le dervis, *ne vous faites-vous pas appeller le Seigneur de toute la terre?*.. Le héros répliqua : *Quand cela seroit, toute la Terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point, qui n'a pas avec le firmament, la proportion que le chaton de ma bague a avec son anneau; seroit-il étrange que j'en fusse le maître ?—Et qu'y a-t-il de plus surprenant*, reprit tout-de-suite ATA, *que je me qualifie le maître des animaux que vous avez vus ici devant vous?* Le héros quitta le philosophe, fort content de la scène qu'il venoit de donner.

ATABALIPA *ou* ATAHUALPA, dernier roi du Pérou, de la famille des Incas, avoit remporté divers avantages sur son frere *Huascar*,

qui lui disputoit la couronne; mais il la perdit depuis avec la vie, d'une maniére bien déplorable. Les Espagnols ayant abordé dans ses états en 1525, *Pizarro* leur chef employa l'artifice pour suppléer au peu de monde qui l'accompagnoit. Il demanda, sous la foi du serment, une entrevue avec le roi, qui l'accepta aussi-tôt. *Atabalipa* étant sans défiance, se rendit auprès de son ennemi, qui, le voyant à sa disposition, se saisit de sa personne, & le chargea de chaînes à la vue de ses timides sujets, effrayés par les armes-à-feu des Espagnols. On apporta une quantité prodigieuse d'or pour obtenir son rachat : elle ne put adoucir les vainqueurs. La mort de ce prince infortuné fut arrêtée; & il fut étranglé contre la foi donnée, l'an 1533. C'est ainsi que *Garcilasso* raconte l'histoire d'*Atabalipa*. La plupart des historiens Espagnols ne sont point d'accord avec lui. Ils disent qu'*Atabalipa* n'étoit que bâtard d'*Huana-Capac* roi du Pérou; qu'il enleva le trône à *Huascar*, le légitime possesseur; que celui-ci, avant d'être mis à mort par son frere, appella les Espagnols à son secours; & que *Pizarro*, en faisant-mourir l'usurpateur, le punit de ce qu'il s'étoit rendu dans une entrevue demandée par lui, avec une troupe de domestiques, dont les armes étoient cachées sous leurs habits, dans le dessein de le massacrer. Mais il faut avouer, que presque tous les historiens étrangers ont préféré le récit de *Garcilasso* à celui des auteurs Espagnols, naturellement portés à excuser ce qui pouvoit rendre odieux les conquérans du nouveau monde.

ATALANTE, fille de *Schenée* roi de l'isle de Scyros, d'une beauté rare, tiroit supérieurement de l'arc, & surpassoit tous les hommes à la course & dans les autres exercices du corps. Se voyant poursuivie par une foule d'amans, elle leur déclara par ordre de son pere, qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui pourroit la vaincre. Plusieurs jeunes princes le tenterent & s'en retournérent confus. Elle remporta aux jeux institués en l'honneur de *Pélias*, le prix sur *Pélée*, contre qui elle lutta. *Hippomène* s'étant présenté au combat de la course, instruit par *Vénus*, fut le seul qui observa la condition prescrite. La déesse lui conseilla de jetter dans la carriére trois pommes d'or, que l'imprudente *Atalante* s'amusa à ramasser. Par cette ruse, l'heureux *Hippomène* gagna le prix, & força la princesse à reconnoitre en lui son vainqueur & son époux. Peu de tems après, les deux époux ayant profané un temple de *Cybèle*, furent changés en lions. Il y a eu une 2[e] ATALANTE, fille d'*Iasius* roi d'Arcadie, qui porta le premier coup au sanglier de Calydon, & qui par cette action mérita l'amour de *Méléagre* roi du pays. Elle épousa *Mélanion*, dont elle eut un fils nommé *Parthenope*.

ATAULPHE, beau-frere d'*Alaric* roi des Goths, se signala auprès de ce prince au siége de Rome, & lui succéda en 410. Il pilla une seconde fois Rome cette même année, & emmena *Placidie*, fille de l'empereur *Théodose* & sœur d'*Honorius*, qu'il épousa à Narbonne. Il se rendit maître en 414 de cette ville, après avoir échoué devant Marseille d'où il fut repoussé par le comte *Boniface*. En repassant en Espagne, il fut tué à Barcelonne en 415 par un certain *Vernulphe*, qui fit-massacrer six de ses enfans qu'il avoit eus de diverses femmes. *Ataulphe* avoit régné environ cinq ans. Brave & courageux comme *Alaric*, il fut dans quelques

occasions encore plus cruel que lui.

ATÉ, Déesse malfaisante, dont on n'arrêtoit ou dont on ne prévenoit la colére que par le secours des *Lites*, filles de *Jupiter*. Ce souverain des Dieux la prit un jour par les cheveux, & la précipita du ciel en terre. Ne pouvant plus brouiller les Immortels, elle mit la discorde parmi les hommes. Elle parcourut la terre avec une vitesse incroyable, & les *Priéres* boiteuses la suivirent de loin, tâchant de réparer les maux qu'elle faisoit. Cette fable allégorique est tirée d'*Homére*. *Até* vient d'un mot grec, qui signifie *mal*, injustice; & *Lites* vient d'un autre mot, qui signifie *priéres*.

ATEPOMARE, roi d'une petite partie des Gaules, ayant mis le siége devant Rome, déclara aux assiégés qu'il ne feroit point de paix avec eux, qu'ils ne lui livrassent les dames & les principales bourgeoises de la ville. Lorsque cette proposition fut portée aux Romains, les servantes de leurs femmes dirent, qu'il falloit plutôt les envoyer elles-mêmes à la place de leurs maitresses, promettant de donner un signal pour surprendre l'ennemi. Cet avis ayant été suivi, elles prirent le tems que les Gaulois étoient ensévelis dans un profond sommeil; & l'une d'elles, montant sur une tour, alluma un flambeau pour avertir les Romains, qui vinrent fondre sur les barbares. En mémoire de cette action, l'on institua à Rome une fête annuelle, qui fut appelée *Fête des Servantes*.

ATERGATIS, *Voy.* DERCETIS.

ATHALARIC, roi d'Italie, obtint le trône après la mort de *Théodoric*, son aïeul maternel, en Septembre 526. Il étoit fils d'*Heuteric* & d'*Amalasonte*, qui lui donna une éducation digne de sa naissance. Les Goths, craignant que les maîtres qu'on lui donnoit, n'énervassent son courage, demandérent que ce prince fût formé par des jeunes-gens aux exercices militaires. Le jeune *Athalaric*, laissé à sa disposition, se corrompit aisément au milieu d'une cour de guerriers dissolus. S'étant abandonné à la débauche, il mourut d'une maladie de langueur, âgé à peine de 17 ans, en 534. *Voyez* AMALASONTE.

ATHALIE, fille d'*Achab* & de *Jézabel*, épousa *Joram*, roi de Juda. Après la mort de ce prince, elle fit massacrer tous les enfans que son fils *Ochosias* avoit laissés. *Jocabed*, sœur de ce dernier, sauva *Joas*, que le grand-prêtre *Joiada* fit-reconnoître pour roi par les soldats & par le peuple. *Athalie*, accourue au bruit du couronnement, fut mise à mort par les troupes, l'an 878 avant J. C. *Racine* a mis cet événement au théâtre: sa piéce est un chef-d'œuvre de poësie & de pathétique.

ATHAMAS, fils d'*Eole* roi de Thèbes, épousa *Néphélé*, dont il eut *Hellé* & *Phryxus*. *Bacchus* ayant inspiré sa fureur à *Néphélé*, elle s'enfuit dans les forêts. *Athamas*, après l'avoir cherchée inutilement, se maria à *Ino* fille de *Cadmus*. *Junon*, jalouse du bonheur de cette princesse à qui elle vouloit du mal, parce qu'elle avoit été maîtresse de *Jupiter*, ordonna à *Tisiphone* de se rendre au palais d'*Athamas*, & de verser dans le cœur des deux époux un poison fatal qui les rendit furieux. A peine la Furie eut-elle exécuté les ordres de la Déesse, qu'*Athamas*, saisi d'une fureur épouvantable, couroit comme un forcené dans son palais, criant de toutes ses forces, qu'*il voyoit une lionne avec deux lionceaux*; & poursuivant la reine, qu'il prenoit pour cette bête féroce, il lui arracha d'entre les bras un de ses fils appe-

le *Learque*, qu'il écrasa contre la muraille. *Ino* fut aussi transportée de la même fureur ; de sorte que fuyant avec *Mélicerte* son autre fils, elle monta sur un rocher, & se précipita dans la mer.

ATHANAGILDE, roi des Visigoths en Espagne, fut mis sur le trône en 554 par les sujets d'*Agila* révoltés contre ce méchant prince. Il fut secondé par l'empereur *Justinien*, auquel il céda plusieurs places. Les Impériaux ne se contentérent pas de cette marque de reconnoissance; ils voulurent s'emparer de quelques autres villes. Mais *Athanagilde* leur enleva une partie de leur conquête, sans pouvoir néanmoins les chasser entiérement de ses états. Le roi Visigoth chercha à se soutenir par des alliances : il maria *Galsuinde*, sa fille aînée, avec *Chilperic* roi de Soissons, & *Brunehaut* la cadette avec *Sigebert* roi d'Austrasie. Il mourut à Tolède en 567, après 23 ans de régne, extrêmement regretté de ses sujets.

ATHANASE, (Saint) né à Alexandrie, d'une famille distinguée, fut élevé au diaconat par S. *Alexandre*, évêque de cette ville. Il l'accompagna au concile de Nicée, & s'y distingua par son zèle & son éloquence. *S. Alexandre* le choisit pour lui succéder l'année suivante, en 326. (*Voyez* LUCIUS, n° V.) Il signala son entrée dans l'épiscopat, en refusant de recevoir *Arius* à sa communion. Les sectateurs de cet hérétique inventérent mille impostures contre celui qu'ils n'avoient pu gagner. L'empereur *Constantin* indiqua un concile à Césarée, pour le condamner ou pour l'absoudre ; mais le saint évêque refusa de s'y trouver, parce que ses ennemis auroient été ses juges. On assembla un autre concile à Tyr, en 335 ; les Ariens & les Méléciens se composoient presque entiérement. Ces imposteurs l'accusérent de trois crimes : le 1er, d'avoir violé une vierge ; le 2e, d'avoir tué l'évêque *Arsène* ; & le 3e, d'avoir gardé sa main droite pour des opérations magiques. Pour soutenir la première accusation, on produisit une courtisane, qui s'écria qu'elle étoit bien malheureuse d'avoir succombé aux séductions d'*Athanase*, lequel étant allé loger chez elle, avoit abusé de sa foiblesse, malgré son vœu de virginité. Le Saint ayant été sommé de répondre, garda le silence. Mais un de ses prêtres nommé *Timothée*, se tournant vers cette femme, comme si c'eût été lui qu'elle accusoit, lui dit : *Vous prétendez donc que j'ai logé chez vous & que je vous ai déshonorée* ? Alors la femme le montrant au doigt, cria d'un ton de voix encore plus fort : *Oui, c'est vous-même qui m'avez fait outrage*. La bévue fit rire les assistans, mais n'adoucit pas tous les ennemis d'*Athanase*. Le saint évêque, quoiqu'innocent des autres imputations, fut condamné comme coupable. On le déposa. Il s'adressa à *Constantin* ; mais cet empereur, prévenu contre lui par les Ariens, qui l'avoient accusé d'empêcher la sortie des bleds d'Alexandrie pour Constantinople, le relégua à Trèves. Ce prince ordonna dans sa derniére maladie qu'on le fît revenir, malgré les oppositions d'*Eusèbe* de Nicomédie, évêque courtisan, homme-de-lettres factieux, & sectateur déclaré d'*Arius* : (*Voy.* II. ARSENE & ARIUS.) Son fils *Constantin le Jeune*, ayant rappellé en 338 les évêques Catholiques chassés de leurs siéges, fit revenir *S. Athanase*. En 340, le concile d'Alexandrie, composé de 100 évêques, écrivit une lettre synodale à tous les prélats Catholiques, pour le laver des nombreuses

infamies qu'on avoit vomies contre lui ; mais ses ennemis ne cessant d'en inventer de nouvelles, à mesure que les anciennes étoient détruites, il alla à Rome, où le pape *Jules* convoqua un concile de 50 évêques, qui le déclara innocent. Le concile de Sardique, assemblé cinq ans après, en 347, confirma la sentence de celui de Rome, & déposa de l'épiscopat l'usurpateur de son siége. *Athanase* y fut rétabli en 349, à la sollicitation de l'empereur *Constantin*. Après la mort de ce prince, *Constance*, animé par ses ennemis, l'exila de nouveau, après l'avoir fait condamner dans un concile. *Athanase*, poursuivi par ses ennemis, délaissé par ses amis, prit le parti de s'enfoncer dans le désert. Il y visita les monastéres, & les édifia. Le pape *Libére*, traité avec inhumanité dans l'exil que lui avoit attiré sa fermeté contre les ennemis d'*Athanase*, consentit enfin à sa condamnation : ce ne fut pas un des coups les moins sensibles pour le saint évêque. Les Ariens mirent un certain *George* sur le trône patriarchal d'Alexandrie, qu'il posséda jusqu'à la mort de l'empereur *Constance*. S. *Athanase*, rendu à son peuple, fut obligé de le quitter de nouveau. Les Paiens l'ayant rendu odieux à *Julien*, ce prince ordonna qu'on le chassât d'Alexandrie. *Athanase* se cacha une seconde fois ; mais dès que *Jovien* eut monté sur le trône impérial, il reparut dans Alexandrie, où son troupeau le reçut comme un pasteur qui avoit souffert pour lui. Il assembla un concile des évêques d'Egypte, de la Thébaïde & de la Libye, au nom duquel il adressa une lettre à *Jovien* : dans cette lettre on proposoit la formule de foi du concile de Nicée, comme règle de la foi orthodoxe. Il se rendit lui-même auprès de ce prince à Antioche. Les Ariens, qui étoient venus pour le noircir dans l'esprit de l'empereur, se retirérent confus de le voir l'objet de l'amitié & de l'estime de ce prince, tandis qu'eux-mêmes lui étoient un objet d'horreur & de mépris. *Valens*, successeur de *Jovien*, fut moins favorable à la saine doctrine. *Athanase* se vit obligé de prendre la fuite pour la 4e fois, & de s'enterrer quatre mois de suite à la campagne, dans un bâtiment construit sur le tombeau de son pere. L'empereur l'ayant rappellé, le saint évêque ne s'occupa plus qu'à préserver son peuple du venin de l'hérésie, & à se préparer à la mort. Il finit heureusement sa vie à Alexandrie le 2 Mai 373, après 46 ans d'épiscopat. « Il est vraisemblable (dit *Baillet*) que son » corps ne fut point embaumé pour » être exposé sur un lit, selon la » coutume des Egyptiens, parce » qu'il avoit toujours travaillé à » abolir cet usage ; mais qu'il fut » porté dans le sépulcre de ses » peres, où il s'étoit renfermé dans » sa dernière persécution. » *Athanase* avoit l'esprit juste, vif & pénétrant ; le cœur généreux & désintéressé ; une foi vive, une charité sans bornes, une humilité profonde ; un christianisme mâle, simple & noble comme l'Evangile ; une éloquence naturelle, semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare dans les Grecs de ce tems-là. L'austérité de sa vie rendoit sa vertu respectable ; sa douceur dans le commerce la faisoit aimer. Jamais ni Grecs ni Romains n'aimérent autant la patrie, qu'*Athanase* aima l'Eglise. Menacé de l'exil lorsqu'il étoit sur son siége, & de la mort lorsqu'il étoit en exil, il lutta, pendant près de 50 ans, contre la plus terrible des hérésies, armée tout-à-la-fois de la sub-

tilité de la dialectique & de la puissance des empereurs. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire, ou de se cacher. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules dans la ville de Trèves, qu'en Egypte & dans le sein même d'Alexandrie... Il y a plusieurs éditions des Ouvrages de *S. Athanase*. La meilleure est celle du P. *Montfaucon*, en 3 vol. in-fol. 1698, corrigée sur tous les anciens manuscrits, enrichie d'une version nouvelle, d'une Vie du Saint, de plusieurs ouvrages qui n'avoient point vu le jour, & de quelques opuscules attribués à *S. Athanase* : on y joint ordinairement, du même D. de *Montfaucon*, *Collectio nova Patrum Græcorum*, Paris 1706, 2 vol. in-fol. Les principaux ouvrages de ce Pere, sont : Sa *Défense de la Trinité & de l'Incarnation*; ses *Apologies*; ses *Lettres*; ses *Traités contre les Ariens*, les *Méléciens*, les *Apollinaristes* & les *Macédoniens*. Le style de *Saint Athanase* n'est ni au-dessus, ni au dessous du sujet qu'il traite; tour-à-tour noble, simple, élégant, clair, pathétique. On ne sçait précisément à qui attribuer le *Symbole* qui porte son nom; mais tous les sçavans conviennent qu'il n'est pas de lui. Nous avons une *Vie de S. Athanase*, par *Godefroi Hermant*, en 2 vol. in-4°, très-propre à faire-connoître ce défenseur de la divinité de J. C. & ses adversaires.

ATHANASIE, (Ste) veuve de l'isle d'Egine, & abbesse de Timie, morte le 15 Août 860. Sa vie fut consacrée à toutes les vertus.

ATHÉAS, roi des Scythes, combattit les Triballiens, les Istriens; & promit à *Philippe*, roi de Macédoine, de lui léguer sa couronne, s'il lui donnoit du secours. Les troupes de *Philippe* étant venues trop tard, le Scythe les renvoya. Le roi de Macedoine fit-demander à *Athéas* le remboursement des frais qu'il lui avoit occasionnés. « *Les Scythes*, repondit leur roi aux ambassadeurs Macedoniens, *n'ont ni argent ni or*; *leurs uniques richesses sont du fer & du courage*... » *Philippe* conçut le dessein de se venger de cette réponse. Il fit-demander à *Athéas* l'entrée dans ses états, sous pretexte d'ériger une statue à *Hercule*, à l'embouchure du Danube. *Qu'il vienne*, répondit le Scythe, *mais seul & sans armée*. Cette réponse, plus piquante que la premiére, fut la source d'une guerre, dans laquelle *Athéas* fut tué à 90 ans, 340 avant J. C. On dit que, dans les courses que ses gens faisoient sur les Macédoniens, ils prirent un célèbre musicien. *Athéas* le fit-chanter; & comme ses sujets, tout farouches qu'ils étoient, l'écoutoient avec complaisance : *Pour moi*, dit le roi barbare, *j'aime mieux entendre hennir mon cheval*, *que d'ouir chanter cet homme-là*.

ATHENAGORE, (*Athenagoras*) philosophe Chrétien d'Athènes, adressa à *Marc-Aurèle*, & à son fils *Commode* associé à l'empire, une *Apologie*, dans laquelle il décharge les Chrétiens de toutes les calomnies qu'on imaginoit contre eux. On a encore de lui un *Traité* sur la résurrection des morts. Ces deux ouvrages sont écrits avec pureté; on les trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Ils ont été imprimés plusieurs fois séparément. La meilleure édition de ces deux *Traités* est celle d'Oxford, 1706, in-8°, sous le titre de *Legatio pro Christianis*. Nous en avons une mauvaise traduction françoise par *Gaussart* prieur de Ste-Foi, Paris 1574... *Martin Fumée*, seigneur de Genillé, s'avisa de mettre sous le nom d'*Athénago*-

re, son mauvais roman *Du vrai & parfait Amour*, *contenant les Amours honnêtes de Théogènes & de Charide*, en 1589 & 1612, in-12; mais cet ouvrage n'a jamais existé avant lui. L'abbé *Lenglet* l'attribue à *Philander*.

ATHENAIS, *Voy.* II. EUDOXIE.

I. ATHENÉE, grammairien, appellé *le Varron des Grecs*, né à Naucratie en Egypte, vivoit dans le IIe siécle sous *Marc-Aurèle*. Son érudition étoit profonde, & sa mémoire prodigieuse. De tous les ouvrages qu'il avoit composés, il ne nous reste que les *Dipnosophistes*, c'est-à-dire, *les Sophistes à table*, en 15 liv., dont les 2 premiers, une partie du 3e & presque tout le dernier nous manquent. Le nombre infini de citations & de faits curieux, rendent cet ouvrage intéressant à tous ceux qui aiment à se rappeller les mœurs de l'antiquité. L'auteur auroit pu se dispenser de faire-égayer ses philosophes par des médisances & des obscénités. *Noël* le *Comte*, (*Natalis Comes*) l'a traduit en latin, & c'est sur cette version que le fécond abbé de *Marolles* l'a mis en françois. Ces deux traductions sont infidelles; la dernière, sur-tout, est un des plus mauvais ouvrages de *Marolles* : cependant on recherche l'édition de Paris, chez *Langlois*, in-4°. 1680. L'édition d'*Athenée*, donnée par *Casaubon*, 1621, 2 vol. in-fol. est préférable à toutes les autres. *Daléchamps* l'a aussi traduit.

II. ATHENÉE, médecin de Cilicie, florissoit du tems de *Pline*. Il soutenoit que le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*, n'étoient pas les vrais élémens; mais bien le *chaud*, le *froid*, le *sec* & l'*humide*, & un 5e qu'il ne sçavoit comment définir : il l'appelloit *esprit*, en grec *pneuma*; ce qui fit donner à ses sectateurs le nom de *Pneumatiques*.

III. ATHENÉE, de Byzance, ingénieur sous *Gallien*, fut employé par cet empereur pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie, exposées aux incursions des Scythes. Il est auteur, à ce qu'on croit, d'un *Livre sur les Machines de guerre*, imprimé dans le recueil des *Ouvrages des anciens Mathématiciens*, Paris 1693, in-fol., grec & latin.

I. ATHENODORE, de Tarse, surnommé *Cordilion*, philosophe Stoïcien, retiré à Pergame, refusa constamment les faveurs que les rois & les généraux vouloient lui faire. Il devint ami intime de *Caton*, & mourut entre ses bras, avec la réputation d'un homme dont la philosophie ne se démentit jamais.

II. ATHENODORE, philosophe Stoïcien, précepteur & ami d'*Auguste*, avoit été choisi par *César* pour veiller à l'éducation de ce prince. Le philosophe donna souvent de très-bons avis à son disciple, qui en profita quelquefois. *Auguste* aimoit les femmes. Parmi les dames qu'il cultivoit, il y avoit la femme d'un sénateur, ami d'*Athenodore*. Celui-ci étant allé le voir, le trouva baigné de pleurs. Ayant sçu la cause de sa tristesse, il prit lui-même des habits de femme, s'arma d'un poignard, se mit dans la litière qu'*Auguste* envoyoit à sa maîtresse, & s'étant présenté à *Auguste*, étonné de ce déguisement, il lui dit : *A quoi vous exposez-vous, Seigneur? Un mari au désespoir ne peut-il pas se déguiser, & laver dans votre sang la honte que vous lui prépariez?..* *Auguste* ne fut pas fâché de cette leçon; elle le rendit plus circonspect & plus équitable. *Athénodore* ayant obtenu la permission de se retirer à Tarse sa patrie, conseilla en partant à son élève, pour calmer son naturel bouillant, de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs, avant de suivre les mouve-

mens de sa colére. Il mourut à l'âge de 82 ans, pleuré de ses compatriotes, qui par reconnoissance lui décernérent des sacrifices comme à un héros. Il doit être distingué, quoi qu'en disent quelques critiques, d'un autre ATHENODORE, qu'*Auguste*, au rapport de *Suétone*, chargea de l'éducation de *Claude Néron*, qui depuis parvint à l'empire.

ATHIAS, (Joseph) Juif, imprimeur d'Amsterdam, publia en 1661 & 1667, deux éditions de la *Bible Hébraïque*, en 2 vol. in-8°. qui lui méritérent une chaîne d'or & une médaille dont les Etats-généraux lui firent-présent. Ces éditions étoient recherchées par les sçavans avant celle d'Amsterdam 1705, en 2 vol. in-8°. Il mourut en 1700... *Voy.* IV. ABRAHAM.

ATHLONE, (Godard de Réede, comte d') d'une famille distinguée de Westphalie, fut veltmaréchal & général des troupes Hollandoises dans la guerre de la succession d'Espagne. Après avoir remporté des victoires, qui facilitérent à *Guillaume III* la conquête de l'Irlande, il fit la campagne de 1702 avec le duc de *Marleborough*, & mourut l'année d'après à Utrecht. Il s'étoit distingué autant par sa clémence que par sa valeur. Lorsqu'il étoit vainqueur en Irlande, il reçut avec douceur les vaincus qui voulurent se soumettre à *Guillaume*, & fit-passer en France ceux qui aimérent mieux aller trouver le roi *Jacques*.

ATLAS, roi de Mauritanie, fils d'*Uranus* & frere de *Prométhée*, passoit pour un habile astronome. On dit qu'il contemploit les astres, & qu'il inventa la *Sphére*. Les poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel sur ses épaules, & l'un d'eux nous le représente gémissant sous le faix, à cause de la multitude de Dieux que la superstition logeoit dans cette demeure sublime. *Atlas* fut métamorphosé en montagne, pour avoir refusé l'hospitalité à *Persée*. On croit qu'il vivoit du tems de *Moïse*.

ATOSSE, fille de *Cyrus* roi de Perse, épousa d'abord *Cambyse*, son propre frere, ensuite le mage *Smerdis*. Elle fut mariée en troisiémes nôces, l'an 321 avant J. C., à *Darius*, dont elle eut *Artabarzane* & *Xercès* qui succéda à son pere dans le royaume des Perses. *Atosse*, selon *Usserius*, est la même qui est appelée *Vasthi* dans l'Ecriture.

ATRÉE, roi d'Argos & de Mycènes, fils de *Pélops*, pere d'*Agamemnon* & de *Ménélas*, & époux d'*Erope*, vivoit l'an 1291 avant J.C. *Thyeste* son frere, s'étant fait-aimer de sa femme *Erope*, & craignant le ressentiment d'*Atrée*, se retira dans un lieu de fureté. *Atrée* feignit de s'être réconcilié avec lui, & lui fit-manger dans un festin deux enfans, fruits de son inceste. Le soleil recula à la vue de ce mets execrable. *Sénèque*, *Crébillon* & *Voltaire* ont mis ces horreurs sur le théâtre.

ATRONGE, simple berger, qui se fit roi de Judée, tandis qu'*Archelaüs* demandoit à Rome cette couronne pour lui. Le roi-berger s'étant soutenu quelque tems avec le secours de quatre de ses freres aussi vaillans que lui, fut pris enfin par *Archelaüs*. Ce prince lui mit sur la tête une couronne de fer, le fit-promener sur un âne par toutes les villes de son royaume, & le dépouilla ensuite de la vie.

ATROPOS, (mot grec qui signifie *inflexible*,) l'une des trois Parques: *Voyez* PARQUES.

ATTAIGNANT, (l'Abbé l') *Voy.* LATTAIGNANT.

I. ATTALE I[er], roi de Pergame, cousin-germain & successeur d'*Eumènes*, combattit les Galates & les

vainquit. Il poussa ses conquêtes jusqu'au Mont Taurus, & prit le titre de roi, que ses prédécesseurs n'avoient point. Il secourut les Romains contre *Philippe*, remporta plusieurs avantages sur ce prince, & mourut laissant quatre fils, l'an 198 avant J. C., après un règne de 44 ans. Il s'illustra par sa génerosité, par sa valeur & par son zele pour ses amis. L'usage magnifique qu'il fit de ses richesses, lui donna le moyen d'augmenter ses états. Il sçut se faire des alliés qui le secondérent dans toutes les entreprises, & il gouverna ses sujets avec la plus exacte justice. Mari tendre, pere affectionné, il remplit les devoirs de particulier avec le même soin que ceux de prince. *Voy.* APOLLONIAS.

II. ATTALE II, *Philadelphe*, roi de Pergame, & frere d'*Eumènes II*, prit la couronne, & la fit-passer ensuite sur la tête de son neveu dont il étoit le tuteur. Il défit *Antiochus*, donna du secours aux Romains contre *Persée*, & partagea avec eux les dangers & la gloire de cette guerre. Etant venu à Rome l'an 167 avant J. C., il fut reçu en prince qui avoit prouvé sa valeur & son attachement à la république. De retour dans ses états, il eut une guerre à soutenir contre *Prusias*, qui, après l'avoir vaincu dans un combat l'an 156, entra en vainqueur dans Pergame. *Attale* envoya son frere *Athenée* à Rome pour implorer le secours du sénat, qui défendit envain au roi de Bithynie de continuer la guerre. *Prusias* éluda cette défense, ou par des délais, ou par des perfidies; car il tenta de se saisir, sous prétexte d'une entrevue, de l'ambassadeur Romain & d'*Attale*. Ce complot fut découvert & demeura sans exéçution; mais le crime n'en fut pas moins impuni: cependant, après quelques nouvelles hostilités, les deux rois firent la paix. *Attale* profita du repos dont il jouissoit, pour fonder Attalie, Philadelphie & d'autres villes. Il mourut de poison l'an 139 avant J. C., âgé de 82 ans. Ce prince aimoit les sçavans, & sur-tout le philosophe *Polémon*, avec lequel il entretenoit un commerce de lettres. *Voy.* LACIDE.

III. ATTALE III, roi de Pergame, surnommé *Philométor*, fils d'*Eumènes* & de *Stratonice*, monta sur le trône par le secours du poison, & le souilla en répandant le sang de ses amis & de ses parens. Il faisoit faire ces exécutions par des troupes étrangéres, qu'il avoit choisies parmi les peuples les plus sauvages, pour en faire les instrumens de sa barbarie. Après avoir assouvi sa fureur, il cessa de paroitre en public: il mit un habit usé, laissa croitre sa barbe, & fit tout ce que faisoient alors les plus grands criminels, comme s'il eût voulu expier ses forfaits. A ces folies atroces succédérent des folies ridicules. Il abandonna le soin de ses affaires, pour s'occuper entiérement de son jardin. Il y cultivoit des poisons, tels que l'aconit & la ciguë, qu'il envoyoit quelquefois en présent à ses amis. Ce prince bizarre quitta le jardinage, pour se livrer à la fonte des métaux. Il avoit entrepris d'élever un monument de cuivre à sa mere; mais ayant trop long-tems travaillé au soleil, il contracta une fiévre, & en mourut l'an 134 avant J. C., sans laisser d'enfant de *Bérénice* sa femme. On lui attribue l'invention des tapisseries. Il laissa les Romains héritiers des meubles de son palais: *Populus Romanus meorum hæres esto*, portoit son testament; mais la république l'ayant interprété de tout le royaume, elle s'en rendit maitresse. *Voy.* ARISTONIC.

IV. ATTALE, (*Priscus Attalus*) né dans l'Ionie, s'avança dans la cour des empereurs d'Occident & obtint le rang de sénateur. Il étoit préfet de Rome en 409, lorsqu'*Alaric* se rendit maître de cette ville. Ce prince le fit-reconnoître empereur par le sénat & le peuple Romain; mais étant ensuite mécontent de lui, il le dépouilla en 410 de la pourpre impériale, qu'il envoya à l'empereur *Honorius*. *Attale*, obligé de suivre *Alaric* comme un simple particulier, devint la risée de la cour de ce roi, qui le revêtit encore peu de tems après des habits impériaux, pour avilir de plus en plus la majesté Romaine. On prétend qu'un jour *Alaric* le produisit en public habillé en empereur, & que le lendemain il le fit-paroître à sa suite avec une robe d'esclave. Ce fantôme d'empereur reprit, après la mort d'*Alaric*, la pourpre dans les Gaules; mais comme il n'avoit ni argent, ni soldats, ni province, il fut errant jusqu'en 416, qu'il fut pris par le général *Constance*, & envoyé à *Honorius* qui étoit pour lors à Ravenne. Ce prince lui fit-couper la main droite dont il avoit porté le sceptre; le donna, ainsi traité, en spectacle, pour orner son entrée triomphale à Rome, & l'envoya en exil dans l'isle de Lipari. C'est-là qu'il finit obscurément une vie, mêlée de quelques instans brillans & de beaucoup d'humiliations.

ATTERBURY, (François) naquit à Mittleton, dans la province de Buckingham, en 1662. Ses premiéres études, faites aux colléges de Westminster & d'Oxford, annoncérent ses talens. Dès l'âge de 22 ans, il mit en beaux vers latins l'*Absalon* & l'*Achitopel* de *Dryden*. En 1687, année de son doctorat, il écrivit une sçavante *Apologie pour Martin Luther*, contre les Catholiques Romains. Le roi *Guillaume* le fit son chapelain. Il eut la même charge sous la reine *Anne*, fut doyen de Westminster, & évêque de Rochester en 1713. Après la mort de cette princesse, *Atterbury* s'étant déclaré pour le Prétendant, fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, & banni l'année suivante du royaume. Cet évêque, retiré en France, fut le conseil & l'ami des gens-de-lettres; il s'en fit-rechercher par son érudition & par son goût, & aimer par sa politesse & les agrémens de son commerce. Il mourut à Paris en 1732, âgé de 71 ans. On a de lui: I. Des *Sermons* en anglois. II. Des *Lettres latines*, dignes des meilleurs littérateurs; on les trouve dans le recueil des *Piéces de Littérature* par l'abbé *Granet*. III. Des *Réflexions* sur le caractere de *Japis* dans *Virgile*: on peut voir un long extrait de cette dissertation, à la fin du *Virgile* de l'abbé *des Fontaines*.

ATTERSOL, (Guillaume) sçav. Anglois, vivoit au commencement du XVIIe siécle. Il a composé plusieurs ouvrages; le plus connu est son *Commentaire* en anglois *sur le livre des Nombres*, 1618, in-fol.

ATTICHY, *Voyez* DONI.

I. ATTICUS, (*Titus Pomponius*) chevalier Romain, fils d'un pere qui cultivoit les lettres, & qui lui inspira ce goût, fut étroitement uni avec *Cicéron* son contemporain. (*Voy.* TYRANNION.) Les proscriptions de *Cinna* & de *Sylla* l'obligérent de se retirer à Athènes. Il y apprit la langue Grecque avec tant d'attention, qu'il la parloit aussi facilement que la Latine. Les troubles de Rome étant calmés, *Atticus* revint dans sa patrie, emportant les regrets de tous les Athéniens. Un de ses oncles lui laissa près d'un million, dont il ne se servit que pour se faire des amis. Le célè-

bre orateur *Hortensius*, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué à Rome, furent étroitem. liés avec lui. « On ne pouvoit discerner (dit *Cornelius Nepos*) qui d'*Hortensius* ou » de *Cicéron* aimoit le plus *Atticus*. » Il étoit le nœud de l'amitié de » ces deux grands-hommes, & faisoit que tout rivaux qu'ils étoient, » & animés de part & d'autre d'un » desir également vif de se distinguer, il n'y avoit entr'eux, (chose bien rare & bien difficile!) aucune jalousie. *Atticus* pouvant par » le moyen d'*Antoine*, tout-puissant » alors dans la république, augmenter considérablement son bien, songea si-peu à s'enrichir, qu'il n'usa » jamais de son crédit auprès du » Triumvir, que pour protéger ses » amis dans les périls, ou pour les » soulager dans leurs besoins. Il n'étoit pas moins bon pere-de-famille que bon citoyen. Quoique » très-riche, il fut toujours très-éloigné d'acquérir des biens & de » bâtir. Il étoit pourtant logé décemment & avec dignité, & il se » piquoit d'avoir en tout genre ce » qu'il y avoit de meilleur. Délicat » sans magnificence, & noble sans » somptuosité, il étoit extrêmement » curieux d'une propreté sans superflu. Son ameublement étoit modeste, & renfermé dans les bornes » d'une sage médiocrité. Il croyoit » devoir s'éloigner également des » deux excès, c'est-à-dire, du trop » & du trop-peu. Les repas chez lui » étoient toujours assaisonnés de » quelque lecture, afin que l'esprit » ne fût pas moins nourri que le » corps. Cette coutume faisoit grand » plaisir à ses convives, parce qu'il » avoit soin de ne choisir que ceux » qui étoient du même goût que lui. » Ses revenus considérablement augmentés, ne lui firent rien changer dans sa maniére-de-vivre : toujours modéré, toujours égal à lui-même. Quand il n'avoit que deux » millions de sesterces que son pere » lui avoit laissés, il vivoit fort honorablement ; & quand son bien » fut monté à dix millions de sesterces, il ne fit pas plus de dépense » qu'auparavant. Il ne lui échapoit » jamais de mensonge à lui-même, » & il ne pouvoit le souffrir dans les » autres. Son air affable & prévenant, étoit accompagné d'une sorte de sévérité, & sa gravité tempérée par un air de bonté & de » douceur : ensorte qu'on ne pouvoit dire si ses amis le respectoient plus qu'ils ne l'aimoient. » Durant les guerres civiles de *Pompée* & de *César*, de *Marc-Antoine* & de *Brutus*, il se ménagea si bien, qu'il fut aimé de tous, sans inspirer aucun ombrage. Content de partager sa vie entre les plaisirs de l'esprit & ceux du cœur, il refusa constamment toutes les charges. Parvenu à l'âge de 77 ans, sans avoir eu aucune maladie, il se laissa mourir de faim, pour prévenir les douleurs qui venoient l'assiéger, l'an 33 avant J. C.... *Cicéron* lui écrivit un grand nombre de *Lettres*, dans lesquelles il lui fait part des affaires de la république & de ses affaires domestiques. L'abbé *Montgault* les a traduites en françois, avec des notes, en 6 vol. in-12. (*Voyez* MONGAULT. (On lui avoit donné le surnom d'*Atticus*, parce qu'il avoit vécu long-tems à Athènes, & qu'il possédoit aussi parfaitement la langue grecque que s'il fût né dans la capitale de l'Attique : c'est le témoignage que lui rend *Cornelius Nepos*, qui a écrit sa Vie. Le même auteur nous apprend qu'*Atticus* avoit composé des Annales, ou plutôt, comme dit *Cicéron* dans son *Brutus*, une Histoire universelle qui renfermoit un espace de 700 ans ; & contenoit non-seulement celle des Romains, mais aussi celle des peuples & des empires les plus célèbres.

II. ATTICUS, (Hérode) fils d'*Atticus*, préfet de toute l'Asie sous *Nerva*, l'an 97 de J. C., descendoit de *Miltiade*, avoit eu un

de ses ancêtres consul à Rome, & fut lui-même consul l'an 143. Disciple de *Favorin* & de *Polémon*, il fut le maître de l'empereur *Vérus*. Son pere lui avoit laissé des richesses immenses; mais il préféra à tous ses trésors la gloire de parler sur-le-champ d'une maniére éloquente. On disoit de lui, *qu'il étoit la langue Grecque elle-même, & le roi du discours*. Il avoit composé divers ouvrages: mais il ne reste de lui que sa réputation. Il mourut dans un âge avancé. On prétend que, dans sa vieillesse, il répondit à un homme puissant qui le menaçoit : *Ne sçais-tu pas qu'à mon âge on ne craint plus ?* Cet homme de beaucoup d'esprit eut un fils qui poussa l'ineptie jusqu'à ne pouvoir pas apprendre les lettres de l'alphabeth. Son pere fut obligé de lui donner vingt-quatre domestiques, ayant chacun une des lettres peinte sur l'estomac. A force de les voir & de les appeller, cet imbécile conçut l'alphabeth, & apprit à *lire*; mais il n'en resta pas moins stupide.

III. ATTICUS, moine de Sébaste en Arménie, fut mis sur le siége patriarchal de Constantinople en 406, du vivant de *S. Jean Chrysostôme*, le seul pasteur légitime. Le pape *Innocent I*, & divers évêques d'Orient, désapprouvérent cette élection. Cependant après la mort de *Saint Chrysostôme*, le même *Innocent* le reçut dans sa communion. *Atticus* édifia son troupeau & l'instruisit. Il composa un traité *De fide & virginitate*, pour les princesses, filles de l'empereur *Arcadius*. Il écrivit aussi contre les Nestoriens & les Eutychiens, & mourut en 427.

ATTILA, prince Scythe & idolâtre, surnommé *le fléau de Dieu*, étoit fils de *Mundzicus* roi des Huns. Il monta sur le trône avec *Bléda* son frere, en 434, après *Roas* leur oncle. Il commença par désoler la Thrace & l'Orient, & imposa un tribut annuel de sept cents livres d'or à l'empereur *Théodose* le Jeune. L'ambition de régner seul le tourmentoit. Il fit assassiner l'an 444 son frere *Bléda*, dont il s'étoit servi comme d'un instrument pour augmenter sa puissance. Il devint, par ce crime, seul roi des Huns, des Goths, des Gépides, des Alains, des Sarmates, des Suèves, des Hérules, des Scythes & des Germains. Ayant affermi sa domination qui s'étendoit depuis les bornes de l'Occident jusqu'à la Perse, il s'avança du côté du Danube & du Rhin, mit tout à feu & à sang, entra dans les Gaules, tomba sur Trèves, Worms & Mayence, emporta Metz, & fondit sur Orléans, l'an 451. (*Voyez* HONORIA & MARCIEN.) *Aëtius*, *Théodoric* & *Mérouée*, qui avoient joint leurs troupes contre ce monstre altéré de sang, le chassérent de devant cette ville. Ils lui livrérent bataille peu de tems après dans les plaines de Châlons, & lui tuérent plus de 200 mille hommes. *Attila* frémissant de fureur & de rage, craignit pour la premiére fois. Il avoit fait dresser au milieu de son camp un large bûcher, où il devoit se précipiter avec tous ses trésors, en cas qu'il eût le dessous. C'étoit fait de lui, si *Aëtius*, qui appréhendoit que la défaite des Huns n'augmentât trop la puissance de *Thorismond* roi des Goths, (*Voyez* I. LOUP.) n'eût empêché ce prince de forcer le camp des barbares & de les massacrer tous. *Attila* eut le tems de se retirer vers le Rhin. De-là il passa dans la Pannonie, pour recruter ses troupes & rassembler ses forces contre l'Italie, où il entra

en 452. La ville d'Aquilée fut la première dont il se rendit maître. Après en avoir enlevé toutes les richesses & égorgé les habitans, il y mit le feu, & l'ensévelit sous ses ruines. Milan, Padoue, Véronne, Mantoue, Plaisance, Modène, Parme, essuyérent à-peu-près le même traitement. Le pape *S. Léon*, craignant que Rome & son troupeau ne fussent la proie de ce brigand, eut le courage de l'aller trouver, & lui promit un tribut annuel au nom de *Valentinien III.* Cette proposition, jointe à la terreur que lui inspiroit *Aëtius*, l'engagea à repasser le Danube avec un butin immense. L'année suivante, il revint dans les Gaules; mais *Thorismond* l'en ayant chassé, *Attila* n'osa plus se montrer. Il épousa, peu de tems après, *Ildico* fille du roi des Bactriens, d'une beauté ravissante. Il se livra avec tant d'emportement aux plaisirs de la table & du lit, le soir & la nuit de ses noces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un saignement de nez qui l'étouffa l'an 454. Ses généraux l'ensévelirent dans un triple cercueil d'or, d'argent & de fer, & mirent dans son tombeau les effets les plus précieux enlevés par eux dans les palais des Souverains. La cérémonie achevée, ils ôtérent la vie à ceux qui avoient aidé à le mettre en terre, afin que le lieu de sa sépulture fût inconnu à la postérité. C'est ainsi que se termina la carriére de ce conquérant, qui à quelques qualités brillantes, au courage, à la prudence, au génie, à la politique, joignit la férocité, l'artifice & la fourberie. Il avoit fait-accroire à ses soldats, « qu'il avoit le coutelas de *Mars* » un de leurs dieux, & que la » conquête du monde entier étoit « attachée à cette épée. » Il avoit coutume de dire, qu'*il étoit le fléau de Dieu & le marteau de l'Univers* : que *les Etoiles tomboient devant lui*, & *que la Terre trembloit.* Il fut occupé pendant vingt ans de l'ambition de subjuguer le monde, & il n'enleva la plus grande partie des richesses, des palais des rois, que pour les distribuer à ses soldats. Après ses expéditions il se reposoit dans une cabane, où on lui servoit à manger dans des plats de bois. Quoique cruel à l'égard des vaincus qui lui résistoient, il étoit bon avec ses sujets, auxquels il rendoit une justice aussi prompte qu'exacte, & qu'il laissoit jouir en paix de leurs biens. Dès qu'on se soumettoit à lui, il pardonnoit. S'il négligeoit le faste dans sa personne, il ne le dédaignoit pas dans sa cour : il traînoit à sa suite plusieurs rois captifs, qui le servoient, comme des esclaves. « Prodigieusement fièr, & cependant rusé; ardent dans sa colére, » mais sçachant ordonner ou différer la punition, suivant qu'il convenoit à ses intérêts; ne faisant » jamais la guerre, quand la paix pouvoit lui donner assez d'avantages; » fidellement servi des rois mêmes » qui étoient sous sa dépendance, il » avoit gardé pour lui seul l'ancienne simplicité des Huns. Du reste, » on ne peut guéres louer sur la » bravoure le chef d'une nation, où » les enfans entroient en fureur au » récit des beaux faits-d'armes de » leurs peres, où les peres versoient » des larmes parce qu'ils ne pouvoient pas imiter leurs enfans. » C'est ce que dit *Montesquieu* dans sa *Grandeur des Romains*, en renvoyant pour la connoissance de ce prince & des mœurs de sa cour, aux Histoires de *Jornandès* & de *Priscus.* *Attila* étoit d'une taille au-dessous de la médiocre. Il avoit le teint noir, la tête grosse, les yeux petits, mais pleins de feu. La fierté de son caractére étoit marquée

quée

quée sur sa figure, & peu de personnes l'abordoient sans être intimidés.

ATTILIUS-REGULUS, *Voyez* REGULUS (*Attilius*).

ATYS, jeune & beau Phrygien, que *Cybèle* aima passionnement. Cette Déesse lui laissa le soin des sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté. Mais dans la suite ayant enfreint son serment en épousant la nymphe *Sangaris*, la Déesse pour le punir le transporta d'un tel accès de frénesie, que non-seulement il se mutila avec une pierre tranchante; mais il etoit sur le point de se pendre, lorsque, touchée de compassion, elle le changea en pin, arbre qui lui étoit consacré. *Catulle* a fait un *Poëme*, & *Quinault* un *Opéra*, sur ce jeune-homme... Il y a eu un autre ATYS, fils de *Crœsus* roi de Lydie, qui étoit muet. Voyant un soldat dans la bataille prêt à percer son pere d'un coup d'épée, il fit de si grands efforts pour parler, que sa langue se délia, & qu'il demanda grâce pour lui. (*Voy* II. ADRASTE.) Un troisiéme ATYS, Indien d'origine, fut tué par *Persée* aux noces d'*Andromède*.

AVAL, *Voy*. DAVAL & LAVAL.

I. AVALOS, (Ferdinand-François d') marquis de *Pescaire*, d'une des maisons les plus distinguées du royaume de Naples, originaire d'Espagne, se fit remarquer de bonne heure par son esprit & par sa valeur. Ayant été fait-prisonnier en 1512 à la bataille de Ravenne, il consacra le tems de sa prison à composer un *Dialogue de l'Amour*, qu'il dédia à son épouse *Victoria* COLONNA, dame également illustre par sa beauté, sa vertu & son esprit, dont les *Poësies* parurent en 1548, in-8°. Dès qu'il eut sa liberté, il s'en servit avantageusement pour l'empereur *Charles V*. Il eut beaucoup de part au gain de la bataille de la Bicoque, au recouvrement du Milanez, & à la victoire de Pavie l'an 1525. *Clément VII* & les princes d'Italie, allarmés des progrès de l'empereur, proposerent au marquis de *Pescaire* d'entrer dans la ligue qu'ils vouloient opposer à ses conquêtes. On dit que d'*Avalos*, à qui le pape promettoit l'investiture du royaume de Naples, goûta ces propositions; mais que l'empereur l'ayant sçu, il s'en défendit, en disant que « c'étoit une feinte de » sa part pour avoir le secret des » ennemis. » Quoi qu'il en soit, il mourut sans postérite à Milan le 4 Novembre en 1525, âgé de 36 ans. C'étoit un des protecteurs des lettres, dans un siécle qui en eut beaucoup. Il avoit pris pour devise un bouclier avec ces mots: AUT CUM HOC, AUT IN HOC; c'est-à-dire, qu'il devoit revenir vainqueur avec son bouclier, ou y être porté étendu mort. Il disoit qu'un grand capitaine devoit être *sans charge dans son armée*, ou, ce qui revient au même, prêt à remplir tous les emplois. *François I* disoit de lui: que « sans *Antoine* de Lève, *Pescaire* » auroit été le premier des capi» taines de *Charles-Quint*. »

II. AVALOS, (Alfonse) marquis de *Guast*, héritier des biens de son cousin dont nous venons de parler, fut fait lieutenant-général des armées de *Charles V*, (Voy. ce mot) en Italie. Il avoit suivi en 1535 cet empereur à l'expédition de Tunis. Il fut chargé ensuite d'une ambassade à Venise, & quelque tems après, il fit lever le siége de la citadelle de Nice, formé par *Barberousse II* & par le duc d'*Enguien*, en 1543. Ce dernier général le battit l'année suivante, (14 Avril 1544) dans la fameuse

journée de Cérisoles, où il prit des premiers la fuite. Le meurtre de *Frégose* & de *Rinçon*, envoyés de *François I*, tués dans une embuscade, lui faisoit appréhender de tomber entre les mains des François. Il craignoit qu'ils ne le traitassent comme lui-même il les auroit traités : « Car deux jours avant que de partir de Milan, dit *Brantôme*, pour » aller livrer cette bataille, (de Cérisoles) » il brava fort, & menaça » de tout battre, vaincre & renverser ; dont en ayant fait un festin » aux dames de la ville, car il étoit » fort dameret, s'habillant toujours » fort-bien, & se parfumant fort, » tant en paix qu'en guerre, jusqu'aux selles de ses chevaux... On » dit meme qu'il avoit fait-faire deux » charettes toutes pleines de menottes, qui se trouvérent par-après, » pour enchaîner & faire des esclaves tous les pauvres François qui » seroient pris, & aussi-tôt les envoyer aux galéres. Il arriva le contraire à son penser & dire : car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter » les prisoniers ennemis, les nôtres lui » firent très honnête & bonne guerre. » Mais ces *menottes*, & ce dessein d'envoyer aux galéres des prisonniers de guerre, ne paroissent fondés que sur des bruits populaires. Un tel projet ne pouvoit guéres entrer dans la tête d'un militaire, qui devoit connoître quelles étoient les loix de la guerre chez les nations de l'Europe. Le même *Brantôme* raconte, qu'il s'arracha la moitié de la barbe, de dépit & de tristesse ; & que ses équipages ayant été pris, son bouffon disoit aux soldats qui les fouilloient : *Cherchez bien, vous ne trouverez pas ses éperons, il les a pris avec lui.* Il mourut le 31 Mars 1546, à 42 ans.

AVANTIN, *Voy.* AVENTIN.

AVANTIO, (Jean-Marion) né en 1564, se fit admirer à Ferrare & à Rovigo par l'étendue de ses connoissances dans le droit. Mais son frere ayant été assassiné dans cette derniére ville, & ayant couru grand risque de l'être lui-même, il se retira à Padoue, où il mourut le 2 Mars 1622. On a de lui, en manuscrit, *Concilia de rebus civilibus & criminalibus*, & une *Histoire ecclésiastique* depuis *Luther*. Le seul ouvrage dont jouisse le public, est le *Poëme* qu'il dédia à l'archiduc *Ferdinand*, (depuis empereur,) qui lui en témoigna hautement sa reconnoissance.... *Charles* AVANTIO, son fils, célèbre médecin, s'est fait connoître aussi par ses *Annotations* sur l'ouvrage de *Bapt. Fiera*, qui parurent après sa mort, à Padoue 1649, in-4°.

AVAUX, *Voy.* MESMES, (Claude de) n° III.

AUBAIS, (Charles de *Baschi*, marquis d') des académies de Marseille & de Nîmes, né près de cette ville au château de Beauvoisin en 1686, & mort dans son château d'Aubais près de Nîmes le 5 Mars 1777, âgé de 91 ans, eut une vieillesse saine & considérée. Son nom étoit illustre, & il l'illustra encore par ses vertus. Il aima les sciences, encouragea les sçavans, & forma une des plus belles bibliothèques qui soient en Province. Il donna à *Ménard* les matériaux de son recueil de *Piéces fugitives pour l'Histoire de France*, 1759, en 3 vol. in-4°, & il publia une *Géographie Historique*, in-8°, qui n'eut point de succès. L'auteur possédoit bien l'histoire moderne & les généalogies.

AUBANIE, *Voy.* LAUBANIE.

AUBENTON, *Voy.* DAUBENTON.

AUBERT, (Pierre) avocat, né en 1642, & mort en 1733, laissa sa biblioth. à la ville de Lyon, sa patrie, à condition qu'elle seroit publique. On a de lui : Une nouvelle édition du *Dictionn. de Richelet* en 3

vol. in-fol. 1728, que les dern. ont fait oublier. II. Un recueil de *Factums*, 2 vol. in-4°, Lyon 1710.

AUBERTIN, (Edme) ministre de Charenton, né à Châlons-sur-Marne en 1595, mort à Paris en 1652, est auteur d'un livre estimé dans sa communion, sous le titre de *L'Eucharistie de l'ancienne Eglise*, 1633, in-fol. Cet ouvrage a été réfuté par le célèbre *Arnauld*, dans son livre de la *Perpétuité de la Foi*.

AUBERVILLIERS, *Voyez* I. & IV. MONTHOLON.

I. AUBERY ou AUBRY, (Jean) *Albericus*, natif du Bourbonnois, médecin du duc de Montpensier, vivoit au commencement du XVIIe siécle. On a de lui l'*Apologie de la Médecine* en latin, Paris 1608, in-8°, & l'*Antidote de l'Amour*, 1599, in-12: cet ouvr. curieux & sçavant fut remis sous presse en 1663 in-12.

II. AUBERY, (Antoine) avocat de Paris, écrivain infatigable, se levoit à 5 heures tous les jours, & étudioit sans relâche jusqu'à 6 heures du soir, qu'il alloit chez quelqu'un de ses amis. Il ne faisoit guéres de visites, & en recevoit encore moins. Quoiqu'il eût prêté le serment d'avocat au conseil, il préféroit le commerce tranquille de ses livres au tumulte des affaires. Les *Remarques de Vaugelas* étoient son seul livre de récreation. Il mourut d'une chute, en 1695, à plus de 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, qui sont presque tous au-dessous du médiocre, pour le style, mais dans lesquels on trouve des recherches. Les principaux sont: I. L'*Histoire des Cardinaux*, en 5 vol. in-4°. 1642, composée sur les Mémoires de *Naudé* & de *du Puy*. Ce livre est très-ennuyeux, non-seulement parce que les personnages sont pour la plupart fort peu intéressans, mais parce que l'écrivain est encore au-dessous de ses héros. II. *Mémoires* pour l'Histoire du cardinal de *Richelieu*, 1660, en 2 vol. in-fol.; & 1667, 5 vol. in-12. III. L'*Histoire du même Ministre*, 1660, in-fol. Les matériaux en sont bons; mais *Aubery* n'étoit pas architecte. Le cardinal, que l'auteur loue sans restriction, n'y est pas peint tel qu'il étoit. « Quoique cette Histoire soit faite sur de bons mémoires, (dit l'abbé *Lenglet*) elle est cependant peu estimée & peu recherchée. M. *le Clerc*, qui traite l'auteur de flatteur insupportable, a raison. *Aubery* a voulu faire du cardinal un trop honnête-homme, il ne l'a pas fait assez politique: c'étoit néanmoins de ce côté-là qu'il falloit peindre ce cardinal. » *Gui-Patin*, dans sa 136e lettre à *Charles Spon*, parle d'une maniére fort méprisante de cette Histoire: « Madame la duchesse d'*Aiguillon*, (dit-il,) fait imprimer l'Histoire de son oncle le cardinal de *Richelieu*, écrite sur les Mémoires qu'elle a fournis, par M. *Aubery*; mais elle est déja méprisée, étant trop suspecte pour le lieu d'où elle vient, & pour le mauvais style de ce chétif écrivain, qui, *lucro addictus & adductus*, n'aura pas manqué d'écrire mercenairement, & de prostituer sa plume au gré de cette dame. » On dit que la Reine-mere répondit au libraire *Berthier*, qui lui témoignoit la crainte qu'il avoit, que certaines personnes de la cour dont l'historien ne parloit pas avantageusement, ne lui fissent de la peine: *Allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que la vertu en France*... *Aubery* est un de ceux qui doutoient que le *Testament* publié sous le nom du cardinal de *Richelieu*, fût réellement de lui. IV. L'*Histoire du car-*

dinal Mazarin, 1751, en 4 vol. in-12 : ouvrage encore moins estimé que le précédent. Cependant, comme cette Histoire a été faite sur les registres du parlement, dont plusieurs ont disparu depuis, il y a bien des détails qu'on chercheroit vainement ailleurs. Le cardinal *Mazarin*, dont le portrait est fardé & peu ressemblant, s'y trouve confondu très-souvent parmi le grand nombre de faits qui y sont entassés, & où il ne joue quelque fois qu'un rôle subalterne. V. Un *Traité historique de la prééminence des Rois de France*, 1649, in-4°. VI. Un *Traité des justes prétentions du Roi de France sur l'Empire*, 1667, in-4°. qui le fit mettre à la Bastille, parce que les princes d'Allemagne crurent que les idées d'*Aubery* étoient celles de *Louis XIV*.

III. AUBERY, (Louis) sieur DU MAURIER, suivit son pere dans son ambassade de Hollande, d'où il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. Revenu à Paris, il acquit la faveur de la reine-mere; mais cette faveur ne lui servant de rien pour s'avancer, il se lassa d'être courtisan, & ne voulant plus être que philosophe, il alla jouir du repos dans ses terres : il y mourut en 1687. On a de lui des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande*, 2 vol. in-12, que tous les historiens ont cités & citent encore, quoique les vérités qu'ils renferment, aient déplu aux Hollandois. Son petit-fils a donné en 1737 des *Mémoires de Hambourg*, in-12, qui sont aussi de lui. On lui doit encore une *Relation de l'exécution de Cabrières & de Mérindol*, Paris 1645, in-4°.

I. AUBESPINE, (Claude de l') baron de CHATEAU-NEUF sur Cher, d'une famille originaire de Bourgogne, fut secrétaire d'état, & employé dans différentes affaires importantes, sous *François I*, *Henri II*, *François II*, & *Charles IX*. Il servit l'état jusqu'au dernier moment de sa vie; car la reine *Catherine de Médicis*, qui prenoit son conseil dans toutes les occcasions, alla le consulter au chevet de son lit le jour de la bataille de St-Denys. Il mourut le lendemain en 1567, martyr du patriotisme. C'étoit le bouleversement des affaires de l'état, qui avoit causé sa maladie. Il vécut & mourut dans les orages de la cour.

II. AUBESPINE, (Gabriel de l') fils de *Guillaume*, ambassadeur en Angleterre, fut le successeur d'un de ses parens dans l'évêché d'Orléans en 1604. Il joignit aux études d'un sçavant laborieux, le zèle d'un pasteur vigilant. Il fut employé, comme son pere, dans plusieurs affaires intéressantes; & mourut à Grenoble le 15 Août 1630, âgé de 52 ans. On a de lui : I. *De veteribus Ecclesiæ ritibus*, in-4°, en 1622. Cet ouvrage respire l'érudition la plus profonde, & la connoissance la plus vaste des antiquités ecclésiastiques. II. Un *Traité de l'ancienne police de l'Eglise*, sur l'administration de l'Eucharistie, très-sçavant. III. On a encore de lui des *Notes* sur les Conciles, sur *Tertullien*, & sur *Optat* de Milève.

III. AUBESPINE, (Charles de l') marquis de CHATEAU-NEUF, né à Paris en 1580, remplit diverses ambassades avec une distinction, qui lui mérita les sceaux en 1630. Il présida 2 ans après, au jugement du maréchal de *Marillac*, & à celui du duc de *Montmorenci*. Le cardinal de *Richelieu*, qui lui avoit procuré les sceaux, les lui fit ôter le 25 Février 1633. On n'a jamais bien sçu la raison de cette disgrace : les uns prétendent qu'il dansa aux violons pendant une maladie qui mit ce ministre à l'extrémité : les autres disent, que l'amour que la duchesse de *Chevreuse* avoit pour

Château-neuf, excitoit la jalousie du cardinal, qui n'avoit jamais pu s'en faire-aimer. Quoi qu'il en soit, le garde-des-sceaux fut mis en prison l'an 1633. (*Voyez* II. JARS.) *Anne d'Autriche* l'en tira deux ans après, au commencement de sa régence. Elle lui rendit les sceaux en 1650; mais dès l'année suivante on fut obligé de les lui reprendre, parce que cet homme impérieux, loin d'avoir de la déférence pour le cardinal *Mazarin*, ne cessoit de le décrier & de cabaler contre lui. *Château neuf* mourut en 1653, âgé de 73 ans. C'étoit un grand ministre, un négociateur habile; mais son orgueil étoit extrême. On a dit de lui, » qu'il avoit plutôt les maniéres » d'un grand-visir, que d'un minis- » tre de la cour de France. »

IV. AUBESPINE, (Madeleine de l') femme de *Nicolas* de *Neufville* de *Villeroi*, secrétaire d'état. Son esprit & sa beauté la rendirent un des ornemens de la cour de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. *Ronsard* la célébra dans un sonnet où il lui conseille « de substituer » les *Lauriers* qu'elle a mérités, à » l'*Aubespine* qui compose son nom.» Elle mourut à Villeroi en 1506. *Bertaud*, évêque de Seès, fit son épitaphe. On lui attribue une *Traduction des Epitres d'Ovide*, & d'autres ouvrages en vers & en prose.

AUBETERRE, *Voy.* BOUCHARD & I. LUSSAN.

AUBIGNAC, *Voyez* HEDELIN.

AUBIGNÉ, (Théodore-Agrippa d') né en 1550 à St-Maury près de Pons dans la Saintonge, d'une famille noble & ancienne, fit des progrès si rapides sous les habiles maitres qu'on lui donna, qu'à 8 ans il traduisit le *Criton* de *Platon*. Son pere, qu'il perdit dès l'âge de 13 ans, ne lui ayant laissé que son nom & des dettes, le jeune orphelin crut que l'épée l'avanceroit plutôt que la plume. Il s'attacha à *Henri* roi de Navarre, qui le fit gentilhomme de sa chambre, meréchal-de camp, gouverneur de l'isle & du château de Maillezais, vice-amiral de Guienne & de Bretagne, &, ce qui valoit encore mieux, son favori. D'*Aubigné* perdit sa faveur par le refus qu'il fit de servir les passions de son maître, & sur-tout par une inflexibilité de caractére que les rois n'aiment pas, & que les particuliers souffrent avec peine. On sçait que l'ingratitude n'étoit pas le vice de *Henri IV*. Mais ce prince, obligé de se concilier par ses bienfaits les seigneurs Catholiques, se voyoit souvent forcé de priver ses plus anciens serviteurs des récompenses qu'ils méritoient. D'*Aubigné* en faisoit souvent des plaintes. Ce gentilhomme couchant dans la garde-robe du roi, dit un soir à *la Force* qui dormoit à côté de lui: *La Force, notre maître est le plus ingrat mortel qu'il y ait sur la terre!*-- *La Force*, qui sommeilloit, lui demanda ce qu'il disoit?-- *Sourd que tu es*, (cria le Roi, que l'on croyoit bien endormi) *il te dit que je suis le plus ingrat des hommes.--Dormez*, SIRE, lui répondit d'*Aubigné*, *nous en avons encore bien d'autres à dire!* « Le lendemain, (dit d'*Aubigné* dans » son Histoire) » le Roi ne me fit » pas plus mauvais visage; mais » aussi, il ne me donna pas un sol » de plus.... » *Ségur*, chef du conseil d'*Henri IV*, rapporta à ce prince plusieurs propos libres de d'*Aubigné*; il fut question de l'exiler. Cependant d'*Aubigné* eut la confiance de se présenter devant *Henri IV*, & de lui dire: *Mon maître, je suis venu pour sçavoir quel est mon crime; & si vous voulez payer mes services en bon prince, ou en vrai tyran.*-- *Vous sçavez bien*, (lui répondit le Roi,) *que je vous aime: mais* Ségur

est irrité contre vous ; *réconciliez-vous avec lui.* D'*Aubigné* l'alla trouver, & l'effraya si-fort par ses reproches menaçans, que *Segur* courut dire au roi: *SIRE*, *d'*Aubigné *est plus homme de bien que vous & moi...* *Henri* lui pardonnoit tout, parce qu'il étoit sûr de sa fidélité. Quoiqu'il eût refusé de le suivre au siége de Paris, ce prince mit sous sa garde le cardinal de *Bourbon*, reconnu roi de France par la Ligue. En vain *Duplessis-Mornai* allégua les sujets de plaintes que d'*Aubigné* avoit contre la cour. *La parole de* d'Aubigné *mécontent*, répliqua le roi, *vaut la reconnoissance d'un autre.* Cependant d'*Aubigné* finit par éprouver que l'extrême franchise déplaît aux meilleurs rois. Il quitta la cour, & ensuite le royaume, pour se réfugier à Genève, où il mourut en 1630 à 80 ans. Cette république l'avoit comblé d'honneurs & de distinctions. La générosité de ses sentimens égaloit son courage. *Henri IV* lui reprochoit son amitié pour *la Trémouille*, exilé & disgracié. *SIRE*, (lui répondit d'*Aubigné*,) *la Tremouille est assez malheureux d'avoir perdu la faveur de son Maitre* ; *pourrois-je lui refuser mon amitié, dans le tems qu'il en a le plus besoin?* Le principal ouvrage de *d'Aubigné* est son *HISTOIRE universelle depuis* 1550 *jusqu'en* 1601, avec une *Histoire abrégée de la mort de Henri IV*, en 3 vol. in-fol. imprimée à S. Jean d'Angeli, quoique le titre porte à Maillé, 1616-18-20; & réimprimée en 1626, avec des augmentations & des corrections. La première édition, faite à Maillé, étant très-satyrique, est la plus recherchée, quoique moins ample que la seconde. La *Préface* de cette Histoire est digne de *Tacite*, si ce n'est quant au style, souvent trop ampoulé ; du moins quant aux pensées, pleines de noblesse & de hardiesse. A peine le premier volume étoit-il répandu, que le parlement de Paris le fit brûler, comme une production où les rois, les reines, les princes & les princesses étoient non-seulement peu ménagés, mais quelquefois outragés. *Henri III* y joue un rôle qui inspire le mépris & l'horreur. On y conte, sur son caractére & sur ses mœurs, mille particularités curieuses, dont quelques-unes sont vraies, & plusieurs sont fausses. Le détail des opérations de guerre, qu'on trouve dans cette Histoire, est ce qu'il y a de mieux : (*Voyez* SAINT-CYR.) L'auteur parle en soldat & en capitaine; mais c'est souvent en soldat emporté, & en capitaine enthousiaste. Son style guindé, plein de métaphores, d'expressions triviales & rampantes, étoit plus digne d'un pédant de son siécle que d'un homme de guerre. Il aimoit surtout l'antithèse. Qu'on en juge par cette phrase, choisie entre mille autres : *On est venu*, dit-il, *des ergòs aux fagots, puis des argumens aux armemens.* La Ire partie, sur les guerres du prince de *Condé* & de l'amiral, ainsi que la seconde qui commence peu avant la S. Barthélemi jusqu'aux prem. exploits de la Ligue, sentent un peu l'abrégé. Mais la IIIe, jusqu'à la paix de *Henri* le *Grand*, est plus ample & plus correcte. On a encore de lui : I. Les *Tragiques*, 1616, in-4° & in-8°. II. *Petites Œuvres mêlées*, (Poësies) à Genève, 1630, in-8°. III. La *Confession de Sancy*, satyre amére de ce seigneur, auquel il donne le rôle de *Mercure* de *Henri IV*. Il y a du sel & de l'esprit dans cette piéce, qui se trouve à la suite du *Journal d'Henri III* par *l'Etoile*; les allusions en sont fines, & la plaisanterie assez délicate. Son *Baron de Fæneste*, 1731, in-12, vaut beaucoup moins; il est plein de grossiéretés. La *Vie* de d'*Aubigné*, écrite

par lui-même (avec une liberté qui, dans quelques endroits, passeroit à présent pour licence,) a été imprimée en 1731, deux vol. in-12. *Constant* d'*Aubigné*, pere de Mad^e de *Maintenon*, etoit fils d'*Agrippa*... *Voyez* SIBILOT.

AUBIGNY, *Voyez* STUART (Robert, & MONTIGNY.

AUBIN, (St.) *Voy.* GUEDIER.

AUBONNE, (le Baron d') *Voy.* MAYERNE.

AUBREY, (Jean) *Albericus*, né en Angleterre l'an 1626, peut être compté parmi les hommes qui, pour avoir cultivé les lettres, n'en ont pas été plus heureux. Il perdit tout le bien que lui avoit laissé son pere, par des procès qu'on lui intenta. Il fit naufrage en 1660, en revenant d'Irlande, & manqua de périr. Il se maria l'année d'après; mais sa femme lui fit peu d'honneur, & lui procura si-peu de plaisir, qu'il auroit voulu cacher ses liens à tout le monde. Sur la fin de ses jours, il fut heureux de trouver un asyle chez une dame, qui eut la générosité de le lui offrir. Il mourut à Oxford, l'an 1700. On a de lui: I. La *Vie de Hobbes*, en anglois, & publiée ensuite en latin, par le médecin *Richard Blackbourn*, 1682, in-4°. II. Une *Histoire naturelle* de la province de Surrey, en anglois; sous ce titre: *Promenade de la province de Surrey*; ouvrage plein de recherches. III. *Melanges sur divers sujets*, 1721, in-8°.; dans lesquels il traite de la fatalité des jours & des lieux, des présages, des songes, &c. Il s'y montre fort crédule & fort superstitieux.

AUBRIET, célèbre dessinateur d'histoire naturelle, fit-briller son talent vers la fin du XVIIe siécle. C'est d'après ses desseins qu'ont été gravées les planches du *Botanicon Parisiense* de *Vaillant*. On a réuni en 4 vol. in-fol. ce que cet artiste avoit fait de mieux en plantes & en papillons.

AUBRIOT, (Hugues) intendant des finances & prévôt de Paris sous *Charles V*, étoit natif de Dijon, & frere de *Jean Aubriot*, évêque de Châlons-sur-Saône. Il décora Paris de plusieurs édifices, pour l'utilité & pour l'agrément. Il fit-bâtir la Bastille en 1369, pour servir de forteresse contre les Anglois, le pont St. Michel, le petit-Châtelet, les murs de la porte St. Antoine, &c. *Aubriot* fut la victime de son zèle pour l'ordre public. Ayant fait-arrêter des écoliers insolens, l'université, dont les priviléges étoient alors excessifs, se déchaîna contre lui; & avec l'appui du duc de *Berri*, elle lui fit-faire son procès sous prétexte d'hérésie, & le fit-renfermer à la Bastille. Des séditieux, nommés *Maillotins*, l'en tirérent en 1381, pour le mettre à leur tête; mais *Aubriot* les ayant quittés dès le soir même, préféra sa patrie aux cabales. Il mourut l'an 1382, en Bourgogne où il s'étoit retiré.

AUBRUSSEL, *V.* LAUBRUSSEL.

I. AUBRY, (Jean) prêtre, né à Montpellier, docteur en droit, abbé de N. D. de l'Assomption, fit une étude particulière de la chymie. Décoré du titre de médecin ordinaire du roi, il exerça son talent à Paris en 1658, --59 &--60. Il avoit voyagé en Orient pour convertir les infidèles. Peu content des succès qu'il avoit eus sur les ames, il revint en France pour traiter les corps. Il annonça, en 1664, l'admirable Quintessence de *Raimond Lulle*, dont la propriété étoit de *rafraîchir les échauffés & d'échauffer les trop-rafraichis, de même que le Soleil qui desséche la terre, fond la cire.. Gui-Patin*, témoin de l'enthousiasme qu'il avoit inspiré

aux imbécilles, en parle comme d'un misérable charlatan, *MERUS ET IGNARUS NEBULO*, qui avoit été ci-devant compagnon chirurgien, puis moine, & qui *enfin s'étant défroqué, est demeuré prêtre séculier fort débauché.* Il eut cependant beaucoup de vogue, & il dit lui-même qu'il étoit visité par des princes souverains, des nonces, des ambassadeurs, des évêques, &c. Cet homme a prodiges mour. vers 1667, laissant plus'' ouvrages, qui se sentent de l'esprit rabbinique du Talmud. Peu de tems avant sa mort, il publia une brochure de 8 pages in-4°, qui commence par ces mots: *AU PUBLIC. A l'honneur & gloire de Dieu, à l'exaltation de la Sainte Vierge & de toute la Cour céleste, je commencerai la trompette de l'Evangile*, &c. Les livres suivans ne sont pas moins singuliers par leur titre emphatique: I. *La Merveille du monde*, ou *La Médecine véritable ressuscitée*, Paris 1665, in-4°. II. *Le Triomphe de l'Archée, & le désespoir de la Médecine*, ibid. 1656, in-4°. Ces 2 ouvrages réunis ont paru sous ce titre: *La Médecine universelle & véritable* pour toutes sortes de maladies les plus desespérées, in-4°, III. *Abrégé des secrets de Raimond Lulle*, in-4°... &c. « On voit par ces » differens ouvrages, dit *Niceron*, » que c'étoit un visionnaire rusé » qui cherchoit à en imposer aux » simples par des apparences de pié- » té & de religion. »

II. AUBRY, médecin, *Voyez* I. AUBERT.

III. AUBRY, (Jacques-Charles) digne émule de *Cochin* & de *Normant*, fut reçu avocat au parlement de Paris sa patrie en 1707, & plaida avec le plus grand succès. Il seroit à souhaiter que ce célèbre avocat eût écrit ses Plaidoyers en entier, & que nous en eussions un bon recueil: ce seroit un répertoire très-propre pour former à l'eloquence. Son principal talent étoit l'art de manier l'ironie. On a de lui un grand nombre de *Consultations* & de *Mémoires* imprimés, mais épars dans differentes bibliothèques. Ceux qui ont fait le plus de bruit, sont: I. Les deux *Consultations* pour *Soanen*, évêque de Senez, la premiere souscrite de 20 avocats, & la seconde de 50. II. Deux *Mémoires* pour les Ducs & Pairs, contre le comte d'*Agénois*, depuis duc d'*Aiguillon*, &c. Ses manieres aimables & obligeantes, une modestie qui est ordinairement le partage des hommes superieurs, & le plus parfait desintéressement dans l'exercice de sa profession, donnérent un nouveau lustre à ses talens. Une maladie violente l'emporta le 22 Octobre 1739. Il etoit âgé de 51 ans, & se disposoit à renoncer aux fonctions de la plaidoirie, pour se consacrer uniquement a celles de la consultation. Il a laissé deux fils & une fille. Son fils aîné embrassa la profession de son pere, & s'y distingua comme lui. Le dernier de ses enfans, qui s'etoit consacré à l'état militaire, en 1740, merite une place honorable parmi les hommes utiles a la patrie. Il fit dans le régimēt deLyonnois plusieurs campagnes, tant en Allemagne qu'en Italie, & il y donna des preuves d'intrépidité. S'étant trouve compris dans la reforme faite après la guerre, il obtint un brevet de capitaine des troupes du roi dans les Colonies. Il conduisit à la Nouvelle-Orleans 130 hommes de recrue. Son mérite fut bien-tôt connu dans la colonie, où le gouverneur le chargea de plusieurs opérations importantes. La guerre s'étant allumée entre les François & les Anglois, il signala sa valeur dans plusieurs occasions, & mérita

la croix de chevalier de S. Louis & le titre de commandant. Il revenoit en France, lorsque son vaisseau fit naufrage le 18 Fév. 1770, pr ainsi-dire en entrant dans le port.

I. AUBUSSON, (Pierre d') grand-maitre de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, naquit dans la Marche, d'une famille très-distinguée. Son courage se developpa de fort bonne-heure. Les Turcs dévastoient alors la Hongrie. D'*Aubusson* suivit *Albert*, duc d'Autriche, gendre & général de *Sigismond*, & dans une bataille gagnée sur les Infidèles, il rallia l'infanterie chrétienne qui plioit; il la ranima tellement, qu'elle tua 18 mille ennemis, & mit en fuite le reste. Le jeune guerrier revint dans sa patrie, & se fit-aimer du dauphin, fils de *Charles VII*. Il l'accompagna au siége de Montereau-faut-Yonne, dont ce prince avoit la direction, & y donna les mêmes preuves de valeur qu'il avoit données en Hongrie. Le dauphin s'étant ensuite révolté contre son pere, d'*Aubusson* eut assez de pouvoir sur son esprit, pour le porter à mettre-bas les armes. *Charles VII*, qui eut occasion de le connoitre, dit de lui, *qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse*. Le récit des beaux exploits de *Huniade*, & des barbaries exercées par les Turcs, enflammerent son imagination. Il alla se faire-recevoir chevalier à Rhodes. En 1457 le grand-maitre de *Milly* envoya d'*Aubusson*, déja commandeur, pour implorer le secours du roi de France contre l'ennemi du nom chrétien. Il s'acquitta de cette ambassade avec succès. A son retour, il fut élu premier bailli, & ensuite grand prieur d'Auvergne, dignité qu'il quitta en 1476, après la mort de *J. B. des Ursins*, pour gouverner la Religion en qualité de grand-maitre. D'*Aubusson*, à la tête de son ordre, s'occupa à le faire-respecter au-dehors, & à régler les affaires du dedans. Il fit-fermer le port de Rhodes d'une grosse chaîne, bâtit des tours & des forts, & prépara tout ce qu'il falloit pour repousser les efforts du gr.-Seigneur qui menaçoit Rhodes depuis long-tems. Sa flotte parut devant l'isle en 1480, forte de 160 voiles & de cent mille hommes. Mais la vigoureuse résistance des Rhodiens, & sur-tout la valeur éclairée du grand-maître, qui y reçut cinq blessures considérables, obligérent les Turcs deux mois après de lever le siége, laissant 9000 morts, & emmenant 1500 blessés: (*Voyez* VIII. DEMETRIUS.) *Mahomet II*, l'année d'après, se préparoit à assiéger de nouveau Rhodes; mais sa mort dérangea tous ses projets. *Bajazet* son fils-aîné, & *Zizim* son cadet, se disputérent l'empire: le dernier, n'ayant pu monter sur le trône de son pere, demanda un asyle à Rhodes. D'*Aubusson* le lui accorda en 1482, & ordonna qu'on le traitât en fils d'empereur & en roi. Au bout de trois mois, il fit-passer ce prince en France, pour le soustraire aux embûches de son frere; & il le faisoit-garder à vue par des chevaliers dans la commanderie de Bourg-neuf en Poitou. Plusieurs souverains le demandérent pour le mettre à la tête du leurs armées contre *Bajazet*: D'*Aubusson* le remit par préférence entre les mains des agens d'*Innocent VIII*. En reconnoissance, ce pape, qui avoit donné au grand-maitre les noms de *Bouclier de l'Eglise* & de *Libérateur de la Chrétienté*, l'honora de la pourpre en 1489, & renonça au droit de pourvoir aux bénéfices de l'ordre. *Bajazet* ne put s'empêcher de l'esti-

mer & de le respecter. Il lui fit témoigner qu'il ne troubleroit jamais la paix, & lui donna pour gage de son amitié la main de *S. Jean* qui avoit baptisé *J. C.*. D'*Aubusson* n'ayant pas pu obtenir une croisade, tomba dans une mélancolie qui l'emporta le 13 Juillet 1503, dans sa 81ᵉ année. L'ordre n'a point eu de chef plus accompli. Sa vie avoit été celle d'un héros, & ses derniers jours furent ceux d'un saint. Le chapitre général de Rhodes ordonna que la Religion lui éleveroit des deniers publics un magnifique mausolée en bronze, avec une épitaphe pour consacrer ses exploits. Le *P. Bouhours* publia sa *Vie* en 1677, in-4°. & in-12.

II. AUBUSSON, (François vicomte d') duc de la *Feuillade*, pair & maréchal de France, descendoit de la souche du grand-maitre. Il se distingua à la bataille de Rhétel en 1650, aux siéges de Mouson, de Valenciennes, de Landrecies, & à celui d'Arras en 1654, où il força des premiers les retranchemens des ennemis. Il ne signala pas moins sa valeur au combat de St-Gothard contre les Turcs en 1664. Il suivit le roi à la conquête de la Franche-Comté en 1674. Il emporta le fort St-Etienne l'épée à la main. C'est lui qui ayant acheté l'hôtel de *Senneterre*, le fit-abbatre, & y fit-élever en 1686 une statue pédestre de *Louis le Grand*, dans une place qui fut appellée *des Victoires*. L'abbé de *Choisi*, dit que le maréchal de *la Feuillade* vouloit acheter une cave dans l'église des Petits-Peres, & qu'il prétendoit la pousser sous terre jusqu'au milieu de cette place, afin de se faire enterrer précisément sous la statue de *Louis XIV*. C'est une plaisanterie de cet écrivain. Il auroit dû se souvenir, que si *la Feuillade* n'étoit pas un *Turenne*, il n'étoit point aussi (suivant l'expression d'un auteur ingénieux) de ces courtisans inutiles à l'Etat, qu'on devroit enterrer aux pieds de la statue de leur maître, dans la place publique consacrée à l'idole qu'ils ont encensée & peu servie. Il mourut subitement en 1691, & n'eut que le tems de s'écrier : *Que n'ai-je fait pour Dieu, ce que j'ai fait pour le Roi !...* *Voyez* PRESTRE, n°. II.

III. AUBUSSON, (George d') de la même famille que les précédens, archevêque d'Embrun en 1649, ambassadeur à Venise dix ans après, ensuite ambassadeur en Espagne l'an 1661, détermina le roi Catholique à envoyer en France le marquis de *Fuentes*, son ambassadeur extraordinaire, pour réparer l'offense commise par le baron de *Batteville*, en 1691, contre le comte d'*Estrades* à Londres. Il mourut le 12 Mai 1697, évêque de Metz, & conseiller-d'état d'église. Il avoit été Jésuite.

AUCOUR, (Jean *Barbier* d') *Voy.* BARBIER, n°. II.

AUDÉ, *Voyez* DAUDÉ.

AUDEBERT, (Germain) jurisconsulte d'Orléans, disciple d'*Alciat*, parcourut l'Italie, & fit en vers l'*Eloge de Venise*; cette république en reconnoissance le fit chevalier de St. Marc, & lui envoya la chaine d'or de l'ordre, jointe à la médaille du doge. *Henri III* l'anoblit, avec permission de porter des fleurs-de-lis en chef. Il mourut en 1598, âgé de plus de 80 ans. Ses *Poésies* latines ont été recueillies à Hanovre, en 1603, in-8°.

AUDÉE *ou* AUDIE, chef des AUDIENS, étoit de Mésopotamie. Un zèle ardent & amer le jetta dans l'erreur & dans le schisme, vers le milieu du IVᵉ siécle. Cet orgueilleux atrabilaire commença par déclamer contre quelques mem-

bres de l'église qui excitoient son envie, & finit par-s'en séparer. Il enseignoit à ses disciples qu'*on devoit célébrer la Pâque comme les Juifs*; que *Dieu avoit une figure humaine*; & qu'*il falloit donner l'absolution sans éprouver par une longue pénitence*. Il affectoit des mœurs fort austéres, comme tous les chefs de sectes. Il avoit une aversion invincible pour toute espèce de condescendance, qu'il appelloit du nom odieux de *respect humain*. Ayant trouvé beaucoup de partisans parmi les esprits foibles & les caractéres inquiets, il fut exilé en Scythie, loin de ses prosélytes. Il passa de-là dans le pays des Goths, & s'y forma un nouveau troupeau. Il établit des monastéres, où la virginité & la vie solitaire étoient en vigueur. Sa secte fut gouvernée après sa mort par divers évêques qu'il avoit établis & qui moururent vers l'an 377. Alors les *Audiens* se retirérent dans des déserts, où ils vivoient pratiquant la mortification, mais toujours séparés des Catholiques.

I. AUDIFFRET, (Hercule) de Carpentras, pieux & sçavant général de la Doctrine-Chrétienne, oncle & maitre de *Fléchier*, fut effacé par son disciple. Il mourut en 1659. On a de lui deux *Oraisons funèbres*, & des *Ouvrages de piété*. La chaire étoit livrée de son tems au style guindé des Italiens & des Espagnols. Il fut un des premiers qui s'attachérent à proportionner les expressions aux pensées & les mots aux choses : il traça ainsi la route de la véritable éloquence.

II. AUDIFFRET, (Jean-baptiste d') gentilhomme de Draguignan en Provence, ou, selon d'autres, de Marseille, envoyé extraordin.[re] aux cours de Mantoue, de Parme, de Modène, & de Lorraine, mourut à Nanci en 1733 à 76 ans. On a de lui une *Géographie ancienne, moderne & historique*, en 2 vol. in-4°. 1689 & 1690, & en 3 vol. in-12, 1694, qui ne contient que quelq' parties de l'Europe. L'accord heureux que l'auteur fait de la géographie & de l'histoire, a fait-regretter qu'il n'ait pas achevé son ouvrage.

AUDIGUIER, (Vital d') S[r] de LA MENOR, terre près Villefranche de Rouergue, naquit vers l'an 1565. Son pere étoit *magistrat-royal*; il le fut aussi : mais en 1590 il éprouva ce que c'est que d'avoir en main les affaires publiques. Onze ligueurs l'attaquérent un jour, & le blessérent dangereusement; & à peine fut-il guéri, qu'il fut blessé de nouveau avec son pere par ces mêmes gens, qui soulevoient la bourgeoisie contre *Henri IV*. Ce n'étoit pas le moyen qu'il prît du goût à sa charge; aussi résolut-il de quitter la Gascogne, malgré les remontrances de son pere qui étoit âgé, & malgré les larmes de sa mere. Son projet étoit de passer en Hollande, & de-là en Hongrie; mais divers incidens dérangérent ses vues. Un domestique infidèle le vola, &, comme celui de *Marot*, de deux chevaux il prit le bon, laissa le pire, & se retira sans dire adieu. Notre cavalier démonté demeura dans l'embarras, sans pouvoir ni retourner chez lui, ni poursuivre sa route. Son courage surmonta ce commencement de mauvaise fortune. Il se traîna comme il put à Paris, y trouva des protecteurs, s'introduisit à la cour, s'y livra aux plaisirs, & oublia en peu de tems sa première perte & ses premiéres résolutions. Un nouvel accident vint remplir son cœur d'amertume & son ame de douleur. Il tomba malade au milieu des délices qui l'environnoient; & à peine fut-il rétabli, qu'un troisiéme accident troubla sa convalescence : un faux

ami l'insulta, & l'appella en duel. D'*Audiguier* eut le malheur de blesser son homme, & ce coup, qui méritoit, selon lui, un *loyer honorable*, l'obligea de fuir. Il erra longtems, dépensa beaucoup, s'endetta, se vit réduit à l'indigence, & perdit ses amis. Il surmonta de nouveau sa mauvaise fortune; mais un crime dont on l'accusa, le fit mettre en prison. Il se justifia, eut de nouvelles aventures, & fut, dit-on, assassiné vers l'an 1630. *Sorel*, dans sa *Bibliothèque*, donne une liste ennuyeuse de ses ouvr., dont on auroit bien pu se passer. Il écrivit en vers & en prose, & cela lui reussit si mal, que, s'il eût eu des enfans, il les auroit déshérités, en cas qu'ils eussent voulu marcher sur ses traces. Il publia des *Romans* & des *Livres de piété*: il traduisit de l'espagnol les *Nouvelles de Cervantes*, Paris 1613; fit un *Traité de la conversion de la Madeleine*; des *Poésies* oubliées, 1606 & 1614, où l'on trouve de l'harmonie, & quelques étincelles parmi beaucoup de fumée; & l'*Usage des Duels*, 1617, in 8°.

AUDOENUS, *Voy.* OUEN (St.) & OWEN.

I. AUDRAN, (Girard) naquit à Lyon, en 1640, d'un graveur. Son pere lui donna les premiéres leçons de son art. Ses talens se perfectionnérent à Rome, dans un séjour de deux ans. Revenu à Paris, *le Brun* le choisit, pour graver les batailles d'*Alexandre*, ouvrage digne de ce héros, qui immortalise également *le Brun* & *Audran*. On a encore de lui de grands morceaux gravés d'après *le Poussin*, *Mignard* & autres. Tous ses ouvrages sont remarquables par la correction du dessin, la force de son burin, le grand goût de sa maniére. Ses plus belles piéces, après les Batailles d'*Alexandre*, sont six feuilles de la coupole du Val-de-Grace, gravées sur les dessins de *Mignard*. Il mourut à Paris en 1703, âgé de 63 ans, avec la réputation d'être le plus célèbre graveur qui ait jamais existé dans le genre de l'histoire.

II. AUDRAN, (Claude) parent du précédent, né à Lyon comme lui, mourut à Paris en 1684, à 42 ans, professeur de l'academie de peinture. Il fut employé par *le Brun* dans plusieurs ouvrages, & surtout dans les 4 grands tableaux des batailles d'*Alexandre*. Il étoit peintre d'histoire, & il ne faut pas le confondre avec *Claude*, son neveu, peintre en décoration. Le principal ouvrage de ce dernier est le *Recueil des douze Mois de l'Année*, caractérisés par les Divinités qui y président. Il mourut en 1734, peintre & dessinateur du Roi.

III. AUDRAN, (Jean) né à Lyon, mort en 1756, à 89 ans. Il est principalement connu par l'*Enlèvement des Sabines*, qu'il a gravé d'après *le Poussin*; par la *Pêche* des Disciples, & la *Résurrection du Lazare*, peintes par *Jouvenet* à S. Martin-des-Champs; par le *Couronnement de la reine Marie de Médicis*, & le *Départ* d'*Henri IV pour l'Allemagne*, retracés à la galerie du Luxembourg; & par le morceau de la galerie de Versailles, où l'on voit la *Hollande acceptant la paix*, & *se détachant de l'Allemagne* & *de l'Espagne*. Il y a eu plusieurs autres peintres & graveurs dans cette famille. Il en reste encore, qui soutiennent dignement le nom qu'ils portent.... *Voyez* LONGUS.

AVED, (Jacques-André-Joseph) fils d'un médecin de Douai, naquit en 1702, & mourut à Paris en 1766. Il resta orphelin dès l'enfance. Les estampes du célèbre *Bernard Picart* frappérent sa vue, & décelérent son goût pour la peinture. Après avoit parcouru la Flandre, il

vint à Paris en 1721, puiser dans les leçons des meilleurs artistes, les principes dont il avoit besoin. Il entra chez *le Bel*, de l'académie royale de peinture; il eut pour amis, *Carle-Vanloo*, *Boucher*, *Chardin* & *Dumont le Romain*, jeunes élèves comme lui. Ils le devancérent & l'attirérent à l'académie; il n'avoit que 27 ans lorsqu'il y fut aggrégé, en 1729. Il fut reçu en 1734: alors sa réputation s'étendit; & l'ambassadr de la Porte *Méhémet-Effendi*, voulant offrir son portrait à *Louis XV*, choisit *Aved*, comme le meilleur peintre. Le portrait fut agréé du roi & admiré du public. Le succès qu'eut ce tableau, lui procura bientôt après l'honneur de peindre le Roi lui-même, qui l'avoit fait appeller à la cour. *Aved* avoit le secret, si rare, de rendre dans ses portraits non-seulement la figure, mais encore le génie, le caractére, les talens, les habitudes de la personne qu'il peignoit. A la qualité de bon peintre, il joignoit celle d'honnête-homme; il étoit d'un caractére aimable, franc & généreux; il a fait tout le bien que sa fortune lui a permis de faire.

AVEIRO, (Joseph Mascarenhas, duc d') étoit un des plus grands seigneurs de Portugal, par sa naissance, par ses biens & par son crédit. Sa maison avoit pour tige, *George* fils naturel de *Jean II* dit *le Grand*. Aussi se vantoit-il, dit-on, « qu'il n'avoit qu'un seul » degré à franchir pour monter au » trône. » Il étoit sur-tout puissant pendant le règne de *Jean V*. L'avénement de *Joseph I* au trône, ayant diminué sa faveur, il conçut le dessein d'attenter sur sa personne. Il tâcha de gagner ceux qui pourroient avoir des mécontentemens de la cour, & de les envenimer par les calomnies les plus atroces. Dans ces circonstances, les Jésuites perdirent l'emploi de confesseurs de la cour. Le duc d'*Aveiro*, qui avoit été peu lié avec ces Peres, s'unit avec quelques membres de la société, & leur fit part de son projet. Les conjurés engagérent dans ce complot la marquise Donà *Eléonore* de *Tavora*; belle-sœur du duc. Cette femme d'un esprit altier & d'une ambition démesurée, ne souffroit qu'avec peine que le titre de duc eût été refusé à son époux. Son caractére insinuant lui fit bientôt des complices de toute sa famille. Son mari, ses deux fils, ses deux filles & leurs époux, ses deux beaux-freres, leurs domestiques affidés, furent confidens de ses secrets. Pour se concilier un plus grand nombre de partisans, elle pratiquoit des exercices de religion, de pélerinage, de pénitence, sous la direction du Jésuite *Malagrida*. La conjuration éclata le 3 Septembre 1758, à 11 heures du soir, comme le roi de Portugal revenoit de son château de Bélem, & sortoit de la porte appellée *la Guenta*. Trois des principaux conjurés à cheval tirérent, sur le derriére du carrosse, deux coups de carabines; mais ces coups ne produisirent heureusement que de légéres blessures. Ce prince, échappé à un si grand danger, fit rechercher les coupables. Des propos imprudens du duc d'*Aveiro* découvrirent son crime. On l'arrêta avec ses autres complices. Leur procès fut bientôt fait; & le 13 Janvier 1759, le duc d'*Aveiro* & le marquis de *Tavora* furent rompus vifs, leurs corps brûlés, & leurs cendres jettés dans la mer. La marquise de *Tavora* eut la tête tranchée; & les autres coupables périrent par divers supplices. Ces terribles exécutions, & les accusations dont on chargea quelques innocens, firent tenir mille pro-

pos dans l'Europe, sur-tout par les partisans des Jésuites, qui furent chassés du Portugal, comme instigateurs, ou du moins confesseurs de quelques-uns des coupables. La disgrace du marquis de *Pombal*, sous le ministére duquel le duc d'*Aveiro*, son ennemi personnel, fut exécuté, faisoit-penser depuis quelque-tems que ce duc étoit innocent. Cependant sa mémoire n'a pas été rétablie; & le nommé *Joseph-Polycarpe* de *Azevedo*, son valet-de-chambre, mort à l'hôpital-général de Lisbonne en Janvier 1783, & par sentence déclaré coupable d'avoir tiré sur le roi de Portugal, a avoué en mourant à son confesseur, qu'il avoit réellement commis le crime dont il avoit été accusé; & l'a supplié de rendre, après sa mort, sa déclaration publique. (*Voyez* ce fait rapporté d'après la Gazette de France, dans le *Journal Politique de Genève*, du 22 Février 1783.) L'aveu de ce domestique au lit de la mort n'a pas servi à justifier son maître dans l'esprit de ceux qui, en lisant l'Histoire, ne se passionnent ni pour ni contre. Nous croyons être de nombre, & nous répéterons que le débit de notre ouvrage fut défendu en Portugal, parce que nous avions peint *Malagrida* comme un homme qui méritoit plus les petites-maisons que le bûcher; & parce qu'à la fin de l'article AVEIRO, nous avions dit que *quelques Ecrivains vouloient laver la mémoire des auteurs de cet attentat, & prétendoient que la plupart étoient innocens.*

AVELAR, peintre Portugais, amassa tant de richesses, qu'il acheta une rue toute entiére de maisons à Lisbonne, & qu'il donna lieu au proverbe local : *Riche comme Avelar*. Nous ignorons le siécle où il florissoit.

AVENANT, *Voy.* DAVENANT.

AVENELLES, (Pierre) avocat de Paris. *La Renaudie*, chef de la conspiration dite d'Amboise, ayant pris un appartement chez lui, le grand nombre de visites qu'il recevoit, le fit-soupçonner de machiner quelque chose contre l'Etat. *La Renaudie* s'en ouvrit à lui; mais *Avenelles*, épouvanté de l'entreprise & de la grandeur du péril, alla découvrir à l'intendant du cardinal de Lorraine, ce qui se tramoit sourdement contre les *Guises*, en 1560. *Voyez* RENAUDIE (la).

AVENNE, *Voyez* DAVENNE.

AVENPORT, (François d') *Voyez* DAVENPORT. Cet article a été doublé mal-à-propos dans *Ladvocat*.

AVENTIN, (Jean) fils d'un cabaretier de Baviére, est auteur des *Annales* de ce pays en latin, & traduites par lui-même en allemand; il mourut en 1534, âgé de 68 ans. Son ouvrage ne vit le jour qu'en 1554, par les soins de *Jérôme Ziegler*, qui en retrancha les déclamations contre les ecclésiastiques, & le plupart des fables dont cet historien avoit rempli ses Annales. Elles ont été réimprimées en 1710 in-fol. *Aventin* avoit vécu dans le célibat jusqu'à 64 ans; mais songeant alors à se marier, il consulta ses amis, qui lui répondirent comme un des personnages de *Moliére* : *Mariez-vous; ne vous mariez pas.* Il lut ensuite ce que les auteurs sacrés & profanes disent des avantages & des inconvéniens du mariage, & ne fut que plus incertain sur le parti qu'il prendroit. Enfin il se détermina lui-même brusquement, en disant : *Je suis vieux, j'ai besoin d'une compagne pour me servir.* Il se maria donc; mais il ne pouvoit faire un plus mauvais choix : il épousa une femme laide, pauvre, & d'une humeur acariâtre,

qui ne lui donna nul plaisir & beaucoup de chagrin. *Aventin* étoit extrêmement laborieux. Il commençoit à travailler dès le point du jour, après avoir lu quelque chose de l'Ecriture-sainte, & se mettoit encore à l'étude quelque tems après son souper, qui étoit toujours léger, jusqu'à minuit. Quoiqu'il ne cherchât pas la compagnie, & qu'il aimât fort à être seul, il étoit enjoué & aimable avec ses amis. C'étoit un vrai philosophe, qui ignoroit l'ambition & l'avarice, & qui ne songeoit qu'à vivre dans la tranquillité & le repos, occupé tout entier de ses études.

AVENZOAR *ou* ABENZOAR, (c'est-à-dire, fils de *Zoar*,) médecin, surnommé le *Sage* & l'*Illustre*, naquit dans l'Andalousie, & fut contemporain d'*Avicenne* & d'*Averroës*. Il s'adonna à la médecine, ensuite à la pharmacie, enfin à la chirurgie, qui de son tems n'étoient exercées que par des esclaves. Il réussit dans ces arts, & se fit un grand nom. On a de lui : *Rectificatio medicationis & regiminis*, Lyon, 1531, in-8°; & un *Traité sur les Fièvres*, 1576, Venise, in-fol.

AVERANI, (Benoît) né à Florence en 1645, & mort à Pise professeur de belles-lettres en 1707, avoit reçu de la nature les dispositions les plus heureuses. C'étoit un sçavant universel. Philosophie, théologie, jurisprudence, littérature, géométrie, mathématique, astronomie, tout étoit de son ressort. Ce qui est le plus à remarquer, c'est qu'il avoit étudié la plupart de ces sciences sans le secours d'aucun maître, & qu'il y étoit assez profond pour les enseigner. C'est ainsi qu'il avoit appris en six mois la langue Grecque, qu'il professa ensuite dans l'université de Pise. Sa mémoire étoit prodigieuse; sans avoir fait d'extraits des auteurs, il en citoit exactement les passages dans ses leçons, ou les trouvoit sous sa main à l'ouverture du livre. Comme il avoit beaucoup de goût pour la poësie Latine & Italienne, il étoit peu de poëtes dans ces deux langues, qu'il ne sçût par cœur en grande partie. On publia à Florence, en 1717, le *Recueil de ses Ouvrages Latins*, en 3 vol. in-folio. Ce recueil contient des *Dissertations* sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins; des *Traductions*, des *Discours*, des *Lettres*, & des *Poësies*, parmi lesquelles on distingue une *Elégie* sur le mépris de l'amour, digne de *Catulle*.

AVERROÈS, philosophe & médecin, fut surnommé *le Commentateur*, parce qu'il traduisit le premier *Aristote* en arabe, & qu'il le commenta. Il naquit à Cordoue en Espagne, dans le XIIe siécle, d'une famille illustre, & se signala autant par sa vertu que par ses lumiéres. *Almanzor*, roi de Maroc, lui donna la charge de juge de Maroc & de toute la Mauritanie; mais il la fit exercer par des subdélégués, pour ne pas quitter Cordoue. Ses envieux l'accusérent d'hérésie auprès de ce prince, qui en ayant vu les preuves, l'obligea de se rétracter à la porte de la mosquée, & à recevoir sur le visage les crachats de tous ceux qui y entreroient. Il mourut en 1206, dans les fonctions de la magistrature. Il cultiva la poësie dans sa jeunesse, & fit même quelques vers galans; mais il les brûla dans un âge plus avancé. Un docteur Juif de Cordoue, philosophe, médecin & astrologue, lui fut dénoncé comme un poëte lascif. *Averroès* le réprimanda, & le menaça de le punir; mais apprenant que sa défense n'arrêtoit point la muse de l'Hébreu, & qu'on récitoit ses vers publiquement dans Cordoue, il cessa ses poursuites en

disant : *Une seule main pourroit-elle fermer mille bouches* ? Les historiens de la philosophie l'ont mis à la tête des philosophes Arabes, à cause de sa subtilité & de sa pénétration. Sa *Traduction d'Aristote*, quoiqu'infidelle, fut mise en latin ; & nous n'eûmes long-tems que cette version latine, très inexacte, faite sur une copie arabe qui ne l'étoit pas moins. On a de lui d'autres ouvrages : *De natura Orbis* ; *de re Medica* ; *de Theriaca*, &c. Quoiqu'il ait écrit sur la médecine, il craignoit de l'exercer. « Un honnête homme, disoit-il, peut se plaire à la » théorie de cet art ; mais la pratique doit le faire-trembler. Quelques lumiéres qu'il ait, il ignorera toujours le juste rapport qui » se trouve entre le tempérament » du malade, le degré de sa maladie, & l'application du remède » convenable. » *Gilles de Rome* rapporte, qu'étant à la cour de l'empereur *Fréderic II*, il y trouva deux fils d'*Averroès*, qui durent sans-doute être bien reçus dans cette cour, s'il est vrai que cet empereur soutenoit, (comme le pape *Grégoire IX* l'en accusa publiquement,) que le monde avoit été séduit par trois imposteurs, MOISE, JESUS-CHRIST, & MAHOMET. *Averroès* & ses fils étoient dans de tels principes ; & le même écrivain ajoute, que ce philosophe appelloit, par un blasphême horrible, la religion Chrétienne, une *Religion impossible*, à cause du mystére de l'Eucharistie ; qu'il nommoit celle des Juifs une *Religion d'enfans*, à cause des différens préceptes & des observations légales ; qu'enfin il avouoit que la religion des Mahométans, bornée aux plaisirs des sens, étoit une *Religion de pourceaux* ; & qu'ensuite il s'écrioit : « *Moriatur anima mea morte Philosophorum* ! » Il n'est pas étrange que, s'il débitoit publiquement cette doctrine, on lui ait craché au nez à la mosquée de Maroc. On dit que dans sa jeunesse il se permettoit des friponneries, pour détourner sur ses mœurs les critiques qu'on auroit pu faire de ses ouvrages. Il s'en repentit sans-doute depuis : car dans une petite piéce de vers, il dit à Dieu : *Que ne m'avez-vous donné en naissant la maturité de l'âge* ! Son *Commentaire* sur *Aristote* parut à Venise en 1495, in-folio. Le recueil de ses ouvrages porte pour titre : *Collectaneorum de re Medica, sectiones tres*. L'édition donnée à Lyon en 1537, in-4°, & celle des *Juntes*, à Venise, 1552, in-fol. sont beaucoup plus estimées que celle de Venise, 1590, même format.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi nommé, parce qu'ils s'imaginoient qu'il détournoit les malheurs. Quand ils prioient les autres Dieux de les préserver ou de les délivrer de quelque accident funeste, ils les surnommoient quelquefois *Averrunci*.

AVESNE, *Voy.* DAVENNE.

AUFIDIUS, nom de plusieurs grands-hommes d'une illustre famille Romaine, dont les plus connus sont : I. *T. Aufidius*, orateur du tems de *Sylla*. II. *Cneius Aufidius*, sçavant historien, vers l'an 100 avant J. C. III. *Aufidius Bassus*, historien sous *Auguste*. IV. *M. Lusco Aufidius*, qui trouva la maniere d'engraisser des paons : cette découverte lui apporta un profit très-considérable ; mais ce n'étoit pas dans les premiers tems de la république.

AUGÉ, fille d'*Aleus* roi d'Arcadie, maitresse d'*Hercule*, alla dans les bois accoucher de *Téléphe*. Ce prince étant devenu grand, s'avança beaucoup dans la cour de *Teuthras*, roi de Mysie, chez qui

Augé s'étoit réfugiée pour éviter la colere de son pere. *Téléphe* obtint sa mere du roi, pour l'épouser sans la connoître ; & *Augé*, ne voulant pas prendre un aventurier, alloit se tuer, lorsqu'elle fut effrayée par un serpent. Cette surprise l'arrêta, & lui donna occasion de reconnoître son fils.

AUGEARD, (Matthieu) fut reçu avocat au parlement de Paris en 1703, & secrétaire du sceau sous *Chauvelin*, qui fut garde-des-sceaux depuis 1727 jusqu'en 1737. En 1735 il acheta une charge de secrétaire du Roi du grand collége, & mourut le 27 Décembre 1751. Il a donné au public un *Recueil d'Arrêts des différens Tribunaux du Royaume*, en 3 vol. in-4°, dont le premier parut en 1710, & le troisiéme en 1718. Ce *Recueil* a été réimprimé en 1756, in-fol. 2 vol.

AUGER DE MAULÉON, *Voyez* MAULÉON.

AUGER, (Edmond) né en 1530 à Alleman, village du diocèse de Troyes, prit l'habit de Jésuite à Rome sous *S. Ignace*. Il enseigna les humanités en Italie avec beaucoup de succès, & ne se distingua pas moins en France par son zèle pour la conversion des hérétiques. Le barbare *des Adrets* l'ayant arrêté à Valence, le condamna à être pendu. *Auger* étoit déjà sur l'échelle, lorsqu'un ministre, attendri par son éloquence, espérant de pouvoir le gagner à son parti, obtint sa grace. *Auger* n'en fut que plus ardent à ramener les hérétiques dans le sein de l'Eglise. Son zèle le fit sur-tout admirer dans Lyon, au milieu des ravages d'une peste cruelle. *Henri III* le nomma son prédicateur & son confesseur ; poste dangereux alors & désagréable, parce qu'on attribuoit au confesseur toutes les momeries du pénitent, les processions auxquelles le roi assistoit vêtu d'un sac, les confrairies, &c. Le Pere *Auger* eut un autre désavantage dans sa place : il déplut aux Jésuites. Plus attaché à ses devoirs qu'aux intérêts de son ordre, il ne trahit jamais la confiance de son prince, malgré les anathêmes que Rome avoit fulminés contre lui. Après la mort de *Henri III*, ses supérieurs l'appellerent en Italie, & envoyé de maison en maison, regardé partout comme un excommunié, faisant ses voyages à pied au fort des rigueurs de l'hyver, ce respectable vieillard mourut de fatigue & de chagrin en 1591, dans la 61ᵉ année de son âge. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Controverse*, où il ne montre pas la même modération qu'il eut quelquefois dans sa conduite. C'est lui qui fit imprimer en 1568 le *Pédagogue d'armes à un Prince Chrétien, pour entreprendre & achever heureusement une bonne guerre, victorieuse de tous les ennemis de son Etat & de l'Eglise.* Le P. *Dorigny* a écrit sa *Vie*, in-12, 1716.

AUGERVILLE, *Voy.* BURI.

AUGIAS, roi de l'Elide & fils du *Soleil*, avoit des étables qui contenoient 3000 bœufs, & qui n'avoient point été nétoyées depuis trente ans. Ce prince ayant appris l'arrivée d'*Hercule* dans ses états, l'engagea à les nétoyer sous la promesse d'une grande récompense. Le héros détourna le fleuve Alphée, & le fit passer à travers ces étables. Lorsque le fumier qui infectoit l'air depuis si long-tems fut emporté, *Hercule* se présenta pour recevoir le prix de son travail. Alors *Augias* hésitant & n'osant le refuser ouvertement, le renvoya au jugement de son fils *Philée*. Celui-ci ayant décidé en faveur d'*Hercule*, son pere le chassa de sa présence, & l'obligea de se refugier dans l'isle de Dulichie. *Hercule* fut si indigné de ce procé-

dé, qu'il pilla la ville d'Elis, tua *Augias*, & fit-revenir son fils, qu'il rappella de son exil.

AUGIER, *Voy.* III. MARIGNY.

AUGURELLI, (Jean Aurelius) duquel *Paul Jove* a dit qu'*il avoit un grand génie dans un petit corps*, naq. à Rimini, & mourut à Trevise, âgé de 83 ans, au commencement du XVIe siécle. Il professa avec succès les belles-lettres à Venise & à Trevise. On a de lui : I. Des *Odes* sans enthousiasme. II. Des *Elégies* sans délicatesse. III. Des *Vers iambes* sans agrément. IV. Des *Harangues*; dans lesquelles il n'y a que des mots, à ce que prétendoit *Jules Scaliger*; mais cette critique est outrée. Sa meilleure piéce est la *Chrysopée*, à Bâle 1518, in-4°: Poëme latin, où il enseigne ce qu'il croit sçavoir sur la pierre philosophale. Cet homme doublement fou, mauvais poëte & alchymiste, se ruina à souffler & à vouloir faire de l'or. *Léon X*, pontife ingénieux, lui donna (dit-on) une grande bourse vuide, pour le remercier de la dédicace de sa *Chrysopée*, en lui disant : *Celui qui sçait faire l'or, n'a besoin que d'un endroit pour le mettre.* Les *Poésies* d'*Augurelli* parurent à Vérone en 1491, in-4°, & à Venise 1505, in-8°.

I. AUGUSTE, (*Caïus Julius Cæsar Octavianus*) fils d'*Octavius* édile du peuple, & d'*Accia*, fille de *Julia*, sœur de *Jules Cesar*, naquit à Rome le 23 Septembre l'an 63 avant J. C. La famille des *Octaves* étoit partagée en plusieurs branches : celle des *Cneïens*, & celle des *Caïens*. Ceux-là rapportoient leur illustration aux premiers tems de la république; les autres, dont descendoit *Auguste*, n'étoient point encore sortis de l'ordre des chevaliers dans le tems de la ruine de Carthage. *Cicéron* dans une de ses lettres, appelle *Auguste* petit-fils d'orfèvre; & *Antoine* va plus loin, il le traite de petit-fils d'affranchi. Il y a apparence que dans ce tems-là l'un & l'autre vouloient insulter ce prince. Quoi qu'il en soit, le bisaïeul d'*Auguste* étoit tribun légionnaire en Sicile; mais le petit-fils de ce tribun parvint, du rang de simple citoyen, à la monarchie universelle. Il n'avoit que 4 ans lorsqu'il perdit son pere, & 18 seulement lorsque *César*, son oncle, fut assassiné au milieu du sénat l'an 44 avant J.C. Mais avec beaucoup d'ambition, il avoit une prudence & une dextérité au-dessus de son âge. Il étoit d'une figure agréable & prévenante, bien fait, quoique d'une taille au-dessous de la médiocre, & ses yeux jettoient un feu dont il étoit difficile de soutenir l'éclat. A ces qualités extérieures, il joignoit un esprit étendu & cultivé, une extrême facilité à s'exprimer noblement & élégamment, & un caractére adroit & insinuant, qui lui gagnoit tous ceux qu'il vouloit s'attacher. C'est à Apollonie en Grèce, où il nourrissoit son goût pour toutes les belles connoissances, qu'il apprit le meurtre de *César*. Il partit sur-le-champ pour aller recueillir la succession de cet oncle illustre, qui l'avoit fait son héritier & l'avoit adopté pour son fils. Il prit en arrivant le nom de *Caius Julius César Octavianus*. Son premier soin, fut de demander compte à *Antoine* des biens immenses de *César*. *Antoine*, ne se contenta pas de lui opposer un refus insultant; il cabala pour que son adoption ne fût pas confirmée. *Octave*, irrité d'un accueil si dur, s'adressa au sénat, auprès duquel il trouva de l'appui par le secours de *Cicéron*, qu'il appelloit alors *son pere*. Il s'attacha les sénateurs par ses souplesses, & la multitude par des libéra-

tés, des jeux & des fêtes. Il promit solemnellement d'acquitter non seulement les legs que *César* avoit faits à chaque citoyen, mais de les doubler par une libéralité volontaire. Pour fournir à de si prodigieuses dépenses, il vendit son patrimoine; les biens de sa mere & ceux de son beau-pere *Philippe* qu'il avoit fait-entrer dans ses vues. Une telle conduite devoit lui faire des partisans. Le sénat, qui vouloit l'opposer à *Antoine*, déclaré ennemi de la république, lui fit élever une statue, & lui donna la même autorité qu'aux consuls. *Octave* s'en servit heureusement. *Antoine* fut défait à la bataille de Modène, & les deux consuls *Hirtius* & *Pansa* qui commandoient l'armée, ayant péri dans cette journée, *Octave* resta seul à la tête des troupes. *Pansa* mourant déclara au jeune général le dessein du sénat, qui étoit d'affoiblir *Octave* & *Antoine* l'un par l'autre, & de confier ensuite l'autorité aux partisans de *Pompée*. Il commença dès-lors à négocier avec son rival, devenu plus fort, depuis que *Lépide* s'étoit joint à lui. Ces trois généraux eurent une entrevue, dans laquelle ils firent cette ligue connue sous le nom de *Triumvirat*, & convinrent de partager entr'eux toutes les provinces de l'empire, & le pouvoir suprême pendant cinq ans, sous le titre de *Triumvirs réformateurs de la République*, *avec la puissance consulaire*. Ces réformateurs jurérent en même tems la perte de tous ceux qui pouvoient s'opposer à leurs projets ambitieux. On disputa long-tems sur ceux qui devoient être proscrits. Ils s'abandonnérent enfin l'un à l'autre leurs amis & leurs parens. La tête de *Cicéron*, à qui *Octave* devoit beaucoup, & qu'il avoit accablé de caresses, fut donnée en échange de celles de l'oncle d'*Antoine* & du frere de *Lépide*. Ce traité de sang fut cimenté par une promesse de mariage entre *Octave* & *Clodia* belle-fille d'*Antoine*. Les tyrans conjurés arrivent à Rome, affichent leur liste de proscriptions, & la font exécuter. Il y eut plus de 300 sénateurs & plus de 200 chevaliers massacrés. Des fils livrérent leurs peres aux bourreaux, pour profiter de leur dépouille. Les vengeances particuliéres firent périr beaucoup plus de citoyens, que les *Triumvirs* n'en avoient condamnés. Tous ces meurtres horribles furent colorés des apparences de la justice. On assassina en vertu d'un édit; & qui osoit donner cet édit? Trois scélérats sans pudeur, sans foi, fourbes, ingrats, avides, sanguinaires, qui dans une république bien policée auroient péri par le dernier supplice. L'avarice eut tant de part aux proscriptions, que les Triumvirs imposérent une taxe exorbitante sur les femmes & les filles des proscrits, afin qu'il n'y eût aucun genre d'atrocité, dont ces prétendus vengeurs de la mort de *César*, ne souillassent leurs usurpations. *Octave* ne fut pas le moins barbare des trois. Un citoyen qu'on menoit au supplice par son ordre, lui demanda de faire au moins accorder à son cadavre les honneurs de la sépulture: *Ne t'en inquiète pas*, (lui répondit le bourreau, appellé depuis *Auguste*;) *les corbeaux en auront soin...* *Antoine* & *Octave* ayant assouvi leur rage à Rome, marchérent contre *Brutus* & *Cassius*, meurtriers de *César*, qui s'étoient retirés en Macédoine. Ils leur livrérent bataille dans la plaine de Philippes. *Brutus* remporta un avantage considérable sur les troupes d'*Octave*, qui ce jour-là étoit au lit, pour une maladie vraie ou feinte. *Antoine* répara le désordre, &

s'étant joint à *Octave*, ils battirent *Brutus*, qui se tua la nuit d'après ce second combat, l'an 42 av. J. C. *Octave*, s'étant fait-apporter la tête de ce dernier soutien de la républ., l'accabla d'outrages, & la fit embarquer pour Rome, avec ordre de la jetter aux pieds de la statue de *César*. Il ajoûta à cette basse vengeance, celle de faire mourir les prisonniers les plus distingués, après les avoir insultés. Ce barbare revint en Italie, pour distribuer aux soldats vétérans les terres qu'on leur avoit promises en récompense de leurs services. Il fit-dépouiller les habitans des plus beaux pays de l'Italie; il chassa de leurs foyers un nombre prodigieux de familles innocentes pour enrichir les meurtriers qui étoient à ses gages. Cette tyrannie souleva tout le monde. *Octave* emprunta, pour faire-cesser le cri universel; mais ces emprunts ne suffisant point, il ferma les oreilles à l'indignation publique, & ne les ouvrit plus qu'aux louanges de *Virgile*, qui, pour quelques arpens de terre qui ne lui furent point ravis, mit *Octave* au-dessus de tous les héros. *Fulvie* femme d'*Antoine*, voulant faire-revenir à Rome son mari, retenu en Egypte dans les liens de *Cléopâtre*, remua contre *Octave*, qui, pour s'en venger, répudia *Clodia*, sa fille, & la força elle-même de sortir de l'Italie. *Lucius*, son beau frere, qui avoit pris les armes à la sollicitation de cette femme audacieuse, fut vaincu & fait-prisonnier par *Octave*, *Antoine* quitta alors sa maitresse, pour mettre une digue aux progrès de son compétiteur. La mort de *Fulvie* renoua leurs liens, & l'amant de *Cléopâtre* se détermina à épouser *Octavie*, sœur d'*Octave*. Ils se partagérent ensuite l'empire du monde; l'un eut l'Orient, & l'autre l'Occident. *Octave*, après avoir chassé de Sicile le jeune *Pompée*, voulut réunir l'Afrique à sa portion; il en dépouilla *Lépide*, qu'il exila, & à qui il ne laissa que le titre de grand-pontife. Son pouvoir fut sans bornes à Rome, depuis ses victoires sur ces deux Romains. On lui décerna les plus grands honneurs, qu'il n'accepta qu'en partie. Il abolit les taxes imposées pendant les guerres civiles. Il établit un corps de troupes, chargé d'exterminer les brigands qui infestoient l'Italie. Il décora Rome d'un grand nombre d'édifices pour l'utilité & pour l'agrément. Il distribua aux vétérans les terres qu'on leur avoit promises, n'employant cette fois-ci que des fonds appartenant à la république. Il fit-brûler dans la place publique, des lettres & d'autres écrits de plusieurs sénateurs, trouvés dans les papiers du dernier *Pompée*, & dont il auroit pu se servir contre eux. Le peuple Romain, transporté de l'idée d'être heureux, que ces actions d'*Octave* lui faisoient-naître, le créa tribun perpétuel. Le refus que fit *Antoine* de recevoir sa femme *Octavie*, joint à d'autres motifs, ralluma la guerre. Elle fut terminée après quelques petits combats, par la bataille navale d'*Actium*, l'an 31 avant J. C. (*Voy.* IV. CLEOPATRE.) *Antoine* lui avoit fait-proposer auparavant un combat particulier; mais il répondit froidement qu'*Antoine avoit pour sortir de la vie, d'autres chemins que celui d'un duel*. La journée d'*Actium* donna à *Octave* l'empire du monde. Pour en conserver la mémoire, il bâtit une ville dans l'endroit où étoit son camp, & l'appella *Nicopolis*, c'est-à-d. ville de la victoire. C'est là qu'on célebroit tous les ans en l'honneur d'*Apollon* des Jeux appellés *Actiens*, (*Ludi Actiaci.*) La clémence d'*Auguste* envers les offi-

ciers & les soldats à qui il fit-grace, auroit fait beaucoup d'honneur à son caractére, si les cruautés de sa vie passée ne l'avoient fait attribuer à sa politique. *Octave* fut cruel, lors de la proscription, & après la bataille de Philippes, parce qu'il n'étoit pas encore le maître, & qu'il vouloit l'être; il fut clément après celle d'*Actium*, parce qu'étant parvenu par cette journée au plus haut degré de puissance, il falloit la conserver par la douceur. *Octave* s'avança ensuite vers Alexandrie, la prit, fit grace aux habitans, & permit à *Cléopâtre* de faire de magnifiques funérailles à *Antoine*, dont il pleura la mort; mais ces larmes étoient celles d'un hypocrite, puisque, peu de tems après, il fit-mourir *Césarion*, l'aîné des fils d'*Antoine*. Pendant qu'il étoit en Egypte, il fit-ouvrir le tombeau d'*Alexandre*. On lui demanda s'il vouloit qu'on ouvrît ceux des *Ptolomées*?--*Non*-, dit-il, *j'ai voulu voir le roi, & non les morts.*» *Octave* de retour à Rome, l'an 29 avant J. C., eut l'honneur de trois triomphes différens: l'un pour une victoire sur les Dalmates, dans laquelle il reçut une blessure dangereuse; un autre pour la bataille d'*Actium*; & le troisiéme pour celle d'Alexandrie. On vit dans ce triomphe le portrait de *Cléopâtre* mourante, qu'*Octave* destinoit à être attachée derriére son char. On ferma le temple de *Janus*, qui depuis 205 ans avoit toujours été ouvert. On déféra le titre d'Empereur à perpétuité, à celui qui avoit fait-couler des flots de sang pour en obtenir le pouvoir. On multiplia les jeux & les fêtes en son honneur. On lui éleva des temples & des autels. Le sénat lui donna le nom d'*Auguste*. On dit que cet emper. vouloit renoncer à l'empire, & qu'ayant consulté *Agrippa* & *Mécène*, le premier le lui conseilla, & le second l'en détourna. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Auguste* proposa au sénat de se démettre de la souveraine puissance, qu'on le pria de garder; mais ce n'étoit qu'un jeu de sa politique. « *Sylla*, homme emporté, » mena violemment les Romains » à la liberté, (dit un écrivain François, né avec le génie Romain;) « *Auguste*, tyran rusé, les cô» duisit doucement à la servitude. » Pendant que la république sous » *Sylla* reprenoit des forces, tout » le monde crioit à la tyrannie; » & pendant que sous *Auguste* la » tyrannie se fortifioit, on ne par» loit que de liberté. » Pour accoutumer insensiblement les Romains à sa domination, il déclara publiquement, qu'*il ne prétendoit retenir la souveraine puissance que pendant dix ans, & qu'il s'en dépouilleroit avec plaisir sitôt qu'il auroit rétabli le calme dans la République.* Sous différens prétextes on le vit renouveller tous les dix ans la même protestation, comme un délai que la peur lui faisoit-prendre pour sa conservation. Il fut surnommé le *Pere de la Patrie*. Libéral à l'égard des troupes, affable avec la peuple, familier avec les gens-de-lettres, il gagna tous les cœurs. On voyoit tous les jours des mourans ordonner à leurs héritiers d'aller au Capitole offrir aux Dieux des victimes pour sa conservation. Dans ses différens voyages, chez les Gaulois, les Espagnols, en Sicile, en Grèce & en Asie, il se fit-admirer & aimer. Revêtu de la dignité de grand-pontife, 8 ans avant J. C., il fit-brûler les livres des Sibylles, & réforma le Calendrier. C'est alors qu'il donna son nom au mois appellé auparavant *Sextilis*, nommé depuis *Augustus*. Voulant régner par les loix, il re-

toucha celles qui étoient déja reçues, & en fit de nouvelles, entr'autres une qui favorisoit les mariages, & plusieurs très-sévères contre les débauchés; car il affecta toujours un grand soin de conserver les mœurs, sur-tout celles de la jeunesse. Comme il aimoit les spectacles, & qu'il en amusoit souvent le peuple, il sortit de Rome, quoique âgé, pour assister à des Jeux qu'on faisoit à Naples en son honneur. Mais en revenant à Rome une dyssenterie l'arrêta à Nôle, où il mourut dans la même chambre que son pere, le 19e jour du mois d'Août auquel il avoit donné son nom, l'an 14 de J. C. Il avoit vécu 76 ans moins un mois; en avoit régné seul 44 depuis la bataille d'*Actium*, & 57 depuis la mort de *Jules César*. Le Senat lui décerna les honneurs divins, & lui consacra un temple avec des prêtres pour le desservir. On fit aussi un temple de la maison où il étoit mort à Nôle. Sur le point d'expirer, il dit à ses amis, qu'*il avoit trouvé Rome bâtie de brique*, & qu'*il la laissoit bâtie de marbre*. Se sentant defaillir de plus en plus, il demanda un miroir, se fit-peigner, trouvant ses cheveux trop négligés, & se fit-raser la barbe. Après quoi, il dit à ceux qui étoiét autour de son lit: *N'ai-je pas bien joué mon rôle?* on lui répondit que *oui.-- Battez donc des mains*, répliqua-t-il, *la piéce est finie...* L'éclat que cet heureux tyran repandit sur les derniers jours, n'a fait-oublier ni ses premiéres barbaries, ni ses vices. Les Historiens lui reprochent de s'être livré à la volupté sans pudeur & sans ménagement. Son impudence alla jusqu'a ravir une femme consulaire à son mari au milieu d'un souper; il passa quelque tems avec elle dans un cabinet voisin, & la ramena ensuite à table, sans que ni lui, ni elle, ni son époux, en rougissent. Avec des mœurs si dépravées, il affecta souvent le langage de la vertu. Il feignoit même d'être religieux, & il le fut quelquefois jusqu'à la superstition. Il eut, au rapport de *Suétone*, la foiblesse de croire qu'un poisson qui sortoit hors de la mer sur le rivage d'*Actium*, lui présageoit le gain de la bataille. Ayant ensuite rencontré un ânier, il lui demanda le nom de son âne; l'ânier lui répondit, qu'il s'appelloit *Vainqueur. Octave* ne douta plus qu'il ne dût remporter la victoire: il fit-faire des statues d'airain, de l'ânier, de l'âne, & du poisson, & les plaça dans le Capitole. On rapporte de lui beaucoup d'autres petitesses, qui, en contrastant avec les cruautes dont il souilla sa jeunesse, forment le portrait d'un homme bien étrange. Une de ces petitesses, est de s'être laissé dominer par *Livie* son épouse, (*Voyez* LIVIE), qui l'assujettit trop souvent à ses caprices. C'est cependant à cet homme qu'on éleva des autels de son vivant, parce qu'en entretenant dans Rome l'abondance, les plaisirs & la paix, il lui fit-oublier ses proscriptions. Le siécle d'*Auguste* est compte parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain. *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Properce*, &c. fleurirent dans cet âge illustre. Les deux premiers reçurent de lui des récompenses, & ils lui donnérent l'immortalité. La passion d'*Auguste* pour les sciences étoit telle, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matiéres d'érudition. Il s'étoit aussi mêlé de poësie. *Suétone* nous apprend qu'il avoit décrit la Sicile en vers hexamètres, & fait un livre d'épigrammes qu'il composoit ordinairement dans le bain. (*Voyez* II. ATHENO-

DORE, & OVIDE.) Le temple de *Janus* fut fermé trois fois pendant son règne : la 1re fois pendant trois ans, la 2e pendant huit ou dix ans, & la 3e pendant douze. Le P. *Buffier* a donné une Notice généalogique de la famille d'*Auguste*, que nous plaçons ici avec d'autant plus de plaisir, qu'elle sert beaucoup à l'intelligence de l'histoire des premiers *Césars*.

*NOTICE généalogique de la famille d'*Auguste.

Famille naturelle.

Julie, sœur de JULES-CESAR & femme de Balbus, eut

Accia, femme d'Octavius

Octave César, dit AUGUSTE, épousa 1. *Claudia* : 2. *Scribonia* : 3. *Livie*, qu'il ravit à Tibére-Néron ; il eut de Scribonia,

Julie, mariée 1. à Marcellus ; 2. à Agrippa ; 3. à TIBERE qui fut Empereur : elle eut d'Agrippa,

Julie ; puis *Agrippine*, qui fut femme de Germanicus, & mere de celle qui suit :

Agrippine II. qui épousa, 1. Domitius-Ænobarbus ; 2. Crispus ; 3. l'Empereur CLAUDE : elle eut du premier,

NERON Empereur

Famille adoptive.

L'Emper. Auguste n'eut point d'enfans de *Livie* ; mais il adopta ceux qu'elle avoit eus de son 1er mari : sçavoir ;

Drusus, mort en Germanie ; & TIBERE, Empereur après Auguste : Drusus eut d'Antonia,

Germanicus, & CLAUDE Empereur : Germanicus eut d'Agrippine

CAÏUS-CALIGULA, Empereur ; & *Agrippine* II, laquelle de son premier mari avoit eu

NERON Empereur.

Octavie, sœur d'Auguste, épousa 1. Marcellus, 2. Antoine : elle eut du premier *

* Marcellus, héritier désigné de l'Empereur Auguste, mais qui mourut avant lui.

II. AUGUSTE, duc de Brunswick & de Lunebourg, cultiva & protégea les lettres, & mourut en 1666 à 87 ans. Il est auteur de plus. ouvrages ; & entr'autres d'une *Harmo... Evangélique*, en allemand, estimée par les Protestans. La *Steganographie*, qui parut sous le nom de *Gustave Selenus*, Lunebourg 1624, in-fol. est aussi de lui... *Voy.* TRITHÊME.

AUGUSTE I & AUGUSTE II, rois de Pologne : *Voy.* FREDERIC-AUGUSTE I, & FREDERIC-AUGUSTE II.

I. AUGUSTIN, (St) né à Tagaste le 13 Novembre 354, de *Patrice*, honnête citoyen de cette ville, & de *Monique*, étudia d'abord dans sa patrie, ensuite à Madore & à Carthage. Ses mœurs se corrompirent dans cette dernre. ville, autant que son esprit s'y perfectionna. Il eut un fils nommé *Adeodat*, fruit d'un amour criminel ; né avec le génie de son pere, il ne donna que des espérances, ayant été moissonné à la fleur de son âge. La secte des Manichéens fit d'*Augustin* un prosélyte, qui en de-

vint bientôt un apôtre. La lecture d'un livre philosophique de *Cicéron* commença à le dégoûter des voluptes & des richesses. « Une » seule chose lui faisoit de la peine dans cette lecture (dit *Baillet*,) » c'est qu'il n'y trouvoit point » le nom de JESUS CHRIST, qu'il » avoit comme sucé avec le lait. » Il voulut donc lire les saintes » Ecritures ; mais l'orgueil de l'esprit l'empêchant de voir ce que » cachoit la simplicité apparente » d'un livre inaccessible aux sages » du siecle, il ne sçut faire alors » autre chose que de lui préférer les ouvrages de *Cicéron*... » Cependant il tenoit déja le premier rang dans les écoles de rhétorique. Il professa successivement cette science, à Tagaste, à Carthage, à Rome, à Milan où le préfet *Symmaque* l'envoya. *Ambroise* étoit alors évêque de cette ville. *Augustin*, touché de ses discours, & des larmes de *Monique* sa mere, pensa sérieusement à quitter le déréglement & le Manichéisme. Il fut baptisé à Milan, à la Pâque de 387, dans la 32e année de son âge. Il renonça dès lors a la profession de rheteur, & se borna à celle d'observateur exact de l'Evangile. De retour à Tagaste, il se consacra au jeûne, à la priére, donna ses biens aux pauvres, forma une communauté avec quelques uns de ses amis. Quelque tems après s'étant rendu à Hippone, *Valére*, qui en étoit évêque, le fit prêtre malgré lui, au commencement de l'an 391. Il lui permit, par un privilége singulier & inoui jusqu'alors en Afrique, d'annoncer la parole de Dieu. L'année suivante, *Augustin* confondit *Fortunat*, prêtre Manichéen, dans une conférence publique, & avec d'autant plus de succès, qu'il avoi connu le fort & le foible de cette secte. Un an après, en 392, il donna une explication si sçavante du *Symbole de la foi*, dans un concile d'Hippone, que les évêques penserent unanimement qu'il méritoit d'être leur confrére. Un autre concile, convoqué en 395, le donna pour coadjuteur à *Valére* dans le siege d'Hippone. Ce fut alors qu'on vit éclater toutes les vertus & tout le génie d'*Augustin*. Il établit dans sa maison épiscopale une société de clercs, avec lesquels il vivoit. Il s'appliqua de plus en plus à confondre l'erreur. *Félix*, un des plus célèbres Manichéens, qui étoit du nombre des *Elus*, (c'est-à-dire, de ceux qui se souilloient de toutes les abominations de la secte,) vaincu dans une conférence publique, abjura bien-tôt sa doctrine entre les mains de son vainqueur. *Augustin* ne fit pas moins admirer sa pénétration & son éloquence, dans une conférence des évêques Catholiques & des Donatistes à Carthage en 411. Il y déploya son zèle pour l'unité de l'Eglise, & le communiqua à tous ses collègues. Son grand ouvrage de la *Cité de Dieu* ne tarda pas à paroître. Il l'entreprit pour répondre aux plaintes des Païens qui attribuoient les irruptions des barbares & les malheurs de l'empire, à l'établissement de la religion Chrétienne & à la destruction des temples. L'an 418, il y eut un concile général d'Afrique tenu a Carthage contre les Pélagiens. *Augustin*, qui avoit déja réfuté leurs erreurs, dressa neuf articles d'anathêmes, & montra un zèle si ardent contre cette hérésie pernicieuse, que la postérité lui a donné par acclamation le titre de *Docteur de la Grace*. Après avoir triomphé des ennemis de la foi, il eut à combattre ceux de l'Empire. Les Vandales passérent d'Afrique en Espa-

gue en 428 sous la conduite de leur roi *Genseric*. Ils se rendirent maitres d'une partie de ces contrées. Carthage, Hippone & Cirte, les trois principales villes de l'Afrique, résistérent plus long-tems. *St Augustin*, consulté par quelques-uns de ses confréres, s'il falloit fuir, ou attendre les barbares ? répondit qu'*il valoit mieux combattre en faisant son devoir, que de s'exposer par la fuite à de plus grands maux.* Il suivit le conseil qu'il donnoit aux autres. Les Vandales étant venus assiéger sa ville épiscopale avec une puissante armée, il fortifia ses brebis par son courage & ses discours. Il craignoit cependant de voir Hippone au pouvoir de l'ennemi ; il demandoit à Dieu de le retirer du monde, avant que de voir un si grand malheur. Il fut exaucé : une fiévre violente le conduisit au tombeau le 28 Août 430, à l'âge de 76 ans. Il conserva jusqu'au dernier soupir le jugement aussi ferme & les sens aussi vifs qu'en parfaite santé. Les Vandales, qui prirent Hippone l'année suivante, respectérent sa bibliothèque, ses ouvrages & son corps. Les évêques Catholiques d'Afrique, chassés de leurs siéges par *Thrasamond* roi des Vandales, emportérent ses reliques en Sardaigne, lieu de leur exil. *Luitprand*, roi des Lombards, les transporta environ 200 ans après à Pavie sa capitale. On les plaça, (dit *Baillet*,) dans un endroit de l'église de *St Pierre* qui est encore aujourd'hui inconnu aux hommes. Son culte reçut de grands accroissemens en Orient & en Occident, par la multiplication des religieux & des chanoines réguliers qui prirent son nom ou se soumirent à sa règle. La sainteté de ses mœurs l'avoit rendu le modèle des fidèles de tous les états, & principalement des évêques & des prêtres. Ses meubles & ses habits étoient modestes, sans affectation de propreté ni de pauvreté. Il etoit chaussé, & il exhortoit ceux qui alloient nuds pieds par mortification, à ne pas en tirer vanité. *Gardons la charité*, disoit-il ; *j'aime votre courage, souffrez ma foiblesse.* Sa table etoit frugale, on n'y servoit ordinairement que des herbes & des legumes : on y ajoutoit quelquefois de la viande pour les hôtes & les infirmes ; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillers, qui etoient d'argent, toute la vaisselle etoit de terre, de bois ou de marbre. Sur sa table étoient écrits ces deux vers :

Quisquis amat dictis alienam rodere famam,
Hanc mensam vetitam duxerit esse sibi.

Quiconque des absens déchire la conduite,
Doit regarder pour lui cette table interdite.

Ses clercs vivoient & mangeoient avec lui, & ils étoient nourris & vêtus à frais commus. Aucune femme ne demeura jamais ni ne fréquenta dans sa maison, pas même sa sœur. *Car*, disoit-il, *quoique celles que les Conciles nous permettent d'avoir chez nous, comme sœurs, niéces, cousines-germaines, soient hors de tout soupçon, elles attirent nécessairement d'autres femmes qui les servent ou qui les visitent, & dont la fréquentation n'est pas sans péril ou sans scandale.* Il ne faisoit point d'autres visites que celles des malades, des veuves, des orphelins & des pauvres, & exerçoit l'hospitalité avec cette sensibilité compatissante qui formoit son caractére. Il avoit pour maxime, *qu'il vaut beaucoup mieux souffrir un méchant, que de s'exposer à refuser un homme-de-bien.* Il laissoit le soin du temporel à des económes fidèles, qui lui rendoient

compte; mais nullement méfiant, il s'en rapportoit à leur probité. Quand l'argent de l'Eglise manquoit, il declaroit en pere tendre à son peuple le besoin des pauvres, qu'il regardoit comme ses enfans; & quelquefois pour y subvenir, ou racheter les captifs, il faisoit briser & fondre les vases sacrés. Il reprenoit les fautes de ses ecclésiastiques, ou les toléroit, selon que sa prudence le lui suggéroit. Il ne voulut jamais acheter de terre ou de maison à la ville, ni à la campagne; mais si on en donnoit à l'Eglise, à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il a plusieurs fois refusé des successions importantes, non qu'elles ne pussent être avantageuses aux pauvres, mais parce qu'il lui sembloit plus raisonnable de les laisser aux héritiers du mort. *Possidius*, évêque de Calame, son ami intime, écrivit sa *Vie*. Dans la pépiniére des grands-hommes que nourrissoit alors l'église d'Afrique, il n'y en eut point qui eût un nom si célèbre qu'*Augustin*. Son historien compte 1030 de ses ouvrages, en y comprenant ses *Sermons* & ses *Lettres*. On remarque dans tous un génie vaste, un esprit pénétrant, une mémoire heureuse, une force de raisonnement admirable, un style énergique, malgré les mots impropres & barbares dont il se sert quelquefois. Les pointes & les jeux-de-mots dont il est semé, sur-tout dans ses *Homélies*, on fait sentir combien il étoit au-dessous de *St Chrysostôme* pr l'éloquence. Il tourne souvent autour de la même pensée. Il est admirable dans quelques morceaux particuliers; mais il fatigue par ses antithèses, quand on le lit de suite. Cette affectation doit être attribuée, moins à son génie, un des plus beaux que la nature & la grace aient formés, qu'à son siécle & à son pays, qui avoit perdu le goût de la véritable éloquence. Ce qui sert encore à l'excuser, c'est qu'il est touchant, lors même qu'il fait des pointes & des antithèses. On a donné plusieurs éditions particuliéres & générales de ses ouvrages; mais la seule qui mérite l'attention des gens-de-lettres, est celle des sçavans Bénédictins de la congrégation de S. Maur, en 11 vol. in-fol. qui se relient en 8, & qui parurent successivement depuis 1679 jusqu'en 1700. Cette édition fut entreprise par le conseil du docteur *Antoine Arnauld*, un des plus zèlés défenseurs de *St Augustin*. Elle fut confiée à Dom *Blampin*, homme d'un esprit juste & d'un travail infatigable. D. *Mabillon* son confrére, mit du soir au matin, l'*Epitre dédicatoire* en l'état où nous l'avons: ce n'est pas un des moindres morceaux de cette édition. Le 1er volume renferme les ouvrages qu'*Augustin* composa avant que d'être prêtre, avec ses *Rétractations* & ses *Confessions*, qui sont comme la préface de cet immense recueil. Les *Rétractations* sont une espèce de critique des différens écrits qu'il avoit mis au jour. Il en rapporte le titre & les premières paroles. Il en fait le catalogue selon l'ordre des tems, & marque à quelle occasion & pourquoi il les a côposés. Il éclaircit les endroits obscurs; il adoucit ceux qui lui paroissent trop durs; il donne un sens favorable aux passages qui pourroient fournir à l'erreur, à l'envie, à la méchanceté, de mauvaises interprétations. Enfin il reconnoit de bonne-foi ses fautes & ses méprises, & rétablit la vérité dans les passages où il croit s'en être écarté. Sa préface est fort modeste. Il dit qu'il veut être lui-même son propre censeur, qu'il est résolu de se ju-

ger lui-même, suivant les règles de J. C. son seul maître, dont il veut éviter le jugement. « Si tout » âgé que je suis (*dit-il*), je ne » suis pas exempt d'erreur, il est » impossible qu'étant encore jeune » je ne sois tombé dans plusieurs » fautes, d'autant plus que j'étois » obligé de parler très-souvent. » Ses *Confessions*, qui ne prouvent pas moins son humilité que ses *Rétractations*, sont divisées en 13 liv. Les dix premiers contiennent l'histoire de sa vie, & les trois derniers des réflexions sur le commencement de la *Génèse*. Les *Confessions* ont été traduites par *Arnauld* d'*Andilly* & *Dubois*, in-8°. & in-12. Le IIe vol. est occupé par ses *Lettres*, disposées selon l'ordre chronologique, depuis l'an 386, jusqu'à sa mort en 430. Il y en a en tout CCLXX, qui forment une collection précieuse pour ceux qui s'appliquent à l'histoire, au dogme, à la morale, à la discipline de l'Eglise. *Dubois* les a traduites en françois, en 6 vol. in-8° & in-12. avec beaucoup d'élégance. Ces deux premiers volumes ayant été réimprimés avec quelques changemens, les curieux en recherchent la première édition. Le IIIe est consacré à ses *Traités sur l'Ecriture*. Le IVe, à son *Commentaire sur les Pseaumes*, plus allégorique que littéral. Le Ve, à ses *Sermons*, traduits encore par *Dubois*. Le VIe, à ses *Ouvrages dogmatiques*, sur divers points de morale & de discipline. Le VIIe, à l'ouvrage de la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre; traduit en françois, 2 vol. in-8°. ou 4 vol. in 12, par *Lombert*, (qui a aussi traduit le Commentaire du même docteur, *De Sermone Christi in monte.*) On y voit tout ce que l'érudition profane peut fournir pr combattre le Paganisme. *Saint Augustin* n'avoit d'abord d'autre dessein en l'entreprenant, que de réfuter les blasphemes des Païens, qui n'attribuoient les calamités de l'empire qu'à l'abolition de l'Idolâtrie. Mais, de ce sujet particulier, il passa à la matière de la *Cité de Dieu*, & de la *Cité du Démon*; c'est-à-dire, de la société des bons & de la société des méchans. Il s'attacha sur-tout à défendre la première contre la seconde. Tout l'ouvrage est divisé en vingt-deux liv. Dans les dix premiers, le saint docteur s'applique à renverser tout ce qu'on pouvoit alléguer de plus specieux pour la défense du Paganisme. Dans les douze derniers, il établit d'une manière invincible la verité de la religion Chrétienne. L'auteur offre presque par-tout une connoissance profonde de l'histoire, des réflexions importantes sur la conduite de Dieu, une éloquence vive & douce qui relève la sécheresse des sujets. Les plus beaux principes de morale y sont établis avec autant de force que d'onction. C'est dans cette source que tous ceux qui, depuis *St Augustin*, ont combattu les ennemis du Christianisme, ont puisé ce qu'ils ont dit de plus solide. *Charlemagne* ne se lassoit point de lire cet ouvrage; & le roi *Charles* surnommé le *Sage*, crut devoir récompenser magnifiquement celui qui le lui dédia traduit en françois. Le VIIIe volume contient ses *Traités* contre différens hérétiques. Le IXe, ceux contre les Donatistes. Le Xe, ses *Traités* contre les Pélagiens. Le dernier, sa *Vie*, traduite en latin sur le françois de M. de *Tillemont*. Elle compose le XIIIe volume des *Mémoires pour servir à l'Hist. Eccl.* de ce celèbre écrivain. Elle est très-circonstanciée & très exacte, & contient non-seulement toutes les particularités de la vie de l'illustre évêque d'Hippone, mais en-

core l'analyse critique de ses ouvrages & le précis de sa doctrine. On l'a traduite en italien en 1729; mais cette version tronquée eu plus. endroits est bien différente de l'original. On a imprimé un *Appendix* à Anvers 1703, in-fol. *Eugippius* a donné, *Thesaurus ex Sancti Augustini operibus*, Basileæ 1542, 2 tom. en 1 vol. in-fol. qui n'est pas commun. (*Voyez* GUERARD.) & l'abbé *Macé* a rédigé l'*Esprit* de ce Pere, qui est en mss. *St Augustin* fit éclater beaucoup de moderation dans toutes ses disputes, non-seulement dans celle qu'il eut avec *St Jérôme*, à l'occasion de *St Pierre* & de *St Paul*, mais encore dans celles où il confondit les hérétiques. On ne comprend pas pourq. le jésuite *Adam* l'appella dans un de ses sermons, l'*Africain échauffé* & le *Docteur bouillant*. Ces déclamations tombent à faux, & ne font tort qu'au declamateur, dont elles décèlent les vues. Il ne faut pas pourtant, en réfutant les satyres, outrer les éloges, & dire comme le parti contraire au P. *Adam*, que *St Augustin a été le plus illustre & le plus sçavant des Peres de l'Eglise*. Il est sûr qu'il n'étoit pas fort habile dans les langues, & qu'il avoit moins lu les anciens, que *St Jérôme*, *St Basile*, & d'autres Peres. Il a certainement illustré l'Eglise, mais *Athanase*, martyr de la divinité de J. C., *Chrysostôme*, le plus éloquent des Peres Grecs, &c. lui ont, je pense, fait autant d'honneur qu'*Augustin*. La question, si *St Augustin* a été religieux, & s'il en a institué qui vécussent sous une certaine règle, a été souvent agitée entre les Chanoines-reguliers & les Hermites de S. Augustin. Les parties ne sont pas encore d'accord. « Ce qu'on peut dire de plus précis » là-dessus, est que ce saint docteur » étant à Hippone, voulut vivre dans » un monastére, comme il avoit fait » à Tagaste; que l'évêque *Valère* ayant » sçu son dessein, lui donna pour y » contribuer, un jardin de l'Eglise, » où le Saint rassembla des servi» teurs de Dieu, qui voulurent bien » vivre dans la pénitence & dans la » pauvreté comme lui, ayant déjà » vendu son patrimoine, qu'il avoit » donné aux pauvres; qu'il paroît » que chacun vivoit du travail de ses » mains dans cette communauté: en » un mot, cequ'il y a de certain, c'est » qu'on y observoit la règle des Apô» tres; c'est-à-dire, que personne n'y » possédoit rien en propre, que tout y » étoit commun, & que tout y étoit dis» tribué à chacun selon ses besoins. » FABRE, *Hist. Eccl.* Liv. CXV, n° 132.

II. AUGUSTIN, (St) premier archevêque de Cantorbery, fut envoyé par *St Grégoire* le *Grand*; en 596, prêcher le Christianisme en Angleterre, qui le regarde comme son apôtre. Ce pontife lui associa, pour cette mission, quelques Bénédictins du monastére de St André de Rome, dont il étoit prieur. *Augustin* convertit l'année d'après *Ethelbert*, roi de Kent: ils trouvérent dans ce prince plus de dispositions à recevoir l'Evangile; parce qu'ayant épousé une princesse de France, fille du roi *Caribert* qui étoit Chrétienne, il écouta favorablement tout ce que son épouse lui dit du Christianisme. *Augustin* obtint donc d'*Ethelbert* un établissement à Cantorbery. Il passa ensuite en France pour être fait évêque, & à son retour il baptisa plus de dix mille personnes le jour de Noël. Le Christianisme s'étant répandu par ses soins, le pape y établit plusieurs nouveaux évêchés, dont il le fit métropolitain avec l'usage du *Pallium*. Saint *Grégoire* lui conseilla de changer les temples des Anglois en églises, plutôt que de les abbatre; & de permettre aux nouveaux convertis, de faire à l'entour des cabanes avec des branches d'arbres, pour

y célébrer les fêtes par des repas modestes, au lieu de sacrifier des animaux aux idoles : voulant les faire-monter, par degrés, de la fausse religion à la vraie. *Augustin* mourut le 26 Mai l'an 607, après avoir ordonné plusieurs évêques.

III. AUGUSTIN, (Antoine) auditeur de rote, évêque d'Alise, puis de Lérida, & enfin archevêque de Tarragone, naquit à Sarragosse de parens illustres, & mourut dans son siége archiépiscopal l'an 1586 dans sa 69e année. Sa charité étoit si généreuse, qu'on ne trouva pas dans ses coffres de quoi le faire-enterrer suivant sa dignité. Il se trouva au concile de Trente en 1562, & s'y distingua beaucoup. Il avoit les talens & les vertus d'un évêque, & étoit un des plus sçavans hommes de son siécle. « Vous excellez (lui écrivoit *Paul Manuce*) » dans la belle » littérature ; & si je suis quelque » chose à l'égard des autres, je ne » suis rien quand on me compare à » vous. » C'est donc sans raison que *Frapaolo* déprise le sçavoir d'*Antoine Augustin*. *Vossius*, qui devoit s'y connoître, pense différemment, & dit que ses Notes sus *Festus* sont remplies d'érudition. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages de droit, dont on peut voir le catalogue à la fin de l'édition *De emendatione Gratiani*, in-8°. 1672, donnée par *Baluze*, avec des notes : livre sçav. profond, & nécessaire aux jurisconsultes. L'édition originale de Tarragone, in 4°, 1587, est fort recherchée. On a encore de lui : I. *Antiquæ Collectiones Decretalium*, Paris, 1621, in-fol. avec des notes estimées. II. Cinq livres des *Constitutions de l'Eglise de Tarragone*, en latin, imprimées dans cette ville chez *Mey* en 1580, in-4°. Cet ouvrage est fort recherché, de cette édition. III. *Canones Pœnitentiales*, imprimés chez le même deux ans après, in-4°. Ce livre est rare. IV. Ses *Dialogues sur les Médailles*, publiés à Tarragone en 1587, in-4°. en espagnol, le font encore davantage. Il y en a plusieurs *Traductions* italiennes in-4°. & in-fol., & une latine 1617 in-fol. Il faut prendre la Traduction Italienne, in-4°. pour avoir les médailles des Dialogues 3 à 8, parce qu'elles ne sont pas dans l'édition de 1587. V. *Epitome Juris Pontificis*, tome Ier à Tarragone, 1587 ; tomes II & III, Rome 1611, in-fol. VI. *De propriis nominibus Pandectarum Florentinarum*, Tarragone 1579, in-fol. très-rare. L'édition qui porte sur le titre *Barcinone*, 1592, est la même.

IV. AUGUSTIN, (Léonard) *ou plutôt* AGOSTINI, né dans l'état de Sienne au XVIIe siécle, vieillit parmi les antiques où il prit un goût exquis, & joignit l'esprit à l'erudition. Son ouvrage intitulé : *Le Gemme antiche figurate*, a été imprimé & traduit plusieurs fois ; la 1re édition fut donnée à Rome, en 1657 & 1669, 2 vol. in-4°. La 2e, dans la même ville, en 1686. Celle-ci, préférable à la première pour l'ordre, lui est inférieure pour la beauté des planches, qui furent gravées par *Jean-Bapt. Galle Trucci*, dessinateur & graveur habile. Ce *Recueil* fort estimé, ainsi que le Discours prélim. qui le précède, a été redonné au public par *Maffei*, en 1707, 4 vol. in-4°. *Gronovius* l'a traduit en latin, & on fit deux éditions de cette *Traduction* : l'une à Amsterdam en 1685, recherchée : & l'autre a Franeker en 1694, beaucoup moins belle que la précédente.

AUGUSTULE, étoit fils d'*Oreste*, patrice & général des armées Romaines dans les Gaules. *Romulus Augustus* étoit son vrai nom ; mais presque tous les auteurs lui ont donné celui d'*Augustulus*, soit par dérision, soit à cause de sa jeunesse.

Oreste son pere, ayant excité une révolte en 475, aima mieux faire-proclamer son fils empereur, que de prendre pour lui-même le sceptre. *Augustule* etoit un très-beau prince, & c'est la seule qualité qu'on lui donne. On sçait seulement, qu'il envoya un ambassadeur à *Basilisque*, pour lui annoncer son élévation au trône d'Occident; d'où il fut bientôt renversé. *Odoacre* roi des Hérules, appellé par la noblesse Romaine, fit-perir *Oreste*, dépouilla son fils des marques impériales, l'exila dans la Campanie, avec un revenu de 6000 livres d'or, & se rendit souverain de l'Italie sous le titre de roi. Ce fut ainsi que finit l'empire d'Occident. Rome fut obligée de se soumettre à un prince d'une nation barbare, & dont le nom étoit une insulte dans les tems florissans de la république. Cette révolution arriva l'an 476 de J. C., 507 après la bataille d'*Actium* Elle avoit commencé à s'annoncer sous *Honorius*, & depuis ce prince l'Etat n'avoit fait que languir. Cet empire qui avoit rassemblé dans son sein presque tous les royaumes du monde connu, graces à près de 450 batailles livrées par les anciens Romains, ne put soutenir long-tems une puissance trop étendue, qui n'étoit plus défendue par des princes belliqueux & par des soldats soumis & disciplines. Nous remarquerons encore comme une singularité, que le dernier empereur ait été appellé *Auguste* comme le premier, & que son prédécesseur ait porté le nom de *Jules*.

AUHADI-MARAGAH, un des plus célèbres mystiques Mahométans, mit en vers persans le livre intitulé *Giam-Giam*, production qui est comme l'elixir de la spiritualité Musulmane. Il vécut dans la pauvreté, & mourut assez riche des libéralités de l'empereur des Tartares, l'an 1319 de J. C. Son sépulchre est en grande vénération à Ispahan, quoique ce poëte mystique ait fait aussi des *Ouvrages de galanterie*.

AVIA, (le Chevalier d') gentilhomme Bolonnois au service de la maison d'Autriche, se signala dans la guerre de la succession par des témerités heureuses. En 1702, il fit-prendre à 400 cavaliers l'uniforme d'un régiment de l'armée de France, & traversa par les derriéres du camp de *Vendôme*, depuis le Parmesan jusqu'à Pavie, où il exigea des contributions considérables. De-là il s'approcha de Milan, se saisit d'une des portes au moment qu'on l'ouvrit, pilla quelques maisons voisines, & s'empara d'une recette des deniers publics, où il ne laissa pas la plus petite piéce de monnoie. Ce cuivre l'embarrassant, il le répandit dans les rues, & le fit-ramasser par des enfans, qu'il força à crier : *Vive l'Empereur* ! Cette troupe, qu'on avoit crue Françoise jusqu'à cet instant, parut alors ce qu'elle étoit réellement. On l'alloit charger, lorsqu'elle sortit de la ville, prit le chemin du Bergamasque, & à l'aide de quelques détours, regagna heureusement son camp. Les troupes des deux couronnes furent très piquées de cette course; & le chagrin qu'elles en témoignérent de part & d'autre, donna beaucoup d'éclat à la témérité de l'entreprise.

AVICENNE, philosophe & médecin Arabe de Bochara en Perse, naquit l'an 980 de J. C. avec des dispositions si heureuses, qu'a l'âge de 10 ans il sçavoit tout l'Alcoran par cœur. Il apprit les belles lettres, la philosophie, les mathématiques & la médecine, avec la même facilité. Il s'adonna ensuite à la théologie, & commença par la Mé-

taphysique d'*Aristote*. Il la lut, dit-on, 40 fois, sans y rien entendre : un homme sensé, à sa place, ne l'auroit pas lue une 41ᵉ. Ses études furent finies dès l'âge de 18 ans. Il fut ensuite médecin & visir du sultan *Cabous*. Il mourut de ses débauches, l'an 1036 de J. C., le 56ᵉ de son âge. Nous avons de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine & de Philosophie*, imprimés d'abord à Rome en arabe, l'an 1593, in-fol. Ils ont été traduits en latin, à Venise 1594, 2 vol. in-fol. & de même en 1595 & 1608. Il y en a une traduction de *Vopiscus Fortunatus*, Louvain 1658, in-fol.; & ils ont été commentés par différens auteurs. On y remarque quelques observations utiles, au milieu de beaucoup de minuties. *Voyez* III. CHAMPIER.

AVIENUS, (*Rufus Festus*) poëte Latin, florissoit sous *Théodose* l'Ancien. On a de lui une *Traduction* en vers des *Phénomènes* d'*Aratus*, Venise 1499, in-fol.; de la *Description de la Terre*, par *Denys* d'Alexandrie; & de quelques *Fables d'Esope*, fort au-dessous de celles de *Phèdre*, pour la pureté & les graces du style. On trouve sa *Traduction d'Esope* en vers élégiaques dans le *Phèdre* de Paris, 1747, in-12. *Cum notis Variorum*, Amsterdam 1731, in-8°. Il avoit mis aussi en vers ïambes tout *Tite-Live* : travail ridicule de son tems ; mais qui à présent pourroit suppléer en partie à ce qui nous manque de cet historien.

I. AVILA, (Louis d') gentilhomme Espagnol, natif de Placentia, fut commandeur dans l'ordre d'Alcantara, & général de la cavalerie pour *Charles-Quint*, au siége de Metz en 1552. Le duc de *Guise* commandoit dans cette place. D'*Avila* lui envoya un trompette pour lui demander un esclave fugitif qui avoit emmené un cheval d'un grand prix. C'étoit un prétexte pour faire reconnoître la ville. Le duc de *Guise* ne s'y trompa point ; cependant il lui fit renvoyer le cheval, qu'il racheta de son argent; & comme l'esclave avoit poussé plus loin, il lui fit dire « qu'il étoit déja bien-avant en France, & qu'un esclave devenoit libre dès qu'il y avoit mis le pied. » Il a écrit des *Mémoires Historiques* de la guerre de cet empereur contre les Protestans d'Allemagne, imprimés pour la première fois en Espagne l'an 1546, & traduits depuis en latin & en françois. Le président *de Thou* lui reproche sa partialité en faveur de *Charles-Quint*. On a encore de lui des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

II. AVILA, (Jean d') né dans un bourg de l'archevêché de Tolède, fut surnommé l'*Apôtre de l'Andalousie*. Dominique *Soto* fut son maître de philosophie à Alcala. Après la mort de ses parens, il distribua tous ses biens aux pauvres. Il exerça le ministére de la prédication avec tant de zèle, qu'il opéra des conversions sans nombre. *François de Borgia* & *Jean de Dieu* lui durent la leur. *Ste Thérèse* lui fut aussi redevable d'avoir décidé sa vocation. D'*Avila* passa les 17 derniéres années de sa vie dans des infirmités continuelles, & mourut à Montilla en 1569. On a de lui des *Lettres spirituelles* & des *Traités de piété*, traduits en françois par *Arnauld* d'*Andilly*. Louis *de Grenade* & Louis *Munnoz* ont écrit sa *Vie*.

III. AVILA, (Sanche d') ainsi appellé de la ville de ce nom en Espagne, qui fut son berceau l'an 1546, sortit d'une famille distinguée : sa naissance l'illustra moins que sa science & ses prédications, qui eurent un grand succès. (*Voy.* XVII. JEAN.) Il fut confesseur de

Ste Thérèse. On lui donna l'évêché de Murcie ou de Carthagène, puis celui de Siguenza, & enfin de Placentia, où il mourut en 1626. Il a laissé des *Sermons*, des *Traités de piété*, & les *Vies* de *S. Augustin* & de *S. Thomas.*

IV. AVILA, (Gilles Gonzalès d') historiographe du roi d'Espagne pour la Castille, vit le jour dans la ville dont il portoit le nom, & mourut en 1658, âgé de plus de 80 ans. Il publia en espagnol l'*Histoire des Antiquités de Salamanque*, le *Théâtre des Eglises des Indes*, &c.

V. AVILA, *Voyez* DAVILA.

AVILER, (Augustin-Charles d') naquit à Paris en 1653. Le goût de l'architecture l'engagea à s'embarquer à Marseille, pour aller perfectionner ses talens à Rome. La felouque sur laquelle il etoit monté, fut prise par des Algériens. Mené à Tunis, il donna le dessein de la superbe mosquée qu'on y admire. D'*Aviler* n'eut sa liberté que 2 ans après, & ne s'en servit que pour aller admirer & étudier les chef-d'œuvres de Rome. De retour en France, il éleva à Montpellier une *Porte* magnifique à la gloire de *Louis XIV*, en forme d'arc de triomphe. Les états du Languedoc créérent pour lui un titre d'*Architecte de la Province*, en 1693. Cet emploi l'engagea à se marier à Montpellier. Il y mourut en 1700, n'étant âge que de 47 ans. On a de lui un *Cours d'Architecture*, 2 vol. in-4°, qui est estimé. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois à Paris & à la Haye, avec des augmentations. L'édition la plus belle & la plus complette, est celle de 1750 & 1755. *Mariette* y joignit plusieurs nouveaux desfins, & un grand nombre de remarques utiles. D'*Aviler* avoit auparavant traduit de l'italien, le VI[e] livre de l'*Architecture* de *Scamozzi*.

AVIRON, (Jacques le Bathelier d') avocat au présidial d'Evreux, l'un des meilleurs jurisconsultes de son tems, composa, vers 1587, des *Commentaires* sur la Coutume de Normandie. Après sa mort, le premier président *Groulard* les ayant fait imprimer, sans mettre le nom de l'auteur à la tête, on crut qu'il vouloit se les attribuer, & on le lui reprocha. *Ce livre est tant beau*, dit-il, *qu'il ne peut être que l'œuvre de* Jacques *le* Bathelier, *ne cognu sous autre nom...* Les *Commentaires* de *d'Aviron* ont été réimprimés avec ceux de *Berault* & de *Godefroi*, à Rouen 1684, 2 vol. in-fol.

I. AVITUS, (*Marcus Macilius*) natif d'Auvergne, d'une famille illustr , préfet du prétoire des Gaules sous *Valentinien*, maître de la cavalerie sous *Maxime*, se fit proclamer empereur a Toulouse en Juillet 455, & repoussa les Vandales & les Suèves. Le général *Ricimer*, auquel il avoit donné sa confiance, parvint à une autorité si absolue, qu'il fit révolter l'armée à la tête de laquelle *Avitus* l'avoit placé. Ce prince étoit alors dans les Gaules; il passa en Italie pour se maintenir. Mais *Ricimer* l'ayant surpris dans Plaisance, le dépouilla de la pourpre impériale en Octobre 456, après un règne de 14 mois. *Avitus* crut se soustraire à la vengeance de ses ennemis en entrant dans les ordres sacrés. Il se fit ordonner évêque de Plaisance; mais comme il appréhendoit toujours le ressentiment de *Ricimer*, il résolut d'aller achever sa carrière en Auvergne. Il mourut en chemin, & son corps fut apporté à Brioude... *Avitus*, (dit M. *Turpin*,) fut moins illustre par sa naissance que par ses qualités personnelles. Sa douceur & sa modération lui avoient mérité l'estime & l'amitié de *Théodoric II*, roi des Visigoths, qui se conduisit entiè-

rem,

vement par ses conseils. C'est en lui donnant des leçons de droit & de littérature, qu'il acquit la confiance de ce prince. *Avitus* n'usa de son ascendant sur lui, que pour contribuer au bonheur de ses concitoyens. Employé dans les plus importantes négociations, il mania les affaires avec une extrême prudence, sans aucun mélange d'artifice. Sa parole fut le plus sûr garant des traités. Ce fut par son éloquence douce & persuasive, que les Visigoths se joignirent aux Romains contre *Attila*. Son élévation aux premiéres dignités de l'empire, n'altéra point sa modestie. C'est par le conseil de *Théodoric* qu'il se fit élire empereur. « *Montez sur le trône*, » lui avoit dit ce prince ; *tant que* » *vous gouvernerez l'empire, il n'aura* » *point de soldat plus ardent que moi à* » *le défendre.* » Cependant *Avitus*, dont le règne n'offre rien de mémorable, prouve que les hommes pacifiques & vertueux ne sont pas les plus propres à commander aux hommes, la plupart méchans, & touj.rs entraînés par leurs passions.

II. AVITUS, (*Sextus Alcimus*) neveu de l'empereur *Avitus* & archevêque de Vienne, contribua à la conversion de *Clovis*, présida au concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut saintement l'an 525. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris, in-8°, en 1643, avec des notes par le P. *Sirmond*. Son style est bas, embrouillé, & défiguré par de mauvaises pointes. Il a écrit en vers & en prose. Ses *Poésies* sont réunies avec celles de *Marius Victor*.

AVITY, *Voyez* DAVITY.

AULAIRE, *Voy.* ST-AULAIRE.

AULU-GELLE, (*Aulus-Gellius*) grammairien Latin, florissoit à Rome, sa patrie, vers l'an 130 de J.C. & mourut au commencement du règne de *Marc-Aurèle*. Il publia un ouvrage en XX livres, intitulé : *Les Nuits Attiques*, qu'il nomma ainsi, parce qu'il l'avoit composé à Athènes pendant les longues soirées de l'hyver. C'est un recueil de beaucoup de matières différentes. Il peut servir à éclaircir les monumens & les écrivains de l'antiquité : on y trouve quantité de fragmens des anciens auteurs. Le compilateur auroit dû se dispenser d'y entasser tant de remarques minutieuses de grammaire, & il auroit pu mettre plus de pureté & de clarté dans son style. Cette collection qu'*Aulu-Gelle* fit pour ses enfans, a eu plusieurs éditions. On estime celle du P. *Proust*, *ad usum Delphini*, Paris, 1680, in-4° ; & celle de Leyde par *Gronovius*, 1706, in-4°. On a encore l'*Elzévir*, 1651, in-12. En 1776 il en a paru une traduction françoise par l'abbé de *Verteuil*, à Paris, 3 vol. in-12. La première édition de l'original est de 1469, in-fol. *Lambecius* publia en 1647 de sçavantes remarques sur cet auteur.

AUMALE, (Claude de LORRAINE, duc d') étoit le 3e fils de *Claude* de Lorraine, duc de *Guise*, qui vint s'établir en France vers 1512. Il fit la guerre aux Huguenots, & mourut en 1573. Son fils *Charles* fut un des chefs les plus entêtés de la Ligue. Le parlement le condamna, comme coupable du meurtre d'*Henri III*, à être écartelé en 1595. Il se retira à Bruxelles, où il mourut en 1631, sans laisser d'enfans mâles.

I. AUMONT, (Jean d') d'une maison noble & ancienne, qui avoit fondé l'abbaye de Ressons dans le diocèse de Rouen, porta les armes de bonne heure. Il se distingua par sa bravoure, sous le maréchal de *Brissac* en Piémont. *Henri III* le fit maréchal de France en 1579. Après la mort funeste de ce prince, les premiers qui amenèrent des secours à son successeur, furent *Souvré*,

d'*O*, & d'*Epernon*, qui avoit eu des démêlés très-vifs avec *Aumont*. *Henri IV* craignoit que le séjour de ce favori de *Henri III* à la cour ne les renouvellât. Il s'en expliqua avec *d'Aumont*, qui lui dit : *Sire, j'oublie tous mes ressentimens, jusqu'à ce que vous ayez triomphé de vos ennemis*. D'*Epernon*, instruit par le roi de cette réponse, demanda son amitié à *d'Aumont*, & lui offrit la sienne. *Allez*, (lui dit le vieux guerrier,) *je ne veux d'autre satisfaction, que celle de vous voir soumis aux ordres de votre maître. Combattons tous les deux pour sa gloire & pour le salut de la patrie. Quand nous aurons rendu la paix à la France, nous disputerons à qui se surpassera en générosité...* D'*Aumont* se signala à la bataille d'Ivry, & mourut le 19 Août 1595, à 73 ans, d'un coup de mousquet qu'il reçut à Comper, près de Rennes. Son courage soutint toutes les épreuves auxquelles on le mit ; mais il étoit plus vaillant que rusé. Ses maniéres dures & impolies le faisoient-passer à la cour pour un *Franc-Gaulois* : c'étoit d'ailleurs un sujet fidèle, un citoyen zèlé, un homme d'honneur, également ferme & habile. Il fut d'avis, en 1588, de faire-trancher la tête en place publique au duc de *Guise*, au-lieu de le poignarder ; mais ce conseil généreux ne fut pas suivi. *Voyez* HENRI IV, n° XII.

II. AUMONT, (Antoine d') petit-fils du précédent, se trouva à divers siéges & combats, eut le commandement de l'aile droite à la bataille de Réthel en 1650, & contribua beaucoup au succès de cette journée. Il fut fait-maréchal de France en 1651, gouverneur de Paris en 1662, duc & pair en 1665, & mourut dans cette capitale en 1669, âgé de 68 ans. Il étoit plus fin courtisan que son grand-pére ; mais il lui étoit inférieur en talens, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite.

AUNAY, (Philippe & Gaultier d') *Voyez* MARGUERITE, n° IV.

AUNEZ, (St-) *Voy.* CREZELLI.

AUNOY, (Marie-Catherine Jumelle de Berneville, comtesse d') veuve du comte d'*Aunoy*, & niéce de la célèbre Mad *Desloges*, mourut en 1705. Elle écrivoit facilement, quoique négligemment, dans le genre romanesque. Les gens frivoles lisent encore aujourd'hui avec plaisir ses *Contes des Fées*, 4 vol. in-12, & sur-tout ses *Aventures d'Hippolyte comte de Duglas*, in-12, où il y a de la chaleur, du naturel dans le style, & de l'extraordinaire dans les aventures. Ses *Mémoires historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe depuis 1672 jusqu'en 1679*, sont mêlés de vrai & de faux. Ses *Mémoires de la Cour d'Espagne*, où elle avoit vécu avec sa mere, en 2 vol., ne donnent pas une idée favorable de la nation Espagnole, qu'elle traite sans-doute avec trop de rigueur. Son Histoire de *Jean de Bourbon, prince de Carency*, 1692, 3 tom. in-12, est un de ces romans historiques, fruits d'un peu d'esprit & de beaucoup de galanterie, qui plaisent à la paresse & à la frivolité. Son mari, le comte d'*Aunoy*, accusé du crime de lèse-majesté par trois Normands, manqua de perdre la tête. Un des accusateurs le déchargea par un remords de conscience.

AVOCAT, *Voy.* LADVOCAT.

AVOIE, *Voy.* HEDWIGE (Ste.)

AURAT, *Voy.* DORAT (Jean).

AURE, (Ste) *ou* AURÉE, de la race des Sarrasins en Espagne, se retira dans un monastére. Les Infidèles voulurent l'arracher de ce saint lieu, & lui faire-abjurer le Christianisme ; mais ayant persévéré dans la foi, elle fut honorée de

la couronne du martyre le 19 Juillet 856.

AURELE, (Marc) *Voy.* MARC-AURELE ANTONIN, n° VIII.

AURELIEN, (*Lucius Domitius Aurelianus*) naquit dans un village de Pannonie, d'une famille obscure. Après avoir passé par tous les grades de la milice, il fut tribun & défit les Francs à Mayence. *Valérien*, qui connoissoit son zèle pour la discipline, lui confia le soin de veiller sur tous les quartiers des troupes, pour l'y établir ou pour l'y maintenir. Un soldat ayant fait violence à une femme, il le fit écarteler, en l'attachant à deux branches d'arbres courbées de force. Les querelleurs, les ivrognes, les maraudeurs étoient fouettés sur-le-champ: « *Enrichissez-vous*, disoit-il à ses soldats, » *des dépouilles de* » *l'ennemi, & non des larmes des ci-* » *toyens.* » Il fut élevé au consulat en 258; & *Valérien* qui ne l'appelloit que le libérateur de l'Illyrie & des Gaules, & l'imitateur des *Scipions*, voulut faire les frais de sa promotion. *Ulpius Crinitus*, dont il avoit été lieutenant dans la Thrace, l'adopta; & *Claude II*, qui aimoit & estimoit sa valeur & sa sagesse, le fit général de l'Illyrie & de la Thrace. Après la mort de cet empereur arrivée en 270, tous les suffrages, se réunirent en faveur d'*Aurélien*. Elu par l'armée, il fut confirmé par le sénat & par le peuple. Il vainquit les Goths, les chassa de la Pannonie, battit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates, assura la paix au-dehors & la tranquillité au-dedans. On lui reprocha d'avoir terni l'éclat de ses victoires en punissant trop sévérement, & même avec cruauté, de légers propos tenus à Rome sur ses défaites. Il quitta bientôt la capitale de l'empire, pour aller conquérir l'Orient sur *Zénobie*. Il traversa la Sclavonie & la Thrace, tailla en piéces les barbares, passa en Asie, prit Tyane en Cappadoce, & jura pendant le siége de cette ville, qu'*il n'y laisseroit pas un chien en vie*; mais lorsqu'il s'en fut rendu maître, il se calma, & dit aux soldats qui vouloient la mettre à feu & à sang, qu'*il leur permettoit seulement de tuer tous les chiens qu'ils rencontreroient.* Après avoir vaincu deux fois *Zénobie*, il la poursuivit jusqu'à Palmyre, où il l'assiégea. Cette reine, qui avoit conduit elle-même ses armées, n'encouragea pas moins fortement les assiégés; elle se défendit en grand capitaine & en femme piquée. *Aurélien*, impatient d'entrer dans la ville, lui écrivit pour l'inviter à se rendre. *Zénobie* lui répondit avec une fierté qui ne fit qu'augmenter l'envie d'*Aurélien* de prendre la place. (*Voy.* ZÉNOBIE.) Elle se rendit bientôt après, l'an 273. (*Voyez* APSÉE.) *Zénobie* avoit tenté de se réfugier en Perse; mais *Aurélien* la fit arrêter & charger de chaînes. Palmyre, qui se révolta quelque tems après, fut rasée, & ses habitans passés au fil de l'épée, sans égard pour l'âge, pour le sexe, ni pour la condition. *Aurélien*, avant cette révolte, avoit déja fait périr plusieurs partisans de *Zénobie*, entre autres le fameux philosophe *Longin*, auquel il attribuoit la lettre altiére de cette princesse. Il marcha ensuite contre *Firmius*, qui s'étoit fait proclamer empereur en Egypte pour venger *Zénobie*, le défit, & lui ôta la vie par des tourmens recherchés. De-là il vint attaquer l'an 274 *Tetricus*, qui dominoit dans les Gaules, & qui mit fin à la guerre en se soumettant. *Aurélien*, vainqueur de tant de peuples, orna son triomphe de captifs Goths, Alains, Roxelans, Sarmates, Francs,

Suèves, Vandales, Allemands, Ethiopiens, Arabes, Indiens, Bactriens, Géorgiens, Sarrasins & Perses. *Zénobie* & *Tetricus* suivirent le char de triomphe. La première obtint des terres dans le territoire de Tivoli, & le second eut le gouvernement d'une partie de l'Italie. *Aurélien* lui dit, en le lui donnant : *Qu'il valoit mieux gouverner les beaux pays de l'Italie que de régner au-delà des Alpes....* *Aurélien*, tranquille à Rome, l'embellit, la réforma, fit-distribuer aux pauvres du pain & de la viande, remit les impôts, fixa le nombre des eunuques, & défendit d'avoir des concubines, si ce n'est une esclave. Il étoit en marche contre les Perses, lorsque *Mnestée*, l'un de ses affranchis, craignant de voir ses extorsions punies du dernier supplice, contrefit l'écriture de son maître, & fit une liste de proscrits, où il mit les noms des principaux capitaines de l'armée Romaine; cette liste ayant été montrée aux intéressés, excita une révolte qui coûta la vie à l'empereur. Il fut tué près d'Héraclée l'an 275. Peu de tems après, l'imposture ayant été découverte, *Mnestée* fut livré aux bêtes, & tous les conjurés furent punis. Dans la crainte de donner l'empire à quelqu'un de ceux qui avoient eu part à la mort d'*Aurélien*, l'armée pria le sénat de donner lui-même le diadème. Les sénateurs, au-lieu de saisir cette occasion de rentrer dans leurs droits, renvoyérent le choix à l'armée. Cette modération à laquelle on ne s'attendoit pas, occasionna un interrègne de huit mois. Ce qui étonna encore davantage, fut le calme qui régna pendant la vacance de l'empire. Il n'y eut de soulèvement ni parmi le peuple, ni parmi les soldats. Aucun général ne tenta de se revêtir de la pourpre impériale; aucun même ne brigua pour l'obtenir. Rien ne pouvoit donner une plus grande idée de l'ordre qu'*Aurélien* laissoit après lui; cependant cet empereur fut plus admiré qu'aimé, parce que sa sévérité étoit extrême. Il etoit si cruel dans les châtimens, qu'il fit-dire de lui : *Qu'il étoit bon médecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang.* On prétend que, dans ses différentes batailles, il avoit tué de sa main plus de 900 hommes. Il assistoit souvent au supplice des soldats condamnés à la mort ou au fouet. Cet homme sévére étoit fastueux. Il fut le premier empereur qui prit le diadême. Il s'éleva sur la fin de son règne une persécution contre les Chrétiens, qui fut cruelle, mais qui ne dura pas.

I. AURELIUS-VICTOR, (*Sextus*) Africain, né dans la pauvreté, alla chercher fortune à Rome, & s'éleva par son mérite aux premiers emplois de l'empire. Il fut gouverneur de la seconde Pannonie en 361. C'étoit un homme d'une modération exemplaire, plein de vertu & d'honneur. Etant devenu préfet de Rome, il fit-élever une statue à *Théodose*, l'un de ses bienfaiteurs. Enfin il fut honoré du consulat avec *Valentinien* en 369. Il composa une *Histoire Romaine*, que nous avons perdue, & dont il ne nous reste qu'un *Abrégé*. La sécheresse de ce précis, qui ne contient presque que des dates, a fait-penser qu'il n'étoit pas de lui, & qu'il devoit avoir composé un ouvrage plus étendu. Nous avons une édition de cet auteur par Mad^e *Dacier*, à l'usage du Dauphin, Paris 1681, in-4°. Les éditions *cum notis Varior.* d'Utrecht 1696, in-8°. & d'Amsterdam 1733, in-4°. sont estimées.

II. AURELIUS, (*Cornelius*) Hollandois, chanoine régulier de S. Augustin & précepteur d'*Erasme*, fut honoré par *Maximilien* de la cou-

ronne de poëte. Son disciple valut beaucoup mieux que lui. *Aurelius* est auteur de deux traités, l'un intitulé : *Defensio gloriæ Batavinæ* ; & l'autre, *Elucidarium variarum quæstionum super Batavina regione.* On ne sçait point quelle année il mourut : on croit qu'il vivoit encore en 1520.

AURELIUS PROBUS, *Voyez* PROBUS.

AURELLI, *ou plutôt* ARELLI, (Jean Mutio) poëte latin du XVIe siécle. Ses *Poësies* sont dans les *Délices des Poëtes Latins d'Italie.* Il se proposa *Camille* pour modèle, & ne s'en éloigna que pour les obscénités. On trouve dans ses *Poësies* de l'harmonie, de la délicatesse, de l'enjoûment & de l'élégance. Le pape *Léon X* ayant donné le gouvernement d'une place à *Aurelli*, il fut trouvé mort quelque tems après, avec sa mule, au fond d'un puits. Les habitans, que ce gouverneur opprimoit, tirérent de lui cette cruelle vengeance en 1520.

AURENG-ZEB, grand-Mogol, se ligua avec un de ses freres contre son pere *Schah-Gehan*, & l'enferma dans une dure prison en 1660. Il se défit ensuite de son complice, & fit étrangler les deux autres freres qui lui restoient. Son pere étant tombé malade, il lui envoya un médecin, ou, pour mieux dire, un empoisonneur, qui le fit mourir. Devenu paisible possesseur de l'empire, il crut expier ses atrocités, en se bornant au pain d'orge, aux légumes & à l'eau. *C'est à vous, Dieu puissant !* s'écrioit-il quelquefois, *que je dois le trône : d'un pauvre Faquir, vous en avez fait le plus grand Roi de l'univers, pour apprendre à tous les hommes que vous humiliez les superbes & que vous élevez les humbles.* Ce scélérat pénitent fut heureux dans toutes ses expéditions. Il conquit les royaumes de Décan, de Visapour, de Golconde, & presque toute cette grande presqu'isle que bordent les côtes de Coromandel & de Malabar. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, de crainte que ses enfans ne le traitassent comme il avoit traité son pere. Il mourut âgé de près de 100 ans, en 1707. Il paroît, par ce qu'en rapportent les historiens, que s'il eut régné sur un peuple éclairé, il auroit fait du bien & protégé les lettres. Il dut en partie ses succès à sa tempérance, à sa bravoure, à son activité infatigable. (*) Quoique ce prince affectât beaucoup de zèle pour l'Alcoran, l'auteur des *Révolutions des Indes*, prétend qu'il n'avoit d'autre religion que le déisme. Il dit qu'*Aureng-Zeb* s'entrete-

(*) Il sortoit d'une grande maladie, & travailloit plus que sa foiblesse ne pouvoit le lui permettre. Un ministre lui représenta combien cet excès de travail étoit dangereux ; *Aureng-Zeb* lui lança un regard de mépris & d'indignation, & se tournant vers les autres courtisans, il leur dit ces paroles remarquables : « N'avouez-vous pas qu'il y a des circonstances où un Roi doit » hazarder sa vie, & périr les armes à la main, s'il le faut, pour la défense » de la patrie ? & ce vil flatteur ne veut pas que je consacre mes veilles » & ma santé au bonheur de mes sujets ! Croit-il donc que j'ignore que » la Divinité ne m'a conduit sur le trône que pour la félicité de tant de mil- » lions d'hommes qu'elle m'a soumis ? Non, non ; *Aureng-Zeb* n'oubliera » jamais le vers de *Sadi* : *Rois, cessez d'être Rois, ou régnez par vous-mêmes.* Hélas ! la prospérité & la grandeur ne nous tendent déja que trop de » piéges. Malheureux que nous sommes ! tout nous entraîne à la mollesse, » les femmes par leurs caresses, les plaisirs par leurs attraits. Faudra-t-il que » des ministres élèvent leurs voix perfides pour combattre la vertu toujours » foible & chancelante des Rois, & pour les perdre par de funestes conseils ? »

nant sur les diverses religions qui partagent l'univers, avec un sçavant rabbin: *A laquelle*, lui dit-il, *doit-on donner la préférence, ou de la Chrétienne ou de la Musulmane, ou de celle de Moïse?* « Seigneur, (répondit le docteur Juif, qui craignoit les suites d'un pareil entretien,) « un pere-de-famille avoit » un diamant d'un prix inestimable : chacun de ses trois fils souhaitoit avec passion d'avoir pour » partage le diamant. Pour prévenir » les querelles après sa mort, le » pere-de-famille fit-tailler deux » autres diamans, avec tant d'art, » & si semblables au premier, que, » quoiqu'ils fussent faux, il étoit » impossible de ne pas s'y méprendre. Il les distribua tous les trois » à ses enfans; chacun d'eux crut » avoir le véritable. » *Aureng-Zeb*, à ce que dit le même auteur, en conclut que toutes les religions étoient indifférentes. Mais cette historiette, mise dans la vie d'*Aureng-Zeb* pour la rendre plus intéressante sans-doute à certains incrédules modernes, est beaucoup plus ancienne que lui. Il paroît d'ailleurs, par ce que rapportent *Gemelli Carreri* & d'autres historiens, qu'*Aureng-Zeb* étoit très-religieux, du moins sur la fin de sa vie. *Gemelli* dit que, depuis qu'il se consacra à la pénitence, il cessa d'être sanguinaire; il devint même si bon, que les gouverneurs & les *omras* faisoient à-peu-près ce qu'ils vouloient. Lorsqu'on lui reprochoit cette extrême bonté à l'égard des ministres des provinces, il répondoit « qu'*il n'étoit pas Dieu pour* » *leur faire-faire tout ce qu'il falloit,* » *& que s'ils faisoient mal, Dieu les* » *puniroit.* » *Gemelli* ajoute qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il faisoit des bonnets qu'il distribuoit aux principaux seigneurs de son empire. Voyez l'*Histoire de l'empire du Grand-Mogol*, par le P. *Catrou.*

AUREOLE, (*Manius Acilius Aureolus*) né dans la Dace, fils d'un berger & berger lui-même, s'enrôla dans la milice, & devint général de l'empire Romain sous *Valérien.* En 262 il délivra ce prince des deux tyrans *Macriens*; mais sa fidélité se démentit sous *Gallien.* Cet empereur étant parti pour aller faire la guerre aux Goths, *Auréole*, qui commandoit à Milan, se fit-donner la pourpre impériale à la fin de 267. *Gallien* revint sur ses pas, & vainquit l'usurpateur dans une bataille rangée; mais ce prince ayant été assassiné sur ces entrefaites, *Auréole* se maintint encore quelque tems. *Claude II*, successeur de *Gallien*, tâcha de l'attirer hors de Milan où il s'étoit réfugié, & lui ayant livré bataille, il le fit-prisonnier. Le vainqueur voulut, par un mouvement de magnanimité, lui laisser la vie; mais les soldats irrités de sa rebellion, le tuérent en Avril 268. *Claude* respecta cependant sa mémoire, donna des éloges à ses talens supérieurs pour les armes, & lui fit-élever un tombeau.

AUREOLUS, *Voyez* AURIOL & ORIOL.

AURIA, (Vincent) né à Palerme en 1625, & mort dans la même ville en 1710, abandonna le barreau pour la littérature. Il fut assez mal partagé des biens de la fortune; mais il se consola avec les Muses. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien, & quelques-uns en latin. Les premiers sont plus estimés que les seconds. Parmi ceux-là on compte une *Histoire*, assez recherchée, *des Grands-Hommes de Sicile*, Palerme 1704, in-4°; & une *Histoire des Vice-rois de Sicile*, ibid. 1697, in-fol. (*Voyez* AUTOLYQUE, n° II.)

AURIFICUS *ou* ORIFICUS BONFILIUS, (Nicolas) Carme de Sienne, a laissé divers *Ouvrages* de morale & de piété. C'est lui qui a publié les *Œuvres de Thomas Waldensis.* Il vivoit encore l'an 1590, qui étoit le 60e de son âge. Sa principale production, *De antiquitate & caeremoniis Missa*, parut à Venise en 1572, in-8°.

AURIGNY, (Gilles d') poëte François du XVIe siécle, dont la vie est peu connue, mais dont les ouvrages méritent de l'être. Les éditeurs des *Annales Poëtiques* ont inséré dans leur recueil ses meilleures productions, entr'autres son *Tuteur d'Amour*, petit poëme plein d'imagination, de grace & de mollesse.

AVRIGNY, (Hyacinthe Robillard d') né en 1675 à Caen, Jésuite en 1691, mourut le 24 Avril 1719, du chagrin que lui causérent les retranchemens qu'on fit à ses ouvrages. La régence des basses-classes ayant beaucoup affoibli sa santé, naturellement délicate, on le fit procureur du collége d'Alençon, où il resta comme inconnu, malgré ses talens. On a de lui: I. *Mémoires chronologiques & dogmatiques, pour servir à l'Histoire Ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716, avec des réflexions & des remarques critiques*, 4 vol. in-12. On s'est plaint que, dans cet ouvrage, estimable par l'exactitude des dates & par plusieurs faits très-bien développés, par la clarté & l'intérêt qu'il répand sur les matiéres théologiques, l'auteur s'étoit trop laissé conduire par l'esprit de parti; que ses remarques critiques sont poussées en quelques endroits jusqu'à la satyre, & semblent avoir été quelquefois dictées par ses préventions contre les adversaires des *Doucin* & des *Tellier*, plus que par la vérité. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire universelle de l'Europe depuis 1600 jusqu'en 1716*; à Paris, 1725, 4 vol. in-12; & réimprimés en 1757, en 5 vol., avec des additions & des corrections par le P. *Griffet*. Le discernement des faits, l'exactitude des dates, le choix des matiéres, l'élégante précision du style, ont fait comparer cet ouvrage aux meilleurs *Abrégés Chronologiques* que nous ayons. D'*Avrigni* pése les auteurs & leurs témoignages; il les redresse, il écarte le faux, discute le douteux, & choisit presque toujours le vrai. Les étrangers lui ont reproché cependant des préjugés nationnaux, & l'apologie qu'il ose faire des cruautés exercées dans le Palatinat.

AVRILLON, (Jean-baptiste-Elie) né à Paris en 1652, Minime distingué dans son ordre par ses sermons & sa piété, mourut à Paris en 1729, âgé de 78 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'onction. Les principaux sont: I. *Méditations & Sentimens sur la Ste Communion*, in-12. II. *Retraite de dix jours pour tous les états*, in-12. III. *Conduite pour passer saintement le tems de l'Avent*, in-12.—*pour passer saintement le tems du Carême*, in-12.—*pour passer saintement les Octaves* de la Pentecôte, du S. Sacrement & de l'Assomption, in-12. IV. *Commentaire affectif* sur le Pseaume *Miserere*, pour servir de préparation à la mort, in-12. V. L'*Année affective*, ou *Sentimens sur l'amour divin*, tirés du Cantique des Cantiques, in-12. VI. *Réflexions théologiques, morales & affectives sur les attributs de Dieu*, in-12. VII. *Commentaire affectif sur le grand précepte de l'amour de Dieu*, in-12. VIII. *Réflexions pratiques sur la Divine Enfance de J. C.* in-12. IX. *Sentimens d'un Solitaire* en retraite pendant l'Octave du S. Sacrement, in-24. X. *Traité de l'amour de Dieu à l'égard des hom-*

mes, *& de l'amour du prochain*, in-12. XI. *Pensées sur divers sujets de Morale*, in-12.

AVRILLOT, (Barbe) ou *Sœur Marie de l'Incarnation*, naquit à Paris de *Nicolas Avrillot*, seigneur de Champlatreux, maître des comptes. Sa vertu & ses agrémens l'ayant fait rechercher en mariage, elle épousa *Acarin*, aussi maître des comptes, dont elle eut six enfans. Après la mort de son mari, elle se fit Carmelite en 1614 à Amiens, & mourut à Pontoise, en odeur de sainteté, l'an 1618. *Duval* professeur de Sorbonne, *Maurice-Marin* Barnabite, & d'autres, ont écrit sa *Vie*, qui contient des exemples d'une piété solide, & quelques choses singulières. Elle passe pour la fondatrice des Carmelites réformées en France, parce qu'elle contribua beaucoup à la propagation de cette réforme.

AURIOL, *Voyez* ORIOL.

AURIOL, (Blaise d') natif de Castelnaudari, & professeur de droit-canon à Toulouse, demanda à *François I*, en 1533, à son passage par cette ville, d'accorder à l'université le titre de Noble, & aux professeurs le privilége de faire des chevaliers ; ce prince le lui accorda. *Pierre Daffis*, docteur régent, & comte-ès-loix, titre qu'on donnoit aux docteurs qui avoient régenté 20 ans, mit à *Blaise d'Auriol* les éperons dorés, la chaîne d'or au coû & l'anneau au doigt, & fit un beau compliment au docteur-chevalier. *Voltaire* prétend que, des astrologues ayant prédit un nouveau déluge, *Blaise d'Auriol* craignant de périr, fit faire une grande arche pour lui, ses parens & ses amis. Il mourut vers l'an 1540. Il se mêloit de poësie : nous connoissons sa *Départie d'Amours*, à la suite de la *Chasse d'Amours* d'*Octavien de St-Gelais*, Paris, 1533, in-4°. *Les joies & douleurs de Notre Dame*, en vers & en prose, Toulouse 1520, in-4°. Le premier est fait d'après les *Poësies* de *Charles* duc d'Orléans, pere de *Louis XII*, dont le manuscrit est à la bibliothèque du roi. On a encore d'*Auriol* quelques *Ouvrages de jurisprudence*, peu connus aujourd'hui ; mais le nom de l'auteur est toujours en vénération dans l'université de Toulouse.

AURISPA, (Jean) natif de Noto en Sicile, secrétaire de *Nicolas V*, qui lui donna deux riches abbayes, mourut vers la fin du XVe siécle, dans un âge avancé, à Ferrare, honoré & chéri. On a de lui la *Traduction* d'*Archimède* ; & celle du *Commentaire* d'*Hiéroclès* sur les vers dorés de *Pythagore*, Bâle 1543, in-8°.

AUROGALLUS, (Matthieu) natif de Bohême, professeur des langues dans l'académie de Wittemberg, mourut en 1543. Il publia une *Grammaire Hébraïque & Chaldaïque*, à Bâle 1539, in-8°. & une *Géographie de la Terre-sainte*. Il avoit travaillé à la *Version* de la Bible Allemande, donnée par *Luther*.

AURORE, Déesse de l'antiquité païenne. Elle ouvroit les portes du ciel, selon les poëtes, & après avoir mis les chevaux au char du *Soleil*, elle le précédoit sur un char brillant, traîné par deux chevaux, un grand voile sur la tête reculé en arrière, semant des fleurs sur son passage, & embellissant la nature. *Aurore*, amoureuse du jeune *Titon*, l'enleva & l'épousa : elle en eut *Memnon*, roi d'Abydos en Egypte. Après la mort de ce prince, elle versa tant de larmes, que la rosée du matin en fut produite. Ceux qui cherchent la vérité sous les enveloppes des fables, disent qu'*Aurore* étoit apparemment quelque reine, qui se levoit tous les matins avec

Titon pour contempler le ciel.

AUROUX DES POMMIERS, (Matthieu) conseiller-clerc en la sénéchaussée de Bourbonnois, étoit prêtre & docteur en théologie. Il a publié un *Commentaire* fort estimé & rare sur la Coutume de Bourbonnois, 1732, 2 parties in-folio. En 1741, il donna des additions à son ouvrage,

AUSBERT, *Voy.* AUTPERT.

I. AUSONE, (Jules) pere du poëte de ce nom, natif de Basas en Aquitaine vers l'an 287, premier médecin de l'empereur *Valentinien I*, se fraya des routes nouvelles dans son art, qu'il exerçoit gratuitement. Il étoit philosophe, & en avoit les vertus; sans passions, sans desirs ambitieux; jouissant, dans la médiocrité, d'une paix inaltérable, & s'étudiant plus à vivre qu'à parler en sage. Il se vit élever aux honneurs, sans les rechercher. Il fut préfet de l'Illyrie, & sénateur honoraire de Rome & de Bordeaux. Il mourut dans une heureuse vieillesse, à l'âge de 90 ans. Son fils lui a donné l'immortalité dans ses vers. Il lui consacra un éloge funèbre qui commence ainsi :

Nomine ego Ausonius, *non ultimus artis medendi*,
Et mea si nosses tempora, primus eram.
Vicinas urbes colui, patriâque, domique,
Vasates patriâ, sed Lare Burdigalam.

¶ Nous n'avons plus les *Livres de Médecine* d'*Ausone* le pere. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement cet homme illustre, pourront consulter l'*Histoire Littéraire de la France*, par une société de Bénédictins.

II. AUSONE, (Decius Magnus) natif de Bordeaux, fils du précéd. professa la grammaire & la rhétorique avec tant de distinction, que l'emp. *Valentinien I* lui confia l'éducation de *Gratien* son fils. Cet emploi le conduisit aux premiéres dignités de l'empire. Il fut questeur, préfet du prétoire, & consul en 379. *Gratien*, en lui conférant cette derniére place, lui écrivit une lettre qui fait honneur au cœur de ce prince. « Lorsque je pensois, (lui disoit-il) » il y a quelque tems, à créer des » consuls pour cette année, j'invo- » quai l'assistance de Dieu, comme » vous sçavez que j'ai coutume de » faire en tout ce que j'entreprends, » & comme je sçais que vous voulez » que je fasse. J'ai cru que je devois » vous nommer premier consul, & » que Dieu demandoit de moi cette » reconnoissance, pour les bonnes » instructions que j'ai reçues de vous. » Je vous rends donc ce que je vous » dois; & sçachant qu'on ne peut ja- » mais s'acquitter ni envers ses peres, » ni envers ses maîtres, je confesse que » je vous suis encore redevable de » tout ce que je ne puis vous rendre. » Il lui envoya par le même courier la robe consulaire, *togam palmatam*, la même que les empereurs portoient le jour de leur triomphe. Après la mort de son élève, *Ausone* se retira dans la Saintonge, où il finit ses jours vers l'an 393. Il avoit composé des *Fastes Consulaires* jusqu'à l'an 383; mais cet ouvrage est perdu. Nous n'avons que ses *Poésies*, dont il y a une très-belle édition *ad usum Delphini*, 1730, in-4°; & dont M. l'abbé *Jaubert* a publié une *Traduction* en 4 vol. in-12, 1769, avec le texte. On y trouve les éloges des principales villes de l'empire, un ouvrage en vers sur les empereurs, un remerciment à *Gratien* son bienfaiteur. On y remarque beaucoup de facilité, de brillant & de feu; mais les pensées en sont recherchées, le style dur, inégal, & la latinité peu correcte. Son *Poëme sur la Moselle* est admiré de tous les gens-de-goût, & mis par quelques-uns à côté des ouvrages de *Virgile*; mais son *Cen-*

ton, production obscène, composée de vers pris de côté & d'autre dans le chaste *Virgile*, a révolté tous ceux qui ont des moeurs. Il n'est pas sûr qu'*Ausone* fût Chrétien, quoique *Trithême* le fasse évêque de Bordeaux.

AUSQUAY, *Voy*. DAUSQUAY.

AUSSUN, (Pierre d') grand capitaine, d'une famille noble & ancienne de Bigorre, servit pendant 40 ans avec beaucoup de réputation, & se distingua sur-tout à la bataille de Cérisoles en 1544. Il fut moins heureux à celle de Dreux en 1562 : le nombre des fuyards fut si grand, qu'il fut emporté par eux. Mais la douleur d'avoir fui devant l'ennemi le saisit tellement, qu'il en mourut la même année à Chartres, suivant les uns, & à Paris suivant d'autres. Il étoit chevalier de S. Michel.

AUSTREGESILE, (St) *vulgò S.* OUTRILLE, archevêque de Bourges, mourut en 624, après avoir gouverné saintement son église pendant 12 ans. Avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, il répondit à ses parens qui vouloient le marier : *Si j'avois une bonne femme, je craindrois de la perdre ; si j'en avois une mauvaise, je craindrois de ne pouvoir m'en défaire.* La conclusion ne leur étoit pas difficile à tirer.

AUSTREMOINE, (St) l'un des sept missionnaires envoyés dans les Gaules par l'église de Rome, vers l'an 250, fonda l'église de Clermont en Auvergne, & mourut en paix, après avoir opéré plusieurs conversions.

AUTCAIRE, *Voyez* OGER.

AUTELS, (Guillaume DES-) poëte françois & latin, naquit à Charolles en Bourgogne, vers l'an 1529, & mourut en 1576. Ses talens pour la poësie françoise furent très-médiocres ; mais sa fureur de rimer ne le fut pas. Il sçavoit quelque peu de grec & de latin, dont il farcissoit tous ses vers. Son style manque de clarté & de naturel ; il est même très-souvent inintelligible. *Des-Autels* avoit une *Iris*, réelle ou feinte, comme tous les poëtes de son tems. Il l'appelle *sa Sainte*, & déclare à qui voudra le croire, qu'il n'a eu pour elle qu'un amour pur & entierement détaché des sens. On a de *des-Autels* beaucoup de mauvais *Ouvrages* en vers & en prose.

AUTHARIS *ou* ANTHARIC, roi des Lombards, ne succéda pas d'abord à *Cleph* ou *Clephis* son pere. Après la mort de ce prince en 574, ses sujets avoient confié le gouvernement à trente Ducs, qui commandoient en autant de petites provinces, & qui administroient l'Etat avec une autorité égale. La mésintelligence se mit bientôt entr'eux. Les Impériaux menaçoient les Lombards & les contrées qui en dépendoient. Pour résister à leurs efforts, il fallut élire un roi, & le choix tomba sur *Autharis*. Le nouveau roi voulant s'attirer plus de respect, prit le prénom de *Flavius*, que tous les Empereurs avoient adopté depuis *Constantin*. Ayant ensuite exigé de chacun des trente gouverneurs la moitié de leur revenu, il commença la guerre. Il soumit d'abord l'Istrie, & fit des courses jusqu'aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque tems après, il remporta des avantages sur les troupes de l'empereur *Maurice*, qui engagea *Childebert II*, roi d'Austrasie, à aller secourir l'Italie. *Childebert* envoya une armée considérable, qu'*Autharis* battit, & dans laquelle il fit un horrible carnage. Ce prince étoit irrité du refus qu'avoit fait *Childebert*, de lui donner en mariage *Closvinde* sa soeur. Il épousa l'année suivante, 589, *Theudelinde*, fille de *Garibald* duc

de Baviére, princesse Catholique, qui n'en fut pas moins aimée de ses sujets Ariens, parce que sa vertu leur en imposoit. *Autharis* délivré de la crainte des armes des Francs, s'étoit saisi de la plupart des provinces d'au-delà du Po, lorsqu'il mourut en 590 à Pavie. Le bruit courut qu'il avoit été empoisonné. Ses talens militaires & politiques furent ternis par quelques actions de cruauté, & par un attachement excessif à l'Arianisme.

AUTHIER DE SISGAU, (Christophe d') natif de Marseille, Bénédictin de l'abbaye de S. Victor, institua, à l'âge de 23 ans, en 1632, la congrégation des *Prêtres du S. Sacrement*, pour les missions & la direction des séminaires. *Authier* fut fait évêque de Bethléem. Il gouverna son institut, confirmé en 1647 par *Innocent X*, jusqu'à sa mort, arrivée à Valence en 1667. *Borely*, prêtre de sa congrégation, a écrit sa *Vie*, Lyon 1703, in-12, qui est un tableau des principales vertus religieuses & sacerdotales.

AUTHON, (Jean d') historiographe de France sous *Louis XII*, abbé d'Angle en Poitou, étoit originaire de Saintonge, & d'une famille de laquelle descendoit, selon quelques auteurs, le fameux *Barberousse*. Il écrivit l'*Histoire de France, depuis l'an 1499 jusqu'en 1508*, avec la fidélité d'un témoin qui dépose. Il y a pourtant quelques particularités qu'on a peine à croire. Tel est le détail d'une fête que le maréchal de *Trivulce* donna au roi à Milan. « Il y avoit, suivant notre auteur, » 1200 dames qui mangérent dans la » même salle, servies par autant d'é» cuyers. » M. *Garnier* a porté sur cet historien un jugement sévére. Le voici : « *Louis XII*, qui avoit sçu em» ployer les plumes les plus célèbres, » choisit avec moins de discernement » *Jean* d'*Authon* pour écrire l'Histoire » particuliére de son régne; car quoi» qu'il lui eût conféré plusieurs bénéfi» ces, qu'il le fit ordinairement voya» ger à la suite de l'armée, & qu'il » ordonnât à ses ministres & à ses gé» néraux de ne lui rien céler de tout » ce qui méritoit d'être transmis à la » postérité, il fut moins heureux à cet » égard qu'un grand nombre de ses » prédécesseurs. *Authon* n'est qu'un » froid bel-esprit, fastidieux dans le » détail des petits faits, stérile ou aveu» gle dans le développement des cau» ses, &c. &c. » *Théodore Godefroi* a fait imprimer les quatre premiéres années de son *Histoire* en 1620 in-4°, & les deux derniéres qui avoient paru dès 1615, in-4°, avec l'*Histoire de Louis XII* par *Seyssel*; les trois autres qui n'ont pas encore vu le jour, se trouvent à la bibliothèque du roi. Cet historien mourut en 1523. L'abbé *le Gendre* le nomme *Anton*, mais c'est une erreur.

I. AUTOLYQUE, *Autolicus*, fils de *Mercure*, étoit un fameux brigand, qui infestoit par ses vols les lieux voisins du mont Parnasse. Il y a des auteurs qui le comptent parmi les Argonautes. *Pline* parle d'un autre AUTOLYQUE, fameux Athlète, qui remporta le prix de la lutte aux jeux Olympiques, & mérita une statue de la part des Athéniens.

II. AUTOLYQUE, philosophe Grec, vers l'an 340 avant J. C., a laissé quelques *Traités d'astronomie*, que *Joseph Auria* de Naples a mis en latin.

AUTOMÉDON, fils de *Diore*, étoit cocher d'*Achille* & écuyer de son fils *Pyrrhus*. *Cicéron* fait allusion à ce fameux cocher dans son plaidoyer pour *Roscius* d'Amérie.

AUTOMNE, (Bernard) avocat au parlement de Bordeaux, né dans l'Agénois, mourut pauvre en 1666, à 79 ans. Une édition du *Corps du Droit*, qu'il avoit entreprise, & pour laquelle le chancelier lui avoit

promis des fonds qui lui manquérent, l'exposa a de très-grandes dépenses, & aux poursuites de ses creanciers : la générosité de *le Bret*, conseiller-d'état, le délivra de leur importunité. *Automne* étoit un homme studieux, qui avoit peu travaillé pour les plaideurs, mais qui avoit bien servi ceux qui les défendent, en composant plusieurs livres de jurisprudence. Le plus célèbre est son *Commentaire sur la Coutume de Bordeaux*, dont la meilleure édition est celle de *Dupin*, 1728, in-folio, avec des notes. Ses autres ouvrages sont : une *Conférence du Droit Romain avec le Droit François*, 1644, 2 vol. in-fol.; & sa *Censura Gallica in Jus civile Romanum*, Paris, in-8°. 1615. Dans le choix des opinions, il ne s'attache pas toujours à la meilleure.

AUTPERT ou AUSBERT, natif de Provence, Bénédictin, abbé de St-Vincent de Voltorne dans l'Abruzze, commenta les *Pseaumes*, le *Cantique des Cantiques*, & l'*Apocalypse*; (dans la Bibliothèque des Peres, & dans la Collection de *Martenne.*) Il mourut en 778. Il est le premier qui ait demandé au pape l'approbation de ses ouvrages.

AUTREAU, (Jacques d') peintre par besoin & poëte par goût, mourut, dans la pauvreté, presque toujours attachée à ces deux professions, à Paris, sa patrie, à l'hôpital des Incurables, en 1745. D'*Autreau*, d'un caractére sombre & mélancolique, a fait des *Comédies* qui ont fait rire & qui amusent encore. Il avoit près de 60 ans, lorsqu'il s'adonna au théâtre, qui demande toute l'imagination & la vivacité de la jeunesse. Ses intrigues sont trop simples; on voit tout-de-suite le dénouement, & on perd le plaisir de la surprise. Son dialogue est naturel, son style aisé & quelquefois négligé. Quelques-unes de ses scènes respirent le bon comique. Le théâtre Italien a conservé *le Port à l'Anglois*, en prose; *Démocrite prétendu fou*, en 3 actes & en vers. Le théâtre François a représenté *Clorinde*, tragédie en 5 actes; *le Chevalier Bayard*, en 5 actes; & *la Magie de l'Amour*, pastorale en 1 acte en vers. Il donna à l'Opéra, *Platée* ou *la Naissance de la Comédie*, dont la musique est du célèbre *Rameau*. Le *Port à l'Anglois* est la premiere piéce, dans laquelle les comédiens Italiens aient parlé françois : (*Voy.* BIANCOLELLI.) Les *Œuvres* de *d'Autreau* ont été recueillies en 1749, en 4 vol. in-12, avec une préface de *Pesselier*, pleine de goût & d'esprit. Le plus connu des *Tableaux* de ce peintre, est celui de *Diogène*, la lanterne à la main, cherchant un homme, & le trouvant dans le cardinal de *Fleury*. D'*Autreau* vivoit fort retiré, méprisant tout ce que les autres estiment, & ne s'accordant avec le public que dans le peu de cas qu'il faisoit de lui-même.

AUTRICHE, *Voyez* ALBERT, n°. I, II, III... IX. ANNE... CHARLES-QUINT... JUAN, n°. I & II... LEOPOLD... VI. MARGUERITE... XVI. MARIE... & les Empereurs de cette maison.

AUVERGNE, *Voy.* GUILLAUME n°. XV, & MARTIAL n°. III.

AUVIGNY, (N. Castres d') né dans le Hainaut, demeura quelque tems avec l'abbé *des Fontaines*, qui forma son goût. Il entra ensuite dans les chevaux-légers de la garde, & fut tué au combat d'Ettinghen en 1743, âgé de 31 ans. C'étoit un homme d'esprit & d'imagination. On a de lui : I. Les prétendus *Mémoires de Madame de Barneweldt*, 2 vol. in-12. II. Un *Abregé de l'Histoire de France & de l'Histoire Romaine*, par demandes & par réponses, 2 vol. in-12, qui peut être de

quelque utilité à la jeunesse. On l'attribue ordinairement à l'abbé *des Fontaines*, qui ne fit que la revoir, & qui y laissa quelques inexactitudes dans les dates, & des négligences dans le style. III. Les trois premiers volumes & la moitié du 4ᵉ de l'*Histoire de Paris*, en 5 vol. in-12. IV. Les 8 premiers vol. des *Vies des Hommes illust. de la France*, in-12. Le 9ᵉ & le 10ᵉ ont été publiés en 1744, par son frere, chanoine de Prémontré. L'abbé *Péreau* & M. *Turpin* ont continué cet ouvrage. La partie que *d'Auvigny* a traitée, est écrite avec chaleur; il y a des anecdotes curieuses & des faits peu connus. Mais l'auteur préfére les ornemens du style à l'exactitude historique; il prend quelquefois le ton romanesque. Sa diction est quelquefois trop oratoire, & d'autres fois trop négligée.

AUXENCE, Arien de Cappadoce, intrus dans le siége de Milan par l'emper. *Constance*, fut condamné dans un concile de 63 évêques, à Rome, en 372. Il étoit né pʳ être plutôt homme-d'affaires qu'évêque. Il ne sçavoit pas de Latin; il ne connoissoit que l'intrigue. Il posséda pourtant cet évêché jusqu'en 374, année de sa mort.

AUXILIUS, prêtre du XIᵉ siécle, ordonné par le pape *Formose*, publia en 907 trois *Traités* contre le pape *Sergius III*, pour soutenir la validité des ordinations faites par *Formose*. Deux de ces écrits sont dans le *Traité des Ordinations* du P. *Morin*. Ils seront du goût de ceux qui aiment une fermeté noble. D. *Mabillon* les a fait imprimer tous trois dans ses *Analectes*, in-fol.

AUZANET, (Barthelemi) Parisien, naquit en 1591; & fut reçu avocat en 1609. Il eut une place au conseil établi en 1665 pour la reformation de la justice: on le fit à cette occasion conseiller-d'état. Il mour. en 1673, avec la réputation d'un magistrat éclairé & intégre. On a de lui des *Notes* sur la Coutume de Paris, des *Mémoires*, des *Arrêts*, &c. Le *Recueil de ses Ouvrages* a été publié en 1708, in-fol.

AUZOLES, *Voyez* PEYRE (la).

AUZOUT, (Adrien) célèbre mathématicien du dernier siécle, né à Rouen, mourut en 1691, membre de l'académie des sciences de Paris. Il inventa en 1667 le *Micromètre*, sur lequel il publia un *Traité*, imprimé au Louvre dans le Recueil de l'académie, in fol., 1693. Quelques Anglois lui disputérent mal-à-propos la gloire de cette invention. Notre astronome eut encore la première idée d'appliquer le télescope au quart-de-cercle astronomique, dont quelques sçavans ont fait honneur à *Picard*, qui perfectionna seulement cette idée.

AXA, fille de *Caleb*, fut promise à celui qui emporteroit la ville de Cariat-Sepher, qui lui étoit échue en partage; ce qu'*Othoniel* ayant exécuté, il obtint *Axa*.

AXERETO, *ou* ASSERETO, (Blaise) général des galéres de Gènes, gagna en 1435 la fameuse bataille navale de l'isle de Ponce, où il fit prisonnier *Alphonse V*, roi d'Aragon, & plusʳˢ autres princes. Il se signala aussi contre les Vénitiens.

AXIOTÉE, femme d'esprit, disciple de *Platon*, se déguisoit en homme pour aller entēdre son maître. D'autres femmes qui voulurent l'imiter, donnérent lieu à beaucoup de bruits injurieux à la vertu du divin *Platon*.

AYALA, (Athanase d') page de l'empereur *Charles-Quint*, suivit ce prince en Allemagne. Ayant appris que son pere étoit proscrit, il vendit son cheval, & en envoya le prix à un gentilhomme Espagnol, pour le lui faire-tenir. Dès qu'on se fut apperçu qu'il n'avoit plus de che-

val, on lui imposa des peines, pour sçavoir ce qu'il en avoit fait; mais l'on n'en put rien arracher, ni par les châtimens, ni par les caresses. Enfin la vérité se découvrit. On le dénonça à l'empereur, & *d'Ayala* avoua tout à son prince. *Charles* feignit d'être fâché, pour ne pas autoriser une action qui étoit contre la discipline; mais ne voulant pas laisser sans récompense cet héroïsme de piété filiale, il saisit la premiére occasion dans laquelle se distingua *d'Ayala*, & lui donna des marques honorables de sa générosité & de son estime.

AYBERT, (St.) moine Bénédictin, né en 1060 au diocèse de Tournai, fut ordonné prêtre par *Burchard* évêque de Cambrai, avec un pouvoir particulier d'administrer dans sa cellule les sacremens de pénitence & d'eucharistie: pouvoir qui lui fut confirmé par *Paschal II* & *Innocent II*. Cependant il renvoyoit tous les pénitens à leur évêque. Il disoit tous les jours deux messes, l'une pour les vivans, & l'autre pour les morts. Il mourut en 1140, âgé de 80 ans.

AYGNANI, *Voyez* AGRIANI.

AYGUEBERE, (Jean Dumas d') conseiller au parlement de Toulouse, sa patrie, mort en 1755, étoit un esprit agréable & cultivé. *Voltaire*, avec lequel il étoit en relation, en faisoit cas. Avant que de s'adonner à la jurisprudence, il avoit fait-jouer quelques piéces aux théâtres François & Italien. Son divertissement intitulé les *Trois Spectacles*, représenté en 1729, & son *Prince de Noisy*, joué en 1730, prouvent qu'il auroit été plus loin dans la carriére dramatique, si des études plus importantes ne l'avoient obligé de l'abandonner.

AYGULFE, (St) *ou* AYEUL, *vulgò* St. AOUST, archevêque de Bourges vers l'an 820, mourut vers 840. *Théodulphe*, évêque d'Orléans, lui donne de grands éloges, & le titre de patriarche, dans la 42e *Epitre* du IVe liv. de ses *Poésies*.

AYLE *ou* AGILE, (St.) fils d'*Agnoald*, l'un des principaux seign.rs de la cour de *Childebert II*, roi d'Austrasie, fut élevé dans l'abbaye de Luxeuil, où il embrassa la vie monastique. Sa piété & son zèle le firent-choisir pour aller prêcher l'Evangile aux Infidèles de delà les Vosges, jusqu'en Baviére. A son retour, il fut élu abbé de Rebais, où il mourut en 650.

AYLON, (Luc Vasquès d') Espagnol, conseiller du tribunal supérieur établi en 1509 à St Domingue, s'est rendu célèbre par ses expéditions dans le *Nouveau-Monde*. *Vélasquès*, gouverneur de Cuba, avoit fait un grand armement contre *Fernand Cortès*, qui lui envoya *d'Aylon* pour traiter d'un accommodement. Mais celui-ci n'ayant rien gagné sur l'esprit de *Vélasquès*, passa au Mexique, avec *Narvaès*, amiral de la flotte de *Velasquès*; & voyant qu'il rejettoit aussi toute voie de conciliation, il lui fit-intimer, sous peine de la vie, une défense de passer-outre, sans en avoir reçu les ordres de l'audience royale. Pour prévenir les suites de ce coup d'autorité, *Narvaès* fit-embarquer *d'Aylon* sur une caravelle qu'il envoyoit à Cuba; mais *d'Aylon* engagea le patron de mener droit à St-Domingue. En 1520, il fit une expédition dans la Floride, d'où il enleva par trahison un assez grand nombre de Sauvages, qui périrent presque tous. Il fit-sonner si haut cette expédition, qu'il obtint des provisions de gouverneur de la province de Chicora, où les dépenses qu'il y fit le ruinérent. On croit qu'il périt dans un second voyage de la Floride.

I. AYMAR, dernier comte d'Angoulême, mort en 1218, n'est connu dans l'histoire, que parce qu'en lui finit la postérité masculine des comtes d'Angoulême. *Isabelle* sa fille, morte en 1245, veuve de *Jean Sans-Terre*, épousa le comte de la *Marche*, dont l'arriére-petite-fille *Marie*, héritiére de ce comté, le céda à *Philippe le Bel*. Il devint le partage de *Jean*, 5ᵉ fils de *Louis* duc d'Orléans, fils de *Charles V*, qui passa près de 30 ans en ôtage en Angleterre, & mourut en 1467. Son fils *Charles*, mort en 1495, fut pere de *François I*, qui le réunit à la couronne. *Charles*, 2ᵉ fils de *François I*, mort en 1545, eut pour apanage ce duché jusqu'à ce qu'il portât le nom de duc d'Orléans. *Henri II* le donna à son fils naturel *Henri*. Celui-ci ayant vu à la fenêtre d'une hôtellerie *Altoviti*, contre qui il avoit du ressentiment, monta dans la chambre, & lui passa son épée au travers du corps. *Altoviti* se sentant blessé mortellement, le perça de la sienne & le tua sur la place en 1586. Le bâtard de *Charles IX*, nommé *Charles*, eut le comté d'Angoulême, & mourut en 1650, laissant un fils nommé *Louis*, comte d'Alets, qui mourut sans postérité masculine en 1653. *Charles* avoit épousé en secondes noces *Françoise de Narbonne*, qui ne mourut qu'en 1713 : de sorte que la bru de *Charles IX* lui a survécu 139 ans. (*Voy.* Boursault.) Son *Ambassade* vers *Ferdinand II* en 1620 & 1621, a été imprimée à Paris 1667, in-fol.; & ses *Mémoires* en 1662, in-12. Voyez *l'Art de vérifier les dates.*

II. AYMAR, (Jacques) paysan de St-Véran en Dauphiné, connu par ses fourberies. Il se vantoit de découvrir, *par le moyen de la baguette divinatoire*, les trésors, les métaux, les bornes des champs, les larrons, les homicides, les adultérès de l'un & de l'autre sexe, &c. « Il les poursuivoit, *disoit-il*, à la » piste, conduit par la seule agi- » tation de sa baguette, & par les » émotions violentes qu'il avoit » ou feignoit d'avoir dans les en- » droits par où ils avoient passé. » Le vulgʳᵉ., & ceux parmi les grands qui étoient *peuple*, se laissérent tromper par *Aymar*, qui, même en admettant la vertu occulte de la baguette divinatoire, devoit être traité d'imposteur. Il affectoit la dévotion, se confessoit souvent, & assuroit qu'il avoit gardé sa virginité, *sans laquelle*, disoit-il, *la baguette auroit été entre ses mains un instrument inutile*. Ayant été appellé de Lyon à Paris, ses ruses furent découvertes à l'hôtel de Condé en 1693. On le soumit à des épreuves funestes à sa réputation. Il avoua qu'il ne sçavoit presque rien de ce qu'on lui avoit attribué, que la misére lui avoit inspiré une partie de ses manœuvres, & que la crédulité du public les avoit accréditées. L'abbé de *Vallemont*, homme qui avoit plus de science que de discernement, publia vers ce tems-là son traité *De la physique occulte de la baguette divinatoire*, dans lequel il fit une espèce d'apologie du paysan Dauphinois; car toutes les causes, bonnes ou mauvaises, trouvent des avocats. *Jacques Aymar* mourut en 1708, à 46 ans, dans son village, absolument ignoré. C'est sur-tout depuis lui, que les sçavans ont disputé sur la vertu de la baguette divinatoire. Les uns l'ont niée, les autres l'ont expliquée comme ils ont pu. Mais il faudra un plus grand nombre d'expériences, pour que les personnes sages se décident pour ou contre.

AYMON, *Voyez* Aimon.

AYMON, (Jean) écrivain Piémontois, accompagna en France l'évêque de Maurienne, en qualité d'aumônier. Il se retira ensuite en

Hollande, où il embrassa le Calvinisme quelques années après, il feignoit de vouloir rentrer dans l'église Romaine. *Clément*, garde de la bibliotheque du roi, lui obtint un passeport pour revenir en France. Le cardinal de *Noailles* lui fit avoir une pension, & le mit au séminaire des missions étrangéres. Pendant ce tems-là, *Clément* lui donna une entiére liberté dans la bibliothèque du roi; mais, par la plus noire ingratitude pour tous les services qu'il en avoit reçus, il vola plusieurs livres, entr'autres l'original du *Synode de Jérusalem* tenu en 1672. Il fit imprimer ce manuscrit en Hollande, avec des *Lettres* de *Cyrille Lucar*, & quelques autres pieces, sous ce titre: *Monumens authentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté de plusieurs Confessions de foi*, 1718, in-4°. Cet ouvr. a été vivement réfuté par l'abbé *Renaudot*, qui prouve l'ignorance crasse & la mauvaise-foi de l'auteur. On a encore d'*Aymon*: I. *Les Synodes nationaux des Eglises réformées de France*, imprimés en 1710, 2 vol. in-4°. II. *Tableau de la cour de Rome*, 1707, in-12, ouvrage satyrique. III. Une mauvaise *Traduction* des *Lettres & Mémoires du nonce Visconti*, 1719, 2 vol. in-12. *Voy.* ESTRADES.

AYRAULT, *Voyez* AIRAULT.

AYSA, fille Mauresque, prise au siége de Tunis par un officier Espagnol. *Muley-Hascen*, qui, après avoir été dépouillé de son royaume par *Barberousse*, servoit l'empereur *Charles V*, lequel avoit détrôné à son tour ce roi corsaire, offrit de la racheter. La Mauresque, avec la fierté que lui donnoit une naissance illustre, lui cracha au visage, en disant: *Retire-toi, malheureux! qui, pour recouvrer un royaume qui ne t'appartenoit pas, as trahi honteusement ton pays & ta nation*. Et comme cette réponse ne rebutoit pas le prince, apparemment charmé de sa beauté, *Aysa* lui répéta: *Retire-toi, te dis-je; je ne veux point d'un traître pour libérateur.*

AZAEL, frere de *Joab*, étoit (dit l'Ecriture) aussi léger à la course que les chevreuils. Il fut tué par *Abner* vers l'an 1053 av. J. C.

I. AZARIAS ou OZIAS, monta sur le trône de Juda, après le meurtre de son pere *Amazias*, l'an 810 av. J. C. Il marcha contre les Philistins, avec une armée de 300 mille hommes, & remporta sur eux de grands avantages. Il vainquit ensuite les Arabes & les Ammonites. Il fit abattre les murs de Geth, de Jamnie & d'Azot. Ses victoires lui enflérent le cœur: il voulut offrir de l'encens sur l'autel *des Parfums*, & s'attribuer les fonctions des prêtres, enfans d'*Aaron*. Il fut tout-à-coup couvert de lèpre. Cette maladie l'obligea de renoncer aux fonctions de la royauté; il pleura son péché, & mourut l'an 759 avant J. C. Il passa ses derniers jours dans une maison séparée des autres, & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des rois.

II. AZARIAS, rabbin d'Italie, auteur d'un livre Hébreu, intitulé: *La Lumière des yeux*, impr. à Mantoue en 1574, 1 vol. in-12, dans lequel il discute plusieurs points d'histoire & de critique. Les livres des Chrétiens, qu'il connoissoit beaucoup, y sont souvent cités.

AZE, (le Rabbin) compila le *Talmud de Babylone*, l'an 500, ou 600, suivant le Pere *Morin*.

AZER, *Voy.* ASER.

AZNAR, comte de Vasconie (*aujourd'hui* la Gascogne), étant mécontent de *Pepin*, roi d'Aquitaine, passa les Pyrénées en 831, fit révolter une partie de la Navarre, & s'en appropria la souveraineté, qu'il conserva, jusqu'à sa mort arrivée

rivée en 836. *Sanche*, son frere, lui succéda sous le titre de comte, & se maintint dans l'independance, qu'il transmit a *Garcias* son successeur. Celui-ci fut reconnu pour chef par le reste des Navarrois qui étoient encore soumis à la domination Françoise.

I. AZOLIN, (Laurent) né à Fermo dans la Marche d'Ancone, d'une famille noble, devint evêque de Narni en 1630, & secretaire d'*Urbain VIII.* Il a laissé une *Satyre contre la Luxure*, imprimée dans le *Choix* des Poësies Italiennes de *Baglioni*, 1686, in-8°, où il y a de la vivacité & de l'élévation. Il auroit été cardinal, si la mort ne l'eût enleve a la fleur de son âge.

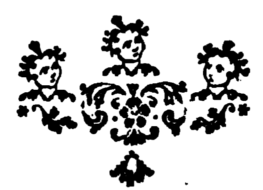
II. AZOLIN, (Decio) parent du précéd., naquit à Fermo en 1623. *Innocent X* le nomma secrétaire des brefs aux princes. La noblesse de son style le fit décorer du nom d'*Aigle* par ce pape, qui l'honora de la pourpre. *Alexandre VII* le donna à la reine *Christine*, pour régir ses affaires, fort dérangées par ses profusions, & par le peu d'exactitude qu'on avoit à lui payer ses pensions. *Azolin* fut son flatteur, son ami, & son confident. On disoit: « qu'il » n'y avoit que trois hommes qui » eussent obtenu l'estime de cette » princesse; *Condé* par son courage, » le cardinal *de Retz* par son esprit, » & *Azolin* par ses complaisances. » Ce cardinal fut l'héritier de *Christine*; mais il ne jouit que 50 jours de cette succession. Il mourut en 1689, à 67 ans.

AZON, (*Azon Portius*) jurisconsulte du XIIe siécle, surnommé *le Maitre du Droit & la source des Loix*, professeur de jurisprudence à Bologne & a Montpellier, etoit si ardent dans la dispute, qu'un jour il tua son adversaire d'un coup de chandelier. On ajoute, que pendant sa prison il s'écrioit souvent: *Ad Bestias, ad Bestias!* pour qu'on eut recours à la loi qui porte ce titre, & qui ordonne qu'on modére la peine d'un coupable qui a excellé dans quelque science ou dans quelque art. Ses juges, qui apparemmēt n'avoient pas pâli sur les livres, s'imaginant qu'*Azon* les appelloit par le nom qu'ils méritoient, le condamnérent à mort vers l'an 1200, & le privérent des honneurs de la sépulture. Cependant quelques historiens, fondés sur les auteurs contemporains, ne conviennent point de cette fin funeste d'*Azon*, qu'ils traitent de fable. Nous avons de lui une *Somme*, & des *Commentaires* sur le *Code* & les *Institutes*, Spire 1482, in-fol.; mais on ne les consulte plus à présent.

AZOR, (Jean) Jésuite Espagnol, professeur à Alcala & à Rome, mourut dans cette dern. ville en 1603. Il laissa des *Institutions morales* en latin, Lyon, 1612, in-fol. & d'autres ouvrages peu lus.

AZPILCUETA, (Martin) surnommé *Navarre*, *V.* II. NAVARRE.

AZZO, *Voyez* ACTIUS.



B

BAAL ou BEL, (en hébreu *Seigneur*,) qu'on croit être le même que *Bélus* : quoique d'autres pensent que c'étoit *Jupiter*, ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres se faisoiēt des incisions jusqu'à ce que le sang coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la superstition. Les Hébreux l'adorérent souvent, & lui dresférent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauste devant cette Divinité.

BAAN, (Jean de) peintre de Harlem dans le XVIIe siécle, se distingua par ses *Portraits*. Il mourut à la Haye en 1702, âgé de 69 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, est auteur d'un Poëme estimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Frise*. Ce sont des Géorgiques Flamandes. Les gens de son pays l'ont comparé à *Virgile* : mais les étrangers, sans mépriser *Baart*, l'ont mis un peu au-dessous. On a encore de lui un Poëme intitulé : *Le Triton de Frise*. Il étoit aussi médecin. Nous ignorons l'année de sa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, usurpa la couronne d'Israël, après avoir tué son roi *Nadab*, fils de *Jéroboam*, & avoir exterminé toute la race de ce prince. *Baasa* déclara ensuite la guerre à *Aza* roi de Juda, & se livra à toutes sortes de déréglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jéhu*, pour le menacer de ses châtimens, s'il ne se corrigeoit pas ; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète, qu'en le faisant mourir. *Ela* son fils lui succéda, l'an 930 avant J. C.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat, chanoine, grand-vicaire & doyen de la faculté de théologie de cette ville, mort le 19 Décemb. 1734 à 83 ans, se distingua par ses lumiéres & ses vertus. Il est le rédacteur des 18 prem. volumes de l'édition en gros caractére des *Conférences* du diocèse d'Angers, fort estimées, & fort répandues. La Suite n'est point de lui. Le style de *Babin* est tel qu'il le faut pour ces sortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne sentant point la barbarie de l'école. Ses continuateurs ne l'ont pas égalé ; ils n'ont ni sa netteté, ni sa précision : mais ils ont bien discuté plusieurs sujets de morale. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 vol. in-12 ; que l'on a réduits à 14, petit caractére, & auxquels on a ajoûté depuis 6 volumes.

BABINGTON, (Antoine) gentilhomme de Derbishire en Angleterre, poussé par un zèle aveugle pour la religion Catholique, & par le desir de mettre en liberté la reine *Marie Stuart*, conspira contre la reine *Elisabeth*. Un prêtre du séminaire de Rhéims, nommé *Jean Ballard*, lui inspira, dit-on, ce dessein. *Babington* ayant de la jeunesse, de grands biens, de l'esprit & de la figure, n'eut pas de peine à faire entrer plusieurs gentilshommes Catholiques dans son complot. Le jour étoit pris pour se défaire d'*Elisabeth* ; c'étoit le 24 Août 1586. On devoit mettre *Marie* sur le trône, & rétablir la religion Catholique. « *Babington* ayant écrit à *Marie* pour » lui communiquer ce projet, (dit M. l'abbé *Millot*,) « reçut une ré» ponse qui contenoit l'approba» tion la plus forte & de grandes » promesses de récompense. » Mais *Walsingham*, secrétaire d'état, découvrit toute la trame par le moyen de l'un des conjurés. *Babington* fut condamné à être pendu & ensuite

écartelé. Cette exécution se fit le treize de Septembre suivant. Il eut pour tristes compagnons de son supplice, Jean *Ballard*, Jean *Savage*, *Barnwell*, *Tickburne*, *Tilnec* & *Abingson*. Ils souffrirent la mort avec une fermeté héroïque. Cette conspiration aussi mal ourdie que mal conduite, hâta la mort de l'infortunée *Marie Stuart*, qui, en paroissant la favoriser, ne cherchoit qu'à se délivrer de l'esclavage où ses ennemis la détenoient.

BABOLENUS, (St.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St-Maur-les fossés près de Paris, mourut vers l'an 660.

BABYLAS, (St.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C. sous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans sa prison, & voulut être enterré avec ses fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'église à l'emper. *Philippe*, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de *Gordien*, son bienfaiteur & son pupille. Il mourut l'an 251 de J. C.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de *St-Philippe*, né dans l'isle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Espagne, s'est fait un nom dans la littérature par son érudition & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargérent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, don *Vincent* servit utilement le duc d'*Anjou*, son successeur. Lorsque la Sardaigne se révolta contre ce prince, il se comporta en sujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le recompensa, en le faisant marquis de St-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, aimé & estimé du prince & des sujets. Ses principaux ouvrages sont : I. Une sçavante *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, trad. en franç. en 2 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V*, *depuis* 1699 *jusqu'en* 1725; 4 vol. in-12. Ces Mémoires, quoique écrits par un homme d'état, sont plus pour les militaires que pour les politiques : ses longs détails de guerre ennuient un peu : on y trouve pourtant plusieurs particularités curieuses que le marquis de *St-Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoise, assez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre paysagiste, ainsi que *Guillaume* son frere. Leur famille a produit plusieurs bons peintres.

BACCHANTES, (Les) *ou* MENADES, Prêtresses de *Bacchus* représentoient les femmes qui suivirent ce Dieu à la conquête des Indes, & faisoient par-tout de grandes acclamations pour célébrer ses victoires. Couvertes de peaux de tygre, de faon ou de bouc, & assez souvent toutes nues, à l'exception d'un voile léger qui voltigeoit autour d'elles, sans presque en rien cacher; la tête couronnée de lierre, & quelquefois entourée de serpens tout-vifs; ayant tantôt un thyrse ou une torche à la main, & tantôt agitant des instrumens bruyans & barbares; échevelées, l'œil en feu & le regard effaré, les *Bacchantes* couroiēt çà & là, menaçant & frappant les spectateurs; faisoient leur danse appellée *Thyase*, qui n'étoit autre chose que des bonds convulsifs; & alloient, en poussant des hurlemens effroyables, célèbrer leurs sacrifices sur les monts Cythéron près Thèbes, Ismène en Béotie, Ismare, Rhodope, &c. en Thrace, lieux où *Bacchus* étoit particuliérement honoré. *Voy.* AGAVÉ & ORPHÉE.

BACCHIARIUS, philosophe Chrétien, florissoit au ve siécle. On a de lui une sçavante *Lettre*, écrite à l'évêque *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abusé d'une religieuse.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra

dans la congrégation du Mont-Cassin, & s'y distingua d'abord par ses Sermons. Sa santé délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un sçavant universel. Il mourut à Bologne, le 1er Septembre 1721, à 70 ans. On a de lui: I. *Journal de Littérature*, en 9 tom. in-4°. depuis 1686 jusqu'en 1697, sous ce titre, *Giornale de letterati*. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De Sistrorum figuris ac differentia*, Bologne 1691, in-4°. Utrecht 1696, in-4°. avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* se glorifioit d'être son disciple; mais il surpassa son maître.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémelé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conseilla à *Sémélé*, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant qu'il se fît-voir à elle dans toute sa gloire. La majesté du dieu ayant mis le feu dans la maison, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* l'en fit-retirer par *Vulcain*: *Macris*, fille d'*Aristée*, reçut l'enfant dans ses bras. (secours, que la jalouse *Junon* lui fit-payer cher,) & le donna à son pere, qui le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Dès que le tems de sa naissance fut accompli, on le mit secrètement entre les mains d'*Ino* sa tante, qui en eut soin, avec le secours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Egypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit sévérement *Panthée*, qui vouloit s'opposer à ses solemnités; triompha de tous ses ennemis, & de tous les dangers auxquels les persécutions de *Junon* l'exposoient continuellemēt. *Bacchus* se transforma en lion, pour dévorer les Géans qui escaladoient le Ciel, & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puissant des Dieux. On le représentoit avec les agrémens de la jeunesse & de la beauté; on mettoit *Silène* à sa suite, courbé sur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit sa tête de cornes, parce que dans ses voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifioit. On le peignoit encore, tantôt assis sur un tonneau; tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthéres; souvent aussi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse, dont il s'étoit servi pour faire-sortir des fontaines de vin. Le thyrse étoit une espèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées ensemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin... BACCHUS eut plusieurs noms. Il fut appellé *Biformis*, parce qu'il étoit dépeint tantôt comme un jeune-homme, tantôt comme un vieillard. --*Bromius*, d'un mot grec qui signifie bruit, parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre.- *Dionysius*, du mot grec *Dios*, par allusion à *Jupiter* qui étoit son pere, & à Nysa, isle où il fut nourri.-- *Dithyrambus*, de deux mots grecs, dont l'un signifie *deux*, & l'autre *porte*, parce qu'il étoit venu deux fois au monde. -- *Evan Evohe*, *Bacche*: surnom pris des cris que faisoient les *Bacchantes* en célébrant les fêtes de leur Dieu.—*Liber*, parce que le vin dont *Bacchus* fut l'inventeur, inspire la licence. On appelloit les fêtes qu'on faisoit à l'honneur de *Bacchus*, *Bacchanales*, *Dionysiaques*, *Orgyes*, *Triétériques*. Elles furent d'abord instituées dans la Thrace par *Orphée*; des femmes ivres & furieuses y offroient des sacrifices sur les montagnes pendant la nuit à la lueur des flambeaux. On n'admettoit à ces fêtes que ceux qui étoient initiés aux infâmes mystéres de *Bacchus*, & l'on avoit grand soin d'en écarter tous les autres. L'usage de ces fêtes s'introduisit aussi à Rome; mais il s'y commettoit tant d'infamies, que le Sénat fut obligé de les abolir. (*Voy.* ACETE, ALCITOHÉ, & BACCHANTES.)

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'isle de Cée, florissoit l'an 452 avant J. C. sous le roi *Hiéron*, qui

l'honoroit de son amitié. Il ne nous reste de ses *Poësies* que tres-peu de chose. Elles étoient remplies de morale. Une de ses maximes étoit : *Que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.* On trouve ses Vers avec les fragmens d'*Alcée.*

I. BACCIO, connu sous le nom de Frere *Barthélemi de St-Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut disciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël.* Il se distingua dans la peinture, sur-tout par la beauté de son coloris. Son *Saint Sébastien* est estimé des connoisseurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO *ou* BACCIUS, (André) né à St-Elpidio dans la Marche d'Ancone, professeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, se rendit célèbre par ses talens pour son art. On a de lui plusieurs ouvrages, pleins d'une erudition recherchée. I. *De Thermis libri septem*, in-fol. à Venise 1571--1588 & Padoue 1711, in-fol. II. *De naturali Vinorum historia*, Rome 1596, in-fol. : livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome 1586, in-4°. IV. *De gemmis ac lapidibus pretiosis in S. Script. relatis*, Rome 1587, in-8°. V. *Tabula simplicium Medicamentorum*, Rome, 1577, in-4°. Il vivoit encore en 1596, & non 1686, comme le dit M. *Osmond.*

III. BACCIO, *Voy.* BALDINI.

BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un président-à-mortier au parlement, fut conseiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme plusieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en servit plusieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intriguant, pour se livrer à une oisiveté voluptueuse, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'est ainsi qu'il passa une partie de ses jours, avec les hommes les plus aimables de son siécle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans son cœur. C'est avec cet ami illustre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuse & facile qu'ils nous en ont laissée en vers & en prose, in-12. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette description ; c'est de lui que sont ces vers charmans :

Sous ce berceau qu'Amour exprès
Fit pour fléchir quelqu'inhumaine, &c.

Il ne nous reste de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des *Chansons* & des petits *Vers de société*, que nous n'avons plus. Il mourut à Paris en 1702, âgé de 78 ans, dans des dispositions très-chrétiennes. Il disoit à ses amis, surpris de ce que sa vieillesse étoit aussi réglée que sa jeunesse avoit été dissipée : « *Qu'un honnête-homme » devoit vivre à la porte de l'Eglise, & mourir dans la sacristie.* » Ce fut *Bachaumont* qui forma la célèbre Mad^e^ *Lambert*, dont il épousa la mere.

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouse, originaire de Lucques, étudia à Rome, sous *Michel Ange*, la sculpture & l'architecture. De retour dans sa patrie, il y fit régner le bon goût, & en bannit la maniére Gothique qui y avoit été en usage jusqu'alors. Ses ouvr. de sculpture qui subsistent encore dans plusieurs églises de cette ville, se font touj^rs^ admirer, quoiqu'on les ait présentement dorés pour la plupart : ce qui leur a ôté cette grace & cette délicatesse, que leur avoit données *Bachelier.* Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS *ou* BAKERE, (Pierre) Dominicain de Gand, professeur de théologie à Louvain, mort en 1601, est auteur d'un ouvrage singulier, intitulé : *Jurgium conju-*

gale contra Reformatorum gentem, 1585, in-4°.

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la jurisprudence & à la theologie. Il composa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il sortit de Leipsick, parce que le Calvinisme qu'il avoit embrassé préférablement au Lutheranisme, n'y étoit pas à la mode: car il en est des sectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétablissement de l'université d'Heidelberg, on lui remit sa chaire de professeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Bavière* l'eût cassée. Il mourut en cette ville l'an 1614, chéri & honoré. Son fils, professeur de jurisprudence dans l'académie de cette ville, publia plusieurs écrits sur la science qu'il enseignoit, & mourut Catholique.

BACHUISEN, *V.* BAKHUISEN.

BACICI, (Jean-baptiste *Gauli*, surnommé le) peintre, né à Gênes en 1639, passa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il se mit chez un marchand de tableaux, où il eut occasion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conseils pour son art & des secours pour sa fortune. Ses premiers coups d'essai furent des coups de maître. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entre autres à la *Coupole de Jesus*, à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination; puis réformant peu-à-peu son ouvrage, suivant les avis de ceux qui avoient vu la personne vivante, il parvint à en faire un portrait des plus ressemblans. *Bacici* peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit, en quelque sorte, l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres; ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste, & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessein, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses ouvrages sont néanmoins très-estimés. Le *Bacici* étoit fort spirituel & enjoué dans la conversation; mais son caractére vif & emporté causa le malheur de sa vie. Ayant un jour donné un soufflet à son fils en présence de ses camarades, le jeune-homme, outré de cet affront, alla se précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconsolable, & lui fit négliger, pendant quelque tems, l'exercice de son art. Les dessins de ce maître sont pleins de feu, & d'une touche légére & spirituelle. *Bacici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlérent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, excelloit dans les portraits. Il mourut en 1641. Il y a eu d'autres peintres du même nom. *Voy. aussi* BAKER & BACHERIUS.

I. BACON, (Roger) Franciscain Anglois, naquit vers 1216, à Ilchester dans la province de Sommerset. Il fut appellé le *Docteur admirable*, à plus juste titre que *Scot* le *Docteur subtil*. Il fit de si grands progrès dans l'astronomie, la chymie & les mathématiques, que les bonnes-gens de son tems l'accusérent d'être sorcier. Son général qui avoit l'esprit de son siécle, ayant été excité par les professeurs de son ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque tems après. Il fallut que *Bacon*, pour sortir de son cachot

prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il proposa en 1267, la correction du Calendrier au pape *Clément IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un tems assez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la mechanique. On vit sortir de ses mains des miroirs ardens. Il proposa des idées qui mettoient sur la voie de la découverte des lunettes, des télescopes & des microscopes; mais il est faux qu'il ait connu ces instrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre-à-canon. Il est constant que cette funeste découverte ne tarda pas à se faire; mais ce n'est point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoissoit les effets du salpêtre; mais le salpêtre seul ne compose pas la poudre. Quoi qu'il en soit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour son tems; s'il eût vécu dans le nôtre, son nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put se mettre au-dessus de quelques puérilités de son siécle. Il adopta la chimére de la pierre philosophale, & les rêves encore plus ridicules de l'astrologie judiciaire. On sent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands secrets de cette espèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs, dignes de vivre dans le siécle de *Bacon*, nous répètent que ce frere Mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite sans-doute sur le modèle de celle d'*Albert* le Grand, qui répondoit à toutes les questions, quelqu'embarrassées qu'elles fussent. On a de lui: I. *Specula Mathematica & Perspectiva.* Il tâche d'y résoudre divers problêmes sur les foyers des verres & des miroirs sphériques. On y trouve des réflexions sur la réfraction de la lumiére des astres, sur la grandeur appparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuérent pas aux progrès de l'optique; elles venoient dans un tems malheureux pour la perfection des sciences. II. *Speculum Alchemiæ.* III. *De mirabili potestate Artis & Naturæ.* IV. *Epistolæ, cum notis.* V. *Opus majus*, in-fol. Londres 1723. Cet ouvr. renferme toutes les vues de *Bacon* sur les sciences, & on y trouve des idées très-heureuses. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoissances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expérience au raisonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford en 1294, à 78 ans. *Naudé* a pris la peine inutile de le justifier de l'accusation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ses confréres.

II. BACON, *ou* BACONDORF, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes.* On l'appella le *Docteur résolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la postérité, que le *Docteur irréfragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illustre, fournit avec succès la carriére des sciences & celle des affaires d'état. La reine *Elizabeth* le fit secrétaire d'état, & ensuite chancelier d'Angleterre. Un jour que cette princesse alla dans sa maison d'Hertford, qu'il avoit fait-bâtir avant sa fortune, elle lui dit en riant: *Voilà*

une maison bien petite pour un homme comme vous.-- Madame, répondit le chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté, qui m'a fait trop grand pour ma maison....* *Bacon* mourut en 1578, à l'âge de 69 ans.

IV. BACON, (François) baron de Vérulam, fils du précédent, naquit à Londres en 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. La reine *Elisabeth* lui ayant demandé quel âge il avoit? quoiqu'enfant encore, il répondit avec beaucoup de vivacité : *J'ai, Madame, deux ans de moins que l'heureux régne de Votre Majesté*; réponse qui flatta beaucoup la princesse. Depuis lors elle l'appella toujours, *mon petit Garde-des-sceaux*. Dès sa 16e année il avoit fini ses études. La philosophie de son tems, presque toute Peripatéticienne, lui parut ce qu'elle est reellement, pleine de mots & de subtilités, & vuide de choses. *Bacon* naquit avec toutes les dispositions qu'il falloit pour la reformer. A un genie actif, etendu & penetrant, il joignit l'application a l'etude, & la fréquentation de tous les gens de-lettres de son siecle. Son pere le fit voyager au sortir du college. Il etoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambassadeur d'Angleterre a la cour de France, en conçut une idée si avantageuse, qu'il le chargea, auprès de la reine *Elizabeth*, d'une commission importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors 18 ans, la remplit comme un homme de 60, consommé dans les affaires. La reine qui connut tout son mérite, le nomma son avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire sa cour à sa bienfaitrice, justifia la condamnation du comte d'*Essex*, qu'il avoit flatté pendant sa vie, & dont il avoit reçu toutes sortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer son caractère par le public, que les gens éclairés estimoient ses talens; il manqua plusieurs fois d'être assassiné. Dès que *Jacques II* eut la couronne d'Angleterre, le philosophe *Bacon* fut un de ses flatteurs, & il reçut pour prix de ses adulations le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de bassesses qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il caressa le duc de *Buckingham*, il encensa les autres ministres, il denigra ses concurrens. C'est par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde-des-sceaux, en 1617, & ceux de baron de *Verulam* & de comte de *St-Albans* quelques années après. *Bacon*, esclave du roi & de son ministre, scella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts si injustes & si réitérés. La chambre des Communes se plaignit au parlement, de la corruption de la chancellerie. On l'accusa d'avoir souffert que ses domestiques prissent de l'argent des personnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accusé dans un tems où le ministere étoit odieux, fut condamné à une amende de 40 mille livres sterlings, fut privé des sceaux & de toutes ses charges, & enfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de son procès, il dit à ses domestiques, qui se levoient en le voyant arriver : *Asseyez-vous, mes maîtres, votre élévation sera ma chute.* Il sortit quelque tems après de sa prison. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende a laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du ministère, ne pensa

plus qu'à se consoler de ses malheurs par la lecture & la composition. Ce fut alors que ses plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirérent, & les gens impartiaux de son pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorsque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille de *Henri* le *Gr.*, épouse de *Charles I*, il lui fit une visite; *Bacon*, qui étoit dans son lit, malade, le reçut les rideaux fermés: *Vous ressemblez aux Anges*, lui dit le marquis; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la satisfaction de les voir.--Monsieur*, répondit *Bacon*, *si votre bonté me compare aux Anges, mes infirmités me font sentir que je suis un homme.* Ce philosophe mourut le 9 Avril 1626, à 66 ans. On prétend que, dans les derniers tems de sa vie, il étoit si mal à son aise, qu'il écrivit à *Jacques II* pour lui demander quelque secours; *de peur*, lui disoit-il, *qu'après n'avoir souhaité de vivre que pour étudier, je ne sois obligé d'étudier pour vivre...* *Bacon* réunissoit toutes les sortes de mérites. Il portoit dans la société un esprit léger & flexible, qui prenoit aisément & avec succès tous les tons. Il parloit le langage propre à tous ceux qu'il entretenoit, avec une facilité qui sembloit naturelle; ou s'il y mettoit de l'art, c'étoit un talent de plus, de sçavoir si bien le cacher. La force & la grace de son action répandoient dans ses entretiens particuliers & dans ses discours publics un charme inexprimable. Ses réparties étoient justes, promptes, & vives. Cette vivacité étoit empreinte dans ses regards; il avoit l'œil vif & pénétrant, le front large & découvert, & marqué avant le tems des traces respectables de la vieillesse. Il mit dans son testament, « qu'il laissoit son nom & sa mémoire aux nations étrangéres: » *car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoitront que dans quelque tems.* L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre justice. Aujourd'hui il est en si grande vénération dans cette isle, qu'on ne veut plus entendre parler de ses foiblesses. On a donné une magnifique édition de ses *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in fol. Les principaux sont: I. *De la dignité & de l'accroissement des Connoissances humaines*: ouvrage supérieur, dans lequel on voit combien son siécle étoit petit, & combien il étoit au-dessus de son siécle. Des observations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une suite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeller d'une commune voix, le *Pere de la Physique expérimentale.* C'est un recueil d'idees neuves, justes & grandes, sur tout ce qui peut perfectionner la physique; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philosophes ont éclairé les ténèbres de la philosophie ancienne. III. Ses *Essais de Morale & de Politique*, traduits en françois, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philosophe, & propres à tous les etats, depuis le prince jusqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VIII*, *roi d'Angleterre.* Cette Histoire, très-estimée d'ailleurs, n'est souvent qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la simplicité du style historique; & il n'est pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux esprits de son siécle, l'enflure & le phebus. V. Un petit traité *De justitia universali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées.

VI. Plusieurs autres *Ouvrages*. M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyse de la Philosophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé, très-bien accueilli, suffit pour donner une idée des qualités & des défauts de *Bacon* dans sa manière d'écrire. Ses expressions sont presque toujours ingénieuses, ses images grandes & nobles, ses comparaisons heureuses, ses réflexions profondes; & c'est, sans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. *

* Cependant M. *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la supériorité à celui-ci. « Si *Bacon*, dit-il, » est considéré simplement comme » auteur & philosophe, quoique très- » estimable sous ce point-de-vue, il » est fort inférieur à *Galilée* son con- » temporain, & peut-être même à » *Kepler*. *Bacon* a montré de loin la » route de la vraie philosophie; *Ga-* » *lilée* l'a non-seulement montrée, » mais il y a marché lui-même à grands » pas. L'Anglois n'avoit aucune con- » noissance de la géométrie; le Flo- » rentin qui a ressuscité cette science, » y excelloit, & passe pour le pre- » mier qui l'ait appliquée avec les » expériences & la philosophie na- » turelle. Le premier a rejetté fort » dédaigneusement le systême de *Co-* » *pernic*; l'autre l'a fortifié de nou- » velles preuves, empruntées de la » raison & des sens. Le style de *Ba-* » *con* est dur, empesé; son esprit, » quoique brillant par intervalles, est » peu naturel, amené de loin, & sem- » ble avoir ouvert le chemin à ces » comparaisons pointues, à ces lon- » gues allégories, qui distinguent les » auteurs Anglois. *Galilée* au con- » traire est vif, agréable, quoiqu'un » peu prolixe. Mais l'Italie n'étant » point unie sous un seul gouver- » nement, & rassasiée peut-être de » cette gloire littéraire qu'elle a pos- » sédée dans les temps anciens & » modernes, a trop négligé l'hon- » neur d'avoir donné naissance à un » si grand-homme; au lieu que l'es- » prit national qui domine parmi les » Anglois, leur fait prodiguer à leurs » éminens écrivains, entre lesquels » ils comptent *Bacon*, des louanges » & des acclamations qui peuvent » souvent paroître ou partiales ou » excessives. » (Histoire de la Maison de *Stuart*, tom. 1er, *p.* 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le seul Protestant converti qui ait été évêque sous le règne de *Louis XIV*, naquit à Castelgeloux en Gascogne. Après avoir quitté sa religion, il se fit Franciscain, & fut évêque de Glandève, & ensuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *sur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°. lui valut l'épiscopat. Ce fut le duc de *Montausier* qui le demanda pour lui.

BACQUERRE (Benoît de). On a de ce médecin, dont on ne sçait rien d'ailleurs, un ouvrage estimé, intitulé: *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Trésor à Paris, sçavant dans le droit François & dans les loix Romaines, est auteur de plusieurs *Traités* commentés par *Ferrière*, dont la dernière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort, arrivée en 1597, fut causée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grève son gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'université de Paris, fameux Ligueur.

I. BADIUS, (Josse) surnommé *Ascensius*, parce qu'il étoit d'Asche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandre & en Italie, & vint ensuite professer le grec à Lyon. *Jean Treschel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de son imprimerie, & lui donna sa fille en mariage. D'autres tems, d'autres mœurs! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treschel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans

quelque grenier, *Sutorio decoratum stipendio*. Rob. *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Histoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'est de sa presse qu'on a tant parlé, sous le nom de *Prælum Ascensianum*, il publia plusieur *Auteurs Classiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir composé quelques ouvrages, outre ses *Commentaires*. Il fit-imprimer aussi *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4°.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, se retira à Genève, où il se signala comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne* son beau-frere, Protestant comme lui, le suivit 3 ans apres. Ils y publiérent de concert plusieurs éditions fort recherchées. *Badius* mourut vers l'an 1566. Il traduisit en françois le 1er volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un 2e, & l'accompagna de notes, 1560, in-12. *Voy*. ALBERT, n° IX.

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, professeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la société royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde sçavant, lorsque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui plusieurs *Ouvrages de Médecine* estimés, dont les meilleures éditions sont celle de Paris en 1711, in-4°. ou de Lyon 1765, aussi in-4°. *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les spéculations de la théorie sont appuyées, chez lui, sur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille distinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain VIII* l'employérent dans plusieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens-de-lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut son bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-César) né à Bagna-Gaballo dans le Ferrarois, se distingua parmi les poëtes Italiens. *Michel Peretti*, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail se fait trop sentir dans ses ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perse *Artaxercès Ochus*, empoisonna son maître, pour venger la mort du bœuf *Apis*, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait-apprêter par son cuisinier. Ce trait outra *Bagoas*: après avoir fait-périr *Ochus* par le poison, il donna son corps à manger à des chats, & fit-faire de ses os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça sur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui, ne voulant pas se laisser gouverner par son eunuque, fut assassiné comme son pere. Il mit ensuite la couronne sur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore se défaire; mais ce roi le prévint en le faisant-mourir, vers l'an 336 avant J. C.

II. BAGOAS, eunuque Persan, pour lequel *Alexandre* le *Grand*, qui se disoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement, que son prétendu pere avoit pour *Ganymède*. *Orsinès*, seigneur Persan, descendu de *Cyrus*, osa le traiter de concubine; l'eunuque s'en vengea, en produisant contre *Orsinès* de faux-témoins, qui le firent-condamner à la mort.

BAGOT, (Jean) Jésuite Breton, mort en 1664, est auteur d'un ouvrage intitulé: *Apologeticus Fidei*, en 2 vol. in-fol., Paris 1645; livre sçavant, mais diffus.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de sa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui se mêlent de versifier en latin. On peut voir un de ses morceaux dans les *Poësies diverses*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, composé lorsque le surintendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans son tems. L'auteur ne sera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

I. BAJAZET Ier, empereur des Turcs, fils & successeur d'*Amurat I*, en 1389, fut appellé l'*Eclair*, à cause de la rapidité de ses conquêtes. Prévoyant que ses grands desseins l'obligeroient de s'éloigner de sa capitale, & ne voulant point que ses sujets profitassent de son absence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* son frere aîné; traitement, qui, suivant *Chalcondyle*, étoit déja en usage parmi les princes de sa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, —92 &—93, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie; & subjugua presque toutes les provinces des princes Asiatiques. *Sigismond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du secours, proposa une croisade contre *Bajazet*. La France se joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, cousin-germain du roi, avec 2000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques succès, fut presqu'entiérement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Pruse chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, assiégea Constantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* son neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque sorte pour vassal. Il quitta Constantinople, pour aller s'opposer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambassade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Mustapha*, aîné de *Bajazet* fut tué en combattant. *Bajazet* lui-même fut fait prisonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, supposé qu'il eût été vaincu? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer.—Je suis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre aussi*; & tout-de-suite il l'y fit enfermer. *Bajazet*, aussi fier dans sa cage qu'à la tête de ses armées, comptoit toujours que ses fils viendroient le délivrer; mais voyant ses espérances frustrées, il se cassa la tête contre les barreaux de sa cage, en 1403, après 15 ans de règne & 8 mois de servitude. *Petis* de *la Croix* dit que les auteurs Arabes & Persans le font mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais cette opinion n'est pas fondée sur la chronologie. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & son adversaire boiteux; & que celui-ci lui dit un jour, en le considérant dans sa prison grillée: *Il faut que Dieu fasse bien peu de cas des royaumes & des empires, puisqu'il les donne à des hommes tels que nous; & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, succéda à son pere en 1481. *Zizim*, son frere cadet, favorisé par la plupart des seigneurs, lui disputoit la couronne; mais il le chassa de l'Asie, l'obligea de se réfugier en Occident, où il mourut (dit-on) de poison en 1495. Tranquille possesseur du trône, il fit une invasion dans la Moldavie, avant que *Mathias Corvin*, roi de Hongrie, pût s'y opposer; & il éten-

duit ses conquêtes jusqu'aux embouchures du Danube & du Niéper. Il tourna ensuite ses armes du côté de la Natolie & de la Syrie, d'où il vouloit chasser le sultan des Mammelucs d'Egypte. Mais cette seconde entreprise n'eut aucun succès. Après avoir enlevé & perdu plusieurs places, il fut battu deux fois, & obligé d'accepter la paix. Le sultan, toujours agité du desir de conquérir, tomba sur l'Albanie, qu'il pilla & ravagea entiérement. Il arma ensuite par mer & par terre contre les Vénitiens, sous prétexte de secourir *Louis Sforce* duc de Milan, & il s'empara, dans la Morée, des villes de Lépante, de Coron, de Modon. Ses progrès rapides effrayérent les Vénitiens, & les forcérent à demander la paix. Différentes révoltes dans l'intérieur de ses états l'occupérent plus ensuite que les guerres étrangéres, & la derniére lui fit-perdre l'empire. Les Janissaires, gagnés par son fils *Sélim*, l'obligérent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'assurer encore mieux de la couronne, fit empoisonner son pere en 1512, par son médecin qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Constantinople, & des édifices superbes, sont des monumens de sa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, sans lui inspirer un caractére plus doux & plus humain. Dès le commencement de son régne, il fit-assassiner, ou, selon quelques auteurs, assassina lui-même dans un festin le bacha *Acomat* son général, à la bravoure duquel il étoit redevable de son trône, parce que son crédit sur les Janissaires lui étoit suspect.

BAIER, *Voy.* BAHIER & BAYER.

BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua son art dans différentes villes d'Allemagne, entre autres, dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut professeur dans cette derniére ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature* en 1720. Il en devint président l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 Juillet 1735. Il a donné: I. *Thesaurus Gemmarum affabrè sculptarum, collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg 1720, in-fol. II. *Horti medici Acad. Altorf. Historia*, Altorf 1727, in-4°. III. Quantité de *Dissertations* ou *Thèses* sur des plantes particuliéres, in-4°. dep. 1710 jusqu'en 1721.

I. BAÏF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetiére, conseiller au parlement de Paris, maître-des-requêtes, naquit dans la terre de Pins proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambassadeur à Venise l'an 1530, & l'employa en diverses autres occasions. On a de lui: *De re vestiaria*, & *De re navali*, imprimés à Bâle en 1541, in-4°; écrits savans, mais sans ordre & sans choix.

II. BAÏF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grenetiére, né à Venise en 1532 pendant l'ambassade de son pere, fit ses études avec *Ronsard*. Ils s'adonnérent l'un & l'autre à la poësie françoise; mais ils la défigurérent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baif* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la mesure des vers grecs & latins; mais ses efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, suivant le cardinal *du Perron*; *mais un fort mauvais poëte.* Sa versification est dure, incorrecte & rampante. C'est le premier qui établit a Paris une espèce d'académie de musique. On faisoit chez lui des concerts assez bons pour le tems: les rois *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvérent très-souvent.

Baïf mourut en 1592. Il y a de tout dans ses Ouvrages, (qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°.) du sérieux, du comique, du sacré, du profane : mais personne n'a eu certainement le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne, & sous-pénitencier de Paris, né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages très-peu estimés. I. L'*Examen des Confesseurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, sous ce titre pompeux : *Sapientia foris prædicans*. III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précédens.

BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, est connu parmi les Protestans d'Angleterre, par un liv. intitulé : *Pratique de la piété*, ouvrage sec & assez peu lu.

BAILLET, (Adrien) né le 13 Juin 1649 à la Neuville, village du Beauvoisis, d'une famille obscure, fit ses premiéres études dans un couvent de Cordeliers voisin de sa patrie. Il étudia ensuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanités. Quelque tems après il fut fait prêtre & curé; mais il quitta sa cure, pour se livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit son bibliothécaire. Il mourut chez ce magistrat le 21 Janvier en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute sa vie fut remplie par la lecture ou par la composition. Son avidité de tout sçavoir, qui abrégea ses jours, ne lui donnoit pas le tems de polir son style. La premiére expression qui se présentoit à sa langue ou à sa plume, étoit celle dont il se servoit ; & l'on s'en appercevoit assez, soit en l'entendant, soit en le lisant. Il n'étoit pas propre pour le grand monde, & il le sçavoit ; d'un extérieur négligé, d'une taille médiocre, d'une figure commune : cependant des yeux enfoncés, un front large, un air occupé, prévenoient en faveur de son esprit & de sa constance au travail. Sans desirs, sans passions, toujours lisant ou écrivant, il n'étoit distrait que par les exercices de la priére ou de la charité. On a de lui plusieurs écrits, dont les plus connus sont : I. *Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parurent en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il seroit difficile de lire cet ouvrage de suite sans ennui. Le plan étoit assez bon ; mais l'execution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de finesse dans l'esprit & dans le style ; il n'étoit que compilateur. Il ramasse indifféremment tout ce qu'on a dit pour ou contre un auteur ; & quand on l'a lu, on ne sçait guéres a quoi s'en tenir. Un défaut commun à ces sortes de livres, est de s'appesantir sur les petits écrivains, & de n'examiner pas assez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le 1er volume ; mais l'auteur ne les suit pas toujours dans les suivans. Les 3 premiers volumes roulent sur les imprimeurs, les auteurs de Dictionnaires, les traducteurs françois & latins. Il publia ensuite 5 vol. sur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué assez vivement, lui opposa l'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti*, ou les *Satyres personnelles*. Les *Auteurs déguisés*, les *Enfans devenus célèbres*, furent publiés à-peu-près dans le même tems. *La Monnoie* a rassemblé tous ces différens morceaux dans son édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4°. L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ou-

vrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* essuya, l'empêchérent de continuer ses *Jugemens*. Nous n'en avons que la premiére partie, & le 1er article de la seconde. Il en avoit promis six, qu'il laissa en manuscrit. II. *De la Dévotion à la Ste Vierge, & du Culte qui lui lui est dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans sa naissance : il y désapprouve bien des pratiques que l'Eglise autorise. III. La *Vie de Descartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuses. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles sçavantes, qu'il avoit entassées dans le grand ouvrage. Dans celui-ci il parle des guerres de Hongrie, de Gènes, de la Valteline, & de vingt autres événemens auxquels son héros n'avoit eu aucune part, mais qui s'étoient passés de son tems. Il nous apprend qu'il s'étoit passionné pour les perruques qu'il se faisoit-faire à Paris, & qu'il en avoit jusqu'à quatre ; qu'il portoit le plumet, & qu'il étoit habillé de taffetas verd, quand il entra dans le monde : mais qu'il quitta en Hollande le taffetas pour le drap ; que son grand goût étoit pour les omelettes d'œufs couvés de huit ou dix jours. Voilà ce qu'*Adrien Baillet* appelle écrire l'histoire d'un philosophe ; cela est, à la vérité, plus facile, que de donner l'analyse de ses livres ; & l'exposé de ses principes. IV. Les *Vies des Saints*, en 4 vol. in fol., 10 vol. in-4°, ou 17 in-8°. : un pour chaque mois, 2 pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien-Testament. Ce livre excita des bruits sourds parmi les superstitieux & les faux dévots, accoutumés aux légendes & aux pieux mensonges ; mais il plut à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens instruits. Ils virent avec plaisir un hagiographe démêler enfin la vérité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, & exercer ordinairement un jugement solide dans l'examen des faits, où d'autres n'avoient porté qu'une aveugle crédulité. Mais il paroît quelquefois se livrer avec trop de complaisance à la discussion de certaines traditions pieuses, qu'il pouvoit se dispenser d'examiner : & c'est ce qui lui mérita, dans les matiéres ecclésiastiques, le titre d'HYPERCRITIQUE, qu'on avoit donné à *Scaliger* dans les sujets littéraires. Le style d'ailleurs manque de cette onction que devoient lui inspirer les grandes vertus & la piété tendre & affectueuse des héros du Christianisme. L'auteur avoit commencé un abrégé de son ouvrage, & *Frion* son neveu le publia in-fol. & en 4 vol. in-8°. Sans négliger certains points de critique qui intéressent les sçavans, l'abbréviateur a mis ce livre à la portée du commun des lecteurs. V. Les *Vies* de *Richer*, de *Godefroi Hermant*, de *S. Etienne* de *Grammont*, chacune in-12. VI. L'*Histoire des démêlés du Pape* Boniface *VIII*, *avec* Philippe *le Bel*, *roi de France*, 1718, in-12 : sçavante, curieuse, & extraite fidellement des piéces originales. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-fol., de la bibliothèque confiée à ses soins : il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuse & nouvelle de Moscovie*, in-12, Paris, 1698. IX. *Histoire de Hollande*, sous le nom de *la Neuville*, 4 vol. in-12, 1690. Les faits principaux y sont recueillis avec assez d'exactitude, mais présentés avec peu d'agrément, & racontés sans chaleur.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de *Château-Gontier*, président du parlement de Paris, fut surinten-

dant des finances, qu'il connoissoit bien moins que la jurisprudence, depuis 1643 jusqu'en 1648. Il eut sous lui pour controlleur general, *Emeri*, connu par ses déprédations: *Bailleul* mourut en 1652.

I. BAILLI, (Roch) connu sous le nom de LA RIVIERE, premier médecin de *Henri IV*, naquit à Falaise, & mourut à Paris en 1605. Ce prince lui fit tirer l'horoscope du dauphin son fils, depuis *Louis XIII*. Le médecin astrologue prédit que ce prince feroit d'un caractere tout différent de celui de son pere; qu'il s'attacheroit à ses opinions, & qu'il s'abandonneroit aussi à celles des autres; qu'il auroit des guerres; qu'il persécuteroit les Huguenots; que tous les bons établissemens seroient détruits; & qu'après lui les choses empireroient encore; que cependant il feroit de grandes choses & vivroit âge d'homme. Une partie de ces prédictions allarma *Henri IV*; cependant (dit M. l'abbé de *Condillac*), il auroit pu deviner tout cela aussi bien que son astrologue. On a de lui un Traité intitulé: *Demonsterion, sive Trecenti Aphorismi continentes summam Doctrinæ Paracelsicæ*; & un *Traité de la Peste*, en 1580. Ces ouvrages sont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonsterion* fut traduit en françois & imprimé à Rennes en 1578, in-4°. Cette version est rare.

II. BAILLI ou BALLI, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & assistant du général, nommé ensuite à l'évêché d'Aost, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de secrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I*. Il se distingua par ses talens pour la chaire & pour la controverse. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres, & un recueil de Vers pieux, sérieux & burlesques, qu'il intitula: *Le Poëte mêlé*. On doute que les gens de goût soient satisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

III. BAILLI, (Jacques) garde des tableaux du roi, né à Versailles en 1701, & mort le dix-huit Novembre 1768, travailla dans le genre comique, & fit quelques Parodies qui eurent un succès passager. Son *Théâtre* parut en 1768, en 2 vol. in-8°.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche vers 1538, mourut en 1616, âgé d'environ 79 ans. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin son fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C'est un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui: *Consiliorum Medicinalium libri duo*, à Paris 1635, in 4°. Ce recueil renferme un traité *De Calculo*, que l'on consulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées par les soins du célèbre *Tronchin* à Genève en 1762, 4 vol. in-4°. *Baillou* étoit un vrai philosophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAIUS ou DE BAY, (Michel) naquit à Melun dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choisit pour professer l'Ecriture-sainte dans l'université de Louvain. Il fut ensuite chancelier de ce corps, conservateur de ses priviléges, & inquisiteur général. L'université fit choix de lui, de concert avec le roi d'Espagne, pour le députer au concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ses Opuscules avoit déja été publiée. *Baius* ayant combattu les Luthériens & les Calvinistes, crut qu'il les rameneroit plus sûrement dans le sein de l'Eglise en adoptant quelques-uns de leurs sentimens. On

On l'accusa d'avoir fait-revivre divers points de la doctrine de *Calvin* sur la justification, & il prétendit mettre à couvert ses opinions en citant souvent *S. Augustin*. On les dénonça à l'inquisiteur de Louvain, qui défendit de les enseigner; & à la Sorbonne, qui les censura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par sa bulle du 1[er] Octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & implicitement; c'est-à-dire, qu'on ne détermina point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Frere *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape sous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la priére des Franciscains ses confreres, que *Baius* avoit irrités par son mépris pour les scholastiques. La bulle causa une grande rumeur dans l'université de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit-accepter. *Baïus* lui-même, après quelques difficultés, s'y soumit en 1568, du moins extérieurement. Mais il dit, suivant l'usage de tous les docteurs condamnés, que ces propositions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dressées frauduleusement. *Grégoire XIII* soutint en 1579 l'ouvrage de *Pie V*. Le Jésuite *Tolet*, porteur de sa bulle, fit-signer à *Baius* un écrit par lequel il reconnoissoit qu'il avoit soutenu plus[rs] des LXXVI propositions; & qu'elles avoient eté condamnées dans le sens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient: *Que l'état de l'homme innocent est son état naturel; qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état: Que ses mérites en cet état ne peuvent etre appellés dons de la grace; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature: Que depuis la chute d'*Adam, *les œuvres des hommes faites sans la grace, sont des péchés: Qu'en conséquence, toutes les actions des infidèles sont des péchés, & les vertus des philosophes des vices. Que tout ce que fait le pécheur, est péché. Que tout crime est de telle nature, qu'il peut souiller son auteur & toute sa postérité, comme le péché originel*, &c. Cette doctrine n'est certainement pas fort consolante. Elle trouva cependant de nombreux sectateurs, qui enchérirent même sur les erreurs de leur maître. Les disciples de *Baius*, & ceux du Jésuite *Lessius* alors professeur à Louvain, se firent une guerre très-vive. Le nonce du pape dans les Pays-Bas crut que, pour appaiser ces disputes, il falloit imposer silence aux deux partis. Il proposa cette idée judicieuse à *Sixte V*, qui l'adopta. Le nonce se transporta donc en 1588 à Louvain, & défendit sous peine d'excommunication aux deux partis de noter leurs adversaires d'aucune censure, jusqu'à ce que le saint-siége eût prononcé. Cependant *Baius* ayant entrepris de nouveau de donner un sens favorable à ses opinions, & n'ayant pu réussir, il ne pensa plus qu'à terminer ses jours en paix. Il mourut le 16 Septemb. 1589. a 76 ans. On a de lui des *Traités* de cōtroverse contre *Marnix*, 1579 & 1582, 2 vol in-8° Tous se Ouvrages ont été recueillis en 1696, in-4°, à Cologne. Son style est fort au dessus de celui des scholastiques de son tems: il est simple & serré. On sent que *Baius* avoit beaucoup étudié les Peres. On dit même qu'il avoit lu 9 fois *S. Augustin*. Il eut eté à souhaiter qu'en se remplissant de ce Pere, il eut mieux interpréte certains passages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Eglise. Il paroit qu'il aimoit les opinions singulieres; car dans son *Traité sur le péché originel*, il s'efforce de prouver que si, entre les hommes, les uns ont des passions plus fortes que les

autres, c'est qu'en naissant ils ont participé davantage au péché originel. *Baïus* fonda un collége par son testament : c'est-là son meilleur ouvrage. Son neveu (*Jacques BAIUS*), aussi docteur de Louvain, mort en 1614, a laissé un *Traité de l'Eucharistie*, imprimé en cette ville, in-8°, 1605, & un *Catéchisme*, in-folio, Cologne 1620. Les opinions de *Michel Baïus* ne moururent point avec lui. *Corneille Jansen*, qui se nommoit à la tête de ses livres *Cornelius Jansenius*, en renouvella une partie dans son *Augustinus*. Voy. II. JANSENIUS.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la Doctr. Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maison de *S. Charles*, dont il étoit bibliothécaire. Les sçavans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ses soins. On a de lui quelques autres petits écrits.

BAKER, *Voyez* BACKER.

BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, étoit Anglois. Il menoit une vie studieuse & retirée, & mour. l'an 1690. Outre cet ouvr. on a de lui d'autres livres, (*Voy.* BOVERIK) qui ont rendu son nom respectable parmi les physiciens & les géomètres les plus éclairés.

BAKERE, *Voyez* BACHERIUS.

BAKHUISEN, (Ludolph) peintre & graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, au cercle de Westphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ses premiers essais : ses productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de son art. Il cultiva ses talens, & d'habiles maîtres le dirigérent dans ses études. Cet excellent artiste consultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec précision dans ses ouvrages. Il a représenté des *Marines*, sur-tout des *Tempêtes*. Son coloris est suave & harmonieux, son dessin correct, ses compositions pleines de feu. On fait un cas infini de ses dessins ; ils font d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau-forte, quelques *Vues maritimes*. Le roi de Prusse, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, visitérent quelquefois son attelier, & choisirent de ses tableaux pour en orner leurs palais.

BALAAM, prophète de la ville de Peter sur l'Euphrate, suivit les ambassadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Israël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'ânesse sur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & se plaignit miraculeusement des coups dont son maître l'assommoit. Le ministre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il sortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Israël*, &c. Le roi, trompé dans son attente, renvoyoit le devin sans présens, lorsque cet homme avare lui conseilla d'envoyer les plus belles filles de Madian dans le camp d'Israël. *Balac* ayant suivi ce conseil, les Israëlites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnérent Dieu, & ils en furent abandonnés. Quelque tems après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup disputé sur la patrie de ce prophète, & sur la parole accordée à son ânesse. *Maimonide* croit que le dialogue de l'ânesse ne se passa que dans l'i-

magination de *Balaam*. Saint *Grégoire* de *Nysse* semble aussi penser que cet animal ne prononça aucune parole distincte & articulée ; mais qu'ayant fait son cri ordinaire, *Balaam*, accoutumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plupart des interprètes assurent qu'elle parla distinctement : le texte de l'Ecriture le fait assez entendre, & *S. Pierre* dit formellement, que l'ânesse parla d'une voix humaine & intelligible. Quelques docteurs présument que, par ce prodige si extraordinaire d'un animal qui parle & qui instruit un prophète, Dieu voulut donner aux siécles futurs quelque grande leçon. *Peut-être*, dit S. Augustin, *a-t-il voulu figurer dès-lors, qu'il choisiroit ceux qui paroissoient sans esprit & sans raison pour confondre l'orgueil des sages.*

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précéd., fut tué par les Israëlites, l'an 1461 av. J. C.

BALADAN ou BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, est, selon quelques-uns, le même que *Béléfis* ou *Nabonassar*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Mais cette opinion & toutes les autres qu'on forme sur ce prince, ne sont fondées que sur des conjectures. *Voy.* BÉLÉSIS & NABONASSAR.

BALAGNI, *Voyez* MONTLUC, n°. III.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'estime. Il n'étoit pas moins instruit dans les belles-lettres, que dans la médecine ; & il cultivoit la poësie & l'érudition Grecque avec beaucoup de succès. Il florissoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du grec en latin plusieurs *Opuscules de Galien*, qui ont été imprimés séparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Venise en 1586, in-fol.

BALBI, (Jean) Dominicain Génois, nommé aussi *Janua* ou *Januensis*, composa, dans le XIIIe siécle des *Commentaires* & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon, seu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol. par *Fusth* & *Schæffer*. Il l'intitula CATHOLICON ou UNIVERSEL, parce que ce n'est pas un simple vocabulaire, mais une espèce d'Encyclopédie classique, contenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*. Quoique ce livre soit assez mal digéré, on en avoit grand besoin dans le siécle de *Balbi*. On en tira une infinité de copies, & ce fut un des premiers livres sur lequel on fit les essais de l'art de l'imprimerie. Il est très-cher & très-rare. Il faut distinguer *Jean Balbi* de *Jérôme* BALBO, évêque de Goritz, mort à Venise en 1535, auteur des ouvr. suiv. : *De rebus Turcicis*, Rome 1526, in-4°. *De civili & bellicâ fortitudine*, 1526, in-4°. *De futuris Caroli V successibus*, Bologne 1529, in-4°. *Carmina* dans *Deliciæ Poëtarum Italorum*.

BALBIN, (*Decimus-Cælius* BALBINUS) étoit d'une famille illustre. Le sénat l'élut empereur en 237, après avoir été deux fois consul, & avoir gouverné plusieurs provinces. Les soldats n'ayant point eu part à cette élection, se soulevérent & le massacrérent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réussissoit dans la poësie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorsqu'il obtint la couronne impériale, & possédoit de grandes richesses, qui lui donnérent le moyen de satisfaire son goût pour les plaisirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Asie, de l'Afrique & de quelq' autres provinces, où il se fit aimer par sa douceur, son équité,

& son attention à ne pas laisser accabler le peuple d'impôts.

BALBOA, (Vasco Nugnès de) Castillan, se fit-connoître de bonne heure par ses expéditions maritimes. Il fut si heureux dans ses premiéres guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amassé une si grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya 300 marcs au roi d'Espagne pour son quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent son nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Améric Vespuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'espérance de découvrir la mer du Sud; & un mois après son départ, il étoit en possession de cette mer. Il donna le nom de *S. Michel* au golfe où il débarqua. Il s'y plongea jusqu'à la ceinture, son épée d'une main & son bouclier de l'autre; disant aux Castillans & aux Indiens qui bordoient le rivage : *Vous m'êtes temoins que je prends possession de cete Mer pour la couronne de Castille, & cette épée lui en conservera le domaine.* L'année d'après il retourna à Ste-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Espagnol arrivé dans cette ville, fut bien surpris d'y trouver *Balboa* avec une simple camisole de coton sur sa chemise, un caleçon & des souliers de corde, faisant-couvrir de feuilles une assez méchante case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit-revivre un procès terminé depuis long-tems, accusa *Vasco* de félonie; & quoiqu'il ne pût le lui prouver, il lui fit-couper la tête en 1517, à l'âge seulement de 42 ans. Ainsi périt, par le dernier supplice, un des plus grands capitaines de l'Espagne, digne d'un meilleur sort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèse de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillérent sa ville épiscopale en 1620, & enlevérent sa bibliothèque, double sujet de chagrin pour un pasteur & pour un homme-de-lettres. Il laissa plusieurs *Pièces de poësie*, Madrid, 1604 & années suiv. Elles sont pleines d'imagination, de feu, d'esprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) jurisconsulte Romain, disciple de *Mucius Scævola*, un siécle av. J. C. se distingua par ses talens dans la jurisprudence. L'histoire Romaine fournit plusieurs autres personnages du nom de *Balbus* : ils ne méritent pas un article séparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, se déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrettement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris, par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de lui, la tendresse paternelle le rappelle aussi-tôt à sa maison, pour défendre ce fils qu'il aimoit. Ce bruit étoit faux; mais les assassins se saisirent de ce pere infortuné, & lui ôtérent la vie.

I. BALDE DE UBALDIS, (Pierre) de Pérouse, disciple & rival de *Barthole*, professa le droit à Pérouse, à Padoue & à Pavie. Arrivé dans cette derniére ville, on fut surpris de voir qu'un homme si célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit si peu. On s'écria, la premiére fois qu'il parut en public : *Minuit præsentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieusement *Augebit cætera virtus*; & l'on oublia sa figure, pour ne faire attention qu'à ses talens. Il mourut de la morsure d'une

chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. Il laissa de grands biens. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce jurisconsulte, 6 tom. en 3 vol. in-fol.; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Ils offrent des singularités, du verbiage, des chicanes, &c. *Balde* manque de méthode, cite des loix apocryphes, s'épuise en subtilités, s'appesantit sur des choses inutiles & passe rapidement sur les nécessaires. L'émulation & l'amitié qui régnérent d'abord entre *Barthole* & lui, dégénérérent en jalousie & en haine.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin l'an 1553. Il fut abbé de Guastalle en 1586, sans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé sur les Méchaniques d'*Aristote*, sur l'Histoire; il avoit fait des vers: mais dès qu'il fut abbé, il ne pensa plus qu'au droit-canon, aux Peres, aux conciles, & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui possédoit seize langues, & qui s'étoit sur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités sur les Méchaniques*, dont quelques-uns sont dans le *Vitruve* d'Amsterdam, 1649, in-folio; *Versi e Prose*, Venise 1690, in-4°. *Crescimbeni* a mis ses *Fables* en vers italiens, Rome 1702, in-12. Il avoit commencé une *Description historique & géographique du Monde* dans toutes ses parties; il n'eut pas le tems de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alsace en 1603, enseigna & prêcha chez les Jesuites. La cour de Baviére applaudit à ses *Sermons*, & l'Allemagne à ses *Poësies*. On l'appella l'*Horace* de son pays. Il mourut à Neubourg, en 1668. Les sénateurs se disputérent à qui seroit l'héritier de sa plume; & celui auquel échut ce bijou, le fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4°. & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, *des Piéces de théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroï-comiques*... *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes; mais il ne s'attacha pas assez à former son style & son goût. Les beautés chez lui sont mêlées de taches. L'*Uranie victorienne*, ou le *Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII*. La *Batrachomyomachie d'Homére, entonnée avec la trompette Romaine*, poëme héroï-comique, en six chants; & *le Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoiqu'aussi applaudis, disent assez que c'étoit un homme de collége.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112. Un autre BALDERIC, évêque de Dol dans le même siécle, écrivit une *Histoire des Croisades*, qu'on trouve dans le *Gesta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a aussi de lui la *Vie de Robert d'Arbrissel*, 1641, in-8°. Elle a été traduite en françois, 1647, in-8°.

BALDI, *Voy.* BALDE n° II.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoissances dans la peinture & la sculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il se trouva en état de satisfaire le cardinal *Léopold* de Toscane, qui souhaita d'avoir une *Histoire complette des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter jusqu'à *Cimabué*, le restaurateur de la peinture; & il avoit dessein de la poursuivre jusqu'aux peintres qui vivoient à la fin du

dern. siécle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna 3 vol. de son vivant, & le reste, qui n'étoit presque qu'ébauché, & où il se trouve de grands vuides, n'a été publié qu'après sa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure sur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en italien, Florence 1686. in-4°. ouvrage estimé. Ce qu'il a écrit est d'un style pur, & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de son pays. Il étoit de l'acad. de la Crusca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

I. BALDUIN, *ou* BAUDOUIN, (Fréderic) né à Dresde, Lutherien, professeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Epitres de *S. Paul* & de plus.[rs] autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, *ou* BALDINI RITOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, prem. évêque d'Ypres, assista au concile de Trente en 1562, & présida à celui de Malines en 1570. Il tint un synode à Ypres en 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* sur le Maitre des Sentences, & le *Manuale Pastorum.*

BALDWIN, surnommé *Devonius*, moine de Citeaux, archevêque de Cantorbery, suivit le roi *Richard I* dans son expédition de la Terre-Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui : *De corpore & sanguine Domini*. . . *De Sacramento altaris*, &c. Traités imprimés dans la Bibliothèque des Peres.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort subitement à Avignon dans le mois d'Août 1765 ; s'est rendu célèbre par ses gravures en taille-douce, qui lui méritérent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une maniére particuliére de graver, qui unissoit beaucoup de moëlleux à une finesse de burin singuliére. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ses ouvrages, qu'il sçavoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Mellan*. Ses principales pieces sont : I. Les belles *Marines*, qu'il a gravées d'après M. *Vernet*, parmi lesquelles on doit distinguer la *Tempête*. II. Le *Portrait de Fréderic-Auguste*, électeur de Saxe & roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cause de tous ses malheurs, de son exclusion de l'académie, & de sa retraite forcée à Avignon. C'étoit par ordre de Mad[e] la Dauphine qu'il avoit fait ce portrait ; & il en fit tirer des épreuves contre la parole expresse qu'il avoit donnée à cette princesse. Cet excellent morceau est à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie de Dresde*. III. La *Sainte Geneviève*... Le talent de *Balechou* n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chymie, qu'il avoit étudiée jusqu'à un certain point. Il est même assez vraisemblable, qu'un remède chymique, qu'il prit en trop forte dose ou à contretems, ne contribua pas peu à sa mort subite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, disciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de son maitre, & y en ajoûta de nouvelles. Il excitoit à la sédition en citant l'Evangile. Il comparoit les magistrats & la noblesse à *l'ivraie*, qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain; enseignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus considérables d'entr'eux. Ses sectateurs, suivant trop fidellement les leçons de leur chef, massacrérent le chancelier, le grand-trésorier, & réduisirent le roi à leur propo-

ser une amnistie. *Balle*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la secte des Calvinistes, & renonça à la messe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Offeri ou Kilkenni en Irlande; mais, sous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint sous *Elizabeth*, & fut pourvû d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery, & il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui XIII *Centuries* des hommes illustres de la Gr.-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* sur cette même matiére : un *Traité sur les Vies des Papes*, à Leyde 1615, in-8°.; un autre intitulé : *Acta Romanorum Pontificum*; & plusieurs *Comédies*, dans lesq[es] il jouoit les religieux, les Catholiques & les Saints. Tous ses ouvrages sont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres d'une maniére si odieuse, qu'elle dut déplaire aux gens sages même de sa communion.

BALÈS, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

BALLERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) freres, nés à Véronne, le premier en 1698, le second en 1702, étoient tous deux prêtres & très-sçavans, sur-tout dans l'histoire ecclésiastique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du sang, ils étudioient le plus souvent en société, & se partageoient le travail suivant leur talent particulier. Les matiéres purement théologiques & canoniques étoient du ressort de *Pierre*; les points d'histoire & de critique étoient la tâche de *Jérome*. *Pierre* ne mourut point vers 1746, comme le dit l'infaillible éditeur de *Ladvocat*. Les deux freres vivoient encore, lorsque le comte *Mazzuchelli* publia le 2[e] vol. de ses *Ecrivains d'Italie*, en 1758. Outre quelques bons ouvrages, on doit à leurs soins des éditions estimées, I. De la *Somme Théologique de S. Antonin*, & de celle de *S. Raïmond de Pegnafort*; II. des *Œuvres de S. Léon le Grand*; III. de celles de *Gilbert*, évêque de Véronne. IV. Une édition complète de tous les *Ouvrages du cardinal Noris*, avec des *Notes*, des *Dissertations*, &c., imprimées à Véronne en 1732, 4 vol. in-fol. V. Un petit Traité intitulé : *Méthode d'étudier, tirée des Ouvrages de St. Augustin*; traduite de l'italien par l'abbé *Nicolle de la Croix*, Paris, 1760, in-12... L'éditeur de *Ladvocat* a copié cet article de *Ballerini*, avec toutes ses fautes, dans l'édition de 1772 du *Nouveau Dictionnaire Historique*. Il lui sied bien après cela de dire que, dans notre ouvrage, « les oreilles de l'Ane (les méprises de l'abbé *Ladvocat*) » se montrent sous la peau du Lion.» Que cette comparaison est neuve! Nous n'examinerons pas si elle est juste; notre critique doit se connoître mieux que nous en oreilles.

BALLEXSERD, (N...) citoyen de Genève, né en 1726, & mort dans sa patrie en 1774, est connu par un bon ouvrage intitulé : *L'Education physique des Enfans*, 1762, in-8°. dont M. *David*, médecin à Paris, a donné une 2[e] édition en 1780, avec des notes. Cette dissertation, couronnée par la société des sciences de Harlem en 1762, est remplie d'excellentes observations de physique & de médecine. L'auteur prend les enfans au moment de leur naissance, & les conduit jusqu'à l'âge de puberté. On a encore de lui une Dissertation non moins intéressante, sur cette question : *Quelles sont les causes principales de la mort d'un aussi grand nombre*

d'enfans? Cet ouvrage, publié en 1775, doit être lu par ceux qui aiment leurs enfans, comme le peuple, ou seulement leur postérité, comme la plupart des grands seigneurs.

BALLI, *Voyez* II. BAILLY.

BALLI, (Joseph) né a Palerme en Sicile, mort a Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens scholastiques. On a de lui; *De facunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium*.

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1615, d'un pere orfêvre, devint orfêvre lui même. Il commença à fleurir du tems du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands bassins d'argent, sur lesquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit représenté admirablement les IV âges du monde. Le cardinal ne pouvant se lasser d'admirer ces chef-d'œuvres de ciselure, lui fit faire quatre vases à l'antique, pour assortir les bassins. *Ballin* porta son art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des gueridons, des canapés, des candelabres, des vases, &c. Mais ce prince se priva de tous ces ouvrages, pour fournir aux dépenses de la longue guerre qui finit par la paix de Ryswick. Il reste encore plusieurs morceaux de ce grand artiste, à Paris, à St-Denys, à Pontoise, d'une beauté & d'une délicatesse uniques. Lorsqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du balancier des médailles & des jettons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignit à la beauté de l'antique, les graces du moderne. Il mourut le 22 Janvier 1678, a l'âge de 63 ans. Il n'etoit presque jamais sorti de Paris, & nous faisons cette remarque pour confondre ceux qui pensent que, pour exceller dans les beaux-arts, il faut avoir passé plusieurs années en Italie. *Launoi*, neveu de *Ballin* par alliance, excellent orfèvre & habile dessinateur, dessina presque tous les ouvr. de son oncle, avant que *Louis XIV* les eût sacrifiés au bien public.

BALLON, (Louise-Blanche-Therese de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Genève, d'une famille alliée à celle de *St François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à reformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 a la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit sous la jurisdiction de l'ordinaire. Ces saintes filles prirent le nom de *Religieuses Bernardines réformées*, *de la Congrégation de la divine Providence*. La mere *de Ballon* mourut l'an 1668, en odeur de sainteté.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde sous le nom de *Baron de St-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gascon de prendre le bonnet verd, il se fit délateur en crime d'usure. Il courut ensuite différens pays, & épousa dans chacun une femme. Arrêté, après son 4e mariage, il s'évada de la prison de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompense pour avoir dénoncé un Génois qui n'existoit pas, comme auteur d'une conspiration contre le roi; passa en Angleterre pour suivre le prétendu criminel, escamota 2000 livres au roi de la Grande-Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré son titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'église de Constantinople, & ensuite patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*,

Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances ecclésiastiques*, Paris 1661, in-fol.; & d'autres ouvrages, dans lesquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'église Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliothèque du Droit Canonique, de *Justel*, renferme une partie de ses écrits.

BALTASAR, GASPAR & MELCHIOR, sont les noms qu'on a donés aux trois Mages, qui vinrent adorer JESUS-CHRIST. Mais ces noms sont nouveaux selon D. *Calmet* : on en trouve d'aussi douteux que ceux-là dans des auteurs peu authentiques; mais tous ces noms, (dit le même commentateur) inconnus avant le XIIe siécle, ont été forgés à plaisir. On a beaucoup disputé sur le pays, sur la profession des Mages, sur l'étoile qui leur apparut, sur le tems de leur arrivée a Bethléém. D. *Calmet* qui a fait une dissertation pour expliquer tous ces points, dit que les Mages n'étoient pas les sages connus sous ce nom en Perse; mais des sçavans de l'Arabie déserte, de la Chaldée ou de la Mésopotamie, aux environs de l'Euphrate. Ils avoient apparemment la même profession que le fameux devin *Balaam*. Sçachant par tradition qu'à l'apparition d'une nouvelle étoile il naîtroit, au milieu des enfans de Jacob, un roi qui devoit être le desiré des nations, ils se déterminérent à suivre l'étoile qui leur apparut pour aller chercher ce nouveau roi. L'inspiration surnaturelle du St-Esprit, & peut-être quelque songe envoyé de Dieu, servirent encore à les déterminer. Il y a beaucoup d'apparence, que l'étoile étoit un météore passager qui les accompagna jusqu'à Jérusalem sous la forme d'une étoile, & qui reparut de nouveau pour les conduire à Bethléem. Il n'est pas nécessaire qu'elle se soit fait-voir avant la naissance du Sauveur, ni que les Mages soient arrivés à Béthléém treize jours avant la naissance de JESUS-CHR. Il suffit qu'ils y soient venus avant la fin des 40 jours de la purification de la Sainte Vierge. Il n'y a donc nulle obligation (ajoute dom *Calmet*,) de mettre l'arrivée des Mages à Bethléem le 6 Janvier. C'est pourtant un usage immémorial de l'église Romaine, de célébrer ce jour-là la manifestation de Dieu aux Gentils, & l'on doit le respecter. Le peuple, (dit *Baillet*,) appelle depuis long-tems cette fête la *Fête des Rois*, parce qu'il s'est accoutumé à regarder les Mages comme des Rois, en entendant chanter dans l'office de l'Epiphanie le verset du Pseaume 71 : *Reges Tharsis & insulæ, Reges Arabum & Saba dona adducent.* Quelques-uns ont cru trouver dans le même passage le nombre des Mages & le nom de leurs royaumes. On croit posséder leurs reliques à Cologne. Ce sont trois corps inconnus, trouvés à Milan dans le même tombeau, puis transportés sous *Fréderic Barberousse* à Cologne, où l'on célèbre cette translation le 23 Juillet.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant servi pour boire, lui & ses convives, des vases d'or & d'argent que son pere avoit enlevés du temple de Jérusalem, dans un festin qu'il donnoit à ses femmes, à ses concubines, & aux seigneurs de sa cour : il vit une main qui traçoit sur la muraille de la salle ces trois mots, *Mané*, *Thecel*, *Pharez*... *Daniel*, appellé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles signifioient : *J'ai compté... J'ai pesé... J'ai divisé...* C'est-à-dire, que ses jours étoient accomplis; que ses actions venoient d'être pesées; & que son royaume seroit divisé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perses. La nuit même de cette apparition, le Seigneur, (suivant la prédiction de *Jérémie*,) *ayant mis à sec la mer de Babylone*, les Perses pénétrérent sans obstacle jusques dans le cœur de la ville, forcérent le palais, & tuérent *Balthasar* qui étoit enséveli dans le sommeil avec toute sa cour. Le corps de ce prince demeura confondu avec tous les autres, & il

ne se trouva personne en état de lui donner la sépulture, ainsi que l'avoit prédit *Isaïe*. *Darius* le *Mède* fut mis sur le trône de *Balthazar* l'an 538 avant J. C.

II. BALTHAZAR, (Christophe) avocat du roi au présidial d'Auxerre, se fit Calviniste à Charenton, dans le XVIIe siécle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en latin, & d'autres ouvrages. Son style est élégant & pur. Il avoit composé plusieurs *Dissertations* contre *Baronius*; mais on ne sçait ce qu'elles sont devenues.

III. BALTHAZAR CORDERIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, surnommé *Beaujoyeux*, célèbre musicien Italien, vivoit sous le règne de *Henri III* roi de France. Le maréchal de *Brissac*, gouverneur en Piémont, envoya ce musicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de son valet-de-chambre; & *Henri*, à son exemple, lui accorda le même emploi dans sa maison. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant par son habileté à jouer du violon, que par ses inventions de ballets, de musique, de festins, & de représentations. Ce fut lui qui composa, en 1581, le *Ballet* des noces du duc de *Joyeuse* avec Madll^e de *Vaudemont*, sœur de la reine, ballet qui fut représenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé sous le titre de *Ballet comique de la Reine, fait aux Noces de M. le duc de Joyeuse & de Madll^e de Vaudemont.*

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jésuites. Cette société l'estima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, le 9 Mars 1743, à 76 ans. On a de lui plusieurs ouvrages. I. La *Réponse à l'Histoire des Oracles de Fontenelle*, Strasbourg, 1707—1708, in-8°. Cette réponse est presque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *George Mœbius*. On a dit très-mal-à-propos que cet illustre académicien prit le parti du silence, regardant son ouvrage comme une production de sa jeunesse, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne pensa jamais qu'il fût impossible de répondre à l'auteur Jésuite; mais l'Histoire des vérités découvertes par l'académie des sciences, lui laissoit trop peu de tems, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganisme. D'ailleurs il haïssoit tellement les querelles, que, suivant ses expressions, « il aimoit » mieux que le Diable passât pour » prophète, que d'entrer dans une » discussion qui ne l'auroit mené à » rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné son procès*, ne font pas attention que ce bel-esprit parloit quelquefois ironiquement; & que, supposé qu'il ait dit ce prétendu bon-mot, il sous-entendoit que le procès étoit gagné au tribunal des juges peu instruits. Tous les théologiens modérés conviennent que cette querelle n'intéresse point le Christianisme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec si peu de ménagement un homme aussi poli & aussi sage que *Fontenelle*. II. *Défense des SS. PP. accusés de Platonisme*, in-4°. 1711; livre sçavant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Prophéties*, in-4°. 1728: traité qui a été éclipsé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, sur la même matiére. IV. *Défense des Prophéties de la Religion Chrétienne*, in-12, 3 vol. 1737. &c.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obscure. Son pere étoit

tailleur, suivant les uns; cordonnier, selon d'autres. La plus commune opinion le fait-naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un esprit délié & artificieux, joignoit la hardiesse & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à *Jean-Juvenal* des *Ursins*, évêque de Poitiers, fut nommé son exécuteur testamentaire, & vola une partie de la succession. Il entra ensuite dans la maison de *Jean* de *Beauvau*, évêque d'Angers, qui le fit son grand-vicaire. *Jean* de *Melun*, alors favori de *Louis XI*, le présenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & ensuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au siége d'Arras, après avoir fait-déposer *Jean* de *Beauvau*, son bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait-abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les universités conspiroient à conserver. Le crédit qu'il avoit sur l'esprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* se mêloit de tout, des affaires de l'église, de l'état, de la guerre, excepté de celles de son diocèse. On le voyoit à la tête des troupes, les faire-défiler devant lui en camail & en rochet. C'est dans une de ces occasions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, de *lui permettre d'aller à Evreux faire l'examen des Ecclésiastiques, & leur donner les ordres*: *Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque, qui, passant en revue les gens-de-guerre, semble m'autoriser à aller faire des Prêtres.* Quoique ce bon-mot couvrît de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de son maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoissant: cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en prison. Il avoua tous ses crimes. « Sa misérable ambition, (dit *Villaret*,) » n'avoit rien respecté » pour maintenir son crédit. Par lui, » le duc de *Bourgogne* avoit été instruit de tous les secrets du gouvernement. Il avoit mis en usage tous » les ressorts imaginables pour perpétuer les divisions entre le roi & le » prince *Charles* son frere; pour attiser la haîne du monarque & du » duc de *Bourgogne*, & pour faire en-sorte que ce dernier fût toujours » redoutable, afin de cimenter son » installation dans le ministére, par le » besoin qu'on auroit d'employer ses » services. » *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commissaires qui lui fissent son procès en France; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Consistoire*: comme si un souverain avoit besoin de ce cérémonial, pour faire-punir un traître & un scélérat! Après onze ans de prison, *Balue* trop peu châtié, obtint sa liberté en 1480, à la sollicitation du cardinal de *la Rovére*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* osa l'envoyer légat *à latere* en France, l'an 1484; & *Balue*, aussi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il osa entreprendre de faire ses fonctions avant de présenter ses lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Préneste, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles le 24 Novembre 1630, fit-imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia purpurata* de *Frizon*,

Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par *de Marca*, archevêque de Toulouse, digne d'être le protecteur de ce sçavant. Après la mort de cet illustre prélat, *Colbert* le fit son bibliothécaire. C'est à ses soins que la bibliothèque de ce ministre dut une partie de ses richesses. En 1670, le roi érigea en sa faveur une chaire de droit-canon au collége-royal. Il fut ensuite inspecteur du même collége, & obtint une pension. L'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, faite a la prière du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ses places & ses pensions. Il fut exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir son rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris le 28 Juillet 1718, à 88 ans. Les gens-de-lettres regrettérent en lui un sçavant profond; & ses amis, un homme doux & bienfaisant. Il ne ressembloit point à ces érudits avares de leurs lumiéres; il communiquoit volontiers les siennes, & aidoit ceux qui s'adressoient à lui, de ses conseils & de sa plume. Il étoit né avec la facilité d'esprit & la mémoire qu'il falloit pour son travail. Peu de sçavans ont eu une connoissance plus étendue des manuscrits & des livres. Nous avons de lui plusieurs éditions: I. Du livre de son bienfaiteur *de Marca*, *De concordia Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un supplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce sçavant prélat. II.--Des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des collections d'*Ansegise* & de *Benoît* diacre, avec de sçavantes notes, 2 vol. in-fol., à Paris, en 1677. III. --Des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol. 1682. IV. -- De l'ouvrage de *Marca*, intitulé; *Marca Hispanica*; c'est-à-dire, la Marche ou les limites de l'Espagne, 1688; in-folio. (*Voy.* MARCA.) V.--Des *Vies des Papes d'Avignon*, par *Herentals*, depuis 1305 jusqu'en 1376, 2 vol. in-4°. 1693. IV.-De *Salvien*; de *Vincent de Lérins*; de *Loup de Ferriére*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité* de *Flore diacre*; de *XIV Homélies de St Césaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoise*, de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Augustin*; de *Marius Mercator, &c.* VII. On lui doit en outre sept vol. in-8°. de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c. 1683, in-fol. IX. *Historia Tutelensis*, 1707, 2 vol. in-4°. Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, est assez pur; on y reconnoit partout un homme qui posséde l'histoire ecclésiastique & profane, le droit-canon ancien & moderne, & les Peres de tous les siécles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, seigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & ensuite au cardinal de *la Valette*, qui le fit son agent à Rome, où il resta pendant près de deux ans. A son retour en France, son protecteur le produisit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut ministre, il lui donna une pension de 2000 liv. & le brevet de conseiller d'état & historiographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèse, appelloit de *magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le 1er *Recueil de ses Lettres*. Le public, qui dans ce tems-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Balzac* étoit mis au-dessus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des cri-

fiques, ce ne fut qu'après que le premier enthousiasme fut passé. Un jeune Feuillant, appellé Dom *André de St-Denys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du tems passé & du tems présent, & le mit au-dessous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique, ou plutôt *Balzac* se servit du nom de l'abbé *Ogier*, & ne s'en cacha point. Il disoit assez hautement : *Je suis le pere de mon Apologie*; Ogier *n'en est que le parrain*; *il a fourni la soie*, *& moi le canevas.* Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, se mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiser, & plaida pour son confrere contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites sous le nom de *Philarque.* Il prouva assez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout : de la critique du style, on passa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme si ses livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas assez la personne. (*Voyez* v. BOURBON *&* GOULU.) *Balzac* fut d'abord assez philosophe pour être peu sensible aux traits de ces *Gladiateurs de plume*, [c'est ainsi qu'il appelloit ses critiques]; & il pria le chancelier *Séguier* de ne point s'opposer à la publication d'une nouvelle censure qu'un auteur vouloit lancer contre lui. « Il y a, disoit-il, une petite bibliothèque » des libelles écrits contre moi. Je » suis presque bien-aise qu'elle se » grossisse, & je prends plaisir de » faire un Montjoie des pierres » que l'envie m'a jettées sans me » faire du mal. » Mais enfin, lassé d'essuyer des censures à Paris, il se retira en province. Il se fixa à sa terre de *Balzac*, sur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut le 18 Février 1654, à 60 ans. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il avoit laissé 12000 liv. Il fonda par son testament un prix à l'académie Françoise, dont il étoit membre. C'est cette médaille d'or qu'on distribue tous les ans; elle représente d'un côté *St Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A L'IMMORTALITÉ*, qui est la devise de l'académie... La conversation de *Balzac*, loin d'être guindée comme ses Lettres, étoit remplie de douceur & d'agrément, lors même qu'il parloit de lui-même : ce qui lui arrivoit assez souvent. *Voiture*, au contraire, faisoit le petit souverain avec ses égaux, & ne se contraignoit qu'avec les *Altesses.* On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-folio, avec une sçavante préface de l'abbé de *Cassagne*, son admirateur & son ami. On trouve dans ce Recueil : I. Ses *Lettres*, qui lui méritérent le titre de *Grand Epistolier*... *Balzac* se donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens : (*Voyez* VOITURE.) Il composoit ses lettres comme on cõpose un discours d'apparat. On peut, en imitant un bon mot de leur auteur, les appeller *des pompeuses bagatelles.* On en a une bonne critique par DESCARTES, (*Voy.* son art.) II. *Le Prince*, qui ne fut pas aussi bien accueilli que *Balzac* l'espéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Aristippe*; ouvrage de morale & de politique, écrit assez purement. V. Trois livres de *Vers latins*, qui valent mieux que ses ouvrages françois. Son *Christ victorieux* & son *Amynte* sont encore lus par ceux qui aiment la bonne poësie.

Le style de *Balzac* est, en général, plein, nombreux, arrondi; il y a même des pensées heureuses (car il avoit un recueil de *penfieri* qu'il sçavoit coudre à propos); mais on y trouve encore plus souvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel-esprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire-passer pour un grand écrivain; mais il ne faudroit pas le faire-lire en entier. *Le Conservateur* a donné quelques extraits de ses ouvrages, qu'on a vus avec plaisir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* I. BRUN & II. FABRE.

BALZAC, *Voyez* MONTIGNY.

BALZAC d'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BALZAMON, *Voy.* BALSAMON.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Visigoths en Espagne, l'an 672. C'est le premier, dit-on, qui ait été sacré dans ce royaume. Après avoir appaisé une révolte en Languedoc, il profita de la paix, pour augmenter & fortifier Tolède. Attentif aux démarches des Sarrasins d'Afrique, il enrôla dans les milices tous ses sujets, excepté les enfans & les vieillards. Les évêques & le clergé devoient, en cas d'attaque, assembler tous leurs serfs, & marcher au-devant de l'ennemi. Ces précautions étoient nécessaires. Les Sarrasins envoyérent une flotte de 270 voiles, pour tenter une descente en Espagne; mais elle fut repoussée par celle que *Wamba* avoit équippée. Ce prince joignoit à une grande valeur beaucoup de modestie, & il en donna des preuves dans plus d'une occasion. Affoibli par un poison lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, désigna *Ervige* pour son successeur, & mourut en 680 dans un monastére où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David*, & général des armées sous le règne suivant, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab* par ordre de *Salomon*, vers l'an 1014 av. J. C.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ses études; il y revint ensuite pour instruire *Ferdinand I*, grand-duc de Toscane, de tous les troubles funestes qui désoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1593, *Pierre Barriére*, jeune-homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le dessein qu'il avoit d'assassiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus sage que deux Prêtres & un Capucin, à qui *Barriére* s'étoit ouvert sur son horrible projet. Il en donna avis à un seigneur de la cour, qui ayant été trouver sur-le-champ le roi à Melun, rencontra *Barriére*, prêt à commettre son parricide. Le roi récompensa son zèle, en le nommant à l'évêché d'Angoulême: mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en simple religieux dans le couvent de St. Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques *Ouvrages*, dans lesquels il se justifie d'avoir abusé de la confession de *Pierre Barriére*, qu'il ne confessa jamais. I. *Histoire prodigieuse du parricide de Barriére*, 1594, in-8°, 40 pag. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont pensé conserver la Religion Catholique en faisant-assassiner les Très-Chrétiens Rois de France*, Paris 1596, in-8°. III. *Le Rosaire spirituel de la sacrée Vierge Marie*, Paris 1610, in-12, &c.

BANCK, (Laurent) Protestant Suédois, professeur de droit à Norkoping sa patrie, mourut en 1662. Il a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence. Le plus connu est *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Frane-

ker 1652, in-8°. On a aussi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669 : ouvrage dicté par un esprit nourri de préjugés.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre savetier Portugais, joua dans son pays le rôle que *Nostradamus* & *Maître-Adam* avoient joué en France : il prophétisa, il versifia. Le St-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San Benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puisqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorsque le duc de *Bragance* monta sur le trône ; mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans ses *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO ou BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de S. Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir composé quelques ouvrages ; entr'autres : I. *De Conceptione Jesu-Christi*, Bologne 1481, in-4°, fort rare ; réimprimé depuis in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan 1475, in-4°. Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Ste Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précédent, & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles* dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Castelnuovo, dans le Milanois, vers la fin du XVe siécle. Lorsqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Espagnols se rendirent maîtres de Milan, les biens de sa famille, dévouée à la France furent confisqués, & sa maison paternelle fut brûlée. Contraint de prendre la fuite sous un habit déguisé, il erra quelque tems de ville en ville. Il s'attacha enfin à *César Frégose*, qu'il suivit en France, & qui lui donna un asyle dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II. Bandello*, nourri des fruits peu substantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de son diocèse. Il est certain qu'il occupa le siége d'Agen pendant quelques années, & non pendant quelques mois, comme l'ont écrit *Joseph Scaliger*, & le continuateur de *Ladvocat*. On croit qu'il mourut en 1561, au château de Bazens, maison-de-campagne des évêques d'Agen. On voit encore son tombeau dans l'église des Jacobins du port *Ste Marie*. Il s'étoit démis en 1555 de l'évêché d'Agen, lorsque son successeur *Janus Frégose*, fils du malheureux *César* assassiné par le marquis de *Guast*, eut atteint sa 27e année. *Henri II*, qui aimoit les *Frégose*, étoit convenu avec le pape, à la mort du cardinal de *Lorraine*, évêque d'Agen, de donner par *interim* cet évêché à *Bandello*, jusqu'à ce que *Janus* eût l'âge qu'exige le concordat. *Bandello* se prêta à cet arrangement & donna sa démission, comme il l'avoit promis. La meilleure édition de ses *Nouvelles* est celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un IVe tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8°. Cette édition est rare & chere. Celles de Milan 1560, 3 vol. in-8°, & de Venise, 1566, 3 vol. in-4°, sont tronquées & peu estimées ; mais celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°, est conforme à la 1re. *Boaistuau* & *Belleforest* en ont traduit une partie en françois, Lyon, 1616 & suiv. 7 vol. in-16. C'est mal-à-propos que quelques-uns ont prétendu que ces Nouvelles n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean BANDELLO*, Lucquois, puisque l'auteur s'y déclare Lombard, & désigne même Castel-

nuovo pour le lieu de sa naissance. D'un autre côté, *Joseph Scaliger*, son contemporain & son ami, qui l'appelle *Bandellus Insuber*, dit positivement qu'il composa ses Nouvelles à Agen. *Fontanini* se trompe grossiérement en le faisant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Histoire d'Hégésippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito è Gisippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui *le Tre Parche*; & un recueil de Poësies intitulé : *Canti XI composti del Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui est excessivement rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il se distingua dans la sculpture, dans la peinture & dans le dessin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les dessins fussent presque dignes de *Michel-Ange*. Son ciseau valoit mieux que son pinceau. On admire sur-tout sa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence

BANDINUS, un des plus anciens théologiens scholastiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne en 1519, in-fol.; a Louvain, en 1555 & 1557, in-8°. La conformité des livres de *Bandinus* avec celui de *Pierre Lombard*, a fait agiter la question : Si *Lombard* étoit plagiaire de *Bandinus*, ou si celui-ci avoit copié l'autre? Un manuscrit du XIII° siécle, conservé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a résolu cette question frivole. Il porte en titre : *Abbreviatio magistri Bandini, de libro Sacramentorum magistri Petri, Parisiensis Episcopi, fideliter acta.*

BANDURI, (D. Anselme) Bénédictin de la congrégation de Meléda, naquit à Raguse en Dalmatie. Il vint en France l'an 1502 pour y puiser le goût de la bonne critique. Le grand-duc de Toscane, qui avoit dessein de le mettre à la tête de l'université de Pise, lui fournit tout ce qui lui étoit nécessaire. L'académie des inscriptions l'aggrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choisit en 1724 pour son bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de St-Germain des-Prés, où il avoit logé depuis son arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui : I. *Imperium Orientale*, sivè *Antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711, in-fol., 2 vol. : ouvrage sçavant & vainement attaqué par l'apostat *Oudin*. II. *Numismata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Paleologos Augustos*. Cette collection, imprimée en 1718, in-fol. 2 vol., & enrichie d'une bibliothèque numismatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les soins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Dissertations* de plusieurs sçavans sur les médailles. *Banduri* mérite d'être distingué de la foule des compilateurs. *Voy.* III. BARRE.

BANIER, *Voy.* BANNIER.

BANIER, (Antoine) né au Pont-du-Château, petite ville d'Auvergne, vint à Paris de bonne-heure. Il se chargea d'une éducation. Ses talens lui procurérent des ressources honorables & une place à l'academie des inscriptions. L'abbé *Banier* mourut à Paris le 19 Novembre 1741, âgé de 69 ans. Constant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'estime des sçavans & des gens-de-bien. On a de lui plusieurs ouvrages. I. L'*Explication historique des Fables*, réimprimée en 1743 en 3 vol. in-12. Il développa cet ouvrage dans celui qu'il donna sous ce titre : *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, 3 vol. in-4°, 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de

livres

livres sur cette matiére qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuses. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on sent que c'étoit l'abbé *Bannier*. Cependant quelq'-unes de ses conjectures historiques sont plus ingénieuses que vraies. II. La *Traduct.* des *Métamorphoses d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec des remarques & des explications historiques, dans lesquelles on trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvr. précédent. Il y en a une magnifique édition latine & françoise, 1732, in-fol. avec les fig. de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris, 1767, en 4 vol. in-4°. fig. III. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'acad. des inscriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'histoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés d'un 3e volume rempli de traits d'histoire, d'anecdotes littéraires, de remarques critiques, d'extraits de livres rares, &c. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Histoire générale des Cérémonies des Peuples du monde*, 1741, en 7 vol. in-fol. &c. Il ajoûta, conjointement avec M. l'abbé *Mascrier* un grand nombre d'articles & de dissertations qui ne se trouvent point dans l'édition de Hollande; & il réforma ce que l'éditeur batave avoit mis dans ce recueil contre l'Eglise Catholique, ses rites & ses usages. *Voyez* PICART, & IV. LUCAS.

BANNÉS, (Dominique) Jacobin Espagnol, professeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina-del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confesseur de *Ste Thérèse*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-folio sur la *Somme* de *St Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a aussi commenté *Aristote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec précision & avec goût. C'étoit un homme d'un esprit subtil, qui trouvoit ordinairement dans les Peres tout ce qu'il avoit dans la tête: de façon que tout paroissoit se plier à ses sentimens. Il soutenoit de nouv. opinions, croyant n'avoir d'autre mérite que de les avoir découvertes dans les anciens. Presque tout le monde le regarde comme le premier inventeur de la *Prémotion Physique*, excepté l'Ecole de *S. Thomas*, qui l'attribue à *S. Thomas* même.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie sous le roi *Gustave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim*; mais, devenu généralissime des armées Suédoises après la mort de son maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, avoir fait plusieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illustre des élèves de *Gustave-Adolphe*, & celui qui soutint le mieux après lui la gloire des armées Suédoises en Allemagne. « Son activité, dit M. *Lacombe*, le rendoit présent par-tout où étoit l'ennemi; il ne sépara jamais la prudence de la valeur; il sembloit lire dans l'avenir, & prévoir les evénemens, tant il sçut bien combiner ses projets & disposer ses campagnes. » *Beauregard*, ministre des affaires de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit souvent, mais modestement, de ses faits de guerre. Il aimoit sur-tout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien hazardé, ni même formé une entreprise, sans y être obligé par une raison évidente.* Les volontaires de qualité ne lui etoiēt point agréables dans ses armées: « Ils veulent trop d'égards & de

» ménagement. Les exemptions des » devoirs de la discipline, qu'ils » usurpent, ou qu'on ne peut se » dispenser de leur accorder, sont » d'un pernicieux exemple, & gâtent tous les autres »... Il avoit secoué toute dépendance de sa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, disoit-il à ses confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi? C'est qu'ils n'osoient rien entreprendre sans le consentement des Ministres de l'Empereur...* C'étoit un de ses principes, que les officiers subalternes devoient succéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fussent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, disoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers se font dans leurs Corps, les rendent capables d'y servir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles...* Jamais il ne souffroit que ses soldats s'enrichissent. *Ils se débanderoient incontinent*, disoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'est vouloir les perdre.* C'est pour cette raison qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son systême étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit suffisamment récompensés par les grades & les distinctions... Peu de généraux ont été plus avares du sang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les sacrifioient à leur réputation. Aussi ne s'attachoit-il pas volontiers aux sièges, & il les levoit sans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, sa patrie auroit été bientôt épuisée d'hommes... Il estimoit beaucoup les Allemands formés sous sa discipline, & les croyoit les meilleurs soldats du monde. *Bannier* fut fidèle à ses principes jusqu'à la mort de sa femme. Elle le suivoit dans toutes ses expéditions, & avoit le talent de modérer ses passions, naturellement violentes. Son désespoir fut extrême lorsqu'il la perdit. Cépendant, en conduisant à Erfort les cendres d'une personne si chérie, il prit une passion violente & désordonnée pour une jeune princesse de Bade, qu'il vit par hazard. Dès cet instant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ses vœux, lui fut indifférent. Il ne pensa qu'à sa maîtresse; il exposa témérairement sa personne pour aller au château d'Arolt où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre chose que tenir table, pour boire à la santé de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le consentement du marquis de *Bade* son futur beau-pere, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit se fit entendre jusqu'à Cassel. On y crut si certainement les armées aux mains, que le peuple & les ministres coururent à l'église se mettre en priére. Le mariage se fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ses nouvelles amours, & laissa à ses lieutenans le soin de conduire les opérations militaires. Il ne survécut que quelques mois à des liens trop vifs pour son métier & pr son âge.

BAPTISTIN, (Jean-baptiste STRUK, *dit*) musicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, sçavoir : *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation est principalement fondée sur les *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* est admirable par sa musique, toute pittoresque. C'est lui qui le premier a fait-connoître en France la violoncelle, instrument dont il jouoit supérieurement.

BAQUERRE, *Voy*. BACQUERRE.

BAQUET, *Voyez* BACQUET.

BARABAS, *Voy.* BARRABAS.

BARACH, 4e juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le secours de *Débora*, & vainquit *Sisara* vers l'an 1285 avant Jesus-Christ.

BARACHIAS, pere du prophète *Zacharie*. C'est un nom commun à plusieurs autres Juifs.

BARADÉE ou BARDAÏ, *Voyez* ZANZALE.

BARAHONA, *Voy.* VALDIVIESO.

BARANZANO, (*Redempteur*) religieux Barnabite, né à Serravallé, aux environs de Verceil dans le Piémont en 1590, fut fait professeur de philosophie & de mathématiques à Anneci, où il se distingua par la subtilité de son esprit. Le général de son ordre l'ayant envoyé en France pour y faire quelques établissemens, il vint à Paris, & se fit un nom comme philosophe & comme prédicateur. C'est un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Aristote*. Il mourut à Montargis le 23 Décembre 1622, âgé seulement de 33 ans. *La Mothe* le *Vayer*, le place parmi les premiers esprits de son siécle. Il ajoûte que *Baranzano* l'avoit plus.rs fois assuré qu'*il se feroit revoir à lui, s'il partoit le premier de ce monde*; mais il ne tint pas parole. Le chancelier *Bacon* faisoit autant de cas de lui que *la Mothe* le *Vayer*. Quoique les systêmes que ce Barnabite opposa à ceux d'*Aristote* n'aient pas fait fortune, on peut juger qu'il auroit été beaucoup plus loin, si la mort ne l'avoit enlevé dans sa première jeunesse. Nous avons de lui : I. *Campus philosophicus*, 1620, in-8°. II. *Uranoscopia, seu Universa Doctrina de cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus physicis*, in-8°. 1617.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 Janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anspach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le latin, le françois & l'allemand. Il apprit parfaitement le grec à 6, & étoit si versé dans l'hébreu à 10, qu'il traduisoit la Bible hébraïque sans points, en latin ou en françois, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique* en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in-8°. 1734, & l'accompagna de *Dissertations*, qui auroient fait honneur à un sçavant consommé. Il s'adonna ensuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout de l'astronomie. Cet enfant proposa à l'acad. de Berlin un moyen pour trouver la longitude de la mer. Il vint ensuite lui-même dans cette ville. Passant à Hall avec son pere en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette proposition, composa sur l'heure, en présence de plusieurs professeurs de l'université, *XIV Thèses*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les soutint le lendemain en public pend. 3 heures avec un succès extraordinaire. L'académie l'aggrégea solemnellement au nombre de ses membres. Il fut présenté au roi de Prusse comme un prodige d'érudition. Ce prince qui n'aimoit pas les sçavans, lui demanda pour le mortifier, s'il sçavoit le droit public ? Le jeune homme étant obligé de convenir que non : « *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour sçavant.* » *Baratier* y travailla si fort, renonçant à toute autre étude, qu'il soutint sa thèse de droit-public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de tems après à Hall, de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné sa santé, naturellement foible & délicate. On dit

qu'il passoit 12 heures au lit jusqu'à l'âge de dix ans, & 10 heures depuis ce tems-là jusqu'à sa mort. Si *Baillet* avoit vécu de son tems, il l'auroit mis à la tête de ses *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-dessus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-dessus, on en a encore d'autres de lui; les principaux sont: I. *Anti-Artemonius, seu Initium Sancti Joannis ex antiquitate Ecclesiasticâ, adversùs Artemonium, vindicatum atque illustratum*; Nuremberg, 1735, in-8°. II. *Disquisitio chronologica de successione antiquissima Episcoporum Romanorum, à Petro usque ad Victorem, &c.* Utrecht, 1740. III. Plusieurs *Lettres* & *Dissertations*, insérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le pere de cet enfant illustre fut pasteur de l'église Françoise de Schwoabach, & ensuite de celle de Hall. Il étoit sorti de France pour avoir la liberté de professer la religion de *Calvin*.

BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de St. Bernard du Potosi, au commencement du XVIIe siécle, est auteur d'un livre fort-rare, intitulé: *Arte de los Metalles*, Madrid, 1620, in-4°. Il a été réimprimé en 1729, in-4°; & l'on a joint à cette édition le *Traité* d'*Alonzo Carillo Lasso*, sur *les anciennes Mines d'Espagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4°. Il y a un *Abrégé* de *Barba* en françois, 1 vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* sur la même matiére, aussi in-12, qui le font rechercher. *Voy.* LENGLET, n° XVI de ses ouvr.

BARBADILLO, (Alphonse-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, composa plusieurs *Comédies* très-applaudies en Espagne. Son style pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Espagnole; il avoit quelque chose de l'urbanité Romaine. Ses *Pièces de Théâtre* sont pleines de morale & de gaité. On a encore de lui, *Aventures du D. Diégo de Noche*, 1624, in-8°.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Venise vers 1398, ne se distingua pas moins par son goût pour les belles-lettres, que par ses talens pour la politique & les négociations. Il fut employé plusieurs fois dans les affaires publiques de sa patrie, à laquelle il rendit des services signalés. Etant gouverneur de Bresse en 1438, lorsque cette ville fut assiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long siége les ennemis furent obligés de se retirer. Il fut fait procurateur de St-Marc en 1452, & mourut en 1454. Il possédoit fort bien les langues Grecque & Latine; il avoit été disciple, pour la premiére, du célèbre *Guarino Véronèse* & non de *Chrysoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illustre plusieurs ouvrages en latin, dont le plus connu est un traité *De re uxoria*, Amsterdam, 1639, in-16; traduit en françois sous ce titre, *De l'état du Mariage*. On peut compter encore au nombre de ses ouvrages, l'*Histoire du Siége* dont on a parlé, laquelle, quoique sous un autre nom, passe assez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la 1re fois à Bresse en 1728, in-4°, sous ce titre: *Evangelista Manelmi Vicentini Commentariolum de obsidione Brixiæ anni 1438*.

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Venise l'année de la mort de son grand-pere. Il fut auteur dans un âge où l'on est encore au collége, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnérent des commissions importantes

auprès de *Frédéric* & de *Maximilien* son fils. Il fut ensuite ambassadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarchat d'Aquilée : mais le sénat irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défense expresse faite à tous les ministres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, sous peine de voir ses biens confisqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à son patriarchat, mourut à Rome dans une espèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphrases sur Aristote*; une *Traduction de Dioscoride*, avec des notes; & des éditions de *Pomponius-Mela* & de *Pline* le naturaliste, dans lesquelles il corrigea, pour le 1er auteur, 300 passages, & près de 5000 pour le 2e ; il en altéra néanmoins quelques-uns. Ce dernier ouvrage lui fit plus d'honneur ; il est en 2 parties, Rome 1492 & 1493, in-folio. *Voy.* ETIENNE de Bysance.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarchat d'Aquilée, né en 1513, se distingua par son sçavoir & par sa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choisir en 1548 par le sénat de Venise, pour être ambassadeur de la république en Angleterre, où il resta jusqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laissa plusieurs ouvrages estimés, dont les princip. sont : I. Un *Traité de l'Eloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Venise en 1557 in-4°. II. *Pratica della Perspettiva*, Venise en 1568, in-fol. III. Une *Traduction italienne de Vitruve*, avec des commẽtaires, Venise 1584, in-4°, fig. *Bayle*, & plusieurs autres lexicographes qui l'ont suivi, se sont trompés lourdement sur les époques de la naissance & de la mort de cet homme illustre, ainsi que sur ses ouvrages.

I. BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ses armées, honoré par son maître du beau titre de *Chevalier sans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Escale* dans un combat singulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit présent d'un sabre après sa victoire, avec cette devise : *Ut casu graviore ruant.* Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à St-Denys auprès de nos rois, comme le connétable *du Guesclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs-de-lys de France sans brisure ; & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France.*

II. BARBAZAN, (Etienne) né à St-Fargeau en Puisaye, diocèse d'Auxerre, en 1696, passa toute sa vie à lire les anciens auteurs françois, & mourut en 1770, après avoir publié : I. *Contes & Fabliaux des anciens Poëtes François du XIIe & XIIIe siècles*, 1766, 3 vol. in-12. Ce recueil est précédé d'une dissertation sur les poëtes, dont il présente les ouvrages, & suivi d'un vocabulaire. II. *Ordene de Chevalerie*; c'est un recueil de plusieurs anciens contes, avec une dissertation sur la langue françoise, & un petit glossaire. III. *Le Castoyement*, ou *Instruction d'un Pere à son Fils*, 1760, in-8° : précédé d'une dissertation sur la langue celtique. IV. *Observations sur les Etymologies*, avec un vocabulaire à la fin. V. Il a été éditeur, avec l'abbé *la Porte* & *Graville*, du *Recueil alphabétique*, depuis la lettre C jusqu'à la fin de l'alphabet. Cet ouvrage, trop long de la moi-

rie, avoit été commencé par l'abbé *Perau*; il est en 24 vol. in-12, 1745 & années suiv. Il y a des piéces qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

I. BARBE, (Ste) Vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioscore*, qui fut un des plus furieux sectateurs du Paganisme. Ce pere barbare n'ayant pu, ni par caresses, ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques sçavans ont traité ce fait d'apocryphe.

II. BARBE, fille d'un seigneur Bohémien, nommé *Herman*, comte de Cilei, plut à l'emper. *Sigismond*, qui l'épousa en 1392, après la mort de *Marie* sa premiére femme. *Barbe* se déshonora par sa lubricité. Non-seulement elle étoit vicieuse, mais elle s'attachoit à tourner en ridicule les dames de sa cour qui avoient de la vertu. *Sigismond* étant mort en 1437, elle voulut se remarier à *Ladislas* roi de Pologne & ensuite de Hongrie, qui avoit tous les agrémens de la jeunesse. Quelques courtisans sages lui conseillérent d'*imiter dans son veuvage la tourterelle*; mais elle leur répondit effrontément, qu'*il valoit mieux suivre l'exemple de la colombe, qui recherche promptement une compagne, lorsqu'elle a perdu la sienne*. Elle mour. peu de tems après à Koningsgretz en Bohême, vers l'an 1451.

III. BARBE, reine de Pologne, surnommé *Esther*, à cause de sa piété, épousa *Sigismond I* en 1512, & mourut en 1525, regrettée de ses sujets & pleurée de son époux.

Il ne faut pas la confondre avec une autre reine de Pologne, nommée BARBE, qui s'unit par un hymen secret avec *Sigismond-Auguste*. Veuve de *Stanislas Gastold*, palatin de Trock, sa beauté éclatante alluma dans le cœur du jeune prince une passion d'autant plus vive, que *Barbe* sçut la fortifier par une conduite artificieuse & par des refus, qui conduisirent *Auguste*, enivré de son amour, à faire un mariage caché, à cause de la disproportion de la naissance, & des reproches qu'il craignoit de la part de son pere alors vivant. Mais aussi-tôt qu'il se vit maître du trône, il fit rendre à son épouse les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. En 1549, la nation délibéra dans une diète indiquée à Petrikow, si elle ne casseroit pas le mariage du roi. Mais *Auguste* ne put se résoudre à voir rompre les liens chéris qui l'attachoient, & il eut la constance de résister aux fréquentes priéres, & même aux vives menaces des principaux de l'état, qui agissoient moins en sujets qu'en fiers républicains. *Barbe* mourut en 1551.

BARBEAU DE LA BRUYERE, (Jean-Louis) né à Paris en 1710 d'un marchand de bois, étoit destiné au commerce de son pere; mais la nature lui avoit donné tant de goût pour la littérature, qu'il fut obligé de se livrer à son penchant. Il embrassa d'abord l'état ecclésiastique, qu'il quitta quelque tems après pour se retirer en Hollande, où il passa une quinzaine d'années. Il rapporta de ce pays différentes cartes peu connues en France, & il les communiqua à M. *Buache*, qui le garda chez lui environ 23 ans, & aux ouvrages duquel il eut la plus grande part. En 1759 il parut cependant une production sous son nom. C'est sa *Mappe-monde Historique* : carte ingénieuse & vraiement nouvelle, où l'auteur a sçu réunir en un seul systême, la géographie, la chronologie & l'histoire. Il auroit dévelopé cette carte générale dans des cartes particuliérés; mais il fut forcé de renoncer à ce travail, par la malheureuse nécessité où il étoit de gagner sa vie en donnant des éditions. On lui doit celle des *Table-*

tes Chronologiques de l'abbé *Lenglet*, 1763 & 1778; de la *Géographie moderne* de l'abbé *la Croix*, dont le fonds lui appartenoit presque autant qu'à son auteur; des deux derniers volumes de la *Bibliothèque de France*, du P. *le Long*; & il aida beaucoup à M. de *Fontette* pour la publication des trois premiers. On a encore de lui une *Description de l'Empire de Russie*, traduite de l'allemand du baron de *Stralemberg*, 1757, 2 vol. in-12. Ce sçavant estimable mourut d'une attaque d'apoplexie, à Paris le 20 Novembre 1781. Il s'étoit marié deux ans auparavant, pour avoir une compagne qui adoucit les chagrins & les infirmités de sa vieillesse. Il étoit du petit nombre de ces littérateurs modestes, qui, sans avoir ni titres littéraires, ni pensions, sont souvent beaucoup plus utiles que les gens-de-lettres titrés & pensionnés. Personne ne fut plus serviable que lui; personne ne fut moins avare que lui de ses lumiéres, & n'en eut autant à communiquer en fait d'histoire & de géographie. Sa mémoire étoit une bibliothèque vivante: on la consultoit toujours avec fruit, soit pour les dates précises des événemens, soit pour les meilleures éditions des bons livres ou des livres rares.

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuse, inquisiteur en Sicile & dans les Isles de Malthe & de Gozo, est auteur d'un *Recueil d'Observations sur les endroits de l'Ecriture-sainte, que St. Augustin & St. Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvr. dont le plus curieux est: *De animorum immortalitate.* Il vivoit passé le milieu du XVe siécle.

I. BARBERINO, (François) naq. à Barberino en Toscane l'an 1264. C'est de lui que sont descendus les *Barberins*, maison illustre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ses talens pour la jurisprudence & pour la poésie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un Poëme italien, intitulé: *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, In-4°. C'est un ouvrage moral, qui ressemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui par la sagesse qu'il respire, est digne de *Salomon*.

II. BARBERINO. L'histoire fait mention de plusieurs hommes illustres dans cette famille. I. *François Barberino*, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Espagne, pere des pauvres & protecteur des sçavans, mort le 10 Décembre 1679, à 83 ans. II. *Antoine* son frere, cardinal & camerlingue de l'eglise Romaine, généralissime de l'armée papale contre les princes ligués; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemi des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1671.

I. BARBEROUSSE Ier, (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile, se rendit maitre d'Alger après l'avoir ravagé, & se plaça sur le trône. Il déclara ensuite la guerre au roi de Tunis & le vainquit en différentes occasions; mais il fut tué dans une embuscade par le marquis de *Gomarès*, gouverneur d'Oran. Etant poursuivi par les Espagnols, il employa pr favoriser sa fuite, le même expédient dont se servit autrefois *Mithridate*, roi de Pont: il fit semer dans le chemin son or, son argent, sa vaisselle, pour amuser les Chrétiens, & avoir le tems de se sauver avec ses troupes. Mais les Espagnols, méprisant ces perfides richesses, le joignirent de près: il fut obligé de faire-face; & après avoir combattu avec furie, il fut massacré avec tous ses gens l'an 1518. *Barberousse*

exerça bien des brigandages sur mer & sur terre, & se fit partout redouter.

II. BARBEROUSSE II, (Chérédin) frere & successeur du précéd. dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, qu'il fut dans la suite obligé d'évacuer par la célèbre victoire de *Charles-Quint*; il dévasta la Sicile, se fit un nom par sa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans. *Voy.* II. AVALOS & V. GONZAGUE. On a publié en 1781 une *Vie* in-12 de ce roi corsaire.

BARBEROUSSE, *Voy.* FREDERIC n°. II.

BARBESIEUX, (Louis-François LE TELLIER, marquis de) troisiéme fils du marquis de *Louvois*, fut secrétaire-d'état de la guerre après la mort de son pere, & le fit regretter. *Louis XIV*, mécontent de sa conduite, s'en expliqua ainsi à l'archevêque de Rheims, son oncle. « Votre neveu a des talens; mais » il n'en fait pas bon usage. Il donne trop souvent à souper aux » princes, au lieu de travailler. » Il neglige les affaires pour ses » plaisirs. Il fait attendre trop long-» tems les officiers dans son anti-» chambre; il leur parle avec hau-» teur, & quelquefois avec dureté. » Ce ministre mourut presque subitement le 5 Janvier 1701, dans sa 33e année. L'archevêque de Rheims, en parcourant ses papiers, trouva cette note écrite de la main de son neveu: « J'aurai, à ma 33e année, » une grande maladie, de laquelle » je ne réchapperai pas. » *Barbesieux*, héritier de la crédulité de son pere pour l'astrologie, consultoit souvent le P. *Alexis*, cordelier, qui, d'après la connoissance de ses excès en plaisirs, avoit hazardé cette prédiction. Il avoit épousé Mlle de *Crussol-Uzès*, morte en 1694, à 20 ans, sans lui avoir donné d'enfans.

BARBEU DU BOURG, (Jacques) médecin de l'académie de Stockolm, né à Mayenne le 12 Février 1709, mort le 14 Decembre 1779, publia divers ouvrages, entr'autres la Gazette de médecine, dont les premiéres feuilles parurent en 1761 in-8°. Ses autres product. sont: I. Une traduction des *Lettres sur l'Histoire de Bolyngbrocke*, in-12. II. Le *Botaniste François*, 1767, 2 vol. in-12. III. *Elémens de Médecine en forme d'Aphorismes*, 1780, in-12.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, sauva sa patrie de la peste par son habileté & ses sages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refusa d'employer ses soins pour ces troupes rebelles. On vendit ses meubles, on pilla sa maison, & rien ne put le porter à secourir les ennemis de son roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de son médecin, & l'ennoblit en 1594, avec ses deux fils, qui avoient pris le parti des armes, & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuse au siége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques années après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naq. à Cérest en Provence, & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis sa jeunesse. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine dès 1649. Il se fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de son médecin ordinaire, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de rester auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guérissoit que plus de malades. Le philosophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connus à Montpellier, disoit n'avoir jamais vu deux hommes

dont les maniéres & la doctrine se ressemblassent davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du precédent, né à Beziers en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'histoire de Lausanne en 1710, & ensuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduisit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens*, celui des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* sur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, sont aussi estimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la version du *Traité* latin de *Cumberland* sur les *Loix naturelles*, avec notes, 1744, in-4°: ouvrage excellent; mais qui demande d'être médité. Il a aussi traduit plusieurs *Sermons de Tillotson*, & a donné au public différens ouvrages de son propre fonds. Les principaux sont: I. L'*Histoire des anciens Traités* qui sont répandus dans les auteurs Grecs & Latins, jusqu'à *Charlemagne*, in-fol. 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8°. III. *Traité de la morale des Peres*, in-4°. 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans sa préface sur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface avec trop peu de ménagement, contre les allégories que *St. Augustin* & d'autres Peres ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'est pas plus circonspect dans la défense qu'il en entreprit. Il y laisse paroître un si grand mépris pour les docteurs de l'Eglise; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le soupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un sçavant studieux & honnête-homme. Son style manque de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Louis) plus connu sous le nom d'*Abbé de la Riviere*, naquit à Monfort-l'Amauri près de Paris, & y mourut en 1670. De professeur au collége du Plessis, y parvint à la place d'aumônier de *Gaston* duc d'Orléans, & ensuite à l'évêché de Langres. Le cardinal *Mazarin* l'en gratifia, pour le récompenser de ce qu'il lui decouvroit les secrets de son maitre. *Barbier* avoit obtenu une nomination au cardinalat; mais elle fut révoquée. On dit que c'est le premier ecclésiastique, qui osa porter la perruque. Il laissa, par son testament, cent ecus à celui qui feroit son épitaphe. *La Monnoye* lui fit celle-ci:

Ci git un très-grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours fort sage....
Je n'en dirai pas davantage;
C'est trop mentir pour cent écus.

Barbier avoit gagné les bonnes-graces de *Gaston*, duc d'Orléans, par des bassesses d'esclave, & par la répétition des bouffonneries de *Rabelais*, qu'il lisoit plus que son bréviaire.

II. BARBIER D'AUCOUR, (Jean) avocat au parlement de Paris, de l'académie Françoise, né à Langres de parens pauvres, se tira de l'obscurité par ses talens. Il fut d'abord répétiteur au collége de Lisieux. Il s'adonna ensuite au barreau; mais la mémoire lui ayant manqué dès le commencement de son premier plaidoyer, il promit de ne plus plaider, quoiqu'il eût pu le faire avec succès. C'est lui que *Boileau* désigna dans ces vers de son *Lutrin* où il dit au premier président *Lamoignon*:

Quand la première fois un athlète nouveau
Vient combattre en champ-clos aux joûtes du barreau,

Souvent, sans y penser, ton auguste présence
Troublant, par trop d'éclat, sa timide éloquence;
Le nouveau *Cicéron*, tremblant, décoloré,
Cherche envain son discours sur sa langue égaré.
Envain, pour gagner tems dans ses transes affreuses,
Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses;
Il hésite, il bégaie; & le triste orateur
Demeure enfin muet aux yeux du spectateur.

Cet accident l'engagea à se renfermer dans son cabinet. Hardi la plume à la main, il avoit hors de-là une timidité, entretenue par sa mauvaise fortune encore plus que par son caractére. N'ayant pas de quoi payer son hôte, il convint avec lui d'épouser sa fille; mais ce mariage ne le mit pas à son aise. *Colbert* l'ayant chargé de l'éducation d'un de ses fils, *Barbier* allongea son nom de celui d'*Aucour*. Mais ce ministre étant mort sans avoir rien fait pour sa fortune, il fut obligé de rentrer dans le barreau. Il se fit un honneur infini, en défendant avec autant d'éloquence que de générosité, le nommé *Le Brun*, domestique d'une dame de Paris, accusé faussement d'avoir assassiné sa maitresse. Ce fut sa derniére cause. Il mourut le 13 Septembre 1694, à 53 ans, d'une inflammation de poitrine. Les députés de l'académie qui allérent le voir dans sa derniére maladie, furent touchés de le voir mal-logé: *Ma consolation*, leur dit-il, *& ma très-grande consolation, c'est que je ne laisse point d'héritiers de ma misère*. M. l'abbé *de Choisi*, l'un d'entr'eux, lui ayant dit: *Vous laissez un nom qui ne mourra point.-- Ah! c'est de quoi je ne me flatte point*, répondit d'*Aucour*: *Quand mes ouvrages auroient par eux-mêmes une sorte de prix, j'ai péché dans le choix de mes sujets. Je n'ai fait que des critiques, ouvrage peu durable. Car si le livre qu'on a critiqué vient à tomber dans le mépris, la critique y tombe en même tems, parce qu'elle passe pour inutile; & si malgré la critique le livre se soutient, alors la critique est pareillement oubliée, parce qu'elle passe pour injuste....*

Il n'étoit point ami des Jésuites, & la plupart de ses ouvrages sont contre cette société, ou contre les écrivains de la société. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, est intitulé: *Sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugène* par le P. *Bouhours*, Jésuite, in-12. Ce livre a été souvent cité, & avec raison, comme un modèle de la critique la plus juste & la plus ingénieuse. D'*Aucour* y séme les bons-mots & l'érudition, sans pousser trop loin la raillerie & les citations. Le Jésuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un style précieux des choses frivoles, ne put se relever du coup que lui porta son adversaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joints deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été aussi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de d'*Aucour* ne sont qu'un recueil de turlupinades: les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jésuites; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine*; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend point comment il a pu railler si finement *Bouhours*, & si grossiérement les autres. On dit que sa haine contre les Jésuites venoit de ce que se trouvant un jour dans leur église, un de ces Peres lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat sacer*. D'*Aucour* répondit tout-de-suite: *Si locus est sacrus, quare exponitis*.....(On y avoit exposé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les assistans.) Cette épithète de *Sacrus* courut à l'instant de bouche en bouche. Les ré-

gens la répétérent, les écoliers la citérent, & le nom d'Avocat-*Sacrus* lui resta.

III. BARBIER, *Voy.* METZ du...

IV. BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poësie, & vint se fixer à Paris, où elle publia plusieurs *Tragédies* & quelques *Opéra*, en un vol. in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin*; mais on s'est trompé: Mll[e] *Barbier* avoit des talens & des lumiéres, & l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que son conseil & son censeur. Elle mourut en 1745. La conduite des *Tragédies* de Mll[e] *Barbier* est assez réguliére, & les scènes assez bien liées: ses sujets sont en général bien choisis; mais rien de plus commun que la maniére dont elle les traite. Elle tâche de rendre les héroïnes de ses piéces, grandes & généreuses, mais c'est en rabaissant tous ses héros. On sent la foiblesse d'un pinceau timide, qui ne pouvant peindre en grand, tâche d'exagérer les vertus de son sexe; & ces tableaux outrés ne produisent qu'un médiocre intérêt. On trouve néanmoins quelques situations touchantes, & une versification aisée & naturelle; mais trop de facilité la rend lâche, diffuse & prosaïque.

BARBIERI, *Voyez* GUERCHIN.

I. BARBOSA, (Arias) natif d'Aveiro en Portugal passa en Italie, où *Ange Politien* lu donna des leçons de Grec. Il enseigna ensuite 20 ans à Salamanque avec succès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonse* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poësies latines*, petit in-8°, un *Commentaire* sur *Arator*, & d'autres ouvr. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

II. BARBOSA, (Pierre) né dans le diocèse de Brague en Portugal, premier professeur de droit dans l'université de Coïmbre, quitta ses écoliers ponr être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié de longs *Commentaires* sur divers titres du Digeste, & d'autres *Traités* de droit en 3 vol. in-fol.

III. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, est auteur d'un traité *De potestate Episcopi*, & de quelques autres livres.

IV. BARBOSA, (Augustin) fils du précédent, égala son pere dans la connoissance du droit civil & du droit canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui: I. *De officio Episcopi.* On croit que *Barbosa* ne fit que corriger ce livre. On ajoûte, que son domestique lui apporta du poisson dans une feuille de papier manuscrit, que *Barbosa* courut tout-de-suite au marché pour acheter le cahier d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuscrit contenoit le livre *De officio Episcopi.* II. *Le Répertoire du Droit Civil & Canonique.* III. *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini, &c.* IV. Un très grand nombre d'autres *Ouvrages* imprimés à Lyon en 1716 & années suiv. 16 tom. in-fol.

BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où son pere étoit imprimeur, pour se retirer à Limoges, où l'an 1580 il imprima en très-beaux caractéres italiques, les Epitres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition est estimée de l'abbé d'*Olivet*. L'emblême des *Barbou* étoit une main tenant une plume, & un épi d'orge surmonté d'un croissant; leur devise étoit: *Meta laboris ho-*

nor. Leurs descendans, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès & à Limoges & à Paris, ont toujours conservé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris, ornent depuis 20 ans nos bibliothèques, par les belles éditions qu'ils publient des Auteurs classiques.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BARCEPHA, *Voy*. v. MOYSE.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Ecosse. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges sous *Cujas*. Le P. *Edmond Hay*, Jésuite, le fit-nommer professeur en droit dans l'université de Pont-à-Mousson. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conseiller-d'état & de maitre-des-requêtes; mais ayant été desservi auprès de ce prince par les Jésuites, à ce que dit *Bayle*, il repassa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres considérables, à condition qu'il embrasseroit la religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de professeur de droit dans l'université d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De potestate Papæ*, à Rome 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12; & celui *De regno & regali potestate*, Paris 1600, in-4°, dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiselle de la maison de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mousson en 1582. Les Jésuites, chez lesquels il fit ses études, voulurent l'aggréger à leur société; mais il préféra de suivre son pere en Angleterre. Un *Poëme* latin qu'il publia sur le couronnement du roi, *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* son pere, craignant que le séjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de son fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque tems après, repassa à Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois considérables. Il y fit imprimer la suite de son *Euphormion*, satyre latine en deux livres, dans laquelle l'auteur déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre sont celles, d'*Elzevir* 1627, in-12, & de Leyde 1674, in-8°, *cum notis Variorum*. Il a été traduit en françois par l'abbé *Drouet* de *Maupertuy*... *Barclay* publia vers le même tems le traité de son pere *De potestate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les Auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé *Pietas*, in-4°, qui resta sans réponse. *Jean Eudemon*, Jésuite, en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raisons, elle ne fit aucune impression. Il s'avisa d'accuser *Barclay* d'hérésie, suivant la coutume des mauvais théologiens, qui n'ont rien de mieux à opposer à leurs adversaires. Ce sçavant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira ensuite à Rome, quoique dans ses écrits il eût plaidé la cause des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aisance en 1621, la même année que son adversaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit un peu singulier; passant tout le matin dans son cabinet, sans voir personne, & le soir cultivant son jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler: I. *Paranesis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverse qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630; in-12; & *cum notis Variorum*, 1664 & 1669, en 2 vol. in-

8° : roman mêlé de prose & de vers; traduit par l'abbé *Josse*, chanoine de Chartres, 1732, 3 vol. in-12; & beaucoup mieux par M. *Savin*; Paris 1776, 2 vol. in-8°. Cet ouvr. offre de l'étendue dans le plan, de la noblesse & de la variété dans les caractéres, de la vivacité dans les images, & est plus digne d'être lu que son *Euphormion*. Le style tient de celui de *Pétrone*, de *Lucien* & d'*Apulée*. C'est un tableau des vices & des révolutions des cours. La générosité franche, héroïque & sans détours, y est en contraste avec la fourberie habile & la marche artificieuse. Il est fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poésies*, in-4°, inférieures à sa prose. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réussissoit pas toujours. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8°; ouvrage qui eut du succès, quoiqu'il n'ait pas assez de profondeur

III. BARCLAY, (Robert) né à Edimbourg en 1648, d'une famille illustre, fut élevé à Paris sous les yeux d'un de ses oncles, président du collége Ecossois de cette ville. Il retourna en Ecosse avec son pere, qu'il perdit peu de tems après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* se laissa séduire par ces fanatiques, & publia plusieurs ouvrages pour leur défense. Non content de les servir par ses écrits, il passa en Hollande & en Allemagne pour y faire des prosélytes. Après avoir essuyé bien des fatigues, il revint l'an 1690 mourir en Ecosse, dans sa 42° année. Les historiens de sa secte le peignent comme un homme de bien, supportant le travail & la peine avec plaisir, d'une humeur gaie & d'un caractere constant. Ce qu'il y a de certain, c'est que ses mœurs étoient très-régulières, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un esprit méthodique, des vues sages, & autant de modération que peut en avoir un enthousiaste. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels il réduit le Quakérisme en systême. Les principaux sont : I. *Catéchisme* ou *Confession de foi dressée & approuvée dans l'assemblée générale des Patriarches & des Apôtres, sous la puissance de J. C. lui-même*. Il seroit trop long d'analyser les dogmes expliqués dans ce livre (*).

(*) Les principaux sont exposés ainsi dans le Dictionnaire de M. *Pluquet*, d'après *Barclay* : « La souveraine félicité de l'homme consiste dans la vraie » connoissance de Dieu & de J. C. Personne ne connoît le Pere, sinon le » Fils, & celui auquel le Fils l'a révélé. La révélation du Fils est dans l'esprit & par l'esprit : ainsi le témoignage de l'esprit est le seul moyen d'acquérir la vraie connoissance de Dieu. Ces révélations de Dieu par l'esprit, soit qu'elles se fassent par des voies extérieures, par des apparitions, » par des songes, ou par des manifestations & des illuminations intérieures, sont l'objet formel de notre foi..... Comme il n'y a qu'un Dieu & » une foi, aussi il n'y a qu'un baptême; non celui par lequel les ordures » du corps sont ôtées, mais l'attestation d'une bonne conscience devant » Dieu, par la résurrection de J. C. Ce baptême-là, qui est quelque chose » de pur & de spirituel, est un baptême d'esprit & de feu, par lequel nous » sommes ensevelis avec J. C., afin qu'étant lavés & purgés de nos péchés, » *nous cheminions en nouveauté de vie*. Le baptême de *Jean*, qui en étoit la » figure, fut pour un tems, & non pas commandé pour toujours. Quant » au baptême des enfans, c'est une pure tradition humaine, dont on ne » trouve ni précepte, ni pratique dans toute l'Ecriture. La communion du

II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°. traduite en françois, Londres 1702, in-8°. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette secte; mais le style est embarrassé, & plusieurs phrases sont longues & louches. L'Epitre dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercénaires & de basses adulations, mais des vérités hardies & des conseils justes. « Tu » as gouté, (dit-il à *Charles* à la fin de cette Epitre,) » de la douceur & » de l'amertume, de la prospérité & les plus grands malheurs. « Tu as été chassé du pays où tu » règnes, tu as senti le poids de » l'oppression, & tu dois sçavoir » combien l'oppresseur est détestable devant Dieu & devant les » hommes. Que si, après tant d'é» preuves & de bénédictions, ton » cœur s'endurcissoit, & oublioit » le Dieu qui s'est souvenu de toi » dans tes disgraces, ton crime » en seroit plus grand & ta con» damnation plus terrible. Au lieu » donc d'écouter les flatteurs de » ta cour, écoute la voix de ta » conscience, qui ne te flattera ja» mais. Je suis ton fidèle ami & » sujet.... » III. *Epistola ad Legatos Noviomagi congressos*, 1678, in-4°.

» corps & du sang de J. C. est intérieure & spirituelle, ce qui est la parti» cipation de la chair & du sang de J. C., par laquelle l'homme intérieur » se nourrit chaque jour dans les cœurs de ceux en qui J. C. habite. La » fraction du pain par J. C. avec ses disciples, qui en étoit la figure, l'u» sage de s'abstenir des choses étouffées & du sang, & de se laver les pieds » les uns les autres, & d'oindre les malades d'huile, ne sont pas comman» dés avec moins d'autorité & de solemnité que les premières; mais puis» qu'elles n'ont été que des ombres de meilleures choses, elles cessent pour » ceux qui en ont obtenu la réalité... Puisque Dieu s'est approprié la do» mination & le pouvoir de la conscience, comme celui-là seul qui la peut » bien instruire & gouverner; il n'est pas permis à personne, quelle que soit » son autorité dans le gouvernement de ce monde, de forcer les cons» ciences des autres: c'est pourquoi tous les meurtres, les bannissemens, » les proscriptions, les emprisonnemens, & toutes les autres choses de » cette nature, dont les hommes sont affligés, par le seul exercice de leurs » consciences, ou par leur différente opinion dans le culte, procédent de » l'esprit de *Caïn* le meurtrier, & sont contraires à la vérité. On ne peut » infliger aucune peine, pourvu que personne ne nuise à son prochain, ni » en sa vie, ni en ses biens, sous prétexte de conscience; auquel cas il y a » une loi pour le détaillant, & la justice doit être rendue à chacun, sans » acception de personne, puisque toute religion tend principalement à re» tirer l'homme de l'esprit & de la vaine conversation de ce siécle. »

Il faut que ceux qui craignent Dieu, laissent aux profanes ces vaines habitudes de tirer le chapeau à un homme, de se découvrir la tête, de plier le jarret & toutes les autres inflexions du corps, vaines & superstitieuses. D'après ce principe, *Barclay* conclud qu'il n'est pas permis à un Chrétien: 1°. De donner aux hommes des titres respectueux, comme, *votre Sainteté*, *votre Majesté*, *votre Eminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c.; ni de se servir de ces discours flatteurs, appellés communément *complimens*. 2°. De se mettre, (comme nous venons de dire) à genoux, ou de se prosterner devant aucuns hommes, ou de courber son corps, ou même de découvrir sa tête devant eux. 3°. D'user de superfluité dans ses vêtemens, comme de gance au chapeau & de boutons aux manches. 4°. De se servir de jeux, de passe-tems, de divertissemens ou de comédies, sous prétexte d'amusemens nécessaires. 5°. De jurer, non-seulement dans leurs discours ordinaires, mais même en jugement devant le magistrat. 6°. De résister au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas...

BARCOCHEBAS, ou BARCOCHAB, (c'est-à-dire, *fils de l'Etoile*) brigand fanatique, qui se disoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumiére célefte, le vrai Messie, & se soulevérent, dans l'espérance que ce scélérat seroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit-rebâtir Jérusalem, prit plusieurs forteresses, & massacra beaucoup de Romains, & sur tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya contre ces furieux, *Julius Severus*, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant resserrés dans la ville de Bitter, s'en rendit maître après trois ans de siége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochebas* & de ses sectateurs, & par le massacre de 580 mille Juifs, sans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J.C... *Voyez* VIII. ADRIEN.

BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu, par sa mere, du fameux abbé de *St-Cyran*, qui lui donna pour maître *Jansenius* évêque d'Ypres, alors professeur de théologie à Louvain. Il le tira ensuite de cette université, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le secrétaire de l'abbé de *St-Cyran* étant mort, son neveu alla prendre sa place auprès de son oncle. Après sa mort, la reine-mere donna son abbaye de St-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le P. *Annat* obtint quelque tems après un ordre qui l'exiloit à Boulogne; l'abbé de *Barcos* aima mieux se cacher, que de se rendre à l'endroit de son exil. Il revint ensuite dans son abbaye, & y mourut le 22 Août 1678, âgé de 78 ans. Ses liaisons avec *St-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld* lui firent-jouer un rôle dans les disputes du Jansénisme. Il enfanta plusieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occasion. Les principaux sont: I. *La Grandeur de l'Eglise Romaine, établie sur l'autorité de St. Pierre & de St. Paul*; in-4°. II. *Traité de l'autorité de St Pierre & St. Paul, qui réside dans le Pape, successeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4°. III. *Eclaircissemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Eglise Romaine*; 1646, in-4°. Ces trois gros volumes furent composés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette proposition insérée par lui dans la Préface de *La fréquente Communion*, & censurée par la Sorbonne: *St. Pierre & St. Paul sont deux chefs de l'Eglise Romaine, qui n'en font qu'un*. L'abbé de *Barcos* avoit assez de vertu pour se soumettre aux règles de la plus austére pénitence, mais non assez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Censure du Prædestinatus* du Pere *Sirmond*. V. Il travailla au livre intitulé: *Petrus Aurelius*, de son oncle, & en partagea avec lui la gloire. VI. *De la Foi, de l'Espérance & de la Charité*, 2 vol. in-12. VII. *Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine, touchant la Grace & la Prédestination*, in-8°. ou in-12.

BARDANES, surnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter sur le trône, se fit-proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore* intendant des finances, s'étant fait-couronner en même tems, & la ville de Constantinople refusant d'entrer dans la révolte de *Bardanes*, il écrivit à son concurrent, qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit se faire moine. Il obtint son pardon; mais quelque tems après, *Nicéphore* lui fit-crever les yeux, l'an 803.

I. BARDAS, patrice de Constantinople, étoit frere de l'impératrice *Théodora*, mere de l'empereur *Mi-*

chel III. Il fut un des tuteurs de ce prince, après la mort de *Théophile* en 842. Il avoit de l'esprit & quelque sçavoir. Il rétablit les sciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon l'Isaurien* avoit fait-brûler la bibliothèque de Constantinople. Mais son ambition etoit extrême. Pour acquerir plus d'autorité, il massacra en 856 *Théoctiste*, général des troupes de l'empereur *Michel III*, & fut mis à place. Il fit ensuite cloîtrer l'imperatrice sa sœur, répudia sa femme pour vivre avec sa belle-fille, fit-chasser *S. Ignace* du siége patriarchal, qu'il donna à l'eunuque *Photius*, son neveu, en 858. Cette injustice fut la source malheureuse du schisme de l'Eglise Grecque. Environ deux ans après, en 860, *Bardas* se frayant un chemin à l'empire, engagea *Michel* à l'honorer de la dignité de Cesar. Ce titre ne l'empêcha pas de concevoir une forte jalousie contre *Basile le Macédonien*, homme de basse naissance, mais adroit & entreprenant, qui gagna la confiance de l'empereur, en servant ses plaisirs. Leur haine mit tout en mouvement à la cour de Constantinople. *Bardas*, voyant l'ascendant qu'avoit *Basile*, feignit de se réconcilier avec son ennemi, & scella la réconciliation avec le sang de J. C.; mais *Basile*, aussi fourbe que lui, ne voulant pas tenir sa promesse, l'assassina en 366.

II. BARDAS, dit SCELERE, général d'armée sous l'empereur *Jean Zimiscès*, ne doit pas être confondu avec le précédent. Il s'acquit une grande autorité à Constantinople par ses intrigues, sa hardiesse & son courage. Après la mort de ce prince en 975, il se souleva contre *Basile II* & *Constantin* le Jeune *Porphyrogenète*, & se fit-revêtir par les troupes de la pourpre impériale. On lui opposa divers généraux, il fut presque toujours vainqueur; mais il échoua contre BARDAS *Phocas*. Une bataillée donnée a Amorie en Phrygie, n'ayant pas pu terminer la guerre, les deux généraux résolurent de se battre le lendemain en duel. *Scelere* blessé dangereusement, fut réduit à chercher un asyle dans les états du calife de Bagdad, qui le fit-arrêter prisonnier en 979. Ayant obtenu sa liberté l'année d'après, il se joignit à *Bardas Phocas*, qui s'étoit fait déclarer empereur, & partagea l'empire avec lui. Ce rebelle, poursuivi par les troupes de l'empereur, fut tué bientôt-après en 986. *Scelere*, las d'une vie orageuse, se rendit à Constantinople & se soumit de lui-même à *Basile*. Lorsqu'on le présenta à l'empereur, ce prince ne put s'empêcher de sourire, en voyât un vieillard presque octogénaire que l'ambition n'avoit cessé de dévorer. Cependant, loin de l'humilier, il eut la sage politique de le flatter, le fit-manger à sa table, lui conserva sa charge de grand-maitre du palais, & le traita comme un ancien officier qui avoit autrefois rendu des services à l'état, en repoussant les Russes & les autres ennemis de l'empire.

BARDESANES, hérétique du II[e] siècle, sectateur de *Valentin*, se dégoûta ensuite d'une partie des erreurs de son maitre, & écrivit même pour les réfuter; mais il en garda toujours quelques-unes. Cet hérétique étoit cependant très-attaché à la religion Chretienne. *Apollonius* de Calcédoine, célèbre Stoïcien, maitre de *Marc-Aurèle*, fit tout ce qu'il put pour la lui faire-abandonner. *Bardesanes* lui résista avec force, & défendit le Christianisme avec zèle C'est ce que rapporte *S. Epiphane*, qui le compare à un vaisseau chargé de marchandises pré-

précieuses, lequel, après un long & heureux voyage, fait naufrage au port. Ses disciples portérent le nom de *Bardésianistes*, & ajoutérent de nouvelles erreurs à celles de leur chef.

BARDET, (Pierre) né à Montaguer en Bourbonnois l'an 1591, mourut à Moulins en 1685 à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, 2 vol. in-fol. Paris 1690, & Avignon 1773, publié la 1re fois par *Berroyer* son compatriote, qui les accompagna de notes & de dissertations. L'auteur, très-assidu aux audiences, a dû faire un ouvr. exact.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie Françoise, se noya en 1637, en voulant sauver M. d'*Humiéres*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une Epitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus se noyérent avec lui*... *Bardin* laissa quelques ouvrages, écrits d'un style lâche & incorrect. Les principaux sont : I. Le *Grand-Chambellan de France*, 1623, in-fol. II. *Pensées morales sur l'Ecclésiaste*, 1629, in-8°. III. Le *Lycée*, ou *De l'honnête-homme*, 2 v. in-8°.

BARÊME, *Voyez* BARRÊME.

BARGEO, — I. ANGELI.

BARJESU, — ELYMAS.

BARLAAM, moine Grec de St Basile, né à Seminara, dans la Calabre, se distingua au XIVe siécle par son sçavoir dans la théologie, la philosophie, les mathématiques & l'astronomie. Etant passé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes-graces d'*Andronic* le Jeune, empereur de Constantinople l'an 1339, qui le fit abbé de St-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour proposer la réunion de l'église Grecque avec la Latine, & sur-tout pour implorer les secours des princes Chrétiens contre les Mahométans. Ses *Lettres* à ce sujet ont été imprimées à Ingolstad 1604, in-4°. *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives disputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos: c'étoit le chef d'une secte de Quiétistes, qui en appuyant leur barbe sur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumiére éclatante qui parut aux Apôtres sur le Thabor. Ces visionnaires soutenoient qu'elle étoit increéée. *Barlaam* s'éleva contr'eux de vive voix & par écrit; mais ayant été condamné par les sectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repasser en Occident. Etant à Constantinople, il avoit écrit contre les Latins; devenu évêque de Giéraci, il écrivit contre les Grecs : ce qui a donné lieu à quelques auteurs de distinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Canisius*, les *Traités* de *Barlaam* pour prouver la procession du S. Esprit & la primauté de l'église de Rome. Il obtint l'évêché de Giéraci, transféré aujourd'hui à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le tems de son ambassade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

I. BARLÆUS, (Gaspard) d'Anvers, d'abord ministre en Hollande, défendit *Arminius*, & fut privé de ses emplois par les *Gomaristes*. Il professa ensuite la philosophie à Amsterdam, où il mourut en 1648. On a remarqué que, durant sa derniére maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être cassé, fondu ou brûlé. On a de lui un vol. de *Harangues* estimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poésies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8°. On y trouve plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amsterdam 1667,

2 v. in-12; & une *Histoire du Bresil*, ibid. 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) professeur de Grec dans l'académie de Leyde, étoit frere du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiôme maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bas, la commission de traduire en cette langue, avec *Jacq. Revius*, la Confession des Eglises Réformées. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* sur la *Théogonie* d'*Hésiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, professeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. Des *Notes* sur *Térence*, sur *Virgile*, sur *Pline* le Jeune, sur *Ménandre*. II. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis J. C. jusqu'en 1532; in-8°, 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois, avec figures; 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4°; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainsi appellé, selon quelques-uns, parce qu'il étoit né à Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de sa famille. Ce Jacobin se distingua dans le XVe siécle, par ses *Sermons*, où le burlesque le plus plat paroissoit à côté de ce que nous avons de plus sacré. Le style en est si bas, les plaisanteries si lourdes & si déplacées, que les FF. Prêcheurs soutiennent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces discours. Quoi qu'il en soit, *Barletta* prêchoit à-peu-près comme *Antoine d'Aréna* rimoit; commençant une phrase en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finissant en grec; citant *Virgile* après *Moïse*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ses quolibets, son style burlesque, étoient une profanation de la parole de Dieu. Ce prédicateur examinant par exemple, pourquoi le le ST-ESPRIT différa sa venue dans le monde, attribue ce délai à la peur d'être traité de la maniére que le Fils de Dieu l'avoit été. Il ne fait finir la dispute entre le Pere & le St-Esprit que par cet expédient: « Le St-Esprit s'avisa de prendre » la forme de vent & de feu, afin » de ne courir aucun risque parmi les hommes. » Les fables d'*Esope* entrent aussi dans les sermons de *Barletta*; & il donne un tour naïf, & original à ces petits récits, qui y répand je ne sçais quoi de piquant & d'agréable (*). Ce pieux

(*) C'est ainsi qu'il raconte la Fable du Lion, de l'Ane & des autres animaux, [6 *Feriâ* 1. *Hebdom. quadrag.*] en parlant de ceux qui se pardonnant tout condamnent les autres pour de minces peccadilles: *Leo rex animalium fecit capitulum ubi aderant omnia animalia; venit Cata* [la Chatte] *dicens culpam suam.* « *Pater, dico meam culpam, quòd sæpè comedi de* » *olla dominæ meæ.* » *Respondit Leo*: Benè fecisti. Quid peccavit Cata? &c. *Venit Canis*: « *Pater, comedi morcellum domini mei, & aliquandò carnem* » *portanti abstuli; sed pœnitentiam egi, quòd me percussit.* » *Respondit Leo*: Satis est. *Venit Gallina*: « *Domine mi, sæpè fui in horto vestro, & ex* » *hoc clamabat domina mea, Vadatis in nomine Diaboli! sed pœnitentiam* » *egi, quòd collum abstraxit, ex quo* fiunt bona in cacabo. » *Venit Lupus.* « *O* » *pater! comedi asinum pauperis; sed hoc egi, quòd magnâ esurie afficiebar.* *Respondit Leo*: « *Et tibi naturale, & Philosophus secundo Ethicorum ait*: In » naturalibus neque meremur, neque demeremur. » *Venit Asinus.* « *O pater!*

-lleteur avoit de la vogue de son tems. On fit même ce proverbe à son occasion. *Nescit prædicare, qui nescit Barletare*: proverbe digne de celui qui en étoit le sujet. Il y a eu plus de 20 éditions de ses Sermons. La meilleure est celle de Venise, 1577, 2 vol. in-8°.

BARLOW, (Thomas) professeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln sous *Charles II*, mourut en 1690. Il est auteur d'un *Ouvrage* (traduit en françois, in-12) *sur l'excommunication & la déposition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas besoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas déposer les rois, ni faire présent de leurs états à qui bon lui semble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains.

Il y a eu du même nom un célèbre horloger, qui inventa en 1676 les pendules à répétition, & qui environ 15 ans après imagina les montres de la même espèce. Il eut pour rival dans le même genre un habile artiste nommé *Quare*, dont les montres obtinrent la préférence sur celles de *Barlow*; mais la gloire de l'invention reste toujours à celui-ci.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'isle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux disciples. Il alla ensuite à Tharse en Cilicie, pour amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncérent l'Evangile ensemble en divers lieux, jusqu'à ce qu'il allât en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidérent, suivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* sous le nom de cet apôtre, déterrée par le Pere *Menard*, dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie : elle a été publiée en 1645 in-4°. par Dom *Luc* d'*Achéry*. Cette *Lettre* se trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Peres Apostoliques* de *Cotelier* réimprimé à Amsterdam, en 1724, par les soins de *le Clerc*. Elle y est même accompagnée des jugemens & des notes de plusieurs sçavans.

BARNABITES, *Voy.* FERRARI & MARINIS.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, supérieur des Bénédictins à Douay, se retira à Paris vers l'an 1624, pour éviter les poursuites de l'Inquisition; mais ayant écrit avec peu de ménagement sur des matiéres délicates, il fut mené à Rome en 1625, & mis dans la prison de ce tribunal. Il y mourut 30 ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8°. traduit la même année en françois; & un autre intitulé, *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cause de ses disgraces : on le trouve dans le *Fasciculus rerum expetendarum*, de *Grotius*.

II. BARNÈS, (Josué) professeur de Grec à Oxford, naquit à Londres en 1654, d'un marchand de cette ville, & mourut en 1712 à 58 ans. Il avoit quelques sentimens singuliers : il soutenoit fermement que les péchés spirituels, tels que l'orgueil & la médisance, &c., offensoient infiniment plus la Divinité, que ceux qu'on commet en se livrant aux sens. Il croyoit que la charité ne demeure jamais, ou bien-rarement, sans récompense dans cette vie. Cette opinion étoit

sæpè comedi modicum fœni, quando currus veniebat in castrum. « *Clamavit Leo* : Percutiatur ! *& sic ab omnibus fuit flagellatus....* *Undè quidam dixit* : » *Huy, iniquè judex. Lupus de magnis peccatis justificatur, & Asinus innocens* » *de minimis trucidatur.* »

tellement entrée dans son esprit, qu'il donna un jour le seul habit qu'il avoit, à un misérable qui vint à sa porte ; & il racontoit souvent qu'il avoit reçu des dons extraordinaires de personnes inconnues, pour des aumônes de ce genre. Le mariage qu'il fit en 1700, dut le confirmer dans cette idée. Madame *Masson*, son admiratrice, veuve d'environ 45 ans, qui avoit un douaire de deux cents livres sterlings par an, se rendit à Cambridge, pour lui rendre ses hommages, & lui demander la permission de lui léguer cent livres sterlings de rente après sa mort. *Barnès* s'excusa d'accepter le don, à moins qu'elle n'y joignit celui de sa personne, qui n'étoit rien moins qu'agréable. La dame l'estimoit & l'aimoit trop, pour *rien refuser à Josué*, *pour lequel*, disoit-elle, *le Soleil s'étoit arrêté* ; & elle l'épousa peu de tems après. Nous avons de lui : I. Une édition d'*Homére*, Cambridge 1710, 2 vol. in-4°, qui est très-estimée pour les scholies, les remarques & les variantes dont il l'a enrichie. On y trouve aussi une version latine fort exacte. II. Une autre, qui ne l'est pas moins, d'*Euripide*. (*Voy.* ce mot.) Cambridge 1694, in-fol. L'éditeur avoit une connoissance parfaite de la langue Grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité ; mais il ne put faire-passer dans sa traduction, les beautés & le sublime du poëte qu'il publioit. III. L'*Histoire* d'*Esther*, en vers grecs, avec la version latine ; Londres, 1679, in-8°. IV. *Anacreon Christianus*, Cambridge 1705, in-12. V. *La Création du Monde*, & *le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, in-8°.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des Etats de Hollande, acquit l'estime de la République & des Puissances étrangeres, dans ses négociations & dans ses ambassades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de sa patrie. *Henri IV* & la reine *Elizabeth*, bons juges du mérite, faisoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. Il avoit l'art de presser les affaires sans précipitation affectée, & de les reculer sans indolence. Son talent de pénétrer les secrets d'autrui en cachant les siens, fut plus d'une fois utile à sa république. Il fut le principal auteur de la Trève de 1609, conclue pour 12 ans entre l'archiduc & les Etats. Il empêcha ses concitoyens de prendre part aux troubles de Bohême, dont *Maurice*, prince d'Orange, vouloit profiter pour avancer sa fortune. Les vues de ce prince ambitieux l'inquiétoient ; il crut y mettre une digue en opposant les *Arminiens* aux *Gomaristes*, partisans de ce prince. On ne vit dès-lors qu'écrits injurieux, que satyres sanglantes, entre les deux partis, que libelles diffamatoires contre les magistrats. Les ministres se déchiroient dans les chaires, & les ouailles épousoient la querelle des pasteurs dans l'intérieur des maisons & dans les places publiques. On n'entendoit parler que de la grace & de la prédestination ; c'étoit le sujet de la dispute. *Grotius* engagea le roi *Jacques* à écrire aux Etats-généraux, pour les exhorter à tolérer les deux partis ; & on publia, en conséquence des lettres du roi d'Angleterre, un décret par lequel il étoit ordonné aux ministres d'enseigner, *que le principe & l'accroissement de la foi venoient de la grace que* JES.-CHR. *nous a méritée ; que Dieu n'a créé personne pour le damner ; qu'il n'impose à personne la nécessité de pécher, & qu'il a la volonté de sauver tous les fidèles.* Il leur étoit en même tems défendu de traiter les questions obscures qui partageoient les esprits.

Cette ordonnance accommodoit fort les *Arminiens* ; mais les *Gomaristes* criérent bientôt, que le remède, loin de guérir le mal, ne faisoit que l'aigrir. Persuadés que la religion dominante étoit sur les bords du précipice, si l'on en venoit aux derniéres extrémités, ils rompirent tout commerce avec leurs adversaires. Les *Arminiens* déclamérent à leur tour contre la démarche des *Gomaristes*. Des plaintes on en vint aux injures, des injures aux coups, & tout paroissoit annoncer une guerre civile, lorsque l'ambassadeur d'Angleterre représenta aux Etats-généraux, que la division alloit entraîner la ruine de la république ; que la connoissance des affaires de cette nature n'étoit pas du ressort des magistrats, & appartenoit au Synode national, qui seul devoit décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole de Dieu, ou du moins de quelle façon on pouvoit tolérer l'une & l'autre. On assembla donc un synode à Dordrecht, composé des députés de toutes les églises Calvinistes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette assemblée condamna les Arminiens avec autant de sévérité, que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par vingt-six commissaires, eut la tête tranchée le 13 Mai 1619, sous prétexte d'avoir voulu livrer sa patrie à la monarchie Espagnole, lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour soustraire son pays à cette puissance. Né avec les vertus des derniers soutiens de la république Romaine, il en eut le sort funeste. On lui envoya le ministre *Walacus*, pour le préparer à la mort : *Barneveldt* écrivoit dans le moment à sa femme. Lorsqu'il vit entrer ce ministre, il lui dit qu'il étoit vieux & suffisamment préparé depuis longtems, & qu'ainsi il pouvoit s'épargner cette peine. Le ministre insista : *Asseyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *jusqu'à ce que j'aie fini ma lettre*. Lorsqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walacus* qui il étoit, discuta avec lui quelques points de religion, & ne cessa de protester de son innocence. Sur quelques représentations du ministre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois selon les maximes de ce tems-là ; & aujourd'hui je suis condamné à mourir selon les maximes de celui-ci....* Ses deux fils *René* & *Guillaume*, ayant formé le dessein de venger la mort de leur pere, entrérent dans une conspiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite ; *René* fut pris & condamné à mort. Son illustre mere demanda sa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroît étrange que vous fassiez pour votre fils, ce que vous avez refusé de faire pour votre mari !* La dame, digne épouse de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable*. Sa *Lettre* à sa femme & à ses enfans avant d'être conduit au supplice, qu'on trouve dans les *Præstantium virorum Epistolæ*, est un monument de tendresse & de grandeur d'ame.

BARO, (Balthasar) de l'académie Françoise, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Astrée* de *d'Urfé*. On a de lui quelques *Piéces de Théâtre*, qui ne sont pas sans mérite ; on estime sur-tout sa *Parthénie*.

BAROCHE, (Fréderic) peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans sa famille les secours qu'il pouvoit desirer pour son art. Son pere, sculpteur, lui montra à modeler ; & il apprit de son oncle qui étoit

architecte, la géométrie, l'architecture & la perspective. Il représentoit sa sœur pour les têtes des *Vierges*, & son neveu pour les *Jésus*. Le cardinal de *la Rovére* prit sous sa protection ce célèbre artiste qui n'avoit pour lors que 20 ans, & l'occupa dans son palais. Ce peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux. Les remèdes qu'il prit aussi-tôt, lui sauvérent la vie; mais il ne recouvra point entiérement sa santé, qu'il traina languissante jusqu'a l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent-refuser plusieurs places honorables, que lui présenterent le gr. duc de Florence, l'empereur *Rodolphe II* & *Philippe II* roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence, le duc *François I* voulant sçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des tableaux qui ornoient son palais, le conduisit sous l'habillement de son concierge; l'interrogeânt, & jouissant du plaisir de pouvoir, par un dehors simple, mettre le peintre à son aise, & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de *Portraits* & de *Tableaux d'histoire*; mais il a sur-tout, réussi dans les *Sujets de dévotion*. Son usage étoit de modéler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faisoit-mettre ses élèves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Corrège*; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais; il a parfaitement entendu l'effet des lumiéres; ses airs-de-tête sont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ses compositions. Il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ses figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des *Dessins* de *Baroche*, au pastel, à la plume, à la pierre-noire, & a la sanguine. L'on a gravé d'après ce grand-maitre, & lui-même a fait plusr. morceaux à l'eau-forte, qui pétillent de feu & de génie. Ses tableaux sont un des ornemens des cabinets des curieux.

I. BARON, (Eguinard) né à St. Pol-de-Leon, professa le droit à Bourges, avec *François Duaren* son émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans, & laissa quelques *Ouvrages*, Paris 1562, in-fol.

II. BARON, (Vincent) Dominicain du diocèse de Rieux, est auteur d'une *Théologie Morale*, en latin, 5 vol. in-8°, à Paris 1666. Il mourut en 1674, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définiteur général au chapitre de 1656. Sa *Théologie* n'a guéres eu de cours que parmi ses confreres.

III. BARON, (François) né à Marseille en 1620, consul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant presqu'entierement ruiné. Le grand *Colbert*, instruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ses dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671; & pend. douze ans d'administration, il fit-fleurir le commerce de France & le fit-respecter des étrangers. Il mourut en 1683, dans de grands sentimens de religion, honore comme un modèle de droiture & de bienfaisance, par les Gentils mêmes & les Mahométans, qui priérent sur son tombeau. C'est de lui que le célèbre *Nicole* tenoit toutes les piéces justificatives de la doctrine des Eglises Syriennes sur l'Eucharistie, dont il a enrichi sa *Perpétuité de la Foi*.

IV. BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Issoudun qui se fit comédien, entra d'abord dans la trou-

te de *la Raisin*, & quelque tems après dans celle de *Moliére*. *Baron* quitta le théâtre en 1696 par dégoût ou par religion, avec une pension de mille écus que le roi lui faisoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans; & il fut aussi applaudi, malgré son grand âge, que dans sa premiére jeunesse. A ces vers de *Cinna*:

Soudain vous eussiez vu, par un effet contraire,
Leurs fronts pâlir d'horreur & rougir de colére....

on le vit, dans la même minute, *pâlir* & *rougir* comme le vers l'indiquoit. On l'appella, d'une commune voix, le *Roscius* de son siécle. Il disoit lui-même, dans ses enthousiasmes d'amour-propre: *Que tous les cent ans on voyoit un* CÉSAR; *mais qu'il en falloit deux mille pour produire un* BARON. Un jour son cocher & son laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes seigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens; je vous en demande justice*. Il revint plusieurs fois à la charge, se servant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit: *Mon pauvre* Baron, *que veux-tu que je te dise? pourquoi as-tu des gens?* On ajoute qu'il pensa refuser la pension que *Louis XIV* lui avoit donnée, parce que l'ordonnance portoit: « Payez au nommé *Michel Boy-* » *ron*, dit *Baron*, &c. » Cet acteur, né avec tous les dons de la nature, les avoit perfectionnés par l'art: figure noble, voix sonore, geste naturel, goût sûr & exquis. *Racine* si versé dans l'art de la déclamation, voulant faire-jouer aux comédiens son *Andromaque*, avoit, dans la distribution des rôles, réservé à *Baron* celui de *Pyrrhus*. Après avoir montré l'intelligence de plusieurs personnages aux acteurs qui devoient les représenter, il se tourna vers *Baron*: *Pour vous, Monsieur, je n'ai point d'instruction à vous donner; votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire-entendre*.... *Rousseau* fit ces quatre vers pour son portrait:

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
De son art enchanteur l'illusion divine
Prêtoit un nouveau lustre aux beautés de *Racine*;
Un voile aux défauts de *Pradon*.

Baron, prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des sons tendres & tristes, transportés sur des paroles gaies & même comiques, n'en arrachoient pas moins de larmes. On lui a vu faire plus d'une fois l'épreuve de cet effet surprenant sur la chanson si connue:

« Si le Roi m'avoit donné
» Paris sa grand'ville, &c.

Baron, ainsi que les grands peintres & les grands poëtes, sentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie esclave. *Les règles*, disoit cet acteur sublime, *défendent d'élever les bras au-dessus de la tête; mais si la passion les y porte, ils feront bien; la passion en sçait plus que les règles*. Il mourut à Paris le 22 Décembre 1729, âgé de 77 ans. On a imprimé, en 1760, 3 vol. in-12 de *Piéces de Théâtre* sous le nom de ce comédien; mais on présume, peut-être injustement, qu'elles ne sont pas toutes de lui. On attribua l'*Andrienne* au P. de *la Rue*, dans le tems même qu'elle fut représentée. C'est à quoi *Baron* fit allusion dans l'Avertissement qu'il mit à la tête de cette piéce: « J'au-

» rois ici un beau champ, dit-il, » pour me plaindre de l'injustice » qu'on m'a voulu faire. On a dit » que je prêtois mon nom à l'*Andrienne*... Je tâcherai d'imiter encore *Térence*, & je répondrai ce » qu'il répondit à ceux qui l'accusoient de ne prêter que son » nom aux ouvrages des autres »(*Scipion* & *Lelius*). Il disoit qu'on » lui faisoit beaucoup d'honneur » de le mettre en commerce avec des » personnes qui s'attiroient l'*estime* & le *respect* de tout le monde. » Les autres piéces qui méritent quelque attention, sont l'*Homme à bonne fortune*, la *Coquette*, l'*Ecole des Peres*, &c. L'intelligence théâtrale qui règne dans ces piéces, est peut-être une preuve qu'elles sont de *Baron*. Le dialogue en est vif. les scènes en sont variées : rarement elles offrent de grands tableaux :mais l'auteur sçait copier d'après nature certains originaux, aussi importans dans la société, qu'amusans sur la scène. On voit que l'auteur avoit étudié le monde autant que le théâtre. Quant à la versification, si *Baron* étoit acteur excellent, il n'étoit que poëte médiocre. L'abbé d'*Allainval* a publié des *Lettres sur Baron* & la *le Couvreur*. (*Voy.* BIANCOLELLI)... Le pere de ce célèbre acteur avoit aussi, dans un degré supérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort est remarquable. En faisant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, son épée lui tomba des mains, comme la piéce l'exige ; & la repoussant du pied avec indignation, il en rencontra malheureusement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette blessure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrenne qui y parut exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais souffrir : *Non, non*, dit il ; *un Roi de théâtre se feroit-huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON, (Hyacinthe-Théodore) ancien professeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, sa patrie, mourut le 29 Juillet 1758, âge d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné en 1739, une *Dissertation* académique, en latin, sur le Chocolat : *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée plusieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-regent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des sciences, marcha sur les traces de son pere. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 Mars 1768. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chymie* de *Lémery*, augmenté. II. *Pharmacopœa Thomæ Fulleri, editio castigatior.* Il connoissoit la théorie & la pratique de la science qu'il professoit.

BARONIUS, (César) naquit en 1538 à Sora, ville épiscopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligérent de suivre son pere à Rome en 1557. *S. Philippe de Néri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'aggrégea à sa congregation ; & s'étant démis de la charge de supérieur général, il la lui fit-donner. Il fut ensuite confesseur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de trente voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes ; mais les Espagnols lui donnérent l'exclusion. Son application continuelle à l'étude lui affoiblit tellement l'estomac, qu'il ne pouvoit presque plus digérer aucune nourriture. Un dégoût extrême se joignit à cette foiblesse, & un épuisement total en fut la suite. Il mourut le

30 Juin 1607, dans sa 69e année. Sa piété, sa rigoureuse probité, & sa douceur, embellissoient son érudition. Il a eté appellé *le Pere des Annales Ecclésiastiques*, à cause de ses ANNALES *Ecclesiastici*, depuis Jes. Chr. jusqu'en 1198. Ce livre, bien digéré & plein de grandes recherches, est une preuve sensible de sa capacité & de son amour pour le travail: il parut en 12 vol. in fol. 1593 & années suivantes. Son but dans cet ouvrage, commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'opposer à la compilation indigeste des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'Eglise Catholique seroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controversiste; il ne sçavoit qu'imparfaitement le Grec; il avoit trop de crédulité. De-là les questions de controverse qui interrompent souvent le fil de son ouvrage, ses méprises grossiéres dans l'histoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté & de l'ordre dans son style; mais ni pureté, ni élégance. On desireroit aussi qu'il eût été exemt des préventions que son éducation & son pays lui avoient inspirées sur l'autorité temporelle des papes. Ses préjugés à cet égard l'ont plus d'une fois éloigné de la vérité. Par exemple, en rapportant le serment par lequel *Fréderic I* promit de n'ôter ni la vie, ni les biens, ni l'honneur au pape *Adrien IV*, il a mis en marge en gros caractére: SERMENT DE FIDÉLITÉ FAIT AU PAPE PAR L'EMPEREUR *FRÉDERIC*: *A* Friderico *præscriptum juramentum fidelitatis Papæ*. Je demande à tout lecteur sensé, si c'est-là un serment de fidélité? Le P. *Pagi* cordelier, *Isaac Casaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliste. On a réuni la plupart des remarques de ces sçavans, dans une édition d'ailleurs peu estimée, donnee à Lucques en 1733 & années suivantes, formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait bien des meprises; mais quand on entre le premier dans une carriere immense & très-épineuse, il est pardonnable de faire des faux-pas. On a encore de ce sçavant cardinal, des *Notes sur le Martyrologe Romain*, Rome 1586, in-fol. C'est la 1re édition, & nous la citons, parce qu'il s'y trouve quelques fautes singulieres. On y voit une Ste *Xinoris*, martyre d'Antioche, qui n'a jamais existe. La source de cette erreur vient de ce que l'auteur ayant lu dans *S. Jean Chrysostôme* ce mot qui signifie une *couple*, une *paire*, le prit pour le nom d'une Sainte. (*Voy.* MALVENDA.) Au reste ces sortes de meprises echapent aux plus habiles gens, & les sots en triomphent souvent très-mal-à-propos. On joint ordinairem. à ses *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & suiv., 10 vol. in-f. l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-f.; la *Continuation* de *Laderchis*; Rome 1728, 3 vol. in-fol.; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-f., n'est pas estimée, ni celle de *Bzovius* en 9. On a traduit en françois l'*Abrégé de Baronius*, qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol.; & la *Continuation du même*, en 3 vol. in-fol.

BAROZZIO, *Voy.* VIGNOLE.

BARRABAS, meurtrier & homme séditieux, destiné à la mort, que *Pilate* délivra à la priére des Juifs, préférablement à JESUS, suivant la coutume usitée chez les Juifs de délivrer tous les ans à Pâques un malfaiteur.

BARRADAS, (Sébastien) Jésuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de succès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre du Portugal*. Il mourut en odeur de sainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages* imprimés à Cologne en 1628, sont en 4 vol. in-fol, parmi lesquels on distingue son *Itinerarium filiorum Israël ex Egypto in terram repromissionis*, imprimé séparément à Paris, 1620, in-fol.

BARRAL, (l'Abbé Pierre) né à Grenoble & mort à Paris le 21 Juillet 1772, vint de bonne-heure dans cette ville, où il se chargea de quelques éducations. Pour tenir à quelque chose, il s'étoit fait Janséniste; & il étoit un de ceux qui parloient & qui écrivoient avec le plus de violence contre les ennemis de Port-royal. Il développa ses sentimens dans son *Dictionnaire historique, littéraire & critique des Hommes célèbres*, 1759, 6 vol. in-8°. L'enthousiasme & l'animosité, ces deux passions si ridicules dans un homme-de-lettres, si dangereuses dans un historien, ont dirigé l'auteur & l'ont égaré. Les éloges les plus outrés & les injures les plus atroces, se présentent tour-à-tour à sa plume. Dans les articles des ennemis de la Bulle il emploie toutes les hyperboles des oraisons funèbres. On a dit, avec quelque raison, que ce livre étoit le *Martyrologe du Jansénisme, fait par un Convulsionnaire*. Malgré ce défaut, son Dictionnaire fut lu avec plus de plaisir que celui de *Ladvocat*, parce que dans les articles des sçavans, des poëtes, des orateurs, des gens-de-lettres, il écrivit avec feu & les jugea souvent avec goût; au lieu que *Ladvocat* ne disoit rien du tout, ou ne disoit que des choses vagues. On a encore de lui un extrait des Lettres de Mad^e de *Sévigné*, in-12, sous le titre de *Sévigniana*; & un Abrégé estimé du *Dictionnaire des Antiquités Romaines* de *Pitiscus*, en 2 vol. in-8°. L'abbé *Barral* avoit de la littérature, une conversation animée, & un style fort & vigoureux, mais négligé & incorrect.

I. BARRE, (Pierre la) *Voy.* BARRIÉRE, n°. II.

II. BARRE, (François Poullain de la) naquit à Paris en Juillet 1647. Il s'adonna à la philosophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ses études, celle de l'Ecriture-sainte & de la tradition; mais il conçut tant de dégoût pour la scholastique, qu'il renonça au dessein d'être docteur de Sorbonne. Il eut ensuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèse de Laon, qu'il quitta pour se retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria l'an 1690. Il enseigna d'abord la langue Françoise aux jeunes étrangers, jusqu'à ce qu'il eût une chaire dans le collége de Genève. Il y mourut en Mai 1723, à 76 ans. Il avoit été déclaré *Citoyen*. On a de lui un traité *De l'égalité des deux Sexes*, in-12, 1673. Il publia ensuite un traité *De l'excellence des Hommes*, contre l'*Egalité des sexes*, in-12: sujet qui ne peut être qu'un jeu d'esprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoise*. Tous ces ouvrages sont foiblement écrits.

III. BARRE, (Louis-François-Joseph de la) de l'académie des inscriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour son second. II. Un *Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, jusqu'au dernier *Paléologue*; autre ouvrage, auquel Dom *Banduri* eut

encore beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de Dom d'Achéri.* IV. Une autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, en 1725. V. Un volume in-4°. de *Mémoires* pour servir à l'Histoire de France & à celle de Bourgogne, connue sous le nom de *Journal de Charles VI.* VI. Une *Vie* de *Lycurgue*, dans les Mémoires de l'académie. VII. Une édit. du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12, qui prouve que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le discernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuscrits, ne lui servoit pas pour les ouvrages modernes.

IV. BARRE, (Michel de la) musicien, etoit fils d'un marchand de vin du quartier St-Paul, à Paris. Il a passé avec justice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de son tems. Il se signala par son talent, dans l'orchestre de l'académie royale de musique. Il mourut pensionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a composé la musique des deux poëmes *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne.*

V. BARRE, (Joseph) chanoine régulier de Sainte Geneviéve, & chancelier de l'université de Paris, mort dans cette ville le 23 Juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans sa congrégation, & y fit de grands progrès dans la pieté, ainsi que dans les sciences ecclésiastiques & profanes. Plusieurs ouvrages sortis de sa plume ont rempli le cours de sa vie laborieuse. Les principaux sont : I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Testamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4°. Cette Histoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, est rarement élégante. Elle prouve plus d'efforts de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matiéres, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui distinguent les bons historiens anciens & modernes. C'est cependant ce qu'on a de mieux en françois sur l'Allemagne. Une chose singuliére, c'est que l'auteur a inséré dans son ouvrage, un très-grand nombre de faits & de discours, pris mot pour mot dans l'*Histoire de Charles XII* par *Voltaire.* Il met entr'autres, ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint* : « Le » pape est bien-heureux que les » princes de la Ligue de Smalkalde » ne m'aient pas proposé de me » faire - Protestant ; car s'ils l'a» voient voulu, je ne sçais pas trop » ce que j'aurois fait. » On sçait que c'est la réponse de l'empereur *Joseph*, quand le pape *Clément XI* se plaignit à lui de sa condescendance pour le monarque Suédois. III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 vol. in-12. Cette histoire est curieuse ; mais la diction n'en est pas assez pure, & les faits n'en sont pas toujours bien choisis. IV. *Histoire des Loix & des Tribunaux de Justice*, 1755, in-4°. ouvrage sçavant. V. Le Pere *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Van-Espen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, seigneur des) naquit à Paris, en 1602, d'une famille de robe. Les liaisons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jettérent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettres latines* de *des Barreaux*, dans lesquelles l'impiété se montroit sans masque. Sa jeunesse lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaisirs étoient sa seule occupation. Il quitta une charge de conseiller au parlement de Paris, pour goûter plus aisément les délices d'une vie vo-

luptueuse. Ses vers, ses chansons, sa gaieté, le faisoient rechercher par-tout. Il porta le rafinement du plaisir jusqu'à changer de climat, suivant les saisons. En hyver il alloit jouir du beau soleil de Provence; en été il retournoit à Paris. Il devint plus sage sur la fin de ses jours, & il mourut en Chrétien à Châlons-sur-Saône (le meilleur air de France, à ce qu'il disoit,) en 1673, à 71 ans. Quelque médisant croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété, qui l'avoit porté à changer de vie, fit alors cette épigramme:

Des Barreaux, ce vieux débauché,
Affecte une réforme austére;
Il ne s'est pourtant retranché,
Que ce qu'il ne sauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Epicurien, que le beau sonnet qu'il fit dans une maladie: *Grand Dieu, &c.* & qu'il désavoua (dit-on) lorsqu'il eut recouvré la santé. *Voltaire* a prétendu que ce sonnet n'est pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé de *Laveau*. Dans le tems que *des Barreaux* étoit magistrat, il se chargea de rapporter un procès; & les parties pressant le jugement, il brûla les piéces, & donna la somme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choses à Dieu: *OUBLI pour le passé, PATIENCE pour le présent, & MISÉRICORDE pour l'avenir.*

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniste estimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le degré de licentié en médecine, il entra dans l'ordre des Freres Prêcheurs. Ses talens & sa prudence le firent élire en 1646 assistant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Espagne & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & sans négliger ses devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en dessina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une histoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler: *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus*. Il y travailloit fortement, lorsqu'il fut étouffé d'un asthme en 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvr., a été publié par *Ant. de Jussieu*, sous ce titre: *Plantæ per Galliam, Hispaniam & Italiam observatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) mort à Paris en 1703, s'est acquis quelque célébrité, par des livres d'un usage journalier. Tels sont son *Arithmétique*, in-12 ses *Comptes faits*, ses *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°, &c.

BARRERE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort en 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique: il passoit pour un observateur exact. On a de lui: I. *Relation & Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Dissertation sur la couleur des Nègres*, 1741, in-4°. III. *Observations sur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8°.

BARRI ou BARRY, (Paul de) provincial des Jésuites, de la province de Lyon, né à Leucate dans le diocèse de Narbonne en 1585 mort à Avignon en 1661, finement ridiculisé par *Pascal*, publia plusieurs ouvrages, rares pour les inepties dont ils sont remplis. La plupart furent traduits en latin, en italien, & même en allemand; mais les nations qui s'empresserent alors de les avoir, ne s'en rappellent pas même les titres aujourd'hui. Car qui connoît, *Les saints Accords de* Philagie *avec le Fils de Dieu .. La riche Alliance de* Philagie *avec les Saints du Paradis... La Pédagogie céleste... L'Instruction de* Phi-

Philagie pour vivre à la mode des Saints... Les Cent illustres de la maison de Dieu... Les deux illustres Amans de la Mere de Dieu... L'heureux Trépas des Cent Serviteurs de la Mere de Dieu? Et qui connoîtroit, *Le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aisées à pratiquer aux jours de ses fêtes & octaves,* & le *Pensez-y bien*, si *Pascal* n'avoit parlé du premier, & si quelques dévotes ne répandoient encore le second?

I. BARRIÉRE, (Jean de la) né à St-Seré en Querci, en 1544, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèse de Rieux. Sa premiére pensée fut de faire-revivre l'esprit de l'ordre de Cîteaux dans son monastére; mais il fut long-tems à chercher des hommes qui voulussent le seconder. *Sixte V* confirma son nouvel institut en 1585; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appella à Paris. La ferveur de cette réforme croissoit tous les jours; on y pratiquoit les austérités les plus singuliéres. On dit que, pour se mortifier, ils se servoient de crânes humains dans les repas, au lieu de tasses. *Barriére* eut la douleur de voir un grand nombre de ses religieux, même des plus fervens, infectés du poison de la Ligue, & soulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permission de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Freres Prêcheurs. Cet homme, plus zélé que prudent, suspendit *Jean de la Barrière* de l'administration de son abbaye, pour avoir fait son devoir, en ne se révoltant point côtre son légitime souverain. On lui défendit de dire la messe, & on lui donna la ville de Rome pour prison. *Clément VIII*, instruit de cette injustice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit absoudre *Barriére*. Ce sage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut le 25 Avril 1600, à 56 ans, en odeur de sainteté, entre les bras du cardinal d'*Ossat* son ami.

II. BARRIÉRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu soldat, conçut l'abominable dessein de tuer *Henri IV*. On disoit dans la derniére édition, que le P. *Varade*, recteur des Jésuites de Paris, loin de détourner ce scélérat, l'encouragea au parricide. L'auteur de cet article inculpoit ce Jésuite d'après plusieurs Historiens, & entr'autres d'après M. de *Bury*, qui cite *de Thou*, le *Grain*, les *Mémoires d'Etat*. Mais les apologistes du P. *Varade* le justifient par le témoignage ou le silence de divers autres Historiens, tels que l'auteur du *Mercure François*, *Matthieu*, *Villeroi*, *Dupleix*. Ils citent même *Henri IV*, qui, en répondant aux remontrances du president de *Harlay*, dit à ce magistrat, qu'il n'y avoit aucune charge contre *Varade*. Ce bon roi dit dans une autre occasion: *Je veux tout oublier, je veux tout pardonner.* Imitons *Henri IV*, & s'il faut choisir entre les Historiens qui justifient & ceux qui accusent, penchons plutôt pour les prem^rs. Nous nous bornons donc à dire que *Barriére*, ayant résolu d'assassiner *Henri IV*, fit part de son dessein à un Dominicain Italien, qui avoit le cœur Frãçois, nommé *Séraphin Banchi*. Ce sage religieux n'ayant pu guérir cet esprit noir & mélancolique, fit avertir le roi par un seigneur de la cour. *Barriére* fut arrêté, tenaillé & rompu vif à Melun, le 26 Août 1593. On prétend qu'il souffrit la mort sans paroître appréhender la vengeance divine, & que dans son Testament il accusa quelq^es personnes de l'avoir porté à commettre son crime. Mais il y a grande apparẽce que ceux qu'il

accusoit ne lui avoient pas dit : *Allez tuer votre Roi* ; mais qu'ils avoient seulement tenu quelques-uns de ces propos indiscrets, que le faux zèle se permettoit trop facilement alors contre un prince soupçonné de favoriser les hérétiques.

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, mort dans cette ville le 20 Mars 1769, âgé de 65 ans, a poussé la connoissance des livres plus loin qu'aucun de ses confreres : il en connoissoit non-seulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques de son tems, & y a ajoûté les tables des auteurs.

BARROS, *ou* DE BARROS, (Jean) né à Viseo en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infans. Il fit des progrès rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'Infant *Juan*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant succédé au roi son pere en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maison de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de S. George de la Mine, sur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappellé à la cour, le fit trésorier des Indes : cette charge lui inspira la pensée d'en écrire l'Histoire ; pour l'achever, il se retira à Pombal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un sçavant estimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a divisé son *Histoire de l'Asie & des Indes* en 4 décades. Il publia la 1re en 1552, la 2e en 1553, & la 3e en 1563. La 4e ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuscrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette Histoire est en portugais. *Possevin* & le président *de Thou* en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'est plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramassé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs ; avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons historiens. Divers auteurs ont continué son ouvrage, & l'ont poussé jusqu'à la XIIIe décade. Il y en a une nouvelle édition, Lisbonne, 1736, 3 vol. in-fol. *Alfonse Ulloa* l'a traduite en espagnol.

BARROW, (Isaac) naquit à Londres en 1630. Il fit plusieurs voyages en France, en Italie, à Constantinople. Il demeura un an en Turquie, & lut pendant ce tems tous les ouvrages de S. *Jean Chrysostôme*. S'étant ensuite embarqué pour retourner en Angleterre, le feu prit à son vaisseau, qui fut entiérement brûlé, avec les effets qu'il portoit. Mais il eut le bonheur de se sauver avec tous ceux qui étoient dessus, & d'arriver chez lui en santé, après avoir traversé l'Allemagne & la Hollande. A son retour, il se hâta de prendre la prêtrise. *Charles II*, ayant été rétabli en 1660, tout le monde crut que *Barrow* seroit récompensé de son attachement au parti de ce prince ; mais n'en recevant d'abord aucune faveur, il ne put s'empêcher de faire ce distique :

Te magis optavit rediturum, CAROLE, nemo ;
Et nemo sensit te rediisse minùs.

Son mérite ayant été reconnu, il professa le Grec à Cambridge, & quelque tems après, la géométrie. *Tillotson* a donné une édition de ses *Œuvres* en 4 vol. in-folio, 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Traités de Théologie*, des *Poésies* très-prosaïques, & dont quelques vers sont à demi barbares. On ne trouve pas dans ce recueil ses ouvrages de Mathématiques, dont les

plus connus sont : I. *Lectiones Opticæ*, 1669, in-4°. II. *Lectiones Geometricæ*, 1670, in-4°. III. Des éditions d'*Euclide*, 1678, in-8°, Londres ;—d'*Archimède*, 1675, in-4° ; — des Coniques d'*Apollonius*, 1675, in-4°. IV. *Lectiones Mathematicæ*, Londres 1685, in-8°. Il mourut en 1677, dans sa 48e année, avec la gloire d'avoir fait passer son nom au-delà des limites des isles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques : il disoit « qu'il desiroit » d'aller en paradis pour les sça» voir parfaitement. » Il fut le maître de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment - petits : il trouva en 1669 une méthode pour les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Barrow* abandonna l'étude des sciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philosophe Chrétien : son application au travail les lui conserva pures & irreprochables.

BARSABAS, (Joseph) surnommé *le Juste*, un des premiers disciples de J. C., après l'Ascension du Sauveur, fut présenté avec *Matthias* par *S. Pierre*, pour être mis à la place du traître *Judas*. *Matthias* fut préféré. *Barsabas* exerça le ministére jusqu'à la fin. Quelques Martyrologes disent qu'il souffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une mort glorieuse en Judée ; mais il n'y a rien de certain.... BARSABAS est aussi le surnom de JUDE, autre disciple dont il est parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche, pour y porter la Lettre où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jerusalem.

BARSINE, *Voy.* II. MEMNON.

BARTAS, (Guillaume de Salluste du) naquit à Monfort en Armagnac l'an 1544, d'un trésorier de France, & non pas dans la terre de Bartas, qui est voisine de cette petite ville. *Henri IV*, qu'il servit de son épée & qu'il chanta dans ses vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecosse. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gascogne, sous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniste, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre son nom célèbre, est le poëme intitulé : *Commentaire sur la semaine de la Création du Monde*, en VII livres. *Pierre de l'Ostal* dit, (dans un mauvais sonnet adressé à *du Bartas*, que ce seigneur a mis à la tête de son poëme) que ce livre *est plus grand que tout l'Univers*. Cet éloge empoulé du versificateur le plus plat, fut adopté de son tems ; mais il a été rejetté dans le nôtre. Le style de *du Bartas* est bas, lâche, incorrect, impropre ; il peint tout sous des images dégoûtantes. Il dit *que* la tête *est le logis de l'entendement*, que les yeux *sont deux luisantes verriéres, ou deux astres bessons* ; le nez, *la gouttiére ou la cheminée*, les dents *une double palissade servant de meule à l'ouverte gueule* ; les mains, *les chambriéres de la nature, les greffiéres de l'esprit & les vivandiéres du corps* ; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du seigneur *du Bartas* plusieurs autres ouvrages. Le plus singulier est un petit *Poëme*, dressé pour l'accueil de la reine de Navarre, faisant son entrée à Nérac. Ce sont trois Nymphes qui se disputent l'honneur de saluer Sa Majesté. La 1re debite ses platitudes en vers latins, la 2e en vers françois, & la 3e en vers gascons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit hom-

me-de-bien. Lorsque le service militaire & ses autres occupations lui laissoient quelque loisir, il se retiroit au château de Bartas, loin du tumulte des armes & des affaires. Il auroit desiré qu'on l'eût oublié, pour pouvoir s'appliquer plus librement à l'étude ; c'est ce qu'il témoigne en finissant la 3[e] journée de sa *Semaine*. Puissé-je, (*dit-il* en s'adressant à Dieu)

Puissé-je, ô Tout-puissant! inconnu des grand Rois,
Mes solitaires ans achever dans les bois.
Mon étang soit ma mer, mon bosquet mon arène,
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma Seine ;
Mes chantres & mes luths, les mignards oiselets ;
Mon cher Bartas, mon Louvre, & ma cour, mes valets......
Ou bien, si mon devoir ou la bonté des Rois,
Me fait de leur grandeur approcher quelquefois,
Fais que de leur faveur jamais je ne m'enivre :
Que, commandé par eux, libre je puisse vivre ;
Que l'honneur vrai je suive, & non l'honneur menteur ;
Aimé comme homme rond, & non comme flatteur.

La modestie & la sincérité faisoient en effet le caractére de *du Bartas*, au rapport du présid. *de Thou*. « Je » sçais, (dit ce célebre historien,) » que quelques critiques trouvent » son style fort [illegible], empoulé, » & rempli de gasconnades. Pour » moi, ajoûte-t-il, qui ai connu » [illegible] candeur, & qui l'ai souvent » en[illegible]etenu familiérement, tandis » que [illegible]rant les guerres civiles » je voya[illegible]ois en G[illegible]ienne avec » lui, je puis [illegible]er que je n'ai » rien remarqué de semblable dans » ses maniéres ; malgré sa grande » réputation, il parloit toujours » avec beaucoup de modestie de » lui-même & de ses ouvrages. » Son livre *de la Semaine*, tout méprisable qu'il est, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou six ans, plus de 30 éditions. Il se forma de tous côtés des traducteurs, des commentateurs, des abbréviateurs, des imitateurs, & des adversaires. Ses *Œuvres* furent recueillies, en 1611, in-fol. à Paris par *Rigaud*.

I. BARTH, (Gaspard) *Voyez* Barthius.

II. BARTH, (Jean) né à Dunkerque d'un simple pêcheur, est plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Dès 1675, il étoit célèbre par plusieurs actions aussi singuliéres que hardies. Il seroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occasions, il eut le commandement, en 1692, de 7 frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaisseaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de passer, & le lendemain il enleva quatre vaisseaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moscovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires, qu'autres vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Newcastle, y brûla environ 200 maisons, & emmena à Dunkerque pour 500 mille écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec trois vaisseaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoise, chargée de bled. Elle étoit escortée par 3 navires de guerre : *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & se rendit maître de 16 vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaisseau *le Glorieux* de 66 canons, pour servir dans l'armée navale commandée par *Tourville*, qui surprit la flotte de Smyrne.

Barth

Barth s'étant trouvé séparé de l'armée, rencontra proche de Foro six navires Hollandois, tous richement chargés : il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelq.^{es} mois après, avec 6 vaisseaux de guerre, pour amener en France, du port de Velker, une flotte chargée de bled. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent envoyé de grosses frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été 1694, il se mit en mer avec les mêmes vaisseaux, pour retourner à Velker, chercher une flotte chargée de bled. Cette flotte étoit déjà partie, au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de trois vaisseaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Frise. *Hidde*, qui commandoit une escadre composée de 8 vaisseaux de guerre, s'étoit déja emparé de la flotte. Mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, &, quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva sa conquête, prit le contre-amiral & 2 autres vaisseaux. Cette grande action lui valut des lettres de noblesse. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à six lieues de Fly. Son escadre étoit composée de 8 vaisseaux de guerre & de quelques armateurs ; & la flotte Hollandoise de 200 vaisseaux marchands, escortés de quelques frégates. *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant ; prit 30 vaisseaux marchands, & 4 du convoi, sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête. Ayant rencontré presqu'aussi-tôt 12 vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles, de la poursuite de quelques autres vaisseaux. Ce célèbre marin mourut à Dunkerque le 27 Avril 1702, d'une pleurésie, à 51 ans, avec une grande reputation. Sans protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint chef-d'escadre, après avoir passé par tous les degrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuste, bien fait, quoique d'une figure grossiere. Il ne savoit ni lire, ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant par-tout en matelot. Lorsque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour en 1691, les plaisans de Versailles se disoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours*. Il se présenta, dit-on, avec une culotte de drap d'or, doublée de drap d'argent ; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derriére. *Louis XIV* l'ayant fait appeller, lui dit : *Jean Barth, je viens de vous nommer chef-d'escadre.—Vous avez bien fait*, SIRE, répondit le marin. Cette réponse ayant excité un éclat de rire parmi les courtisans. *Louis XIV* ne la prit pas de même. *Vous vous trompez, Messieurs*, leur dit-il, *sur le sens de la réponse de* Jean Barth ; *c'est celle d'un homme qui sent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner de nouvelles preuves*. Au reste le nouveau chef-d'escadre n'étoit guéres bon que sur son navire ; encore étoit-il plus propre pour une action hardie, que capable d'un projet un peu étendu. Il a paru en 1780 une *Vie* in-12 de ce célèbre marin.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

BARTHE, (Nicolas-Thomas) de l'académie de Marseille sa patrie, naquit dans cette ville en 1733 d'un négociant, & mourut à Paris le 17 Juin 1785. Livré aux plaisirs de la société, & jouissant d'une fortune considérable pour un homme-de-lettres, il abrégea sa carriére en négligeant une incommodité qui demande le régime le plus rigoureux. Au sortir d'un souper d'amis, il fut attaqué d'une colique violente & d'un vomissement, qui, par les efforts qu'il occasionna, causa un étranglement dans une hernie dont il étoit affligé. Les secours de l'art furent inutiles : il fallut recourir à une opération douloureuse qu'il supporta avec courage ; mais il expira douze heures après. Il avoit fait ses études à Juilli sous les Peres de l'Oratoire, & y avoit donné des preuves d'une conception vive & d'une mémoire heureuse. Au sortir du collége, il remporta un prix à l'académie de Marseille. Son pere le destinoit au barreau ; mais la nature l'ayant destiné à la poësie, il vint à Paris où il se consacra au théâtre. En 1764 il débuta par la petite piéce de l'*Amateur*, d'une versification agréable & spirituelle. Ce coup-d'essai fut suivi en 1768 des *Fausses infidélités*, où l'on remarque un dialogue facile, ingénieux & gai, & quelques scènes d'un bon comique. Sa *Mere jalouse*, jouée en 1772, eut moins de succès, parce qu'il y a moins de naturel ; & plutôt peut-être parce que le premier rôle, dont le spectateur s'attendoit à voir éclater l'humeur jalouse, n'offre qu'un personnage qui tenant sa passion tout-à-fait concentrée, est froid & sans effet. Enfin son *Homme personnel*, comédie représentée en 1778, écrite avec élégance & pureté, ne plut que médiocrement, malgré quelques détails pleins de légèreté & de finesse, parce que les principaux caractéres ne sont pas peints avec assez de force, & que la piéce est un peu froide. Pour le consoler de ses disgraces théâtrales, M. *Barthe* entreprit la traduction de l'*Art d'aimer d'Ovide*, son auteur favori. On dit que cette version qui peut nuire aux mœurs, n'en doit pas moins paroître avec le recueil de ses poësies fugitives : genre dans lequel il avoit du talent. Une gaîté noble, une philosophie pleine d'agrémens, caractérisent ses épitres, où l'on trouve de la correction & des traits d'esprit. Mais on a eu tort de croire que, dans ce genre, il pouvoit être le successeur de *Voltaire* ; il est fort loin des graces piquantes & de la facile élégance de ce poëte ; & dans ses petites piéces on sent quelquefois le travail de la lime. M. *Barthe* joignoit à un caractére impétueux un cœur sensible, & une humeur enjouée. Son esprit abondoit en bonnes plaisanteries & en réparties vives. On lui a reproché d'être jaloux de la gloire littéraire & d'aimer l'argent ; mais il n'écrivit contre aucun de ses rivaux, & il fut généreux dans l'occasion. Aussi eut-il de vrais amis : de ce nombre fut M. *Thomas*, dont l'estime étoit un témoignage honorable. Il s'étoit marié dans la capitale dont il aimoit le séjour ; mais il fut contraint de rompre ses chaînes (dit le *Journal de Paris*), & il en parloit d'un ton trop vif, pour qu'on n'entrevît pas le regret d'avoir recouvré sa liberté.

I. BARTHELEMI, (Saint) un des douze Apôtres, annonça l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie; mais cette tradition est plus pieuse qu'assurée.

l'Eglise de Bénévent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques. *Voyez* NATHANAEL.

II. BARTHÉLEMI DE PISE, *Voy.* I. ALBIZI *ou* de ALBIZIS.

III. BARTHÉLEMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on destinoit à l'église. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conseil de *Louis* de *Grenade*, son confesseur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient si les cardinaux devoient être aussi réformés, il y en eut parmi les vieux qui dirent « que les illustrissimes cardinaux n'avoient pas besoin de l'être. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu-de-mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme.* St. *Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'église perdit *Barthélemi* le 16 Juillet 1590, à 76 ans. Il mourut dans le Couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il disoit que sa vie n'étoit pas à lui, mais à son troupeau. *Je suis*, ajoûtoit-il, *le premier médecin de 1400 Hôpitaux, qui sont les Paroisses de mon diocèse.* En 1567, le Portugal fut affligé d'une grande famine. La seule consolation du peuple de Brague fut son saint archevêque, qui agit en pere compatissant. Tous les jours on assembloit les pauvres à l'heure du dîner de l'archevêque : après une instruction familiére, on leur distribuoit de l'argent, du pain, du potage & de la viande. Ses aumônes ne finissoient pas avec le jour : car le soir plusieurs personnes de condition venoient implorer son assistance, & il satisfaisoit à leurs besoins. Cette misére dura jusqu'en 1576, que la récolte, fut très-abondante. La peste succéda à la famine. Le saint pasteur étoit dans le cours de ses visites, lorsque la ville de Brague en fut attaquée. Il se hâta de s'y rendre, & donna de si bons ordres, que les pauvres souffrirent peu dans une misére si générale. La plupart des chanoines de la cathédrale prirent la fuite ; mais il n'y eut pas un seul des curés qui abandonnât ses paroissiens : tant l'exemple de leur archevêque fit d'impression sur eux. L'on a de ce saint prélat un livre intitulé : *Stimulus Pastorum* ; & plusieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome en 2 vol. in-fol. en 1744, par D. *Malachie d'Inguimberti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des pasteurs & des simples fidèles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses *Ouvrages historiques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé ; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siécle. *Clément XIV* l'a béatifié en 1773. *Le Maître* & *du Fossé* ont donné sa *Vie* en 1664, in-8°.

IV. BARTHÉLEMI *di SAN-MARCO*, *Voyez* BACCIO.

V. BARTHÉLEMI, (Nicolas) Bénédictin du XV siécle, né à Loches, a fait des *Poësies latines* difficiles à trouver : *Epigrammata Momiæ, Enneæ*, in-8°. les deux premiéres sans date ; la 3e, de 1531, contient des piéces qui roulent sur des sujets de dévotion. *De vita activa & contemplativa*, 1523, in-8° en prose ; *Christus xylonicus*, tragéd. en 4 actes, 1531, in-8°. *Voy.* DESLIONS.

BARTHIUS, (Gaspard) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsick

en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A 12 ans il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins ; à 16, il fit-imprimer une *Dissertation* sur la maniére de lire les auteurs latins, depuis *Ennius* jusqu'aux critiques de son tems. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui : I. Ses *Adversaria*, gros volume in fol., divisé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'est un recueil de notes sur différens écrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les loix. (*Voyez* III. ENEE.) II. Un *Commentaire* in-4°. sur *Stace*, 1660 ; & un autre sur *Claudien*, Francfort 1650, en un vol. in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*. III. Il a traduit en latin le 3e *Dialogue* de la 3e partie des *Entretiens d'Aretin*, sous le titre de *Porno-didascalus*, in-8°. Zuickaw 1660 ; il est rendu décemment en latin : la *Célestine*, sous celui de *Pornobosco-didascalus*, Francfort 1624, in-8°. & la *Diane* de *Gil-Polo*, sous celui de *Eroto-didascalus*, Hanau 1625, in-8°. La *Traduct.* des Pséaumes dont nous avons parlé, se trouve dans ses *Juvenilia*, in-8°. 1607. Ses autres *Poësies* sont imprimées à Hanovre 1612, in-8°. & à Francfort 1623, in-8°.

BARTHOLE, jurisconsulte célèbre, né à Sasso-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1305, fut professeur de droit dans plusieurs universités d'Italie. Il mourut à Pérouse en 1356, & laissa plus" *Ouvr.* Lyon 1545, 10 vol. in-fol., écrits du style de son tems ; trop remplis de distinctions défectueuses & de sophismes, mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite, mais il avoit été dédommagé des défauts du corps, par les avantages de l'esprit & du caractére : le sien étoit plein de candeur, & d'une franchise qu'on prenoit quelquefois pour de la satyre. Il fut du conseil de l'empereur *Charles IV*, qui lui permit de porter les armes de Bohême. *Voy.* MATTHIOLE.

I. BARTHOLIN, (Gaspard) médecin & anatomiste, natif de Malmoë, mort en 1629 à 45 ans, a donné une *Anatomie*, Leyde, 1673, in-8°.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, non moins sçavant que lui, mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort superstitieux, & il croyoit que le précepte de s'abstenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes sur les veines lactées, & sur les vaisseaux lymphatiques ; il publia : I. Un ouvrage *sur l'usage de la Neige*, 1661. II. *De Morbis Biblicis*, Francfort 1672, in-8°. III. *Paralytici N. Testamenti* Copenhague, 1653, in-8°. IV. *Dissertatio de Passione Christi*, Amsterdam 1670, in-12. V. *Epistolæ Medicinales* & *De insolitis partûs viis*, la Haye 1740, 5 vol. in-8°. VI. *De usu flagrorum in re Venerea*, Francfort 1670, in-12. *Bartholin* étoit médecin & littérateur, & il tint dans son pays un des premiers rangs dans les sciences. Il avoit beaucoup lu les anciens, & il a profité de leurs découvertes, ainsi que de celles de ses contemporains. Il est probable qu'il prit l'idée de celle des vaisseaux lymphatiques dans les *Epitres* posthumes de *Vesling*, qu'il mit au jour. Ses Lettres sont remplies d'expériences anatomiques, ainsi qu'un Journal qu'il publia sous le titre d'*Acta Hafniensia*.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la jurisprudence dans plusieurs universi-

ses dans l'Europe. De retour à Copenhague sa patrie, il fut professeur en histoire & en droit, assesseur du consistoire, secrétaire, antiquaire & archiviste du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui : I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8°. II. *De Longobardis*, 1676, in-4°. III. *De origine Equestris ordinis Daneborgici*, in-fol. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4°... Il avoit un frere, nommé *Erasme*, qui, après avoir professé la médecine & la géométrie à Copenhague, fut élevé à la dignité de conseiller d'état. On a de celui-ci, mort en 1698 à 73 ans, plusieurs livres sur ces deux sciences : entr'autres, *Experimenta crystalli Islandici*, Copenhague 1670, in-4° ; *De aëre Hafniensi*, Francfort 1679, in-8°.

BARTHOLOMÉ, *Voy.* BRÉENBERG.

BARTHON, *Voy.* BARTON.

BARTIOLET, (Flameel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'académicien & de professeur. Les Carmes déchaussés de Paris ont de lui un *Enlèvement d'Elie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de S. Paul.

BARTOLE, *Voy.* BARTHOLE.

BARTOLI, (Daniel) sçavant & laborieux Jésuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir professé la rhétorique, & ensuite exercé longtems avec applaudissement le ministére de la prédication, ses supérieurs le fixérent à Rome en 1650. Depuis cette époque jusqu'à sa mort il publia un grand nombre d'ouvrages, tant historiques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus considérable est une *Histoire de sa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 jusqu'en 1673, en 6 vol. in-fol. traduite en Latin par le P. *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & années suiv. Tous ses autres ouvrages, ceux d'histoire exceptés, ont été rassemblés & publiés à Venise en 1717, 3 vol. in-4°. Les uns & les autres sont estimés, tant pour le fonds, que pour la pureté, la précision & l'élévation du style ; & ce Jésuite est regardé par ses compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome en 1685, à 77 ans, après s'être rendu aussi recommandable par ses vertus, que par ses talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Citeaux, né à Célano dans le royaume de Naples en 1613, professeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Transmarins a Rome, mourut le 1er Novemb. 1687, à 74 ans. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. 1675. Le Feuillant *Imbonati*, son disciple, ajouta un 5e vol. à cet ouvrage aussi curieux que sçavant. En voici le titre : *D. Julii* BARTOLOCCII *de Celano, Congregat. Sancti Bernardi Ref. Ord. Cisterciensis*, BIBLIOTHECA *magna Rabbinica, de Scriptoribus & scriptis Hebraïcis, ordine alphabetico hebraïcè & latinè digestis* ; in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Elisabeth) convulsionnaire sous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, s'avisa de faire la prophéteſſe. Ce prince, à qui elle prédit dans les accès de sa frénésie, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa couronne, & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'état en 1354. Ce châtiment fut un peu févère ; mais cette visionnaire excitoit à la sédition en prophétisant. Elle disoit que *Henri* n'étoit plus roi, depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a de-

mandé si c'étoit Dieu ou le Démon qui la faisoit-parler ? Les gens instruits ont répondu que c'étoit son curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulsions pouvoient faire-rentrer les rois en eux-mêmes.

BARUCH, prophète, d'une famille distinguée, suivit *Jérémie* son maître en Egypte. Après la mort de ce saint homme, il alla à Babylone, faire part à ses freres captifs des prophéties qu'il avoit lui-même composées. On ne sçait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le secrétaire. Il prophétisoit vers l'an 607 avant J. C.

BARWICK, (le Maréchal de) *Voy.* FITZ-JAMES.

BARZIZIO, *Voy.* GASPARINI.

I. BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, prit l'habit de frere Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la règle de *S. François* à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de tems après pour Rome, & parut ainsi vêtu devant *Clément VII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit ? *Saint Pere*, (répondit *Matthieu*), *Je suis un frere Mineur, enfant de* S.François. *Je veux observer la règle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans scapulaire, comme vous me voyez.* Le pontife, après quelques difficultés, approuva sa réforme en 1528. *Matthieu Baschi* se fit des compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs le firent-mettre en prison ; mais ayant eu sa liberté, il fut élu général de son nouvel ordre. Il se demit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son couvent, il déchira son capuce quoiqu'il l'eût reçu du ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'ordre des Capucins, dont il est le fondateur, est un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Eglise. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laq.[e] le titre de vrais enfans de *S. François* leur est assure ; titre qui leur étoit disputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la singularité du long capuce, que par l'austérité de leur règle. Il n'étoit pas juste que ceux qui font tant d'honneur à leur pere fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du tems de *Paul V*, qui décida, en 1608, que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du tems de S. François.* Ces dernières paroles rallumérent la querelle. Les adversaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce saint fondateur. *Urbain VIII* le termina en décidant : « Qu'il faut prendre le » commencement de leur institu- » tion, de celui de la règle Séraphi- » que qu'ils ont observée sans au- » cune discontinuation. »

II. BASCHI, *Voy.* AUBAIS.

BASEILLAC, *V.* COSME (frere).

I. BASILE I[er], le *Macédonien*, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait-prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'empereur *Michel* le fit son écuyer, puis son grand-chambellan, & l'associa en-

fin à l'empire. *Basile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce prince ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire-mourir. *Basile* le prévint, & jouit tout seul de l'empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'Etat: il remit sur le trône patriarchal *Ignace*, & en chassa *Photius*, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui osérent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà reduit les Manichéens, & il pensa à réparer d'autres maux. Le trésor public étoit épuisé par les profusions de *Michel*. Une sage économie remplit ce vide; tous les exacteurs furent recherchés & punis. Les complices des débauches du dernier empereur, furent condamnés à rendre la moitié des folles largesses dont ils avoient été gratifiés. Après un règne de dix-sept ans, *Basile* fut tué à la chasse par un cerf qui lui enfonça son bois dans le ventre; ce fut l'an 886. Il laissa la réputation d'un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le règne de ce prince que les Russes embrassérent le Christianisme & la doctrine de l'Eglise Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la Bibliothèque des Peres; & des *Avis* à son fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du P. *Banduri*. Voy. SANTABARENE.

I. BASILE II, successeur de *Zimiscès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain le jeune*. Il naquit en 956. Son frere *Constantin*, qui lui fut donné pour collègue, n'eut que les dehors du pouvoir, sans en avoir la réalité. C'étoit un prince sans vertus & sans talens, qui ne jouit d'une ombre d'autorité que pour se livrer à la débauche. *Basile* ne lui ressembloit en rien; il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il y eut deux révoltes sous son règne: celle de *Bardas*, qui fut vaincu dans la Perse par *Phocás*, fut la premiére. Ce dernier général, ne se croyant pas assez récompensé de ce service, forma la seconde; mais sa défaite & sa mort rétablirent la tranquillité. *Basile* tourna alors ses armes contre les Bulgares, en tua 5000 mille dans une bataille en 1014, & en fit 15000 prisonniers qu'il traita avec une inhumanité singuliére. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centiéme, pour conduire les autres à leur roi, qui ne survécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. Ce cruel spectacle jetta la consternation parmi les Bulgares, qui craignant la même destinée, se rangérent sous l'obéissance de l'empereur de Constantinople. Les Sarrasins qui faisoient des courses sur les terres de l'empire, furent aussi vaincus & dissipés. *Basile* heureux dans toutes ses expéditions, & ayant occupé le trône plus long-tems qu'aucun de ses prédécesseurs, mourut en 1025, à 70 ans; il en avoit régné 50.

III. BASILE, imposteur, né en Macédoine, excita une révolte dans l'empire d'Orient en 934. Il voulut se faire passer pour *Constantin Ducas*, mort depuis quelques années, & se flatta, à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de *Romain*, qui régnoit alors. *Basile* étoit un esprit auda-

cieux, entreprenant, rusé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune & sa propre industrie lui présentoient. Il avoit caché ses talens & ses desseins, jusqu'au moment où les malheurs de l'état fussent devenus favorables à son ambition : alors il leva le masque, & les grands, le peuple, les officiers & les soldats s'offrirent de le seconder, *Romain* voyant sa cour diminuer, & celle de *Basile* grossir de jour en jour, ne se crut plus en sûreté ; il ne voulut pas cependant faire-arrêter tous ceux qui lui étoient suspects : il se contenta de faire-écarter leur chef, & de lui faire-couper une main pour intimider ses complices. *Basile*, guéri de sa blessure, se fit-mettre une main de cuivre, dont il apprit à manier les armes aussi adroitement que de l'autre. Il eut encore recours à ses anciens artifices ; il réunit ses partisans, & s'empara d'un fort, d'où il fit des courses aux environs. Son opiniâtreté & la multitude de ses partisans donnérent de grandes inquiétudes à *Romain*. Il fallut envoyer des troupes réglées pour détruire les rebelles, ou du moins les dissiper. On les attaqua comme des ennemis de l'empire, & l'on amena *Basile* chargé de chaînes à Constantinople, où il fut brûlé vif.

IV. BASILE, (St.) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Cesarce en Cappadoce, de parens Chrétiens & connus par leur piété. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philosophes, & a Athènes, où il cultiva l'amitié de *St. Grégoire de* Nazianze. Il ne trouva presque rien dans cette dernière ville, qui répondit à son ancienne réputation ; on n'y étoit occupé que de bagatelles. Il revint bientôt a Césarée, & plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'ensévelir dans un désert de la province de Pont, où sa sœur *Macrine* & sa mere *Emilie* s'étoient déjà retirées. Cette sainte société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. *St. Grégoire* de Nazianze, & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude. *Basile* leur écrivit en divers tems plusieurs avis que la plupart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monastéres occidentaux ont puisé bien des points de leurs constitutions. Après la mort de l'évêque de Césarée, en 369, *Basile* fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette secte. Il lui envoya *Modeste*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou par des menaces ; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet, surpris & irrité, lui dit : Qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même. *Ces menaces ne m'effraient pas*, lui répondit *Basile* : *Quiconque n'a rien, ne craint point la confiscation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil sera-t-il une punition pour moi ? Si vous m'enfermez dans une prison, j'y aurai plus de plaisir que les courtisans auprès de* Valens. *A l'égard de la mort, elle sera pour moi un bienfait en me réunissant à l'Être Suprême....* *Modeste*, encore plus étonné, s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment.--*Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque tems *Valens*. Les Ariens voulurent le faire-exiler. Ce prince foible y consentit, & se rétracta. Le saint évêque travailla ensuite à appaiser les différends qui divisoien les Eglises d'Orient & d'Occident

au sujet de *Mélèce* & de *Paulin*; tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec; il avoit un air pensif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit conduit par la prudence: les Catholiques emportés la traiterent quelquefois de foiblesse, mais les exemples que nous avons cités, ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté... D. *Garnier* & D. *Prudent Marand* ont donné une très-belle édition de ses *Œuvres*, en 3 vol. in-folio, avec une traduction latine, 1721 & années suivantes. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en françois par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1693, in-8°; des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux plus célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise les plus éloquens. *Hermant* a écrit sa *Vie*, 2 vol. in-4°. 1674.

V. BASILE, pieux & sçavant évêque de Séleucie en Isaurie, fut déposé l'an 451 dans le concile général de Calcédoine, pour avoir eu la foiblesse de souscrire le faux concile d'Ephèse en faveur d'*Eutychès*; mais ayant bientôt reconnu sa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui XL *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de St. Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-fol, & dans la Bibliothèque des P. P.

VI. BASILE, médecin chef des *Bogomiles*, hérétiques de Bulgarie, (ainsi nommés de deux mots esclavons: *Bog*, qui signifie DIEU, & *Milotti*, qui veut dire *ayez pitié de nous*) attaqua, vers l'an 1110, le mystére de la Ste Trinité. Il avança que Dieu avoit eu, avant JESUS-CHRIST, un autre fils nommé *Sathanaël*, qui s'étant révolté contre son pere, avoit été chassé du ciel avec les anges compagnons de sa révolte, & s'étoit établi sur la terre; que c'étoit lui qui avoit trompé *Moïse*, en lui donnant la loi; que J. C. envoyé pour détruire sa puissance, l'avoit renfermé dans l'enfer, & avoit retranché la derniére syllabe de son nom; ensorte qu'il ne se nommoit plus que *Sathanas*. Il rejettoit la résurrection, les livres de *Moïse* & l'eucharistie. Il regardoit le baptême comme inutile, proscrivoit les églises comme autant d'habitations du Demon, & ne vouloit point d'autres priéres que le *Pater noster*. Les deux démoniaques dont il est parlé dans l'Ecriture, qui habitoient dans les sépulchres, lui paroissoient désigner les prêtres & les moines, qui habitent les églises où l'on garde les os des morts, c'est-à-dire, les reliques. Il comparoit aussi les moines enfermés dans leurs monastéres aux renards, qui, selon le langage de l'Evangile, ont leurs taniéres. Il étoit cependant lui-même, ainsi que ses disciples habillé en moine, afin d'insinuer plus aisément ses erreurs. Il condamnoit de plus l'usage de la viande & des œufs. A l'exemple de plusieurs hérétiques, il déclamoit contre le mariage & permettoit la communauté des femmes. Comme il enseignoit avec le plus grand secret sa détestable doctrine, il fallut user de ruse pour le convaincre. L'empereur de Constantinople, *Alexis Comnène*, feignit de vouloir embrasser ses principes, & *Basile* flatté de l'honneur d'avoir un disciple si illustre, commença à debiter ses erreurs le plus élégamment qu'il lui fut possible. Mais, pendant qu'il parloit

un secrétaire, caché par ordre du monarque derriére un rideau, écrivoit, jusqu'au moindre mot, tout ce que le médecin dogmatisant disoit. Alors l'empereur convoqua un concile à C. P.; *Basile* y soutint ses extravagances, & déclara qu'il étoit prêt à subir les plus horribles tourmens, plutôt que de se rétracter. On lui permit d'opter entre le bûcher & la croix. Il choisit le bûcher & s'y précipita, persuadé que les anges viendroient le délivrer; mais les anges le laissérent brûler en 1118.

BASILIDE, hérésiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien* vers l'an 130, eut p^r^ maître *Simon* le magicien. On croit que c'est lui qui apporta de Perse le Manichéisme dans l'Eglise Chrétienne... *Voy.* BASILOWITZ.

BASILISQUE, frere de *Vérine*, femme de *Leon I* empereur d'Orient, devint général d'armée, consul & patrice. Il usurpa l'empire sous *Zénon l'Isaurien*, à la fin de 475, & fut bien accueilli par le peuple fantasque de Constantinople. Mais, au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favorisant les Ariens, protégeant les Eutychéens, & persécutant les Orthodoxes. *Zénon*, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Constantinople, avec une armée, & donna bataille, en Août 477, à *Basilisque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre asyle qu'une Eglise des Catholiques qu'il avoit persécutés. *Zénon* se fit livrer l'usurpateur, avec sa femme & ses enfans, & les envoya renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid les firent périr l'hyver suivant; ils y expirérent en s'embrassant les uns les autres. Pendant sa courte administration, *Basilisque* ne fit usage de sa puissance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un Roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ses injustices inspirent.* Il fut assez infâme, pour souffrir qu'*Hermate*, son neveu, entretînt un commerce criminel avec *Zénonide* sa femme. De son tems, une partie de Constantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta sur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de 120 mille volumes.

BASILOWITZ, (Iwan) ou *Jean* BASILIDE, affranchit sa nation de la domination des Tartares, & jetta les fondemens du puissant empire de Russie. Il fut le premier qui se donna le titre de Czar; il prit en 1554 la ville d'Astrakan sur les Tartares-Nogais, fit venir des architectes pour bâtir des Eglises dans les principales villes de ses états, & régna depuis 1534 jusqu'en 1584. Il eut pour successeur *Fœdor*.

BASIN, *Voy.* BESONS.

BASINE, femme de *Basin* roi de Thuringe, quitta son mari p^r^ venir en France épouser le roi *Childeric I... Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été son amant, *trouver au-delà des mers un Héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre *Talestris* fut bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465. Une autre BASINE, fille de *Chilpéric* & d'*Audovaire*, fut violée par les domestiques de *Frédégonde* sa belle-mere, digne d'être servie par de tels monstres. Après qu'ils s'en furent rassasiés, ils rasérent *Basine* & la renfermérent dans un couvent à Poitiers.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur Anglois, mort âgé d'environ 60 ans en 1775, à Birmingham, dans la province de Warwick, avoit été d'abord maître d'école. Personne avant lui n'avoit porté si loin la perfection de son art. Les éditions sorties de ses pres-

ses sont de la plus grande beauté : celles sur-tout de *Virgile*, in-4°. & de l'*Arioste*, en 4 vol. in 8°. dont quelques exemplaires sont tirés in-4°, sont des chefs-d'œuvres de typographie. On dit que cet imprimeur gravoit & fondoit lui-même ses caractéres. Il a été aussi l'inventeur d'une nouvelle maniére de fabriquer le papier, dont il n'a jamais voulu communiquer le secret. On prétend que tout ce secret consistoit à choisir un papier doux & fort, & à le passer au rouleau avant & après l'impression. La société littéraire qui a donné en 1785 une édition de *Voltaire* in-4° & in-8°, a acquis les poinçons de *Baskerville*... Mais quel que soit le mérite des productions de ses presses, il ne faut pas que la fureur d'admirer exclusivement tout ce qui vient d'Outre-mer, nous ferme les yeux sur les belles éditions du Louvre, des *Barbou*, des *Lambert*, des *Didot*, &c. &c.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité sur les Fiefs & Arriére-Fiefs*.

I. BASNAGE, (Benjamin) ministre Protestant à Carentan sa patrie, né en 1580, fut considéré & employé dans sa communion. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, estimé par ceux de son parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précéd., ministre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il se retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691 âgé de 81 ans. Son fils *Samuel* BASNAGE de *Flottemanville*, fut également ministre à Bayeux & à Zutphen. Il a laissé des *Annales Ecclésiastiques* en latin, 1706, 3 vol. in-fol. beaucoup moins estimées que l'*Histoire de l'Eglise* de son cousin, dont nous allons parler ; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°, pour servir de supplement a celle de *Casaubon*, mais dans laquelle il étoit un peut trop controversiste. Ce sçavant, né a Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAY, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Ste-Mere Eglise, au-dessus de Carentan, le 16 Octobre 1615. Ayant embrassé le parti du barreau, il s'établit à Rouen & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de son siécle. Il n'en acquit pas moins, par son intelligence dans les commissions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement estimé pour sa probité & son sçavoir, mourut le 20 Octobre 1695 à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conservé jusqu'au dernier moment toute la force de son jugemēt. Il est auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire sur la Coutume de Normandie*, imprimés plusieurs fois. Un sçavant de la même profession en prépare une nouvelle édition, qui doit paroitre incessamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1659, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme son pere. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710, à 51 ans. *Bayle* ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en Septembre 1687, & finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits ; mais le style est souvent recherché. S'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit aussi tous les termes inju-

rieux, les froides railleries, les plaisanteries insultantes. Il se contentoit de faire-sentir le défaut de l'ouvrage en ménageant la personne, & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le sien. Il respectoit les différens partis & les différentes religions. On lui a reproché seulement, qu'il mêloit trop souvent ses réflexions avec celles des auteurs dont il rendoit compte, & il étoit quelquefois très-difficile de distinguer les unes des autres. On a encore de lui une édition de *Furetiére*, en 3 vol. in-fol. 1701. Le *Dictionnaire Universel*, imprimé à Trévoux en 1074, 3 vol. in-fol., (& poussé depuis jusqu'à 8 vol. in-fol.) est une fidelle copie de celui-ci. Méthode, orthographe, exemples, on n'y a pas changé un seul mot, a l'exception de quelques additions étrangeres à un Dictionnaire de la langue. Cependant on a supprimé les noms de *Furetiére* & de *Basnage*, & le nouvel éditeur, en le dediant au duc du *Maine*, le lui annonce comme un ouvrage tout nouveau. Les *Basnages* étoient destinés à être voles: *Voyez* l'article suivant.

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenay* & frere du précédent, naquit en 1653. Il exerça le ministére à Rouen sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que son frere. *Basnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à sa patrie. Lorsque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conseilla de se conduire en tout par les avis de *Basnage*. Les services qu'il rendit alors, lui valurent la restitution de tous les biens qu'il avoit laissés en France. On a de lui divers ouvrages: I. Une *Histoire de l'Eglise* en françois, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui est une des meilleures de celles qu'on a faites pour les Protestans. L'*Histoire des Eglises Réformées*, qui se trouve dans ce livre, a été donnée séparément, 1725, 2 vol. in-4°. II. L'*Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à présent*, seconde édition à la Haye, 1716, 15 volumes in-12. Ce livre plein d'érudition fut si applaudi dans sa naissance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le faire-imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les sçavans qui veulent s'instruire des dogmes, des cérémonies & de l'histoire de la nation Juive, le lisent encore avec fruit; mais il faut avouer que cette lecture seroit plus agréable, si l'auteur avoit un style moins languissant, & s'il avoit écarté bien des choses qu'on se soucie assez-peu de sçavoir. Peut-être que la 1re édition étoit faite avec plus de choix que la suivante; mais l'envie de faire-tomber la contre-façon de l'abbé *Dupin*, lui fit-grossir, &, a quelques égards, gâter son livre. Il y a des choses étrangeres aux Juifs; & le sçavant *la Croze* y trouvoit plusieurs erreurs; mais heureusement elles ne sont pas de conséquence. III. La *République des Hébreux*, Amsterdam 1705, en 3 vol. in-8°. IV. Les *Antiquités Judaiques*, 1713, 2 vol. in-8°. V. *Dissertation sur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°, imprimé aussi dans l'*Histoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8°. VI. Les *Annales des Provinces-Unies, depuis la Paix de Munster*, 2 vol. in-fol., la Haye, 1719 & 1726; assez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers tems de la république. C'est-là apparemment l'ouvrage qui a donné occasion à cette antithèse d'un écrivain célèbre: « Que *Basnage* étoit plus propre

» à être ministre-d'état, que d'une » paroisse. » VII. Un *Traité de la Conscience*, en 2 vol. in-8°. VIII. Des *Sermons*, moins lus que ses ouvrages historiques. IX. *Thesaurus Monumentorum*, &c. (*Voyez* II. CANISIUS.) Il mourut le 22 Septembre 1723, laissant une fille mariée. *Basnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le sont communément les controversistes. On a encore de lui un livre dont les Catholiques peuvent se servir comme les Protestans : c'est son *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, avec des figures par *Romain* de *Hoogues*, à Amsterdam, 1705, in-fol.; l'in-4°. 1706, est moins recherché. Son style manque de légéreté & d'élégance; & dans ce dernier livre il est concis, dit D. *Calmet*, lorsqu'il devroit être étendu. *Basnage* est plus estimé comme sçavant, que comme écrivain.

BASSAN, (Jacques DU PONT, *ou* le) naquit en 1510 à Bassano, ville des états de Venise. Il peignit des paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. On voit plusieurs de ses tableaux dans le cabinet du roi, au palais-royal, & à l'hôtel de Toulouse. Il mourut l'an 1592, laissant quatre fils, tous peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approchérent le plus de leur pere; mais ils héritérent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *Léandre* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner; il mourut à Venise en 1623. Et l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, se jetta par la fenêtre & mourut en 1594.

BASSANO, (Alvare de) marquis de *Sainte-Croix*, celèbre amiral Espagnol, étoit fils d'*Alvare* de *Bassano*, général des troupes de *Ferdinand* le *Catholique* dans la gerre de Grenade, & d'*Anne* de *Guzman*. Après avoir fait plusieurs campagnes sur mer avec autant d'habileté que de bonheur, il fut nommé général des galéres par *Charles-Quint*, & fit en 1530 des conquêtes sur les Maures. Il n'eut pas moins de succès dans les différens combats qu'il livra tantôt à des vaisseaux François, tantôt à des corsaires de Barbarie. Les côtes de l'Espagne furent assurées par son courage contre les ennemis étrangers. En 1571, il se signala dans la fameuse journée de Lepante contre les Turcs, contribua beaucoup à la victoire & reçut trois blessures. *Philippe II* ayant voulu se rendre maître du Portugal, l'amiral *Bassano* défit en 1583 la flotte Françoise envoyée pour retarder ou empêcher cette conquête, mais il ternit la gloire de tant de belles actions par les cruautés qu'il commit contre les prisonniers. En 1586, il attaqua près du cap de Ste-Hélène l'escadre Angloise commandée par *Edouard Drake*, remporta un grand avantage, & fit ce général prisonnier. Enfin on lui donna la charge de grand-amiral de la flotte surnommée l'*Invincible* & destinée contre l'Angleterre. Mais l'empereur *Philippe II* lui ayant fait des reproches qu'il ne méritoit point, sa sensibilite le mit au tombeau. *Philippe* le regretta extrêmement; & après la défaite de cette derniére flotte, il ne put s'empêcher de dire : *Les choses auroient été autrement, si le marquis de* Ste-Croix *ne fût pas mort*. En effet cet amiral etoit un homme de tête & de main, actif, ferme, intrépide, & son héroïsme sanguinaire le faisoit redouter des ennemis de sa nation.

BASSANESE, *Voy.* NEGRO.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de *Chansons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appellé les Vaux sur la riviére de Vire, on les nomma les *Vaux-de-Vire*. Ces *Chansons* composées dans le XVe siécle, tenoient de la barbarie du style du tems, & de la grossiéreté de l'auteur. *Jean* le *Houx* les corrigea le siécle d'après, & les mit dans l'état où nous les voyons à présent.

BASSI: Quelques bibliographes ont cru mal-à-propos que c'étoit le nom de famille du fameux *Politien*. Voy. POLITIEN.

BASSI, (Laure) épouse du docteur *Joseph Verati*, mourut à Bologne sa patrie, le 20 Février 1778. Ses talens & son sçavoir lui avoient mérité le bonnet de docteur. Elle reçut cet ornement de la science en 1732 en présence des cardinaux *Lambertini* & de *Polignac*, témoins illustres & irréprochables de ses succès. La réputation de cette femme célèbre acquit un nouvel éclat par les leçons de physique expérimentale qu'elle donna depuis 1745 jusqu'à sa mort. La plupart des sçavans de l'Europe, avec lesquels elle étoit en relation, admiroient sa vaste littérature, grecque, latine, françoise, italienne, & aimoient son caractére. Ses mœurs ne faisoient pas moins d'honneur à sa patrie, où elle pratiqua sur-tout une vertu qui est la source de beaucoup d'autres : la charité envers les pauvres & les orphelins.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suisses, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579 d'une famille distinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à se plaindre de sa langue caustique, & qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. *Bassompierre* avoit prévu l'ascendant que la prise de la Rochelle, le boulevard des Protestans, donneroit à ce ministre ; aussi dit-il dans cette occasion : *Vous verrez que nous serons assez fous pour prendre la Rochelle.* Il passa le tems de sa prison à lire & à écrire. Un jour il feuilletoit beaucoup la Bible ; *Malleville* lui demanda ce qu'il cherchoit ?— *Un passage que je ne sçaurois trouver*, lui dit le maréchal. Ce passage étoit une porte pour sortir de sa prison. Il y fit ses *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes singuliéres, & beaucoup de minuties. Ils commencent en 1598, & finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation de ses Ambassades*, estimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12 ; & des *Remarques sur l'Histoire de Louis XIII* par *Dupleix*, in-12 : ouvrage un peu trop satyrique, mais curieux. *Bassompierre* vécut jusqu'au 12 Octobre 1646, on le trouva mort dans son lit. C'étoit un homme à bons-mots, qui n'étoient pas toujours délicats. Quand il sortit de la Bastille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit* ? — *Quand j'aurai trouvé une sage femme*, repondit-il. *Louis XIII* lui demanda son âge à-peu-près dans le même tems ; il ne se donna que 50 ans. Le roi paroissant surpris : *Sire*, lui répondit *Bassompierre*, *je retranche dix années passées à la Bastille, parce que je ne les ai pas employées à votre service.* Quoi qu'il eût été employé pour des ambassades, la négociation n'étoit pas son princi-

pal talent; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la représentation. C'étoit un fort bel homme, d'un esprit présent, léger, vif & agréable, d'une politesse noble & d'une générosité rare. Après la sortie de la Bastille, la duchesse d'*Aiguillon*, niéce du cardinal de *Richelieu*, lui offrit cinq cens mille livres pour en disposer comme il lui plairoit : *Madame* (lui dit *Bassompierre* en la remerciant) *votre oncle m'a fait trop de mal, pour recevoir de vous tant de bien.* Il parloit toutes les langues de l'Europe aussi facilement que celle de son pays. Le jeu & les femmes étoient ses deux passions dominantes. Averti secrettement qu'il alloit être arrêté, il se leva avant le jour, & brûla plus de 6000 lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour.

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux sont le champ-de-bataille du chirurgien : le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. L'académie des sciences & celle de chirurgie, eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs de ses *Mémoires*, & quelq'uns ont été inserés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner; son mérite faisoit toute sa récommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASSUS, (*Cæsius*) poëte Latin sous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtar.* C'est le même auquel *Perse* adresse sa VIe Satyre... *Voyez* VENTIDIUS-BASSUS.

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit-entrer des vivres dans la Fère, dont *Henri IV* faisoit le siége. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les rebelles & les réduisit. Il mourut vers 1607, & laissa deux *Traités sur la Discipline militaire*, qui sont estimés ; l'un intitulé : *Le Maître du Camp général*, Venise 1606. L'autre roule sur *la Manière de conduire la Cavalerie légère*, Bruxelles 1624, in-4°. Ces deux ouvrages sont en italien.

BASTIEN, *Voy.* IV. SEBASTIEN & ZAMET.

FIN du Tome I.

N. B. Page 432, ligne 34, 2e colonne, BAÏUS... naquit à Melun, *lisez* Melin.



